

NATIONAL LIBRARY OF MEDICINE
Washington

LES DEVINS

O V

COMMENTAIRE DES
PRINCIPALES SORTES DE
DEVINATIONS:



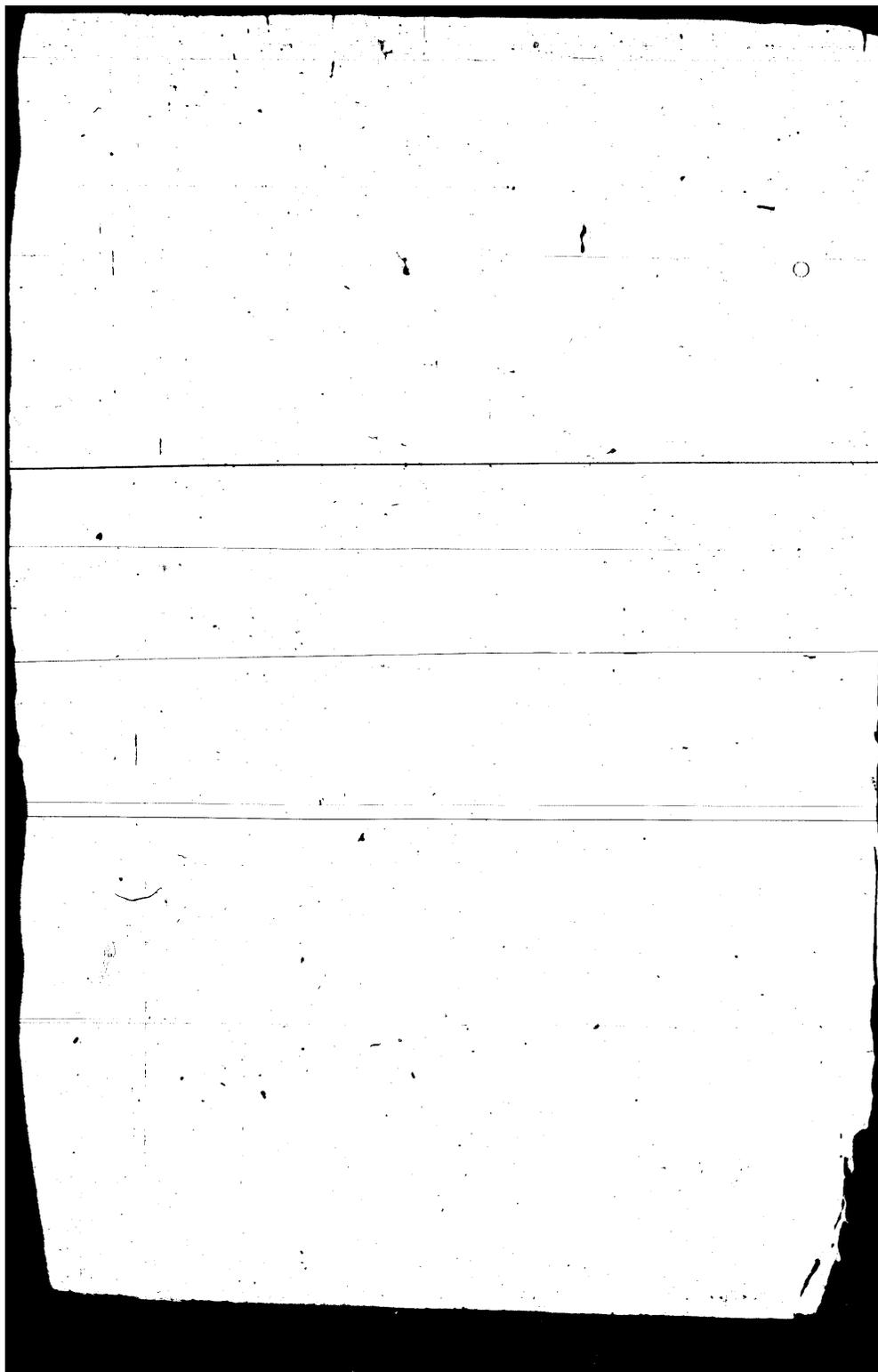
Distingué en quinze liures, esquels les ruses & impostures de Satan sont descouvertes, solidement refutees, & separees d'avec les saintes Propheties & d'avec les predictions Naturelles.

Escrit en Latin par M. GASPAR PEYGER, tresdocte
Philosophe, Mathematicien & Medecin de nostre temps:
Nouvellement tourné en François par S. G. S.

*Avec les Tables & Indices necessaires pour le soulagement
des Lecteurs.*

EN ANVERS,
PAR HEVDRIK CONNIX.

M. D. LXXXIIII.





APPE
Des aut.
A MONSIEUR DE SPON.
DE CONSEILLIER ET MAISTRE
DES REQUESTES DV
Roy de Navarre,
S. G. E.

MONSIEUR, Ayant prins plaisir il y a bien long temps, aux doctes discours du commentaire de M. Gaspar Peucer, excellent philosophe medecin & mathematicien entre tous ceux de nostre aage, i'ay desire maintesfois que quelqu'un entreprist de le faire conoistre à ceux de nostre nation qui n'entendent pas les langues estrangeres: sans penser que telle besongne me deust escheoir. Toutesfois apres avoir attendu l'espace de quelques annees, & voyant mon souhait n'auoir lieu, i'ay finalement mis la main à ceste besongne, & acheué ce que i'attendois & eusse volontiers veu sortir de la boutique de quelque autre. Si i'ay commence trop tost ou trop tard, ie n'en scay rien: ce sera assez à temps si assez bien, sur tout si ce à quoy i'ay pretendu peut sortir effect, c'est que les lecteurs en tirent plaisir & profit tout ensemble. Encores que ie me doute que tous n'auröt pas mes-

EPISTRE.

me pensée que moy, neantmoins, puis que certains amis l'ot ainsi voulu, i'ay passé oultre, & poussé au jour ceste miene version. Quant aux obiections que l'on pourra faire alencontre de Peucer & de moy, pour ce que rien ne se presente encor i'ay pensé qu'il n'estoit pas besoin de respondre auant qu'estre accusé. Car quant à quelques matieres assez subtiles & espiuchées en ce cōmentaire, notamment de la Philosophie, Astrologie iudiciaire, & autres semblables, encores que plusieurs hommes doctes soyent d'autre avis que l'auteur, i'ay laissé ses discours en leur entier, reseruant la censure & le iugemēt libre au lecteur. Pour le regard de mon labeur, ces cōsiderations cy m'ont esmeu à le vous dedier, a sauoir la bonne amitié qu'il vous plait me porter, la modeste rondeur de vos mœurs, vostre suffisance pour bien iuger de tout le contenu en cest œuure, vostre autorité pour garentir Peucer & moy des assaux de la maligne detraction, & l'honneur qu'auetz receu depuis quelques mois, quand ce tresillustre Prince le Roy de Nauarre, vostre maistre respectant vostre graue & meure ieunesse, acompagnée d'exquise erudition, a voulu que teniez rang entre les principaux Officiers de son estat. Je n'ay peu moins faire, pour n'encourir le reproche d'ingratitude, que de m'esouir avec vos autres amis d'une telle faueur, & vous declairer le contentement

EPISTRE.

Des aut.

mēt que i en reçois par ce petit present que ie vous
enuoie, lequel ie vous prie recevoir de bon œil, &
croire qu'il vous est donné de la main de cely
qui des long temps est vostre, & demeurera tous-
iours tel, tandis que vous suivrez le chemin de
vertu, comme i espere que ferez, de bien
en mieux: & ie prie Dieu qu'il
vous en face la grace. Es-

crit ce neuvieme
iour de Iuin,

1584.



* 3



INDICE, CONTENANT

LES SOMMAIRES DE TOVS LES

CHAPITRES DES QUINZE

liures du present

ccuure

MS
9

LES DEVINATIONS, PREMIER LIVRE.

CHAP. I. Qu'il y a quelques sortes de Deuinations qui ne sont meschantes ni superstitieuses, ains permises aux Chrestiens. page 1.

II. Premieres sortes de Deuinations ou Predicions. Quelles sont les superstitieuses, meschantes & interdites: & qui sont celles que Dieu a permises. 8.

III. Des predicions spirituelles appellees propheties. 11

III. De la difference qu'il y a entre les vrais & faux miracles. 13

IV. Des predicions naturelles. 19

V. Des deuinations diaboliques. 25.

VII. De la reuolution des Monarchies, royaumes & familles: & quelles predicions les diables en tirent. 33

VIII. Diuers artifices des diables. 44

IX. Exemples des oracles & ruses diaboliques. 53

X. Des deuinations ou predicions populaires. 61

XI. De la certitude des propheties: des degrez & distinctions d'icelles. 65

XII. De l'incertitude des predicions naturelles. 73

XIII. Causes & exemples de l'incertitude des predicions naturelles. 77

LES PREDICTIONS NATU= R ELLES, DEUXIESME LIVRE.

CHAP. I. De la certitude des predicions naturelles par leurs causes & aparences: des degrez & differences d'icelles causes. 87

II. Des diuers euenemens de ceste uie, & de la uolonté humaine. 97

III. Des defauts & de la uigueur de l'entendement humain: de la nature, des actions & temperamens du cerueau. 99

III. Des entendemens de prauex & monstrueux. 103

V. De l'excellence & des confusions de l'entendement: des uertus naturelles: de la sympathie du cœur & du cerueau: & de la promptitude des esprits. 105

VI. Remede aux confusions de l'entendement. 111

VII. Moyen d'establir & d'appliquer le remede aux confusions de l'entendement selon les diuers naturels: & quelle puissance a l'appetit naturel sur les actions de l'intelligence & de la uolonté. 113

VIII. Sources des uertus: & des uices: differences entre les actions libres, & en combien de sortes l'appetit naturel doit estre consideré. 116

IX. De la fortune. 119

X. Du gouvernement du monde, & de qui il doit estre atribué. 121

XI. De

x i. Di

TABLE DES CHAP. Des aut.
ES.

XI. Diverses causes des changemens
 & estranges euenemens que lon remarque
 au gouuernement du monde : & de qu'elles
 causes il faut tirer les predictions de ce
 qui doit auenir aux hommes. 124

XII. Du profit qu'apportent les pré-
 dictions naturelles. 129

LES ORACLES,
TROISIÈME LIVRE.

CHAP. I. Du nom & de la défini-
 tion des Oracles: de la difference qu'il y
 a entre les reuelations du vray Dieu &
 les oracles du Diable. 132

II. De l'origine des Oracles diabo-
 liques. 135

III. Première occasion prinse par le
 malin esprit, pour introduire ses oracles.
 139

IIII. Des Oracles de Iupiter Ham-
 mon & de Dodone. 141

V. Autres diuers oracles de Satan.
 143

VI. Du temple d'Apollo en Delpbes,
 avec ses singularitez & accidens. 145

VII. De plusieurs autres oracles en di-
 uers lieux, & des estranges impostures du
 diable. 149

VIII. Discours special touchant l'Or-
 racle & le trou de Trophonium, & des
 ceremonies qui y estoient pratiquées.
 155

IX. Autres oracles en l'Europe, en
 Asie & en Egypte. 158

X. Dispute & opinion de Plutarque
 touchant les Oracles. 161

XI. Réfutation de l'opinion de Plu-
 tarque touchant les Oracles. 164

XII. De qui sont procedez les Oracles
 entre les Payens: en quel temps & com-
 ment ils ont cessé: & de la fureur du dia-
 ble pour entretenir ses illusions. 169

LA THEOMANCE,
QUATRIÈME LIVRE.

CHAP. I. D'une autre sorte de Deui-
 nations, qu'on appelle Theomance, oppo-
 sée à la S. Prophetie: & comment elle est
 considerée par Platon. 172

II. Quelle difference il y a entre la
 Theomance & les oracles, & des diuerses
 sortes de Theomanciens. 176

III. Des predictions d'Orpheus. 178

IIII. Des Sibylles. 180

V. Des Chaldeen & Egyptiens. 183

VI. Des Grecs & des Romains. 184

VII. Du nombre des Sibylles, & quel-
 les femmes d'estoyent. 188

VIII. Des Ecstasiques. 192

IX. Des Lycanthropes. 198

X. Resolution touchant la Theoman-
 ce & les diuerses sortes de Theoman-
 ciens. 204

LA MAGIE,
CINQUIÈME LIVRE.

CHAP. I. Du nom de Magie & des
 Magiciens. 206

II. Des esprits bons & mauvais. 209

III. Difference entre la sorcellerie,
 ou l'enchantement & la Magie: & des di-
 uerses especes de Magie. 211

IIII. Diuerses opinions des Payens
 touchant l'estat des ames separees des
 corps: & ce qu'on en doit resouldre. 213

V. Ceremonies des anciens Payens
 pour euoquer les esprits, & diuers exem-
 ples à ce propos. 216

VI. Des conirations & euocations
 d'esprits pratiquées en l'Eglise de Dieu,
 & ce qu'il en faut estimer. 219

VII. Quelques especes de Magie, cōme la
 Lecanomance, Gastromāce, Catoptromā-
 ce, Crystallomance, Dactylomance, Ony-
 mance, Hydromance & Acromance. 220

T A B L E DES CHAPITRES.

VIII. Qui furent les premiers inuen-
teurs de la Magie: entre quels peuples spe-
cialement elle a esté pratiquée, & des ar-
tifices du Diable pour combattre la gloire
de Dieu. 224

IX. De la difference des actions diui-
nes imitées par Satan. 226

X. Des deux sortes de doctrine pro-
posées à l'Eglise de Dieu, & comment le
malin esprit les a falsifiées. 227

XI. Comment & à quelle occasion le
malin Esprit a introduit la Magie au mon-
de: & iusques où se sont estendus ses ef-
forts. 230

LES ENCHANTEMENS.

SIXIESME LIVRE.

CHAP. I. Origine des enchante-
mens. 234

II. De la cheute des Anges & du
peché de l'homme relené & reçu à gra-
ce. 235

III. Croissement de la fureur des
mauuais Anges contre Dieu & le genre
humain. 237

IIII. Preuues & exemples de mer-
ueilleux enchantemens. 239

V. Espèces d'enchantemens: & de
la sorcellerie entre autres. 241

VI. Anciens & modernes sorciers,
charmeurs ou enchanteurs, avec leurs ar-
tifices. 243

VII. Ce qu'il faut estimer des en-
chantemens: item du wray usage de la pa-
role de Dieu & des Sacremens. 246

VIII. Quelle difference il y a en-
tre la doctrine ceste & la philosophie:
item quels sont les effets du S. Esprit es
cœurs humains. 248

IX. Vertu, propriété & usage des
créatures: & pourquoy les Sacremens
ont esté instituez. 250

X. Impieté detestable des enchan-
teurs examinée & solidemēt refutée. 252

LA HIEROSCOPIE

OV

Denimation par les entrailles des bestes.

SEPTIESME LIVRE.

CHAP. I. De la Hieroscopia & d'où
les sacrifices des Payens ont prins leur
commencement. 257

II. Des sacrifices ordonnez de Dieu
en sa Loy. 260

III. Origine de l'idolatrie & des
faux Dieux. 264

IIII. D'où les Payens ont tiré quel-
ques coniectures des entrailles des bestes
sacrifiées. 266

V. Etymologies des noms de plusieurs
idoles adorees des Payens, & l'origine
de diuerses choses par eux tournees en
fables. 268

VI. Qui a donné accroissement à l'i-
dolatrie des Payens. 271

VII. D'où est procedée la diuersité
de Religions. 273

VIII. Lauemens & expiations des
Payens, Turcs & autres superstitieux
277

IX. Diuersité & difference de sa-
crifices entre les Payens: item des bons
& mauuais presages d'iceux. 279

X. De l'inspection des entrailles des be-
stes, & de l'ordre obserué par les Payens
en cela. 284

XI. De la Pyromance: item des
uierges Vestales, & en quelle estime le
feu a esté entre les Payens. 288

XII. Autres diuerses sortes de De-
ninations dependantes de la Hieroscopia
& Pyromance: item de l'Anthropoman-
ce. 292

XIII. Detestation & refutation de
la Hieroscopia. 296

LES AVGVRES ET

L'ARVSPICINE.

HVATIESME LIVRE.

CHAP

TABLE DES CHAPITRES

CHAP. I. De la divination par le vol & d'autres manières de oiseaux: ses definitions, especes, son credit & son origine. 299

II. Charge des Augures entre les Romains: leurs differences, ceremonies, usages & facons, pour faire valoir leur mestier. 302

III. De leurs coniectures en la consideration des tonnerres, foudres & oiseaux de diverses sortes. 305

IIII. De leurs predictions par le mouvement des poulets. 310

V. Autres sortes de coniectures & predictions prinse de diuers animaux. 312

VI. Superstition des Romains en l'observation des Augures: item de leurs purifications & purifications. 314

VII. De l'expiation de ceux qui estoient souillez, du bris de menes, & des predictions de diverses voix. 317

VIII. L'origine de ces predictions: leur vanité & superstition: comment elles doivent estre considerees: avec une briefue refutation d'icelles. 319

LE SORT, OV LA DEVI-
nation par les sorts.

NEUVIESME LIVRE.

CHAP. I. Le sort, receu & pratique entre plusieurs nations. 314

II. Des diverses especes de sort, & quelles sont licites ou non. 316

III. Jeux de sort des Anciens. 318

IIII. Du sort devinatoire, & de l'impiete d'iceluy. 320

V. Des sorts de Preeste & d'Antium. 322

VI. De la Geomancie. 326

VII. Refutation de la vanité des Geomantens. 326

VIII. De l'Onomancie & de l'Arithmance. 329

IX. De la Logarithmance. 343

X. De l'Anagrammatisme. 346

XI. Des autres sortes de divinations par le sort. 347

L'ONEIROPOLIE, OV

Devination par les songes.

DIXIESME LIVRE.

CHAP. I. De la diversité, difference & cause des songes. 350

II. Des songes divins, diaboliques, allegoriques & prediseurs. 353

III. Degrez à considerer en la signification des songes naturels, publics, divins & diaboliques. 357

IIII. Beau & ample discours touchant le cerueau: & de ses mouvemens & passions. 359

V. Des affections: des sens intérieurs, & des pensees en l'homme. 361

VI. De la generation, matiere & cause efficiente du dormir. 376

VII. Des songes: comment ils se font, & leur diversité. 379

VIII. Exemples des songes extractifs, divins & diaboliques. 384

IX. Si l'on peut tirer des songes prediction & connoissance des choses à venir. 388

X. Resolution de la dispute touchant la devination par les songes. 390

LES PRESAGES DES

MEDECINS.

ONZIESME LIVRE.

CHAP. I. Des signes par lesquels les Medecins coniecturent de ce qui doit venir à leurs malades. 394

II. Des causes & accidens des maladies. 396

III. Diversité de signes des medecins. 400

IIII. Source des signes & coniectures des medecins. 407

V. Difference des actions au corps humain. 408

VI. Du pouls. 409

VII. Des couleurs. 413

VIII. Des excremens. 419

IX. De la digestion. 424

X. Des humeurs. 432

**

XI.

T A B L E D E S C H A P I T R E S.

xi. De la chaleur.	440	ses des venemens extraordinaires.	496
xii. De la difference & de l'usage des humeurs.	442	xii. Origine, matiere forme, cause efficiente & effets des Cometes: ce qu'il y faut considerer: & diverses aparitions d'icelles.	501
xiii. Du changemēt & de la corruption des humeurs es corps humains.	445	xiii. A quelle sorte de denomination il faut rapporter la Meteorologie: des passages du Soleil, de la Lune, & des cercles qui se font autour de leurs corps.	508
xiiii. De la consideration des excremens & urines.	458		
xv. Des accidens du corps.	463		
LA METEOROLOGIE,		LA PHYSIOLOGIE,	
DOVZIESME LIVRE.		TREIZIESME LIVRE.	
CHAP. I. Des principes & de la Creation des choses: de la difference des corps celestes & elementaires: du mouvement des corps celestes & des elemens: & de la nature de la lumiere.		CHAP. I. DIVERSES especes de Physiologie: & premierement de la Physiognomie.	
i. Refutation de l'erreur de Platon, touchant l'eternité de la matiere dont le monde a esté créé.	466	i. Signes de la Physiognomie: leur origine & certitude.	512
ii. Aristote, touchant l'eternité du monde; refuté.	470	ii. De la Chiromancie: ample discours sur son sujet qui est le creux de la main, avec ses parties interieures & exterieures.	514
iii. Du ciel, & des corps celestes: de l'homme, & des confusions introduites par son peché: erreurs des philosophes sur ce point: de la perfection & des monnemens du ciel.	472	iii. Comment les Chiromantiens considerent la main.	521
v. De la Creatiō des corps composez des elemens: leur sympathie & antipathie: leurs diverses sortes, & les predicions que lon en tire.	477	v. Signes de la Chiromancie: differences, dispositions & usage des lignes es mains.	523
vi. Que c'est des Meteores: leur receptacle, origine, difference & matiere.	481	vi. Le fondement de la Chiromancie, & le rapport qu'ont les lignes de la main avec certaines parties du corps.	525
vii. Des meteores de feu: leurs especes, differences & couleurs.	485	vii. Des autres sortes de Physiologie qui considerēt les natures de certains corps composez, esme des animaux, plantes & mineraux: avec les exemples des Sympathies & antipathies paroissātes en nature.	527
viii. Des meteores de l'air, speciale= ment des uēts: leurs especes & differences.	488	viii. D'ou procedent telles Sympathies & antipathies.	531
ix. Des Meteores d'eau: leurs especes & differences.	490	ix. Consideration des Sympathies & antipathies en la nature des choses selon l'ordre des qualitez.	541
x. Des tonnerres, foudres, esclairs, tourbillons & uents bristans.	493	x. Des objets de la Physiologie.	544
xi. De la signification des Meteores: efficace & significations des uēts: de la pluralité de Soleils, & divers exemples à ce propos: des inondatiōs d'eau: des tremblemens de terre: & quelles sont les cau=	494		
		L'ASTROLOGIE, OV	
		Les predicions Astrologiques.	
		QUATORZIESME LIVRE.	
		CHAP. I. Ce qu'il faut considerer es corps celestes: difference entre l'Astrologie	

TABLE DES CHAPITRES.

<p>de l'Astronomie: des deux contraires opinions touchant l'Astrologie, uem de son premier usage, & en quel temps lon a commencé d'en abuser. 550</p> <p>ii. Demonstrations de l'efficace des estoilles sur la terre & sur la mer: & des predictions qu'on en peut recueillir. 545</p> <p>iii. Des principaux effets & significations du Soleil, de la Lune, des autres Planetes & des estoilles fixes: avec un discours particulier sur le mouvement du Soleil, & de ses excellens usages. 561</p> <p>iiii. De l'efficace de la Lune, & des autres planetes. 565</p> <p>v. Efficace des eclipses: d'où elles procedent, & pourquoy enuoye l'on n'y pense guères. 570</p> <p>vi. De l'admirable sympathie & antipathie des corps celestes entre eux & avec les terrestres. 575</p> <p>vii. De l'action des estoilles sur le monde elementaire: de leur clarté & de leur mouvement. 581</p> <p>viii. Par quelles gés l'Astrologie est contredite: les fondemens & principes d'icelle: les argumens qu'on propose à l'encontre. 583</p> <p>ix. Responce aux argumens de ceux qui uulent oster aux corps celestes toute certitude de predictions. 586</p> <p>x. Responce aux allegations tirees de la Theologie & de quelques passages de l'Escripture Sainte. 596</p> <p>xi. Responce aux diuerses obiections</p>	<p>que le vulgaire met en auant contre l'Astrologie. 601</p> <p>xii. Definitio & diuision de l'Astrologie: refutation des Chaldeens & autres tels iudiciaires: quelle puissance les corps celestes ont sur les nostres. 604</p> <p>xiii. Que c'est qu'il faut considerer es estoilles fixes & errantes pour entrer en conoissance de l'Astrologie. 610</p> <p>xiiii. Discours sur les themes des Natiuités. 616</p> <p>xv. Les effets des estoilles considerés en deux sortes, & comment. 610</p> <p>xvi. Distinction des predictions Genethliques, & ample discours sur les natiuités, avec le moyen de les dresser. 625</p>
<p>LA TERATOSCOPIE,</p> <p>QUINZIESME LIVRE.</p>	
<p>CHAP. I. QUE c'est que la Teratoscopia, & quel est l'auis d'Aristote touchant les prodiges. 633</p>	
<p>ii. Causes des prodiges & des monstrés. 636</p>	
<p>iii. Exemples de plusieurs enfans monstrueux. 640</p>	
<p>iiii. Causes des enfans monstrueux: de la generation des inmeaux, males-femelles: & que c'est des prodiges & des monstrés. 643</p>	
<p>v. Des Ostentes, & diuers exemples d'iceux: diuers prodiges & fantosmes. 646</p>	
<p>vi. S'il est loisible d'user de la Teratoscopia, & donner interpretation aux prodiges qui se presentent. 652</p>	

A V L E C T E U R S .

POUR vostre soulagement, j'ay distingué en quinze liures le Commentaire des dominations de M. Gaspar Peucer, qui auoit dressé cest œuvre tout d'un fil. D'auantage, j'ay diuisé les liures en chapitres, le plus commodement qu'il m'a esté possible. Le vous presente icy le sommaire de tout, afin que des l'entree vous puissiez conoistre le but de l'auteur, & cest indice contenant les sommaires de tous les chapitres des quinze livres me gardera de faire plus longue preface. Il reste yn point: c'est que comme j'ay désiré vous attirer & entretenir en la reuerence du vray Dieu, & vous destourner des impostures de Satan, vous ayez le mesme desir, & racheiez de vous y entretenir par la lecture de ces liures. A Dieu.

Avertissement.

Cette epistre deuoit preceder l'indice des sommaires des chapitres: pourtant si elle se trouue apres, le lecteur supplera a l'ordre.



LES DEVINATIONS,
PREMIER LIVRE.

649

Sommaire des Chapitres.

- | | |
|---|--|
| 1. Qu'il y a quelques sortes de devinations, qui ne sont meschantes ni superstitieuses, ains permises aux Chrestiens. | 6. Des devinations diaboliques. |
| 2. Premieres sortes de devinations ou predctions. Quelles sont les superstitieuses, meschantes & interdites: & qui sont celles que Dieu a permises. | 7. De la revolution des monarchies, royaumes & familles, & quelles predctions les diables en tirent. |
| 3. Des predctions spirituelles, appellees propheties. | 8. Divers artifices des diables. |
| 4. De la difference qu'il y a entre les vrais & faux miracles. | 9. Exemples des oracles & risés diaboliques. |
| 5. Des predctions naturelles. | 10. Des devinations populaires. |
| | 11. De la certitude des propheties: des degrez & distinctions d'icelles. |
| | 12. De l'incertitude des predctions naturelles. |
| | 13. Causes & exemples de l'incertitude des predctions naturelles. |

Qu'il y a quelques sortes de devinations, qui ne sont meschantes ni superstitieuses, ains permises aux Chrestiens.

CHAP. I.



A Sageste esmerueillable de Dieu le Createur se fait voir clairement en toutes ses oeuvres, & void on de toutes parts les traces si apparentes de la presence de Dieu, que les consciences qui ne sont pas du tout farouches ou abruties sont suffisamment convaincues qu'il y a vn Dieu, & reconoissent pour vrayes les communes conceptions qu'elles ont de la providence d'iceluy. Entre ces tesmoignages de la providence Di-

La presoyance de l'admirer est un tesmoignage qu'il y a une Divinite.

LES DEVINATIONS

uine, on en remarque vn, qui n'est pas des moindres: c'est le presentiment & la preuoyance del'aduenir nee avec les choses animees des la creation du monde, & la signification & l'euenement de cela en toutes creatures, avec la science, ou dextérité naturelle, es entendemens humains, laquelle s'auançant par raison & par art, & marquant les signes & causes en nature, void & predit l'aduenir. Si Adam & Eue eussent contregardé les rayons de sagesse diuine que Dieu auoit dardez de sa lumiere eternelle en leurs ames, nous eussions veu d'œil trop plus assuré les causes de beaucoup d'euenemens, lesquels nous espluchons & demettons aucunement & par coniectures aujourd'huy: & eussions bien compris les signes creez & mis deuant noz yeux pour remarque & auertissement de chose qui

La connoissance des choses auenturées par le peché du premier homme.

touché les hommes. Mais le peché de noz premiers peres ayant terni & obscurci la clairté de la sagesse diuine, & causé vn tel esblouissement en l'ame, qu'en sa plus grande viuacité elle ne peut contempler les rayons de nature sinon à trauers des brouees & nuages espais: cela fait que nous ne conoissions presque aucune cause des choses qui aduiennent, & pourtant ce n'est de merueilles si nous discourons mal à propos de leurs effects.

Pourquoy les hommes sont curieux de connoistre l'aduenir.

Quant aux signes qui nous proposent l'auenir, nous n'y pouuons atteindre, ny toucher aux euenemens dont ils nous auertissent. Outre ces maux & vne infinité d'autres non moins horribles, le pauvre genre humain (assuiety à l'ire de Dieu & à vn million de supplices) a esté enuahi de deux pestes: à sçauoir d'vne perpetuelle apprehension de malheurs dont la voix de son iuge le menace, & d'vn profond abyfme d'effroyables douleurs & agitations d'esprit: item, d'vn desir desmesuré & d'vne trop curieuse superstition de sonder, preuoir & rechercher, à quelque pris que ce soit, où le mal qui luy pend sur la teste, ou quelque bonne aduanture, qu'on appelle.

Notre naturel corrompu.

Le naturel nous porte tous là que nous aimons l'aïse & la longue vie: le bon temps est recherché de tout le monde: & n'y a homme qui ne fuye le mal, les fascheries & les troubles d'esprit. Pour ceste cause nos entendemens soucieux de l'auenir, branslans entre esperance & peur, & courans impetueusement à gueule bee apres ce qui est encores caché, au lieu de s'aider des choses presentes, sont poussez çà & là par des estran

P R E M I E R L I V R E .

estranges discours, qui sont autant de vagues en l'ame que les tourbillons des vents en esmeuent sur l'Ocean. Là dessus, nous remuons & empoignons tout ce qui se presente pour gagner quelque port: brief, les hommes ne demandent qu'à donner pied à vne felicité presente, ou en acquerir bien tost quelque vne, ou alleger le faix des maux qui les accablent, & à se roidir & remparer contre les aduersitez qui les menacent. Et comme ainsi soit que ce qui leur reste de conoissance de Dieu, leur face assez sentir que c'est la main du Iuge de ce monde qui verte sur eux les maux & les biens: & que par pieté l'on peut euer ou (du moins) adoucir l'affliction & se maintenir en quelque repos: toutesfois sans prendre garde à la volonté ny aux promesses de Dieu, ils se rompent la teste pour sçauoir d'ou & comment les maux leur aduieront. Ce qui les pouffe aussi en ces destroits sont certains tourbillons d'entendement engendrez par l'incrudulité, qui est vne merueilleuse ouuriere pour harasser & esgratigner l'ame, & la poindre sans cesse de doutes & scrupules continuels: tellement que si l'aduersité les abat, ils ne font que plaindre & contempler leur mal, comme au contraire, si la prosperité les esleue, leurs ioyes sont desbordées. Or l'esperance & la peur esmeuent coustumierement beaucoup de tempestes & de vagues effroyables, qui sont fremir & bruire toutes les parties du corps & de l'ame. De là vient encor que les hommes se paissent & soustiennent d'esperance en leurs plus grands malheurs, & s'entretiennent de bout de iour à autre par tel moyen: toutesfois parmy ceste attente & esperance, tousiours on sent la peur se lancer & mesler de telle sorte, qu'il est malaisé de dire lequel des deux est plus redoutable, ou de craindre le mal, ou de le sentir. Pour vray les gehennes que donne la peur sont plus aspres & deschièrent les cœurs trop plus cruellement que tous les coups que le corps sçauroit porter.

C E L A fait que tous desirant voir le bout de leur esperance ou de leur crainte, & consequemment a mis en grand credit parmi toutes nations du monde les deuinations & predicions. Et d'autant que nos sens & entendements sont merueilleusement foibles, comme on void: estant aisé de piper & esblouir les sens, de seduire & renuerfer les entendemens s'ils ne sont con-

Misere de l'homme abandonné à son naturel.

La peur meslée avec l'esperance.

La source des deuinations.

LES DEVINATIONS

Comment le diable a mis en avant les deuinations superstitieuses.

4
scillez & soustenus de la grace de Dieu : le diable a creu le mal, & de tous temps s'est venu fourrer à la trauersé. Puis, comme e'est vn ennemi cauteleux, qui, poussé d'vn orgueil desmesuré & d'vne haine furieuse contre Dieu, ayant fait a croire à nos premiers peres qu'ils deuiendroyent comme Dieu, les destourna de l'obeissance de leur Seigneur souuerain, les desuestit des dōs excellens qui leur auoyent esté communiquez, les attira en perdition eternelle, enueloppant leurs entendemens de tenebres horribles : ausi depuis, pour esteindre du tout ceste estincelle de vraye conoissance de Dieu, restee en l'homme par vne faueur indicible de son Createur, & pour confermer au cœur des hommes l'ignorance & le mespris de la Deité, il a par ses illusions & brouees destourné les entendemens humains du vray seruice de Dieu, de la consideration de l'escriture sainte, enseignant comme ce vray Dieu doit este conu & honoré,

Impieté horrible des idolatres.

& de la pure contemplatiō de nature & des œuures du Tout-puissant. Brief, il a tant fait que les hommes, oublians Dieu & eux mesmes, au lieu de sacrifier avec telle reigle, fin, & intention que Dieu requeroit, & sans esleuer leurs cœurs à luy, pour le louer & remercier, coururent apres les idoles par eux inuentees, & es sacrifices (qui auoyent quelque ressemblance & conuenance avec ceux de leurs vrais peres) s'amusèrent à considerer la fumee, le feu, les entrailles des bestes & semblables choses, presumans de tirer de cela quelque conoissance de la volonté de Dieu, & du bien ou du mal à venir: cas horrible, & entierement Diabolique. Quant aux œuures de Dieu, au lieu d'y

Comment il faut contempler les œuures de Dieu.

remarquer les pas de la sagesse & presence du createur, les causes & effets de tant de merueilles, le but du Seigneur qui les met deuant noz yeux, & a quel vsage le tout est ordonné: ce malheureux esprit incita les hommes à abuser des creatures, en leur attribuant la proprieté de signifier certains euuenemens contre l'ordre, de nature & leur premier estat, ou leur faisant penser qu'eux-mesmes donnoyent nouuelles vertus aux creatures, en changeant & transformant leur naturel. Et pour coulourer ses impostures, & allecher plus aisément, sous le nom de Religion & du seruice Diuin, les entendemens humains, maniables & credules quand on les empoigne de ce costé là, il voulust qu'au recit de certains mots prins de la parole de

En quelle sorte les idolatres abusent des œuures de Dieu.

Dieu

P R E M I E R L I V R E.

Dieu l'on estimast ceste nouvelle vertu prendre commencement & vigueur. Puis, pour rendre ses impostures plus admirables, du tout aimables, & empreintes au fond des cœurs, souuent par diuers euuenemens il a verifié ses coniectures, responses & predictions: comme au contraire il s'est cruellement vengé de ceux qui ne tenoyent conte de ses oracles. Voila comme des le commencement, & lors que la conoissance de Dieu luisoit encor assez es entendemens humains, & que les secrets de nature n'estoyent pas si couuers qu'ils ont esté depuis, le Diable neantmoins introduisit & établit ses illusions parees du manteau de parole de Dieu & des proprietéz cachees de nature.

Artifice de Satan pour en forcer les iudiciaires.

M A I S quand la vraye conoissance de Dieu se fust éuauouye d'entre les hommes, & qu'ils commencerent à extrava- guer sans lumiere assuree, cerchans les vns des dieux d'une sorte; les autres d'une autre: Le diable empoignant ceste occasion pour les destourner de Dieu & les tirer du tout à son parti, outre ce qu'il pratiqua par tels moyens naturels, poussa aussi en besongne certaines gens par luy possédez ou inspirez, afin qu'ils eussent comme emplis d'un esprit suruenant de dehors predictissent quelque chose: ou bien lui mesme ouurit des escholes de divinerie en des cauernes, cachettes reculees, & temples d'idoles, renommez par quelques miracles. En ces lieux, lui mesmes de certains creux souterrains, ou au dedans des images respondoit aux pelerins en voix humaine & articulée, ou par branlement de teste, ou par autre geste, & par songes aussi, ou rendoit response par les prestres esleus par le peuple ou choisis à l'auanture du sort pour seruir à tel effect. Ce sont les rusés qu'il a desployez pour afolir, embabouiner & tirer à soy les pauvres superstitieux: tellement qu'ils acouroyent en foule de tous costez, & comme gens forcez demandoient à ses malins esprits la declaration du bien & mal à venir: & n'entreprenoyent chose aucune que premier ils ne s'en fussent cōsciliez à l'oracle. On portoit force presens en ces cauernes, sans fin ni mesure: les sacrifices y estoient ordinaires, & n'estoit que- sion que de festes & assemblees solennelles. Diodore Sicilien raconte que les Phocciens receurent plus de six millions d'or du temple de Delphes pour fournir aux frais de la guerre que on appella sacree. Cela peut monstrer combien il y pouuoit

Continuation des efforts du diable, pour se maintenir au monde.

Oracles de Satan.

Pelerinages des anciens iudais.

Leurs deuotions & largesses.

LES DEVINATIONS

avoir de richesses en ce temple, ou tant de diuers peuples n'auoyent fait qu'apporter des plusieurs années au parauant.

*D'en prends
la haine du
diable cōtre le
genre humain.*

POUR certain le diable est ennemi formel & iuré de Dieu

& du genre humain: ce qui est auenü par la reuolte & reic-
tion dont la cōdamnation aux supplices eternels est ensuiuie.

Ceste aine s'enflamme de plus en plus: car il se despice iuſques
au bout de voir l'homme regeneré & receu en grace par la pro-
messe, intercession & obeissance parfaite que le propre & vni-
que fils de Dieu a rendue pour les enfans d'Adam assuiettis à
l'ire de Dieu. Ce Fils, qui est la parole eternelle du Pere, ayant

*Source de la re-
conciliation de
la vraye Eglie-
se avec Dieu.*

compassion des hommes, qui, creéz à l'image de leur Souuerain
& vif exemplaire; auoyent enſraint l'ordonnance expresse de
Dieu, non point pour meſpriser son iugement ni se bander ob-
stinement contre luy, ains à la sollicitation & persuasion de Sa-
tan: & afin que tous les descendants du premier homme ne de-
meurassent en l'abyſme de mort eternelle, supplia son Pere &

Le 3. s. s. c. c.

obtint par son intercession arrest au secret conseil de la Deité
pour le rachat & pour la restauration du genre humain: a con-
dition (comme le Fils meſme l'a declairé de sa propre bouche)

*La foy est l'in-
ſtrument par le
quel nous apre-
hendons Iesu-
Christ: & quel
fruit elle pro-
duit.*

que luy prenât nostre nature reueroit les hommes avec Dieu,
de la grace duquel ils estoient decheus par le peché: qu'il por-
teroit l'ire du Pere, satisferoit à la iustice parfaite d'iceluy par
vne entiere obeissance, & souffriroit la peine meritee par les
enfans d'Adam, Laquelle les eust du tout acablez, s'ils l'eussent

souſtenue. Finalement que tous ceux qui reconoiſtroient ces
biens auoir esté ordonnez par la pure misericorde de Dieu &

leur estre offerts & communiquez gratuitement, & qui les re-
ceuroient par vne vraye foy, seroyēt par icelle conioints & in-
ſerrez au Fils, qui par la communion du ſainct Esprit les viuifie-
roit comme ses membres, & les guerissant de leurs pechez, les
rangeroit a vne vie ſaincte & plaisante à Dieu, brief les reforme-
roit de plus en plus pour auoir finalement l'eternelle vie en la-
quelle Dieu sera tout en tous.

*Le diable est
ennemy iuré
de l'Eglie de
Dieu.*

AINSI donc, l'humble ſoumission & intercession du Fils
de Dieu, prosterné deuant le Pere pour impetret misericorde
au genre humain, les debtes duquel il a prinſes à foy & s'en est
obligé a la iustice de Dieu: puis la grace que le Pere (amolli
par l'intercession du Fils) a faite au genre humain, ont beau-
coup

P R E M I E R L I V R E.

coup plus fort esmeu & embrasé la haine du diable contre Dieu & les hommes, spécialement contre l'Eglise. Aussi void on qu'il procede avec plus grande finesse contre les gens de bien, & à toutes occasions qui se présentent leur fait du pis qu'il peut, non pas tant à leurs corps (encores que les tourmens, gehennes & dangers corporels esbranlent les cœurs plus asseurez, à cause qu'on les void & touche) qu'à leurs âmes, lesquelles il cheuale, enlace & renuerse par illusions de fausses doctrines, par idolatries & superstitions. Somme, il desploye toutes ses forces pour racler du monde la parole de Dieu, abolir le ministère d'icelle, esmouuoir les méchans contre leur Createur, tire à sa cordelle les plus puissans royaumes de la terre, attise es cœurs des grands le feu de trahisons & cruautéz, met en œuvre les saiges môdains pour inuêter des ruses par le moyen desquelles la verité demeure enseuelie & l'impicté regne en route licence.

Si lon considere les tragedies que le diable a iouees depuis quelques centaines d'ans, & comme il a pipé & beffé le pauvre monde, la chose monstre que si les Payens ont esté forcenez, les supports de l'édifice assis au temple de Dieu n'ont pas esté en meilleur train. Car ils ont ou aboli ou par contraires traditions enrué la doctrine écrite es liures des Apostres, ont renuerse le sens de l'écriture Sainte en s'arrestant à des mots mal entendus, ont falsifié la parole de Dieu par inuentions contraires à icelle, & ont mesprisé, cassé, ou profané par superstition & idolatrie les traditions & constitutions Apostoliques: ce qui a contraint certains personnages aimans la verité & affectionnez à la gloire de Dieu de penser aux moyens de reformer vn tel desordre enraciné de si long temps.

*Efforts de l'au
techrist
re de Satan.*

L'au te christ

Or combien que le diable ait brouillé les sciences bonnes, & nécessaires au gêre humain par des ordures infames & execrables: il ne faut pas pourtant reicter indifferemment & condamner toutes sortes de deuinations ou predictions. Au contraire, ce seroit vne grande meschanceté & impicté cõtre Dieu, de vouloir, en reicttant les impostures dont le diable a diffamé l'œuvre de Dieu, deroguer à la certitude des tesmoignages & reuelations prophetiques, ou nier les choses dont les causes aparoiissent en nature, & qui sont créées ou pour monstret l'a-

*Toutes sortes
de predictions
ne doyent pas
estre reictées.*

LES DIVINATIONS

uenir & par certain presentement auerir les homes de ce qu'ils ne voyent pas, ou leur représenter par l'instinct & ordre de leur naturel quelques signes de ce qui est inconnu & à venir, pour le considérer & en iuger. Mais il faut prudemment & religieusement discerner les prédictions diuines d'avec les superstitieuses engendrées par Satan. Retenons & méditons les diuines; & louons Dieu Eternel, Pere de nostre Iesus-Christ, createur du Ciel & de la terre, auteur de ce tant bel ordre qui reluit en nature & es admirables effets d'icelle: & le prions qu'il esclaire nos entendemens des rayons de sa sagesse, & augmente la clarté de son esprit en nous, afin que nous auançons de plus en plus, mesmes en la vie presente, en la vraye connoissance de ses creatures, & de luy nommément qui est le Createur. Quand

Comment il les faut discerner.

aux deuinations diaboliques, condamnons les de tout nostre cœur, fuyons les, ayons les en horreur, attendu qu'elles sont superstitieuses, furieuses, infames & detestables: gardons nous de contracter avec l'ennemi de nostre salut: ne cerchons point de moyens de nous maintenir contre la volonté de Dieu: ne nous enquerons de ce qu'il veut nous estre caché, mais le seruons soigneusement en nostre vocation, obéissant de conscience & de franc courage a ses commandemens. Remettons les euénemens en sa main, prions le qu'il nous assiste & gouerne: & soyons assurez qu'il se trouuera pres de nous en foye & salut si nous l'inuouons de bon cœur & avec vraye foy, suyuant ce que dit le Prophete.

Quelles sortes de predictions doyuent estre reuocées.

Iehan. 37. 5.

Remets en Dieu ton sort & ton affaire.

En luy te fie: & il accomplira.

Ce que tu veux accomplir & parfaire.

Matt. 27. 22.

Et Iesus-Christ en l'Euangile, Tout ce que vous demanderez en foy, vous le receurez.

Premieres sortes de Deuinations ou Predictions. Quelles sont les superstitieuses meschantes & interdites: & qui sont celles que Dieu a permises.

CHAP. II.

Predictions licites & permises quelles.

QVANT aux sortes de deuinations ou predictions permises & defendues, ie môstreray cy apres ce qu'il en faut sauoir.

fauoir en les descriuant & distinguât les vnes apres les autres.
 Les Reuelations & Predictions des Prophetes ont des tesmoi-
 gnages bien authentiques d'estre porcedees du vray Dieu. Pour
 le regard des corps celestes, il est dit au premier chapitre de Ge-
 nese, qu'ils nous sont en signes, mois & ans. Le vray vsage des Genes. 1. 14.
 choses creées est aproué de Dieu, & nous est ostroyé, en le
 rapportant a la fin à quoy elles sont ordonnées: car il faut que
 le vray & legitime vsage des œuures de Dieu soit distingué d'a-
 uec le profane & superstitieux abus d'celles. Les oiseaux ont A quelle fin
les oiseaux ont
esté creés.
 esté creés pour seruir à l'homme. Le Createur leur a donné
 des ailes, qui leur seruent d'auiron pour voguer par les flots de
 l'air d'un lieu en autre, non pas pour predire quelque heur ou
 malheur quand ils voleront a droite ou a gauche. Autant en
 faut-il dire des autres creatures. Il est dit par Moysé de toute Genes. 1. 31.
 la nature des choses, Que Dieu vid tout ce qu'il auoit fait, &
 que tout estoit tresbon, c'est a dire tout estoit fait de la main
 d'un bon, sage & parfait ouurier, tout estoit compassé à la rei-
 gle de la sagesse infinie, tout estoit destiné à bons vsages neces-
 saires à l'homme, aux animaux, & aux autres choses creées pour
 l'homme. Dieu aproue son œuvre, par luy tellement dressé,
 qu'à chaque creature il a donné vn naturel & adresse conue-
 nable, & la force pour môstrer ce à quoy son createur l'a apro-
 priée: dauantage il a cōioint les corps celestes en terrestres par
 tel ordre, que lon y remarque vne conuenance, alliance & ami-
 tié esmerueillable. Quant aux corps enclos en la region ele- De la compo-
sition & meslā
ge des corps.
 mentaire de l'vniuers, il les a composez du meslange de quatre
 elemens. De rechef ces corps par conioctions de substances,
 meslange de choses separees, temperature de qualitez engen-
 drent diuerses sortes de qualitez selon que diuersément les
 vns se ioignent & confondent avec les autres, & s'en ensuiuent
 des effects se rapportans à ce meslange. Tels effects venans à
 se descouuir, & les constitutions des corps nous faisant voir
 & sentir leurs vertus & changemens, il ne faut pas estre stu-
 pide, ains doit-on y prendre garde, pour iuger & de la nature
 des choses, & des effects qui s'en ensuyuent. Mais nous traite-
 rons ce point plus amplement ci apres.

Le presentiment & la science des choses à venir a esté ap- Deux premi-
eres & principā
les formes de de-
uination.
 pallee des Grecs *Μαντική* & des Latins *Divinatio*. Aristote &

b. Cice.

Cicéron, l'ont distinguée en deux sortes principales & premières. Ils ont nommé la première, *Artificielle*, pource qu'elle se faisoit par art, comprenant ce qui se peut conjecturer, ou remarquer par les euénemens. Car ceux là sont artistes qui par coniecture trouvent quelque chose de nouveau, & par diligente recherche conoissent ce qui s'est fait deuant eux. Cicéron rapporte a ceste deuination artificielle ce que les anciens Hetrusques auoyent enseigné & écrit touchant les obseruations du vol & diuers mouuement des oiseaux, des esclairs, tonnerres & foudres, des entrailles des bestes sacrifiées & autres telles choses: item ce qui estoit declairé par soudaine coniecture, sans estre compris en preceptes ou reigles. La seconde a esté

La Naturelle.

Confirmation de ceste distinction par l'auteur de Placé.

La distinction précédente, comment doit estre considérée.

appelée d'iceux, *Naturelle*, pource qu'elle se fait sans art. Ceux là ne sont sçauans ni maistrés en art ou science que ce soit, qui sans remarquer ce qui se presente par certaine raison ou coniecture, ains par ie ne sçay quelle impetuosité d'esprit, & d'un mouuement libre & soudain preuoyent l'auenir, comme il en prend souuentefois à ceux qui songent en dormant, & par fois à ceux qui transportez d'esprit predissent l'auenir. Ceste distinction est empruntée du philosophe Platon qui en l'un de ses dialogues, intitulé Phædrus, Distingue entre la *Manie*, (de laquelle il dit que *Maniké* & *Mantiké*, signifians deuination, sont depuis decoulees) & l'*Oeonistiké*. Il appelle *Manie* ou *Mantiké* la faculté de predire & deuiner, cōceüe avec fureur par l'inspiration des Dæmons: & touchant l'*Oeonistiké*, il dit que c'est la science qui par certaines loix & reigles declaire les choses auenir par les signes qu'elle en remarque en l'ordre de nature ou par signes empruntez de la superstition. Brief ce mot comprend toutes deuinations artificiellement comprises & recueillies des signes qui se rencontrent en quelque creature que ce soit. Ce mesme mot a esté particulièrement rapporté aux deuinations faites par le vol & mouuement des oiseaux, comme il en sera parlé ailleurs. Or les susnommez, gens qui n'auoyent aucun sentiment de la vraye Religion, ensorceléz de superstitions Payennes & d'illusions de Satan, par ceste distinction ont meslé & confondu toutes sortes de predictions: en telle sorte neantmoins, qu'ils ne se sont arrestez presque sinon aux diaboliques & superstitieuses: ou s'ils ont fait mention des autres, dont

dont les vrayes causes sont en nature, ce n'est qu'en passant, & encores bien obscurément.

MAIS nous qui auons appris en l'Escriture Sainte quelles œures Dieu a faites, & qui par l'adresse de la raison & de l'experience sçauons en quelque sorte à quels vsages il a disposé & destiné les creatures, qu'elles sont celles qu'il veut estre regardées & remarquées, quelles non: les desordres que le Diable a introduits parmi ce qui auoit esté si exquisément établi, pour barbouiller l'image de Dieu en l'homme, & enueloper la race d'Adam, despouillée de droit iugement, en des infinis & inextricables labyrinthes de toutes sortes d'erreurs: ayans, di-ie, cōprins ces choses par les tesmoignages de l'escriture Sainte, nous reiectons ceste distribution & distinction de diuinations, condamnons & detestons entierement & en vn mot plusieurs façons de deuiner dont les payés ont fait si grād cas, & qu'ils ont gardees & pratiquees si ceremonieusement. Aussi nous rendons graces à Dieu, de ce que nous ayant par la lumiere du Sainct Euāgile doné la conoissance de son Fils nostre mediateur, & éclairé nos entendemens par son S. Esprit, il nous a monstré de rechef qui est le vray Dieu, où il le faut chercher, comment il veut estre serui ce qu'il requiert & approuue, ce qu'il abomine & punit seueremēt: & le prions d'ardante affection, qu'il maintienne & augmēte ceste conoissance en nous, qu'il preferue nos cœurs du venin que Satan a vomi au monde par les fausses opinions des Payens, Mahumetistes, Anabaptistes & tels autres malheureux qui destournent les consciences arriere de la parole prononcee de la bouche, baillee par Christ, & recommandée par Iesus Christ & par ses Apostres, & qui cherchent nouueaux dieux & moyens de salut hors ceste parole, ou qui attendent nouuelles inspirations & reuelations du Ciel.

Les Chrestiens reiectent la distinction precedente.

Excellent usage de la conoissance de l'euangile.

Ceux qui destournent les consciences arriere de la parole de Christ sont execrables.

Des predictions Spirituelles appellees Propheties.

CHAP. III.

OR nous faisons quatre premieres & principales sortes de deuinations, predictions à sçauoir la Spirituelle proprement nommee Prophetie: la diabolique: la naturelle ou artificielle: la commune ou populaire. Nous vions de ceste distinction à fin de

b a compren

Quatre premieres & principales sortes de deuinations.

comprendre en vn faisceau toutes les deuinations paycines, & montrer quelles de ces deuinations ont fondement en nature, comment & iusques ou l'on peut les approuuer, sans impieté: & qui sont celles que chascun doit reietter comme du tout meschantes & destrucees de toute raison & excuse. Car il y en a plusieurs de ce dernier rang, que certains cerueaux mal bastis pallient & desguisent tellement que les simples pensent que ce soyent grandes choses, & reçoivent le mensonge pour verité. La prediction Spirituelle est appelée Prophetie, en l'Eglise. Nous la nommons Spirituelle avec les docteurs Ecclesiastiques, pource qu'elle vient du mouuement & de l'inspiration du saint Esprit. Il faut rapporter a ceste sorte de prediction toutes les propheties du vieil & du nouveau Testament. Iesus-Christ & ses Apostres ont predit plusieurs choses au nouveau Testament, des calamitez & afflictions de l'Eglise en ce monde, du regne de l'Ante-Christ, des signes qui doyuent preceder le dernier iour, de l'eternelle & bien-heureuse vie des élus de Dieu, & autres choses semblables. Au vieil Testament, nous auons grand nombre de Prophetes touchant la duree, le changement, les periodes & reuolutions du monde. Aucuns ont mis en ce rang vne prediction, que les Rabins disent estre procedee des disciples d'Helie, Que le mode durera six mil ans: à sçauoir deux mil ans deuant la loy, deux mil ans sous la loy: deux mil ans apres la venue du Messias: & que si quelques ans sont retrâchez, ce sera à cause des iniquitez du mode. Mais celles qui s'esuyuent sont manifestement marquées es liures des prophetes, à sçauoir des quatre monarchies, de leur ordre, ruine, restauration, conduite & gouuernement, come tesmoignent Isaye & Daniel: des changemens, ruines & fracas de diuers royaumes, come l'on void Isaye & Ieremie parlés du Royaume de Iuda, de Israël, d'Egypte, de Syrie, d'Assyrie, de Perse, de Grece: Item du Messias à venir, du teps de sa venue, de son incarnation & naissance d'vne Vierge, du lieu où il deuoit naistre, de sa famille & origine, de sa mort & resurrection, de la vocation des Gentils avec les Iuifs, du perpetuel gouuernement, auâcement & secours de l'Eglise Chrestienne, des chastimens, calamitez & changemens d'estat des Iuifs, de la seruitude des Israélites en Assyrie, du retour de Babylonne: du reestablishement de l'estat politic des Iuifs,

La Prophetie.

*Sommaire des
Prophetes de
la S. Bible.*

C'est vne prediction Kabalique, & qui n'a coniecture ny fondement en la parole de Dieu.

Iuifs, & de la ruine entiere de leur royaume. Il y auoit tousiours entre ce peuple là, des prophetes suscitez de Dieu, & ornez de grace^s speciales du S. Esprit qui auoyent non seulement soin de la doctrine pour la proposer fidellement à l'Eglise, mais aussi alsistoyent aux Roys, leur donnoyent cōseil en affaires d'estat, & si quelques dāgers se presentoyēt les auertissoyēt de ce qu'il failloit faire. Ils denōçoient aux meschās Roys & Princes les calamitez qui deuoient tomber sur eux & leurs estats, à cause des iniquitez du peuple & de ses gouuerneurs, Chascū conoissoit aussi par tesmoignages illustres & certains, que tels hommes estoyent enuoyez de Dieu, gouuernez par le S. Esprit, & qu'ils ne pouuoient errer: cōme aussi Dieu l'auoit promis long temps au parauant en ces termes. *Deuteron. 18.* *18.* Je leur susciteray vn prophete d'entre leurs freres, & mettray mes paroles en sa bouche, & il leur dira tout ce que ie luy cōmanderay de dire. Telle est la predication des Apostres, mais ils different en cecy d'avec les Prophetes, qu'ils ont presché tant aux Gentils qu'aux Iuifs Christ manifesté en chair, crucifié pour le genre humain, & regnāt à la dextre de Dieu: mais ils n'auoyent ni ont eu mādēmēt aucun de se mesler du gouuernement ciuil, au cōtraire defenſe expresse leur est faite de manier affaires politiques & dominer à la façon des Princes terriens. *Matth. 20. 25.* Les Roys des nations dominant sur icelles: mais il ne sera pas ainsi entre vous. Il n'y a point d'autre difference entre les Prophetes & Apostres. Car les vns & les autres auoyent mesmes tesmoignages de doctrine & de vocation: c'est à sçauoir diuers miracles, vn tresferme cōsentemēt de leur doctrine & de leurs propheties avec les tesmoignages parauant reuelez touchant vn seul vray Dieu, l'essence, volonſé & pur seruice d'iceluy: & touchant le Meſſias fils de Dieu, promis au genre humain. Ceste seule marque à tousiours discerné les vrais docteurs & Prophetes d'avec les faux.

De la difference qu'il y a entre les vrais & faux miracles.

CHAP. IIIII.

MAIS estant ainsi que de tout temps depuis le commencement du monde, Satan, ſinge de Dieu, à voulu contre-
b 3 faire

Doble difference entre les miracles de l'Eglise & du Diable.

faire les ceuvres de son maistre, & par illusions, quelque fois par vrais miracles à confirmé ses mensonges: il faut bien prèdre garde à la differèce qu'il y a entre les miracles de l'Eglise & du diable, contraires en deux choses, asçavoir, l'Impossibilité, & la fin.

*1. Il est impossible que le diable face de tels miracles que Dieu en fait en son Eglise pour la main de ses serui-
eurs.*

P R E M I E R E M E N T, Les Prophetes & Apostres, comme aussi l'Eglise de tous temps, ont eu leurs miracles speciaux & propres, surpassans de bien loing l'efficace & adresse du diable & de tous ses compagnons. Les escritures saintes sont pleines de tels miracles. Adam & Eue estés par leur horrible Apostasie decheus de la grace de Dieu, & precipitez en mort eternelle par leur coulpe du tout inexcusable, sont releuez par la voix & promesse de Dieu qui leur pardonne ce peché, les vest d'une nouvelle iustice & de vie eternelle, établissant son Fils pour pleige & mediateur du gère humain deuant le throne celeste, protecteur & gardien de l'Eglise contre la tyrannie du diable. Le feu tombe du ciel sur les sacrifices des patriarches, & consume ce qu'ils auoyent offert à Dieu. Enoch au commencement du monde, & long temps apres Elie, sont emportez en corps & en ame en la gloire eternelle & inuisible de Dieu. En bastissant la tour de Babel, les ouriers sont contrains de quitter tout, à cause de la confusion des lagages. Dieu garde & maintiét Nohé avec toute sa famille durât ce premier deluge vniuersel, qui noya bestes & gés par tout le monde, excepté ce qui estoit reserué & enclos dedans l'arche le tout, suiuant ce qui auoit esté parauant predict par Nohé mesmes. Sarra femme d'Abraham, sterile & hors d'aage & de porter enfans, conçoit & enfante Isaac. Moysé fait beaucoup de grands miracles, desquels le diable cōtrefait & represente illusoirement quelques vns par les enchanteurs & magiciens d'Egypte: encores ne les peut il pas cōtrefaire tous. Entre autres miracles il y en a vn fort notable, & ou Satan demeure court & du tout confus c'est que les Israélites enclos de toutes parts, & voyans la mer rouge deuant eux les eaux se fendét, s'amocellét, retienét leur course, & demeurent esseuees cōme rochers, Dieu dōnant passage à son peuple avec vn coup de verge par le milieu des ondes: Iosué combatât contres les cinq Rois qui faisoyét la guerre aux Gabaonites, le Soleil & la lune, par consequent tous les cieus des estoilles fixes & errantes arrestét tout à coup par l'ordonnãce de Dieu leur cours

Genes. 5. 24.

2. Rois. 2. 11.

Genes. 11. 8.

Genes. 7. 23.

Genes. 21. 7. 2.

*Voyez en Exo
de, depuis le 7.
chap. iusques
au 15.*

Iosue. 10. 13.

& mouuement si soudain. Le feu tōbé du Ciel esprend & consume les sacrifices de Moÿse, de Salomon, & d'Helie, encores qu'ils fussent trempéz de grande abondance d'eau. Le diable ne sauroit faire cela, encores que par fois il esblouisse les yeux par illusiōs qui ont quelque telle apparēce, cōme quād Seleucus sacrisioit en la ville de Pella, les éclats de bois qui estoÿt sur l'autel se tournerēt d'eux mēmes vers l'idole de Iuppiter, & s'allumerēt sans feu: ou tout ainsi que la flāme apparut tout à l'instāt au bois entassē sur l'autel de la Nymphē Egnatia en Apulie: ou cōme en la mōtagne de Vulcā, situce en Sicile, pres l'estang de Petrec des fagots de farnēt s'allumerēt d'eux mēmes, sans que on en eust aproché aucune braise, & firēt vn grand feu, encores qu'il ne soufflast vēt quelcōque. I'cstime que ce sont actes faitts à plaisir: ou, si cela est auenu, q le diable ayāt auēglé & pipé les pauures superstitieux, a paracheué son imposture en supposant habilement du feu sous les bois. Helie & Helisee resuscitent des morts, à sauoir le fils de la Sareptaine & de la Sunamite. Par la benedictiō du Seigneur l'huile ne defaut point à la Sareptaine, à l'aide de quoy elle nourrissoit Helie durant la famine: le mēme auint à la Sunamite par l'intercessiō d'Helisee. Le diable ne sauroit atcindre ni à l'vn ni à l'autre de ces miracles. Il ne resuscite point les morts, ni ne cree point choses nouuelles: car restaurer vne nature destruite, & creer de rien quelque chose, ce sont treures de Dieu seul. Le diable enrichit ses seruiteurs de choses desrobées, prenant les biens aux vns pour les porter aux autres. Ionas iccté dedans la mer est gardé trois iours entiers au ventre du poisson qui l'auoit englouti. Le Soleil tourne en arriere pour confirmation de santé & d'alongement de vie à Ezechias. Par reuelation du S. Esprit Daniel ramentoit & expose au Roy de Babylonne les songes qu'il auoit faits en dormant & oubliez à son refueil. Cela est propre à Dieu seul, veu que luy & non autre void & conoit les pensees & les discours de l'ame. Le mēme prophete predict clairement qu'il y aura quatre Monarchies, que le Mefsias viendra en la quatriēme, & monstre le mouuement de temps de cest auenemēt. Iamais autre nation n'a eu, ni le diable ne sauroit s'auiser de telles predictions qui comprennent toute l'histoire du monde, l'idee & la suite des souuerains empires d'iceluy. Au temps d'Helie & d'Helisee les

*Leuit. 9. 24.
1. Rois. 18. 38.
2. Chron. 7. 1.*

*Reimccius au
sommaire de la
vie de Selen-
cus, li. 3. des
monarches.*

*Voyez. c. 29.
Cosphenes en
soniure de pro-
diges. Cr. offi-
111.*

*1. Rois 17. 9.
19.
2. Rois. 4. 2.
21.*

*Ion. 2. 2.
2. Rois. 20. 11.
12. 5. 8. 8.*

Dan. 2. 30.

Dan. 7. 8. 9.

*1. Rois. 17. 1.
18.
1. & 2. Rois.
8. 1.*

cieux ne donnent point de pluye ni d'autres rafraichissemens pour la commodité des saisons de l'annee, & pour la santé des corps, pource que Dieu retenoit & empeschoit leurs actions, à l'occasion dequoy la terre priuce de nourriture & de rousée du ciel deuiet sterile. Les compagnons de Daniel iettez dans la fournaise ardante par le commandement de Nabucadnezar, ne sont point touchez de la flamme, t'ars'en faut qu'ils en soyēt endommagez. Voila des ouurages de Dieu que le Diable ne scauroit ni faire ni contrefaire: & comme Dieu seul est auteur & Seigneur de nature, ausj peut-il, luy seul & nō autre arrester le mouuemēt rapide des cieux, reprimer, empescher ou chāger les proprietēz & effets, qu'il a dōnez aux creaturez. En la mort de Iesus-Christ il y a eclipsē de soleil par tout le mōde. Christ & ses apostres iettent hors les Diables maugré leur resistances, resuscitēt les morts, & font tels autres miracles. Avec sept pains Christ repaist quatre mil hōmes, & vne autre fois de cinq pains il nourrit cinq mil hommes: & apres que tous eurent mangē leurs saoul des demourans des quatre pains on rēplit sept corbeilles, & restèrent douze corbeilles des cinq pains. Il change l'eau en vin: ce qui est l'œuure d'vne nature tout-puissante, à laquelle seule toutes creaturez cedent & obeissent. Vray est que la transmutation d'vne nature en autre, & le soudain changement d'icelles, par simple vouloir & commandement sont œuures semblables à la Creatiō du monde: mais la natiuitē du fils de Dieu, sa mort & resurrection sont miracles qui surmontent tous les precedens & L'apprehēsiō de toutes creaturez. Iesus Christ fils vniue eternal du pere Eternal prend naissance, & conioint par vne indissoluble alliāce à sa nature eternalle & diuine la nature humaine au ventre de la Sainte vierge, sans semence d'homme. Luy mesme souffre (la nature diuine ne desployant pour lors sa vertu) des tourmens tels que tous les hommes du monde ne les sauroyēt iamaiz comprendre ni exprimer: il meurt pour le genre humain, & victorieux de la mort resuscite au troisiēme iour, tirant du sepulchre plusieurs milliers de fideles lesquels viuificēz & reuestus de leurs corps il emmeine au ciel en la vie eternalle pour acompagner son triomphe. Les Saints Anges sont ravis en voyant & cōsiderant tels miracles: les Diables en ont horreur & en transissent d'effroy: leur estant du

Dan. 3. 94.

*Le Diable ne
scauroit contre-
faire les mira-
cles de l'Eglise.*

*Voyez ce qu'e
escriuit les qua-
tre Euangeli-
stes.*

*Le miracle des
miracles.*

du tout impossible de contrefaire tels & semblables miracles de l'Eglise. Quand Satan deuroit creuer, s'il faut ainsi dire, il ne peut rendre la vie à vn corps mort, encorés que par fois par ses impostures & charmes il presente aux yeux esblouis des ombres & vaines apparences. J'ay oui faire le conte d'une ieune menestriere de Boulôgne, bien aimee du mode, à cause qu'elle estoit fort habile de son mestier. Estât morte vn certain magicien, luy attacha sous les aixelles vn charme de telle sorte qu'à l'aide du diable, principal auteur de l'illusion, ceste menestriere vint à se retrouver es compagnies & festins, où elle iouoit des instrumens, & auoit les mouuemens d'une personne viuante, sinon qu'elle estoit fort passe. Auint vn iour qu'un autre magicien se trouua en vn lieu où elle estoit, & par l'avis de son mestre, comme on peut presupposer, commença à dire, Voila vne charongne; & luy ayant osté le charme, incontinent ce corps sans ame tomba tout plat à terre. Le diable fait beaucoup d'autres tels tours: toutesfois il ne sauroit rendre l'ame à vn homme mort.

Impuissance de Satan.

Boisluau es histoires prodigieuses. ch. 26.

SECONDEMENT les vrais miracles different d'avec les faux en leurs fins. La principale & entiere fin des miracles de Satan est de confermer cōmander ou introduire quelque erreur manifestement detestable, blasphematoire & contumelieux cōtre Dieu, ou quelque iniquité & ordure: cōme sont les heresies, les idolatries, la superstition, les meurtres, larcins, paillardises & autres souilleures, à quoy les malins esprits prenent vn singulier cōtentement, & y poussent les hōmes autāt qu'il leur est possible & ne perdent aucune occasion pour cest effect: tant pource qu'ils fauent que toute souilleure desplait infinimēt à Dieu iuste & saint, que pour polluer aussi l'œuure de la generation, lequel ils voyēt estably pour la multiplication & cōseruation du gēre humain. Ainsi Tiresias & Calchas cōmandoyēt par leurs responses de sacrifier les personnes viues, establissoyēt l'idolatrie recue de leurs tēps, & la mōstruceuse opinion de la pluralité de dieux: Tiresias promet victoire aux Thebains, mais à la charge que le fils de Creon soit sacrifié pour le salut de la patrie. Calchas deuine que Troye sera ruinee, & promet victoire: mais il cōmande par mesme moyen que la fille d'Agamemnon soit sacrifice. Les Ioniens trauaillez d'une fort contagieuse pe-

Quelle est la fin des miracles.

Oracles de Tiresias & de Calchas.

Scènes en sa Thebaide.

Empide en la tragédie d'Eschyle.

ste, laquelle estoit tout le pais demandent remede & conseil à l'oracle de Delphes. Sa responce est que le mal continuera si l'on ne sacrifie à Diane, surnommee Triclaria, Menalippus & Comethone, laquelle iceluy auoit conue charnellement dans le temple de Diane: & si tous les ans l'on ne tuoit à l'autel de ceste deesse vn beau ieune homme pour Menalippus & vne belle fille pour Comethone. Le mesme Oracle enquis par les Messeniens: quelle issue auroit ceste longue & fascheuse guerre qu'ils eurent contre les Spartiates, promet la victoire, à cōdition qu'ils sacrifient à Apollo vne vierge de la famille des Apytides. Lors Aristodemus l'vn des principaux de ceste famille, voulant gratifier à sa patrie, voua au sacrifice vne siene fille unique: mais quelque ieune homme desirant sauuer la pauvre pucelle, qu'il aimoit, alla inuenter & dire, qu'elle estoit encceinte de ses ceuures, & partant ne pouuoit estre sacrifiee. Cela mit le pere en telle cholere que tout à l'instant & sans autre enqueste, il tue la fille, puis la met en pieces. Peu de temps apres, la figure de ceste fille ainsi esgorgée & massacrée luy aparut en songe & l'effroya tellement qu'il s'en alla luy mesmes se couper la gorge aupres du sepulchre d'icelle. L'ay horreur de me souuenir de ces prodigieuses & infames superstitions, & des vilenies & cruautez abominables inuētes & confirmees par Satan, d'vne si estrange efficace, & qui se sont tellement espendues par le mōde, que mesmes elles ont enuahi le peuple de Dieu. Car nous lisons que les Iuifs ne se contentans pas d'auoir obstinemēt reietté les reuelations & ordonnances du Seigneur, & pollué leurs ames de toutes sortes d'idolatries detestables, ont aussi par vne cruauté plus que bestiale brulé leurs enfans à l'idole de Moloch en la vallee de Hinnom. L'esprit eternel, iuste, saint, misericordieux, createur & conservateur des choses, ne fait ni ne cōmande, ains defend expressement toutes telles meschacētez infalliblement procedées des malins esprits, qui des le cōmencement du mōde iufques à ce iour, en haine & despit du vray Dieu sont du pis qu'il leur a esté possible aux corps & aux consciences des hommes.

Pausanias en ses Recherques.

Horrible histoire de la fureur de Satan contre le genre humain.

Pausanias en ses Recherques.

2. Rois. 23. 10. Item. 24. 25.

Quelle est la fin des miracles de l'Eglise.

M A I S les miracles de l'Eglise, des Prophetes & des Apotres, accordent à la confirmation de la doctrine manifestee par le Seigneur Dieu, & de son peur seruaice ils s'accordent aussi à la parole proposee au parauant touchant le Sauueur de l'Eglise & les

& les moyens de le conoistre & reconoistre. Car l'Eglise a toujours eu certains miracles propres qui l'ont esleue en honneur par dessus tous autres peuples: & ces miracles cōferment la doctrine parauant publicc, & sont representez aux yeux des hommes, a fin que par telles merueilles Dieu soit reconnu & magnifié. Voila donc quant à la premiere sorte de predictions, procedantes du S. Esprit gouvernant les cœurs de ceux qui ont esté marquez de Dieu, & appelez immediatement à la charge prophetique: ou autrement manifestez du ciel & en certaines visions par le Seigneur Dieu meisme. Or il faut foreclore de ceste sorte de predictions les oracles & la Thomanace des Grecs, dont nous parlerons es troisieme & quatrieme liures.

Des predictions naturelles.

CHAP. V.

LA deuination ou prediction naturelle ou artificielle regarde & cōsidere les natures des choses creées, fonde leurs proprietiez & vertus speciales, à quels vsaiges elles sont dediees & adonnees, par quelles causes elles sont falsifiees & corrompues: brief elle desinore la liaison des causes secondes, veut sauoir cōme elles s'entrecroissent, de quelle force & aduelle' vie pouille & affecte l'ame qui luy est ioinse & liée, quelles qualitez elle imprime es corps inferieurs: par les causes iuge & discourt des effects que l'on ne void pas encor: puis tout au contraire elle pese & montre simplement & sans superstition, par les effects presens la nature & puissance des choses. Or par la deuination naturelle i'entens les predictions prises des causes & signes ordonnez de Dieu en nature: lesquels signes sont causes ou effects, ou proprietiez lesquelles par ordre naturel suyuent les causes ou les effects. Car Dieu a creé nature de telle sorte, qu'il a imprimé en chaque chose creée des admirables & speciales vertus qui produisent certaines actions auxquelles commencent & respondent certains effects & autres accidens, comme par vne loy de nature. D'auantage, outre les causes, effects, & autres accidens, il y a dans toute la nature des choses, plusieurs vrais signes d'euuementens & de cas diuers que l'on ne void pas encor: & ces

La prediction naturelle ou artificielle.

Que c'est que prediction naturelle.

Nature comment creée de Dieu.

signes sont creez, ou pour presignifier quelque chose, ou pour auertir les homes de choses cachees dont la conoissance est necessaire: ce sont come certains chemins de rencontre aux sens, qui meinent les yeux de l'ame à la contéplation des choses eslongnees de la veüe du corps. La recherche, cōsideration & le foigneux examé de ces signes ne repugne point à l'écriture sainte, ni n'est desagreable à Dieu: mais c'est vne cōtéplation de l'oeuvre du Tout-puissant, & de l'ordre fait & basti, par vn artifice merueilleux sur l'Idée que Dieu auoit parauant formee en sa pēsee: cōtéplation vrayemēt necessaire à l'home en toute sa vie, pour beaucoup de raisons, come il aperra apres que nous aurōs mis en auant toutes les differences & particularitez d'icelle. Si quelqu'vn vouloit soustenir qu'il y eust du vuide en nature, ou mesmes qu'il n'y eust riē du tout, ce seroit mētur, & offencer Dieu tout ouuertement. Et come l'Idée, a certains & infaillibles tesmoignages montrans & verifiens qu'elle procede immediatement de Dieu: aussi tout l'oeuvre de la creation prouue clairement que la nature des choses procede de Dieu, lequel donne, aprouue, requiert & commande la recherche & contéplation d'icelle. Car Dieu sortant de son throne eternel a basti ainsi sagement le tresbeau domicile du monde, la rempli & enrichi de tant de choses diuerses, afin que ce fust come vn theatre élaboré & poli d'vn artifice singulier, ou chascun contemplant la sagesse de l'ouurier: & quant a l'home, de qui il veut estre reconnu & magnifié, il l'a doué de celle viuacité d'esprit & excellence d'entendement que l'on y remarque, & luy a donné des sens agus & vigoureux à merueilles, qui rapportent à l'entendement tout ce qu'ils descouurent dehors, afin qu'en tournant la veüe du corps & de l'ame pour contempler le ciel & les autres parties du monde, en se remuant & fueilletant soy mesme, en considerant la structure de son corps, la beauté de l'ame, de la libre volonté & des facultez qui seruent a l'vne & à l'autre, il pensast à l'immenſe & infinie sagesse, bonté, misericorde, iustice, presēce perpetuelle, & amour incomprehensible de Dieu enuers le genre humain. Si Adam fust demeuré en son integrityté & eust conserué les dons qu'il auoit receus au iour de la creation: ie vous prie, qu'eust esté la vie des hommes autre chose sinon vne philosophie laquelle par continuelle action

La consideration exacte de nature ne repugne point a la parole de Dieu.

Pourquoy le monde a esté fait si diuers & si beau.

D'où vient que l'homme a esté creé si excellent.

La cheute de l'homme ne le doit pas reculer de la meditation des amours de Dieu, ains l'en faire approcher de tant plus pres.

de

de graces & inuocation eust ferui, celebre & loué Dieu se montrant en sa parole & en ses ceures. Or combien que la pointe de l'entendement humain soit si rebouchee qu'elle ne penetre plus en la nature des choses, que mesmes à peind touche & comprend-elle ce qui s'en monstre à l'oeil: Si est ce que Dieu veut qu'encores maintenant nous contemptions nature, & que du sein d'icelle lon tire les tesmoignages de la sagesse, bonté & prouidēce. Encores qu'il y ait quelques incertitudes, à cause de la foiblesse & obscurité de l'entendement: que tout cela s'escoule & s'esuanouisse de l'entendement ausi aisement que les ombres & images font en l'eau: que la plupart des choses ne soyent pas encores bien sondees: toutesfois à l'opposiē il y en a beaucoup de certaines, tant par les communes conceptions que nous apportons quand & nous au monde, lesquelles sont fermes & immuables, que par l'experience perpetuelle & toujours acordante auec soy mesmes. C'est vne folie de vouloir nier ou brouiller ce que Dieu a si clairement descouvert. Tout ce qu'il y a de verité & de certitude en quelque science que ce soit, soit que nous le comprenions ou par les communes conceptions, ou par l'auis & rapport des sens qui ne se desmentēt point l'un l'autre, sachons que cela est vn don special de la faueur de Dieu, qu'il n'en faut point mesdire, ni le corrompre par faulces & nouuelles opinions, ains l'illustrer, pollir & accroistre par diligence & meditation. Mais mettons en ce rend les predictions naturelles, composées de causes comprinses en nature, par vne experience continuelle: & combien qu'elles ne soyent pas acompagnées de grandes demonstrations, toutesfois si on les examine & accomode dextremēt à leur vsage par les demonstrations qui se presentēt, on en peut tirer & voir beaucoup de choses notables, comme les doctes medecins l'experimentent.

De La faueur de Dieu enuers le genre humain, quoy que corrompu par le peché.

Or c'est chose certaine que les predictions naturelles ne sont rachees d'aucune superstition. Car elles sont puisces des causes naturelles, ou des effects, ou des signes naturels & ordonnez, ou des choses accidentelles qui suyuent les effects engendrez par les causes: c'est à dire, tous les indices & argumens des choses futures & cachees en nature, soit ou causes, ou signes naturels des choses mesmes ou accidens ou amas de plusieurs choses en vne. Le parle nommément des causes naturelles,

Les predictions naturelles ne sont point faulces.

LES DEVINATIONS

*comme si elles
doivent estre
considerées &
d'elles
d'avec les im-
positives du
Diable & de
ses instrumens.*

par lesquelles l'enten les natures créées, & les facultez que Dieu a donnees à ses creatures: lesquelles facultez produisent leur efficace quand Dieu les aide, conserue & fortifie: mais elles demeurent court s'il retire la main ou qu'il les vueille arrester. Le forclos les conseils, efforts & finesles du diable contrefaictur des oeuvres de Dieu: car entores qu'il ait esté créé & orné de dons excellens par le Seigneur, toutesfois il s'est reuolté de son franc vouloir, est deuenu criminel mé de Dieu, a commencé d'abuser de ces dons, pour obscurcir ou gaster les ceuvres du Souuerain, & pour piper, affronter & ruiner le pauvre genre hu main. Doneques ie nie que ce que brasse & exercee le malin esprit, quoy que ce puisse estre, soyent choses naturelles. Le forclos aussi du rang de ces predictions ce que les hommes ont establi & practiqué, ou de leur propre malice, ou par superstition nec quand & eux, ou par l'instinct du diable, contre les commandemens expres de Dieu & contre l'ordre de nature: dont nous proposerons beaucoup d'exemples ci apres. Car combien que Dieu conserue la nature de l'homme, telle qu'elle est maintenant, & la façon d'agir qui leur est attribuee: toutesfois il n'est pas cause efficace ni aidante d'actions & ceuvres quelcôques repugnantes à l'ordre qu'il a establi: d'autant qu'il donna au premier homme une telle volonté qu'il eust inclinoit son cuer librement à ce qu'il vouloit, pouuoit demeurer en son estat & rang, ou le mespriser & violer, pour courir de son mouuement çà & là. Ainsi donques, le seigneur Dieu besongne avec la volonté, aidant & soustenant celui qui se tient au bon ordre: mais il n'aide point le meschant qui y contrecient, ores qu'il le soustienne par la patience. La volonté n'est plus cause ordonnee & reiglee, quand elle s'opose & resiste à l'ordre: ains elle obeit alors ou à ses inclinations procedantes de peché & de la deprauation de nature, ou à l'instinct du diable, qui la brouille & trouble, à toutes les occasions qu'il peut trouuer, & qui la sollicite & tire d'un erreur & forfait en vn autre. Au reste, ie di nominément que ces signes sont naturels & reiglez, afin de chasser au loin les signes aplyques ou meslez par Satan parmi les creatures: pour tourmenter les hommes, comme les Payens, ensoeceliez par l'esprit d'erreur ont de tous temps, en despit de l'ordre establi de Dieu en nature, falsifié les choses créées. Or l'appelle signes les marques

*comme Dieu
besongne.*

*De l'ordre bon
ou mauvais
de la volée.*

*signes, que
c'est.*

marques paroissantes à nos sens es creatures : lesquelles marques sont par fois causes des evenemens de la chose signifiee, ou autrement les precedent a cause de quelque conionction qu'elles ont avec les causes: par fois sont effects, ou suivent les effects avec qui elles s'entretiennent. On trouve les exemples de ces differences en la partie de medecine, qu'on appelle signifi-

*Exemples des
diff. vices, es
signes des cau-
ses naturelles.*

catue, en la meteorologie, en la physiognomie, & es autres sciences naturelles. Côme pour exemple, la lassitude, langueur & le sentiment de foiblesse es jointures, sont signes de la goutte à venir. La dysenterie est mortelle si elle commence par melancholie. Les traiections de l'air signifient secheresse: si elles tendent toutes d'une part, le vent viendra de ce costé-là: si elles s'espandent çà & là, c'est signe que les eaux baisseront, que l'air sera tourbillonneux, que les hommes ne pourront demeurer à requoy. Tel est le presage d'Aratus touchant les tempestes par la consideration du nombre, de l'assiete & de la dissipation des cercles qui sont autour du ród de la lune. Voici ce qu'il en dit,

*En ses apparis-
sons, & progres-
sions.*

Si deux cerues ou trous d'un voile brunissant

Ceignent entierement tout le rond de la Lune:

Il te faut assurer qu'il doit naistre de l'un

Un grand vent, & de l'autre un temps serain & clair.

*De la tradu-
ction de R. del
leau.*

Et Ptolomee, traictât de ce que presagent les Cometes, dit que les conuersions & promenades des Cometes denoncent presques ordinairement de grandes secheresses ou des vents impetueux: pource qu'elles sont composees le plus souuent de plusieurs parties, & comme amassees à diuerses fois. En ces predictions & autres semblables lon void que les signes sont causes des effects de la chose signifiee. Si la melancholie coule au commencement de la dysenterie, c'est un signe de mort, pource que par son humeur acre & poignant elle blesse les intestins & y fait un vlcere semblable au chancre. Or estant ainsi que le chancre ne se peut guerir que fort difficilement, s'il est ataché aux parties exterieures, combien plus sera-il incurable s'il a gaigné les intestins, ou lon ne peut pas bien appliquer les medicamens, sections & cauterés, & qui est inutile sans celle par les excremens qui y passent?

La plupart des signes physiognomiques, prins des mœurs, affections, mouuemens, linamens, figures, couleurs & choses

*Les signes phy-
siognomiques.*

semblables, ne sont point causes, ains sont effets. Galien en fait vn assez long denombrement en son *Art parua*, & enseigne à iuger par iceux du temperament des parties, comme font aussi Aristotle, Polemon & Adamantius en leurs Physiognomiques. Les signes que lon remarque en la lumiere du Soleil & de la Lune, & autres semblables ne sont point causes ni effets, ains quelque chose coniointe aux causes & aux effets. Comme, si la Lune, trois iours deuant qu'estre nouuelle, ou trois iours apres, ou estant pleine, ou à la moitié de son premier quartier, luit claire & nette, sans estre enuironnee d'aucun cercle, c'est signe de beau temps & serain. Si elle est rouge & tremblante, elle denonce des vents du costé ou elle decline de l'ecliptique. Si elle aparoit noire, palle & espaisse, elle monace d'hyuers & de pluyes.

*Une signifi-
Les diuerses
couleurs de la
Lune.*

OR combien qu'il y ait des signes & effets en nature, dont lon ne peut monstrier les causes, car nous ne voyons les vrayes & premieres causes que de bien peu d'effets: toutesfois les hommes de sain entendement peuuent aisement voir a l'aide du iugement & de la raison, & par les tesmoignages d'une cōtinuelle experience, que ces signes ne sont fortuits, ni cōtrouuez, ni faits en vn instant, ni proposez par les malins esprits, ains engendrez & poussez en auant par les ocultes natures des choses, ce que nous ne pouuons aprehender ni deuiner en ceste grande imbecillité d'esprit qui nous enuironne maintenant: On peut aussi discerner ces signes d'avec les suposez par pure superstition, ou introduits en nature sans raison ni aparence quelconque. L'experience de tous temps a monstrier que toutesfois & qu'ates que les Cometes ardātes aparoissent, elles presagent quelques guerres & calamitez: la cause de ceste signification n'aparoit point, & ne s'est encores trouuē homme qui l'ait sceu nettement decouurer. Les doctes en mettent en auant vne qui a quelque aparence, que l'abondance de la matiere enflammee embrassant les corps des hommes, l'humeur cholérique vient a s'augmenter & irriter par ce feu nouueau qui cause des mouuemens violents & impctueux, & incite les hommes a noises, debats, guerres & meurtres: toutesfois les auteurs d'un tel auis confessent qu'il est foible & ne cōclud pas. De dire que les gazouillis des oiseaux, leur vol à droite ou à gauche, ou en trauersse deçà & delà, ou que

*Les tenebres de
nostre entendement
ne peuuent
estimer la clarté
de des predi-
ctions nature-
les.*

*Cometes ardātes
que presagent
la calamité.*

*La deuination
par la considera-
tion du mou-
uement des oi-
seaux est de
tout profane.*

que les entrailles des bestes ainsi & ainsi decoupees loyent signes promettans prosperité ou denoçans aduerité, il n'y a raison ni apparence aucune:encores que le Diable, pour cõfermer l'opinion de telles obseruations, ait par fois verifié par l'euement les prelagés, ou les significations que les deuns en auoyét recueillies. Mais nous traiterons de ces choses ci apres, & n'est pas malaisé de remarquer les signes superstitieux pour les discerner & separer d'auec les naturels.

Il y a donc quelque deuination ou prediction naturelle, qui discourt des causes par les effects, ou qui par la cõsideration des causes conues & cõfermées par l'experience de tout tẽps, predit les effects qui s'en douyét ensuyure, auxquels respõdent les euemens, si la prouidẽce diuine, ou quelques autres causes puissantes n'y mettent empeschemẽt. Ceste prediction est otrõyee Le prediction naturelle est licite. aux hõmes, & à cela peut on rapporter le dire de l'Apostre, toute creature de Dieu est bonne. Or cy apres nous parlerons des diuerses sortes de predictions naturelles, cõbien chascune d'icelles a de certitude, iusques où elles s'auãcent, sur quels principes elles sont fondees & appuyees, combien il leur faut attribuer, en quel rãg on les doit mettre, par quel ordre & moyen il s'en faut scriuir.

Des deuinations diaboliques. CHAP. VI.

IAPPELLE deuinations diaboliques toutes predictions Que c'est des deuinations diaboliques. condãnees par expresse ordonnance de Dieu, ou qui ne sont approuees par tesmoignages ni par exẽples receuables de l'Escriture Sainte, ou qui n'ont aucunes causes en nature, soit que elles prenent origine immediatement du malin esprit, & soyent coniointes auec vno impietẽ manifeste, soit que la superstition, le mensonge receu de longue main, & la coustume les ayent esclofes, esseues, introduites & fortifiees au monde. Toutes telles predictions sont estroitement prohibees par ces deux commandemẽs generaux de la premiere table, Tu n'auras point d'autres dieux deuant moy: Tu ne prendras point le nom du Seigneur ton Dieu en vain. L'on trouuera aussi es liures de Moysẽ des cõdamnations des particulieres sortes de deuinations diaboliques, & des defeneses tresestroites auec rigoureuses menaces d'horribles supplices contre les delinquans, dont nous parlerons,

lerons, en traitant ci apres de chascune de ces deuinations distinctement. Car Dieu ne veut pas que nous abusions des creatures en les apliquant à autre vſage que celui pour qui elles ont esté créées, ni que nous leur atribuyons ce qui appartient au seul Createur, ni d'imaginer ou d'establiſſir à nostre fantaisie, des choses qui ne s'ot créées ni introduites en nature. Moins veut-il que nous pactifions avec ses ennemis les diables, pour la reuelation ou prediction des choses auenir, ni qu'en sorte que ce soit nous soyons curieux de descouurir par leur moyen ce qui est caché, ni que nous cerchions ou demandions secours, conseils, sauuegardes, guerifions, deliurances de dangiers, ruine d'ennemis ou choses semblables, de ces esprits malheureux. Aussi a il môſtré par des iugemens horribles & effroyables cōbien il estoit courroucé contre ceux qui s'aident du conseil, de l'aide, de la conduite & des auertissemens de Satan à quelque fin que ce soit, ou qui se donnent aux diables, pour estre leurs esclaves & instrumens en l'execution de beaucoup de meschancetez estranges.

Toute communication avec le malin esprit estroitement deſendue de Dieu.

Source des deuinations diaboliques.

A v reste, toutes les sortes de deuinations diaboliques, qui ont iamais esté au môde ont prins naissance du diable, ont esté introduites & pratiquées ou par luy mēmes, ou par les demoniaques inspirez, & ecſtatiques: ou biē apres que les hōmes ne se sont plus souciez des reuelatiōs celestes cōcernātes le seruice du vray Dieu, que la superstition s'est esſandue au long & au large par la corruption de l'entēdement humain apres la cheute d'Adam, & que les illusions & impostures de Satan ont cōmencé à maistrifer du tout le môde, les hōmes ont produit & fait valoir ces deuinations, lesquelles le diable a augmentées & affermies.

De la puissance & des des diaboliques.

LES malins esprits sont puissans, cauteleux & rusez à merueille. Il n'y a creatures plus sauantes qu'eux, exceptez les saints Anges: ils sont tresclair voyans, ont vne adresse nōpareille à interpreter, les marques & signes tant soit peu aparens, ne dorment point ains sont tousiours au guet, habilles plus qu'on ne sauroit dire à biē dresser & desguiser des embusches mortelles: leur malice est infinie, & la haine qu'ils portent au genre humain est indiciblement cruelle & irreconciliable. Car encores qu'ils ne puissent faire les œures de Dieu, ni creer de rien quelque chose, ni empescher ce cours que le Seigneur a estably en nature, ni le renuerſer ou changer, ni remettre entieremēt au dessus ce qui est

Leur impuissance.

est ruiné, ni conoistre les péfées des cœurs, ni prevoir ou Dieu doit acheminer les affaires du monde & des particuliers, iufques à ce que luy mefme le declare & public pas les feruiteurs Prophetes: neantmoins ils contrefont beaucoup de choses ou réellement ou illufoirement, en prouoyent d'autres avec celle subtilité & viuacité propres à vne nature spirituelle defchargée des fougilleurs des corps polluez, difcourent d'vne meroyable adrefse fur ce qui est reuelé, tirent dextremement de beaux secrets des signes qui se presentent en nature, en la vie & es mœurs des particuliers, machinent & manient beaucoup de choses es affaires des grands & petis, remuent, brouillent & tiffent finement des longues toiles dont nous ne faurions nous defueloper, & ou plusieurs demeurent priés & enuelopez contre toute opinion & apparence. S. Paul efcriuant aux Ephesiens defcouure & amplifie en termes notables la puiffance des malins efprits, armant & equipant les fideles aux combats que nous deuous tous les iours attendre & fouftenir, nous exhortant de fuir toute paresse & nonchalance en matiere d'exercices de pieté & d'iuocation du nom de Dieu, de crainte que par vne charnelle confiance nous n'enhardiffions nostre ennemi à nous courir fus. Voici donc ce qu'il en dit. Nous n'auons point la luite contre le fang & la chair, mais contre les principautez, contre les puiffances, contre les Seigneurs du monde, gouuerneurs des tenebres de ce fiele, contre les malices spirituelles qui font es lieux celestes.

*Leur viuacité
& promptude.*

Ephes. 6. 12.

M A I S confiderons vn peu plus exactement iufques ou s'estend la ruse & puiffance des malins efprits, & iufques où ils peuuent prevoir & predire. En premier lieu, combien qu'ils ignorent les limites que Dieu a assignees par fa sagesse inenarrable en fon conseil eternal, aux estats politiques, au gouuernement exterieur de son Eglise, aux affaires des particuliers: toutes fois ils aprenent des prophéties que Dieu a mises en auant par ses feruiteurs beaucoup de choses touchât l'estat futur des gouuernemens publics & du monde, autant qu'il est ottroyé aux hommes de pouuoir conoistre de tels hauts secrets. Mais, d'autât qu'ils deuantent les hommes de beaucoup en viuacité, promptude & subtilité, ils difcourét aufsi beaucoup plus profondement, & des reuelations prophetiques tirent des coniectures &

*Plus exacte
confideration de
la puiffance &
ruse des diables.*

*Comment ils se
seruent des pro-
phéties.*

cōsequēces non encōres descouertes. Ils conoissent par icelles, ou & entre quels peuples les Monarchies doyēt estre establies, par quels personnages & avec quel succēs Dieu les doit establir & administrer, qui sont celles qui croistrōt, & qui doyent estre abaissēs & ruinees: quelle natiō succedera à l'autre, en quel tēps & par quels moyens: finalement quel doit estre le gouuernemēt l'estat & la duree des Royaumes, leurs ennemis, & autres euenemens semblables. De ces cōsiderations les diables tirent leurs oracles, & recueillent finement par coniectures d'autres secrets qui ne sont pas descouertes par le menu. Le diable ayant aprins des reuelations d'Isaye & de Daniel (lesquels ont parlē bien expressement d'Alexandre le grand) qu'après la desfaite de Darius, Alexandre s'empareroit de l'Asie & transporterait la Monarchie des Perſes aux Grecs, & interroguē en son oracle de Delphes par Alexandre mēmes qui pressa la deuineresse de luy rendre responce, finalement il s'escrīa par la bouche de ceste femme, O Alexandre, tu es inuincible. Puis apres, il presenta diuers prodiges sur le point que ce Prince marchoit avec son armee contre les Perſes: car à son entree en Asie la statue d'Orpheus sua: puis en la dernière bataille contre Darius on vid vne aigle voletter sur la teste d'Alexandre, & puis partir de viffesse comme pour aller combattre l'ennemy. Sans doute, voila des traits du diable pour confermer les obseruations des prodiges & augures qui lors auoyent la vogue. Au contraire, par visions ambigues il imprima en la fantasia de Darius vne fausse esperance de victoire. Il sceut par les propheties d'Isaye que Tyr seroit ruinee par les Macedoniens: car le prophete dit, Hurlez, vous nauires de la mer, car la maison d'oū elles auoyent accoustumē de venir est gastee: cela leur a esté descouuert de la terre de Cethim. Pour certain ceste terre de Cethim est Macedoine, comme aussi Homere appelle les Macedoniens Cetiens. Ainsi, apres la desfaite de Darius, & qu'Alexandre eust assiegē Tyr, le diable inspira vn particulier qui alla dire à ceux de la ville qu'Apollō les abandonneroit à fin que l'euenement venant à responce à ceste prediction, les peuples aucugles reuerassent plus que iamais tels oracles, & que ce fust vn expedient pour maintenir & agrandir l'autorité des idoles.

*Voyez Plutarque
que en la vie
d'Alexandre.*

Isai. 23. 1.

*Quinte curſe
au 4. liure des
faits d'Alexandre.*

IL a preueu par les mesmes propheties d'Isaye & de Daniel, que la Monarchie des Assyriens seroit abolie, & reduite sous la puissance des Medes & des Perles, par Cyrus, duquel Isaye fait expresse mention. De là il coniecture que Crœsus seroit en danger de perdre le royaume de Lydie. Parquoy, quelque temps auant le cinquiesme descendant de Gyges, préuoyant que Crœsus seroit enuiron le temps de Cyrus, & interroge en son oracle a Delphes, il predit que Crœsus perdra le royaume de Lydie. Depuis, Crœsus estant deuenu Roy, le diable voulant luy donner le coup, par vn oracle ambigu promettre en apparence la victoire à ce Prince appuyé sur ses richesses, outrageusement orgueilleux & affectant le royaume de Perse, tellement qu'il le poussa à entreprendre la guerre contre Cyrus, lequel l'ayant desfait, luy osta le royaume, & l'enuoye prisonnier en Perse où il mourut. Les histoires sont pleines de tels exemples. Mais ordinairement ces malins esprits enuolent leur response d'enigmes & sentences obscures, ou pource qu'ils ne sont pas asseurez des euenemens, n'estans guidez par fois que de simples coniectures & presomptions, sans causes euidentes & sans reuelations diuines: ou afin de cacher la verité pour la haine qu'ils portent aux hommes & pour l'extreme desir qu'ils ont de les endommager. Car ils prennent plaisir à nous tromper & ruiner, se rians par vne malignité estrange de nos calamitez. Ainsi donc ils se iouent avec leurs enigmes, oracles enuolpez, douteux & à plusieurs ententes, ou pour basouer les pauures ignorans, puis les ayant esblouis & tenus en suspens, les trainer par le nez, les plier & virer ou & cōme bon leur semble, ou pour les estrangler apres les auoir amorcez d'vne vaine esperance d'heureux euenemens, ou pour les boureller par la crainte & apprehension de quelques tristes accidens. Brief, le diable a esté homicide des le commencement, & n'a point perseueré en verité: car verité n'est point en luy. Toutes les fois qu'il profere mensonge il parle de son propre: car il est menteur & pere de mensonge. Iesus-Christ le depeint tel qu'il est à la verité, afin que le connoissans nous l'ayons en extreme haine & abomination, & fuyons l'acointance & la communication des confederez de ce malheureux esprit. Veillons donc, prenons garde aux embusches, resistans aux allochemens & aux occasions qui plaisent &

*Herodote au 1.
liure.*

*Pourquoy les
responses du
Diable sont
ambigues.*

Ican. 8. 44.

chatouillent de prime face, & ne soyons si lasches de nous precipiter es pieges & embusches de nostre ennemi: ains implorôs le secours & la protection de nostre chef Iesus-Christ qui est venu afin qu'il desist les œuures du diable.

*1. Tim. 3. 8.
Les ports des
arabes au m^o
16.*

Mais ce n'est pas seulement des propheties qu'ils recueillent quelques predictions des changemens, ruines & reestablishemens des estats publics: ains, veu qu'eux sont comme les principales pieces qui se remuent es affaires du monde, ils n'ont autre estude & vacation qu'a remuer, troubler, brouiller & faire iouster vn royaume contre l'autre, afin de ruiner la societe humaine, disiper les assemblees droitement establies, rompre, renuerfer & fouler aux pieds toutes loix & discipline. Ils desseignent, dressent & despeschent beaucoup d'affaires à laide de leurs supposts, empeschent les bons & salutaires conseils, & par maniere de dire, les attachent d'entre les mains des hommes vertueux: au contraire eux mesmes suggerent aux cœurs des grâds du monde des conseils traistres, seditieux & sanglants, font tout ce qu'ils peuuent pour les mettre à executiō, aiguissent les esprits à remuer mesnage par ambition & desir de dominer, comme il apert par plusieurs tesmoignages & exemples des saintes escriptures. Iesus-Christ appelle le diable prince du monde: ou son void quelle & combien grande puissance il luy attribue. En S. Luc, Satan ose bien dire à Iesus-Christ, luy monstrât les royaumes du monde, Je te donneray toute ceste puissance & leur gloire: car elle m'est baillee, & ie la donne à qui ie veux. Cōbien qu'il se vante ainsi pour despirer le Fils de Dieu s'humiliant & abaissant soy-mesme au dessous de tous hommes, pour se faire valoir & s'eleuer par dessus nostre Seigneur: si est-ce que souuentefois il montre par effect, que ces paroles ne sont pas du tout vaines & cōtrouuees. Il fuscite les Sabeens & Chaldeens, pour piller les biens & tuer les seruiteurs de Iob. En l'histoire des Rois vne vision est monstree à Michee le Prophete, en laquelle il aperçoit Satan qui comparoit deuant le Seigneur, & dit, Le sortiray & seray vn esprit de mensonge en la bouche de tous les Prophetes d'Achab. En Zacharie, Satan est à la dextre du grand Sacrificateur pour luy contrarier, & empescher la prosperité de Ierusalem. Le Psalmiste tesmoigne aussi que les iugemens de Dieu sont du consentement & par la permission d'iceluy

*1. Ioh. 12. 31.
14. 30.
16. 11.
Luc. 4. 6.*

*Iob. 1. 15. 17.
1. Rois. 22. 22.*

Zachar. 3. 1.

*Psa. 72.
49.*

d'iceluy commis aux diables pour en estre les executeurs. Il en uoya, dit-il, sur les Egyptiens l'embrasement de son ire, cholere, indignatiō & angoisse, l'exploit des mauuais Anges. Ces esprits dressent embuches plus furieusement contre les Princes & principautez du monde que contre les personnes particulieres : tant pourcc qu'ils fault que les particuliers ne peuuent subsister si les magistrats sont ruinez, ou d'autant qu'ils se voyent plus de moyens de faire beaucoup de maux es hauts estats, & d'espandre de là sur le reste du genre humain leur haine & fureur extreme.

ESTANT ainsi donc que les diables se meslent parmi les grands affaires du monde, sur tout en ceux qu'ils voyēt proches de confusions, calamitez, ruines & changemens notables, afin que par telle ocaſion ils engloutissent tant plus grand nombre d'hommes enuelopez en ces malheurs communs & publics, & d'autre part que Dieu pour autres considerations leur lasche ainsi la bride: ils peuuent predire & donner responce de tels affaires. Or combien que selon la sagesse & pour nos forfaits Dieu permette aux malins esprits de tyranniser les principaux estats du monde, si est-cē qu'il ne les licentie pas en toutes choses, ni ne leur donne point vne puissance infinie & desmesuree: ains leur plante des bornes, dans lesquelles sa patience confine leur fureur. Ce pendant il garde, fait prosperer, maintient & conseruet les principautez, empeschant que les diables ne mettēt tout en confusion extreme. D'auantage, les saints Anges sont à tous moments au guet contre ces cruels ennemis là: & voyans les affaires en mauuais train, ils les soustienent, empeschans les diables d'executer leurs furieux & pernicieux desseins lesquels ils renuersent & suppriment par conseil salutaires qu'ils suggerent aux hommes, gardans par tels apuis les hauts estats d'aller en ruine & en poudre: Dieu a confidu le conseil brassē par Achitophel pour la destruction de Dauid. L'ange du Seigneur a tuē cent quatre-vingts cinq mil Assyriens guerroyans sous les enseignes de Sennacherib contre Ezechias. Iosue voulant assieger Iericho, & reconnoissant la place, vid au matin aprocher de soy vn homme avec l'espee desgainee en main, lequel enquis qui il estoit, se dit estre chef de l'armee du peuple de Dieu, enuoyē pour secourir Israël. Vn bon Ange fait entendre à Daniel qu'il

Pourquoy les diables peuēt presire les choses auenir.

Dieu plante des bornes aux diables, pour les retenir qu'ils ne ruinent du tout le monde.

Les saints Anges conseruent les estats du monde.

1. Sam. 17. 14.

2. Rois. 19. 35.

1. Iosue. 5. 13.

Dan. 10. 12.

21.

a combatu le Prince machinant la dissipation du royaume de Perse, & qu'en ce conflict il a esté assisté de Michael, lequel il appelle Conducteur du peuple de Dieu. Il entend pour certain par ce Michael nostre Seigneur Iesus-Christ, qui au mesme endroit est décrit & assez ouuertemēt reconu pour Fils de Dieu par le Prophete. Dieu permet au diable d'affliger & tourmenter sept ans durant le Roy de Babylone deuenu furieux & fait comme semblable aux bestes brutes: ce pendant il luy defend de toucher à la vie de ce pauvre Prince, lequel n'est pas abandonné du tout, ains apres ceste rude secousse, & en fin du terme, recouure son bon sens, & est restablī en son royaume. De mesmes, il lasche la bride à Satan, pour faire de l'enragé contre le corps & les biens de Iob: mais il luy defend par expres de passer plus outre. Le di d'auantage, que Dieu garde & maintient les royaumes plains d'iniquité, priez de la lumiere de l'Euangile & de la conoissance du vray Dieu: & que souuent au milieu d'i ceux il amasse pour sa gloire vne Eglise perdurable, tesmoin ce qui est auenu en Babylone, en Perse, & à Rome du temps de Nerōn le plus execrable monstre que la terre ait iamais porté. Car il veut que les reprobuez mesmes vivent ensemble es estats publics, & soyēt maintenus en quelque deuoir sous l'autorité des loix: ne pouuant permettre qu'ils courent à l'auanture en toute licence, sans apprehension de chastiment, là part ou leurs affections desbordées & les malins esprits les pourroyent & voudroyent bien emporter.

Pourquoy Dieu maintiēt les pays ou l'iniquité & l'abjection regnent.

D'oū vint que les oracles de Satan sont presque ordinairement en deux ententes.

Exemples. Voyez Herode en son 1. liure. Plutarque en

COMBIEN donc que les diables puissent respondre à ceux qui les interroguent, touchant ce qu'ils machinent, tentent & manient: toutesfois d'autant que par vn conseil secret & à nous inconu, Dieu par fois reprime, modere & restraint admirablement les complots & efforts de ces ennemis enragez ausquels il prescrit des limites, par fois leur lasche la chaine, comme pour les laisser faire: de là vient qu'ils ne voyent pas tousiours bien quel sera le succés de leurs oracles. Pourtant enuolopent ils leurs responses d'enigmes estrangement obscurs, ou les deschirent par mots fallacieux & à deux ententes. Nous auons pour exemples les oracles rendus à Croesus, à Hannibal, & à Alexandre roy d'Epire. Croesus ayant trauersé Halys ruina vne grande principauté. Et à Hannibal,

*Terre Libyque engloütra le corps
De Hannibal, quand l'ame en sera hors.*

Et à Alexandre,

O Pandosie, ô ville à triple front,

Maints hommes mis à bas par toy seront.

Croesus perdit sa principauté cuidant prendre celle d'autrui. Hannibal pensant n'estre menacé que de l'Afrique fut attrapé en vn lieu nommé Libyssa. Et Alexandre trouua qu'il y auoit vne autre Pandosie que celle qu'il imaginait, où il fut desfait avec ses troupes. Mais qui voudra voir cōme le diable se moque en ses responses, considere vn peu l'oracle qu'il rendit aux insulaires de Co & de Milet qui se battoient à qui auroit vn trépié d'or, pesché en leur mer. Tel est le sens des quatre vers qu'il prononça.

Jusques à tant que vous ayez bien promptement

A celuy qui est sage & docte tellement

Qu'il peut contre & sur tous discourir & debatre.

Du passé, du present, & du temps auenir,

Le trepié par Vulcan mis en mer fait tenir:

Les Grecs ne cesseront de bruire & de combattre.

Il confesse assez que les hommes seront d'accord, & que tous debats cesseront, quand nous serons assemblez au temple de Dieu, en la Jerusalem celeste: ce pendant il s'enveloppe tellement en sa response qu'on void qu'il veut attribuer à soy-même ceste suffisance dont il parle. Par fois, encor que les malins esprits aperçoient ce qui doit auenir, toutesfois d'autant qu'ils se plaisent à mentir, à nous brocarder & tromper, ils tourmentent par responses ou representations douteuses ceux qui recourent à eux, ou par moqueries & outrages picquans, leur reprochent les maux prochains. Les histoires sont pleines d'oracles ambigus & à deux ententes.

*De la reuolution des Monarchies, royaumes & familles: & quelles
preditions les diables en tirent. CHAP. VII.*

MAIS au reste, ils recueillent par coniectures & presomptions plusieurs discours & responses des reuolutions & périodes determinées de Dieu aux monarchies & principautés, comme eux l'ont obserué & marqué de longue main depuis le commencement du monde. Toutes les histoires sont

e foy,

La vie de Hannibal, par Strabo au 6. liure.

Diogenes Laertius au 1. liure, en la vie de Thales.

LES DEVINATIONS

34
 foy, de tant haut qu'on les vueille prendre, que d'ordinaire les Royaumes & plus puissantes Republicques ont flori cinq cens ans : que certains en bon nombre ont defailli enuiron le milieu de la periode, & n'ont pas duré plus de deux cens cinquante ans: ou s'ils ont subsisté dauantage, ce n'a pas esté pour faire le cours entier de la periode, laquelle n'a esté passée en estat florissant par aucunes Monarchies ou Republicques: & si quelqu'une a eu cest auantage, c'est merueilles: car enuiron le point & terme des cinq cens ans ou peu au parauant, sont suruenus des changemens qui ont ruiné & renuersé les royaumes de fond en comble, ou qui les ont opprimez & transportez d'une main en autre, ou qui leur ont donné nouuelle forme.

*Cinq cens ans
 si la periode
 de plusieurs
 estats publics.*

Quatre cens quatre vingts ans apres la sortie du peuple d'Israël hors d'Egypte, Salomon commença à bastir le premier temple, & durant cest espace de temps l'estat fut gouverné par les iuges. Ce meisme temple fut ruiné & rasé quatre cens vingt-deux ans apres sa fondation par Nabucadnezar Roy de Babylone, lequel supprima le royaume Iudaique, qui auoit flori cinq cens cinq ans depuis Saul iusques à Sedecias emmené prisonnier. Le second temple que les Iuifs rebastirent par le commandement & congé de Cyrus, deux ans apres leur retour de Babylone, où ils auoyent esté captifs l'espace de septante ans, & qui ne fut acheué qu'au vingtyniesme an d'apres ce retour, à cause des empeschemens qu'on leur donna, demeura debout l'espace de cinq cens ans acöplis. Car à la fin d'iceux, Herodes voulant gratifier aux Iuifs, le rebastit à neuf, & le rendit magnifique, quinze ans deuant la natiuité de Iesus-Christ. En fin Vespasian y mit le feu & le ruina de fond en comble apres la prinse de Ierusalé. Depuis le retour de Babylone iusques à ce que le genre humain a esté deliuré de mort, de peché & de la tyrannie du diable, par nostre Seigneur Iesus triumpant de tous nos ennemis en sa croix, le Prophete Daniel cöte septäte sepmaines, c'est à dire quatre cens quatre vingts & dix ans, la verité de laquelle prophetie a esté acöplie par l'auenemēt de nostre Sauueur. La principauté de Moyses, depuis la deliurance & sortie d'Israël hors d'Egypte iusques au gouuernemēt de Samuel & de Saul emporte presques ce meisme nöbre d'années. L'estat & administratiö des rois de Iuda, depuis Saul iusques à la captiuité de Babylone, acomplit

*Exemple en
 l'estat des
 Iuifs.*

Dan. 9. 24.

plit cinq cens ans. Apres le retour de Babylone, depuis Esdras iusques à Vespasian qui destruisit Ierusalem, (comme il auoit esté predict long temps au parauant, & les Iuifs suruiuans furent & sont demeurez espars çà & là par tout le monde) ceste Republique Iudaïque a duré ce mesme terme de cinq cens ans. Depuis Vespasian elle n'a peu se ressourdre: car comme les Iuifs voulussent se rassembler quelque temps apres la mort d'iceluy, & à cause de quelques moyens qu'ils auoyent taschassent redresser leur temple & gouuernement, l'Empereur Hadrian leur fit vne longue & difficile guerre: mais en fin il les reprima & desfit, leur ayant tué plus de cinq cens mil hommes, rasé cinq cens villes fortes & pres de mille bourgades de marque. Depuis combien que par la permission de Iulian, surnommé l'Apostat, ils fussent retournez en Iudee, & pour releuer les murailles de Ierusalem eussent creusé en terre afin de poser les fondemens, ils n'auancerent en rien: au contraire la terre vint à se fendre d'où le feu sortit qui deuora ceux qui trauiilloient à ceste besongne, au moyen dequoy les suruiuans furent contrains d'abandonner la place.

LES Assyriens ont dominé en Asie l'espace de cinq cens vingt ans: d'où puis apres ils furent chassés par les Medes qui se mirent en leur place. Le Royaume d'Athenes dura quatre cens quatre vingts & dix ans, depuis Cecrops iusques à Codrus, auquel les Atheniens osterent le gouuernement Royal & le firent populaire. Codrus n'estoit pas de la race de Cecrops, ains de Peryclimene Messonien, l'arriere fils du fils de Peryclimene, nommé Melanthus, pere de Codrus chassé de Messene par les Heraclides se sauua avec les Nelides petit fils de Nestor, en la ville d'Athenes, où ayant esté receu il tua Oxynthas, puis il osta le royaume aux descendans de Cecrops, mais son fils Codrus le perdit puis apres. La Republique de Lacedemone a florir autant de temps sous les descendans d'Hercules, depuis le legislateur Lycurgus qui luy donna forme, iusques au temps d'Alexandre le grand, sous qui elle prit fin. Or les Heraclides ou descendans de Hercules furent Rois de Macedoine & de Lacedemone: les Macedoniés estans sortis de Temenus, & les Lacedemoniens d'Aristomachus: ces deux estoient fils d'Aristomachus cinquiésme descendât d'Hercules. Depuis que les rois

*Exemple en la
dominatio des
Assyriens,
Atheniens,
Lacedemo-
niens & Ro-
mains.*

curét esté chassé de Rome iusqs à la Monarchie d'Auguste, la republique fut sous le gouvernement des Cōsuls (gouvernement meslé, partie Seigneurial, partie populaire) l'espace de 500. ans.

Autre exemple en la ruine de l'Empire d'Occident.

CINQ cens ans apres qu'Auguste eust gagné la bataille Actiaque sur Marc Antoine, & establi la monarchie Romaine, iusques à Valentinian dernier Empereur d'Occidēt fils de Constantius & de Placidia sœur d'Honorius, & d'Arcadius, lequel fut tué dedās Rome, l'Empire d'Occident déchut & perdit tout son lustre: car les Vadales, Alans & Sueues enuahirēt & fourragerent premieremēt la France, puis l'Espagne & l'Afrique, finalement vne grand part de l'Italie & Rome mesmes sous la conduite de Genferich: Les Escossois & Anglois la grand Ile en laquelle ils sont encores auourd'huy, les Bourguignōs & François vne portion de la Gaule, les Gots vne part d'Italie, de la Gaule Narbōnoise, de l'Aquitaine, de Basque & d'Aragon, les Lōbards vne partie de la Gaule deçà les Alpes. Depuis ce Valentinian les Empereurs Grecs n'eurent aucune puissance ferme &

Pour connoissance de ceci, voyez entre autres liures la chronique & histoire universelle de Melan Gibon.

assuree en Occident: au moyen dequoy tost apres quittās Rome ils establirent vn Exarchat à Rauenne, forme de gouvernement que les Lombards ne laisserent pas trop longuement en pied. Les Gots ayans esté chassé d'Italie par les Lōbards, & desfaits en Gaule par les François, se camperent partie en Espagne, où demeure encore le nom de Gottalanie ou Catalongne, monstrant que les Gots & Alans ont laissé les marques de leur nom en ceste estendue de pais qu'ont tenu les anciens Castillans, & qui est auourd'huy la duché de Cardonne, partie en Aquitaine, où est resté le nom de Languedoc. Quant aux Vadales, d'eux nous est resté le mot Andaloufie ou Vandaloufie, en ce quartier du royaume de Grenade qui tend vers Portugal, demeure des anciens Turdetaniēs. Ils ont laissé aussi en la Gaule Belgique vers le quartier de Terouenne, le nom de Flandres. Enuiron cinq cens apres que Cōstantin eust transporté d'Italie en Cōstantinople le siege de l'Empire, Charlemagne ayât vaincu & dōpté les Lōbards qui parauāt auoyent chassé les Gots afrāchit & remit sus l'Empire d'Occidēt. Presques en ce temps, il y a cinq cens ans & quelque peu d'auantage, le Colleege des Electeurs de l'Empire fut dressé en Allemagne par Otton troisiēme. Hongrie & Pologne cōmencerent à prédre forme de royaumes

Commencement de l'Electoral de l'Empire, & de quelques Royaumes.

aumes: & quant à la France, Hue Capet s'en empara, & la possession en est demeurée à ses descendans iusques à maintenant. De ces trois royaumes, celui de Hongrie est ruiné, ou peu s'en faut. Les deux autres sont tels qu'on les void: & ie prie de tout mon cœur nostre Dieu qu'il luy plaise les maintenir en sa garde, & y donner logis à son Eglise.

Mais on void par les histoires que plusieurs royaumes n'ont passé la moitié de ces periodes. La puissance des Medes n'a duré que deux cens soixante ans. Et la monarchie des Perses, florissante en peuples & richesses depuis Cyrus iusques à Darius le dernier, ayant duré deux cens trente ans succéda sous les armes d'Alexandre le Grand. La monarchie des Grecs, commençant à Alexandre, puis partagée entre ses successeurs, qui comprenoit aux commencement vne grand' partie du monde, finalement apres longues guerres escheut aux rois de Macedoine, Syrie, Pont & Egypte, & subsista enuiron deux cens cinquante ans. Les Romains la mirent bas au milieu de la periode, ayas déposé & ruiné diuers princes les vns apres les autres, & reduit les royaumes en forme de prouinces. Semblablement les Romains degraderent leurs rois, pour establir le Consulat, cinq ans deuant que la demi periode fust acheuée, c'est à dire deux cens quarante cinq ans apres la fondation de Rome. Autant d'années se maintint l'estat des premiers rois de France, depuis Clouis Chrestien, lequel, ayant tué Syagrius chassé par ceux de Soissons, déposé & renuoyé les autres gouuerneurs établis par les Romains, separa la Gaule de leur domination & s'en empara pour luy & les siens iusques au tēps de Pepin pere de Charlemagne, les descendans duquel gouuernerent l'Empire & specialment le royaume de France, iusques à Hue Capet, l'espace de deux cens trente sept ans.

Des Royaumes qui n'ont pas duré plus de 250. ans.

Periode du Royaume de France sous la premiere & seconde ligne de ses rois.

OUTRE ce que dessus les histoires remarquent que les periodes & reuolutions de sept cens ans ont apporté des changemens notables es royaumes & autres gouuernemens publics. La republique de Carthage estoit demeurée en pieds l'espace de sept cens ans, lors qu'elle fut ruinée par Scipion Aemylian. La guerre ciuile entre Pompee & Cæsar, dont s'ensuiuit la ruine de la republique Romaine, escheut en l'an sept cens cinq de la fondation de Rome: auquel temps deux periodes firent con-

Les periodes de 700. ans apportent des changemens notables.

curtence l'une à l'autre, assauoit celle de cinq cens ans depuis la creation des Consuls, & celle de sept cens ans depuis la fondation de la ville. Environ sept cens ans apres la ruine de Carthage, & iustement au bout de six cens quatre vingts & huit ans, Totilas roy des Gots sacagea & ruina la ville de Rome, & tira hors d'icelle les anciennes familles, ce que Scipion auoit predict en voyant brusler Carthage: car il se print lors à pleurer, & faisant allusion du nom de Troye à celuy de Rome prononça deux vers d'Homere, tels en substance.

Presage de la ruine de Rome.

Ilion, & Priam avec le peuple sien

Nonobstant leur valeur un iour viendront à rien.

Sept ans apres Miramolin Prince des Mores, & conqueteur de toute l'Espagne, Fernand ayeul maternel de l'Empereur Charles cinquieme subiuga les Mores, osta toute autorité à leurs princes & seigneurs, & se rendit maistre de toutes les Espagnes. Il y a sept cens ans iustement accomplis, l'an M. D. LX. depuis l'establissement de l'Empire Occidental fait par Charlemagne, & cinq cens depuis l'erection du College des Electeurs par la sagesse de Otton troisieme. Ceste rencontre de Perodes, & ce que lon void les affaires de la Chrestienté pancher en ruine soudaine, fait estimer & apprehender de grands changemens, lesquels Dieu seul peut adoucir & destourner par sa grande bonté, comme aussi nous l'en deuons supplier en toute humilité de cœur & d'ardante affection.

Revolutions es illustres familles.

Exemple en la maison de Saxe.

OR ce ne sont pas seulement les Empires & Monarchies qui consistent & se roulent ainsi en leurs limites comme prescrites & bornées: mais aussi es affaires particulieres & gouuernemens publis des illustres familles, si on remarque les accidens notables qui y suruiennent, lon verra que ces familles ont leurs changemens reuolus & quasi assignez. La maison de Saxe fait des reuolutions de sept en sept ans, comme les changemens auenus en ce siecle, & dont chascun se souuiet, le monstrent assez. Sur la fin de l'an mil cinq cens dixsept le different entre le Pape & Luther soustenu de la maison de Saxe vint à s'esmouoir. Sept ans apres, qui estoit l'an M. D. XXV. mourut L'electeur Frideric surnommé le sage. Iean Electeur deceda l'an M. D. XXXII. George Duc de Saxe mourut l'an M. D. XXXIX. l'an M. D. XLVI. & le suiuant fut desfiguré de la

de la miserable guerre d'Allemagne: & au septiesme an d'apres furent emportez du monde trois Princes de ceste maison, assavoir Ernest duc de Saxe, l'Electeur Maurice, & puis l'Electeur Iean Frideric.

Sous l'Empire de Tibere, il couroit à Rome un oracle en la bouche de plusieurs, contenant qu'au bout de trois fois trois cens ans les Romains seroyent ruinez par guerre civile. Aucuns exposent cela diuersement: mais il me semble qu'on le doit rapporter aux guerres civiles de Seuerus, de Pescenninus Niger, d'Albinus, & de ceux qui vindrent apres eux, sous lesquels tout ce que l'Empire Romain auoit de reste de puissance fut de si pres fauché & tellement foulé aux pieds, que les peuples voisins commencerent à mespriser les armes des Romains rebouchees & afoiblies par seditions sanglantes, tellement que le bon heur leur defaillant ils furent des lors en auant beaucoup plus souuent vaincus que vainqueurs. Car en moins de rien on vid s'esleuer les Gots, les Vadales, les Alemans du costé d'Occident, les Perses & les Arabes du costé d'Orient, qui commencerent à courir & cōquester, chassans ou taillans en pieces les garnisons Romaines. Ces courses & conflicts de nations estrange-res contre les Romains escheurent au milliesme an d'apres la fondation de Rome: lequel terme comprenant deux periodes de cinq cens ans donna de merueilleux alarmes à la plus part du monde.

Autre exemple en plusieurs Seigneurs Romains, & au soulèvement de diuerses nations.

ON rencontre es histoires plusieurs tels changemens distribuez comme en certains articles & momens de temps: ce qui seruant a descouurer & faire voir de beaux secrets de la prouidence & sagesse Diuine, contraint les hommes tant soit peu entédus, de refouldre & tenir pour certain que les estats publics ne naissent tels ni ne se dressent soustiennent & maintiennent pas d'eux mesmes: que ce n'est point à l'auanture qu'ils s'entrehurtent & froissent l'un l'autre: que ce ne sont pas les conseils humains seulement qui les establisent, gouuernent & tiennent debout, ou qui les font tomber par terre: mais que Dieu les plante & preserue, qu'il les afoiblit aussi, & les liure de sa main en puissance de nouveaux maistres, les vns plustost, les autres plus tard, & bien souuent es enuirons de l'acheuement des Periodes, selon que la tyrannye, la dissolution, les crimes prenans

Les estats publics sont establis & changez par la prouidence de Dieu.

pic par trop grande indulgence, les idolatries & autres mechancetez paruenues comme au comble, meritent d'estre reprimées, chastices & rigoureusement punies. Les malins esprits entendent ces choses & les voyent beaucoup plus cleremēt voire long temps deuant qu'elles soyent auenues, que ne sauroyent faire les hommes s'ils ne sont auertis par le Sainct Esprit.

changemens soudains es familles.

EN ceste mesme forte par subtile recherche conduite de l'experience on a remarqué que les succesiōs es familles des Princes & particuliers sont encloses en certaines bornes, au bout desquelles estans paruenues elles prenent fin. Car les dignitez, estats, richesses & tels autres biens des peres perissent souuentefois & sont enterrez avec leurs enfans, ou passent des mains d'iceux en la puissance de gens estranges. La grādeur de Dauid se maintient excellente en son fils Salomon, & est rompue apres

Diuers exemples à ce propos, ampieués décrits es histoires Grecques & Romaines.

la mort d'iceluy. Apres Cambyfes la puissance de Cyrus paruiet en vne autre famille. La felicité de Philippus roy de Macedoine, dont les oracles auoyent chanté long temps auant sa naissance qu'il restaureroit & amplifieroit le royaume, ceste felicité di-ie, fut acomplie & perit en Alexandre: Celle de Vespasian en Titus: de Marc Antonin en Commodus: de Valerian en Galienus: de Cipselus Corinthien en Perintus: d'Attalus roy de Pergame en son petit fils Artalus fils d'Eumenes. Si la puissance humaine s'estend plus outre, elle ne passe gueres souuent la quatriesme ou cinquiesme generation: car alors suruiennent des changemens tels que les descēdans sont despoillez du bon heur de leurs ancestres, ou quittent le chemin dans lequel ils s'estoyent maintenus, ou defaillent & s'esuanouissent d'eux mesmes en dedans ceste reuolution. Crœsus arriere neueu &

Herodo: lib. 1.

quatriesme d'escendant de Gyges, qui apres auoir meurtri Candaulés à l'aide de sa femme, s'estoit frauduleusmēt emparé du royaume de Lydie, fut despoillé de sa grandeur & emmené prisonnier. Apres Louis quatriesme, fils d'Arnoul, sixiesme descendant de Charlemagne, l'Empire estably & maintenu en ceste famille par la vertu de Charlemagne paruint à la maison de Saxe. Derechef le gouuernement des Saxons ayant pris fin en Henry le boiteux cinquiesme descendant de Henry, surnommé l'oifelleur, premier Empereur de ceste maison, reuint à Conrad surnommé le Salique, fils de Herman Duc de Franconie.

changemens en l'Empire d'Occident.

Voyez la chronique & histoire vniuerselle de Melanillon.

Com

Combien que les successeurs d'iceluy se soyent entreguerroyez & ayent eouru sus à d'autres princes, par les menées des Papes, & que par telles dissensions ciuiles ils ayent afoybli d'autât eux mesmes & les forces de l'estat, toutesfois ils se sont maintenus en possession de l'Empire, & ont vaillamment defendu la maicsté d'iceluy iusques à Henry cinquiesme, quatriesme descendant de Cōrad, lequel estant decedé sans hoirs la maison de Franconie defaillit entieremēt, & celle de Suaube paruint à la dignité Imperiale. Le premier Empereur d'icelle fut Cōrad III. fils de Frederic duc de Suaube en Hohenstauffen, lequel estendit & maintint cest honneur iusques au. fils de son frere & aux enfans d'iceluy, le dernier desquels fut Cōrad quatriesme, son cinquiesme descendant. Ceux de Suaube depossez quelque temps apres eōmēça à florir & dominer la maison de Luxembourg, issue de Lothaire fils de Louys le debonnaire, & defaillit en Sigifmond quatriesme descendant de Henri septiesme.

HERACLIVS qui paruint à l'Empire apres le cruel Phocas exterminé cruellemēt, eut pour successeur son fils Heraclius, & cestuy son fils Cōstans. A Constans succeda Constantin, surnōmé le barbu: à Constantin Iustinian surnōmé l'eschasé à Iustinian son fils Tibere, sixiesme descēdant du premier Heraclius, qui ayant esté tiré avec son pere, incōtinent la charge & dignité de l'Empire fut deuolue à Leon Isaire, issu d'vn autre tronc. Cōstantin Coprouyme. c. le chiard, succeda à Leō, vn II. Leon à Constantin, à ce Leon vn autre Constantin avec lequel Charlemagne negocia pour auoir l'Empire d'Occident. De mesmes, les descendans de Constantius, surnōmé le passe, gendre de Flavius Valerius Claudius, ayans tenu l'Empire prindrent fin en Constantius fils de Constantin le Grand & en Iulian fils d'vn autre Constantius. L'Empire de Theodose fut terminé en son petit fils Theodose le ieune né de son fils Arcadius.

SOMME, la felicité des peres demeure toute enclose & se passe entre eux & leurs sixiesmes descendans, car en dedans ce cours d'annees naissent souuent des changemens qui reuer- sent ou abolissent tout le bon heur prouenu des peres, ou l'afoi- blissent & amoindrissent: & ne s'en trouuāt presque point qui ayent longuement demeuré en mesme façon. Au cōtraire, il auient peu souuent que la prosperité des peres fauorise & em-
f
brasse

*changemens
en l'Empire
d'Orient.*

*L'Etat pro-
spere des fami-
les ne s'estend
point ordina-
rements plus au-
tre que des pe-
res aux sixies-
mes descendans.*

brasse le cinquième descendant: ce qui auient à cause de nos pechez, & pource que l'orgueil & l'insolence compagnes de l'heureux succes emportent les hommes hors des limites de conuenable modestie, & atirent voire contraignent les supplices de la vengeance de Dieu de tomber vistement sur la teste des coupables. La race de Dauid a duré iusques à Iésus-Christ: mais incontinent apres Salomon elle perdit la pluspart de sa grandeur, dix lignees s'estas separees du royaume de Iuda: & quand le peuple fut mené prisonnier en Babylone, elle fut entierement priuee de la dignité royale. Chascun sçait ce que Dieu mesmes à déclaré de ses iugemens, Je visite l'iniquité des peres sur les enfans en la troisieme & quatrieme generation de ceux qui me haissent, & fais misericorde en mille generations à ceux qui m'aiment & gardent mes commandemens. Les malins esprits deuinent beaucoup de particularitez en considerant telles predictions de la bouche du Seigneur, & remarquant de longue main les reuolutions du monde. De là est procedé l'Oracle rendu à Cræsus, touchant le cinquieme de sa race, & cest autre repeté souuent sur la question des successeurs que l'on deuoit auoir, comme nous lifons qu'il fut rapporté du temple de Delphes à Cipselus Corinthien & à Attalus roy de Pergame:

D'où viennent ces changemens.

Exod. 20. 5. 6.

Herodote 2. liure.

Tuy & ses fils, & les fils de tes fils.

Mais il n'est pas besoing de mettre en auant les exemples dont les histoires sont pleines.

Comment par la consideration du present les diables conuoient de l'auenir.

OR les diables conoissent les affaires publics des gouuernemens du monde, & iugent des euenemens par les choses qui se font, triquoy ils penetrent fort auant, & voyent presque iusques au fond, non point en deuinant, ains par l'experience & conoissance qu'ils ont de long temps: car ils considerent à loisir les façons de faire & les manimens de ceux qui gouuernent, leurs conseils, entreprises & efforts: quelles sont les menées & executiōs, par quelle vertu ou industrie, avec quelle intention, vigilance, paresse, nonchalance & stupidité les affaires se manient, qui sont les conseillers & les iuges, comment leurs volontez sont reccues des suiets, & par quels commencemens: quelles sont les mœurs & occupations des princes & peuples, comment ils sont vnis ensemble, la forme iuste ou tyrannique du gouuernement: item ils

ils prennent garde aux crimes des princes & fujets, aux violens, cruels & iniques conseils des magistrats, à leurs trahisons, meurtres, larcins, rapines, concussions: aux querelles, rancunes, débats, ambitions, embusches, & aux idolatries.

LES Histoires d'une perpetuelle suite nous montrent que les gouvernemens publics prennent coup & sont finalement renuerciez, voire acrauantez en vn instant cōme d'un esclat de foudre, quand l'idolatrie, l'iniustice & la paillardise viennent à y dominer: au contraire qu'iceux subsistent & demeurent fermes en leur splendeur par pieté, iustice, equité, desir effectuel de garder la paix & le repos public, vertus qui sont les fermes liens & les rempars assurez des hauts estats du monde. Ces mesmes histoires par vne infinité de diuers exemples & euenemens depaignent & font toucher au doigt la foible, fresse & hazardeuse condition de tous estats grands & petis en la vie presente, & le peu de fermeté qu'il y a es mouuemens des cœurs & es conseils qui changent de visage à chaque minute d'heure, & balancent sans cesse d'une extremité à l'autre. Jamais les affaires publiques & particulieres de ce monde ne se contiennent dans les limites de la mediocrité: elles ne peuvent longuement s'arrester au milieu, ains sortans d'iceluy se iettent soudain en l'une des extremités, y estans poussees par le destin de leur imbecillité. Les Empires & royaumes degenerent de la iustice & moderation en tyrannie, ou en nonchalance traouiller de paillardises & dissolutions. Les religions quittent la regle de foy & de pieté prescrite par le vray Dieu pour se conuertir en superstition, ou pour tresbucher en Atheisme. La mediocrité est vne lumiere qui passe comme l'esclair, & qui aporte vn bon heur lequel n'a point d'arrest: & ceux sont vrayement heureux avec qui ceste precieuse mediocrité fait quelque seiour durant ceste course terrienne si chetifue & calamiteuse.

IE pense que les malins esprits recueillent plus de coniectures & font plus de discours de ces remuemens des Empires que d'autres accidens de la vie humaine. C'est sur telles considerations qu'ils ont forgé maints oracles: comme celuy qui fut rendu aux Atheniens peu de temps deuant la guerre Peloponnesiaque.

Guerre Dorique vient, & la peste avec elle.

f

2

Et

Causes de la ruine des estats publics.

Les affaires humaines ne peuvent se contenir en bonne mesure.

Surquoy principalement les diables fondés leurs oracles.

Voyez Thucydide en son histoire, & Diodore Sicilien.

Et aux Messeniens touchant la conservation de leur posterité qui a basti Messine en Sicile, & touchant la desfaite des Spartiates.

*La belle fleur de Sparte alors sera massée,
Et Messene on verra pour jamais habitée.*

Par mesmes occasions il fut predict à Attalus roy de Pergame qu'il reprimeroit & domteroit les Galates qui deuoient passer d'Asie en Grece. Les vers de cest oracle sont es Phocaiques de Pausanias : & à iceux ressemblent ceux que le Poëte Musæus produisit tirez des liures Sibyllins touchant les Atheniens;

*Griefue calamité va menaçant Athenes,
A cause des grands maux faits par ses Capitaines.
Ils la fourrageront, si que ses citoyens,
Après quelque repos, perdront tous leurs moyens.*

Voyez Plutarque es vies.

Il en auint ainsi au bout de quelque tēps, lors que Pericles plus par despit conceu contre ceux de Megare que pour autres raisons esmeut la guerre au Peloponnese, & Alcibiades embarqua les Atheniens en celle de Sicile, par vne folle & inconsideree ambition : item lors que par l'ignorante paresse de leurs chefs les Atheniens furent desfaits sur mer par Lysander qui gaigna la bataille memorable en la coste nommee le Marcest de la Chieure.

Diuers artifices des diables.

CHAP. VIII.

Habiletes des malins esprits.

MAIS outre les affaires qui se presentent au gouvernement des monarchies, les diables sont merueilleux ouuriers pour contrefaire les œuures de nature. Car encores qu'ils ne creent aucunes choses nouuelles, ni ne changent les especes des choses de l'une en l'autre, ni ne puissent remettre en vie & vigueur celles qui sont aneanties: toutesfois ils forment par vn merueilleux artifice, & representent aux yeux, des fantosmes & illusions ayans aparence de choses creées & solides, ou amassent en vn lieu quelques choses esgarces, afin de faire puis apres penser aux ignorans que c'est besongne de leur inuention & artifice. Ils representent en l'air diuerses apparences & des prodiges semblables aux vrais Meteores: ils pourtrayent des

des figures d'armees qui combattent, expriment les fanfares des trompettes, le cliquetis des armes, le chamaillis des combatans, le erty des vaincus & des vainqueurs: ils paignent es nuees amassees ensemble, arrousees & transpercees de la lumiere celeste qui donne à trauers, les figures d'hommes, d'animaux & d'autres choses. Eux mesmes aussi se presentent & montrent souuentesfois ou en forme d'animaux, ou en forme d'hommes viuans ou decedez: par fois ils prennent des figures du tout estranges & monstrucuses: & en cest estat effroyent ceux à qui ils se montrent, ou d'estournent les voyagers de leur chemin, ou se moquent de ceux qui sont esgaréz, ou annoncent les mal'heurs qui doyuent suruenir tost apres, brief font tousiours de mal & de la honte avec ces masques qu'ils se font si dextrement appropriez. Ils esmeuent en l'air des tempestes horribles, des tourbillons extraordinaires de vents, des tremblemens de terre, des pluyes & deluges d'eau: ils dardent des nuees force orages, vêts bruyans & impetueux, des tonnerres & fouldres: ils allument les esclairs, encores qu'ils ne les engendrent point, mais ce qui est recueilly & formé par les causes naturelles ils le poussent & roulent ou ils veulent. Quelquesfois ils atirent de diuers endroits des regions de l'air certaines nuees en vn coin à part, puis froissans les vnes contre les autres esmeuent de terribles bruits, à fin d'agiter & effroyer les hommes desia esperdus & comme mi morts de la crainte des coups de fouldre & du feu celeste. Car l'air n'est iamais sans exhalaisons ou chaudes ou seiches, ou sans vapeurs chaudes & humides, lors mesme qu'il se montre fort ferein: iamais le ciel n'est par tout sans nuees, encores qu'il paroisse cler en quelques endroits.

IL n'est pas difficile a ces esprits si puifans d'amafter en vn momēt en certain lieu tout ce qu'il y a de nuees & dexhalaisons en l'air, puis en faire esclater les esclairs & les fouldres de telle impetuofité que la terre resonne si haut qu'il semble que la machine ronde vueille se rompre ou deuenir de feu. Car c'est en l'air qu'ils dominent principalement, & où ils voltigent & habitēt. Saint Paul leur attribue ce domaine, quand il appelle le diable prince de la puissance de l'air: & les histoires de tous temps montrent cōbien il peut de ce costé là. Il fait plouuoir le feu du ciel qui consume le bestial de Iob, il esmeut des tourbillons impetueux

*Justin au 2. l. in.
vol. Max. l. in.
7. ch. 3.*

tueux qui renuerfent fans dessus dessous la maison, & par tels moyès tue les enfans de ce Saint personage. Lors que les Gaulois fourrageans l'Asie s'acheminèrent sous la conduite de Brénnus pour aller piller le temple de Delphes: aucuns des habitans s'escarterent loin de ceste armee, les autres plus courageux & resolus de garder leurs maisons & d'empescher le sac du temple demanderent à la deuineresse d'Apollo, ce qu'ils auoyent à faire en telle confusion, & en si soudain assaut des ennemis. L'oracle fit responce qu'il garderoit son temple, & prononça tels mots en substance.

l'en auray soin avec les vierges blanches.

DE fait, si tost que les Gaulois s'ingererent d'en aprocher, la terre commença à trembler & à estre secouee continuellement, sur tout ces endroits où ils estoient campez, de telle violence qu'elle s'entrouuroit engloutissant plusieurs hômes, & en d'autres endroits se ferrant & esleuant en monceaux: les tonnerres grondoyent sans cesse, les esclairs brilloyent de toutes parts: la plus part des Gaulois fut foudroyee, ou bruslee du feu du Ciel. La nuit suruint vn froid extremement aspre, vne neige espaisse couurit le camp, les tourbillons impetueux ayans esleué en l'air des quartiers de pierre des edifices ruinez, iceux venans à fondre de roideur escrasoyent ceux qui n'estoyent pas sur leurs gardes: quelques esclats arrachez du mont Parnasse, & roulez d'impetuositè estrange, en grand nombre, acablerent plusieurs soldats qui faisoÿt garde là aupres. Le diable peut venir à bout de telles choses & le fait, afin de nuire aux hommes comment que ce soit. Lon tient que les sorcieres peuuent par enchante-mens attirer les pluyes & tempestes. Quels sont les ouurages des magiciens en Egypte? Outreplus, les malins esprits emplissent l'air d'exhalaisons infectes, ou empoisonnent les fontaines, ou abruuent les pasturages de sucs pestilents & nuisibles, afin que les hommes humans l'air, aualent par mesme moyen le venin espars par ceste large estendue du ciel, ou le boyuent parmy les eaux des fontaines, ou que le bestail, corrompu pour auoir mangé de mauuaises herbes communique puis apres son mal aux hommes.

*La puissance
des diables est
limitee.*

M A I S d'autât que toutes choses ont esté creées pour l'homme, de peur que les diables ne rauagent à leur plaisir & viennent à vilen

à vilener & corrompre les creatures, empeschans la consideration des œuvres de Dieu, & le droit legitime & necessaire usage d'icelles, Dieu n'a pas donné a ces malins esprits vn pouuoir infiny sur la nature des choses, afin qu'ils ne se licentiasent a gaster ou mutiler ce qui a esté fait & destiné pour usages necessaires : ains les a enclos en certaines bornes ou il les reprime & arreste, sans permettre qu'ils en sortent. Les Magiciens d'Egypte contrefont quelques miracles de Moysé. Ils changent les verges en serpens, les riuieres en sang, appellent les grenouilles hors des eaux & les espandent par tout le pais, remplissans d'icelles toutes les chambres des maisons : mais ils ne peuuent faire sortir des poux de la poussiere, ni enuoyer les mouches es maisons des Egyptiens seulmēt, ni couvrir d'ulceres les corps des hommes & des bestes, ni faire les autres miracles declarez en l'histoi-

*Miracles des
Magiciens d'
Egypc.*

re, ains sont contrains confesser que cela procede de Dieu seul. Il appert de ce que dessus que les diables peuēt dire à ceux qui s'enquerēt, que les choses, dont eux sont auteurs auientront.

*Pourquoy les
responses des
diab. es sont
ambigues.*

Et pource qu'ils ne scauent pas iusques où Dieu leur laschera la bride & permettra qu'ils puissent besongner selon leur complot, voila pourquoy ils enuelopent ordinairement leurs responses de mots obscurs, ambigus & à deux ententes.

M A I S ils recueillent fort dextrement beaucoup de coniectures & predictions des positions & figures des estoilles, des prodiges que Dieu propose aux hommes, a ce qu'estans auertis des calamitez prochaines ils soyēt fleschis & ramenez à meilleur train de vie. Ils conoissent exactement la nature, les facultez, proprietez & effects des estoilles, & scauent qu'elles ont esté creées afin d'esmouuoir, chāger, alterer, & temperer la nature elemētaire tantost d'une sorte, tantost d'une autre, par leurs premieres qualitez diuersement iointes & meslees ensemble. Ils voyent & experimentent que les temperamens des corps sont merueilleusement esmeus & touchez de ces qualitez & de l'admirable force de tant de diuers flambeaux: Item ils contemplēt iusques au bout ce qu'une chascune estoille designe, produit & fait en quelque place & rang qu'elle soit disposee. A ceste occasion ils font des coniectures assez fermes touchant les tempestes & autres changemens, contagions en l'air, sterilitiez, fertilitiez, esmotions entour les peuples, guerres combats & choses

*De la science
enquise des ma-
lins esprits.*

semblables. Quand a ce qui doit auenir a chascun en particulier ils en deuinent par autres signes & moyens.

*comment ils
connoissent &
sont ce que
y doit auenir
a chascun par-
ticulierement.*

ILS conoissent, comme i'ay dit, les propriétez des estoilles, & leurs efficace a changer & esmouuoir les temperamens & complexions des corps humains. Ils sayent que les corps tendres & foibles des petis enfans sortans du ventre de leurs meres, vestrans l'air d'alentour abreuué de la puissance du ciel, & le humans par le souffle & par l'ouuerture des arteres agitees, puisent & atirét par mesme moyen les qualitez issues des estoilles, & que de rechef icelles qualitez sont diffuses par tout le corps, puis se meslent avec les humeurs & esprits, s'estendans & imprimans en la constitution des membres principaux si puissamment, qu'ils changent ou alterent grandement la temperature que le corps a prinse en sa conception du pere & de la mere, brief que toute la masse d'iceluy est formee & animee par vne vertu celeste, comme par la cause vniuerselle. Or ils ont aprins par long vsage, comme bien entendus qu'ils sont en la conoissance des secrets de nature, que ce sont les temperamens qui esmeuent & poussent toutes les facultez, mouuemens & inclinations a certaines manieres de viure, d'estudes, d'actions, d'affectiōs, de desirs & autres causes semblables, voire que d'eux procedent les accidens & euenemens. A ces enseignemens & marques des estoilles ils adioustent la contemplation & obseruation diligente & exacte de tout ce qui se presente de particulier en toutes les parties extericeures & interieures, & en tout le corps: ce qui s'accorde presques tousiours aux temperamens, & se descouure par la force d'iceux. Conioignans ces choses ensemble ils deuinent & coniecturent subtilement quel est le naturel de chascun, à quels vices il est enclin, quelles sont ses pensees, quelles humeurs dominant en luy, quelles affectiōs le gouverneront, quel consentement ou discord & confusion il y aura entre les trois principales facultez de l'ame, a sauoir la raison, la passion & l'affectiō, qui gouvernent & entretiennent le corps humain, quelles maladies procederōt de la foible complexion, ou d'autres occasions atrees volontairement d'ailleurs: item quels dangers menacent la vie & les biens, & autres choses semblables.

OR combien que la disposition des estoilles & des temperamens

peramens soyent seulement caufes particulieres des principales actions, comme des volontaires qui procedent de la franchise du vouloir: (car plusieurs choses se rencontrent en la moderation & temperature des temperamens, qui par fois empeschent, par fois aident & soulagent les operations des corps celestes: puis la volonté, qui est la maistresse des autres facultez, besongnante librement en montrant l'objet, peut pousser, retenir, reculer & reprimer les inclinations entrees aux corps & empeschet que les membres n'y obeissent:) toutesfois l'experience monstre que les vnes & les autres ont tresgrande vertu sur les corps & sur les actions, sur tout si à la complexion l'on conioint vne diligente & seuerenourriture qui fortifie les semences que la vertu fait germer & pilluler, ou vne nourriture delicate & effeminee qui entretiene & afermisse l'inclination au mal, afoiblisse & rompe tout ce qu'il y a de nerfs & vigueur de la vertu.

*Vertu des
affres & tem-
peramens sur
les actions hu-
maines.*

Les diables, ayans preueu ce qui peut naturellement auenir aux hommes, ne demeurent pas là, ains s'efforcent de corrompre les bons naturels, & les flechir à dissolution, paillardise, & à telles autres meschancetez, rebouschans & attachans les meilleures inclinations, nourrissans & afermissans es hommes deprauex les facultez & affections vicieuses. Quant à ceux dont le naturel est enclin à paillardise, les diables allument en eux des flammes desmesurees & furieuses d'amour, par les occasions qu'ils leur presentent: puis les voyans eschauffez ils les poussent à se polluer vilainement, sans apprehender punition ni peril quelconque. Ils sollicitent les intemperans à chercher ce qui sera propre pour se farcir la pance, & leur representant diuers saupiquets de gorge, esmeuent des appetis desbordez de boire & de manger, donnent pied ferme à la coustume de gourmander & grenouiller, afin qu'estans ainsi greuez voire abrutis par trop de viande & de brusage, tels ventres miserables n'ayent sentiment quelconque de la vraye pieté, ne soyent touchez d'aucun desir de prier Dieu, & se transpercent eux mesmes à coups de verre auant qu'auoir atteint quelque aage mediocre. Ils enuelopent en debats les contentieux & ambitieux: poussent les esprits remuans & curieux en vne mer d'affaires, où ils sont auccillis en fin d'vne

*Efforts des
diables auenir
de bons &
des mauvais.*

infinité de vagues, & perissent en l'abyfime de leur propre fens. Quant aux Sophistes & difputeurs, ils les embrouillent & envelopent en des labyrinthes d'opinions d'où ils ne fe peuuent tirer: ce qui est caufe qu'en fin, le diable fe fourrant à la trauerfe, & preffant tels hommes, ils tombent en defefpoir ou deuiennent horribles contempteurs de Dieu. Si les fignes naturels monffent quelques particuliers de tragiques & dangereux euenemens, les diables les pouffent en des querelles & occafions de meurtres, ou les induifent à entreprendre chofes qui leur apportent malencontre.

*En quelles gēs
les diables
font leurs principaux efforts.*

M A I S ils deployent tous leurs efforts principalement es naturels ou du tout deprauez, comme il ne s'en trouue que trop, & les font croistre en mefchanceté, ou es naturels qui fe lafchent la bride & le gouuernement par eux mefmes, fans s'estudier de reftablir & amander par foin & diligence ce qui est depraué en eux des leur naiffance. C'est de telles gens que les malins efprits s'emparent: & qu'ils manient comme leurs vrais efclaves. Brief (qui est vne chofe deplorable) ils gouuernent la pluspart des hommes cheminans à l'auanture: fans conoiffance de Dieu, deftituez de l'afiffance, & conduite du S. Efprit, & gouuernez par leur volonté defreiglee, comme tant de piteux euenemens de ceste vie le monffrent tous les iours. Car aufi le diable est appellé efprit beffognâr es enfans d'incrudulité. Ils ne nuiffent pas tant aux fideles enfeignez par la parole de Dieu, & douez du faint efprit, à l'aide duquel ils eurent les occafions & allechemens, refiffent & font teffe de tout leur pouuoir aux fuffegtions de Satan, encores qu'il n'y ait pas vn d'eux qui ne fente par fois iufques au vif les coups d'aiguillon de ce malin efprit: mais ils arrachent par la foy & inuocation du fils de Dieu tels picquerôs de leur cœur, les iettent au loin, ou les repouffent de bonne heure, tellement qu'ils ne s'attachent point à l'ame.

Ephes. 2. 2.

*Autres efforts
des diables: fe
ciallement es
maladies &
gueriffons des
corps.*

V O I L A comme ils compofent des natuitez sur la pofition & confideration des corps celefftes, recueillent de fignes & de la contéplation des corps terrefftes les autres conieffures. Si on les en interrogue ils font refponfe aux perfonnes curieufes & profanes: & fondent là deffus les tours de fineffe dont ils fe veulent aider pour trôper les hômes. Souuentes fois eux mefmes donēt les maladies, puis les gueriffent fans l'aide des medecins & apothicaires, ou y apliquent des remedes commodes. Car
encor

encores qu'ils ne puissent iamais resusciter vn mort, toutesfois par la permission de Dieu ils peuuent oster & ancantir certains accidés & effects d'indispositiō, sur tout s'ils en sont les auteurs. Car il n'y a homme au monde qui conoisse si bien qu'eux les differences des herbes, leurs proprietéz & vertus, leur vŷage, & le moyen de les appliquer: ne qui voye clairement comment ils sont les causes secretes & cachees des maladies. Sans nous arrester aux histoires des Payens, si nous ŷueilltons celles de nos ancestres & considerons les exemples tout frais de la memoire de nos peres, nous trouuerons que plusieurs ont recouuré leur santé & vigueur premiere, pour s'estre superstitieusement vouez aux Saints, ou pour auoir fait voyage aux temples des idbles, ou pour auoir touché ou veu des reliques de quelques trespassez. Par la restitution de santé le diable a donné pied ferme à l'idolatrie. Mais outre cela, vne certaine opiniō auoit faisi & gagné les entendemens humains, & s'estoit renforcee & rendue authentique auec le temps, a auoir que les vœux faits aux Saints & aux images pouuoient beaucoup plus nettement arracher & guérir les maladies du corps que les remedes des medecins. La coustume estoit deuenue telle, que s'il suruenoit quelque aduersité, on ne demandoit point d'assistance à Dieu, ains les Saints estoient appellés au secours, auec persuasiō qu'ils auoyent superintendance sur telles & telles maladies. Dieu estoit laissé en arriere: on fermoit la porte à son fils nostre Mediateur, & ne tenoit on pas grand cōte de l'adresse des Medecins. On adressoit aux S. ou aux images les prieres que l'écriture Sainte nous commande de faire à Dieu: & attribuoit-on aux vœux la vertu de guerir que Dieu a donnée aux remedes establis en nature. Les femmes enceintes inuouoyent S. Anne: les fieureux se recōmandoyent à S. Anastase, les Epileptiques reclamoyent S. Valentin: ceux qui estoient affligés du mal des dents n'auoyent autre mot en la bouche que S. Apolline. Ils'en trouuoit qui adressoyent leurs vœux aux temples ou aux images, esquelles la superstition faisoit croire que les Saints monstroyent des tesmoignages de leur presence: puis ayans obtenu ce qu'ils desiroient & accompli leurs neufuaines, de la vint l'acroissement des idolomanies, & la riuesse des temples.

AUEC ces causes celestes & naturelles les diables conioignent

Origine de l'invocation & adoration des Saints.

Pŷeau. 50. 15.

*Les d'elles re-
cueillies de
uers conseils de
la considéra-
tion des mœurs
des hommes.*

gnet des prenoissances & considerations recueillies par diligente & subtile coniecture des conditions, vocations, entreprises, occupations, & mœurs des hommes, & de tout le cours des actions tant publiques que particulieres, & de tout le maniere & trafic de leur vie. On dit en commun proverbe, Que les mœurs forgent à chascun son auanture, & que chascun est l'ouurier & l'architecte de sa fortune. Cōbien atirons nous de maux sur nos testes, de gayeté de cœur, par ambition, desir de maistriser, ou par telles autres folles cupiditez qui brouillēt nostre vie, laquelle fait venir le malheur, comme le vent marin atire les nuées, & nous plonge dedans cōme tout en vn coup? Combien y a il de maux que nous ne preuoyons point, dans lesquelles nous nous roulons ou par faute de iugement, ou par inaduertance & faute d'aprehension, ou esquels nous demurons empeschez, non point que telle soit nostre intention & volonité, mais pource que nous y sommes poussez, precipitez & arrestez par vn brouillis d'affaires, que nous ne pouuons plus soustenir ni arrester, ains faut que nous soyons trainez & emportez d'iceluy? Sauroit-on dire de combien de maux sont entortillez & enuiclopez, cōme si cestoit vne vague impetueuse qui les couurit, ceux notamment qui ont à porter le fardeau du gouuernement public? maux dont eux mesmes sont auteurs bien souuent, & par lesquels ils veulent en chasser d'autres. Cela est vn ordinaire. Brief que trouuera on en ceste vie, soit qu'on considere la societé humaine en general, ou qu'on iette l'œil sur les particuliers, sinon vn monde de contentions inutiles, de deffiances aucuglees, de conuoitises folles & pernicieuses? Combien y verra on de malheureuse enuie, de peruerse emulation, de cholere bouillante, & d'impatience furieuse? Combien de vains & impossibles efforts? ie ne parle point des vices, meschancetez, malices & dissolutions. Les diables voyent & auancent tels desordres, afin que par ces occasions ils poussent le monde en des accidens pitoyables & horribles, ou qu'ils facent faire quelque meschante fin à leurs esclauues, apres qu'ils les auront tirez & enuiclopez en des affaires & accidens dont ils ne voyent aucune issue. A plus forte raison donc peuuent-ils coniecturer, preuoir & parler plus certainement que les hommes touchant l'aduenir,

nir, & à quelle fin cecy ou cela pourra atreindre, Pource qu'ils fondent plus auant, entendent plus exactement, remarquent plus attentiuemēt les moments de tous affaires, negoces & conseils, contemplant & voyent mieux les vilages, cōtēnances & facons, de chascū que ne font ceux mesmes qui ont les affaires en main, ou qui sont auteurs & conducteurs des entreprises. Souuent les hommes doctes, médiocrement exercez & attentifs, en considérant l'estat des choses en tirēt plus de coniectures & predictiōs que de nuls autres argumens : discourans non point à tastons mais fondez sur l'experience. Combien plus dextrement peuvent executer telles choses les malins esprits, cauteleux & prêts à merucilles.

Exemples des oracles & ruses diaboliques.

CHAP. IX.

DE telles coniectures sont puīsez plusieurs de leurs oracles, tōmme celuy qui fut rendu à Crœsus,

Crœsus, tu es heureux si tu te scais conoistre.

Et à Bartus touchant la peuplade qui deuoit aller en Libye,

De telle vie telle fin.

Et à Pausanias Spartiate,

Chemine droit au sentier de iustice.

Malheur aux cœurs trauaillez d'injustice.

Et à Philippus roy de Macedoine, pere d'Alexandre, touchant sa mort.

Pres de sa fin est le bœuf couronné:

Pour l'immoler y a homme ordonné.

Et au parauant, lors qu'il desiroit. sauoir par quels moyens il pourroit venir au dessus de ses ennemis, il luy fut dit,

Auec lances d'argent si tu veux faire guerre,

Tu pourras renuerser toutes choses par terre.

Les Messeniens sont taxez par vn oracle de ce que mesprisans les choses necessaires, ils desiroyent, machinoyent & remuoyēt ce qui ne leur seruoit de rien. Semblablement il fut predict que Neron seroit le dernier Empereur de la race d'Æneas.

Ces choses considerées, on void aucunement iusques ou la force, viuacité & puissance des diables s'estend pour predire l'aduenir

Crœsus des malins esprits.

Herodot. au 2. liure.

Herodot. au 4. liure.

Pausanias en la vie d'Aristides.

Diodor. sicul. au 16. liure.

Voyez Diodore au 16. liure, & la vie de Philippus, nouvellement mise en lumiere.

La puissance des diables est limitée.

l'aduenir. Car encores qu'ils soyent plus cauteleux que la pensee humaine ne sauroit comprendre, que leur vigilance a dresser embusches & marquer les occasions de nuire soit si grande que l'homme ne la puisse preuoir ou destourner : toutesfois nous scauons certainemēt qu'ils ne sont pas tout-puissans, & qu'ils n'ont point obtenu vne licence infinie d'executer cōtre ceux qui sont plus foibles qu'eux tout ce que bon leur semblera : mais que Dieu tout puissant les tient en bride par sa prouidence, tellemēt qu'ils ne passent point les limites qui leur sont assignees. Nous sauons que nostre Seigneur Iesus-Christ fils de Dieu est establi gardien & protecteur du genre humain. Prions le affectueusement qu'il nous assiste, garde & maintienne : qu'il eclaire & guide nos entendemens par la lumiere de son Euangile, afin que nous entrions & demeurions es chemins que la parole nous monstre, declinions & cuitions les glissans destours & les furieuses illusions de Satan.

*Pourquoy les
diables mesies
mensonge avec
verite.*

Les malins esprits scauent, & experimentent en leurs combats ordinaires contre les saincts Anges, que Dieu empêche, recule & rompt la pluspart de leurs conseils & efforts: qui est cause, que n'estans pas bien resolus des euenemens, ils couurent la verite avec vne responce ambigue, comme ie l'ay touché cy dessus. Mais pource qu'ils sont menteurs des le commencement, & se plaisent en mensonges & hypocrisies, lors mesmes qu'ils se transforment en Anges de lumiere, & meslent parmi leurs oracles des sentences veritables & saintes: c'est lors qu'ils mentent le plus audacieusement, atendu qu'ils ont toute autre intention que de dire vray, & dressent vn piege, faisans ordinairement plus de mal sous aparēce de bonne volonte, que quand ils decouurent entierement leur malice. Cest ainsi que le diable par vne promesse pleine de moquerie trompe Adam & Eue, les semond & induit a gouster du fruit defendu. Vous ne mourrez nullement, dit-il, si vous mangez du fruit de cest arbre, ains serez cōme dieux, & pourrez discerner entre le bien & le mal. Par fois il recite & aproue les commandemens, nommement ceux de la seconde table, afin d'augmenter & ficher plus profondement les fausses opinions es superstitieux qui estiment que leurs folles deuotions soyent quelques grands mysteres, où il les retient liez en monstrant qu'il demande choses acordantes avec la religion

Genes. 3. 4.

lion & les bonnes mœurs, condamne, reprime & punit ce qui y repugne. Paulanias roy de Sparte, ayât tué vne ieune fille qu'il auoit rauie à vn des citoyens de Byzance, vid quelques nuicts durant vn fantosme, qui luy repeta par plusieurs fois vn vers de telle substance

Tu seras châtié: iniustice perd l'homme.

Pisistratus tyran d'Athenes dormant quelques iours auant sa mort vid en songe vn fantosme hideux & de grandeur prodigieuse, qui luy prononçoit tout bas & comme en l'aureille: tels mots,

Le meschant, quel qu'il soit, impuni ne demeure.

Glaucus Spartiate voulant nier par serment à vn Milesien certain depost, l'oracle de Delphes luy dit

De l'homme droit la race est bien heuruse.

L'oracle de Dodone rëdit vn oracle graue, pitoyable & de fort belle aparence à ceux d'Athenes touchant quelques supplians,

Les supplians point n'offensez:

Ce sont hommes s. inctz & sacrez.

Mais son intention estoit d'augmenter le credit des temples de diez aux idoles, & d'afermir le faux seruire & la superstiuon. Car les supplians recouroyent aux autel, & empoignans les cornes d'iceux se prosternoyët deuant les personnes, qu'ils voyoyent fleschir à compassion. Afin donc de confermer en l'entendement des superstitieux l'opinion qu'ils auoyent conceuë de la presence de certains dieux en ces autels, & de l'honneur qu'il faloit faire à leurs temples & folles deuotions, il defendoit par tels oracles de tirer les supplians arriere de leur franchise: & si cela se faisoit, & que par force ils fussent arrachez & emportez hors des autels & des temples, il monstroit par miracles publics, ou par grands chastimens sur les peuples, qu'il estoit courroucé contre les contempteurs des temples des idoles & contre quiconque attentoit à la superstition des supplians. Ceux de Lacædemone ayans tiré par force & tué quelques supplians refugiez au temple de Neptune pres Taznare, Sparte fut grandement endommagée d'vn horrible & continuël tremblement de terre. Paulanias recite que Helice ville maritime d'Achaie fut renuersée & engloutie au dernier an de la cent vniésme Olympiade, pource que contre toute equité & religion lon auoit

tiré quelques suppliās hors du temple de Neptune Heliconien, & puis les auoit on mis à mort. Sauroit-on lire exclamation plus propre & gentile, que celle de l'oracle de Delphes, dont Aristoté fait mention?

En la Rhétorique.

Plus vne chose est iuste & plus honeste est elle.

C'est vn grand bien d'auoir santé continuelle.

Item, ce qui est dit de la peine de Talion ou de pareille

De male vie on void mauuaise fin.

Pausanias.

A quoy se rapporte ce qui fut respondu par le mesme oracle aux Messeniens.

Des mesmes tours dont l'homme aura usé,

Il faut en fin qu'il se voye abusé.

Car necessairement & par l'ordre immuable de la perpetuelle reigle de iustice diuine les crimes enormes sont chastiez de rudes supplices: & quand le Magistrat oublie à faire son deuoir, & ne punit pas les auteurs du mal, Dieu met luy mesmes ses sentences à execution, & souuētesfois exterminie tout vn peuple, pource que la meschanceté d'vn particulier n'aura pas esté reprimée: ce que tesmoigne le poëte Hesiodé fort sagement, quand il dit,

En son premier des quatre des iours.

Souuētesfois on void toute vne nation

Pour le peché d'vn seul souffrir punition.

Les ruines des Monarchies & Republicques sont la preuue de ceste sentence.

Genes. 9. 6.
Math. 26.
52.
Luc. 12. 29.
1. Cor. 10. 1.
2. Cor. 10. 7.

DIEU a plusieurs fois repeté de sa bouche ceste loy touchant la punition de certains pechez: comme il est dit des meurtrés, Quiconque frappera de glaiue perira par glaiue: & des pillardises, Toute personne qui commettra telles abominations sera exterminée: & des larcins, Malheur à toy qui pillés, car tu seras pillé: & des periures, Dieu ne tiendra point pour innocent celuy qui prendra son nom en vain. Il establit telles loix par rudes chastimens desployez sur le genre humain, desbordé & ennemy de discipline, à laquelle Dieu veut que les meschans mesmes soyent assuiettis. En l'execution de sa loy il obserue presque tousiours rigoureusement la reigle establie de sa bouche, c'est qu'il punit les pechez par les instrumens dont les pecheurs se sont seruis à les commettre. Aussi a-il esté dit touchant les punitions il y a long temps, qu'on reçoit chastiment par les choses desquelles

desquelles on s'est aidé pour faire mal : & particulièrement il y a vn proverbe touchant les paillardises, Que les pechez de semence sont punis en la semence.

DE tout temps les hommes sages ont bien compris ceste rigueur de la iustice Diuine: dont sont nees des sentences es loix humaines, conformes à ceste iustice.

*Equitable iustice est faite de celuy
Qui endure le mal qu'il a fait à autrui.*

Les diables conoissent ceste rigueur beaucoup plus exactmēt que ne font les hommes. De la vient la responce donnee aux Sybarites apres qu'ils eurent tué vn ioueur de Cythre, qui s'estoit sauué d'vn tumulte au temple de Iuno.

Loin, loin de mes trepieds : mes oracles sont vains

Pour toy qui as encor de sang pleines tes mains,

Qui t'oste de ce lieu l'acces & les entrees.

Car sans point respecter les Deitez sacrees,

À l'autel de Iunon des muses le seruant

A esté mis à mort : mais marcher en auant

La vengeance ie voy, vengeance inexorable,

Encontre les auteurs de ce forfait damnable.

C'en est fait, fussent ils enfans de Iupiter.

Eux & les leurs s'en vont en mort precipiter.

Malheurs de mains endroits & en toute abondance,

Ennahissent desia leur triste demeurance.

*Alban en
leure de sa do
nerse hist.*

Suyuant ceste mesme règle d'oracles il admonesta les Lacedemoniens de se donner garde du courroux Leuctrique: pour ce qu'un iour ils seroyent desfaits avec grande perte d'hommes en ce lieu là. Quelque temps apres les Lacedemoniens furent rôpus en la plaine de Leuctres par Pelopidas & Epaminōdas capitaines Thebains, pres du tōbeau des filles de Scedafus, que deux gen ilshommes Spartiates, recueillis d'elles gracieusement en l'absence du pere, auoyent forcees, puis mises à mort : dont le Pere ayant depuis demandé iustice plusieurs fois aux Magistrats de Lacedemone, & n'ayant peu rien obtenir, s'estoit tué soy mesme de douleur & regret. Outre plus ils perdirent leur autorité & la domination qu'ils auoyent sur la Grece. Pausanias fait mention d'un oracle rendu aux Theffaliens touchant

*Plutarque en
la vie de Pele
pidas.*

*Plutarque au
trau: des tri
jes eueneuens
de l'amour.*

la desfaite de ceux de Lacedaemone. Et comme la ruine de ceux
la est predite, au contraire tout heureux succes apres longues
fâcheries est promis aux Atheniens.

*O heurense cité de Minerve guerriere,
Après avoir long-temps demeuré en arriere,
Souffert, connu, franchi maints jours pernicieux,
Comme un a:gle se:as qui vole iusqu'aux cieux.*

L'euenement en fit la preuue : car depuis la iournee de Leu-
gres les Spartiatos ne se peurent remettre sus, & iusques à pre-
sent le lieu ni le nom des habitas n'est renommé: mesme ie ne scay
si l'on sauroit aujourdhuy remarquer l'endroit ou a esté la vil-
le. Athenes au cōtraire ayat esté rebaltie a flori iusques à l'Em-
pire de Mahumet, sous qui elle fut ruinee & presques du tout
abolie. Mais oyons l'oracle de Serapis à Thulis roy d'Egypte,
touchant les trois personnes subsistantes en l'essence diuine.

*sudas en son
dictionnaire sur
le mot de Thu-
lis.*

*Vn Dieu, puis la parole, & leur esprit ensemble.
Tous ces trois ne sont qu'un, & viennent en un point.
Sa force est esernelle. Homme, va s'en & tremble.
Plus est heureux que toy cil qu'on ne conoit point.*

Quelle est ceste exhortation à prier, inuoyer & seruir Dieu?

Hommes inuoyez Dieu, tous se porteront mieux.

Il y a vn cantique des Peliades de Delphes touchant l'Eter-
nité de Dieu, contenant ces mots entre autres,

Impiter a esté, il est, & si sera.

A ce cantique s'accordent les vers d'Orphee.

*Impiter c'est le chef, le milieu l'origine,
Le Souuerain, la fin & le commencement
De tout ce que comprend ceste ronde ma hinc.*

Quant à l'immortalité de l'ame, il y a vn oracle notable
d'Apollon Milcica.

*Tant que l'ame est au corps de liens attachee,
Elle est de passions & de douleur fâchee.
Mais quand ce corps est mort, & le lien desfait,
Prompte & v:ste qu'elle est, son se:our elle fait
Dans le ciel esto:llé, sans tairé & sans vieillesse:
Ainsi le vent de Dieu l'eternelle sagesse.*

En tous ces oracles il s'mentionnez l'intention de Satan a
esté

esté de confermer & entretenir l'opinion des faux Dieux, l'idolatrie & la superstition entrec, du tout ficee, & enuicelle de longue main es ames des Payens. Il void que tous hommes prennent plaisir & se laissent tres-volontiers aller à ceste pensee, en grace de nature en eux, qu'il y a vn Dieu, qui veut estre adoré par quelques seruices, honoré, & redouté pource qu'il chastie les iniquitez: mais ils ne sauroyent comprendre, sans la parole de ce Dieu, qui ne quel il est, ni comment il veut estre serui. Pour le regard de l'immortalité de l'ame, Satan n'auoit garde d'en laisser esteindre le sentiment qu'en pouuoient auoir les Payens: car il estoit question en cela de son profit particulier, à cause des responses qu'il donnoit sous la representation & figure des morts. En ce sens il promet toute prosperité aux Sybarites, tandis qu'ils adoreront les dieux & les menace de ruine par guerres & seditions, quand ils commenceront à attribuer aux hommes des honneurs diuins. Mais il procede en cest oracle à la façon acoustumee, c'est à dire ambiguement.

Pourquoy Satan dit quel-ques fois Marie, & proposoient les triffantes.

Stephanus en jour. tout des

*O Sybarite heureux, l'heur te suivra tousiours,
Tandis qu'adoreras ceux qui sans fin de iours
Et sans commencement visent la haut en gloire.
Mais si tu vas seruant en ce bas territoire
Vn homme plus que Dieu, lors par sedition
Et guerre, de tel mal auras punition.*

Ce malin esprit semble s'estre aigrement attaché en cest oracle au fils de Dieu, lequel deuoit puis apres naistre de la vierge Marie, & auoir tasché de precuper les entendemens d'une opinion qu'il ne faut adorer homme quelconque, afin de destourner chascun de la conoissance, inuocation & adoration de Iesus-Christ fils de Dieu, lequel il preuoyoit deuoit venir au monde pour prendre nostre chair & deliurer le genre humain.

IL y a dedans les anciens auteurs vne infinité de tels oracles en chascun desquels on void quelque perplexité, obscurité, tromperie, poison & meschanceté cachee, encores qu'en apparece tout soit tresbõ & accordât avec la parole de Dieu. I'ay ouy dire que de nostre temps s'est trouuee vne femme possedee de l'esprit malin, laquelle enquisse par Lazare Bonami docteur professeur des lettres humaines à Padoue, lequel elle estimoit

Boaifluon en 26. ch. de ses 1111. prodig.

meilleur de tous les vers de Virgile, respondit promptement

*Ce vers est au
6. de l'Enéide.*

Discite Injustitiam moniti: & non temerere dinos.

C'est à dire,

Apprenez à bien faire, estans admonestez:

Et du grand Dieu la crainte en oubli ne mettez.

Voila comme le diable se ioue souuent en disant & confessant neantmoins la verité, tant seulement afin d'attirer à soy les ignorans, & les retenir de plus pres par telles admonitions contenant des commandemens necessaires pour la conduite de ceste vie, ou par auertissemens de quelques malheurs prochains.

*Les diables
font quelque-
fois contrains
de dire verité.*

P A R fois aussi les frayeurs de la conscience, l'apprehension du iugement de Dieu & des supplices eternels, done la question aux diables, & leur fait confesser verité, maugré qu'ils en ayent.

*Matth. 5. 22.
Matth. 8. 28.*

Vn pauure homme possédé d'une legion de diables acourt à Iesus-Christ. Eux connoissans de loin qui c'estoit, confesse qu'il est enuoyé de Dieu pour assister au genre humain pressé du diable, & pour briser la teste du Serpent. Pourtant aussi d'apprehension qu'ils auoyent d'estre enuoyez en l'abyssme, ils s'escrierent, Pourquoy nous es-tu venu tourmenter deuant le temps? La seruante qui auoit l'esprit Pythonique, crioit tout haut, & disoit de Paul & de Barnabas, Ces hommes sont seruiteurs de Dieu souverain, & nous annoncent la voye de salut. Ce n'estoit pas pour exhorter ni pour esmouuoir le peuple à escouter & recevoir la doctrine que ces S. personnages annonçoient: mais ce malin esprit ayant en horreur & redoutant l'efficace du ministration de l'Euangile, la condamnation, & son bannissement hors de ceste ville qu'il possédoit, a tenu tel langage, afin de demeurer en son fort, pour troubler incontinent le ministration des Apostres par quelque sedition, ou l'opprimer du tout par les paroles qu'il eust fait dire à ceste pauvre demoniaque, laquelle estoit en reputation parmi le vulgaire ignorant. Quelquesfois ces malheureux esprits amoindrissent ou obscurcissent la verité, comme il apert par vn oracle, ou Apollo enquis quels peuples auoyent la vraye Religion, respond,

*Maqueries des
malins esprits.*

Sans plus, les Chaldecens, aussi le peuple Hebreu

Ont sagesse en partage, adorans le vray Dieu.

Il semble d'une part que le diable brocarde & deteste la sagesse des Chaldecens, ou qu'il semonde & aiguillonne les hommes à

s'adon

s'adonner a la superstitieuse recherche de ces sages-là, afin d'en puiser & espandre plus loin les opinions estranges & horribles. De l'autre il se moque des ceremonies Iudaiques qu'il scauoit estre odieuses à tous les peuples voisins de Iudce. Mais comment que ce soit, bien souuent soit qu'ils conoissent l'auenir, soit qu'ils deuiuent seulement, ils donnent des responses ambiguës & douteuses, & sous le masque de verité font des maux estranges aux corps ou aux consciences de ceux qu'ils espient, afin de les ruiner par quelque tragique accident, & ainsi les precipiter en mort eternelle.

L'ON met aussi au rang des deuinations diaboliques celles qui ne sont ni signes naturels ni prinſes d'iceux, mais qui procedent de superstition, par l'autorité du diable, & que les infideles ont receus pour signes, comme les deuinations par le vol des oiseaux, par la consideration des animaux à quatre pieds, par le feu, par les entrailles, imprecations, chopemens, rompemens de courroye, esternucmens, cornement d'oreilles : dont ils se font seruis pour prediction de l'auenir. Quelquesfois ce malin esprit applique aussi à superstition, & fait seruir à choses du tout esloignées de nature les vrais signes naturels creez pour représenter deuant les yeux les vertus, effects conditions & qualitez des choses créées. Que ces deuinations soyent procedees du diable il appert pource que souuent il a predit l'auenir par tels signes, puis a ratifié par l'euenement la verité de son dire, au moyen dequoy il a autorisé & fait valoir tels signes entre les Payens, comme nous le monstrerons par le menu ci apres. Ce sera assez pour ceste heure d'auoir auerti le lecteur que toutes telles sortes de predictions sont du rang des deuinations diaboliques.

*La deuination
superstitieuse
au rang des
diaboliques.*

Des Deuinations ou Predictions populaires.

CHAP. X.

ESTE la dernière sorte de deuinations ou predictions, que nous auons dit estre appelée populaire ou commune, pource qu'elle est vsitée entre le vulgaire, qui sans beaucoup sonder les causes des euenemens en nature, ni considerer le cōsentemēt que les signes ont avec les choses significées, a fait vne science de ce qu'il remarque auoir le plus souuent pareille

*Que c'est des
predictions po-
pulaires.*

iffue de mesmes signes, & a dressé des reigles par le moyen desquelles de fois à autre il coniecture & deuine assez heureusement de plusieurs choses à venir, comme de l'estat des saisons, des changemens & reuolutions du temps, de l'abondance des fruits & des grains, de la fertilité ou sterilité de l'année, de la netteté ou infection de l'air, & des guerres mesmes. Entre autres, il y a vne ancienne prognostication comprinse en ces quatre vers du latin tel que portoit le temps d'alors:

Exemples des
preditions popu-
laires.

Clara dies Pauli bona tempora denotat anni.

Si fuerint venti designat pralia genti.

Si fuerint nebula percunt animalia quaque.

Si nix, si p'nuia, designant tempora cara.

ce iour de s.
Paul est le 25.
de Ianuier.

C'est à dire,

Si de saint Paul sera ne est la iournee,

Elle demonstre vne abondante année.

S'il fait des vents, attem guerre & combats.

S'il fait brouillas, le bestail cherra bas.

S'il neige ou pleut, la cherté sera grande.

Les iours de s.
Medard & de
s. Urbain.

Semblablement par la constitution de l'air le iour de saint Medard ou enuiron ce temps là, les laboureurs preuoyent quelle sera la saison de l'Autonne. Et ce qui auient le iour de saint Urbain leur fait coniecturer quelles seront les vendanges: presages dont les euencmens sont assez certains bien souuent, selon que les laboureurs l'ont pensé, encores que par fois il auient autrement. J'ay entendu que Frideric III. Electeur de Saxe auoit acoustumé de coniecturer combien de temps les neiges d'hiver demoureroient sur terre en contant les iours d'entre le premier iour qu'il auoit neigé & celuy de la pleine lune suyante: ce qu'il auoit aprins des obseruations anciennes & souuentef-

Observatio de
Frideric III.
Electeur de
saxe.

Autres presages
des labou-
reurs.

fois aprouces par les maistres veneurs. C'est chose vsitee aux laboureurs de predire qu'il y aura autant de tempestes pluuieuses en esté, qu'il y aura eu de iours nebuleux en Mars: & qu'apres Pasques lon verra autant de bruines, & en Aoust autant de brouees, qu'il y aura eu de nuicts en rousee au mois de Mars. Ils ont vne reigle, que si parmi la fiente des poules lon trouue des vermisseaux, cela promet fertilité: si ce sont des mouches, c'est signe de guerre: si y a des araignes, cella est vn presage de peste.

peste. La raison est assez aparée. Les vermicieux nez de pourriture sont argument & tesmoignaige que la temperature du ciel estât chaude, & humide elle rédra la terre fertile, & fournira pleine vigueur a ce qui en naistra. Les mouches monstrent que le ciel est sec & brulant, dont s'ensuit vne inflammation es corps qui les emplit d'humeurs eschaufées & acres. Les araignes naissent de pourriture venimeuse, contagieuse & impure, qui venant à corrompre & infecter les corps humains, s'enflamme en fieures pestilentes lesquelles par l'accroissement de la pourriture se tournent en pestes & charbons. De tout temps lon a obserué certains iours iudiciels, predisans l'estat auenir des principales saisons de l'annee, le temps d'abondance ou de sterilité, non point temerairement ou à l'auanture, ni par superstition : mais d'autant qu'on a remarqué que l'euenement s'accordoit avec la prediction, encores que lon n'en ait pas conu les causes, lesquelles (pour la pluspart) decourent du ciel. Pline & autres auteurs font mention de plusieurs telles obseruations.

OR toute ceste sorte de predire, ou il n'y a point de superstition, & que l'experience conferme procede de l'accord des euenemens de plusieurs annees, engendrez par les causes naturelles. Car vne chose n'auendroit pas de mesme en vne annee, comme elle a fait en l'autre, ni ne respondroit pas ainsi exactement aux signes qui l'ont precedé, si les euenemens n'estoyent engendrez & gouvernez par certaines & ordonnées causes. Et combien que tous ne conoissent point ces causes, & qu'estans fondees il y en ait bien peu qui les comprennent, item, qu'elles ne produisent pas tous les ans mesmes effets: si est-ce qu'elles dependēt de la vertu, & efficace des corps celestes, & de l'esmerueillable & presque diuine harmonie qui est entre eux. Les principaux luminaires sont le Soleil & la Lune qui esmeuent & causent les changemens des saisons: les autres planettes changent & temperent le tout, selon leur opposition au Soleil & à la Lune. Quant aux estoilles couchantes & leuantes, elles ont aussi leur efficace. L'habitude & temperature qu'a la Lune enuers les autres planettes, estant en son plain, iour precedant les iours declaratifs & representatifs des choses significantes, reuiēt & se monstre telle ou semblable presque en mesmes temps que les euenemens signifiez se monstrent, cōme il apert par l'asictē

*D'oū precedēt
les predictions
populaires.*

des planettes, quand elle est bien considerée. L'an mil cinq cens cinquante, que ie commençay a composer ce liure ci, la Lune estoit pleine la veille de S. Urbain : auquel temps la planette de Mars estoit coniointe à celle de Venus au signe du Taureau, qui est pluuiieux; & incontinent apres la Lune s'escartant du Soleil entra au signe de l'escrueisse, ou la planette de Mercure se rencontra au mesme instant; & par mesme moyen les estoilles d'Orion se leuerent avecques le Soleil. Je concludois, considerant cela, que la temperature du ciel seroit humide l'espace de quelques iours. Enuiron le temps de vendanges, Mars entre au signe de l'escrueisse, puis la Lune s'y vient ioindre, auât qu'estre pleine, ne faisant que de laisser les Hyades & Pleides qui sont troubles & pluuiieuses : qui me fit dire aussi que le trop de pluyes & d'humidité abrueroit le raisin, ce qui retarderoit & empescheroit que le vin ne meurist.

*ce n'est pas
meruel: es, si
les predictions
populaires tro-
pent quelques-
fun.* OR ce n'est pas d'un iour seul qu'il faut entendre telles predictions, ains elles comprennent quelque espace des principaux iours qui precedent & s'entresuyuent alors. Ce seroit chose trop longue d'expliquer les causes de tous ces euenemens, conues par les Astronomes : mais on les doit considerer d'autant plus pres que ce sont enseignemens notables de l'harmonie & efficace des corps celestes magnifiques tesmoins de la prouidence de Dieu. Et ne faut pas conclurre, que ce n'est rien de telles predictions populaires, ou que ce sont discours sans fondement, sous couleur que par fois elles ne rencontrent pas. On ne s'en doit pas esbahir, veu que la matiere elementaire est agitee de mouuemens merueilleusement incertains, incostans & muables, & par fois suruiennent d'autres causes qui se meslent parmi les actions des precedentes causes, ou leur sont contraires. C'est assez, si celles qui s'ensuyuent s'accommodent & s'estendent comme en general aux indices qui se presentent. Les autres predictions qui ne procedent point de nature, ains sont princes de signes fortuits ou superstitieux, doyuent estre forcloses de ce nombre, & mises au rang des predictions diaboliques: comme, entre autres, les presages de la temperature des douze mois de l'an, prins de la consideration des douze nuits suyuaes le iour de Noel: car telles predictions n'ont causes quelconques en nature, ni ne s'accordent avec les euenemens.

De

De la certitude des propheties: des degrez & distinctions
d'icelles. CHAP. XI.

VSQVES a present i'ay discoursu sur les quatre principales sortes de predictions, ausquelles ie rapporteray les speciales en leur rang. Or auant qu'entrer en ceste description particuliere, il faut monstrer ce qui se peut refoudre touchant ces quatre principales, & ce que l'on doit attribuer à chascune: ce qui est aisé de faire en posant fermement ces deux principes immuables. Le premier, que toutes propheties manifestees par la bouche du Seigneur à ses seruiteurs, ou toutes predictions en nature creée & bien rangée, c'est à dire qui sont fondees en causes naturelles, conues ou cachees, sont veritables, fermes & certaines, chascune en son lieu, en son endroit, & en sa condition. Le second, Que Dieu est vn esprit lequel besongne en toute liberté, createur & Seigneur de Nature, non astreint aux causes secondes, en telle sorte qu'il peut besongner autrement que ne requiert la suite & liaison d'icelles, peut, s'il luy plaist, changer en moins de rien ou tourner toutes ces causes, soit qu'il en tire & établisse d'autres de la nature mesmes des choses, soit qu'il l'ait reuelé à ses seruiteurs prophetes pour le declairer au monde, ou pour autres raisons, en procedant selon la reigle immuable de sa iustice, ou par sa misericorde adoucissant la rigueur de ses iugemens. Nous examinerons sur ces principes iusques ou s'auance la certitude de chascune de ces quatre principales sortes de predictions.

Deux principes remarquables touchant les propheties & les predictions naturelles.

EN premier lieu donc, ie condamne entierement en vn mot & sans exception quelconque, toutes deuinations diaboliques, soit que le diable mesmes les ait auancees en quelque sorte que ce puisse estre, soit qu'elles ayent esté forgees par les superstitieux. Ie condamne aussi ceux qui s'aident de telles deuinations, ou qui y adioustent foy, m'arrestant à ceste reigle immuable, Tu n'auras point d'autres dieux deuant moy. Desuats des deuinations diaboliques. Euid. 10. 3.

SECONDEMENT, encores que les propheties soyent
indub

Quelle diff-
rence il y a en-
tre les diuines
preditions ou
prophetiques.

indubitablement tres-certaines & tres-veritables, (car Dieu qui est seul veritable & fidele en ses promesses accomplit de point en point ce qu'il predit & promet) toutesfois sont dissimulables, & different non point en certaineté ou verité, qui est tousiours vne & pareille en toutes: (d'autant que toutes diuines preditions ou propheties sont immuables & auient necessairement par ceste necessité que Dieu mesmes a establie) mais au moyen de leur determination, & es choses qu'elles promettent ou predisent.

DIEU ne determine ou ordonne pas les maux de coulpe, c'est à dire les pechez des hommes, comme il determine les maux de peine ou les punitions. Car quant aux maux de coulpe il ne les veut ni ne les approuue pas simplement, ains les abomine & hait extremement sans tentise quelconque: & les punit aussi à toute rigueur, encores qu'il les permette & tolere, & assigne des bornes iusques où il les doit supporter. Car il faut necessairement retenir des deux mains, ou plustost de tout nostre coeur, & si fermement qu'on ne l'en puisse iamais arracher, ceste sentence, Que Dieu n'est point auteur de peché, ni ne veut, ni n'approuue les iniquitez d'homme quelconque: selon qu'il est escrit.

Esai. 57.

*Tu es le vray Dieu, qui meschance
N'aymes point ni malignité,
Et avec qui en verité
Malfauteurs n'auront acointance
Ne demerance.*

Jean. 8. 44.
1. Jean. 3. 8.

Et en Sainct Iean il est dit du diable, qu'en proferant mensonge il parle de ce qui luy est propre. Et ailleurs, Celuy qui fait peché, est du diable, pource que le diable peche des le commencement. Les moins aucugles d'entre les Payens ont tousiours reconu & resolu qu'ainsi estoit, estans amenez à ceste confession par le tesmoignage de leurs consciences. Platon dit fort sagement à ce propos, C'est vn erreur qu'il faut refuter en toutes sortes de dire que Dieu qui est bon, soit auteur des pechez qu'aura commis quelqu'un: & ne doit on permettre qu'aucun mette en auant, ou escoute tels propos en vnc

Au 2. liv. de
la republique.

une republicque, si nous desirons qu'elle soit bien reiglee, soit ieune ou vieil qui parle, ni en vers, ni en prose: car ces choses ne sont ni bonnes, ni profitables, ni bien seantes à dire. Quant aux maux de peine ou punitions qu'il establit selon la reigle eternelle & immuable de sa iustice, il y procede autrement.

Et pour le regard des biens, il en dispense d'autre façon: car non seulement il les veut & aprouue, ains aussi en est la cause efficiente, les donnant & distribuant selon sa sagesse à ceux que bon luy semble. Par fois il fait ses largesses immediatement: comme on lit es histoires plusieurs estranges euemens qu'il faut necessairement rapporter à la providence diuine, attendu qu'ils ne sont point escheus par tel ordre qu'on puisse remarquer que les causes secondes y soyent entreuenues & ayent gouverné l'euement. J'allegueray pour exemples, Moÿse ietté dans la riuere, S. Pierre tiré de prison, & le peuple d'Israël au milieu de la mer rouge. Quelquesfois il besongne par moyens, ou par le ministère des Saints Anges, ou suscitant au monde quelques excellens personnages pour faire des actes heroiques, pour dresser des estats publics, estre protecteurs de l'Eglise, conseruateurs des innocens, punisseurs des meschacetez: desquels il cõduit & benit les conseils & l'adresse. Il sefert aussi des actions des causes secondes cõiointes & adressees à effets salutaires & necessaires à l'entretienement de ceste vie. Car nous deuons tenir cela pour tres-certain que Dieu est auteur des biens honestes & vtiles: que tous bons & moderez conseils procedent de luy: qu'il donne les gouuernemens heureux & paisibles, la paix, l'abondance: & que nuls efforts ni desseins publics & particuliers ne succedent ni ne sortent aucun effect louable, s'ils ne sont benis, aidez, auancez & acheminéz à leur fin par sa faueur Diuine: suiuant le dire de nostre Seigneur, Sans moy vous ne pouuez rien faire: Item, L'homme ne se peut rien attribuer de foy s'il ne luy est donné d'en haut. Ceux qui ont veu vn peu clair entre les Payens sont contrains d'auouer ce point: entre autres, Pindare, lequel à tout propos à ceste sentence en main.

comme Dieu
est auteur de
tous biens.

Exod. 23. &
14. 22.
Actes. 12. 10.

Item, 27. &
15. 3.

En ses ord.

LES DEVINATIONS

*L'entree & la sortie
De ceste humaine vie
Est pleine de douceur,
Alors qu'elle est suivie
De divine faueur.*

Es Olympiques. Et en vn certain endroit il dit,

*L'homme qui a de Dieu la grace
Sent en son ame vne douceur.
Qui toute autre douceur efface.*

Item,

*Moyennant la faueur diuine,
Par tous heureux l'homme chemine.*

Et de rechef,

*N'entrepren guerre & quite les combats,
Si le grand Dieu ne s'accompagne pas.*

DE rechef Dieu dispose autrement des choses que luy mesmes gouuerne entierement: & conduit autrement ce qui procede & depend du franc vouloir & de la deliberation des homes, ou des causes tant celestes que materielles establies en nature. Il faut necessairement considerer ces differences, pource qu'elles esclaircissent les disputes esquelles nous sommes entrez, & seruent d'exposition à plusieurs passages de l'Escriture Sainte. Dieu preuoid les deliberations des hommes & en determine les enfermant en leurs bornes: & ceste preuoyance & prescience ou determination ne force point la volonte, ni n'apporte point de necessite aux euenemens.

Differences entre les Prophetes.

OR combien que les propheties decernees par le Tout-puissant à raison des causes par luy preueues & qui doyuent preceder, soyent necessaires, non point simplement, mais par necessite de consequence, comme on parle es escholes: toutefois il y faut poser quelques degrez & differences. Les propheties de l'incarnation, mort & resurrection de Iesus-Christ faueur du monde, de l'adoption des croyans pour l'amour du Fils de Dieu, de la remission des pechez, de l'enuoy & de la donation du Saint Esprit, de l'aduenement du Seigneur, de la resurrection des morts, du dernier iour & iugement, de l'entiere restauration & de la ioye eternelle des bien-heureux

Propheties touchans le salut de l'Eglise, & la confusion des reprobables.

De la prophetie de Iesus

au

au ciel, de l'enfer & du supplice des méchans, & autres telles que Dieu luy mesmes effectue & conduit, encores que pour certaines causes antecedantes il les ait ordonnées : ces propheties, di-ie, sont trescertaines & du tout necessaires par l'immuable loy de necessité, en vertu de laquelle elles ont esté manifestées : tellement que par necessité necessaire il faut que **Quiconque** croid en Iesus-Christ ne perisse point, ni n'entre point en condamnation, ains ait vie eternelle. Car il faut necessairement que quiconque veut auoir part aux biens eternels, à la iustice & vie perdurable, à la remission gratuite des pechez, aux dons du saint Esprit, à la vraye reconciliation avec Dieu, croye fermement que tous tels biens luy appartiennent, luy sont offerts & communiquez gratuitement & d'une misericorde infinie, pour l'amour du Fils eternel de Dieu le Pere eternel, nostre Seigneur Iesus-Christ, nostre mediateur & aduocat enuers le Pere, lequel ayant compassion de nous, lors qu'il falloit qu'entre tous les hommes s'entrouuast vn qui portast la peine pour tous les autres, coupables de l'ire de Dieu, & satisfist à la iustice d'iceluy, ce que nul ne pouuoit faire, s'il n'estoit Dieu & homme tout ensemble, selon l'arrest donné au conseil de Dieu, print nostre chair humaine, & par vne alliance eternelle de nostre nature avec la sienne, a ioint les hommes à soy, pour les reconcilier à Dieu son Pere, ayant parfaictemēt accompli toute iustice, obeissant entierement à Dieu son Pere, & portant sur soy les peines que nous auions meritees.

Ican. 3. 16.

Sommaire du
benefice de no-
stre redēption.

EN second lieu, les propheties touchant l'ordre, l'administration, dissipation, ruine & prosperité des monarchies, comme en lit plusieurs en Daniel, Isaye, Ieremie & Ezechiel, sont trescertaines. Car Dieu tient comprise en sa sagesse l'idée de tous les estats publics & de toutes les particularitez qui y doyuent auenir, en quelque temps, par tel ordre, moyen, succes & euement que ce puisse estre : Considerer le tout long temps deuant, le dispose & dispense en telle sorte qu'il recompense la vertu & punit le vice. D'autant qu'il veut que les hommes conioints par diuerses sortes d'alliances, viuent ensemble enclos & referrez dans les confins des gouuernemens publics, pour rapporter leurs inuentions estudes & trauals à la gloire de Dieu, à la conseruation & auancemēt de la doctrine de salut, à l'exer-

Prophecie tou-
chant l'estat
des monar-
chies.Pourquoy
Dieu maintiē
les estats pu-
bles & les so-
cietez huma-
nes.

cice & embellissement des vocations & estats necessaires de ceste vie, & à l'entretènement de leur commune société. Il veut que les monarchies, principautz & republicques soyent les domiciles, refuges & apuis de l'Eglise, des sciences & vocations honestes, de tout bon ordre: qu'ils facent justice, reconnoissent & honorent les gens de bien, soyent protecteurs des innocens, gardent & entretiennent la paix, repriment les violents & oppresseurs, châstient les dissolutions & paillardises. Pour cest effect il a imprimé ceste pensee en tous cœurs qui ne sont pas abestis & farouches, qu'ils aiment, desirent, cherchent & cherissent vne droite conioction d'affections en la société humaine: & luy de sa part, comme posé en vne haute sentinelle, prend garde aux estats publics, & les maintiēt si soigneusement, que contre l'attente & opinion de tous il liure par moyens merueilleux aux iuges du monde ceux qui font des menées contre le repos public, ou qui troublent les estats bien assemblez, ayant descouvert toutes leurs embusches: & s'ils se garantissent de la main des hommes, il en fait luy mesme vne horrible vengeance du ciel. Or quand les hommes esleuez par la prosperité, & à qui les biens, le credit & toutes choses viennent à souhait, fretillent, se desbandent & font des chevaux eschappez: quand les idolomanies, les tyrannies, les paillardises, & telles autres meschancetez croissent en public & chez les particuliers: Dieu suscite arme & fortifie des executeurs de sa vengeance qui sacagent & raclent du monde & les Rois & les royaumes. Au reste, combien qu'il haïsse toujours sans fleschir toutes sortes de forfaits, neantmoins il les tolere, & a prefixé temps à sa patience, ayant d'autre part arresté quand & comment il changera les estats publics, & de quelles verges il châstiera les iniquitez. Encores que ce decret soit parfois descouvert, toutesfois il n'apire pas necessairement son euenement, en telle sorte qu'il faille conclurre que c'est en vain que lon espere autre issue que celle qui a esté predite deuoir aduenir. Car il aduient à raison des causes mises au pouuoir de la fraîche volonté des hommes, qu'icelle estant maistrresse libre des actions peut autrement besongner qu'il n'a esté predit. Et la preuoyance diuine ne force point la volonté des hommes à faire les choses par elle preuues. Pourtant les propheties touchant l'acroissement & ruine des monarchies sont necessaires par
necessité

trouvent
le commencement
de l'histoire.

la fin de la
histoire de la
vie humaine.

nécessité de conséquence & non autrement.

En troisieme lieu, il faut considerer le mesme es propheties qui parlent des faux prophètes lesquels doyent aparoir en l'Eglise & preceder le dernier iour, des scandales qui ravaurot en l'Eglise, des corruptions & falsifications de la pure doctrine, des blasphemés contre le Fils de Dieu: item les propheties concernant les particuliers, comme de l'observation de cest orgueilleux Pharaon perseuerant en son mespris des menaces de Dieu, & en sa deliberation d'exterminer le peuple d'Israel: de Iudas qui deuoit trahir Iesus-Christ, & de quelques autres. Car combien que Dieu preuoye tels scandales deuoir aduenir en l'Eglise, qu'il les arreste & contienne comme en des bornes assignees, ordonnant de quels lieux il les punira & en quel temps il n'est partouresfois l'auteur de ces scandales: & la pouruoyance, de termination & par reconnoissance ne presse pas les meschans afin qu'ils facent necessairement les maux qu'ils font. Dieu preuoyant que l'Eglise sera ainsi affligée, definit & determine telles choses lesquelles il nous descouure & denonce, afin de nous enseigner & premunir, à ce que nous ne soyons tant effroyez de l'horreur des scandales que nous venions à chopper, ou qu'estans seduits par la belle aparence des faux prophetes nous soyons souillez ou surprins par leurs impietez.

En quatriesme lieu, les predictions touchant les punitions à cause des pechez ont quant & eux vne condition adiointe, à sauoir, si les pecheurs ne se repentent. Car encores que Dieu soit ennemi mortel de tous pechez & s'en venge en sa fureur: toutesfois estant apaisé par l'obeissance & intercession de son Fils eternal, il a meslé par vn temperament admirable miserie & misericorde ensemble: tellement que sa promesse porte qu'il adoucira les chastimens & soulagera le fardeau de ceux qui se repentiront, c'est à dire de ceux qui se conuulent, & qui effroyez de la souuenance & presence de leurs pechez tremblent sous l'aprehension des iugemens de Dieu: puis redressez par vne vne foy approchent du throne celeste. sous l'assurance du Fils leur intercesseur lequel regne au ciel & est assis à la dextre du Pere: ils demandent pardon de leurs offenses, & l'assistance du S. Esprit, puis s'estudient à produire fruits d'une vie meilleure. Aussi Dieu promet par serment solennel qu'il traitera doucement

Exech. 18. 23. 32. & 33. 12. ment telles ames penitentes. Le vi, dit l'Eternel, je ne veux point la mort du pecheur, ains qu'il se conuertisse & viue. Ceste condition de la vraye & sincere repentance est repetee fort souuent, & la faut enclorre es menaces qu'on lit en diuers endroits de l'Ecriture Sainte.

Aux promesses des biens temporels est couiointe la condition de la croix & des afflictions.

EN cinquiesme lieu, aux prophetes contenant des promesses des biens corporels est adiointe vne condition des calamitez & afflictions. Mais il n'y a que l'Eglise de Dieu qui entend de ce point : car elle a aprins en la doctrine de l'Euangile que Dieu veut que tout le monde gemisse sous le fardeau des afflictions, à cause du peché, & que l'Eglise en soit plus chargée & harassée que les incredules. Or elle entend par la voix du Fils de Dieu, pourquoy ce Pere de misericorde la veut ainsi exciter, croyant & tenant pour chose tresasseuree qu'iceluy ne permettra qu'elle soit trauaillée & affligée en presence de tant d'ennemis qui la haïssent extremement, plus qu'elle ne pourra porter. Voila pourquoy aussi lors qu'elle est agitée, deschiree, battue de tempestes horribles, quand les persecuteurs la pillent, chassent & poursuyuent à feu, fer & sang, lors que la faim la nudité, la mort la tienent au collet, Dieu ne permet pas qu'elle soit toute ruinée, ains ramassé & rassemble les troupeaux espars, comme l'on ferait les aïx d'un vaisseau brisé par quelque tourmente, la remet au dessus, la maintient & contregarde, afin qu'il y ait toujours gens en ce monde qui magnifient son Saint nom.

Etat de la vraye Eglise.

Recapitulatio des distinctions proposees en ce chapitre, touchant les biens & les maux dont Dieu est comme auteur, & comment les uns se voient enuoir.

VOILA à peu pres les principales differences des propheties, lesquelles ainsi distinguees peuuent estre plus aisement & certainement conues chascune à part. Dieu est auteur & faiseur des biens corporels & eternal. Luy mesme les donne & distribue au genre humain, avec ceste difference, que sans aucune condition il presente & donne les biens eternels à quiconque les accepte & reçoit en foy : mais quant aux biens corporels, il les mesle parmi beaucoup de croix & d'afflictions. Quant aux punitions, que lon appelle maux de peine, c'est luy aussi qui les prescrit & enuoye, quelquesfois par ses saints Anges, sans autres causes secondes, ou permettât aux diables de faire les enragez : car c'est chose certaine que la pluspart de ces horribles tragedies que lon void sont iouees principalement par le diable qui conferme les meschans en leurs impietez : quelquesfois par les causes secondes,

condes, ou naturelles & destinees, arrestant ou changeant leurs actions naturelles, comme quand la terre est sterile ayant (comme en parle l'Escriture) vn ciel d'airain : ou par les causes volontaires, induisant les gens de bien, Magistrats ou particuliers, de reprimer les delits publics & priuez : ou en lâchant la bride aux meschans qui se desbordent en mal. Quant aux pechez, qu'on appelle maux de coulpe, il ne les veut ni n'en est auteur, encores qu'il les preuoye, & permette que les diables brouillent tout, entant qu'en eux est, ou que les hommes (poussez en partie par leur propre malice, ou par l'instinct du diable,) commettent comme on void ordinairement.

De l'incertitude des pred. Etions naturelles.

CHAP. XII.

Q'EST toute autre chose des predicions naturelles que les hommes recueillent de la consideration des signes & des causes naturelles qui se presentent aux sens. La certitude d'icelles est fort eslongnee de la verité des propheties, & ce pour beaucoup de causes, qu'il faut ioindre toutes ensemble, puis les peser & esplucher soigneusement, si nous desirons tirer quelque resolution de la certainté de ces coniectures ou presages. Car soit que lon recherche les effects des causes agentes ou necessairement ou naturellement, ou ce que presagent les signes en quelque sorte qu'on les prenne pour auoir declaration & presentiment de l'aduenir, ou les euénemens qu'ont les libres mouuemens & actions de la volonté humaine : il est besoin de considerer de pres la nature, vertu & efficace des causes, & sçauoir si elles sont prochaines ou eslongnees, ou causes des causes, ou vrayes & propres causes en elles mesmes, ou accidentelles. Et si elles sont causes par elles mesmes, à fauoir si elles sont causes propres ou coniointes à d'autres, ou aidantes : item, si elles se presentent comme parties de causes, ou comme causes entieres, ou composées. Plus, si elles agissent necessairement, ou selon nature, ou par deliberation : si elles peuuent estre separees ou non : si

Il y a diuerses raisons pourquoy les predicions naturelles les n'ont pas telle certitude que les prophetes.

k elles

LES DEVINATIONS

elles sont actuelles & reelles, ou potentielles seulement. Davantage, si d'autres causes peuvent entretenir qui affoiblissent ou repriment & abolissent du tout les forces & pouvoirs des autres, ou qui les empêchent de s'avancer selon leur pas acoustumé à l'accomplissement de l'effet qu'on attend d'elles: quelle est la condition de la matiere suiète aux effets des causes: quelle est la conuenance & habitude de ceste matiere aux causes par lesquelles les choses se font: ite s'il faut qu'en l'effet doit est question se face concurrence & liaison de plusieurs causes ensemble.

ce afoiblit la certitude des previsions naturelles.

OUTRE PLUS, il y a cela qui accroist la difficulté de bien coniecturer, & qui afoiblit & esbranle la certaineté des causes naturelles preuies & conues au parauant: c'est que plusieurs choses se font & aduenent en nature, non point par necessité, mais par contingence & auanture dont lon ne sauroit alleguer autre cause sinon la fraîche volonté & puissance infinie de Dieu Createur & gouverneur des œures de nature. Car encores qu'il ait donné & laissé à chaque nature son moyen particulier d'agir: toutesfois les actions qui sont mouuemés confus des natures, & qui n'ont acoustumé d'estre produites par causes naturelles, ains sont desployees, tendues & desia fichées sur la matiere accomodee & presentee, ne font pas tousiours vne mesme chose par mesmes moyens: ni mesmes les deliberatiōs des hommes, tant bien dressées, commencées & agencées soyent elles, ne s'avancent pas ainsi necessairement ni ne paruenent à la fin à laquelle on les tourne & adresse. De ces considerations sont nees les disputes d'Aristote touchant la fortune ou cōtingence, & ce qui est volontaire ou se meut de soy mesme, qu'on peut appeller la Cause premiere. Car ceste premiere Cause sans aucune contrainte donne vigueur aux causes secondes, ou la leur oste quand il luy plait: gouverne & adresse les effets de celles qui agissent, ou les restraint, s'il luy plait, auance les operations, ou les empesche & estaint: brief gouterne & manie toutes choses librement, comme par l'ordre des causes, ou dressant à sa volonté ceci & cela oultre l'ordre & cōtre le cours des causes, ou relaschant & permettant quelque chose. Quand il est question des causes non preuies & naturelles, qui sans deliberation, sans choix & libre faculté suivent entierement leur

La premiere cause est Dieu qui est le premier moteur de toutes choses.

leur inclination, ceste premiere cause besongne là tout autrement qu'elle ne fait quand il s'agit de la deliberation de l'homme, à qui elle n'oste point la franchise de volonté, laquelle luy reste encores apres le peché, mais telle qu'on y remarque vne horrible & deplorable impuissance pour accomplir ce que Dieu commande en sa Loy, & au contraire vne faculté qui l'incite à vne rebellion opposée à la volonté du Seigneur. Il soustient & aide la volonté qui besongne comme il appartient: il n'aide point la volonté desordonnée, encores qu'il la supporte. Et combien qu'il ne s'oppose point à l'effort de la volonté en actions repugnantes à l'ordre: toutesfois il l'empêche de faire ce qu'elle pretend, ou arreste iusques à quel point il permettra qu'elle s'auance.

En quelle sorte Dieu besongne.

AINSI donc, encores que les causes agissent par leurs propres vertus, neantmoins Dieu, n'estant atteint à chose quelconque, incite, estend & aiguise les actions des causes naturelles, ou les reprime du tout & empêche qu'elles ne se desployent, ou les change: & quant aux causes volontaires, s'il n'empêche pas les actions, du moins il s'oppose tellement (s'il luy plaist) aux euenemens où ces actions visent, qu'il les tourne à l'opposite, ou en substitue d'autres contraires, ou gouverne & fait succeder ces euenemens de toute autre sorte que la sagesse humaine ne l'auoit arresté.

Comment Dieu agit es causes naturelles.

VRAY est qu'Aristote soustient que les causes celestes ont tousiours mesmes actions par vne necessité simple & absolue, & que la premiere Cause est tellement attachée aux secondes par vn lien indissoluble, qu'elle ne peut dresser autre œuvre sinon celui que toute la suite des causes dresse par ses actions coniointes, ni s'approprier autre efficace que celle que ces causes requierent. Mais il est refuté & conuaincu tant par les tresuiuens tesmoignages de diuerses sortes d'experience, que par l'autorité de l'Escriture Sainte.

La liaison de la premiere cause avec les secondes n'est pas necessaire, comme Aristo u l'a imaginé.

*Dieu n'est pas vn Dieu seim enclous en vne geole,
Ainsi que le songeoit des Stoiques l'eschole.
Il arreste, s'il vent, du Soleil les cheuaux,
Et fait dresser les mers comme mons & constaux.*

Il a donné ceste perfection aux corps celestes, qu'ils ne sont point suiets à ces changemens de la region elementaire, que par certaines reuolutions bien reiglees ils font leurs mouuemens circulaires sans repos ni alteration, puis les recommencent de mesme sans faillir en rien, qu'ils moderent & attemperent en l'inférieure & elementaire partie du monde les constitutions de l'air pour la commodité des animaux & des fruits de la terre. Il luy a pleu dresser cest ordre par sa sagesse: il le soustient, conserue & aide. Mais aussi, si telle est la volonté, ou que la chose le requiere, sans se soucier de l'ordre ni de la liaison des causes, il arreste les plus rapides mouuemens des cercles celestes, ou fortifie & aiguise les forces de certaines causes particulieres, & laisse les autres: ou retient & bride ces causes, afin qu'elles ne passent point plus auant.

Dieu n'est nullement suiuet aux creatures & causes secondes.

DONQVES estant ainsi que de toutes causes secondes tant necessaires ou celestes que naturelles & volontaires, les effectz sont contingens, encores que ce ne soit pas d'une mesme maniere: & que la cause de contingence en toute la nature des choses c'est la franche volonté de Dieu gouuernant librement par sa sagesse, sans aucune contrainte, le Monde qu'il a créé, & l'ordre distinct des parties d'iceluy: l'on void assez que cela oste beaucoup de certainté aux predictions qui se font par les facultez ordonnees en nature, pource que la premiere cause, dominante sur tous mouuemens & sur toutes puissances, peut changer en beaucoup de sortes les causes mesmes qui sont les plus certaines & assurees. Dauantage en ces euenemens des actions volontaires des hommes, la liberté de la volonté humaine est cause de la contingence qu'on y remarque. Car c'est vne chose nostre & mise en nostre puissance, qu'en tout ce qui est politique & qui concerne le reiglement & la conduite de ceste vie, soit que nous la faisons y estans attirés, ou y enclinés de nous mesmes, que nous pouuons vouloir ou ne vouloir pas, desirer ou abhorrir, consentir ou dissentir, choisir ou reietter, suivre ou fuir, presser & poursuivre ce qui est cōmençé, ou enuoyer au loin les pensees & deliberations que nous auons prinsees de mettre la main à tels ou tels affaires, ou quitter ce qui est ia entrepris, ou nous tourner & fleschir à nouueaux desseins: brief nous pouuons nous

Liberté de la volonté humaine.

Tout ce qui doit enuener de la volonté de l'homme regner, spécialement ce qui est au reiglement des passions, & de l'inclination au bien: cōme aussi ce qu'il fait mention de la raison bien rangée le monstre.

nous adonner à semblables autres choses ou nous en destourner. Aussi est-il en nous de resireiller, entretenir & fortifier en nous par estude & diligence les inclinations à bien, entees en nous des nostre premiere origine: item de reprimer, esteindre & suffoquer par doctrine, acoustumance & soigneux exercice, les inclinations aux vices, & les pafsions bouillantes & desmesurees, ou les donter & reprimer de telle sorte, qu'estans assuieties a l'empire de la raison bien rangee, elles se contiennent en leurs limites & obeissent à la volonté.

MAIS quant aux causes naturelles l'inconstance & fluxibilité de la matiere elementaire change & altere grandemēt leurs actions & effects, atendu que ceste matiere est agitee de diuers mouuemens merueilleusement vagues & incertains, ne retent jamais les formes qu'elle a embrassées, & n'estant portee d'un simple mouuement: ains irritee de quelque legere ocasion, elle secoue les premieres formes, & preparee à nouueaux mouuemens, en empoigne & vest d'autres nouuelles, vagant çà & là, sans route certaine, par le siege elementaire, selon que les causes agentes la tirent, roulent, pouffent ou esbranflent en telle ou telle part. Elle n'a aucunes mixtions des premieres qualitez qui foyent arrestees ou perpetuelles. Car ces qualitez sont chagees par les formes mesmes, qui venans a s'esuanouir par la separation des choses meslees, les qualitez aussi se retirent & s'escartent: puis tout soudain elles se meslent & reioignent entre elles en vn mesme suiet par nouvelle proportion conuenante à la forme qui doit occuper la matiere.

L'inconstance de la matiere elementaire fait varier les predictions naturelles.

Causes & exemples de l'incertitude des predictions naturelles.

CHAP. XIII.

VIS que la matiere elementaire reçoit & porte telles reuolutions de mouuemens & de changemens, chacun void que c'est chose tresdifficile d'entirer des predictions. Or afin que lon aperçoiue encores mieux combien la certainté de toutes ces deuinations est debile, ie reprendray vn peu de plus haut, mais en general & briefuemēt, le discours sur les causes des euenemēs, qui fera conoistre & toucher du doigt

Discours notable sur l'incertitude des predictions naturelles.

k 3 qu'il

qu'il y a bien de la difficulté en toute ceste sorte de predictions, qu'il est merueilleusement aisé de s'y fouruoyer, à cause de ceste grande diuersité & obscurité des causes, & pour raison aussi de ces tant incertains mouuemens de la matiere. Je commenceray par les causes naturelles.

*De l'infirmité
des causes na-
turelles.*

C'EST chose malaisée à determiner, à sauoir si les causes qui rendent tesmoignage & donnent esperance de l'effect qui s'en doit ensuyure, ont assez de vigueur & de force pour le produire & paracheuer. Car souuent ces causes recherches & qui fournissent des coniectures touchant l'auenir, ne se communiquent aux euénemens sinon en partie, & ne sont suffisantes à paracheuer d'elles mesmes les effects, ains faut que les causes qui les accompagnent leur donnent secours. Par fois il suruient vne vertu opposite, laquelle esparille & démoult les effects ia commencez d'avec ceux auxquels ils sont conioints, ou les en garde de pouuoir desployer leur efficace, ou si elle est ia desployee, auant que l'œuure commencee s'acheue, ceste partie aduerse l'entrerrompt & arreste. La Lune n'apporte pas tousiours des pluyes. Lors mesmes qu'elle rencontre les Hyades & Pleiades, ou qu'elle rencontre les aines & la creche, estoilles nebuluses qui sont du signe de l'escreuiffé. Souuent les causes vniuerselles & particulieres sont en discord. Les particulieres promettent toute prosperité: les vniuerselles menacent de ruine, ou presagent des desfaites & sacagemens. Icelles estans plus puissantes & de plus grande efficace (comme il auient souuent que les causes grandes & petites s'entrechoquent) elles froissent & chassent au loin les signifiances & operations des causes particulieres. Comme pour exemple, plusieurs milliers d'hommes, qui ont les destinees fort differentes, seront tuez en vn iour de bataille: & la peste emportera grand nombre de gens à qui les astres & les autres prochaines causes naturelles promettoyent longue vie.

*Exemple en la
Lune.*

*Autre exem-
ple es hommes
tuez en mes-
me iour &
lien.*

*La matiere
suppeduee quel-
que fois les cau-
ses naturelles.*

*Exemples
malades.*

SOVVENTES FOIS, encores que les causes soyent assez robustes & puissantes, toutesfois la matiere est si vigoureuse, & a tant de force pour resister, qu'encores qu'elle reçoive quelque coup, on la void se maintenir ferme, dompter les causes qui l'aiffaillent, les mettre en route & les chasser au loin. Pour exemple, tous ceux meurent qui sont acablez de maladies ai-
gues

gues & mortelles: car on ſçait qu'il y doit auoir quelque conuenance des cauſes efficientes & la nature qui leur'eſt ſoumiſe, & l'apropriement de ceſte matiere. Combien que les choſes naturelles beſongnent touſiours d'vne meſme maniere, & ne puiſſent ferrer ou retenir volontairement, ni ſuſpendre ou deſtourner les actions de la matiere ſeparee: toutesſois elles requierent vne matiere conuenante & proportionnee à leurs forces, obeiffante & non repugnante à l'action. Bien ſouuent, comme la matiere elementaire eſt vague & inſtante, venant à ſ'embraſſer en vn inſtant elle voltige à l'auanture, qui fait qu'aucuneſois les nuces amafſees d'ailleurs couurent & troublent le ciel qui peu au parauant eſtoit coy & ſerein: au contraire, que le temps ſe hauſſe & ſe fait beau es endroits où elles ſ'eſtoient amafſees. Quelqueſois les cauſes eſlongnees preſagent du bien, & les prochaines du mal: comme es criſes ou iugemens des maladies par fois la Lune en ſon droit aſpect, non aſſiegee ni preſſee de rayons ennemis, donne eſperance de guerifon du malade, ou d'inſigne changement en mieux. Ce pendant la maladie fera ſi violente, & nature ſi foible que les cauſes ceſteſtes ne pourront ſecourir les forces rompues & aterrees. Quelqueſois au contraire, quand les corps ceſteſtes denoncent par leur aſſiette quelque ſiniſtre euenement, & aident la maladie à affliger le patient: neantmoins ſi nature eſt vigoureuſe en luy, elle lutte contre les deux autres cauſes, & ayant ſurmonté l'empeschement qu'elles luy donnent, demeure & eſchappe victorieuſe. Brief, encores que ſouuent il n'y ait vice, foibleſſe ni deſaut queſconque en la ſuite des cauſes naturelles, qui puiſſe ſembler neceſſaire à la cōſommation de l'œuure preueüe, que la matiere n'empêche point les operations des cauſes, & qu'il n'y ait autre choſe plus puiſſante qui leur face teſte: toutesſois Dieu peut par diuers moyens garder que cela ne ſe face, comme il aduient ſoit ſouuent, & c'eſt luy auſſi qui gouuerne ſelon ſon bon plaisir toute la nature des choſes.

Autre exemple es nuces.

Troisième exemple en la force des maladies & de la rigueur naturelle.

Dieu agit par d'autres causes que les naturelles.

Les hiſtoires ſainctes ſont pleines d'exemples à ce propos. Le Soleil ſ'arrete lors que Iofue pourſuit les ennemis d'Iſraël, puis en la maladie d'Ezechias: la terre deuiet ſterile, & les effeets des eſtoilles qui tous les ans en certaines reuolutions eſmeuent les pluyes qui arrouſent la terre & la rendent ſeconde,

Exemples de la puissance d'If. que Dieu a au gouvernement du monde. Iofue. 10. 12

Isay. 38. 8. furent arrestez de Dieu & cesserent l'espace de trois ans du tēps
1. Roy. 17. 1. d'Helie. La lumiere du Soleil s'eclipse, tandis que Iesus-Christ
Luc. 22. 45. estoit pendu en la croix: le feu ne brusle point les trois compa-
Dan. 3. 50. gnons de Daniel en la fournaise de Babylone: il n'endommage
Ensebi au 4. point Polycarpe ietté au milieu des flammes ardantes. Ionas
livre de l'hist. n'est point estouffé dedans le ventre du poisson. Moysé subsiste
Ecclesiastiqui, sans manger iusnant l'espace de quarante iours continuels: &
ch. 15. l'experience montre tous les iours que l'homme meurt qui est
Jonas. 2. 2. priué de viande huit iours durant. Les eaux de la mer rouge se
Exod. 34. 28. fendent, s'amoncelent & leuent comme montagnes, leur flux
 naturel estant reprimé & arresté, tellement qu'elles ne bougent
 tandis que le peuple passe. Voila comme Dieu commande de
 puissance absolue à nature, & par sa misericorde infinie à la re-
 quēte de ses enfans adoucit & destourne beaucoup de calamite-
 z designees & atirees par les causes naturelles.

*La certitude
 des causes ce-
 lestes & natu-
 relles depend
 de la volenté
 du Createur.*

Les causes celestes agissent necessairement. Tandis que
 les choses demeurent en leur estat, & que le Soleil fera sa cour-
 se d'Orient en Occident, la clairté paroistra sur toute l'hemis-
 phere que cest oeil du monde regarde: de rechef, en se roulant
 de l'Occident à l'Orient, la nuit s'ensuyura, pource que la ter-
 re empesche par son espaisseur l'effect de ses rayons, & les engar-
 de d'illuminer l'hemisphere qui luy est opposé. Tandis ausi
 que de deuers les esgales & moyennes parties du ciel le Soleil
 marchera dans son cirque, (qui est la ligne equinoctiale) vers
 le Septentrion & vers le midy, il distinguera & temperera
 par son approche & reculement vers le lieu d'où il est parti, les
 quatre saisons de l'annee. En ceste mesme sorte l'homme en-
 gendre vn homme, le beuf vn beuf, le lyon vn lyon: les arbres
 herbes & plantes naissent necessairement de leurs semences &
 principes. Car ces choses ainsi reiglees des le commencement
 gardent leur ordre & rang en vertu de l'ordonnance de Dieu:
 mais cest ordre ne subsiste sinon autant de temps que la premie-
 re cause les aide & fortifie, car si tost qu'elle cesse ou tend au cō-
 traire, icelles s'arrestent, se ployent & s'accommodent à la rei-
 gle & cōduite de la premiere cause. Cela se fait beaucoup plus
 souuent que nous ne le remarquons: la bonté de Dieu estant si
 grande qu'il entretient, soustient, garantit & defend le genre
 humain par vne adresse inenarrable. Il destourne infinis acci-
 dens,

*Testimoignes
 deuers de la bō-
 té de Dieu en-
 vers le gēre hu-*

cidens, il en modere, repousse & afoiblit d'autres, que nous ne saurions descouvrir, rabatre ni destourner de nous, par prudence, vigilance, sagesse ni force quelconque. Il nous presente & donne biens sur biens que nous ne saurions chercher ni trouver tant diligens peusions nous estre: brief il accommode de nature au bien de tout le genre humain pour l'amour de ses esleus, de la protection desquels estant soigneux & les voulant maintenir d'aage en aage iusques à la fin du monde, il les pare & enrichit de ce qui leur est necessaire pour l'usage de ceste vie, les redresse & fortifie au conflict contre diuerses sortes d'afflictions, les defend d'une façon miraculeuse de la fureur de Satan, & les tirant souuentefois comme du gouffre d'enfer les met en lieu seur, lors mesmes qu'estans destituez de tous moyens humains ils semblent estre perdus sans ressource. Lors que le monde est esbranlé des secousses de la iustice Diuine: Faveurs de Dieu enuerses & sans peurs les confusions du monde. quand la peste, la famine, les guerres seruent de faucilles au iuste iuge pour mettre bas toute ceste mauuaise herbe de gens profanes qui couurent la terre, Dieu supporte & reçoit à merci ceux qui arrousez & marquez du sang de Iesus-Christ meinent vne vie innocente: il les tient en sa garde sains & saufs, afin d'auoir tousiours des domestiques qui l'innoquent & seruent en pureté de conscience.

Pour preuue de ce que dessus nous auons les miraculeuses deliurances des seruiteurs & enfans de Dieu. En Ezechiel le Seigneur enioint à l'Ange depute pour frapper les meschans, qu'il espargne ceux lesquels detestoyent & deploroient sans hypocrisie la profanation & les excès qui estoient au milieu du peuple de Dieu. Et à la verité aussi, c'est raison Resmoignages de la prouidence speciale de Dieu en la conservation des siens. Ezech. 9. 4. que nous facions cest honneur à Dieu, de croire qu'il peut & veut nous aider, voire mesmes lors que nous sommes destituez de toutes choses, contre l'ordre des causes secondes, & quand nous semblons estre entierement destituez & abandonnez. Beaucoup de gens eschappent des dangers au sortir desquels par la consideration des euenemens estranges, ils sont contrains confesser que Dieu les a deliurez sans aide d'aucunes causes secondes. De plusieurs exemples i'en trieray & reciteray vn qui est remarquable. Les ducs de Saxe, Frideric Electeur & Iean son frere, monterent vn iour sur la riuere

*Belle histoire
de d'ne deli-
vrance notable
des Ducs de
Saxe.*

d'Elbe pour aller de Torge a VViteberg. L'eau estoit cou-
uverte de grandes pieces de glace fraichement rompue. Ces
pieces heurterent tellement le bateau qu'incontinent que ces
Princes eurent prins terre au port le plus proche du chasteau
de VViteberg, le fond du bateau s'entr'ouurit, & les ais de
costé & d'autre tomberent, tellement que l'eau entra dedans
de toutes parts. Les Princes considerans de dessus le riuage
auec grand esbaisement vn tel spectacle, & en quel danger
ils auoyent esté (à cause de la largeur, profondeur & roideur
de ceste riuere) recouurent que Dieu auoit conserué le bateau
en son entier iusques à ce qu'ils en fussent sortis. Ayans esté
tous deux assez long temps en ceste consideration, sans dire
mot quelconque, l'Electeur Frideric dit à son frere, Confessons
que Dieu nous a garantis, & le remercions de son assistance
en ce danger & en d'autres. Mais quant à ce que vous voyez
le bateau en pieces incontinent apres nostre sortie, certaine-
ment ie crain bien qu'apres la mort de nous deux nostre mai-
son de Saxe n'aille en pieces.

*Punitions com-
me remar-
quable pré-
dion de l'Éle-
cteur de Saxe.*

*Punitions com-
ment doyent
estre cognoes.*

1. Thir. 4. 17.

Gen. 2. 17.

Gen. 19.

Gen. 19. 24.

Act. 12. 23.

*Theodoret. in
6. liure de l'hi-
stoire tripartie
te ch. 43.*

IL faut dire le mesme des punitions & chastimens, comme
ie l'ay touché ci deuant. Les gens de bien sont visitez, affligez
& bartus de beaucoup de calamitez, suyuant ce qui est dit que
le iugement commence par la maison de Dieu. Pour le regard
des meschans ils reçouyent des playes si grandes & en tant de
sortes que l'on ne peut dire cela auoir esté predit ni precedé
d'aucunes causes signifiantes ou efficientes en l'ordre des cau-
ses secondes. Adam & Eue sont comme plongez en mort eter-
nelle par la voix de Dieu. Les villes de Sodome, Gomorrhe
& autres voisines sont consumees par le feu du ciel. Herodes
Agrippa prenant plaisir aux meschantes flateries & aclama-
tions du peuple qui en faisoit vn Dieu, fut incontinent frappé
& rongé de vermine sortant de son corps, tellement qu'au mi-
lieu d'vne puanteur horrible & pestilente, les vers le saisissans
à la gorge, il fit vne malheureuse fin. Du temps de Iulian les
Juifs desirans secouer le ioug de l'Empire Romain & remettre
sus leur gouuernement, commencerent à rebastir Ierusalem:
mais vn tremblement de terre suruint qui renuersa les fonde-
mens, & se fit vne ouuerture qui engloutit tous les commen-
cemens

cemens avec plusieurs milliers d'hommes. Julian l'Apostat est transpercé d'une fleche descochee par vne main inconue. Ce-
Orf. au 7. liv.
 rinthus blasphemant le fils de Dieu est acablé sous la ruine des Ironee au 2.
liv. contre les
heret. des.
 estuues où il se lauoit. Arius vuide ses entrailles en vnes latrines, & perit vilainement. Plusieurs telles choses aduient & Ruffin. au 10.
liv. de l'histoir.
Ecci. ch. 17.
 se font par la main de Dieu, qui pour tel effect ne se sert ni ne s'aide point des causes secondes.

EN ce discours il ne faut pas laisser en arriere les impostures de Satan, de la puissance duquel a esté parlé ci dessus. Satan abuse
meschamment
de la nature
des choses pour
ruiner les hom-
mes.
 Il abuse meschamment de la nature des choses pour ruiner le genre humain. Il couure finement ses illusions pernicieuses d'une ressemblance d'effects de nature, & fait beaucoup de desordres en l'ordre des causes agissantes par leur train & auancement. Quant aux maux, il les attire, presse, amasse & es lance sur nos testes le plus traittreusement qu'il luy est possible: il repousse & ferme le passage aux biens. Ainsi donc, puis que les causes sont tant diuerses, tant differentes en actions, d'autant que les vnes agissent librement, de fait d'aults, & avec iugement, les autres necessairement: & quant aux livres la premiere cause est celle qui d'une liberte absolue & pleinement souveraine les gouerne toutes: il est mal aisé de deuenir ni de resoudre nettement, quand vn effect suiura pour certain telle & telle cause qui le precede.

A ceste presqu'infinie diuersité des causes est conioint aussi le discord des deuius & prediscurs qui se meslent d'interpreter ce que les causes & les signes signifient. Nous en voyons certains qui par vne speciale adresse de nature, & Le pen d'accord qu'il y a entre les uns fait vraye la designation.
 ayans à l'aide des corps celestes iene scay quelle promptitude, & viuacité, aidee par vne moyenne conoissance de la doctrine Astronomique & Astrologique, coniecturent beaucoup plus certainement & promptement les choses aduenir par la consideration de ce qu'ils rencontrent ou qu'ils ont preueu quelque temps au parauant, que ne font pas les plus grands docteurs en ces sciences, & qui sont destituez des aides de nature. Nature j. ff. serice en beaucoup de choses.
 Qui plus est on void que par ceste viuacité d'esprit & adroite coniecture ils contemplant & descouurent beaucoup de choses

1 2 dont

dont la science ne sauroit venir à bout qu'à toute peine: & ce d'autant que nature a besoin de peu de choses; mais il en faut beaucoup à la science. Au nombre de ces prediseurs il s'en trouue qui outre ceste adresse à remarquer & représenter fort proprement les particuliers euenemens, touchent presques aux momens, points & minutes des temps esquels se descouurent les accidens par eux predits. Au contraire vous en voyez d'agres, fort doctes, & qui ont abondante prouision de tout ce qui appartient à la conoissance de l'art, se trôper & rendre ridicules quand ils veulent se mesler de predire quelque chose de l'auenir. Derechef il s'en trouue qui ayans conioint vn grand saouir & beaucoup d'usage de la science aux excellens dons de nature, & à l'aptitude naturelle qu'ils ont de bien cōiecturer, estre maistres en cela. Il faut donc que celuy qui s'en veut mesler soit muni

Nature & science se doyuent remōirer en tout homme docte: sur tout en celuy qui par la consideration des causes cachees veut tirer presage de effects à venir.

de deux apuis, (comme aussi cela est requis en toutes sciences) a saouir de Nature & de Science. L'efficace de Nature procede de l'heureuse & conuenable assiete des corps celestes: elle est plus puissante que l'art, & rend l'homme plus habile, tellement que si elle defaut, l'art poli si exactemēt que l'on voudra demeurera toutesfois imparfait & defectueux. Car enoores que ce que nous auons de nature demande d'estre poli & amenē à la perfection, si est-ce que presques ordinairement nous perdons temps & peine à estudier & à comprendre les reigles d'vne science, si cela n'est precodé de quelque habilité de nature: sur tout quand il est question de predire les choses cachees, car en ceste science nature a plus d'adresse & de force qu'es autres disciplines & sciences liberales.

L'adresse naturelle necessairement reuise es astrologues & medecins.

PTOLEMEE monstrant ce qui est requis en vn Astrologue, comprend le tout en vn plaisant & court Aphorisme, **DE TOY ET DE L'ART**, dit-il. Mais il prefere nature à la plus exacte & parfaite d'octrine qu'on sauroit desirer: car il adiouste incontinent apres: L'entendement qui est apte à conoistre, attaint à la verité des choses plus souuent que celuy qui aura soigneusement estudié. Galien requiert en vn vray medecin l'adresse & habilité naturelle de coniecturer & asseoir iugement par les marques prinſes de leur sens, sur l'espece & les causes de la maladie, conoistre la vigueur de nature, la partie plus offensée, les accidens qui en suruiendront,

dront, la mort ou la santé, non point par coniecture fortuite ou fantastique, mais par coniecture apuyee en raison certaine & procedante par methode en son discours. Luy mesme se glorifie d'auoir eu ceste adresse laquelle il estime tant, qu'a son aduis tous ceux à qui ceste adresse naturelle defaut, & qui se contentent d'auoir fueilleté des liures & aprins la science, bien souuent ne voyent goutte en la consideration des signes, faillent lourdement en l'interpretation & atcommo-
Cocles Chiromantien.
 dation d'iceux, comprennent difficilement ou fort tard ce qu'ils representent: au contraire, ceux qui suyuent l'adresse de nature, en voyant & touchant le malade descouurent du premier coup la maladie, les defauts de nature & les forces qui luy restent. Cocles, Chiromantien fort estimé, enquis quelle methode il suyuoit en la consideration des lignes de la main, es
manches.
 asiettes, entrelasures & autres figures particulieres d'icelles, pour l'acommoder puis apres à telles & telles significations, & prié d'en faire vn liure à la posterité, afin que ceste science, de laquelle il estoit estimé maistre parfait, ne perist pas quand & luy: fit responce, son desir estre que quelqu'un comprinst & expliquast toute la Chiromance en certaines reigles: que son intention estoit, tãdis qu'il auoit le loisir, de communiquer aux autres fidellement tout ce qu'il en scauoit, & en composer vn liure pour estre mis en lumiere apres sa mort: mais que qui vou droit estre bon Chiromantien auoit besoin outre les preceptes de l'art d'une speciale adresse de nature, & que qui en seroit destitué perdroit le temps en y estudiant.

C'EST donc chose requisite en celuy qui veut tirer & publier des predicions puisees de la consideration des causes naturelles d'estre acompagné de Nature & de Science, qui se ren-
Nature & science requises au Naturaliste.
 contrans en peu d'esprits, ne faut s'esbahir si peu de gens atteignent la vraye conoissance de l'auenir, encores qu'ils travaillent soigneusement & presque superstitieusement apres: & si la plupart sont abreuuez & emportez par des opinions incertaines & fausses, lesquelles ils empoignent à faute de conoistre ou de bien remarquer les vrays causes, ou d'autant que leur discours est corrompu par contraires & vicieuses apprehensions. La verité des predicions naturelles esbranlee & abatue par tels defauts, a perdu beaucoup de sa creance: car combien que

*Il ne faut pas
imputer aux
arts l'ignorance
& les fautes
des artisans.* la certainté des sciences & des choses ne depende de ceux qui en font profession, attendu que l'ordre, la nature, la fermeté des principes en chasque science, dependantes de la condition des choses mesmes, ne sont afoiblies ni abolies par l'ignorance humaine: toutesfois il nous aduient de croire plus mal aisement, si nous auons esté vne fois trôpez par les coniectures, inuentions & predictions des professeurs de l'art, tellement que nous venons à douter des choses mesmes, quand nous voyons ceux qui s'attribuent particulièrement vne tant exacte & presque familiere conoissance de nature, faillir ainsi lourdement en la representation d'icelle. Ce pendant la nature des choses & la certainté des sentences touchant icelle demeurent en leur entier, estans establies, aprouuees & confermees par le Seigneur Dieu mesme, quoy que les hommes pretendent au contraire. L'ignorance & les fautes des hommes n'ostent rien à la verité des sciences, ni à la fermeté de l'ordre perpetuel establi en nature.

FIN DV PREMIER LIVRE.



LES PREDICTIONS NATURELLES.

DEUXIESME LIVRE.

Sommaire des Chapitres.

- | | |
|--|--|
| <p>1. De la certitude des predictions naturelles par leurs causes & apparences: des degrez & differences d'icelles causes.</p> <p>2. Des divers evenemens de ceste vie, & de la volonte humaine.</p> <p>3. Des defauts & de la vigueur de l'entendement humain: de la nature, des actions & temperamens du cerueau.</p> <p>4. Des entendemens depravez & monstrueux.</p> <p>5. D'ou procede l'excellence de l'entendement, & des confusions d'iceluy: des vertus naturelles: de la Sympathie du cœur & du cerueau, & de la promptitude des esprits.</p> <p>6. Remede aux confusions de l'entendement.</p> <p>7. Moyen d'establir & d'apliquer ce</p> | <p>remede selon les diuers naturels, & quelle puissance a l'appetit naturel sur les actions de l'intelligence & de la volonte.</p> <p>8. Sources des vertus & des vices: difference entre les actions libres, & en combien de sortes l'appetit naturel doit estre consideré.</p> <p>9. De la fortune.</p> <p>10. Du gouvernement du monde, & à qui il doit estre attribué.</p> <p>11. Diverses causes des changemens & estranges evenemens que lon remarque au gouvernement du monde, & de quelles causes il faut tirer les predictions de ce que doit aduenir aux hommes.</p> <p>12. Du profit qu'apportent les predictions naturelles.</p> |
|--|--|

De la certitude des predictions naturelles par leurs causes & apparences: des degrez & differences d'icelles causes.

CHAP. I.

A PRES auoir forclos & mis à part les empeschemens causez par la diuersité & difference des deuins: il nous faut traiter par ordre de la certainté des predictions que les hommes doctes & de bon iugement tirent des causes & des signes naturels, item des degrez & differences de certainté en chacune d'icelles causes. Enquoy nous procederons tellemet qu'en

Proposition de toute la matiere contenue en ce livre.

68 LES PREDICTIONS NATURELLES

*Predictions
Astronomi-
ques sont fort
certaines &
commens.*

premier lieu ayans à traiter des causes susmentionnees, differentes en beaucoup de sortes, & reserrees en certaines bornes, nous en estimerons tellement que ce sera pour dire que les predictiōs des Astronomes prinſes des causes & signes naturels, fermes, ou apuyez en raison probable, sont vrayes & certaines, chascune en son rang, lieu & moyen, selon la condition des choses agettes, & s'acōplissent par effect autant que Dieu createur & gouverneur du monde soustient & aide Nature s'auançant par l'ordre & train qu'il luy a establi, & moyennant qu'il ne s'y oppose, ou laisse d'autres causes se mettre entre deux. Ceste reigle est vraye, demonstree par les effects de toutes causes, lesquels conuennēt & se rapportent les vnes aux autres. Car Dieu le Createur a basti ce rond & magnifique theatre de l'vniuers, en telle sorte qu'outre les logis à part dōnez aux natures par luy creées il les a ausſi ornées & embellies de leurs formes, y adioustant des facultez proportionnelles: & quant aux mixtes & proportionnees il leur a donné des temperatures des premiers elemēs qui sont causes efficientes des actions particulieres lesquelles cōuiennent à leur nature. Tandis que ces formes sont en vigueur & valeur, & qu'on ne leur donne point d'empeschement, elles agissent tousiours d'vne mesme sorte. Or comme les causes different en maniere d'agir: car les vnes produisent vn mesme effect necessairement, les autres naturellement, les autres librement, & quant aux effects les vns sont consideres absoluement, les autres se rapportēt à la matiere. En laquelle l'efficace des causes se desploye & se monstre: ainsi les predictions des effects, ou des accidens qui ensuyuent les effects, ont leurs differences.

*Divers moyē
d'agir en na-
ture.*

*Quatre sortes
de causes, scē
de. selon Ari-
stote en ses li-
ures de Physi-
que.
Necessaires.*

Naturelles.

ARISTOTE a comprins sous quatre sortes toutes les causes secondes, ausquelles il a donné de noms conuenables, prinſ de la maniere d'agir communiquee à chascune d'elles des leur premiere creation. Par le mot de *Necessité*, il marque les causes celestes, & exprime vne efficace & vertu d'agir procedāte d'vne loy necessaire & immuable. Ilacommode le mot de *Nature* aux causes elementaires, dont quelques vnes sont simples, quelques autres sont composees du melange de ces simples. Les vnes & les autres ont certaines sensibles qualitez, cōme seruātes, ou cōme causes aidantes, lesquelles es simples se descouurent simples & soudaines, es melées sont cōme rompues par les precedens mouue

mouuemens, ou reduites à la temperature proportionnee & conuenable aux formes des choses. Quant à la *Deliberation* il l'applique aux actions arbitraires des hommes, que la volonté esmeut & acomplit d'une libre faculté: combien cependant qu'elles soyent precedees & gouuernees par le iugement, conseil & discours de la raison. Pour le regard des *Cas fortuits*, non pourpensez ni recherchez, mais presentez aux sens contre toute esperance, & gouuemez par causes secrettes, il les marque & comprend sous les noms de fortune & de contingence ou d'auanture.

Volontaires & deliberees.

Contingentes & fortuites.

COMME ces causes ont vne efficace diuerse, aussi leurs effets sont differens. La *Necessité* embrassant & comprenant tout le monde elementaire, l'esmeut, le manie & le change en beaucoup de sortes. Chaque espeece a sa peculiere & propre *Nature*, marchant par ordre & compas, soit lors qu'elle produit & establit les individus, ou qu'elle les maintienc en estre, ou qu'elle fortifie, conduise, conserue & defende l'assemblage de la matiere & de la forme, afin qu'il ne desfoude ni relasche auant son terme prefix. Quant à la *Deliberation*, il n'y a que l'homme qui en soit participant: & luy & nature sont suiets aux euenemens & *Cas fortuits*. Les effets des causes necessaires se font tousiours d'une mesme sorte, dit Aristote suiuant ses principes. Mais la conclusion est refutée par l'experience & par l'autorité de la parole escrete es liures des prophetes & Apostres. Nature souuentefois voire le plus souuent fait, dresse & establit vne mesme chose. Aristote distingue la necessité absolue d'avec la necessité contingente: mais en toutes les choses creées il n'ya nulle necessité qui ne soit contingente. Pour le regard de la deliberation & volonté, de quelque part qu'elle se tourne librement, ses actions sont diuersement dressees, & elle ne les poursuit, ni exerce, ni paracheue d'une mesme façon. La fortune est du tout variable & inconstante, comme celle qui change à chaque minute d'heure, & les causes fortuites & contingentes sont accidentelles, c'est à dire peuuent aduenir ou n'aduenir pas. Ainsi donc les moyens de iuger ou des effets de chacune de ces quatre sortes de causes secondes, ou des euenemens qui enseruient & suiuent les effets, sont fort differens. Il nous sera aisé de discerner combien il y a de ve-

Les effets des causes secondes suiuent d'ordinaire.

Les effets des causes necessaires ne se font pas tousiours d'une sorte.

Effets de cause secondes.

Des volontaires.

Des fortuites.

rité & de certainté en chascune, si nous apportons tousiours (du moins en nostre pensée) la proposition que nous auons mise en auant des le commencement, qui sert d'vne reigle infaillible & immuable.

*L'excellente
certitude &
fermeté de l'opinion des car-
tes celestes.*

Les predictions des effects nauans & depédans immediatement & inseparablemēt des propres natures des corps celestes, & qui suiuent les prefix mouuemens d'iceux, sont certaines, par vn perpetuel ordre, & par vn immuable & inenarrable arrest de nature: comme sont le leuer, l'apartition, le coucher des estoilles, les interualles des longs & petis iours, les durees des Eclipses, & autres semblables. Car le Soleil & la Lune ont esté créés afin qu'estans portez en leurs cercles ils esclairent les autres estoilles & la terre qu'ils entourent. Tant d'autres corps & flambeaux celestes qui leur ont esté adioints, pour renforcer ceste clairté, sans aucune alteration ni offence, estans sans cesse aussi en action, & ayans leurs mouuemēs & courtes repetees, propres & cōuenables. Quand la Lune est au plus bas de son epicycle ou estage, à l'opposite du Soleil, tousiours elle perd sa clairté, & est cōme perdue en l'ombre de la terre: mais quand elle se trouue au plus haut & entre luy & la terre, qu'elle enuelope de son ombre, elle cause en nostre climats ou en vne partie de nostre hemisphere, l'eclipse du Soleil. C'est vne chose perpetuellement certaine que le Soleil leuant esclaire de ses rayons l'hemisphere sur lequel il monte, & par son premier ou iournalier mouuement cause les reuolutions des iours: mais par son mouuement propre il distingue les quatre saisons de l'annee, aprochant il apporte l'esté, reculāt il laisse l'hiuer, excitāt du chaud & du froid plus en vn lieu, moins en vn autre, selon son diuers tour & mouuement sur les climats, & selon qu'il est pres ou loin du point vertical. En faisant son cours il enuelope & cache de ses rayōs tantost ces estoilles ci, tantost celles là, refucillant & rappelant leurs forces. Ces choses se font necessairemēt, d'vnemesme sorte par tout, pource que des le cōmencement l'ordre & le compas des mouuemens donnez aux corps celestes à esté descrit & ainsi reiglé par le Createur, lequel veut que cela demeure en son estre quelque cōfusion qui puisse auenir au reste du monde. Et pourtant la certainté des predictions Astronomiques tient le premier & principal degré en ce rang des predictions naturelles.

*Les predictions
Astronomi-
ques tiennent le
premier rang
entre les predi-
ctions naturel-
les.*

C'EST

C'EST autre chose des effets par lesquels ces corps celestes alterent ou toute la nature elementaire en general, ou certains climats & les corps des personnes qui y habitent, non seulement lors que par leur mouuement & lumiere ils resueillent les premieres qualitez, mais aussi quand apres les auoir meslees en diuerses sortes ils agitent & brouillent les haueurs ou les principales parties des corps par fois d'une mesure commode & conuenable aux animaux, par fois contraire & inuisible, voire mesmes sans que les qualitez aparoiſſent, la sympathie des corps celestes & terrestres estant encores cachee, ou non assez decouuerte. Il faut mettre en ce rang les constitutions du ciel qui sont vniuerselles & retournent tous les ans en certaines saisons: les changemens de l'air qui se font par mois, iours, heures & momens, les infections, vapeurs pestilentes, vents seconds, conformations de temperatures, flux & reflux d'humours es corps, & autres choses que nous particularizerons en leur endroit. Car encores que ci apres nous monstrerons, comme aussi l'experience le conforme, que telles choses se font & diuersifient en ceste terre basse par la vertu des estoilles: toutesfois en vn si grand nombre toutes n'ont pas vne si grande efficace, ni mesme mouuement & assiete, ni ne dardent leurs rayons de mesme sorte en tous endroits, ni n'ont mesme course & vistesse en toutes les plages du ciel. La diuersite de la matiere sur qui elles agissent est presque incomprehensible. Chacque planete, & les estoilles les plus grandes ont chascune leur lumiere particuliere: le Soleil reluit, Mars est enflammé, Iupiter est cler & pur, Saturne passe & plombé, Venus luisante, mais d'une couleur blancheastre, Mercure est rougeastre & estincellant, l'estoille nommee Lampadius, qui est la plus grande des Hyades, au front du Torcau, se moustre rouffastre, la Canicule est claire & luisante. Chascune d'icelles a sa force & proprieté remarquee de l'og temps, Les planetes ont chascune leurs cercles & mouuemens particuliers: les estoilles fixes, luisantes en nombre presque infini, & differentes en beaucoup de sortes ont leur auancemēt & mouuemēt propre en leur ciel, qui est le huitiesme. De la diuersite des mouuemens s'ensuit que par fois les estoilles se ioignent, quelquesfois se desioignent,

*Effets de l'at-
tion des corps
celestes con-
siderez.*

*La grande dif-
ference qui est
entre les corps
celestes si con-
siderer de leurs
diuers effets.*

*Estoilles erran-
tes & fixes
comment doy-
nent estre con-
siderées.*

m. 2. & par

& par l'opposition de leurs rayons en diuers endroits du ciel font vn diuers melange de leurs facultez & vertus: & que le Soleil courant tous les ans par le Zodiaque fortifie les estoilles qu'il visite de plus pres, change leurs effects, faisant leuer tãtost les vnes au matin, tãtost les autres au soir, ou les cachant à son coucher. Brief on a remarqué par la consideration de la coionctiõ de la terre & du ciel, & par l'esmerueillable cõsentement des corps superieurs avec les inferieurs, que les estoilles ont certaine efficace de feruir & aider à quelques pays & climats du monde, ou d'y faire du dommage plus qu'ailleurs.

*La diuersité
de la situation
des pays
engendre les
différentes
saisons & manie-
res de vivre.*

ET quant aux pays, & aux semences dont les corps sont procrez, cõbien grande diuersité & difference y aperçoit-on. Certains pays sont fort esloignez de la ligne Equinoctiale, autour de laquelle les planetes tournent d'ordinaire. Il y en a d'autres enclos sous ceste ligne, qui est l'orniere du Soleil, lesquels reçoivent a plõb sur leurs testes, ses rayons qui reiallissent & rebatent, pour eschauffer tant plus ardamment. Les vns sont marécageux, les autres plats, ceux ci môtueux, ceux là bocagers, sablõneux, argilleux. Il y en a qui ont force mines de souffre, de bitum, de chaux, & d'autres mineraux: & ces mines espendent les vapeurs de leur nature en l'air d'alentour, puis abruent de ces mesmes qualitez les corps qui hument vn tel air. L'experience montre qu'outre les effects du ciel la vertu des causes plus prochaines introduit des changemens en ceste diuersité de pays & de lieux. Les sommets des hautes montagnes sont blancs de neige & herissiez de glace, tandis que les pays plats, esloignez de monts & de forests sont tiedes d'vne chaleur souefue & agreable. Il y a des lieux plus souuent battus de pluyes & ruines d'eaux, de vents impetueux & de foudres, que ne sont pas d'autres. Le plat pays sera noyé de pluyes quelques fois, que les lieux hauts à peine seront arrousez: Les montagnards & peuples qui demeurent dans les forests sont plus robustes, plus farouches, plus rudes & inciuils que les autres. Au contraire nous voyons ceux qui demeurent es plaines non marécageuses estre d'vn naturel plus doux, aprendre plus aisement, & se ranger beaucoup plus tost à ce qui est honneste & bon. Mais ce seroit chose trop longue de descrire les differēces presque infinies que la seule diuersité des lieux engendre entre les peuples: veu que nous voyons des pays

*Les causes plus
prochaines en-
cor de nous que
les celestes cau-
ses de grands
changemens.*

sepa

separez de bien petite distance auoir des peuples merueilleusement differens & presques de tout autre naturel les vns que les autres. La semence a plus grande vertu pour engendrer, pour establir & moderer les temperatures des corps.

Puis donc que tant de causes & si diuerses se rencontrent avec les effects engendrez par les estoilles en la region elementaire, on peut aisement iuger que les estoilles ne produisent qu'une partie de l'efficace & operation, & que les predictions touchant les changemens par la consideration de l'assiette des corps celestes, sont fondees sur vne certainté telle que peuvent produire les causes partiales. Car combien que par la loy de leur nature les estoilles agissent tousiours necessairement d'une mesme sorte, neantmoins leurs operations n'adherent ni ne prennent pas tousiours pied en la matiere elementaire, tant s'en faut qu'elles la tiennent, manient & forment tousiours d'une mesme sorte. Ordinairement il y a plus de vents & de pluyes en Auriel qu'en autre mois: d'autant qu'avec le Soleil s'eleuent les Pleiades, les Hyades, les Cheureaux & Orion, estoilles que le laps de plusieurs siecles a monstré estre pluuiieuses & tourbillonneuses à meruelles en ceste situation lors qu'elles se trouvent au leuer ou coucher du Soleil, ou qu'elles defaillent à l'opposite des rayons d'iceluy, L'esté est extremement chaud la pluspart du temps: l'hyuer est rempli de gelees & l'air s'espaissit alors, & offense par son aspreté les bouches qui l'aient. La pluspart de ceux qui naissent au defaut de la Lune sont de foible complexion: item ceux en la naissance desquels Saturne s'est trouué frapant de ses rayons dangereux la Lune à luy directement ou obliquement opposee. Ceux qui en naissant ont Saturne & Mars oppozez sont tourmentez de difficulté d'vrine procedate de grauelle ou d'autres causes. Neantmoins par fois le contraire aduient, ou pour autres raisons tels fascheux accidens sont adoucis.

Les causes celestes different d'avec celles qui sont Prochaines & materielles, inherentes en la matiere elementaire, en qui elles desployent leur efficace. La raison est d'autant que celles ci requierent vne matiere propre & qui leur adhere. Si ceste matiere n'est pas preste, elles n'expedient ni ne paracheuent pas leur action en vne mesme sorte, ni en tout & par tout, mais

*Les estoilles
sont causes partiales
des changes en la
region elementaire.*

Divers exemples à ce propos

*Efficace des
causes prochaines
& materielles.*

Exemple.

pour la pluspart seulement. La chaleur furieuse atenuë & consumë, mais elle brusle plus estant allumee en l'humeur qu'en l'esprit seulement. Elle desechë beaucoup plus les corps maigres, & secs que les humides & gras. Si elle detient longuement les maigres, elle consume l'humeur radicale & fait tomber en chartre le patient: mais l'humidité redondante es personnes grasses seruant de nourriture à ce feu l'empesche de consumer l'humeur naturelle. Outre la propriété & habilité de la matiere, vne seule des causes materielles suffit a produire effect: comme en vne forte apoplexie, la seule obstruction de tout le principe des nerfs ayant bouché le passage à la respiration estouffe le cœur: ou bien il faudra quelquesfois que plusieurs causes soyēt iointes ensemble, & si l'vne d'icelles defaut, ou resiste & s'oppose aux intentions des autres, l'effect est empesché, differé ou oité du tout. Les presages des medecins nous fournissent d'exemples. Il apert donc quelle est la certaineté des predictions tirees de telles causes: car elle conuient aux choses mesmes. Si toutes les causes ordonnees s'accordent, & qu'il y ait matiere propre, l'effect s'auance: mais si quelque chose de cela defaut l'effect est mutilé, ou retardé, ou defectueux. Les coniectures princes de causes particulieres sont du tout foibles & imbecilles, ni ne nous peuuent nomplus asséurer de l'effect qui s'en doit ensuyure, que peuuent les causes qui ne seruent qu'a nous auertir des choses & les nous remarquer.

Distinction des signes.

Signes vrais & certains.

Signes vrais semblables.

A l'examen des causes apartient aussi la distinction des signes, qui considerez ou en qualité de causes des choses significées, ou d'effects, ou conioints aux causes ou aux effects, sont de l'vne ou de l'autre sorte: estans certains ou vray semblables. Les signes naturels vrais & certains ont pareille efficace que les causes necessaires, & le plussouët signifient le mesme: car s'ils ont l'efficace & le reng des vrayes & suffisantes causes, ils executēt & accomplissent l'effect dont ils sont signes. S'ils sont considerés comme effects, ils representent & montrent mesme vertu que les causes. S'ils sont conioints aux causes & effects, ils expriment & font la nature des choses qui leur sont assuietties, & de qui ils sont propres signes. Ainsi donc, les predictions qui en sont tirees ne cedent point en certaineté à celles qui ont esté establies en l'explication des causes naturelles. Quant aux signes vray
sem

semblables, ie les compare & esgale aux causes particulieres, car ils montrent les euenemens auenir avec telle assurance que font les causes particulieres l'accomplissement des effects qu'elles n'auancent sinon en partie. La medecine est pleine de ces deux sortes des signes certaines & vray semblables. Pour exemple, en la Phthisie, comme aussi l'aphorisme le porte, si le crachat du phthisique mis sur les charbons iette vne fumee puante, & que les cheueux luy tombent, voila des certains signes de mort. On pourroit mettre en auant vne infinité d'exemples des signes vray semblables: & il y en a bon nombre es liures de ceux qui ont traité la philosophie naturelle, entre autres on lit en Virgile les presages du changement de l'air, comme s'ensuit.

*Presages du
changement de
l'air prins de
Virgile au 1.
liu. des Georgi-
ques par la co-
sideration du
Soleil & de la
Lune.*

*Si la Lune nouvelle embrasse pale & morne
Vn air gros & obscur en son obscure corne,
Grand'eau se doit par terre & par mer espandre
Dessus le laboureur & dessus le nocher.
Mais si d'une rougeur virginale elle pare
Son regard aparent, l'air au vent se prepare.
La Lune au front doré toujours au vent rougit.
Si au quatriesme iour (car en ce iour là gist
Tresgrande certitude) elle marche au ciel pure,
Et sans auoir la corne obtusément obscure,
Ce iour & tous les iours qui de ce iour naistront
Jusqu'à la fin du mois sans pluye & vent seront,
Signes aussi donra du monde le flambeau,
Et les Nochers au port rendront, sauues de perte,
Leurs vœux à Panopee, à Glaucque & Melicerte.
Des qu'il monte en son char, ou qu'il se cache en l'eau.
Ce grand courricr des cieux signes assurez syuent,
Et ceux qu'à son leuer, & ceux que quand arrivent
Les astres, il amene en son liét se baissant.
Si caché dans la nue il bigarre naissant
De taches son visage, & desrobe demie
A nos yeux sa rondeur, doute toy de la pluye:
Car l'ennemi des bleds, des arbres & tronpeaux,
L'Austre, amasse debant les plumeuses eaux.
Mais quand, au point du iour, entre l'espaïs nuage*

m 4 Selon

*Se lancent rais diuers, & blesme de visage
L'aube du iour se lene, ayant abandonné
De son viellard Tishon le liēt en safrané,
Lui de ses doux raisins à peine la tendresse
Le pampre defendra, tant sur les toits espesse
L'horrible gresle lors pesillans' santera.*

*De prendre garde encor plus se profitera,
Quand de l'Olympe ayant ia mesuré l'espace
Il se despartira. Car bien souuent sa face
Peinte nous contempons de diuerses couleurs.
De l'air (si elle bleue) elle annonce les pleurs.
Si de couleur ignee, elle predit les Enres.
Mais si ce feu brillant, de plusieurs tanelures
Commence à se mesler, lors aussi tu peux voir
De pluyes & de vent tous brouillé se mouvoir.
Qu'aucun en celle nuit induire ne me tache
Que ie monte sur mer, & du port ie detasche
Le cordage astaché. Mais si à son retour
Phobos aux cheneux d'or nous ameine le iour
Puis le porte coucher, ayant claire & luisante
Sa face ronde, en vain la playe t'espouuante:
Ains verras des forests au dessechant venter
De l'Aquilon serain la cime trembloter.*

Il y a plusieurs tels autres presages es Apparences d'Aratus poëte Grec, & au Quatripartite de Ptolemee.

*Signes cōmuns
ambigus & ob
scurs.*

OVTRE PLUS en ce reng des signes il y en a certains qui sont communs, ambigus & obscurs, aux significations desquels les euenemens respondent, mais c'est de loin. Combien qu'estés confiderez avec plus certains indices ils aident & adressent les predictions: toutesfois de par eux ils ne font que troubler & distraire les pensees, & obscurciissent la chose que nous recherchōs. On trouue plusieurs de tels signes en la nature des choses: les diables, singes de Nature, en forment, bastissent & presentent en grand nombre, afin d'entortiller en vaine sollicitude les consciences des personnes ignorantes & estonnees. Mais d'autant qu'il n'y a rien de certain en ces signes, ie ne m'y arresteray point, ains viendray à la troisieme sorte de causes secondes qu'Aristote appelle deliberation ou volondé.

Des

Des diuers euenemens de ceste vie, & de la volonté
humaine. CHAP. II.

I'A y dit au chapitre precedent qu' Aristote a comparé de la *Deliberation* aux actions que la franche volonté entreprend par le conseil & arrest de la raison bien rangee. Or dautant que la volonté agit librement, si elle veut elle prend la raison pour guide: si elle ne veut elle panche la part où son mouuement la pousse, & quelquesfois là où elle est poussée par d'autres causes qui sont diuerses & en nombre.

Les euenemens de ceste vie dépendent des causes volontaires, certaines, a raison des euenemens, gouvernez par autres causes.

Tous n'ont pas mesme vigueur d'entendement, ni telle promptitude, adresse, prudence & science les vns que les autres. Dauantage, encores que la volonté bien resolue, bien munie & apuyée de conseils necessaires, manie sagement son fait, sans rien oublier de ce qui est requis pour obtenir sa pretente, neantmoins elle est souuentefois frustrée, car elle ne peut produire l'euenement ordinairement gouverné par d'autres causes. Parquoy auant que monstrer ce qu'il y a de certaines prenotions & predictions des choses qui aduiennent aux hommes, il faut que nous denombriens & distinguions les causes des actions & des euenemens.

LA volonté obtient le souuerain degre d'autorité en l'ame raisonnable: elle y est libre, ouuriere de toutes les actions volontaires, ayant pouuoir de faire, ou ne point faire ou tenir en suspens vne action, quand l'intelligence luy monstre l'object. Car il faut necessairement que pour desirer ou refuser vne chose l'on la conoisse premierement, veu qu'on ne conuoite nullement ce que l'on ne conoist point. Par ainsi l'entendement est la premiere cause mouuante la volonté, luy descouurant & montrant ce qu'il faut desirer & pourchasser, fuir ou reietter. Or combien que ces deux facultez forment, commencent, moderent, pressent & executent premierement toutes actions volontaires, avec cest ordre, que l'entendement ordonne par conseil & iugement raisis ce qui est de faire, la volonté choisit & embrasse ce qui luy plait: l'entendement apres auoir considéré toutes les occasions marque & monstre ce qui est commode & profitable, ou incommode & nuisible à l'affaire entrepris, la vo-

De la volonté humaine

L'entendement esmeut la volonté.

n l'onté

lonté poursuit & amasse ce qui est cōuenable, fuit & repousse le contraire: toutesfois elles deux ne s'accordent pas tousiours ensemble, & toutes deux sont iointes à plusieurs autres causes cōoperantes, dont les vnes precedent, les autres se meslent à la traucise, & quelques vnes assistent comme seruantes: chacune d'icelles en son endroit par fois aidât & aiguissant, par fois brouillant & corrōpant, par fois retardant & empeschant les actions de ces principales facultez. Car combien que l'ame raisonnable soit d'une nature qui n'a besoin d'instrumens, qui ne sçait que c'est de meslinge & composition elementaire, qui n'est point suiuite aux changement des corps composez, qui est franche d'atouchement corporel: toutesfois d'autant que Dieu l'a enferree dans la prison de ce corps mortel, afin qu'elle soit la principale partie de la substance de l'homme, elle y est attachee avec tels liens que ses principales forces sont liees avec les principales facultez du cerueau. Car toute la suite des sens interieurs & exterieurs est enchainee avec l'entendement, & la faculté de mouuoir est cōiointe à la volōté d'un si ferme & necessaire lien, que durât son sejour en ceste prison du corps, l'ame ne peut riē faire sans l'aide & seruire de l'entendement & de la volōté.

L'ame raisonnable en l'homme se sert de l'entendement & de la volōté.

L'entendement est seruis par les sens exterieurs & interieurs.

La faculté de mouuoir sert à la volōté.

L'ENTENDEMENT ne void ni ne comprend rien de ce qui se fait dehors sinon par l'auis & rapport des sens interieurs & exterieurs: les exterieurs aprehendans par la vertu sensitiue les choses qu'ils voyent & oyent les enuoyent par les nerfs au cerueau, ou les interieurs reçoquent tout, & apres l'auoir bien pesé & examiné le presentent à l'entendement, lequel (comme a bien dit Aristote) ne comprend point les choses insensibles qui sont hors de luy. Quant à la volōté, combien qu'elle adhe-
re au cœur par un consentement du tout secret & admirable, toutesfois à cause de la rebellion nec & du tout entee en nostre nature, elle ne pourroit vser de son autorité, si la faculté mouuante ne luy estoit ainsi estroittement suiuite & obligee, à l'aide de laquelle aussi elle arreste & reprime en quelque forte les effrenez & impertueux mouuemens du cœur, & les autres forces corporelles destituees de raison & de iugement. Le cerueau est la source de ces facultez, & de sa nature il esmeut les sens & les mouuemens, tant par la vertu de ses esprits elabourez & esclaircis par la force du temperament, que par l'agitation
d'ic

d'iceux, lesquels il esbranle diuersement en se resserrant & eslargissant.

Des defauts & de la vigueur de l'entendement humain: de la nature, des actions & temperamens du cerueau. CHAP. III.

ESTE conionction comprend & enlost les autres causes, desquelles il nous faut discourir par ordre, commençant à la partie intelligente. Combien que l'entendement soit des sa premiere origine fourni de certaines conceptions, qui sont les fermes & immuables principes de toutes sciences & actions, & qu'il ne reçoie changement du corps ni d'aucunes causes corporelles, neantmoins estant deceu par le rapport des sens abusez en discernant les choses ou discourant sur icelles, incontinent il est enucloppé dans le mesme erreur. Et comme vne petite faute destourne avec le temps l'homme du but de verité & engendre plusieurs autres fautes, sur tout quand on extrauague du chemin des qu'on y a mis le pied: ainsi tant plus l'entendement s'auance n'ayant pas bien receu ni accomodé ce que les sens ont comprins, plus s'elongne-il de la verité, & plus profond se plonge-il en erreurs. Quant aux Sens ils sont esmeus diuersement selon les causes. L'experience conferme tout ce que dessus estre tres-veritables. Car nous voyons combien est grande la force des sens non seulement es melancholiques ou frenetiques & maniaques, mais aussi es hommes sains & disposés, qui ont l'entendement aigu & prompt, selon que les sens interieurs & exterieurs sont esuillez, aiguisez, & fermes. Leur entendement apres auoir commencé à bastir sur les principes fondez par le rapport des sens, s'auance, & passe oultre, discourant, recherchant, tirant & agençant en bel ordre vne infinité de choses y accomodant de singuliere adresse ses principes, & formant ses syllogismes & conclusions avec grande subtilité. Mais si les sens sont deprauez, plus souuent s'egarent ils, & tirent l'entendement es erreurs où ils se sont plongez.

TOUTE la force des sens correspond a la nature du cerueau, sous laquelle nature ie ne comprends pas seulement le temperament, mais aussi la substance du total & des parties la formation, la figure, la tiffure, la quantité, l'espaisseur & situation d'iceluy.

L'horreur de l'entendement procedé au rapport des sens abusez.

L'usage de l'entendement respond aux sens.

Les sens correspondent à la nature du cerueau. Actions du cerueau.

Car il importe grandement pour la perfection des actions de considerer quelles sont ces parties là. Par la vertu de son temperament le cerueau engendre l'esprit animal premier instrument de la faculté principale: puis il s'estend & resserre par vne continuelle reuolution, formant les images des choses & les pensees, à l'aide des esprits & de son mouuement, comme nous le monstrerons ci apres. On void maintenant de quelle consequence cela est que le cerueau soit bien tourné & temperé: car s'il est vigoureux, les sens sont robustes: au contraire ils languissent, se gastent & fouruoyent quand il est corrompu ou esbranlé. La temperature du cerueau est commencee & comme tracee ou marquee par la vertu des semences humaines (car il tire son origine de la plus subtile & pure portion des semences) puis conformee & acheuee par l'influence des corps celestes. Les semences forniissent le meillage des qualitez encommencé & aiusté à la forme du cerueau par vne proportion conuenable des parties requises: les corps celestes gouuernent tout ce meillage, diuersifiâns, assemblans & polissans par leur efficace, toutes les parties diceluy. Car si les semences ont grâde efficace, les corps celestes ne l'ont pas inoindre, & iceux proprement accommodez au temperament du cerueau non seulement aiguissent & fortifient les sens, mais aussi consultee en certaine constitution imprimant es temperamens mesmes certaines proprietiez speciales & quelque adresse à des vocations & sciences particulieres, comme la musique, la poesie, la medecine & autres semblables. A quoy, se peut rapporter cest Aphorisme de Ptolemee, Celuy qui est propre à quelque chose, pour certain aura le iour de sa naissance l'estoille qui est douce de ceste faculté. Or comme la diuersité des semences est infinie, ainsi les corps celestes n'ont pas mesme conionction & assiette en tous ceux qui naissent: ce qui est cause de la diuersité des naturels & des esprits.

De la temperature & composition du cerueau.

Efficace des corps celestes sur le corps humain.

D'où vient la diuersité des naturels & des esprits.

Les temperamens du cerueau se changent selon le naturel des lieux & la maniere de viure.

Puis apres d'autres causes suruiuent de dehors qui par fois affermissent par forces conuenables, les temperamens ia formez au cerueau, par fois les font reboucher & rompre par autres forces contraires: comme par le naturel des lieux & pays qui est diuers à cause des differentes vapeurs de la terre, & par regime de viure en enfance ou en ieunesse. L'air espais & gras

& gras produit des esprits lourds: au contraire celuy qui est pur & subtil est fertile en cerueaux vifs & aigus. La raison est, que l'air qui nous environne de tous costez reçoit les exhalaisons des terres & des eaux, puis venant a estre attiré par l'haleine, il charrie ces exhalaisons dans les corps humains. Or la plus part de l'air que nous atirons monte au cerueau, ou il se mesle lors parmi les esprits animaux, & donne comme quelque teinture par ses qualitez au cerueau mesme. Et pour ce que le mesme air continue & s'entrefuit, faisant entree & s'escarrant au cerueau, il auient que comme ceux qui se pourmeinent longuement au Soleil venans delà à l'ombre sont esblouis, aussi le cerueau, souuentefois arroufé d'un mesme air, conçoit & vest comme les traits & couleurs de quelques qualitez nouvelles. Il en faut dire autant de la diete ou du regime de viure: car par la vertu du cœur le sang se conuertit en esprits vitaux, lesquels, apres qu'ils ont esté repurgez, plus exactement elabourez, & comme allumez d'une clarté celeste par le temperament du cerueau, s'engendre l'esprit animal tresubtil & exquis. Tant plus donc le sang est pur & subtil, plus les esprits qui en sont exprimez deuiuent parfaits, moyennant qu'ils ayent la cuisson qui y est requise: & puis que le sang mesme nourrit le cerueau, quand apres auoir esté esclairci par les concoctions precedentes il vient à s'y ioindre au lieu de celuy qui y est decoulé, tant plus il est pur & non meslé, moins altere & brouille il la substance du cerueau: sur tout es corps tendrets des petis enfans, qui pour leur delicateffe peuuent estre formez & aisement teints de telles qualitez que lon voudra. I'aiouste à ce que dessus la constitution de tout le corps & de ses principales parties, soit qu'on la considere engendree des semences, ou puis apres accreue & augmentee d'ailleurs: car cela aide ou nuist grandement au cerueau, comme il apert par la raison & par les exemples qui la conferment.

A v resté, ce que les semences, corps celestes, naturel des lieux & pais, regime de viure & temperature de tout le corps aident à la constitution du cerueau: la premiere institution & les occupations donnees d'heure pour tout le reste de la vie aident de mesme à la vertu sensitiue, mais principalement aux sens interieurs (lesquels le cerueau esmeut dedans soy & en ses conduits par vne vertu admirable, & sans instrumens) & à l'intelligence

Efficace de l'air qui nous environne.

similitude.

De la diete ou regime de viure.

Excellent usage du sang pur & subtil.

De la constitution de tout le corps & de ses parties principales.

La premiere nourriture & institution aide grandement à l'intelligence.

ligence mesme. Car c'est chose de tresgrande importance à vn enfant, voir de quelle sorte de doctrine il sera abruué au commencement, quelles conceptions & opinions il succera avec le lait de sa nourrisse, en quelles sciéces il s'exercera, quel ordre il deura suyure pour les comprendre, par quelle voye & methode il pourra chercher, recognoistre & desueloper la verité: & comment il s'acoustumera a chercher, descourir & desnouer les vrayes & solides opinions, sans les enueloper & couvrir par sophistries & impostures.

Pourquoy il faut auoir grand esgard à l'instruction des enfans.

COMBIEN que le cerueau ait en soy vne vertu naturelle, au moyen dequoy il forme par imitation les effigies & images des choses qu'il a comprises par les sens: toutesfois il n'est point marqué ne fourni d'aucunes conceptions, ains comme de la cire liquide, molle & sans forme il reçoit les impresions, images & conoissances des choses embrassées & recueillies par les sens. Quand ces impresions ont faisi le cerueau des les premieres années, & qu'elles se sont affermies avec l'aage, par mediocre meditation & repetition, elles prenēt si profonde racine, qu'il n'y a ordre de les abolir ou arracher, ni de les faire ployer ou ranger à meilleures & plus saines opinions. Apres que le iugement des sens est depraué il corrompt l'entendement, dont s'ensuit que les vns & les autres tombent d'erreur en erreur, & ne peuuent iamais voir la verité. Combien que l'entendement ne ressemble pas à vnes tablettes où il n'y a rien d'escriit, comme Aristote l'estime, ni ne soit exposé à tout ce qu'on y veut imprimer, comme est le cerueau, ains soit marqué & cachetté de sentences certaines & immuables, qu'on appelle premieres conceptions, anticipations maximes & axiomes, qui esclairent celuy qui iuge des choses: toutesfois il requiert d'estre cultiué, afin d'esmouuoir, descourir, augmenter & entretenir ces estincelles obscures & qui luisent en ceste profonde nuit de la vie humaine. Car estans entretenues par nourriture cōuenable de vraye doctrine, elles font vn grand feu: mais si l'on n'en tient conte, ou qu'on les souille & couure avec les puantes cendres de fausses opinions elles se ternissent & esteignent. Dauantage si la promptitude & viuacité de l'entendement & du cerueau n'est élaborée & polie par les sciéces qui monstrent comme il faut iuger, discourir & parler, elle perit ou s'abastardit: la mesme se corrompt si elle

L'entendement ne peut estre cultiue.

si elle s'acoustume aux impostures des argumens mal formez
plustost qu'à la solide recherche de verité.

CE que dessus monstre combien la premiere nourriture est
de grande importance: car si elle trace & forme es tendres cer- *Conclusion & confirmation du propos precedit*
teaux vne idee de la vraye & saine doctrine, voila les fonde-
mens de la sagesse auenir bien posez: elle bastit, enrichit & met
la derniere main à l'oeuvre encommencé par nature. Mais si elle
souille ou enlance les mesmes cerueaux en mauuaises opinions
elle ferme toute entree à la conoissance de verité. Car il est tres-
difficile & presque impossible à l'entendement, quelque effort
qu'il face de se despestrer des erreurs qu'il a vne fois conceus, &
qui ont prins racine en luy avec le temps.

OV TREP LVS les excellens esprits ont des dons particu- *C'est Dieu seul qui suscite les personnages avec de dons excellens.*
liers qui ne sont point cōmuniquez par les corps celestes, ni ne
procedent des causes naturelles: ains, sans aucune doute, Dieu
seul les leur distribue, sans aide de causes secōdes. Car lors que
la verité des arts & sciences vient à s'enrouiller & semble estre
proche de ruine, Dieu suscite des esprits heroiques, lesquels il
pare & reueft de dons conuenables, à ce qu'ils releuent ceste ve-
rité prestte à tomber tout à plat, & l'ayant desrouillee d'erreurs
la remettent sus & la facent valoir. Pour ceste fin il a establi les
loix & le bon ordre es estats publics, donnant aux princes mes-
mes ou à leurs conseillers & officiers les graces propres & ne-
cessaires pour executer ce qui est requis. Telle a esté la sagesse
de Iosep, de Dauid, de Daniel, & de plusieurs autres. Les excel-
lens personnages de tous temps ont esté ainsi ornez de diuers
dons. Et c'est chose tres veritable que iamais homme n'est de-
uenu excellent sans l'adresse & benediction speciale de Dieu, &
que l'excellence des esprits & mouuements heroiques ne pro-
cede d'autre que du Seigneur tout-puissant.

Des entendemens deprauz & monstrueux.

CHAP. LIII.

AV contraire il y a des entendemens si tortus, sophisti- *Description exacte des esprits sophistiques & peruers.*
ques, cauteleux & venimeux, que lon ne scauroit trou-
uer ni monstre en les corps celestes ni en la matiere cau-
ses quelconques d'une si grande deprauation. Ils haïssent la ve-

ri. de l'écriture sainte & la voudroyent voir ancantie, ils prennent plaisir à sophisterie, s'estudiēt à destourner, réuerfer & abolir par impostures cauteleuses tout ce qui est bien & sagement dit: polluent & diffament les sciences, sans espargner les principes & axiomes procedans des rayons de l'éternelle & immuable sagesse de Dieu, grauez en la conscience de tous hommes: & n'ont point honte d'affaillir & combattre les consequences nécessaires tirees de ces principes & communes conceptions, de reuoker en doute & impugner l'expérience constante & perpetuelle des choses: brassent sous beau semblant des conseils pernicieux, & ne sont propres qu'à mal faire. Ce n'est point

*Dieu ni nature
ni se font point
cause de la de-
pravation des
esprits.*

nature, ni Dieu Createur de nature qui forme & arme tels entendemens, ains le diable architecte de mensonges & de meschancetez, qui rencontrant des naturels moyennement faconnez & disposez à malice par leur propre volonté & par les causes naturelles, les aproprie à son vsage, remplissant & combant ce qui y defaut de meschanceté naturelle, & les disposant pour estre instrumens de ruine & de confusion tant à eux memes qu'à aux autres. Tels ont esté Achitophel, Catilina, Neron, Calicula, Nero, Manes pere des Manicheens & plusieurs autres en nombre infini, aucuns desquels il a non seulement dressé, ains aussi gouuernez & pouffez: comme c'est luy qui nourrit & entretient entierement les meschans en leur malice. Quant à ceux qui prennent plaisir à se moquer de la verité par illusions sophistiques, il charme leurs entendemens par impostures d'opinions enuoloppées, desquelles estans aueuglez ils tracassent à l'auanture sans iamais trouuer endroit ou ils puissent s'arrester & demourer cois: dauantage il augmente en eux ceste meschante coustume de ne parler iamais qu'ambiguemēt & avec intention de trôper & surprendre, Brief, cōme a tresbien dit Pindare,

*En la 7. ode
des Olympi-
ques.*

*A tous entendemens humains
Cent mil erreurs & discours vains
Indissolublement adherent.*

*Mesure du mal
naturel de tous
hommes.*

Tous de nostre nature sommes agitez & traines par les flots de diuerses pensees, & nous laissons renuerfer par des merueilleux & bouillans reflux d'affectiōs, qui nous emportēt au haut & au loin hors de la droite route, & font perir les plus sages.

Pour

Pour le dire en vn mot il y a en tous entendemens humains beaucoup d'aveugle perplexité, trop d'incertaines & douteuses opinions, & trop de discours esgarrez: tellement qu'un poëte Grec a treslagement dit que

*Nul n'est sage en tous & par tout. Item,
Le Sage sur tous sages erre aussi bien souvent.*

Le diable espie ces cachettes des entendemens, lesquels, selon les occasions qui se presentent, il irrite, nourrit & aiguise de telle sorte & avec tant de reprises, qu'après les auoir troublez, enuolopez & esblouis il les flestrit ignominieusement, ou les endommage à toute extremité.

*Efforts de sa-
luta.*

Il faut donques adiouster aux causes naturelles ci deuant exposées ces deux dont nous venons de parler qui sont cachées & volontaires. Car c'est chose trescertaine que les dons singuliers & excellens es personnes notables ne decoulent point des corps celestes, ni ne naissent de la semence des pere & mere, ains sont communiquez par le Seigneur Dieu, comme la chose mesme a contrainct les Payens de confesser qu'ainsi estoit. Par ces dons ie n'entens pas ceste clairté que le S. Esprit allume par sa parole es cœurs des croyans, ains seulement, & en la presente dispute, la sagesse qui dresse & maintient les arts, sciences & gouuernemens du monde, laquelle Dieu communique aux repreneurs mesmes, pource qu'il veut que les sciences & estats publics subsistent & demeurent fermes iusques au dernier iour, en faueur de l'Eglise.

*Il n'est procédé
les dons singu-
liers, & ex-
cellens communi-
quez à certai-
nes personnes.*

De l'excellence & des confusions de l'entendement: des vertus naturelles: de la sympathie du cœur & du cerueau: & de la promptitude des Esprits. CHAP. V.

OR D R E & la suite des causes precedentes les actions de la volonté, est, que quelques vnes bastissent & dressent tout l'edifice du cerueau, & les principales colonnes qui le soustient: quelques autres, après le tout acheué le couurent, polissent & parent de beaux & propres tableaux de vraye doctrine: au contraire il y en a d'autres qui les fouillent & gastent par opinions fantastiques & monstrueuses. Surce, le cerueau tourne & fait voir à l'entendement ces tableaux de

*De la conue-
nance du cer-
ueau avec l'en-
tendement &
de l'excellence
de chascun d'eux.*

doctrines, desquels il est paré & couuert. L'entendement les empoigne & s'y arreste soit qu'elles conuiennent aux choses & soyent veritables, soit qu'elles s'aprouent de mensonge: sinon que parauant il soit esclairé & confirmé par vrayes opinions, tellement qu'il puisse discerner entre verité & fausseté, honnesteté & vilenie, item, qu'il sache voir en quel ordre chaque chose bonne doit estre desirée, qui sont les conuenables & les mal seantes: brief, pour empescher qu'il n'adhère à mensonge, le iugement qui (est ordinairement bien foible) doit estre fortifié iusques là qu'il ne se laisse aisement debouter des saines opinions qu'il aura vne fois embrassées. Aussi les suit-il tellement que c'est luy qui dresse toutes les pensees & deliberations dependantes de l'aduerissement d'icelles, notamment si les affections s'y acordent & requierent ce que les sens proposent.

Combien le iugement bien formé sert à l'entendement.

Excellence & propriété de l'entendement humain.

Comment la deliberation de l'entendement est conduite.

Instruction de me de bonne honte, en grand discours: te. la. se. cone. au. charre. la. mauua. se. no. e. nure. est. me. se. code. corruptio.

MAIS l'entendement est la premiere cause qui meut la volonté: car apres auoir deliberé d'vne chose, il montre à la volonté ce qu'il conuient desirer & poursuiure, pour quelles causes, par quel moyen, en quel ordre, ce qu'il y faut cōiindre ou non: puis il fleschit la volonté à ce qui est conuenable & receuable, le retire & destourne des choses contraires, & cōme maniant le gouuernail, visant à la route qu'il tient, & marquant soigneusement toutes les occasions il prend garde que la volonté ne hurte en lieu quelcōque & ne face naufrage. Or toute la deliberation de l'entendement est conduite & gouuernee, par les communes & naturelles conceptions resueillées par doctrine, ou cōprinées par les sens, c'est à dire par la conoissance & par l'experience des choses. Dont il s'ensuit que l'entendement bien informé des l'enfance, iuge seurement & droitemēt des obiets; void du premier coup la verité qui y peut estre, discerne ce qui est masqué de l'apparence de bien: puis meine & acoustume la volonté à ce qui est honeste, profitable & prospere. L'entendement mal dressé, & enuironné d'opinions absurdes, comme d'vne brouce obscure, venant à contēpler ce que les sens luy presentent, n'y void quasi goutte, ni ne remarque la difference qui est entre le vray & le faux, d'ou vient que, puis apres il extrauague en son discours. Venant à se fouruoyer la volonté s'abuse aussi: tellement que comme l'entendement se corromp en maniant vne mesme opinion par assidue meditation, ainsi la volonté, pource que selon l'or

L'ordre de nature elle s'arreste & regarde au iugement de l'entendement, par ceste meditation & repetition continuelle d'une mesme chose s'acoustume de telle façon qu'elle engendre vne habitude & inclination en soy d'agir & se conduire selon que la conception de l'entendement luy prescrit & ordonne. Car les études & occupations de l'esprit se conuertissent en mœurs & pratiques ordinairement en nature, sur tout quand on y est arresté des l'enfance.

Nourriture par la nature.

Or combien que selon l'ordre de nature la volonté agissante obeisse au gouuernement de la raison, toutesfois d'autant que ceste volonté est infirme d'elle mesme, que les facultez naturelles & accidentelles ont grãde puissance sur le cœur & sur la volonté, semblablement les affections qui ne veulent se ranger à icelle, voila les causes qui la retiennent souuent, si que de son plein gré elle se separe & destourne de la raison, prescrant & embrassant ce que la raison condãne: ou bien estant emportee par violence, elle est poussée d'autre costé, quoy que la raison s'y oppose, & s'efforce de retenir la volonté en son reng & deuoir, A la volonté est cõioint le cœur, lequel cõme dit Platon, est le corps de garde qui obeissant à la raisõ employe ses forces avec elle pour repousser & reprimer la troupe des cupiditez. Or il obeit volontairement ou par cõseil aux cõmandemens politics de la raison, quand il est d'un naturel posé: mais pource que les facultez naturelles & accidentelles, item les mouuemens impetueux ont vne merueilleuse diuersité causee par les temperament procreez & clabourez par la vertu des semences & corps celestes, & conformez par acoustumance, il y a bien a considerer de quels peres & meres l'homme prend n'aissance, sous quelle disposition & constitution des corps celestes il vient au monde, à quoy il s'exerce & s'acoustume des son ieune aage.

Conservation & desordre de la volonté.

En son Timas.

Les vaillans prennent leur naissance

Des vaillans: l'aigle valeureux

N'est point un pigeon pauvreux,

ce dit Horace. Combien que cela soit vray au regard des semences en leur temps, lieu & ordre, veu que les semences des vertus & autres prompts mouuemens decoulent des peres & enfans: toutesfois l'on sçait assez combien la constitution du ciel fait de changemens au temperament & à l'efficace que les semences ont desia communiquee.

*En la 4. ode
4. l. 1.*

*Il n'y a point de
différence entre
l'enfant né
de sa mère
ou de sa mère.*

L'ON void des enfans nez de meisme pere & mere, d'esprit si different par la dissemblable constitution des corps celestes, qu'ils semblent estre les plus estrangers du monde, & n'auoir quelcōque conioction n'alliance de sang. Et cōbien que la vertu des semēces qui respond au naturel des corps, se cōuertisse en iceux, soit que les forces d'iceluy deffailent avec l'aage, ou soyēt eneruees par maladie, ou demeurēt abatues par quelque mauuaise & non cōuenable façon de viure: si est-ce que iamais ceste seule vertu des semences n'engēdreroit tant grande diuersité & difference, si quelque plus grāde efficace des astres & de la cōstitution du ciel n'y entreuenoit. Selon l'ordre de nature, quand les semences sont foibles il n'en peut naistre que choses foibles: au contraire souuentefois des peres & meres desia vieux feront des enfans plus vigoureux & plus robustes que ceux qu'ils ont engendrez estans en fleur d'aage. Mesmes les vertus naturelles sont souuent appliquees en plusieurs personnes de basse condition par la vertu du ciel.

*Les vertus
naturelles
procedent
des causes
naturelles.*

*Efficace des
corps celestes
en
uers les terre-
stres.*

*Il n'y a point
de différence
entre les
cœurs, & l'a
croist de la
confusion
procedee
du peccé.*

AINSI donc les corps celestes formēt le tēperament du cœur, de tout le corps & des parties d'iceluy. Si ces corps sont posez en lieux conuenables au ciel, s'ils sont ioints les vns avec les autres par heureuses & prosperes cōfigurations ils acōmodent & aproprient à la principale faculté la temperature du cœur par vne plaïsante & bien reglee proportion des premieres qualitez: s'ils dominant, outre ceste efficace qui acompagne la temperature bien proportionnee, ils luy adioignent vn autre plus grande faculté cause efficiente des mouuemens particuliers, qui venans à s'accorder avec le iugement de l'intelligence, & a inciter & aider la volonté, voire la raison mesme (car les vertus du cœur & de la volonté sont iointes ensemble d'vn lien merueilleusement estroit) elles produisent ie ne sçay quoy de parfait & surpassant de bien loin les forces communes & ordinaires des autres hommes. Car elles ne se tiennent pas recluses, ni ne se laissent pas reprimer, ains sortent en auant maugré tous empeschemens contraires.

A L'opposite, si les corps celestes se rencontrent en asiettes estrangeres & esloignees de leurs proprietes, ou soyent rebatus des rayons contraires & ennemis d'autres estoilles, ils arment le cœur d'vne enorme & venimeuse intemperature & de facultez

tez effrenees contre la raison, & augmentent tellement ceste confusion, laquelle estant procedee & decolee d'Adam & d'Eue sur tous leurs descendans a tellement blessé la volonté & distrait les affections bien vnies ensemble & soumises à la puissance principale, qu'encores que maintenant par l'ordonnance de Dieu ces affections soyent sous vne mesme puissance, & condition d'assister à l'homme comme à leur prince, & en faisant leur charge, se plier & conformer à sa volonté, toutesfois la corruption accroissant par les causes susmentionnees, l'efficace du cœur se desborde en telle insolence, que venant à croistre avec l'aage & se renforcer par trop grande licence, puis rompant toutes barres & clostures, foulant aux pieds l'autorité, & secouant le ioug de la raison, elle s'égare & s'enfuit à trauers champs, comme on dit: qui pis est, elle trouble & aueugle l'entendement mesme, force la volonté, & pousse de son impetuositè se laisse emporter au haut & au loin, arrachant par force le sceptre que la volonté, comme maistresse a retenu & conserué de reste de sa premiere & tant excellente domination, apres la dissipation des facultez de l'ame, par le moyen du peché, en la seule faculté mouuante du cerueau. Car nous voyons & esprouuons trop souuent avec combien grande violence ceste passion du cœur esmeut, pousse & precipite en beaucoup de forfaits & meschancetez les membres du corps, specialement des reprobuez. Et combien que nature par ses auertissemens flatte & apaise aisement les bouillons qui ne sont pas desmesurez, & fait qu'ils se refroidissent, toutesfois les cœurs tortus & indomtables la renuercent elle mesme bien souuent.

Description du desordre que est en l'ame humaine non regnerie.

NE nous estonnons pas si cela se fait ni comment. Car nous voyons es anatomies que le cœur & le cerueau sont conioints ensemble par beaucoup de liens, comme par assemblage compaignie, & vsage de parties & de devoirs qu'ils communiquent mutuellement l'un à l'autre: & aprenons par continuelle experience que l'un esmeut l'autre reciproquement par vne admirable sympathie. Par ses pensees le cerueau touche le cœur, tantost d'une façon, puis d'une autre, selon qu'il reçoit & expose dextrement ou sinistrement, commodement ou incommodement, en telle ou telle part les objets enuoyez de dehors ou nez de l'imagination. Les mouuemens du cœur respondēt plus

Sympathie du cœur & du cerueau.

certainement aux Imaginations du cerueau que ne font les actions de la volonté aux discours de l'entendement : dautant que la faculté du cœur est plus eslongnee de la condition de la volonté, & que le cœur est de plus pres & plus estroittemēt conioint au cerueau. Quand donc le cœur est ainsi poussé & alteré, par son resserrement & eslargissement, par la vertu du temperament, & à l'aide des veines subtiles dont il est couuert, il esmeut des sortes d'affections conformes à la pensee. D'autre part, quand il embrasse, empoigne ou reiette l'obiet qui se presente il esmeut au cerueau la faculté du mouuement, laquelle, avec le consentement de la faculté supreme, pousse & flechit les membres du corps, tellement qu'ils poursuyuent ce que le cœur requiert, ou au contraire chassent & repoussent ce qu'il reiette & fuit.

D'où vient ceste sympathie.

SI vous demandez quelle est la cause de ceste sympathie & de ce soudain & esmerueillable transpercement des obietts au cœur, puis de la reflexion & course des affections du cœur au cerueau : ou cela m'est inconnu, ou il se fait par vn secret & à nous inconnu consentement s'accordant avec le naturel du cœur & du cerueau, auquel consentement en tous les deux aident les esprits conformez & accommodez aux mouuemens precedens. Ces esprits sont alliez & ont grande correspondance ensemble, pource que l'un est la source de l'autre. Quant au cerueau, il touche le cœur de son esprit imbu & rempli des apprehensions, images & conceptions des choses, & ce par le moyen du nerf procedant du cerueau & se rapportant au cœur, lequel reciproquement par la vertu de son esprit imprime à ce nerf sa disposition & affection pour la porter au cerueau. L'efficace & vertu des esprits est admirable, leur nature (specialement des esprits animaux) est tresubtile, trespure, & trespropre a recevoir & porter toutes sortes de qualitez, & du tout disposee aux mouuemens les plus vistes & soudains qu'on fauroit estimer. Pour peu qu'on les esbranle ils transpercent tout à l'instant les plus estroits conduits du corps & si on les pousse rudement ils fichent leurs qualitez es corps qui se presentent a eux.

De la promptitude des esprits

Remé

Remède aux confusions de l'entendement.

CHAP. VI.


R s'il y a diligence humaine qui puisse brider & tenir de court vne confusion si desreiglee & vne tant impetueuse & soudaine efficace à induire le cœur aux vices, c'est spécialement vne seure discipline, qui par instruction, exercices, loix, supplices, loyers, exemples, estude & application soigneuse & continuelle d'esprit à traux honnestes, conduit, gouerne & acoustume les hommes en quelque sorte à l'observation des loix & à obeissance tant enuers le iugement de la raison bien rengee, qu'aux mandemens qui s'y rapportent, brieu à vne vie modeste, sobre & adōnce a louables occupations. Pour certain ceste discipline sert de beaucoup non seulement aux esprits qui ont esté mal dressez du commencement, mais aussi aux naturels heroïques, mediocres & foibles. Car si lon entretient vne bonne nourriture & discipline, dit Platon, elle engendrera de bonnes natures : & les bonnes qui rencontreront telle institution deuiēdront meilleures qu'au parauāt. Si elle ne supprime & n'esteint pas du tout les mouuemens desreiglez, dissolus & farouches des entendemens deprauez, toutesfois les ayāt amenez dans les barrières de la raison où elle les bride & referre, alors elle les range en ordre, & par succession les domte, rabat & rend si souples que puis apres ils souffrent d'estre maniez & conduits, ou pour le moins ne font pas tant des mauuais. Or elle viēt encores mieux à bout de cela, si on la met en besongne quand les personnes sont en aage tendre & facile à ployer : car elles sont plus capables de discipline que les grandes. Et comme dit Platon, la bonne nourriture est l'asseuré moyen pour bien dresser les enfans, & le naturel qui plus domine en eux passe en coustume. Comme quand les plantes tendrellettes au sortir de terre viennent a pancher tant soit peu plus d'vn costé que d'autre, on les redresse aisemēt au contraire à l'aide de leurs menues branches, ou en les attachant a quelques bastons, ou par le moyen de certains apuis on les contraint de monter & se tenir droites, mais si la courbeure est vieille & endurcie, on ne les peut plus estendre ni esgaler: ainsi le naturel tant farouché &

Efficace de la discipline a reformer les vices.

At 4. li. de la Repub.

At 1. li. des loix.

Similitude proposee, recommandant la discipline & instruction.

*Distinction des
naturels heroi-
ques.*

*Des mediocres
esprits.*

*Des esprits im-
becilles.*

*L'usage est le
maistre descho-
ses.*

*Effets de la
discipline trop
lasche & trop
estroite.*

*Sur l'usage des
loix.*

desbauché puisse-il estre, rabat quelque peu de son austerité & s'adoucit, si de bonne heure on l'acoustume à droiture, s'il s'est roidi & endurci par les cours des années, tant s'en faut que puis apres on luy puisse donner ply conuenable, qu'au contraire il rompra plustost que de ployer ou s'apriuoiser. Quant aux naturels heroïques, l'institution & dilcipline n'cnaigrit pas leurs mouuemens genereux, bouillans & trop soudains, mais elle en rebouche la pointe, les amadou & tire doucement dedans les limites de la raison, & les retient tellement qu'ils se reiglent à leur deuoir, se gouuernent par quelque loy & ordre conuenable, sans se desborder ni lascher furieusement la bride à ce qui leur plait. Ceste mesme discipline euoque & fait bouter hors les semences que nature a cachees, es mediocres esprits, & les ayant comme nourries, & entretenues arrousees, d'un suc & d'autre chaleur conuenable, elle les fait croistre & meurir. Pour le regard des imbecilles, à qui nature semble n'auoir rien donné, tellement qu'ils n'ont aides ni aiguillons aucuns qui les pouissent à la vertu, ceste discipline leur vest comme vne autre nature, equippee & ornee de ses facultez. Car, comme a bien dit Hippocrates, bonne nourriture vaut nature bien reiglee.

DE mesmes actions assiduellement repetees, frequentees & continues la volonté acquiert certaine promptitude & agilité à les exercer vistement & sans peine. Le cœur souuent agité de mesmes mouuemens obtient vne faculté & inclination a produire semblables mouuemens. Et cōbien que telles forces acquises par discipline & instruction soyent moins vigoureuses que les naturelles, si est ce qu'en quelque sorte elles radoubent & remplissent les defauts de nature. Au contraire la discipline foible, indulgente lasche & delicate rebouche du tout les plus poignans & fort aiguillons à la verru que nature produise, ou (s'il faut ainsi parler) les fait tellement fondre qu'ils s'escoulent. Elles nourrit & entretient l'inclination aux dissolutiōs, à la pailardise & vie voluptueuse: ou s'il n'y a point d'inclination a tels vices, elle rend les esprits chagrins, tendres, difficiles & fascheux. Comme d'autre costé la nourriture trop seuer & contrainte oste toute gayté aux esprits. Platon a dit sagement de l'une & de l'autre, la nourriture & instruction seuer rend les ieunes hommes choleres & tels qu'ils s'esmouuent pour la moindre chose

chose du monde. A l'opposite vne trop vehemete & aspre discipline fait perdre le coeur aux enfans, les rend vilains, & despités contre chascun, tellement qu'ils ne sont gueres propres a viure avec les autres. Aussi ceste meschante acoustumance se mutiner & vouloir hurter chascun abrute les personnes, voire mesmes celles qui ont quelque bonté & viuacité, & fait qu'elles conspirent & attentent à la vie des autres. Car cest chose tres-vraye, comme Platon l'affirme, que l'homme de bon naturel & bien dressé est apriuoisé & excellent par dessus tous les animaux: mais s'il a esté chetifiquement & falement eleué il deuiendra plus brutal que les bestes les plus brutes & farouches du monde. Aussi, pour dire vray si ce que les causes naturelles ont bien agencé & estably est renuersé ou esbranlé, elles font pancher au vice les esprits qui sont desia euclins à mal de leur nature. Donques ce n'est pas chose de petite consequence, comme dit tresbien Aristote, De considerer à quoy vne personne s'est acoustumee des son enfance, ains c'est le meilleur ou plustost c'est le tout de nostre vie.

*Am. 6. l. 11. de
Lore.*

*Au 1. l. 1. des
Ethiques.*

Moyen d'establiir & d'appliquer le remede aux confusions de l'entendement selon les diuers naturels: & qu'elle puissance a l'appetit naturel sur les actions de l'intelligence & de la voloué.

CHAP. VII.

MAIS pour bien establir & reigler ceste discipline de laquelle nous venons de parler, il faut considerer les diuers naturels, ce qu'il y a de mol, de ployable, de dur & de reuesche en iceux: car ils demandent vne discipline qui leur soit proportionnee, qui les façonne & polisse. Il ya des esprits d'un naturel debonnaire, paisible, moderé & liberal, qui veulent estre gouuernez & traitez librement & liberalement, & qui haissent la seruitude. Encores sont ils de differetes sortes. Aucuns sont si mols, douillets & tendres, que si on les presse & retient vn peu trop rudement, ou si l'on serre tant soit peu plus fort que de coustume leurs liens, ils s'offensent incontinent, perdent courage & demandent vne nourriture licentieuse. D'autres au contraire, à la moindre occasion, s'ils sentent vn peu de

*Le moy. de
bien dresser les
hommes est en
la consideration
de leurs natu-
rels diuers.*

*Diversité des
esprits.*

relasche & la fenestre ouuerte au mal, se desbordent & degendrent, s'ils ne sont soigneusement tenus de court. Or ces differences sont mescees en vne infinité de proportions & conuénances. Aussi trouue-on des esprits obstinez, rebelles & endurcis d'un million de sortes. Car les vns resistent à toute seuerité, come le diamant au fer, & requierent qu'on leur relasche les liens de la discipline, si on les serre ils s'asprissent dauantage: mais par douceur ils s'amolissent comme fait le diamant par le sang du bouc. Les autres à l'opposite ne peuuent estre rangez si on ne les mate par un aspre & rigoureux chastiment, & si on ne les couure de playes. Ceste diuersité de naturels paroissant au train ordinaire & commun du monde aporte beaucoup de changemens es effects de l'instruction & discipline, laquelle a grand auantage sur les puillances superieures seulement.

similinde.

L'appetit naturel surmonte bien souuent les actions de l'entendement & de la volonte.

M A I S ces appetis brutaux de boire, de manger, & de se veautrer en tels autres plaisirs, que nature a eslongnees du cerueau par l'entredeux du coeur & d'autres parties, & les a logees sous les entrailles, de peur qu'elles ne fissent tant de facherie & nuissance à l'entendement, comme elles pourroyent faire estans plus pres: ces appetis, di-ie, ayans trop souuent comme esblouy & bandé les yeux de l'entendement, & chasse la volonte du gouuernement de la faculté mouuante, abusent brutalement de ceste faculté comme de l'esclau de leurs vilaines gourmandises & paillardises infames; ce qui se fait tant plus souuent & salement si l'intemperature du foye & des parties y atenantes excede plus qu'il ne faut la proportion conuenable à nature, & si la disposition des corps celestes aide à cela & aiguise tels appetis. Car tout ce qu'on appelle appetit en l'homme est comme vne beste farouche & violente, & par un desir furieux tasche d'obtenir tout ce qu'il pretend: puis quand il s'est desbordé, il s'irrite & allume aisement à la moindre occasion: si son ardeur s'estaint en quelque sorte il se renflamme, brusle plus asprement, & presse la faculté esmouuante par tous moyens à luy possibles.

Qu'est l'appetit en l'homme.

Le foye chaud est cause d'irongnerie, & comment.

D A V T A N T que le foye trop chaud requiert plus de rafraichissement, il succe des petites veines procedees de luy baissantes vers le ventricule & les boyaux: icelles tirent & chatouillent ce ventricule, iusques a ce qu'apres auoir espuisé toute l'humidité

midité qui y est la vertu de l'espuisement touche l'orifice du ventricule supérieur, ou les nerfs procedans du cerueau & touchans à cest orifice en diuers entrelaz sentent cest espuisement & la secheresse cauee par le defaut d'humidité. Les humeurs bilieuses qui regorgent volontiers en tels corps remonstrent viftement iusques à la bouche accroissent le sentiment de la secheresse. Le ventricule est touché & restrecy par ce moyen, tellement que par les nerfs il vient à rescuiller la faculté mouuante, afin qu'elle l'arrouse & esteigne l'ardeur de la soif. Il ne s'appaise pas pour attendre, ni ne respecte pas l'auctorité ni les commandemens de la volonté, mais il poursuit & presse, chatouillant & torturant le cerueau, tellement que par fois il attire des syncopes & défaillances, brief se rend plus dangereux quand on le fait attendre. Si lors la volonté n'a pas assez de credit le ventricule contraint la faculté mouuante à ce qu'en despit de la volonté elle se gorge & saoule plus que nature ne requiert.

Si à vn foye trop chaut s'adioint la vertu d'un appetit bouillant & vne nature abondante en humeur feconde & propre à faire enfans: plus si les instrumens destinez à la generation sont plus eschauffez que ne requiert leur nature, qu'ils soyent vigoureux & disposez entierement à engendrer: alors les conuoitises s'eschauffent, chatouillent & s'allument, estans enflammées de la seule force de nature, encores qu'il n'y ait point d'obiet: ou si quelque obiet agreable se presente ou est monstré, incontinent comme espoingonnées de rage non seulement elles chatouillent ains aussi poignent, picquent & secouent le cerueau, puis ayans remué tout tant qu'il y a d'humeurs & d'esprits au corps (car il y a vn grand consentement des instrumens apropiés à la generation avec toutes les principales parties du corps) ils sont reiaillir comme vne mer d'exhalaisons ardantes & obscures, & en offusquent tellement le cerueau, que toute deliberation des sens du cerueau avec l'intelligence cesse, & la faculté mouuante emportee de violence court apres les moyens d'esteindre les flammes de son sale desir. Par tels malheureux moyens le cerueau est distrait d'avec l'intelligence, & est tellement percé & troublé qu'il ne peut plus ouir de remonstrances ni receuoir de conseils qui luy soyent profitables.

*comme le foye
chaud est cause
si de passion*

Difference entre les appétits naturels & les mouvements du cœur.

La bonne instruction tient en bride les appétits de la chair.

Mauvaise nourriture & chère vicieuse corrompent les personnes.

IL y a grande différence entre tels appétits & les mouvements du cœur. Tels appétits ne sont esueillez ni dressez par conseils, ni ne s'apaisent quand ils se sont eschaufez à parler & contester: au contraire, s'ils sont fortifiez par la vertu d'itemperament & par la disposition des corps celestes, ils se remuent de furie contre l'entendement, & s'empeschent de machiner contre eux. Toutesfois l'instruction & discipline sert de beaucoup en cest endroit: car encores qu'elle n'arrache ni n'elongne ces brutaux & furieux desirs de l'appetit desreiglé, toutesfois elle dresse & conferme les forces du cœur & de la volonté pour y resister, les acoustume à fuir les occasions, établit la domination de la volonté sur la puissance mouuante, à ce qu'elle empesche & retiene de si court les membres exterieurs qu'ils ne se desbordent incontinent qu'ils viennent à s'esmouuoir & s'escarmoucher. Au contraire bien souuent par nourriture delicate & voluptueuse, ou par vilains exemples on desbauche & corrompt les naturels honestes qui degenerent & se laissent emporter à vne malheureuse coustume de gourmander & de paillarder, où ils se patouillent cōme en vn boubier tout le demeurant de leur vie. Cecy suffira touchant l'appetit naturel, en ce qu'il touche les actions de la volonté.

Sources des vertus & des vices: difference entre les actions libres, & en combien de sortes l'appetit naturel doit estre consideré.

CHAP. VIII.

Des causes libres & volontaires.

L'excellente vertu vient de Dieu.

L nous faut parler maintenant des causes libres & volontaires, desquelles nous auons dit vn mot ci dessus au discours de l'entendement. Les heureux & heroïques mouuemens & les actions excellentes de Cyrus ou d'Alexandre: ou les cruelles, horribles & execrables meschancetez de Neron ou d'autres semblables, ne procedent point de ces causes libres. Car la vertu qu'on voit luire en Alexandre des sa ieunesse surpasse de bien loin l'efficace de toutes les causes naturelles: cōme au contraire nature humaine ne sauroit cōmettre de soy simplement ces monstrucuses & plus que bestiales ordures de Nero, ains tout hōme, quel qu'il soit, est estōné d'en ouir parler, & s'esuanouit en y pēlant. C'est Dieu qui suscite les hōmes illustres,

stres, qui les sollicite & picque viuement à mettre la main aux affaires, & n'y a temperature de qualitez ni disposition de corps celestes qui besongne en cest endroit. Aussi Dieu dōne tels per sonnages au genre humain, lors que les estats publics afoiblis par tyrānie, ou disipez par desbordemēs & dissolutions, ou au trement corrompus par la nonchalance & poltrōnerie de ceux qui deuroyent y bien commander, requierent des reformateurs & protecteurs. Les meschancetez du tout insupportables, voire plusieurs autres qui ne semblent pas si enormes procedent du diable, lequel, comme j'ay dit plusieurs fois, besongne puillamment es reprocuez. Aussi ceux qui se baignent en mal & sont auteurs de forfaits execrables confessent assez souuent que le diable les a poussez, ou qu'ils ont estē semonds & comme atirez en la nasse par les ocasions qui se presentoyent, ce malin esprit les sollicitant, & pouissant (comme on dit) à la roue.

Les meschancetez, enormes procedens du diable.

PAR QVOY encor es que la volonte, maistrēse franche & libre des actiōs, ait de soy mesme la suffisance exacte pour choisir, embrasser ou refuser les obiects qui luy sont proposez, toutesfois d'autant qu'elle est blesee & languissante de sa nature, qu'elle commande à des appetis estrangement rebelles & farouches, qu'en tous elle n'est pas fortifiee d'une mesme sorte par nature contre les violents & impetueux mouuemens des desirs, ni affermie par saine doctrine, ou enuironnee & munie des gardes d'une bonne & seure discipline, à l'aide desquels elle puisse faire teste aux allechemens de dehors, & aux tumultes furieux du dedans: Couuent elle est vaincue, & des le commencement, premier que se pouuoit resouldre quel parti elle doit prendre, ou apres en auoir cōclud estant destournee de sa deliberation, elle est rauie & possēe ailleurs.

D'oū vīet que la volonte jūc- come seus les mannan de- sirs.

Aristote distingue proprement les actions procedantes de nous & qui sont en nostre puissance en naturelles sensuelles, volontaires & deliberatiues. Car par fois la volonte suit les aiguillons nez & plantez en la premiere origine de nature, par fois la coustume, guide qu'elle a choisi de son bon grē, par fois la persuasion attiree par erreur ou par mauuais exēble, par fois le iugement de l'intelligence, cultiue & dresse par bonne doctrine. Toutes ces guides ont grande efficace en leurs temps lieu & endroit voire telle qu'une seule ayant fermē le passage aux

Diff. rence des actions libres.

Leur efficace.

118 LES PREDICTIONS NATURELLES

Dirige du genre humain.

astres, est assez forte & puissante pour gouverner & conduire la volonté. Si nous considérons en vne masse tout le genre humain, nous trouuons qu'au lieu de s'uyre en droit, exquis & resolu iugement, presque tous se laissent conduire par les opinions qu'ils ont succées des leur enfance & ou ils ont esté nourris, ou par l'adresse de leur naturel, ou par coutume. Mais il faut adjoindre à ces guides deux causes qui sont hors de nous, à sauoir Dieu auteur & effectueur des mouuemens heroïques, & le diable architecte & ouurier de mechancetez.

Causés premières de bien & mal.

Diversité des causes coniointes à la volonté.

ON void par cela quelle est la diuersité des causes coniointes à la volonté, & de celles qui par fois aident, par fois empêchent les conseils & efforts d'icelle. La volonté esmeut par son efficace l'action, & la méme à fin par le moyen de la faculté mouuante qui selon l'ordre & arrest de nature luy est suiuite, comme j'ay dit: ce qui se fait moyennant que d'autres causes ne renuersent & destournent par force la volonté arriere de son intention. Mais elle est quelquesfois incitée & gouvernee par des causes interieures & entées en nous, quelquesfois par des causes exterieures & assises hors de nous. Dautant qu'elle est foible de son origine, souuent elle est chassée de sa domination par les mesmes causes, ou sans resister estant vaincue & forcée elle est rauie & precipitée ou elle ne voudroit pas. Il y a des causes en nous que nature y a mises, ou acquises par acoustumance. Les cognoissances & appetis sont de nature. Sous la conoissance de l'entendement ie compren le iugemēt & l'efficace des sens interieures & exterieures. L'entendement est gouuerné, ou par les conceptions dont il a esté comme formé & marqué des la naissance, polies par vne droite & conuenable instruction, ou par opinions puisees de fausse doctrine, ou par la conduite des sens. Mais quant aux sens ils sont esmeus par le cerueau, & seruent à l'entendement: car rien de tous ce qui est hors de nous, ne se rapporte à l'entendement s'il n'est receu, reconu & manié par les sens, l'efficace desquels varie selon la disposition du cerueau, & comme la personne a esté premierement instruite & dressée. La nature des semences & l'alsiette des corps celestes paracheuent premieremēt la constitution du cerueau: puis apres toute la maniere de viure depuis l'enfance luy sert ou nuist de beaucoup. Sous ceste maniere de viure ie compren

Comment l'entendement est gouuerné.

Usage des sens

Cerueau comment est paracheué.

comprend tout l'usage des choses non naturelles, le manger, le boire, les affections de l'ame, l'air, les exercices, & autres choses semblables: item, ce qui aient outre nature, comme les maladies, les causes & accidens d'icelles.

L'APPETIT naturel comprend la deliberation, l'esmotion & la conuoitise. Car souuent la volonté est suscitée pour s'opposer au iugement de l'intelligence, maugré la raison, ou par l'appetit qui luy est naturel, & qu'on appelle lors deliberation, ou par les mouuemens du cœur, ou par les desirs naturels. Par fois les mouuemens du cœur s'accordent avec l'intelligence, & pouffent la volonté là ou la raison conseille & adresse. Or cy dessus a esté monstré combien grande leur efficace & violence à contraindre & acabler la volonté. Iamais ils ne sont de parfait accord, & leur discord qui es vns est moindre & plus doux, es autres fort grand & reuefche, panche de coste ou d'autre selon qu'ils sont bien dressez du commencement par la vertu des semences & des corps celestes, ou selon que puis apres ils sont faconnez & polis par instruction & acoustumance. Car la coutume, sous laquelle ie compren l'acoustumance & discipline sert de beaucoup à l'appetit naturel. Les causes qui ne sont pas entées en nous, mais suruenates de dehors, sont Dieu, les saincts Anges, les diables & la violence exterieure. Ce que dessus presupposé, lon void que les predictions recueillies des actions volontaires, de l'assiette des corps celestes, du temperamēt de tous le corps, des effets des parties principales d'iceluy, de toutes marques & aparences quelconques ont vne certaineté correspondante aux causes par la vertu desquelles elles sont publiees & mises en auant. Mais au demourant, il appert assez que toutes celles qui ont esté denombrees iusques icy, n'ont efficace que de causes particulieres seulement.

En combien de sortes l'appetit naturel doit estre considéré.

La volonté & les mouuemens du cœur sont iamais d'accord.

conclusion de tout le discours precedent touchant les causes secondes.

De la fortune.

CHAP. IX.

RESTE à parler de la fortune qui est la quatriesme sorte de causes secondes. Aristote comprend sous ce mot les euenemens prospères & fascheux dont les hommes sont visitez, outre cela que la volonté commence, poursuit & acheue librement, de son plain gré & pouuoir ou aidee par les

que comprend le mot de fortune.

causes qui l'accompagnent. Ceste sorte de causes est de fort grande estendue: car les reuolutions des affaires du monde sont merueilleuses: fortune est estrangement variable & inconstante. Il n'y a homme à qui mains cas n'auient en sa vie contre toute esperance & opinion. Plusieurs choses que nous aurons sagement pourpensees, commencees & persuyues prudemment, auront vne toute autre issue que nous ne presumons. Au contraire ce qui aura esté entrepris indiscrettement, & manié comme sans y penser, qui sera trouué enuélé & retenu de diuerses rencontres es premiers commencemens, s'auancera heureusement, & aura vne bone & desirée issue. Souuentes fois les choses reiettees comme perdues & dont il ne faut plus (ce semble) faire aucun estat, tout soudain par vn vent opposite se redressent & croissent: celles qui florissent, & que lon pense si fermement apuyées qu'elles ne puissent estre esbranlées en sorte que ce soit, tombent par terre en vn clin d'œil, comme renuertes d'vn tourbillon, voire mesme lors que fortune montre plus beau visage, qu'elle flatte & mignarde, tant tout ce qui est au monde est peu ferme & mal assuré. De toutes nos entreprises & actions à peine s'en trouuera-il vne qui se raporte entierement aux deliberations que nous en aurons faites, encores que nous en venions à bout selon nostre desir, ou qui se contienne entre les limites par nous assignez, ou qui ataigne le but prefix: beaucoup d'empeschemens suruiennent entre deux qui changēt, troublent ou abolissent les conseils premeditez, ou qui nous emportent hors des bornes. Brief, cōme dit Herodote, c'est vn cercle que de l'estat du monde, lequel roulant sans cesse ne permet à mesmes personnes d'estre tousiours à leur aise.

C E S T E reuolution des affaires humaines a ocasionné les poëtes de seindre & représenter fortune montée sur vne boule ronde, laquelle branle & roule sans cesse çà & là. Auquel propos i'adiousteray icy cest epigramme, qui ne conuient pas mal, pour l'embellissement de l'œuure.

Inconstance de fortune.

Il n'y a rien d'assuré au monde.

An 1. li.

Peinture poetique de fortune.

Epigramme sur l'inconstance du monde.

*Celuy qui pense pouoir
Au monde repos auoir,
Et assied son esperance
Deffin vn tel changement,*

Que

Que pense vn tel homme? il pense

Estre assis bien seurement

Dessus vne boule ronde

Flottant au milieu de l'onde.

Nous dirons ci apres s'il y a quelque prediction ou deuination de tels euenemens proposez outre ce que la volonté fait & atteint, & par dessus nostre conseil & deliberation : & s'il y a quelque prediction, nous monstrerons de quelles causes elle est prinse & iusques ou elle s'auance, apres que nous aurons premierement descouuert les causes qui gouvernent tels euenemens. Car Aristote maintient que ce qu'il appelle fortune n'est autre chose sinon la cause accidentelle des euenemens non attendus. Il faut donc que quelque cause essentielle ou plusieurs precedent, qui par leur vertu dispensent, produisent & accomplissent ces euenemens. Mais Aristote ne dit point quelles sont ces causes essentielles. Platon en propose quelques vnes, entre lesquelles il a exprimé la principale de toutes, quand il dit que Dieu gouverne toutes les affaires humaines, & apres Dieu la fortune & l'opportunité : mais qu'il leur faut bailler pour adioint & compagnon vn tiers qui est plus doux & debonnaire, a sauoir l'art ou l'adresse.

En diuers endroits de ses livres de Physique.

Ar. 1. l. de. iou.

Du gouvernement du monde, & à qu'il doit estre attr. bne.

CHAP. X.

R combien que Platon confonde les vrayes causes avec les accidentelles, a sauoir l'art & l'occasion ou l'opportunité, & qu'il amoindriffe l'art tellement qu'il le postpose & assuiettit aux causes accidentelles: toutes fois il attribue veritablement & sagement la principale efficace à Dieu. Car ce n'est point à l'auanture ni par vne rencontre & soudure casuelle d'atomes du profane Epicure que le domicile de l'univers a esté basti : ains le Seigneur Dieu, ayant fait de rien toutes creatures par sa parole, avec vn ordre si exquis, & d'vne si estroite liaison, amassa le tout en vne masse rōde telle & si magnifique, que nul ne peut douter qu'vn tel œuure n'ait esté fait

Dieu gouverne les affaires humaines.

La raison est d'autant qu'il a créé de rien le monde, & a vne sagesse infinie qui n'est iamais oisive.

q par

par vn ouurier qui a vne sagesse & puissance infinie. Il n'abandonne pas son ouvrage, ains le garde & maintient, ayant soin principalement du genre humain, auquel il fait beaucoup de biens, & le garantit de diuers maux, attendu que c'est en faueur d'iceluy qu'il a mis en estre ses autres creatures & qu'il les maintiēt encores auourd'huy. Mais il a vn soin special & particulier de l'Eglise rachetee par le precieux sang de son fils eternel, laquelle apuyee sur la fiance qu'elle a en son Sauueur aprehendé par foy fondee en sa parole, adore & inuoque le Pere celeste qui l'embrasse & preferue, attendant en patience les meschans à ce que quelques vns de leur troupe se conuertissent à luy.

*L'Eglise est
chérie de Dieu
par dessus tou-
tes autres crea-
tures.*

*Tesmoignage
de la presence
de Dieu.*

LE gouuernement des familles, la vie d'vn chacun en particulier, & tout l'ordre politique sont certains tesmoignages de la presence de Dieu, & qu'il a soin de nous. Si nous auions secoué & chassé le sommeil qui nous presse pour reueiller & inciter nos cœurs a remarquer & considerer de fois a autre les œuures de Dieu, & si nous prenions aucunement garde à ce qui se fait presques à toutes minutes d'heures certainement nous verrions combien de grandes choses auient en public & en particulier qui ne peuuent estre attribuees en sorte que ce soit ni aux causes naturelles cachees ou aparentes, ni à nostre diligence, ains doyuent estre rapportees à Dieu seul qui en est l'auteur, & aux Saints Anges qui sont les gardes de nos corps. Je diray d'auantage, que si le fils de Dieu, nostre guide & garand, ne nous couuroit embrassoit & eschauffoit misericordieusement sous l'ombre de ses ailes, s'il ne nous fortifioit & conferuoit contre la rage cruelle de l'ennemy furieux par le moyen des S. Anges qui nous enuironnent, en vn moment le diable nous estrangeroit & feroit mourir malheureusement. Si Dieu mesmes n'establiroit & soustenoit les monarchies & estats publics tant par la force de son bras que par le ministere de ses Anges, s'il n'adressoit & benissoit le conseil & l'industrie des magistrats: y auroit-il prudence qui sceut presumer, ou vigilance qui peut descouurir, ou puissance qui cust les moyens d'escarter & de destourner les embusches que Satan dresse pour ruiner le genre humain, ou les dards enflammez d'vne infinité de malheurs qu'il lance incessamment dessus & contre nos testes?

OR

OR Dieu ne besongne pas tousiours d'une mesme forte, Dieu ne gou-
verne pas les
affaires huma-
nes d'une me-
me façon. ains diuersément, ni selon l'ordre & reigle des causes secondes, mais par son conseil il conduit, distribue & administre ce qui aduient aux hommes. Les meschans sont esleuez, ils abondent en richesses, florissent en honneurs & dignitez, gouvernement & manient tout. Au contraire les bons sont exercez & agitez par vents contraires, ils sont pressez par les tyrans, trauallez de pauureté & de disette, foulez aux pieds par les meschans, haïs de tout le monde, bannis, priuez de leurs biens, honneurs & vies indignement & outrageusement calomniez, & par fois cruellement massacrez par les tyrans. Ceste tant grande difference d'euuenemens a esmeu plusieurs personnes à douter de la prouidence de Dieu. Combien que pour certaine notable consideration, Notable con-
sideration de la
prouidence de
Dieu. descouuerte & expliquee à la vraye Eglise, Dieu conduise aussi le monde, differe les supplices & loyers, toutesfois les bons ne demeurent pas tousiours en afflictions, ni les meschans n'ont vne felicité ferme & de longue duree. Les meschans sont haufsez, afin que renuersez du plus haut de la roue & precipitez en ruine malheureuse ils seruent d'exemple aux autres de la fragilité humaine & des chastimens apprestez à l'orgueil & à l'iniustice. Quant aux bons, ils sont abaiffez & pressez, de peur qu'ils ne s'entient & apuyent sur leurs vertus, & afin qu'estans deliurez de la presse des calamitez qui les environnent & logez seurement, leur gloire reuiue d'une façon tant plus magnifique.

LA prouidence Diuine se monstre principalement en ceci, En quoy la pro-
uidence Diuine
reuiue princi-
alement. que les gens de bien font des choses profitables au genre humain, & quand les difficultez sont espandues de tous costez autour d'eux, ils en eschappent & les surmontent par moyens admirables contre l'opinion de chascun, & obtiennent ce qu'ils pretendent: & (comme Isocrates expose bien ceste regle) si cela n'aduient pas coustumierement à tous, en tous affaires il aduient ainsi le plus souuent. Car Dieu benit la vertu, & requiert des Payens mesmes qu'ils s'y adonnent, encores qu'icelle ne soit pas la iustice qu'il aprouue, & par laquelle ses esleus luy sont agreables: aussi les hommes naturellement aiment, embrassent & admirent toute moderation & debonnaireté, c'est à dire iustice iointe avec les autres vertus, & vn paisible gouuernement.

AV reste, encores que la raison humaine ignore les causes La raison hu-
maine est con-

de ce gouuernemēt miraculeux, qui n'est descouuert sinon par
 l'Escriture sainte, toutesfois elle reconoit & confess: que les
 affaires du monde sont conduites par la sagesse de Dieu, non
 point à l'auanture, ni à la volée, ni par l'incertaine rencongre des
 Atomes d'Epicure, ni par l'instable mouuement & condition
 de lamatiere. A ce propos Pindare dit que

En la 3. ode
 des Pythiques.

*Pour un bien les Dieux immortels
 Presentent deux maux aux mortels.
 Les meschans n'ont aucune adresse
 A les porter moderément.
 Mais les bons sourment dextremement
 Le bien dehors par leur sagesse.*

Platon instruit
 en l'eschole des
 prestres d'Egy-
 pte.

Ainsi donc Platon a parlé comme il faut en attribuant prin-
 cipalement à Dieu le salutaire gouuernement du genre humain:
 & ie ne doute pas qu'il n'ait aprins cela & plusieurs autres bons
 enseignemens des Prestres d'Egypte qui auoyent retenu quel-
 que chose de la doctrine des Saints Patriarches, durant leur
 seiour en ce pays là. Car les histoires de la Bible contiennent plu-
 sieurs sermons de l'amour paternelle de Dieu enuers le genre
 humain, de la protection & sauuegarde des particuliers, de la
 conseruation des royaumes & estats publics, à quoy plusieurs
 discours de Platon s'accordēt assez bien. Quant aux autres cau-
 ses qu'il conioint à Dieu, ie n'en dispute point, veu que la fortu-
 ne & l'opportunité sont du tout accidentelles, l'art apartiēt & se
 rapporte à la delibération, dont ie parleray tantost. Pour le pre-
 sent il faut traiter des autres causes qui gouuernent.

*Diuerses causes des changemens & estranges euénemens que
 l'on remarque au gouuernement du monde: & de quelles
 causes il faut tirer les predictions de ce qui doit aduenir aux
 hommes.*

CHAP. XI.

Le diable cau-
 se de plusieurs
 tragiques acci-
 dens.



Le diable est auteur de plusieurs miserables & tragi-
 ques accidens: car la haine qu'il porte à Dieu le fait fre-
 mir de rage & assaillir cruellement les hommes, auf-
 quels

quels il veut mal mortel sans reconciliation, & empoigne toutes les occasions qui se presentent : & si Dieu ne le bridoit & tenoit de pres, s'il ne le repoussoit par le moyen des saints Anges nos gardiens, nous sentirions trop plus souuent les morsures de celyon deuant, les violents & venimeux coups de la patte, & verrions l'horrible carnage qu'il feroit tant des corps que des ames. Outre cela les habitudes, facultez & actions de la volonté & du cœur, les temperamens des corps qui naissent du melange des qualitez, les vertus qui en procedēt & qui produisent certaines actions, & les corps celestes qui modèrent & parfont tout ce melange les qualitez, sont cause de diuers euenemens aux hommes. Car estant ordonné de Dieu que la bonne vie soit acompagnée de perpetuel contentement, que la vraye esperance soit vn bien merueilleusement doux, & vne bonne nourrisse de la vieillesse, que mauuaise vie face male fin, & que les desseins iniques ayēt malheureuse issue: nature aussi en bien faisant est touchée de telle maniere qu'elle prend vn ply qui la fait pancher a ce qui luy est commode & est destournee des choses nuisibles. On void cela es meschans, qui sont agitez en eux-mesmes de furies vengeresses de leurs forfaits, comme les Poëtes & l'experience l'afferment : ces furies n'estans autre chose sinon tels malheureux mouuemens & aiguillons de la conscience blessée, qui les poignent & percent iusques au vif, & les font precipiter en ruine mortelle.

Autres causes de diuers euenemens.

Furies desirées par les poëtes.

L'INCONSTANCE des choses humaines n'est pas vne des moindres causes, & ce que lon void bien peu de gens qui tiennent mesure en prosperité. Car s'uyuant le prouerbe ancien

Peu de gens ne tiennent en prosperité.

Abondance engendre insolence.

Les cœurs esleuez par le bon heur & prospere succes de leurs affaires, qui estiment & esperent, que le vent soufflera tousiours a leur souhait, se licentient & laissent aller à beaucoup d'insolences, entreprennent beaucoup de choses dont ils n'ont aucune charge, qui ne les concernent point, & auxquelles n'est besoin de toucher, ou font des outrages tous cuidens à ceux qui ne se peuvent reuenger. Car l'orgueil n'engendre sinon des mouuemens demeurés, lesquels incitent l'homme à courir sus à ses prochains: & insolence est la mere d'iniustice, comme dit Platon, laquelle est s'uyuie de pres par le remords de la conscience, qui

L'inconstance des choses humaines est cause de diuers euenemens.

Insolence est la mere d'iniustice.

exagérant l'atrocité des crimes commis, & les remettant sans cesse deuant les yeux, esbranle, agite, effroye, deschire & renuerse l'entendement: car, suyuant la sentéce d'Herodote, Dieu a acoustumé de faire teste aux choses les plus haut esleues. Et il est dit en l'Ecriture que Dieu resiste aux Orgueilleux: itē, qu'il met bas les puillans de leurs sieges, & qu'il esleue les humbles.

1. Prer. 5. 5.
Luc 1. 51.

Par *Adrastie*
(mot signifiant
vue chose que
nul ne peut cui-
ter) est enten-
due la prouidi-
ce de Dieu.

LES Grecs ont feint elegamment qu'une certaine deesse, qu'ils appelloyent *Adrastie*, suyuoit chaque personne viuante au monde pas à pas, laquelle rameneuoit & repetoit à tous ceste sentence, Ne fay rien desmesurément, & branlois en sa main vne bride, pour reprimer, arrester & tenir de court ceux qui sortis des bornes legitimes vouloyent faire des cheuaux eschappes, lesquels elle ramenoit au chemin, & les rendoit contents quand ils obeissoyent: comme au contraire s'ils refusoient le mors, ou le reiettoient pour courir à l'abandon, incontinant vne autre deesse, nommée *Nemesis*, acouroit, denonçant & donnant des coups aux rebelles & insolens. Car Dieu requiert, aproue & recompense la vertu, laquelle n'excede ni au trop ni au trop peu. Les homes ausi ont agreable toute mediocrité: ils haïssent tous mouuemens trop soudains & impetueux, & Dieu punit tels excès rigoureusement, car il veut que l'ordre qu'il a establi demeure en son entier, & soit soigneusement obserué, haïssant, comme ausi font les hommes, toutes concupiscences effrenees, ce dit le Poëte Euripides. Par ainsi il importe beaucoup d'estre bien ou mal acoustumé aux heureux & sinistres euenemens.

Nemesis signi-
fie & represen-
te la régence
Diuine.

Les estoilles &
temperamē: cau-
ses de diuers
accidens.

QUANT aux estoilles & aux temperamens des corps, outre ce qu'ils engendrent les facultez & adresses à certaines sortes d'actions, de mœurs, d'affections, de sciences & d'estudes, ils suscitent d'autres mouuemens, par le moyen desquels les naturels se destournent des choses nuisibles pour se tourner vers les profitables, ou au contraire: puis ils leur communiquent vne telle adresse qu'ils executent dextrement & promptement ce qu'ils ont commencé, le poursuyuent & acheuent avec heureux succes, au grand auantage & profit tant d'eux, que de leurs prochains: ou bien, ils leur mettent des empeschemens au deuant, & rendent toutes leurs entreprises plus difficiles. Car nous monstrerons ci apres & l'experience le conferme, que quelques consti

constitutions celestes & inclinations procedantes de nature promettent quelque heur, l'auancement & hastent de venir par leur vertu naturelle: que d'autres au contraire empeschent ce bien, presagent des incommoditez, & menassent de tristes accidens. Mesmes la violence externe qui peut estre de diuerses sortes, pousse souuentefois l'homme, contre son opinion & la volonte en des perils estranges & mortels, comme quand plusieurs, dont la naissance & nature auoit des regards tout diuers sont noyez ensemble, ou bruslez, ou tuez en vne sedition, ou engloutis par tremblemens & ouuertures de terre.

Violence externe cause de accidens non attendus.

Puis qu'il y a tant de causes, qui gouernent d'elles mesmes les euenemens que les hommes n'ont preueus, ni pourpreuez, ni attendus: que ces causes n'ont par mesme efficace & condition, ains y a vne premiere cause libre gouernante de toutes les autres qui luy sont suiuettes: qu'aucunes d'icelles s'auancement selon l'ordre qui leur est prefix, comme les estoilles, les semences, les temperamens, les inclinations procedantes des estoilles & temperamens, la volonte suyuant le chemin que Dieu a prescrit: que quelques autres s'opposent a l'ordre, comme le diable, & la volonte qui s'assuiettit aux inductions d'iceluy: brief, puis que par fois l'vne des causes ordonnees tire vne effect de soy, par fois est aidee a cela par plusieurs autres causes compaignes de l'action: on peut congnoistre de quelles causes les predictions des accidens de ceste vie peuvent estre princes, ce qu'il faut rechercher & considerer, quelles choses sont du tout reculees & eslongnees des apprehensions de l'entendement humain.

De quelles causes il faut prendre les predictions touchant ce qui doit auenir aux hommes.

La raison humaine ne sauroit rien descouuir ni determiner de la volonte secrette de Dieu, qui n'est point manifeste par sa parole: ni de ce que le diable traistre couuert & desguise machine & brasse. C'est vn travail illicite & vain de sonder les secrets de Dieu: & quant a la Magie & autres telles malheurtiez, la recherche en est meschante, desesperée, & defendue de Dieu. Il a expose en veüe les estoilles, a voulu qu'on considerast leurs merueilleux pouuoirs & effects, & qu'on remarquast la sympathie qui est entre les corps celestes & terrestres: pourtant a-il cree les yeux, afin qu'ils fussent nos guides en la contemplation du ciel. Et combien que nature soit comme voilee, & par consequent la recherche & remarque de corps celestes soit plus difficile.

Plusieurs choses sont cachees & defendues & illicites a l'usage de l'homme.

*Astronomie
est difficile,
mais compré-
hensible.*

*Pourquoy nous
cognoissons me-
ux ce qui est
pres de nous.*

*Quelles predi-
ctions l'on peut
faire de la con-
sideration des
corps superieurs
& inferieurs.*

*Certitude des
preditions de
la condition des
causes.*

*Prefages des
corps celestes
& inferieurs*

cile: si est-ce qu'on la peut aucunement comprendre par longue & diligente consideration. Mesmes afin qu'on sceust que c'estoit, Dieu l'a descouuerte aux premiers Patriarches desquels elle est paruenue de main en main à leur posterité: en apres il a souuentefois suscité des excellens esprits qui ont restablí, corrigé & esclarci ceste science. Nous voyons vn peu mieux en ceste region elementaire nos complexions & les naturels des autres choses, pource que cela est plus pres de nous, & se peut toucher non seulement des yeux, mais aussi de tous les autres sens. Nous cognoissons les actions & inclinations de la volonté, & les proprieté des autres parties cachees dedans le corps, par les effects & marques exterieures.

AINSI donc on peut des temperamens des estoilles, des inclinations de la volonté, de l'effect des temperamens dresser des preditions touchant les euenemens que telles causes produisent comme causes, ou qu'elles remarquent comme signes, & qui par l'ordre establi de Dieu ensuyuent les effects des causes. Car outre les effects que ces causes auancent par leur efficace & suyuant certain ordre de nature, ou d'autant que Dieu l'a ainsi ordonné, ils en attirent aussi des autres, comme nous voyens Neron agité de fureur tyrannique se precipiter en vne horrible confusion. La condition des causes monstre quelle est la certitude de ces euenemens.

P O U R le regard de la volonté elle demeure dame & maistresse des actions, en son infirmité mesmes, ou quand elle est pousse & empeschée par d'autres causes elle se peut fleschir & accommoder libremét à ce à quoy on la pousse, s'il luy plait ainsi, ou resister à l'effort, ou quitter de rechef les actions qu'elle a entreprinées. Les euenemens, qui ne dependent de la franche volonté des hommes, ains sont denoncez par quelqu'une des causes susmentionnées, peuuent estre changez par les autres causes. Dauantage nous mesmes les pouuons adoucir & empeschier par estude, diligence, accoustumance, prudence, & ardante inuocation du nom de Dieu, si dauanture ils nous endommagent: s'ils nous fauorissent nous les pouuons attirer & retenir.

IE dis donc que les prefages des estoilles, ou des signes paroissans es corps, ou les autres arrests de nature, ne sont pas sentences

tences de cours souveraines, qui ont ceste propriete que le sup-
 plice ensuit tout sur le champ la rebellion & offence: item, que
 la prediction des euenemens n'est pas tellement iointe & liee
 avec les euenemens mesmes, qu'il ne faille esperer en forte quel-
 cōque autre issue que celle qui a esté predite. Car nous pouuons
 empescher que mal ne se face en le fuyant & declinât, & conoit-
 sant la nature d'iceluy: item, que bien aduiene en nous y adon-
 nant, sur tout si nous vsons de diligence digne d'un homme, &
 si nous prions affectueusement sans cesse Dieu eternal pere de
 nostre Seigneur Iesus-Christ, que pour l'amour de son fils il
 nous gouuerne par son Saint Esprit, & nous garde par le mi-
 nistere de ses S. Anges.

*ne font pas ar-
rests de cours
souverains.*

*L'homme regé-
neré peut au-
jour d'heur beau-
coup de maux
qui semblent
inuisibles.*

Du profit qu'apportent les predictions naturelles.

CHAP. XII.

Rs'il n'y a aucune esperance de pouuoir euitter les
 dangers marquez & monstrez par les causes natu-
 relles toutesfois nous gagnerons ce point en les
 considerant que nous nous disposerons par patience, force,
 & esperance du secours d'en haut à les recevoir & supporter
 doucement: en apres, à nous mettre entierement & nous re-
 commander en plaine assurance a la sauuegarde & protection
 de Dieu. Car les choses preuues & pourpensées ne sont pas
 tant estranges ne si impetueuses, & les peut-on supporter plus
 doucement: au cōtraire ce qui suruiet soudain & à la despour-
 ueue esbranle & trouble l'entendement, & renuerse la puis-
 sance de l'ame. Voila les fruits & commoditez de la conoissance
 des choses bonnes & mauuaises qui doyuent aduenir de quel-
 conques causes & signes. Quant à l'vtilité procedante des pre-
 dictions Astrologiques, Ptolemee dit que l'expert Astronome
 peut destourner plusieurs effects des estoilles quand il conoit
 la nature d'icelles, & qu'il se prepare & munit auant que ces ef-
 fects aduient. Item, Que ceste prouision acoustume & re-
 tient auant l'esprit en la consideration des choses non encor
 aduenyes comme des presentes, & le dispose à recevoir l'adue-
 nir d'un cœur paisible & assuré. Le mesme est veritable & se
 peut dire des autres predictions naturelles: & pour le present il
 suffira

*De moy nous
ser. la consi-
deration des pre-
dictions natu-
relles.*

*Il est des pre-
dictions astro-
logiques qui
sont en la
conscience des
hommes, & se
font des An-
ges.*

1.0 LES PREDICTIONS NATURELLES

suffira d'auoir marqué ceci touchant les degrez de certitude en chascune sorte de prediçtions.

*En quel sens
les prediçtions
naturelles sont
permises & de
quelles on les
parle de Dieu.*

MAIS pource que quelquesfois les prediçtions par les causes naturelles sont defendues en la parole de Dieu, & par fois permises voire commandees, d'autant que les corps celestes sont appelez signes, & sont creez pour nous auertir de quelque chose laquelle ils remarquent, afin que les sentences de l'escriture qui semblent auoir quelque repugnance, & toutesfois n'en ont point, ne troublent personne, nous adiousterons encore ce mot, Que la consideration des causes & des signes proposez en nature, ni les coniectures que lon en tire pour les euenemens auenir, ne sont point defendues, moyennant que toute superstition en soit esloignée, qu'on garde l'ordre que Dieu a commandé d'estre suiuy, que l'entendement soit fiché en Dieu & reiglé par la parole écrite, qu'il depende entierement de Dieu, luy demande en vraye foy & droite inuocation les choses necessaires pour l'ame & pour le corps, les attende de sa grace, ensemble l'adoucissement & l'abolition des maux : qu'il ne recoure point aux creatures encores que le conseil & secours luy defaille, qu'il ne leur demande point assistance, ains à Dieu seul, & tiene pour resolu qu'iceluy est le createur & Seigneur de nature, qui veut & peut librement changer, ou adoucir, ou abolir ce que les causes naturelles presagent, & que ce mesme Createur dispose tous les iours de plusieurs choses & les adresse à toute autre fin que les causes secondes n'auoyent limitee.

*Parquoy les
signes & causes
naturelles
sont proposez.*

SUYVANT cest ordre la contemplation des causes & signes de nature, & l'usage des prediçtions qui en sont tirees, sont choses legitimes & permises. Car les signes sont faits afin d'enseigner aux hommes ce que Dieu monstre par les causes naturelles, & les causes ont certaines proprietiez qui en leur endroit & ordre gouernent nature. Dieu veut que l'homme, qui est seul participant d'une ame raisonnable, voye & considere ces choses, non point par maniere d'acquit ou de passe-temps, mais pour se seruir comme il appartient de tels auertissemens.

*La superstition
& l'abus des
prediçtions
naturelles, si
condamné par la
parole de Dieu.*

L'ESCRITURE Sainte condamne la superstition & tout ce qui trouble l'ordre de nature, quand les personnes se fient plus fermement en ces presages qu'en Dieu mesmes & aux propheties infallibles qu'il a publiques en sa parole, ou quand les
hom

hōmes se deliournent de Dieu & de ces auertiffemens tres-veri-
tables pour recourir aux creatures, quand ils dressent, moderēt
& gouernent leurs deliberations, conseils, entreprises & œu-
res selon les prediçions naturelles, sans se soucier de Dieu ni
de ses commandemens. Ceux qui sont bien instruits par la pa-
role de Dieu, & qui ont acoustumē de l'inuoyer à bon effect, La connoissance
de l'auertissement
frit à ceux qui
ont gent l'auertissement
& comment.
recueillent encore ce profit de la prescience des choses à venir,
que soit que l'aduersité les menace, ou qu'ils soyent en esperan-
ce de quelque prosperité, ils esleuent leurs cœurs à Dieu, les ef-
meuent & enflamment à le prier qu'il auance & parface les
biens mōstrez & promis par les causes naturelles, & qu'il adou-
cisse ou destourne les confusions denoncees par icelles causes.
Voila cōme la conoissance de l'aduenir aiguise la foy & la prie-
re au cœur des gens de bien. Tout homme bien appris en-

tend maintenant quelles sont les causes naturelles,
iufques où il se doit apuyer dessus: item ce que
les superstitieux y ont barbouillé, & ce
qu'ils en ont prins pour le ioindre
inconsiderement à leur vai-
nes deuinations.



FIN DV DEUXIÈME LIVRE.

LES





LES ORACLES.

TROISIÈME LIVRE.



Sommaire des Chapitres.

- | | |
|---|--|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Du nom & de la definition des Oracles: de la difference qu'il y a entre les revelations du vray Dieu & les oracles du Diable. 2. De l'origine des oracles diaboliques. 3. Premiere occasion prise par le malin esprit pour introduire ses oracles. 4. Des oracles de Jupiter Hammon & de Dodone. 5. Autres divers oracles de Satan. 6. Du temple d'Apollon en Delphes avec ses singularitez & accidens. 7. De plusieurs autres oracles en divers lieux & des estranges | <p><i>impostures du diable.</i></p> <ol style="list-style-type: none"> 8. Discours special touchant l'oracle & le trou de Trophonius, & des ceremonies qui y estoient pratiquées. 9. Autres oracles en l'Europe, & en l'Asie, & en Egypte. 10. Dispute & opinion de Plutarque touchant les oracles. 11. Refutation de l'opinion de Plutarque. 12. De qui sont procedez les oracles entre les Payens: en quel temps & comment ils ont cessé: & de la fureur du diable pour entretenir ses illusions. |
|---|--|

Du nom & de la definition des oracles: de la difference qu'il y a entre les revelations du vray Dieu & les oracles du diable.

CHAP. I.

Intention de l'Auteur en ce livre & es premiers.



Y ANS posé & distingué les quatre premières & principales sortes de prediCTIONS & deceptions, nous parlerons maintenant par ordre de celles qui restent, & ferons particuliere mention de chacune d'icelles. On verra auquel des quatre premiers rangs chacune doit estre assuiettie, en quelle place il la faut loger, & combien on la doit estimer, apres que nous aurons monstré ce qu'elles comprennent & traitent, & sur quelles marques & recherches leurs deuinations sont fondees.

NOUS

Nous commencerons par les Oracles, que les Grecs ont appellez de diuers noms. Quant aux interpretations, expoliteurs, enquesteurs d'oracles, & lieux ou ils se rendoyent, ils ont eu aussi leurs noms propres & expres. L'appelle oracles les responses qui estoyent denuces à ceux qui s'en enqueroyent en certains lieux ou dominoit le diable, ou par les malins esprits mesmes, en son de voix, en songes, gestes & remuemens d'images, son, retentissement, ou autres artifices semblables, ou par certaines personnes possedees & inspirees de l'esprit malin, lequel lors qu'il faloit rendre response à la question proposee, sortant des cauernes avec vn horrible son & d'une impetuosite incroyable, faisoit les deuins, & les ayant emplis les pouffoit en telle fureur que de crainte & de tremblement qui les auoit saisis de toutes pars ils ne pouuoient subsister ni se tenir debout.

Le diable a dressé & exercé telles & autres impostures pour contrefaire & desputer Dieu. Car il appert par tesmoignages de la parole de Dieu, que du commencement & auant l'incarnation de Iesus-Christ Dieu a declairé & denoncé beaucoup de choses aux saints Peres & à son peuple, tant par soy-mesme que par la bouche des Prophetes. En cela, il s'est serui de voix humaine, mais il y a de diuerses sortes d'apparitions: comme nous voyons qu'il se presente à Abraham en forme d'Ange, acompagné de deux autres: il lutte en forme d'homme avec Iacop: il se monstre au buisson, & au baptesme de Iesus-Christ est entendue vne voix humaine disant du ciel, Cestuy-cy est mon fils bien aimé. Et en la transfiguration, il commande qu'on l'escoute. Par fois il est apparu en enuoyant des songes, tesmoins. Iacop, Ioseph, Daniel. Autresfois, par visions, qui ont esté comme representations des choses a venir, que les Prophetes voyoyent & entendoient, estans pour cest effect ou inspirez & pouffez d'un mouuement extraordinaire & manifestement diuin, avec quelque ecstase ou rauissement hors d'eux-mesmes, ou bien quelquefois voyant les choses d'un esprit paisible & nullement esineu. Mais en toutes les deux sortes ils n'estoyent agitez ni touchez de mouuement quelcôque qui fust tant soit peu desreiglé. Ce n'estoit point leur raison qui les preissoit, mais d'un esprit entier & arresté ils receuoient les mouuemens des inspirations de Dieu, en sentoient l'efficace & l'ardeur, com-

De nom d'Oracles.
 Χρηματι.
 Μαντιματα.
 Θεωματα.
 Θεωματα.
 Θεωματα.
 Χρηματι.
 Χρηματι.
 Θεωματα.
 Χρηματι.
 Μαντι.
 Definition de oracles.

Oracles du diable forgez à l'imitation des apparitions & revelations du Seigneur.

Trois sortes d'apparition Diuine.

1. Sous forme d'Ange & d'hommes, & en voix humaine.
2. En songes.
3. Par visions.

Que les esprits les saints, & revelations.

premyent les aduertissemens que Dieu leur donnoit, qui n'estoyent iamais contraires aux reuelations parauant faites & publiques, qui ne s'efflongnoyent en sorte que ce fust de la perpetuelle reigle de la verité eternelle & de l'immuable iustice diuine: iamais ils ne commandoyent ni n'aprouoyent les idolatries & iniquitez defendues de Dieu, ains apres les auoir redarguees & condamnées annonçoient les chastimens tresgrieux aux auteurs d'icelles & à leurs adherans: ils procedoyent en cela d'un zele vehement & ardent, menaçans asprement ceux qui auoyent delaisé Dieu & s'estoyent destournez des voyes de verité, qu'ils periroient d'une façon horrible s'ils ne quittoient l'idolatrie & leur vie mauuaise pour se repentir & retourner à Dieu avec un vray changement de cœur.

Quelle difference il y a entre les reuelations Diuines & les oracles Diaboliques.

Les furieux deuins des Payens estoyent directement contraires aux saincts Prophetes: car ce n'estoit point l'esprit de Dieu qui les inspiroit, ains ils estoyent agitez de Satan contre-faisant illuloirement ceste incarrable communion ou association du Seigneur qui se monstroit ainsi priuement aux Patriarches & Prophetes. Mais les deuins profanes, esprits de fureur à la venue & secouffe du malin esprit n'estoyent plus maistres de leurs corps, ni ne pouuoient pour lors auoir v'sage quelconque de leur entendement & raison, se mesconoissoyent, n'entendoyent rien de ce qu'ils prononçoient distinctement & proprement tant en prose qu'en vers, pource que le diable forçoit leur corps, & corrompoit par violence torse & contrainte les parties seruantes à l'intelligēce & à la raison: & quand ils auoyent esté vne fois esprits de ceste fureur, ils ne recouuroyent iamais plus l'usage de leur raison ainsi esgarce. Si leurs responses concernoyent la religion, elles cōtrarioyent tousiours ouuertemēt & expressement, ou couuertement & sous paroles fraudulentés, aux enseignemens de la verité de Dieu. Si elles cōtenoyent quelque denonce de calamitez ou de prosperité à venir, elles estoyent enuoloppées d'obscuritez si ambigues que lon ne s'en fauoit despetrer, & y auoit des flateries meslees en faueur des grands comme Demosthenes parlant de l'oracle de Delphes se plaint que la deuineresse Philippissoit, c'est à dire donnoit des oracles en faueur de Philippus.

Les oracles de satan forment à l'imitation des propheties & reuelations.

En telles furieuses agitations, les entendemens n'estoyent point

point poussez de leur propre & libre mouuement, ains estoient esbranlez par l'instinct violent de Satan, qui a ainsi faullement voulu exprimer la communion, par le moyen de laquelle Dieu se conioignoit effectuellement aux S. Patriarches & Prophetes. Il semble donc que toute ceste tragedie d'oracles entre les Payens ait esté composee sur le patron des apparitiōs de Dieu aux peres anciens avec lesquels il a parlé pour diuerses ocasiōs, en plusieurs lieux, & en apparences diuerses, pour souuenance & publication desquelles nous lisons que les peres ont dressé & dedié à Dieu des autels es lieux ou il leur estoit aparū.

En diuers endroits du premier liure de Moysé.

De l'origine des oracles diaboliques.

CHAP. II.

L y a diuerses opinions touchant la premiere origine des oracles, & ne sçait on pas certainement en quel temps ils ont commencé, ni quand le diable a basti ces citadelles de son royaume, & a ouuert les temples ou lon deuoit faire profession d'vne religion cōtraire au seruice de Dieu, de la verité & gloire duquel il est ennemi iuré. Herodote dit que les oracles de Iupiter Hammōn en Lybie & de Dodone en Grece estoient les plus anciens de tous : que celuy de Dodone a esté conu, cerché & frequenté quelque temps deuant l'autre. Combien qu'il soit en doute de l'origine, toutesfois il met deux fables en auant, l'vne recueillie des discours d'aucuns prestres d'Egypte, l'autre des registres gardez par les pontifes & superintendans de l'oracle de Dodone. La fable Egyptienne de deux prestresses rauies & vendues par les Pheniciens, dont l'vne mit en reputatiō l'oracle de Lybie, l'autre celuy de Dodone, est vne chose controuuee qui n'a quelcōque aparence de verité. Quant à celle touchāt Dodone lon void que c'est vne narration procedee de l'histoire du deluge falsifiée par les descendans des fils de Noé par ignorāce de ce qui estoit auenu à leurs predecesseurs. Les Pontifes & Sacrificateurs de Dodone ont fait entendre que deux pigeons estoient volez d'Egypte, dont l'vn auoit trauersé iusques en Epire ou Albanie, & l'auoit on veu premierement sur vn fau, d'oū il auoit parlé en voix humaine, & entre autres

opinions diuerses touchant l'origine des oracles diaboliques.

Au 2. liure.

Les oracles de Iupiter Hammōn & de Dodone estiment les plus anciens de tous les autres.

choses commandé aux habitans de bastir là vn temple, promettant que Iupiter s'y trouueroit, & rendroit responce aux hommes, & que ces habitans seroyent les truchemans & interpretes des arreſts de Iupiter. Qu'au temps du deluge de Theſſalie & de toute la Grece, Deucalion qui en eſchappa s'enfuit en certains endroits de l'Albanie, qui a cause de leur hauteur n'auoyent esté couuerts des eaux, & ayant amassé les suruiuans de ce deluge, bastit vne bourgade autour du temple, & la nōma Dodone, ou à cause de Dodone nymphe de l'Ocean, ou pour l'amour de Dodon fils de Iupiter & d'Europé.

Origine de la fable des oracles de Dodone

Où combien que sans aucune doute le diable soit auteur des oracles entre les Payens, & qu'ils ayent esté introduits & maintenus par son moyen: toutesfois ie reciteray d'ou ils sont premierement issus, & d'ou ie pense que les prestres d'Egypte ont pesché leur conte. L'histoire sainte contenue en Genese recite que Noé eut trois fils, Sem, Cham, & Iaphet, lesquels apres le deluge eurent grand nombre d'enfans, qui se separerent vns d'avec les autres, d'autant qu'ils ne pouoyent pas commo-

Discours sur les migrations & peuplades du monde apres le deluge.

dement habiter tous ensemble en la Paletstine, puis ayans d'un commun accord fait partage du monde, & peu à peu estendu leurs limites, quiterent ce pais là, & se transporterent ailleurs avec leurs familles. Des successeurs de Cham descendirent les habitans de Lybie & vne partie de ceux de l'Asie Meridiane & Orientale: des descendans de Iaphet procederent les Europees qui possedent les pais tendans au Septentrion & au couchant. Apres que les eaux du deluge se furent escoulees l'Arche de

On habitent les successeurs de Noé,

Noé s'arresta premierement es montagnes d'Armenie. Tous les pais d'alentour ces montagnes, de longue & large estendue furent peuplez & cultiuez par les enfans & successeurs de Noé, a sauoir vers le Septentrion toute la Colchide, pais des Iberiens & Albanien, iusques aux monts de Scythie, & aux mers Euxine & Caspie: vers le midi l'estendue de terres depuis le pied des montagnes d'Armenie iusques à la Mesopotamie contigue de Syrie: vers Orient, la Mede, l'Hyrcanie & la Perse: vers Occidēt, la Cappadoce vers l'Asie mineur. En ces pais se multiplierent les peuples du monde apres le deluge: & quelques centaines d'annees apres de grandes armées & peuplades commencerēt a s'espandre, desbander & à s'emparer des proches pais vers l'Orient,

l'Orient, apres en auoir chassé ou exterminé les possesseurs, & par succession de temps passerent plus auant ou bien du commencement cultiuerent les terres desertes & parauant inhabitées.

IL y a grande aparence que Noé, qui vescu trois cens cinquante ans apres le deluge retourna d'Armenie en son pays ancien c'est a dire aux enuiron de Damas, ou ses predecesseurs estoient enterrez. C'est chose certaine aussi que Sem fils de Noé retourna demeurer en ces memes quartiers, attendu qu'il fust roy de Salem depuis nommee Ierusalem: & c'est luy qui est nommé Melchisedech en l'histoire sainte. Noé eut trois fils, Sem, Cham, Iaphet. La posterité de Sem peupla les pays estendus vers l'Orient & le midi: celle de Cham tira vers le Midi & l'Occident: celle de Iaphet remplit les quartiers d'Occident & de Septentrion.

*Que sem
Noé & ses
suis apres
deluge.*

Tous les anciens Payens ont eu en grande estime Iapetus, qui est Iaphet, & Iupiter Hammon, qui est Cham, encores qu'ils ayent ignoré l'origine d'iceux. Iaphet eut plusieurs fils, aucuns desques ont donné origine & imposé noms à diuers peuples, comme la conuenance des mots le monstre: a sauoir Gomer aux Cimbres, Magog aux Scythes, Madai aux Medes, Iauan ou Iaon aux Ioniens, Elifsa aux *Æoliens*, Tharsis aux Ciciliens dont la ville capitale se nommoit Tharsis, Cethim aux Macedoniens & monts Ceciens, Dodanum aux Dodoneens en Epire ou Albanie, Mosochaux Moscouites, Thiras aux Thraciens, au voisinage duquel est le fleue aujourd' huy nommé Nister, & qui parauant s'appelloit Thiras. De Thubal sont sortis, ce semble, les Iberiens qui ont habité en Asie: item les Alybiens, d'ou sont venus les Chalibiens mots se rapportans au mot Hebreu *Iobel*, qui signifie mineaux & choses nees en terre, cōme le pays de ces Chalibiens en auoit abondance. D'Ascanes fils de Gomer sont issus les Tuiscons, de Riphath les Riphæens, c'est a dire les Esclauons & Polonois. Entre les fils de Sem se trouue Geter de qui les Getes ou Gots ont prins origine. On void en l'histoire sainte vers quelle partie du monde les descendant de Sem & de Cham se sont retirés, & où ils se sont arrestez.

*Les noms des
nations mou-
sirent leur pre-
miere origine.*

*Au 10. chef.
de Genesi.*

Ainsi donc nous voyés que les premieres nations apres
s les

*Les nations
qui ont peuplé
le monde font
parties du peud
des Mélagres
& Armenie.*

le deluge font sorties de ce recoin des montaignes d'Armenie, & peu à peu se sont espandues par le monde, ce qui appert tant par les discours contenus es histoires touchant leurs migratiōs & peuplades, ou nous lifons leurs courtes & voyages, que par ce que les peuples partis de ces montaignes & espars puis apres en diuerfes côrees de la terre habitable y ont laissé leurs noms que leurs descendans ont conseruez, afin que ce fussent certains signes & tesmoignages de qui ils sont descendus. De la dôques sont sortis les Sacés ou Saffons, les Gctes ou Gots, les Daons, ou Danois, les Alans, Sueues, Germaines, Henetiens, Iberiens & plusieurs autres, qui (selon que porte le consentement & la deposition de tous les historiens) estans sortis de ces quartiers d'Armenie se sont espandues en Allemagne, en France & en Espagne où ils se sont arretez, & y ont dominé. Par ainsi, pour

*Hammon ou
Chammon: mot
deriué de Chi,
& Dodone de
Dodanim.*

retourner au premier propos, il n'ya doute que ce mot Hammon ne soit decoulé de Cham, & Dodone de Dodanim, noms que les Grecs ont retenus & conseruez apres auoir perdu la conoissance de la premiere vraye religion, de leur premiere origine, de leurs ancestres, & predecesseurs habitans.

*Les familles
& occupations
des saints Patriar-
ches.*

OR lon fait quelles ont esté les familles des Saints Patriarches. Noé qui auoit veu les deux mondes deuant & apres le deluge avec ses trois fils, & qui conoissoit par l'adresse du Saint Esprit les causes des grâdes punitiōs qu'il auoit veu desployees sur le premier monde noyé par le deluge, instruisit saintement & fidelement en sa maison (qui estoit vne eschole de Pieté) ses enfans & leurs descendans, touchant la creation du monde, la cheute & reuolte d'Adam & d'Eue, les pechez du gêre humain, l'horrible courroux & vengeance de Dieu contre les pecheurs, le vray seruice de Dieu, la forme des sacrifices commandez & recommandez par le Seigneur mesme. Combien que les descendans de Noé fussent eslongnez de leurs peres & espandues en diuers endroits du monde, toutesfois suiuant l'adresse & diligente instruction de leurs predecesseurs, ils s'estudierent les vns plus, les autres moins, à conseruer par vn saint & continuel exercice la pure doctrine & le seruice de Dieu. Ils dresserēt des autels & bastirent des temples, ou ceux d'vne mesme paroisse & lignee s'assembloyent pour louer Dieu, pour ouir reciter & exposer la doctrine de la creation du monde, de l'establissement

*Religion des
anciens Patri-
arches.*

&

& auancement de l'Eglise, afin d'exercer leur foy & l'iuocation du nom de Dieu es sacrifices : & d'autant qu'ils auoyent beaucoup d'intelligence & d'autres dons excellens du S. Esprit, considerans l'infirmité & foiblesse des hommes, les estranges & diuerfes embusches tendues de tous costez par le diable, ils preueurent que l'Eglise seroit enuoloppée de tenebres & deprauee par fausse doctrine. Pour à quoy pourueoir ie ne doute point qu'ils n'ayent escrit en liures ou tableaux les preceptes & enseignemens de Dieu, puis les ont laissez en garde es temples afin que par la diligence de ceux à qui le tout estoit commis la posterité en cust communication.

Liures & tableaux de anciens Patriarches.

Premiere occasion prise par le malin esprit pour introduire ses oracles. CHAP. III.

MAIS comme les hommes sont d'un naturel enclin à superstition & tresdesireux de nouvelles religions, le diable, qui des le commencement n'a eu autre but que de brouiller la gloire de Dieu & corrompre la doctrine de verité, ne cessa incontinent apres le deluge, du viuant de Noé meisme & de ses fils, d'inciter les meschans à semer nouvelles & fausses opinions, dont il leur presentoit & fournissoit secrettement les semences. Premierement il couurit ses impostures d'une belle apparence de religion, afin de pouuoir plus aisement esblouir les yeux des simples & les destourner puis apres de la doctrine des peres cela fait par succession de temps il mit les superstitions en credit, plus en certains lieux, moins en d'autres, selon qu'il conut les esprits y estre plus ou moins adonnez & enclins. Finalement l'ignorance estant acree, la lumiere de pure doctrine assopie & esteinte, toute memoire du vray Dieu manifesté par sa parole, & par tesmoignages notables, entierement arrachée des entendemens humains, il plongea ses esclaves & instrumens en des tenebres estrangement espaisées & hideuses.

Esprits & tristes du diable pour falsifier la Religion & le seruire au vray Dieu.

Puis apres suruindret d'autres desordres qui coustumierement suiet de pres l'abolition de la pure doctrine, a sauoir des meslanges d'une nation avec l'autre, des changemens de pais, des ruines de villes & de nations, ou par insolence, ou pource qu'estans trop en petite estendue de pais ils estoient contrains estendre

Desordres qui suient l'abolition de la pure doctrine.

leurs limites ou chercher nouvelles demeures. Les vns s'estant ainsi mellez parmi les autres, ceux qui estoient desia empoisonnez de quelque erreur en infecterent leurs voisins & compaignons, ou chasserent les nations proches d'eux, abatirent les temples, deschirerent les tableaux & anciens monumens, demolirent les autels, abolirent la Religion enseignee par les Patriarches, & en dresserent vne nouvelle. Brief, lon a tousiours veu que les changemens d'estats publics & de nations ont engendré de changemens de religions: & que quand les peuples se sont mellez & confondus par ensemble, cela a produit des horribles confusions en la religion.

*Les changemens d'estats engendrent change-
mens de Religion.*

Abolition de la vraye Religion.

LA doctrine estant abolie, en aucuns lieux demeurerent seule-
ment quelques ombres des anciennes histoires & ailleurs certaines representations des sacrifices & ceremonies vstices entre les Patriarches: mais tout cela fut ineontinent enteloppé de fables par gens qui ne sauoient que c'estoit de la premiere & vraye origine de ces choses, dont la memoire fut abolie entiere-
ment en d'autres endroits du monde, ou tout fut changé quant à la Religion. Et combien qu'il aparoisse que les histoires an-

Egyptiens & Pheniciens ont perdu le priuilege qu'ils auoyent sur beaucoup d'autres peuples.

ciennes ont esté conseruees en certains lieux come en Egypte & en la Phenice, par le moyen dequoy on pouuoit reconoistre & restablir la pure doctrine, toutesfois pource que les entendemens humains auéglez par Satan estoient saisis d'opinions meschantes & idolatriques, on void en la pluspart que ces enseignemens restez de l'antiquité n'ont point esté entendus, ains qu'on les a deprauez & destournez en autre sens par vne infinité de fables, ou mesmes qu'aucuns s'en sont aidez pour establir l'idolatrie.

Le diable se repaisoit parmy nous, & se faisoit demeure en nos cœurs, & nous a eu en extrême.

Après ces fondemens posez le diable comença de poursuiure & presser tout ouuertement ce qu'il auoit dressé secrettement & comme sous terre: tellement qu'il tira à sa cordelle, & mania comme il luy pleut ceux qu'il auoit destournez de Dieu par efforts tous euidens, & qui se laissoient à veüe d'œil conduire & gouverner par les conseils de leur ennemi. Les lieux qui parauant estoient domiciles & sieges de la doctrine celeste, escholes des saints peres, temples saints, & habitacles de Dieu, furent par cest ennemi de tout bien conuertis en cauernes d'impieté & de mensonge, d'où il de gorgea & vomit ses blasphemés outrageux contre Dieu & le genre humain.

Des

Des oracles de Iupiter Hammon & de Dodone.

CHAP. IIII.

Ric ne doute point que ce lieu ou fut dressé le temple & l'oracle de Iupiter Hammon, n'eust parauant esté la principale eschole de Cham ou de ses successeurs: que l'endroit de l'oracle de Dodone estoit le siege de l'Eglise & de la famille de Dodanim fils de Iauan fils de Noé. Je suis de cest auis pour beaucoup de raisons. Car le mot Hammon (que les Hebreux prononcent plus asprement, a sauoir Chammon) cõ- uient avec celuy de Cham. L'etymologie que les Grecs luy donnent, le tirans d'un mot qui signifie Sablons, est supposée & ridicule: attendu qu'il vient de *H:ms:h*, mot signifiant chaleur & ardeur. Car les peuples d'alentour & tous ces quartiers de Libye sont rostis & bruslez d'une chaleur ardante du Soleil qui rayonne a plom sur leurs testes. La doctrine touchant le vray Dieu estant abolie, les descendans de Cham ne sachans cõment se resouldre, & cerchans par l'adresse de nature quelque Deité, sans voir toutesfois le chemin qu'il falloit tenir, empoignans l'ombre des histoires anciennes forgerent selon leur fantasie vn Dieu, auquel ils donnerent double nom, l'un du vray Dieu eter nel Ichoua, l'autre de Cham, & l'appellerēt Iupiter Hammon. Le diable conferma ceste inuētion par miracles de l'idole dressée en ce lieu, laquelle par signes de la teste & autres contenances respondoit aux pelerins. Quant à Dodone, ce nom se rapporte à Dodanim petit fils de Noé, lequel voyant son pere Iauan, duquel sont issus les Ioniens, arresté en l'Asie maritime, se separa de luy, & avec sa famille alla faire sa demeure plus haut, a sauoir en Epire.

Les Grecs & les Latins, suyuant les anciens enseignemens, ont retenu plusieurs noms de leurs fondateurs & predecesseurs, encors que les histoires de leurs faits fussent ensueuies & abolies du tout. Les Grecs disent merueilles de Iapet, qui est Iaphet fils de Noé. Les Latins se disent descendans de Ianus qui est celuy que Moysé nomme Iauan, fils de Iaphet, & pere des Ioniens & des Latins. Or quoy que les vns & les autres subtilizēt sus les etymologies de leur *Zeus*, & *Iupiter* ou *Iouis*, toutesfois

5 3 c'est

L'oracle de Iupiter Hammon a esté la principale eschole de Cham ou de ses successeurs: Et celuy de Dodane, de Dodanim.

Origine du nom de Iupiter & de sa persifflion.

Les Grecs & les Latins ont retenu les noms de leurs fondateurs & predecesseurs.

Origine du nom de Zeus & Iupiter en Iouis.

c'est chose fort apparente que ces noms prennent leur origine de l'hebreu *tebena*, qui est le nom que le vray Dieu s'est attribué, & par lequel il a voulu estre discherné d'avec toutes sortes de faulx dieux. Combien que ce que les Payés ont publié touchant l'Oracle de Dodone soit inconsiderement, ramassé des contes fabuleux du deluge de Deucalion, si est-ce qu'à le considerer de pres on dira que cela est procedé de l'histoire du deluge. Le recit des deux pigeons couient à ce qui est dit que Noé mit hors de l'Arche vn corbeau & vn pigeon, pour descouvrir l'abaissement & la retraite des eaux. Le discours du deluge regarde le deluge vniuersel du temps de Noé, nompas ce qui auint plusieurs siecles apres en quelques parties de la Grece du temps de Deucalion.

Oracle de Dodone, d'où a pris son origine.

Gen. 8. 7. 8.

Origine, finaison & forme de l'Oracle de Dodone.

En son recueil des vns.

Oracles de Dodone & de Dodone par les écoles des patriarches.

Les chesnes parlans en la forest de Dodone.

Chauderons parlans.

C O M M E les enfans de Noé se fussent separez les vns des autres apres le deluge, son petit fils Dodanim s'empara del' Albanie ou Epire, & y planta son nom, dressa des temples & remit sus le seruice diuin, selon qu'il auoit esté instruit par son pere: car il appert, comme Stephanus le remarque, qu'anciennement Epire se nommoit Dodone & que le nom de Dodone est beaucoup plus ancien que celuy d'Epire. D'où est ce mot Dodone en Grece, s'il n'est point Grec, comme il n'en approche en sorte quelconque: l'estime donc & tiens pour certain que ces deux oracles que les historiens tiennent pour les premiers & plus anciens de tous, estoient iadis les saintes escholes des Patriarches: mais que le diable s'en estât saisi les a polluees & souillees de son venin, tant pource qu'il a veu que les hommes en tenoyent conte à cause des vertus de leurs fondateurs, que pource qu'il a senti que l'opinion de l'antiquité allechoit plus aisément les pauvres ignorans, & leur feroit receuoir toutes sortes de fraudes & de mensonges pour choses veritables & saintes. L'oracle de Dodone estoit assis & visité à Dodone la plus grande & anciené ville des Molossiens en Epire, proche d'une forest, ou lon dit qu'il y auoit des chesnes parlans, lesquels, incontinent que quelqu'un les venoit interroguer, s'esmouuoient, resonnoient & exprimoyent vne responce que lon entendoit. Ité, qu'il y auoit vne image en ceste forest, laquelle avec vne verge frappoit des chauderons d'airain, qui au compas de quelques coups commençoient a retétir & donner respõse en sons articulcz.

L'OR

TROISIÈME LIVRE.

143

L'ORACLE de Iupiter Hammon estoit assis au bout de la Lybie entre les Garamantes, delà Cyrene, en des grands deferts bruslez de secheresse, & où lon ne pouuoit aller qu'avec grandes difficultez, à cause des excessiues chaleurs, & des longues campagnes steriles & asprement battues du Soleil. On lit es histoires que Cambyse & Alexandre essayèrent de faire ce pelerinage. Au tour du temple y auoit vne forest espaisse de hauts & gros arbres plantez de pres à pres, & de quarante stades de circuit, laquelle par sa gracieuse ombre rabatoit les chaleurs du iour, & y fourdoient diuerses fontaines propres à arrouser la terre, seche & sterile de sa nature. Tout au beau milieu de ce bois estoit le temple, dans lequel on adoroit l'idole de Iupiter Ammon portant vne teste de bouc & vne peau de mesme, autour du corps. Quelle estoit l'idole du temple de Iupiter Hammon. Quand les prestres vouloyent s'enquerir de quelque chose, ils posoyent l'idole en vne nasselle doree, le pourmenoyent autour du temple en disant vne chanson au langage du pais. L'ayās comme amadoué par telles ceremonies, l'idole respondoit, non point à haute voix, mais par signes & gestes confus, lesquels estoient interpretez par les prestres, inspirez du diable, à ceux qui estoient là venus au conseil.

Autres diuers oracles de Satan.

CHAP. V.

E malin esprit ayant dressé & fortifié ces deux citadelles de son royaume, en bastit d'autres puis après, Fut un horrible de Satan. descourant des oracles en diuers autres lieux: comme celuy de Delphes, de Trophonius, D'amphiaraus, des Brachides en Milecie, & de Sabee en la Phocide. Ce fut en Grece Grece, theatre du diable. principalement qu'il fit ses efforts, conoissant ceste nation estre la plus encline & eschauffee du monde apres les superstitions, les accoller & embrasser des deux mains, admirer & adorer promptement toutes choses nouvelles, en babiller & causer fortement, prendre plaisir à les publier & faire valoir: bref propre par dessus toutes les autres à auancer telles impostures. Or comme le nombre des pelerins qui venoyent aux deux premiers oracles s'accresust, luy voulant auoir d'autres lieux pour attirer Hypocrisie estrige du malin esprit

tant plus de personnes en ses filez, en faisant bien de l'empesché, comme si vn ou deux temples n'y eussent seeu fornir, declaira en Dodone & au temple d'Hammon, qu'il y auoit ailleurs de nouveaux oracles, nomma les lieux, & adiousta des commandemens qu'on eust à y aller, puis ayant autorisé tels nouveaux oracles par la verité de quelques responses dont s'ensuyuoient des euenemens par luy preditions, ils auoyent la vogue, tellement qu'on y couroit de toutes parts avec grands & riches presens, pour demander conseil. En apres, pour ne laisser aucunement deperir sa principauté, s'il suruenoit quelque guerre durant laquelle tels temples eussent esté ruinez & pilléz, ou que par longueur de temps le monde vint à n'en tenir plus de conte, il commandoit qu'on les rebastist, ornast, & enrichist plus qu'auparuant.

*Nouveaux oracles
comment
autorisés.*

*Artifices du
diable pour
maintenir sa
principauté.*

*Cognoissance de l'oracle
de Delphes.*

*Plutarque, au
commencement
du traité pour
que les oracles
ont cessé.*

*Effet des oracles
de Satan.*

Temple de Delphes.

*Deuineresse de
Delphes violée*

ENTRE tous les oracles celuy d'Apollo en Delphes a esté le plus frequenté, le plus renommé & le plus riche. Aucuns ont faussement estimé que Delphes estoit vne ville assise iustement au centre & milieu de la terre: & Diodore le Sicilien fait des contes fabuleux touchant l'origine d'icelle. La terre s'estant ouuerte à l'endroit où le temple fut basti depuis, vn iour comme certain troupeau de cheures paissoit autour de ceste profonde ouuerture, auint que l'vne d'icelles commença à approcher de la gueule de ce gouffre, d'ou retournant elle se mit à sauteller & faire de caprioles du tout estranges, & a ietter des cris extraordinaires: dont le cheurier esbahi s'approcha du lieu pour voir que c'estoit, mais incontinent qu'il l'eut halené, il commença luy mesme à sauter & à prononcer des oracles. Le bruit de ce fait se public & s'espand en peu de temps par tout le pais: plusieurs acourent à ce gouffre, ceux qui y entrèrent furent soudain saisis de l'esprit de deuination, & deuidrent semblables a des maniaques & insensés. En fin, pour ce que la fureur en pouffoit plusieurs à se lancer dans ce gouffre, d'où ils ne reuenoyent plus, il fut defendu d'en plus approcher: vn temple fut basti, dans lequel ceste ouuerture de terre estoit enclose, & donna on la charge à vne fille vierge de recevoir les oracles de l'esprit & rendre response aux pelerins. Quelque temps apres, pource qu'un Thessalien nommé Isocrates rauit & viola la deuineresse du temple, il fut dit que les filles ne se mesleroyent plus de

ce mestier, ains que la charge en seroit commise à vne vieille qui auroit cinquante ans passéz. Pausanias met en auant diuerses opinions touchant l'origine de cest oracle. Iene n'arreste point à cela, ni à quelle occasion il a commencé d'auoir la vogue: c'est bien chose certaine qu'il a esté en bruit plus de cent ans auant la guerre de Troye.

STEPHANVS en son recueil des villes, dit que le premier siege de l'oracle estoit sur le mont Parnasse. Le nom ancien de Parnasse me fait croire, qu'incōtinent apres le deluge, du temps des premiers & prochains successeurs de Noë, la terre se fendit par l'artifice du Diable, & ce trou se fit, vers lequel le mōde courut y estant attiré par cest esprit malin qui inspiroit ses seruiteurs pour predire l'aduenir. Car combien que Pausanias suiuant les fables des Grecs, conte qu'un certain Parnassus fils de la nymphe Cleodora, & inuenteur des deuinations par le mouuement des oiseaux ait donné nom à ceste montaigne: toutesfois le mot n'a rapport quelconque à la langue Grecque, ains semble estre tiré du mot hebreu *Nahar*, qui signifie augure & deuination, & de *Har* à quoy, a cause de la composition, l'on adiousta la lettre P, qui signifie montaigne, ou de *Parai*, qui vaut autant à dire que cauerne: tellement que Parnasse est vn mot composé qu'on peut traduire montaigne ou (pour mieux dire) cauerne de deuinations.

*Du temple d'Apollon en Delphes, avec ses singularitez
& accidens. CHAP. VI.*

VANT à l'oracle qui fut depuis tant renommé & fréquenté, il estoit assis au pied du mont Parnasse, ou les habitans bastirent vn temple sur la cauerne, en l'enclos d'une ville bien fermée: au reste le temple qui estoit au pendât d'une montaigne fut encores fortifié d'une entrée si estroite & malaisée, qu'ayans fait des mōceaux de pierre à l'entour ils boucherent toutes les auenues, ne laissant qu'un petit sentier par lequel entroyent sans compagnie ceux qui venoyent au conseil à l'oracle. Il y auoit au milieu du temple vne petite place vnie, & en icelle l'ouuerture susmentionnée de laquelle sortoit

vn vent aspre, impetueux & siffant horriblement qui saisissoit la deuineresse assise sur vn trepié où elle attendoit l'esprit qui l'ayant agitée & secouée la rendoit furieuse durant certains iours qu'elle rendoit responce. Car on dit que les oracles de Lycie & de Delos estoient ouuerts l'espace de six mois entiers, & respondoient à ceux qui les voloient interroguer: es autres lieux, le diable ne parloit qu'à certains iours assignez, comme au commencement ou au milieu des mois, au croissant ou au defaut de la lune, au point du iour, ou sur le soir, & n'estoit loisible de l'interroguer en autre temps.

Responage de la presence du malin esprit.

Ruse du diable pour faire valoir ses impostures.

Ceremonies obseruees en interroger l'oracle de Delphes.

LA deuotion & l'ordre qu'on suiuoit en interroguant l'oracle de Delphes estoit tel. Celuy qui desiroit sauoir quelque chose, proposoit son fait en peu de mots à la deuineresse, & attendoit responce en langage Grec, ayant au preallable fait vn sacrifice solennel, & espandu le sang d'une beste. La deuineresse ne disoit rien que premierement elle n'eust veu l'offrande trembler & comme estinceller. Ces ceremonies obseruees, le malin esprit possedant la deuineresse prononçoit par la bouche d'icelle ses responses pour la plupart en vers Grecs, fort proprement, en peu de paroles mais ambiguës & captieuses à merueille: puis s'estant retiré & caché en la cauerne, la deuineresse deschargée de l'esprit qui la trauailloit, & retournée en son premier sens s'arrestoit & demouroit coye.

T

Le temple de Delphes plus riche que nul des autres.

Au ro. iij.

Estoit arcing feu, & pillé par plusieurs.

CE temple de Delphes fut le plus riche de tous les temples des Payens pour le grand nombre des grandes & massiues images de fin or & argent, & d'autres precieux ioyaux dont il estoit rempli. Pausanias dit que Hippocrates pendit en ce temple vn sceletos ou semblance de corps descharné, fait d'airain d'un singulier artifice. Il se peut faire que ce grand personnage, esperoit que son present seroit mieux conserué à la posterité en ce temple qu'ailleurs, à cause de la deuotion. Neantmoins il fut destruit & brulé par cinq fois, pillé dauantage de fois, par vn Courfaire de l'Eubœe, par les Phlegians, par Pyrrhus fils d'Achilles, par l'armee de Xerxes, par les troupes Gauloises, par les Capitaines des Phocéens, par Neron qui en enleua cinq cens images de bronze, ayant fait massacrer grand nombre d'hommes pres l'emboucheure de la cauerne du diable, & fait

fait jeter les corps dedans. Mais nous lisons que ce temple a toujours esté rebasté & paré de nouveau aux communs frais de la Grece, iusques à sa dernière ruine: car il n'a point esté reléué depuis. Au parauant le Diable faisoit tous ses efforts de maintenir sa dominatiõ, quelquefois en faisant du pis qu'il pouuoit à ceux qui auoyent touché à son temple duquel il se monstroit fort soigneux gardien, & que c'estoit le lieu qu'il aimoit le mieux. Il fit mourir de mort cruelle & honteuse les Capitaines des Phocciens qui au commencement de la guerre que les Grecs nommerent sacrée, auoyent pillé ce temple, dont Pausanias discourt amplement au dixiesme liure.

*Efforts du dieu
pour maintenir
son temple
de Delphes
par les Grecs.*

Dv temps de l'Empereur Constantin, les Chrestiens autorisez par le mandement & consentement de ce bon Prince, pillerent ce temple, & au lieu de le ruiner de fond en comble se contentèrent de le mutiler: car ils arracherent les portes, renuerferent les autels, harbouillerent les parois, emporterent les trepieds d'or & d'argent, & toutes les richesses du temple à Byzance. Ces richesses amassées depuis le temps de Neron iusques alors estoyent merueilleusement grandes. Après ce pillage, les idolatres restaurerent le temple, lequel du temps de Iulian l'Apostat, & lors que cest Empereur enuoya sauoir de l'oracle quelle issue il deuoit esperer de la guerre qu'il machinoit contre les Perses, fut atteint & bruslé par feu tombé du ciel. En cest embrasement se fondit & esuanouit l'image d'or d'Apollo, & la cauerne ou retraite du diable fut comblee & estoupee par les ruines du temple, tellement que de là en auant il n'y eut plus d'oracle. Enuiron ce mesme temps les iuifs assemblez par la permission de Iulian pour rebastir le temple & la ville de Ierusalem, apres auoir nettoyé & préparé la place, & posé les fondemens furent engloutis avec leur ourage par vne ouuerture de terre, de laquelle sortit de feu qui brusla les maisons, pour tesmoignage que ceste terre ne porteroit plus vn peuple si maudit & rebelle que cestui-là.

*Le temple de
Delphes pillé
par les Chrestiens.*

*Sa dernière
tatale ruine.*

*Vains efforts
de Iulian l'Apostat
pour
sauoir
l'issue
de la guerre.*

PAR ainsi en mesme temps, & par prodiges merueilleux Dieu reprima les derniers efforts de la nation Iudaique s'efforçant de redresser son gouuernement & ses sacrifices: puis il

*La justice de
Dieu & les oracles de Saz.
abolis en mesme
temps.*

abolit entièrement les restes des illusions Sataniques, ayant ravaugé & renuerlé de fond en comble les repaires de mensonge, de meschancetez & de blaspheme. Vray est que le diable ne se rendit pas pourtant apres auoir esté ainsi degradé, mais inuentant comme tout à l'heure d'autres ruses pour assaillir & acabler la gloire de Dieu, il se mit à poser les fondemens d'une nouvelle impieté, laquelle issue de petis commencemens acrut tost apres de telle sorte qu'elle surpassa presque toutes les idolatries & impietez des Payens. On adiouste au discours precedent de l'oracle de Delphes qu'il y auoit pres du temple vne fontaine nommee Casiotis, qui esteignoit les torches allumees que lon en aprochoit, & allumoit les esteintes. Les femmes qui buoyent de l'eau de ceste fontaine dedans le plus secret lieu du temple, obtenoyent le don de deuiner. Par telles impostures le malin esprit mit ses oracles en credit, & fit valoir leur autorité.

*Fontaine merveilleuse
aupres du temple de
Delphes.*

*Etat miserable
des siecles
passés.*

NE nous estonnons pas de cela. Si nous ramenons en memoire le temps de nos ancestres, ou si nous venons à considerer ce qui est suruenu tost apres le deces des Apostres, nous trouuerons presque chose semblable. La plupart de ceux qui se nommoient Chrestiens estoient-ils pas ensueelis en vne tresprofonde ignorance du vray Dieu, de Iesus-Christ mediateur, & de toute la doctrine de verité? Les entendemens de plusieurs estoient-ils pas detenus de ceste profane opinion qu'il falloit adorer les images, dont ils se faisoient à croire avec la plus lourde & estrange folie du monde que certaines saintes personnes parloyent ou se faisoient sentir en icelles: luisans & oublians du tout le vray Dieu en s'arrestant ainsi aux creatures. Cest auuglement brutal a prins accroissement par l'artifice du diable, qui a monstré des signes de volonté propice au contraire es images, lesquelles il faisoit parler, chanter, tourner la teste, renuerfer le corps, se pancher à costé, remuer les mains, soufrire, cligner les yeux, froncer le front, & faire autres cōtenances, dont nos deuanciers ont veu des exemples qui seroyent trop longs à reciter. S'il falloit entreprendre quelque chose on s'enclinoit deuant ces creatures morts, ou lon s'adressoit aux deuins, ou lon demandoit aide & secours à l'idole abominable, l'achetant à beaux deniers contans, luy faisant des seruices

*Le diable se
joue qu'il
ce pourru
il destourne
ames de la
naissance
service au
vray
Dieu.*

&c

& des promenades sceniques: cependant personne ne cherchoit le vray Dieu. Or ces courtes furieuses en certains lieux, les metamorphoses tant estranges des creatures raisonnables s'enclinant deuant le bois & la pierre, de telle façon qu'elles sembloient estre deuenus statues, aprochent en trop de sortes de l'impieré des Payens.

LE diable sera ennemi de Dieu & de l'Eglise de Iesus-Christ iusques à la fin du monde, & ne laissera rien à remuer par le moyē dequoy il pense pouuoir esbrâbler ou infecter la gloire de Dieu, entre les hommes, sur tout quand il trouue des instrumens propres pour effectuer telle besongne. Et pourtant prions Dieu qu'il nous maintienne par son saint Esprit contre telles abominations, & ne permette point que nous deuenions vaisseaux d'ire appareillez à perdition. Au reste, pour reuenir à nostre propos, l'oracle de Delphes a esté surnommé Pythius non point pource qu'Apollon eust tué le serpent Python, mais du mot Grec *Pythanesia*, qui signifie s'enquerir. L'oracle donna nom puis apres à la ville mesme, autrement appellee Delphes: & Apollo (dont l'image à la semblance d'un homme, & faicte de fin or, estoit plantee & reuersee dedans le temple, comme patron du lieu) fut surnommé *Pythien*. Ils appelloient aussi *Pythie* & deuineresse la femme qui avec le vent receuoit le malin esprit, par l'inspiration & suggestion duquel elle rendoit les responses. Pausanias traite fort amplement de cest oracle au dixiesme liure, intitulé les Phocaiques.

Haine irreconciliable de Satan contre Dieu & son Eglise.

Pourquoy l'oracle de Delphes a esté surnommé Pythien.

De plusieurs autres oracles en diuers lieux, & des estranges impostures du diable.

CHAP. VII.

L'ORACLE d'Apollon Dyndimæen fut appellé des Grecs l'Oracle des Branchides, à cause de Branchis Theſſalien, qu'ils estimoyent auoir esté receu au nombre des dieux, pour auoir esté excellent deuin, & que depuis il auoit assigné & legué la possession & le seruire de son oracle à Apollon. Son temple n'estoit pas moins riche q̄ celuy de Delphes. C'estoit vn bastiment massif & magnifique merueilleusement, à

Oracle d'Apollon Dyndimæen.

dix huit stades loin de Miler ville capitale d'Ionie, & vingt stades loin de la mer. Xerxes l'ayant pillé, brûlé & ruiné, quelque temps apres les Milesiens le rebastirent à grands frais, firent l'edifice plus beau, & de telle hauteur qu'il falut plus de mille poutres de bois de charpenterie pour acommoder le faiste de ce temple. Seleucus roy de Syrie s'enquerant de son retour en Macedoine, laquelle il desiroit ioindre à la Syrie conquise & gardee par sa vaillance apres la mort d'Alexandre, l'oracle d'Apollo Dyndimæen luy desconseilla ce retour, disant,

*Xerxes ennemi
des temples, com-
me aussi estoyent
tous les Per-
ses.*

*Oracles d'Ap-
ollo d'yndi-
maen à Seleu-
cus.*

Du voyage d'Europe oste ta fantaisie.

Il s'est beaucoup meilleur ne bouger de l'Asie.

Et sur l'enquête de sa mort il remarqua le lieu ou Seleucus devoit perir, mais par vne responce du tout ambigue.

Fuyant Argos, pour vray tu concheras

L'an limité à ta fatale vie,

Qui te sera deuant le temps ranie

Lors que d'argos ton pied aprocheras.

Suyuant cest auis de l'oracle Seleucus se tenoit sus ses gardes fuyant tous lieux nommez Argos, comme ecluy du Pelaponse, d'Amphilochie, d'Orestie & d'Ionie. En fin, venant de l'Hellespont en la ville de Lyfimachie, apres la desfaite de Lyfimachus, il arriva d'auanture pres d'un grand & magnifique autel, fort reueré, & frequeté, nommé Argos par les habitans du pais. Là il fut traistrement assailli & tué par son hoste Ptolemee Keraunos, c'est à dire la foudre, & ainsi acomplit la prediction de l'oracle. Ce mesme oracle par vne responce ambigue deceut & tira en vaine esperance de victoire l'Empereur Licinius qui cuidoit demeurer seul Monarque, auât qu'auoir donné bataille à Constantin le grand qui le desfit en bataille rangee & le print prisonnier pres de Chryfopoli ville de Bithinie, tellement qu'il decheut del'Empire, lequel parauant il auoit gouuerné en puissance esgale avec Cōstantin son compagnon & allié. Les deux vers estoient prins de l'Iliade d'Homere, contenans en substance ces mots.

*Licinius tropé
par un oracle à
deux ententes.*

Pour certain, homme agé, ienne troupe le presse.

Ta force est bas, & puis suruient triste vieillesse.

Le diable eut d'autres oracles, a fauoir en Antioche a vne Oracle d'Antioche a l'idole de Iupiter philien. idole de Iupiter Philien, c'est à dire protecteur d'amitié, & en Apamee de Syrie à l'idole de Iupiter surnomé Bel. On dit que celuy d'Antioche respondoit par signe & branlement de teste, par tourment des yeux, par regards gracieux ou farouches, tellement que la ioye estoit vn certain tesmoignage de prospérité, & le chagrin, d'auesité à ceux qui l'interroguoyent: de toute telle sorte que nos predecesseurs en ont eu plusieurs statues du temps de l'ignorance, lesquelles pleuroyent & rioyent, selon Statues pleureuses & riantes. que bon sembloit à leurs sacrificateurs. Eusebe dit que par le mandement des Empereurs respectans cest oracle les Chrestiens furent chassés de tous les lieux voisins d'Antioche, & errerent long temps ça & là en Asie auant que pouuoir retourner & rentrer en leurs maisons.

L'EMPEREUR Septimius Seuerus, estant encores homme particulier demanda responce à la statue de Iupiter surnomé Bel, touchant l'Empire: puis y estant paruenu s'enquit du mesme oracle de la condition & de l'estat de ses enfans apres la mort. La premiere fois, promesse luy fut faite de la dignité imperiale & de succes lieureux en guerre par deux vers Grecs du second liure de l'Iliade d'Homere, dont le sens est tel.

Iupiter fondroyant de teste & d'yeux il semble.

En son courrage on void Mars & Neptune ensemble.

Estant Empereur les tragiques & sanglantes fins de ses enfans luy furent predites en ces termes.

Lon verra ta maison de sang toute souillee.

Or les histoires monstrent que Seuerus a esté tel que l'oracle le depeint, & qu'apres auoir surmonté Pescenninus Niger & Albinus, deux tresvaillans aduersaires, il est paruenu à la plus haute dignité du monde. Dion le descriuant, dit ces mots entre autres, il auoit le corps pesant, mais robuste & vigoureux, l'esprit Description de l'Empereur Seuerus. merueilleusement vif & excellent: de bonne volonté enuers ses amis, aspre à ses ennemis, soigneux aux affaires, & se souciant peu des propos que lon tenoit de luy. L'euencement respōdit au deuxiesme oracle: car Basianus Caracalla son fils aisné conspira contre luy, dont n'estant peu venir a bout, apres la mort de

Seuerus, querelle estant suruenue il occit son frere Geta entre les bras de la mere d'iceluy, & remplit Rome du sang des citoyens qu'il fit mourir en tresgrand ombre.

Les bassins de Palice en Sicile pour l'essouue des periuures.

Il y auoit vn temple fort ancien à Palice ville de Sicile, dans lequel lon dit qu'estoyent des bassins faits par nature & non par artifice, lesquels en certain temps iettoyent des flammes d'odeur & de couleur soulfree, ou de l'eau chaude extremement laquelle toutesfois ne se desbordoit point hors des bassins. Les habitans & estrangers venoyent esprouuer & descouuir illec les periures avec telle assurance, qu'ils attendoyent incontinēt des effets estranges par l'ordonnāce & vengeance de Dieu sur les periure, dont les vns perdoient la veue, les autres la vie, les autres horriblement & visiblement tourmentez estoyent contrains de demeurer sur la place.

Oracle Sebennitique.

LATONE, deesse des Payens auoit aussi vn oracle fort renommé à Butis, ville d'Egypte assise à l'une des bouches du Nil nommee Sebennitique. Au milieu de la ville estoit la chappelle dedice à cest oracle ayāt vn porche de dix pas de hauteur. Cambyses s'enquerāt de la fin de sa vie & en quel lieu il deuoit mourir, eut responce de cest oracle qu'il finiroit ses iours en Ecbatane. Mais estant en doute, duquel des deux cela s'entendoit (car il y en auoit vn en Syrie, & l'autre en Mede) il ne peut euitter sa destinee. Ce mesme oracle enquis par Mycerin roy d'Egypte

Mycerin roy idolatre paye de ses peues.

(qui auoit remis sus l'idolatrie & ouuert les tēples que Cheops & Chephrenes ses deuanciers auoyent fermez & interdit les sacrifices) combien sa vie deuoit durer encore, luy fit responce, qu'il mourroit au bout de sept ans prochains ensuyuans. Dequoy Myserin s'estant plaint allegant que ce n'estoit pas raison d'acourcir ainsi la vie de celuy a qui les temples estoyent tant obligez, & que l'oracle n'ignoroit pas que ceux qui auoyent si peu respecté les dieux estoyent demeurez debout l'espace de plusieurs annees. L'oracle repliqua que Mycerin estoit puni pour n'auoir fait ce qu'il deuoit: qu'il falloir que l'Egypte fust affligee l'espace de cent cinquante ans: que Mycerin estant venu en ce terme d'annees, & n'ayant acompli la volonte des dieux, deuoit par raison quitter de bonne heure le siege royal à vn autre. Outre cest oracle tant renommé il y en auoit d'autres en Egypte en diuers lieux sacrez à Hercules, Apollo, Minerue, Diane,

Oracles d'Egypte.

Diane, Mars, Jupiter & autres.

Les sorts Deliennes eurent la vogue à cause de leur perspicuité & certainté : car chascun tenoit qu'elles resoluoyent toutes difficultez sans ambiguité & obscurété : au lieu que l'expérience faisoit voir que plusieurs oracles ne respondoient qu'en termes enuolopez & à deux ententes. Delos, qui s'appelloit anciennement Ortygie, est vne des isles Cyclades : & ce nom semble estre tiré de la perspicuité des sorts, puis auoir esté accomodé à l'isle. Apollo estoit estimé distributeur & superintendant de ces sorts. Son temple regardoit la mer du costé par ou lon traiette en l'Eubœe, & n'y auoit que cinq mille pas de là à Tanagre qui estoit vne des anciennes villes de l'Eubœe, & les fables disent que Delos est le lieu ou Apollo nasquit & fut esleué. Il n'estoit loisible de porter aucune beste sur l'autel d'iceluy. Les maladies & pestes ayans rendu sages les Deliens, ils defendirent par edict public de plus enseuelir ni brusler illec aucun corps morts, ni de nourrir des chiens, afin que l'isle fut exempte & nette de toutes souilleures. Outreplus, ayant esté enioint aux Atheniens de purifier l'isle, ils y procederent comme s'ensuit. Les corps morts furent deterréz & tirez des sepulchres, puis emportez ailleurs, avec defenses à tous de plus permettre que aucun nasquist ou mourust en Delos, ains que si quelqu'un estoit saisi de maladie on le portast de l'autre costé en vne isle prochaine nommee Rhene. Les Atheniens estimerent auoir par ceste defence satisfait à l'oracle & donné ordre pour l'aduenir qu'il ne seroit plus pollué. Le diable estoit auteur de tels mandemens pour tourmenter les pauures superstitieux & les retenir en deuoir sous son obeissance par ces telles quel- les charges. On raconte que l'autel d' Apollo Delien estoit composé de cornes de bestes fort artistement entassées, & entrelas- sées cōme celuy d' Apollo Spodien à Thebes estoit fait de cendres des bestes qu'on auoit sacrifiées & bruslées. Les sorts Lyciennes en vne ville de Lycie nommee Patras, ou il y auoit vne chapelle d' Apollo, estoient distribuées l'espace de six moix continuel & entiers.

L'ORACLE du deuin Amphiaraus fut vn des plus anciens & deuotieux pelerinages de l'Attique, fréquenté au mel-

me endroit où ce deuin auoit esté enterré. Les pelerins estans endormis dans le temple entendoient en songes ouuertement quelquesfois, mais le plus souuent en visions entortillees & ambiguës, les choses qu'ils desiroient leur estre reuelees pour l'aduenir. Les historiens disent que peu de temps auant la bataille de Platæes entre les Grecs & les Perles, Mardonius chef de l'armee des Perles enuoya vn sien seruiteur vers cest oracle, pour sauoir l'euenement de la bataille qu'il deliberoit donner. Dormant la nuit, il luy sembla voir le Sacristain du temple, qui luy disoit que le president de l'oracle n'y estoit pas, partant luy conseilloit de sortir promptement hors de la, qu'il n'estoit point loisible à vn barbare & estranger de coucher à son aise en tel lieu. Et pource qu'il differoit de sortir, ce Sacristain (à son aduis) commence à le pouffer des mains, & cela ne seruant assez luy iette vn tel coup de pierre qu'il le fait tomber tout de son long. Par le moyen de ceste vision le diable à representé l'accident de Mardonius, qui tost apres fut atteint & tué d'vn coup de pierre en ceste bataille de Platæes. Ce temple d'Amphiarauus, mis au nombre des Dieux par les Oropiens, à cause de son excellence en l'art de deuiner, estoit artificiellement fait & basti entierement de marbre blanc. Ceux qui y alloient pour songer, se purifioient premierement le corps, & ayans selon la coustume, sacrifié vn mouton aux Dieux dont les noms estoient grauez en l'autel, ils estoient par la peau du mouton en terre, & se couchans dessus tout ce qu'ils songeoient estoit par eux estimé oracle. Souuent ils songoyent ce que le diable leur mettoit au deuant de l'imagination par diuerses illusions.

Plutarque en la vie d'Aristides.

Songe du seruiteur de Mardonius.

Temple d'Amphiarauus.

Oracles par songes.

Temple de Serapis & d'Asclepiades où il y auoit des reuelations par songes.

ON a estimé aussi qu'il y auoit des songes deuinatoires de l'aduenir pour ceux qui dormoyent au temple de Serapis en la ville de Canopus: item en la chapelle de Pasithee, au temple d'Esculape en Pergame, en Narbate au pais des Hyrcaniens, à l'Autel d'Ardalus en la ville de Trœzene, où l'on sacrifioit aux Muses & au Songe. Les songeurs de cest autel estoient tenus de s'abstenir l'espace de trois iours deuuant de boire de vin, & demeuroient vn iour entier sans manger. Semblablement le sot populace tenoit pour chose certaine que les malades songeoient des remedes propres à leurs maladies s'ils dor

dormoyent dedans l'autre de Charon en la ville de Tralles, & en Egypte es temples d'Isis & de la demidcesse Melopide.

*Ilz ne pouvoient
sauter de son-
ger, ayans le
cerveau si
creux.*

*Discours special touchant l'oracle & le trou de Trophonius:
& des ceremonies qui y estoient pratiquées.*

CHAP. VIII.

LY a eu deux oracles de Trophonius: l'un à Thebes en la Bœoce, auquel les Thebains ayans demandé le aux Lacedæmoniens en la pleine de Leuctres, tandis qu'ils sacrifioyent & faisoient toutes les ceremonies requises auant qu'interroguer l'oracle, les coqs par vn chant continuel leut sonnerent le chant de victoire. L'autre fort renommé, estoit en Lebadie ville de la Bœoce, & s'appelloit l'oracle de Jupiter Trophonius. Cest oracle estoit en vn hideux & vilain caueau sous terre, où il falloit descendre avec vne eschelle par vn destour bien destroit. Ceux qui vouloyent interroguer l'oracle descendoient là en grande difficulté ou tout nuds ou en chemise, & falloit qu'ils portassent des gasteaux pour carresser & apaiser les esprits follets qui rodoyent leans, afin que seulement & sans dommage de leurs personnes ils peussent entrer en la cauerne, faire leur consultation & remonter en haut. Quelques iours deuant que d'entrer là, ils se lauoyent le corps d'eau chaude, s'oignoient, sacrifioyent à Trophonius & à ses enfans, à Saturne, à Apollo, à Iupiter surnommé le Roy, à Ceres qu'ils affermoient auoir esté nourrisse de Trophonius: le tout en grande solennité: puis on les menoit à la fontaine Lethé, afin qu'ayans beu d'icelle ils oubliassent toutes choses passées.

*Deux oracles
de Trophonius.
1. L'un à Thebes.*

*2. L'autre en
Lebadie.*

*Ceremonies ob-
seruées par les
peliciens qui
vouloyent des-
cendre dans le
trou de Iupiter
Trophonius.*

CE LA fait ils se cōportoyent cōme s'ensuit. Celuy qui vouloit descēdre, demcuroit quelques iours à l'entree de ce trou, sacree au bon esprit & à la bonne fortune. Durāt ce sejour il se mōstroit chaste & modeste en toutes choses, & tous les iours se purifioit par lauemēs d'eaux chaudes puisées du fleuve Hercinne, & sacrifioit aux Dieux susmentionnez. Le Deuin estoit pres de luy qui consideroit les entrailles de chaque beste sacrifice,

*Nouvelles cere-
monies auant
que descendre.*

& apres les auoir attentiuement manies & remarquees il admonestoit soigneusement le descendeur de quel visage, paisible, ioyeux, triste ou courroucé Trophonius le receuroit. Le iour de l'entree, il sacrifioit sur la bouche de ce caueau vn mou-ton & inuquoit Agamedes. Si les entrailles, considerees par le deuin, presageoyent choses contraires aux signes des sacrifices precedens, il falloit recommencer: mais si les vns s'accordoyent aux autres, ils assureoyent le descendeur & l'encourageoyent à poursuiure. Mais deuant que deualer, de rechef on le menoit la nuit au fleue Hercinne, où deux ieunes enfans de la ville, aagez d'environ treize ans le lauoient puis l'oignoient d'huile. Ces enfans estoient appellez Hiermes, c'est a dire Mercurus. Au partir de là, les prestres ne le menoyent pas droit au caueau, ains premierement vers deux fontaines fort proches l'une de l'autre, afin que beuuant de l'une d'icelles il abolist & effaçast de sa memoire tout ce qu'il auoit pensé & aprins au parauant. Ce breuuage aualé on luy presentoit à descouuert vne image faite par Dædalus, laquelle n'estoit monstree à personne, sinon à celuy qui deuoit entrer au caueau de Trophonius: & luy estoit commandé de luy faire certaines prieres. Apres auoir longuement barboté il s'acheminoit vers le caueau, vestu d'une aube de lin, ceint de tiffus par le faut du corps, & portant des pantouffes aux pieds retenues par le moyen de ces tiffus.

*Sacrifices de
de l'entree.*

*Lauemens &
onctiōs noctur-
nes.*

*Fontaine d'ou-
bliance.*

*Description de
l'aire ou ca-
ueau de Tro-
phonius.*

L'ORACLE estoit situé dans vn bois au haut de la montagne: & l'entour du fondement estoit paué de pierres blanches l'entree ressembloit vne petite cour basse releuee à la hauteur de deux coudées: aux costez y auoit deux crampons d'airain, ou estoient attachees les barres qui soustenoyent les portes. Vers ceste entree estoit la bouche du caueau fait non point par nature, ni à l'auanture, mais exquisement façonné & d'un singulier artifice, en forme de four, ayant environ quatre coudées de largeur & huit de profondeur, au long desquelles y auoit vne eschelle estroite qui touchoit au fond bien paué. Ce fond estoit vne cauerne de deux coudées de largeur, & d'une de hauteur de laquelle on descendoit en l'autre caueau.

*Ce que faisoit
le pelerin dans
le premier &
deuxieme ca-
ueau de Tro-
phonius.*

QUAND le pelerin estoit deualé en ceste cauerne pauee, portât en sa main des gâteaux faits de miel, il mettoit premierement ses pieds

pieds dedans le caueau, & se couloit de tout le reste du corps: mais les pieds n'estoyēt pas estendus qu'un tourbillon soudain & impetueux l'emportoit dedans hors de la veue de ceux qui l'auoyent veu descendre. Estant en ce trou de Trophonius il estoit enseigné de l'auenir, ou par paroles ou par representatiōs des choses: puis ayant aprins ce qu'il desiroit, on le voyoit reuenir de viffesse & comme soufflé d'une sarbatane, les pieds deuant, par le mesme pertuis par où il estoit entré. Incontinent qu'il estoit remonté en haut, les prestres l'empoignoyent, l'asceoyent en vne chaire dedice à memoire, & luy donnoyent à boire de l'eau puisce en l'autre fontaine, au moyen dequoy il re tenoit en memoire les choses qu'il auoit aprinses dedans le caueau. Ce pendant ils l'examinoyent touchant ce qu'il auoit ouy ou veu. Ayans entendu toutes les particularitez ils le mettoyēt entre les mains de certains autres deputez à tels offices qui menoyent en la chappelle de la bonne fortune ce pauvre pelerin encores si estonné & estourdi qu'il ne cognoissoit ni soy ni les autres.

L'ON dit que personne ne fut iamais tué par cest oracle si non vn soldat des gardes de Demetrius, lequel sans auoir fait les ceremonies requises, & n'estant descendu là pour sauoir l'auenir, ains pour rauir presentement le butin qu'il pensoit y trouuer, fut estouffé & son corps ietté hors par vn autre endroit, nō point par la porte sacree. Cest oracle fut premierement manifesté par le superintendant de l'oracle de Delphes: car comme les Beroitiens eussent esté deux ans sans pluye sur leurs terres, ils recoururent à l'oracle de Delphes. La deuineresse, inspiree de Satan, leur dit que pour obtenir leur souhair ils auoyent besoin du conseil & de l'aide de Trophonius en lebadie. Eux s'estans mis en chemin pour chercher ce Trophonius, & ne sachans où aller, le plus aagé de tous nommé Saon, l'un des ambassadeurs de la ville d'Acrephnium, homme expert en l'art de deuiner, ayant descouuert vn essaim d'abeilles, tout ioyeux se print à dire, voici les guides que les dieux nous adressent pour aller où il faut, & soudain marchant apres, il fit creuser la terre à l'endroit où les abeilles s'estoyent arrestees, & trouua l'antre de Trophonius: puis ayant salué le dæmon, il aprint de luy les ceremonies & loix requises en la consultation, la maniere des sacrifices, &

*Vn des gardes
de Demetrius
fut dedans le
caueau de Tro
phonius.*

*Origine de l'o-
racle de Tro-
phonius.*

la façon du bastiment : quoy fait Saon dressa l'oracle selon le patron qu'il en auoit receu.

Effets des oracles de L'ap proche du malin esprit.

ON dit que ceux qui retournoyent de ce caueau auoyent tout le reste de leur vie le cœur ferré, la face triste & estonnée, ne rioyent plus, & finissoyent leurs iours comme gens estourdis & insenséz. L'image de Trophonius n'estoit pas en la chapelle ni à l'entree du caueau, ains estoit debout sur vn terre pres de la cauerne, enfermee en des treillis de fer de tous costez, & estoit là adoree des pelerins. Les historiens escriuent que Philippus de Macedoine, pere d'Alexandre, fut admonesté par Trophonius de se donner garde du chariot. L'euement donna l'interpretation de cest oracle: car les vns disent que le manche de l'espee de Pausanias, qui le tua, estoit d'yuoire, ou il y auoit vn chariot engraué: les autres, que Philippus se pourmenant à cheual autour d'un marets nommé le chariot, pres de Thebes fut occis par Pausanias.

Philippus tue par Pausanias

Autres oracles en l'europe, en Asie, & en Egypte.

CHAP. IX.

Gracie de Ph



Es habitans de Phares en Achaye, esmeus de ie ne scay quelle occasion planterent au milieu de la grand' place de leur ville vne image de pierre de Mercure portant barbe: & croyoyent que ceste image respondoit à ceux qui luy demandoyent leurs auantures. Ceux qui vouloyent l'interroguer venoyent le soir, & apres auoir brulé de l'encens sur vn autel de pierre de singulier artifice planté deuant l'image, ils emplissoyent d'huyle & allumoyent les lampes, mettoyent en la main droite de l'image vne piece de monnoye du pays, & par prieres barbotées a l'oreille de l'image declairoyēt ce qu'il desiroyent sauoir. Quoy fait ils estouppoyent incontinent leurs oreilles, & s'en alloyent vistement de la en leurs maisons, d'où ayans touché le fucil ils desbouchoyent leurs oreilles & les premiers mots ou bruits qu'ils entendoient, c'estoit (à leur amis) la responce de l'oracle.

Oracle de Bacchus entre les Thraciens.

LES Thraciens demandoyēt conseil a l'oracle de Bacchus, lequel auoit des prestres qui endoyent responce apres auoir bié

beu,

beu, car ils estimoyent que l'abondance du vin les faisoit micux deuiner, & s'appelloyent Besses. Ils s'aidoyēt d'une femme pour faire les demandes à l'idole, qui auoit son temple au sommet d'une montagne. Les Teucres & Mysiens peuples de Trace habitans en Asie honoroyent & admiroyent vn oracle consacré à Mars, duquel ils aprenoyent ce qu'ils desiroyent sauoir.

Oracle de Mars en Asie.

LO N met aussi au rang des oracles les superstitieuses observations des Egyptiens en leur bœuf Apis, & les deuinations des prestres furieux d'Apollo es villes de Colophon & de Claros, qui predisoient l'auenir apres auoir largement beu de l'eau d'une certaine mare proche de ces lieux là, & qu'on estimoit auoir propriété de faire deuiner. Cest Apis ou Serapis des Egyptiens estoit vn bœuf noir, qui auoit le front blanc, vne tache blanche sur le dos, le poil espais & double, ayant la marque d'un escarbot en la queue & en la langue. Il n'estoit permis de le laisser suruiure vn certain espace d'annees: car estat paruenu à cest aage prefix ils le noyoyent & estofoyent dedans vn lac: & ayāt publié vacation & iour chommable rompoient leurs vestemens, rongnoyent leur cheuclure, se frappoyent la poitrine à grands coups de poing, deschiroyent leurs corps, & demenoyēt vn estrange ducil. Mais quand ils auoyent trouuē vn autre semblable bœuf, ils s'esgayoyent & sautoyent de ioye. Ils estimoyēt que ce bœuf donnoit tesmoignage des choses a venir, quand on luy presentoit a manger avec la main: car s'il prenoit la pastu-

Les superstitious des Egyptiens.

Le bœuf Apis

Les idolâtres meritiens bien d'auoir les bestes pour deus.

SERAPIS à esté plus honoré des Egyptiens que de nuls autres peuples. Combien qu'aucuns escriuent qu'Osiris a esté orné & reueré de ce nom, toutesfois i'estime que les premiers peres ont ainsi appellé le vray Dieu, pource qu'il est la lumiere & sagesse eternelle. La posterité superstitieuse ayant perdu le vray Dieu a retenu le nom, & attribué à l'idole, emparée de ce tiltre, les honneurs & seruices deus à l'eternel: puis avec le tēps elle a de plus en plus brouillé tout par nouvelles inuēctions. Au reste, les Egyptiens dedierēt plusieurs temples à ce Serapis: ceux de Memphis ou du Caire furent les plus anciens: & ceux d'Alexandrie les plus renommez, Les Grecs, à l'exemple des au-

Serapis n'est le nom des Egyptiens.

La superstition ne cesse d'aller de mal en plus.

*Oracle de Serap
pu conchât les
trois personnes
en l'essence di-
vine.*

tres, luy bastirent & consacrerent diuers temples, empruntans de la nation Egyptienne tes reigles qu'il failloit obseruer au ser- uice & es sacrifices de ceste idole. Car les Atheniens, Spartia- tes, Messeniens, Berotiens, & plusieurs autres honorerent par- ticulierement Serapis, à la façon d'Egypte. C'est de luy que prouint l'oracle touchant les trois personnes en l'essence diui- ne, dont a esté parlé au premier liure. Je pense que les prestres d'Egypte ont basti cest oracle sur la doctrine ancienne des Pa- triarches. Car c'est chose certaine que plusieurs enseignemens de ces premiers peres ont esté longuement conseruez en Egy- pte par la soigneuse garde des prestres, cōbien que le droit sens de la doctrine se soit esuanouy peu à peu estant falsifié par les inuétions des esprits orgueilleux ou superstitieux, qui ont tran- sformé en enigmes & allegories les choses dites simplement, ou les ont enuoloppées en lettres Hieroglyphiques, ou ont fait par leurs expositions ambigues que tout a esté reuoqué en doute comme chose fabuleuse. Annibal deceu par ce mesme oracle, qui auoit dit

*Plutarque en
la vie d'An-
nibal.*

Terre Lybisse engloisira la corps

De Hannibal quand l'ame en sera hors:

*Annibal trō-
pé par l'oracle
de Serapis.*

estimant que cela luy presageoit sa mort en Afrique s'enfuir vers Prusias roy de Bithynie, au royaume duquel y auoit vn fleuue nommé Libyffus, & ioignant iceluy vne campagne ap- pellee Libyssa. Ce fut là qu'Annibal mourut de poison, pour ne tomber es mains de Prusias qui le vouloit liurer au Consul Flaminius.

*Rufin au liu.
71 de l'histoi.
d'Eufrise.*

IL y a dans les histoires Ecclesiastiques vne description du temple & de l'idole mōstrueuse de Serapis, ensemble des estrā- ges impostures dont les prestres de ce tēple, valets & singes du diable, s'aidoyent pour piper le pauvre monde. Ce temple de- meura debout iusques au tēps de Theodose, mais alors Theo- phile euefque d'Alexandrie le ruina de fond en comble, brisa l'idole qui estoit de bois & en ietta les piéces dedans vn feu. On lit que les parois de ce temple estoient comme enduites & cou- uertes de trois diuerses plaques, l'vne d'or, l'autre d'argent, & l'autre d'airain, si bien appropriées & entrelassées qu'en leuant les vns on descouuroit les autres, agences d'vn artifice presque inimitable.

*Par qui et en
quel temps le
temple de Serap
pu fut ruiné.*

A y cas pareil ceux de Memphis, d'Heliopolis & d'Arfinoe Oracles d'Égy
 en Egypte faisoient coniecture de l'aduenir par le moyen d'une ptt.
 vache, d'un bœuf nommé Mneus, & des Crocodiles : car selon
 que ces animaux prenoient ou refusoient la pasture qu'on leur
 presentoit, les Egyptiens pensoient que cela leur presageoit de-
 sires & heureuses issues, ou grand dueil, incommoditez sou-
 daines & toutes sortes de malheurs. Les prestres de Memphis
 rendoyent responce à toutes demandes, tant par les ridicules &
 incertains indices des idoles, que par autres superstitieuses ob-
 seruations ou impostures diaboliques.

V O I L A les principaux domiciles de Satan, d'ou les histo- Sommaire des
 riens testmoignent qu'il a publié & establi ses blasphemes en la discours prece-
 pluspart du monde. Or combien qu'on ne puisse bonnement dens.
 remarquer en quel temps premierement il s'est campé en tels
 lieux, ni quand il s'y est monstré comme à descouvert : si est-ce
 que l'histoire Sainte declare assez qu'incontinent apres le delu-
 ge & du viuant même de Noé, des horribles idolatries com-
 mencerent à se glisser en l'Eglise de Dieu, lesquelles ce bon vieil-
 lard fut contraint de voir à son grand regret, n'y pouuant don-
 ner ordre. Cela semble bien auoir donné occasion à Satan d'e-
 stabli & de publier ses oracles.

Dispute & opinion de Plutarque touchant les oracles.

CHAP. X.

PLUTARQUE ne rapporte pas l'origine des oracles A. traité,
 aux Dieux, ni aux bons Dæmons, ni aux demidieux, pourquoy les
 ains maintiét que la terre incitee par vertu naturelle & oracles ont ces
 qui luy est propre, non point par vertu diuine & perdurable, a ve.
 produit des inspirations deuinatrices: q̄ ces inspiratiōs sorties de
 terre ont touché les entēdemēs humains avec telle efficace, que
 elles leur ont fait preuoir les choses long temps auant qu'estre
 auenues, & mesmes les ont adressez à en donner responce en vers
 & en prose. Outreplus, il dit comme il y a des terres plus fertiles
 les vnes que les autres, celles ci abondantes en fruits exquis & Sommaire que
 fauoureux, celles là riches en mines d'or, d'argēt & d'autres me- Plutarque a
 taux: d'autres ayans le bitum, ou le soulfre, le nitre, ou produisan ejime conueni
 tes le sel & la chaux, selon que chascune a receu sa proprieté di- te a son propos.
 x uerse

uerse du meſlange des premieres qualitez & de la coſtitution du ciel; qu'il y a auſſi des endroits au monde douez de ce temperamēt, qu'ils engendrēt & eſmeuēt les eſprits enthuliaſtiques & deuincurs: que ceſte uiſſance eſt vrayemēt diuine: mais non perpetuelle, ni eternelle, ni immuable, & qui puiſſe toujours durer, ains qui par ſucceſſiō de tēps ſ'a moindrit & eſt eſpuiſſee peu à peu, puis ſe conſume entierement par la vielſſe. Que ceſte grande multitude d'eſprits ne ſ'engendre pas inceſſamment, ni ne ſ'auance ou retire continuemēt, ains que ceſte vertu de la terre ſe remue ſoy-mefme en certaines reuolutions de tēps, ſ'eſchaufe & ſ'enſe, puis ayant cueilli nouuelle abondance de va-

*Exhalaiſons
ſouueraines
cauſes des deu-
inations
Pinturque.*

peurs emplit les cauernes & abyſmes iuſques à regorger. Quoy auenant, les exhalaiſons agitees en ces cauernes deſireuſes d'en ſortir apres ſ'y eſtre bien battues viennent à choquer rudemēt les fondemens & a eſbranler les temples baſtis deſſus, tellemēt que eſtans comme ſecouez par trēblemens de terre, moins en vn lieu plus en vn autre, ſelon que les ouuertes, eſtroites ou larges, retiennent plus long-tēps ou donnent pluſtoſt paſſage aux exhalaiſons, leſquelles trouuans iſſue par les deſtroits ſortent dehors avec imperuoſitē & bruit fort vehement. Itē, que leurs deſtours varient & ont diuers interualles ſelon le naturel des regiōns.

*De la nature
des deuinations.*

*De la nature
des deuinations
c. 65.*

Que les eruptiōs des exhalaiſons & oracles ſe font en brieſ eſpace de temps es lieux ou le terroir eſt bon & a matiere propre, laquelle eſtant paiſtrie & labouree par la vigueur meſme exprime ces exhalaiſons deuinatrices, les meurit & auance: mais qu'icelles ſont plus tardiues, & font vn tour qui n'eſt ſi toſt acheuē es endroits ou la vigueur qui cree & aſſemble les exhalaiſons eſt debile, comme auſſi la matiere ſ'y monſtre reueſche & moins propre. Que c'eſt la cauſe pourquoy en certains lieux, il y a eu des oracles rendus par l'eſpace de ſix mois continuels & entiers: en d'autres on n'y a eu reſponſe que rarement & à quelques iours aſſignez. Brieſ que la vertu de la terre ſ'eſt demonſtree & a eſtē conue, apres qu'elle a ataint vne exacte meureté, ſa temperature eſtant paruenue à ſa perfection, & ſes qualitez ayans eſtē exquisement & eſtroitement entremeeles, cuites & incorporees par long eſpace de temps, & par l'efficace des corps ceſteſtes & du terroir: de rechef qu'apres auoir
ache

acheué la période elle est defaillie peu à peu, & finalement s'est estouruyee, la temperature accommodée aux qualitez de ceste action estant afoiblie ou dissoute, ou la matiere des exhalaisons estant consumée & dissipée. Que tant plus la vertu du terroir & la nature des exhalaisons a esté subtile, pure, elabouree & polie, plus les oracles ont esté certains & veritables: comme au contraire si ceste efficace & nature a esté mouffe ou impure, plus ont ils esté enuolopez & ambigus. Pour exemple la moi taigne Æna vomit le feu, apres que le souffre & le bitum y enclos & cuits exactement par longue espace d'annees vindrent a produire leur effect: & combien que depuis il y ait tousiours eu du feu, si est-ce qu'elle n'a pas incessamment delgoygé vne esgale masse de flamme, ni dardé pareils estans de feu: ains il y a eu des circuits & interualles, & le feu s'est estint, la matiere qui seruoit d'allumette & de bois à la flamme estant consumée & abolie.

Et quant à ce que les exhalaisons qui sortent des cauer-
nes ne touchent pas toutes personnes, ni ne donnent l'esprit
de deuination sinon à quelques particuliers, encores qu'il y
ait grand nombre de personnes lors ensemble, Plutarque dit
que cela se fait à cause des Sympathies & Antipathies des
choses: & qu'il faut qu'entre la chose agissante & celle qui
patit y ait proportion, compassion & conuenance. Comme de
tout bois lon ne fait vne belle statue, ce dit le prouerbe, ausi;
dit-il, que chascun n'est pas alteré ni changé par les exhalaisons
qui touchent son corps: que ceux là seulement reçouyent le mou-
uement impetueux de deuiner, & en diuerse mesure selon la
diuersité de leur naturel, qui sont imaginatifs & apprehensifs,
& , comme il dit qui sont suiets a passion & changement, com-
me on void que sont les Melancholiques. De là vient que les
vns rendent des oracles entendibles, les autres obscurs & du
tout enuolopez, encor que les vns & les autres ayent esté
touchez de l'efficace d'vne mesme exhalaison. Par ainsi, que
outre la vertu du terroir & des exhalaisons, il est neantmoins
requis que le deuin ait vn naturel enclin à cela & confor-
me au naturel du terroir. Car voila ce qu'il adioute, Quand
l'imaginatiue partie de l'ame, & la faculté dominatrice

est bien disposée & bien assortie à la temperature de l'exhalaison, comme à la reception d'une medecine, alors il est force que dedans le corps des deuiens s'engendre la fureur d'inspiration deuipatrice: & au contraire ausi, quand elle n'y est pas bien disposée, qu'il ne s'en engendre point, ou bien que ce soit vne fureur forcenée, non point naïfue, mais violente & turbulente, comme nous auons veu aduenir en la deuineresse Pythie, qui est n'agueres decedee.

*Conclusion de
la dispute de
Plutarque.*

C'EST le sommaire de la dispute de Plutarque touchant l'origine, la duree, les periodes, l'obscurité & le defaut des oracles, où il conclud qu'iceux non point cessé sinon d'autant que par longue succession de temps toute la vertu de la terre qui inspire les deuiens s'est aneantie comme nous voyons des grandes riuieres estre deuenues fort basses, ou auoir changé de liét & prins leur course par d'autres canaux: d'autant que ce qui est composé des elemens ne peut subsister en longue vigeur ni estre perpetuel.

*Refutation de l'opinion de Plutarque touchant les
oracles. CHAP. XI.*

*Ce n'est point
les pays, ni la
matiere du ter-
voir, ni le sexha-
la: sens qui in-
spirent la co-
noissance &
prediction de
l'aduenir.*

*C'est Dieu qui
le fait en ses
saincts Prophe-
tes, & le dia-
ble en ses de-
mons.*

OMBIEN que ce Philosophe nous propose ici des discours bien tissés: routesfois il n'y a raison ni fondement en tout son dire, qui est conuaincu de mensonge par la verité des choses. Car il n'y a apparence ni propos quelcōque de dire qu'une nature du tout brute, destituee de tout sens & raison, nee des elemens, qui n'a sentiment aucun du present ni de l'aduenir, qui est gouvernee & soustenuë par ceste seule efficace que Dieu mit en elle lors qu'il la crea premierement, qui s'auance & besongne en son reng & degré, esmeuue & produise des exhalaisons causes efficientes des conceptions & reuelations dextrement & sagement inuentees & rapportees à l'apparence de verité, & qui descouurent les choses auenir, du tout inconues, voire les choses qu'on demande & desire sauoir deuant le temps. Cela est l'entreprise & l'oeuvre d'une nature remplie d'intelligence & spirituelle, qui cachee de la vie des hommes, conoit iusques au bout la nature des choses.

choses, & void le fond des cœurs, ou tire par les contenance du dehors des coniectures de ce qui est caché au dedans : qui pre void ce qu'elle denonce, long-temps auant que le predire, & en fait la pluspart.

S'IL attribue principalement aux naturels des hommes l'intelligence & le presentiment des oracles, comme si l'entendement, imaginatif de nature, les engendroiet de soy-mesme, estant au preallable poussé & cōme esueillé par les exhalaisons issues de la terre: ie demande d'où viennent ces conceptions & conoissances qui surmontent & surpassent en toutes sortes l'aprehension de l'entendement humain, qui ont fait que les personnes ainsi esprises ont soudainement, sans cōsideration ni inspection de signes quelconques, publié des respones de choses de tres-grande importance, qui ne deuoient auenir que bien long-temps apres, du tout cachees, qui se deuoient faire en diuers endroits du monde, & fort eslongnez l'un de l'autre. Il faut que telles choses ayent esté inspirees es entendemēs des deuins avec les exhalaisons, ou qu'elles soyent naturelles aux deuins. De dire qu'elles soyent procedees des exhalaisons, il n'y a ordre: cela est absurde & impossible. Mais ce sera se couper encores plus lourdement, si nous disons que les deuins, frappez & recueillez par l'impetuosité de quelques conuenantes exhalaisons, ont d'eux mesmes & par leur propre vertu produit les deuinations. Je confesse qu'aucuns ont de nature par vne singuliere assiette & constitution des astres vne vigueur particuliere d'entendement pour penetrer fort auant en la consideration du naturel des causes & des signes, qui aparoiſsent aux sens en nature, ou que la raison remarque, ou qui aparoiſsent en songe a ceux qui songent: & que les vns predisent l'auenir plus heureusement que les autres. Mais il n'y a homme, tant aigu & habile soit-il, qui puisse (quand il deuroit se rompre la teste) marquer & decouurer par recherche, meditation & estude quelconque, tant exacte & soigneuse puisse elle estre, les choses que les oracles ont proferees souuentefois: moins pourroit-il de soy-mesme soudainement & sans y penser respondre proprement & en termes merueilleusement entortillez & artificiellement inuentez pour tenir les hommes en suspens, aux demandes qu'on luy feroit.

RESTE donc de dire qu'avec les exhalaisons pouſſees &

x 3 issues

*L'entendement
humain n'est
pas de soy-mes-
me capable de
celles & si hau-
tes conceptions.*

*En se dilemme
se void la fir-
me refutation
de l'opinion a-
cademique de
Plutarque.*

*Les preditions
diaboliques ne
sont points na-
turelles.*

*La vertu dia-
bolique a be-
sougne es ora-
cles des Payés.*

issues des cauernes ait esté coniointe vne plus grande vertu. Plus-
tarque le confesse & dit que c'est vne vertu diuine & damoni-
que, mais il ne la separe point de l'essence des exhalaisons, ni l'e-
stime qu'elle soit venue d'ailleurs que du naturel de la terre.
Mais ce que nous auons dit iusques a present monstre que ceste
vertu est entierement diuerse & doit estre separee du naturel de
la terre & de toute autre chose corporelle. Car il a falu que ces
choses ayent esté maniees par vne nature spirituelle, inuisible,
sçauante, tres experte, cognoissante les principaux affaires de tout
le monde, exercee en la prescience de l'auenir, afin que les ora-
cles interroguez de tant de diuers & eslongnez endroits de la
terre, touchant choses differentes & de grande importance,
peussent respondre a chaque demande ou discrettement & clai-
rement, ou obscurément & ambiguement. Telles responses ont
esté diuines ou diaboliques: mais les oracles publicz & les tes-
moignages de l'écriture sainte monstrent qu'elles ont esté dia-
boliques.

*De qui sont prodées les oracles entre les payens: en quel
temps & comment ils ont esté: & de la fureur du
diable pour entretenir ses illusions.*

CHAP. XII.

*Le diable est
auteur de ora-
cles entre les
Payens.*



A pluspart des oracles ont esté cause de grands mal-
heurs, encorés qu'ils se soyent masquez d'une aparen-
ce de verité, ou ont manifestement establi l'idolatrie,
& l'impicté horrible de la pluralité des dieux: on ont conseil-
& requis choses du tout infames & meschantes, directement
contraires aux communes conceptions nees avec nous, & aux
commandemens de Dieu, comme les iniultes effusions de sang,
les larcins, paillardises, sacrifices d'hommes, & tels autres cri-
mes detestables. Or cest vne verité certaine & immuable qu'il
y a vn seul Dieu, qui est le pere de Iesus-Christ nostre Seigneur,
& Iesus-Christ fils, parole & image eternelle du pere eternel, &
le saint Esprit procedant du Pere & du Fils: que ce seul Dieu
est veritable, ennemi perpetuel de mesonge, iuge s. uere de tout
peché: suyuant ce qui est dit au Pseaume cinquiesme.

*Description de
la nature du
may Dieu.*

*Tu es le vray Dieu qui meschance
N'aimes point, ni malignité,
Et avec qui en verité
Malfauteurs n'auront acointance,
Ni demeurance.
Jamais le fol & temeraire
N'ose aparoir devant ses yeux:
Car tousiours te sont odieux
Ceux qui prennent plaisir à faire
Mauuaise affaire.*

Et quant au diable il est appellé homicide, méteur, pere de mensonge, qui en mentant ne fait rien que son mestier, ce dit nostre Seigneur, au 8. chapitre de l'Euangile selon saint Iean.

*Description de
la nature du
diable.*

Ainsi donc les oracles n'ont prins origine d'aucune nature corporelle, ni n'ont cessé pour defect de quelconque nature ou vertu corporelle: mais le diable s'est caché dedans ces caueines, & quand on la appellé, il s'est enuélé du vent & a prins sa volce dans ses seruiteurs qu'il auoit disposez & aprestez à tel seruice, a secoué les vns d'vne sorte, les autres d'vne autre, a lauoit par contenance & mouuement de gens furieux, ou yures, ou estonnez, ou plaisans. Il en a enerué les vns comme si on les eult briséz à la torture, ou leur a aporté vn tremblement de muscles, ou les a empesché de parler, comme nous en discourirons plus au long ci apres, en traitant des demonaques.

*Les oracles
n'ont prins ori-
gine ni d'aucun
par presence en
absence d'au-
cune chose cor-
porelle amont
est gouvernez
par le diable.*

Or apres que Iesus-Christ fils eternal de Dieu eternal eust prins nostre nature humaine, les diables se teurent, & abandonans les cachettes de leur tyrannie firent ioug maugré eux, contrains par l'aprehension de la puissance de Christ & de leur condamnation eternalle, laquelle ils voyoyent prochaine. Et de fait, la sagesse du monde deuint folie, les enchantemens furent estimés vn vain babil, on se moqua de la magie: toute faulx religion perdit son lustre trompeur, les tenebres d'ignorance furent dissipées, la Principauté tyrannique fut abolie, apres que Dieu fut aparü comme homme, & qu'un homme desploya sa vertu comme Dieu. Les diables sauoient que Iesus-Christ estoit enuoyé pour ruiner leurs forteresses, pour apporter iustice & vie au genre humain, & pour le garentir de leur furieuse ra-

*Les oracles de
nostre nature, à la
nuisance de la
sagesse.*

2. 2. 19. 2. **ge.** Les propheties de Zacharie entre autres le leur remante-
uoyent: car voici ce qui est contenu au treizieme chapitre, En
ce temps-là, dit le Seigneur des armées, j'extermineray les noms
des idoles hors de la terre, & n'en fera on plus memoire: i'oste-
ray les faux prophetes & l'esprit immonde hors de la terre. Ces
2. 2. 19. 2. malheureux esprits tremblent & ne sçauent ou se mettre dedã
ce pauvre demoniaque qui court au deuant de Iesus-Christ: ils
s'ecrient, Ha, fils de Dieu, pourquoy nous es tu venu tourmen-
ter deuant le temps-

*Les diables pre-
disent la ruine
de leurs oracles*

Il y a dans les vers des Sibylles vne semblable prediction
de l'abolition des oracles: & combien qu'elle ait esté composee
depuis les choses auenues, ce semble, & inferée à d'autres vers
mutilez, toutesfois elle se raporte aucunement à la prophetie
de Zacharie.

*Rome robuste accablee sera,
Et sa clarté d'esclairer cessera.*

An 6. liure. L'oracle de Delphes menaça de ruine assez ouuertement l'isle
de Delos par vn vers Grec mentionné en Herodote dont le
sens est tel.

J'esbranleray Delos qui semble estre immuable.

*Suidas en Au-
gustes Nichep.
liv. 1. chap. 17.*

Ce mesme oracle respondant à Cesar Auguste qui s'enqueroit
quel successeur il auroit en l'Empire Romain, luy dit

*Vn ieune enfant Hebrien, Roy des dieux bien-heureux,
M'enioint de desloger, & de fuir grand erre
En l'abyssme profond des manoirs tenebreux.
Toy, quitte nos autels, sans plus auant s'enquerre.*

*Pourquoy les
diables, confes-
sent quelques-
fois la verité.*

L'apprehension des tourmens que ces malins esprits subiuguez
& enchainez par le fils de Dieu s'attendent de sentir & souffrir
incessamment & à iamais les a gehennez & contrains de tenir
ce langage: Ils estoient desespererez de voir la ruine de leur tyran-
nie, & redoutoyent l'efficace du ministerc de l'Euangile, lequel
ils n'ignoroient pas estre la puissance de Dieu en salut à tout
croyant, & la lumiere descouurât les ruses & impostures qu'ils
auoyent impunément & avec vn desiré succes exercees l'espa-
ce de plusieurs siecles. Ils voyoyent aussi toutes leurs fortref-
ses si dextrement esleues s'en aller par terre, que Dieu les alloit
brider

brider & garroter, brief qu'ils estoient forclos de la domination vsurpee par tant d'annees sur les pauvres payens.

DE tout temps les diables ont fui & redouté les rayons de la pure doctrine, pource qu'ils ont aprins à leur grand dommage que ceste lumiere estoit & renuersoit leur tyrannie, escartant & dechassant par sa splendeur les tenebres de mesonge sur lesquelles la puissance de ces malins esprits est appuyee. Il nous peut souuenir que quand par le moyen de quelques excellens personnages la doctrine de l'Eglise a esté tiree des cachettes d'ignorance, & purgee d'infinis erreurs pour se monstrer en sa premiere splendeur, au bout de deux ou de trois ans apres la publication de l'Euangile ces vilaines impostures dont le diable s'aidoit au parauant pour allecher & seduire la sorte populace, se sont esuanouies de plusieurs endroits de l'Europe, voire que maintenant elles sont dū tout esteintes & abolies de la memoire des hommes par la clarté de la doctrine celeste: & que le diable mesme, espouuanté & chassé par icelle, comme par vn contrepoison, s'est deporté de plus vser à l'endroit de ceux qui ont embrassé la verité, des merueilleuses impostures & illusions dont il auoit parauant charmé le monde.

VRAY est qu'il ne s'est pas retenu, ni n'a voulu si tost quitter la place possedee de si long-temps, combien qu'il fust poursuui de pres par la predication des Apostres, & que peu à peu, selon que la pure doctrine esclairoit plus haut & espendoit plus auant ses rayons, la puissance soit diminuee & son autorité ait commencé à se ruiner comme d'elle mesme. Afin donc d'estancher quelque pan de muraille de ses fortresses prestes à trebucher, il a fait tous ses efforts d'esmouuoir les Empereurs & le peuple payé pour persecuter à feu & à sang les ambassadeurs du fils de Dieu, herauts de la pure doctrine, les capitaux aduersaires: & d'un autre costé il a mis en besongne des esprits subtils & pernicieux pour obscurcir finement la verité, l'accabler par nouvelles impostures accomodees au naturel & à la portee des hommes & du temps, deuant qu'elle eust prins plus profondes racines & entendemens humains. Sauroit-on desferire les tourmens & supplices que les Empereurs ont fait souffrir à l'Eglise Chrestienne l'espace de quatre cens ans & plus? Satan a il omis sophisterie, caualation ou imposture auene, qu'il n'ait

y mise

*Les diables
sont ennemis en
vz de la pure
le de Dieu.*

*Le diable sus-
cit les persecu-
teurs & les he-
retiques contre
l'Eglise.*

mise en avant pour deschirer la doctrine du fils de Dieu :

*Abrutissimés
du mode apres
les oracles de
satan.*

*Julian l'Apré-
fit adonné aux
deuinations.*

*Prophete du
5. chap. 21.*

*Non bene, ou
4. chap. au
12. verset.*

*André, par le
mot de Inaan,
en son apotro-
phaire.*

Q V A N T A U X oracles, nous voyons es histoires qu'apres l'ascension de Iesus Christ ils ont esté retez & enquis non seulement par la sorte, superstitieuse & obstinee populace, mais qu'aussi les Empereurs, les Princes & grands seigneurs ont esté soigneux de les entretenir & interroguer, iusques au temps de Iulian l'Apostat que le temple de Delphes ayant esté fouldroyé & brulé par le feu du ciel, comme dit a esté ci dessus, l'oracle qui y estoit & tous les autres espars en diuers endroits du monde deuinrent muets & n'ont plus parlé depuis. Je trouue que Iulian a esté le dernier Empereur adonné aux deuinations des payens, comme aux Augures, Extispicines & autres diuerses sortes, item qu'il s'est enquis des oracles : comme quand sur la fin de sa vie desirant saouir l'issue de la guerre qu'il auoit entreprise contre les Perles, les oracles luy promirent secours en ces termes. Maintenant nous, tous les Dieux, sommes en point pour dresser le trophée de victoire pres du fleue Theris. Et quant à moy, Mars belliqueux, ie seray leur Capitaine. Iulian, s'asseurant en la promesse mensongere de l'oracle, passa outre : mais il fut tué en chemin d'un coup de fleche descoché par vne main inconue. Il y a d'autres oracles rendus a ce mesme Prince, esquels Satan le flattoit & incitoit par paroles de mensonge a maintenir les temples des idoles. Entre autres cestui-ci,

*Après qu'a coups depee auras vaincu, chassé
Iusqu'aux Seleucians le Perse harassé
Et que deffois ton sceptre il viendra se rendre,
Alors vn char luisant pour vray te viendra prendre,
Afin de te porter dedans les tourbillons
D'un vent soudain dessus les Astres Pauillons.
Ayant donc despoillé des anneés mortelles
Le fardeau douloureux, es maisons paternelles,
D'où tu estois venu en corps humain loger,
D'empres toy la clairté ne voudra plus bouger.*

Estant campé pres de Ctesipont il receut vn autre oracle de mesme teneur : contenant en substance ce qui s'ensuit.

*Autresfois Iupiter des eaux lascha la bonde,
Afin de submerger ce detestable monde*

Enne

*Ennemi des esprits habitans sur les cieus.
L'Empereur Indien, pareil de face aux Dieux,
Aux Perses belliqueux a denoncé la guerre.
Il met à feu & sang d'eux & d'autres la terre:
Et par puissans efforts en Hesperie a mis
En route les Almans redouiez ennemis.*

Mais ce qui auint puis apres monstra quelle verité il y auoit en tous ces oracles.

CE que dessus monstre, que tous les oracles, à les prendre au sens que nous auons touché, doyuent estre rapportez aux deuinations diaboliques, l'usage desquelles est tres-estroitement defendu & sous menaces de tresgriefues punitions en plusieurs endroits de l'écriture Sainte, spécialement au premier commandement de la loy, Tu n'auras point d'autres Dieux deuant ta face. Dieu ne veut point que nous ayons acointance en sorte que ce soit avec les diables, ni que nous les interroguions de quelque chose, ni que nous les requerrions de nous donner cecy ou cela: ains entend que nous les haïssons, fuyons & detestons de tout nostre cœur la compaignie de leurs adherans, que par trauail & saintes prieres nous cuitiôs les rets & filets qu'ils nous tendent finement de toutes parts. Et puis que nous sauôs par quels moyens & artifices ils se sont premierement glissez es entendemens humains, & comment ils ont auancé leurs execrables inuentions, a sauoir en aneantissant l'autorité de la parole de Dieu, ou la sophistiquant par leurs illusions: que teis exemples anciens & modernes nous aprenent a lire, méditer & ouir plus soigneusement la parole de Dieu: ne la destournons point insolentement hors de son vray sens, ne semons point la graine de contentions ou de disputes nouuelles & estrangeres, & ne nous donnons point en prise aux diables nos ennemis, ains prions ardamment le Seigneur nostre Dieu qu'il maintienc & garde la lumiere de sa verité conuerrisse & adresse nos cœurs à foy par l'efficace de son Saint Esprit.

Les oracles se rapportent aux deuinations diaboliques.

Sont exprèsment en l'écriture Sainte conuerris par le Seigneur.

FIN DV TROISIÈME LIVRE.

y 2 LA



LA THEOMANCE.
QUATRIESME LIVRE.



Sommaire des Chapitres.

- | | |
|---|--|
| <p>1. D'une autre sorte de devinations, qu'on appelle Theomance, opposee à la sainte Prophetie: & comment elle est considerée par Platon.</p> <p>2. Quelle difference il y a entre la Theomance & les oracles, & des diverses sortes de Theomanciens.</p> <p>3. Des predelions d'Orpheus.</p> <p>4. Des Sybilles.</p> | <p>5. Des Chaldeens & Egyptiens.</p> <p>6. Des Grecs & des Romains.</p> <p>7. Du nombre des Sibilles, & quelles femmes & estoient.</p> <p>8. Des Esclairques.</p> <p>9. Des Lycanthropes.</p> <p>10. Resolution touchant la Theomance & les diverses sortes de Theomanciens.</p> |
|---|--|

D'une autre sorte de devinations, qu'on appelle Theomance, opposee à la sainte prophetie: & comment elle est considerée par Platon.

CHAP. I.

La Theomance est directement opposee à la S. Prophetie.



LA Sainte Prophetie est directement contraire ce que les Grecs ont faussement appellé Theomance. Car la Prophetie estoit mise en avant par l'autorité & commandement du vray Dieu, par l'advertissement & adresse du Saint Esprit en ceste compagnie qu'on nomme l'Eglise de Dieu, touchant choses d'importance, cachees à toutes creatures, concernant l'Eglise ou les principautez du monde: & ce par certains personnages que Dieu avoit immediatement choisis & dediez à ceste charge, les ayant recommandez par illusions tesmoi-
gnages,

gnage, & ornez de ses saintes graces, afin qu'il aparust certainement que ces personnages auoyent esté enuoyez & enseignez de Dieu, & qu'ils ne pouoyent faillir ni errer. La Theomance a esté introduite au deshonneur du vray Dieu, à la confusion & ruine du genre humain, ou tout ouuertement, ou couuertement, par les embusches & menees du diable, & pratiquee par ses messagers, truchemãs & seruiteurs, lesquels il possede entierement, les gouerne & conduit tout ouuertement, ou les ayant ravis hors d'eux mesmes les enuolpe des fantasies estranges, ridicules & extrauagantes, ou se presentant a eux sous quelque masque emprunté desgorge & crache son venim en eux sous preteste de Religion, ou autrement. Car en quelque sorte qu'il se transforme, & sous toutes ses belles apparences, il porte toujours caché vne poison mortelle pour corrompre la gloire de Dieu, ou le salut des hommes, ou tous les deux ensemble.

Theomãce par qui introduite, & à quelle fin.

PLATON dit que la Theomance est la vraye deuination, & discourant du mot au dialogue intitulé le Phædre, il escrit que les anciens l'ayans iadis appellee fureur, les modernes corrigens mal à propos ce mot l'ont nommee deuination: attendu que les Theomanciens ne proferoyent iamais leurs oracles qu'ils ne fussent furieux & forcenez. Pourtant fait-il deux sortes distinctes de manie ou fureur: l'vne qui vient de maladie, le cerueau estant alteré par humeur melancholique, tôme il auict aux maniaques, melancholiques & phrenetiques: l'autre qui est propre aux inspirez & possedez par les dæmons, en vertu de laquelle ils predissent l'aduenir qu'ils n'ont preueu ni n'entendēt, mais qui leur est suggeré par les dæmons. Aristote maintient au contraire, qu'ils ne suruient de dehors aucune faculté ni vertu deuinatrice, mais qu'elle procede toute de nature, & d'vne particuliere habitude, affection & disposition d'icelle. Combien que l'excellence des bons esprits monstre que la vertu de nature est grande: toutesfois les precognoissances, preuisions & predictions si subtiles de l'auenir mises en auant par gens troublez & furieux, ne naissent point de la matiere, ni ne sont pouffees hors par la seule temperature des corps, ains prouienēt & sont adresses par vne nature viuante, scauãte, incorporelle, occulte & spirituelle, comme Platon la bien estimē, mais il n'a scē dire au vray quelle estoit ceste nature. Car il dit que la deuinatio est vne

Opinion de Platon touchãt la Theomance.

Deux sortes de manie selon Platon.

Aristote contraire à Platon.

Platon a mieux iugé des deuinations que n'a fait Aristote: encor qu'il ait ignoré la nature des dæmons.

Es dialogues
intitulez le bi-
quet. Et Me-
non.

Quatre sortes
de fureurs de-
uinatrices.

Platon n'a peu
parler que de
ses conceptions.

Que c'est de la
5. prophete.

Ephes. 4. 7.

Rom. 12. 6.
1. Corinth. 12.
4. 11.

communione mutuelle entre les dieux & les hommes, & la cause efficiente de l'amitié qui est entre les dieux & les hommes.

Item, que les deuins, prediseurs, poëtes, enthesiastes, & tels autres, sont hommes diuins, inspirez & pleins de diuinité.

A v resté il fait quatre sortes de deuinations, ou fureurs deuinatrices. Il appelle la premiere *Diuine*, & en fait Apollon auteur: la seconde, *Mystique*, attribuce à Bacchus: la troisieme, *Poesique*, aux muses: la quatriesme, *Erotique* ou amoureuse, laquelle il rapporte à Venus & à Cupidon. Vn homme qui ne sçait que c'est de Dieu ni des saintes propheties, & qui n'a peu marquer la difference qui est entre les actions & ceuures propres à Dieu & les impostures du diable, ne pouuoit pas parler autrement, ni ne sçauoit estre meilleur Theologien que Platon, voyant des maniaques & ecstatiques au lieu de mettre en auant quelques choses premeditees ou recueillies de considerations naturelles, parler de choses qui ne sont preceptibles par les sens, qui surpassent toute la promptitude & viuacité de la sagesse humaine, toute la portee, preuoyance & subtilité des plus habiles esprits, brief toute l'aprehension & mesure des meilleurs cerueaux du monde, & le plus souuent en termes si obscurs & entortillez, que les interpretes perdent temps à en chercher le sens au vray, quelque coniectures & expositions qu'ils sachent mettre en auant.

PLATON pouuoit veritablement dire de la Prophetie donnee à l'Eglise de Dieu, que c'est vne conionction & association des hommes avec Dieu, comme les saintes Escritures nous montrent qu'elle se fait, quand par foy & assurance en Iesus-Christ fils vnique de Dieu nostre Seigneur les Croyans reçoient en l'Eglise Chrestienne le saint Esprit, l'enuoy & l'effusion duquel est vn don de Iesus-Christ, comme saint Paul en parie, & est communiqué aux fideles quand ils croient à la parole preschee. Car le Pere est la cause & la fontaine des biens eternels & appartenans à nostre salut: le fils est la seconde personne en la Deité, qui enuoye le saint Esprit es cœurs des croyans pour leur distribuer les biens eternels: le saint Esprit est la troisieme personne en la Deité qui distribue aux croyans ces biens eternels, & les dons differens, avec efficace, par mesure, & comme il veut, ce dit saint Paul. Quand donques le
saint

sainct Esprit, a prehendu & receu par foy viuifie renouuelle, sanctifie & restaure puillamment nos cœurs, y allumant sa clairté eternelle & des mouuemens nouveaux, ardans, spirituels & saincts, ils deuiennent temples de Dieu, esquels habitent le Pere le fils & le sainct Esprit.

C E S T E est la communion, par laquelle Dieu se communi- que aux fideles acquiesçans par foy en luy qui nous a exprimé & mis deuant les yeux sa misericorde en son fils eternel. Vne telle communion ne fait point que les Chrestiens deuienēt furieux, ou perdēt le sens & la raisō: elle ne les pouffe point en des actes deshonestes & meschans, ni ne leur conseille d'y pouffer les autres, comme il auenoit aux furieux deuis des payés, rem- plis & agitez de l'esprit malin: ains les Chrestiens fortifiez & aidez par le Sainct Esprit croissent en conoissance de Dieu, en foy, inuocation, crainte, obeissance à la loy, chasteté & autres dons & vertus d'ont ce mesme Esprit les orne & enrichit particulièrement, & leur donne vn ardent desir de faire valoir telles vertus, & d'auancer de biē en mieux, selō l'effect de sa vertu puif- sante en eux. Car le Sainct Esprit est vn Esprit de verité, de foy, de sagesse de Saincteté, de prophetie, de benignité & de vie. Iesus Christ dit d'iceluy, Il ne parlera point de foy-mesme, ains dira ce qu'il aura ouy de moy: Item, Il me glorifiera, car il prendra du mien. Par ainsi, ceux qui esclaircissent & auācent la gloire du fils de Dieu sont gouuernez & guidez par le Sainct Esprit.

Effects de la communion de Dieu avec ses seruiteurs & en luy.

Description du S. Esprit.

Icō 16. 13. 14

L E diable est menteur & meurtrier: c'est vn Esprit malin, imposteur & immonde qui ne cesse d'engendrer & de vomir des calomnies contre le fils de Dieu. Les furieux deuis des Payens ont emprunté de cest Esprit mensonger leur furieuse impetuositē deuinatrice, qui les a pouffez en telle forsenerie, qu'apres auoir esté vne fois battus de se malleureux vêt, à peine ont ils peu iamais recouurer le sens: encotes que tous n'ayent pas esté agitez d'vne mesme sorte de fureur, ne si rudement, ne de telle façon les vns que les autres, ceux ci estans esbranlez plus doucement, ceux là comme emportez de violence. Telle agitation a esté vne vraye communion du diable, dressée & malquée pour représenter faussement la communion de Dieu avec ses seruiteurs.

Les deuis des Pay. is ont esté inspirez & pouffez par le mal. esprit.

Communion du diable.

Quelle

Quelle

*Quelle difference il y a entre la Theomance & les oracles:
& des diuerses sortes de Theomance.*

CHAP. II.

*Enquoy la
Theomance est
differente d'a-
vec les oracles.*



A Theomance differe d'auec les oracles lesquels, com-
me nous auons veu au liure precedent, estoient ten-
dus aux curieux par les diables mesmes, en diuers en-
droits du monde, & en differentes sortes. Or combien qu'ils se
seruissent quelquefois des hommes, ce n'estoit pas tousiours, ni
de mesmes personnes, ni ne se monstroient pas ainsi en elles,
ains de fois à autre, quand il falloit donner responce aux deman-
des ils entroyent soudainement en quelques vns, ou serroyent
comme d'un cachot, puis ayans prononcé les responcees se re-
tiroient, & retournoient en leurs caucmes, ou se retenoyent.
Les anciens Payens, superstitieux, homes priuez de la cognois-
sance de Dieu, reueroient ces oracles comme quelques Deitez
particulieres qui gouuernoient ces lieux là & tous les pais d'a-
alentour : ausi leur faisoient ils des honneurs diuins. Quant à
la Theomance, elle cōprend les deuinations proposees & pro-
noncees par les demoniaques, ou par les furieux & transportez
d'entendement, soit que nous les cōsiderions en ecclase ou non,
suruenue du dehors par l'inspiration des diables, dont leurs en-
tendemens sont saisis. On a donné vn tresbeau & trais saint
nom à vne inuention du tout eslongnee de Dieu, & directemēt
contraire aux saintes propheties : erreur procedé de ce que les
Payens, deuenus Atheistes apres auoir perdu la parole de Dieu,
puis apres cheminans en tenebres, estimerent que tout ce qui se
presentoit à eux avec quelque aparence de Deité, fust vn Dieu
special, ou procedast de quelque Dieu.

*ce que cōprend
la Theomance.*

*Theomance est
vn beau nom
attribué à siuo-
se prophane &
diables. 144.*

*Quatre sortes
de Theoman-
ciens.*

IL y a quatre sortes de Theomanciens : à sçauoir les demo-
niaques, les Engastrimythes, les Sternomanciens, & les Enthou-
siastes. Ces noms ont esté donnez par les Grecs aux personnes
possedees des malins esprits, pource qu'elles portoyent en leur
ventre ou poiëtrine des esprits deuineurs qui leur fornissoient
dequoy dire ou respōdre, ou qui retenoyent & serroyēt les lan-
gues aux demoniaques, afin de prononcer eux mesmes les ora-
cles & predictions : par fois ces esprits se tenoyent comme reclus
pour

pour ne point aparoir, par fois se presentoyent en telle ou telle forme. J'ay vcu en vne fille demoniaque le diable courant çà & là en forme de souris sous la premiere peau, d'où il se cachoit en moins de rien dans le ventre, tellement qu'on ne le voyoit plus, puis retournant tout soudain, montoit aux parties plus charnues de la poitrine & du front. Ces demoniaques, engastrimythes & sternomâciens s'appelloyent aussi Pythons, d'un mot qui signifie s'enquerir, pource qu'on leur demandoit responce de choses cachees, inconues & à venir. Ils estoÿt aussi nommez Eurycleans à cause d'un certain Eurycles, duquel Aristophane fait mention en sa comedie des Guespes. En l'Escriture Sainte celuy qui a l'esprit pythonique & nommé *Ob*, mot qui au pluriel *Obab* signifie barils, ou bouteilles, pource que quand ces gens possedez commencent à s'esmouvoir, ils s'enflent & parlent comme du fond d'un tonneau ou d'une bouteille. Aucuns ont mis difference entre les demoniaques & les Enthouasiastes: car ceux là estoÿent estimez inspirez & possedez des dieux: ceux ci ont en eux-mesmes vne vertu de ueritice, & le don de predire l'aduenir par priuilege special, sans estre possedez, gouuernez ni enseignez par les demons.

A V C V N S d'iceux auoyent le don de deuination de nature, côme, Amphion, Orpheus, Euclous Cypriot, Musæus Athenien, fils d'Antiopheme disciple d'Orpheus, Lycus fils de Pandion, Bacchus Bœotien, homme furieux & maniaque, duquel on lit plusieurs deuinations es histoires: item Tiresias, vne femme nommee Phemonoë, laquelle a esté la premiere qui a prononcé des oracles en vers, à ce que lon dit: semblablement les Peliades filles d'un certain Phaënis Roy de Chaonie, auxquelles on attribue vn vers Grec ancien, dont la substance est telle,

Grand Iupiter, tu fus, tu es, & tu seras.

Pausanias dit qu'Amphion & Orpheus ont esté magiciens. On attribue à Musæus des carmes magiques, apellez Eumolpies. Aucuns de ce nombre ayans de nature le don de deuination l'ont cultiue par diuerses sciences: ils ont fondé en nature les indices formez & marquez des choses à venir, ont fucilleté & exposé ce que les anciens en auoyent obserué & laissé par escrit.

Des predictions d'Orpheus. CHAP. III.

Oracle d'Or-
pheus touchant
la fin du mon-
de.

Poëme notable
d'Orpheus.

LATON fait mention d'un oracle d'Orpheus, que le monde devoit prendre fin au sixiesme aage. Com- bien qu'il tourne cest oracle en autre sens, toutesfois celuy qui en est auteur semble auoir esgard au dire de la main d'Helic touchant la duree du monde, & est tiré de là. Justin Martyr allegue quelques vers d'Orpheus d'un certain poëme intitulé les testamens, dedié à son disciple Musæus, lesquels pource qu'ils contiennent ce que dit l'Ecriture Sainte du seul vray Dieu createur du ciel & de la terre, auteur de tous biens, punisseur des offenses, & ce qu'elle commande d'ouïr & de comprendre la verité manifestee par ce vray Dieu, semblent n'estre tirez d'ailleurs que de ceste doctrine que les Egyptiens pouuoient auoir aprinsé du peuple Iraëlitique leur voisin, & dont Orpheus estant allé en Egypte auoit recueilli & emporté quelques sommaires, enséble de l'astronomie & des autres sciences, pour les porter & communiquer aux Grecs, comme aussi les anciens auteurs luy rèdent ce tesmoignage. Mais oyons les vers d'Orpheus, exprimez tellement quellement en François.

*Musée, Je te veux chanter la verité,
Afin que ce surquoy ton cœur s'est arresté
Ne t'oste le plaisir d'une tres douce vie.
Regarde au fils de Dieu: ayes toujours enuie
D'adherer à luy seul, adresse là ton cœur.
Chemine au droit sentier: dessus le Createur
De ce rond vniuers sois ta vne ramie.
Luy seul est engendré de soy, ce qui a vie
A prins estre de luy qui est par dessus tout.
Nul ail ne le peut voir: luy void insques au bout
Tout ce qu'il a créé: c'est luy, c'est luy qui donne
Après beaucoup de biens, après la santé bonne,
Les incommoditez, les horribles combats,
Et les douleurs, metans l'homme robuste bas.
C'est le grand Roy qui n'a aucun qui le seconde,
Mon ail ne le void point: vne nue profonde*

En

*Est tout autour de luy : & tous humains sont tels,
 Qu'ils ont des yeux caducs, corruptibles mortels,
 Ne pouuans contempler de ce tous le grand maistre
 Là sus au ciel luisant sans bransler il veut estre,
 Assis en throne d'or : la terre est son scabeau :
 Il couvre de sa main tous le grand amas d'eau,
 Les monts de toutes parts, des grands fleuves l'espace,
 Et les abysses creux tremblent deuant sa face.*

Clement Alexandrin recite les derniers vers vn peu autrement au cinquiesme liure des Stromates, & y en adiouste d'autres dont le sens est tel,

*Il ne peut endurer qu'aucun par arrogance
 En terre hausse le front encontre sa puissance.
 Il est tout en tous lieux : il regne sur les cieux.
 Il a fait ce qu'enclost le cercle spacieux
 De la terre & du ciel : c'est luy qui tous commence,
 Qui pour suit, qui parfait tout ce qui a essence.
 Loisible il ne s'est pas de parler autrement
 Te tremble, s'il me faut y penser seulement.*

Le mesme Clement Alexandrin recite d'autres vers de cest Orpheus, contenans choses semblables, lesquelles conuiennent aux tesmoignages des Sainctes Escritures & à l'analogie de la foy. Entre autres, ce qui s'ensuir.

*Il y a vn seul tout parfait,
 Du quel seul tout ce qui est fait
 A prins son estre & sa naissance.*

Semblablement ceux où il dit que nul n'a iamais veu Dieu, fors vn issu de la nation Chaldeenne, entendant par iceluy nostre Seigneur Iesus-Christ né de la vierge Marie, & de la race d'Abraham.

*Homme ne conui onc son inconnue essence
 Fors vn du sang Chaldee, ayant la conoissance
 Et sachant les chemins des astres lumineux.*

Si lon demande si Orpheus a entēdu quelque chose de la doctri-^{Don Orpheus}
 ne des Sainctes Patriarches, & en quelle eschole il la aprinse, ^{à dire les crea-}
 n'en puis dire dauantage, sinon qu'aucuns coniecturent qu'il a
 hanté les prestres d'Egypte, lesquels auoyent la garde de la do-
 ctrine

doctrine des peres & qui luy ont enseigné les choses, dont il a depuis fait mention en ses vers. Or d'où qu'il ait recueilli telles sentences, soit qu'il les ait entendues ou non, il y a grande apparence qu'elles sont procedees de la doctrine des peres anciens. Car il appert par beaucoup de tesmoignages que les Egyptiens ont longuement conserué en leur entier les enseignemens des Patriarches, & qu'ils ne les ont pas reiettez tout à coup ne si tost, mais que la superstition les a falsifiez à mesure qu'elle a prins pied & s'est auancee en ces païs là. Ceux qui auoyent aprins quelque chose, ou les Princes qui ont mené des armées tirees d'Egypte, & se sont emparez de plusieurs endroits de la Grece, ont porté aux Grecs quelques fragmens de ceste doctrine.

Des Sibylles. CHAP. III.

fragmens
publiez sous
le nom des
Sibylles.

Les vers Grecs, que lon a publicz sous tiltres de fragmens des Sibylles, cōtiennent plusieurs tels tesmoignages, aucuns desquels sont si expres & cuidens qu'on a estimé qu'ils auoyent esté bastis long-réps apres Iesus-Christ par quelqu'un qui se mesloit de versifier, qui a cōsidéré l'euenement, puis a tissé ses vers avec les oracles ramassez de diuers auteurs, afin qu'ils eussent quelque liaison: toutesfois il y a assez bon nombre de ces vers qui sentent l'antiquité, & semblét auoir esté tirez de l'Escripture Sainte, & couchez en vers heroiques à celle fin d'estre recitez es temples, & retenus plus aisement par cœur. Mais en toutes ces personnes on a remarqué vne puissance extraordinaire procedante de l'inspiration du diable, au moyen de laquelle ils annonçoient choses non descrites au parauant, non exprimees ni representees de loin ou de pres par aucuns argumens de nature: aussi ceste puissance les agitoit de telle violéce qu'ils parloyent comme insensé & furieux. Souuentesfois, des gens idiots, qui ne fauent ni a, ni b, voire fols de nature, deuinent l'aduenir & rencontreront si a propos, que non seulement ils marqueront les euenemens, ains aussi les momens du temps, & les personnes à qui ceci ou cela aduendra. De tout temps il y a eu grand nombre de tels deuins au monde.

Les
preditions
des
Sibylles
sont
procedees

TELLLES preditions ne naissent point de la temperature du corps, encores que toutes telles gens foyent d'un naturel melancholic & fantastique, ains elles leur sont inspirees d'ailleurs.

Les

Les euenemens de ces predictions, & la fin pourquoy elles sont mises en auant decouurent assez l'auteur d'icelles. La plus part procedent des malins Esprits, principalement celles que les idolatres, qui sont hors de la vraye Eglise, prononcent: car les ennemis de nostre salut n'ont autre intention en cest endroit que d'introduire & d'establir vne nouvelle religion contraire à la vraye, ou proposer choses qui requierent quelque impieté, soit que les deuins ayent l'esprit rassis, ou qu'ils soyent hors du sens: combien que presque tous soyent hors deux mesmes ordinairement en tels cas, & pleinement possédez d'une fureur diabolique. Vray est qu'aucuns d'être eux à cause de la naturelle température, conformation & collocation du cerueau, & pour l'abondance d'humour melancholique qui vient à l'occuper par successio de tēps,

Folie naturelle instrument propre aux deuinaires.

ont vn naturel panchant a folie, ou mesmes naissent fols par vne particuliere constellation & constitution des corps celestes: mais outre cela, le diable augmentant, remuant, & troublant par moyens qui luy sont propres, tels vices naturels, les fait rafollir encores dauantage, tellement qu'ils n'entendent rien de ce qu'ils disent, & d'un mesme train il esgare ce peu de ceruelle qui leur reste par illusions, visions, ridicules, monstrueuses & enuolopees, quelquefois par aparitions reelles & veritables.

SIBYLLE est vn nom general que plusieurs deuineresses se sont attribué. Suidas estime que se soit vn mot Latin, mais il n'en marque point l'etymologie. Plusieurs disent que c'est vn nom Grec, composé de *Sios* & *boulé*, tellement que Sibylle seroit autant à dire que conseil ou conseillicre de Iupiter: car aucuns Grecs disent *Sios* pour *Dios*. Il y en a d'autres qui tirent ce mot de l'Hebreu *Kabil*, doù procede Kabale, c'est à dire doctrine qui n'est pas naturellement imprimée au cerueau, ni infuse avec la semence par les peres & meres, ni decouuerte par usage ou par experience, ni puisée des liures escrits par la sagette humaine, mais publicc de Dieu, & cōme espādue par luy mesme les entendemens des Saints Prophetes, recommandee & approuuee par tesmoignages authentiques & celestes. Car le mot *Kabil* signifie receuoir, & *Kabale* vaut autant comme qui diroit doctrine receue par enuoy & manifestation du ciel. Par consequens Sibylle ou Kibille signiferoit celle qui reçoit doctrine ou enseignement. Si le mot est Hebreu, comme ie le pense

Sibylle que signifie, & d'où procede le mot.

Kabale que est.

D'où est procedé le nom de sibylle, scilicet dans de l'auteur.

aucunement, ie conclus qu'il a prins origine des anciēnes escholes des Saints Peres, & que par vn sage auis on a nōmé Rabale ceste doctrine en laquelle Dieu s'est manifesté & a déclaré sa volōté au genre humain, afin qu'icelle fust discerné & d'auec les reli giōs inuētees & receues entre les autres peuples: Itē que tous fuf sent auertis de l'origine & autorité de ceste sainte doctrine & pensassent que Dieu s'estoit representé en ceste-là seulemēt, qu'il vouloit estre cerché & conu en icelle; qu'il n'estoit permis ni loisible d'y oster, adiouster ou chāger chose quelconque, ne d'imaginer ou seindre autre Deité que celle qui s'y est manifestee.

*D'où ioy a
celle que la
premiere Sibyl-
le s'apelle.*

P O V R preuue de ce que dessus ils disent que du commun consentement de tous, la plus ancienne & premiere de toutes les Sibylles s'appelloit Sāberthe & estoit issue de Noé. Ce mot semble estre cōposé de Sem & de Iaphet pour ramēteuoir que la doctrine touchant le vray Dieu, la cheute, restauration & redemption du genre humain, du Mefsias, & des autres points concernant le salut eternel a esté depuis le commencement du monde baillee de main en main iusques à Noé, qui en donna l'intelligence, la garde & le soin specialemēt a Sem & Iaphet ses fils, lesquels il auoit establis gouuerneurs de l'Eglise & sacrificeurs en sa famille, Iosephe tesmoigne qu'ils ont esté soigneux de publier ceste doctrine, & afin qu'elle demeurast en son entier a leurs successeurs, en firent grauer les principaux sommaires en des colonnes de pierre. Parmi la doctrine ils ont mēlé les propheties & predicions touchans les changemens qui deuoient auenir au monde. Car ils consideroyent par vne sainte prudence que les iugemens de Dieu ne pouuoient faillir d'estre grāds & horribles, puis que les hōmes combloyent de iour en iour la mesure de leurs pechez, & esclairez du S. Esprit preuoyoyent se qui auendroit à leurs successeurs, qui pour se ramenteuoir le bien receu de leurs ancestres conioignirent toutes ces choses ensemble, & en appellerent le recueil Sēbēthe, c'est a dire la doctrine auancee & publiee par Sem & Iaphet.

*au 7. liure des
antiquitez Iu-
daïques.*

*consideration
des Patriar-
ches.*

*origine des de-
uinations dia-
boliques.*

Q U E L Q U E temps apres, leurs descendans estans separez les vns des autres, espars en diuerses contrees, & plusieurs ayans quitté le train de leurs peres, pour receuoir & suiure les erreurs suruenus en la doctrine, les enseignemens des Patriarches s'esuanouirent, on ne se souuint de rien que de leurs noms, & par les

les impostures que le diable dressa pour renuerfer les droites voyes du Seigneur, furent establis nouveaux seruices parcz de beaux tiltres, comme s'ils fussent prouenus des Peres, & eussent esté instituez avec grande consideration & a bonne fin.

Des Chaldecens & des Egyptiens.

CHAP. V.

DE là est venu que presques chascune nation a eu sa Sibille, c'est a dire sa sagesse & les deuotions formées sur ceste premiere & seule vraye Religion corrompue par leurs naturels & complexions a l'aide & par le conseil du diable: puis leur ont donné le nom que l'antiquité sacree auoit accommodé à la doctrine celeste. On fait ample mention des Sybylles de Chaldee, de Perse, de Libye, d'Italie, & de Grece en grand nōbre: & par ces Sibylles ont esté entendues les religions de chascun peuple.

Chascune nation a eu sa Sibille.

Naturel des hommes.

Les Chaldecens ont changé la Religion en philosophie: car ayans mis en arriere la doctrine de Moyse & des Prophetes, ils se sont du tout employez en la consideration, recherche & explication de nature: ont inuenté les sciences, ont fondé les mouuemens & effectz des corps celestes, mōstrans à quels vsages chascun d'iceux estoit apropié, & esprits de l'artifice & beauté des ceuures de Nature, se sont arrestez à la seule contemplation d'icelle. A ceste occasion la voix & souuenance de la doctrine esbranlee & afoiblie peu à peu du commencement, est deuenue muette du tout bien tost apres, & a-lon appellé Sibylle ceste sagesse humaine. Finalement, le malheur s'est tant auancé, que les entendemens destituez de la parole qui monstre le vray Dieu, & esblouis de la perfection des corps celestes, de leurs proprietéz & effectz, ont de leur propre instinct esleu & créé des Dieux du nombre de ces corps celestes.

Les Chaldecens ont converti la Religion en philosophie.

Les Egyptiens, naturellement superstitieux, ceremonieux & idolatres, apres s'estre vne fois eslongnez des enseignemens que les Peres auoyent donnez de main en main, & forclos du vray sens & vsage des reuelatiōs diuines, ont ramassé des cōtes de vieilles & des songes de prestres, dont ils ont coulu & rape-

Les Egyptiens ont transformé la Religion en superstition.

rassé vne religion enuolpee d'vne infinité de ceremonies forgees par le peuple ignorant, à quoy incontinent ont esté coniointes, la magic, les enchantemens, & diuerses autres illusions & impostures. Il n'y a eu nation plus sotte, plus insensée, ne qui ait despité Dieu par plus infame idolatrie que l'Egyptienne, qui est tombee en si profonde resuerie, que non seulement elle s'est laissée piper par les impostures & illusions de Satan, ains aussi a esté si abrutie que de se faire des dieux nais de la terre, adorât les aux & les oignons, des bestes sales & vilaines entre les autres, comme les Singes, craignant & redoutant tels Dieux par vne vaine apprehension conceüe d'ocasions friuoles, & defendât sous grandes peines de leur faire aucun tort: quoy aduenant, les ceremonies & sacrifices solennels n'estoyent pas espargnez. En fin, ayant esté deliurce de telles frenesies par la predication des Apostres, & desliee des charmes de Satan, puis amenee à la clairté & conoissance de verité celeste, quelque temps apres, à fa façon & legereté acoustumee, ayant reiecté la profésion de la foy Chrestienne, elle se replongea en la fange de ses premieres fureurs, & retourna, comme vne chienne, a son vomissement, & iusques au iourd'huy elle est veautree en ses ordures.

Des Grecs & des Romains.

CHAP. VI.

*Les Grecs ont
troublé la Re-
ligion par dis-
putes & alle-
gories.*

Les Grecs, gens d'un naturel subtil, vif, inuentif, ambitieux, eloquent, du tout adonné a nouvelles & profondes inuentions, ont troublé la Religion par disputes recherches & sophistiques, & ont acablé la pure doctrine par enigmes, allegories proprement accomodees, par application de belles images & peintures, qui leur ont esté comme nuages tendus au deuant de la lumiere de verité, laquelle ainsi estouffée & rebatue, du commencement s'est obscurcie peu à peu, les ignorans empoignans auidentement ce qui sembloit estre le plus aparent du monde: finalement elle a esté esteinte s'est du tout esuanouïe, n'estant resté que la fumee des fables que les Grecs ont embrassée & suiuiue pour la vraye verité deuant le temps des Apostres. Mais apres que les Apostres eurent presché, le corps

le corps de doctrine qu'ils auoyent releuë & restablî fut par les Grecs barbouillé & dissipé par les querelles & disputes des vns cōtre les autres. Car l'Eglise primitiue à esté presque tousiours trauaillee de disputes, quād les esprits petulans degoulez de la doctrine Apostolique, ont d'une question fait sourdre d'autres questions, & suscitē débats sur débats, dont l'Eglise a esté agitée comme de vents impetueux qui l'ont tant tourmentée qu'en fin la pluspart des peuples ont esté saisis & infectez des furieuses heresies de Mahumer, & en est demeuré bien petit nombre, qui à l'aide & conduite de Dieu se soyent maintenus en la profession de la pure doctrine.

Les Romains, conuoiteux de domination, & ne demandans qu'à se faire voir par dessus tous autres, auant & apres le temps des Apostres ont confirmé leurs religions par gouvernement politique. On void par les histoires quel a esté le gouvernement spirituel en la ville de Rome auant la naissance de Iesus-Christ. La religion Chrestienne ayant succedé à ce gouvernement, les Euesques esmeus par la ruine des Eglises qui estoient en Asie & en Afrique, & apuyez sur le credit qu'ils auoyent acquis, esperans le confermer & amplifier, commencerent a penser, & à chercher & tenter les moyens de transporter à leur siege la domination sur toutes les Eglises Chrestiennes, & l'aproprier à leur vsage, à l'exemple de la forme du gouvernement spirituel qui auoit precedé le temps de Iesus-Christ & des Apostres. Quand ils eurent enuahi ceste domination, & acquis par mesme moyen l'autorité de disposer à leur plaisir de la doctrine & des ceremonies, ils firent valoir leur credit en telle sorte qu'ils transformerent le ministere de la parole de Dieu en vne Monarchie politique, distincte d'avec la puissance Imperiale, & se seruirent du bel ordre de la primitiue Eglise, sagement establi, proprement disposé, dressé pour conseruer la doctrine en sa pureté, & la discipline en sa vigueur & rigueur, pour asseurer & maintenir leur Monarchie.

Les Romains ont transformé la Religion en Monarchie & gouvernement politique.

Ils establirent donc l'Euesque de ceste ville là comme vn Monarque de la Chrestienté, & l'appellerēt Oecumenique, non obstant les contredits & oppositions des autres Euesques, qui

Hierarchie Romaine.

A

souste

soustenoyent que l'autre s'attribuoit à faux titre vne telle puissance. Puis ils luy assuiettirent les Eglises de la Chrestienté, distribuées comme en provinces, obligées par serment à luy estre fideles & obeissantes. Les Patriarches se cederent l'Euesque souverain, le representans hors de l'Europe en Asie & en Afrique, tout ainsi que les Beglierbegs representent le grand Turc es gouuernemens d'Asie & d'Europe. Le Patriarche d'Afrique eut son siege en Alexandrie & la charge des Eglises de Lybie & d'Egypte. On l'appelloit Iuge Oecumenique. Celuy d'Asie auoit sa demeure en Anthioche: celuy de Constantinople presidoit sur les Eglises d'Ionic & de l'Asie maritime: celuy de Ierusalé gouuernoit celles de Phenice & de la Palestine: cōme l'Euesque souverain auoit la superintendance de celles de l'Europe. En apres ils establirent par les provinces de chascun patriarchat & pontificat des Metropolitains, nommez Archeuesques, cōme les anciens Romains auoyent leurs Proconsuls, les Perles leurs Satrapes, auioird'huy les Turcs leurs Bassas. Si vne province estoit de si grande estēdue qu'il y falust plusieurs Archeuesques iceux auoyent leur Exarque & Primat: puis vn autre qui auoit comme charge de Legat, comme le Proconsul Romain estoit acompagné de son Questeur. Les Euesques estoient au dessous des Metropolitains, tout ainsi que maintenant en Turquie les Sâgiachs obeissent aux Bassas. Leur Diocese restrainte en certaine estēdue de païs, & comprinse en certaines bornes comprenoit les Suffragans, grands vicaires, Archediâcres, Prestres Diâcres, Soudiâcres, Lecteurs, Châtres, Portiers Marguilliers & tout le reste de l'ordre Ecclesiastic, qu'ils appellent, establi pour gouuerner les paroisses. Mais ils ne retindrent que les noms de ces degrez reconus en l'ancienne Eglise: car quant aux charges, tout fut conuertit en abus.

A tous ceux là furent adioints par succession de temps des troupes de moines & de prestres, comme armées disposées a garder & tenir en deuoir les provinces, & pour y faire obseruer à chascun les loix de l'Euesque Souuerain, auquel ils baille-
rent vn Senat & Conseil de Cardinaux distinguez par certaines charges: & aux Euesques vn nombre de Chanoines, du corps desquels on choisiroit des successeurs à l'Episcopat. Cela fait ils arroyent l'autorité de ce souuerain Euesque, de la foudre d'ex-

comm

Quatre Pa-
triarches, sa-
uoir d'Alexi-
drie, d'Antio-
che, de Constan-
tinople & de
Ierusalem.

Metropolitains
Archeues-
ques.

Primats.
Legats.
Euesques.

clergé Ro-
main.

17. fins.

Cardinaux.

Chanoines.

Excommuni-
cation.

communication & d'Anatheme : puis l'esleuerent iusques là, qu'ils oferent affermer que par diuine constitution la Monarchie de cest Euefque comprenoit les Royaumes du monde, qu'il a puissance d'oster les Empires & Royaumes, & les donner à qui il luy plaît. Cest establissement de Monarchie, qui s'est emparée de la Chrestienté, distinguée en prouinces & gouuernemens, ayant ses loix & ceremonies particulieres à chaque prouince, à quoy tous les Officiers Hierarchiques sont obligez de tenir la main : c'est la religion de ces Euefques souverains, qui maintiennent leur estat & tout ce qui en depend, avec la pointe de l'espee, sachans que si l'on touche tant soit peu à ces piliers & estangois de leur Monarchie, il faut qu'elle bronche & donne du nez en terre.

Le temporel de la Hierarchie Romaine.

Mais il y a toute autre consideration en l'estat de l'Eglise du fils de Dieu, laquelle n'est pas vne assemblee munie de force humaine, appuyee sur les richesses des grands, confinée en des limites d'un certain siege, ni liée à vne succession pure personnelle : ains est Catholique ou vniuerselle, espandue par tout le monde : cependant elle n'est pas vne Idee de Platon, ains est vne assemblee de personnes qui adherent à la parole de Dieu, & vsent legitimement des sacremens instituez par Iesus-Christ, lequel est le chef, le Prince & souverain sacrificateur de ceste assemblee, seul Saint, sans tache ni macule. Iceulx besongne puissamment en ceste assemblee par le ministère de sa parole : il regenere les fideles par la voix de l'Euangile accompagnée de l'efficace du saint Esprit, & les fait heritiers de la vie eternelle : il donne des Prophetes, Apostres, Euangelistes, Pasteurs, Docteurs : & y a en ceste assemblee visible plusieurs esleus, & quelques profanes aussi qui toutesfois adherent à la pure doctrine. Ceste assemblee est plus grande, plus illustre & plus pure vne fois que l'autre : & par fois est infirme, esparsee, deschiree, miserable, mesprisee & pressee par la violence des tyrans. Le fils de Dieu a dit aux pasteurs & docteurs de ceste assemblee : les Rois des nations dominent sur icelles : mais il ne fera pas ainsi entre vous.

Que c'est de la vraye Eglise.

Matth. 23. 27.

Du nombre des Sibylles, & quelles femmes c'estoyent.

CHAP. VII.

Religions des
peuples estoyés
leurs Sibylles.

Sibylles des
payens, quelles.

Pourquoy le
diable a choisi
ces femmes
pour des mesref.

Naturel de la
femme.

pourquoy
le diable a choisi
ces femmes
pour des mesref.

Enthusiastes.

INSI donc les religions des peuples c'estoyent leurs Sibylles, parmi lesquelles ils ont tousiours meslé quelques predicions des changemens; & de la prosperité ou aduertité à venir. En proposant mes coniectures sur l'origine & signification du mot; toutesfois je ne contredi pas a ce que disent les historiens touchant certaines femmes deuineresses, & je ne nie point qu'il n'y en ait eu de telles, comme on les trouue par escrit, aussi chacun peut iuger de quelle adresse elles ont prononcé la pluspart de leurs oracles, soit que l'on considere leurs furieuses, vilaines & honteuses contenance, ou les cuenemens de leurs predicions, ausquels ont tousiours esté adioustees choses confirmantes l'idolatrie des Payens. C'a esté le Diable qui les a inspirées & induites à cela, & qui pour despiter Dieu, s'est essayé par sottises imitations d'obscurcir la publication des saintes propheties & de la pure doctrine & par illusions de belle aparence contrefaire la creation des choses. A l'exemple de Dieu ce malin esprit s'est choisi des Prophetes, spécialement d'entre les femmes, pource que ce sexe est plus imbecille & de naturel plus simple, aisé à surprendre, qui ne peut descouurir vne trahison, ni résister aux sollicitations, ni celer vn secret, & qui a beaucoup de moyens d'esnouoir & de persuader les hommes. Par le moyen d'icelles il a semé des religions & deuotions contraires à la vraye y conioignant quelque predicion de l'aduenir, afin qu'on y adherat de tant plus grande affection: ce qui a donné pied à l'autorité de telles personnes entre les ignorans, si que lon estimoit commettre vn grand crime d'entreprendre ou commencer chose quelconque sans en auoir premierement demandé auis & conseil à telles gens que lon estimoit estre conduits de Dieu, & auoir obtenu de luy le don de predire l'aduenir. Nous comprenons toutes ces personnes au nombre des Enthusiastes, auquel nous admettons tous les deuins inspirez que Satan met en besongne, pour ne sembler inferieur à Dieu qui a parlé aux peres par ses saints Prophetes.

O R

O R quant aux Sibylles, voicy comme on en fait le dénom-
brement. La plus ancienne est Sambethé, fille de Noë, se disent
les vns, les autres de Berosé & d'Erimante. Ils luy attribuent
des predictions touchant Iesus-Christ les changemens des
Royaumes, & autres cas semblables, dont il y a des fragmens en
Lactance & Theophile qui ont escrit contre les Payés. Ils met-
tent au deuxiesme rang la Libique, surnommée Elissa, que Pa-
sanius (ensuiuant les fables des Grecs) dit estre fille de Iupiter
& de Lamia fille de Neptune, puis auoir esté appelée Sibylle
par les Eibyens. Nonobstant le babil & les fables des Grecs à es-
timate que par l'vn & l'autre mot n'ont esté entendues aucunes
deuineresses, ains que sous ce nom a esté compris & desig-
née vne mesme religion dont les peres ont fait profession: que l'vn
& l'autre mot a esté inuenté & mis en bruit, à fin d'auertir les
successeurs de se souuenir qui auoyent esté les principaux con-
seruateurs & heraux de ceste tres-saincte & tres-ancienne do-
ctrine, quel estoit le but & la qualité d'icelle, où elle adressoit &
amenoit les hommes, quel Dieu elle enseignoit qu'on coust &
seruist. Car le mot *Elissa* est composé de *El* & *Lafcha*, c'est à
dire Dieu est: par ainsi *Elissa* signifie la doctrine du vray Dieu
viuant & Existant, qui n'est point vn Dieu controuué, ni vne
image taillee ou peinte, ains est & vit des toute eternité, ayant
créé & conseruant toutes creatures.

Foille des Sibylles.

Sambethé.

Elissa.

Fables des Grecs touchant les Sibylles.

Etymologie du mot Elissa.

D E P V I S, quand les Payens trouuerēt tels mots es escrits
des anciens, pource qu'ils auoyent perdu l'origine & la signifi-
cation d'iceux avec la doctrine, ils imaginerēt que s'auoyēt esté
des deuineresses de mesme sorte que les leurs. Combien que ie
ne vueille rien resouldre touchant les autres Sibylles, toutesfoi-
s l'accorde bien que s'ont esté des deuineresses, telles que ces per-
sonnes que ie viens de descrire en ce deuxiesme rang d'Enthou-
siastes, à sauoir seruantes du diable, & par luy apostees pour
maintenir & entretenir ceste tyrannie qu'il a establie au monde.

Ignorance de Payens carit de grands maux.

L A Sibylle qu'on a nommée Delphique, Erythreë, Sicilien-
ne, Samienne, Rhodjote, & Clarienne, est vne seule Sibylle: mais
on luy a donné ees diuers sur-noms, pource qu'elle a souuēt es-
té hanté en ces lieux-là. On dit qu'elle s'appelloit Hierophiler
En ses vns elle se nomme Artemis: par fois elle se vante d'estre
sœur d'Apollon, & par quelques fois sa fille: en certains elle se dit nee

La Sibylle Hierophiler.

Parfois au 10. L. II.

d'une mere immortelle, a sauoir de l'une des Nymphes habitantes au mont Ida, & d'un pere mortel. Les Erythreus ont debatue avec les Grecs de l'origine d'icelle, les vns soustenuans cõtre les autres qu'elle estoit nee en leur pays. Les Grecs alleguoient qu'elle estoit nee en Delphes quatre cens ans auant la guerre de Troye, fille d'Apollon & de Hamia, ou d'Aristocrates & de Hydole: au cõtraire les Erythreus affermoient, suiuant les vers

*Debat entre
les Grecs, pour
cheffe de neant.*

qu'ils auoyent de ceste Sibylle qu'elle estoit nee au mont Corytus, fille d'un borger nommẽ Theodore & de la Nymphẽ Idea. Estant ioune elle fut nouice au temple d'Apollon Smythean, & interpretoit les songes des pelerins qui couchoyent au temple de Herate. La pluspart de sa vie elle demeura en l'isle de Samos, & visita souuentefois Claros, Delte & Delphes, ou elle predic

Duertes choses aux habitans des lieux. On dit qu'un iour a Delphes elle monta sur vn roc & que de la estant esprise de fureur & transportee d'Esprit elle prononça tout haut quelques oracles: a raison de quoy ce roc fut depuis nommẽ la pierre de Hierophile. En fin ayant fini sa vie en Troas assez pres du mont

Roc de la Sibylle Hierophile.

Ida, elle fut entree en la forest Smythean, & luy graua on en vne colonne de pierre certain Epitaphẽ conuenant en substance qu'elle ayant estẽ vraye Sibylle & deuinetresse d'Apollon, autresfois eloquente & lors muette pour tousiours, reposoit au tombeau, estant associee de Mercure & des Nymphes, & receuant la recompense des seruees qu'elle auoit faits a Apollon.

*Pausan. au 10.
liu.*

Ora comme le vray Dieu des le commencement du monde iusques a present ait gouuernẽ son labourage & mesnage, c'est a dire son Eglise, par les seruiteurs & ouuiers choisis en son conseil & appropriẽz a ceste charge, a sauoir par les Prophetes auant que Iesus-Christ fust ne de la vierge Marie, par les Apostres, Euangelistes, Pasteurs & docteurs apres L'ascension d'iceluy, avec telle prouidence & sagesse qu'apres la mort de l'un incontinent il en a estably vn autre comme en la mesme place, afin que son ceuvre fust continuẽ sans interruption par la main des seruiteurs, & que la doctrine de verite retentist incessamment: au si le diable voulant & despitẽr & cõtre faire le vray Dieu, a desẽtẽ vn seruiteur, l'a extorcu par cõtinuelle succession de douurs, subrogeant souuentement d'autres en la place des detores, entretenant & gardant cest ordre desordonnẽ sans

*Sancti videlicet
instaurator de
Deo.*

sans aucune intermission, à fin que les superstitions, accrues & soustenues par sacrifices & ceremonies, prissent tant plus d'accroissement quand elles seroyent entretenues & arroufées par eels seruiteurs.

APRES la Sibylle Erythree vint la Thessalique, nommée La sibylle Thessalique. Manto, petite fille de Tiresias deuin de Thebes, precedee par Amphion, suiue d'Orpheus, en la place du quelle diable substitua Musæus & les autres nommez cy deuant. Elle fut suiue des Phrygienne. Tiburtine. Sibylles Phrygienne, & Tiburtine, qu'aucuns ont appellee Sarbis, les autres Cassandre, & quelques vne Taraxandre: puis Colophonienne. la Colophonienne, nommée Lampuse, de la race de Calchas qui alla avec les Grecs en la guerre entreprise contre Priam à cause du rauissement d'Helaine. Tost apres icelles fut la Samiene. Samienne, appelée Phyto, à laquelle succederent l'Hellepontique & la Curæenne, dont la premiere vescu du temps, de Croctus & de Solon, l'autre se nommoit Amalthee, Hierophile & Demo. On dit que ce fut elle qui presenta à Tarquinius Priscus Roy des Romains Neuf liures d'Oracles pour certaine somme d'argēt laquelle luy trouuant excessiue, elle brusta trois de ses liures, & pour les six restans demanda autant que pour les neuf, dont Tarquinius acheta six liures d'Oracles de la sibylle. Tarquinius estonné, ouurit les liures, & voyant que c'estoyent oracles, paya ce qu'elle auoit demandé, retint les liures, les ferra dans vn coffre de pierre, qu'il commanda estre soigneusement gardé en vn caueau sous terre au temple de Iupiter Capitolin, où ils furent contregardez iusques au temps de Cornelius Silla qu'ils perirent au feu qui brusta le Capitole. Suetone dit qu'ils demeurèrent sains entiers iusques au temps d'Auguste Cesar, & estoyent cachez sous la base d'Apollon surnommé Palatin avec les vers des deuins Martiens & de la Nymphé Bagoé.

OUTRE ces Sibylles mentionnees des escrits des anciens auteurs, il y a en plusieurs autres deuineresses presques parmi chascune nation, voire mesme entre le peuple de Dieu. Car nous lisons que Saul alla vers la Pythonisse. Telles femmes eurent la vogue & furent en grande reputation iusques à la venue de Iesus-Christ, lequel estant manifesté en chair, les diables vaincus & acablez par sa puissance, repoussez & mis en fuite par l'efficace du ministere de l'Euangile, s'estas retirez & esuanouis, incontinent ces deuineresses abandonnees de leur gouverneur

se teurent & deuidrent muettes iusques apres le temps des Apôtres que la lumiere de verité qui luisoit par tout le monde, venant à estre obscurcie & corrompue, selon les nouvelles occasions qui se presenterent, les diables & leurs satelites commencerent a assaillir les incredules; & a s'emparer d'eux par nouveaux moyens.

Des Ecstatiques, CHAP. VIII.

Qui font les Ecstatiques.

N appelle Ecstatiques ceux qui comme ravis hors d'eux mesmes, priuez de tout sentiment & mouuement, gisent par terre semblables à des morts, & au bout de quelques iours venans a se réveiller comme d'un sommeil profond, ou comme resuscitez de mort à vie, retournent à eux, & content des fables Estranges. Les anciens Payés ont eu opinion que les ames estoient reellemēt tirees des corps par les dieux, & pourmenees visiter les lieux des bien-heureux, les tourmens des dannez, la fabrique des cieus, & autres choses semblables cachees à la veuë des hommes; a fin d'en retourner dire des nouvelles à ceux qui n'en scauoient rien: item qu'elles estoient lors auerties & enseignees de plusieurs cas appartenans au salut & à la prosperité du genre humain, du loyer des iustes, de la diuersité & de l'horreur des supplices qu'enduroyent les meschans: puis, ayans acheué le cours oestroyé par les dieux, qu'elles retournoyent en leurs corps: erreur qui a esté fondé sur les rapports & certificats de ceux qui estoient tombez en Ecstase. Je pense que de ces contes fabuleux sont nees les fictions poetiques touchant les champs Elises, les places distinctes des ames, les tourmens & gehennes des meschans, la plaisante & ioyeuse compagnie des gens de bien.

Opinion des anciens payens touchant les ames.

Champs Elises surquoy fonder.

Diuerses opinions touchant l'Ecstase.

A V C V S philosophes naturalistes raportent l'Ecstase a la nature des dieux: mais ils sont de diuerses opinions. Car les vns croyans que les ames humaines, puisees & tirees hors des corps, esleuees & touchees par la Diuinité, n'estoyent plus astringees aux corps, ains les gouuernoyent d'une plaine puissance, ont pensé que si ces ames sont enflammées & incitees de quelque ardeur, sans plus se soucier des corps elles franchissent les limi-

tes d'iceux & s'enuolent alaigrement, pour voir choses qu'elles ne pourroyent contempler dedans la prison du corps. Les autres n'ont pas esté de cest auis, ains ont dit que les ames ne sortoyent point des corps, ains y demeuroyent iointes sous certaine condition, asauoir qu'elles ne soyent iamais separees de l'action du corps entant que touche le sentiment, le mouuement & l'appetit: mais en ce qui regarde la raison & l'intelligence, que les ames sont tant plus vigoureuses qu'elles sont eslongnees des corps, estans deschargees du sentiment de toutes sollicitudes. Que ceste partie de la raison estant remplie d'un sens eternal & d'entendement diuin doit estre quelques fois esmeue & esbranlee par la proximité & alliance qu'elle a avec les Dieux: mais qu'estant attentiuë & fichee aux choses du monde, elle s'arreste trop aux sollicitudes & pensees concernant ceste vie, & se separe de la cõpagnie des esprits bien-heureux. Qu'il se trouue bien peu d'ames qui sortent ainsi des corps & soyent de toute leur affection rauies à la conoissance des choses celestes par vn mouuement libre, soudain & non meslé avec le corps. Qu'apres qu'elles sont ainsi separees & escartees du corps, qui est comme assopi & mort, tellement qu'elles n'ont plus rien de commun avec luy, la vertu diuine dont elles sont remplies commence à se desployer à bon escient, & que par icelle les ames voyent les vray-semblables causes des choses à venir en toute la nature: mais beaucoup plus profondement & clairement que si elles estoient attachees au corps: que par le moyen de ces causes elles presagent les choses consequentes & futures: puis elles se recueillent en elles mesmes pour repeter & se ramenteuoir ce qu'elles ont veu & conu de toute eternité en leur conuersation avec vne infinité d'autres ames.

Subtile opinion touchant les estases.

Il y a peu d'ames rauies.

Estases plus propres à conoistre l'ame que les autres.

Tout cela est faux & controué. Car combien qu'on lise quelques saints personnages auoir esté rauis en ecstase par le mouuement du S. Esprit: toutesfois l'ame ne s'est pas retirée en soy-mesme par sa vertu ou par son instinct, comme se separant du corps, ni ne s'est arrestee aux pensees qu'elle eust produites d'elle-mesme. Mais quant à ceux qui ne sont point esclairez de Dieu ni habitez par le S. Esprit, ains esquels l'esprit immonde & menteur est logé, ils sont faisis & enforcellez par les illusions qu'il espend en eux dont les ames sont troubleses & les cœurs

Resurrection des precedentes opinions.

B agitez

agitez de furie, sur tout si l'occasion procedante de la complexion & habitude naturelle y aide. Aussi l'ame ne conçoit point de soy mesmes ces monstrueuses, meschantes & vilaines opinions dont elle sera par fois troublee: mais elle est lors comme maniee & engrossée par le malin Esprit. Et combien qu'elle soit proprement inorganique, n'ayant d'elle mesme qu'à faire d'instrumens: si est-ce que durant son sejour en la prison du corps, elle n'engendre ni ne despesche de soy mesme & par sa puissance pensees quelconques sans l'aide & seruire du cerueau & des esprits animaux. Si elle en conçoit quelques vnes sans mouuement & sentiment precedent, icelles ne procedent point de l'intelligence, ains viennent de dehors.

*Et c'est est mes-
se par les medi-
cins entre les
speces de me-
lancholie.*

LES Medecins mettent l'Ecclase entre les especes de Melancholie, & disent que par l'abondance & vchemence de l'humeur Melancholique, abreuuant, noyant & changeant la temperature du cerueau & des esprits, aduient que l'ame se retire & (par maniere de dire) se plonge comme en elle mesme, s'enfonce & s'attache viuement dans quelque imagination, tellement qu'elle s'arreste & se destourne de l'administration du corps pour vaquer a la besongne taillee de ses imaginations, tellement que le corps delaisse de son gouuerneur est affopi, & cessent toutes ses fonctions, exceptees celles du cerueau qui enuironné & picqué d'humeur melancholique forme diuerses visions. Quant aux pensees esuelles il se fiche & enveloppe elles respondent à la qualite de l'humeur melancholique. Car si la bile ou cholere noire qui penetre au cerueau est de sang non trop aduste, ou qu'elle soit trepée avec du sang plus pur, elle engendre des songes plaisans, de baquets, d'acointance & de communication avec les dieux & hommes excellés: & l'imagination se represente des lieux delicieux & magnifiques: l'entendement est arroufé de liesse, & s'y attache vne opinion que l'on iouit des choses ainsi songees. Mais si elle est composee de sang aduste, ou meslée avec iceluy, elle produit des visions horribles de meurtres, supplices, tortures, bruslemens: il semble que lon vole en l'air ou que lon trauese des flammes & des feux. Si la seule bile ou cholere noire monte au cerueau, elle represente des imaginations de fantosmes qui courent deuant ou apres, & qui menacent de mort les personnes: non plusieurs
autres

*Et c'est est mes-
se par les medi-
cins entre les
speces de me-
lancholie.*

autres estranges & effroyables visions, lesquelles se diuertissent & entremellent en beaucoup de sortes, selon la temperature & le meslange de ceste bile avec les autres humeurs.

CES opinions medecinales sont vrayes & bien digerées: car il se fait bien peu d'Ecstases sans melancholic. Mais quoy que l'humour bilieufe & noire ait vne efficace admirable, & qu'à peine l'on sauroit expliquer, & combien qu'elle produise des esprits excellens, si n'est elle pas seule cause des Ecstases. Car elle ne sauroit engendrer des conoissances de choses du tout inconues, passees ou futures, ni confermer des faulces fantaisies avec si belle aparence de verité & voiles de tant d'obscurité, que tous les plus grands esprits du monde ne pourroyent controuuer chose qui en aprochast, telles que nous voyons que les Ecstatiques rapportent & racontent apres estre refucillez. Brief, l'entendement seul, quoy qu'il soit aidé de l'humour malancholique ne peut inuenter ni bastir telles choses, s'il n'est aidé d'une autre nature douce d'intelligence. Aussi les Ecstatiques ne pourroyent si longuement viure sans respirer, ains seroyent estranglez le cœur estant estouffé, s'il n'estoit doucement entretenu par respirations refraichissantes, fournies de quelque autre esuentoir que de la poitrine & des poulmōs, qui n'ont point de mouuement en la pluspart des Ecstases: car nous voyons que le cœur est angouissé & trauaillé si tost qu'on luy bouche & empesche la respiration, & que si elle defaut il est incontinent esteint.

L'Ecstase n'est pas de la malancholie.

QUELQUES auteurs escriuent qu'il s'est trouué des nations, qui en certains temps estoient coustumierement esprises de fureur deuinatrice, comme d'une maladie contagieuse: nommement que les femmes du Pelopōnese, de Chio, de la Bœōce estoient cōme d'ordinaire maniaques & deuinereffes. L'histoire des filles de Prætus roy des Argiens, lesquelles deuidrēt forsenées, est assez conue. Mais il ne faut douter que le diable ne soit auteur des predictions de ces deuins maniaques, tels qu'ont esté ceux des Payens: soit que telles predictions ayent eu vn principe naturel, ou que sans aucune telle habitude precedente le tout soit procedé du malin esprit.

Deuination coustumiere a cer uns peuples.

Mais pour reuenir à nos Ecstatiques, Platon recite qu'un certain Pāphile Phercon demeura dix iours entiers estendu par

Alc. 10. liure des foliique.

terre comme mort, entre des corps tuez, & que deux iours apres auoir esté enleué de là, comme on le vouloit brusler il reuint à foy, & au grand estonnement de chascun fit vn discours des voyages qu'il auoit faits durant ce temps, de ce qu'il auoit

Au 4. liure.

Au 7. li. ch.

52. Au traicté

de l'esprit fami-

lier de Socrates.

L'ame ne sort

point du corps

des

Esclau-

ques.

veu au ciel, en terre & es enfers. Herodote, Pline, Plutarque disent le mesme de Aristeus Philosophe Proconnesien, de Hermotimus Clayomenien, & de Timarchus. L'ame ne sort point du corps des Ecstariques pour voltiger çà & là, ou pour courir par tous les coings du monde & voir sous la cõdute de quelque demon tout ce qui s'y fait, cõme les anciens l'ont estimé: ce n'est point aussi la seule humeur melâcholique râpant & se glissant au vetricule du cerueau, qui separe l'ame du corps & l'enveloppe en telles imaginatiõs: ce n'est point par cela que l'ame laisse le corps à l'abandon pour entrer en soy-mesme: ains est le Diable qui ourdit telles pensees, & les diuersifie artistemét, re-

Les imagina-

tions de, Escla-

tiques procedent

du diable.

petât le passé, y enchainant les choses presentes & entremellant quelques auertissemens de l'aduenir, afin que lon ne pense que ce foyt fables ou imaginations ridicules: puis s'aidât des occasions q̄ les passions melâcholiques fournissent, il les represente ou cõmunique aux ames par luy faistes & cõme distraites de la compagnie du corps, & les pousse en ceste opinion qu'elles ont réellement abandonné les corps, & cudent auoir veu en presence ce que le Diable a forgé & leur a mis au deuant. Cependant il entretient les corps, soit que veritablemét ils semblét morts, soit qu'il les face paroïr tels par ses illusions, & fournit au cœur l'air necessaire pour le rafraichir: car il fait merucilles es natures dominees de melancholie virulente & venimeuse à l'ocasion de ceste humeur, & n'est iamais gueres eslongné de ceux qui deuiennent maniaques par l'esleuation & impressiõ de l'humeur melancholique au cerueau.

Le Diable

faux imi-

teur de Dieu.

OR il fait ces choses, comme tout le reste ou la pluspart, par vn meschant & orgueilleux desir qu'il a de contrefaire & falsifier les visiõs & reuelatiõs du S. Esprit aux Saints Prophetes & Apostres, comme l'Escriture Sainte le monstre, & le Prophete Ioel fait promesse du mesme don aux fideles membres de l'Eglise, Vos ieunes gens verront visiõs, & vos anciens songeront songes. Voila comme ce malheureux estrieue fierement & ambitieusement cõtre Dieu, la gloire duquel il tafche

Ioel. 2. 28.

Act. 2. 17.

cache ancantir, & ne veut en endroit quelecoque quitter la place. Mais les vrais chrestiens peuuent aisement marquer la difference qu'il y a entre les visions diuines & diaboliques. Celles de Dieu aparoiſſent clerement & intelligiblement à l'ame: ou si elles sont voilees de figures, le Sainct Esprit auteur des douds d'interpretation, les expose: ausi elles s'accordent tousiours aux limites & reigles parauant posees & proposees par infallibles autorites touchât le vray Dieu & son pur seruice: ce sont visioſ certaines, non point illusions: ceux à qui elles sont offeretes sont certainement assurez, par les euidens tesmoignages adioustez de Dieu à telles visions, qu'elles ne procedent point de nature ni de l'ame humaine, ains qu'elles sont celestes & diuines. Par eccltase S. Pierre est retiré de l'opinion touchât la difference des viandes: laquelle visio estoit cõforme aux Propheties, publices long temps au parauant de l'abrogation des ceremonies Iudaïques. Mais quant aux visions diaboliques elles sont enuolopees & nouees de façon estrange, ou bien, a cause de leur inconstante obliquité on les peut tourner en tel sens que lon veut, ou elles establisent le mensonge, quoy qu'elles ayent aparée de verité, sont directement & tousiours contraires à la doctrine de verité, requierent ouuertement ou conuertement choses qui y repugnent, & sont proposees presque ordinairement a gens furieux, fols & insensez. Car le diable les estourdit ainsi de malice deliberee, afin qu'on ne connoisse ni luy ni ses impostures: & les employant en tels seruices fait qu'ils sont hors deux-mesmes, & comme du tout a autrui n'imaginent ni ne contemplent sinon ce que leur possesseur forme en eux, ne disent ni ne prononcent que ce qu'il leur met en bouche: ne font rié d'eux-mesmes, sinon autant qu'il le leur permet.

*Difference d es
Esprits &
visions diuines
& diaboliques.*

Act. 10. 15.

*visions diabo-
liques qu'elles.*

SAINCT Paul fait mention de son rauissement au tiers ciel, c'est a dire d'une vision qui luy a esté exhibee & presentee du troisieme ciel: par lequel mot i'estime qu'il entend le siege & domicile des bien-heureux, caché de tout à nostre veuë corporelle: attendu que ce mode paroissant à nos yeux & comprins en rond, est enclos en deux cercles distincts a sauoir l'elementaire & l'etheré. Combien qu'en ce passage il dise ne sçauoir si l'ame sort du corps, ou si demeurant en iceluy elle est esclairee de lumiere celeste (car voicy ses motz, Je conoy vn homme en

*Rauissement
de saint Paul
au troisieme
ciel. 2. Corinth.
12. 2.*

Christ deuant quatorze ans, qui a esté rauy iusques au tiers ciel: si ce fut en corps, ie ne sçay, si ce fut hors du corps ie ne sçay, Dieu le sçait) toutes fois cela ne fauorise point aux opinions profanes du dellogement & tracas des ames, ni ne reuoque en doute ce que nous auons maintenu cy dessus que les ames ne sont point separées des corps de ceux qui sont saisis D'ecstase diabolique. Car quand ainsi seroit que Dieu auroit tiré les ames hors des corps des prophetes, & icelles esleué dans les cieus pour les remplir de sa lumiere, & que puis apres il les auroit remises en leur premiere place, ce que ie ne veux nier ny affermer toutes fois il est impossible au diable d'imiter cela, il ne sauroit denouer l'admirable & incomprehensible lien de l'ame avec le corps, pour tirer les ames d'un costé, puis les ramener & reioindre comme au parauant.

S. Paul ne fauorise point la separation des ames d'avec les corps en l'ecstase diabolique.

Des Lycanthropes. CHAP. IX.

Les Lycanthropes sont mis au rang des Ecstasiques.

Vreng & nombre des Ecstasiques sont mis ceux qu'on appelle Lycaons & Lycantropes, qui pensent estre changez en loups & en forme d'iceux courent les champs, se ruent sur les troupeaux de gros & menu bestail, déchirent en pieces ce qu'ils rencontrent, rauissent ce qu'ils peuent, & vont rodant autour des sepulchres & coemitières. Il y a en Herodote vn passage touchant les Neuriens peuples de Scythie, qui se transformoyent en loups, ce que luy dit n'auoir peu croire quelques rapports & discours qu'on luy en fist. Voicy ses mots, les Scythes & les Grecs qui demeurent en Scythie disent que tous les ans, quelques iours durant, tous les Neuriens deuiennent loups, & puis reprenent leur premiere forme. Ils ne m'ont peu persuader cela, combien qu'ils maintiennent & iurent la chose estre telle.

Au 4. lin.

Discours estrange des Lycanthropes & Loups garoux de Lamonie.

QUANT est de moy i'ay autres fois estimé fabuleux & ridicule ce que lon m'a souuent conté de ceste transformation d'hommes en loups: mais i'ay aprins par certains & esprouuez indices & par tesmoins dignes de foy que ce ne sont choses du tout controuuees & incroyables, atédu ce qu'ils disent de telles transformations qui auiennent tous les ans douze iours apres
Noel

Noël en Liuonie & es pays limitrophes: comme ils l'ont scéu au vray par les confessions de ceux qui ont esté emprisonnez & tourmentez pour tels forfaits. Voicy comme ils disent que cela se fait. Incontinent apres que le iour de Noël est passé vn garçon boiteux va par pays appeller ces esclaves du diable, qui sont en grand nombre, & leur enioint de s'acheminer apres luy. S'ils different ou retardent, incontinent vient vn grád homme avec vn fouet fait de cheinettes de fer, dont il les haste bien d'aller, & quelques fois estrille si rudement ces miserables, que long temps apres les marques du fouet demeurent & font grande douleur à ceux qui ont esté frappez. Incontinent qu'ils sont en chemin, les voila (ce leur semble) tout changez & transformez en loups. Ils se trouuent par milliers, ayans pour conducteur ce portefouet apres lequel ils marchent s'estimans estre deuenus loups. Estans en campagne ils se ruent sur les troupeaux de bestail qui se trouuent, deschirent & emportent ce qu'ils peuuent: font plusieurs autres dommages: mais il ne leur est point permis de toucher ni de blesser les personnes. Quand ils aprochent des riuieres, leur guide fend les eaux avec son fouet, tellement qu'elles semblent s'entrouuir & laisser vn entredeux pour passer à sec. Au bout de douze iours toute la troupe s'escarte, & chascun retourné en sa maison ayant despoullé la forme de loup & reprins celle d'homme.

*Transformatiō
des Lycāthro-
pes.*

C E S T E transformation se fait, disent-ils, en ceste sorte. Les transformez tombent soudainement par terre, comme gens succubés au mal caduc, & demeurent estendus comme morts & priuez de tout sentiment. Or ils ne bougent de là ni ne vont en lieu quelconque, ni ne sont aucunement transformez en loups, ains ressemblent à des charongnes, car quoy qu'on les roule & secoue ils ne monstrent aparence quelconque de vie. De là est nee l'opinion, que les ames extraites des corps entrent en ces fantosmes courans en forme de loups: puis quand l'œuure entreprise par le diable est paracheuee elles retournēt es corps qui lors recourent la vie. Les Lycanthropes mesmes conferment ceste opinion, confessans que les corps ne despoullent point la figure humaine, ni ne recoyuēt celle du loup: mais seulement que les ames sont pouffees hors de leurs prisons & s'enuolent dās des corps, de loups par qui elles sont portees vn espace de tēps, les autres

*Jugemens sur
la metamorphose
se precedente.*

B 4 ont

ont maintenu qu'estans enchainez en vn cachot ils ont prins la figure d'un loup, & sont allez trouuer leurs compagnons à plusieurs iournees loin de là. Interrogez comme ils ont peu sortir de la prison estant bien close : pourquoy ils sont reuenus comment ils ont peu trauffer des riuieres fort larges & profondes, ont respondu que les fers murailles & portes ne les auoyent peu empescher de sortir, qu'ils estoient retournez par cōtrainte, qu'ils voloyent par dessus les riuieres, & couroyent par terre.

*La compagnie
des Lycanthro-
pes est dange-
reuse.*

ON dit que ceux qui hantent familièrement, qui boyuent & mangent avec les Lycanthropes se rengent finalement de leur secte : car lon estime qu'ils sont infectez en frequentant & banquetant en leur compagnie. Et combien que rarement il leur auienne de s'estimer transformez en loups, toutesfois ils ne se trouuent iamais tous ensemble fors es iours sus mentionnez. Le diable prend plaisir a tels ieux afin de tourmenter par supplices, tourtures, bourrelleries de corps & par autres moyens, en ceste vie mesmes, ces miserables esclaves siens, gens qui ne conoissent chose quelconque de Dieu ni de la verité : car plusieurs, pour auoir confessé qu'ils auoyent fait beaucoup de maux estans ainsi transformez en loups, sont executez à mort publiquement.

*Description des
estranges &
horribles super-
stitutions des Pi-
lappiens.*

*Voyez Olaus
Magnus en son
hist. des peuples
Septentrio-
naux, & les
Cosmographes
de nostre temps.*

M A I S ne nous esbaissons pas de ces impostures & machinations du diable, veu qu'il exerce & fait es dernieres parties de Septention, où les hommes ont iusques a present reueré les malins Esprits, des actes beaucoup plus horribles, & qui semblent beaucoup plus eslongnez de la verité. Car entre les nations relegees en ces extremités septentrionales, les Pilappiés qui habitent au bout de Scandinauie vers la mer glacee ne cultiuent aucune terre, n'ont aucun animal domestique que le Tarande qui leur sert de monture en huer quand les eaux sont geecs & qu'il fait vn froid incroyable. Ils viuēt de sauuagine & de poisson : & iusques à present n'ont eu autre Dieu que le bois & la pierre. Allans chasser ou pescher, ou voulās faire quelque autre chose, font certaines adiurations à leurs dieux, leur demandent conseil, & taschent de les desplacer du lieu où ils sont. Si ces dieux se montrent volōtaires, c'est signe que l'entreprise succedera heureusement. S'ils refusent du commencement il y aura des difficultez : mais s'ils ne veulent nullement souffrir qu'on les remue, cela signifie qu'ils sont irritez. Ils estiment donc qu'il faut apaiser

ser ces dieux, & y procedent comme s'ensuit.

ILs ont vn tabourin d'airain, sur lequel sont depeintes les Effigies des animaux, oiseaux & poissons qu'ils peuuent recouurer aisement. Outreplus ils ont vne grenouille d'airain attachée à vne broche de fer, laquelle ils fichent proprement au milieu du tabourin. Puis apres ayant prononcé leurs adurations & sonné ce tabourin, la grenouille saute contre quelqu'vne de ces Effigies: lors ils empoignent l'animal, l'oiseau ou poisson dont la grenouille a frappé la figure, & le sacrifient aux dieux. La teste est pendue à vn arbre qu'ils estiment sacré: ils cuisent le reste & le mangent avec leurs amis, & s'arrousent tous du brouet dās lequel ceste chair sacrifiée a esté cuite. Ayans paracheue tels sacrifices ils esperēt heureux succes en leurs entreprises & affaires, soustenans que par experience ils ont conu cela estre veritable.

Sacrifice de Pilappiens.

Si quelque estranger desire sauoit certainement ce que lon fait loin de luy en sa maison, ils luy en disent des nouvelles en dedans vingt quatre heures apres, encores que sa maison fust à plus de cent lieues de là. L'enchanteur ayāt avec ses ceremonies acoustumees adiuré & euoqué ses dieux, tombe soudain par terre & demeure en tel estat comme si l'ame estoit réellement separee du corps, & qu'il fust mort: car on ne le sent ni ne le void on bouger ni souffler en sorte que se soit. Mais il faut pour garder ce corps, autrement les diables l'emportent. Les vingt quatre heures passées, l'esprit reuient & le corps assoupit comme d'vn sommeil profond, en soupirant, & dit on que l'enchanteur resuscite de mort à vie. Estāt bien esueille il respond aux demandes qu'on luy fait, & pour assseurer le demandeur il luy particularize certaine chose à laquelle il conoit que le magique a veu le mesnage de luy & de ses parens.

Comment

IL y a parmi ces Pilappiens grand nombre de fantômes & d'esprits redoutables qui conuersent, banquetent & deuiuent avec iceux, & ne les peuuent chasser ni eslongner d'eux en sorte que ce soit. Mais specialement ils sont espouuantez & molestez par les esprits de leurs parens trespassés: pour à quoy remedier ils enterrent les corps d'iceux sous le foyer. C'est leur medecine seule dont ils se munissent contre les assaux & frayeurs des Esprits, lesquels n'aparouissent plus apres qu'on a ainsi agencé leurs corps: mais si lon n'en tient conte ils donnent bien de la

C peine

peine aux viuans.

*Le Roy de
Bordeignois
de l'empire
des Pilappiens.*

P O V A le iourd'huy il n'y a pas là tant d'enchantemens qu'autresfois, pource que le roy de suede leur a defendu sur grosses peines de plus s'en aider, & employe tous moyens a faire instruire ces Pilappiens en la Religion Chrestienne, combien que ce soit chose mal-aisée, attendu qu'ils n'ont point de demeure arrestee, ains ne font que tracasser par les forests. Les lioux ou ils habitent sont marecageux, & n'y peut on aller qu'en huer sur les glaces. En ce temps-là quelques ministres de Finlåde, Nort-Botnie, Angermanie, Midelpade, Helsinge & autres pays d'alentour, les vont trouuer, aprenent quelques prieres à ceux qu'ils rencontrent, & apres les auoir aucunement instruits les baptisent. On dit que les gens d'age qui se font baptiser entre eux, meurent au bout de sept ou huit iours apres, qui est vn cas estrange. l'ay fait ce discours au recit de gens dignes de foy, afin qu'en considerât ces choses, nous nous resueillions de tant plus ardante & soigneuse affection pour nous donner garde des embusches de Satan, & prier humblement que le Fils de Dieu, enuoyé pour destruire les œuures du diable, nous gouerne & maintiene, sans permettre que nous soyons separez de luy pour tomber es pattes de ce Lyon rugissant.

*Les Lycanthro-
pes sont acablez
d'un fort
sommeil.*

*L'ame ne sort
point du corps
d'homme pour
courir au corps
d'un loup.*

M A I S ie reuien aux Lycanthropes, lesquels demeurans assopis lors qu'ils tombent par terre, comme gens esperdus & passiez sont acablez d'un tresfort sommeil, dont le diable se sert pour les detenir autant qu'il luy plaira, ou selon que l'affaire entrepris pour la ruine de ceux qui le cherchent, le requerra. Il lie les sens de cest homme ainsi a terre, empesche le mouuement, oste la respiration, ou cache tous les indices de vie: & de peur qu'il ne soit estouffé il rafraichit le cœur ou par suffisante inspiration d'air, ou par vn doux & secret mouuement: ou bien il charme les yeux des personnes la presentes a fin que nul ne decouure ce qui reste de respiration en ce corps. L'ame ne sort point recellemēt du corps de l'homme pour entrer en celuy d'un loup par la force du diable, encores que par fois on voye des fantomes en forme de loup issus de ceux qui sont ainsi assopis. Les corps ne despouillent ni ne changent leur forme, ains estans saisis d'un profond sommeil, comme en ecclase, les ames n'estans empeschees ni occupees au seruice du corps, mais cōme retirees dedans

pedans elles, sont arrestees par le diable aux fantacies & illusions dont il les amuse pour executer ce pendant les entreprises, avec telle opinion qu'icelles, par l'imagination qui est viuement frappée, estiment auoir fait reellement ce que les songes & imaginations leur representent.

ON raconte pour histoire veritable d'un paylan Lycanthrope, qu'iceluy ayant soupé chez son Baillif, pres de Rige en Lituanie, apres auoir beu d'autant, sur le tard tomba soudain de son scabeau en terre, a la renuerse sur le plâcher, en presence de toute la compagnie, Le Baillif, homme sage, conoissant que c'estoit vn Lycanthrope commande à ses domestiques de s'en aller reposer, & enferme ce corps en la châbre. Le lendemain on trouue aux champs vn cheual coupé par le milieu en deux pieces: incontinent le Baillif coniecture que ce paylan endormi le soir & refucillé le matin estoit coupable du fait. Sur ce il est emprisonné, & enquis confesse auoir ainsi acoustré le cheual, alleguât que comme il couroit apres vne forcierre voltigeante en forme de papillon de feu (car les Lycanthropes se vantent qu'on les employe pour chasser au loin les forcieres) icelle pour cuitier le peril s'alla cacher sous ce cheual qui paiffoit d'auature: que luy ayant vne faulx en main, comme il vouloit de toute sa force en atteindre la forcierre, elle fut habile a se destourner du coup d'ôt le cheual fut atteint & ainsi coupé en deux pieces. Voila comment les diables se iouent ensemble à la confusion & ruine des hommes.

*Histoire ruse.
cote d'un pay-
san de Litua-
nie.*

*Les Lycan-
thropes se van-
tent d'estre en-
nemis des for-
cieres.*

Les Medecins mettent la Lycanthropie comme l'Ecstase au rang des passions melancholiques. Je ne leur contredis pas, car l'experience monstre que la bile ou cholere noire qui est deprauee & malicieuse produit de telles imaginations, & que les naturels melancholiques sont presques ordinairement enclins a deuiner: mais i'adiouste que ces imaginations, soit que la disposition melancholique entreuiene ou non, se font plus souuēt par les impostures du diable que par la seule malice d'une trop abondante humeur bilieuse & cholérique. Il n'y a doute aussi que le diable ne lance tousiours ses illusions a trauers les fantacies melancholiques des insensez, & qu'il ne darde les flammes de la rage, infectees d'infinies sortes de venin, parmi les mouuemens & affections de telles personnes.

*Opinion des
Medecins tou-
chans les Ly-
cathropes.*

*suitions de
ecstase dia-
bolique.*

OR l'Ecstase diabolique n'est autre chose qu'un iouct de Satan, ramenant les Ecstatiques à eux mesmes comme s'ils estoient restablis de mort à vie: enquoy il s'efforce de contrefaire l'œuvre de la resurrection des morts, qui est un œuvre propre à la seule puissance infinie de Dieu, & qui ne scauroit estre imité par le diable, lequel par telles sortes d'impostures veut faire valloir & recevoir ce que les Ecstatiques content à leur resucil: & pour abolir ou obscurcir la gloire & maiesté du vray Dieu tout puissant.

*Resolution touchant la Theomance & les di-
verses sortes des Theomanciens.*

CHAP. X.

*La Theomancie
a esté condam-
nee en termes
expres par le
Seigneur Dieu.
au 20. chap. du
Leuitique, ver.
27.
Deuter. 18. 10.*

AV recte, le Seigneur Dieu a declairé luy mesmes en sa Loy ce qu'il faut estimer de toute la Theomance, & de ces quatre sortes de Theomanciens dont a esté parlé & de leurs predictions, responses & discours. L'homme ou la femme (dit-il) qui seront deuins ou forciers mourront de mort tant l'un que l'autre, & seront lapidez de pierres. Et un autre endroit. Vous n'irez point apres les deuins. Au Deuteronomie, Dieu deteste en termes merueilleusemēt apres, & maudit ceux qui dedient & (s'il faut ainsi dire) baillent leurs corps pour domicile aux diables, ou qui les interroguent es corps d'autrui. Celuy (dit-il) qui demande conseil aux deuins ou Pythoniques il est abomination au Seigneur ton Dieu.

*Impietez de la
Theomance
des payés con-
damnees avec
toutes perfor-
mes qui y ad-
herent & en
font profession.*

L'Ecriture Sainte condamne & ceux qui de leur franche volonté se donnent & assuiettissent aux malins Esprits, & apres les auoir deliberement ou nonchalamment receus en eux deuiennent ennemis de Dieu & prononceurs des blasphemes que ces meschans bastissent & vomissent contre le vray Dieu, chose la plus horrible du monde, à penser seulement: & ceux qui demandent conseil à tels supposts de Satan, soit pour entendre les choses futures ou cachees, soit pour estre secourus & aidez en necessité. Combien que le texte ne parle que des Ecstatiques & possedez, toutesfois il y enclost les autres, qui ne differēt des premiers sinon que le diable besongne de quelque façon diuine

diuerse es vns & es autres. Dieu nous defend de prostituer nos corps pour estre esclaves & repaires de Satan: mais outreplus il veut que nous soyons soigneux de ne lui donner aucune occasion de nous assaillir, ni entree par nonchalance ou autre sinistre affection, pour nous venir tenter: item que nous n'ayons acointance quelconque avec les vassaux du Diable.

M A I S, dautant qu'il nous est difficile estans de si foible nature de nous bien acquitter de cela; & que nostre ennemi est si cauteleux & rusé, implorons secours du Fils de Dieu, & nous munissons tellement nous mesmes de l'ouye, meditation & lecture de la parole de Dieu, de l'assidue inuocation du nom de Iesus-Christ, & de l'assistance du Sainct Esprit, que toute entree soit close à ce dangereux assaillant, tellement qu'il ne puisse aisement rompre telles clostures ni nous forcer: aprenons

aussi à porter paisiblement la croix qui nous est chargee sur les espauls par le Seigneur mesmes, ne nous despitons point contre luy, que l'impatience ne nous face point chercher de secours defendus: gardons de sonder par curiosité ou par insolence ce que nous n'auons besoin de sauoir, ce qui nous est illicite ou non expedient: ni ne nous adressons à ceux auxquels, Dieu nous defend de demander conseil.

*L'iuocation
du vray Dieu
seul remede
contre les im-
postures & ef-
forts de sata.*

*Patience en
moiesme
apuis des Chre-
stiens.*

FIN DV QVATRIESME LIVRE.

C ; LA



L A M A G I E.
CINQUIESME LIVRE.
Sommaire des Chapitres.

- | | |
|---|--|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Du nom de Magie & des Magiciens. 2. Des esprits bons & mauvais. 3. Differences entre la sorcellerie ou l'enchantement & la Magie: & des diverses especes de Magie. 4. Opinions diverses des Payens touchant l'estat des ames separees des corps, & ce qu'on en doit resoudre. 5. Ceremonies des anciens Payens pour enoquer les esprits, & divers exemples à ce propos. 6. Des conisations & euocations d'esprits pratiquees en l'Eglise de Dieu, & ce qu'il en faut estimer. 7. Quelques especes de Magie comme la Lecanomace, Gastroman- | <ol style="list-style-type: none"> ce, Caropromace, Crystallomance, Dallylomance, Onymance, Hydromance & Aeromance. 8. Qui furent les premiers inventeurs de la Magie: entre quels peuples specialement elle a esté pratiquee: & des artifices du diable pour combattre la gloire de Dieu. 9. De la difference des actions diuines imitees par Satan. 10. Des deux sortes de doctine proposees à l'Eglise de Dieu, & comment ce malin esprit les a falsifiees. 11. Comment & à quelle occasion il a introduit la Magie au monde: & iusques où se sont estendus ses efforts. |
|---|--|

De nom de Magie & des Magiciens. CHAP. I.

Ar. 7. luv. de
Eneide.

Les efforts &
artifices du
diable sont in-
finis.
Genes. 3. 4.



E que le poëte Virgile dit de l'une des trois furies, nommee Aleeton,

Mille noms, mille traits pestiferes tu portes:

represente au vif l'ennemi de nostre salut, lequel par infinis efforts & artifices tasche d'abolir la gloire de Dieu, seduire & ruiner le genre humain. Depuis le commencement du monde iusques à present il a mis & poullé en auant ses impostur

impostures cauteleuses & estrangement bigarrees: premierement lors qu'il s'opposa orgueilleusement à l'autorité de la parole de Dieu: secondement, lors que par nouveaux erreurs il vint à l'obscurecissement peu à peu & secrettement: en troisieme lieu, quand il l'abolit du tout, destournant les cœurs humains, partie apres les creatures, partie apres soy & les autres malins esprits, non pas en vne seule sorte seulement, mais par diuers moyens, par oracles remis sus, par Demoniques, ecstasiques & autres inuentions diuerses, afin que par la nouveauté & varieté il surprinst & arrestat plus aisement ses esclaves. La Magie & la Sorcellerie ou l'enchantement tiennent l'un des premiers rangs entre ces artifices & impostures du Diable.

Le nom de Mages estoit honorable & fort respecté entre les anciens Perles: car il n'estoit attribué sinon aux Prestres, qui estoient en grande dignité & autorité. Ils estoient superintendants de la religion Perlique, comme les Sacrificateurs & Leuites entre le peuple de Dieu. Nuls qu'eux n'auoyent charge des ceremonies publiques: ils s'occupoyent aux études de la vraye Philosophie & y estoient soigneusement, fidelement & diligemment instruits & exercez des leur enfance, à l'exemple des Chaldees, du pais desquels la Philosophie auoit esté apportee au royaume de Perse. Leur charge estoit, par vne ancienne ordonnance de leurs ancestres, de conseruer la religion, d'expliquer & publier la sagesse Perlique, de garder les enseignemens des anciens sages pour le profit de la posterité, de recueillir & coucher par escrit les histoires de leur temps, & les affaires concernantes l'estat du royaume. On estoit aussi de la compagnie de ces Mages quelques vns pour estre tousiours aupres des rois, lesquels ils gouuernoyent, conseilloyent & auerussoyent de ce qui estoit à faire.

L'HISTOIRE d'Herodote montre combien ils ont eu de credit. Apres auoir tué le frere de Cambyse ils s'emparent du royaume, ce dont ils n'eussent peu iamais venir à bout sans libre acces à la personne du roy, lequel ne se monstroit qu'à fort peu de gens. Dauantage, nul ne pouuoit estre roy de Perse, s'il n'auoit esté esleué & instruit en l'eschole des Mages. Il y a entre eux des hommes bien versez en Philosophie naturelle & en la conoissance des Sainctes histoires & des propheties, com-

*ils se rapportent
à impieci, adon
la terre, magie
& iniustice.*

*Le nom de
Mages estoit
honorab. entre
les Perles.*

*Qu'elle estoit la
charge & au-
torité des Ma-
ges de Perse.*

*Leur credit.
Herodote au 3.
liure.*

*Leur adresse
en la Philo-
sophie naturelle
& en la Theo-
logie.
Matth. 2. 1.*

me on le peut recueillir de ce que par l'aparition de l'estoille ils conoissent le moment de temps & le lieu de la naissance de Iesus-Christ, à l'aide des Propheties que les Israélites auoyent semées en Babylonne & en Perse du temps de leur captiuité. Ils considererent que ceste estoille n'estoit point issuc à l'auanture, ni n'estoit composee de matiere enflammee par l'ordre de nature : mais que Dieu l'auoit creee afin qu'elle remarquast la naissance de Iesus-Christ, & guidaist ces Mages iusques en Bethlechem.

*En quel temps
& comment la
Theologie &
la Philosophie
surent falsifiees
entre les Ma-
ges.*

MAIS comme il auient en tout temps & en tous lieux, quand la lumiere de la doctrine celeste est esteinte ou afoiblie, que les heresies s'auacent, & les impostures de Satan prenent racine : ainsi en ce royaume de Perse, apres que les Mages eurent commence à falsifier la Theologie & la Philosophie, deuant & apres le temps de Daniel & d'autres personnages craignans Dieu, par inuentions forgees en leurs escholes & empruntees des liures des Chaldeens, en dresseant des nouvelles religions, & souillant la Philosophie par fables ridicules qui leur faisoient laisser la vraye contemplation de nature pour suiure & embrasser ie ne scay quelles coniectures vaines, dont fut compose l'art de deuiner, le diable s'aidant de telles occasions pour se fourrer à la trauerse, & trouuant des nouvelles inuentions d'idolatrie & de predictions de l'aduenir, au grand regret des gens de bien qui restoyent entre ce peuple, & s'opposoyent à telles corruptions: auint que le nom de Mages quitta les Prestres & Philosophes pour se donner à ceux qui font alliance avec les diables & s'obligent à eux en quelque sorte que ce soit, receuant reciproquement promesses ou que de leur plein gré ils s'enclorront en des crystals, miroirs, anneaux & autres telles choses : qu'estans appelez ou adiuerez par solennelles ceremonies par certains mots expres, par imprecations & execrations ils comparoistront, se montreront sous quelque figure empruntée & visible : respondront de voix, par signes, peintures ou autrement, aux questions qui leur seront faites

*Mages conuer-
tis en Magi-
ciens.*

Des

Des Esprits bons & mauvais. CHAP. II.

LE s Payens croyoyent, par vne certaine opinion restee des premieres traces de l'ancienne & premiere doctrine, qu'à toute personne des le iour de la naissance sont ordonnez & adoints par sort deux Genies ou esprits que les Grecs appelloyent *Demons*, qu'iceux acompagnoyent la personne tout le temps de sa vie, qu'apres que l'ame estoit separee du corps ils la conduisoient es enfers: & croyoyent que l'un d'iceux estoit bon, l'autre mauvais. Ils attribuoient au bon toute la prosperité de la personne, & au mauvais toute l'aduersité: disoyent que le bon procuroit & auançoit le bien, maintenoit la personne dont il estoit protecteur, deslournoit les dangers & malheurs, faisoit teste à l'esprit mauvais, exhortoit & incitoit la personne à bonnes & honnestes pensees, estudes & actions, à l'occasion dequoy ils le nommoient Chastel, Libérateur, Deslicur, Repousseur, & *Dæmon* deslournant les imprecations: au contraire ils tenoyent que le mauvais renuerçoit & confondoit les choses bonnes & salutaires, caufoit les calamitez & incommoditez, les auançoit & hastoit de venir, les lançoit & rouloit sur les personnes, les conseilloit & pouffoit en forfaits & meschancetez, les mettoit en dangier de la vie, ou les precipitoit en mort soudaine: au moyen dequoy ils l'appelloyent Meschant, Detestable, Meurtrier, & *Dæmon* president sur les imprecations. A ce propos on rencontre assez souuent deux vers Grecs, dont le sens est tel,

*Tandis que l'homme est viuant,
Vn Dæmon le va guidant.*

C'est chose commune & connue de tous que souuent on a veu des fantosmes. Brutus estant occupé aux affaires de la guerre ciuile fut importuné par vn fantosme. Il sembloit à Marius, quelque temps auant sa mort qu'on luy cornoit sans cesse aux oreilles ces mots,

*Du fer Lyon le giste esponnantable,
Quoy qu'il n'y soit est tousiours redomtable.*

D

L'Emp

*Opinion des
Payens touchant
les bons & mauvais
Esprits.*

*Noms donnez
par les Payens
aux bons Dæmons.*

*Noms des
mauvais Dæmons.*

*Plutarque es
vies de Brutus,
de Dion & de
Marius.*

Cyprian en la vie des Emperours. Melanthon en sa Chron. lib. 3. parlant de Constantin. L'Empereur Constantius fils de Constantin le grand racontoit luy-mesme durât sa maladie, qu'il auoit veu vñ fantosme triste & pleurant, se presenter à luy, lequel (estant en santé & prospérité) il auoit souuentefois veu ayant face & contenance ioyeuse. Les gens doctes disputerent que c'estoit le bon Ange qui auoit acoustumé de l'accompagner.

Origine de l'opinion des Papes touchant le bon & mauvais Genie.

Heb. 1. 4.

Bons Anges quels.

*Jean. 8. 44
Iud. 6.
1. Pier. 2. 4.*

Descriptio des mauvais Anges.

Les bons Anges se s'iet aux mauvais.

P'ESTIME que ceste opinion a esté recueillie de la doctrine des Sainctes Peres touchant la difference entre les bons & mauuais Anges : dont les bons ont perseueré en vraye & determinee obeissance enuers Dieu, ont retenu les dons qui leur auoyent esté communiquez en leur creation, assistent deuant l'Eternel, iouissent du bien de sa gloire, & sont, comme en parle l'Apostre escriuant aux Hebreux, Esprits seruans, & enuoyez de Dieu pour seruir à cause de ceux qui receurent l'heritage de salut. Les mauuais à l'opposite, par vn mespris orgueilleux & rebelle ont violé l'obeissance qu'ils deuoyent à leur createur, se sont reuoltez par leur propre volonté, sans y estre induits ni contrains : pourtant n'ont ils pas gardé leur origine, ains despouillez de leurs beaux dons & ornemens, condamnez par le iuste iugement de Dieu, & precipitez du ciel es supplices eternels, sont deuenus ennemis de Dieu, en despit duquel ils ont comencé de faire tous leurs efforts d'aneantir sa gloire, suscitans en l'Eglise des doctrines fausses, blasphematoires & heretiques, les ont augmentees & semees par tout, & ont fait tous les maux qu'ils ont peu à la vraye Eglise, machinans la ruine de corps & d'ame de chascun fidele en particulier : en general suscitant les Tyrans pour deschirer les estats publics, saccager les gens de bien, esmouuoir des debats & des guerres & seditions : puis apostant des esprits chatouilleux qui ont mis le monde sans dessus dessous. Les Sainctes Anges combattent incessamment ces mauuais & sont comme posez en sentinelle & rangez en bataille contre eux. Or d'autant qu'ils aiment la gloire de Dieu & la pure doctrine, ils auancent les Sainctes occupations repriment le diable & les heretiques, empeschent les efforts des Tyrans, destournent les conseils sanguinaires: en particulier ils gardent, adressent & maintiennent les bons, destournant & ostant les embusches & attentats des mauuais Anges.

CE n'est point par la volonté & ordonnance de Dieu que les mauvais Anges s'adjoignent aux hommes : mais iceux ^{Dieu n'est point auteur du mal.} font cela pour despiter Dieu duquel ils sont ennemis, & pour la haine qu'ils portent aux hommes lesquels ils desirent tourmenter & tirer avec eux es supplices eternels. Mais Dieu à disposé les armées des bons Anges pour reprimer les machinations & efforts de ces malheureux. Au reste, apres que la pure doctrine fut perdue, les Payens, comme j'ay desia dit maintesfois, ouïrent quelque vent de ces secrets, surquoy ils bastirent des coniectures dont procederent puis apres des opinions nouvelles, qui couverent & descouvriront incontinent des idolatries diaboliques.

*Difference entre la sorcellerie ou l'enchantement, & la Magie:
& des diverses especes de Magie.*

CHAP. III.

SVYVANT ceste opinion ils ont separé la Magie d'avec la Goëtie, que l'interprete Sorcellerie ou enchantement. Car ils ont dit que Magie est vne euocation de bons Dæmôs, pour obtenir qlque bien: & que la Goëtie est vne euocation de mauvais Dæmons pour offenser autruy, ou en luy faire domage ou en luy supprimât & ostât les comoditez qu'on luy presente ou desquelles il iouit. Ils estimēt que ce mot de Goëtie vient d'un autre qui signifie pleurer & lamenter pres des tōbeaux: car ces Goëtiens se couchoyent autour des sepulchres, & auoyent opinion que de nuit par vn gemissēmēt triste & piteux ils euoquoyent & atiroyent à leur secours les mauvais Dæmôs. Ainsi donc la Magie est vn artifice enseigné du diable, par lequel luy & ses compagnons, Anges mauvais, sermons ou euoquez par les Magiciens leurs confederéz (ausquels ils se sont obligez sous certaines cōditions, cōme les Magiciēs se sont dōnez à eux, ou sont entrez par quelque autre promesse en mutuelle alliance) cōparoisans sous quelque figure, ou n'aparoissans point, selon que porte leur contract, accomplissent ce qu'on requiert d'eux, iusques, où & autant qu'ils l'ont promis à leurs confederéz, ou selon qu'il leur plait de tenir leurs promesses, ou selon qu'ils preuoyent que Dieu leur donnera de licence.

D 2 MAIS

*Magiciens
font malheur
en se fin.*

MAIS bien souuent, enfraignans & finissans le droit de societé auant le terme ils ruinent leurs confederez, apres les auoir deceus par fausses & ambiguës illusions, ou les trôpent & font tóber es Mains des Magistrats qui les enuoyét au supplice, ou les estráglent eux-mesmes puis en emportent les ames aux enfers, & c'est le dernier salaire qu'ils payent presque ordinairement à ceux sur les corps & ames desquels ils ont pleine puissance par droit de propriété, & qui se sont donnez à eux. Quant aux autres maux, c'est la recompense qu'ils donnent à ceux avec lesquels ils ne sont pas si estroitement alliez. Car ne pouuans toucher aux ames, pource que Dieu ne leur lasche pas tousiours tant la bride, ils tourmentent les corps. Telle est tousiours l'issue de ceste amitié ennemie: voila comme ce maudit maistre paye ses vâlets.

Diuerses sortes de Magie.

Esprits familiers.

*Esprits enuoyez & aduenez.
Necromance.
Necromance.*

Euocateurs & euocations d'ames humaines.

OR, comme j'ay dit ci deuant, les malins esprits ne s'obligent ni ne s'allient pas en mesmes termes, ni n'executent en mesme sorte ce qu'on requiert d'eux, ains ont diuers expedients selon la qualité de leurs confederez & les circonstances. De là sont procedees les diuersitez de Magie, dont les histoires font mention. Car il y a des Magiciens qui portent tousiours avec eux des esprits familiers, les vns enclos & emprisonnez d'une façon, les autres d'une autre, comme telles gens s'en vantent. Il y a d'autres Magiciens qui les attirent & font venir quand ils en ont affaire. Par la Necyomance ou Nectromance ils s'enquierent de l'aduenir en faisant sortir les ames des lieux où elles sont, mais ordinairement des enfers. On appelloit Necyomantiens les deuins qui par sacrifices solennels & iceux acheuez, tiroient par coniuurations & execrations les ames des enfers: puis estans sorties & se presentans ils les interroguoyent: à raison dequoy ils estoient nommez *Psychopogues* & *Psychopompes*, c'est à dire euoqueurs & attirateurs d'ames: leur ceremonie execrable s'appelloit euocation d'ames humaines: les lieux où ils faisoient leurs euocations auoyent en nom. *Neciomantia* & *Psychopompæa*, pource qu'ils donnoyent passage aux ames, lesquelles ils croyoyent aparoit & retourner estans esmeuës & allechees par ces ceremonies, mais c'estoyent les diables mesmes qui se presentent

sentoyent vestus de quelques ombres & images vaines, aufquelles ils a proprioyent ce nom d'ames.

*Diverses Opinions des Payens touchant l'estat
des ames separees des corps: & ce qu'on
en doit resoudre.*

CHAP. IIII.

 VANT aux ames des trespassez, combien que tous les anciens Payens en ayent eu de merueilleuses & diverses opinions, toutesfois les moins aucugles d'entre eux s'accordent en ce point que les ames ne perissent point avec les corps, ains que desliees & deliures de la prison corporelle elles demeurent en estre, & d'yeux purifiez, n'estans plus enfondrees en ceste fange terrienne, descouurent & voyent plus exactement toutes choses qu'elles n'auoyent peu conoistre ni comprendre dans les corps qui leur estoient comme des ordures & nuages deuant la veue: qu'elles les aperçoyent en leur entier, mais avec certaines distinctions. Ceux qui estoient plus ignorans ont estimé que les ames reuenoyent, respondoient aux demandes qu'on leur faisoit, & donnoient aduertissement de plusieurs choses à venir. Le diable à confirmé ces deux opinions tant par les oracles, que par ses aparitions es maisons, sepulchres & autres lieux, sous la semblance des trespassez, lesquels (à ce que le commun bruit disoit) reuenoyent estans adiuices & se presentoyent en ces endroits là. C'estoit pour autoriser la coustume de recourir aux Ombres & esprits.

PLUTARQUE dit que l'Oracle de Delphes respondit à Corax le Naxien & à d'autres touchant l'incorruption & immortalité de l'ame, ces mots.

*C'est vne grande impieté de croire
Que l'ame soit mortelle ou transiroire.*

Ayant aussi esté respondu à ceux de Sparte qu'ils trouuassent moyen d'Apaiser l'ame de Pausanias, ils enuoyerent querir jusques en Italie des Exorcistes & coniurateurs, aufquels l'ombre d'iceluy aparut, & la chasserent hors du temple de Minerue, où on l'auoit fait mourir de fain. Les histoires anciennes

D 3 recitent

*Opinions des
Payens touchant
les ames des
trespassez.*

*Au traité
pourquoy la
vie humaine est
siere, que
si on ne
de manques.*

recitent plusieurs telles choses, comme il en est avenu beaucoup du temps de nos peres.

*Different. en-
tre les Philoso-
phes payés sou-
chans la condi-
tion des ames
des vertueux
& vicieux.*

*Opinio de Pla-
ton touchant
les ames des
trespassés.*

*Au Phaedon,
au 10. lin. des
Loix, au 10.
lin. de la Rep.
& ailleurs.*

MAIS de fauoir quelle est la condition des ames viuantes apres estre ainsi separees, où elles vōt, ce qu'elles font, quelle difference il y a entre les ames de ceux qui ont vescu honnestemēt, sagement & vertueusement, & les ames des hommes vicieux, vilains & meschans, il y en a de grands debats & contredits entre les Philosophes payens. Quant aux ames des hommes excellens, qui ont fait profession de la Philosophie, ou employé leur vie en exercices de vertu, ou soustenu des combats & surmonté des dangers pour maintenir iustice & les estats publics, Platon maintien qu'estans laschees & destortillees des liens de leurs corps, elles sont esleuees droit au ciel sur les ailes de leur science & vertu. Que les ames de ceux, qui ont esté adonnez à vilennie & dissolution, qui ont mené meschante vie, qui se sont chargez d'ordures de diuers vices, lors qu'elles pretendent se hausser sont rabatues par ce fardeau & attachees contre terre, au moyē dequoy elles rodent autour des sepulchres, & deplorent leurs miseres, iusques à ce qu'elles ayent esté chastiees selon leurs demerites, & soyent nettoyees de leurs ordures. Que par fois elles aparoiſsent & sont veuës : d'autresfois lon entend leurs cris & gemissemens.

*Opinio de Pla-
marque touchant
les ames.*

*Au traité,
pourquoy la iu-
stice diuine dis-
feré quelques-
un la punition des
malefices.*

PLUTARQUE fait d'autres contes tout contraires par le rapport d'un Thespesius de Soles, qui estât tombé d'un certain lieu haut la teste deuant, sans qu'il y eust rien d'entamé du coup de la cheute, il s'euanoit (par l'illusion du diable) ne plus ne moins que s'il eust esté mort, & reuint à soy au bout de trois iours. Cestuy-là contoit que toutes les ames indifferemment estans sorties des corps auoyent forme humaine & s'esleuoient comme petites bouteilles, tellement qu'on voyoit vne grosse & espaisse troupe d'ames volantes en l'air, mais d'un vol inegal; car les impollues estoient portees merueilleusement viste a trauers l'air au plus haut ciel destiné pour le repos des biē-heureux: les autres selon les differentes ordures dont elles s'estoyēt chargees & couuertes par forfaits & meschante vie, estoient diuerſement agitees çà & là, par fois s'esleuoient quelque peu, puis estoient pouſſees contre bas par la pesanteur des ordures qu'elles portoyent : lors elles s'entortilloient en rond, se replioient

plioyent en elles mesmes, & s'acrochoyent les vnes aux autres quelque espace de temps, puis se destachoyent. Qu'Adrastie ^{Adrastie ses bourrelles} fille de Jupiter & de Necessité ayât charge de les iuger & punir, estoit asize en vn lieu haut esleué, d'où elle donnoit ordre que nulle ame n'eschappast, ni demeurast impunie, & ordonnoit quelle punition chascune d'icelles souffriroit. Qu'il y a trois sortes de punitions. La premiere estoit ordonnee aux ames qui n'auoyent pas entassé beaucoup de fautes, ou qui les auoyent espuisees & lauees pour la pluspart en souffrant beaucoup au monde. Icelles estoient mises entre les mains d'une des executrices d'Adrastie nommee Pœné, c'est a dire punition ou vengeance, laquelle les chastioit legerement & comme en passant. La seconde punition estoit pour les ames, qui à cause de plus espaisses & profondes ordures auoyent besoin de plus forte purgation & de plus aspre medecine: pourtant Adrastie les liuroit à vn autre de ses bourrelles nommee *Dice*, c'est a dire iustice rigoureuse. Quant aux autres, qui estoient couuertes de tant de pechez qu'on ne les pouuoit lauer & nettoyer qu'à toute peine, elles estoient laissees en la puissance d'une des furies nommees *Erynies*, laquelle les bourrelloit & tourmentoit cruellement & incessamment iusques à ce que toute l'ordure fust ostee.

LES Payens ont estimé par vne commune persuasion ^{Fausse opinion des Payens sonchant les ames humaines.} & fausse opinion que les ames au sortir des corps estoient portees aux enfers, & que là, si elles auoyent bien vescu on les colloquoit en certaines demeures paisibles ou en des tormés: tellemēt que les vnes s'esuiissoyent, les autres estoient chastices selon l'enormité de leurs fautes: sans esperance de retour, si ce n'estoit du consentement de Pluton & de Proserpine, ausquels sacrifioyent ceux qui vouloyent obtenir passe-port pour les ames. A ces opinions se rapportent les contes fabuleux des lieux de purgation, dont nos ancestres ont cus les oreilles batues, & les maieries touchant les Esprits errans cà & là, dont lon a fait peur à tout le monde autresfois, & que chascun racontoit de point en point comme choses veuës & bien conues. Le malin Esprit a bien feu faire valoir toute ceste besongne, a fin de consermer les superstitieuses ceremonies qui en dependoyent.

OR la parole de Dieu dit que les ames ne meurent pas avec ^{condition de ame apres estre separees des corps.} les corps, ains qu'elles en sont separees & demeurent en leur estre

estre apres la mort du corps: que celles des esleus sont transportees en Paradis, c'est a dire au lieu qui est a presté aux bien-heureux, afin de iouir de liesse eternelle: que celles des reproüez sont releguees & precipitees en enfer, c'est a dire au lieu des damnés afin d'y souffrir les supplices & tourmés qui leur sont aprestez. Elle ne montre point où sont les enfers: mais puis qu'il y en a, necessairement ils sont en quelque lieu. Quand vne fois elles sont separees des corps, & logees es lieux assignez elles ne reuiennent plus quelques exorcismes & coniuations que les Magiciens puissent faire, & quoy que les Payens l'ayent ainsi imaginé: mais les diables se montrent sous la semblance des trespassez. Ce n'est pas l'ame de Samuci qui reuiét, encore que la Pythonisse l'eust coniuree par le commandement de Saul: car les ames des iustes sont en la main du Seigneur. Parquoy le Diable ne peut les attirer & produire en veüe, quand il luy plait: ains il comparoit en forme des personnes deceeues, & (comme on le void en l'exemple sus allegué) il repete ce que Samuel auoit predict au parauant. Ainsi donc les Necyomantiens tiroyēt respōses des diables, non point des morts desquels les malins Esprits prenoyēt la semblance. Si en receuant response on voyoit les trespassez tels qu'ils estoient de leur viuant, cela s'appelloit *Necyomance*, mais s'ils estoient enuirōnez d'ombres, c'estoit *Sciomance*.

Puis qu'il y a
des Enfers il
faut en quelque
lieu.

1. Sam. 28. 11.

Les ames ne
reuiuent point
apres estre se-
parees des corps.

*Ceremonies des anciens Payens pour euoquer les esprits,
& diuers exemple à ce propos.*

CHAP. V.

*Impietez des
payés auenüez
par Salan, le
quel se moque
des sacrifices
ordonnez de
Dieu pour les
vivaus.*



EVRS ceremonies estoÿēt telles. Ils dressoyent deux autels pareils l'un à l'autre, les paroyent de noir ou de bleu, & de cypres: puis ayāt esgorgé les bestes ils prenoyent le sang encores tout chaud, & l'espendoyent en terre, meslans du vin, du lait & du miel parmy: le feu estant allumé ils portoyent par trois fois autour des autels les entrailles de la beste sacrifice. Ils estimoyēt que par telles ceremonies les ames estoient esbranlées & tirees des enfers: & pour flater les Esprits ils goustoyent vn peu de vin avec la main renuersee arroüfoÿēt de ce qui restoit en la coupe le feu & le tombeau des morts, leur
sacri

sacrifioyent des brebis ou autres bestes à quatre pieds, de poil noir, desquelles ils arrousoyent les entrailles avec huile, puis les iettoyent dans le feu allumé de bois sec & pourry qui deuoit estre tiré des sepulchres. Ces sacrifices se faisoient de nuict, ou à midy, ou sur le soir: car leur opinion estoit que les Esprits fuyoyent le soleil leuant. Or ceste coustume auoit prins tel pied entre les Payens, qu'en la ville de Rome, trois fois tous les ans, a sauoir le lendemain des Vulcanales, le septiesme iour de Nouembre, & le quatriesme iour d'Octobre, les Romains offroyent des victimes, des viandes, de l'encens & du vin à Pluton & à Proserpine, au champ de Mars où ils auoyent dressé vn autel en lieu secret caué sous terre aux dieux souterrains: & auoyent fait des ordonnances touchant la conseruation de ces ceremonies, & defendu de sacrifier es iours maiecontreux a ces dieux-là: d'auantage, s'ils n'estoyent faits avec toutes les solennitez requises, ou que pour causes legeres ces sacrifices fussent entremis, il falloit les faire & celebrer iusques à la deuxiesme & troiesme fois. On dit que la Sibylle de Cumes institua ces sacrifices.

PLINE escrit que Verrius Flaccus a noté les noms des auteurs, desquels il estime que les Romains s'aidoyent es sieges de villes, pour auant toutes choses euoquer par leurs prestres le Dieu en la protection duquel estoit la ville assigee, & que quand on le pouuoit voir, ils luy presentoyent & promettoyent à Rome vn mesme ou plus magnifique temple & seruice: a raison dequoy le Dieu tutelair de Rome estoit soigneusement caché, de peur que si la ville estoit assigee les ennemis ne fissent semblable euocation. Il y a eu aussi des lieux dediez à ces euocations, en non moindre nombre que les oracles. Homere fait mention expresse de celuy des Cimmeriens, ou Vlysses alla, pour s'enquerir du deuin Tiresias de ce qu'il auoit à faire pour le reste de son voyage. Virgile, à l'imitation d'Homere, repete le mesme en parlant d'Encas. Rome en a eu vn semblable long temps apres en vn endroit nommé Tarente, au riuage du Tybre. Orpheus a rédu celebre le temple Thesprotien, ou par son chant pitoyable il flechit tellement les Esprits infernaux, qu'ils permirent à la femme Eurydice de retourner au monde, ce disent les Poëtes:

mais elle fut remenee pource qu'elle ne peut se contenir contre

E la de

*Plutarque au
traité pourquoy
la iustice diuine
diff. re. quelque
fois la punition
des malheurs.*

la defense qui luy auoit esté faite, de regarder celuy qui la su-
uoit, car elle estoit esprise de son amour. Celuy d'Heraclee a esté
renommé à cause de l'histoire de Pausanias Lacedemonien, qui
estant allé là pour offrir sacrifices pacifiques à l'esprit d'une ieune
fille de Byzance, nommée Cleonice, qu'il auoit ostée de force
au pere a fin d'en iouir : & comme elle fust entrée de nuit en la
chambre, luy s'esucillant en sursaut, & pensant que ce fussent en-
nemis, luy donna de son poignard dans le corps, & la tua sans
penser à vn tel coup. L'ombre de ceste fille aparut, & luy dit que
si tost qu'il seroit de retour à Sparte toutes ses fascheres pren-
droient fin & seroit deliuré de tous maux. Car au parauant
toutes les nuits la semblance de ceste fille se presentoit à luy en
vision, & luy sonnoit incessamment ces mots aux oreilles,

*Chemine droit & reuere iustice
Ruine esbet à qui fait iniustice.*

L'euement respondit à la prediction: car si tost que Pausanias
fut retourné à Sparte, les Ephores bien informez des conspira-
tions & intelligences qu'il auoit avec les Perles contre sa propre
patrie, & resolu de se saisir de sa personne pour en faire iustice,
il se sauua de vistesse au temple de Minerue appellé Chalceocos,
ou lon le poursuiuit, & bouscha-on toutes les portes & fenestres,
tellement qu'il mourut de faim leans.

Dion Nicom.

*Au 6. li. de
sa Pharsalide.*

*Pausan. au 3.
li.*

*Au recueil. es
discours mer-
ueilleux.*

Vn faulx seme ressemblant à l'Empereur Cōmodus repeta
ces mesmes mots à Bassian Caracalla qui vouloit cuoquer quel-
ques esprits. Le Poëte Lucain fait mention d'Erichthonc forcieri
Thessaliene qui cuoque vn mort, lequel declaire à Sextus
Pompeius l'issue de la iournee de Pharsale. Il y auoit aussi en
vne ville d'Arcadie nommée Phygalie des Psychagogues &
cuocateurs d'esprits, auxquels on alloit demander auis des cho-
ses futures & cachees. Aristote raconte qu'en l'isle de Lipare,
proche d'Italie y auoit vn terre creux & profond à merucilles,
duquel on n'osoit seurement aprocher de nuit, & dans lequel
lon entendoit des sons de tabourins & de cymbales, avec des
bruits cōfus de personnes riates à gorge desployee. Qu'vne fois
vn ieune hōme chargé de vin aprocha de ce gouffre & s'endormit
aupres. Ayant esté cherché de toutes parts, au bout de trois
iours on le trouua illec cōme mort, & ainsi que lon estoit apres
ses funcrailles il s'esucilla tout soudain, & recita, au grād estou-
nement

nement de tous, ce qu'il auoit veu & souffert. Il y a aussi en Islande vne montagne nommee Hecla où il y a vn terrible gouffre & abyme effroyable, où lon n'entend que lamentables cris de personnes qu'on diroit estre extremement tourmentees, & les oit-on de toutes pars a vne lieue à la ronde. Cest abysme est tousiours couuert de corbeaux & vautours noirs, qui font là leurs nids, ce disent les insulaires. De la mesme montagne sortēt deux fontaines, dont l'vne est si froide, l'autre si chaude, que lon ne sauroit trouuer rien plus froid ni plus chaud en tout le mode. Le commun peuple du pays croid que les ames descēdent par cest abysme aux enfers, pource que quand il se donne des batailles, ou qu'il se fait des sacagemens en quelque quartier que ce soit de toute la terre, ils ont veu par longue experience que toute la montagne bruit horriblement de toutes parts, & s'y esleuent des clameurs & huces merueilleusement effroyables.

*Olaus magnus
en son hist. de
pennincale. li.
2. chap. 3.*

*Fontaines mer
ueilleuses du
mont Hecla.*

Des coniuations & enocations d'esprits pratiquees en l'Eglise de Dieu, & ce qu'il en faut estimer.

CHAP. VI.

En ont pas esté seulement les Payens qui ont coniué les malins esprits enuolopez de l'ombre des morts, chose qui est moins estrange en eux, que ne conoissans point Dieu ils ayent inuenté diuers moyens de scauoir la volonté, d'apaïser son ire, & de conoistre l'auenir: mais ceste fureur a enuahie le peuple de Dieu, comme on le void en l'histoire de Saul, & iusques a nostre temps a continué es lieux qu'on appelle la Chrestienté. Les personnes d'age fauent que c'estoit chose presque ordinaire, il y a quelques annees, de coniuurer & d'interroguer les esprits: & plusieurs se souuienēt qu'on a escrit tout expres des liures de coniuations, & qu'on en a fait des leçons es escholes. Mais quant a nous fuyōs & detestons telle façon de faire, reiettons toute acoïntance auēc les malins esprits & leurs supposts, de peur qu'en aprochant d'eux ils ne nous infectent, & que ne soyons enuolopez en leurs alliances. Ne ne nous iettons point par inaduertance, ni par audace, ni de malice deliberee, es filez du diable desquels nostre Seigneur Iesus-Christ Fils de

*La custume
de coniuurer les
esprits est enuie
en l'Eglise de
Dieu.*

Liures de coniuations.

*Deuoir des
vray Chrestiens.*

E a Dieu

Dieu nous a vne fois deliurez par sa mort, si dure & horrible qu'homme viuant ne la fauroit iamais comprendre: prians ce grand maistre & Sauueur, qu'il gouerne & preserue nos cœurs. Remercions affectueusement nostre Dieu, de ce qu'ayant fait luire la clairté de sa parole il a escarté & chassé en ce dernier aage les illusions que le diable auoit introduites en l'Eglise, & a illuminé nos entendemens pour conoistre & fuir telles impostures. Prions-le aussi qu'il ne permette que ceste conoissance soit obscurcie ou effacee par nouvelles piperies de Satan.

*Il ne faut point
demander con-
seil aux morts.
Deuter. 18. 11.
12.*

LA parole de Dieu nous defend en termes expres de demander la verité aux morts. Nul ne sera trouué en toy, dit le Seigneur par Moyse, qui demãde auis aux morts: car tous ceux qui font telles choses sont abominations au Seigneur: c'est à dire ils font vne chose que Dieu hait & deteste, & pour laquelle il condamne telles personnes à mort eternelle. Semblablement Dieu ne veut point que nous attendions reuelations quelconques des morts, ains que nous soyons fondez. & apuyez en sa parole, où il s'est manifesté & nous y a declairé sa volonté. Iesus-Christ destourne ouuertement nos cœurs de l'attente des reuelations, & les tourne deuers la voix de l'Euangile, resonnan te au ministere de l'Eglise, disant, Ilsont Moyse & les Prophetes, comme au parauant du temps d'Isaie, le peuple de Dieu fut exhorté de s'arrester à la Loy & au tesmoignage. Voila ceux qu'il nous a donné pour conseillers, pour consoler, informer & refouldre nos consciences troubles, perplexes, & esbranlées. Il veut que nous acquiesçions à ceste parole escrete: il nous defend de fonder plus auant ce qui nous est inconnu & caché, ou qui ne nous atouche ni appartient en rien.

*Luc. 16. 29.
Isai. 8. 20. 21.*

*Quelques espee. de Magie, comme la Lecanomance, Gafir-
mance, Catoptromance, Crystallomance, Dactylomance,
Onymance, Hydromance & Aercomance.*

C H A P. VII.

*Espees ou for-
ses de Magie.*

ON met entre les fortes ou espees de Magie les deuinations suiuanes, a sauoir la Lecanomance, Gastromance, Catoptromance, Crystallomance, Dactylomance, Onymance, Hydromance, Aeromance, & autres semblables: d'autât qu'elles sôt prinſes des marques ou figures q̄ les diables formēt, paignent

paignent ou expriment comment que ce soit, en certaines choses lesquelles ils sont enclos sous aparce visible, ou sans se monstrier, & auxquelles les Magiciens s'arrestent & y regardent de pres, atendants de là respōses à leurs demandes. Ces marques ainsi artstemēt agēces ne sont veuēs ni entēdues que de ceux que le diable veut: il charme les sens des autres, tellement qu'ils n'apperçoivent rien de ce qui se fait. Quelquesfois, les Magiciens, qui fauent que c'est de telles illusions, & les peuuent deschiffrer aux autres, n'y entendent rien eux-mesmes.

*Illusions de
satan.*

LA Lecanomance, ou deuination par les bassins, a esté pratiquée par les Assyriens, Chaldeens & Egyptiens. On mettoit des plaques d'or & d'argent & des pierres precieuses marquées de certains caracteres, en vn bassin plein d'eau: & apres la prononciation des mots acoustumez, par lesquels l'esprit estoit appellé, lon proposoit la demande. Cela fait estoit entendue vne voix gresse & comme vn sifflet sortant de l'eau, laquelle responddoit à la demande.

Lecanomance

LA Gastromance differoit d'avec la Gastromance dont a esté parlé au troisieme liure: car ceste là, attribuce aux Engastri-mythes, se faisoit par la voix: en ceste ci (qu'on pourroit exposer deuination par le fond, a sauoir d'un verre ou autre chose transparente, le mot de ventre se prenant ici par figure pour chose creuse) le malin esprit respondoit par peintures & representations. On dispoit des vaisseaux de verre, faits en forme ronde, & remplis d'eau clere, alentour desquels estoient mis des cierges allumez: puis ayant inuoqué l'esprit par vn secret barbotement, lon auoit vn petit garçon vierge ou vne femme enceinte, qui consideroit le verre attentiuement, regardoit tout autour, prioit, commandoit & faisoit instance pour auoir responses, lesquelles en fin le diable donnoit par des images empraintes dedans l'eau, qui se monstroient, par l'artifice du diable, au trauers des verres cleres & luisans. Cette fa, on de deuiner à l'aide des enfans vierges, qui a esté fort vſitee anciennement, & est encores auioird'huy pratiquée entre des peuples profanes, a esté desirée & requise par l'esprit immonde & malin, non qu'il aime la chasteté, ains pour preparer & disposer d'heure à son seruice, & polluer ainsi des leur bas aage les ames chastes & innocentes, brief pour attirer & enueloper en ses filez

*Pourques le
diable veut
que les peuples
sans soient
reguez en ses
illusions.*

ceux qui à cause de leur simplicité ne se peuuent garder de luy.
Catoptromance. LA Catoptromance deuine les choses par le moyen des miroirs clers & bien nets, dedans lesquels les images des choses proposees aparoiſſent, formees & representees par le diable.

Didius Iulianus magicien. Capitolin. & Spartian. en sa vie. Au 7. li. L'Empereur Didius Iulian s'aida fort de ceste deuination, & dit on que par les aduertissemens de Satan il preuid beaucoup de choses lesquelles auindrent depuis. Pausanias fait mention d'une fontaine qui estoit en la ville de Patras en Achaïe deuant le temple de Ceres: quand les malades qui estoient en danger de mort y faisoient deualer vn miroir pendant à vn filet, si puis apres en se regardant dans ce miroir ils se voyoyent auoir le visage comme d'un mort ils mouroyent: si le visage paroissoit vif & sain ils recouroyent leur premiere santé.

Crystallomance. LA Crystallomance fait rapport à ses magiciens, comme si elle prognostiquoit de quelques marques peintes, & des figures qui representent les choses à venir, desquelles on s'enquiert: & ce par le moyen des crystals battus & polis, dans lesquels le diable s'insinue & se ioue. Car en plusieurs il est caché & serré sous vne petite figure, & quelquesfois sous vne autre matiere.

Dactylomance. LA Dactylomance deuine par les anneaux fondus durant le temps de certaines cōstellations, ou consacrez par charmes diaboliques, ou dans qui sont enclos des malins esprits. *Herodot. au 1. li.* Je croy que tel estoit l'anneau de Gyges, lequel en tournant le chaton de cest anneau dedans sa main se rendoit inuisible aux hommes & voyoit tout: au moyen dequoy il corrompit la roine, fit mourir le roy Candaules, & s'empara du royaume de Lydie.

Onymance. L'ONYMANCE se faisoit avec de l'huile & de la suye, dont on frottoit l'ongle d'un petit garçon vierge, que lon faisoit tourner vers le Soleil. Car ils pensoient que les figures des choses desirées se fissent par le mélange de l'huile, de la suye, & des rayons du Soleil, encores qu'elles fussent faites par l'imposture du diable, & qu'elles semblaissent paroistre & resplendir par ce mélange fait sur l'ongle.

Hydromance. L'HYDROMANCE se pratiquoit en plusieurs sortes. On emplissoit d'eau vn verre ou petit vase, puis on suspendoit iustement avec le doigt vn anneau pendant à vn fil & le deualoit on en l'eau: & ainsi par quelques mots on demandoit la declaration

ration ou confirmation de la chose demandee. Si ce que lon propofoit estoit vray l'anneau frapport de loymefme le vaisseau certains coups, fans estre pouffé. On dit que Numa Pompilius se mesloit fort de ceste Hydromance, & qu'il demandoit conseil à ses dieux appelez dedàs l'eau. D'autres ictroyent trois petites pierres dedans l'eau & prenoyēt garde cōment leurs ronds se mesloyent & enueloppoyent ensemble. Le commun s'estoit persuadé que lon pouuoit tirer quelque verité de ceste imposture, cōme ausi de la Geomāce. Dauantage il y auoit des deuinations recueillies des impresions des eaux, de leurs flus, reflux, desbordemens, abaissemens, bruits, couleurs, & des representations qui reluisoyent en icelles. Varro dit qu'un icune garçon vid certaine image dedans l'eau laquelle exprima en cinquante vers tout l'euement de la guerre Mithridatique.

Numa Pompilius Hydromancien. Autres sortes d'hydromāce.

A ceste sorte de deuination faut rapporter les oracles que les Payens demandoient aux eaux. Non gueres loin d'Epidaurne ville de Laconie y auoit vne eau nommee le Marests de Iuno, en laquelle si lon iettoit des gasteaux faits de farine de fromēt, ils donnoyent signe d'aduertité ou de prosperité. Car si l'eau retenoit les gasteaux au fond, c'estoit signe de prosperité: si elle les reiettoit, on voyoit auenir par experiēce des maux à celui qui auoit presenté les gasteaux. Il y auoit vn oracle d'Apollo Thyrxen pres de Caymès sur le Lyc, & en la fontaine proche du temple, quiconque s'en aprochoit apres auoir barbotte quelques mots, puis regardoit dedàs l'eau, il conoissoit ce dont il desiroit estre resolu. Aristote dit merueilles de la fontaine des Palisques en Sicile. Quand ceux qui vouloyent faire quelque serment, apres auoir iuré escriuoyent en des tablettes ce qu'ils auoyent & l'ayans cachetté le iettoyent en la fontaine: si ces tablettes contenoient verité elles flottoyent sur l'eau: mais s'il y auoit du mesonge, ou qu'elles eussent esté ecrites & cachettées frauduleusement elles couloyent promptement au fond, d'où sortoit du feu qui brusloit le periure.

Oracles fondez sur l'hydromāce.

Le marests de Iunon.

La fontaine d'Apollo Thyrxen.

La fontaine des Palisques. Aristote, au recueil des discours merueilleux.

Aeromāce.

L'ÆROMANCE predisoit l'aduēir par l'auertissement des fantasmes qui aparoiſſoyent. Aucuns deuinoient par icelle en ceste façon: ils s'enueloppoyent la teste d'une nappe, sur laquelle ils mettoyent vn verre plein d'eau, & barbottoyent tout bas leur demande: si l'eau bouilloit quand ils prononçoient leurs

224
mots, c'estoit signe à leur auis que leurs demandes estoient
aprouées & confirmées.

*La recherche
curieuse des
arts magiques
laidée aux sup-
pôts de sauan.*

M A I S ie laisse le denombrement des arts magiques à ceux
qui sauent que c'est, & qui s'en aident sous la conduite, faueur &
instruction de leur maistre, à la ruine eternelle & d'eux & de
ceux qu'ils attirent à la communion de leurs horribles forfaits.
I'ay marqué les susmentionnées, pource que i'ay trouué que
les historiens en parlent & que les anciens idolatres en ont
vsc, afin qu'on vist qu'elles ne sont pas nouvellement inuentees:
combien qu'outre icelles plusieurs autres en trop grand nom-
bre, hélas se soyent glissées en la Chrestienté, où elles ont esté
introduites par le Diable secōdé des magiciés & necromāciens.

*Qui furent les premiers inuenteurs de la Magie: entre quels
peuples spécialement elle a esté pratiquée & des artifices du
diable pour combattre la gloire de Dieu.*

C H A P. V I I I.

*En quel temps
la magie a co-
mencé d'entrer
en vigueur.*



O N ne sçait pas certainement en quel temps ce tant
pernicieux au genre humain & monstrueux artifice
du diable a esté premierement pratiqué. Les ancien-
nes histoires tesmoignent que la magie estoit en vigueur auant
le deluge, & combien qu'elle ait esté noyee & estouffée par les
eaux du deluge avec tous ceux qui viuoyent en terre, si est-ce
que peu apres, & du viuant de Noé mesmes, elle renaquit, &
incontinent apres la mort d'iceluy s'estendit & auança presques
par tout le monde. Les Grecs disent que la Magie fut intro-
duite en Perse par Zoroastre, & aportée de là en Grece par un
certain Osthanes suiuant l'armee de Xerxes, lequel sema de
tous costez & communiqua au monde ceste graine diabolique
dont tant de personnes furent empoisonnées puis apres. Finale-
ment elle fut esclaircie & cōme amenee à la perfection par De-
mocritus qui en fit des volumes entiers apres auoir ouy les le-
çons d'Apollonique, de Captidenis & de Dardanus Pheniciés.

*Premiers au-
teurs de la ma-
gie.*

*Nations parti-
cièrement a-
données à la
magie.*

Q V I C O N Q V E en ait esté le pere & premier maistre entre
les hommes, c'est chose certaine que le diable l'a premierement
couuée & esclose, puis apres elle a esté receue, maintenue &
exercée entre les Assyriens, Chaldees, Perles & Egyptiens, plus
qu'en

qu'entre milles autres nations. L'ennemi du genre humain n'a eu iamais chose plus à cœur, depuis le peché par luy introduit au monde, que d'employer tous ses moyens pour destourner les hommes de la conoissance de Dieu & de la vraye contemplation de nature, afin de les enlacer tant plus aisément puis apres en ses impostures. Au reste, la vanité de ceste occupation damnable se descouurit tellement par succession de temps, que les moins ineptes entre les Payens la hayssoyent & detestoyent. Or le Seigneur Dieu la condamnee & interdite par edit expres avec les deuinations qui en dependent. Nul ne sera trouué en toy qui face passer son fils ou sa fille par le feu, ni magicien vsant d'art magique, ni hōme ayant esgard au temps, ou aux oiseaux, ni forcier, ni enchanteur qui enchante, ni homme demandant conseil aux esprits familiers, ni deuin, ni necromancien: car qui fait telles choses est abomination au Seigneur. Moysé entre au-
Deuter. 18. 10.
Meca. 1. 11.
Melabejim.

tres mots vsé d'un qui signifie magicien & enchanteur: car la magie & l'enchantement se rapportent l'un à l'autre. Aussi ces deux sortes de gens sont appelez *Melabejim*, au viel Testamēt: mot deriué du verbe *Labas* qui signifie parler bas, pource que par murmures & secrets barbotemens d'adiurations les enchanteurs deuiroyent avec les malins esprits qui se presentoyent à eux sous quelque figure.

DE tout temps le diable a vsé de deux ruses pour combattre la gloire de Dieu, & pour oster au genre humain la presence & l'vsage de la verité qui luy estoit descouuerte, item pour esteindre la conoissance du vray Dieu, arracher aux hommes les preceptes touchant le pur seruicé de leur Seigneur souuerain, obscurcir les saintes ceremonies & les droits exercices de pieté, finalement pour leur oster l'vsage legitime des creatures. L'une est certaine fausse, fardée & illusoire imitation des œuvres de Dieu. L'autre est vne calōnicuse, audacicuse & meschâte falsification de la doctrine reuelee par le Seigneur, & des Sacremens, ou des sciences recueillies de la contemplation & du propre vsage de nature, ou des choses créées, & vne application d'icelle à choses defendues de Dieu. Car ce malin esprit est tousiours semblable à soy, & combien que ces meschancetez se renouellent de iour en iour: ses fallaces sont bien anciennes.

Le diable combat la gloire de Dieu & le salut des hommes par deux moyens.

F

De

De la difference des actions diuines imitees par Satan
 CHAR. IX.

*Actions vni-
uerselles & par-
ticulieres à qui
appartiennent.*

*Quelles sont les
vniuerselles.*

*Quelles sont les
particulieres.*

*1. La regene-
ration.*

*2. Les diuers
dons du saint
Esprit.*

3. Corinth. 12.

D'ENTRE les actions diuines les vnes appartient vni-
 uersellement à toute la nature des choses, & indiffe-
 remment à tous hommes tant esleus que reprouez;
 les autres appartient à la vraye Eglise seulement, & par icelles
 Dieu donne & distribue à ceux qui se sont conuertis à luy &
 qui sont membres de Iesus-Christ par la foy qu'ils ont en luy
 les dons, administrations & operations de son Saint Esprit
 espendu par son fils en leurs cœurs. La diuersité de ces deux
 sortes d'actions est admirable, & l'entendement humain ne la
 fauroit sonder. Au rang des vniuerselles se rapportent la crea-
 tion & conseruation des choses, leur destruction & restaura-
 tion, la fertilité de la terre produisant fruits à planté, les bon-
 nes saisons, l'establissement, renuersement & changement
 des estats publics, & autres choses semblables. Nous met-
 tons au rang des particulieres premierement toute la viuifi-
 cation & regeneration à vie eternelle de l'homme en sa vraye
 conuersion à Dieu, au moyen dequoy le fidele est conserué
 non seulement en ceste vie, mais aussi la nouvelle & eternelle
 lumiere & iustice s'enflamme, commence & croist en luy
 par l'efficace du Saint Esprit, pour l'amour de Iesus-Christ
 fils de Dieu. Secondement, ces differences de dons mentionnez
 par S. Paul au x. i. chap. de la 1. epist. aux Corinth. a sauoir la
 parole de sapience, la parole de science, la foy, le don de guer-
 rison, operation de vertus, prophetie, discretion des esprits, di-
 uersité de langues, interpretation des langues, &c. L'Apostre
 fait trois degrez de ces actions diuines qui ont efficace es cro-
 yans, quand il dit. Il y a difference de dons, mais il y a vn mesme
 esprital y a aussi difference d'administrations, mais il y a vn mes-
 me Seigneur: il y a pareillement difference d'operations, mais il
 y a vn mesme Dieu qui fait toutes choses en tous. Puis il adiout-
 ste. Mais la manifestation de l'esprit est donnee à chascun pour
 profiter. Item, mais ce seul & mesme esprit fait toutes ces cho-
 ses, distribuant particulièrement à vn chascun selon qu'il veut.
 Ainsi donc, il appelle dons la prophetie, la conoissance des
 langues, le don de guerison, &c.

LES

Les administrations sont les degrez & distinctions des charges Ecclesiastiques, comme il y a différence entre Apôstre, Prophete, Euangeliste, Pasteur, & Docteur. Les operations sont la puissance & verité de resusciter les morts, de jeter les diables hors des corps, redresser les boiteux, illuminer les aveugles, rendre l'ouye aux sourds par la simple parole seulement. De ces dons Sainct Paul dit aux Ephesiens, Mais la grace est donnée à chacun de nous selon la mesure du don de Christ. A cecy appartient & se doyuent rapporter les particulieres apparitions de Dieu aux saints Peres, avec lesquels il a conuersé & deuisé comme les histoires de la Bible le moïstrent.

Le diable a estrangement pipé le genre humain par vne cauteleuse & illusoire imitation de ces actions Diuines. Car que sont les oracles & Theomances autre chose qu'une fausse imitation de cest admirable ceuvre de Dieu, par lequel il se communique & exhibe à ses esleus en ceste vie, les gouerne, les enrichit d'une infinité de dons diuers & excellens, comme de la conoissance des choses à venir, de l'intelligence de la doctrine de salut, de la puissance de faire miracles & autres semblables? D'autre part les Magies & enchantemens, par lesquels on cuide faussement que le cours de nature soit changé, ou que quelque nouvelle proprieté soit imprimée es creatures, ne sont rien autre chose qu'une fausse imitation ou derision de la creatiō, quand la puissance Diuine, infinie & pleine de toute efficace est attribuée aux paroles écrites ou prononcées par les magiciens.

Des deux sortes de doctrine proposees à l'Eglise de Dieu, & comment le malin esprit les a falsifiées.

CHAP. X.

LA doctrine que Dieu nous a proposée est cōprinse es enseignemens & commandemens de la Loy & de l'Euangile. La Loy est vne eternelle & immuable sapience & la reigle de iustice en Dieu, discernant les choses droites & perueuses, se courrouçant horriblement aux rebelles & denonçant vne terrible condamnation contre l'orgueil qui s'oppose à cest ordre. Elle a esté manifestée aux hommes & des la creation

du monde, est écrite & cachetée du doigt de l'éternel en l'entendement humain, repétée & ramentue souuent depuis par la bouche de Dieu meisme: afin que nous sachions qu'il y a vn Dieu, & quel il est, obligeant toutes creatures raisonnables, & requérât que tous se conforment à sa nature & volonté, condamnant & exterminant ceux qui font du cōtraire, s'ils n'obtiennent pardon & ne sont reconciliez pour l'amour de Iesus-Christ Mediateur. S. Paul parlât d'icelle reuelee aux Payés dit, Que ce qui se peut conoistre de Dieu est manifesté en eux: d'autant que Dieu le leur a manifesté. Item, ils monstrent l'œuvre de la loy écrite en leurs cœurs, leur conscience rendant pareillement tesmoignage, & leurs pensées s'accusans ou s'excusans entre elles. Car il naist avec nous quelque conoissance de la loy de Dieu, restant de ceste premiere clarté dont fut orné le premier hōme: & cōbien qu'elle soit obscure & foible, si est-ce vne conoissance, mōstrant le droit de Dieu, comme Sainct Paul en Parle. Auquel propos Platon a tresbien dit que Dieu s'est proposé soy meisme en exemple, & que luy ressembler c'est la perfectiō de la vertu humaine.

Rom. 1. 19. & 20.

Que c'est de l'euangile.

L'EVANGILE est l'explication & declaration de ce secret & admirable decret de la restauration & regeneratiō à vie éternelle du gēre humain. C'est la doctrine qui offre à l'hōme (blessé à mort par la cheute d'Adā & d'Eue, souillé de peché, fouruoyé du chemin de iustice marqué en la loy de Dieu, reiecté à cause de ce & condāné par arrest de ceste loy aux supplices éternels) secours deliurance, & defenſe de par le Fils de Dieu, pardon gratuit des pechez, recōciliation avec Dieu, imputation de Iustice, vie éternelle, donation gratuite de l'obeissance & du merite de Iesus-Christ imputé à iustice, secours du S. Esprit, gratuitemēt par pure misericorde, pour l'amour du seul merite de ce Iesus-Christ Fils de Dieu, vray Dieu & vray hōme, moyēnāt q̄ la personne à qui ces biens sont presentez par la doctrine de l'Euāgile, croye qu'ils luy sont donnez de fait & gratuitemēt pour l'amour d'iceluy Iesus-Christ. Nous ne paruenons point à la conoissance de ce decret par les cōmunes & naturelles cōceptions, ni ne la comprenons par la viuacitē de nostre entendement, ains par l'adresse du S. Esprit nous la puisons de la doctrine que le fils de Dieu a aportée du sein de son pere & preschee luy meſme, puis l'ayans entendue & receüe nous l'appliquons par foy à nous meſmes particulièrement.

La conoissance de la doctrine de l'euangile n'est pas naturelle

C O M

COMBIEN que ceste doctrine prononce les hommes ab-
soulz & receus en grace pour l'amour du Fils de Dieu, sans au-
cun merite de leur part: toutesfois elle n'abolit point la Loy,
ains l'establit: cōme Iesus-Christ dit, qu'il n'est point venu pour
abolir la Loy, mais pour l'acōplir, & S. Paul declare le mesme
en plusieurs endroits Pour ceste cause, le Sainct Esprit est pro-
mis, afin qu'iceluy conuertisse l'hōme à Dieu, allumant en son
cœur par la parole preschee & creuë la vraye fiance au media-
teur Iesus-Christ, le tire de la mort, le viuifie, guerisse ses playes,
soulage ses foiblez, luy rendant peu à peu ses forces abatues
par la blessure de peché, commence a former au cœur vne con-
uenance & conformité des pensées & actions avec la Loy di-
uine, qui paruiene à sa plenitude & perfection en la vie eternal-
le, lors que Dieu sera tout en tous.

L'Euangile
establit la Loy.

Math. 5. 17.
Rom. 3. 31. 7.
12. & 8. 2.
Galat. 3. 24.
& 6. 2. 1. Tim.
2. 8.

IL faudroit faire vn grand liure qui voudroit deschiffrer par
le menu par combien de moyens & par quels artifices le diable
a combatu la doctrine de la Loy & de l'Euangile depuis le cō-
mencement du monde iusques à present, ou procurant qu'elle
fust mesprisee, ou du tout abolie, ou obscurcie par ses illusions,
ou sophistiquee, ou appliquee a contraire vsage, establisant des
doctines contraires, destournant les hommes de la reigle pre-
scrite, les eslongnant du vray Dieu & du droit vsage des Sacre-
mens instituez pour fortifier & resuciller nostre foy & deuotiō,
puis les arrestant à des idoles, & à vne vaine administration de
ceremonies sans conoissance ni explication quelconque de la
parole de Dieu. Brief, qui considerera toutes les idolatries des
Payens, & tant de superstitions qui se sont glissees en l'Eglise, il
ne verra autre chose que falsifications, abus, meschātes & faul-
ses imitations de la vraye & pure Religion. Dieu par sa seule
parole a creë de rien le monde: par la seule parole Christ & les
Apostres resuscitēt les morts, rendēt les membres aux mutilez,
les iambes aux boiteux, la vigueur aux paralytiques, la veuë
aux aueugles, l'ouye aux sourds, changent ou augmentent les
choses creées. Le diable, voulant cōtrefaire tels miracles par ses
illusions, a persuaadé aux incredules, ia enforcellez & aucuglez
par ses enchantemens qu'il y auoit vne puissance naturelle &
pleine d'efficacees paroles, & qu'icelles artificiellement & con-
uenablement prononcees auoyent vne nouvelle proprieté &

Les artifices du
diable sont uiji-
ns & incom-
prehensibles a
l'entendement
humain.

Artifice hor-
rible de Satan.

vertu es choses sur qui elles seroyent proferées.

*Origine des cō-
secrations ma-
giques.*

DE là sont procedez les enchantemēs & artifices illusoires compozez d'horribles profanations de la parole & des bonnes creatures de Dieu. Cest cela qui a rōuē & introduit en l'Eglise les consecrations magiques de l'eau, du feu, du sel, de l'huile, du pain, & d'autres choses, dont sont ensuiuies des idolatries & superstitions execrables. Je ne parle point des abus des creatures des sciences liberales & de la Philosophie naturelle, par le moyen desquels Satan a coulouré les impostures par luy sceintes & disposees pour représenter aucunemēt les œuures de Dieu, & a fait respecter ses intentions par les pauvres superstitieux. Car nous parlerons de ces abus par ordre, en montrāt cy apres quelles corruptions & faussetez menfongeres le diable a meſlees avec la Philosophie naturelle, l'Astronomie, la medecine, & autres semblables.

Comment & à quelle occasion le malin Esprit a introduit la Magie au monde: & iusques où se sont estandus ses efforts.

CHAP. XI.

*Le Diable a
ouin cōtr-fair
r. les aparitiōs
de Dieu.*



ESTIME que les arts magiques ont commencé d'auoir la vogue, quand le diable a veu que Dieu conuerſoit & cōmunicoit avec les Saints patriarches. Il a voulu contrefaire cela, & s'est ainsi présenté aux hommes, ores en vne façon, tantost en vne autre, afin qu'à l'occasion de ces imitations & deuis il s'insinuaſt tant plus aisement, destournast les personnes bien loin de la parole de Dieu, puis les acoustumaſt a venir en son eschole & à luy demander conseil, resolution, reuelation de l'auenir & autres telles choses. Ainsi donc lors que la memoire des aparitions de Dieu, de sa conuerſation & communication avec les Saints Patriarches estoit encores fraische en l'entendement des hommes, le diable se courant de belle apparence, & se transformant en ange de lumiere a aisement obtenu de la sotte & ignorante populace, par continuels commandemens de dresser seruices diuins, faire sacrifices, satisfaire pour les pechez, ou par predictions de l'auenir, ou par exposition de choses

Par quels artifices il s'est mis en la place de Dieu.

les douteuses, (artifices qui ont grande vertu pour atraper les entendemens humains qui sont tousiours agitez de crainte & d'aprehension) que lon a creu qu'il estoit Dieu, il a esté desiré & inuocé en aduersité, si les affaires estoient douteuses & perplexes on luy a demandé conseil, & s'il falloit apliquer remede à quelque maladie ou incômodité que ce fust, c'estoit par son auis. Ainsi apres que le miserable monde se fut asseruy au diable, dependant entierement des secretes reuelations qu'il proposoit tantost sous vn masque, ores sous vn autre: incontinent apres à son instigation lon inuenta des formulaires de coniuration, afin que s'il ne comparoist promptement, on le persuadast & contraignist de sortir & de respondre à ce qu'on luy demadoit.

Puis apres furent adioustees des paches & conuentions, par lesquelles luy & ses supposts s'obligerent reciproquement les vns aux autres, sous certaines conditions, tellement que luy s'engageoit a eux, & eux à luy. Or dautant que l'ombre des morts luy sembloit fort commode pour asseurer & accroistre ses piperies, & pour plus aisement esmouuoir les cœurs, atēdu que chascun croyoit l'immortalité des ames, & auoit opinion que les morts se souuenans de leurs misereres passées atroyent pitié des nostres, & n'estoyent pas sans conoissance & preuision de l'auenir, il se vestit de leur semblāce. De là est procedee l'opinion du tracas des ames apres estre separees des corps, la description leurs tourmens & du retour de celles qui estoient adiurees: ce qui a prins tel accroissement qu'il a engendré des songes touchāt la purgation des ames, que lon a ioyeusement receus & estimez veritables: puis ayāns prins pied & confirmation sur les vilions de quelques bonnes gens qui ne prenoyent par gueres garde à l'Ange transformé, ont donné entree a vne melchāte coustume, c'est que lon a essayé de deliurer les ames de leurs tourmens, & a on inuenté des machines pour tirer les prisonnieres en lieu de repos. Finalement on a fait mestier & marchandise de telles illusions.

THEODORE Gaza, homme docte de nostre temps, auoit vn fermier en la Pouille, lequel labouroit les terres dependantes d'vn benefice que le Pape Nicolas cinquiesme auoit donné à Gaza. Vn iour comme ce fermier labouroit d'auanture il descouurit vne cruche de terre, laquelle il laissa au champ. Estant

Pourquoy le diable est apparu sous la semblance des tres-paieurs.

Retour des ames surquoy fondé.

Le fermier de Gaza tourmenté pour auoir descouuert vne cruche de terre.

*L'heulius au
recueil de ses
liens commés.*

de retour en sa maison la nuit il void vn fantosme, qui luy dit
Vien moy enseuelir, si tu ne le fais, tu enseueliras ton fils.
Le fermier ne tenant conte de ceste vision, perdit le lende-
main vn sien fils qui luy mourut. Pour la seconde fois ce fan-
tosme l'admoneste d'aller couvrir le sepulchre qu'il auoit
descouuert en labourant son champ, sinon que son autre
fils mourroit. A l'heure meisme l'enfant estant tombé malade, le
fermier tout effroye conte tout le fait à Theodore qui lors
estoit en sa ferme. Ils vont ensemble au champ, & ayans trouué
la cruche. Theodore la fait couvrir de terre: soudain l'enfant du
fermier recouure sa santé, & n'y eut plus de fantosme qui tra-
uillaist le payfan. Theodore ayant fait le discours de cest acci-
dent en la ville de Rome à quelques hommes doctes de ses amis,
conclud son propos par vn vers de Properce, dont la substance
est telle,

*Sunt aliquid
signa: lethum
no omnia sunt.*

*Les esprits sont quelque chose:
Et la mort n'abolit pas
Tout l'homme au iour du trespas.*

*Au 3. liu.
Philosophes
Grecs auertis
par vn fan-
tosme.*

Agathias recite vne histoire de certains Philosophes qui alle-
rent de Grece iusques en Perse pour voir le Roy Cosroës. Estés
saouls de la bonne chere & des delices de Perse, ils se remettent
en chemin pour reuenir en Grece: & vn iour récontrent par les
champs vn corps mort qui n'estoit point enterré. Tout estōnez
de ce spectacle & touchez de ce spectacle ils l'enleuent & ense-
uelissent. La nuit suiuiante comme ils reposoyent vn fantosme
leur aparut & commanda de laisser sur terre le corps qu'ils y
auoyent trouué: que la terre mere de tous ne reçoit point en
son giron celuy qui a commis inceste avec sa mere. Le lende-
main eux retournez au sepulchre trouuent ce corps nud & ietté
hors de terre.

*Cōclusiō des di-
cours precedés
par vne sainte
exhortation &
confirmation
de la pure do-
ctrine.*

C'EST chose certaine que le diable machine, entreprend
& execute beaucoup de choses en empruntant la semblance
des trespassez. Prions Dieu qu'il nous fortifie contre tels
assaux en posant ses saints Anges en sentinelle autour de
nous: & de nostre part detestons & fuyons tous tels arti-
fices de nostre ennemi. Quant à la creance touchant les
ames

CINQVIESME LIVRE.

233

ans de l'écriture, aueltors nous a la doctrine contenue es
liures des Prophetes & Apostres, laquelle declare expresse-
ment que les rebelles & croyans sont condempnez deuers
du lieu eternel, & auertit pour certain que les rebelles
sont enuoyez au feu eternel, comme le tout est declare de
point en point au sermon de Iesus-Christ contenu au vingtesin-
quiesme chapitre de l'Euangile selon saint Mattheu. Pour le

regard du lieu ou sont les ames apres estre separees des
corps, coupons broche a toutes questions qu'on en
pourroit faire par ces sentences, Seigneur
Iesus, recoy mon Esprit: Item, Tu seras
au iourd'huy en paradis avecques
moy: & les ames des iustes

*Actus. 7. 59.
Luc. 23. 43.
Sapient. 3. 1.*

sont en la main
de Dieu.

FIN DV CINQVIESME LIVRE.

G L E S





LES ENCHANTEMENS. SIXIESME LIVRE.

Sommaire des Chapitres.

- | | |
|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Origine des enchantemens. 2. De la cheute des Anges, & du peché de l'homme reloué & recou à grace. 3. Accroissement de la fureur des mauvais Anges contre Dieu & le genre humain. 4. Preuves & exemples de merveilleux enchantemens. 5. Espèces d'enchantemens, & de la fauzcellerie entre autres. 6. Anciens & modernes enchanteurs, avec leurs artifices. | <ol style="list-style-type: none"> 7. Ce qu'il faut estimer des enchantemens: item du bon usage de la parole de Dieu & des sacremens. 8. Quelle difference il y a entre la doctrine celeste & la philosophie, item quels sont les effets du S. Esprit es cœurs humains. 9. Vertu, propriété & usage des creatures: & pourquoy les sacremens ont esté institués. 10. L'Impieté detestable des enchanteurs examinée & solidement refutée. |
|---|---|

Opinion des Docteurs modernes.

Creation des
Anges & des
hommes.



Les Enchantemens ne sont pas des moindres ruses & impostures du diable. Je monstrey en ce liure que c'est, de combien de sortes il y en a, quelle est leur origine, & pour quelle occasion i'estime qu'ils ayent esté introduits au monde. Dieu le Pere ayât deliberé eternellement en son conseil secret & admirable, avec son Fils eternal & son Saint Esprit, de creer en certain temps des natures capables d'intelligence, à son image, qui

qui le conoistroyent & adoroyent selon sa volonté, qui ausi au-royent part à sa bonté à iamais: en crea quelques vnes sans corps, d'une essence spirituelle, conforme à la sienne, mais finie & terminée: quelques autres, d'essence spirituelle & corporelle, le corps artistement & elegamment composé de la poudre de la terre, par vne sagesse inexplicable dans lequel il enferma, lia & conioignit estroitement vne autre nature spirituelle & finie, nommée Ame. Les vnes de ces creatures furent appellees Anges, les autres hommes.

Il donna aux vns & aux autres vne excellence intelligence & sublime viuacité polie & esclaircie de cōceptions trescuidentes, lesquelles il darda de la lumiere de sa sagesse-eternele, & les enferma comme estincelles de ceste siene immensé clairté es entendemens humains, afin qu'elles nous missent comme deuant les yeux vne expresse idee de ce grand Archetype, & fussent les reigles pour dresser les ceuures qui doyuent estre rapportees à l'amour de Dieu & des prochains: puis il y adiousta la puissance d'agir librement & de parfaire ce que ceste lumiere de conceptions, par celle de l'ineffable & incomprehensible clairté diuine, nous proposeroit comme mandement de la sagesse-eternele. Au reste il bastit à l'homme vn tresbeau & tresample domicile, paré & tapissé d'une tresgrande & exquisite diuersité de choses tresbelles, rangees par vne adresse inimitable: chascune en son rāg & lieu, douees de facultez distinctes & certaines: lesquelles il voulut estre finettes, obeissantes & profitables à l'homme, pour accomplir & executer ce qui seroit requis pour son biē, entretenement & conseruation. Il voulut & ordonna que l'homme habiteroit & viuroit en ce logis iusques à ce qu'au bout du tēps limité par sa sagesse il l'esleueroit au ciel pour luy donner vie & liesse-eternele deuant sa face, laquelle l'homme contemplerait, & magnifieroit son Createur à iamais: Item que les Anges seroyent autour de son throne, pour le contempler, l'honorer & seruir fidellement, expedier & executer les arrets de sa volonté.

*Excellence des
Anges & des
hommes auant
leur cheute.*

*Les conceptions
de l'entende-
ment.*

*Le monde fait
pour l'homme.*

*De la cheute des Anges & du peché de l'homme
reliné & recen a grace.*

CHAP. II.

G 2 MAIS

La chute des Anges, depuis appellez man- uans.

Il n'est procé- de la haine du diable contre Dieu.

Leur horrible conspiration contre l'homme.

La chute du premier homme.

Les effets, fruits & salut- res d'elle.

L'homme est receu à grace par le moyen du fils de Dieu son pleige, sau- veur & pro- tecteur.

MAIS d'autant que quelques vns. des Anges estoient & s'enorgueillissoient à cause des dons excellens dont ils auoyent esté ornez & enrichis, se comparoyent à l'égalyoyét à Dieu, voire s'estuoyét par dessus le Fils qui en vraye reueréce se soumettoit au Pere éternel: Dieu ne pouuât porter vne telle audace racla ces malheureux du roolle de ses fideles ministres, les bannit & chassa arriere de soy: conferma les autres afin qu'ils perseuerassent en l'estat de justice & integrité: auquel ils auoyent esté créez, iouissent de sa presence, & s'acquittassent des charges qui leur estoient cômises. Se sentans enuieux & bannis ils ont conceu vne extreme & horrible haine contre Dieu, pour preuue dequoy tout incontinent ils commencerent à employer toute leur vigueur & industrie pour rechercher & faire tout ce qui leur seroit possible qui repugnast à la volonté de Dieu, qui peult l'offenser, fouiller ou obscurcir sa gloire, gaster & corrompre le monde par luy crée avec si grande sagesse. Et pour ce que l'homme subsistoit encores en l'estat de saincteté & justice où Dieu l'auoit estably, ils penserent que le plus grad outrage qu'ils pourroyent faire à la gloire de Dieu seroit de tirer l'homme de son heureux estat, & le faire leur cōpagnon. Suyuant ce complot ils assaillent l'homme, reiectent & eneuient frauduleusement l'autorité des cōmandemens que Dieu luy auoit donnez, pour esprouuer l'obeissance qu'il rendroit es autres choses qui luy seroyent eniointes: l'induisent & esleuent par fausses promesses en vn bien grand espoir de plus magnifique & haute puissance: au moyen dequoy il deuint Apostat, se destourna du commandement de Dieu, & suivit les conseils bastis & dressez à sa ruine contre la gloire de Dieu. Ainsi donc, ayant violé l'obeissance deuë à son Createur, l'homme encourut les peines deuës à vne si grande rebellion, à fauoir en condamnation & mort éternelle, & en la tyrannie du diable: il deuint ennemy de Dieu, decheut de ses honneurs, de sa dignité, de sa domination que Dieu luy auoit si solennellement & authentiquement commise: bref il perdit tous ses principaux ornemens.

MAIS le Fils de Dieu ayât compassion de l'homme, lequel s'estoit voirement reuolté de son franc vouloir, non pas toutes-fois par ambition, arrogance, detestation de l'autorité de Dieu, petulance & iniquité qui fust premièrement procedee de luy
ains

ains estant deçeu par les cauteleuses & preparees impostures du diable: se prosterna deuant le throne de son Pere, & ayant intercedé pour le genre humain, obtint qu'il ne seroit point condamné aux supplices éternels. Toutesfois pour satisfaire à la iustice immuable de Dieu, le Fils entreprit de porter le fardeau de l'ire de son Pere, & promit de satisfaire à tout ce que Dieu requeroit de l'homme, de souffrir entièrement la punition qu'il auoit méritée, pour effacer le peché du monde & briser la tyrannie du diable. Le Pere apaisé par tel moyen, ordonna en son conseil que le Fils seroit enuoyé au monde pour secourir l'homme contre la fureur de Satan. Ainsi le Fils de Dieu estant establi chef, protecteur & gardien du genre humain, il fut dit que l'homme seroit receu à grace, regeneré, guéri des blessures mortelles de sa cheute: fut aussi arrêté du temps auquel le Fils seroit enuoyé pour abolir le peché, vaincre la mort, froisser & escraser la teste du dragon & satisfaire à la iustice de Dieu. Cest-arrest ayant esté publié en vertu d'iceluy le premier homme, qui estoit desia perdu & plongé en enfer, fut tiré du gouffre de mort & reuecut à Dieu. Vray est qu'il ne recoutra pas les dons qu'il auoit perdus, encores qu'à l'aide du Saint Esprit il en retrouue quelques vns durant sa vie: mais il les aura tous en perfection au ciel, ou il sera entièrement restabli, purgé de toute tache, & iouissant de vie éternelle. Par mesme moyen les premiers commandemens furent repechez, avec addition d'autres nouueaux concernans le service de Dieu, les ceremonies des sacrifices, & furent institués des Sacremens pour estre signes & scaux de la grace promise, & qui serussent de marques pour confermer la souuenance du sacrifice que le Sauueur offriroit.

Arrest touchant la resuscitation & le salut des esclaves de Dieu en terre.

Accroissement de la fureur des mauuais Anges contre Dieu & le genre humain.

CHAP. III.

A PRES donc que l'homme fut receu à merci, & arresté prononcé de son entier restabliement: les mauuais Anges commencerent à faire les enragez & à cōspirer plus furieusement qu'auparauant contre le genre humain, machinās

Arrest du restabliement de l'homme prononcé. Genes. 3. 15.

& employés tous leurs efforts pour falsifier & abolir ceste promesse, pour despiter Dieu & ruiner les hommes. Brieſ ils s'estudierent tous à cela que le fruit des promesses de Dieu fut inutile à la pluspart du monde, & qu'il n'y eut que fort petit nombre de sauuez ; de fait ils attraperent les incredules, commencerent à les enuoloper de superstitions, dresserent des seruiſes & oracles contraires à ceux de Dieu, y attirerent & allecherent les ames deprauees, tellement que presque tout le genre humain en la conscience & en toute sa vie s'opposoit à la Loy de Dieu, se souillant d'idolatrie, de rebellion, de mespris à l'endroit de ses superieurs, de meurtres, paillardises, larcins, rapines, menſonges & calomnies.

*Etat du monde
de deuant &
apres le deluge.*

*Meschantes
horribles des
mauuis An-
ges.*

P O U R conſeruer leur tyrannie sur le monde, à l'imitation de Dieu, & pour contrefaire ses ceuures, ils firent & publierent force miracles de mensonge, imiterent finement diuers moyens de prestiges & d'illusions, où ils abuserent meschamment du sacré nom de Dieu, de sa sainte parole, & representerent faussement les effects que les ceuures de Dieu produisent en nature bien rangee, & ce pour deux raisons : l'vne pour despiter & se moquer de ses ceuures : l'autre pour couurir leur imposture, & sous vne belle aparence persuader aux hommes qu'ils creussent qu'en vertu de certaines paroles telles & telles choses se feroient, & qu'il falloit que les paroles eussent vne merueilleuse efficace, puis qu'à la seule voix de Dieu tout l'vniuers estoit aparü & auoit receu son estre. Or comme en tout ce qui a esté discouru iusques à present nous voyons vn merueilleux tour de finesse des malins esprits pour abolir du tout la gloire & le pur seruiſe de Dieu entre les hommes : aussi par leurs faux miracles ils semblent auoir voulu contrefaire & denigrer l'ceuvre de la Creation, afin qu'en induisant les hommes à essayer de pouoir faire par la vertu de quelques paroles ce que Dieu mesmes auoit fait, ils mesprisassent cest inimitable Ouurier, ou ne tinssent pas grand conte de ses ceuures, brieſ ne s'aidassent plus des moyens par luy proposez en nature.

Premes

Preuves & exemples de merueilleux enchanteemens.

CHAP. IIII.

DE là procederent les enchanteemens, qui s'estans acrus & confermez par nouvelles impostures s'eleuerent iusques au bout, & obscurcissent la Theologie & la Philosophie naturelle. Brief ceste fureur introduite par l'encellemēt du diable s'auanga de telle violence, qu'on cuida qu'en prononçant quelques noms de Dieu & des saints mots, non seulement on venoit à chef de ses entreprises, comme de donner nouvelles vertus aux choses, oster, afoiblir ou fortifier les premieres, changer le cours de nature, tirer les estoilles du ciel, creer la foudre, defenuenimer les serpens, apriuoiser les bestes farouches, rompre le fer, & autres actes semblables : mais aussi que lon pouuoit soudainement creer de nouveaux corps, comme les nues, pluies, vents, ou en forger en certaines constellatiōs, à l'aide de telles paroles, ou de certains caracteres graucz en quelque matiere qui auoyent plus d'efficace que les creatures mesmes: voire que ces caracteres touchez & portez auoyēt vne grande vertu. On a creu que les corps de certains hommes guertroyoyent & effroyoyēt les serpens, qu'en les touchāt ou les arroufant d'un peu de leur salie ils les releuoyēt de leur estourdissement. De ce nombre sont les Pnylles, les Marles, & ceux qu'on appelloit Ophiogenes (race de serpens) en l'isle de Cypre: de laquelle race fut vn nommé Exagon qui estant allé en ambassade à Rome, pour espreuve du fait, & de son cōsentemēt fut ietté par les Consuls en vn tonneau plein de serpens, qui cōmencerent à s'entortiller autour de luy, le flatter & lecher de leurs langues. Il se trouue auourd'huy des imposteurs qui font mestier d'empoigner & d'apriuoiser des viperes, voire de se faire mordre par elles sans se foucier de leurs picqueures, alleguās faussement qu'ils ont le don de saint Paul. Il est certain que tels afronteurs se munissent de charmes & conirations auant que venir à ces espreuues.

QUAND aux enchanteemens, on scait quels tesmoignages les Poētes en rendent. Homere a descrit ceux de Circé. Virgile dit à ce propos,

*Les enchante-
mens ont ob-
scurci la Theo-
logie & la Phi-
losophie natu-
relle.*

*Il y a infinite
exemples es li-
ures anciens
& modernes
de l'audacieuse
imposture des
enchanteurs.*

*Plin. li. 7. ch. 2.
Strab. an. 17. li.
Plin. li. 28.
ch. 3.*

*Imposteur abu-
sans du nom
de S. Paul.*

*Enchante-
ment de Circé.
Odyss. lib. 10.*

En la 8. Eclo-
gue.
des charmes.

On peut bien attirer par vers magiciens
La Lune de son Ciel: les charmes Circéens

En bestes ont changé d'Ulysse les gémeux armes.

Le serpent dans les prez se creue par les charmes.

En parlant de l'Enchanteur Moiris en cette même Eclougue
il dit.

Je s'ay veu tirer les esprits, maintes fois,

Du profond des tombeaux: & les masses planées

J'ay veu souvent par luy vuere par transporter

Promesses au-
dacieuses des
enchantresses.

Au quatriemes liure de l'Encide; Didon detifiant avec Anne
sa sœur luy dit,

De là j'ay veu une vieille prestresse

Masylienne, habile enchantresse.

Elle promet par ses vers enchantez

Rendre les cœurs de l'amour tourmentez,

On destuer les caprices penées

Qui de l'amour se trouuent offensees:

Arrester court des fleuves la carriere,

Et desfourner les Astres en arriere.

Tu luy verras par ses vers murmurer

Tirer de nuit les esprits cominez,

Mugler sous toy les treublantes campagnes,

Et denaler les fresnes des montagnes.

Au 7. liu. de
la Metamor.

La sorciere Medee se vante de mesmes en Ouide.

Alors que j'ay voulu, les riuieres coulantes

Ont rebroussé chemin vers leurs sources bouillantes,

Dont les bords d'alentour se sont esmerueillez.

Je fay mouuoir en l'air les nuages brumillez,

Puis ie les chasse loin: ie fay mouuoir les ondes,

Puis ie fay arrester les eaux les plus profondes.

Je chasse & fay mouuoir, comme ie veng, les vents.

Par charmes ie desfourms les gueules des serpens.

Je fay trembler les bois, & crouser les montagnes.

Je fay aussi mugir les plus larges campagnes.

Je fay changer de lieu aux rochers mi-cachez

En terre, dont ils sont tout soudains arrachez.

Je fay aussi sortir les esprits hors des tombes.

Je fay, ô Lune, encor qu'en la terre tu tombes.

En

En Homere, le fils d'Autolycus restraint par charme le sang de la playe d'Ulysses.

Au 19. li. de l'Odyssie.

La playe au sage Ulysses ils bandent proprement, Arrestans le sang noir avec enchantement.

Il faut mettre en ce rang les vanteries descrites es pharmacutries de Virgile, de Theocrite & de Catulle. Plin^e dit que l'une des Vestales Romaines nommee Tutia, estant accusee d'inceste, apres certaine priere, & pour tesmoignage de son innocence, puisa & contint de l'eau dedans vn crible, en l'an cinq cens neuuiesme apres la fondation de Rome. Le mesme rapporte des Annales de L. Piso que le Roy Tullus Hostilius fut foudroye de feu du ciel pour n'auoir pas obserue toutes les ceremonies requises en vn sacrifice, par lequel, selon les courations contenues es liures de Numa, il vouloit cuoquer les Dieux.

Au 28. li. ch. 2.

Au 2. li. ch. 53. & au 28. li. ch. 2.

Especies d'enchantemens : & de la Sorcellerie entre autres.

CHAP. V.

DE tout temps il y a eu au monde grande diuersite d'enchantemens, que les vns ont pratiquez d'une sorte, les autres d'un autre, par images, petits marmousets, caracteres, plantes, animaux & parties d'iceux, metaux, ou corps artificiels: mais le plus souuent pour le bastiment & usage de cela ils se sont aidez ou de mots prins de la parole de Dieu, ou de blasphemies prononcez par le diable, desquels ils estiment que procede & depend toute l'efficace de leurs charmes, a quoy le malin esprit s'accorde, ou mesmes quelquesfois execute ce que machine l'enchanteur avec qui il s'endend, ou par illusions & sorcelleries accommode choses qui ressemblent aux susmentionnees. Selon les enchantemens les paroles sont diuerses: car il faut user d'autres mots a attirer quelque mal qu'a le repousser. Les historiens racontent de certaine Vestale, que le feu sacré s'estant amorti par la nonchalance d'une de ses compagnes, a qui elle en auoit laisse la charge, pour preuue de son innocence, apres auoir fait quelques prieres, obtint, qu'une piece qu'elle auoit coupee de sa robe pour la jetter sur l'autel de Vesta, se print a brusler & faire feu de soy-mesme.

Diuerses sortes d'enchantemens.

Diomysius Halic. au 2. li. des antiquit. Rom. Val. Max. au 1. li. ch. 1.

H Q V A N T

*Especies d'en-
chamemens.
La Sorcellerie.*

*Malefices des
forciers & sor-
cieres.*

*Empoisonne-
mens & franges
de certains sor-
ciers, par le
moyen de leurs
charmes.*

Quant aux diuerses sortes d'enchantemens, on specifie entre autres la Sorcellerie, la Coscinomance, l'Axinomance, la Kephalonomance, l'Allectromance. La Sorcellerie se fait quand ceux qu'on appelle Sorciers, s'aidans des creatures, principalement des corps mezlez, lesquels ils estiment (mais fausement) estre douez de nouuelle vertu & comme consacrez, preparent des medicamens nuisibles & salutaires, ayans des proprietes & effects estranges, voire du tout extraordinaires & diaboliques: lesquels, s'ils sont nuisibles (cōme il sont pour la plupart) estans beus ou autrement prins & receus dedans le corps produisent des maladies dangereuses, manie, aueuglement, amours furicuses, apostumes & autres choses: ou empoisonnēt, si on les touche seulement: ou si on les cache quelque part, qui passe dessus ou apres il en est offensē. ou mesmes desployent de loin (comme si c'estoit vn coup de trait descochē de roideur) leur venimeux effort contre celuy à qui le forcier en veut. Quāt aux Salutaires, ils seruent de remedes aux maladies donnees: car il n'est pas malaisē au diable de donner & oster vn mal par vn mesme charme. Les forciers n'ont que trop acoustumē de cueillir en certaines saisons de l'annee des herbes, en prononçant quelques paroles, ou par autres tels artifices, ayans opinion que sans ces paroles les herbes n'auroyent pas la vertu qui leur est necessaire. Elles s'en seruent puis apres pour guerir, ou si elles brassent quelque poison c'est pour en infecter la viande ou le bruuage des gens, ou pour les semer es estables des bestes, ou du moins pour cacher le charme sous le sucil de la porte, ou en autre endroit par où les bestes doyuent passer, qui en sont offensees, par fois en meurent, soit qu'elles ayent goustē, ou halenē, ou touchē, ou passē par dessus telles herbes, qui les empoisonnent tout à l'heure, tellement qu'elles expirent sur le champ, ou apres auoir languy font vne miserable fin.

I'AY veu des forciers qui estans appliquez à la torture recitoient vn grand nombre de personnes par eux bleffees, ayans aueuglé & mutilé les vnes, rendu les autres bossues, tortues & contrefaites. Je sçay aussi des villages, esquels par l'espace de plusieurs annees est mort tout le bestail qui y entroit ou qui en sortoit. Les pasturages n'estoyent point infectez: car le
bestail

bestail des autres villages y pasturoit & n'en receuoit dommage quelconque : mais l'euènement monstra puis apres que le charme auoit esté caché en terre au grand chemin par ou le bestail auoit acoustumé d'aller aux champs , ayant esté tiré de là, le bestail se porta bien.

Anciens & modernes Sorciers, Charmeurs, ou Enchanteurs, avec leurs artifices. C H A P. VI.

LINE dit que Pythagoras & Democritus furent grands forciers, à l'imitation d'autres enchanteurs précédens. Iceux dōnerent des noms speciaux aux herbes par le moyen desquelles ils faisoient leurs charmes. Pythagoras fit valoir la Coraceie, Callicie, Menaide, Corinthade, Aproxo, herbes dont les noms seulement effroyent les oreilles, & qui sont auiourd'huy hors de conoissance & d'usage, Dieu merci. Les deux premieres faisoient geler & glacer l'eau : la decoction & le ius de la Corinthade guerissoit promptement les piqueures & morsures des serpens, si lon en fomentoit les playes : si lon espandoit ce ius sur la terre, & quelqu'un marchoit dessus, ou en estoit arrousé, il mouroit infailliblement & sans qu'on le peult garantir, tant la propreté de ce venim estoit monstrueuse. Democritus en auoit de particulieres, nommément celles ci, la Chirocinete, Aglaophotis, Marmaritis, Achemenidon, Hippouade, Adamantide, & autres presque en nombre infini. Les Magiciens vsoient de Marmaritis en leurs coniuations. Si les criminels buoyent du vin dans lequel eussent trempé des trociques ou masses de racines d'Achemenide, ils confessoient de nuit tous leurs forfaits, par la force des imaginations qui tourmentoyent leurs cerueaux. Loué soit Dieu qui a aboli & du tout supprimé la conoissance & l'usage de telles herbes.

A ces sortes d'enchantemens ressemblent les consecrations superstitieuses de l'huile, du sel, de l'eau, & des herbes, que certains veulent encor maintenir par argumens sophistiques, alleguans entre autres, puis qu'il faut prier Dieu à l'entree & sortie de table, on doit aussi consacrer l'huile, l'eau & autres creatures. Ce ne sont pas choses pareilles. La priere à table rend graces à Dieu le Createur de ce qu'il nous a substantez en ceste vie

corporelle nous y administrât toutes nos necessitez, & demande vſage heurcux & iouiffance de ces creatures qui conuiene à l'ordre estably de Dieu. La consecration superſtitieufe transporte & applique ces choses dediees pour l'vſage du corps à vn vſage contraire à l'ordre institué de Dieu, inuenté & dressé par autorité humaine contre les expres commandemens de Dieu : & fait on acroire que ceste consecration donne efficace à ces choses de nettoyer les pechez, chasser les diables, preparer les cœurs à receuoir graccitem que ce sont sacremens par lesquels Dieu besongne, comme par le Baptesme qu'il a establi.

Detestation des sorcelleries.

DETESTONS toutes ces monstrucuses & magiques superſtititions, ensemble l'abus de la parole de Dieu, appliquee par vne meschante & diabolique persuasion pour effectuer choses que la vertu de nature ne peut produire comme elle fait les creatures, & qui ne sont nullement commandees en l'Eſcriture Sainte. Car il ne se trouuera pas vn seul verset en tous les liures des Prophetes & Apostres qui commande tel abus, ne qui attribue à la parole de Dieu ou aux creatures consacrees par icelle ceste vertu que les sorciers & superſtitieux luy attribuent faussement. Au reste, c'est chose trescertaine que les Sacremens par lesquels Dieu besongne de sa grace à l'endroit des fians, ne peuuent estre instituez par les hommes ni par les Anges.

Il n'apartient qu'à Dieu d'instituer des sacremens.

Coscinomance.

LES enchanteurs vsent de la Coscinomance & Axinomance pour trouuer & descouuir les auteurs de quelques forfaits & autres choses cachees. Ils pratiquent la Coscinomance avec vne hache qu'ils plantent contre vn pal rond, & apprice iustement à la reigle & à l'esquierre : puis ayans vsé de quelque preface ils recitent par ordre les noms de ceux qui leur sont suspects. Celuy au nom duquel la hache branle & se remue est par eux estimé coupable du forfait. Quant à l'Axinomance, ils mettent vn crible sur des forces, lesquelles ils empoignent & leuent avec deux doigts seulement : puis ayans barbotté quelques prieres & recité les noms des suspects, celuy sous le nom duquel le crible tremble, tourne ou branle, est réputé le malfacteur qu'on recherche. La Kephalexinomance se pratique avec la teste d'vn asne cuite sur les charbons & accompagnée de ic ne scay quelles ceremonies. On met aussi

*Le prent une pour l'autre
Axi nomance
Cribzuz
Axi nomance
Kephalexinomance*

Les Exorcistes

au nombre des enchanteurs les Exorcistes qui coniurent les diables, lesquels quelquesfois de leur gré, & feignant redouter bien fort les coniurations de telles gens avec qui ils s'entendent, leur quittent la place: & (comme on dit) reculent pour mieux sauter.

L'ALECTRYOMANCE estoit vne autre sorte d'enchantement, en laquelle à l'aide d'un coq ils conoissoient les choses futures & cachees. Elle se pratiquoit comme s'ensuit. On escriuoit en la poussiere toutes les lettres de l'Alphabet, & sur chacune d'icelles on mettoit vn grain d'orge & de bled. Cela ainsi disposé on laschoit vn coq charmé par certaines paroles expresses. Des grains qu'il mangeoit on assembloit les lettres, lesquelles ainsi iointes declairoient, ce disoyent ils, ce que lon demandoit. Aucuns recitét que Iamblichus, maistre de Proclus, essaya de fauoir par l'Allectryomance qui succederoit à l'Empereur Valens. Le coq n'ayent osté autres grains que ceux qui estoient sur ces quatre lettres, Θ. Ε. Ο. Δ. lon ne sceut si cela designoit Theodose, ou Theodorus, ou Theodorus, ou Theodectes: qui fut cause que Valens ayât descouuert ceste espreuue fit mourir plusieurs personnages notables qui portoyent ces noms, craignant leurs embusches: mesme il rechercha les enchanteurs, au moyen dequoy Iamblichus craignant tomber entre les mains d'iceluy se fit mourir par poison.

Il y a vne certaine sorte d'affronteurs, laids de visage, vestus de façon estrange, que les Grecs modernes nommēt Attingans, les Alemas Zigeunes, nous Egyptiens ou Bohemiens. On estime que les premiers sont sortis d'Egypte & des lieux voisins de Barbarie, où lon fait tel ordinaire d'enchantemens & de routes telles sortes d'impostures, que personne n'entrepréd rien en tous ces pays là qu'il n'en ait premieremēt demadé auis aux deuins, & tous les iours se trouuent des discours de mal'auanture es places, marchez & carrefours, qui attendent leurs chalans, comme le sauent & afferment ceux qui ont esté en Alexandria, au Caire en Egypte, & es lieux voisins.

Il faut aussi mettre au rang des enchantemens beaucoup de sorcelleries chassées des Eglises Chrestiennes, par la grace de Dieu, depuis que la verité y a esté mieux reconue: comme sont les artifices de certains garnemens qui ne se nomment point,

H 3 lesquels

Allectryomance.

*Socrom. lin. 6.
ch. 33.
Socrat. lib. 3.
cha. 19.*

Egyptiens ou Bohemiens courus & leurs ramessees de tous pays.

Grand nombre d'enchanteurs en Egypte.

Sorcelleries pratiques en mains lieux.

lesquels ont voulu aprendre à brasser des bruuages amoureux, fait des recettes pour effeminer les hommes, trouuer les thresors, defrober les biens d'autrui, esmouuoir les tempestes, & executer choses semblables, dont l'usage & la pratique sont encores en mains lieux, où telles pestes d'enchanteurs sont respectez & preferrez aux gēs de bien & d'honneur. Mais les noms de ces impostures nuisent moins ceus que descouuerts: ce pendant il est bon d'auertir ceux qui ne sont pas battus de telles ruses, à ce qu'ils s'en donnent garde, & auisent que sous couleur d'vne fausse parole de Dieu & d'vn masque de creatures dont tels enchantemens sont desguisez, on ne les pipe & surprène.

Ce qu'il faut estimer des enchantemens: item du vray usage de la parole de Dieu & des sacremens.

CHAP. VII.

Impieté horrible des enchantemens.



A principale meschanceté des enchantemens c'est vne horrible profanation du tres saint nom de Dieu, & vn vilain abus de sa parole, dont lon pallie & desguise vne partie d'iccu. Il n'y a mensonge plus detestable ne si outrageux contre Dieu que de dire qu'au recit d'vn nom de Dieu ou d'vn mot de sa parole, les choses que lon empoigne ou cōsidere sont incontinent saisies d'vne nouvelle vertu qui effectue choses rigoureusement defendues de Dieu, comme meurtres, larcins, blessures de diuerses sortes & autres telles meschancetez, ou d'œuures que la seule main tout puissante de Dieu peut faire, comme ce que disent les Cabalistes qu'en vertu des dix noms du vray Dieu & des Anges mentionnez en l'Escriture Sainte, ils executent quelquesfois, par la permission de Dieu, & à l'aide du diable, les choses qu'ils promettent avec grande brauerie de paroles. Il n'y a meschanceté comparable à celle cy, de quitter toute pensèe de son salut pour abuser de la parole de Dieu, & s'en seruir de couuerture afin de cacher les impostures semées par le diable en despit du Souuerain, ou pour représenter ce que le Fis de Dieu surmonté par l'ardante amour qu'il portoit au genre humain a apporté du sein du Peré & publié au monde pour le salut des pauures pecheurs, qui estans du tout separez de Dieu

Cabalistes imposteurs.

Meschanceté du tout extreme.

de Dieu & decheus de la grace par la cheute d'Adam & d'Eue, ont aprins de ceste parole qu'ils estoient receus à mercy, ont eu certains & expres témoignages de la volôté diuine enuers eux, par le moyen desquels ils se sont redressez & consolez es tentations & diuers assaux qui esbranloÿent leurs consciences.

SAINCT Paul escriuant du vray vsage de la parole de Dieu a son disciple Timothee, dit, Toute l'escriure est diuinement inspiree & profitable à enseigner, à conuaincre, à corriger & instruire en iustice: afin que l'homme de Dieu soit accompli & apareillé a toute bonne œuure. Item, l'Euangile est la puissance de Dieu en salut à tout croyant. La conoissance de la Loy est imprimée es cœurs humains, & l'Eternel la repete souuentefois, pour montrer quel Dieu il est, quels il veut que nous soyons, & pour condamner ceux qui se destournent de la reigle qui leur est prescrite. Quant à la doctrine de l'Euangile, elle n'est point naturelle, ains a esté annoncée par la voix du Fils de Dieu au genre humain, incontinent apres le peché entré au monde: afin que, puis que par le peché tout le genre humain a esté rendu coupable de l'ire eternelle de Dieu, & de damnation à iamais, ne pouuant accomplir de soymesmes ce que requiert l'immuable reigle de la iustice diuine, Iesus-Christ assura les pecheurs qu'il pourueroit à ces difficultez, & sauoir nous reconciliant à Dieu & faisant que nous auons part à vie & iustice eternelle gratuitement pour l'amour de son merite, & nous fortifiant contre les embusches & cruels efforts du diable: en apres, qu'il nous secourust par le Sainct Esprit qu'il enuoye de par le Pere, afin que par l'instinct, gouuernement & puissant secours d'iceluy nous commençons à nous cōuertir à Dieu par le ministère de l'Euangile, à croire & acquiescer à sa parole, & à luy rendre vraye obeissance selon la reigle de la loy. Il s'est tellement lié à ceste doctrine qu'il veut que nous aprenions d'icelle à conoistre luy & sa volôté: il veut que nous le cerchions & trouuions là: & par icelle il besongne puissamment en nos cœurs.

Puis il a adiousté à la doctrine les Sacremens cōme Symbole: & marques visibles de la grace, & seaux des promesses que ceste doctrine offre & presente. Il veut nous cōfermer par iceux comme par illustres & manifestes témoignages de sa volôté enuers nous. Car il n'entent pas que nos ames extrauaguēt sans

l'vray vsage de la parole de Dieu.

2. Tim. 3. 16.

Rom. 1. 16.

La Loy est naturelle.

L'Euangile est Supernaturel.

Sacremens sont seaux des promesses contenues en la doctrine.

certaine règle qui adresse nostre foy: il nous defend de chercher & d'attendre des reuelatiōs hors de sa parole: & veut que nous soyons astraits à icelle & aux Sacremēs. Par sa parole il redargue nos pechez, & quand avec vn cœur repentant nous escoutons la promesse & cerchons consolation en sa grace iouxte les promesses, pour certain il nous pardonne nos iniquitez gratuitement pour l'amour de son Fils, la iustice duquel il nous impute, nous donne son Saint. Esprit par lequel la conoissance & inuocation du vray Dieu & la vraye ioye sont allumees en nos cœurs.

*Le S. Esprit
besoigne es
silem de Dieu
par la parole
& par les sa-
cramens.*

PAR ce moyen, & non par aucun autre, a sauoir pour l'amour de son Fils, gratuitement, par la seule foy qui ayant oui la predication de l'Euangile est allumee au cœur par le Saint Esprit, Dieu veut dōner & dōne par effect aux siēs iustice & vie eternelle. Ces choses ne se font point par la vertu des mots prononcez ou des signes que lon void es Sacremens, ains par l'efficace du Saint Esprit, qui suyuant l'arrest du conseil secret de Dieu, & en vertu de l'alliance & promesse declaree par le Fils, se sert en cest endroit de tels instrumens, a sauoir de la pure doctrine de l'Euangile & des Sacremens pour enseigner, illuminer, toucher, esuiciller, embraser & viuifier les cœurs & entendemēs de ceux qui y cōmuniquent. Suyuant quoy, il est dit de l'Euangile, Que c'est la puissance de Dieu en salut à tout croyant, c'est adire l'instrument par lequel Dieu besoigne avec efficace es cœurs des croyans & les regenere à vie eternelle.

Rom. 1. 16.

*Quelle difference il y a entre la doctrine celeste & la
philosophie: item quels sont les effects du
Saint Esprit es cœurs humains.*

CHAP. VIII.

*Difference en-
tre la Theolo-
gie & la philo-
sophie.*

L y a grande difference entre la Theologie & la Philosophie. La doctrine philosophique apprend aux entendemens les choses qu'ils comprennent & discernent par leur vertu, à laide & sous la conduite de ceste clairté naturelle nec avec eux, & qui les acompagne. Or comme il y a vn merueilleux consentement entre les principales facultez qui sont en l'homme

L'homme l'apprehension des entendemens esbrasse incontinēt les principales facultez appetitiues en la volonté & au cœur, ou elle émeut des effets conuenans à la conoissance, engédrez par ceste faculté naturelle de l'entendēmēt & de la volonté, poussee par l'efficace ou conception precedēte. Car par l'ordre & loy de nature la conoissance precede, finie des mouuemens de la volonté & de cœur respondans à ceste conoissance, laquelle, en esmeut de diuerses sortes selon qu'elle est diuersē en foy.

LA doctrine celeste traite des choses qui ne sont entendues ni aprehendees par le iugement & consentement humain, si les entendemens ne sont esclairez d'une nouvelle & celeste lumiere par le Sainct Esprit: & quand on les a comprinses elles ne suscitent aucuns mouuemēs spirituels, viuisifiques & plaisans à Dieu, si les cœurs ne sont inspirez & enflammez par le Sainct Esprit, ce qu'il fait par la parole de Dieu & par les Sacremens. Ces inspirations viuisifiques & embrasees par le Sainct Esprit different infiniment d'avec les mouuemēs excitez par la doctrine philosophique suyuant la reigle & l'ordre de nature. Ainsi dōc l'illumination de l'entendement, la viuisification & sanctification du cœur & de la volonté sont effets du Sainct Esprit, lesquels il produit es cœurs de ceux qui escoutent & reçoivent en foy les promesses de Dieu declairees par la parole & confirmees par les Sacremens. Il ne besongne point ainsi es creatures destituees de iugement & raison, comme sont l'eau, l'huile, les herbes: & c'est blasphemier, si lon estime que pour estre arrousé, frotté, lié & medicamēté de ces choses par icelles les dōs du Sainct Esprit soyent cōmuniquez & demurēt cōme attachez aux personnes.

*Quelle est la
do. vne celeste,
Et d'ou vient
son efficace.*

*Effets du S.
Esprit es cœurs
humains.*

C'EST pour les vsages susmētionnez que la parole de Dieu a esté reuelee & proposee au genre humain, & recommandee par la voix du pere celeste, nous commandāt d'escouter le Fils: c'est par icelle que le S. Esprit eouertit l'hōme qui est destourné de Dieu par l'horrible tache de peché & miserable ruine de la nature. Mais la parole de Dieu n'a pas esté baillee pour seruir aux abus introduits par les enchanteurs & superstitieux consecrateurs, tellement que venant à estre prononcee & barbottee elle engendre de nouvelles creatures, ou imprime nouvelles vertus en celles qui sont ia creées. Et puis que la Loy de Dieu dit, Tu ne prédras point le nom du Seigneur ton Dieu en vain,

*Vsage de la
parole de Dieu.*

Abus d'icelle.

Exode, 20. 7.

I car

car le Seigneur ne tiendra point pour innocent celuy qui prendra son nom en vain, c'est chose trescertaine & immuablement veritable que grands & horribles supplices sont aprettez à tous ceux qui vsent de tels charmes & enchantemens.

*Virtu, proprieté, & vsage des creatures: & pourquoy les Sacre-
mens ont esté instituez.* CHAP. IX. ○

*Dieu conserue
comme il luy
plait les proprie-
tez, qu'il a don-
nées à ces crea-
tures.*

Vreste, en la premiete creation Dieu a donné à toutes ses creatures en particulier certaines vertus & proprieté accomodees à vsages peculiers, lesquels, si elles suivent le train où il les a mis, il maintient, aide & fortifie. Par fois, s'il luy plait il alonge, referre ou retient ces vsages, comme l'ay dit souuent: car il est Seigneur de Nature. Il n'y a creature quelcōque qui puisse imiter cest œuvre de Dieu. Car encorcs qu'aucunes fois l'art polisse & acheue ce qui a esté commēcé grossierement & preparé par la nature, quād non seulement il tire d'un melange confus les parties simples des corps, mais aussi les composees: item que par distillations & abstractiōs il exprime des nouvelles qualitez de diuerses choses brouillees ensemble par inegale proportion, puis destrempees & fondues par quelque liqueur: si est-ce qu'il n'engendre point de nouvelles substances, ni ne donne point de nouvelles qualitez aux choses, ains mesle par nouvelle proportion celles qui parauant auoyent esté temperées & acheuees par nature: & ces choses venans à se fouler & dissouldre les vnes les autres par leur vertu, se reioignent finalement en vne nouvelle masse. Si l'art defaut en ce, encorcs moins le pourrōt faire les enchantemens, qui sont pures illusiōs diaboliques, n'ayans cause ni fondement quelconque en nature, & fardees de mensonges. Parquoy si quelque chose s'effectue recellemment ou illusoirement sous protexte de paroles & des creatures, le diable en est l'auteur & l'ouurier. Le son gros ou gresse, court ou long de telles & telles paroles, n'oste ni n'ajouste rien aux choses.

*L'art imiter
de nature n'en-
gendre point de
nouvelles Sub-
stances.*

*Les vsages na-
turels des crea-
tures doyent
estre discernés
d'avec les spi-
rituels.*

IL faut aussi distinguer & discerner soigneusement les vrais naturels & destinez vsages des creatures à la necessité du corps, d'avec les vsages spirituels de quelques creatures que Dieu, par expres & particulier auertissement, a recommandez & ordonnez à son Eglise. Il faut eslongner des vnes & des autres les
abus

abus que les enchanteurs maintiennent faussement y estre enclos par la vertu de certaines paroles. Dieu a fait les creatures corporelles pour certaines fins & usages propres au corps humain, de diuerses sortes, les vnes pour viandes, les autres pour bruuages, d'autres pour seruir de medicamens, quelques vnes pour esleuer & acommoder à l'usage de l'homme les choses naissantes, comme Dieu a disposé & distingué par vne sagesse admirable tous les meubles & vtenilles de sa maison. On doit en regardant à ces usages vser legitimement de ces creatures avec priere & action de graces, dont Sam^t Paul fait mention, disant que la viande est sanctifiée par la parole de Dieu & par oraison. Par le mot *sanctifier* il n'entend pas que par la vertu des paroles les substances des choses soyent changees ou vstues de nouvelles vertus, comme s'il y auoit quelque efficace es mots qui changeast la nature des choses: mais il veut dire que cest usage naturel con-
1. Tim. 4. 5.
Que signifie le mot sanctifier.

CES usages naturels, ordonnez pour la conseruation des corps, different grandement d'avec les usages spirituels des choses offertes es sacrifices des Saints Peres, lesquelles Dieu vouloit estre figure de l'oblation de Iesus-Christ, & des signes extérieurs des Sacremens, comme du retranchement de la peau en la Circoncision, de l'eau au Baptesme, du pain & du vin en la Cene du Seigneur: lesquelles choses Dieu a expressement voulu estre vn usage, non point pour vne fin naturelle, mais spirituelle: c'est a sauoir, que selon son ordonnace, ce sont signes externes enseignans les yeux, comme la promesse est receue par l'ouye, qui nous assurent de la promesse & seruet de seaux pour la sceller es cœurs des croyans: afin que la pēse considerant ces signes presentez aux yeux soit auertie de la volonte de Dieu, & s'assure sans douter qu'en communiquant à ces choses visibles par commandement du Seigneur, l'ame est faite participante de tous les biens declairez & offerts en la promesse: item que Dieu veut par ces signes se cōmuniquer à nous & y besongner puissamment selon ce qu'il a ordonné, non point autrement. Les signes ne sont point Sacremens de par eux, ains en l'usage vray & tel que Dieu l'a establi, quand la foy applique à l'ame fidele les biens offerts par la promesse.

*Nul, autre que
Dieu, ne peut
instituer des
Sacremens.*

*Du droit usage
& de la vraye
nature des Sa-
cramens.*

OR comme il n'appartient à Ange ni à homme quelconque d'instituer des Sacremens, ou lier Dieu & des creatures auxquelles il ne s'est point volontairement lié par la parole: aussi n'appartient il à creature aucune d'ordonner aux choses des usages spirituels, qui effacent le peché, qui restaurent la nature corrompue & la renouellent à iustice & vie éternelle par vne efficace spirituelle & tout puissante qui n'appartient qu'à Dieu seul. De se faire accroire, sans fondement en l'Escripture sainte, que Dieu desploye plus sa vertu en ceste chose qu'en l'autre, c'est (pour le dire en vn mot) se forger vne idole. Par ainsi les Signes ne sont plus signes Sacramentaux hors l'usage des Sacremens: & quand la ceremonie est changée, ou transportée, hors son ordre institué & legitime, à quelques autres usages, ce n'est point Sacrement ains vne idole ou action superstitieuse. Suyuant cela, la Circoucision des Iuifs & des Turcs n'est point sacrement au iourd' hoy: & qui met les signes des Sacremens en la place des choses significées, & les adore au lieu d'icelles, il ignore & renuerse la nature des Sacremens. Les paroles de l'institution d'iceux, les prieres & actions de graces ne changent point la substance des signes, qui retiennent leur nature deuant & apres la consecration, & n'y a changement sinon quant à l'usage, iceux estant lors signes de choses spirituelles qui sont vrayement presentes & donnees aux esleus de Dieu pour accroissement de grace & de vie éternelle en leurs ames.

*Impieté detestable des enchanteurs examinée, &
Solidement refutée. CHAP. X.*

*Fureurs &
blasphemes de
enchanteurs
de plusieurs
peu de parole.*

EST donc chose manifeste que les impostures & illusions des enchanteurs contredifent & repugnent directement aux usages naturels des creatures, & aux usages spirituels des choses qui sont données à l'Eglise pour se conformer es promesses de salut. Car quand ces trôpeurs font accroire qu'en vertu de quelques paroles ou prieres barbotées nouvelle vertu est fichée & emprainte es creatures, ou que Dieu est contraint d'exécuter ce qu'eux ont entrepris: ils blasphement & despitent Dieu, profanent ses œuvres, souillent ses saintes ordonnances: comme quand ils se seruent de l'eau du Baptême pour guerir les malades, ou d'huile consacree pour effacer les pechiez. Quelle fureur est-ce d'imaginer ou de croire sans certain & cuid

vident témoignage de l'Esprit, que par le son de paroles prononcées vne horrible vertu enuaille & possède les choses obiectees, qui icelle s'estend infinement, & opere de fort loin en ceux vers qui elle est adressée par l'avis & l'adresse de l'enchanteur. Quelle impitté est-ce de faire Dieu executeur de folles traditions, de vilenies & de meschancetez qu'eux & leurs adhefians caillent souuentefois commettre par leurs impostures esquelles ils enveloppent celui qui est la Bonté, la Saincteté & Verité mesmes, & n'ont pas honte de le vouloir faire compaignon & fauteur de leurs ordures & malheutez.

Mais c'est vne vanité extrêmement ridicule & bestiale, de ce qu'ils ont le vanter de sçavoir & redoubter toutes difficultez par leurs caracteres tracez ou grauez en telle ou telle sorte, ou par des images ayas quelques representations, ou par des corps accommodez à certaines constellations & marquez de figures; ou par les nombres & formes des elemens: Car tout cela repugne au sens commun. Premièrement pour le regard des caracteres, c'est chose certaine & fondée en perpetuelle experience de tous temps qu'il n'ya vertu quelconque es quantitez & figures des substances & choses creées: & qu'icelles substances n'en recoyuent autre combatte, sinon que lon conoit ce qu'elles sont par leurs quantitez & figures qui donent forme conuenable & propre à chascune des leur premiere creation, non seulement afin que l'aparece exercicure distingue les natures qui ont quelque conuenance, mais aussi pour certains vsages commodes aux choses mesmes. Car ce n'est point à l'auanture ni par acroche & rencontre fortuite des sansfranches d'Epicure que les corps ont receu chascun leurs formes: ains le Createur ayant par grande sagesse formé les membres de nature, les a disposez & conioints par tel ordre qu'ils montrent vne proportion conuenable & propre à chascune creature. Or si les figures que nature a faites & donnees aux choses n'ont vertu ni efficace quelconque, comme elles n'en ont point, moins de puissance auroient les caracteres grauez de la main d'un homme. & comme j'ay monstré ci deuant c'est vne faulxeté & impieté de ce qu'ils imaginent que certains mots deslobez du texte de l'Esriture Sainte ayent celle vertu qu'estans escrits en papier ou en parchemin, ils facent obtenir ce que lon desire.

Vanité de leurs caracteres & simulachres.

Les quantitez & figures des choses n'ont aucune efficace d'elles mesmes.

Les caracteres n'ont aucune vertu.

Rom. 1. 16.
En quel sens
la parole de
Dieu a effica-
ce.

L'EVANGILE est la puissance de Dieu en salut à tout croyans, dit Saint Paul. Quand les paroles & sentences de l'Euangile sont attentiuement escoutees, lues, meditees, deuotement acceptees & retenues au coeur par ferme foy, bien ruminées en l'entendement, elles ont efficace, consolent les consciences affligees, les munissent à l'encontre des assauts de Satan, & allument es coeurs vne ardante inuocation qui obtient de Dieu tout ce qu'elle demande. Les billets pendus au col, mis sur la porte, ou cachez sous le suciel de l'huis n'ont pas ceste vertu: car le diable ne s'effroye, n'est vaincu, ni chassé par le regard des paroles escrites ou taillees en telle sorte de beaux ou laids caracteres que lon voudra, ains par vne constante foy fondee en la vraye & ferme conoissance de Dieu, poursuinant & s'auançant par l'adresse du Saint Esprit, & qui combat viuement par la parole de Dieu.

Images de cire
ou d'autre
matiere n'ont
vertu quelcon-
que.

QUANT à leurs images de cire ou de quelque autre matiere, il apert qu'elles ne font rien de ce que pretendent les enchanteurs, pource qu'il est impossible au diable de faire des corps douez de certaines & necessaires vertus, attendu que la Creation est l'oeuvre appartenant à vn seul Dieu. Item lon void par ce qui a esté dit ci dessus, que les paroles prononcees ne peuent inspirer vertu quelconque à ces marmousets: & n'y a entendement, tant subtil & habile soit-il, qui puisse communiquer & approprier des vertus viues en des images faites de main.

Artifice des
horloges.

PAR artifice lon fait des horloges qui representent & ensuiuent les reuolutions du ciel, à l'aide de quelques roués d'acier, limees, disposees & iointes d'ordre, en y attachant vn contrepoids qui les fait hausser & baisser tellement qu'auançans le corps dans qui elles sont encloses, on diroit qu'elles ont vne vertu speciale qui les pousse & retire ainsi, iusques à ce que le contrepoids s'arreste, ou que les chordes qui le soustienent soyent deualoes entierement. Nous lisons de Straton Lampiscenien, celuy qui succeda à Theophraste; & fut le troisieme apres Aristote, qui maintint l'eschole des Peripateticiens, que voyant les Epicuriens exposez aux ruses de chascun avec leurs corpuscules & atomes aspres, infertiles, legers & crochus, pour les acheuer de peindre & decouurir leur vanité iusques au fond, prouua que comme toutes choses auoyent esté faites par nature

Adressé sur le
livre de Strato
Lampiscenien
pour rembarres
l'ou Epicuriens.

nature & volontairement, aussi elles estoient portees & agitees par la conduite d'icelle, & n'y auoit cause de chose aucune que lon ne trouuast en nature. Pour preuue particuliere de son dire il fit vne subtile & curieuse recherche des choses, inuenta des poids & mouuemēt naturels par lesquels il mōstra que toutes choses solides se pouoyent peser. Mais il n'y a artifice humain qui puisse iamaiz faire ce dont les enchanteurs se vantent avec leurs images. Or c'est le diable qui se ioue là dessous, & fait ce que les enchanteurs pourchassent, afin qu'il semble que toute l'efficace procede de ces marmousets.

Le diable se ioue sous les images des enchanteurs.

C'EST aussi vn pur mēfonge de ce qu'ils alleguent des caracteres ou images marquez sous certains aspects du ciel, en certain temps, lieu & moment, qui ont plus d'efficace: & qui empruntent vertu du ciel. Les corps celestes agissent en la nature elementaire, & y esmeurent & meslent les premieres qualitez: item, ils alterent & touchent les corps composez des elements & fournis de leurs formes specifiques, soit qu'icēux ayēt ia demouré quelque temps en l'air espandu autour de nous, soit qu'ils y soyent creez de nouveau: mais ils besongnent plus puissamment es corps de nouveau formez, tellement qu'ils changent bien fort quelques fois la temperature procedante des semences & de la generation. Les affections respōdent partie aux qualitez, partie au mēlange des qualitez qu'on appelle cōplexion des corps: ie diray dauantage, que les corps celestes moderent & gouuernent la formation des corps, avec nature mēmes, c'est adire avec la vertu naturelle des semēces. Mais les corps celestes n'agissent aucunement es ouures faites de main: car il n'y a point là de nouveau mēlange de qualitez, ni de matieres preparees par meuiuemens diuers & vestues de conuenable temperature de qualitez, ni ne s'y fait ou applique aucune nouvelle & essentielle forme ains lon acōmode artificiellement vne nouvelle & accidentelle espece à vn corps parauant formé & composé de la maniere & forme, qui luy donnent estre, & qui est muni de sa temperature. Les corps celestes; les qualitez qui lors sont en l'air, ne communiquent en rien avec ceste espece, qui est vne chose faite de main, inutile & sans vertu quelconque de soy mēme. Ou si quelque telle vertu tombe du ciel (ce qui est tresfaux) pourquoy ne touche & n'adhere elle plustost aux corps vigoureux des ani-

Effets des corps celestes en la nature elementaire.

maux vivans, ou de ceux mêmes qui agencent & forment ces images, qu'à une statue d'ony pourrie, ou à un matroufet de fonte, de silex ou de pierre.

*Detestation
des enchante-
mens, & dis-
cription
du
vray but d'i-
ceux.*

Il n'y a ordre de refusé ainsi lourdement, si d'avanture ils ne veulent dire que les corps celestes ont quelque jugement pour distribuer avec choix leurs influences, & selon que l'enchanteur leur marquera & commandera de déployer leur vertu plus tost sur tels & tels corps dont ils auront imulé les images, que sur les autres. Mais tirons nous arrière de ces impostures d'échateurs & de devins, inuencées, non pour élire ce qui elles a paroissent, ains pour obscurcir la gloire de Dieu; falsifier la Theologie & la Philosophie naturelle; cacher & masquer les empoisonnemens & maudits artifices du diable. Pour dire ce qui en est les enchante-
mens sont pernicieuses & fausses imitations des Sacremens que Dieu a adioustez à la doctrine de son Eglise depuis le commencement du monde jusques à present, proposant des signes extérieurs par lesquels il a promis de besongner en ceux qui croiront à ses promesses. Le diable a tasché de contrefaire ceste efficace par ses enchante-
mens & par abus qu'il a introduits es Sacremens.

*Les enchante-
mens ont esté
introduits en
despit des S.
Sacremens.*

*conclusion de
ce livre.*

Exod. 20. 7.

Deuter. 18. 12.

Or puis que sans aucune doute les enchante-
mens sont accompagnés de remplis d'horribles blasphemes, mensonges, illusions diaboliques, impietez & vilenies defendues de Dieu: escoutons & suivons la voix de nostre Seigneur Souverain qui nous defend d'abuser de son nom, ni de nous appliquer à enchante-
mens en sorte que ce soit. Pensons à la sentence qu'il a prononcée contre les Enchanteurs, en ces termes: L'Enchanteur est abomination au Seigneur son Dieu. Et pourtant detestons & fuyons tous ces artifices, quelque couleur qu'on leur puisse donner, soit qu'on les couvrent de la parole de Dieu, soit qu'ils s'exercent avec prieres qu'il sera aisé de discerner estre procedées de la boutique de Satan: & quant aux impostures masquées de l'efficace des effets de nature, personne n'y sera trompé qu'à son escient, pourveu qu'on prenne tant soit peu de loisir pour les considerer.

FIN DV SIXIESME LIVRE.

LA



LA HIEROSCOPIE,

O V

Deuination par les entrailles des bestes.

SEPTIESME LIVRE.

Sommaire des Chapitres.

- | | |
|--|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. De la Hieroscopia, & d'où les sacrifices des Payens ont prins leur commencement. 2. Des Sacrifices ordonnez de Dieu en sa Loy. 3. Origine de l'idolatrie & des faux Dieux. 4. D'où les Payes ont tiré quelques coniectures des entrailles des bestes sacrifiees. 5. Etymologies des noms de plusieurs idoles adorees des Payens : & l'origine de diverses choses par eux tournées en fables. 6. Qui à donné accroissement à l'idolatrie des Payens. 7. D'où est procedee la diversité de Religions. | <ol style="list-style-type: none"> 8. Des Lauemens & expiations des Payens, Turcs & autres superstitieux. 9. Diversité & difference de sacrifices entre les Payens : uem des bñs & mauvais presages d'iceux. 10. De l'inspection des entrailles des bestes, & de l'ordre obserué par les Payens en cela. 11. De la Pyromance : des Vierges Vestales : & en quelle estime le feu a esté entre les Payens. 12. Autres diverses sortes de deuinations dependantes de la Hieroscopia & Pyromance : uem de l'Autromomance. 13. Detestation & refutation de la Hieroscopia. |
|--|---|

De la Hieroscopia, & d'où les sacrifices des Payens ont prins leur commencement. CHAP. I.



Es Grecs ont appellé Hieroscopia & ^{Grecs, auteurs de superstitions.} Thytiké la consideration des bestes qui deuoyent estre sacrifiees, & ce tant apres que devant le sacrifice : & en general vne diligente contemplation des choses qui estoyent offertes aux idoles, puis vne remarque & obseruatió de tout ce qui suruenoit durant les sacrifiees, ensemble la deuination & coniecture de
 K l'affe

l'attention & volonté des Dieux en tous les sacrifices, tant de la prospérité ou aduersité qui s'en pourroit eniuiure. Les Latins ont appellé cette deuination *Extispicina*, (côme qui dirroit, consideration & regard d'entrailles) & ceux qui s'en mesloient *Extispicines*, c'est à dire regard leurs d'entrailles.

*Origine de la
Hieroscopie
des sacrifices
des Payens.*

TOUTE la Hieroscopie & les sacrifices des Payens ont prins leur origine de ces ceremonies que les Saints Peres Adam, Seth, Noë, Sem, Iaphet & les autres ont pratiquees & deuotemēt maintenues des le cōmencement, non point de leur propre autorité, mais par le commandemēt de Dieu. Car, apres le peché d'Adam & d'Eue, Dieu le Pere ayant, receu en grace le genre humain, pour l'amour de son Fils vniue & eternel qui l'en supplioit, & s'obligeoit volontairement à rendre parfaite obeissance pour tous, & porter & souffrir les tourmēs qu'ils meritoient à iamais, il ne voulut pas que les hommes errassent à l'auanture & veteussent comme des bestes, sans loy & sans connoissance de Dieu leur createur, ou forgeassent insolemmēt des Dieux & des Religions à leur appetit: ains il leur donna la promesse touchant le Messias qui deuoit naistre de la femme, briser la ceste du Serpent & restaurer l'homme, afin que derechef il fust le temple Saint & l'image visible de Dieu. Il monstra clairement sa volonté en ceste promesse, & la conferma par témoignages tresillustres & treséuidents, renuoyant les consciences à la promesse & au Dieu manifesté en icelle, voulant que les yeux & les cœurs fussent là fichez & arrestez, forcluant & defendant toutes autres inuentions quelconques pour obtenir salut.

*L'Eglise de
Dieu à tou-
ours en des sa-
cremens & si-
gnus visibles
la grace de
Dieu.*

ET comme deuant la cheute, encores qu'il eust planté es entendemens d'Adam & d'Eue vne resplandissante clarté de sagesse, sainteté & iustice, allumée de sa lumiere eternelle, qui leur monstroit infalliblemēt ce qu'il requeroit & vouloit qu'ils fissent, neahrmoins par mandement expres, il fit vne loy speciale & visible en leur defendant de manger des fruits de l'arbre de science de bien & de mal, en l'observation dequoy il vouloit leur decouurer & esprouuer leur obeissance: ains apres la cheute, combien que les estincelletes restantes de ceste premiere clarté, item les conceptions & connoissances de la loy de Dieu proposees, repeees, & renouvelles de fois à autre depuis, montrassent assez ce que Dieu requeroit & ce qu'il condamnoit, toutes

toutesfois s'estant manifesté au genre humain par vn nouveau moyen & autrement qu'il n'auoit fait incontinent apres la creation, a sauoir par la promesse solennelle de restauration, il y joignit aussi vn nouveau & singulier service consistant en ceremonies designees pour certains sacrifices qu'il comanda à son Eglise de conseruer, exercer & parfaire en toute reuerence, & en vraye foy arrestee sur la promesse y attachee, touchant le Messias qui deuoit venir.

IL n'ordonna point telles ceremonies à l'auanture, ni pour plaisir qu'il print a voir escorcher, despecer & brûller des bestes: mais voulant que les merites de son fils fussent toujours deuant les yeux de l'Eglise en ceremonies visibles & sensibles, esquelles par vne inenarrable sagesse il auoit emprunté vne image visible de la promesse publiee, afin que durât la celebratiõ des ceremonies, la tuerie & oblatiõ des bestes, & la recitation des prieres, les fideles contẽplans ces choses fussent esleuez à la cõsideratiõ du Messias, qui deuoit nestre selon la promesse faite à Adam, & se presenter en sacrifice pour les pechez du genre humain: item, qu'ils fussent refueillez par ce spectacle pour apprehender la grandeur du peché, les horribles maux qui s'en estoient ensuiuus, leur restauration par le moyen du Messias, la charité & misericorde infinie de Dieu.

A IN SI donc les sacrifices presentoyent aux yeux, comme en vn vis tableau celuy dont la promesse asseuroit la venue au temps ordonné. En apres, à l'ocasion de ces ceremonies, Dieu voulut que les siens eussent continuelle souuenance de la promesse, & que de sainte affection de cœur ils magnifiaient vn bien fait tant excellent: dauantage, que ce fust vn moyen pour entretenir leur foy & l'inuocation du nom de Dieu coniointes avec ferme esperance & attente du Messias. Pour ceste cause, afin qu'ils fussent entierement persuadez que Dieu asissoit vrayement là, & discernoit entre les sacrifices fideles & hypocritiques, à ce qu'ils y procedassent en plus grande sollicitude & reuerence, les maintinssent & gardassent plus soigneusement iusques à la naissance du Messias, Dieu aparut souuentefois aux Saints Peres en consommât par feu du ciel leurs sacrifices.

FINALÉMENT, au temps que par certaines loix il polica ce peuple au milieu duquel (separé des autres nations) il auoit

recucilli son Eglise, afin qu'il aparust certainement de quel peuple le Meſias naistroit au monde: il prescriuit loix des ceremonies, reiglees & temps des sacrifices, ordonnant que le tout fust obserué de point en point, tellement que si quelqu'un auoit omis corrompu ou fait chose en iceux autrement qu'il n'appartenoit, vn tel estoit reputé criminel de lese maieſté diuine & encouroit sentence de mort éternelle. Si les gouuerneurs du peuple ne faisoient végeance de la profanation, apres que le peuple en auoit esté chastié ou purifié, eux n'estoyent non plus espargnez que les petis.

Des sacrifices ordonnez de Dieu en sa Loy.

CHAP. II.

*Description des
Sacrifices sous
la Loy.*



E veux descrire ces ceremonies avec la difference des sacrifices, & reprendre le propos vn peu de plus haut, afin que lon aperçoyuet tant mieus quelles ceremonies les Payens ont retenues des anciens Patriarches, ou empruntees du peuple de Dieu: à quelle occasion ils les ont deprauees ou destournees à ie ne scay quelles significations.

*Six sortes de
Sacrifices ordonnez de
Dieu.*

Sacrifices propitiatoires.

Vsage des sacrifices.

OR nous voyons, au liure du Leuitique, six sortes de Sacrifices, commandez de Dieu, receus de la bouche d'iceluy & establis par Moysé. Il y en auoit trois, qui estoient sacrifices propitiatoires, non que par iceux lon meritaſt pardon ou remission de coulpe & de punition éternelle, ou qu'ils effaçassent les pechez commis, & rendissent Dieu propice à ceux qui l'auoyent offensé: mais ils s'appelloyent propitiatoires à cause de leur fin & vsage, pource qu'ils estoient figures de ceste victime qui deuoit satisfaire à Dieu pour tout le genre humain: & quand ces sacrifices estoient presentez en foy fondee sur le mérite du Meſias ils plaisoyent à Dieu & les sacrifiants obtenoyent leurs requestes. Au reste, leur vsage entre le peuple d'Israël estoit, que ceux qui auoyent commis quelques fautes, & venoyent sacrifier au Seigneur, tesmoignoyent par telle reconnoissance leur desplaisir d'auoir offensé Dieu: aussi obtenoyent-ils par tel moyen ce bien qu'ils n'estoyent point excommuniez ni forclos de la société du peuple de Dieu.

CES

Ces sacrifices propitiatoires auoyent diuerses fins. L'holocauste estoit expiatorre & se faisoit pour apaiser Dieu. Les deux autres se peuuent appeller Redemptoires : car ils rachetoient les sacrificans des peines encourues à cause de certaines fautes. Le mot Holocauste (qui est Grec) comme aussi le mot dont les Hebreux ont nommé ce sacrifice, signifie tout-brulé. Car toute la beste offerte, qui estoit vn veau ou vn aigneau, ou vn cheureau, ou tourterelles, ou pigeons, sans tache ni defectuosité, estoit entierement bruslee & comme reduite en cendres: par ainsi la substance s'esuanouissoit en l'air, pour monstres qu'il faloit que nostre nature corrompue & souillee de l'ordure honteuse des pechez fust destruite & renouvellee. A l'imitation de ceste sorte de sacrifice les Grecs establirent leurs *Teletes* ou sacrifices des bestes qui estoient consommées par feu.

Le sacrifice pour le peché, deriué du mot Hebreu *Hafabi* qui signifie offrir pour le peché, ou se purger de peché estoit pratiqué pour les fautes cōmises par imprudēce, erreur ou ignorāce. Les bestes sacrifiées estoient differētes, scō les personnes, les pechez, & la façon de les sacrifier. Si le Sacrificateur ou tout le peuple auoit ainsi delinqué, on offroit vn veau, du sang duquel le Sacrificateur arrousoit sept fois le voile tendu deuant le sanctuaire, & l'autel qui estoit posé deuant le lieu tressainct : le reste estoit entierement bruslé comme es holocaustes : car il n'estoit permis à personne, non pas mesme au Sacrificateur de manger la chair des bestes du sang desquelles l'autel du Seigneur estoit arrousé. Quand vn des chefs du peuple auoit ainsi peché il offroit vn cheureau: si c'estoit vn particulier, son offrande estoit vne cheure ou vne brebis. Le Sacrificateur arrousoit du sang de ces bestes les cornes de l'autel des holocaustes, puis icettoit tout le reste au soubassement de l'autel. Il ostoit toute la graisse qui couure les entrailles, & celle des entrailles, les deux roignons, la graisse qui est sur iceux, sur les flancs, & à la taye qui est sur le foye avec les roignons, & brusloit le tout avec les reins: du reste il en auoit la portion competemment : mais il n'estoit loisible à luy ni au peuple d'Israël de manger de la graisse ou du sang. Outreplus la qualité du peché mettoit difference entre les choses qui estoient offertes pour sacrifier, comme il appert par le cinquiesme chapitre du Leuitique.

Sacrifice pour le delict.
Le sacrifice pour le delict, que les Hebreux appellent *Azazil*, & estoit ordonné offert pour la remission des pechez qui se faisoient de volonté deliberee & de fait d'avis, sans peur ni contrainte. Les delinquans presentoyent vn mouton de haut ou moyen pris selon la grandeur du delict.

Sacrifices d'oblation de don.
Mincha, ou oblation de do.
Leuit. 2.
Quant aux trois autres sortes, on les peut appeller Sacrifices d'actions de grâces. Le premier estoit ce que les Hebreux appellent *Mincha*, sacrifice de reconnoissance, qu'aucuns traduisent oblation de don ou present. Ceste oblation estoit de fleur de farine arrousee d'huile & couverte d'encens: ou de pains sans leuain, ou de gasteaux sans leuain cuits au four, paistris avec huile, ou de tourteaux oints d'huile, ou de gasteaux frits en la paste, ou rostis sur la grille & arrousez d'huile: ou des espics de blé nouveau, dont le verd estoit passé par le feu, & le grain froissé, puis mouillé d'huile & couuert d'encens. Le Sacrificateur auoit sa part de cela, il offroit & brusloit le reste avec l'encens. Mais il n'estoit permis d'y mesler du leuain & du miel en sorte quelconque. Celuy qui presentoit à Dieu des fruits de la terre, reconnoissoit par cela (comme vn hommage annuel) qu'il tenoit de Dieu sa vie, son bien, ses necessitez, la fertilité de la terre, la douceur de l'air, la paix, & qu'il estoit tenu de rendre grâces à son Seigneur Souuerain pour tant de biensfaits: cela appartenoit aussi à la conseruation du ministere & à la nourriture des Sacrificateurs.

Hommage rendu à Dieu.
Sacrifices pacifiques.
Leuit. 3.
Les sacrifices pacifiques estoient offerts par ceux qui rendoyent grâces à Dieu pour les biens qu'il leur auoit faits, ou qui par telle reconnoissance declaroyent leur Sainte affection enuers luy. Car le mot de *Paix* entre les Hebreux signifie les biens que lon a receuz & desquels on iouit. Ils offroyent des bœufs ou vaches indifferement, des brebis des aigneaux ou des cheureaux qui deuoient estre entiers & sans macule. Toute la graisse d'autour des entrailles estoit bruslee avec les deux rognons, ensemble la graisse qui est sur iceux, sur les flacs, & la taye qui est sur le foye: le reste estoit emporté par ceux qui auoyent presenté la beste: & s'ils auoyent offert le sacrifice pour témoignage de leur reconnoissance, leur deuoit estoit, pour confirmation & application de celi, de manger ce mesme iour ce

qui restoit: si le sacrifice procedoit de vœu, ou de leur propre mouuement, ils mangeroient ce reste en dedans trois iours apres. S'ils laissoient quelques restes au troisieme iour ils anulloyent par telle preuarication leur sacrifice & se rendoyent coupables.

LE Sacrifice de louange differoit d'auec celui des pacifiques, pource qu'en celtuy-ci outre l'effusion de sang & le sacrifice des bestes, il y auoit oblation de gasteaux, pour tesmoignage de louange. Ceux qui l'offroyent protestoyent par iceluy de reconnoistre & auouer que le Seigneur estoit le vray Dieu uiuant & Eternel, separé de tous les faux dieux des Payens, Createur de toutes choses, Seigneur du peuple d'Israël & de l'Eglise recueillie d'entre ce peuple pour l'amour du Messias, auteur de tous les biens dont iouissoit ce peuple, qui cōfessoit estre obligé à l'en reconnoistre, magnifier, honorer & seruir à iamais. Au reste, il falloit que tous sacrifices fussent assaisonnez de sel cōsacré, qui estoit appellé Sel de l'alliâce, & bruslez par le feu qui estoit gardé & entretenu au Tabernacle du Seigneur. L'estime sans l'affermir toutesfois, que ce feu auoit esté recueilli du feu qui tomba du ciel sur le premier sacrifice de Moysé & d'Aron.

DES le commencement Dieu adiousta ces sacrifices à la doctrine, & les recommanda aux premiers peres, aucuns des successeurs desquels, comme Noé, Sem, Abraham, Isaac, Iacob & tels autres cōseruerent fidelement & sainctement ces tesmoignages, & Dieu renouuella son alliâce avec eux, sous promesse de maintenir & multiplier leur posterité, de laquelle naistroit le Messias redempteur du genre humain. Finalement apres auoir afranchi leurs successeurs de la seruitude d'Égypte, & iceux menez en la terre qu'il auoit promise long-tēps auparauant à leurs peres, voulant les contenir sous l'obeissance des loix & d'un gouvernement bien reiglé, afin qu'ils ne se desbauchassent, entre autres il refraichit, distingue, fit descrire & proposer par Moysé au peuple, les loix des sacrifices accommodees à l'estat politique qu'il vouloit dresser entre eux, & afin qu'ils sceussent icelles auoir esté establies & recommandees de Dieu, non point par autorité humaine, qu'ils estoient obligez à l'observation & execution d'icelles, avec defenses expressees à tous de les mespriser ou enfreindre, à peine de la vie ne d'en inuenter d'autres, vœu que dès le commencement du monde. Les Pe-

Sacrifices de louange.

Le sel de l'alliâce.

Sacrifices de louange, des commencemens à la doctrine.

Loix des sacrifices publiques par Moysé.

*Nourriture
deus aux Sa-
crificateurs.*

res auoyent esté ainsi gouuernez : c'estoit aussi afin que les Sacrificateurs en tirassent dequoy viure & se substantier, attendu qu'estans occupez à leurs charges par le commandement de Dieu, ils ne pouuoient vaquer à faire prouision de choses necessaires pour leur entretènement. C'estoit bien raison aussi que les seruiteurs de Dieu fussent nourris aux despens de ceux pour qui ils travailloyent en l'exercice des choses saintes.

Origine de l'idolatrie & des faux Dieux.

CHAP. III.

*Les descendans
de Noé au-
teurs des fauf-
ses religions,
& comment.*

*Oubliance du
vray Dieu me-
re de fausse re-
ligion.*

*Il y aient horri-
ble des idola-
tries.*

IN SI donc, Noé & ses fils ayans remis sus le genre humain apres le deluge, c'est chose certaine qu'ils ont esté soigneux de proposer à leurs descendans la doctrine & les sacremens en leur pureté. Plusieurs de la famille de Sem & des autres ont eu telle deuotion, reuerence cōscience, & droiture qu'il apartenoit laissé à leurs successeurs ce saint heritage à eux laissé par leurs deuanciers, tellement qu'un tel bien a esté conserué entre-eux iusques à l'establissement de la Republique d'Israël. Mais la pluspart de ces descendans de Noé, poussez de leur esprit malicieux & profane, ne prenans point de goust aux choses comprinses en ceste doctrine, desireux de nouveauté, inspirez & persuadez par le diable ont corrompu reiecté & aboli l'heritage de leurs predecesseurs. Apres l'aneantissement de la doctrine s'est ensuiui l'oubliance du vray Dieu laquelle a clos ceste prodigieuse fourmilliere de faux dieux. Car encores que leur propre conscience & la beauté du monde les contraignist de confesser que le corps de l'vniuers n'estoit point issu d'une matiere morte & abrutie, qu'il n'auoit point prins à l'auanture le train auquel on le voyoit, & qu'il n'estoit point gouuerné ni maintenu par cas fortuit: ains falloit qu'un souverainement sage Architecte l'eust ainsi tourné en rondeur esgale des le commencement: que cestuy-ci le maintenoit & gouuernoit: que necessairemēt vn tel deuoit estre tout-puissant, parfaitemēt sage, iuste, bon, ennemi & punisseur des pechez toutesfois l'inclination à idolatrie, nec de la peruersité d'un naturel corrompu, auoit prins si profondes racines, que nonobstant tous ces argumens, sentimens, tesmoignages & iugemens de leurs consciences,

&

& de toute nature, ils mespriserēt le Createur, et abliēt les Creatures en son lieu, & adhererent à icelles par occasions prises de leur propre voienté ou des suggestions du diable. Brief, comme dit Saint Paul, conoissans Dieu ils ne l'ont point glorifié 1. Cor. 8. 5. cōme Dieu, & ne luy ont rendu graces: ains sont deuenus vains en leurs discours, & leur cœur destitué d'intelligence a esté répli de tenebres. Se disans estre sages ils sont deuenus fols: & ont chāgé la gloire de Dieu incorruptible à la semblāce de l'hōme corruptible, & des oiseaux, & des bestes à quatre pieds, & des reptiles.

ILs ne se contenterent pas d'auoir transformé les creatures en Dieux, ains seruirent aux Diabes mesmes: & auenant quelque cas d'extraordinaire, ou que les diables aparussent sous figure non acoustumee en quelque lieu que ce fust, ils estimerent que ce fussent dieux speciaux qu'il falloit amadoier & retenir en bonne volenté par sacrifices, de peur qu'ils ne se despitassent si on les mesprisoit: par fois aussi les diables 5. race des diables. ainsi malquez declairoient eux mesmes les seruices qu'ils requeroient. De là procederent les faux Dieux des Grecs, maistres de superstition & d'idolatrie apres les Egyptiens. Car ils enfermerēt Iupiter au ciel, Neptune en la mer, Plutō es creux & Impostures des malins esprits. entrailles de la terre: puis donnerent vn million d'adioints à ces Grecs maistres d'idolatrie apres les Egyptiens. trois, Saturne, Cybele, Mercure, Apollo, Mars, Iuno, Minerue, Venus & Diane, à Iupiter: Neree, les Nymphes, Nereides, Naiades, Potamides & Crynitides, à Neptune. Ils reuererent aussi d'autres Nymphes des bois & montagnes par eux nommees Dryades, Orcades, Hamadryades, Napees, Agapees, pource qu'ils estimoyent qu'en tous corps creez y eust quelque particuliere deité enclose: d'autre part le diable se monstrant sous la figure de tels faux Dieux à augmenté & confirmé ceste opinion.

LES Romains n'ont pas eu moins de Dieux que les Grecs. Faux Dieux des Romains. En ce rang sont mis premierement les Dieux Souuerains, asauoir Iupiter, Iuno, Vesta, Minerue, Ceres, Diane, Venus, Mars, Mercure, Neptune, Vulcain, Apollo & les Penates: les Dieux cōmuns, cōme Bellone & Victoire: Les Dieux Geniaux, asauoir la Terre, l'Eau, l'Air, le feu, le Soleil & la Lune, ausquels chacun faisoit vn sacrifice annuel le jour de sa naissance, pource que lon estimoit qu'ils auoyēt la vertu d'engēdrer & de produire les creatures. Il y auoit puis les deux Genies, nōmez Lares, que les

L idola

*Idolatries
estranges des
anciens Ro-
mains.*

idolâtres tenoyēt pour protecteurs des affaires domestiques, des carrefours, chemins, & de toute la ville: au moyen dequoy ils estoient surnommez Præstites. Outre ceux là estoient les Dieux Subalternes, les Dieux indigetes que les hommes auoyēt canonizez & mis au rang des Dieux à cause de leurs vertus & actes Heroiques en temps de paix & de guerre: puis les Dieux du pais, les Dieux tutelaires, les Faunes, les Syluains, les Satyres, les Lemures. Varro, qui a fait vne diligente recherche des Dieux Payens, dit en auoir trouué le nombre de trente mil & dauantage.

*Impieté horri-
ble des Payens,
par quels de-
grez ils y sont
sainbis.*

A I N S I donc apres que la doctrine fut esteinte, & que la souuenance du vray Dieu ne se trouua plus es entedemens humains, encorres que les Payens eussent quelques sacrifices ressemblans au dehors à ceux des anciens Patriarches, toutesfois n'estans plus reiglez par la parole de Dieu, ne sachans à quelle fin & intention ils auoyent esté instituez, quel estoit leur but & vsage, ils changerent les anciennes ceremonies, ou les abolirent du tout, ou les confondirent avec d'autres par eux inuentees, selon la condition des faux Dieux qu'ils seruoient: puis ils inuenterent les moyens de conoistre par la consideration des bestes sacrifices la secrette volonteé propice ou ennemie de leurs Dieux, ce qui s'en deuoit ensuiure de bon ou de mauuais, empoignans follement au lieu de signes tout ce qui leur venoit au deuant, & iugeans des choses à l'auanture & sans aparence de raison. Ils ne pouuoient faire autrement: car estans ainsi destituez de la conoissance de Dieu ils fussent tousiours demeurez en suspens de l'aduenir & n'eussent sceu qu'esperer de leurs idoles. Puis apres le diable conferma les signes des bestes sacrifices, & les interpretations d'iceux par diuers euenemens.

*D'où les Payens ont tiré quelques coniectures des entrailles
des bestes sacrifiees. C H A P. VI.*

*Origine de la
derivation par
les entrailles
des bestes.*

Ri estime que les Payens ont prins occasion de con-
trouuer leurs deuinatiōs par les entrailles des bestes sa-
crifiees, pour auoir ouï parler en termes cōfus, & n'ayās
plus de parole de Dieu, des miracles que le Seigneur auoit faits
bien souuent es sacrifices des Patriarches, consommāt leurs of-
frandes

frâdes par feu enuoyé du ciel, aprouant ou reprouant par tesmoignages certains & euidens ce que luy plaisoit. ou desplaisoit en icelle. Telle est l'origine des sacrifices idolatriques.

LE Seigneur a recueilli par sa parole vne Eglise d'entre le genre humain, depuis la promesse faite à Adam & à Eue, apres les auoir receus en grace. Depuis il a poursuivy & par ce mesme moyen, non autremēt, a sauoir par le ministère de l'Euangile il a tousiours assemblé son peuple à soy, adioustant à la promesse des signes visibles, par lesquels, cōme miroirs & tableaux mis deuant les yeux il confermast les cœurs en l'assurance de ses promesses, & les fist acquiescer à icelle. Cōbien que nous n'ayōs gueres de preuues touchâr les Sacremēs deuant le deluge, si est-ce que la consommation des sacrifices par feu du ciel en est vn tesmoignage asses euident. Qui plus est les bestes sacrifiees estoient sacremens & signes visibles representās le Messias promis qui se deuoit offrir en sacrifice pour les pechez du gēre humain. Et est vray semblable que plusieurs autres illustres & admirables tesmoignages ont esté adioustez aux ceremonies des sacrifices que Dieu auoit proposez aux Patriarches pour en vfer. Apres le renouuellemēt de la promesse restrainte à la posterité d'Abraham, la Circoncision fut adioustee pour Sacrement à la promesse. Car d'autant que la promesse fait mention de semence, voila pourquoy Dieu establī en la partie propre du corps vn signe memoratif & expres de la victime qui deuoit naistre de la posterité d'Abraham. Quant aux ceremonies & sacrifices Leuitiques il y a beaucoup de sacremens tout manifestes; entre autres l'aigneau du passage.

LE Messias, estant né de la Vierge Marie, institua les Sacremēs du Baptesme & de la S. Cene, lesquels il laissa à son Eglise, cōme gages & seaux de l'acōplissement des promesses, & de l'ēhibition du Sauueur promis. Ainsi l'Eglise a tousiours esté dressée & distinguee d'aucc toutes assemblees profanes par la predication des promesses & administration des Sacremens. Les S. Patriarches, Prophetes, leurs fideles & sages disciples ont biē entendu la differēce entre la promesse de grace & la foy apuyee sur icelle pour l'amour du Sauueur promis, & le vray vsage des signes. Mais la plupart des hōmes, en tous temps, ont falsifié cest vsage des Sacremens en beaucoup de sortes; ayant perdu ou

ancien la doctrine de la promesse du Mediateur, & de la iustice par la foy en iceluy, ou par leur n'onchalance & audace, ou par l'induction & fallace de Satan. Car telle est la fragilité des entendemens humains que s'ils ne sont purement & continuellement instruits en la conoissance de Dieu & du droit vsage des sacremens, incontinent ils s'arrestent aux signes visibles, en inuentent d'autres, & brouillent tout par leurs superstitions.

Chaldeens & Perles adorent le feu.

POVR apliquer cela aux Payens, les vns canonizerent les signes mesmes, & en firent des Dieux: comme les Chaldeens & Perles se firent acroire que le feu estoit vn Dieu, pource qu'ils auoyent ouy dire que les sacrifices des anciens auoyent esté consumez par feu tombé du ciel. Les autres estimerent que les sacremens estoient bonnes ceuures qui effaçoient les pechez & apaisoyent les Dieux: au moyen dequoy non seulement ils in-

Inuention de ceremonies en procede entre les Payens.

uenterent vne infinité de ceremonies, mais aussi forgerent des nouueaux Dieux. Il y eut puis apres des Atheistes & contemppteurs qui enuveloperent tout cela de songes & de contes de vieilles. D'autres vn peu plus subtils, farderent & desguiferent de plaisantes couleurs les fausses religions & les ceremonies y coniointes, puis en sceurent faire si belle monstre aux ignorans avec ie ne say quelle aparence de sagesse, qu'on receut, aima & retint on toutes ces inuentions avec vn singulier contentement.

Naturel des esprits profanes.

Aussi est ce l'ordinaire des esprits profanes de prendre le masque de sagesse pour dresser embusches & semer des opinions plausibles & propres pour apuyer l'impieté.

Etymologies des noms de plusieurs idoles adorees des Payens, & l'origine de diuerses choses par eux tournées en fables.

CHAP. V.

Les noms de Dieux Payens sont precedez des amarches & comment.

QU'IL A comme apres auoir perdu la doctrine, ce ne fut qu'un songe & vne ombre vaine de tout ce qui resta aux Payens touchant le vray Dieu, la doctrine celeste, les sacremens adioustez à icelle, & le pur seruice de Dieu. Quant aux Sacremens, rien ne leur est demeuré, si non vne ombre & vaine ceremonie de sacrifice de prauuez en tant de sortes qu'il n'y a plus, diuersifiez & infiniment estendus en nouuelles inuentions. Mais les seuls noms des faux Dieux que les Payens ont tirez de l'eschole des
Patr

Patriarches mal conus d'eux : suffiront pour monstrec que les superstitions sont procedees de l'oubliance & falsification de la Religion des Peres. Les Caldeens & Perses ont adoré le feu, qu'ils appelloyent *Orismada*, comme si lon disoit *Orim hēsed*, mots Hebreux lignifiāns à peu pres feu Sanct ou lumiere diuine. Les Grecs & Romains auoyent leur *Estia* ou *Vesta*, qui approche de *Eschia*, c'est adire feu du Seigneur. P'estime que les vns & les autres ont prins occasion d'adorer & reueter ainsi le feu pour auoir ouy parler des sacrifices consommez par feu du ciel. Dauantage ie pense que ceux qui estoient moins aucuglez ont entendu par cela que Dieu est vne lumiere eternelle, ou ont voulu représenter ceste lumiere qui espadue par tout le corps del'vniuers discerne es cieus les corps lumineux que lon y remarque, & dessous les autres corps transparens qu'elle trauerse & réplit, puis les choses solides, espaisles & obscures qu'elle touche & descouure au dessus par sa splendeur: ou qu'ils ont pensé a quelque autre lumiere cachee & inaccessible.

LES Grecs, sur tous les Atheniens ont adoré *Athēna* qu'ils appelloyent *Pallas*. Ceste mesme Deesse a esté adoree des Romains sous le nom de *Minerue*. Les Grecs ont donné des etymologies ridicules a ces noms, comme si ceste deesse eust adressé les esprits à la certaine veuē & conoissance des choses, ou comme estant nee du cerueau de Iupiter, ou pouree qu'elle bransle incessamment sa picque. Toutes ces deriuaisons sont inuentees à plaisir. Ces noms ne sont point Grecs ains estrangers, prins & gardez de la religion des peres. Le mot *Athēna* approche de *Adonay* l'un des noms du vray Dieu, tellemēt que ie pense qu'apres auoir perdu la conoissance de ce vray Dieu lon se contenta d'en retenir le nom que lon attribua puis apres à vne idole. Ou bien ce mot est deriué de *Thanim*, c'est adire dragon, ayant esgard à l'histoire d'Adam & d'Eue seduits par le Serpent: car il y a bien aparēce que pour conseruer à la posterité la memoire de ce fait les Patriarches instituerent des sacrifices pour rendre graces à Dieu de la promesse par luy faite touchāt le Mediateur qui deuoit briser la teste du serpent. Lon sçait que les Atheniens ont adoré vne idole qui ressembloit vn dragon, & a on dit d'eux qu'ils reucroyent & seruoient trois meschantes choses, a sauoir le dragon, le hibou, & le peuple.

*Pallas.
Zeus.
Fons ou su-
piter.
Minerue.*

*Doctrine de la
S. Trinité pro-
fane par les
payens.*

*Generatio eter-
nelle du fils.*

*seruice & ety-
mologie de la
deesse Isis.*

Iupiter.

Juno.

Janus.

PALLAS vient du mot Hebreu *Pale* qui signifie chose admirable ou miraculeuse. Et le nom de *Zeus* entre les Grecs & de *Iouis* entre les Latins vient de l'Hebreu *Teboua*. Les Grecs cōtent en leurs fables que *Minerue* naquit du cerueau de *Iupiter*, ce que i'estime estre procedé d'une telle quelle souuenance de la doctrine des Saints Peres, touchant l'essence de Dieu & les trois personnes subsistences en icelle. Mais les Payens n'y ont veu goutte, & leur fiction semble regarder l'eternelle & vrayement admirable generatiō du Fils, manifestee aux Patriarches, & telle que le Pere, qui n'a cōmencement ni n'est engedrē, à de toute eternitē engedrē son Fils eternel, consubstātiel son image & sa parole. Car le cerueau est le siege de l'entendement & la fontaine des pensees ou se forment les idoles & images des choses: mais ce sont ombres & representations vaines. Or le Pere eternel engendrē son Fils parole & image eternelle, non point transitoire & imaginatiue, mais substantielle. Ainsi la principale partie de la doctrine des peres touchant l'essence de Dieu & la distinction des personnes du Pere & du Fils, se conuertit en fable, s'effaçā & s'esuanouit entierement de la memoire des hommes entre les Payens, qui ont retenu & gardē soigneusement la fabuleuse opinion fondee sur ceste ancienne veritē.

Les Egyptiens ont fait autant d'honneur à leur deesse *Isis*, que plusieurs Chrestiens modernes à la bien heureuse vierge mere de *Iesus-Christ*. Or ie pense que tout ce seruice d'*Isis* à esté fondē sur le bruit qu'ils ont entendu cōme de loin touchāt ce qui est dit de la femme qui deuoit enfanter vn Fils Sauueur du genre humain. Car *Isis* ou *Ischa* est vn mot signifiant vierge ou femme.

IUPITER ou *Iouis* a esté le Dieu de la pluspart des peuples qui l'ont honorē comme le principal de tous. On a cōseruē la memoire du mot *Teboua* avec tel quel ombrage du vray Dieu: puis apres l'abolition de la doctrine, on a baillé à ce seul vray Dieu vn million de faux dieux pour compagnons. Ie ne scay si le mot grec *Heras* ou *Hiras* ne se raporte point au Latin *Hera* qui signifie maistresse. Ils sont d'origine Hebraique, & vienēt du mot *Er* qui vaut autant à dire que maistre & seigneur. Le nom de *Janus* vient de *Iauan*, pere des Grecs & des Latins. Ce qui a esté dit au troisieme liure des oracles de *Iupiter Hammon*, de *Dodone*

Dodone & des Sybilles procede entièrement des Hebreux, & montre que les superstitions Payennes sont issues de la premiere & ancienne Religion des Peres falsifiée par leurs successeurs.

QUANT à la fable des Geans qui entassent montagnes sur montagnes pour monter au ciel & en chasser Iupiter, elle est ^{Origine de la fable des Geans.} nec de ce qui est dit des Geans au premier liure de Moyse, & de la confusion suruenue entre les bastisseurs de la tour de Babel. Aussi le mot Titans, signifie Geans ou Gigenes, c'est adire ^{Titans.} Terre-nez: car *Ti* vaut autāt à dire que terre au pouldre. Voila comme les Payens n'ont eu de la doctrine & des histoires contenues en Moyse sinon quelques mots mutilez, enuolopez de fables, corrompus d'opinions estranges & du tout enfondrez en superstition: cependant on peut voir & iuger que le tout est sorti de là.

Qui a donné accroissement à l'idolatrie des Payens.

CHAP. VI.

LEs changemens des Royaumes, les mestiges des ^{De changemens d'estats & de peuples sans preceder changemens de Religions.} peuples changeans volontairemēt de demeure & certains nouveaux pays, ou emmenez de force d'un lieu en autre, ont falsifié de plus en plus la Religion & augmenté le nombre des faux Dieux. Car de tout temps quand lon a chāgé les Religions aprouees & acoustumees, les estats publics ont esté esbranlez, & ont donné entree à des reuolutions. Nous auons pour exemples les Royaumes des Sarafas, Perles & Turcs qui à l'ocasion des differens suruenus en la Religion ont esté desmembrez de l'empire Romain, pour faire corps à part. Ou bien, nouvelles Religions ont esté introduites quand & les changemens des estats publics, ou lors qu'on a mené des peuples çà & là: aussi ne se pouuoit il autrement faire, les peuples venans a se meller & fondre ainsi les vns parmi les autres, que la lumiere de verité ne vint à s'obscurcir & aneantir, dont sont necessairemēt ensuiuies des estranges & horribles mestiges de Religions. Les Egyptiens, Pheniciens, Syriens & Assiriens, voisins de Iudce, ont prins quelques piocés de la Religion du peu-
L 4 ple de

ple de Dieu, & les ont cousues à leurs superstitions desia au parauant corrompues de diuerses intentions. Les Grecs ont beaucoup aprins des Egyptiens & Pheniciens: les Romains ont esté à l'eschole des Grecs: & les colonies & nouueaux habitans ont semé de toutes parts telles inuentionis.

L'idolatrie des Grecs est descendue d'Egypte.

Ino. Inachus.

Achaïens.

Argoi. Argiens. Danaïens.

Pelasgiens.

ἀπὸ τοῦ πάλαι ἀγοστὶ.

Opinion des Atheniens touchant leur origine.

COMBIEN pensons nous que l'idolatrie des Grecs se soit renforcee par les superstitions qu'ont apportez d'Egypte les descendans d'Inachus, qui se sont faits premiercmet nommer Danaïens, puis Perfides & Heralides, à cause de Danaus, Perseus & Hercules? Quelles superstitions ont esté aportees de Phenice par Cadmus? Ont dit qu'Inachus eut vne fille nommee Ino, mot Hebrieu signifiant destinee ou fortune. Le nom d'Inachus semble estre composé de Ino. & Achin, qui vaut autant à dire que les Freres de la Fortune, ou la Fortune des Freres. D'Achin est issu le nom des Achaiens, c'est à dire freres, non prins par ceux qui sortirent en grosse troupe hors du pays d'Egypte: comme les Argonautes enuahirent le Peloponnese, & donnerent le nom à la contree depuis appelée Argos à cause de leur vaisseau nommé Argos qui vaut autant à dire en Hebrieu que Nauires. De là sont venus les Argiens, qui signifient gens de marine. Le mot Danaïens vient de Dan, c'est adire iuge. Les Grecs estiment que les Pelasgiens ayent esté ainsi nommez, comme qui diroit Pelargiens, pource qu'ils n'ont fait qu'errer ça & là comme les Cigongnes. Mais d'autant que le nom est fort ancien, i'estime qu'il est Hebrieu & vient de *Palah*. c. separer, pour monstret que ce peuple a esté distrait & comme desmembé d'avec les autres par diuerses colonies, puis espars & diuisé comme en ruisseaux par ci par là: tellement que Pelasgien signifie nouueau peuple. Anciennement le Peloponnese s'appelloit Pelasgia, & long téps au parauant Apia, mot tiré (comme i'estime) de l'Hebrieu *Abim*, comme si ce pays eust esté assigné pour demeurer à la posterité des peres venue d'ailleurs afin de s'en emparer & d'y multiplier. Les Grecs rapportent l'origine des plus anciens habitans de leur pays aux Ioniens & Pelasgiens.

LES Atheniens se sont appelez Ioniens, & Autochthones, c. issus de leur terroir mesme: & quant à la pluspart des plus anciens habitans de Grece ils les ont nommez Pelasgiens, comme qui diroit peuplades des Ioniens: Dentre ces Pelasgiens ils ont appelé

appellé Arcades ceux qui demuroyēt es mōtagnes, mot deriuié de *Hai*, c. montagne, & de *Chinans*, c. habitant. Tous disent d'un cōmun consentement que long-temps apres Cadmus vint de *Cadmus* Phenice en Grece, bastit la ville de Thebes, ou ses descendans regnerent iusques à Thelemachus septième apres Oedipus. Ce Telemachus ayāt amassé quelques troupes au terroir de Thebes fit voile en Sicile, & eut pour quatriesme successeur en icelle vns certain Theron mentionné par Pindare en la deuxiesme Ode des Olympiques. Cadmus eut deux filles, Ino & Semeié: l'vne signifie destinee, comme dit à esté cy dessus: l'autre, image taillée ou semblance. Quant à Cadmus, le nom vaut autant à dire que Oriental, ou estranger venu d'Orient: Thebes signifie arche, ou vaisseau fait en forme de coffre ou d'Arche: dont ont prins leur nom les Thebains, cōme qui diroit bastelliers & mariniers. Carthage fut vne colonie de Pheniciens: & Byzâce, de Carthaginois. L'une est ausi appellee de Cariat-ia c'est à dire Cité de *Carthage* Dieu, l'autre, signifie lieu de trafic, de *Beth-zoma*, c. maison de la *Byzance* tauerniere. Quelques autres peuples d'Asie s'espandirent en Grece sous la conduite de Tantalus & de Pelops duquel fortirent les Pelopides qui dominerent en Argos iusques à ce que les Hieraclides revindrent au Peloponnese.

Les peuples Latins sont issus des Grecs: car les historiens disent que des peuplades venues d'oriēt fut premieremēt occupée la terre, qu'à cause de ce ils nōmerent Hesperie, c. Orientale. Entre les plus anciens peuples Latins sont mis les Oenotriens issus des Arcades & Pelasgiens: item les Thyrreniens colonie ou peuplade des Ioniens. Des Oenotriēs descendirent les Aborigenes, fort anciens habitans de l'Italie. A ceux là se ioignirent par succession de temps diuers autres peuples, comme ceux qui sous la conduite d'Euander passerent d'Arcadie en Italie: puis les Dardaniens tirez de l'Asie par Æneas, & les Henetiens par Antenor.

D'où est procedee la diuersité de Religions. CHAP. VII.

R cōme les Latins ont prins origine des Grecs, ausi ont ils receu leur Religio ramassée de plusieurs pieces: car nouueaux peuples abordans là de tous costez, tou-

M liours

siours on apportoit quelque nouveauté aux ceremonies ia receuës & aprouees par le tēps. Le mesme est auenu à tous autres peuples, (fors au vray Israel) qui se sont amassez en vn corps par rencontre de diuerses nations, ou transportees, ou contraintes par guerre, ou assemblees par mariages. De là est procedee ceste diuersité & difference si grāde de religions, ce chaos d'opinions, de superstitions, de Dieux & de ceremonies en nombre infini, follement ramassees & cousues ensemble par le moyen de plusieurs erreurs vieils & nouueaux contraires à la parole de Dieu: tellement que' chascun a conu que tous ces peuples s'estoyent entierement destournez du vray Dieu & de la reigle de Foy prescrite en la doctrine de verité. La superstition fut incontinet acompagnee d'vn obstinē aucuglement d'esprit, lequel possedé & rendu de iour en iour plus furieux par Satan se desborda de telle sorte, que les idolatres presterent tresuolontiers & fort deuotement l'oreille & les cœurs à l'esprit malin, adhererent aux nouueaux dieux, aux ceremonies ridicules, estranges, abominables & cruelles qu'il voulut establir, suiuirent & se veautrerent es vilenies & ordures dēt il leur donna les occasions & qu'il leur cōmanda d'exercer. Et n'y a doute que plusieurs n'ayent esté receuës & les Loix de diuerses ceremonies aprouees par la nomination & ordonnance que le Diable en a faite.

*Superstition
acompanie de
malice & juree.*

*Pan à quelle
occasion desiré
par les Atheniens.
Au 8. lin.*

P A V S A N I A S escrit que les Atheniens canonizerent Pan & luy decernerent honneurs diuins, pource qu'ayans enuoyé vn messager nommé Philippides auertir les Spartiates de l'arriuee des Peres au terroir de l'Attique, iceluy de retour rapporta que les Spartiates ne pourroyēt mettre si tost leur armee aux chāps, pource qu'vn des points de leur Religion defendoit de sortir en armes auant la pleine Lune: mais qu'il auoit rencōtré Pan dans vne forest, lequel luy auoit promis de secourir les Atheniens en la iournee de Marathōn.

*Numa Pompilius
fonda:eur
de la Religion
des Romains.
Voyez Plutarque,
Tite Live
& Dionysius
Halicarnassie.*

A I N S I les historiens Romains recitent que Numa Pompilius, par le cōseil & auis de la Nymphē Ægerie distribua tout l'ordre des personnes seruās aux Dieux en huit classes, & establī autānt de decuries ou dixaines de prestres pour superintendans de toutes les ceremonies, à fin qu'elles fussent deuēment administrées. La premiere classe comprenoit les ceremonies cōmunes ou politiques pour le reglemēt de chascune dixaine de prestres, dont

dont les Curions, (nommez Phratrarches & Lochagogues par les Grecs, c'est adire maîtres & cōducteurs de la bande) auoyēt la charge. La seconde, estoit pour les Flamines ou porte-coronnes. La troisieme, pour les Capitaines des gardes, qu'on appelloit Tribunos Celerum. La quatrieme, pour les Augures. La cinquiesme, pour les vierges Vestales. La sixiesme, pour les Saliens. La septiesme, pour les Fecialiens. La huitiesme pour le Souuerain Pontife.

CEUX de Rhodes estans en quelques difficultez, dont ils ne se pouuoient desueloper par aucun conseil humain, recoururent à l'oracle de Delphes, lequel leur respondit que la calamité cesseroit lors qu'à l'exemple des Phrygiens ils apaiseroyēt par sacrifices impudiques Adonis lequel, transporté d'amour furieuse, & ne pouuant plus attendre s'estoit fait mourir soy mesme. Quand Alexandre fut sur le point d'aller contre les Perfes, les Amphyctions enuoyerent vers ce mesme oracle qui leur commanda de Seruir Iupiter & Pallas, puis de recorer en terre le Roy Alexandre. Voila comme le Diable taschoit de maintenir l'idolatrie en flattant les Rois.

Mais sauroit on trouuer choses plus vilaines que les festes que les hommes & femmes de Grece celebroyent à l'honneur de Venus, de Bacchus & de Cybele: item ce qu'on appelloit les Bacchanales & Lepercales à Rome? l'Idolatrie est tousiours acompagnée de vilenies & mechancetez enormes, comme le tesmoigne l'Apostre. Quand la doctrine de l'Euangile a esté enfeuelie, la conoissance & l'autorité de la Loy diuine n'a gueres duré, ou s'est ancantie peu à peu, ou à esté foulée aux pieds & du tout abolie: tellement qu'il n'y a iamais eu que l'Eglise de Dieu qui ait eu claire intelligence de la Loy de Dieu, & qui en ait bien comprins & effectué l'intention. Brief tousiours est auenu que ceux qui se sont destournez de la seule vraye & perpetuelle reigle proposée en la Loy & en l'Euangile, incontinent on les a veus se destourner du chemin qui nous meine droit à Dieu, perdre toute esperance, estre en continuelles perplexitez, n'auoir aucune bonne adresse, ains poussez par le diable se precipiter es abysses où ils estoient poussez par leurs entendemēs auéglez de paillardise spirituelle & corporelle. Et comme l'on dit qu'ayant acordé vne chose absurde, il s'en ensuit vne infinité

M 2 d'au

Oracle manifestement mechanchant donné aux Rhodiens & Amphyctions.

La paillardise spirituelle & corporelle ne fait point l'vne sans l'autre. Rom. 1. 26.

Extrême ruine du genre humain.

d'autres, ainsi void on de tout temps incontinent qu'en matiere de Religion les hommes se font tant soit peu destournez de la reigle qui nous est prescrite, l'horrible obscurité des fausses opinions, de superstitiõ, de dissolution a esté comme vn tourbillon & vent de tempeste qui a esteint la lumiere de verité.

*et ayement
abaittie de
la doctrine
Apostolique.*

*corruption des
ceremonies,
de la discipline
de l'Eglise.*

*confusions her
tiques sous le re
gne d'ignorance.*

*superstition
commencat a cõ
pigner.*

OR lon ne s'esmerueillera pas tant de voir les Religions des Payens auoir commencè par la Religion que les Patriarches auoyent receu de Dieu, puis s'estre abastardies & auoir degenerè finalement en des superstitions estranges & infinies, si lon considere ce qui est auenu à ceux qui deuoyent voir plus clair ayans la pure doctrine plus pres d'eux. La Religiõ Apostolique a comincè à changer par la deprauation de la doctrine, voire au point principal touchant le Fils de Dieu, qui est le fondemēt de nostre Salut, & qui estant esbranslé, ou réuersé, faut que tout le reste aille par terre. La contagion passant outre, peu apres les autres points furent infectez si auant qu'en fin tout le corps de la doctrine fut rempli & souillé de fausses opinions. Apres cela les ceremonies, l'ordre & la discipline de l'Eglise commencerent a torner en abus & superstition, laquelle venant à prendre racines, peu de temps apres les choses en vindrent là, quand il fut question des traditions Apostoliques & des conciles, qu'on se contenta de ceremonies & de vains spectacles: l'vsage pour lequel ces choses auoyent esté establies fut ancanti, & ce que lon retint fut brouillé de nouvelle superstition; puis certains audacieux inuenterent de leur teste & particuliere volonté d'autres ceremonies plus ineptes voire blasphematoires & execrables. Finalement l'ignorance estant venu comme au comble on fit encores pis: car les maistres d'erreur mirent en auant & firent receuoir des idolatries toutes nouvelles, on quitta le Createur pour s'adresser aux Creatures, lesquelles furent adorées, & en abusâ-on, ensemble de la parole de Dieu mesme en consecrations, brief vne infinité de Payenneries furent introduites, ausquelles fut adiousté la licence de paillarder, & la pratique des cõiurations & arts diaboliques compagnes de l'idolatrie. Somme, la superstition regna en vne profonde nuit d'ignorance, estant assistee & entournee de mesmes gardes qu'entre les Payens, à sauoir d'abus, d'idolatrie, de melchancetez, de paillardises, & de diuerses sortes d'impostures

stures & d'illusions du Diable.

IL y auoit en l'Eglise ancienne certaines solennitez pour recevoir les reuoltez. Telles gens demeuroyent debout l'espace de quelques iours à diuerses fois hors du lieu ou se celebroit la Sainte Cene, afin qu'estans veus de tous les fideles ils seruisent d'exemple & d'auertissement a chascun d'estre plus soigneux à inuoyer Dieu & à cheminer en la crainte. On appelloit ces ceremonies satisfactions, ordonnees des hommes pour retenir les autres en bride. Cela ne concernoit en rien le pardon de coulpe & de peine eternelle, ou d'aucuns châtimens par lesquels Dieu punit les pechez de ceux qui l'ont offense. C'estoit vne coustume empruntée des Peres anciens, dont les Payens auoyent retenu quelque ombre, qui vouloyent que les homicides fussent bannis & portassent les enseignes de leur forfait, comme firent Orestes & Adrastus, afin que les autres fussent auertis qu'il falloit fuir la cōpagnie de telles gens. Mais il s'est trouué des cerueaux mal tissus qui ont voulu faire croire que ces anciennes ceremonies estoient autant de payemens à la iustice de Dieu. On ne void iamais le bout de la toile de menfonge. Ils disent que la faute est tellement pardonnee que la punition eternelle est changee en peines temporelles qu'il faut souffrir en certains lieux bien chauds, mais que telles peines peuuent estre compensees & tachees par satisfactions, desquelles lon fait prouision en payant: car pour argent on fait tout entre ces gens là. Mais afin que le gain acceust d'auantage, ils inuenterent vn sacrifice qu'ils preferent à toutes autres satisfactions, dont aussi ils sceurent bien faire trafic, & en remplirent leurs bouges. Voila des resueries estranges & qui font horreur à ceux qui y pensent.

Discipline de l'Eglise ancienne ne pouruoir les reuoltez.

Payens ont eu quelque discipline.

Cerueaux mal tissus.

Menfonge n'est que laque toile.

La superstition n'a iamais fau te d'inuention.

Lauemens & expiations des Payens, Turcs & autres superflueux. CHAP. VIII.

Les Peres anciens auoyent acoustumé de lauer leur corps auant que sacrifier, coustume que garderent les Iuifs lesquels vsent fort de lauemens. Souuentefois les Payens en ont vsé, a l'imitation des Peres, non tant pour nettoyer les ordures des corps, que pour oster les souilleures de

Coustume de se lauer entre les Payens & les Turcs est prouuée.

peché, & tout ce qui pouuoit adherer à la personne gaste de paillardises, meurtres, larcins & autres telles taches. Aucuns se tenoyent pour biens : cts si seulement ils s'estoyent arrousez d'eau pure. Anciennement à Rome, pres la portè Capene, depuis nommee Appia, y auoit certaine eau consacree à Mercure, dont les vns arrousoyēt les autres, afin que par ce moyen les ordures de peché, spécialement les periures, fussent effacees. Les poëtes disent que Peleus donna absolution de pechez à Patroclus par ceste aspercion : que Acastus s'en seruit pour nettoyer Peleus du meurtre commis en la personne de son frere Phocus, & que Ægeus vlt de ce mesme remede à l'endroit de Medee qui auoit tue ses enfans. Pausanias dit qu'Orestes fut par tel moyen nettoyé du meurtre de sa mere Clytēestre. Brief c'estoit vn grand crime entre les Payens de toucher quelque reliquaire de leurs Dieux s'ils n'auoyent purifié & consacré leurs corps par effusion & arrousement d'eau dedice pour cest effect. Ainsi est il dit d'Æneas en Virgile,

*Eau consacree
à Mercure.*

*Aspercion des
Payens.*

*Au 2. l. de
l'Enéide.*

*Au 6. l. de
l'Enéide.*

*Au 2. l. de
l'Enéide.*

*Trois fois ses compagnons d'eau courante il l'aua,
Les arroussant vn peu, &c.*

Le mesme estant souillé de beaucoup de sang, apres la prise de Troye, dit à son pere Anchises,

*Et toy, mon pere cher, se plaise en ta main prendre
Les Dieux de la patrie, & les ioyaux sacrez
Car d'une si grand guerre & d'un carnage fraiz
A moy n'aguere issu ce seroit forfaiture
Les toucher de la main, tant que de l'onde pure
Nettoyé ie me fois.*

*Volle persuasio
des Turcs.*

Les Turcs ont acoustumé de nettoyer ainsi leurs corps, & cuident que cela efface leurs pechez par vne opinion muetree & retenue de leurs predecesseurs. Qui est cause qu'ils employent vne bonne partie du temps à se lauer, & auant que mettre le pied en leurs mosques, ils s'arrousent d'eau qui est garde pour c'est effect en de grands vases posez à l'entree des temples. Il y a d'autres gens qui ne sont gueres mieux instruits, lesquels par eau coniueree estiment nettoyer les ordures de l'ame. Mais ie ne veux pas remuer d'auantage ces ordures qui souillent encores auourd'huy vne infinité de personnes.

Pay

J'ay mis ce que dessus en auant , pour monstrer que toujours & de meisme sorte apres la falsification de la doctrine s'ensuiuent des changemens & deprauations de ceremonies, puis des superstitions & abus de toutes couleurs suiues de nouvelles idoles & solennitez contraires à la parole de Dieu, dont naist vn entendement repprouué qui se lasche la bride à faire choses execrables. Or c'est l'ambition & la petulance des esprits orgueilleux, ou l'instinct du diable, ou plustost tous les deux ensemble qui ont couué & esclous la superstition.

Toutes confusions faussent la falsification de la pure doctrine.

Diuersité & difference de sacrifices entre les Payens: item des bons & mauuais presages d'iceux.

CHAP. IX.

E reuien à mon premier propos touchant les sacrifices des Payens, & dis que la conference d'iceux montre qu'ils ont esté composez de quelques ceremonies tirees de longue main de la coustume des Patriarches & estoilles de nouvelles inuentions. Eux venans à vser de tels sacrifices, sans aucune conoissance de Dieu ni de ses promesses, sans fauoir qui estoient les idoles à qui telles ceremonies estoient adressees, ignorans entierement pourquoy elles auoyent esté establies, & ne sachans autre chose sinon par vn bruit sourd & leger que Dieu souloit par certains tesmoignages & sacrifices aprouuez exaucer ses seruiteurs, ou rebuter & reietter les hypocrites qui se presentoyent deuant luy: il a falu que les Payens tirassent des coniectures par les entrailles des bestes sacrifiees, ou par soudains changemens d'autres euenemens fortuits, pour iuger des affections de leurs idoles enuers eux. Le diable a flatté & alleché les consciences à l'aide de telles coniectures, diuersifiant d'vne merueilleuse façon les illusions & impostures de ses visions & apparitions extraordinaires: dont Homere represente quelque chose en vn endroit où il dit,

Sacrifices des Payens de quoy composer.

Pourquoy les Payens ont voulu tirer coniectures par l'inspection des entrailles des bestes.

Sur l'2. liu. de l'Odysee.

*Incontinent les Dieux des signes leur donnerent.
Les peaux des animaux par terre se traînerent,
La chair cuise & mi-cruë es broches languissant*

M 4

Anois

Auoit les mesmes cru d'un taureau mugissant.

*Diuerses sortes
de sacrifices en
tre les Egyptiens
& Romains:*

LES Egyptiens auoyent soixante six sortes de sacrifices. Il n'y en auoit pas moins entre les Grecs & les Romains tesmoins les Agonales, Daples, Farreations, Hecarôbes, Hyacinthies, Armilultres, Ianuales, Lucales, Lupercales, Nouendinales, Ambaruales, Orgies, Bacchanales, Saturnales, Lemurales, & infinites autres solennitez descrites es poëtes & historiens tant Grecs que Romains, esquelles la seule ame ou vie estoit offerte aux Dieux & appelloit-on l'hostie animale, ou bien on la presentoit toute entiere, afin que d'icelle lon peust recueillir quelque coniecture de la volonté de l'idole, sans quoy les sacrifiens ne pouoyent effectuer leur desseins. Or presque ordinairement ils sacrifioyent des brebis, truyes, cheures, bœufs, coqs & oisons. Les grandes victimes auoyent les cornes dorces, on courônoit les petites. Ils estimoyent les cheureaux & les agneaux propres pour demâder cōcil aux Dieux & conoistre l'auenir, pource que ce sont doux animaux: pource qu'ils uouloyent deuiner quelque chose, ils tuoyent vne brebis ou vn aigneau, & les offroyent tousiours en sacrifice.

*Ceremonies des
Romains en
leurs sacrifices.*

LES Romains commençoient par oblation de blé moulu & destrêpé avec sel & eau: car ils n'estimoyent aucun sacrifice valable sans cela, & tenoyent que le sel auoit vne vertu speciale pour esmouuoir & apaiser les Dieux. Pource qu'ils auoyent certains iours de festes nommez Fornicales esquels ils s'occupoyent a rostir & preparer le blé dans des fourneaux. Si en ces iours là quelqu'un oublioit de sacrifier selon la coustume du païs, il estoit cōtrainct supplier & satisfaire à ce defaut par vn sacrifice special le iour des Quirinales, qui pour ceste cause estoit surnommé la feste des fols. Les Grecs presentoyent les premices d'orge, ou des gasteaux faits de farine d'orge & de sel.

*Ceremonie des
Romains es sa-
crifices de uina-
sours.*

ES sacrifices deuinatoires telles estoient les ceremonies des Romains. Quand le prestre auoit amené la victime pres de l'autel, il empoignoit d'vne main & tout debout l'autel, puis faisoit vne priere, en laquelle Ianus & Vesta (principaux Dieux en tous sacrifices, & ausquels on se vouoit premierement pource que l'opinion estoit que par eux lon aprochoit aisement des autres) estoient les premier-nommez, & prenoit-on bien garde en ceste priere que Iupiter y fust nommé Pere Tresbon & tres-grand: item que tous les autres Dieux y fussent inuocuez & appel

appelez Peres. Mais afin que pas vn mot ne fut oublié ou mal prononcé, il falloit qu'il y eust vn protocole qui prononçoit par escrit & disoit les mots au prestre, puis on luy donnoit vn controleur pour prendre bien garde que rien ne fust obmis. Vn autre faisoit faire silence, & le herault crioit qu'on auist que rien de malencontreux ne s'entendist: car si quelque empeschement extraordinaire suruenoit, si le prestre failloit tant soit peu en sa priere, souuent il ne se trouuoit point de cœur ou de foye es entrailles, ou il s'y en trouuoit deux.

Cela fait, le prestre commençoit son sacrifice par l'immolation. Il mettoit des fruits ou la paste salce sur la teste de la victime, y adioustant de l'encens masse. On appelloit ceste ceremonie immolation comme qui diroit, asiette de la mole ou paste sur la teste de la victime. Puis apres il espanchoit du vin: mais auant ceste effusion il en prenoit dans vn petit gobelet de bois ou de terre, & en goustoit, puis le presentoit aux assistans pour faire de mesme: & ceste ceremonie s'appelloit Libation. Quoy acheué il prenoit les seies ou le poil d'entre les cornes de la beste, & les iettoit au feu pour premiers libamens ou sacrifices: puis s'estant tourné vers Orient passoit vn cousteau courbe depuis la teste iusques à la queue de la beste: finalement l'ayant presentee & dediee aux Dieux, il commandoit à d'autres prestres, qui auoyent charge de cela, de l'esgorger, ce qu'ils faisoient promptement: les autres receuoient le sang en des bassins, les autres escorchoyent & lauoyent la beste, ou allumoyent le feu.

La beste estant bien nettoyce, incontinent l'aruspice, le Flamine ou prestre remuoit & fendoit les entrailles avec vn cousteau de fer, considerant de pres si toutes les ceremonies precedentes auoyent esté bien obseruees, & si les Dieux estoient propices. Ce cousteau de fer estoit long, a manche d'yuoire, garni de cloux d'airain de Cypre, & le pommeau d'argent: car il n'estoit pas loisible de toucher les entrailles avec la main, de peur que les fouilleures de quelques particuliers ne gastaient les sacrifices. Tout ayant esté bien veu & visité, les prestres bouchers leuoyent certaines portions des entrailles & de chaque membre de la beste, les enuelopoyent en farine de froment, & les presentoyent en des paniers au sacrificeur,

N le quel

*Immolation p.
desist enu.
Romains.*

Libation.

*Occupation des
anciens prestres.
Romains.*

*Remuement
entrailles avec
vn cousteau de
fer.*

*ce que les
prestres
faisoient
des bestes
avec & visi-
tees.*

lequel les mettoit sur l'autel, & les brusloit au feu dans lequel il estoit defendu d'apporter du bois d'oliuier, de laurier, ou de chesne qui eust l'escorce trop espaisse, ou dont le tronc fust creux & pertuisé, pour brusler es sacrifices des Dieux, pour ce que tels bois estoient estimez malencontreux.

Bois malencontreux.

Bâquets apres les sacrifices.

Chansons & danses devant les Dieux.

APRES que les pieces offeries aux Dieux estoient consumees, les Sacrifiens se mettoient à banquetter, & durant le repas ils chantoient les louanges des Dieux, & dansoient autour des autels au bruit des chansons & de quelques instrumens de Musique. Leurs chansons estoient diuerses selon les Dieux à qui ils sacrifioient. Celles de Diane s'appelloient Hypinges, les Pœans estoient pour Apollon, les Dithyrambes pour Bacchus, les Iules pour Ceres, les Erotiques ou chansons amoureuses pour Venus. Outre cela les Grecs auoyent leurs prosodies, Hyporchemes & Stasimes. Semblablement les anciens iouoyent des flustes, par vne coustume de bien long-temps: mais depuis il fust expressement defendu d'en plus vsér.

Ceremonies es sacrifices des Grecs & Egyptiens.

LES Grecs retenoyent la teste & le ventre des bestes sacrificies, donnoyent les langues aux heraux, & tout le reste aux Dieux. Les Egyptiens apres auoir coupé la teste la maudissoyent, & apres certaine priere solennelle la iettoyent en la riuere, afin que toute l'aduersité qui suruiendroit tombast sur ceste teste.

Chaque Dieu auoit son offrande de apart.

A v demeurant chaque Dieu auoit son offrande propre & speciale. Les viétimes des Dieux d'enhaut estoient blanches & en nombre impair. On sacrifioit à Iupiter prodigial avec encens & pâte salce: à Iupiter Flamé ou Sacerdotal avec vn bœuf blanc. Neptune auoit vn taureau, Apollo vn verrat, Mars vn belier, les demi-Dieux vn taureau, vn cheureau & vn belier: Ceres, premierement du lait, du vin, & des febues, puis vne truye, Cybele vne truye, Esculape des cheures & des poules: les Lares vn coq, le Soleil & Mars vn cheual, la Lune vn Taurcau, Iuno vne brebis, Venus vn pigeon, Pan & Minerue vne cheure, Diane vne biche, Bacchus du miel, du vin, du lait, par fois vn cheureau & vn bouc, Syluanus vn pourceau, Faunus vne brebis ou vn cheureau, &c. Les Grecs ont surpassé les Romains en nombre de Dieux & en ceremonies de sacrifices, qui seroit chose

Les Grecs plus ceremonieux que les Romains.

chose trop longue & superflue à reciter. Davantage les vns & les autres ont eu beaucoup de choses communes par ensemble: car entre autres choses les Romains ont emprunté des Grecs beaucoup de leurs sacrifices: & finalement tous sont tombez en ce malheur que par le commandement du diable ils ont sacrifié les hommes, & espendu aux Dieux le sang humain.

PAR ceste conference des sacrifices du peuple de Dieu & des Payens on void ce que ceux ci ont retenu de la premiere religion des Peres, ou ce qu'ils ont receu des Iuifs: ce qu'ils y ont adiousté & meslé de leur inuention. Ils ont eu des ombres obscures, defectueuses, confuses & corrompues des anciens sacrifices, lesquelles (comme il ne se pouuoit autrement faire, eux estans destituez de la droite conoissance de Dieu, & arrestez à des idoles vaines) ils exposerent à leur fantaisie, & imaginerent ce qui leur pleut de la bonne volonté de leurs Dieux & des choses auenir: appellans ceste interpretation Hieroscopie, laquelle n'appartenoit finon aux sacrificateurs.

IL y auoit autant de differentes deuinations qu'il y auoit de choses diuerfes es sacrifices. Car où ils consideroyent les bestes auant que les esgorger, ou leurs entrailles apres qu'elles auoyent esté tuées & ouuertes: ou la flamme qui procedoit des victimes bruslantes, ou les farines, ou la matiere d'icelles, dont la paste & les gasteaux estoient paistris, ou l'encens, ou le vin, ou l'eau. Ils nommoient Hieroscopie, Thyoscopie, & Thytiké l'observation des desmarches, contenance & façons de faire des bestes lors qu'on les amenoit, lors qu'elles estoient deuant l'autel, & quand elles estoient maniees par les sacrificateurs.

C'ESTOIT mauuais signe quand la beste ne vouloit pas suiure celuy qui la menoit, qu'il la faloit trainer, ou si elle eschappoit des mains de ceux qui la tenoyent & s'ensuyoit, ou quand au lieu d'attendre le coup elle se retiroit arriere: ou si elle sautoit plus haut, ou crioit plus fort que de coustume, ne tomboit soudain & doucement apres auoir esté frappee: ou si estant tombee mi-morte par terre elle ruoit des pieds & se debatoit trop, ou si elle mouroit à peine, ou s'il ne sortoit gueres de sang apres qu'on l'auoit esgorgée, ou si en luy coupant la gorge on auoit veu ou entendu quelque chose

de malencontreux. Ils estimoyent que toutes ces choses estoÿent signes du courroux, mescontentement & des menaces du Dieu auquel on sacrifioit.

Dans signes es sacrifices.

À v contraire ce leur estoÿent tesmoignages de bonne encontre & de faueur diuine quand la beste marchoit de soy-mesme vers l'autel, & receuoit le coup sans faire bruit, tomboit paisiblement & expirois sans regimber ou battre des pieds, quand elle rendoit beaucoup de sang fumeux & sortant comme en sifflant. Ils receuoÿent tels presages en ioye, avec grands cris & battemens de mains: autrement ils palissoÿent de frayeur & perdoÿent courage, puis tout soudain aprochoÿent tout bellemēt autour des autels qui leur estoÿent suspects, paracheuoÿent les autres ceremonies, & auisoÿent soigneusement ensemble aux moyens de faire leur apointment avec l'idole.

Ce qu'ils faisoÿent quand les presages estoÿent suspects.

De l'inspection des entrailles des bestes, & de l'ordre obserué par les Payens en cela. CHAP. X.

Difference entre hieroscopie & hepatoscopie.

Il y auoit quelque difference entre ceste premiere obseruation & ce que les Grecs ont specialement appellé *Hepatoscopie*, les Latins *Extispicine*. Car apres que les bestes sacrifiees estoÿent ouuertes, ils coïecturoÿent de l'auenir, & de l'affection du Dieu auquel ils sacrifioÿent par certains signes de bon ou mauuais presage qu'ils recueilloÿent de l'habitude & couleur des entrailles, du deffaut de quelques portions requises ex principaux instrumens, ou excessiues & amassées par vn flus de diuerſes humeurs. Les Grecs ont nommē cela *Hepatoscopie*, pource que cōbien que la ratte, le cœur, les roignons & autres entrailles fussent visitées, toutesfois le foye estoit le siege & la fontaine de ceste deuination. Si donc il estoit bien composé & tēperé à la portee de la beste sacrifiee, c'estoit signe de prosperité: mais s'il estoit corrompu, mutilé ou defectueux, ils atendoÿent quelque malheur, soit que les autres entrailles fussent entieres ou non: pource que lon commençoit à faire presage de tout par l'inspection du foye.

Il hepatoscopie: hec est que consistat au foye en la beste sacrifiee.

Pour moy les Payens se sont arrestez à considerer le foye es bestes sacrifiees.

ESTIME que la cause de ceste recherche a esté prinſe de Nature ou de l'histoire des Peres. Car la premiere piece formee es entrailles c'est le sang composé de sang menstrual attir

attiré du corps des femmes enceintes en la matrice, & qui est la fontaine du sang. Quand le foye se porte bien il engendre vn sang pur & conuenant à nature: le bon sang est cause que les parties du corps ont vne bonne habitude, la temperature des esprits vitaux & animaux n'est pas aisement offensée ni infectée, moyennant qu'on la restaure & entretienne par vn sang benin, exactement cuit & temperé. Quand donques ils ne trouuoient point de vice en la fontaine du sang, leur conclusion estoit que toutes les autres parties se sentoient de la santé du foye, qui les maintiét & fortifie par la nourriture qu'il leur enuoye: & par ainsi ils s'asseuroyét puis apres tant micux es autres marques. Car à l'exemple des Patriarches ils choisissoyent des bestes entieres, sans tache ni souillure, croyans certainement que les bestes pollues, maladiues, ou defectueuses en chose que ce fust offensoyent & irritoient les Dieux. Parquoy auant que les amener au sacrifice ils les regardoyent & consideroyent soigneusement au dehors, pour voir s'ils y pourroyent descouuir & reconnoistre quelque défaut. Les Grecs esprouoyent les taureaux avec de la farine, les cheureaux avec des pois chiches, les cheures avec de l'eau froide.

*Foye fontaine
du sang.*

*Bestes entieres
& sans tache es-
fermes par les
Payens.*

*Espremes des
bestes sacrifiees.*

APRES donc auoir commencé à considerer les entrailles par le foye, s'il auoit vne rougeur naifue & agreable, sans aucune tache: ou s'ils trouuoyét qu'il eust le bout double ou plus gros que d'ordinaire, ou qu'il y eust deux foyes: ou si les fibres se monstroyent repliees & entortillees vers le dedans: c'estoyét presages certains d'vn excellent heur, de grands estats, de nouveaux honneurs, d'estendue de pays, de triumphes, & de hautes dignitez. S'il se trouuoit deux testes au foye ils en assignoyent vne à l'ennemy, l'autre à celuy en faueur duquel se faisoit le sacrifice: & si l'vne de ces testes se retiroit & se strissoit, ou changeoit de couleur & de façon en sorte que ce fust, elle menaçoit de ruine & de toute aduersité: mais si elle s'estendoit, ou enflloit, ou paroissoit de belle couleur, & trembloit gayement & soudain, c'estoit promesse de victoire & de tresheureux succes au sacrificiant, comme le Poëte Lucain dit qu'il en auint ainsi au sacrifice de Iules Cesar, auant que donner bataille à Pompee en la plaine de Pharsale.

*Foye de bon
presage.*

*En sa Phar-
salie.*

M A I S si le foye estoit vlcéré ou couuert de pustules, s'il

*Foye de mau-
uau presage.*

estoit noir, dur, ridé, abreuué & estouppé d'humours acres, visqueuses & corrompues, si lon ne le trouuoit point en son siege, ains qu'ils fust arriere des autres parties nobles, ou qu'il se fust mis en la place de la ratelle, ou se fust auancé en deuant: ou s'il estoit sec, menu & plus mince qu'il ne falloit, ou s'il ne s'en trouuoit point, ou s'il n'auoit point de gros bout: ou si en le cuisant il en sortoit de labouë, ou qu'il se dessechast, ou qu'il ne se mōstrast point entre les entrailles, ou qu'il se fondist & tournast en potage, ils redoutoyent tant tels presages qu'ils n'en attendoyent que malencontre & piteux euenemens. Six cens trente six ans apres la fondation de Rome, comme le Conseil Caton immoloit, les entrailles se flestrirent, & le bout du foye s'esuanouit. Les historiens disent que le foye dessecha soudainement es sacrifices de Caius l'un des adoptez d'Auguste Cesar, & de Marcus Marcellus. Lucilius Lupus sacrifiant on ne trouua point de bout au foye, au moyen dequoy lon tint que cela fut cause de sa deffaire & de ce qu'il fut tost apres tué en bataille.

Exemples à ce propos.

Voyez les historiens Romains.

Consideration du cœur es sacrifices.

Exemples.

APRES le foye ils regardoyent le cœur: s'il tramblottoit, ou sauteloit, ou se retiroit, ou n'aparaissoit de grosseur competente, ou n'estoit enuironné d'aucune graisse, ou estoit couuert de rides, ou ne se monstroit point entre les entrailles, c'estoit signe malencontreux. Le iour que Iules Cesar sortit en robe de pourpre & fut tué par les coniures: item lors que Caius Marius immoloit à Vtique, on ne trouua point de cœur par deux fois en des bœufs gras. La beste sacrifiée par le commandement de l'empereur Pertinax, quelques iours auant qu'il fust tué, luy presagea sa mort, en ce qu'on ne trouua cœur ni foye en icelle. Sur l'autel de Venus Paphienne en Cypre, ou lon n'aportoit autre chose que du feu consacré par quelques prieres, la plus grande creance des sacrifiants estoit fondée sur les entrailles des cheureaux. Si le cœur estoit plus grand que de coustume, s'il estoit espais, poli, humecté, non retiré, ni ridé de secheresse, s'il estoit reuestu de graisse par le bout d'embas, si vne aigle l'emportoit, ces signes presageoyent vne bonne volonté des Dieux & tous prosperes euenemens.

Consideration des autres entrailles apres le foye & le cœur. Le fiel.

APRES la reueüe du cœur ils venoyent à considerer le fiel, la ratelle, les poulmons, & les tayas qui enuironnent les entrailles. Si la bourse du fiel estoit double, ou qu'ils la trouuaissent fort

fort enflée & trop pleine, comme il auint au sacrifice d'Auguste Cesar le iour qu'il gagna la bataille Actiaque cōtre Antonius, c'estoit signe de cruelles batailles & de grandes victoires. S'ils voyoyēt la ratelle en son endroit, sans pustules, dureté ni rides, & sans couleur extraordinaire, ils assueyēt qu'heureuse seroit l'issue de l'affaire qu'on entreprenoit. Au contraire, si la ratelle panchoit au costé dextre, ou qu'elle se retirast trop en dedans. ou qu'elle s'estendist en dehors, ou qu'elle eust des taches & marques non accoustumées: Si les entrailles tomboyent des mains de ceux qui sacrifioyent: si elles estoyent trop sanglantes, ou noires, ou tachetées: si le peritōne estoit rompu, entr'ouuert, ou couuert de sang: si les boyaux estoyent chargez de pustules & d'ampolles plaines de bouë blanche & visqueuse, s'ils estoyēt deschirez, rompus ou separez: s'il se trouuoit des serpens parmi les entrailles: si les boyaux puoyent ou sentoyent le pourri: c'estoyent presages de maux prochains & inéuitables, à quoy les deuins adioustoyent des gloses selon la qualité des cas pour lesquels on consideroit les choses sacrifiées. Les poulmons mpartis & incisez apportoyent delay & retardement aux affaires: mais les simples & solides auoyent vn contraire effect, & hastoyent l'execution.

LES Romains appelloyent Sacrifices Muets ceux ou n'aparoissoyent aucuns presages: Propres & adroits, ceux qui proposoyent des marques aparentes & illustres: Royaux, ceux qui promettoyent beaucoup de bon heur & prosperité. Ils faisoeyēt si grand cas de ces deuinations, qu'ils donnerent soigneusement ordre qu'il y eust des liures escrits, contenans par le menu les ceremonies & procedures qu'il faloi: obseruer en ces sacrifices. Tels liures estoyent gardez seurement comme si c'eussent esté oracles, & faisoit on instruire les enfans en telle deuination, sans laquelle les Romains ne remuoyent ni n'entrepenoyent chose quelconque: car ils croyoyent assurement que les Dieux inuoquez se trouuoient a ces sacrifices, où ils marquoyent promptement les entrailles des bestes de certaines marques qui donnoyent auertissement des choses à venir.

*La ratelle.**Les boyaux.**Les poulmons.**Sacrifices muets propres, & Royaux.**Superstitions estranges des Romains.*

*De la Pyromance: item des vierges Vestales, & en quelle
estime le feu a esté entre les Payens.*

CHAP. XI.

*Les Payens ont
adoré le feu.*



A Pyroscopie & Pyromance coniecturoit de l'auenir en considerant la flamme des offrandes ardantes & bruslantes. Or toutes les nations Payennes ont porté reuerence speciale au feu: car de pere en fils lon auoit ouï parler des sacrifices offerts par les Patriarches, que Dieu auoit aprouuez en consumant ces sacrifices par feu enuoyé du ciel: & les pauvres incredules cuidoyent que Dieu mesme s'estoit eslançé du haut en bas, sous aparonce de feu, & ainsi auoit deuoré les bestes sacrifiees. Ils tenoyent pour certain que quelque diuinité estoit cachee & enuoloppée en ceste flamme, & que tant plus icelle s'estendoit vistement, plus ce Dieu emportoit quand & soy les choses sacrifiees: brieu qu'ils ne pouuoient receuoir plus euidés & assurez tesmoignages de l'affection des Dieux qu'en ceste partie des sacrifices. Voila pourquoy ils ne se seruoient pas de tout feu indifferement, ains de celui qui auoit esté recueilli en matiere propre par reuerberation des rayons du Soleil, & l'entretenoyent perpetuellement & deuotement en certains temples dediez à cela, prenans bien garde qu'il ne s'esteignist, & ne fust appliqué à autre vsage que des sacrifices: autrement ils faisoient de grandes ceremonies pour le purifier.

*Pline, en
la vie de Ni-
ma monstre
comme ce feu se
recueille.*

*Les Vestales gar-
diennes du feu
sacré, & d'au-
tres reliques à
Rome.*

*La Rotonde à
Rome, ancien
temple de Vesta.*

LES Romains auoyent commis aux vierges Vestales la garde de ce feu qu'ils estimoyent celeste & sacré, lequel elles tenoyent en reserue au plus secret & saint lieu du temple de Vesta, avec le Palladiū & les Dieux Penates aportez de Troye: personne n'entroit en ce lieu. sinon les Vestales & le grand Pontife. On void encores aujourd'huy à Rome ce temple, tout rôd en vne descerte entre le mont Palatin & Capitolin, & le nomme on la Rotonde ou nostre Dame de grace. Il estoit defendu d'entrer de iour en ce temple: sur le soir les filles & femmes y pouuoient entrer, les masles nullement. En iceluy n'y auoit effigie ni image quelconque plate ou de relief: car ils croyoyent que Vesta estoit le feu diuin, comme ils auoyent retenu l'ombre de ce qui auoit esté enseigné à leurs ancestres touchant le feu

feu que les Sacrificateurs Israëlitiques entretenoyent au tabernacle du Seigneur. Aussi ce mot *Vesta* ou *Estia* n'est d'origine Grecque ni Latine, ains est Hebreu, & composé de *Esch-ia*. c'est à dire feu de Dieu. Dont il apert assez que ceste coustume de garder le feu venue des Peres, est demeurée entre le Payens avec vne bien legere ombre de ceremonies lesquelles encores ont ils deprauees. Le nom d'*Ascanius*, semble ne signifier autre chose sinon celuy qui est prestre ou gardien du feu, de ces deux mots Hebreux *Esch-Kohem*, qui veulent dire cela.

N V M A *Pompilius* fut le premier qui dressa le college des Vestales, qui furent au nombre de quatre installées & rendues professes solennellement. Les quatre premieres se nommoient *Gegania*, *Veronia*, *Canulca* & *Tarpeia*. Quelque temps apres, le peuple estant diuisé en six parts, afin que chascune eust sa Vestale, on en adiousta deux aux precedentes, comme *Dionysius Halycarnasseus* le declare. Mais quand les Romains eurent esté de leurs limites fort auant, le nombre creust iusques a vingt: & leur Abesse ou superintédante s'appelloit *Maxima*. On choissoit & introduisoit on en ceste Religion, par l'avis & auen du grand Pontife, certaines filles d'honneste maison, de pere libre, bien renommées, chastes & vertueuses: mesmes on les contraignoit quelque fois à se ranger-là, maugré qu'elles en eussent. Quand quelqu'une mouroit, on en mettoit vne autre en sa place, qui ne deuoit auoir moins de six ni plus de dix ans, orpheline de pere & de mere, entiere de tous ses sens & membres, fille de pere qui n'eust point eu plus de deux fils, & de mere qui n'eust point esté diuorcée. Ayans esté receués en la profession, leur charge estoit d'entretenir & garder tour à tour & les vnes apres les autres, le feu Sacré enclos en des vaisseaux de terre, & ferré es plus secrets recoins du temple de *Vesta*.

Si par fois le feu venoit à s'esteindre, c'estoit vn des plus grands prodiges, & purifioit on fort soigneusement ce defaut, tous affaires publics & particuliers cessans pour y vaquer & apaiser les Dieux qu'on estimoit lors extrememēt courroucez. Quant à la Vestale qui par sa nonchalance auoit laissé esteindre le feu, le grand Pontife la menoit en vn lieu obscur & hors de toute conoissance, ou il la fouettoit de verges sous vne courtine. Pour rallumer le feu esteint, ils y procedoyent comme s'ensuit.

O Ils

*Maniere de
rafiner le f.
sacré.*

Ils auoyent vn vase creux composé de la costé d'vn triangle, ayant vn angle droit & deux iambes esgales, de sorte que de tous les endroits de son tour & de sa circonférence il aboutissoit en vn point: puis ils dressoyent ce vase droit contre le Soleil rayant, de sorte que les rayons allumez se venoyent de tous costez vnr & assembler au centre du vase, où ils subtilisoient l'air si fort qu'il s'enflammoit, & aprochant quelque matiere seche, le feu s'y prenoit incontinent, à cause que les rayons par le moyen de la reuerberation prenoyent corps de feu & force d'enflammer.

*Instruction &
copie des 17.
jstés.*

IL falloit qu'elles voulassent & gardassent chasteté l'espace de trente ans, es dix premiers desquels elles aprenoyent ce qu'il leur falloit faire, les dix d'apres elles faisoient ce qu'on leur auoit appris, & les dix derniers elles enseignoyent les nouices. Celles qui estoient conuaincues d'auoir comis inceste estoient enterrees toutes viues, ioignant vne des portes de la ville, appellee porte Colline, ou il y auoit au dedans de la ville vne leuce de terre d'assez longue estendue. Sous ceste leuce on creusoit vn petit Caucau, & laisoit on vne ouuerture pour y pouuoir deualer, & au dedans vn petit liét dressé, vne lampe ardante & quelque peu de viures necessaires a soustenir la vie de l'hōme, comme vn peu de pain, d'eau & de lait en vn pot, & vn peu d'huile, par maniere de descharge & acquit de conscience, afin qu'il ne semblast que lon fist mourir de faim vn corps sacré avec tant de ceremonies. Cela fait on prenoit la criminelle, & la mettoit on dans vne litiere fort couuerte par dehors & serree avec des courroyes, de sorte qu'on n'en eust scē ouir la voix, & la portoit-on ainsi enfermee à trauers la place. De tant loin qu'on voyoit venir ceste litiere chascū se retiroit pour luy faire place, & marchoit apres avec vne chere basse & morne sans mot dire. Il ne se faisoit iustice à Rome qui fust si effroyable à voir, que celle là, & n'y auoit iour auquel les personnes fussent plus tristes qu'alors. Estant arriuce pres du caucau, les sergens desloyent incontinent les fermans de la litiere: alors le grand Pontife apres auoir fait certaines prieres secretes aux Dieux, & leuē ses mains au ciel, tiroit la patiente toute bouschee hors de la litiere, & la mettoit dessus l'eschelle par laquelle on descendoit dans le caucau. Quoy fait, luy & tous les prestes se retiroyent: puis quand

*supplie des
17. flates, qui
auoyent violé
leur virginité.*

*C'est l'extrai
de Plutarque
en la vie de
Noma.*

quand la criminelle estoit descendue, l'eschelle estoit retirée a mouit, & iettoit-on force terre dedans l'ouverture, de sorte qu'on la combloit au niveau du reste de la leuce. Tout ce iour chascun portoit le duil & y auoit vacation de tous affaires publiques.

Si quelquesfois ces Vestales sacrifioyent aux Dieux ou à Vesta, elles portoyent des mittres blanches couuertes d'un long voile en quadrangle retenu d'une agrafe, & vestues d'une robe blanche, & apres auoir ietté de la farine & du sel broyé dedans un pot de terre elles mesloyent le tout avec de l'eau, puis faisoient leur seruice. Au reste elles ne laissoyent perir ni rompre leur cheuelure, ains la pédoyent comme vne relique à un haut arbre nommé Lote, deuant l'aütel de Iuno, qui à cause de ce fut surnommée Cheuelue. Ce couuent de religieuses fut tant honoré à Rome, qu'il n'y auoit magistrat quelconque qui s'osast opposer à elles ou à leur commandemens & ordonnances: & s'il suruenoit quelque dissension, mutinerie ou sedition le tout s'apaisoit pourueu que les Vestales se missent entre deux & priaissent les parties de s'accorder. Elles traitoyent les accords & alliances, pourautant qu'on les respectoit iusques au bout de ce qu'elles estoient gardiennes du feu sacré & eternal.

Les Perles, Asyriens, Chaldeens & Medes entretenoyent soigneusement le feu perennel, luy sacrifioyent en iours de festes assignees avec magnificences & despenses excessiues, comme au plus grand de tous les Dieux, & auoyent ceste coustume d'aprendre & d'exposer par luy les euenemens des choses. Tous les ans, à certains iours de festes, les Perles pourmenoyent sur un cheual blanc leur feu sacré qu'ils appelloyent en leur langue Orimasda, mot de praué tiré de l'hebrieu *Orim-Hesed*, comme dit a esté ci deuant. Le Roy de Perse suiuoit ce cheual avec grande pompe, étant acompagné des Seigneurs du Royaume, & de grand nombre de peuple, comme Xenophon le recite.

Les Grecs conseruoyent un feu perpetuel au temple de Delphes, sous la charge & garde de quelques femmes veufues. Les Atheniens auoyent vne lampe tousiours ardante gardée par des filles au temple de Minerue Poliade avec le Palladium.

O 2 Et

*Acostromin
& eau b' strab
des Vestales
a. a. a. que faire
leur seruice.*

*credit de l'
statu.*

*Sur l'usage des
Perles & au-
mes nations
qui adoroient
le feu.*

*Au 8. l. i. de
de l'histoire de
Cyrus.*

*Les Grecs ado-
rent le feu.*

*Scrapium l'un
des Dieux d'E
gypte.*

*Apis Dieu des
Egyptiens.*

*Deuinatiō par
le feu es sacri-
fices.*

Et quant au Dieu des Egyptiens nommé Scrapium, cela n'estoit autre chose que le feu perpetuel, qu'ils entretenoyēt soigneusement, iouxte la tradition de leurs predecesseurs. Car ce mot *Scrapium* signifie vne chose ardēte & luisante, du verbe Hebreu *Saraph*: combien que quelques vns le tirent, mais ineptement, de *Ser-aphaim*, c'est adire face de bœuf, pource que Apis Dieu des Egyptiens estoit representé par la figure d'un bœuf.

P O U R retourner aux sacrifices, si le feu allumé se prenoit soudain aux chairs sacrifiees, les couuroit & consumoit en vn instant: si la flamme estoit paisible, pure, claire, & nette, non infectee de couleurs estranges, comme de noir, iaune, ou passe, ni brouillee d'ordure, d'espaisseur obscure ou de fumee, sans bruit: si elle ne bruyoit point, si les flammesches n'en voloyent çà & là. si elle s'esleuoit droite en pointe, & qu'elle ne s'esteignit qu'apres auoir consumé le sacrifice: c'estoit signe que le Dieu acceptoit & receuoit benignement l'hostie, & promettoit donner ce qu'on luy demandoit. Au contraire, si lon auoit peine à allumer ce feu, qu'estant allumé il fust espars en diuerses flammes, qu'il ne courist pas entierement la beste sacrifiee, ains ne fist que lescher ce qui estoit plus pres de luy: s'il ne montoit pas tout droit, ains fist des tortis & replis obscurs de fumee espaisse, s'il se baissoit, s'il se tournoit de costé, s'il auoit couleur estrange, si les vents l'agitoient, si les pluyes l'esteignoyent, s'il craquetoit plus que d'ordinaire, s'il faisoit voler les estincelles de toutes parts, s'il estoit trop passe ou trop noir, s'il s'ancantissoit auant que la beste fust consommee entierement les sacrificateurs tenoyent cela pour sinistre presage, & estimoyent que le Dieu à qui lon sacrifioit estoit irrité & reiectoit le sacrifice.

*Autres diuerses sortes de deuinations dependantes de la Hieros-
scopie & Pyromance: item de l'Anthropomance.*

C H A P. X I I.

*Capnomance,
ou deuination
par la fumee.*



Ceste sorte de deuinatiō se rapportoit la Capnomāce, laquelle cōsideroit & examinait les fumees des sacrifices, leurs tours & replis, leur esleuatiō, mouuemēt droit oblique, entortillé, ou enuelopé, leur odeur estrāgere ou propre aux

aux chairs sacrifices. Les Payés se font tourmètez en diuerses cōsideratiōs de ces feux & fumees, selō le bois d'otils s'aidoyēt en leurs sacrifices. Auioird'huy quelques peuples idolatres & superstiteux s'amusent encor apres telles impostures de Satan.

QVANT à la Pyromance, ils reduisent en poudre de la gomme ou resine, puis iettent cela au feu. Si la flamme qui en sort est entiere & non esparse, c'est bon signe: autrement, il y aura malēcontre. Si elle se debat, s'ēsparpille, pāche contre bas, ou petille, les malades empirerōt: si elle s'ēuanouit soudain, ce leur est signe de mort. Outreplus les Pyromāciens font acroire aux fols qu. leur ressemblent que parmi la masse & agitation de la flamme luisante se forment des images, mais qu'elles ne sont veuēs sinon par les personnes purifiees & saintes.

LA Capnomance est pratiquee en icctant de la graine de pavot ou de sésame sur des charbons ardans, & prenant garde à la fumee qui en sort.

LA Libanomance deuinoit par la fumee de l'encens. Si le feu le deuoroit & conuertissoit soudain en fumee souēfue, c'estoit presage de bon heur. Si le feu s'en retiroit, ou qu'il en fortist vne odeur facheuse, & d'autre nature q̄ de vray encens, c'estoit signe de malheur. Dion en son histoire Romaine parle d'vn certain lieu nommé Nymphæum, ou lon deuinoit de toutes choses, fors de la mort & du mariage, par la fumee de l'encens.

L'Ocnomance recueilloit les coniectures de l'aduenir par la cōsideratiō du vin consacré es libations des Dieux: & l'Hydromance, par la cōsideration des couleurs, saueurs, mouuemens, bruits & changemens soudains de l'eau benite qui seruoit à lauer & cuire les victimes. Le Poète Virgile fait mention de l'vne & de l'autre en l'histoire tragique de Didon:

*En presentant les dons aconstumez
Sur les autels sainctement parfumez,
Elle aperçoit, ô chose horrible à croire
L'eau consacree estre de couleur noire:
Et void encor que les vins espanchez
Du sang meurtri sont noircis & tachez.*

LA Crithomance & l'Alcuromance sondoyent & consideroyent la paste & les gasteaux, specialement la matiere d'iceux, comme l'orge, le froment, les farines qui en procedoyent

& dont les victimes estoient parfumees.

Oryscopie.

IL y auoit aussi l'Oothyque ou l'Ooscopie, par laquelle on deuinait en regardant les choses aparouissantes es ceufs des sacrifices. Suidas dit qu'Orpheus a escrit touchant ceste sorte de deuinations.

Ichthyomancie.

L'ICHTHYOMANCE deuinait par la consideration des tripailles des poissons ouuerts. On dit que Tiresias de Thebes & Polydamas s'en sont aidez. Entre Myrthe & Phelle villes de

Fontaine estroitte en Lyce.

Lycie, pres d'un village nommé Syrrhos y auoit vne fontaine pleine de poissons, de la forme, nature, mouuement & viande desquels les habitans auoyent acoustumé pronocer des oracles. Entre les mesmes Lyciens y auoit vn temple d'Apollo assez pres

Fosse merueilleuse en Lyce.

de la mer, & vne fosse seiche nommee Dina. Celuy qui vouloit estre resolu de quelque doute par le moyen des poissons, deuoit de la main droite & de la gauche dix morceaux de chair ro-

Poissons venus au son des flustes.

stie & encores attachee aux broches, puis ayant marmonné quelques prieres la fosse parauant seiche s'emplissoit soudain d'eaux ruiselantes du fond & de toutes sortes de poissons, specialement des Orphes & des Glauques qui fournissoient aux prestres les

indices & presages de l'aduenir. Non gueres loin de ceste fosse vers la ville de Myrthe estoit vne fontaine nommee Curie, sacree à Apollon, ou les poissons appelez au son des flustes venoyent à la troisieme fois. S'ils mangeoyent auidement les apasts iettez, c'estoit bon heur aux enqueurs: s'ils reiectoyent ces apasts en

Poissons obeissant a la voix humaine.

fretillant de la queue, il y auoit malencontre. Au lac de Venus pres de Hierapolis en Lyce, les poissons obeissent aux prestres & sacristains du temple, venoyent & se presentoyent au moindre son de leur voix, souffroyent qu'on les parast de ioyaux, se laissoient manier, & receuoyent en leurs gueules, les mains de ces prestres.

Sacrifices d'hommes sont fort anciens. Entre les Iuifs come au le vent es histoires des Rois.

LES sacrifices d'hommes sont fort anciens. Car il apert que auant la guerre de Troye & les Payens & les Iuifs ont espendu le sang humain es sacrifices: suyuant ce qui est du peuple de Dieu, parmy lequel se trouuoient des idolatres si cruels que de brusler leurs fils & filles en la valee d'Hinnom, pour honorer l'idole Moloch. Agamemnon sacrifia au port d'Aulide sa fille Iphigenia. On trouue d'autres pareils exemples es histoires. Teucer sacrifia vn homme à Iupiter en la ville de Salamine en Cypre, & en

Entre les Grecs.

laisa la coustume a ses descendans, laquelle fut abolie par l'Empereur

peur Hadrian. Saturne fut honoré de tels sacrifices en Italie: vray est qu'au lieu d'esgorger l'homme on le precipitoit du pont Miluius dedás le Tybre, ce que Varro dit auoir esté comandé par vn oracle, d'ôt le dernier vers portoit qu'il falloit enuoyer des testes & des hommes à Saturne. Pource q̄ cela sembloit douteux, ils auoyent acoustumé de ietter vn homme & vn flambeau. Mais ce sacrifice fut aboli par Hercules reuenant d'Espagne, qui leur laissa la ceremonie, mais au lieu d'hommes vifs, il leur aprint a faire & ietter des fantomes de paille. Les Carthinois vaincus par Agathocles Roy de Sicile, pensans que leur Dieu fust courroucé contre eux, pour l'apaiser plus solennellement luy sacrifierent deux cens ieunes gentils-hommes.

*Oracle ambigu
cause beaucoup
de meurtres.*

*Horrible sacrifi-
ce des Cartho-
inois.*

OR quant aux cōiectures & deuinatiōs par les entrailles des corps humains, nous lifons qu'elles ont esté premieremēt pratiquees par ce vilain & cruel mōstre Heliogabale, q̄ tost apres fut rudemēt chastié de ceste abominable impieté, quād apres auoir esté cruellemēt meurtri l'ō ietta sō cops en des latrines ou il fut enseueli dedás l'ordure. Iulian l'Apostat ensuiuit Heliogabale. Auāt qu'estre Empeur il fit profession du Chistianisme: mais les honneurs ayans changé ses mœurs & leué le masque de son hypocrisie il s'adonna & voua totalement aux sacrifices des Payens & aux detestables inuocations diaboliques, effaçá le S. Baptesme par l'effusiō du sang des bestes, & par telle ceremonie profane se retrācha soy-mesme de la cōmuniō de l'Eglise Chrestienne. Ce fut luy qui renouuella & remit toute la Hieroscopic & Extispicine des anciens Payés, mesmes se seruit a ce dānable effect des entrailles humaines. Apres qu'il eust esté tué, lō trouua es caues, cisternes, puis & autres lieux-secrets du palais d'Antioche plusieurs corps d'hommes esgorgez à qui lon auoit attaché les entrailles. Il auoit fait acommoder en la ville de Carres vn temple dont toutes les portes estoient soigneusement murees, & nul ne sauoit l'entree sinon luy & ses semblables. Sa coustume estoit de faire leans ses sacrifices solennels pour contēpler les entrailles humaines. Tost apres sa mort lon trouua dans ce tēple le corps tout frais d'vne femme fendue depuis la poitrine iusques au ventre, & pendue par les cheueux à vne poutre. Il auoit fait ceste cruelle anatomie pour auoir nouuelles du succes de son voyage contre les Perfes.

*Anthropomē-
ce pratiquee
par Heliogaba-
le.*

*Impiété horri-
ble de Iulian
l'Apostat.*

*Temple de Iu-
lián l'Apostat.*

*Iulian l'Ap-
ostat horrible
suffragant de
Satan pour
maintenir l'im-
pied au monde*

*Fureur de Sa-
tan.*

LES impostures & illusions du Diable furent restablies au monde par le moyen & credit de cest Apostat, enuironné d'une bande de Sophistes qui faisoient profession avec luy de ces horribles deuinations & arts magiques, & les pratiquoyent en diuers lieux, notamment es villes d'Athenes & d'Alexandrie, où ils sacrifierent aux idoles des hommes, femmes, ieunes fils & filles, mesmes se desborderent si auant que de mâger de la chair humaine. Mais le Seigneur Dieu, iuste vengeur des blasphemes supprima & extermina du monde tous ces execrables sacrifices avec leur patron & restaurateur, auât que les peuples en fussent plus auant abreueuz: tellement que depuis la mort de Iulian on n'en a plus ouï parler. Le diable semble auoir requis ces sacrifices de sang humain, tant pour se baigner en meurtres qui luy plaisent merueilleusement, que pour se moquer orgueilleusement du fils de Dieu, qui deuoit vestir la nature humaine suivant l'arrest du conseil Eternel, & se presenter en sacrifice à Dieu son Pere pour les pechez du genre humain.

Detestation & refutation de la Hieroscopie. CHAP. XIII.

*Conclusion du
liure.*

Exod. 20.3.

*Reigle immua-
ble.
Escau. 5.*

DOVR mettre fin à ce liure, puis que toute ceste sorte de deuinations par les entrailles des bestes & par les ceremonies qui en dependent, est vne inuention d'hommes qui n'ont point conu le vray Dieu manifesté par sa parole, qui ont tiré les consciences en manifestes idolatries, leur ont fait chercher en des signes prefix par Satan, ou controuuez de leur priuée autorité sans commandement quelconque, vne meschâte, fausse & entierement deprauee conoissance de la volôte de Dieu: Je dis qu'elle est expressement defendue & condamnée par le premier commandement de la Loy, Tu n'auras point d'autres Dieux deuant ma face, & qu'elle est du nombre des deuinations diaboliques: Car encôres que le Seigneur ait adioint des miracles aux sacrifices par luy ordonnez, qui luy estoient offerts en foy, & que par ces miracles il ait ratifié la doctrine proposée aux Patriarches: toutesfois c'est chose certaine qu'il a detesté maudit & puni rigoureusement l'idolatrie Payenne, & l'horrible profanation des saintes ceremonies par luy instituees, comme il apert tant par la reigle immuable, Tu es vn Dieu qui n'aim

n'aimes point l'iniquité, que par les histoires de tout tēps. Parquoy tout ce qui est aparū de nouveau ou d'extraordinaire en ces reueuēs detripailles entre les Payens, si quelques pieces ont defailli, ou se sont trouuees de trop, ou ont changé de place de couleur, ou de façon, le tout est procedé du diable au temps du Sacrifice, ou emportant & soustrayant par effect telles & telles choses, ou charmant les yeux par ses illusions.

Ruses du diable pour maintenir son regne.

CAR d'ou pouuoit venir si soudain chāgement des entrailles, qu'il y auoit trop ou trop peu à l'heure du sacrifice? D'ou procedoit ce defaut ou eslongnement de teste? S'il y a vn gros bout au foye, vn cœur es entrailles, pourquoy s'estoit-il esuanoui incontinent apres que le prestre auoit espandu la farine & le vin? Brief, par quelle vertu les entrailles se sont elles accommodees à l'heur ou au malheur du sacrifiant, pour se conuertir à l'instant en autre habitude & couleur, tellement que le foye net & plein deuenoit souillé, maigre & petit? De dire que les bestes sacrifiees ayent esté sans cœur, il n'y en a aparence quelconque: car comment eussent elles peu viure, estans priuees de la fontaine de vie? Aussi n'eussent elles peu cacher au dehors les maladies du dedans, si les entrailles eussent esté ainsi fletries & retirees. Or ils ne se fussent pas seruis de telles victimes, veu qu'au contraire ils cherchoyent & choisissoyent les plus belles & entieres. Ou si nous acordons que les bestes viues n'auoyent point d'entrailles, pourquoy tout en vn moment l'vne se trouuoit elle sans cœur, ou avec vn foye qui n'auoit point de bout, chose de tres sinistre presage, & l'autre estoit nette & entiere: si dauanture lon ne veut dire qu'il y eust efficace particuliere à choisir les bestes, veu que par fois le premier sacrifice estoit malheureux, & le second tres-heureux.

Preuve enidēte des ruses & impostures du diable, es sacrifices des Payens.

IL faut donc que quelqu'vn ait emporté, ce qui est disparu si soudainement, ou ait apporté tout à l'heure ce que l'on n'auoit iamais veu au parauant: ou que cela ce soit fait par quelque vertu secrette de nature. Si nous attribuons tel œuure à nature, ç'aura esté quelque chose creēe de rien, ou aneantie en vn clin d'œil: chose absurde & contraire au cours perpetuel de nature. Puis que cela combat l'experience & contredit à toute raison de dire que nature ait osté ce qui s'est esuanoui, ou suposé ce qu'il y a eu de trop ou de reste, il faut necessairement que quelque

Argument presertus pour demonstrer l'impuet: de la Hic roscopie des Payens.

P cause

cause cachée & agissante librement, autre que nature, ait fait ces choses. Quant à telle cause, c'est ou Dieu mesme, ou les Saints Anges ses seruiteurs, ou les diables. Dieu a detesté & condamné les sacrifices des Payens, & tout ce service plein d'idolatrie. Concluons donc que tout ce qui est auenu en ces sacrifices profanes a esté vne pure illusion & imposture de Satan.

*Reges auteur
de l'Extispicine
ou de l'Aruspicine.*

*Arus. lin. de
denominations.*

LES Hetrusques ont celebré pour auteur de l'Extispicine & Aruspicine vn enfant, nommé Tages trouué en vn sillon de terre, lequel (selon que Ciceron en parle apres les Hetrusques en leurs liures) comme vn laboureur eust penetré auant en son cháp soudain sortit ce Tages tel qu'un enfant, mais sage come vn viel homme, & commença à parler au laboureur qui estonné de ceste aparition se print à crier de telle sorte que le voisinage d'alentour y acourut, & en peu de temps toute l'Hettrurie s'y assembla. Alors il parla beaucoup plus amplement qu'il n'auoit encores fait, & ce en presence de plusieurs qui recueillirent tous ses propos, & en firent des liures. Tout son discours fut touchant l'Aruspicine. Voila les auteurs & fondateurs des superstitions payennes qui se sont auancees par telles occasions: mais lon ne scait quand elles ont commencé. Il n'y a doute (s'il faut ad-

*Arus. lin. de
la Metamorph.*

iouster foy au conte qu'en fait Ouide) que ce Tages estoit vn diable, ainsi desguisé. Lucain en sa Pharsalide en fait mention, & dit qu'il ne se faut pas autrement arrester aux entrailles, mais estimer que Tages inuenteur de telle diuination est l'ouurier des impostures & illusions qui s'y font.



FIN DV SEPTIESME LIVRE.
LES



LES AVGVRES ET L'ARVSPICINE,
HVICTIESME LIVRE.



Sommaire des Chapitres.

- | | |
|--|--|
| <p>1. De la devination par le vol & autre mouvement des oiseaux: ses definitions, especes, son credit & son origine.</p> <p>2. Charge des Augures entre les Romains, leurs differences, ceremonies, vestemens & façons pour faire valoir leur mestier.</p> <p>3. De leurs coniectures en la consideration des tonnerres, foudres & oiseaux de diverses sortes</p> <p>4. Leurs predictions par divers mouvements des poulets.</p> | <p>5. Autres sortes de coniectures & predictions prises de divers animaux.</p> <p>6. Superstition des Romains en l'observation des augures: leurs professions & purgations,</p> <p>7. De l'expiation de ceux qui estoient souilleez, & des predictions de diverses voix.</p> <p>8. L'origine de ces devinations: leur vanité & superstition: comment elles doivent estre considerees, avec une briefue refutation.</p> |
|--|--|

De la devination par le vol & autre mouvement des oiseaux: ses definitions, especes, son credit & son origine.

CHAP. I.



Es Grecs ont en general appelle *Ornis*, *Oenos*, *Oenismos*, & les Latins *Augurium*, tout encontre ou signe inhibitif ou admonitoire, qui se presentoit soudainement & à l'improuueü sur les membres du corps, dedans la maison, ou dehors par les chemins, quoy que ce peut estre: ou ce qui estoit remarqué avec ceremonies exprees & solennelles en se

Signification des mots Grecs & Latins touchant les Augures & l'Aruspice.

tournant vers certaines parties du ciel, par le vol & diuers mouuement des oiseaux, que l'on estimoit donner a diuertissement des choses cachees & à venir, dont les augures & interpretes, apres auoir contempilé les signes donnoient resolution par les reigles de leur sciéce & discipline. Aristophane, introduisant quelqu'un dit, Personne n'a veu mon thresor, si ce n'est quelque oiseau. Suidas allegue de ce mesme poëte vn parol trait au précédent, Nul ne m'aperçoit, dit-il, si ce n'est cest oiseau qui vole. Et il y a vn proverbe Grec touchant les choses incontes, Ame n'en dira mot, si quelque oiseau n'en parle.

En sa comedie
des oiseaux.

Où il est dit
qu'un homme
n'a pu
apercevoir
rien.

Noms de l'
Aruspicine.

AVCVNS ont estimé que le mot *Oeonoms* soit tiré d'autres qui signifient coniecturer & chanter de l'aduenir: qui a fait que les Grecs ont nommé *Ornithie*, *Oenistique*, *Oenomance*, *Ornithoscopia*, *Ornithomance*, les obseruations des choses qui presageoyent l'aduenir, les interpretations, deuinations & respôses des Aruspices.

Au dialogue,
nommé le Phaedre.

Au 2. liu.

Augures établis
à Rome par
Numa.

Les Latins ont nommé tout cela *Aruspicine* & *Augure*. Platon appelle *Oeonistique* toute deuination artificielle composée partie de coniecture, partie de l'oguc obseruation, qui vsoit de signes & de predictions, soit que ces signes & predictions monstrassent les causes des euenemens ou denoçassent seulement l'aduenir. Dionysius Halicarnassens parlant de l'ordre du college des prestres établis par Numa, dit que le cinquiesme estoit composé de personnes qui remarquent les signes du ciel, & discernent les publics d'avec les particuliers. Ils sont appelez Augures, hommes tres experts en tout l'art deuinatoire, de quelque chose que ce soit, terrestre, aëree ou celeste, qu'il faille tirer coniecture.

Noms Grecs
& Latins des
deuinations
par le mouuement
des oiseaux.

Au reste les noms d'Aruspicine & de Hieroscopia ont telle conuenance qu'ils semblent estre sortis de mesme source. Quant à ceux qui deuiroyent & predictoyent l'aduenir par le vol & mouuement des oiseaux, ou qui en donoient des interpretations, ils estoient nommez en Grece *Ornithoscopes*, *Ornithomanciens*, *Oeonistes*, *Oeonothetes*, *Ornithocesses*: & à Rome, *Aruspices* & *Augures*. Puis apres ces noms furent spécialement appliquez aux deuinations prises du chant & du vol des oiseaux, & des mouuemens diuers des poulets. Ce neantmoins ie trouue qu'ils ont esté acōmodez en l'une & en l'autre signification aux interpretations des signes forgez par la superstition appuyée sur vne fausse creance, enforcée par Satan, & nullement fondée sur les causes naturelles.

IL y auoit cinq sortes d'Augures ou predictiōs de choses au-
 nues cōtre toute opiniō, esperance, & pēces par ces predictiōs
 ils estimoyent pouuoir recueillir & conoistre s'il faudroit com-
 mencer continuer ou poursuiure leurs affaires, & ce qu'il pou-
 uoyent attendre de l'aucnir: La premiere sorte regardoit la dis-
 position du ciel, la seconde s'arrestoit aux oisceaux de l'air, la
 troisieme aux oisceaux marchans d'ordinaire en terre & com-
 me domestiques, la troisieme aux bestes à quatre pieds, la cin-
 quiesme aux rencontres fascheuses & de sinistre presage.

ON void par les hystoires, que les anciens Grecs & Romains,
 corrompus de superstition & de fausses opinions, ont esté tant
 adonnez aux Augures & à l'Oeconomance ou Orneoscopie,
 qu'ils ne faisoient rien sans tels conseils, fust en temps de paix
 ou de guerre, dedans ou dehors leurs maisons: ne conferoyent
 honneurs ni estats, ne ratifoyent ni ne receuoient les Magi-
 strats designez selon la coustume ancienne, ou par sort, ou par
 aprehensions de mains, ou par les voix du peuple, si les Augures
 & presages du ciel & des oisceaux ne s'y acordoient. Les mai-
 stres de ce mestier, nommez Augures, manioient tout, & se re-
 posoit-on sur eux comme ayans la puissance de benir & de
 maudire. Es affaires d'importance & qui concernoyent la ruine
 ou conseruation de l'estat on s'aidoit de leur conseil. Quant à
 leurs predictiōs, s'ils annonçoient bonne nouvelle, cela estoit
 receu en grand'ioye & comme avec certaine & assuree esperan-
 ce de felicité infallible: au contraire leurs predictiōs fascheuses
 estoient fort redoutées, destournees & apaisées par tous moyens
 possibles.

SI quelque chose non acoustumee auenoit ou estoit rappor-
 tee aux Romains, incontinent & suiuant la coustume ancienne
 on la rapportoit aux Aruspices lesquelles declairoyēt la volōté
 & le desir des Dieux. Suyuant leurs responses, comme il appert
 par les hystoires, on faisoit des sacrifices & iours solennels tout
 nouveaux, ou lon reestabliſſoit ceux qui estoient oubliez: les
 assemblees du peuple se troubloyent, ou rompoient, ou estoient
 remises à vn autre fois: les matieres qu'on auoit commencé à y
 traiter estoient ou vuidées, ou suspendues, & les arrests casséz
 bien souuent.

AVANT que l'Aruspicine fust conue à Rome il estoit or-
 donné

*Cinq sortes
 d'Augures ou
 predictiōs de
 l'aucnir par le
 regard du ciel,
 des oisceaux de
 l'air, des oy-
 seaux domesti-
 ques: des bestes
 à quatre pieds,
 & des malen-
 contres ou sin-
 istres presages.*

*Superstition
 strange des
 anciens Grecs,
 & Romains.*

*Credit des
 Augures.*

*Aruspices en
 grand credit à
 Rome*

*Hetruſques a
 donnez aux en-
 chatemens.*

donné par vne ancienne Loy que ces difficultez fussent rapportées aux Hetrusques. Les mots de la Loy sont, Quant aux prodiges & portents, Si le Senat le commande, qu'on en face le rapport aux Hetrusques: que les principaux de la Republique apprenent la discipline d'Hetrurie: qu'ils vaquent au service des Dieux que les Hetrusques auront decerneez: qu'ils les apaisent par sacrifices pour les foudres & ostentes: qu'ils gardent les auspices, qu'ils obeissent à l'Augure. En vertu de ceste Loy, par arrest du Senat six enfans des principaux de Rome estoient commis en charge aux Hetrusques pour apredre l'art des Augures, qui auoyent leur grand college & principal domicile à Fesules ville de la Thoscane.

*College des
Aruspices
Augurs à
Rome.*

Dy commencement Romulus ordonna qu'en trois centuries du peuple Romain y auroit trois Aruspices qui presideroyent sur les sacrifices, predictions & expositions des aduertissemens donnez par les Dieux. Puis apres deux autres furent adioustez, tellement que leur college fut composé de cinq (le nombre impair leur semblant plus conuenable) mais en fin le Senat ordonna qu'il n'y en auroit point plus de neuf. Ce nonobstant Sylla l'accreut iusques à vingt quatre, par le moyen de quinze Augures qu'il y adiousta. Quand quelques vns mouroyent, on y en establissoit d'autres en l'assemblée du peuple, ou nul n'auoit voix pour lors sinon le Souuerain Pontife, & quelques particuliers en petit nombre, & nommément ceux qui auoyent charge de conférer & commettre les benefices vaquans. Par fois deux Augures en pouoyent nommer vn lequel estoit puis apres receu par tout le college. Celuy qui vne fois auoit esté appellé à ceste charge n'en pouoit estre desmis de son viuant, encores qu'il y en eust de bien grandes occasions. On tient que Fabius Maximus l'exerça par l'espace de soixante deux ans, iusques à l'extreme vieillesse, avec grande reputation.

*Office des
Augures estoit
perpetuel.*

Charge des Augures entre les Romains: leurs differences, ceremonies, vestemens & façons, pour faire valoir leur mestier. C H A P. I I.

*La principale
charge des
Augures, quelle.*



A principale charge des Augures estoit de contempler & remarquer les auspices, c'est à dire les signes des choses à venir & les auertissemens des dieux, s'ils estoient

royeux, tristes ou dâgereux, s'ils promettoyent prospérité, ou s'ils menaçoient de quelque malheur, s'il falloit les expier par sacrifices & duel public. Pour interpreter les Augures reconus & rapportez, ils s'assembloyent en vne chapelle pour en deuiser & conferer ensemble. Ils estoient en respectz qu'on estimoit estre loisible de les recevoir au Senat comme heraux & truchemens des Dieux, & de les faire seoir entre les Senateurs: mesmes peu apres la fondation de Rome les Rois estoient Augures: notamment est-il dit de Romulus qu'il s'occupoit fort à cela, & fit vn arrest que nulle ordonnance ne seroit valable si les Augures ne l'aprouoyent. Les signes qui suyuant la discipline des Augures respondoient & s'accordoient aux deliberations, qui promettoient succes aux entreprinſes ou aux affaires que lon vouloit acheminer par l'avis du Senat, ou qui confirmoyent les decrets touchant les estats & honneurs que le Senat vouloit distribuer, estoient heureux & prosperes: mais à l'opposite ceux s'appelloient sinistres, malheureux & expiatoires, qui repugnoient aux deliberations, qui cassoyent ou improuuoient les arrests & ordonnances de paix, & qui ne s'accordoient point aux euenemens & executions des choses arrestees en conseil du Senat ou du peuple.

*Leur dignité
& credit.*

Romulus adonné à l'Augurice.

Differences des coutumes marquées par les Augures.

Les signes non requis s'appelloient Signes offerts, car on ne les demandoit point: les autres se nommoient obtenus, pource qu'ils venoient à souhait. Quant aux premiers, les Romains estimoient que c'estoyent cas d'auanture, qui se presentoyent de leur mouuement & sans raison: moyennant qu'ils n'estimeussent & n'esbanslassent tellement les personnes qu'elles vinssent à confesser que c'estoit chose à quoy il falloit penser. Si elles nioient d'auoir aperceu quelque chose ou senti tel ou tel euenement denoncé par les signes, les Augures les en assuroyent, affirmans cela estre au pouuoir & en la liberté de chascun d'embrasser ou reiecter les signes non requis. Mais quant aux seconds, ils les tenoyent pour signes enuoyez de Dieu & trescertains, par l'observation & conference de plusieurs euenemens: qu'icoux se verifioient & expliquoyent par leur observation, constance & egalité infallible.

*Signes offerts
& obtenus.*

QUAND les Augures vouloyent considerer ces signes ils espioient un iour que l'air estoit descouvert, ooy, paisible, serain

Ceremonies des Augures es faiseurs leur mystere.

P 4 & pur,

& pur, puis s'asseoyent en vn lieu haut tenans en main le litue, qui estoit vn baston sans nœuds, tortillé par l'vn des bouts, en forme de corne de chasseur, & l'empoignoient par l'endroit le plus ferme. Aucc ce baston Augural ils traçoient les regions du ciel & designoyent les bornes dans lesquelles ils deliberoyēt remarquer les signes, afin que des yeulx & de la pensee ils peussent discerner ce qui estoit à droite & à gauche: car il n'estoit pas loisible pour bien deuiner, de marquer & terminer de la main ces espaces qu'ils appelloyent temples. Ayans limité leur aspect tant sur la ville que sur les champs, & tourné visage vers Oriēt, ils terminoyent les regions d'Orient en Occident en dix parts, & tirans vne ligne de bout en autre pour estendre plus aisement leur veue au loin. La region de deuant s'appelloit Oriētale, celle de derniere & a dos Occidentale, la droite Meridionale, la Senestre Septentrionale. Cela fait, & la beste pour le sacrifice ayāt esté tuée ils recitoyent vn long discours en vers, puis faisoient certaines prieres par lesquelles ils demandoient les signes des choses que le Senat & le peuple Romain desiroyent: & de peur qu'en priant ils ne beguayassent, ou se mesprinsent, ou laissassent quelque mot en arriere, ils redisoient apres vn autre.

*Leurs limites
es regions du
ciel.*

*Commencement
de leurs Augures
& Aruspicine.*

*Habillement
des Augures.*

*Apparition
d'oiseaux.*

*Parage du
ciel.*

*Lieux accom-
modés pour les
Augures, &
en quel temps
ils regardoyent
leurs contem-
plations.*

LA priere acheuee ils s'asseoyent ayans la teste voilee & vestus de deux robes augurales, l'vne violette & l'autre rouge, (les Augures Grecs en portoyent de blanches) & dresseans les yeux au ciel regardoyent soigneusement & attentiuement tous les endroits par eux remarquez, attendans sans mor dire s'il se presenteroit quelque chose & de quel endroit. Là dessus si quelque oiseau paroïssoit, ils prenoyent garde de quel costé il dresseoit son vol, s'il montoit, baïssoit ou voltigeoit obliquement, comment il dresseoit, contournoit, estendoit ou retiroit ses membres: en quelle part il se cachoit: si les oiseaux chantoient a droite ou à gauche. Les Hetrusques partissoyent le ciel en douze espaces, & attendoyent les signes la face tournée vers l'Occident, pource que le mouuement des cieulx baïsse de ce costé.

AV reste ce n'estoit pas en tous lieux ni en tous temps, mais en certains endroits nommez *Tesqua*, c. lieux hauts, steriles, raboteux & bocageux, ou ils faisoient leurs obseruations. Les Augures se campoyent au chasteau ou es vieux palais, le Pontife sur

tise sur les rempars. Cela se faisoit à certains iours depuis minuit iusques à Midi. Il ne falloit point y vaquer la septiesme ou fixiesme heure du iour, estimans que les vrais auspices ne se faisoient qu'à iour commençant ou croissant, non defaillant: ni apres le mois de Iuillet, pource que lors les oiseaux sont foibles ou maladifs, & les poulets n'ont leur perfection, ains sont trop grands ou trop petis. Homere fait Orient la dextre partie du ciel, & l'Occident la fenestre.

De leurs coniectures en la consideration des tonnerres, fouldres & oiseaux de diuerses sortes.

CHAP. III.



Es tonnerres & fouldres donnoient les coniectures qui s'ensuyuent. S'il tonnoit à gauche, ou des coups en nombre impair: ou si les fouldres venoyent d'Orient & y retournoyent, cōme on dit qu'ils parurent à Sylla Dictateur, ou si elles couroyēt la part d'oū elles estoyēt sorties, ou si estans secouees des nues elles fautoyent du bas en haut & faisoient beaucoup d'esclairs en l'air, ou si les fouldres esclairoyent du costé gauche au dextre, les Aruspices tenoyent cela pour signes de bon heur & de souueraine felicité de la part des Dieux. Ils ne s'arrestoyent pas tant à la venue des esclairs qu'à leur retour: & tenoyent pour mauuais signes s'il tonnoit en beau temps, ou si les personnes ou les temples estoyent frappez de la fouldre: combiē qu'Homere estime que le tonnerre en temps serain apres les oraisons de l'Augure soit signe de prosperité. Si les tonnerres esclattoyent de la partie Occidentale, s'ils couroyent du Septentrion à l'Occident, ou si leurs coups redoublez se trouuoyēt en nombre impair, cela presageoit de grandes calamitez & tristes euenemens. Marcus Crassus s'estant campé de là l'Euphrates les tentes de son armee furent frappees de la fouldre ce qui luy presagea la perte & ruine qui luy auint tost apres. Comme Paulus Æmylius factifioit à Amphipolis, la fouldre du ciel ayant consumé le sacrifice luy denonça la perte du royaume de Perseus.

LES fouldres estoyent distinguees & discernées a cause de leurs

Dignations par les tonnerres & fouldres.

Differences de fouldres.

leurs auteurs, usages & fins. Les Romains attribuoient celles du iour à Iupiter, celles de nuit à Pluton qu'ils appelloient Sumanus; celles de Iupiter promettoient bon heur, s'il les enuoyoit luy seul: mais si c'estoit par l'auis des autres Dieux, c'estoit mauvais presage. Or doutant que c'estoit chose douteuse savoir si Iupiter tonnoit tout seul ou par l'auis des autres, Pline dit que tous peuples trouuerent bon que lon adorast les esclairs, & qu'on fit du bruit contre les tonnerres. Les plus anciens Romains auoyent des bocages, des autels & des temples pour l'euocation des fouldres, & entre les Dieux stateurs, Tonants, feretriens: leur Iupiter Elicius qu'ils adoroient estimans qu'à leur semonce il esclairoit & tonnoit.

Sumanus.

*Esclairs adores.
Or tonnerres se
poussent par au-
tres bruis.*

*Distinctions de
noms & d'ef-
fects des foud-
res.*

*La Supersti-
tion n'a mesure
ni fin en ses a-
prehensions.*

*Bocages pol-
lués.*

*Bidental.
Ciel partagé en
seize portions.*

A v reste il y auoit des fouldres vaines & sans raison naturelle: d'autres estimees fatidiques, procedantes du ciel, de causes arrestees, & de leurs propres estoilles. On appelloit les vnes conseillieres, qui presidoient sur les affaires premeditez: les autres, authentiques, qui fauorisoient aux resolutions & entreprises: les autres, arrestees qui paroissoient inopinément. Il y en auoit d'autres nommees publiques, d'autres particulieres. Les publiques n'estendoient leurs presages oultre treste ans, si ce n'estoit es colonies & transport de villes: les particulieres ne passoyent dixième an, & ne regardoyent que le iour des nopces & de la naissance. De rechef aucunes d'icelles nommees precatatoires requeroient reformation des sacrifices: les autres, appellees pestiferes, menaçoient de mort presente. Les vnes estoient monitoires, les autres descouuroient les accidens à venir: celles ci estoient secourables, celles là hospitalieres ou royales, Il y en auoit d'autres nommees meurtrieres qu'on estimoit faire mourir les auatures marquées par les esclairs precedens: puis les familiares appartenantes à chascque pere de famille, & qui estoient estimees presager l'auenir pour tout le teps de la vie de l'homme. Or pource que les Aruspices remarquerent que les bocages polluez estoient plus souuent fouldroyez que nul autres lieux, pour destourner tous sinistres presages ils auoyent acoustumé de cacher les restes de la foudre avec vne offrande, & ramasser le feu espars, puis, apres quelque priere secrette enterrer le tout en vn lieu qu'ils appelloient Bidental.

Les Thoschans partissoient le ciel en seize portions: la première

miere estoit du Septentrion au lever du Soleil de Iun; la secõde au midi: la troisieme à l'Occidēt Equinoctial, la quatrieme au couchant iusques au Septentrion. Ils partissoyent chascune de ces quatre en quatre autres parties, huit desquelles du costé d'Occident estoient nommees fenestres, les huit autres à l'opposite dextres. Les plus dangereuses s'estendoyent du Septentrion à l'Occident: & faloit bien prendre garde d'ou venoyent les foudres, & où elles alloient se rendre & finir.

Q V A N T aux oiseaux, ils deuinoient par le chant des vns, & par le vol des autres, & par le trepignement des poulets. Il y auoit des oiseaux funestes qui defendoyent de rien faire: d'autres volans à l'esgaree & crians du bout du bec. Les aigles, vautours, butors, & autres estoient de ceux par le vol desquels on deuinoit. Si les aigles venoyent du costé droit à ailles estēdues, c'estoit bon signe dit Homere. Le deuin Aristander voyant vn aigle voler vers les Perles presagea deuant le combat qu'Alexandre le Grand emporteroit la victoire. Vn aigle ayant ostē & porté fort haut en l'air le chapeau de Tarquinius Priscus, puis le luy ayant remis sur la teste, luy predict qu'il seroit Roy. Quelques petis aiglons encores sans plume, desniches, battus, deschirez à coups de becs & de griffes par des vautours qui renuerserent leurs nids, signifient à Tarquinius Superbus qu'il seroit banni & perdroit la couronne. Vn iavelot attaché des mains d'vn des archers & iccté en la mer par vn aigle, presagea au tyran de Sicile, Dionysius, la fin de sa tyrānie & les malheurs qui luy auendroyent.

R O M V L V S bastissant Rome vid douze vautours qui l'auertirent de la duree de sa ville: combien que lon ait tenu pour chose prodigieuse de voir voler souuent vn vautour dans le tēple de Iupiter ou des autres Dieux. Si les vautours, corbeaux, & aigles s'amassoyent, cela menaçoit de combats & d'effusion de sang. Il y auoit vne sorte desperuiers, nommez Circes qui promettoyent bon heur en mariage & au bestail. Les Butors & faucons asseuroyent de grande prospente ceux à qui ils paroissoyent. Darius ayant veu des esperuiers s'escarmouchans contre deux paires de vautours, espera deuenir Roy de Perse, apres qu'il auroit fait mourir ceux qui coniuoyent contre luy. Les Milans estoient tousiours estimez oiseaux de sinistre & malheureux

Deuinations par le chant & vol des oiseaux, & par le trepignement des poulets.

Voyez Plutarque, & Dionysius dans Aristotele au 2. li. de l'air & du temps.

Presages des Vautours.

Esperuiers.

Butors & Faucons.

Milans.

heureux presage, comme aussi l'oiseau nommé incendiaire que nul ne conoit auourd'huy. Aucuns pensent que par cela soit entendu tout oiseau qui paroïssoit portant du feu prins sur les autels : les aueres l'appellent Spiturnix, qui est vn autre oiseau inconnu.

*Pic, Rossignol
& heron blanc.*

Si le pic, ou le Rossignol, ou vne sorte de heron blanc, prenoit son vol vers l'Occident ou au Septentrion, c'estoit signe de bon heur & d'affranchissement de toute crainte. Les piuers furent fort estimez en Italie es deuinations, a cause du Roy Picus qui semble auoir donné le nom à l'oiseau. Comme L. Tubero, Preteur à Rome, estoit occupé à administrer iustice en place publique, vn pic se vint asseoir sur luy si paisiblement qu'on le print à la main. Les deuins enquis dirent que si on laschoit l'oiseau cela presageoit la ruine de l'estat : mais que si on le tuoit le Preteur mourroit. Tubero, sans s'esmouuoir autrement, empoigne soudain c'est oiseau & luy tord le col : mais tost apres luy mesmes mourut suiuant le presage. Les voltigemens, l'asietie & le marcher des harondelles estoient signes malencontreux.

*Presages des
harondelles.*

Les histoires payennes tiennent que l'aparition, d'icelles a Darius marchant avec son armee contre les Scythes, & leur asietie sur le pauillon de Pyrrus & sur la galere d'Antonius presagerent la desfaite & ruine de ces Princes. Homere estime que l'aparition des pigeons est d'heureux presage. Aucuns ont escrit que le chât du soir ou extraordinaire des coqs est signe de bon euenement. Le iour deuant la bataille de Themistocles contre les Perles, les coqs par leur chant sonnerent & assurerent la victoire : ce que lon coniectura deuoit ainsi auenir, pource que le coq vaincu se taisoit incontinet, au contraire le vainqueur fait le brauc & chante pour despiter son ennemi. Les poules ne chantoyent iamais que cela ne fust interpreté presager quelque malheureux accident.

*Des pigeons.
Des coqs.*

Des poules.

*Des corbeaux
& corneilles.*

Si les corbeaux crailloient à dextre, c'estoit mauuais presage : comme le cry des corneilles à gauche esleuoit les personnes en grande esperance : si c'estoit du costé d'Orient, on attendoit promptement vne grande felicité. Si les corbeaux craquetoyent du costé d'Occident, ou à gauche d'vn cri comme estouffé, c'estoit signe de malheur extreme. On vid deuant la guerre ciuile d'entre Marius & Sylla, ou il y eut vne merueilleuse effusion de sang Romain, des corbeaux qui mangeoyent leurs petits, & por

portoyent les demeurans au nid, ce qui presagea les cruautéz que les Romains deuoyent exercer les vns contre les autres. *Voyez Plutarque es vies.*

Comme Alexandre pretendoit entrer en Babylonne, & Cicéron vouloit couter les embusches qu'Antonius luy auoit dressées, les corbeaux qui vindrent à crailler importunément autour d'eux les menacerent du danger & malheur prochain.

Le hibou, prodige nocturne, oiseau funebre & du tout abominé, spécialement es auspices & augures publics, qui au lieu de chanter ne fait que gemir & bruire, estoit signe de tres-sinistre presage si on le voyoit es villes en sorte que ce fust. Sous le Consulat de Sextus Papellius Ister, & de L. Pedanius vn hibou estât entré dans la chapelle du Capitole, la ville fut purifiée au mois de Mars. Le mesme fut fait durant le Consulat de L. Cassius & C. Marius, pource que lon auoit veu vn hibou. S'il se perchoit sur les maisons des particuliers, ou qu'il ne dit mot, ce n'estoit pas tousiours mauuais presage, au contraire lon estime que telle aparition signifia à Agrippa Roy de Iudee & lors captif qu'il seroit restablí en sa royauté. Le cri du hibou ouí l'an de Rome DCXIX. & DCXX. fut estimé auoir predict la defaite de l'armee Romaine pres de Numance en Espagne. Mais on print pour bon signe la veuë d'vn hibou qui ne dit mot, l'an DCXXIX. & DCXXXII. auant que les Salliens, Liguriens & Allobroges fussent vaincus, item en l'annee DCL. Deuât que les Thraces eussent esté deffaits & subiuguez en Macedoine: & l'an DL. auât la mort de Ptolemæe roy d'Egypte, qui fit le peuple Romain son heritier. Si la chouette vouloit c'estoit signe de victoire: si elle chantoit en beau temps, l'air se troubloit & au contraire elle ramenoit le serain, si elle chantoit durant la pluye. Vne chouette s'estât posée sur la iaueline de Pyrrhus, leq'l alloit assaillir les Argiës, luy presagea sa ruine & mort horrible.

AVANT la bataille de Pharsale les mouches à miel qui se reposoyent sur l'autel & sur les galeres significerent à Pompeius la defaite qui suruint tost apres. Voila pourquoy vn essaim de mouches à miel ayant esté trouué en l'armee de Brutus, les Aruspices commanderent qu'on allast camper ailleurs, afin d'couter qu'elque ruine & danger qui les menaçoit en ce lieu là. Le vol different des autres oiseaux & insectes seruoit de presages aux Payens. La sauterelle verte que lon trouue par les

Q 3 prez

prez ne s'efmeut pas aisement, & enseigne l'advenir, ce dit Suidas, à ceux qui considerent de pres les mouuemens d'icelle, & en fauent tirer leurs coniectures. Le deuin Chalcas deuine par le nombre des passereaux qu'il descouure combien d'annees durerait la guerre de Troye.

Chalcas deuine par les passereaux.

De leurs predictions par le diuers mouuement des poulets.

CHAP. IIII.

Augures des poulets.



Es poulets donnoyent signes de l'advenir par leurs trepignemens. Et combien que tout oiseau puisse se mouuoir en diuerses sortes, neantmoins les pauues superstitieux adoustoient principalement foy aux poulets, sur tout à ceux de Malte & de Chalcide, à qui les anciens Payens deferoient tant qu'ils les tenoyent pour truchemâs & interpretes de la volonté de Iupiter touchant les choses auenir. Si les poulets ne s'y accordoyent il ne se faisoit assemblee du peuple ni du Senat, on ne creoit aucuns nouueaux magistrats, rien ne s'entreprenoit dedans ni dehors la ville, nul n'estoit enuoyé au gouvernement des prouinces, brief on ne cōmençoit afaire quelconque d'importance, que premierement ils n'eussent enquis & sondé curieusement si les poulets en estoient d'aduis, ou non: car ils estimoient que les Dieux parloyent par tels docteurs: brief à l'aucu & mouuement des poulets ils manioyent les charges publiques, fermoient & ouuroyent leurs maisons, se prepauroyent pour aller en commission ou se tenoyent cois, mettoyent les armées en campagne, ou les cassoyent: & dominoyent sous l'autorité des poulets, sur la pluspart du monde.

Superstition ridicule des Romains.

Qui reiette la connoissance du vray Dieu meurie d'estre enuoyé à l'eschole des bestes.

Poulailler, de grande autorité entre les Romains.

Ces poulets auoyent vn gouverneur, lequel toutes & quantes fois qu'il alloit entendre & recueillir de leurs mouuemens l'intention & volonté des dieux touchant l'entreprise & execution de quelque chose (ceste consultation se deuoit faire de grad matin & au point du iour) apres auoir cōmandé aux assistans de se taire il ouuroit la cage & leur icettoit deuant de la souppe de pain de legumes, ou de boillie espaisse. S'ils ne sortoyent incōtinent de la cage, ou si ayans tardé à fortir au lieu de toucher à la viande ils se prenoyent à battre des ailes, à gratter des pieds, ou sauteler çà & là, ou chanter, ou s'arrester sans repaistre, ou s'ils

s'ils s'entroyent soudain dans la cage: c'estoit vn effroyable presage & qui menaçoit de grandes calamitez: suyuant quoy aussi le poullailler exhortoit les consultants de ne rien entreprendre, ains se deporter de leurs deliberations, ou les differer, ou les changer du tout. Mais si les poulets sortoyent de vitesse & se ruoyēt à l'enui l'un de l'autre sur la mangeaille, & la becquettoyēt goulument, tellement que quelques miettes leur tombassent du bec en terre, & que le bruit de leur becquets s'entendist cliquetant sur le plancher, alors leur gouverneur tout plein d'esperance & de ioye commandoit qu'on executast hardiment & promptement ce que lon auoit en pensee, & promettoit heureux succes & toute heureuse issue de la part des Dieux. Outreplus les chants du vespre & extraordinaires des poulets, auoyent leurs presages. La nuit precedēte la bataille de Leuctres, où les Spartiates furent desfaits par les Thebains, les coqs ce cesserent de chanter: ce qui fut prins pour bon presage, pource que cest oyseau ne chante point s'il est vaincu.

O r cōbien que par fois l'euenement se soit rapporté aux interpretations & coniectures de tels presages, comme il aduint à Tiberius Gracchus le iour qu'il fut tué en sedition populaire que les poulets ne voulurent point manger, & Claudius Pulcher prest à charger les ennemis, sans s'arrester à ce que les poulets ne mangeoyent point, & mesprisant tout cela, donna bataille sur mer où il fut desfait, & perdit la pluspart de sa flotte, le reste mis en route: toutesfois à l'opposite ces deuinations ont esté souuent cōtredites & refutes par euenemēt du tout contraire. Papyrius Cursor admonesté par le poullailler de ne donner bataille aux Sānites, pource que les poulets ne luy promettoyēt rien de bon, mesprisa cest auertissemēt & combatit à son grand aduantage. Il y a plusieurs autres tels exemples es histoires.

Si le poullailler celoit ou supprimoit malicieusement ce que les dieux vouloyent estre diuulgé, ou qu'il n'en descouurist qu'une partie, ou s'il publioit ce qui deuoit estre tenu secret: s'il mentoit donnant a entendre les choses à rebours, ou de prauant & tournant en sens contraire ce qu'il auoit veu: cela ne nuisoit point au consultant, ains tournoit en ruine au poullailler mesme, ce disoyent les Payens.

Estrange & ridicule supposition des Romains, estimés sans sages, & qui ont leurs poulets pour docteurs.

Voyez les vies d'Epaminondas & de Pelopidas.

Auspicine est incertaine & ridicule.

Plutarque, en la vie de Tiberius Gracchus.

Valer. Max. au 7. l. 2. recite l'histoire autrement.

Autres sortes de coniectures & predictions prinſes de divers

animaux. CHAP. V.

Divers auſpices entre les Romains.

Preſages par les loups.

Plutarque en la vie de C. Gracchus.

Biche eſchappée preſage de victoire.

Loup dedans Rome ſignes malencontreux.

Purification de Rome, a cauſe des loups.

Ly auoit pluſieurs autres diſtinctiōs d'auſpices entre les Romains: car les vns eſtoyēt appellez *Caduca*, quād quelque choſe ſe remarquoit hors des cercles deſignez au ciel par les Augures: les autres *Cluiſa*, qui amenoyent difficilement & raremēt. Ils deuinoient par le regard & mouuement des loups, renards, lyons, cheures, ieniffes, afnes, moutōs, lieures, belettes & ſouris. Si le loup marchoit la gueule bec, à main droite, ce leur eſtoit vn tres-heureux preſage. Quād les loups entroyent dans le lieu ou l'armee eſtoit campee, deſchirans à leur aife ceux qu'ils rencōtroient, cela preſageoit la deſfaite de l'armee. S'ils entroyent iuſques à la grand place de Rome, puis ſe ſauuoient hors la ville, on a remarqué que c'eſtoit ſigne de ſaccagement ou d'autres dangers pour les citoyens. Cōme les Romains eſtoyent ſur le point d'enuoyer vne colonie en Afrique, & C. Gracch. en euſt fait paſſer l'arrest en l'aſſemblee du peuple, les loups vindrēt arracher les marques plantees pour borner le pourpris de la nouvelle ville & les emporterent loin: ce qui fit l'aiffer l'œuure imparfait. Vne biche pourſuiuie par vn loup s'eſtant garantic en paſſant à trauers deux armées, preſagea victoire aux Romains.

Si les loups entroyent dedans Rome, & eſtoyent veus par quelques particuliers, ſoit qu'ils fuſſent tuez par l'adreſſe de ceux qui couroyent apres, ou qu'ils eſchapaffent, eſtoyent eſtimez ſi malencontreux, que touſiours à cauſe d'eux l'on purifioit la ville, & par ce moyen les ſuperſtitieux deſtouroient (ce leur ſembloit) les calamitez preſagees & aportees par ces loups. Ceſte purification a eſté faite pluſieurs fois pour auoir veu des loups dans les portes, en la grand place, au Capitole, au mont Quirinal, & ailleurs: cōme l'an de Rome D. LXXVII. vn loup eſtant entré par la porte Collatine ſe ſauua par la porte Exquiline, eſtant pourſuiu à grāds cris par beaucoup de perſonnes: & l'an D. LVII. vn autre loup entré par l'Exquiline courut par les plus frequentees rues de la ville, traueſſa la grand place, la rue Thoſcane & Melienne, puis ſortit par la porte

porte Capene, ayant peu ou point esté blessé.

ILs croyoyent que les exaims de mouches à miel polluoient & rendoyent malencontreux tous endroits ou elles se posoyent : à cause de quoy toutes les fois qu'elles entrèrent à Rome, la ville fut purifiée par l'avis des Sibylles, comme il auint l'an de Rome DC. XXXVI. DC. L. DC. LII. & autresfois. Si vn bœuf parloit (comme cela est auenu souuent, si lon en croid Plutarque & Tite Liue) les Romains estimoyent leur ville coupable de crime de lese maiesté diuine & auoir besoin de purification. Ils chassoyent soigneusement par processions sacrifices & ceremonies enuers les Dieux destinez à cest office les armées de sauterelles qui par fois couuroyēt le país. C'estoit vn tres-sinistre presage & dont chascun estoit effroyé si vne mule faisoit deux poulains, ou si lon voyoit vn lyon, ou si vn asne deuoroit vn lyon, ou si les souris rongeoýt quelque chose. Les faubours d'une ville pleins de couleures qui mangerent des cheuaux presagerent à Crœsus Roy de Lydie que son royaume seroit conquis par des estrangers.

QUANT aux malencontres, qu'ils appelloyent *Dires*, ie comprend sous ce mot tout ce qui se fait ou qui aduient extraordinairemēt, outre raison & coustume tant sur les corps humains qu'es maisons, es chāps & par les chemins : à l'ocasion dequoy il y a eu diuerses sortes de deuinations establies selon les differences des lieux & suiers ou telles choses estoient obseruees. C'estoit mauuaises rencontres & presages de dangereux chemin à telles gens si allans par país ils rencontroyent vn lieure sautant à trauers le chemin, ou vne renarde preigne, ou vne chienne pleine, ou vn serpēt qui entrerompist leur chemin, ou qui se trouuast autour de leurs pieds ou de leur robe, ou qui s'arrestat tout court, ou s'ils auoyēt peur, ou si le cœur leur failloit en vn instant, ou s'ils voyoyent quelque fantosme, ou s'ils aperceuoýent des estincelles de feu voltiger autour d'eux, ou s'ils entendoýent rire, pleurer, ou quelque voix qui les appellaist par leurs noms. S'ils rencontroyent des femmes tordans leurs fuseaux, ou les portans descouuerts, cela nuisoit aux entreprises, mais specialement aux fruits de la terre. Suidas escrit qu'un certain nommé Polis auoit fait des liures touchant ces malencontres.

Exaims de mouches à miel, signes malencontreux à Rome.

Bœuf parlant.

Sauterelles.

Presages sinistres.

Malencontre de diuerses sortes entre les Romains.

Presages de chemin dangereux.

Polis escritain conuaincu.

Oecospic.

L'OECOSCOPIE consideroit les choses qui auenoient extraordinairement es maisons, & presageoit d'icelles ce qui deuoit atreuir au pere de famille & à ses affaires: comme si le chien noir d'un voisin ou estranger entroit en la maison, si vne couleur tomboit des tuiles par la goutiere en bas, s'ils aperceuoient vne belette ou vn serpent, si le pot au vin, ou si la saliere tomboit, si les cendres estoient esparées, si lon espendoit de l'huile ou du miel, si les souris rongcoyent quelque chose, si la viande tomboit à terre: si en prenant le repas on faisoit mention de bruslemens, si lon versoit de l'eau sous la table, si en sortant de table il auenoit que la seruante balloyast la chambre, si lon desferuoit ou ostoit la nape tandis que quelqu'un buuoit, si tout à coup ceux qui estoient à table se taisoyent: toutes ces choses estoient estimées sinistres & de mauuais presage: comme aussi desternuer à table, ou si les poutres, soliveaux & tables craquettoyent. Au contraire, esandre du vin ou le verser sur ses habillemens estoit signe de bon heur, si lon en croit Homere, qui introduit la femme d'Alcinous versant du vin à terre pour supplication enuers les Dieux au depart d'Ulysses qui disoit le dernier adieu. Xenocrates a fait iadis vn liure de telles deuinations.

*Qui ne comest
& craint le
vray Dieu c'est
raison qu'il
craigne toutes
creatures &
tous accidens.*

En l'Odysee.

*Xenocrates es-
crimain cu-
rieux.*

*Superstition des Romains en l'observation des augures: item
de leurs processions & purifications.*

CHAP. I.

*Credits des Au-
gures entre les
Romains.*



Es deuinations là furent en telle reputation, estime & reuerence en la republique Romaine des le premier establissement d'icelle que tout ce que les Augures & Aruspices, apres examen des choses veuës, disoyent estre iniuste, nefaste, vitieux & malencontreux, on le laissoit sans plus y toucher, & quiconque n'obeissoit à leurs auertissemens estoit coupable de mort.

*Ceremonies des
Romains en
leurs Augu-
res.*

À v resté, il falloit que les Augures fussent presens pour regarder & marquer les signes qui paroissoyent, en faire declaration & rapport, auertir & commander quelles offrandes, quels sacrifices, & quelles processions il falloit faire, en quels temples les prodiges sinistres & perilleux se doyuient expier.
Car

Car on n'obmettoit en public n'en particulier chose quelconque pour adoucir & destourner les calamitez predites & designées par les augures. Quand donques cela auenoit, incontinent on aprestoit des sacrifices propitiatoires, l'on faisoit des processions, & toute la ville estoit purifiée. Car entre les ceremonies vsitées & pratiquées de longue main entre le peuple de Rome, il y auoit des solennitez & des iours de feste que lon assignoit & obseruoit annuellement, sans qu'il fust permis à aucun d'obmettre ni d'outrepasser les ceremonies qui y estoient pratiquées. Il y auoit d'autre part des sacrifices expiatoires, celebrez par ordonnance des Pontifes pour destourner les espouuante mens du peuple & apaiser l'ire des Dieux. En lieu de ces sacrifices, par fois, selon l'avis des Pontifes, lon se contentoit de quelques festes solennelles, ou de ce qu'ils appelloyent *Lectisternia*, dressant trois lits magnifiques à Iupiter, Vulcan & Mercure, qui gouuernoient les esclans & traits des fouldres, ce pensoyent les superstitieux. Lon recouroit à ces sacrifices, si les Aruspices rapportoyent que les Dieux menaçassent la ville, si quelque terrible fantosme estoit aparü, ou si lon auoit veu quelque cas du tout extraordinaire, comme deux Soleils, des flambeaux en l'air des estoilles cheuelues, des tourbillons de feu avec vne aparence, vn mouuement & bruit effroyable & soudain, ou si lon oyoit des cliquetis d'armes ou des fanfares de trompettes, ou des vens mugissans en l'air, ou s'il plouuoit du sang, des pierres, du bled, ou quelque ruine d'eau, ou que le Tybre aparust de couleur rouge, ou si la foudre tomboit sur les temples & chapelles des Dieux.

Quant aux supplications ou processions elles se faisoient comme s'ensuit. Les Senateurs, les gentil-hommes, leurs femmes & enfans, couronnez le plus souuent, par fois toutes les lignees du peuple marchans apres le grand Pontife, & quelques fois apres les Duumvirs, ayans apres eux à leurs pas les enfans de libre condition, les afranchis, les filles dont les peres & meres viuoyent, tous couronnez, ou portans en main des branches de l'aurier, chantans vn cantique musical, & toute la ville occupee en prieres, demandoient la paix aux Dieux, en ce temps dangereux fust de peste ou de guer-

R 2 re,

Differences ceremonies & mœurs.

Festes annuelles.

Sacrifices expiatoires.

Lectisternia.

Accidens extraordinaires fort & d'ouies des anciens Romains.

Processions des anciens Romains.

Reposoirs des Dieux. re cheminans autour de tous les temples & chapelles des dieux, & visitans leurs reposoirs, qui estoient lieutiers magnifiques ou les idoles, selon leur reputation entre les Romains, estoient haut eslevees pres des autels. On leur bailloit pour cousins des faisceaux de veruaine.

Processions pour la prise des armes. L'ON faisoit aussi ces processions quand quelque guerre legitime estoit denoncee aux nations estranges, ou s'il faloit combattre pour les autels, pour les foyers, & pour garder le pais. Ils prioient les dieux de faire prosperer l'affaire, & que sous bon presage, & au bon heur du nom Latin, le peuple Romain & ses alliez leuassent les armes.

Pour les victoires & heureux exploits de guerre. Outreplus le Senat accordeoit pour grande recompense aux Capitaines victorieux & qui auoyent à l'aide des Dieux fait de beaux exploits en guerre, des processions de peu ou de plusieurs iours, selon que la grandeur de leurs faits & la prosperite de leurs entreprises le meritoit. En ces processions, où les femmes se trouuoient pompeusement parees, les hommes vestus de leurs longues & plus riches habillemens, marchans en bon ordre par tous les temples, l'on faisoit prieres

Processions de l'Eglise de Rome. solennelles aux dieux. De ces supplications sont nees en la Chrestientie les processions publiques, les Euesques de Rome ayans trouue bon d'ensuiure les ceremonies des anciens Romains, & former l'estat de l'Eglise sur celuy de l'Empire.

Purifications, ou reueues ou lustres des anciens Romains, leurs differrees & ceremonies. POUK le regard des lustres reueués, ou purifications, les vnes estoient arrestees & ordinaires, les autres expiatoires. Les arrestees se reiteroyēt de cinq en cinq ans par les Censeurs, qui purifioyent la ville avec vne truye, vne brebis & vn taureau, ou avec vn verrat, vn taureau & vn mouton que l'on menoit par les rues: & appelloit on ceste feste *Soli taurilia*.

Soli taurilia. Elle se celebroit au mois de Feurier, & sacrifioit on premierement au Dieu Februus president de ceste reueuē & purification: quoy fait le Censeur en presence de grand nombre d'hommes de tous estats faisoit vne priere solennelle aux dieux patrons & protecteurs de l'Empire, les suppliant de maintenir en leur entier la republique Romaine, les villes, temples, limites & riuieres, donner heurcux succès aux entreprises assister aux efforts doureux, & destourner tous d'angers puis ils

faisoyent certains vœux pour la reueüe & purification suiuite. Ordre des professions publiques des anciens Romains.
 Ainsi les Pôitifes, Flamines, tous les Augures, prestres & deuin, les Vestales, les prestres de Cibeles, les sept maistres des bâquets, les quinze superintendants des sacrifices, & les Saliens, suiuis du Senat & de tout le peuple, marchoyent en beau temps autour des murailles de Rome, faisans prieres solennelles.

OUTRE ceste coustume de purifications, on vsoit d'autres ceremonies à purifier les champs, les armes, les arçeaux, les armées de terre & de mer, les palais & le peuple, & en plusieurs expiations lon mesloit du soulfre, de l'eau, vn œuf, du feu, de la veruaine & du laurier. Autres purifications.

De l'expiation de ceux qui estoient souillez, du branlement, & des predictions de diuerses voix.

CHAP. VII.

Les personnes souillees de forfaits reuerrez estoient purifiez avec parfuns de soulfre, ou par fois de veruaine & de laurier, ou par lauemens d'eau. Entre les anciens on apliquoit à cela de la resine & du soulfre, ou bien on les arrouloit d'eau, ou lon les esuetoit à l'air. Ceux qui craignoient le perpetuel courroux des Dieux s'envelopoyent d'un linceul & tenans vn rameau de laurier en main se trainoyent à genoux, crians à haute voix que les Dieux leur estoient contraires. Si le laurier mis au feu petilloit c'estoit signe de la faueur des Dieux: s'il ne faisoit point de bruit, ils estoient encore courroucez. Diuerses sortes d'expiations.

Le branlemēt estoit vne sorte de deuination recueillie de la consideration des mouuemens suruenans au corps extraordinairement, outre la volonte, & contre la conduite de nature. Si l'œil droit ou gauche tremblottoit outre coustume, si les muscles estoient secous, s'ils fautoyent ou chancelloyent, si les espaulles ou les cuisses trembloient, si les pieds commençoient à demanger, si la peau frissonnoit d'un branlement inegal, si l'une des oreilles cornoit, si les dents claquetoyent plus que de coustume, si lon estremuoit en nombre pair ou impair, peu ou souuent: si les membres panchoyent d'un mouuement vague. Deuination par le branlement de diuerses parties du corps. Qui ne craint & honore le vray Dieu, est adreste ou miserablement superstitieux.

R 3 non

non arresté çà & là, s'ils se retiroient à coup comme deuenus stupides, si la langue fourchoit ou beguoyoit en parlant: ils tiroyent coniectures de tout cela. Vn nommé Posidonius fit iadis vn liure de telles deuinations: & Melanipodes en dodia vn traité à Ptolemee Philadelphie roy d'Egypte.

*Extractions co-
sieurs.*

*Deminations
par les voix.*

*Voyez Titie
Luce, Plutar-
que & autres
Grecs & Latins
qui ont escrit
l'histoire Ro-
maine.*

*Voix presages
des la mort à
plusieurs grands
personnages en
vies Romains.*

SEMBLABLEMENT les voix prononcées de lieu caché, ou rendues en forme de responce ont souuent engédéré des coniectures de diuers euenemens heureux & malheureux. Souuēt, lors que les affaires estoyent fort troublees, lon a entendu des voix qui ont esté receuës pour oracles, comme celle qui sortoit du bocage de Vesta peu de iours auant que les Gaulois eussent prins Rome. Ceste voix commandoit que lon refist les murailles & les portes autrement la ville seroit prinse. Les chiens abayans & faisans comme vn en plaintif, les hurlemens des chouettes estoyent tousiours sinistres presages. Deslors, cōme encores auourd'huy en plusieurs endroits, les gens de guerre tenoyent que le clair & aspre hennissement des cheuaux promettoit la victoire. Rome ayant esté trauaillee de plusieurs grandes pertes, comme les Senateurs consultoyent s'ils deuoyent quitter la ville & le terroir pour s'en aller à Veies, vn Cētenier commença à dire sans y penser autrement, nous demeurerons bien icy, ce qui fut prins pour si bon presage que les citoyens reprindrent courage, & resolurent ne point partir de Rome.

H O S T I L I V S Mancinus Consul Romain, l'an de Rome 617. estans sur le point de s'embarquer pour aller au siege de Numance ville d'espagne, vne voix cria soudainemēt, demeure Mancinus. Peu de temps apres il fut desfait & tomba es mains des Numantins. Crassus voulant aller contre les Parthes, se presenta deuant luy vn crieur de figues Cauniques, & disoit en son langage *en sicca Caunias*, ce qui fut prins a tresmalheureux presage, comme si ceste voix luy eust dit, *Came, me cas*, c. pren garde à toy, n'y vas point. Quelque temps apres il perdit tous ses biens, sa renommee, son armee, son fils & sa vie. Nerō, peu de iours auāt sa mort, fut appellé par vne voix issue du Mausole. La derniere fois qu'Auguste Cesar sortit de la ville, vne voix procedee lon ne scait d'ou ni comment l'auertit qu'il ne seroit plus à Rome. Ainsi que Calsius & Brutus vouldoyent donner la derniere bataille, vn Ethiopien se presenta à

ra à leur armee & fut le presage de l'euement du combat. En ces derniers réps quelques particuliers ont eu de telles denôces.

L'Origine de ces preditions: leur vanité & Superstition: comment elles doyent estre considerees: avec une briefue refutation dicelles.

C H A P. V I I I.

L est certain que la superstition fille d'ignorance de Dieu & de defiance à engendré les Augures & l'Aruspicine. Les esprits trauaillez d'esperance incertaine, se sont adonnez à telles folies pour remedier à leurs erreurs & pensees extrauagantes, pour trouuer relasche à leurs perplexitez, & quelque seure retraite à leurs cœurs: combien toutesfois qu'ils ayent souuent apperceu que telles vaines esperances & frayeurs ne seruoient qu'à les precipiter en tant plus grandes aprehensions & defiances. Les premieres & secondes sortes d'auspices sont inuentions fausses & fauleuses. Car lon ne scauroit descouurir ni monstrier cause pourquoy les tonnerres & les oiseaux designent ceci ou cela: on ne les fauroit pallier ni faire valoir par la conuenance des euemens, veu qu'un mesme signe à eu souuent des euemens tout contraires, & s'est on moqué de ceux qui y adioustoyent foy, comme à chose vaine & de nul effect. Quelquesfois & le plus souuent les diables se sont mellez à la trauerse, & sachant ce que les hommes desiroient ont tonné eux mesmes à droite ou à gauche, selon qu'il estoit besoin, ou sous aparences d'oiseaux & d'animaux, ou sous figures nouvelles & extraordinaires, ou conues & acoustumees, par chant, vol droit ou oblique, a droite ou à gauche ont publié les signes: car il appert es histoires que les Augures ont veu des oiseaux qui ne sont aparus depuis. Quelquesfois ne s'osans trouuer pource qu'ils ne scauoient rien des euemens, ou auoyent trompé les Aruspices, ils alleguoient que les ceremonies n'auoyent pas esté bien obseruees, afin d'acroistre la superstition & maintenir l'estat de leur tyrannie.

M A I S cela ne cōcerne en rien les effects des causes ordonnees

Superstition fille d'ignorance mere des Augures & de l'Aruspicine.

Vanité & superstition des premiers & secondes sortes d'auspices.

Artifice des malins esprits pour seuer les Payens en erreur.

Les foudres ni les oiseaux ne sont points signes pour predire l'auener.

nées en nature: car les fouldres ni les oiseaux ne sont point creés pour commander ou defendre par leur aparition, viltesse & mouuement, ou par leur chant, vol estendu, suspendu, entre-coupé, roide & diuers, que lon face cecy ou cela: ni ne sont ordonnés pour restifier que Dieu vueille ou ne vueille pas vne chose. C'est vn blaspheme outrageux contre Dieu de dire que les oiseaux sont inspirez & agitez d'une diuine pensee, comme interpretes, Heraux & Satellites des Dieux, pour voler tantost çà, tantost là, puis se cacher en telle ou telle part, puis chanter à gauche: item que des poulets enclos en vne cage, & mouras de faim, soyent esmeus du ciel pour courir à la viande: si tost qu'on les lasche, tellement que si quelque chose leur tombe du bec, & qu'ils la recueillent de terre avec bruit cela soit quelque grad presage, ou s'ils ne sortent point, ou si estans sortis ils ne touchent point à ce qu'on leur a presenté.

Presages recueils du mouuement des poulets, sont d'autour videntes & desistables.

Deuinations par les fouldres & mouuement des oiseaux ne sont point naturelles.

A I N S I donc telles sortes de deuinations par la consideration des fouldres & du mouuement des oiseaux ne sont point naturelles, n'ont point esté commandees de Dieu, ains ont esté inuentées & introduites par les hommes selon les ocalios que leur en a données le diable qui a acoustumé de s'insinuer en espandant les semences d'erreurs & de superstitions: puis il a amplifié & affermi telles malheureuses inuentions: tellement qu'il faut conclure que la recherche & obseruation d'icelles est profane & meschanté.

Presages domestiques communs deuyons estre considerés & distingués.

Q V A N T aux deux autres sortes, ie ne nie pas qu'il ne puisse suruenir & se presenter au cháp, en chemin ou en la maison quelque chose presageante ce qui auendra aux voyagers, ou au pere de famille & à ses affaires: ni ie ne condamne point ce qu'aucuns remarquent de plusieurs accidens extraordinaires es plantes, es cheuaux & autres bestes, & en beaucoup d'endroits dedans les maisons. Les diables font des bruits assez souuent, molestant les personnes par vaines illusions, par tumultes estranges, par fantosmes & cris qui denoncent les calamitez imminentes. Souuent les bons Anges gardiens de nos corps & de nos biens font des choses qui nous seruent d'auertissemens pour couter les dangers.

Auertissemens naturels & necessaires à toutes personnes.

M A I S ie n'enten pas qu'il faille rechercher tels presages, ni les remarquer & esplucher superstitieusement & en crainte s'ils se pre

se presentent : ioint que tous euenemens ne presuposent pas des presages precedens. Il ne faut point alleguer pour replique que de long temps lon a obserué telles choses que les histoires anciennes en sont pleines, & que les euenemens s'accordans aux presages en sont foy. Le temps descouure par longue obseruation de beaux & grands secrets es choses dont les causes sont fondees en nature, comme on l'a veu par beaucoup d'euenemens, qui montrent d'ou, & pourquoy elles auiennent ainsi, ce que chaque chose signifie, & pour quelle raison, encores que lon ne puisse exactemēt recueillir & montrer les causes de tous les effects, ni expliquer les raisons des signes. Mais encores que la preuision & prediction des choses à venir, tende souuentefois à son but, si est-ce que de fois à autre elle trompe ceux qui s'y arrestent, pource qu'elle est fondee sur coniecture, & poursuit par le moyen d'icelle la recherche & conoissance de l'auenir.

Q V A N T aux presages de l'Aruspicine, Extispicine & autres semblables, non procedez de nature, mais inuentez par la superstition des Augures & deuins, quelle raison naturelle fauroit-on produire pour les maintenir? La longueur du temps peut elle fauoriser à telles impostures? Je confesse que des le commencement le monde a esté composé de telle sorte que certains signes doyuent preceder certaines choses : que ceux qui peuent bien remarquer tels signes ne se trompent gueres souuent: car les mauuaises coniectures ne sont pas qu'il y ait vice es causes, ains si les euenemens sont autres, il en faut acuser l'ignorance des coniectureurs. J'ay montré ci dessus quelle est la condition de ces signes. Mais qu'ont ils de commun avec les illusions de Satan.

E N vn instant Nature tourne, change, ou oste beaucoup es choses qui luy sont suiuettes: mais quel rapport à ce changement avec les vaines predictions prinſes du diuers mouuement des oiseaux, de l'alteration, eschange, ou soudaine teinture des entrailles? Les parties du ciel montrent d'ou viennent & ou vont les fouldres : mais avec quelle raison tirerons nous de là des augures de bon heur ou de malheur? C'est chose trescertaine, aprouee par le consentement de tous les siecles, & par les témoignages authentiques de l'Escriture Sainte, que le monde est gouverné par la prouidēce de Dieu, que la vertu secrette du

S Tout

Tout puissant maintient les hommes en vigueur, qu'elle pour-
voit aux affaires humaines, & avertit par divers signes de plu-
sieurs choses à venir: mais cela n'a rapport ni intelligence quel-
conque avec ces illusions & tours de passe-passe de Satan ostant
& adoustant en moins de rien cecy ou cela es sacrifices, & (a
l'imitation du singe qui contrefait l'homme) voulant imiter les
œuvres de Dieu par le moyen des oiseaux, fouldres, prodiges,
malencontres, voix estranges, & autres tels artifices faussement
apostez.

*Dieux des
Payens sont las-
ches & vilains,
ce dit M. Varro.*

MARCVS Varro considerant ces choses a dit que les
Dieux ont esté lasches, & vilains avec, s'ils ont caché leurs con-
seils en l'ordure du foye & des boyaux, pour les faire declairer
puis apres par certains prestres fantastiques. Pourtant ie reiette
& condamne tout à plat comme superstitieuses ces sortes de
deuinations par lesquelles on veut s'asseurer de l'auenir en
considerant ce qui auindra par les chemins, en la maison,
ou au mouuement des membres du corps. Les esmotions
extraordinaires & non acoustumees de nos corps, les esclans
des muscles, les esternuemens, les scieures des dents, & autres
telles choses montrent bien quelque disposition contre-natu-
relle: mais elles n'establisent point de deuination telle que les
Augures & Aruspices l'ont imaginee. Leurs autres inuentions
sont pleines de superstitions friuoles, ridicules & menfongeres.
Et combien que le diable se ioue de façon estrange, quelquefois
à bon escient, par fois pour trauailler dautant plus ses esclaves:
toutesfois Dieu le tient en bride, & leur defend de sonder l'au-
enir. Mais c'est vne folie extreme de s'apuyer sur telles impostu-
res ou de leur atribuer quelque efficace, attendu que l'auteur
d'icelle n'en fait mestier ni ne les met en veuë sinon lors qu'il
void que c'est vn iouet pour amuser & tourmenter les pauvres
superstitieux.

*Des mouuemens
du corps il ne
saut point tirer
prediction de
l'auenir.*

*Impostures de
satan.*

*Sentence contre
les Augures
& l'Aruspici-
cine.
Leuit. 19. 26.
Deuterom. 18.
10.*

OR nous voyons en Moysé la sentence que Dieu pronon-
ce contre les Augures & l'Aruspicine. Vous ne deuinerz point:
vous n'obseruerez point les temps. Le mesme est repeté plus
rigoureusement au Deuteronomie, Nul ne sera trouué en toy
qui face passer son fils ou sa fille par le feu, ni magicien vsant
d'art magique, ni homme ayant esgard au tēps & aux oiseaux,
ni forcier, ni enchanteur qui enchante, ni homme demandant
conseil

conseil aux esprits familiers, ni deuins, ni demandans auis aux morts. Car tous ceux qui font telles choses sont abomination au Seigneur: & à cause de telles abominations le Seigneur ton Dieu les dechasse de deuant ta face.

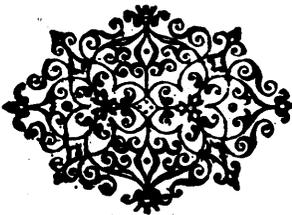
IL appert mesmes que les moins aucugles d'entre les payés ont mesprisé ceste vanité ridicule d'augures. Hector rabroue Polydamas qui differoit de combattre, pour auoir descouuert quelques oiseaux, & luy dit.

Les sages entre les Payens ont condamné les Augures. Au 12. liu. de l'Iliade.

*Aux oiseaux long-ailez tu veux qu'on ait creance.
D'eux ie ne me soucie & n'y mets ma fiance:
Soit qu'ils volent à dextre où lene le soleil,
Soit qu'ils volent à gauche où il panche au sommeil.
Nous voulons obeir à la volonté grande
De Dieu, qui aux mortels & immortels commande.
Pourquoy crains-tu la guerre & du choc le danger?
C'est un Augure heureux son pais renenger.*

FIN DV HVITIESME LIVRE.

S A L E





L E S O R T, O V
LA DEVINATION PAR LES SORTS,
NEVFIESME LIVRE.



Sommaire des Chapitres.

- | | |
|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Le Sort, receu & pratiqué entre plusieurs nations. 2. Des diverses especes de sort, & quelles sont licites ou non. 3. Leu de sort des Anciens. 4. Du sort de divination, & de l'impieeté d'iceluy. 5. Des Sorts de Preeste & d'Antium. | <ol style="list-style-type: none"> 6. De la Ceomance. 7. Refutation de la vanité des Geomantiens. 8. De l'Onomance & Arithmance. 9. De la Logarithmance. 10. De l'Anagrammatisme. 11. Des autres sortes de divinations par le sort. |
|---|---|

Le Sort, receu & pratiqué entre plusieurs Nations.

CHAP. I.

*Les histoires
sont souvent
mention du sort.*

*Levit. 16. 8.
Iosué. 14. 15.
16. 36.
1. Sam. 10. 20.
Act. 1. 26.*



Les histoires saintes & profanes parlent souvent des sorts, qui ont esté (comme il apert de là) en grand vsage entre les anciens. Il est commandé de ietter le sort sur deux boucs, l'un pour le Seigneur, l'autre pour Azazel. La terre de Chanaan est partagée par sort aux Israëlités suiuant le conseil & commandement de Dieu. Saul est designé Roy par le moyen du sort : & Matthias est mis par sort au rang des Apostres en la

la place de Iudas. Par sort Iosué descouure le peché de l'Anatheme, & Ionas est conu coupable. Tous les ans ceux d'Athenes eslisoyent au sort les Seigneurs du conseil de cinq cens, & si les parties plaidantes le requeroient. on choisissoit aussi par le sort des arbitres qu'ils appelloyent *Diatetes* & gens de sort. Les cinq cens conoissoyent & iugeoyent les causes ciuiles & les actions tant reelles que personnelles dont les habitans estoyent ordinairement en controuerse. Ils differoyent d'avec les Arcopagites, en ce qu'ils estoyent annuels & successifs, les Arcopagites estoyent en office perpetuel, auoyent conoissance des causes criminelles, & ordonnoyent quel deuoit estre le supplice. Quant aux arbitres ils estoyent choisis des decuries des sieges iudiciaux, pour ouir & apointer les differens des particuliers, & les cinq cens auoyent charge de les eslire par sort. A Rome le Preteur tiroit par sort d'entre les decuries ceux qui deuoient assister aux iugemens publics. En Homere les Princes iettent au sort mis en vn morion, lequel on branle & tourne iusques à ce que les marques sortent, & celuy dont le nom sort le premier, il marche deuant les autres ce qui escheut lors au magnanime Eurylochus.

ON fait mention es histoires des sorts de Lycie, de Delos, & de Preneste establies par vn Numerius Sufius en la chapelle de fortune à Preneste. Des sorts d'Antium & d'autres par le moyen desquels les Payens estimoient que les choses cachees, inconues ou futures estoyent descouertes & produites en lumiere. Ces sorts estoyent en telle estime que ceux qui venoyent là pour leur demander conseil n'en aprochoyent qu'apres auoir esté purifiez par ceremonies fort solennelles, & tenoyent pour certain qu'il y auoit quelques dieux particuliers qui auoyent charge de ces sorts.

M A I S puis que leurs fins & conditions sont diuerfes, puis que l'Ecriture en aprouue quelques vns & condamne les autres, puis que la condition d'aucuns est telle qu'ils ne peuuent ni ne doyuent estre tirez en exemple : il faut necessairement discerner leurs degrez & differences. Or les vns sont politiques, les autres diuins, les autres deuinatoires. Nous nous aidons de ces mots pour distinguer tant plus aisement les matieres. Par les diuins s'enten ces sorts dont il est parlé es hi-

*Josué. 7. 18.
Jon. 1. 7.*

*Sorts diuins ne
doyent estre
ux en confi-
qu'ce en regle.*

*Pourquoy Dieu
a descouuert
par le sort les
fautes d'A-
chan & de
Jonas.*

stoires saintes, comme quand Iosué recherche & saisit par
sort l'auteur de l'anatheme: quand les mariniers voyans vn
leur vaisseau agité d'vne horrible tourmente, si qu'elle estoit
sur le point de perir, font enqueste de celuy à cause duquel
la mer estoit ainsi esmeuë, & le sort tombe sur Jonas. Com-
bien que pour certain ce sort ait esté conduit & manifesté par
prouidence de Dieu: toutesfois il ne nous est pas loisible d'en-
suivre telles façons de faire, ni de descouuir par tels moyens
les auteurs de forfaits & de crimes.

Il a plu à Dieu descouuir par telle voye Achan & Io-
nas: l'vn afin qu'estant conue l'anatheme, chose sacrée par
luy pillée & pollue, elle fust representee & purgée, item que
son exemple aprinst aux autres de n'entreprendre rien de sem-
blable sous esperance de n'estre point descouuerts: l'autre à
ce qu'estant conserué par vn miracle excellent au ventre du
poisson il figurast la sepulture de nostre Seigneur Iesus-Christ.
En considerant tels exemples, pensons au iugement de Dieu
vengeur des iniquitez, & soyons tant plus sur nos gardes pour
ne point offenser Dieu en commettant choses qui luy desplaie-
sent. Ne nous flattons point sous opinion & faulxe confiance de
demeurer tousiours cachez, ni ne pensons que nos fautes se-
crettes doyent tousiours demeurer couuertes. Quant aux
exemples, ne nous seruons point de ce moyen de rechercher &
descouuir les choses cachees.

Des diuines especes de sort, & quelles sont licites ou non.

CHAP. VIII.

*Sorts politi-
ques.*

*Divers usage
des sorts politi-
ques.*

NOUS auons parlé de la premiere sorte de sorts, nommez
diuins. Difons quelque chose de la seconde espece, c'est
de la fauoir des sorts politiques: sous lequel mot ie com-
pren les sorts par lesquels certaines choses cōme heritages, laigs
testamentaires, donations & semblables biens sont departis à
ceux à qui ils appartiennent: ou par lesquels certaines personnes
capables sont tirées de quelque compagnie, pour receuoir cer-
taines charges: ou par lesquels aucuns de bas estat sont appel-
lez & esleuez en vn plus haut degré. Ces sorts sont ordon-
nez

nez pour choses assuetties à nostre volonté, ils dependent de l'autorité des loix & du consentement de ceux qui s'obligent volontairement à s'arrester aux euenemens du sort, ce qu'ils font puis apres contrains faire par les loix, par vne franche commission & libre consentement, portans & supportans ce qui auient ou eschet, quelque chose que ce puisse estre.

C'EST sert beaucoup pour empescher & destourner les procez, & pour couper brèche aux debats que lon apaise plus aisement par le sort que par longues crieries, sur tout quand lon y procede en bõne foy, sans dol & sans fraude nom-

pas comme fit Temenus deputé pour apointer les enfans d'Aristodemus avec Cresphontes lesquels auoyent long temps plaidé pour la Seigneurie de Messene, & en fin acorderent de s'en tenir à ce que le sort en ordonneroit, à condition que le parti dont les balottes se deferoient en l'eau quitteroit Messene. Ce

Temenus enduroit au feu les balottes de Cresphontes, & secha seulement au Soleil celles des enfans d'Aristodemus. Quand on les eut toutes mises en yn pot plein d'eau celles qui n'auoyent esté que sechees au soleil fondirent incontinent, les autres en furent tirées entieres. Par ceste fraude de Temenus, Messene demeura à Cresphontes, & les autres en furent exclus

L'USAGE legitime des sorts politiques ne contrecuient point à l'autorité des Sainctes Escritures, lesquelles aprouuent les constitutions & ordonnances qui concernent le gouuernement exterieur, fondees es communes conceptions, conformes à la raison, & accommodees à la manutention de la société humaine. Les exemples des histoires sainctes monstrent que Dieu inuoqué ardamment assiste en ces actions, preside sur les partages qui se font par le sort, aux designations & elections des personnes propres pour executer certaines charges, selon que cela est commode & salutaire à chascun en particulier & à tous en general. Pourtant, lors qu'il est question deslire au sort les Magistrats & autres personnes qui exercent les charges publiques, desquelles depend l'heur, le salut & le repos d'vn estat, c'est en ce temps-là qu'il se faut humilier le plus & prier ardamment le Seigneur Dieu qu'il adresse le sort iugant luy mesme par iceluy ceux qu'il estime propres à exercer tel-

les charges, leur donnant conseil & sagesse, puis benissant leur industrie & leurs efforts.

Deuxes sortes de sort.

ANCIENNEMENT on iettoit au sort avec des feues

noires & blanches, ou avec des boules & marreaux, ou petites cailloux, aucuns desquels estoient pertuisez, les autres non, ou avec des tables & des dez. Pour proceder à cela ils iettoient dedans vn vaisseau certain nombre de petites cailloux, au deuant desquels estoit vn rameau d'oliue qu'ils appelloient

Mercurus Deus du sort.

Herme, croyans que Mercure presidaft sur le sort. Aucuns

Maniere de ietter le sort entre les Anciens.

des cailloux ou marreaux auoyent certaines marques qui les distinguoyent d'avec les autres. Quand il falloit ietter au sort, premierement on tiroit le rameau d'oliue, puis les vns apres les autres tiroient le caillou qui se rencontroit & continuoient par tout iusques a deux ou trois fois, tant que le vaisseau fust

Entre plusieurs de nostre tēps.

uide. Alors celuy qui auoit plus de cailloux ou marreaux marquez auoit la prerogatiue en la chose dont estoit question, soit que ce fust charge publique, heritage, ou partage de biens. Ceux qui les auoyent en nombre esgal, remettoient le tout dans le vaisseau, & tiroit-on derechef au sort. Auioird'huy les Venitiens se seruent de ballotes d'or & d'argent: plusieurs republiques d'Allemagne s'aident des lettres de l'Alphabet, comme iadis les Syracufains, ou de marques & billets dont les vns ont certaines figures les autres non.

Ieux de sort des Anciens. CHAP. III.

Divers ieux approchans du sort.



Es ieux des dez, de tables, d'eschez & d'osselets ont quelque conuenance avec le sort. Vray est qu'outre le iet & la cheute des dez & osselets, qui sont choses fortuites, souuent l'esprit & l'adresse des ioueurs sert beaucoup, sur tout es ieux ou l'on ne se tient pas entierement au hazard des dez, mais qui requierent outre cela vne assiette & disposition de tables sur certaines lignes distinctes mōstrees par la rencontre des points des dez, ou esquels sans iet de dez lon ioue à qui rangera plus subtilement ses pieces selon l'orde prescrit au ieu, tellement que venant à gagner telles & telles places, enferme ceste piece ou plusieurs, qui ont leurs noms propres, on emporte

comme sont les ieux du tablier.

comme il se pratique au ieu des eschez.

porte la victoire.

LES Anciens iouoyent aux dez, aux cinq lignes, aux soixante tables, aux osselets : aux eschez. Ils appelloyent ce dernier *Ludus la:run ulorum*, & estoit dressé comme vn tablier carré, dans lequel y auoit des entailles quarrées, nommées villes, ou ils posoyent les tables propres & agencées comme pour dresser embusches & donner combat. Ces tables s'appelloyent chiens & brigandaux, lesquels marchoyent & faisoient leurs sauts & pas limitez pour enuironner, surprendre, abatre & emporter les vns les autres, se reculans & retirans dextrement des embusches, pour y auoir ceux du parti contraire. Quant aux dez ils ne differoyent gueres d'avec ceux dont lon ioue auourd'huy : car c'estoyent cubes ou vn point respondoit à six, le trois au quatre, le deux au cinq. Au ieu des cinq lignes, nommé par eux *Petteia*, ils tiroyent cinq lignes, dont celle du milieu s'appelloit sacree, & qui aprochoit plus pres ou plus iustement dessus gaignoit. Le ieu des Osselets se faisoit à quatre coups, esquels celuy qui rencontroit certains poincts nommez *Cos* & *Venus* estoit preferé aux autres ioueurs, & emportoit le pris de quelque chose dont il fust question. Les Grecs & Latins apelloyent ce ieu *Astragali*, qu'on traduit *Osselets*, qui n'auoyent point plus de quatre quarrés, mais diuersement taillez & courbez, selon aussi qu'Aristote l'expose & parle de leurs noms. L'vn de ses costez nommé *Cos* valoit six, l'autre opposite nomme *Chios* ou *Kion*, c'est à dire chien, vn *Pranes*, quatre: *Hypion*, trois. Suetone fait mention de ce ieu, & recite les mots d'une lettre de l'Empereur Auguste, en attendant le souper nous auons ioué auourd'huy & hier, comme ont de coustume les vieillards & gens de loisir : car apres le iet des osselets, selon que chascun rencontroit le chien ou le six, il couchoit pour chascun osselet autant de pieces d'argent en ieu, qui estoient toutes gaignees & leuees en vn coup par celuy qui rencontroit Venus. Ce iet de Venus estoit quand les points des quatre osselets iettez estoient tout diuers les vns des autres, & estoit estimé tres-heureux. Il y auoit trentecinq sortes de points au ieu des osselets qui auoyent leurs noms & valeurs propres. Le *Diagrammisme* ou ieu de soixante tables estoit tel. On mettoit trente tables noires d'un costé, & trente blâches d'autres: ce qui

Tenx des anciens.

Eschez des anciens.

Dez des anciens conformes à ceux de ce temps.

Ieu des cinq lignes.

Des Osselets.

Au 2. l. de l'histoire des animaux.

En la vie d'Auguste.

Iet de Venus.

T a rap

a rapport aux ieuX de tables simples pratiquez en diuers nombres, & en plusieurs endroits de l'Europe.

Du sort deuinaoire, & de l'impiecé d'iceluy.

CHAP. IIII.

*Diuers effets
des sorts deuinaoires, selon
la faulxé opi-
nion de ceux
qui s'en seruent.*



Les sorts deuinaoires seruent d'oracles, descouurent les choses secrètes & enuolopees, manifestent ce qui est couuert, conferment l'incertain, preuoyent ce qui est prochain, conoissent les euénemens des entreprises, par vne subtile & adroite coniecture recueillie des nombres, de la forme & du meslange des lettres, des indices assemblez fortuitement & à l'auanture. Mais ce sont inuentions fabuleuses menfongeres & meschantes, quelque couleur que les maistres de ce mestier leur puissent donner & quoy qu'ils effectuent par fois vne partie de leurs belles promesses. Car craignans confesser que les marques disposées à l'auanture, sans raison & deliberation, contredisent aux euénemens engendrez & adressez par les causes bien rangees : & ne voulans acorder que telles marques ne se font pas du tout à l'auanture, ni sans quelque auxeur, veu que toute chose fortuite procede & est adressée de quelque cause secrète : ils se font auisez de dire que le choix, ou la disposition, ou l'assemblage des marques ou lettres qui ont signification accomodee aux choses proposées, sont gouuernées & adressées par quelque diuinité.

*Vertu des
estailles esleues
plus auant qu'il
n'appartient.*

Les autres n'osans pas mesler Dieu parmi telles inepties, confessent bien que telle vertu ne procede pas de si haut, mais ils disent que les estoilles, par vne vertu merueilleuse gouuernent & adressent tant les mains des maistres, que la matiere qu'ils manient. si qu'en formant & iettant les marques selon qu'icelles se presentent, elles prenent figure conuenable à ce qui a esté entrepris : puis apres ces estoilles, disent ils, communiquent vne proprieté conuenable aux caracteres du tout paracheuez. Car ils assuiettissent si fort aux estoilles tout ce que la machine ronde embrasse, qu'icelles, à leur compte, non seulement besongnent es corps elementaires & composez qui suiuent le train ou nature les a mis : mais aussi
sont

font comme gouverneurs souverains, qui par leur sagesse, prouidence & pouuoir, enuironnent tout l'vniuers; & manient, considerent, tournent & agencent toutes les parties d'iceluy: en apres par vn sentiment diuin presagent à chascun ce qui luy doit auenir incontinent qu'il vient au monde, preuoyent & entendent ce qui est prest d'aduenir, voyent les choses cachees, aperçouyent celles qui sont fort eslongnees, & par certaine puissance incnarrable declairent & anoncent soudainement, s'il plaist au Deuin, ce que chascun desire sauoir, à l'aide des caracteres marquez sous leur adresse, ou du sort des dez.

VOILA des menfonges & outrages contre la maicsté ^{R. f. lation du} de l'Eternel. Dieu ne fauorise ni n'auance les crimes qu'il ^{fort d. unistor-} deteste & condamne. Il a declaire luy mesmes pourquoy les estoilles ont esté creées, quelle est leur efficace & iulques où elle s'estend: comme aussi i'en ay discouru es liures precedens, & en parleray encotes plus amplement ci apres. Quant à ce qu'ils babillent qu'en chasque estoille y a vn Ange lequel se donne garde qu'elles ne chancellent ni n'extrauaguent, & selon son iugement adresse & dispense leurs effects sur les corps terrestres: cela est si vain que ie ne veux pas m'arrester à y respondre. C'est vne resuerie nec en la ceruelle de quelques Payens qui attachent d'vn lien indissoluble au premier ciel la premiere cause, qui est separee des autres parties en l'administration & conduite des choses creées; puis ils donnent aux autres cieux des particulieres intelligences pour les gouverner.

AINSI donc les sorts deuinatoires n'ont fondement, ^{Les sorts domi-} leur, ni pretexte aucun qui les puisse maintenir: ains lou void ^{na. oies n'ont} assez quelle est leur origine, par quelle vertu ils font ce dont ^{fondement ni} leurs ouuriets ce vantent, & ce qu'il leur faut atribuer: ^{excuse quelcon-} comme bien que le diable auteur & dispensateur d'iceux, apres les euenemens, ait tousiours mis telles impostures en credit & reputation parmi les pauures incredules.

OR le moyen de deuiner par les sorts, est diuers, comme aussi ^{Le moyen de} les sorts ne se ressemblent pas. La Cleromanie ou Palomanie. ^{d. uiner par les} sorte est diuers. ^{cleromanie.} se coniecturoit par le iet des dez ou des osselets, dont elle ^{Palomanie.}

confideroit les points ou les marques. En vne ville d'Achaïe nommée Bura y auoit vn oracle d'Hercules sur vn tablier avec les dez. Apres quelques vœux & prieres à l'idole, le pelerin iettoit quatre dez dont le prestre confideroit les points, & y trouuoit la coniecture de ce qui deuoit auenir. Ces dez estoient faits d'os de bestes sacrifices.

Des sorts de Preneste & d'Antium. CHAP. V.

*Inuention des
sorts de Pre-
neste.*

N dit que les sorts de Preneste, qui eurent long-temps la vogue, apres que tous les autres furent hors du credit, furent inuentez par le moyen qui s'ensuit. Vn gentil-homme nommé Numerius Suffius, ayât esté traouillé de songes continuez, par lesquels il luy fut enioint sous grosses peines de fêdre vn caillou en certain lieu, tout estonné de tant de visions, quoy q̄ les Romains se mocquassent de luy, mit la main à ceste besogne. Le caillou rôpu les sorts aparurēt incōtinēt, q̄ estoÿēt marquees de lettres antiques taillees en vne piece de cheſne. L'édroit ou ce caillou fut coupé fut puis apres clos par grâde deuotion, en faueur de Iupiter enfant qui allaitât avec Iunō assis au girō de fortune & demandât la māmelle, estoit honoré des dames Romaines. Au meſme tēps & en ce meſme lieu, ou puis apres le tēple de Fortune fut basti, on dit que d'vn oliuier fortit du miel, ce que les Aruspices dirent estre signe que ces sorts de Preneste seroyēt en grand credit: & par leur commandement on fit vn coffre de cest oliuier, dans lequel on mit ces sorts, qui puis apres en furent ostez par auertissement de la deesse. Numerius les auoit logez en vne colonne creuse, d'où on les tiroit tous les ans en grande solennité le premier iour de Ianuier, puis les ioignant selon l'ordre qu'ils auoyent esté tirez, l'on en cueilloit responses qui estoÿent autant estimees qu'Oracles.

*Faux miracles
pour confirmer
la superstition
des sorts de Pre-
neste.*

*Domitian, par
qui menace de
mort.*

Ces sorts denōcerent la mort à l'Empereur Domitian. Auparauant ils luy auoyent tousiours donné des presages ioyeux, mais lors & depuis iusques à la fin ils ne luy en donnerent aucuns qui ne fussent tristes & avec mention de sang.

*Le sort d'An-
tium.*

Le sort d'Antium est renommé par la mort de Caligula, lequel y auoit receu auparauant auis de se donner de garde de Calsius, par qui il fu tué.

*Sorts d'Apo-
ne.*

TIBERIVS Cæsar anoblit les sorts à Apone, qui se fai-
soÿent

soyent avec des osselets d'or : car estant encores homme hors d'esperance de deuenir grand , pource que Caius , Lucius & Agrippa , enfans de M. Agrippa & de Iulia fille d'Auguste Cæsar estoient encores en vie, il s'enquit qui succederoit à Auguste Les osselets d'or ayans rencontré au point souuerain & principal luy presagerent la succession & l'Empire.

CÆSAR raconte que M. Valerius Proculus, prins par les ennemis, eschappa par le benefice des sorts qui ayans esté iettez & enquis par trois fois, pour sauoir si Proculus deuoit estre tout à l'heure iettez dedans vn feu, ou reserué à vne autre fois, ne consentirent point que cela fust alors executé.

At 1. lio. de ses commentaires.

De la Geomancie. CHAP. VI.

Les coniectures Geomantiques se font par le moyen de seize points ou figures agencées par sort. Les premiers auteurs ont composé ces figures de points disposez en certaines façons, ie ne scay si ç'a esté à l'auanture, ou de fait d'auis : puis les apropièrent aux sept Planetes & aux douze signes du Zodiaque, afin de persuader plus aisement aux ignorans que quand les Geomantiens forment ces figures, vne vertu nouvelle decoule du ciel la dessus, tellement que si les points sont disposez sur certaines maisons de la figure dressez sur le theme celeste, ils monstrent les choses designées par les astres, & communiqees par leur situation & influence aux creatures, spécialement aux corps humains.

Origine de la Geomancie.

Il n'y a pas grand difference entre ces deuinations Geomantiques, & les Apotelesmes Astrologiques iudiciaires : tellement que l'estime ceste Astrologie auoir donné estre à la Geomancie. Les noms des seize figures sont, Acquisition, Perte, Joye, Tristesse, Fortune grande, Fortune petite, Coniunction, Prison, Blanc, Rouge, Pucelle, Garçon, Peuple, Chemin, Teste, Queue. Les significations attribuees à ces noms monstrent pourquoy ils leur ont esté donnez.

Mais voicy l'ordre, figure & disposition de ces seize figures, pour entendre mieux la vanité des Geomantiens.

Noms des seize figures Geomantiques.

T 3 LES

○ ○ ○ ○	○ ○ ○ ○	○ ○ ○ ○	○ ○ ○ ○
○ ○ ○ ○	○ ○ ○ ○	○ ○ ○ ○	○ ○ ○ ○
○ ○ ○ ○	○ ○ ○ ○	○ ○ ○ ○	○ ○ ○ ○
○ ○ ○ ○	○ ○ ○ ○	○ ○ ○ ○	○ ○ ○ ○

*Curiosité profane
de des Geomantiens qui
veulent assu-
retur, les ele-
mens, les planes
des & signes
celestes à leurs
refuertes.*

Les Geomantiens partissent ces seize figures en quatre parties esgales : Ils attribuent au premier quaternaire (de couleur rouge , & par eux apropié en qualitez & signification au trigone ignee du Zodiaque) la perte, la moindre fortune, la queue. Le deuxiesme, de couleur bleuë comparé à l'element de l'air, contient acquisition, loye, coniunction ou mariage. Le troisieme de couleur blanche, comparé à l'eau, contient la pucelle, le peuple, le chemin. Le quatriesme, de couleur noire, comparé à la terre, La teste, la grande fortune, tristesse, prison. De rechef ils assuiettissent Acquisition au signe du Belier: loye & fortune moyenne au Taureau : le rouge & la pucelle aux Gemeaux le blanc à l'Escruiisse: le chemin au Lyon : la teste & le mariage à la vierge: l'Enfant à la balance: la Tristesse & la perte au Scorpion: la queue à l'Archer: le peuple au Cheuruel: la grande fortune au Verseau: la prison aux poissons. En apres ils

ils establiſſent les planetes preſidentes ſur ces figures : comme Saturne reculant, ſur la triſteſſe, & regardant, ſur la priſon: Iu-
 piter ſ'auançant, ſur la loye, & deualant, ſur la Richeſſe : Mars
 retournât, ſur l'Enfant: ſ'auançant, ſur le Rouge le Soleil eſleué,
 ſur la grande Fortune, abaillé, ſur la moyenné: Venus, retenue
 en voulant ſ'auancer, ſur la perte, abaillant ſelon l'ordre des ſi-
 gnes, ſur la pucelle: Mercure montant, ſur le mariage, ſ'auançant,
 ſur le blanc : la Lune croiſſant, ſur le peuple, defaillant, ſur le
 chemin : Iupiter & Venus enſemble ſur le nœud montant : Sa-
 turne & Mars ſur le nœud baiſſant. Ayans ainſi diſtribué leurs
 figures & icelles logees en vn tableau diſtingué par douze in-
 terualles, ils prononcent de l'auenir en meſme ſorte que les
 Chaldeens ont attribué fauſſemēt & contre toute verité beau-
 coup de prediſtions aux eſtoilles, dont ces prediſtions ne de-
 pendent nullement ains ſont du tout eſlongnees des effets de
 ces corps celeſtes. Mais telle a eſté la ſuperſtition & vanité de
 ces eſpions & curieux viſiteurs d'eſtoilles.

*La ſuperſtition
 aſſe a ſe me-
 ir: en credit en
 ſe maſquans
 come elle peut.*

*Chaldeens ſu-
 perſtitieux
 dans en leurs
 ſpeculations.*

POUR reuenir aux Geomantiens, ils drefſent leur theme
 celeſte, qu'ils appellent, comme ſ'enſuit. Soudain que la fantaſie
 les prend de ſ'enquerir de quelque choſe, ou qu'un tiers leur
 propoſe certain fait & en demande reſolution : ſans autrement
 y prendre garde ils tracent ſeize lignes, marquans les points
 ſans ordre, ains comme cela leur vient en teſte: puis incontinent
 des premiers quatre rangs ils effacent deux points de chaſcun,
 autant de fois que faire ſe peut : quant à ceux qui reſtent ils les
 amaſſent & les mettent ſur la premiere des ſeize figures. Ils font
 le meſme des points des quatre lignes ſuiuantes ſur la ſeconde
 figure: puis des points des autres quatre ſur la troiſieſme: finale-
 ment des points des quatre dernieres lignes ſur la quatrieſme
 figure. Ces quatre premieres figures acheuees & diſpoſces par
 ordre, de la premiere file traueſſante des points de ces quatre
 premieres figures marquez & mis à part ſelon leur rang, ils
 drefſent la cinquieme figure: de la ſeconde file la ſixieme fi-
 gure: de la troiſieſme file la ſeptieme figure: & de la quatrieſme
 file la huitieme figure. Ayant conioint la premiere & la ſecon-
 de, des quatre rangs traueſſiers d'icelles ils drefſent la neuſieme
 figure: tellement que ſi en vne file ſe trouuent plus de deux
 points, ils les marquent, reietans les deux, comme ſ'il y en a

*Maniere de
 Fabriquer le
 theme Geoman-
 tique.*

trois, ils n'en retiennent qu'un : s'il n'y en a que deux, ces deux demeurent : s'il s'en trouve quatre, ils n'en gardent que deux.

Conferans de mesme la troisieme & quatrieme figure ils dressent la dixieme figure sur icelles : l'onzieme sur la cinquieme & sixieme : la douzieme sur la septieme & huitieme : la trezieme sur la neuvieme & dixieme : la quatorzieme sur l'onzieme & douzieme : la quinzieme sur la trezieme & quatorzieme : la seizieme, sur la quinzieme & sur la premiere figure.

inutiliter ridicules des Geomantiers, bien empechez à causer leurs impostures.

ILS appellent *Meres* les quatre figures du premier rang : *Filles*, celles du second : *Petites filles* celles du troisieme : *Tesmoins* les deux premieres du quatrieme rang, la troisieme *Juge*, la derniere, *Grand Juge*. Les figures chargees de points par haut sont estimees de bonne encontre, excepté celle qu'ils appellent *Tristesse* : au contraire ils tiennent pour malencontreuses celles qui ont plus grand nombre de points par bas, reservee lieffe : Celles qui ont pareil nombre de points haut & bas sont appelees Communes. Apres avoir assemblé toutes ces figures ils dressent leur theme, comme font les Astrologues, & le remplissent de figures en tous ses intervalles, commençans par le premier, qui leur sert comme d'Horoscopie. Si la figure nommée *Juge* est composée de points impairs, ils disent qu'elle ne convient point à l'intention : si elle a la marque appelée prison, & que la premiere figure soit ioye, ou tristesse, ou chemin, ou teste ou queue : tout ce qu'ils ont fait ne sert de rien, & c'est à recommencer autant de fois que quelqu'une des conditions par eux posees contredit à ceste figure nommée *Juge*.

Refutation de la vanité des Geomantiers.

CHAP. VII.

Vanité Geomantique des conneries & condamnee.



VAND tous s'accordent bien, ils cherchent sur leur theme la responce à la question proposée par la consideration des conditions & proprietes des figures. Mais c'est à eux de penser en quelle conscience & verité ils s'amusent à telle vanité qui n'a raison ni verisimilitude quelconque. Pour ma part, ie ne scay ni ne puis comprendre par quelle vertu des points prins à l'avanture, amassez sans science & raison comme dit

dit a esté ci dessus, & disposez par la folle fantaisie des maistres de ce mestier, ayent ceste propriété de môstrer au premier venu la resolution de ce qu'il requiert & vne prediction de l'auent. Car toute chose fortuite se remue de soy mesme, auient sans ordre, & n'a loy, auteur ni principe qui la pouisse & gouverne: ou bien, elle procede de quelque cause qui la presente, gouverne & accomplit (comme cause de soy-mesme) contre vostre opinion & esperance. Si nous disons que les choses fortuites se meuuent entierement d'elles mesmes, nous serons refutez & conuaincus du contraire par le consentement perpetuel de nature, par le constant & assuré tesmoignage de nos consciences, & par l'autorité de l'Escriture Sainte. Nature monstre à quiconque luy veut tant soit peu donner audience, que toutes causes s'entretientent, & sont iointes & liées ensemble par vn ordre trespropre & merueilleusement beau, tellement que chascune pouisse celle qui luy est prochaine, estant incitee a ce par la cause superieure & antecedente: tellement que l'ordre cesse en la derniere cause & en la premiere, qui n'estant esmeuë par aucun principe estranger, ains par sa seule vertu, tient attachees & assuietties à soy les autres causes qu'elle nourrit, agite, change & modere, comme si elles estoient encloues en leur canal & destroit: que ceste cause premiere n'est pas attachee aux causes secondes, tellement qu'elle ne puisse faire de soy mesme quelque chose diuerse & contraire aux effects d'icelles, ains par sa vertu libre & tout-puissante elle peut brider & arrester court toutes les autres causes, & faire tout ce qui luy plait: de sorte que chose, tant petite, legere & menue soit elle, ne se fait en nature, qui ne procede de certaines causes, encores qu'on ne les voye pas tousiours, ou que les sens humains ne les puissent comprendre.

C'EST vne maxime immuable, graue en nos entendemens, & plantee par la voix de Nature, Que Rien ne se fait sans cause, encores que le diable & l'homme ayent par leur reuolte corrompu l'ordre des causes si sagement & parfaitement disposee, quoy qu'ils l'ayent brouillé & gasté, rompans & despeçans les anneaux qui tenoyent les secondes causes coniointes à la premiere. D'autre part les liures des Prophetes & Apostres ra-

mentoyent vne infinité de fois que Dieu n'est point oisif, qu'il n'abandonne point son œuure, qu'il ne se lasse ni ne s'ennuy-

V pour,

Comment les choses fortuites deuent estre ordonnees.

De l'ordre des causes secondes, & de l'efficace de la premiere cause.

Rien ne se fait sans cause.

Providenceernelle, conuaincible, incomprehensible, & infinement sage de l'Esprit.

point, mais pouruoit que l'ordre des causes se maintienc en deuoit, que les anneaux & chenons d'iceluy, racoustrez & accrochez en quelque sorte, & parmi aucuns desquels la volonté humaine se rencontre, soyent fortifiez & se reprenent par l'aage & par exercices de pieté: item, qu'à cause des hommes, & pour leur salut fonde en sa grace, ou pour leur ruine selon leurs demerites, il change & dispose beaucoup de choses cōtre le cours & l'ordre des causes secondes.

*Plus expresse
& speciale res-
solution de la
Geomance.*

M A I S si nous difons que cest assemblage & ce sort de points & de figures soit fortuit, d'ou tirerons nous les significations & predictions de l'auenir que nous imaginons & cerchons en des taches d'ancro ou d'autre matiere, faites sans discours de raison, hors de propos & d'entendement, sur du bois, & qui n'ont signifiāce ni efficace quelconque: Si on allegue que ces figures ont ceste vertu la de respōdre & donner resolution des questiōs & difficultez: ie di que ces responses s'esuanouissent en l'air, tandis que les Geomantiens ne prenent point garde aux points qu'ils content & marquent. Mais ils creueront deuant que de pouuoir faire des signes naturels qui montrent les effects des causes non preueuēs, encores moins pourront ils descouuir les euenemens qui pe procedent d'aucunes causes naturelles & conues, ains qui semblent du tout fortuits.

*Raisōs fermes
qui monstrēt
que le diable
est auteur de la
Geomance.*

S I nous accordons que cest assemblage & sort soit gouverné par quelque cause, icelle sera eslongnee, ou prochaine, & materielle. Personne ne sauroit maintenir que ce soit vne cause materielle. Ce sera donc vne cause eslongnee, prinse des estoilles, ou plus forte & plus puissante que nulle cause naturelle. Elle n'est pas prinse des estoilles, comme ie l'ay monstré ci deuant: elle sera dōc cachee & incorporelle ou spirituelle. Sous ce nom, nous comprenōs Dieu mesme, les Saincts Anges & les diables. Par ce qui a esté dit ci dessus appert que Dieu ne gouverne point ce sort, ni les Saincts Anges non plus. Concluons donc que le diable est auteur & president de toute la deuination Geomantique. Par l'auis d'iceluy les figures de ceste vaine occupation ont esté premièrement inuentees, puis acōmodees à la designation de telles ou telles choses sous pretexte de la vertu des estoilles: c'est aussi par sa faueur & collusion que les Geomantiens paruiennent quelquefois à ce qu'ils pretendent par l'assemblage & predi

prediction de leurs caracteres, lesquels n'ont ceste propriété de leur forme & figure, ni de leur matiere, ni de l'influence du ciel, ni de la main des maistres du mestier.

De l'Onomance & de l'Arithmance.

CHAP. VIII.

L'ONOMANCE & l'ARITHMANCE se pratiquent par le moyen des nombres. Aucuns tiennent que les inventeurs de ces deuinations furent les Pythagoriens, qui attribuerent aux lettres certains nombres diuins, & à ces nombres vne secrette propriété de monstrier l'auenir. Et pour faire estimer que ceste propriété procedoit de quelque liaison & conionction avec les estoilles, aucuns acōmoderent le nombre d'un & de quatre au Soleil, le deux & le sept à la Lune, le trois à Iupiter, le cinq à Mercure, le six à Venus, le huit à Saturne, le neuf à Mars: l'un au lyon, le deux au verseau le trois au cheurcul ou Capricorne, le quatre à l'Archer, le cinq à l'Escruiſſe, le six au Taureau, le sept au mouton, le huit à la Balace, le neuf au Scorpion, le dix à la vierge, l'onze aux Poissons, le Douze aux Bessons. Peut estre que les Pythagoriens n'ont pas fait cela sans cause. L'estime que l'un est dedié au Soleil, ou pource que par un seul & simple mouuement il est porté en son cercle, ou dautant qu'il surpasse les autres estoilles en dignité, beauté, splendeur & grosseur, & leur communique sa clairté, comme l'un precede en ordre de nature les autres nombres & leur donne estre. Item que le quatre a esté adiousté à un, à cause du quatriesme ciel, ou se tient le Soleil, qui est au milieu des six autres planetes. Quant à la Lune, ie pense que le sept luy à esté assigné, pource qu'en l'espace de sept iours elle fait tousiours le chemin de la quatriesme partie du ciel, puis change de face, & en quatre fois sept iours paracheue sa course entiere, ité qu'au circuit de sept iours elle altere & chāge en diuerses sortes les corps inferieurs. En apres, qu'on a adiousté le deux, pource que le plus souuēt au deuxiesme iour de son renouueau elle se monstre, & de rechef deux iours auāt son defaut elle se cache sous les rayons du Soleil, & s'euanouit

*Pythagoriens
inuenteurs de
l'Onomance &
de l'Arith-
mance.*

*Planettes &
figures du zo-
diaque.*

*Pourquoy le
nombre d'un
est dedié au
Soleil.*

*Pourquoy le
sept & le deux
ont esté attri-
buez à la
Lune.*

*D'où vient que
le trois a esté af-
signé à Iupiter.*

de nostre veü. Je ne doute point que le trois n'ait esté attribué à Iupiter bienfaiteur, par vne ancienne & religieuse opinion du nombre ternaire dont les Payens ont fait vn bien grand cas pour auoir ouy parler de la doctrine des Patriarches touchant la Sainte Trinité. L'estoille de Iupiter est plus tēperée que les autres, & a des influences heureuses & salutaires. Mais ie ne m'arresteray pas d'auantage a ce point, ni ne me soucie pas beaucoup pourquoy tels nombres ont esté attribuez aux planetes & aux signes du Zodiaque.

Partition arithmetique des lettres de l'Alphabet.

Ces mesmes Phylosophes Pythagoriés partiffoyent l'Alphabet en trois dixaines, à l'exemple des Caldeens, inuenteurs de l'Arithmance, pour beaucoup de raisons. La premiere dixaine comprenoit les nombres, la seconde les dixaines, la troisieme les centaines. Voulās deuiner de quelque chose ils changeoyent en nombres les lettres des noms de ceux qui propo-
soyent la question.

Cabale des Rabins.

Les derniers Rabins des Iuifs ont ensuiui ceste arithmance, s'aidans pour cest effect des saints noms du vray Dieu, des bons Anges, & des noms des diables. Pour cest effect ils ont dressé deux Cabales, l'vne par eux nommee *Berechith*, traitant du monde & des Creatures visibles: l'autre *Mercana*, touchant les natures, noms, & caracteres de Dieu, des Anges, & des malins esprits. De rechef ils ont distingué ceste cabale en Arithmance & Theomance. En l'Arithmance ils ont parlé des vertus, noms, & caracteres Angeliques: en la Theomance ils ont traité de choses plus hautes & qui concernent Dieu mesme, polluans & profanans les Sacrez noms de Dieu avec telle audace & meschanceté, que ie ne sçay si lon pourroit dire ni faire pis. C'est à faire aux gens de bien de condamner & detester en toutes sortes tels discours frenetiques.

Vaineté de l'Arithmance.

Mais ie reuien aux Arithmantiens, & di que toute leur profersion est vaine: car ils ne sauroyent monstrier d'ou procede ceste vertu significatiue qu'ils attribuent aux nombres. Elle est naturellement enclosé es nombres, ou elle y suruiet de dehors. Ce n'est point de nature: car quant aux nombres ce sont quantitez que l'entendement forme en la pensee, considerant & cōme rāgeant tout ce qu'on luy obiecte & qui est assuietti aux sens ausi ne different ils en rien d'avec l'action de l'entendement,
& s'es

& s'esuanouissent avec elle: ou bien, les nombres seront marquez & exprimez par certains caracteres. Les quantitez signifient par le sens la multitude des preceptes ou pensees individuelles: les nombres representent vn amas d'vnitez. Ils ne signifient autre chose: & cela est si clair qu'il n'est besoin d'en disputer d'auantage. Si lon dit que ceste vertu vicut d'ailleurs, il en faudra dire autant que de la Geomance,

IE croy que du commencement le nom d'Arithmance fut donne par les premiers excellens professeurs de ceste science à toute la doctrine des nombres, laquelle est merueilleusement exacte, bien accommodee à la vie humaine, & cōuenant à l'homme. Car les proprietes & proportions des nombres sont admirables & incomprehensiblement diuerses: l'ordre n'en est point fortuit, ains distribué fort proprement: les differences tant diuerses ne sont point inutiles, ains accommodees presques à vne infinité d'vsages. Les premiers maistres ayans par la viuacité de leurs esprits delcouuert tels secrets, les autres estōnez d'vne si artificielle inuention qui par mēlanges, additions, soustractions, diuisions & proportions de nombres conduisoit les hommes comme par deuination à la conoissance des choses necessaires es sciences, es mestiers, & en la vie humaine, se persuaderent qu'il y auoit quelque vertu diuine enclōse es nombres: comme à la verité a peine sauroit on trouuer de reste en la nature corrompue des hommes vn plus expres ou plus euident tesmoignage de la sagesse Diuine que ceste conoissance des nombres.

DEPVIS ils firent seruir les proportions des nombres aux choses politiques, & commencerent à philosopher, profondement des periodes, establissemens, siecles & changemens des monarchies, principautez & gouuernemens du monde: monstrans quelles proportions redressent, establisent, affermissent ces estats: quelles proportions les font florir & durer: quelles les despecent & renuersent: brief de quelles periodes sont limitez les temps de leur duree. Il y a dedans Platon au huitiesme liure de sa Republique vne prediction Arithmetique touchant les periodes des gouuernemens publics. Il y a (dit-il) vne periode ou circuit aux œures de Dieu, c'est a dire aux causes naturelles creées de Dieu, lequel circuit

Science des nombres est merueilleusement exacte, noble & utile.

Conoissance & disposition des nombres est vn tesmoignage de la sagesse Diuine.

Proportions des nombres estendues aux choses politiques.

Prediction Arithmetique de Platon.

est embrassé par vn nombre parfait. Es affaires humains, ou lon remarque premicrement des accroissement de causes dominantes & dominees, on void quatre limites de choses semblables & differentes, de croissantes & descroissantes: de l'efficace diuerse desquels limites toutes choses comprises en l'enclos de l'yniuers sont composez par vn moyen esgal & se rapportant de l'vn à l'autre, en telle sorte toutesfois que chascune chose à sa nature distincte. Aristote au cinquiesme liure des Politiques, disputant des periodes, interprete & reiette ce passage de son maistre: Platon maintient (dit-il) que la cause des changemens vient de ce que Nature porte cela que rien ne demeure ferme, ains que toutes choses se changent en certaine reuolution de temps. Elles prennent cōmencement quād le cube sesquitiens conioint au nombre quinaire fait deux harmonies, & lors que le nombre de ceste description deuiet solide, nature produisant des hommes melchans, & la bonne instruction des gens de bien.

*Aristote con-
sente a Platon.*

*Explication de
la prediction
arithmetique
de Platon.*

*speculations
plus subtiles
que fermes.*

OR combien que ces deux passages ayent esté entendus & prins en diuers sens, toutesfois il me semble que Platon veut dire que la vigueur & fermeté des estats publics est comprise & limitée en ces nombres, que par la rencontre de deux proportions composees du cube sesquitiens & du nombre quinaire les monarchies prennent pied & accroissement: puis estans montees au sommet & paruenues à vn nombre solide, attendu que nature ne peut rien faire de plus parfait, elles deualent declinent & deffailent, gens mal propres s'emparans du gouvernement des affaires. Soit donc pour description le cube sesquitiens conioint au diagonale quinaire, comme 3. & 4. Ces trois nombres, asauoir le 3. prins pour terme commun, le cube sesquitiens & le supartient les deux tiers font les deux harmonies: ces nombres tripliez, c'est a dire augmentez par multiplication cubique & rapportez, produisent vn quatriesme terme de deux cens seize qui est le fondement & le quarré arithmetique contenant les reuolutions des ans de la duree des Monarchies en vn estat ferme & continué. Or tout ainsi qu'en Musique l'octaue & la quinte iointes accomplissent l'harmonie: aussi deux harmonies, asauoir la sesquitiens & la supartiente deux tierces iointes ensemble font vn accord parfait, qui

qui estant acru & monté en perfection au triple, les estats publics commencent à décliner.

PEUT ESTRE que l'Arithmance des Pythagoriens a eu ces considerations; qu'ils ont prins garde aux natures & proportions des nombres, à leur auancement, de quelles coniectures il se falloit aider quand les discours certains defailloyent: puis ils ont conu que ces nombres se rapportoyent & s'accordoyent proprement: apres les auoir accommodé à la vie des plus petis; ils ont recherché semblable conuenance, conuenance & proportion es gouuernemens publics & es affaires de chascun en particulier. Et comme la confusion & l'estendue contrainte des nombres rompt & destruit les proportions, & cause vne discordance: aussi ont ils pretendu dire que ces proportions changees en la vie commune, ou estans paruenues à leur plus parfait accord, il s'ensuiuoit vn changement & declin en pis. Depuis eux les ignorans ou superstitieux ont cherché es nombres des predictions qui estoient du tout impertinentes & faulces. Democritus a fait vn gros liure touchant le nombre quaternaire: mais l'estime que c'estoyent speculations, desquelles ie ne veux parler, ains les l'aïsser enseuelies avec luy.

*Pythagorici
magis supersti-
tiosi: que d'au-
tres: veñant
apud scilicet*

De la Logarithmance.

CHAP. IX.



ON met entre les especes d'Arithmance ceste nouvelle sorte ci de deuiner, nommee aussi d'vn nouveau nom. Ceux qui s'en aident recherchent & tirent les calculs des temps limitez, & ce par les dispositions, descriptions & auancemens des nombres triangulaires s'aidans de paroles certaines & prescrites: comme à l'opposite par le moyen des nombres conuertis en mots, & des mots resolus en nombres ils forgent & mettent en auant des oracles. L'ordre des nombres triangulaires disposez selon les lettres de l'Alphabet est tel.

*Logarithman-
ce, mot nou-
ueau.*

A	B	C	D	E
I	3	6	10	15
F	G	H	I	K
21	28	36	45	55
L	M	N	O	P
66	78	91	105	120
Q	R	S	T	V
136	153	171	190	210
X	Y	Z		
231	253	276		

*Speculatio de
la Logarith-
mance.*

Si lon adiouste tous ces nōbres ensemble ils montent à M M-
c c c. qui est nombre des iours d'Antiochus l'illustre, dont
est parlé au huitiesme chapitre de Daniel. Aucuns subtilizans
sur ce nōbre & autres marquez par Daniel, cōme sont M C C X C.
& M. C C C X X V. item sur ceux dont est parlé en l'Apocalipse,
asauoir D C L X V I. & M C C L X. & prenans plaisir à paistre leurs
fantaisies de ces vaines speculations de triangles, ou peut estre
ayans esgard à la S. Trinité, ont forgé de merueilleux oracles
qu'ils veulent estre respectez & receus, ie ne sçay pour quelle
raison: comme si les choses que tels nouveaux prophetes tirent
de ces nombres estoyent arrests de la prouidence Diuine.
Nous pourrions alleguer beaucoup d'exemples à ce propos:
mais pource que cela n'a fondement ni en raison ni en parole
de Dieu, nous nous en deportons. Au reste, combien que ie ne
condāne pas cest exercice d'esprit, pourueu qu'il ne soit souil-
lé d'impieté ni de superstition: toutesfois ie ne saurois aprou-
uer ains reiette ceste folle & fausse persuasion iointe à l'usage,
d'estimer qu'il y ait verité & efficace de predire l'aucnir en des
sentences composees de lettres ou de nombres.

*Vanité des Lo-
garithmancie.*

Il fera très-aisé à vn homme subtil & ingenieux de tirer &
bastir sus telle condition plusieurs coniectures contraires pui-
sées de mesmes nombres: mesmes il en forgera qui seront di-
rectement repugnantes à celles des plusgrands docteurs en ce-
ste

ste profession. Quelle raison sauroit on mōstrer de la cōuenāce des lettres avec des nōbres disposez par certaine descriptiō? Pour quoy les nōbres triāgulaires sont ils plus propres q̄ d'autres? Le demande dauātage, d'oū vient que les lettres & paroles Latines sont estimees mieux cōuenir à la fabrique de tels oracles, que les Grecques ou Hebraïques, veu que les escritures Sainctes ont esté premieremēt publices partie en Hebrieu, partie en Grec, ou ont esté traduites de l'Hebrieu en Grec plustost qu'en Latin? C'est vne excuse trop inepte & puerile, ie ne diray pas fantastique & du tout indigne de respōse, de ce qu'ils alleguēt que les caracteres Larins leur semblēt plus propres, pource qu'en l'vsage ils ont vne orthographe plus droite & simple, item que la lāgue Latine est plus conue & diuulguee que la Grecque: brief q̄ ce qui est dit du nōbre de la beste en l'Apocalypse cōcerne l'Eglise Latine nō pas la Grecque. Voila les beaux fondemēs d'un fort subtil artifice. Mais ie laisse à ces forgeurs & gloseurs d'oracles leurs inuentions, lesquelles à mon auis, ne peuuēt auoir place entre les deuinations, si on les met au rang des deuinations par sort.

*Excuse inepte
des Logarith-
miciens.*

A v restē, cōme i'ay dit ci dessus, la diuersité des nombres est presque infinie, leur propriété admirable, le profit incōprehensible, le rapport si beaux calculs & proportions, l'vsage conioint avec vne si grāde cōmodité, que personne ne le sauroit assez exprimer. Estās cōsiderez en eux-mesmes, & sans matiere, s'il faut ainsi parler, ils ont leurs rangs, la premiere sorte desquels cōprēd les nōbres pairs & impairs. Les nōbres materiels & Geometriques ont ausi leurs rangs distinguez selon leurs differentes grādeurs, en nōbres lineaires, superficiels & fermēs. Il y a ausi les nōbres, cōprims en l'Arithmetique Logistique, & les merueilleuses habitudes des rapports qu'ils ont des vns aux autres, lesquelles habitudes sont appellees proportiōs. Les calculs de l'Astronomie Logistique & de l'Algebre mōstrent cōbien les proprietēz de ces nōbres, descouuertes & cōprins par les hommes ingenieux, ont produit de fruits & vsages tresbeaux, necessaires & diuers. Mais tout ce que nous venons de dire n'a rien de cōmun avec les deuinations & predictiōs de l'aduenir. Pourquoi aussi tiendrait on pour oracle ce qu'un habile esprit aura dressē en comparant ou assemblant proprement quelques nombres?

*De l'excellente
valeur des nom-
bres.*

Il y a plus d'apparence en l'inuention de ceux qui des lettres

Exemple des

X de

inventions Ca-
balistiques.

de l'inscription Hebraïque du premier liure de Moÿse tirent le calcul du temps de la naissance, mort, resurrection & ascension de nostre Seigneur Iesus-Christ. Ce liure a pour son tiltre & premier mot *Bereſchit*, qu'o pronõce *Brefchit*. Les Cabalistes disent que ce mot a pour etymologie *Ban-Chish*, c'est a dire, ie donneray le fils. Suyuant cela ils determinent du temps de l'enuoy du Meſſias en la maniere qui s'enſuit. Premièrement ils prennent de ce mot les lettres qui valent plus de cent au cõpte des Hebreux: comme en ce mot *Bereſchit*, (que les Hebreux eſcriuent ברישית la lettre *Resh* vaut 200. *Schin*, 300. *Thau* 400. Puis apres des mots entiers que ces lettres de *Bereſchit* sonnent, & d'ont il est composé, ils en tirent des lettres remarquantes plus grande valeur que de cent en nombre: comme en la premiere lettre qui se pronõce *Beth* ב , la lettre *Th* vaut 400. en la seconde, qui se pronõce *Resh* ר , la lettre *Th* 200. la derniere, qui est *Sch* ש , 300. en la troisieme, qui se pronõce א *Aleph*, la lettre *Ph* פ vaut 800. en la quatrieme, qui se pronõce ש *Schin*, la lettre *Sch* ש vaut 300. la derniere, *Nun* נ 1, 700. en la derniere lettre, qui est ת *Thau*, *Th* vaut 400. Si tous ces nombres sont assemblez & conioints ils font quatre mil. Or Iesus-Christ est monté au ciel & s'est assis à la dextre du Pere Eternel, apres auoir vaincu le diable, les enfers & la mort, en l'an du monde trois mil neuf cens nonante six, nombre qui approche à quatre ans pres du quatrieme millenaire.

Plaisantes ſpeculations Rabiniques.

V O I L A de plaisantes ſpeculations, recueillies apres l'ouuement, ſans autorité de l'Eſcriture Sainte, ſans aucune raiſon ferme ou neceſſaire, mais fondees en raiſon probable, & propre à cauſe de ſa conuenance. Si quelqu'un veut diſtiller ſon cerueau en telles meditations il n'en ſera pas plus ſol ni plus ſage. Mais tout ceſt artifice logarithmantique qui fait profeſſion de conõſtre & predire l'auenir par la reſolution de certains chiffres en nombres triangulaires, & par la tranſmutation de ces nombres en chiffres, n'eſt autre choſe que deuination par ſort, laquelle doit eſtre du tout reiettee.

De l'Anagrammatisme. C H A P. X.

L'AIN A

L'ANAGRAMMATISME ou Metagrammatisme, L'anagrammatisme a esté & est en grand usage de uers tout. à vne mutation de syllabes, vne reiection, assiette & application nouvelle des lettres du nom & surnom de quelque personne, tellement qu'on en tire des mots & vn sens non oui auparauant. Lon trouue par escrit que Ly:ophron de Chalcide l'vn des sept Poètes, lesquels ioints ensemble & par excellence on appelloit la Pleiade, fut habile anagrammatiste, à raison dequoy Ptolæmee Philadelphie roy d'Égypte le respecta fort. Il tourna le nom de ce Prince *Πτολεμαῖος*, *Ἀπὸ μέλιτος*, c'est à dire *de miel*; & la royne Arsinoé *Ἀρσινόη*, *ἰὸν ἠέρας*, c'est à dire *la violette de Junon*. Les François s'en aident fort depuis quelques années, ayans vn langage plus mol & plus delicat que les autres, les elisions, diuisions, enunciations diuerses & equiuoques à cause du rapport que les vnes ont aux autres, diuerses mutations elegantes & propres es transpositions. Il reçoit des allusions plaisantes en beaucoup plus grand nombre que les langages des autres nations. L'anagramme du grand roy François & de son fils Henry, deuxiesme du nom, estoient propres & entiers: car celuy de François de Valoys, porte, *De façon suis Roy*; & de Henry de Valoys, *Roy es de nul hay*. L'usage du langage François.

OR ie di que l'Anagrammatisme est vn plaisant exercice de l'esprit, ou ie ne trouue point de mal pourueu que cela se face par passetemps, à heures perdues, sans outrager les gens de bien, & chassant au loin toute profanité & superstition, ce qui se fait quand on applique telles recherches pour descouuir les choses cachees & à venir, ou quand par icelles lon veut denigrer quelqu'un qui ne l'a point meritè: car alors tels exercices ne doyent point estre supportez. Autres usages de l'anagrammatisme.

Des autres sortes de deuinations par le sort. CHAP. XI.

UTREPLVS il y a d'autres sortes de deuinations qu'on peut rapporter aux enchantemens, ou les mettre de la classe des deuinations par le sort, comme sont Autres sortes de deuinations. la *Tephromance*, la *Botanomance*, la *Keromance*.

LA *Tephromance* se fait quand avec le doigt ou d'un baston lon escrit & trace par longues rayes sur la cendre la chose de laquelle il faut deuiner. Cette cendre est exposée à l'air sans aucune couuerture: car les lettres qui demeurent sans estre dissipées Tephromance.

des vents, ou qui sont effacees, ou confuses & remplies de la cendre agitée, sont reputées enseigner & répondre selon leur ordre des choses que lon desire sauoir.

Botanomance.

LA Botanomance se fait avec fueilles de sauge, comme la *Sycromance* avec fueilles de figuier, escriuant sur icelles les noms des enqueurs & ce qu'ils demandent, & pouruoyant au reste cōme s'ensuit. Les fueilles sont mises en lieu descouvert: leur legereté & mobilité fait que les vres s'en vont avec le vent, les autres demeurēt, mais emportees hors de leurs places, ou meslees, ou mises à l'enuers. Celles qui demeurent seruent pour deuiner: car ce qui se descouure par leur moyen, apres qu'elles sont rangées & mises en ordre, est prins pour oracle.

Keromance.

LA Keromance est pratiquee (ce dit on) par les Turcs cōme aussi la Geomance. Elle deuine par vn quartier de cire fait au feu en faisant fondre & prendre les gouttes d'icelle dedans vn bassin plein d'eau. Car ces gouttes de cire venans à se rencōtrer representēt diuerses figures, selon qu'icelles gouttes s'attachēt ou s'en ueloppēt en vn mōceau, ou font vne lōgue file, ou s'espandēt en lo ngues & delices lignes, ou produisent cōme des rayons d'vn cētre espais, qui sont entralasiez par ensemble. Ils enuirōnēt ces gouttes de cire de trois sommets ou limites qu'ils marquēt, puis contemplent les mesures, distances & qualitez des figures formées par les gouttes qui tombent en l'enclos de ces limites.

Stichomance.

AVTRESFOIS, estāt ieune garçon, j'auois fait vn liure de papier & escrit en iceluy les principaux & cōme deuinatoires vers de Virgile, desquels ie tirois cōiecture, en me iouant & pour passētēps seulemēt, de tout ce qui me plaisoit, cōme de la vie & mort des Princes, de mes auantures, & autres choses: le tout afin de mieux & pl^{us} viuemēt imprimer ces vers en ma memoire. Nous pouuons appeller cest exercice *stichomā* c. Vray est qu'en m'occupant à cela, mon intention n'estoit pas de penser à l'auenir pour me fonder sur la rencontre des vers: j'auois l'esprit tendu au profit de mes études: car en me iouāt ainsi ie retenois mieux & plus de vers, que si ie les eusse estudiez à bon escient.

sorts Virgiliens.

A tels exercices ressemblent les sorts surnommez Virgiliens, quand à l'ouuerture du liure les premiers vers qui se rencōtroient estoient prins pour oracle. *Aelius Spartianus* en fait mention en la vie d'Adrian, qui estant en peine de sauoir quelle affection luy portoit l'Empereur, recourut à ces sorts de Virgile &

rencontra les vers qui s'ensuiuent, *Qui procul ille autem ramis* En 6. l. de l'Enide.
in signis Olina Sacra ferens: &c. c'est a dire.

*Qui est celuy à l'escart, qu'une branche
 D'oline entourne? à voir sa barbe blanche,
 Son poil cheux, & les Dieux en sa main,
 Je reconoy le sage Roy Romain.
 Iceluy né de Curienne race
 Deuendra grand, d'une maison fort basse,
 Et le premier les Romains fera viure
 Dessous les Loix.*

IL y a en entre les Payens vne autre sorte de sorts toute con- Sorts magiques
 traire aux precedentes. Les prestres qui s'en sont aidez faisoient
 acroire que ces sorts estoient autant d'oracles: car ils escriuoient
 sur des feuilles ou en des morceaux de papier des sentences &
 auertissemens de diuerses auantures, puis mettoient cela autour
 des repositoirs & coustins des Dieux. Quand qu'elqu'un venoit
 demander responce à telle ou telle doute, apres quelques prieres
 barbotées par les prestres lon voyoit tomber de dessus ce couf-
 sin en terre, & ce par les artifices des prestres ou par les impo-
 stures du diable, des feuilles qui contenoient des sentences
 ayans quelque rapport aux demandes proposées.

QUANT eux Sorts deuinatoires qui se font pour sauoir les Sorts deuina-
toires & magi-
ques condan-
nez par la oy
de Dieu.
 choses auenir, par vne desiance de bonté, la sollicitude & prou-
 dence de Dieu enuers nous, ou pour autres causes defendues
 en la Loy diuine, voici ce que l'Eternel en prononce luy mesme,
 Que nul sortilege ou deuineur par le sort ne se trouue en toy: Deuteron. 18.
18.
 car il est abomination au Seigneur. Et pourtant ne nous meslons
 point d'un si damnable mestier, ni ne demandons auis à ceux
 qui s'en meslent, & qui ne produisent que des mesonges & folies
 condanées de tout temps par ceux qui ont eu tant soit peu de iu-
 gement. Mais obeissons à Dieu: que nostre ame dependente de sa
 grace par ferme esperance, qu'elle se recommande à luy, priant d'es-
 tre gouvernée & maintenue par sa puissance. Il nous tendra la
 main si nous l'inuoquons: suiuant ce qui est dit par le Prophete, Isa 37. 5.

*Remets en Dieu & toy & ton affaire:
 En luy te fie, & il accomplira
 Ce que tu veux accomplir & parfaire.*

FIN DV NEVFIESME LIVRE.

X 3 L'ON



L'ONEIROPOLIE,
O V

DEVINATION PAR LES SONGES,
DIXIESME LIVRE.

Sommaire des Chapitres.

- | | |
|---|--|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. De la diuersité, différence & cause des songes. 2. Des songes diuins, diaboliques, allegoriques & predictifs. 3. Degrez à considerer en la signification des songes naturels, predictifs, diuins & diaboliques. 4. Ample & beau discours touchant le cerneau: item de ses mouuemens & passions. 5. Des affectiōs, des sens interieurs, & des pensees de l'homme. | <ol style="list-style-type: none"> 6. De la generation, matiere & cause efficiente du dormir. 7. Des Songes: comment ils se font, & leur diuersité. 8. Exemples des songes extraordinaires, diuins, & diaboliques. 9. Si lon peu tirer des songes quelque prediction & conoissance des choses à venir. 10. Reslusion de toute la dispute touchant l'oneiropolie ou deuination par les songes. |
|---|--|

De la diuersité, difference & cause des Songes.

CHAP. I.

Homere fait deux sortes de songes. Odys. iiii. 19. Au 6. liu. de l'Enide.



Ly a plus d'une sorte de songes, & les causes aussi en sont diuerses. Homere, se iouant comme ont acoustumé les poëtes, en propose deux sortes, l'une faulſe, l'autre vraye. Ses vers ont esté traduits par Virgile, & insercz en son Eneide. Le sens d'iceux est tel.

*Le Dieu du somme a deux portes, dōs l'une,
Qui (comme on dit) est de corne bastie,*

ANX

Aux Songes vrais donne prompte sortie.

L'autre reluit à yvoire blanchissant.

Mais par là vont les faux Songes issant.

Macroce ayant denombté cinq differentes vision^s qui sont ^{com 7 differentes} proposees en dormant, qu'il appelle *Phantasma*, *Enhypnion*, ^{series de songes} *Omeiros*, *Orama*, *Chrimatimos*, c'est adire fantosme, somne, songe, ^{selon Macroce.} vision, Oracle: il dit que les deux premières n'ont point de signi- ^{Oracle} ficatiõ, mais que les trois dernières signifiet quelque chose & en donnēt aduertissement. Il appelle *Oracle* ce qui auenoit aux Payés lors que leurs Dieux, reuestus de quelque aparence empruntee, aparoissoyēt aux dormãs, & leur annonçoýēt les choses à venir. ^{Oracle} C'estoit *Vision* quand en dormãt se presentoyēt expressement & disertemēt, sans ombres ni nuages, des images auertissãs de quel que euenement & enscignans le moyē qu'il faloit tenir en l'execution des affaires. Le *Songe* se fait (à son auis) lors que par quel- ^{songe} ques figures & circuits douteux & enuelopez, ou quelque peu descouverts les dormans comprennent tellement quellement le bien ou le mal prochain. De rechef Macroce diuise le songe en cinq sortes distinguees par leurs obieets. Car ces images nocturnes & paroissantes en dormant nous auertissent ou de choses qui nous touchent ou qui concernēt autrui, ou d'affaires publiques, ou d'affaires particuliers, ou de choses communes. Les ^{Expositors de songes.} Grecs appellēt les expositors de tels songes *Omeirocrites*, *Omeirotores*, *Omeiroscopes*, &c.

CESTE distinction n'est pas impropre, mais d'autãt qu'elle est vn peu obscure nous en proposerons vne autre plus aisée ^{causes & diuerses sortes de songes.} à comprendre, monstrant comme en passant les causes efficientes par le moyen desquelles nous distinguerons les diuerses sortes de songes. Ainsi donc, nous arrestans à ce mot general, les songes sont produits ou par les causes naturelles & inherentes à la matiere, lesquelles sont sensiles & materielles, agissantes sans choix, sans iugement, & de leur propre mouuemēt: ou par causes ^{Deux sortes de causes.} spirituelles, intelligentes, libres, non chargees de matiere ni de quelconques qualitez qui remuent les sens. Les Naturelles ^{causes naturelles.} sont principales ou precedentes. Sous les principales ie compren tous les sentimens exterieurs qui apuyez en vn suiet sensible, & atachez aux organes destineez pour les sens, sont portez au

dedans & imprimez au cerueau par vn contmuel mouuement, les nerfs & esprits animaux estans changez. l'appelle les causes precedentes Intrinsicques & interieures, entées en nous corps, ou des la premiere origine, ou depuis attirées d'ailleurs, la constitution naturelle ayant varié. Ces causes sont ou communes à tous, ou singulieres & propres à quelques vns. Sous le nom de Cōmunes ie compren les cōplexiōs, dispositions ou affectiōs de tout le corps, ou de certaines parties, principalement du cerueau: qui sont choses naturelles cōposées du melange des semēces & des qualitez du ciel: ou ce sont choses suruenātes, par causes estrangeres & accidentaires, la cōstitution des corps ou des membres ayant esté remuee & eslonguee de son habitude naturelle, & portee en vne habitude extraordinaire & autre naturelle. Quant aux causes propres à quelques vns, elles decourent d'vne certaine & speciale influence des estoilles au cerueau qu'elles rendent habile à songer, & en qui elles paignent des songes manifestes, clairs & nullement ambigus, ou des songes allegoriques & figurez.

*Communes ou
particulieres.*

*Singulieres &
propres.*

*Causés spirituel
les.
Dieu.*

*Les Anges
bons & mau
uais.*

*Deux premie
res sortes de
songes.*

Naturels.

*Extraordina
ires.*

P O V R le regard des causes spirituelles, il y en a vne infinie: tout-puissante, a sauoir Dieu seul: les autres sont finies & créées. De celles ci les vnes persēuerent en l'estat auquel elles ont esté mises par Dieu le Createur, & luy obeissent. Nous les appellōs Sainctes Anges. Les autres sont hors de ce premier estat separees de Dieu, resistent orgueilleusement à leur createur & taschent d'aneantir sa gloire. Ce sont les Diables & mauuais Anges. Ces causes spirituelles proposent & representent des visions en dormant lesquelles on peut appeller songes diuins, sur tout quant à ceux qui viennent de la part de Dieu & des sainctes Anges: car quant aux diaboliques ce sont impostures & illusions.

O R afin de comprendre les principales differences, & les causes des songes, i'en feray deux premieres sortes qui sont offertes à ceux qui dorment. En l'vne ie compren les visions que nature, ou bien disposee, ou malade, forme de soy mesme & par sa vertu, estant incitee & irritee premierement par quelque principe interieur ou exterieur, s'aidant pour cest effect du service des instrumens forgez pour tel vſage, comme sont les nerfs, les esprits, le cerueau. Je comprends en l'autre toutes les visions non produites par puissance naturelle, mais qui sont formees, infu
les

ses & enuoyez par autres causes.

Quant aux songes naturels ie les considere de deux sortes. Les vns, ont quelque signification & presage produits par nature, de quelques causes qu'elle puisse estre poussee, encorres que ce soit sans precedent sentiment, & sans intention certaine.

Ces songes significatifs sont theorematiques & representans les choses, ou allegoriques. Les Theorematiques proposent l'apparence des euuenemens si clairement, qu'il semble que les choses soyent reellement deuant les yeux. Les allegoriques enuolopent la chose de figures & d'ombres. Antonius Musa, medecin d'Auguste Cesar, songea deuant la bataille de Philippes que lon pilloit le camp de son maistre. Et la roine Catherine de Medicis la nuit precedente le iour que le Roy Henry second son mari receut le coup de lance en la teste dont il fut si griefuement blessé que la mort s'en ensuiuit peu apres, songea qu'on auoit tiré vn oeil de la teste de ce Prince. Il y a d'autres songes naturels, qui n'ont point de signification & ne presagent rien, ains, sont esmeus par quelque affectiō du corps ou des facultez naturelles, soit qu'elle, soit prinse du dedans, ou imprimee de dehors, à laquelle respondent les imaginations du cerueau. Ceux qui boyuent ou mangent trop, les choleres, amoureux, malades, febricitans, nommement ceux qui sont en danger de deuenir apoplectiques ou epileptiques, fauent que c'est de tels songes. Je mets au deuxiesme rang les songes & visions extraordinaires, dont il nous faut traiter vn peu plus amplement.

Deux sortes de songes naturels: les vns significatifs, les autres non.

Songes d'Antonius Musa & de Catherine de Medicis Roine de France.

Songes qui n'ont point de signification.

Des songes diuins diaboliques, allegoriques & publics. . .

CHAP. II.

Quant à ceux qui sont enuoyez de Dieu, ou qui ont esté representez par les bons Anges aux S. Patriarches & prophetes, & dont le Prophete Joel disoit, vos anciens songeront songes, pour certains ils procedent & sont enuoyez de Dieu. Tous ces songes là sont significatifs, & les vns si manifestes, qu'ils auertissent vrayement & expressement des choses auenir & que Dieu veut estre conues, afin qu'on euire & desfourne les dangers qui peuuēt escheoir tant en public qu'en

Songes diuins. Joel 2. 28.

Manifestes.

Y parti

*Math. 1. 20.
2. 13. 19. 22.*

particulier. En ceste sorte Ioseph est admonesté en songe que la vierge Marie est encinte par la vertu du Saint Esprit, qu'elle enfantera le Messias & Sauueur du genre humain: item de son voyage en Egypte, lors qu'Herodes faisoit tuer les petis enfans afin de comprendre Iesus-Christ en ce nombre, puis du retour en Palestine apres la mort de ce tyran. Semblablement les Sages sont auertis en songe de ne point retourner vers Herodes pour luy dire nouvelles de l'enfant, que son estimoit de uoir estre Roy, ains se retirer en leurs maisons par vn autre chemin. Les Alegoriques enseignent le mesme sous ombres & figures: quant à l'intelligence & exposition d'iceux c'est vn priuilege special & don singulier du Saint Esprit, tel que nous lisons auoir esté communiqué au Patriarche Ioseph & au Prophete Daniel.

Math. 2. 12.

Alegoriques.

Deux sortes de songes diaboliques.

1. Curieux ou requisitoirs.

2. Inopinés ou non attendus.

Songes significatifs & non significatifs.

IL y a deux sortes de songes diaboliques: l'vne, qu'on peut appeller curieuse ou requisitoire, à laquelle se rapportent les songes recerchez, demandez, obtenus par meschans vœux & profanes sacrifices entre les Payens agitez d'inquietude & de sollicitude: le diable aparoiſſant à ceux qui apres auoir esté solennellement purifiez couchoyent dedans les chapelles & pres des autels des idoles pour receuoir ces songes, desquels nous auons amplement discouru au liure des oracles. L'autre sorte est inopinée, quand les songes venoyent contre attente & esperance, sans auoir esté cerchez ni demandez, le diable se fourrant à la trauerſe pour auertir de ceci ou de cela. Il y en a plusieurs exemples es histoires des Payens, & faut rapporter à ceste espece la pluspart ou plustost tous les meschans & delectables songes des Enthusiastes, Anabaptistes, Manicheens, & d'autres tels fantastiques. Aucuns d'iceux sont significatifs, & auertissent de quelque chose auenir. Les autres ne signifient rien, & sont dressez par le diable, pour se moquer de ses esclaves: comme quand les sorcieres songent qu'elles montent au ciel, & se trouuent en presence des Anges & des Saints, ou qu'elles sont en des chambres bien parees entre les bras de leurs amoureux, ou à table pour faire grand' chere, ou en autres lieux ou elles iouissent à cœur saoul de tous leurs plaisirs. Soit que les significatifs soyent descouuerts ou enigmatiques, ils sont fort rarement veritables, y ayant tousiours de l'ambiguité, perplexité & doute

doute meslee parmi, & lors qu'ils semblent les plus certains il y a toujours quelque impieté à la traucse. Car la pluspart des songes procedez du diable sont faux, ou ambigus & douteux, en quoy ils different, d'avec les autres songes significatifs naturels & diuins. *Aspasia*, courtisane renommee, premierement entretenue par *Cyrus* le icune, & depuis par son frere *Artexerxes*, fut auertie en songe que certaine tumeur qui luy estoit suruenue au visage s'euanoüiroit, si elle apliquoit dessus des roses pilees, & prinse d'un chapelet de *Venus*. L'euuenement respondit au songe: mais que pretendoit le diable par tout cela, sinon de confermer la superstition?

QUANT aux songes significatifs, soyent naturels, diuins, diaboliques, euidens ou allegoriques, ils se considerent en cinq diuers esgards selon la diuersité & condition des choses obiectees ou des personnes. Car les vns sont propres & appartient au songeur mesme: les autres concernent autruy seulement: aucuns sont communs tant au songeur qu'à plusieurs autres: il y en a qu'on peut appeller populaires & publics: d'autres. Cosmiques, qui concernent le monde & les parties celestes ou elementaires d'iceluy. *Vespasian* songea qu'il seroit Empereur lors que *Neron* perdrait vne dent: ce qui auint le lendemain de ce songe. *Antonin Caracalla* estant prest à faire son dernier voyage en *Anthioche* vid en songe son pere *Seucrus*, qui le vouloit frapper d'une espee, disant, Je te tueray come tu as tué ton frere. Voila des songes particuliers & euidens. Les songes du patriarche *Ioseph*, touchant les gerbes de ses freres qui adorēt la sienne, item du *Soleil*, de la *Lune* & d'ouze estoilles qui luy font la reuerence, sont propres & allegoriques. Auant que *Iules Cesar* entrast des *Gaules* en *Italie* pour aller en armes contre *Rome*, il songea qu'il abusoit charnellement de sa propre mere. *Hippias* fils de *Pisistratus* eut le mesme songe auant que se faire Seigneur d'*Athenes*. Les deuins exposerent tellement ce songe à *Cesar* qu'ils l'encouragerent & assurerent qu'il deviendroit maistre & Seigneur du monde. Le mesme *Cesar* la nuit precedente le iour de sa mort, estant endormi, se vid (ce luy sembloit) pres du throne de *Iupiter*, puis il luy fut auis qu'on le icettoit du ciel en terre. *Lucullus*, vn iour deuant la prinse de *Sinope* en laquelle furent tuez huit mille hommes que *Mithridates* y

Songe d'Aspasia.

Les songes significatifs ont cinq differens esgards.

Songe de Vespasian & de Caracallas.

Voiez les histoires Romaines.

Songes de Ioseph.

Songes de Iules Cesar, & de Hippias. Plus auant en la vie de Cesar. & Herodotus. lib. 2.

Songe de Lucullus.

*Tintarque en
sa vie.*

auoit mis en garnison, vid en dormant quelqu'un s'aprouchant de luy, lequel luy dit, Marche vn peu plus outre, Lucullus, car Antolycus vient qui desire parler à toy. Ayant prins la ville de Sinope, comme il poursuuiuoit les fuyans, il trouua vne statue gifante par terre, qui estoit l'image d'Antolycus, que quelques vns trop effroyez auoyent laissé tomber en se sauuant de vitesse.

*Songe de l'Em-
pereur Adria-
& d'Anto-
nin le Philoso-
phe.
Dion Nicom
en leurs vies.*

Le iour deuant qu'Adrian fust proclamé Empereur en la ville d'Antioche, il luy fut auis que le feu du ciel luy tomboit sur le costé gauche de la gorge, dou il se glissoit au costé droit, sans l'effroyer ni blesser. Antonin le Philosophe, auant qu'estre Empereur songea qu'il auoit les espauls & les mains d'yuoire, dont il se seruoit aussi habilement que s'ils eussent esté de chair & d'os. Tels songes sont propres & allegoriques.

*Songes concer-
nans autrui,
& euidens.*

IL y en a d'autres qui concernent autrui & sont euidens, comme le songe d'Antonius Musa touchant le camp d'Auguite, & de Ioseph touchant la vierge Marie, & le transport de Iesus en Egypte. Auant la bataille en la quelle Sylla surprint & tailla en pieces les troupes que menoit le ieune Marius, il vid en songe le vieil Marius, mort quelques temps au parauant qui admonnestoit son fils de se donner bien garde du iour s'uyuât. Par l'instinct de ce songe, Silla assaillit & força le camp du ieune Marius, où sans grand' perte il tua plus de ving mil hommes. Petitius pilote de la galere de Pompeius, estant au port de Larice vid en songe son maistre venant à luy tout craffeux, gemissant, & couuert d'vne meschante robe. Apres la desfaite de Pharsale, il aperceut venir au grand pas vers soy Pompeius ainsi vestu & en tel estat qu'il l'auoit veu en songe.

*De Petitiu.
Alexand.
& Alexand.
an 3. lin. 6. 26.*

*De Cicron &
de Catulus
Xiphilin. in
Augusto.*

Cecron songea qu'il voyoit deualer du ciel au capitolie avec vne chaine d'or vn ieune enfant, qui tenoit en ses mains des escourgees que Iupiter luy auoit baillees : & ne sachant qui estoit cest enfant le lendemain il trouua Octavius Cesar au capitolie, & reconut que c'estoit celuy qu'il auoit veu en songe. Catulus songea du meisme, qu'aprouchant de la statue de Iupiter Capitolin' avec les autres nobles enfans de Rome, Iupiter luy icettoit dedans le sein l'effigie de Rome. Le lendemain Catulus reconut au Capitolie Octavius lequel il auoit veu en songe. Seuerus estant avec son armee en Hongrie, vn prestre payen vid en songe vn certain homme noir qui assail-
loit

*D'un prestre
l'armee de Se-
uerus.*

loit les soldats de Seuerus qui le mettoient en pieces. Ce noir estoit Pescennius Niger.

Quant aux songes allegoriques Actia mere d'Auguste Songes allegoriques.
 Cesar songea que ces boyaux estoient estendus & espars
 par tous les pays du monde. L'un des familiers de Cyrus roy
 de Perse vid en dormant Darius fils aisné de Histapis qui avec Toucheit Auguste & Darius.
 deux ailes couuroit l'Asie & l'Europe. Cela promettoit le
 royaume à Darius. Les songes de Pharaon roy d'Egypte qui De Pharaon roy d'Egypte.
 void sept vaches grasses deuorees par sept maigres, & sept
 beaux espics engloutissans les sept maigres & steriles espics,
 sont allegoriques & publics. Le songe de Nabuchodonosor De Nabuchodonosor douxorrois de Babylonne.
 roy de Babylonne, que Daniel ramena en memoire à ce roy,
 lequel ne s'en souuenoit plus, estoit vn songe public & cosmique
 c'est à dire concernant le monde, mais allegorique. Car il De Nabuchodonosor.
 luy sembla voir vne grande & haute statue qui auoit la teste
 d'or, la poitrine & les bras d'argent, le ventre & les cuisses d'airain,
 les iambes de fer, les pieds partie de fer partie de terre : puis vne
 pierre fut coupee sans mains, laquelle frappa l'image en ses
 pieds de fer & de terre, & les brisa. Adonc furent ensemble
 brisez le fer, la terre, l'airain, l'argent & l'or, & furent comme
 la paille de l'aire d'Esté que le vent transporte, & ne fut plus
 trouué aucun lieu pour eux : mais ceste pierre qui auoit frappé
 l'image deuint vne grande montagne, & remplit toute la terre.
 Daniel expose ce songe de quatre empires souuerains, apres
 lesquels Dieu suscitera vn royaume eteruel, asssemblant les iustes,
 les transportant en son heritage celeste & en ioye eteruelle, &
 enuoyant les reprouuez aux supplices eteruels. L'autre songe
 de Nabuchodonosor touchant l'arbre, est public. Mais ce seroit
 chose trop longue de mettre en auant tous les exemples qui
 sont à ce propos. Dan. 4. 7.

Degrez à considerer en la signification des songes naturels, publics, diuins & diaboliques.

CHAP. III.

 R les songes qui ont quelque presage de l'auenir different cōme dit Artemidorus en son traité des songes, quant à leurs significations : car les vns l'ont generale, & les autres speciale. Signification generale & speciale des songes.

le, les autres speciale. Quāt à la generalité, les songes cōprenent & representēt vne multitude des choses diuerses par beaucoup d'images differentes, ou monstrent peu en peu ou beaucoup en peu, ou peu en beaucoup de representations. Les songes du roy de Babylone comprennent beaucoup en peu. On peut appliquer cest exēple aux autres pour l'expositiō de ce que dessus. Pour le regard de la specialité, il y a quatre degrez de songes significatifs. Le premier est des songes qui sont ioyeux en leur obiect, & qui par leur signification p̄mettent prosperité & bon heur. Tel est le songe de l'eschanson de Pharaō, qui donnoit à boire au roy du vin espreint de grapes cueillies de trois sēps: ce qui signifioit qu'estant rentré en grace il seroit remis en son premier estat. Auant la bataille de Philippes, vn Thesalicien songea qu'il voyoit Iules Cēsar lequel luy cōmandoit de dire à Octauius qu'il auroit heureuse issue de ce cōbat, & qu'il portast sur soy quelque chose de ce que Cēsar auoit porté durāt sa dictature. Par l'aui de ce songe Auguste se saisit incōtinent de l'anneau de Cēsar, & le porta presque ordinairement depuis.

Songes significatifs disposés en quatre degrez.

1. Songes ioyeux & d'heureuse issue, comme celui de l'eschanson de Pharaō & du Thesalicien.

2. Songes terribles, tristes & malheureux, cōme ceux de Brutus & d'Helio-gabale.

3. Songes ioyeux d'entree & de pieux eschiel, comme celui du panier de Pharaō.

4. Songes hideux en apparence, & qui ont ioyeux euēnement.

Songes qui par son des euēnements sont contraires.

Le deuxiesme degre est de ceux qui en apparence sont terribles, tristes, aduersaires, qui menacent & font mal. Tel est le songe de Brutus ou l'aparition du fantosme auāt la bataille de Philippes, & celui de Helio-gabale menacé par son pere Scuerus.

Le troiesme degre regarde les songes blādisans & ioyeux de premier abord, mais qui ont triste fin, qui denoncent & apportent mal. Tel est le songe du Panetier de Pharaō roy d'Egypte, lequel void trois paniers, du dernier desquels qui auoit toutes sortes de patisserie les oiseaux emportoient les pieces. Cela signifioit qu'au bout de trois iours le panetier seroit pendu & donné pour pasture aux oiseaux de l'air.

Le dernier degre est des songes hideux & horribles en apparence, mais qui ont heureux & ioyeux euēnement; comme le songe de la mere d'Auguste touchant ses boyaux: d'Adrian, qui auoit le feu à la gorge, & d'Antonin avec ses espaulles & mains d'yuoir.

Ceux qui se meslent d'interpreter les songes ont remarqué que souuentefois les songes ont des euēnements tout cōtraires à leur apparence. Cōmēt que pleurer, estre battu, pillé, despouillé, esgorgé en songeant apporte bonne encontre: au contraire de rir,

rire fauter de ioye, banquetter, iouir de ses amours, receuoir de riches presens, ne s'ensuit que dommage & malheur.

Si pour abreger, ie restrains en peu de mots ces differences de songes qui s'estendent bien auant, on en fera generalment quatre differentes sortes. La premiere cõprend les songes naturels: la seconde, les songes prediseurs: la troisieme, les songes diuins: la quatrieme, les songes diaboliques. Il nous faut parler de ces sortes de songes avec quelque ordre.

Nous appellons songes naturels ceux qui auient à telle occasiõ. Les choses veuës, amassees, manices ou pensees de iour venans à estre repecees & retissues en repos par le cerueau qui n'est pas tant occupé, il se fait vn remuement nouveau d'icelles en l'ame: ou bien les temperamens & dispositions des corps, ou de quelques parties d'iceux, les surcroists, flux & reflux naturels ou acquis des humeurs, ou les defluxions & seiours d'icelles des membres sensitifs, esmeuēt les fantaisies au cerueau: ou bien par l'application & attrait de quelque object de dehors les nerfs touchez communiquent leur efficace au cerueau. Aristote dit à ce propos que le Songe est vn fantosme qui formé par le mouuement des esprits sensibles est représenté aux animaux dormans entant qu'ils dorment. Car ce sont fantosmes & visions que fait & forme le cerueau agité par les sens attachez au cerueau mesme, ou aux instrumens destinez au sentiment, par le reste de l'agitation du iour: ou bien estans procedez des membres interieurs ils chatouillent & esmeuuent les nerfs au dedans, tandis que les sens exterieurs, comme vaincus & assopis, reposent & se tiennent cois.

Lors que ces esprits sont troublez on fait de terribles songes, & n'y a rien si absurde, ni tant desreiglé, ne si monstrueux, que les naturels troublez & corrompus ne forgent.

Beau & ample discours touchant le cerueau: & de ses manemens & passions. CHAP. IIII.



MAIS pour faire mieux entendre cõment se font ces songes naturels, ie reprendray le propos vn peu de plus haut, & monteray iusques à la source, montrant comment

*Autre disti-
ctiõ de songes.*

Sõges naturel.

*Au lieu de In-
somnijs.*

*Sõges terribles.
& qui procedent.*

*Intention de
l'auteur en la
deduction des
matieres trai-
tees en ce cha-
pitre.*

ment l'estime que les pensées procedent du cerueau : & premierement ie distingueray les actions, puis ie traiteray des causes & des objets en qui elles agissent.

Deux sortes de facultez au cerueau.
Comme au
Pneuma.

Il y a au cerueau diuerses facultez, dont les vnes luy sont communes avec le foye, le cœur & autres parties : quelques autres luy sont propres. Les communes sont du tout naturelles, destituées de raison & de liberté, esmeuës, amplifiées & arrestées non point par conseil & deliberation, ou par le commandement de la volonté, mais entierement par l'ordre & loy de Nature, tandis qu'elles ont vigueur, & que le corps du cerueau est sain & entier: car lors elles agissent tousiours d'une mesme sorte, elles ne cessent ni ne se reposent iamais, ni n'arrestent ou repriment leurs actions. Le cerueau s'en sert pour se refaire & cōseruer attirant par des petites veines entees en luy vne nourriture cōuenable & reduë propre à sa portee par la proportionnée efficace de la chaleur naturelle: chassant & poussant les excremens es conduits que Nature a apretez pour cest effect, comme les narines, le palais, les oreilles, les coustures du test, & les petis pertuis de la peau dont ce test est couuert. Entre ces facultez communes, il y en a qui seruent aux autres, comme leur preparant & fournissant ce qui est necessaire pour la nourriture, ou les deschargeant des excremens & choses non necessaires. Les facultez seruantes sont, l'attirante, la retenante, la changeante, la purgeante ou repoussante. Les seruies sont la nourrissante, l'acroissante, l'engendrante, la formante. Platon appelle les actions de ces facultez du cerueau les seconds mouuemens de l'ame.

Facultez seruantes & seruies.

Facultez propres du cerueau.

Il y en a de deux sortes.

Les raisonnables.

I'APPELLE facultez propres celles qui different d'avec les communes & autres facultez des parties du corps humain, brief qui ne se trouuēt nulle part qu'au cerueau. Les actions d'icelles sont appellees par Platon mouuemés nez & premiers en l'ame. Il y en a de deux sortes: les vnes sont du tout priuees de raison comme les communes, sont esmeuës & gouuërnees par la seule efficace de nature: & tout ainsi que les communes durant la vie elles font ce à quoy elles sont poussees par l'impetuosité de leur naturel. Icelles sont la faculté animale, & la mouuante naturellement & non volontairement. La premiere fait que le cerueau est en mouuement cōtinuel, s'elargissant & estendant ses plis, puis se restreiffant & les reserrant. Par le moyen de l'autre il fait & elabou

elaboure les esprits animaux, de vitaux qu'ils estoient au paravant, attirant l'air par respiration, cuisant plus parfaitement ces esprits vitaux, les subtilisant, & comme les allumant & enrichissant de certaine clarté luyfante. Il y en a d'autres, qui sont principales & raisonnables, autant qu'elles peuuent estre recueillies & conduites au besoin par la raison, ou desployees, ou au contraire reptinées & contenues en bride par nostre volonté. Car le cerueau les despeche & acheue par sa vertu naturelle, sans choix & consultation. Icelles sont tellement coniointes à l'intelligence, & à la volonté souueraine maistrise des actions libres & des appetis, que le cerueau les produit & estend, ou les retire & resserre, si la chose le requiert, si tost que l'intelligence & la volonté le commandent : à l'ocasion de quoy, auoir pour ce qu'elles sont en quelque sorte participantes de raison, & comme seruantes assissent & obeissent necessairement à l'intelligence avec qui elles sont coniointes, on les a appellees principales ou raisonnables.

DE RECHER ces facultez sont de deux sortes. Le cerueau en fait les vnes dedans soy, sans rien communiquer aux autres parties du corps, l'agitation des esprits animaux estant reiglee par le plus vehément & volontaire mouuement du cerueau, formee, dressée & gouvernee par l'intelligence, sans l'aide & seruire des autres instrumens du corps. Galien appelle ces facultez ceuvres de l'ame en soy mesme, & les pose en trois degrez, a sauoir l'imagination, le discours, la memoire. On les appelle communement sens interieurs. Il en fait d'autres à l'aide de plusieurs instrumens, & Galien les appelle ceuvres de l'ame en quelque esgard. Les vnes d'icelles sont sensitiues, les autres mouuantes avec vehemence. Quant aux sensitiues, sous le nom desquelles ie comprend ce qu'on appelle communement les sens extérieurs, le cerueau les acheue espendant par les nerfs les esprits animaux es instrumens destinez aux sens vers les parties exterieures du corps, & ayant attiré de là les especes des choses perceptibles par les sens, lesquelles sont imprimees du dehors dans le nerf, & auancees à l'aide d'iceluy par vn continuel changement des esprits, sont portees au cerueau. Celles ci seruent aux premieres & à l'intelligence mesme, comme messagers & truchemens des choses qui se font hors du cerueau. Car elles charriēt & deschargēt les images des

choſes imprimées es nerfs, juſques dans les cauités ou ventricules de deuant du cerueau, qui ſont leurs cōmuns reſeruoirs, ou par le moyen de la raiſon qui manie & gouverne tout cela, les vertus interieures commencent à tiſtre par vn ordre bien continué des longues toiles de penſées & diſcours admirables. Quāt aux facultés mouuantes avec vehemēce ou diſcours, le cerueau s'en deſpeſche par vn roide eſſancement des eſprits animaux, comme s'il vouloit rompre les muſcles, qui ainſi agitez & ſe roidiſſans au contraire, les membres ployent, ou ſe remettent quand ces facultés ſe relaſchent.

*Description
des cauités ou
ventricules du
cerueau.*

LES ventricules anterieurs ou de deuant au cerueau ſont poſez aux deux coſtez ſous vn corps delié, à l'endroit où iceluy ayāt ſeparé par deſſus les parties dextres & ſeñeſtres du cerueau par l'entremiſe d'vne mēbrane aſſez forte, les reioint & colle enſemble, produiſant vn entredeux tēre & luiſant, percé vers le vētricule du milieu, par le moyē duquel il diſtingue ces deux ventricules qui autrement s'entretouchēt, & ce à l'endroit où ils ſe ioignent de plus pres vers le milieu. Car vers le deuant & le derriere de la teſte, ou ils ſe courbent à coſté cōme vn croiſſant de Lune, ils ſont plus eſlongnez & ſeparez par amplex interuales remplis de la ſubſtāce du cerueau. Ils vont peu à peu en pā. hāt & ſe reſſertāt vers le derriere, où par le moyen de l'entour d'vn cercle ils ſe recoquillent par la maſſe du cerueau vers le deuant, & ſe terminent en la baſe du cerueau en des ouuertures, ou eſt le commencement des instrumens du flair & des nerfs que produit le cerueau. L'eſtime donc que les nerfs conduiſent par là les obiects imprimés es eſprits, puis les eſprits, frappez & engloutis par le mouuement du cerueau, puis ces obiects par le moyen des ouuertures & entrebaillēmens qui ſont en la baſe, d'où ils les portent es reſeruoirs de deſſus qui ſont plus amples.

*Double mou-
uement du cer-
ueau.*

Naturel.

Volontaire.

LE cerueau a double mouuement. L'vn eſt ſimplement naturel, par lequel cōtinuēlement, & lors meſmes que tout le corps ſe reſoſe, ayant enuoyé au loin tous les ſens exterieurs, venant à s'eſtendre par le mouuement qui luy eſt naturel, propre & né avec luy, il eſlargit ſes ventricules & deſtours, puis les rasſemble & ſe retire. L'autre eſt volontaire, quād le cerueau eſtant pouſſé par vne puisſance plus haute qui le maiſtriſe, lors qu'il faut penſer viuemēt à quelque choſe, ou agiter le corps plus fort que de couſt

coustume, ou chasser ce qui nuist, viét à s'estêdre ou serrer avec plus grand effort que de coustume: car quâd il s'estêd ainsi c'est pour attirer tant plus d'esprits en ses conduits & reseruoirs: comme au contraire en se resserrant il les repousse de plus grâde force, & esbrâle les nerfs par leur sortie impetueuse. Le mouuement naturel du cerueau est perpetuel: il ne se relâche ni ne defaut tant dis que l'ame demeure au corps. Le volontaie cesse & s'auâce estant commencé, & se relâche selon que veut la puissance qui luy cōmande. Il y a beaucoup de preuues pour monstrer qu'il ne se fait aucun mouuement volontaie au corps, ni que les sens extérieurs n'agissent point, sans ce mouuement du cerueau. Semblablement il apert par l'autorité des anciens, & par le iugemēt des sens, que le cerueau, encor que ce soit vne masse molle & fluide, toutesfois hausse & baisse par vn continuel mouuement comme espandant ses canaux, ses replis & destours, lors qu'il s'enste, puis les retirant quand il se reserre. L'estime qu'entre autres vſages ces replis seruent de reseruoirs esquels se logent les esprits agitez par le mouuement du cerueau, comme en des cachettes & cauitez spacieuses, ainsi que les vaisseaux gaignent vne rade seure en vne tourmente de mer.

ON void à l'œil le mouuement du cerueau es enfans ausquels les os du test ne ioignent pas encor à l'endroit où les os de deuant la teste se serrent avec l'os du front. Les acces de l'Epilepsie, & les esternuemēs, ou se font des branlemens & secousses d'humeurs visqueuses avec impetuositē & vehemence, humeurs rudement exprimées par vne forte estrainte du cerueau, & repoussées en des conduits estroits, menez du fond du cerueau aux narines & au palais: ces acces (di-ic) & ces esternuemēs mōstrent quel doit estre le mouuement du cerueau. Mais de quoy profiteroit ce mouuement, s'il ne seruoit de rien à l'effect des mouuemens volontaires, & des sens interieurs & extérieurs? Certainement il n'y a aparence quelconque, ains c'est vne grande absurdité de dire que sans aucun mouuement du cerueau les seuls esprits touchent legerement par les sens, ou resucillez par l'appetit de la voluntē, viennent à s'esmouuoir puis apres par leur propre vertu, & par vn seul discours & choc fortuit en leurs canaux dresser ces merueilleuses actions des sens interieurs, ou par vn leger eslançement des nerfs faire tant de remuemens si diuers &

prompts de corps si pesans.

*N'ou procede
la lassitude du
cerueau.*

Je mets aussi en conte ce que lon aperçoit le cerueau merueilleusement las & trauaillé en ceux qui auront estudié en choses obscures & trop difficiles, ou qui auront fait des exercices corporels trop violens. Si quelqu'un dit que cela se fait à cause q̄ les esprits sont espuizez par tels mouuemens, que le cerueau s'eschaufe & desche plus qu'il n'apartiet, dont s'ensuit le sentiment de lassitude du defect des esprits & de l'humidité, non point de la lassitude du cerueau: ie demande en quel membre est le sentir de ceste lassitude. Il faut que le cerueau mesme la sente, ou que ce soyent les membranes qui le vestent & l'environent. Or, tous sont d'accord que le cerueau n'a sentiment que d'icoste de soy mesme. Les membranes ne sentiront pas ceste lassitude, si toute la masse du cerueau nechet & s'arreste sur icelles, tous les esprits qui le soustienent & soupesent come au contrepoids d'une balance, & ainsi que la terre au milieu du monde, ne sont espuizez, ou s'il ne se desche tellement, qu'il tombe & s'afaisse en quelque endroit. Je di que le sentiment de la lassitude est es membranes, pource que le cerueau trauaillé, abattu & desche de mouuemens continus, venant à s'esleuer plus l'aschement, puis à tomber tout plat desirant le repos, pese sur les membranes: ce qu'auenant, soudain les membres destituez des agitations continuelles du cerueau, & comme assechez, sont surprins de pesanteur, laquelle croissant ils succombent sous le faix.

*Le cerueau n'a
point de senti-
ment d'icoste
de soy.*

*Sentiment de
lassitude est es
membranes du
cerueau.*

*La cause des
actions du cer-
ueau.*

La prochaine cause efficiēte de toutes ces actions c'est la température du cerueau, laquelle en cest endroit ie ne separe point de la forme substantielle, cōbien qu'il y ait de la diuersité, attendu que toute forme requiert un tēperament des premieres qualitez, qui soit proportionné, & qui luy conuiene, par la vertu duquel elle exerce & execute ce qu'elle pretend. Si quelqu'un aime mieux attribuer cela à la faculté qui outre la tēperance cōprend la cōuenable assiete de toutes les parties du cerueau, la forme, la grandeur, le nombre, l'assemblage, la iuste cōionction & suite d'icelles, ie n'y contredi point. De la tēperature procedent puis apres les actions. Car on void non seulement es personnes saines & disposées selon que la tēperature du cerueau varie de la premiere cōstitution, que les entendemens different, les vns estans prompts aigus, habiles, & soudains, les autres tardifs, mouffes, confus,

extraua

extrauagans, indiscrets & impertinens, comme l'experience le montre: mais aussi les exemples des Epileptiques, Frenetiques, Melancholiques; Maniaques & autres semblables, montrent que si la temperature du cerueau est heberce & languissante, les actions fondees en discours se rebouchent & s'esbranlent, si elle est gastee, ces actions se corrompent du tout, tellement que telles personnes font des contes esgarez & tiennent des propos merueilleusement estranges.

Si lon considere les testes de tant de diuers esprits elles ^{La teste} ^{pre quel} ^{cerueau.} montrent combien c'est chose importante que le cerueau ait vne grandeur bien proportionnee, que ses principaux ventricules ayent leur espace requis, & toutes les parties d'iceluy vne façon & assiette conuenable. Ceux qui ont la teste ronde cōme vne boule & se terminant en pointe, font hebercez & fols, ou ont vn discours extrauagant & fort enuicopé. On les appelle testes pointues. Ceste figure montre que les ventricules sont estroitement logez, ce qui empesche les mouuemens, tours & retours des esprits. Au contraire, ceux dont le sommet vient a se baïsser ^{respoint} comme en planure, tellement que la teste ait vne prominance ou hauteur esgale & arrondie vers le deuant & le derriere, les costez de part & d'autre estans pressez doucement, ils ont volontiers bon esprit. Ceux qui ont la teste releuee sur le derriere ont bone memoire: à l'opposite ceux l'ont debile qui l'ont vnice & esgale au deuant. ^{tes} L'Imagination est excellente en ceux qui ont le deuant de la teste rond & esleue: mais elle est foible en ceux qui l'ont plat & abaissé. ^{conuenable} ^{figure de la} Entre tous, ceux sont le plus estimez qui ont la teste oblongue, en forme de sphere, aboutissant des deux costez en rondeurs eminentes, les costez sur le deuant estans esgaulx & vn peu pressez. Mais au cōtraire ceux ont peu de sens doiqueils la teste, comme enclose en quatre quarrés, s'esleue esgalemēt en mode de cube ou de deq a quatre pointes esleuees.

La figure du cerueau conuient à celle de la teste. Si elle est deprauee les actions qui sont diuerses & distinctes en diuerses parties se corrompent, comme ce changement es figures de la teste, & les diuerses sortes de melancholiques le montrent: car es vns l'Imagination est blesee, les autres extrauaguent en discours, les autres n'ont point de memoire. Ainsi donc, la temperature ou la faculté elmeut, informe, administre & gouerne

toutes les actions: les naturelles à l'aide de la chaleur naturelle: les principales par le moyen du mouvement de soy mesmes & des esprits animaux, tellement que par le flux & reflux du cerueau & par la vertu secrette d'iceluy les esprits enclos en des canaux assez spacieux sont partie traictez par les nerfs ou es organes des sens ou bien les choses qui sont au deuant & au dessus sont changees & representent les obieets qu'elles ont recueillies & apropiées à elles, par continuelle succession es autres esprits, ou es membres ordonnez sur le mouvement volontaire pour le remuer & esbranler: en partie aussi il dresse dedans le cerueau à la forme de ses pensées, & par la certaine loy de son naturel ceux qui ne sont pas desbautez.

Le cerueau est la fontaine & le canal des pensées du mouvement & du sentiment.

OR combien que ce soit chose hors de difficulté que le cerueau est la fontaine & le canal des pensées, du mouvement & du sentiment: toutesfois nous voyons que les hommes doctes ont disputé iusques au iourd'huy comment cela se commence, poursuit & acheue. Aucuns estiment que les esprits animaux ne decoulent point es nerfs, ains qu'ils sont abruuez de certain suc coulant du cerueau, lequel s'estend sur toute la substance des nerfs, spécialement en celle du milieu, laquelle ressemble à la mouëlle des arbres, & est deriuee de la masse du cerueau & de l'espine du dos, afin de pouuoir atteindre aux instrumens des sens, où estant comme changee & teinte d'une nouvelle qualité par les obieets elle change aussi tout ce qui l'environne, iusques à ce qu'estant portée es ventricules du cerueau, elle est imprimée en iceluy, & par ce changement deuiet soudainement mesmes cerueau, à cause de la Sympathie inuisible & spirituelle qui est entre les nerfs & leur fontaine, a fauoir le cerueau.

De mouvement volontaire.

QUANT au mouvement volontaire ils en disputent d'autre façon: car ils disent que l'imagination recueille l'appetition, que l'appetition pousse & agite les esprits, que les esprits esbranlent les nerfs. Ils ne parlent point du cerueau, & semblent ne le tenir sinon pour vn reseruoir des esprits. Pour le regard des sens interieurs ils n'en disent mot quelconque. Platon dit que la memoire se fait par le moyen des apparences des choses lesquelles s'impriment. Car voicy ses mots, disons donc que ce don viét de Mnemosyne mere des Muses, & qu'au cerueau, soumis aux sens & aux intelligences, nous exprimons & marquons tout

Comment se fait la memoire.

De l'hecteto.

tout ce dont la souuenance nous plait, & que nous auons veu, ouï, ou pensé, comme si le tout estoit cacheté. Nous auons memoire & souuenance de ce qui est ainsi imprimé, tandis que la marque demeure au cerueau : mais quand elle est effacee, ou qu'elle n'y peut estre empreinte, nous l'oublions & ignorons!

TOUT cela est vray: mais que deuient les autres sens qui precedent & forment les images des choses? Or combien que tout ce discours soit merueilleusemēt enuolopé, & que l'entendement humain, tant aigu soit-il, ne puisse voir les entrelaz de ces actions: toutesfois autant que nous pouuons coniecturer & recueillir des choses manifestes, ce ne sera point extrawaguer ni faire acte indigne d'homme d'examiner ce fait, veu que rien ne conuient mieux à l'homme que de se bien sonder & conoistre soy mesme. Ainsi donques, pour declaration de ces choses, nous mettrons en auant l'excmple du cœur, les facultez duquel sont plus conues, & traiterons premierement des sens exterieurs & du mouuement volontaire.

Examen de l'opinion precedente.

L'EXPERIENCE montre que le cœur a deux mouuements, la respiration & l'affection, lesquels ils esmeut par l'efficace de sa temperature ou proprieté, à l'aide de trois sortes de fibres ou petites veines, dont la chair est couuerte comme d'un filé. Mais ces mouuemens sont inefgaux. Car il est agité, tant qu'il vit, de respirations perpetuelles, poussant & battant en la poitrine, soit que la vertu des fibres se rassemblant luy face large, ou se tiene en vn estat, ou viene à se reserrer. Quand le cœur vient comme à s'esslargir, ouurant ses ventricules ou seins, il reçoit le sang qui decoule de la veine caue, & l'air de l'artere venseuse: quand il se serre & ferme ses ventricules, il enuoye le sang par la veine arterieuse aux poumons, & par la grande artere il distribue les esprits vitaux à tout le corps. Il n'est point touché d'affections, sinon estant frappé & poussé par l'obiet que la conoissance aprehéde. Les differences de ces deux mouuemens sont diuerfes. Les respiratiōs augmentēt ou diminuent, ou demeurent en mesme estat, selon que le cœur est bien ou mal disposé. Les obiects & les pensees qui en procedent sont varier les affections du cœur.

Mouuemens du cœur.

IL y a deux mouuemens au cerueau: l'un du tout naturel, comme dit a esté, par le moyen duquel, estendu par la vertu ou

Deux mouuemens au cerueau: l'un naturel, l'autre volontaire.

réparant le cerueu tire des arteres l'esprit vital, & l'air par la respiration de la bouche & des narines (quant au sang qui luy sert de nourriture, il le succe par vne autre propriété) puis se servant de rechef il pouffe & iette es côduits, qui se rendent aux oreilles, aux narines & au palais, les extremens par luy separez de la matiere des esprits & de l'aliment, & qu'il a recueillis des vapeurs attirées à soy de l'estomach & de tout le corps.

De la respiration des personnes qui dorment.

IE dirois volontiers que ce mouuement est cause de la respiration qui se fait en dormant & autrement, ou le seul diaphragme travaille, n'estoit que tous ceux qui ont escrit de ces choses sont d'autre auis, & disent d'un commun accord que la respiration est totalement volontaire. Mais aussi n'entens-je pas que mon opinion soit prinse, côme si j'abolissois la volonté, laquelle accompagne tousiours ceste faculté mouuante puissamment, & la modere, lors mesmes que nous reposons, voire au besoin la renforce de plus abondante respiration ou de quelque mouuement. Semblablement, le cerueu estant touché & irrité par quelque mal procedant des autres parties, va que naturellement à ses actions de plus grande vigueur qu'au paruant, afin de les maintenir. En somme, j'estime que ce mouuement aide beaucoup au cerueu pour les imaginations qui viennent en dormant.

Mouuement volontaire du cerueu.

L'AUTRE mouuement est volontaire, & beaucoup plus vehement que le naturel. Le cerueu s'en aide pour les sens tant exterieurs qu'interieurs, & pour les mouuemens volontaires, s'elargissant & se resserrant beaucoup plus fort, selon les commandemens (s'il faut ainsi dire) de la volonté qui gouuerne & guide ces actions, les incitant & adressant, non point formant les images des choses ni les pensées: car la cause propre & principale d'icelles c'est la temperature du cerueu. Tout ainsi donc que le cœur frappé de l'obiet monstré par la connoissance, est esmeu, & d'un effort plus qu'ordinaire vient à s'estendre, ou serrez, ou aspire au lieu d'iceluy apres cest obiet, le cherche & poursuit, ou par le iugemēt de la partie intelligente le fuit & deteste: aussi le cerueu, incité par l'appetit volontaire, s'elargissant & ramassant plus que de coustume, darde & lace les esprits animaux par les nerfs, dont les muscles estans frappez par leur vertu ils viennent à s'esbranler & lascher, tellement qu'ils sont pliez & tendre

tendre les membres du corps, ou immediatement, ou par les moyens des chordes precedantes d'eux. Voila comme se fait le mouuement volontaire.

OR combien que Galien semble estre d'avis que les nerfs sont touchez par certaine irradiation du cerueau, & les muscles par les esprits, sans qu'iceux esprits penetrer iusques là: toutesfois beaucoup de raisons me font pèser qu'il ne faut pas exclurre ce traictè des esprits. Premièrement, la fabrique du nerf tissu de trois parties, celle de dedans semblable à la mouëlle des arbres, issue & deriuee de la substance du cerueau & de la mouëlle de l'espine du dos, estant decoupee & considerée attentiuement semble estre composee de filès deliez & longs, esquels se rencontrent de petits pores ou pertuis, qu'on ne void pas, qui penetrent toutesfois le corps du nerf de part en part: ceste partie interieure (di-ic) contient & porte, comme le ruisseau de la fontaine, la vertu qu'elle a puissee du cerueau. Elle est enuironnee & conuerte des deux autres procedantes des membranes du cerueau & de l'espine du dos, plus fortes & espaisces, qui empeschent que l'interieure ne soit offensee, ou que les esprits ne soyent disipez. Si donc ces pores & conduits sont ouuerts aux humeurs espaisces & pesantes dont s'ensuyuent les conuulsions & paralyties, combien plus sont ils capables de recevoir les esprits subtils, introduits comme de vehemence, & volans d'vne merueilleuse vistesse: veu mesmes qu'estans estendus selon la droite assiette des fibres, ils n'ont point de destours qui puissent retarder ou empescher le cours de ces esprits.

EN second lieu, l'experience monstre combien grande force ont ces esprits ainsi esbrassez, à fraper, pouffer, agiter & abatre. Les vents renuercent les batteaux chargez, de racinent & abatent les arbres, ou les tordent & brisent par esclaps. Semblablement il faut que des esprits eslanchez roidement du cerueau se face le mouuement volontaire. Car il n'y a aparence de dire que la vertu infuse par irradiation tire & pouffe ces lordes masses de membres & de muscles, les tourne boule & manie par tant de diuers, si violents & frequents mouuemens.

TIERCEMENT, il est certain que par continuels mouuement les esprits defaillent & sont consumez. A quel propos cela, s'ils ne sont points portez es nerfs. Il faut donc conclurre

A a que

Comment les nerfs sont touchés par le cerueau.

Les nerfs reçoivent les esprits.

Efficace & vertu des esprits eslanchez au cerueau.

Le cerueau consume les nerfs.

que le cerueau esmeut les nerfs, les serrant & laschant quand il se serre & lasche, ou lançant de plus grande vehemence les esprits en eux, qui portez es muscles issus des nerfs les touchēt & esmeuent.

*De mouuemēt
des muscles.*

LES muscles ainsi poussez, s'embransent puis apres par leur propre efficace. Car il ne semble pas raisonnable de dire que ce mouuement des muscles viene des petits bouts de nerfs qui leur sont ioints, ou des esprits agitez plus rudemēt que d'ordinaire. Pourquoy auroit Nature formé les muscles d'une chair particuliere differente de tout le reste de la chair du corps, & accomodee d'un particulier temperament, comme faite de filletz de chair entrelassez par les deliez scions des ligamens, si elle eust voulu que ceste chair n'eust serui que de coultre ou de matelas pour soustenir les nerfs & les iointures des os, comme es edifices lon mesle de l'argille & du plastre avecque la charpenterie? Les nerfs espars & plantez es iointures, ou les os & cartilaiges se rencontrent, eussent fait l'office des muscles pour empescher que les os ne gastassent les iointures avec le temps, & eussent plus aisement donné mouuement aux iointures seules qu'aux muscles & aux iointures ensemble, veu que les muscles sont grands, & y en a plusieurs qui n'ont point de tēdons. Mais nature a veu qu'en vne si longue distance des iointures & de l'origine des nerfs, il falloit vne plus puissante force pour porter des corps si pesans, & donner pli conuenable, prompt & aisé à tant de sortes de mouuemēs. Pourtant a elle basti les muscles d'une telle forme & temperature, qu'ils se meuent d'eux mesme, ayans premierement esté esbranslez par les esprits: se referrans ils font plier les iointures, se relaschans ils les font estendre.

*Providence de
Dieu en la crea-
tion & dispo-
sition des nerfs
& des mus-
cles.*

*De la coniu-
ction des nerfs
aux muscles.*

L'ANATOMIE conferme ceste raison: car tous les muscles n'ont pas des nerfs inferez au commencement, ne qui aillēt droit de la teste à la queuē: mais en quelques vns ils sont fichez enuiron le milieu, en d'autres ils passent à trauers les membranes & exteriores, sans penetrer plus auant. Es conuulsions les nerfs ne sont point tirez de leur origine, ains, estans estrecis de secheresse, ou eslargis par humeurs dont ils se sont abreueez, ils s'amassent & acourcissent: par ce moyen ils trainent quand & eux les muscles qui leur sont conioints, les esbranslent & vien-
nent

nent suspendus, selon qu'eux se sont acourcis. Les muscles tendus & suspendus par ce maniemēt, tirent la queue vers la teste, & voulans se relâcher en sont empeschez par l'adresse de leur nature, d'autāt que les nerfs acourcis, impropres & mal habiles à raison de leur obstruction ou retiemēt, en lieu d'obeir au mouvement empeschent les muscles de faire leur deuoit, & les tiennent tendus & liez. De la naist le combat, les muscles s'esforçans de se remettre en leur habitude naturelle, les nerfs s'y opposans: dont s'ensuit la douleur, quand les nerfs tirez rudement par les muscles, & les vns se bandans contre les autres, les iointures se retirent & demeurent quelque tēps en ceste conuulsion, iusques à ce que les nerfs estans humectez s'ils sont restrecis, ou descechez conuenablement s'ils sont trop humides, ils reprenent leur habitude naturelle.

Comment les muscles & les nerfs sont touchés es conuulsions.

COMBIEN donc que les muscles soyent touchez par vn principe estranger & venant d'ailleurs, a fauoir par les nerfs & esprits, toutesfois ils ne s'esmeuent & esbrassent pas de ce seul mouvement accidentel ains estans esucillez par iceluy, achueēt le reste par leur propre vertu.

Des affections: des sens interieurs & des pensees en l'homme.

CHAP. V.

IL y a en l'homme trois sortes d'appetitions ou d'affections, distinctes par leurs demeures, natures, causes efficientes prochaines & eslongnees, lesquelles aussi Aristote discerne par noms propres appellant l'appetition ou affection volōtaire *Bon: est:* la sensitiue, propre au cœur, *Thymos:* la naturelle, inherente es membres croissans, *ni by ni.* Combien que la volōtaire comprene & contienne les autres sous la domination, & ait autorité sur le mouvement impetueux qui luy est naturellement obligé: toutesfois bien souuent les deux autres conspirēt contre, & la trainent avec elles la part où elles tendent. La volōtaire est precedee ou de la conoissance des sens, ou de la deliberation de l'entendemēt, ou de tous les deux ensemble. La sensitiue est esmeuē par les choses que les sens perçoient. La naturelle s'engendre de la disposition des mem-

Trois sortes d'appetitions ou d'affections en l'homme.

Leurs rangs & instrumens.

bres destornez à nourriture. La volontaire esmeut aussi la faculté mouuante par le consentement & rapport qu'elles ont de nature ensemble : La sensitiue besongne par les nerfs que le cerueau luy a communiquez & par les esprits vitaux des arteres: la naturelle par les nerfs de l'orifice de l'estomach, du foye, des vaisseaux semenciers, qui ont leur source du cerueau, comme ie l'ay declairé bien au long cy dessus.

*Discours du
mouuement
volontaire.*

Ainsi donc le mouuement volontaire se fait quand la conoissance en l'entendement ou au sentiment esmeut l'appetition volontaire, laquelle touche le cerueau & le mouuement prompt d'iceluy, qui esbrâle les esprits & les nerfs, par lesquels sont agitez les muscles, qui remuent eux mesmes & les tendons attachez aux membres, ou les membres sans tendons. Car mesmes lors que l'appetition sensitiue & naturelle chatouillent la vertu mouuante du cerueau, il y a desia des imaginations touchant les choses desirées ou hayes: ces imaginations descouuertes à l'entendement il en delibere & en dit son auis à la volonté, pour sauoir si elle veut consentir à ces appetitiōs ou affectiōs, ou s'il conuient leur contredire en reprimant la faculté mouuante. Selon que la volonté s'accorde ou resiste au iugement de l'entendement, aussi pousse & adresse elle ceste faculté, la où il faut, sous la conduite de l'entendement, ou bien elle la retient & reprime. Parquoy iamais ces affectiōs ne poussent la faculté mouuante si la volonté n'y cōsent de son bon gré, ou contrainte, ou opprimee par violence.

*Nerfs sensitifs
différens des
autres.*

Les aparencez des choses que nous imaginōs, ou que nous voyons au dehors: sont portees au cerueau avec les esprits contenus es instrumens & es nerfs, iceux nerfs estans abruuez ou comme transformez es qualitez des obiects, lesquelles aussi par continuel auancement s'estendēt & tournent au cerueau. Car nature a donné aux nerfs vne certaine & particuliere tēperature, par le moyen de laquelle ils perçoquent les obiects qui leur sont conuenables, & non toutes choses indifferemmēt. Les nerfs Optiques ou seruans à la veuē comprennent seulement les couleurs & la lumiere: ceux de l'ouye les sons: ceux du goust les saueurs: ceux qui sont en l'orifice de l'estomach le succement des veines & l'indigence de manger ou de boire: les nerfs espars par tout le corps apprehendent les autres qualitez. Quant
aux

aux esprits ils sont si clairs, si subtils & si purs, que les qualitez ^{subtils & pures} ne sont pas plustost imprimées es premiers, que soudain elles ^{rece des esprits.} ne s'espandent en tous les autres qui leur adherent par continueuë suite du cerueau.

M A I S il est plus malaisé de dire comment se forment les ^{Comment se forment les sens interieurs.} sens interieurs. Les Medecins sont d'accord qu'il y a trois sens interieurs, distinguez de lieux & d'actions. L'imagination reçoit, embrasse & discerne les semblances poussees par les sens ^{1. L'imagination.} exterieurs. Elle est logee es cauites de deuant des premiers ventricules du cerueau. Le discours passe plus auant: car où ^{2. Le discours.} il commence par ces semblances receues des sens exterieurs, & les ayant conferees discerne les vnes des autres, & des objets qui leur seruent d'apuy, puis met à part celles qu'il a desia veuës & conues, composant, partissant, raisonnant, il commence à tistre de nouueaux pensers par argumens formez & raportez, tant qu'il monte aux premieres causes par la methode compositiue: où bien descendant des principes plantez par nature en l'entendement, & les accomodant aux particularitez, il en tire & agence de rang plusieurs propositions par ordre & methode resolutiue. La Memoire retient & garde ^{3. La memoire.} les semblances aprehendees par le sens, pensees ou inuentees. Son logis est en la derniere cauité du cerueau, commune au petit cerueau & à la mouëlle du dos: comme le discours est posé au milieu des conduits des premieres cauites, ou (selon aucuns) au ventricule du milieu. Combien que l'entendement, conioint aux sens interieurs, durant le sejour de l'ame au corps, gouerne & modere ces actions là, selon la reigle des conceptions entees en luy, comme la volonté domine sur les mouuemens volontaires: si est ce qu'en l'effect d'icelles le cerueau à grande efficace & propriété.

LES actions de l'imagination & de la memoire ne sont pas tant obscures. Quant à la memoire, nous auons allegué ci dessus le passage de Platon, que les esprits, comme images empraintes des choses grauent des marques au cerueau: item que l'efficace du cerueau desioint & separe les choses de diuers naturels, aportees de diuers endroits par diuers instrumens. Le ^{D'où procede le discours.} discours est chose difficile à comprendre & à declairer: toutesfois c'est chose hors de dispute qu'il procede ou de l'imagination

gination, ou des apparences que les instrumens extérieurs offrent & présentent au sens commun, ou de la mémoire rappelant ce qui luy a esté recommandé, ou des communes conceptions, que l'entendement apporte, produit & fournit de soy, & quand & soy.

Tout ainsi donques que le cœur, poussé par la conoissance, engendre des affections de telle temperature que celle qu'il a acquise par sa premiere construction, par son estendue & par son estreccissement: aussi lors que l'entendement s'occupe à conoistre ou considerer quelque chose, à quoy il ne peut paruenir sans l'aide des sens, le cerueau esueillé au bruit, venât à s'esmouuoir par fois plus promptement, par sa temperature, non point en confus ni par car fortuit, ains par vn mouuement conuenable, esgal & reiglé, agite les esprits: ou bien (attêdu que de leur nature ils n'ont point de forme, ains sont clairs, luyfants, propres & faits pour receuoir toute forme) il les rend semblables à quelques apparences obscures qu'il tire par le mouuement tant de soy que des esprits des choses qu'il s'est représentees auparavant: puis de rechef de celles là il en forge d'autres nouvelles, cōme la langue par son mouuement rompt, adoucit & forme le son confus sortant des estroits destours de la gorge.

*La formation
des pensées ex-
pliquée par la
similitude de
la langue & de
la voix.*

Et, pour continuer en ceste similitude, tout ainsi que la langue par l'esbrâlement & eslancement diuers du cerueau fait des sons melodieux qu'elle diuersifie d'une façon admirable, alongeant sa voix d'une continuelle respiration, la changeant, decoupant, fredonnant, arrestât, haut, bas, gresle & moyen: comme elle monstre par gemissemens, plaintes, exclamations, des signes de douleur ou de ioye: si est-ce que de soy-mesme elle ne produit rien d'articulé, ni rien qui ressemble aux marques essentielles des conceptions & de la parole, comme on en void la preuue es bestes brutes: mais l'intelligence donnee aux hommes, laquelle gouuerne les ressorts du cerueau & les mouuemens de la langue agitee distingue & articule par vne efficace excellente à merueilles ces sons mesurez, & donne comme certaines marques aux particules entrecoupees, lesquelles expriment & representent en quelque sorte non seulement la ioye ou la tristesse, mais aussi quelque apparence de verité ou de mensonge, d'honesteté ou de vilenie, & met-
tent

tent (par maniere de dire) deuant les yeux les idées des choses. Au cas semblable, combien que le cerueau trace quelques traits grossiers des penſees par le moyen des eſprits qu'il agit, entrerompt, diſpoſe & range par ſa vertu, dont nous auons les exemples en l'imagination des beſtes brutes, toutesfois il ne fait rien d'entier, de ferme, de bien rangé ni agencé, ſi l'entendement par vne efficace beaucoup plus excellente n'adreſſe, ne modere & ne paracheue tout ce commencement, toute ceſte vnion & liaiſon de ces ſemblances, eſpandant ſur icelles vne plus noble lumiere que celle qui procede ſimplement du cerueau.

M A I S de rechef ceſte formation de penſees (qui n'eſt autre choſe ſinon vn pourtrait des choſes penſees & vne representation d'icelles es eſprits & au cerueau) extrauague, quand le cerueau corrompu vient à faillir es premiers traits & (ſ'il faut ainſi dire) en l'ichnographique pourtrait des penſees, comme on le void es maniaques, & lors auſſi que par quelque vice les eſprits n'ont point d'habitude conuenable pour former les choſes. Ainſi donc l'entendement aidé du cerueau rend le diſcours parfait & accompli, incitant & haſtant par compas, ou (quand il eſt beſoin) retardant les mouuemens naturels du cerueau, puis conioignant proprement diuerſes choſes, tirant par bonne meſure l'vne de l'autre, poliſſant & eſclairciſſant par ſa lumiere les premiers traits des couleurs es ſemblances groſſierement tracees & commencées par le cerueau : car l'entendement ni le cerueau ne travaillent point ſeuils & à part en cela, ains eſtans conioints enſemble. Combien donc que Platon diſe que l'ame veille & diſcours à part ſoy, & avec les facultez du corps, toutesfois les raiſons que ie vien d'alleguer & autres miſes en auant ci deſſus me font eſtre de ceſt auis, que durant le ſejour de l'ame raiſonnable au corps, quoy qu'elle ſoit d'vne nature ſpirituelle & inorganique, l'homme ne fait aucun diſcours, n'imagine, ni ne retient rien en memoire, ſans les actions du cerueau. Je ne nie pas que l'entendement ne deſpoye par ſa vertu, ſans aide des inſtrumens du corps, les communes conceptions nees & entees en luy comme nous voyons que la lumiere darde des rayons : & ces conceptions ſeruent de clairté pour faire reſplendir les images, obscures

Du deſuyement des diſcours.

Comment le diſcours eſt rendu parfait & accompli.

*In Theat. 10.
Toutes les actions de l'ame, aſſés qu'elle eſt au corps ſe font à l'aide des organes ou inſtrumens intérieurs.*

minces & esvanouissant es, formées es esprits & au cerueau: mais jamais l'entendement n'acommode telles conceptions à penſées ni discours quelconques, ſans les organes du cerueau.

Auis de Platon & d'Aristote, touchant les aſſeus de l'entendement expliqués.

Comment se fait la memoire.

Comment le cerueau diſcerne.

En quelle ſorte il est permis de diſputer des choſes diſſi-

PAR ainſi ce que dit Platon, que l'ame conſidere de par ſoy ſans aide des instrumens du corps, ſe rapporte (à mon auiſ) aux conceptions ſuſmentionnées: comme auſſi le dire d'Aristote, que l'entendement ne void les choſes de dehors ſinon à l'aide & par le miniſtere des ſens ſe doit entendre de l'apropriement des conceptions à l'vſage, c'eſt à dire aux obiects apprehendez par les ſens, & aux diſcours qui en ſont recueillis & tiſſus. De meſmes, la memoire ſe fait quand les esprits viennent à coller aux parties du grand & du petit cerueau, contre leſquelles ils ſe rompent, les images dont ils ſont abruuez en tombant par vn mouuement reiglé dans le ventricule de derriere. Ces images s'attachent difficilement, ſelon que le cerueau eſt ſec & dur, pource que la dureté reſiſte plus long temps à l'impreſſion, mais ayans eſté empraintes elles y demeurent long-temps: comme au contraire elles y adherent bien toſt ſi le cerueau eſt humide, mais elles s'effacent aifement, ou ſont comme raturees par nouuelles images & apprehenſions qui ſuruiennent & s'entaffent ſur les premieres. Par ceſte meſme vertu le cerueau diſcerne entre les diuerſes choſes obiectées aux ſens exterieurs, & portées par les interieurs au cerueau. Il confeſſe que ces diſputes ſont ſi enuelopees que l'homme mortel ne les ſauroit demeller: mais il ne faut pas laiſſer de travailler apres. Voila pourquoy i'ay mis mes coniectures en auant, ſauf meilleur auiſ du lecteur. Acommodons maintenant au ſomme tous les diſcours precedens du cerueau, de ſes paſſions, des appetitions ou affection, des ſens interieurs & des penſées de l'homme.

De la generation, matiere & cauſe efficiente du dormir.

CHAP. VI.

Comment se fait le dormir.



LE Somme ou dormir ſe fait, tant pource que le cerueau travaillé des occupations du iour, deſſeché & eſpuisé de ſes esprits, deſire repos, arrouſement nou-
ueau,

ueau, & restauration d'esprits, tellement que par vn sens naturel & du consentement de l'ame il se relasche & donne trefues à son leger mouuement: pource aussi que les vapeurs esleues en quantité tant de l'estomach que de tout le corps, & venantes à s'espaisir puis à se dissouldre, chassent du cerueau en bas la chaleur superflue, humectent les nerfs & leurs racines, puis espartes par les membres exterieurs font par certaine antiperistase rentrer la chaleur au dedans ce dit Aristote. Quant à moy ^{Opinion d'Aristote & de l'auteur.} parlant du dormir naturel, i'estime qu'il se fait comme s'ensuit. Le corps estant agencé pour reposer, l'ame se despoillant de soucis & de pensées profondes, les tournoyemens des affections estans apaisez & comme supprimez, le cœur & le cerueau relaschent ceste impetuositè vehemente dont a esté parlé, se contentans de l'autre, qui est douce & naturelle. La cause de ce relaschement est, que la chaleur viuifiante du soleil, lors couché, venant à defaillir, & ce depart & defaut de lumiere causant vne sectette langueur attirée & entretenue par les trauaux du iour, le cœur & le cerueau ne cherche qu'à se delasser & reprendre halaine qui commence à luy faillir, desire recouurer les esprits espuisez, renforcer les forces afoiblies, non seulement par nourriture, mais aussi par vne vraye & souëfue humectation qui se fait par le moyen du repos, sans lequel le corps ne sauroit subsister au trauail.

OR les esprits animaux procedent des vitaux que la vertu du cœur allume es vapeurs exprimees du sang. A fin donc que les esprits animaux se restaurent, il faut commencer premierement par les vitaux, lesquels, ne se peuuent recouurer si la matiere qui leur est propre n'est cuite: es cuisines ordonnees pour cest effect au corps humain, pour le soulagement de tous les membres d'iceluy. Et pourtant le cœur voulant premierement se reprendre & refaire soy-mesme, pour puis apres amasser & fournir au cerueau nouvelle abondance d'esprits, rappelle la chaleur naturelle de tous les bouts & endroits du corps, autant qu'il en faut pour faire cela, comme au si nous voyons qu'au besoin, il fait venir autour de soy les esprits, afin de se conseruer. Estant occupé à cela, la chaleur du cerueau diminue, au lieu que de iour elle est artificee par les agitations & mouuemens du cerueau & de tout le corps,

Bb puis

puis nourrie & augmentee par les esprits vitaux que le cœur tranfmet en abondance par les arteres, item par les vapeurs chaudes de tout le corps eschaufé par le mouuement & par les exercices, lesquelles pour estre subtiles & legeres montent par les conduits des veines & arteres iufques au cerueau: finalement par la vertu des rayons du soleil, & par la chaleur de l'air espars autour des corps.

*Agreeable ef-
change de la
chaleur du
cœur & du cer-
ueau.*

LA chaleur du cerueau destituee de ces reschauffemens deuiet beaucoup plus foible: au contraire celle du cœur & des parties qui l'environnent se renforce par le concours de la chaleur qui s'y vient rendre de diuers endroits. Car les membres croiffans par nourriture, & le cœur mefme, ont befoin de plus grande chaleur, afin de cuire plus exactement la viande, & preparer tant mieux au cœur la matiere des esprits vitaux. Car comme nous voyons que les rayons viuifiants d'un beau Soleil, dont les facultez corporelles sont merueilleusement esmeuës auancees & fortifiees, & les exercices bien prins & reiglez seruent de iour à la cuisine du corps humain: aufsi pouuons nous dire que de nuit nature recompense & supplée à ce defaut, asssemblant, amassant & enfermant, comme en vn tas, la chaleur alentour du cœur & des parties nobles qui sont autour & au deffous de luy. La froide humidité de l'air nocturne afoiblit encores dauantage la chaleur refroidie du cerueau, icelle humidité estant attirée par respiration, & penetrant par les pores au cerueau: outre quoy elle fait vne antiperistase en tout le reste du corps, repouffant la chaleur des membres exterieurs au dedans.

*Cōment se fait
le sonne.*

AINSI donc la chaleur naturelle venant à se renforcer autour du cœur, en l'estomach & au petit ventre, elle attire de l'aliment beaucoup de vapeurs souëfues, qui portees au cerueau sont espaisies en liqueurs par le refroidissement causé de la diminution de chaleur. Ces liqueurs arrousent doucement le cerueau, & s'espandant es racines des nerfs les abreuent & remplissent, & par vn plaifant reflux repouffent & abaissent la chaleur qui se presente: pour monter plus haut. Je di doncques qu'une abondante & souëfue humidité procedante de vapeurs espaisies de froidure, & tirees de l'aliment par la chaleur, est comme la matiere du sonne: car elle arrouse plus

*La matiere &
caufe efficiencie
d'iceluy.*

plus abondamment & remplit mieux tant le corps du cerueau que les nerfs qui en procedent. La cause efficiente en est au cœur & au cerueau. Du desir de repos vient la cessation de tout trauail : la chaleur naturelle est rappelée au cœur, qui est cause que les extremités du corps, & principalement le cerueau, pour beaucoup d'autres causes aussi se refroidissent, que les parties de dedans, sur tout celles qui enuironnent le cœur, s'eschauffent. Ceste chaleur esmeut de l'estomach abondance de vapeurs, lesquelles s'estans espaisies creent beaucoup d'humidité qui remplit les nerfs & le cerueau. Dauantage, ceste humidité n'est pas epaisse, ni visqueuse, ni redondante, ni touchée de qualité non conuenable, quand les membres sont disposés, ains est modérée, douce, glissante, coule legerement & s'insinue proprement par les pores du cerueau & des nerfs.

LE mouuement soudain & violant du cerueau venant à cesser, les nerfs estans abreueez d'humour à foison, les membres se laissent aller comme acablez de quelque fardeau, & cessent de sentir & de se mouuoir. Car il ne coule plus si grande abondance d'esprits aux nerfs, ils ne sont plus agitez d'un si prompt mouuement, & ne peuuent passer, les chemins estans aucunement estoupez. Au moyen de quoy le cerueau libre & despestré d'iceux, & comme desgagé de trauaux difficiles, commence à s'esbatre en soy-mesme & vaquer à la restauration des esprits animaux.

Le sommeil.

Des songes : comment ils se font & leur diuersité. CHAP. VII.

SI donc le cerueau n'est point alors troublé, offusqué ou du tout empesché par trop grande abondance de vapeurs crues, ou si par trop grande lassitude & euacuation d'esprits il n'a despouillé & perdu toute force, il engendre des songes, estant excité ou picqué par les images voltigeantes dedans luy par vne ferme impression pensée & meditation repetée à diuerses fois, ou par les choses veuës & ouïes de iour, & demeurees es sens interieurs d'ou elles montent à la source des nerfs, ou par des vapeurs enuoyées du cœur enuolopé de quelque affection, ou par images du tout nouvelles nees des membres liez au cerueau par l'entremise des nerfs ou par leurs affections naturelles ou accidentaires, côme du cœur, des mem-

Comment les songes sont engendrez au cerueau.

branes du cerueau, de l'estomach, du foye, de la ratelle, des vaisseaux semenciers : ou par certaines humeurs redondantes en tout le corps, ou en quelque partie d'iceluy, ou par la temperature de tout le corps, aucunes d'icelles humeurs alterantes les nerfs les autres en forme de vapeurs esmouuâtes le cerueau, tellemēt qu'il sent qlque chose qui parauant ne le touchoit point.

*Des esgaille,
note, d'incer-
te, d'incertitude
d'incertitude
d'incertitude*

COMMENCEANT par tels degrez & s'auançant comme si la personne estoit esueillee, avec la mesme efficace, a sauoir par sa temperature, & par son mouuement ou naturel ou plus vehement, mais tous ses instrumēs estans plus foibles ou moins tendus, il commence à tistre vn songe d'vn autre, par quelque ordre, ou bien il brouille & confond tout ensemble. Si le naturel du cerueau & de toute la personne est doué, par quelque speciale constitution des corps celestes : d'vne vertu de presager les choses futures, publiques ou particulieres: le cerueau esueille par ceste preuoyance secrette de nature, qui se remue & dispose pour aller au deuant de la chose prochaine, forme des songes correspondans aux sens enté en luy par la vertu des corps celestes, laquelle conduit & reigle l'action du cerueau.

*Des songes na-
turels & d'incertitude
naturels.*

Quelquesfois ces songes monstrent à descouuert les euenemēs, par fois & presque d'ordinaire couuertement & sous figure. Car comme de nature les vns discourent mieux & frappent plustost au but d'vne difficulté que les autres: aussi la vertu de presager l'auenir, engendre des songes simples ou figurez es vns & es autres, & fait voltiger es cerueaux diuers des images diuerses, ou tost esuanouissantes, ou confuses ou bigarrees. Ainsi se font les songes naturels & prediseurs.

*Songes math-
rels.*

Idyll. 22.

LES Poētes font souuent mention de la premiere sorte de songes, quand les restes des choses que nous auons pensees ou faites en veillant nous reuiennent en dormant. Theocrite fait dire à vn pescheur,

*Comme le chien dormant ne songe qu'à sa panse,
Aussi rien qu'aux poissons en songeant ie ne pense.*

*In 4. Honor.
consulat.*

Et Claudian,

*Le repos gracieux, en l'assoupissement
Du corps, vient presenter à nostre entendement*

Tout

*Tout ce qu'auons routé au long de la iournée.
Le veneur endormy par montagne, & vallee,
Et par les forests brosse apres les animaux.
Le Charton va fuyant son coche & ses chevaux.
Les Iuges sont aux plaidz: & dedans la barriere,
Les coureurs ont grand peur de gaster leur carriere.*

Et Lucrece,

*Les grands guerriers ne songent que combats,
Et les Nochers à mettre le vent bas. &c.*

L'experience fournit des songes de ceste sorte procedans d'un principe interieur, bien conus des medecins, qui d'iceux recueillent des coniectures touchât les maladies lesquelles doyent bien tost saisir ceux qui sont tels songes en santé, ou des affections & humeurs redondantes es malades. Les hommes choleres songent des embrasemens, bruslemens, querelles, debats, combats, couleurs iaunes, & leur semble qu'ils volent. Les melancholiques pensent voir des obscuritez, des tenebres, des fumees espaisles, songêt qu'ils tracasent de muict par des lieux deserts, ou ils rencontrent des fantosmes, des faces hideuses, & toutes choses effroyables. Les Phlegmatiques voyent des eaux, des bains, voguent sur la mer, se plongent en l'eau, portent des fardeaux ou en rencontrent qui leur bouschent le passage. Les sanguins font (ce leur semble) en des ioyeux festins, danses, carresses, & voyent tout luire autour d'eux. Ceux qui sont de complexion amoureuse songêt qu'ils iouissent de leurs desirs, & deuisent gracieusement avec leurs amours. Les beueurs aualent le vin en abondance, ce leur est auis. Ceux qui ont le derriere du cerueau bousché d'humeur visqueuse (on appelle ceste maladie Ephialles, Incube ou Cauchemare) imaginent en songeat qu'on les estouffe & estrangle. Ceux qui ont l'orifice de l'estomach rempli d'humeurs malignes, sont tourmentez de songes hideux, & effroyez de visions estranges, à cause des vapeurs venimeuses qui montent au cerueau & le troublent. Galien recite plusieurs exemples à ce propos, notamment d'un Phthisique, lequel ayant songé qu'il nageoit en son sang, le lendemain par l'avis des Medecins concluans de ce songe qu'il auoit trop de sang, fut saigné: mais avec le sang on luy tira l'ame du corps.

*Songe, procede
de principes in-
terieurs.*

*Songes de
hommes chole-
res, melancholi-
ques phlegma-
tiques & san-
guins, &c.*

*Songes d'un
phthisique.*

*Pinsieur. a. les
requis. peu
faire que les son
ges ne soient
pour trouble.*

P O U R faire que les songes ne soyent point confus ni troublez, deux choses sont requises: l'une que le cerueau soit bien temperé de nature, ait toutes ses parties entieres, formées & disposées comme il appartient, que les actions des sens interieurs soyent vigoureuses, que les yentricules du cerueau soyent de iuste grandeur & conuenablement situez: l'autre, que le cerueau ne soit destourné de chose quelconque venant d'ailleurs, cōme d'affections contre nature en partie aucune, ou de cholere, ou d'autres esmotions du cœur, ou de vapeurs crues & s'esleuant en foule & sans cesse de l'estomach au cerueau, ains que par viandes & bruuages prins par mesure il soit tellement composé que l'esprit veille tandis que le corps sera assopi. S'il y a du trop ou du trop peu de ce que dessus, tout est desbauché & desreglé es songes. Tout ainsi que ceux qui ont le cerueau mal fait se foruoient en leurs discours quand ils appliquent leur entendement à mediter quelque chose serieuse: aussi extrauaguent-ils beaucoup plus en songeant. Les pésees que nous auons en veillant sont troubles par gourmandises & yurongneries: combien plus donc seront elles foruoyer le cerueau en songes qui ne sont que legeres & esuanouissantes images des choses que le cerueau forme en vn instant: Ces images sont illustres & certaines, selon qu'il y a moins d'empêchemens au cerueau.

*Combien la
gourmandise
& yurongnerie
nuisent.*

*Passage de Pla
ton touchant
les songes.*

*Au 1. li. de
denonnations.*

P L A T O N au neuuiesme liure de la republique, discours sagement sur la seconde cause. Ciceron a traduit ce passage elegamment, au sens exprimé en nostre françois, comme s'en suit. Considere, dit-il, le discours que fait Socrates en la republique de Platon. Il maintient que quand la partie de l'ame, qui est participante de raison & de iugement, languit & est assopie en ceux qui dorment, l'autre, qui est farouche, bestiale & cruelle, venant à estre abrutic par trop boire & manger, fait de la beste eschappée en dormant. Par ainsi suruiennent des songes destituez de raison & de iugement, tellement qu'il semble aux hommes qu'ils habitent charnellement avec leurs meres, ou avec vn autre homme, ou avec quelqu'un des Dieux, ou mesmes avec vne beste: qu'ils esgorgent & massacrent quelqu'un: brief qu'ils soient par temerité & impudence beaucoup de vilenies & cruautez. Mais qui s'en ira dormir apres vn trauail & repas moderé, la partie raisonnable de l'ame, agitée, esleuee & repeue suffisamment

ment de bonnes pées: la partie voluptueuse non acablée de disette, ni saoulée (d'autant que le defaut ou l'affluence fait reboucher la pointe de l'entendement) la partie de l'ame ou gist la cholere, estant coye & amortie: il auendra lors, ces deux farouches parties de l'ame estans reprimées, que l'autre, guidée par le discours de la raison, a paroistra, se monstrât prompte & vigoureuse à songer, & les visios du repos se rencontrerôt paisibles & veritables. Voila ce que dit Ciceron. Outre ce que dessus les songes qui se font au matin sont plus clairs & faciles, lors que la viade esloignée de la poitrine, digeree, & le suc d'icelle distribué par tout le corps, les esprits saoulez de repos, & moins empeschez, s'occupent à quelque pensee.

LES Songes prediseurs ne different en rien d'avec les naturels en causes efficientes prochaines, car ils sont formez de mesme sorte par le cerueau: mais ils different en causes eslongnees & antecedençes. Car les prediseurs ne sont pas formez comme les naturels, par les mouuement, abondance & qualitez des humeurs, ou par les affections & temperamens de certaines parties, ains par la vertu des estoilles, qui se tournent (par maniere de dire) au presentiment des euencemens prochains, touche le cerueau du sentiment d'iceux. Le cerueau se recueillant & comme ramassant en soy mesme par l'auis du sentiment, & se prenant à mediter quels seront ses euencemens, à l'aide de ses sens propres vient à tirer vne coniecture de l'autre, & forme des fantosmes qui representent ces euencemens, par fois clairement & sans ambiguïté, par fois en enigmes, s'aidant ores de certaines marques, tantost de figures de choses inconues, selon que le sentiment est vif & aigu; ou plus obscur & hebeté, & que la vigueur de l'entendement est plus prompte & esleuee.

OR cōme l'entendement gouuerne & parfait toutes autres pensees, aussi regente il sur tels fantosmes, pour donner secours, cōseils, ou pour uoir à nature par ceste prenunciatiō des choses à venir, comprenant & examinant les presages de nature, si tost qu'ils se font conouïtre au cerueau: & plus ces presages sont certains, plus les represente il par excellentes images, les actions du cerueau estans compassées à vne mesure & reigle conuenable. Car tout ainsi que naturellement l'vn sera plus heureux Mathematicien, meilleur poëte, plus aigu Geometre, plus prompt Arith-

*Differenc: d'vn
P. 111.*

meticien que l'autre : aussi l'vn coniecture naturellement plus que l'autre, & (comme par vn sentiment caché) deuine mieux les euencmens à venir. Aristote dit que ces naturels là sont volontiers grands parleurs, rencontrans heureusement en songes, & qui preuoyent l'auenir. Il se trouue des hommes qui par vne speciale influence du ciel (comme si les planettes nommees Mercure & la Lune sont posees en lieux conuocables) ont telle vertu & propriété en eux que venant à perceuoir ce qui leur doit bien tost auenir en particulier, si c'est de iour & que le cerueau soit distrait & occupé d'autres pensees, neantmoins elle se pouffe en auant selon la qualité des choses imminentes, & apporte vne ioye ou tristesse inopinée. Si c'est de nuit, & que le cerueau se repose des traux du iour, elle forme des fantomes predifans l'auenir.

Exemples des songes extraordinaires, diuins & diaboliques.

C H A P. V I I I.

*Songe d'Antonius Musa.
Sueton. in Augusto.
Plutarch. en la vie de Brutus.*

ANTONIUS Musa, Medecin d'Auguste songea la nuit deuant la bataille de Philippes contre Calsius & Brutus, qu'on pilloit le pauillon de son maistre, qui en estant adverti se logea ailleurs. Le songe ne fut pas vain, car les armées estans venues aux mains la pointe de la bataille d'Auguste fut rompue par les troupes de Brutus qui renuerferent & pillerent le pauillon d'Auguste. Le Roy des Medes, Astyages songea que l'vrine de sa fille Mandane couuroit toute l'Asie. En vn autre songe il luy fut auis que des parties naturelles de sa dite fille sortoyent des seps de vigne dont les rameaux faisoient ombre à toutes les prouinces d'Asie. Celles visions signifioient que Mandane produiroit lignee qui occuperait le royaume d'Asie, ce qui fut accompli en Cyrus, lequel peu de temps apres nasquit de Mandane. Le mesme Cyrus allant avec son armee faire la guerre aux Armeniens, comme quelques difficultez l'empeschoyent de passer oultre, & le menaçoient de sinistre accident, il eut vn songe qui l'encouragea & luy fit esperer la victoire. Car en dormant il se trouua, ce luy sembloit, auoir des fers aux pieds, lesquels en vn instant se rompirent & tombe

*Songe d'Astyages.
Herodot. lin. 1.
Justin. lin. 1.
Val. Max. lin. 1. cha. 7.*

Cyrus confirmé par vn songe.

tomberent d'eux mesmes: dont il coniectura que tous chemins luy seroyent ouverts, que ses difficultez cesseroient, incontinent & qu'il obtiendrait prompte victoire.

Les familiers de Ptolomeus, surnommé la foudre, qui auoit tué Seleucus Roy de Macedoine, en songeant penserent voir que Seleucus l'appelloit en iustice deuant les loups & les vautours qui estoient les iuges, & qu'après conoissance de cause la chair auoit esté distribuee aux vns & aux autres. L'euenement monstra la verité de ce songe: car peu de temps après ce Ptolomee, ayant esté tué par les Galates en vne rencôte, demeura avec les autres morts en proye aux vautours & aux loups. La fille de Polycrates tyran de Samos, tant renommée es histoires, à cause de sa felicité songea qu'elle voyoit son pere haut esleué en l'air; où il estoit laué par Iupiter & oint par le Soleil. Ce songe fut accompli, lors qu'Orontes fit pendre & estrangler ce tyran en vn haut gibet, ou son corps fut tellement rosti du Soleil que la graisse couloit qui l'oignoit de toutes parts, puis les pluyes du ciel le lauoyent. Plusieurs tels exemples sont recitez par Ciceron, & se trouuent aussi çà & là dedans les histoires.

Nous appellôs songes diuins ceux que l'écriture Sainte afferme auoir esté enuoyez, non pas à tous indifféremment, ni à ceux qui poussez de leur fantaisie ont attendu ou recherché des reuelations particulieres: mais à certains personnages notables, aux Saints Patriarches & Prophetes, par la disposition & volonté de Dieu, non point pour affaires de petite importance, ou pour choses friuoles & transitoires, mais touchant Iesus Christ, le gouvernement de l'Eglise, l'estat & la suite des monarches, & pour d'autres admirables euenemens. Dieu y a toujours adiousté certaines marques, comme le don d'interpretation & autres, pour monstrier que ces songes n'estoyent fortuits, ni naturels, mais enuoyez & representez par le Seigneur Dieu. Tels ont esté les songes de Iacob, de Ioseph, de Pharaon & de Nebucadnezar.

Les Songes diaboliques sont tous ceux que le diable a iadis proposez aux Payens, lors qu'ils venoyent se coucher sur les peaux des bestes sacrifiées, & s'endormoyent dedans les temples des idoles, pour entendre par songes ce qu'ils desiroyent sauoir. Telles sont en tous temps les visions des Anabaptistes,

Enthusiastes & semblables frenetiques, baillans en cachettes apres leurs nouvelles reuelations. Ce malin esprit abreuue aussi de telles potions les Empoisonneurs, Sorciers, Magiciens, & en vn mot tous les incredules, esclaves de la tyrannie, afin de souiller le monde de sang, d'ordures, d'iniustice, & pour y establir l'idolatrie. De ces songes là parloit Esai le Prophete, reprochant aux idolatres de son temps qu'ils couchoyent es sepulchres, & dormoyent aupres des idoles.

Esai. 65. 4.

Au 3. liure ci deuant.

Cicero au 1. li. de deuinacion.

PARLANT des oracles i'ay remarqué certains lieux où les Payens auoyent acoustumé de dormir, & le diable donnoit responce à leurs demandes, non point de viue voix, ains en songe. Les Lacedæmoniens alloient dormir au temple de Pafithe, afin de songer. C'estoit vne commune opinion entre les Payens qu'Æsculapius enuoyoit les songes veritables, à cause dequoy les Grecs alloient en pelerinage à son temple, & luy faisoient de grands honneurs. Les Calabres voulans auoir resolution de quelque doute, alloient au sepulchre de Podalyre fils d'Æsculapius, & se couuroyent de peaux d'aigneau, puis s'estendoyent pour dormir aupres de ce sepulchre paré de telles peaux.

Songes diaboliques sont ambigus & incertains.

Plutarque, en la vie de Brutus.

Au 1. li. ch. 7. T. Linius au 3. li. de la premiere decade.

M A I S la pluspart des songes procedans du diable ont esté ambigus & incertains, qui ont requis & confirmé des meschancetez toutes evidentes, ou quelque idolatrie abominable: par fois aussi ont denoncé des chastimens de mesfaits, & des morts tragiques. Auant que Brutus donnast bataille es champs Philippiens, vn horrible fantosme luy aparut de nuict en son pavillon, & luy dit, Je suis ton mauuais Ange, Brutus: tu me verras en Philippes. Valerius Maximus recite le mesme de Casius de Parme. Durant la guerre contre les Latins, Decius & Tit. Manlius Torquatus eurent en mesme nuict vne mesme vision qui les auertissoit que l'vn d'eux, ou l'vne des pointes de leur bataille apartenoit en sacrifice aux dieux infernaux. A l'ocasion de ce ils acorderent ensemble, que celuy duquel le bataillon commenceroit à bransler, exposeroit sa vie pour ses citoyens. Suyuant ce compromis, sans aucune aprehension, tous deux marchent au combat: le diable fit tomber le sort sur Decius, qui voyant ses troupes sur le point d'estre rompues courut à bride abatue à trauers le plus

plus espais bataillon des ennemis, ou ayant fait mourir beaucoup d'hommes, finalement il fut acablé & tué à coups de trait.

VN autre nommé Titus Atinius, auoit receu commandement en vision de nuict de rapporter aux consuls que le danseur es derniers ieux du Cirque auoit despleu à Iupiter : que si lon ne reparoit ceste faute en recommençant les ieux, la ville en receuroit du dommage. Nayant daigné faire cest aduertissement le diable luy tua son fils. Le Poëte tragique, Sophocles, vid en songe le Dieu Hercules qui luy monstroit vn larron lequel auoit desrobé vne grande coupe d'or au temple d'iceluy. Pour la premiere & seconde fois, Sophocles ne print pas garde à ceste vision : mais voyant qu'elle continuoit il s'en alla trouuer les Areopagites, qui ayans entendu de luy ce songe, se saisirent du personnage par luy decelé, & l'ayans apliqué à la torture tirerent de sa bouche confession du larcin, & recouurerent la coupe.

EPITELES, qui rebastit Messene, apres le retour des Messeniens, fut admonesté en dormant, qu'au terroir d'Ithone il trouueroit vn If & vn Myrte, au milieu desquels venant à fouir en terre se trouueroit vne vieille enclose en vn liët d'airain, ou elle n'en pouuoit plus, & qu'il la tirast de là. Le iour venu, Epiteles alla chercher cest endroit, & ayant crû trouua vne buye d'airain, laquelle il descouurit, & tira hors des feuilles de fer blanc pliees & agencées en forme de liure, sur lesquelles estoient escrites les ceremonies qu'il falloit obseruer es sacrifices des grand dieux. Le diable inuenta cest expedient pour remettre en lumiere tels liures & empescher qu'en se perdant l'idolatrie ne vint à diminuer. Il y a vne infinité de tels exemples es histoires, & les Anabaptistes, Enthouziastes & autres tels frenetiques de nostre temps en fournissent à foison : car quelle a esté l'issue de leurs songes sinon vne licence impunie de tous les plus grandes meschancetez du monde, & des blasphemés horribles contre la maieité de Dieu:

Cc 2 Si

Plutarque en la vie de Coriolanus.

T. Linc au 2. lin. de la 1. dec. Val. Max. au 1. hu. ch. 7.

Cicéron au 1. lin. de deuination.

Songe d'Epiteles.

Panf. au 4. lin.

Songes des Anabaptistes & de leurs semblables. Sleidan, au 10. lin.

Si l'on peut tirer des songes prediction & connoissance des choses à venir. CHAP. IX.

*Quels songes
sont significati-
fs: & permis.*

PRES auoir montré les differences & declairé les causes, il est aisé de resouldre s'il y a quelque deuination par les songes, & qui sont ceux esquels l'on peut remarquer quelque signification, par quelle vertu cela se fait, & si la manifestation & l'usage de tels songes est chose permise: combien que ce soit chose impossible de rendre raison de tous les songes & les rapporter à Nature, attendu mesmes que ceux que nous auons appellez significatifs sont si diuers & comprennent tant de choses, que la memoire ne les sauroit retenir, & n'auons pas le iugement assez ample pour les remarquer tous. Mais nous n'entreprenons pas de les condamner tous, encores qu'une seule sorte en produise vne infinité de tortus & ambigus: ni ne pretendons les receuoir & aprouer tous sous pretexte qu'il y en a quelque sorte de certains.

*Extremitez
qu'il faut fuir
en ceste ma-
tiere.*

*Deux opinions
à euster en la
presence dispu-
te.*

Tous songes ne procedent pas des ames mesmes ni de nature, & y en a quelques vns qui n'ont association ni acointance quelconque avec nature. Je ne suis pas de l'avis de ceux qui estiment que les ames sont de telle nature & efficace que sans autre mouuement de d'elles mesmes, elles tendent d'une vistesse incroyable, & courtes libres & despouillees de toutes sollicitudes, hors des corps dont elles sont tellement agitees, que les representations & effects des choses s'attachent si viuement qu'icelles ames preuoyent entendent & conoissent beaucoup de choses par tel moyen. D'autre part ie ne m'accorde pas à l'opinion de ceux qui estiment que nulles images ne se presentent de dehors aux entendemens de ceux qui dorment ou qui veillent, ains que nous conoissons ce que nous voulons, & qu'il n'y a rien à quoy nostre pensée ne puisse ataindre, & dont nos esprits ne puissent former quelque idee & representation.

*Songes diuins
& diaboliques.*

CEST chose bien certaine, que Dieu descouure beaucoup de choses aux grâds & illustres personnages, lesquels il suscite pour executer choses profitables au public, encores qu'au reste ils n'ayent aucun goust de la vraye religion: ité qu'il reuele diuers secrets aux ames des croyans qui par la foy sont faits temples

&

& demeures du S. Esprit: & que le diable inspire es entendemés des incredules, profanes & meschâs, vn milion de refucies: car c'est son propre d'esmouoir les entendemens humains par vi-

Effort & ineludation ordonnée de Satan.

sions fausses & mesongeres, ou toutes euidetes & manifestes, ou enuolopees & obscures. De luy procedent les furicuses predictions des deuins, lesquels il esmeut, agite & secoue de telle violence, qu'ils ne sauēt ni par qui ni pourquoy cela se fait, ni ce que l'on fait d'eux, ni quelles paroles ils proferēt. Ce n'est par raison, ni par science, ni par aucun libre mouuement qu'ils sont poussez, lors qu'estans comme separez des sens du corps, par ie ne scay quel presentiment interieur qui n'est point naturel, ains suruient de nouveau, estär fondé sur la fureur ou sur le songe, sans quelcöque cöiecture ni obseruation du iour, ils deuinent & prononcent ce qui doit ä venir. Ce n'est point par leur vertu que les esprits de ces deuins forsenez vienēt ä s'esbräler & predire quelque chose de l'auenir: ains où ils ont le cerueau blesté, où ils sont enforcellez par le diable, ou sont touchez de toutes ces deux maladies, & non point de fureur formee, qui est vn fouruoyemēt & trouble d'esprit, mais par l'adresse & inspiration du malin ils annoncent telles ou telles choses, ce qui leur auiet par fois en songe quand le diable s'insinue secrettement en eux: & n'y a temps auquel les ames ayent le mouuement moins libre que quand elles sont assiegees & agitees par Satan qui les transporte & met ainsi en fureur.

D'ou procedēt les fureurs des deuins.

RENVOYONS döques au loin les songes des Philosophes touchant le mouuement libre des ames es furieux & en ceux qui songent. Car c'est vne autre vertu que celle de l'ame qui besongne lä, & qui venue de dehors esmeut l'ame de telle sorte, qu'elle luy fait preuoir les choses auenir döt il n'y a nuls presages en nature: & si ceste vertu est cöiointe avec fureur & defaut de raison, ou que lon y aperçoyue de l'impicté, de la profanité, de l'ordure, & autres telles meschäcetez, elle represente & montre son auteur. Comme au contraire l'efficace procedante de Dieu ä ses argumés & tesmoignages trescertains & du tout infailibles, n'estant point agitee, ains par vne constäte & vigoureuse raison conoissant, voyant & interpretant, non en coniecture ambigue & douteuse, ains avec exposition claire & certaine, les choses qu'elle sent & entend estre presagees & predites de Dieu.

Philosophes, sçauans quel ame travaille de son propre mouuement es songes, & sçauans.

*Naturels vif
& predisent
de certaines
personnes.*

OR comme les songes dont nous auons parlé viennent de dehors : ausi les autres qui ont vne euidente association avec nature sont prououez & esmeus d'vn principe interieur. Car, comme nous l'auons monsté, c'est chose assez manifeste qu'en certaines natures se trouue vne efficace & adresse particuliere preuoyante les accidens qui les menassent, ou qui pendent sur les testés de leurs parens ; à cause de la Sympathie qui est vne continuation & conionction de natures : & par fois les accidens qui menacent tout vn pays : item que par vn sentiment qui leur est naturel elles preconnoissent & descouurent les maux qui les viennent molester puis apres. Tout ainsi donc que les Medecins connoissent souuent l'arriuee & l'acroissement des maladies, & recueillent des presages de santé par les songes naturels, qui monstrent si les corps sont succulents ou espuizez, avec beaucoup d'autres telles choses coniointes naturellement aux songes: semblablement certaines rencontres & declaratiõs de ceux qui predisent l'auenir sont naturelles.

*similitude prin
si de la mede
cine pour con
seruer ce que
d'illus.*

Resolusion de la dispute touchant la deuination par les songes.

C H A P. X.

*Conditions des
songes.*

Mais estant ainsi que de la deuination par les songes, comme de toute autre sorte de deuination, procedent des superstitions qui charouillent, sollicitent & pressent incessamment & de si pres les cœurs humains que lon ne scait de quel costé se tourner ie veux qu'on l'arrache & qu'on mette au loin toutes les racines & branches de si dangereux arbres, estant d'auis au reste qu'il faut conseruer les sciences & doctrines bien repurgees de tout erreur. Ainsi donques il faut dire quelque chose de la condition & de l'ordre des songes. Nous connoistrõs qui sont les diuins, si nous les conserons & examinons à la reigle de la parole manifestee: car s'ils s'accordent aux enseignemens des prophetes & des Apostres, s'ils n'establissent rien de nouueau ni de contraire aux choses proposees & ordonnees par l'immuable loy de Dieu & par la doctrine de l'Euangile, ils sont de Dieu. Si sous aparence de religion ils requierent choses contraires à la Loy & à l'Euangile, il faut pronocer

*Marques des
songes diuins.*

*Marques des
songes diaboliques.*

noncer contre eux la sentence que Dieu en a donnée en sa parole. Et pource que le diable, qui a voulu cōtrefaire les œuures diuines, notamment en l'exhibition des songes, s'est glissé par ceste ouuerture es entendemens des pauures superstitieux : le Seigneur nous voulant destourner de la perilleuse attente de tels enthousiasmes, nous a liez à l'expresse reuelation de sa volonté écrite, en laquelle il veut estre contemplé & conu. C'est en icelle qu'il a monstré quelle est son affection enuers le genre humain, ce qu'il demande de nous, comment il veut que nous executions ce qu'il ordonne, quelle satisfaction il requiert : nous defendant de suiure en cela nos songes & opinions. Pourtant fuyons & detestons les folles resueries que les cerueaux fanatiques se vantent leur auoir esté monstres de par le Seigneur.

Q V A N T, aux deuinations Medecinales prinſes de la premiere sorte de songes, rouchant les causes interieures & cachees par lesquelles ils respondent, comme effects à leurs causes, Dieu les aprouue comme il fait toute la Medecine, de laquelle il est auteur & conseruateur. Car tels songes avec les autres signes conduisent l'entendement à la conoissance des temperamens, des affections interieures, des humeurs qui abondent & branflent es corps : mais il faut que le Medecin considere ces choses attentiuement, & les conoisse exactement. Galien fournit d'exemples à ce propos. Vn luidteur songea qu'on le plongeroit en vne cisterne pleine de sang, tellement qu'il ne s'en pouuoit tirer. Les Medecins recueillent de ce songe qu'il abondoit en sang, luy ouurirent la veine, & le garentirent de mort.

C O M B I E N que les songes prediseurs soyent peintures & representations des euene mens : toutes fois il est defendu d'en donner interpretation pour affermer que telle ou telle chose en auendra : le Seigneur ayant dit expressement en sa Loy, Nul ne fera trouué en toy qui prene garde aux songes : & en Ieremie, ne prestez point l'oreille aux songeurs. Parquoy il ne faut point adiouster de foy à tels songes : car encores que les coniectures que lon en tire visent souuent au but de la verité, si est-ce que presques ordinairement elles sont deceuantes, & en icelles lon void plustost l'adresse de ceux qui les deschifrent que l'efficace ni le consentement de nature. Il ya beaucoup de tels songes, dont les euene mens ont produit les coniectures plustost qu'au-

*Les deuinations
medicinales par
le songes ne
sont illicites.*

*songe d'Alu-
cin.*

*Il ne se faut
point fier aux
songes predi-
seurs.*

Deuter. 18. 10.

Ierem. 29. 8.

*songe d'Alu-
cin.*

Plutarque en sa vie. cune certitude qui fust en iceux: comme la vision d'Alexandre le grand, estant au siege de Tyr. Il vid en songe vn Satyre qui sauroit, & luy couroit apres, tellement qu'il l'empoignoit. Les deuins enquis l'assurent qu'il emporteroit Tyr, fondans leur coniecture sur le mot de Satyre, & s'escrriens, *Enu. C. c.* Tyr est tiene.

songes douteux, generaux, & faux du tout. IL y a beaucoup de songes ambigus, incertains & douteux, qu'on peut interpreter en sens contraires: qui sont generaux, non point particuliers: il y en a plusieurs du tout faux. Quant à la coniecture, qui espluche les choses & en donne l'exposition, il n'y a rien plus incertain, veu qu'on la peut tirer en diuers sens, & par fois directement contraires: à l'ocasion de quoy quelques Rois & princes deceus par telles sortes de songes sont peris malheureusement. Vn songe induisit Pompee à donner la bataille de Pharsale à Cæsar. Car il luy fut auis en dormant qu'il entroit dedans le Theatre, là ou le peuple le recueilloit avec grâds battemés de mains par hõneur. Il prenoit cela pour signe de victoire: mais la coniecture estoit faulse: car le battement de mains ne signifioit pas victoire, ains les conseils & exhortations de Lentulus Domitius & Labienus qui le lendemain l'enflamoyēt à combattre, & luy dõnoyent esperãce qu'il demeureroit maistre.

Pompeius trompé par songes. Plutarque en sa vie. *songe de Darius cause de sa ruine. Plutarque en la vie d'Alexandre. & les autres historiens qui ont escrit les gestes de ces deux princes.* *tant la dernière bataille entre Darius & Alexandre, il fut auis à Darius, ainsi comme il dormoit, qu'il voyoit toute l'armée des Maccedoniens en feu marchant à trauers l'Asie, & tirant vers Babylone, où Alexandre vestu d'une robe Persienne entroit dedans vn temple, puis estoit disparu. Darius estimoit que le feu presageoit ruine aux Maccedoniens, & qu'Alexandre ainsi vestu tomberoit en la main des Perses. Mais au contraire ce feu signifioit vne prompte victoire & le soudain auancement d'Alexandre, volant cõme la flamme: la robe, qu'il deuiendroit Monarque de Perse.*

Cambyses & Cæsar & Xerxes trompez par songes. Voyez Herodote & Plutarque. C A M B Y S E S ayat veu en songe son frere Smerdis assis au throne Royal & touchant de la teste au ciel, eut en cela (contre son attente) vn presage de sa fin & ruine, cõment eust aussi Iules Cæsar en la vision ou il pensoit estre esleué par dessus les nues. de mesme Xerxes menant sa grande armee contre les Grecs fut abusé par vn songe, ou il luy sembloit qu'on le couronnoit d'une branche d'oliuier dont les rameaux couuroyent toute la terre.

terre, mais cest arbre s'esuanouissoit avec le songe. Souuenons nous en cest endroit de ce qui est dit par Salomon, Là où il y a ^{Ecclesiast. 5. 6.} beaucoup de songes, là y a-il beaucoup d'erreurs & de vanité: mais toy, Craïn le Seigneur Dieu. Vn poëte ancien rencontrant à ce propos dit que

*Les songes voltigeans en nuict fallacieuse
L'ame ignorante font d'un vain mal soucieuse.*

Quant aux songes diaboliques, ils font du tout detestables. Les ^{Les songes diaboliques condamnez par de grandes peines.} anciens payens, les Manicheens, Anabaptistes, Solitaires & autres tels infensez, decens en diuerses sortes par telles impostures de l'ennemi de nostre salut, ont esté auteurs & patrons

d'erreurs du tout estranges. Le Seigneur parlant de tels songeurs en sa Loy, dit, Le Prophete ou songeur de songes, qui parle pour vous destourner de vostre Dieu, & vous faire fouruoyer du chemin que le Seigneur vostre Dieu vous a commadé, fera mis à mort.

Deuter. 13. 2.

¶

FIN DV DIXIESME LIVRE.

Dd LES



LES PRESAGES DES
MEDECINS.

ONZIESME LIVRE.

3

Sommaire des Chapitres.

- | | |
|--|--|
| <p>1. Des signes par lesquels les Medecins coniecturent ce qui doit auenir à leurs malades.</p> <p>2. Des Causes & accidens des maladies.</p> <p>3. Diversité de signes des Medecins.</p> <p>4. Source des signes & coniectures des Medecins.</p> <p>5. Differences des actions au corps humain.</p> <p>6. Du poids.</p> | <p>7. Des douleurs.</p> <p>8. Des excremens.</p> <p>9. De la digestion.</p> <p>10. Des humeurs.</p> <p>11. De la chaleur.</p> <p>12. De la difference & de l'usage des humeurs.</p> <p>13. De la corruptio & du chagemen des humeurs aux corps humains.</p> <p>14. De la consideration des excremens & urines.</p> <p>15. Des accidens du corps.</p> |
|--|--|

Des signes par lesquels les Medecins coniecturent de ce qui doit auenir à leurs malades.

CHAP. I.

Prognostiques
des Medecins.



O v s mettons, & à bon droit au rang des deuinations ou predictions ceste partie de medecine qu'on appelle *Simiotique* ou significatiue, laquelle considere les signes montrans es sains vne disposition vigoureuse ou interressée & declinante pour tomber tout à plat, si elle n'est aidée & estayée d'apuis propres, & es malades les maladies qui les affligent tout à fait.

à fait, les combats & conflits de nature avec les maladies, les changemens qui doyent suiure, soit pour empirer ou pour amender, le recouremēt de la precedente vigueur ou la mort. Elle recueille de la des prognostiques & predictions des maladies imminentes & qui doyent suruenir, de la conualescence, de la vie & de la mort, des accidens qui doyent auenir apres la maladie ou quelque temps apres. Ayant deschiffé les differences des signes, & monstré de quelles sources ils procedent, on verra clairement quelle est ceste *simiotique*, en quels chemins elle marche, quelle route & raison elle suit, & de quelles fontaines cela bouillonne, & cōbien elle sert à la therapeutique ou maniere de medicamenter & guerir. Certainement il faut que le medecin ait les yeux & l'entendement occupé à ces signes là s'il veut conoistre & destourner les maladies excitées es corps, sur tout si elles sont profondement cachees au dedans, ou s'il veut bien coniecturer quelles en seront les issues ou les soudains changemens lesquels suruenans par fons contre toute opinion troublent & destournent ceux qui ne sont pas bien experimentez.

Tous signes en general, soyent necessaires & indubitables ou vray semblables, sont appelez *σηματα σιματα* par les Grecs, notamment les vrais semblables. Galien met bien à propos difference entre les vns & les autres. Les necessaires & indubitables demontrent perpetuellement & necessairement, sans aucune ambiguité, les choses selon qu'elles sont en leur estat & naturel: & ne sont point marques par observations fortuites, ains sont recueilli du ferme discours de la raison, de demonstrations bien apuyées, & d'une consequence tiree des vrayes causes ou des effets bien & certainement reconus. Au contraire les signes montrent la chose non point necessairement ni perpetuellement, mais le plus souuent: & sont fondez sur l'experience. Galien explique ceste difference, disant, on appelle signe necessaire & indubitable ce qui a perpetuellement vne certaine signification: & signe simple ou vray semblable ce qui n'est pas necessaire & perpetuel, mais vne chose qui a acoustumé d'auenir le plus souuent. Davantage, le necessaire est fondé en raison & obseruation: l'autre sur l'obseruation de l'usage.

*L'obseruation
des signes ne-
cessaire au Me-
decin.*

*Signes commē,
doyons estre
considerer.*

Leur différe.

*Au 3. liv. de
prognostiques.*

*Leurs diverses
sortes.*

*Aff. & 10. con-
tre nature.*

Or la nature des signes estant declairce fera conoistre qui sont les signes necessaires ou non. Tous sont ou simples signes, ou signes & causes, ou signes & accidens. Il y a mesme raison & consideration d'iceux tant es sains qu'els malades, voire mesmes en ceux qui ne sont ni gueres, sains ni gueres malades, encores que l'efficace soit contraire en des suiets si diuers. Prenons pour exemple les trois affections contre nature, la cause de la maladie, la maladie, & le Symptome ou accident. La cause precede, ou elle prepare, ou elle engendre la maladie, qui est vne affectio de quelque membre resueillce par la precedente cause, & blessante l'action d'iceluy. La maladie precede & esmeut les accidens, iesquels suyuent necessairement la maladie (comme les effects suyuent la cause) & dependent d'icelle: par fois aussi est as confermez par leur vehemence en quelque membre, & endurcis par le temps, ils acquierent autant de force que la cause, & engendrent d'eux mesmes nouveaux accidens.

Des causes & accidens des maladies.

CHAP. II.

*Trois sortes de
causes, de ma-
ladies, & d'ac-
cidens.*

*Cause premiere
& euidente es
maladies.*

*Premiere sorte
de moyens des
maladies.*

Ly a trois sortes de causes, la principale & euidente. L'interieure & contenace, puis la coniointe & prochaine ne comme aussi il y a trois differences de maladies & d'accidens. Car les maladies sont ou vne intemperature es parties similaires ou semblables, ou vn desreglement es parties dissemblables, ou solution de continuite ou de conioction es vnes & es autres. Les accidens sont ou actions offensees, ou disposition cõtre nature en l'habitude du corps, ou en trop grande euacuation. Quant à la cause euidente, elle se monstre ou de par soy, ou cõme cause coniointe ou cõme cause aidante. Estant cause par soy, elle fait immediatement les maladies, comme par froissure, rõpure, bruslure, incision, poincture: ou mediatemẽt, en deux sortes, l'vne, d'autant qu'elle prepare la cause interieure & cachee, qui doit seruir de matiere, ou d'effect, ou de tous les deux. Cela se fait de rechef en deux façõs, immediatemẽt ou mediatemẽt: Immediatemẽt, cõme quãd les gourmãdises & yurõgneries cõtinuelles, ou les trop grãdes sollicitudes empeschantes
la di

la digestion, & amassantes au cerueau des humeurs crues & visqueuses aprestent de la matiere aux maladies froides, comme à l'Apoplexie: la vie oisive, vne façon de viure trop delicate venant à amasser & entasser des humeurs au corps, aprestent la cause interieure aux fieures & inflammations: l'usage trop frequent des viandes qui creent & amassent l'humour bilieux & pituiteux, font de la matiere pour la grauelle: cela se fait mediatement, comme les veilles continuelles, venantes à afoiblir & affliger la temperature du cerueau, aproprient aux maladies froides d'iceluy la cause interieure & contenante. Les eaux qui par frequente infusion sont restraignantes, les choses grasses, tenantes & glueuses appliquees au dehors, d'autant qu'elles enduisent les pertuis du cuir & empeschent l'exhalaison des vapeurs subtiles, allument au corps vne chaleur non acoustumee, qui est cause de la pourriture des humeurs, dont s'ensuyuent les fieures. Les viandes & potions chaudes, douces, grasses & espaisces: princes en abondance, estouppent les conduits du foye, dont s'ensuyuent des inflammations qui souuentes fois engendrent l'hydropisie: & peut ceste cause estre appelee cause preparante. L'autre sorte est, d'autant qu'elle esueille & esmeut la cause interieure & contenante *desia* preparee & formee: comme la vehemente chaleur de l'air, boire trop de vin pur, trauailler & eschauffer trop le corps esmeuent la cause interieure des apoplexies & des inflammations, laquelle estoit *desia* assemblee & dresse, & ne fait que se remuer, sans estre apportee d'ailleurs. La mesme cause premiere & euidente, est par fois comme cause aidante, lors qu'elle entretient, ou augmente, ou alonge la maladie qu'elle a suscitee: ce qui se fait en beaucoup de sortes.

seconde sorte.

Q V A N T à la cause interieure, elle est ou cause principale, ou cause sans laquelle rien ne fait. Pour exemple de ce deuxiesme point, l'obstruction est la cause sans laquelle ne se fait point pourriture d'humeurs es veines. La cause principale est en ce qui contient ou en ce qui est contenu. Il y a lors au continent vne foiblesse & impuissance des parties offensees c'est à dire les facultez & vigneurs sont afoiblies, corrompues & abolies; ne pouuans reietter & chasser l'oin d'elles les humeurs qui leur nuisent. En la cause materielle ie compren la Caco-

*Causi interieure
P. C. e. m. m. m.
s. c. o. j. u. e. e.
en deux sortes.*

chymie ou redondance d'humeur corrompue en tout le corps, & la mesure conuenable des humeurs en iceluy. Quant au contenu, cōme es humeurs ou es esprits, ceste cause engēdre la maladie ou par la faculté, ou par son efficace. Si elle en est cause par la faculté, il ne s'ensuyura point de mal si l'efficace n'y est coniointe. Les humeurs reposees ne causent point d'apoplexie en la caco-chymie du cerueau, ni de frenesie en l'esgale redondance des humeurs qui y sont: ce sont les humeurs esmeuēs, agitees & pouſſees au cerueau qui font cela. Les humeurs trop abondantes, ou qui par quelque vice degenerent de leur naturel n'allument point la ſieure, si seulement elles sont pourries en leur faculté, & non en leur efficace. Ainsi donc les humeurs reposees & pourries en faculté seulement, sont cause des maladies en faculté seulement ou en puissance, non point en efficace & actuellemēt. L'energie ou efficace qui y est produit de ſoy la maladie, comme quand l'humeur acre, rongeante & raclant les boyaux esmeut la dysenterie: ou bien elle n'engendre point de ſoy la maladie, ains produisant & enuoyāt la cause coniointe & prochaine, cesse d'estre apres que la maladie est formee. Or elle est tousiours coniointe avec le commencement de la maladie se faisant, qui n'est pas proprement maladie (laquelle est vne disposition ou habitude) ains vne passion ou mouuement par le moyen dequoy le corps vest ou despouille vne forme, selon laquelle ses parties ont vn mouuement autre qu' auparauant. Il faut mettre en ce rang les humeurs agitees qui en fin engendrent l'apoplexie, ou esmeuent des enſieures extraordinaires, ou font des obstructions.

Efficace des humeurs.

Maladies commēt produites.

Cause coniointe & prochaine es maladies.

Comment s'esmeut l'apoplexie.

LA cause coniointe & prochaine, est partie & essence de la maladie. Tandis qu'elle demeure la maladie a vigueur: si elle est ostee, la maladie aussi, de laquelle on ne la peut separer, encores que l'une soit distincte de l'autre. Ceste cause est de telle nature que venant à se produire elle excite & donne la maladie, la nourrit & entretient par sa presence: se retirant, elle oste & abolit la maladie. Ce n'est pas simplement l'humeur esmeuē & agitee au cerueau qui cause l'apoplexie, mais eela ce fait quand il vient a glisser en abondance & en presse dedans les ventricules qu'il emplit & estoupe. Si nature est si forte qu'elle la puisse chasser, ceste humeur ne fait point de mal. Ce n'est pas simplem

plement le sang agité & coulant es veines qui engendre l'inflammation, ains aussi c'est le sang qui se fourre es plus petites veines, lesquelles estans remplies & enflées à cause de leur trop grande repletion, les parties situées à l'entour commencent à s'engrossir & à s'eschauffer outre mesure. Car quand le sang eschappé de l'orifice des veines, ce n'est plus inflammation, ains cela degene en vuidange & retirement. Semblablement es fieures, ce n'est point la seule pourriture des humeurs en quelqu'une des parties qui allume la fieure, mais ce sont les exhalaisons pourries & ardantes qui du foyer de toute la masse de putrefaction s'esleuent en foule autour du cœur. Car la fieure est vne intemperature chaude & seiche du cœur & des autres parties, engendree de l'ardeur des chaudes exhalaisons qui sortent de l'ardante source de putrefaction & se rendent au cœur.

La cause de l'inflammation.

Cause & definition des fieures.

OR ceste cause estant vne partie de l'essence de la maladie, elle n'en peut estre separee si la maladie mesme n'est extirpee: & pourtant elle est indiuisiblement coniointe à la maladie, mais autrement que la cause interieure, laquelle est inseparable de la maladie prenant racine, comme chose retenue, mais ceste ci y adhere comme coniointe avec. Et n'y a que la maladie formee seule qui ait la cause coniointe, & lors principalement que l'intemperature est vnue avec la matiere, attendu qu'elle n'est maladie simple, ains composee avec sa cause. La maladie est la cause coniointe & prochaine de ses symptomes ou accidens: car à la naissance d'icelle ils se mettent en auant, ou la suyuent de pres, tandis qu'elle dure ils sont en vigueur, & s'esuanoissent si elle se retire & dissoult, sinon que le mal ait esté si violent & long qu'ils ayent cependant prins racine & asiette si ferme au membre affligé qu'ils degenerent & se tournent en maladie.

Distinction des maladies.

IL faut aussi distinguer les maladies: car les vnes sont maladies, pource que la cause de l'effect est malade: les autres sont maladies & accidens tout ensemble: elles sont maladies entant qu'elles blessent l'action du membre auquel elles adherent: & Symptomes ou accidens naissans comme effects de la maladie qui les precede. Brief les vnes sont passions continue nature inherentes en la partie malade, & qui luy sont pro-

Voyez Remel au l. iij. de sa pathologie, cha.

pres : les autres sont passions contre nature communi-
 quées à la partie malade par le vice d'une autre partie. Or il auient
 quelquesfois que la partie qui aura esté longuement malade
 par Sympathie, c'est a dire pour auoir esté proche & voisine
 d'une autre partie malade, en tire vne indisposition & pas-
 sion qui luy est du tout propre, & s'appelle idiopathie. Et cōbien
 que lors ce soit voirement vne affection ou passion propre,
 toutesfois pour n'estre pas telle d'origine elle prend vn nom
 diuers, de protopathie ou premiere passion : & pource qu'une
 maladie en atire vne autre, la suiuite s'appelle deutero-
 pathie ou deuxiesme passion : & ainsi souuentefois vne mes-
 me maladie est maladie de par foy, & cause d'une autre qui
 luy est coniointe ou qui la suit de pres. Or de quelque sorte
 que soit vne maladie, elle est suiuite d'autres ou par compas-
 sion, ou par accident, selon que la douleur nec & fichee en
 quelque partie l'afflige seule, ou touche les parties conioin-
 tes ou prochaines, par son atouchement, ou en se commu-
 niquant & nuisant par interualle. Si le foye est enflammé,
 par obstruction de la partie tant bossue que camuse, s'ensui-
 uent par passions propres des blessures des principales actions
 du foye, de l'attraction & retention du suc, de la sanguifica-
 tion, de l'expulsion & distribution du sang : par accident sur-
 uient des pesanteurs, toux seche, flux de ventre, soif vehe-
 ment, secheresse du palais, difficulté d'haleine, & autres acci-
 dens qu'il n'est besoin de particularizer pour le present. Cецy
 aussi se raporte à ce que nous traitons des signes, de considerer
 si vne des causes de dehors ou de dedans produit elle seule
 la maladie, ou si ce sont plusieurs causes, & si elles sont de di-
 uerses sortes ou non : item si elles sont iointes par certain ordre
 ou par rencontre.

*Accidens de
 l'inflammation
 du foye.*

Diuersité de signes des Medecins. CHAP. III.

*Distinction des
 signes et mala-
 ladies par la
 difference des
 causes.*

IN SI donc, quant aux signes, qui ont vertu & signi-
 fication de signes, item de causes ou d'accidens tout
 ensemble, si ce sont causes euidentes immediatement,
 ou interieures, prochaines, ou coniointes : s'il y en a autant qu'il
 faut

faut & tellemēt enchainées qu'elles fussent pour produire effect; ou si elles sont du rang des accidens qui acōpagnent d'eux mesmes toutes indispositions quelconques: alors tels signes sont certains, perpetuels & indubitables. Les autres signes sont vrais semblables, propres à plusieurs effects, & ne montrans pas tousiours vn mesme effect perpetuellement & d'ordinaire, mais le plussouuent seulement: & si sont quelquesfois cōmuns à plusieurs effects. Or les signes qui ne sont rien que signes sont de deux choses l'vne, où ils procedēt les maladies à cause de qlque liaison qu'ils ont avec les causes, ou bien ils la suiuent estants cōioints aux effects ou aux accidens. Par ainsi, les signes en l'art des Medecins ont tel rapport aux choses signifiees, qu'ont les causes à leurs effects, ou les effects à leurs causes, ou les choses coniointes aux causes & aux effects à leurs correlatifs.

A v resté, d'autant qu'il y a des signes qui sont tesmoins d'vne santé entiere & ferme: il y en a d'autres qui monstrent que nature est foible, abatue sous les pieds de la maladie, les autres font voir icelle nature se remettant au dessus & victorieuse, les autres sont douteux & incertains: auant que d'arrester rien de ce qu'ils marquent ou presignent, nous discernons les vns d'avec les autres par leurs fins, & selon la disposition ou indisposition des corps. Car ces signes sont ou salubres, ou maladifs, ou neutres. Les salubres monstrent vne santé entiere & vigoureuse: les maladifs remarquent vne indisposition & maladie: les neutres sont douteux, & ne concluent expressement ni à disposition ni à indisposition. De rechef ces signes se considerent chacun diuisé cōme en trois rangs. Les vns s'appellans *Diagnostiques*, les autres *Prognostiques*, les autres *Anamnestiques*. Les Anciens Medecins ont compris tous les trois sous le nom de *Prognostiques*. Les Diagnostiques & Prognostiques sont le plus en vſage, & tombien qu'ils ne different point quant à l'effect, aient qu'ils procedent de mesmes sources, toutesfois ils ont diuers vſage. Car les Diagnostiques seruent à descourir exactement la maladie qui est actuellement es corps: les Prognostiques se rapportent à autre vſage, a fauoir à marquer de loin la disposition bonne ou mauuaise, imminente ou qui suruiendra quelque iour, ou pour preconnoistre le changement à venir à cause des maladies des

Les signes des Medecins sont salubres, ou maladifs, ou neutres.

nees & descouvertes.

*Signes salubres
diagnostiques
& prognostiques.*

Les signes salubres Diagnostiques portent & montrent la santé qui est es corps, la constance & fermeté des principales forces d'iceluy. Les Prognostiques sont certaines marques es corps malades, lesquelles precedēt & marquent ou la force de nature, ou cōualescence de maladie, recouurement & renfort des forces perdues au parauāt. Ces signes rāppōrtēz à la maladie, sont appellez Prognostiques de maladie entant qu'ils donnent des indices de l'indisposition du corps: cōme au cōtraire, ce sont Prognostiques de santé quand ils montrent que nature s'esuertue, & ayant secouē la maladie vient à se fortifier & remettre au dessus. Les signes Anamnēstiques reduisent en memoire la bonne disposition qui precedē la maladie, dont la conoissance est necessaire, pource qu'elle montre combien nature est eslongnee de sa premiere integritē, combien elle a perdu de sa constitution, de quelles choses elle a besoin, & combien grandes reparations luy sont necessaires: item si cela se peut entreprendre, & s'il faut essayer en quelque sorte de restabliŕ & corriger les cheutes & defauts de nature.

*Signes salubres
Anamnēstiques.*

*Distinction des
signes de maladie.*

Les signes maladifs ont mesme consideration. Les Diagnostiques descouurent les maladies innees & qui tourmentēt par effect les pāures corps humains. Les Prognostiques montrent de loin l'aptitude & inclination aux maladies es corps neutres, ou les maladies qui s'engēdrent peu à peu, & qui paroistront finalement: es malades, la longueur ou la fin de la maladie. Nous faisons ces signes Prognostiques, de deux sortes: aŕavoir les vns qui se considerent es corps neutres, c'est a dire en ceux qui ne sentent encor aucune lesion euidente ni nul empeschement d'actions: les autres es corps malades. Galien dit de ces signes, qu'ils montrent precisement la santé ou la maladie, denotent l'indisposition à venir, & tiennent le milieu entre ce qui auient aux sains & aux malades. Les maladifs sont redoutables & pernicious: car ils prodissent la mort quand nature languit & flēssit, ou la durte de la maladie quand nature est assez forte pour pouuoir porter quelque temps la maladie. Aucuns des signes du premier rang sont du nombre de ceux qui ont quelque rāppōrt avec nature, de laquelle ils s'eslongnent non pas en toute la substance, mais seulement en qualittē, ou quantittē,

ré, ou au temps qu'ils a paroissent. Il y en a d'autres qui de leur substance s'elongnent de nature, & sont compris au rang de ceux qui ont acoustumé d'estre cōioints aux maladies, mais sont beaucoup plus foibles que les indices des maladies.

Les signes Anânestiques presentent à la memoire l'indisposition passée, la consideration d'iceux sert grandement, pource qu'estans cōferrez aux Diagnostiques des maladies presentees, on les conoit beaucoup plus certainement. Les signes neutres ne montrent ni ne confirment rien de certain touchant la santé ou maladie presente, ni touchant la prochaine & à venir, ains sont du tout ambigus, & declaratifs autât de l'vne q̄ de l'autre.

De rechef, quant aux signes maladifs, tant Diagnostiques que Prognostiques, les vns sont pathognomoniques, les autres annexez, les autres sont accidens critiques. Il y a différence entr'eux: car quât aux pathognomoniques, soit qu'ils soyent propres à vne seule maladie, ou communs à plusieurs (encores que plus certainement ils soyent propres) ils naissent avec la maladie mesme, se montrent & s'auancent incontinent & au milieu des cōmencemēs, lors que la maladie se pousse & fait sentir, & mōstrēt (s'il faut ainsi dire) l'essence de la maladie, de laquelle ils ne se retiret, sinon apres qu'elle est du tout abolie, car ils y sont attachez cōme à la cause de laquelle ils decoulent & dependent. Tels sont en la pleuresie la fièvre aigue avec difficulté de respirer, toux & poignâte douleur de costé. Les signes pathognomoniques, ou qui acompagnent la maladie, n'en peuuent estre separez, & (par maniere de dire) constituent l'essence d'icelle maladie.

Les signes annexez ne sont pas si necessairement ioints à la maladie, qu'ils n'en puissent estre separez, ni ne luy donnent pas estre, ains representēt & exprimēt l'habitude & le naturel de la maladie: a sauoir si elle est du rang des aigues, ou des ardantes, ou des intermittentes, ou des benignes, ou des malignes: item en quel danger est la vie, quelle est la vehemence du mal, si c'est chose aisée à desnouer & arracher, ou si elle est reuefche & rebelle. Ils auertissent aussi du terme & de l'issue d'icelle, si la maladie cessera bien tost, la matiere estant paruenue à maturité pour estre poussee dehors, ou si elle doit encores durer & accroistre: si elle doit cōtinuer, a sauoir si nature aura assez de force pour soustenir les coups de la maladie & subsister tant que

le mal soit repoussé, ou si ceste force doit dechoir & perir aiant que la matiere soit meure : quelle doit estre la crise, bonne ou mauuaise, entiere ou imparfaite. Par fois ils assailent le corps avec la maladie meisme, ou vienēt bien tost apres l'assaut donné, & lors s'appellent signes suiuaus ou apres paroissans : quelquesfois ils n'approchent ni ne comparoissent durant la maladie, ains en procedent : car ils ne sont pas necessairement annexez à la maladie, ni ne sortent & decouulent pas infailliblement de l'essence d'icelle. Tels sont les signes demonstratifs de la concoction ou de la crudité au crachat, es veines, sueurs, excremens du ventre & autres qui promettent changement en meilleure disposition, ou abolition des forces naturelles & mort: alors ils sont appelez signes perilleux & mortels.

Signes de digestion & de mort à quoy se doyuent rapporter.

Les signes de la concoction ou digestion ne se mōstrent iamais au cōmencement de la maladie, a sauoir lors qu'elle cōmēce à donner comme vn assaut general: mais ils aparoissent puis apres, & terminent la premiere partie d'icelle, à qui nous donnons aussi le nom de cōmencement: car nous cōprenons sous la premiere partie de la maladie tout l'interualle depuis son premier effort iusques au tēps que lon apperçoit es excremens des signes manifestes de digestion. Pourtant ces signes sont du rang des suiuaus ou apres-paroissans comme sont aussi les signes de mort, qui procedent des choses suruenātes au cōmencement de la maladie. Les signes de crudité sortent au premier cōmencement de la maladie, & se mōstrent en tous tēps d'icelle. En quel

Signes de digestion predictifs de santé: ceux de crudité menacent de mort ou de longue maladie.

que tēps de la maladie que les signes de digestion aparoissent ils sont bons & louables: car ils mōstrent que la maladie se dissoudra bien tost, & tant plus soudain ils aparoissent plus certaine assurance de santé donnent-ils au malade. Les signes de crudité monstrent que la matiere est malaisée à cuire & à digerer, & qu'elle durera long-temps: entant qu'en eux est ils ne garantiront pas le malade du danger de mort, ains hastent sa ruine. Hippocrates parlant des signes de digestion & de crudité dit, Les concoctions monstrent la promptitude de la Crise & l'assurance de guerison. Mais les cruditez & matieres non digerces ou qui se pourrissent & tournent en malignes humeurs descouurent des defauts de crises, des douleurs, ou longue maladie, ou mort, ou recheutes.

Lib. 7. Epidem.

LES

Les signes annexez & propres à la pleuresie (car aucuns d'iceux sont propres aux maladies, les autres sont communs) sont que la douleur atteint aux hypochondres ou aux clavicules, que le malade demeure plus aisément sur le costé douloureux que sur l'autre, qu'au commencement il crache vn peu ou point du tout, & qu'il est tourmenté d'une toux sèche. Car la Pleuresie est dangereuse en laquelle le malade ne crache point: pource que force est qu'il y ait grande inflammation malaisée à mourir, qui demande vn long temps pour s'amollir & preparer, & faut que les conduits soyent fort estoupez, puis que rien ne sort dehors. La pluresie moins à craindre puis apres est celle en laquelle le malade iette vne humeur roussastre: la troisieme sorte de pluresie plus douce est quand la matiere crachée est plus espaisse: la quatrieme, lors que ceste matiere est parfaitement cuite, blâche, legere, esgale en consistence, ni trop humide, ni mesgale. Le Crachat delié monstre que la digestion est debile: le meslé, iaune ou roussastre, n'est pas bon: le bleu, rougeastre ou noir, est trespernicieux. Si donc au troisieme ou quatrieme iour l'excrement du ventre monstre que la matiere est cuite & digeree, la maladie ne passera point oultre le septieme iour. S'il y a crudité, ou si les excremens demeurent au dedans, la maladie durera autant que les indices de crudité seront plus euidens, ou que l'excrement se monstrera esloigné de la digestion. Hippocrate récite vn notable exemple de la pluresie au troisieme liure des Epidemics.

Signes de pleuresie.

A quoy on peut discerner les pleuresies.

Le crachat est meslé de la digestion.

Signes critiques.

Les signes Critiques sont symptomes ou accidens de leur nature: mais entant qu'ils montrent la lutte & le combat de nature avec la maladie, & le changement qui suit de pres ce combat, ils ont efficace & propriété de signes. En ce rang sont les sueurs, flux de sang, frissons, flux de ventre, vomissemens, soudaines douleurs de teste, extraordinaire difficulté de respirer, rude battement de cœur, les hypochondres tendus sans douleur, veilles desmesurees, refueries, nuits plaines d'inquietude non acoustumee, anticipation d'actes, larmes qui viennent aux yeux non malades, sans y penser, & sans tristesse, rougeur de face, tremblement de la leure de dessous, apparitions de choses luisantes, obscures & tenebreuses à nos yeux, respirations difficiles, rougeur soudaine es ioues ou au nez, enflures & autres

Leur venue & effort.

tres accidens du flux des humeurs agitees de nature & tombas sur les iointures: & autres choses semblables. Au reste, ces signes critiques ne faissent pas le patiēt au premier acces de la maladie: souuent ils s'en emparent par le moyen de ces deux principes susmentionnez, dont l'un s'estend iusques au troisieme iour, l'autre se termine en toute la premiere partie de la maladie: par fois ils se rencontrent lors que la maladie augmente ou qu'elle est en sa pleine vigueur, nature mesurant ou esprouuant ses forces, ou faisant tout ce qu'elle peut pour chasser la maladie.

Les signes critiques ne promettent pas toujours guerison.

Et pourtant, les signes critiques ne promettent pas toujours guerison & sante comme font les signes de degestion: mais aprochans de la maladie ja meure ils certifient & conferment qu'icelle s'en ira bien tost estant surmontee par nature. S'ils anticipēt la maladie non encor paruenue à maturité, ils ne remarquent point de bonne crise, attendu qu'icelle aporte la mort au patient ou alonge la maladie, ayant ietté & voidé vne partie de la matiere, & laissé l'autre sans y toucher aucunement. Car ils montrent que nature est trop chargée & afoiblie par l'abondance de la matiere non digeree, & que ce fardeau luy pese tant qu'elle ne demande qu'à se descharger de soy mesme, deuant que de dominer sur la matiere preparee & exquisement affuictie. Si nature est foible & enruée, ce violent effort l'ayāt debilitée encores dauantage, elle tombe tout à plat & est acruantée sous le faix des autres humeurs. Si elle est robuste & vigoureuse, encores qu'on la presse de toutes parts, neanmoins elle fait teste à la maladie, tant que la victoire luy demeure, sinon que la longueur du temps viene à la matter & qu'elle succombe auant qu'atteindre la matiere qui assaut la fortresse.

Differences des signes.

Pathognomiques.

Annexes.

Ainsi donc les sortes de signes mentionnez iusques à present different les vns des autres en nature, signification, & temps de leur origine ou enuahissement. Les Pathognomiques ont estre au mesme instant de la mesme maladie, de laquelle ils prenēt estre & luy sont tellement conioints qu'ils n'en peuuent estre separez: brief ce sont les idees & viues representations de la maladie mesme. Les Annexes paroissent ou au premier acces de la maladie, ou l'accompagnent es deux suiuaus, en telle sorte toutesfois qu'ils n'outrepassent point les limites

du cours dans lequel la première partie de la maladie est con-
tenue, & montrent entierement la condition, constitution, la fin
& l'issue d'icelle. Les Critiques ne s'auantent iamais au com-
mencement de la maladie, mais bien souuent au second ou troi-
siesme acces, ou quand elle accroist ou qu'elle est en vigueur.
alors ils sont suiuis de changemens fort soudains.

Critiques.

Source des signes & coniectures des medecins.

CHAP. IIII.

M O V S auons montré les diuerses sortes de signes. Fontaines des
signes des me-
decins. Mais si quelqu'un demande d'où il les faut puiser,
Galien, au liure de *locis affectus* montre six fontaines
desquelles il fait decouler tous les signes: icelles sont les Acci-
dens, les actions offensées, les qualitez des excremens, les tu-
meurs ou enflures extraordinaires & outre nature, les dou-
leurs, les Couleurs des parties ou de tout le corps. Au liure
nommé *Ars parua* il reduit ces six sources en cinq, qu'il appelle
Changemens outre nature es accidens de la grandeur, ou leur,
figure, du nombre, des parties, de la situation, dureté, mollesse,
chaleur, froidure, &c. Les actions offensées, les excremens, les
douleurs, les tumeurs outre nature. Il recueille les signes salu-
bres presque de ces memes sources, a sauoir de l'integrité &
perfection des actions (laquelle respond à la temperature) du
nombre conuenable, de la figure, situation, grandeur, bonne
couleur, dureté & mollesse mediocres, & des excremens. En
d'autres endroits il les comprend en moins de sortes. Ayans
conferé plusieurs passages asses accordans de Galien, selon son
aui nous considererons deux sources desquelles nous ferons
de couler toutes les differences de signes.

LES signes procedent de la cōstitution, habitude ou essence D'où procedent
les signes de
santé & de
maladie. des parties, ou des choses annexées de dehors. Ceste constitu-
tion ou essence est selon nature, ou est esloignée de la perfection
naturelle. Si cest eslongnement est tel qu'il nuise aux actions ne-
cessaires, & se face sentir, il produit vne disposition contre na-
ture: si il ne se fait pas encores sentir, la disposition est neutre: c'est
à dire n'est naturelle ni contre nature. De la constitution natu-

celle procedent les signes febriles, de la contre naturelle les malades, de la neutre les neutres. Or la constitution ou essence naturelle des parties similaires ou semblables consiste en eucrasie, c'est a dire en vne propre & conuenable temperature des premieres qualitez: & la constitution des parties organiques ou instrumentales consiste en Symmetrie, c'est a dire en commode & reiglee proportion, pour le regard de la grandeur, figure, assiette, nombre, iuste liaison & entretènement des vnes & des autres. La vertu, perfection & proportion des actions en la dureté, mollesse, agilité, aspreté & couleur conuenable, suiuent pas a pas la bonne temperature, ne plus ni moins que les effects marchent apres la cause. De rechef la perfection & fermeté des actions fait que celles qui sont appliquees aux membres pour les maintenir sont exactement elaborees & changees, tellement qu'il se fait bien petit amas d'excremens. Mais tout cela se change au contraire quand quelque chose contre nature auient aux membres. Par ainsi les signes produits par l'essence des parties, se montrent es actions, ou es excremens poussez hors du corps, ou es accidens affuictis aux sens.

Difference des actions au corps humain.

C H A P. V.

Actions animales, vitales & naturelles comment distinguees.

Difference des actions seruantes.

Es actions sont animales, ou vitales, ou naturelles. D'entre les animales les vnes sont sensitives, les autres mouuantes, les autres principales, & par icelles Galien remarque les actions des sens interieurs. Au cas pareil les naturelles sont distinguees en actions informantes, engendrantes, accroissantes & nourrisantes. Il y a quatre autres sortes d'actions, qu'on appelle seruantes, pource qu'elles aident aux precedentes: icelles sont attraction, retention, alteration, & expulsion, lesquelles sont doubles, a sauoir propres & communes, es membres destinez a nourriture. Par les actions seruantes communes es membres a prestent la nourriture aux autres: par les actions propres ils se restaurent, fortifient, & maintiennent eux memes. En tous les autres membres ces actions se trouuent simples. Les communes different des propres en deux sortes: en la fin, & es instru

instrumens. La fin des communes est changement des qualitez de la nourriture ou conuersion d'icelle en humeur conforme aux qualitez du membre qui fait le changement. La fin de la digestion en l'estomach est le suc au foye, la sanguification es extremités des veines entées en la substance des membres, & l'aprest de l'alimēt familier & cōuenable aux parties du corps. Car les veines capillaires, chatouillees (s'il faut ainsi dire) par les membres, attirent des plus grandes veines vn sang conuenable, lequel puis après elles gardent & par la vertu des parties qui les enuironnent le changent & luy donnent des qualitez propres : quoy fait elles le pouffent & font distiller comme rousee sur tous les mēbres par les Pores d'iceux. La fin des actions propres c'est la nourriture, qui est comme vne sorte de generation, c'est a dire vne exacte conformation du nourrissement avec ce qui est nourri, ou bien vne transsubstantiation de nourriture en chose nourrie : car apres que l'aliment est hors des orifices des veines, ce qui en est le plus propre donne nourriture, tellement que l'application respond à l'attraction, la liaison à la retention, & la nourriture au changement. Elles ont aussi vne vertu repoussante, par laquelle elles chassent dehors les excremens amassez, ou qui sont enuoyez de diuers endroits & se sont rencontrés ensemble. Quant aux organes ou instrumens, les actions communes besongnent à l'aide des fibres & veines delices a trauers desquelles elles sont meslees, tirans à l'aide des droites, retenans par les obliques, repoussans avec celles qui sont situees de trauers : les propres accomplissent leur tasche par leur vertu naturelle sans l'aide des fibres.

Du Puls. CHAP. VI.

Ly a mesme consideration es actions vitales, dont les mouuantes sont les principales & plus euidents. D'icelles procede le pouls du cœur & des arteres. Car ce que les Grecs appellēt *sphygmo*, & les latins *Pulsus* sont certains mouuemens du cœur & des arteres, par le moyen desquels le cœur & les arteres venans comme à s'ouuir & eslargir attirent vn air plus froid, a fauoir le cœur puissant du poulmō ce qu'il

Ff a apre

a apresté, & les arteres tirés celuy qui est espars autour du corps, afin que cest air maintienne l'harmonie vitale qui consiste en la temperature du cœur, & modere la chaleur enclose es bouts du cœur & aux conduits des arteres: de rechef venans comme à se resserter en se fermant ils froissent & repoussent les exhalaisons fuligineuses & ardantes. Il n'y a signe plus certain ni plus ferme d'une vertu vigoureuse & constante, ou afoiblie, esbranlée & abatue, que le mouvement du pouls. Celuy qui est bien reiglé monstre que la vertu vitale est tousiours entiere ou encores vigoureuse & qui fait teste a la malade: comme à l'opposite le desreiglé descouvre vne vertu languissante, interessée ou qui lutte contre le mal, & offensée d'autant plus que le pouls se monstre haut & violent.

*Le pouls est un
treffortain in-
dice de la ver-
te vitale.*

*La conoissance
du pouls est in-
difficile.*

M A I S c'est vne chose treddifficile de descourir, conoistre & discerner le pouls en quelque sorte, ie ne di pas exactement: car il y a des medecins, mais en bien petit nombre, qui des leur ieunesse n'ont fait estude plus soigneuse en toute leur vie, ni remarqué chose plus attentivement que le pouls, encores n'en peuvent ils comprendre les differences sinon tellement qu'ellemment: les autres pour la pluspart n'en aprochent ni pres ni loin, pour les difficultez qu'ils tencontrent en chemin. Certainemēt il est besoin des'acoustumer de longue main à la recherche de ceste cause, y apliquer tous ses esprits, veiller continuellement apres avec iugement exquis, si lon veut comprendre & discerner tous les mouuemens si prompts & soudains de tant de changemens qui se font en tant de sortes, en vn instant, & qui varient à la moindre occasion du moindre, & ou il y a des differences si subtiles & deliees qu'à peine le sens en peut-il iuger. Toutesfois il ne faut pas laisser en arriere vne telle consideration, ains chascun doit s'efforcer, autant que la perplexité & difficulté d'un tel œuvre le luy permet.

*Quelles choses
sont requises en
celuy qui veut
bien iuger du
pouls.*

*Trois causes ef-
ficentes du
pouls es arteres.*

O R il y a trois choses au corps qui esmeuent & diuersifient le pouls, spécialement ccluy des arteres: premierement la faculté vitale, comme principe mouuant sous laquelle ie compren la temperature du cœur & les autres choses appartenantes à la perfection naturelle: secondement les arteres, comme instrumens du mouvement: tiercemēt les esprits vitaux poussez du ventricule gauche du cœur es arteres, avec les exhalaisons fuligi-

fuligineuses qui s'esleuent en confus & sont vuidées peu à peu. Quand ces trois choses conseruent vne proportion conuenante à nature, elles produisent vn pouls modere: comme au contraire il est desreiglé, si elles sont excessiues ou defectueuses. La vertu aporte grande diuersité au pouls. Si sa vigueur ou teneur varie, ou se maintient en mediocrité, ou est precipitée & tendue, ou diminuee, le pouls hausse, baisse, ou demeure mediocre & entre deux. Quand ceste vertu est pressée ou trop chargée, ou vigoureuse & deliure de tout empeschement, elle produit les differences du pouls esgal ou inegal, periodique ou desreiglé.

Diuersité du pouls d'ou proced.

L'INESGALITE se descouure en vn seul mouuement, ou en plusieurs rapportez l'vn à l'autre, & l'appelle-on lors Inegalité Systematique ou composee d'vn amas de pouls & mouuemens diuers. De ce rang sont les inegalitez defaillâtes, qui se montrent à mesure que le pouls s'auance, & ne se peuvent discerner: les inegalitez suruenantes, qui viennent de superabondant lors qu'il faudroit que l'artere se reposast apres auoir esté estreinte: les décroissâtes, & qui vont tousiours en diminuant iusques à ce qu'elles finissent en vn parfait repos & cessation de mouuement: les cessâtes par interualles esquels elles repetent les coups ou plus fort ou plus lentement. Es maladies du cerueau, comme en la phrenesie, sur la debilité de la vigueur naturelle suruiuent vne conuulsion du pouls.

Des Inegalitez du pouls & de leurs differences.

LES choses contenues au cœur & es arteres mellez avec la chaleur vitale, produisent beaucoup de sortes de mouuement. Premierement, quant à la quantité de ce qui est infus en l'artere, cela rend le pouls entier & plein, ou vuidé, ou proportionné: Secondement en ce qui touche la proportion du tēps du mouuement, & de l'estendue ou reserrement de l'artere au temps durant quoy elle se repose, il y a reigle ou desreiglement au pouls, lequel est bien reiglé quand il procede d'vne exquisite & naïfue temperature du corps, comme au contraire, selon que la chaleur abonde ou defaut plus ou moins, il est desreiglé & disproportionné.

Ce qui est contenu au cœur & es arteres diuersifie le pouls.

LA constitution de l'organe ou partie du corps qui peut produire vne parfaite action, (au regard de la dureté proucnâte de longue froidure, ou de tension causée par inflammation, ou

Diuersité de pouls causee par la constitution de l'organe.

*Differences de
pouls inegal.*

de mollesse & relasche qui tient le milieu de ces deux extremittez) met difference entre le pouls dur, mol, & mediocre. De ce

rang est le pouls tumultueux, lors que durant la vigueur l'artere ne peut s'esleuer à cause de sa dureté. S'il y a du mal en la vigueur & en l'organe, s'ensuyuent les differences du pouls en vn mouuement, quand l'inegalité s'apperçoit en vn tressautement de l'artere en mesmes ou diuers endroits: ou en vn coup & en vn mesme endroit de l'artere, quand le tressautement d'icelle finit en vn doigt autrement qu'il n'auoit comencé, començant par vehemence & se laissant aller peu à peu, au contraire ayant eu le comencement foible & puis venât à s'acroistre. De la procedent diuerses sortes de pouls: car il y en a vn qu'on appelle *anisotachys*, qui est inegal en vn battement de l'artere & en vne partie d'icelle, qui continue, sans se haster ou arrester: le pouls cheuretant, qui venant a se foruoyer au premier fault, incontinent comme releué de despit se renforce & pouffe comme vne cheure sautelate, qui s'eslance en l'air de plus grand' force qu'en marchant sur terre: le pouls dicrotique, qui redouble le coup & frappe deux fois. Comme les fieures ardantes acompagnent les deux autres sortes de pouls, cestuy-cy est presques ordinairement conioint à vne dureté d'artere.

*Differences de
pouls, quant a
l'interualle du
mouuement.*

SELO N que l'organe & la chaleur vitale sont bien ou mal disposez, il y a differéce de pouls, quant au temps ou interualle de mouuement de sorte qu'il se monstre viste, tardif, mediocre. Quant à la quantité de l'estendue de l'artere, si elle s'aplatit le pouls est large, si elle s'alonge il est long, si elle s'enfonce, il est haut: si elle est estendue d'une force esgale en largeur, longueur & profondeur, le pouls se fait grand: si elle est peu eslargie, il deuiet serré: si elle ne s'estend gueres en longueur il est court: si elle n'est gueres profonde, il se rend bas: si selon toutes les diuersions elle est esgalement basse, le pouls se monstre petit. Quant à l'interualle du repos le pouls est frequent, ou rare, ou mediocre. Si l'organe, la vigueur naturelle, & la chaleur vitale sont mal disposez, le pouls est diuers selon que l'indisposition varie. Es maladies humides, comme en l'hydropisie, letharge, inflammation de poulmons, la vigueur naturelle venant à defaillir, le pouls se trouue ondoyant. Si ceste vigueur dechet encores dauantage: il commence a charouiller: finale

finalement il degene & se tourne en fremissement (comme si lon sentoit des fourmis) quand ceste vigueur est du tout abatuë. Il y a presques vn pareil pouls es fieures hectiques. S'il y a inflammation es parties nerueuses, le pouls est rude comme si l'on tiroit d'vne scie au dedans: mais cela auient notamment en la pleuresie: si ce pouls quitte quelque chose de la vehemence, cela signifie que la matiere est molle & de facile digestiõ: s'il se bande plus qu' auparauant la matiere est rebelle & intraitable. Galien a traité amplement toute ceste matiere du pouls, ses differences, causes & significations, en seize liures qui sont en lumiere. Il suffira pour le present d'auoir monstré que ces mouuemens là sont actions du cœur & des arteres, & qu'ils monstrēt si le cœur & les arteres sont en bonne ou mauuaise disposition. Par ainsi la vigueur de telles actions est indice de santé: comme la foiblesse & malignité d'icelles descouure les maladies des parties dont icelles actions procedent.

Que c'est du pouls.

Des douleurs. CHAP. VII.

AV demeurant il ne faut pas seulement considerer les sources & commencemens de ces actions là, ains aussi regarder l'origine des parties coniointes, aucunes desquelles naissent & croissent de ces actions, & sont gouuernees par la vertu de leurs principes: aucunes se maintienēt & gouuernēt par leur vertu, mais à l'aide & moyenant l'associatiõ de celles qui leur sont cõmuniqees par les cõmencemens & sources, & qu'elles reçoient pour s'y lier & ioindre inseparablement. Le cerueau est la source des actions animales: d'iceluy naissent les nerfs & les esprits animaux: de luy dependent, comme estans conioints, les instrumens des sens exterieurs, les muscies, & les parties ou ataignent les bouts des nerfs deriuez du cerueau, & qui s'estendent ainsi à cause du sentiment ou du mouuement. S'il suruient quelque indisposition en tout cela, le sentiment du membre ou du mouuemēt, ou de tous les deux, est interessé & blessé.

Comment les actions du cœur & des arteres doyent estre consid. rees.

Le cerueau est la source des actions animales.

OR les actions sont offenses primitiement & en elles mesmes par les maladies qui sont idiopathie es membres, & par consentemēt pas les maladies lymphatiques & par les symptomes ou accidens, sinon qu'iceux accidens deia fichez & en-

Comment les actions sont offenses par les maladies lymphatiques & par les symptomes ou accidens.

racinez en quelque membre soyent changez en maladies : item par le moyen de la maladie les actions sont offensees par la cause d'icelle maladie : & se font telles offenses en trois fortes, ou par debilité, ou par corruption, ou par destruction & entiere abolition. Les intemperatures non vehementes afoiblissent, soit qu'elles se trouuent iointes avec la matiere, soit qu'elles n'ayent que leurs seules simples qualitez : item les moyennes disproportions & les moyennes solutions de continuité. La chaleur immoderee & estrangere corrompt. La froideur desmesuree & trop grande solution de continuité destruit entierement. Brief les blessures des actions sont douloureuses, ou auient sans doulleur. Les douleurs procedent des solutions de continuité, ou des intemperatures desmesurees & trop eslongnees de la temperature naturelle, ou des soudains chagemens entassez les vns sur les autres. Car Galien dit que la douleur monstre solution de continuité ou soudain changement. Il se fait solution de continuité par incision, rogeure, rompure, allongement : mais la substance se change par chaleur & froideur.

D'où procedent les douleurs.

TOUTESFOIS si lon regarde la chose de plus pres, & qu'on lexamine exactemēt, il aparoitra que la douleur ne procede pas de solution de continuité en soy, ains est tousiours esmeuē par vne qualité contraire à la temperature de l'organe, qui est destiné au sentiment : car la douleur acompagne le sentiment, estant Symptome ou accident d'iceluy quand il est blessé ou offensé. Car la douleur n'est pas l'apprehension ni le sentiment de l'obiet qui blesse, ains vne indisposition contre nature, procedee & ayant estre de ceste apprehension : cōme le plaisir en l'organe du sentiment est vne affectiō selon nature laquelle suit la recreation & refection d'iceluy par vn cōuenable obiet. Or toutes douleurs sont beaucoup plus aspres & rigoureux au sens de l'atouchement qu'es autres sens, pource que ce sens est en vn instrument plus espais & plus serré, & est esmeu par vne qualité plus massue, & (s'il faut ainsi dire) plus remplie & plus robuste.

Definition de douleur & de plaisir.

La douleur au l'atouchement est la plus violente.

De l'instrument de l'atouchement.

M A I S l'instrument de l'atouchement n'est pas simple ni seul, ains composé en diuerses sortes, consistant en mediocrité & conuenable forme & situation des extremes qualitez, comme de chaud, de froid, d'humide & de sec, & des autres qu'Aristote

stote appelle qualitez passives, a fauoir dur, mol, doux, aspre, pointu, moufle & autres semblables. Cest organe ou instrument n'est point blessé des choses qui ont conuenance avec luy, qui sont temperées, conuenables & moderément appliquees, ains à du plaisir & du contentement : mais le desfreiglement des choses contraires luy engendre douleur, quand icelles surpassent la iuste & conuenante mediocrité aux membres, & viennent à frapper fort & soudain l'attouchement en l'application de l'obiect à l'instrument d'iceluy.

Il y a donc autant de causes de douleurs qu'il y a d'obiects causes diverses des douleurs. des sens qui esmeuent l'attouchement. Car toute chose extrêmement chaude, froide, humide, seiche, rude, pointue, venant à donner soudain & fort contre l'attouchement, fait douleur en esmouuant par sa vertu & par l'efficace de la qualité le sentiment. Ceste douleur cesse, si la cause est ostee, encores que par fois il en reste quelques marques : car quant aux nouvelles douleurs qui suruiennent elles sont esmeuës par d'autres causes. L'idee (si i'ose ainsi dire) des douleurs, & les accidens produisent diuerses sortes de douleurs. L'idee ou matiere qui esmeut la douleur, ou la nature de l'endroit malade, ou tous les deux ensemble, ou le remuement de la matiere diuersifient la douleur. Différences des douleurs es endroits malades.

L'ENDROIT malade a six differentes sortes. Il y a premierement la douleur poignante laquelle consiste principalement Douleur poignante. autour des membranes, son sentiment estant comme entraciné là où la membrane esleuee & tendue sent des pointes, & la douleur s'espend & fait comme vn cerne tout alentour. S'il n'y a point d'os dessous elle est esgale : mais s'il y en a vn, on la sent inegale, selon que le membre preste ou resiste au coup, ou il s'ensuit vne inflammation, choses qui aiguissent ou rebouchent la douleur. Il y en a vne autre qu'on appelle douleur tendue : Douleur tendue. ou (selon Archigenes) tirante, qui s'attache aux nerfs, quand la chaleur vient à se desscher, ou l'humidité à s'espandre, l'vn & l'autre bout d'iceux tendant vers le milieu, & le reste du corps estant comme amassé, ridé & plissé si l'extension procede de secheresse, ou eslargi & comme espandu si l'humidité en est cause. Vne telle douleur est suivie de conuulsion. Puis apres il y a Douleur desjointe. la douleur diuisiue ou deschantante, laquelle se prend aux membranes entrelassées parmi la chair : car il y a beaucoup de

telles membranes, (ce dit Galien) qui ont vne origine inegale, & qui embrassent & sont meslees autour de la chair. Ceste douleur est esmeuë par la seule qualite ou matiere, qui agitee çà & là & froissee contre les membranes, en les frappant trop impetueusement, ou transperçant & pressant les pores, arrache & separe ces membranes d'auec la chair, tellement qu'il semble au malade qu'on le deschire par pieces.

*Douleur per
ceante.*

LA douleur perceante est comme si lon plantoit des pieux dans les membres, où qu'on y fist des trous auec vne tariere. La susmëtionnee & celle-cy sont d'vne mesme sorte, & toutes deux s'attachent au gros intestin. Vray est qu'elles different en abondance, espaisseur, mouuemët, vertu & efficace de leur matiere, laquelle est plus abondante, espaisse & ferme en la douleur deschirante, plus subtile, plus rare, plus esmeuë & comme pointelante en celle dont ie parle maintenant: & à bon droit, car la matiere rare, legere & remuante, n'excite pas si grande douleur que celle qui regorge, qui est espaisse & arrestee. Galien les discernement, quand il dit qu'elles different l'vne de l'autre en quantité, espaisseur, mouuement, & en efficace de la matiere causante la douleur, soit qu'elle procede d'humidite ou de vents retenus & enflés.

*Douleur griefue,
suspensiuë
& detirante.*

La douleur griefue & pesante est propre aux membres qui n'ont sentiment, comme au foye, aux reins, au poulmon & au cerueau: lors que les membranes qui sont autour, tendues à cause de l'abondante matiere qui remplit & charge ces membres, ou par quelque enflure extraordinaire qui s'est formee en tels endroits, sentët qu'elles sont cõme acablees d'un pesant fardeau. Car encores que les nerfs ne soyent plantez en aucuns de ces membres-là, ains aboutissant en la membranc qui les enuolope, toutesfois on sent la pensanteur quand les membranes sont estendues par l'atouchement des enflures. On appelle aussi ceste douleur suspensiuë & detirante.

*Douleur pouf-
sante.*

IL y en a vne autre, nommee douleur poussante, qui auient es plus grandes inflammations, & aux parties plus sensitiues: proprement, de par foye, & primitiuemët aux arteres qui ont vn pouls cõtinuel, lors qu'il y a de l'indisposition en leurs cõduits: & particulierement es parties voisines qui cõtinent les arteres, lesquelles viennent à se trouuer mal par le consentement qu'elles ont auec lesdites arteres: car quand les arteres viennent à s'esten- dre,

dre, ces parties pressées & reduites & à l'estroit sentēt les coups que donnent les arteres ainsi estendues. Aussi ceste douleur auient par accident aux muscles assiegez d'inflammation, lesquels le pouls s'eslance à cause des arteres couchées dessous, ou tissues à la trauerse, & la douleur des parties enflammées vient de mouuement & compression: car les arteres dilatees frappent les muscles enflamez, & pressées de la chair prochaine, la pressent aussi en s'eslargissant. A ceste douleur est tousiours adiointe vne autre nommee douleur comprimante.

LA matiere produit cinq sortes de douleurs differentes, trois diuerfes en qualité, deux en quantité. Il y a premierement la douleur mordante, de laquelle la bleiffante ne distere gueres. Galien conioint l'une & l'autre disant que celui qui est bleiffé d'une aiguille est esmeu de mesme sorte que celui qui est rongé d'un meurs acres. La matiere froide & chaude esmeut ces deux sortes de douleurs. La froide mord en reserrant & endureissant, mais elle ne fait point cela s'il n'y a au membre quelque humidité iointe avec chaleur, qui resiste au froid: car si la chaleur cede & s'esuanouit, le froid cause vne stupidité au membre: la chaleur mord en dessechant l'humidité du membre & separant la continuité. La douleur stupefiante vient de cause froide seulement, & auient souuent aux parties sensitiues vlcerées, quand il n'y a point de chaleur qui resiste au froid lequel veut occuper les membres, tellement qu'il y a d'isposition à paralysie. Souuentefois la peau estendue par tout le corps est atteinte de ceste douleur stupefiante, par la suruenue & impression d'un air froid, pource que ceste peau est destituee de sang, & est froide de nature: mais (cōme dit Galien) telles douleurs ne sont point de la substance du membre affligé (car si ainsi estoit elles n'en pourroyent estre separées) ains viennent par accident.

LA douleur aspre & poignante vient à la gorge pour auoir mangé choses aspres ou aigres, & se sent quand la chose est portee par un membre sensitif. La douleur comprimante auient quand beaucoup de matiere serree & enclose en un membre sensitif, vient à estreindre ce membre & ses voisins, ou quand il s'engendre quelque petite bosse en un tel membre. La douleur froiffante suit l'union desliée par brisure ou froissure, comme quand vne pierre poussee par la force de nature par les vtereres ou

Cinq douleurs differentes produites de la matiere.

Douleur mordante ou b. e. f. fante.

Douleur stupefiante.

Douleur aspre & poignante.

Comprimante.

Froiffante.

conduits de l'vrine, par sa dureté & aspreté pile & broye les costez de ces cōduits: ou quand les excremens trop endurcis estreignent & frottent les boyaux, dont par fois decoule du sang, ou quand à force de gratter quelque endroit qui demange trop lon escorche & emporte la peau : ou quand les iointures sont broyees par les rigoureuses froidures des fieures.

Trois sortes de douleurs engendrees de la matiere couoite avec le membre malade.

LA matiere avec le mēbre malade engendre trois sortes de douleurs, entre lesquelles est l'extēsiue produite par l'abondāce de la matiere humide & espaisse, ou par les vēts enclots es cōcauitez des muscles, ou es autres conduits sensitifs, ou deffous les membranes. Car les mēbranes ou taves qui vestent & couurent les membres, ou les conduits, estans remplis de ces vents, viennent à s'estendre : & s'il y a sentiment, s'ensuit la douleur dont nous parlons. La douleur vlceratiue est esmeuē par la matiere acre & poignante es endroits qui sont de substance delice & lasche, comme es muscles, qui vestus & enuolopez de membranes fort tenures donnent passage à l'humeur penetrante de costé & d'autre. La douleur prurigineuse est excitee par la matiere subtile & poignante, qui passant à trauers les parties interieures & montant iusques à la superficie, rencontre comme vne barriere & vient à s'y espaisir & renforcer en telle sorte qu'elle ne peut s'exhaler ni euacuer. Estant ainsi entasse, pressant par sa quantité, & penetrant par sa subtilité, elle chatouille & esmeut vne demangeaison.

Douleur extēsiue.

Prurigineuse ou demangeaison.

Douleur enflée.

CELLE qu'on appelle douleur enflée, n'a matiere ni suict propre, cōme quād la matiere coule par l'artere en quelque lieu estroit, tellement que le malade ne fait bonnement marquer l'endroit de la douleur : & pource que la matiere reduite à l'estroit s'esleue, la douleur s'enfle, & est vistement portee de la racine de la partie premierement affligee à celles qui l'environnent, lesquelles sont saines, comme il auient en la micraine & en la douleur vehemente de toute la teste

Differences des douleurs selon les accidens.

LES accidens apportent vne grande varieté en ces douleurs differentes. Car elles croissent & diminuent selon que la quantité ou l'efficace de la cause efficiente croist & decroist, ou selon que la situation & distance se change, ou selon que les douleurs sont nouuelles ou enuieillies. Quant à la quantité des douleurs, l'une est plus vehemente, plus roide, & plus tendue que l'autre:

l'autre: ceste cy afflige incessamment, ceste autre donne quelque relasche, & se renforce par intervalles: l'une est esgale, l'autre inegale. Pour le regard de la qualite, l'une est aigue, l'autre est molle & traitable. Les humeurs bilieufes & acres, & les esprits flatueux ou pleins de vents, aiguifent les douleurs, les humeurs phlegmatiques font au contraire, car ils les froiffent ou adouciffent: il y a aussi des douleurs qui à la longue se font plus sentir, les autres moins. Quant à l'endroit ou situation, les vnes sont profondes, propres aux membranes qui environnent les os, tellemēt qu'on estime la douleur estre attachee à iceux: les autres sont superficielles, & aupres de la peau. Au regard du temps, les vnes sont enuiellies: les autres nouvelles & encommencees. Si l'on confidere le mouuement, les vnes sont arrestees, fichees & permanentes: les autres vaguent & courent de part en autre.

Ces douleurs different aussi en abondance ou rarité de matiere efficiente, en qualitez, espaisseur, tenurété, esgalité ou inegalité, mouuement ou repos, en origine de matiere selon qu'elle naist au membre douloureux, ou qu'elle s'y amasse & attache: ou selon qu'enuoyee d'ailleurs, en y arriuant elle cause la douleur. Cela est de grande consequence de bien considerer ces differences de douleurs prinſes des accidens: car elles aident grandemēt à conoistre le fond des maladies & à trouuer les vrais remedes d'icelles. La douleur se renouuelle & deuiēt plus aspre par intervalles es maladies procedantes de passion propre. C'est ce qu'entend Hippocrates quand il dit, que les douleurs de costé, de poitrine & d'autres parties, doyent estre considerees, afin qu'on voye si les vnes different peu ou beaucoup des autres. Voyla les differences des signes, selon qu'elles procedent des actions interessees & offensees.

*Le Medicin
dout ſes
ement e
lucrer
les differences
des douleurs.*

Des Excremens. CHAP. VIII.

ENSVYVENT les excremens, que Galien fait de trois sortes, disant que ce sont parties des mēbres malades, ou excremens, ou choses naturellement contenues es membres mēmes. Les excremens du premier rang se

*Trois sortes
d'excremens,
selon Galien.*

Gg 1 voyent

voient en la phthisie enuicllie du poulmon vlcéré ou rōgé à force de touffer, ou consumé par pourriture: quelquefois en la dysenterie, la taye des intestins estant raclee par flux de ventre: es defluxions du foye trop eschauffé, qui se despecte peu à peu, cōme aucuns estimēt: en l'inflātion des reins, quād des mies de chair decoupees de la substāce des reins se trouuent avec l'vrine. Les excremens du second rang se voyent en plusieurs humeurs, en la matiere boueuse sortant des gales & apostumes, en la grauel le, es vers que grands & petis font specialemēt par bas. Ceux du troisieme rang se voyent en l'incision, rōpure, rongure ou ouerture de veines, d'oū sort le sang rouge & espais: ou de l'artere, de laquelle il fort iaunaistre, subtil & escumeux. Iamais les excremens qui sont parties des membres malades ne sortent naturellemēt, ni ceux du troisieme rang ne sortent point d'eux-mesmes: quelquesfois par accidens ces euacuations se font selon nature: a sauoir quand les les membres plus chargez que de coustume, venans à se descharger, jettent hors quelque partie.

Difference des excremens.

IL y a grande difference entre les excremens. Car les vns sont naturels: les autres contre nature. Quant aux naturels, où ils sont tels de leur nature, ou par accident. Mais dautant que ces differens sont mieux conues, si on discerne les sucz d'avec les excremens, selon les differences des digestions, nous traiterons par ordre de la diuersité des digestions, & des sucz ou humeurs qui en naissent.

Premieres formes de l'humide contenu es corps.

TOUT le suc qui est en nos corps, dresse & parfait la substāce d'iceux, ou estant entrelassé parmi la solidité des membres par vn mutuel & exacte embrassement avec le sec: ou bien il est contenu hors la solidité des parties en des espaces creux & vuides, aucuns desquels par vne speciale circonscription & structure reçoüent en des cauites spacieuses & amples (comme en des auges ou bafins) ce qui est amassé, cōme au cerueau, au cœur, en l'estomach, es reins: ou par les conduits des canaux, & à l'aide des ruisseaux, conduisent & distribuent ce qui decoule à l'aide de nature, & par autres plus amples conduits en eux: comme font les arteres, les veines, les boyaux: & les appelle-on pores. Il y en a d'autres meslez parmi la tissure de la chair par le premier assemblage de l'humide & du sec, ou par la liaison des parties dissemblables, qui estans comme esponges
ou

ou terres delices reçoivent & boyuent ce qui passe ou regorge d'humours en eux ou ce qui distille par leurs orifices ouuerts: iceux sont aussi nommez pores, & paroissent en plusieurs corps comme en certains os, & quelquefois en la peau qui se monstrera comme pertuisée durant les grandes chaleurs: combien qu'è la pluspart des corps ces pores n'aparussent point. Tout le corps, à cause de ceste diuersité de tuyaux, & conduits est comme pertuisé, & plain de canaux & reseruois. Voyla les premieres sortes de l'humidité que lon trouue es corps.

Mais quant à l'humidité que nous auons dite estre meslée parmi les parties solides, elle n'est libre, ni ne se peut sensiblement discerner d'avec le sec, ains par imagination seulement. Elle est de deux sortes, qui toutes deux sont entrees au corps, mais d'une differente sorte. L'humidité nec ou radicale, & procedante (des le commencement) de la substance des parties, auancee par la seméce es parties solides, & es charnues à l'aide du sang, soustient, charrie & entretient la chaleur naturelle à qui elle sert de pasture conuenable, estant lechee & deuoree peu à peu par icelle. L'autre humidité procedante de l'aliment, elaborée & parfaite premierement par les trois digestions, dont sera parlé cy apres, puis accomodee à la nourriture, est substituée au lieu de l'humidité nec, & est incorporée à la substance des membres pour redonner ce qui est decoulé de la precedéte vertu de la chaleur naturelle, ou qui à esté employé en l'acroissement du corps qui s'estend en longueur & grosseur. Galien les appelle toutes deux humeur radicale, matiere & humeur: quant à la seconde auant que la nourriture soit parfaite il la nomme nourriture familiere & domestique d'une chascune des parties.

Si quelqu'un, pour plus aisement distinguer ces choses, veut appeller la premiere, vne humeur radicale, ou humidité, nec avec nous, & puisce de la matiere de nostre premiere formation: l'autre, vne humidité acquise, attirée d'ailleurs, ou adiointe par la nourriture: il dira ce qui en est, à mon auis, pourueu qu'il remarque soigneusement ceste difference. Car ceste humidité ou humeur radicale, naist es parties similaires, composées de semence ou de sang par vne premiere & vraye generation, en diuersé sorte, selon leur differéte portee & façon. L'autre vient de dehors aux parties ia formées & acheuées, & leur est iointe

*De l'humour
radicale &
de l'engour-
dree par la
nourriture.*

*Distinction de
ces humeurs ou
humiditez.*

par vne generation particuliere, laquelle ne produit aucune substance particuliere, ou nouvelle, ou distincte, ains est collee & conformee a la premiere, pource qu'elle remplit & restaure ce qui est consumé, & apres la nourriture deuiet avec l'humeur radicale le commun aliment de la chaleur naturelle.

*Comment se
fait la nourri-
ture au corps.*

P O V R T A N T ils veulent que la nourriture se face ainsi, a fauoir que de l'aliment de la matiere consommee se face application, vnion, & ressemblance, c'est a dire qu'elle doit estre bien appropriee, ou estant receüe dedans les pores, ou si elle ne peut entrer en ces petits pertuis, qu'elle demeure dehors attachee aux cartilages: brief qu'elle demeure fichee & estroitement iointe, finalement autant que faire se peut conuiene & soit esgalement & exactement vnüe à la substance qui la precede en temps. Si les membres n'estoyent assiduellement confortez par ceste humeur acquise, ils amoindriroyent, defaudroyent & secheroyent bien tost, pource que l'humeur radicale seroit espuee & tariroit en peu de temps: car la respiration continuelle venât (comme elle fait) à s'esuanouir en l'air, avec icelle, s'enroleroit aussi la chaleur destituee de son vray & propre entretenement.

*De la chaleur
naturelle.*

O R l'appelle chaleur naturelle & celle qui est conceüe & nee avec les membres des la premiere origine de la chaleur materielle & des causes formantes, & celle qui est accomodee & iointe aux parties humides & seiches, qui est vne chaleur proportionnee & corespondante au temperament d'un chacun des membres, allumee par la viuifiante vertu du cœur, puis inferee aux membres desia parfaits, au moyen dequoy la vie qui est en eux potentiellement, y est amenee par effect & s'y trouue actuellement, & la chaleur originelle est attisee, entretenue & contregardee, brief c'est de ceste secõde que la premiere reçoit la vertu efficiente de toutes les actions necessaires au corps, cõme de nourriture, de generation, d'acroissement: & sans icelle, au lieu d'aider à tout le reste du corps, elle ne pourroit se garder longuement soy mesme, ni ne pourroit en fin empescher que les parties à qui elle est attachee ne se corrompissent.

*De suiet de la
chaleur natu-
relle.*

L' V N E & l'autre chaleur est enclose en vn mesme suiet, & la naturelle qui procede du cœur se rapporte à l'originelle cõme la viuue lumiere du Soleil se rapporte à la vigueur des semences

ces ou des plantes : au moyen dequoy ils appellent la chaleur naturelle, ætheree & diuine, comme ils nomment l'originelle chaleur elementaire. Je ne sçay pas par quelle vertu & efficace le cœur engendre ceste chaleur, mais i'estime qu'Aristote a regardé à celà quand il dit que l'ame est la premiere entelechie du corps naturel, organique, & qui a vie potentiellement. Car il forclot du nombre des puissances ou facultez naturelles la vitale de laquelle contenue au cœur les autres membres puisent la vie par vne faculté viuë, pour deuenir tels aétuellement & par entelechie laquelle precede & esueille les autres. Par ainsi l'ame, selon Aristote, est la premiere entelechie, c'est à dire ceste vertu entelechie par laquelle premierement le cœur vit, & qui puis apres espan- est ce que c'est. due avec les esprits es arteres, communique la vie a tout le reste du corps. Cela se fait comme s'en suit, c'est la chaleur viuifiante resueille, allume & viuifie la chaleur entee au cœur. Le corps ayant avec ceste chaleur, puisé & conceu la vie, desploye ses facultez & puissances, lesquelles auant la communication de vie demeurent comme assopies, & produit des actions qui sont entelechies ou secondes actions.

ARISTOTE a en entierement esgard à la vertu vitale qui De la communication de la chaleur vitale aux membres du corps. nee au cœur, puis charrice de la par les esprits, s'auance & est distribuee par les arteres à tous les membres, lesquels sans icelle se dissouldroyent & tourneroyent incontinent en pourriture. Quand donc nous ferons mention de la chaleur naturelle, nous comprendrons l'originelle & celle ci qui decoule du cœur & qui est iointe en vn mesme suieét avec l'autre, laquelle esmeut, viuifie, maintient, & contregarde le membre de toute corruption tandis que la chaleur du cœur est vigoureuse, & que le membre demeure capable de receuoir & entretenir la chaleur, qui a besoin de nourriture perpetuelle & conuenable, sans laquelle elle s'amortit, ou ne s'esmeut ni n'a vigueur si ceste seconde est eslongnee. Car il y doit auoir propoition de la chose agissante à la patiente, & de la patiente à l'agissante. Si la chaleur du cœur est destruite, l'autre n'a point de tenue, tellement que le membre venant à estre destitué du gouuernement de la chaleur naturelle, est occupé & corrompu par vne autre.

*Consideration
des humiditez
qui seruent de
pature à la
chaleur natu-
relle.*

R les humiditez entees different d'avec les autres qui sont posees hors de la substance des membres, quelque part que ce soit, en ce que celles ci sont en perpetuel mouuement, & sans aucune relasche sont come paistries & recuites par la chaleur naturelle, iusques à ce qu'elles ayent atteint vne habitude conforme aux membres. Les parties d'icelles sont telles qu'il ne faut s'amuser à les polir: car nature vigoureuse les separe, secoue, reiette, & dechasse selon & quand il faut, la chaleur naturelle estant tousiours en mouuement & en action. Mais les autres qui sont entees, ayans desia atteint leur dernier ornement ou perfection conforme à la substance des membres, à l'effect de laquelle nature estend & adresse toutes les concoctions ou digestions, elle ne font ni n'esrouuent plus aucune digestion: mais comme le lumignon couuert de cire ou de suif entretient la flamme en vne chandele allumee & ardante, semblablement ces humiditez ci es membres solides fournissent, la nourriture au feu de chaleur naturelle composee del'originelle & de celle qu'enuoye le cœur, comme nous l'auons desia dit.

similende.

*De l'usage des
concoctions, ou
digestions, en
corps humain.*

AINSI dont les cuissions ou digestions qui precedent la nourriture, c'est adire la restauration de l'humiditee conforme es membres, sont ordonnees & disposees par nature à celle fin qu'ayans exactement paistri & nettoye l'aliment de toutes ordures, autant que faire se peut, à force de luy donner diuers feux elles le reduisent en espaisseur requise par la constitution d'vn chascun membre, retranchant & froissant toutes choses qui empeschent que cest aliment ne prene corps. Car selon le commun dire, toute cuisson s'auance & tend à s'espaisir, s'amasant peu à peu & de plus en plus, & durcissant la nourriture en corps plus solide par amas & enuoloppement de l'humide avec le sec, ayant au prealable forclos & chassé au loin d'iceux ce qui empesche ou retarde cest assemblage. Car pour faire que l'aliment adhere & s'esgale aux membres ausquels il est ioint, force est qu'il soit tel qu'iceux membres: ce qui ne se peut faire, s'il n'est reduit à la mesme solidité dont les membres sont composez, & à laquelle est tousiours coniointe quelque chose visqueuse

visqueuse & gluante. Afin donc qu'il deuiene tel, cela est requis, que la chaleur tire & mette hors beaucoup de choses, aucunes desquelles, a cause de leur grosseur & secherelle, deuiendroyent plustost pierres que de prendre vne solidité conforme à celle des membres: les autres, pour estre trop delices, se reduiroyent aussi tost en cendres, ou s'espardroyent en vapeurs, que de prendre espaisseur respondant à celle des membres.

Pour ceste cause & pour plusieurs autres, les concoctions ou digestions ont esté nécessaires, en telle sorte que la premiere viue tousiours à aprester & fournir matiere à celle qui la suiuroit: & a esté besoin que beaucoup de superfluez se soyent recueillies en chascune d'icelles, auant que d'espandre & tirer ce qui deuoit seruir à la digestiõ suiuate, ou bié à la nourriture. Or il y a au corps trois cuissions, distinguees & en la matiere qui est cuite, & es feux qui la cuisent, en la chaleur proportionnee, en l'usage & es effects. La premiere digestion se fait en l'estomach, où toutes sortes de viandes coulét pelle mesle de la bouche, ayans au prealable esté moulues par les dents. Là elles commencent à se former en suc, qui est comme de la boulic. L'estomach est eschaufé de diuers feux, tant de celuy qu'il a qui est entretenu & renforcé par les membres qui l'environent, que de la chaleur du cœur rendue plus vehemete par le battement des arteres qui seruent de soufflets. Ceste digestion ressemble à ce que font ceux qui travaillent es forges, lesquels iettent es premiers fourneaux toutes sortes de piéces de mine, cassées avec leurs marteaux, lesquelles fondues par la force du feu, tout ce qui est liquide sort & est espandu par vn pertuis qui est au bas du fourneau, d'où il coule en vne chaudiere propre, de laquelle, apres qu'avec des fourchettes de fer lon a leué les ordüres & escümes, on porte le reste dedans le deuxiesme fourneau pour y estre recuit.

La seconde cuission se fait au foye, où les veines mesaraiques charrient ce qu'elles ont succé du chyle ou suc poussé es intestins comme en vne chaudiere. Ceste seconde digestion se rapporte à la cuission qui se fait es deuxiesmes fourneaux, lesquels recuisent & purgent encores dauantage la matiere tirée des premiers fourneaux.

La troisieme se fait es extremittez des veines distribuées en

H h tous

avec suite de la digestion.

Trois digestions au corps & leurs differences.

1. digestion, de l'estomach.

similitude.

La seconde digestion se fait au foye.

La troisieme se fait es extremittez des veines.

tous les membres pour aider à leur nourriture, & ou ce qui est conuenable pour icelle nourriture est puité & attiré des autres plus larges veines, par la vertu des membres & de la chaleur naturelle. La nourriture estant en ces petites veines est purgée de tous excremens par l'efficace de la chaleur des membres, & espaisie en solidité bien propre, puis poussée d'icelles veines & appliquée aux membres. Ceste troisieme digestion ressemble à la separation de l'argent d'avec le plomb & le curure, laquelle paracheuée es fourneaux, le plomb demeure au fond, l'argent vient & se monstre au dessus, d'où il est desueloppé & tiré, surpassant de beaucoup en pureté & solidité toutes les masses composées des fourneaux precedens.

*ce qu'il faut
considerer en
chaques dige-
stion.*

- M A I S auant toutes choses il faut bien prendre garde à ces trois points cy. Premièrement, quant à la nature des trois digestions, c'est adire de la nourriture prise: que soit qu'on ne mange que d'une seule viande, soit qu'on en mesle plusieurs ensemble, auant la derniere cuisson ou digestion l'aliment est toujours composé de parties dissemblables, aucunes desquelles ne peuuent estre amollies à cause de leur espaisseur rude, sèche & sans aucun suc: les autres ne peuuent estre arrestées ni
1. amassées, pource qu'elles sont trop minces & deliées. Secondement, pour le regard de la chaleur naturelle, qu'elle n'est pas proportionnée ni ne se rapporte pas également à toutes les parties de l'aliment: mais au regard & à comparaison d'aucunes est plus acree & ardante en celles cy, & au contraire plus foible & languissante en celles là. En troisieme lieu, quant au cours perpetuel de nature bien reglée & du dernier but où elle tend, faut noter que nature adresse toutes les actions nourrissantes à vne fin finale, à sauoir la nourriture du corps, laquelle est vne certaine infusion & conuersion étroite de l'aliment avec ce qui est alimenté, par vn conuenable rapport que l'vn & l'autre ont ensemble. Pour paruenir à ce but, elle pastric & cuit sans entrepos toutes les humeurs naturelles en quelconque partie du corps qu'icelles soyent naturellement conseruées, procedant toujours d'une mesme sorte, c'est à dire digerant & distribuant comme il faut toute la masse des humeurs, tirant de la choses dissemblables, separant les inutiles, d'avec les viles qui sont changées & accomodées à l'usage du corps, releguant ces
- inutiles*

inutiles ailleurs & les y chassant, iusques à ce que les autres et paisies à suffisance & polies autant qu'il appartient voydit par elle inferees es membres par vne vraye liaison & cononction naturelle. Nature n'entremet aucune de ces actions là, si elle n'est retardee par son imbecillité, ou surmontee par abondance, ou rebouchee par le vice de quelque matiere maligne & rebelle, ou empeschee par quelques conduits estoupez, et quels elles a acoustumé de fermer & amasser les superfluites.

Ces choses estans ainsi, chaque cuisson ou digestion tire & produit necessairement plusieurs humeurs distinctes, tant à cause de la matiere dissimblable, chaleur disproportionnee & inegalement accommodee aux parties de la matiere, que pour l'action de nature qui s'avance pour espaisir & donner perfection à l'aliment, autant qu'elle peut, le purgeant de toute superfluité, afin qu'il responde à la solidité des membres nourris, laquelle est dissimblable, & presque particuliere & propre en chacun de ceux qui sont solides. Ces humeurs estans melles, apres la digestion faite, nature les discerne & separe d'une façon admirable, transportant ailleurs celles dont elle doit user pour la refection du corps, poussant les autres d'autre costé, ou pour y estre encores gardes quelque temps, ou pour estre incontinent jettes dehors.

Vray est que nature est contentue & occupée apres toute la masse de l'aliment qui luy est enuoyé, & l'ayant embrassée de toutes parts la manie & paistrice : mais elle ne fait pas en toutes les parties ce qu'elle execute es plus impetrees, lesquelles sont trices & tirees par elle de toute la masse, puis par la chaleur tellement changees qu'elles commencent à prendre couleur & autres qualitez : pendant quoy les plus tendres & subtiles se fondent & resouldent en vapeurs, les plus seches se brulent, quelques vnes sont vn peu plus resecreees & espaisies : quant à celles qui sont plus grossieres, & rudes, sans suc, qui ne peuvent estre amollies ni espaisies, elle les marque, comme linca mens encommencez d'humour qui sera bonne. Ainsi en toute digestion, la matiere bout au feu de la cuisine qui fait la cuisson : celle qui cuit le plus se convertit en vapeurs qui s'eleuent à la foule, & par leur promptitude & vehemence cherchent usuz & forcent le passage des conduits.

Comment nature dispose de l'aliment du corps.

*Deux sortes
de vapeurs qui
s'eleuent de la
digestion: le
souffle & la
respiration.*

IL y a deux sortes de ces vapeurs ou exhalaisons. Nous en appellerons l'une le souffle qui est tiré des plus humides & trempées parties aqueuses, du tout humide, obscur comme vne nuée espaisse, ou cler comme sont les plus pures exhalaisons. Ce souffle est dissipé par la chaleur qui le fait fondre & le rend encores plus mince qu'il n'estoit, ou s'il rencôtre l'air plus froid que de coustume, ou quelque autre empeschement de rafraichissement, il se reserre incontinent & reprend son premier naturel, ou mesme se tourne en petites gouttes d'eau. Nous appellerons l'autre vapeur, respiration, laquelle est esprainte (en quatre differétes sortes & par la chaleur) des plus seiches parties comme eslargies & espandues par afoiblissement. Car les parties plus seiches venans à estre rechauffées poussent vne respiration seiche, a brunée d'un peu d'humidité, & despourueue de graisse. Les parties plus humides iettent vne fumée ou ie ne scay quoy de fumeux, quand le sec est abreuvé de beaucoup d'humidité en telle sorte neantmoins qu'il demeure le plus fort. Les parties plus grasses & plus seiches boutent hors vn certain flair, composé d'un peu de sec & d'humour abondante, acre, graisse & pesante.

*Differentes
qualitez des
respirations.*

AVCVNES de ces vapeurs sont plus subtiles selon la cuisson & chaleur de la matiere, les autres plus espaisées & ressemblées aux fumées que iettent les torches ardantes. Souuètesfois la chaleur exprime de la matiere de l'aliment en chascune digestion toutes ces sortes de vapeurs ensemble, ayant ceste efficace à cause du meslinge des viandes differentes, souuent aussi on conoist au goust & en la faueur des rosts qui viennent à la bouche les differences des vapeurs.

*Effets de la
digestion.*

TANDIS que la matiere boult au dedans, pource que c'est à la chaleur de recueillir & amasser les viandes diuerses, si elles sont esparées & distraites, les separer & desueloper si elles sont meslées avec les autres: en cuisant elle tire aussi de la masse grossiere, non digree & sans forme, premierement les choses subtiles, ignees & aqueuses, puis incontinent les temperées & aérées: en apres les crues aqueuses, & finalement les espaisées & terrestres, digerant & disposant tout cela par vn singulier artifice, encores qu'ellen'ameine lors rié à perfectiō: de là aucunes estās paruenues à vne suffisante cuisson deuiennent telles que nature a ordonné: les autres s'embrassent, & tirent vne aigreur bruslante & mordan

mordate. Il y en a d'autres qui retienēt vne substāce d'eau, & ce en deux sortes differētes: car les vnes s'espaisissent à la longue, & peu à peu approchēt de leur consistēce: les autres se conuertiroyēt plustost en vapeurs que de s'espaisir. Finalement il y en a qui sont terrestres & bouēuses, refusantes autre cuisson, & sont de deux sortes: les vnes plus espaisies & plus seches, les autres moins. Les moins espaisies & qui ont vn peu plus d'humiditē, s'afaisēt se fondent, & cedent à la chaleur, si on les amollit par digestion, & laissent ce qui leur reste de bon suc. Nous parlons des digestions naturelles, effectuées par vne chaleur naturelle ayant fa iuste vigueur & proportion en tous les membres, & gouvernée par vne nature bien disposée.

Or chaque partie attire de celle qui luy est prochaine son aliment necessaire, sans sentir qu'elle en ait indigence, ni par de liberation ou conoissance, ains naturellement, & par le seul instinct de son naturel, excepté l'estomach, lequel l'attire & cuit pour son vsage, non point pour seruir aux autres membres, combien que par la prouidence du tressage ouurier & Createur de toutes choses, l'vsage & le bien en reuiene à tout le corps. Il s'occupe donc à elaborer & cuire vne humeur qui serue à la refaire & nourrir: ce qu'ayant fait, il reiette & chasse hors tout le reste comme vne charge inutile: tellement qu'exceptée l'humeur dōt nature dresse le parachute en chaque partie, toutes les autres sont excremēs: & l'humeur mesme ayant communiqué ce qu'elle doit deuient excremēt en son reste au membre où elle se trouue. Et d'entre les excremens aucuns sont vtiles, dont nature fait espargne & s'en sert à certains & destinez vsages: les autres sont inutiles, en charge & en empeschement aux autres parties occupees à conduire & distribuer l'aliment, à raison dequoy nature les pousse incontinent dehors.

Ainsi donc en la premiere digestion ou cuisson qui se fait en l'estomach, l'aliment escaché premierement avec les dents, broyé, & meslé en l'estomach, se conuertit en liqueur semblable à escume de ptisane, blanche, coulante, & vn peu plus espaisse, que les Grecs ont appellé Chyle. Tandis que la viande cuit & bout chaudement en l'estomach, lequel se portant bien vient à se serrer de toutes pars en tendant les fibres trauesieres, & embrasse la viande si exactement, qu'il la touche de tous les endroits

Tous les membres attirent a nourriture naturellement, sans sentir qu'ils en ayent besoin excepté l'estomach.

Excremens vtiles & inutiles.

Le Chyle ou suc se fait en la premiere cuisson.

*Issue des va-
peurs de la pre-
miere digestio.*

droits de la superficie interieure, fermant mesme l'orifice d'en-
haut si estroitement qu'il n'est ouuert ni entrebaillé,) les par-
ties aqueules de la viande venans à se dissouldre s'elueent for-
ce vapeurs en l'oesophage par l'orifice d'en haut. Vne partie d'i-
ceux monte à la bouche & au nez par où elle sort & s'espard au
vent. La plus seiche & subtile grauissant iusques aux coustures
du test & aux petits pertuis de la teste, s'exhale ausi. La
plus espaisse se vuide lentement par les mesmes endroits, & em-
plit la peau du test d'ordures & finsreluches. La fuligineuse s'ar-
reste aux racines des cheueux, & leur sert de matiere & d'ali-
ment. Celle qui est plus liquide & plus humide montant à la
gorge & au palais se fond incontinent & engendre le crachat, ou
par les trous de l'os basilaire qui aboutissent au palais s'eluee
au cerueau, es ventricules duquel elle est portee par les con-
duits par lesquels les deux premiers ventricules pliez oblique-
ment vers la base reçoquent les arteres carotides: puis s'espard
deçà & delà dedans & dehors la dure membrane, & va iusques
au test, qui couure le cerueau cōme vne voule. Si elle est subtile
elle se fourre & penetre dedans le cerueau mesme qui est delié
& spongieux, haussant & baissant par vn mouuement cōtinuel.

*Generation de
la morue &
au crachat.*

Si donc le cerueau est eschaufé, notamment de iour quand
il est traouillé des aprehensions de l'esprit, ou des mouuemens
impetueux du corps, vne partie de ces vapeurs est consumee &
dissipee par la chaleur d'iceluy: vne autre partie s'espaisit en
goutteletes d'eau par la rencontre d'vn air plus froid que de
coustume, lesquelles decoules comme par vn tuyau special de-
dans les premiers ventricules distillent dedans vn troisieme
ventricule au dessous, d'ou par deux cōduits elles sont portees
en vn petit bassin attaché à la glandule, à qui nature a taillé &
exquisement reparé vn auge propre en l'os basilaire, afin
qu'elle receust plus fermement, seurement & commodement
tout ce qui coule & tombe d'humours d'en haut. Delà, par deux
conduits tissus de la taye de la plus delice mēbrane du cerueau,
par le siege des yeux aux narines, par des trous speciaux de l'os
basilaire adressez vers le palais est portee en l'espace des nari-
nes & du palais l'humidité amassée, afin d'estre vuidee en cra-
chat & se mouchant. Es grandes repletions il coule dedans la
gorge des gouttes fondues, & ce par les cōduits par lesquels les
exhal

exhalaisons montent & se logent es ventricules ou cauitez du cerueau. Ce qui se recueille hors de la dure membranc, & qui vient à se glisser entre icelle & le test, est presques ordinairement digré par chaleur & par le mouuement. Ce qui est contenu entre icelle & le corps du cerueau est consumé par la chaleur & s'esuauoit: ou estant dissoul, par le froid il tombe dedàs les narines par les trous de l'os ithmoïde enclos en l'os basilairc au dessus des narines, & qui est pertuisé comme vn crible: ou coulant au long des costez se rend en la base du cerueau, d'où il tombe en la gorge par les trous de l'os basilairc.

AINSI donc, de ces vapeurs ainsi fondues naist & se forme le crachat au palais & en la gorge & la morue es narines. L'vn & l'autre estant bien cuit, & venant à reconter l'air froid, s'amasse & s'espaisit. Ils ont diuers degrez & differences en espaisseur, subtilité, abondance, rareté, moiteur & viscosité, selon que les vapeurs qui montent sont abondantes & moins crues: selon aussi que le cerueau, n'ayant chaleur propre ni acquise cueille vne moiteur quand ces vapeurs viennent à fondre, & par son refroidissement amasse & espaisit ces mesmes vapeurs.

IL y a difference entre le crachat & la salive, laquelle est vn vile excrement restant de la nourriture qui rafraichit les glandules de la gorge, & est gardée en ces pores de glandules & de la langue que les Grecs appellent *cherami*, afin d'humecter & d'arrouser la langue, le larynx, la poitrine, & toute ceste cauité nommée la gorge: de peur que les nerfs & les muscles ne soyent trop desechez par continels mouuemens, sur tout quand l'air de dehors est chaud. A ceste occasion Hippocrates appelle ces glandules sponges: mais à cause de leur asietre les Anatomistes les ont nommées tonsilles: & amandes, pource qu'elles en ont la forme. Tant mieux l'estomach se porte, tant moins exhale il de vapeurs crues, sur tout quand les viandes luy sont propres. S'il est debile, & qu'il n'embrasse ni ne cuise pas bien les viandes, & que l'orifice d'en haut soit trop ouuert: briefs'il n'y a que cruditez au lieu de digestion, le cerueau est offusqué & acablé d'vne nuée de vapeurs crues & espaisies.

QUANT au Chyle ou suc, encores qu'il semble d'vne meisme sorte, toutesfois la separation d'iceluy monstre qu'il est composé de parties dissemblables. Car il cõprend les parties aërees,

esgalees & accomodees par iuste proportion à la nature de l'estomach: itém quelques autres qui sont ignees, subtiles, & chaudes: certaines autres, qui sont aqueuses, coulantes, glissantes, visqueuses, & collectes: quelques fois visqueuses & non collectes, qu'on appelle phlegme, qui s'engendre premierement en l'estomach, & est au suc actuellement; au lieu que les autres humeurs n'y sont que potentiellement: il comprend aussi quelques parties terrestres, crues, espais, qui ne se peuuent amollir ni fondre en façon que ce soit. Or toutes ces parties ont chascune plusieurs differences & qualitez de degre. Quand donc le chyle est venu à la perfection, & que l'estomach en a prins autant qu'il luy en faut pour sa refectio, il commence à ce vouloir descharger: pour cest effect il ouure l'orifice ou l'huis d'embas (qui pour ceste cause est nommé Pylorus, c. le portier) & serrant le fond & les deux costez il secoue & pousse hors tout ce qui le charge, dedans le bouyau nommé Ecphyfis, ou douze doittier, d'où peu à peu par vne vertu repoussante il deuale es autres boyaux, lesquels se serrans à l'aide des fibres droites & trauesierses, empêchent que ce faix ne tombe tout à coup, & retardent l'auancement du chyle. Au demeurant il s'attache tousiours quelque chose du phlegme à la superficie des taves de l'estomach & des boyaux, qui les oingt & engraisse, afin que le chyle deuale & coule plus aisement.

Le portier de l'estomach.

Des Humeurs. CHAP. X.

*Les veines de
racines espar
sées es boyaux
succent le chyle
ou suc qui y est
circulé de l'esto
mac.*



*En la seconde
cuisson se font
les humeurs.*

LE Chyle estant espandu es boyaux, les veines Mesaraiques, lesquelles sortent des portes du foye en nombre infini comme des filers de racines, s'estendent & sont distribuées dedans les boyaux, spécialement es plus grosses & deliez, d'où elles succent ce qui y est de plus cler & coulant, & le charient aux portes du foye dedans le tronc de la veine porte, d'où le chyle s'espand derechef en ruisselets, qui joints cōme rameaux à ce tronc, enuëloppēt & laçēt par diuers tours & retours le costé creux du foye. En ces ruisselets se fait la secōde cuisson ou digestion, laquelle est nommée des Grecs *Chymosis*, pource que du chyle bouillant & cuit elle tire & produit quatre sortes d'humeurs, nommez par eux *Chymous*, & qu'on peut traduire sūcs differens

ferens en quantité, qualité, couleur, vsage, &c. Car tout ainsi que quand le vin nouueau bout dedans les tonneaux, & sa chaleur le fait purger, on void que par sa vertu il pousse au dessus de l'écume legere & amere qu'on appelle la fleur du vin, & fait deua-
 ler en fond ie ne sçay quoy d'espais & bouëux qu'on appelle la lie, puis entre ces deux est agitee vne crudité aqueuse, non encores bien cuite, qui toutesfois n'est point chassée en certain lieu cōme la lie, ni n'est poussée dehors cōme la fleur, ains est retenue & se tourne peu à peu en vin: au cas pareil quand le chyle vient à estre eschaufé par la chaleur du foye, & à bouillir dedans les cauitez d'iceluy, de la separation des parties dissemblables fort ie ne sçay quoy de subtil & escumeux qu'on appelle suc bilieux, ou cholere: puis vn autre, qui est espais, bouëux, ressemblant à la lie, nommé suc noir ou melancholic: il y en a vn autre entre-deux & temperé, qui respond à la constitution du foye & est cōme de sang, aussi fait-il ce à cause dequoy la digestion est ordonnee: pour la quatriesme, il y a vn suc separé des trois autres, lequel est crud & aqueux, a sauoir le phlegme.

Le foye est cause de ceste cuisson: car par la vigueur de son temps annecte & de sa chaleur naturelle il embrasse tout ce que les veines luy apportent de suc, afin de l'acommoder entierement autant que faire se peut, à l'vsage de la nourriture. Et pourtant, tandis que le chyle ou suc bout, il en procede vne grāde quantité de vapeurs & fumees chaudes, lesquelles grauissantes au lōg des prochains rameaux de la veine caue, apres auoir atteint le bout d'icelle, incōtinent s'espandent par diuers canaux qui en procedent, par tout le corps: mais pour la pluspart à cause de leur legereté elles gaignent le haut & volent iusques au cerueau, qui estant comme vn toit dressé en vne maison fumeuse, reçoit tout ce qui s'esleue d'embas iusques à luy. Ces fumees au cerueau ont mesme effect que les autres qui s'espandent de l'estomach ailleurs: mais celles ci du cerueau sont plus chaudes & subtiles, estans exprimees d'vne matiere subtilizee par vne chaleur plus vehemēte. Quant à celles qui courent vers la peau, la portion plus tenure & seiche est comme brisee par vne expiration inconue au sentiment & passe à trauers les pores ou petits pertuis de la peau, lesquels nature a ainsi subtilement pertez, selon qu'il estoit necessaire & commode pour la vuidange des

Les 4. humeurs s'engendrent du foye.

La cholere.

La melancholie.

Le sang.

Le phlegme.

De la sortie des vapeurs engendrees en la seconde digestion.

excremens : la portion plus liquide s'espaisit quelques fois en suc, la plus espaisse & visqueuse s'arreste aux pores & les bouche, ou estant esprainte & roulee comme à force elle s'espand sur le cuir, dont procedent les ordures & la crasse d'iceluy.

De la generation des 4 humeurs au foye.

Comment se fait l'humeur bilieux ou cholérique.

Le sang.

Le phlegme.

L'humeur melancolique.

Quatre humeurs descriptes.

Le sang.

La cholere.

OR d'autant que la chaleur est disproportionnee en diuerses parties du chyle, cela fait qu'en les separant de toute la masse par ordre, selon qu'elles sont minces & espaises, il cuit incontinent les chaudes & delices, & les brusle vn peu, tandis qu'il traueille apres les autres qui sont plus solides & temperces. Ces premieres donc se tournent en bile iaune, pource qu'ayans esté bruslees par trop longue cuisson & par vne ardeur plus vehemente qu'il ne faloit, elles ont changé leur couleur rouge en iaune. Le reste qui ne sent pas la chaleur si aspre se conuertit en bile rouge. Les parties temperces se tournent en sang de couleur vermeille. Tandis que la chaleur est embesongnee apres celles là, elle espaisit aucunement les parties aqueuses, comme buuant vn peu de leur trop grande humidité : toutesfois elle ne les cuit point ni ne change leur couleur, a cause de la grande abondance d'eau qui empesche qu'elles ne s'espaisissent pour prendre corps, ni qu'elles changent de corps: & ainsi se fait le phlegme. Elle commence la cuisson es parties crasses & terrestres, mais sans l'acheuer, pource qu'icelles ne peuuent porter vne plus exacte cuisson à cause de leur espaisseur seiche & sans suc, tellement que si ce peu d'humidité qui y reste estoit espaisé & consumé, le demeurant s'espaisiroit comme de la poix bruslee, ou s'endurceroit comme du tuf. Ainsi donc la cuisson estant commencee ces parties prennent couleur qui tire sur vn sang espais & noir.

CE que dessus môstre que par la chaleur & digestion du foye le chyle ou suc est distingué en quatre humeurs: entre lesquelles le sang est mediocre en la substance, ni trop subtil ni trop espais, temperé en qualitez, de saueur douce, de couleur vermeille, plein de fibres & filets deliez, à raison dequoy il se prend & caille aisémét hors des veines, ce qui luy est propre, pource qu'il est fait par la chaleur temperce du foye, des plus pures, grasses & moderees partie du chyle, & est la principale portion de l'aliment. La bile iaune ou cholere est delice en substance, de vertu chaude & seiche, de gouft amer, de couleur rousse tirante sur

sur le iaune, composée des plus deliees & chaudes parties du chyle, & ne se caille point estant tirée des veines. Le phlegme est cru par la crudité de l'humeur aqueuse & espaisse, de qualité froide & humide, sans saueur pour la pluspart, encores qu'en sa cuisson il tire avec les autres qualitez du sang quelque aparence de douceur encommencee: il se forme premiere-ment en l'estomach, puis apres par vne plus exacte cuisson & separation faite au foye il prend estre des parties aqueuses & crues, qui n'ont peu estre assez elabourees, ni n'ont senti la chaleur cōme les autres humeurs. Estant hors des veines il ne se caille point. L'humeur melancholique est la plus espaisse & terrestre de toutes les autres, froide & seche, de goust astringent ou plustost resche & aigre, cōme on le sent es prunes sauuages, ou es pommes & poires qui ne sont pas meures, de couleur noire, composée de parties crues, espaisse, terrestres, qui n'ont point bien senti la chaleur, non fondues, ni esgalees. Elle ne s'amasse ni ne se caille point hors des veines.

Ces quatre humeurs donc sont engendrees par la temperature & chaleur du foye en ces ruisselets qui sont entrelassez de la veine porte au circuit creux du foye: auant que d'estre separees elles ont aparence d'une humeur seulement & non de plusieurs. Mais au reste, considerees en elles mesmes, on y aperçoit de grandes differences & diuersitez en leurs soliditez, cruditez, cuissons, couleurs & saueurs. Car aucunes parties d'icelles aprochent plus de la nature du sang, les autres s'en eslongnent & en degenerent bien fort. Pourtant nature fait ses efforts de separer & purger la masse du sang d'avec les parties plus impures qui ne pouuoient seruir à la nourriture, ce qu'elle fait auant que d'estre repandue ce qui est vtile & propre, par les petis rameaux de la veine porte dedans les branches deliees de la veine caue, prochaines de ces rameaux & sont autour du malieu du foye, duquel el les enuolent la partie bossue & esleuee par plusieurs trous & retours, qui sont comme petis canaux dressez depuis le tronc de la veine caue, & ce tronc tendu au dehors du foye cache la pluspart de son corps dedans la substance du foye.

Cette separation de la masse du sang ne se parfait point par quelque distincte & particuliere vertu du foye qui par certain choix trie ce qui est vtile d'avec le nuisible: ains par la vertu

de la nature.

La nature.

Les quatre humeurs, ont de grandes differences & diuersitez en elles mesmes.

De la separation du sang en la digestion & des excre-

meur qui pro-
cedent des hu-
meurs. tu repoussante du foye, avec laquelle il chasse hors les humeurs qui sont meures, apres auoir prins ce qui luy faut : & par la vertu attrayante des vaisseaux ordonnez & disposez pour attirer à eux ces excremens qui leur sont comme sucs familiaers, item pour les recevoir, garder, & mettre en auant quand l'usage, la necessité & nature le requiert. Mais principalement sont iettees hors les superfluitez qui se corromproyent du tout si elles eussent esté detenues dedans les veines, ou pource qu' auparauant elles ont esté recuites plus qu'il ne faut, ou sont de telle nature, quoy que crues, qu'elles ne peuuent porter vne plus aspre cuisson, à cause de leur espaisseur & secheresse, autrement elles engendreroient incontinent des maladies, s'estans emparees de tout le corps ou de certaines parties d'iceluy,

Comment: l'hu-
meur choléri-
que est tirée du
foye.

TANDIS que le foye est occupé à repousser toute la masse des sucs ainsi elabourez, & qu'il les remue tous, afin de les faire sortir, la bourse du fiel tire à soy vne partie de l'humour cholérique ayant vne couleur claire-iaunastre qui est (ce dit Galien) comme de la viande rostie, mais au reste, subtile, molle & fluide. Elle puisce ceste humeur par les conduits qui montent par vn des tuyaux du col forchu de ceste bourse, decoupe en quelques rameaux, iusques au milieu du foye, qui sont melez avec les rameaux de la veine porte, & à cause de leur usage appelez pores ou conduits reccuans le fiel. A l'imitation des anciens Medecins, Galien appelle ceste humeur bile simplement, & bile iaune, & bile rousse, suc amer, & par fois bile passe. L'autre partie de ceste humeur cholérique, plus douce, plus benigne, plus aprochante du sang en rougeur vermeille & en consistance, n'est point tirée hors du sang mesme en ceste separation, ains est esparcée avec iceluy par tout le corps. Galien ne laisse pas de l'appeller bile iaune, rouge, & par fois rousse: mais elle est moins bruslée moins espaisse & visqueuse, & si tirée plus sur le rouge que la premiere.

Comme l'hu-
meur melancholique est tirée du foye: & en elle est prise. L'HUMEUR melancholique qui est cōme l'hypostase & la lie du sang, par l'attraction de la ratelle est espādue du foye dedās le tronc de la veine porte, d'où elle est portée dedans ceste ratelle par vne infinité de petites veines propremēt entrelacées & procedantes du foye. Là elle est confite encores dauātage par la chaleur du foye: puis elle en est espraite, afin que la ratelle se ren

renforce. Or (comme dit Galien) cela d'humeur melancholique qui est charrié du foye en la ratelle est la portion plus espaisse & terrestre d'icelle, qui ne peut pas bien recevoir changement par la chaleur qui se trouue au foye, pour ce qu'elle est trop solide, tellement que la chaleur n'y peut penetrer ni la changer: alors on l'appelle bile noire, sang noir &umeur melancholique. Le reste de ce mesme suc qui est moyennement espais, & quelque peu subtilié, s'espand par tout le corps avec le sang, & est aussi appellé umeur melancholique.

QUANT au phlegme, il se fait par la premiere digestion en l'estomach, comme ie l'ay dit ci dessus apres Galien: & venant au foye il y acquiert en la seconde cuisson vn goust de douceur obscure, a l'occasion dequoy il est appellé doux. Or il est porté avec les autres humeurs charriees de l'estomach au foye, & ayant esté cuit avec icelles deuient sang: ce qui reste autour de l'estomach est chassé par la bile coulante du foye: & vidé par les boyaux. Ceste umeur ne se vuide point en quelque particulier receptacle, ains est espandue avec le sang & les autres parties de l'umeur cholérique & melancholique es ruisselets de la veine caue entez en la partie esleuee du foye, d'ou elle est portée peu à peu au tronc de ceste veine & es autres veines qui luy sont plus proches, esquelles se paracheue la sanguification, qui n'est pas vne cuisson distincte de la preparation des humeurs, mais ce qui defaut pour parfaite cuisson & purgation en chascune de celles qui acompagnent le sang, & au sang mesme, ceste sanguification l'acomplit, commence & (par maniere de dire) pose les fondemens de la derniere cuisson. Car il y a en chascun umeur, outre ce qui en est tiré par la premiere separation, encores beaucoup de liqueur subtile & sereuse, qui ne peut en sorte quelconque prendre espaisseur conuenable à nourriture. Il y a beaucoup de ceste liqueur au phlegme, moins au sang, & encores moins es deux autres humeurs. Il y a aussi quelque chose de terrestre: & si cela n'estoit osté il empescheroit la vraye & exacte liaison & consolidation de la nourriture. Pour ceste raison, la sanguification, & la cuisson, qui se fait es veines proches du foye, paracheue ce qui defaut, changeant les choses plus auant, espaisissant plus exactement la masse des humeurs, & repurgant les excremens qui en ont esté retran-

chez & mis à part.

*De l'excrément
sereux.*

L'EXCREMENT sereux, delié & fluide, espraint de la dureté de substance des humeurs, produit la superfluité aqueuse, que les Grecs appellent *Ichor*. De l'excrément espais procede vn suc crud & non digéré: comme il se void principalement en l'humeur phlegmatique & melancholique, & peu en la bilieuse: comme aussi il y a peu de superfluité sereuse en l'humeur melancholique & beaucoup en la cholérique & phlegmatique. Vne moyenne portion de ces deux superfluités est separée du sang, selon le temperament du corps. Les superfluités aqueuses de toutes les humeurs, estans confuses apres la separation d'icelles humeurs, engendrent l'excrément sereux: le suc crud se conuertit en cest excrément qui produit les hypostases & subsistances que lon void es vrines.

*Que c'est que
les reins attirent
de la sanguifi-
cation.*

APRES donc que la sanguification est parfaite en la partie esleuee du foye, elle est poussee au tronc de la veine caue. De la, par les veines emulgentes ou trayantes les reins attirent à eux parmi quelque portion de sang la liqueur sereuse avec l'excrément de l'humeur crue, & le portent en la premiere cauité des reins qui sont comme taillees & crueses en la substance des reins mesmes. Ce qu'il y a de plus pur & de plus propre à la nourriture en est puisé par la force des reins a fin de s'en refaire: le reste est comme coulé par les pores de la substance charnue en lautre cauité, d'ou par les conduits de l'vrine il destille en la vessie: car au dedans l'vrine trouue voye en l'ouuerture de certaines taves fort deliees, qui attachees par le bout des conduits de l'vrine à la vessie, si tost que l'vrine est tombee se recoquillent, & referment le passage si soudain & si ferré, que rien ne peut plus estre repoussé dedans ces conduits. Tout cest excrément meslé de l'humeur sereuse & de ce qu'elle contient, & recueilli en la vessie, s'appelle vrine, laquelle on void manifestement tirer son acreur & sa saleure de la nature des humeurs dont elle est espreinte. Or le mesme se fait es grands rameaux joints pres du tronc de la veine caue, & au dedans de la substance du foye: car par la derniere, cuisson les humeurs sont preparees pour leur perfection.

*La troisieme
cuisson se fait
aux extremités
des veines.*

LA seconde cuisson estant paracheuee au foye & es grands des veines l'aliment du sang est porté peu à peu au troisieme foyer,

fouyer, où cest aliment est tiré par la vertu naturelle les mēbres mesmes, les veines secourues des fibres dont les corps des membres sont recouverts, aidantes à la distribution. Le feu de ceste troisieme cuisson est es veines entees en chascun des membres pour y amener & fornir la nourriture. Tout ce qu'il y a de vapoureux & subtil en ceste cuisson glisse & s'escoule incontinent par les petits pertuis de la peau: ce qui est espais, visqueux, terrestre & gras, exhalé par les mesmes conduits, s'espand par tout le cuir & s'y attache à cause de la moiteur, dont naist la crasse & l'ordure que s'y cueille: ce qui est fuligineux deuiēt en quelques endroits des corps bien tissus, solides & bien amassez, matiere de poils & cheueux, la racine d'iceux estant attachee dedans les plus estroits & serrez pertuis de la chair, & ces poils croissans par l'assemblage, vehemence & abondance des vapeurs qui monstent & naissent incessamment: ce qui est aqueux & coulant durant son sejour dedans les veines avec l'humidité, qui rendue conforme aux membres les doit nourrir puis apres, cause vne humeur que Calien dit estre vne moiteur autour des petites arteres & des veines propres à vn chascun membre.

LA portion de ceste humeur decoulee des veines, qui est acomodee aux membres, qui respond & conuient à la forme des qualitez, qui est telle qu'elle peut deuenir membre solide, venant à se ioindre, ficher & vnir aux membres, les nourrit de telle sorte qu'elle se change en la substance d'iceux. Auant ceste vnion Galien l'appelle propre & commode aliment duquel les membres sont nourris, & qui est contenu voire espars comme roussee en tous les membres de l'animal. Auicenne la nomme change. Mais apres l'vnion & nourriture Galien l'appelle humeur plantee & Auicenne la nomme humeur glutineuse. L'autre partie est vn vtile excrement du dernier aliment de sang, laissé apres le paracheuement de la troisieme cuisson es pores des membres, & qui pour estre trop delice ne peut s'espaisir en partie solide, ni par consequent deuenir aliment. C'est excrement est distingué en deux sortes. Il y en a vn qui par la singuliere prouidence & dispensation du Createur est amassé en plus grande quantité que l'autre, & est reserué à certains vsages particuliers en quelques parties du corps, non pas à tousiours, mais pour vn terme limité & prescrit lequel conuient à la vi-

Issue des vapeurs de la troisieme cuisson.

Efficace de l'humeur qui decoule des veines.

Deux sortes d'excrement de la troisieme cuisson.

Premier excrement.

gueur & constitution d'icelles comme la semence es testicules & es conduits par lesquels elle est portee dedans la verge, pour la generation: le lait es durillons des memelles pour la nourriture de l'enfant: la salive es glandules de la bouche pour arroser la langue & les muscles voisins: l'humeur visqueuse en toutes les autres diuerses sortes de glandes: l'humidité, de laquelle s'amasse & compose la graisse qui sert a couvrir les taves. L'autre excrement est recueilli par proportion en chascun membre, pour l'usage conuenable d'iceux: comme l'humeur escumeuse cõtenuë au poulmon, l'humeur gluceuse es iointures: la mouëlle dedans les os. Brief, en toutes les parties du corps humain quelque telle humeur superflue est amassée de la dernière cuisson, laquelle ne nourrit pas les membres, & toutesfois sert de pasture a la chaleur estrangere sur tout à la febricitante, pource qu'en humectant les membres elle empesche que l'humidité qui y est d'ordinaire ne se consume.

Deuxieme excrement.

GALIEN dit que ceste humeur est vne lenteur au milieu des membres, laquelle a esté surnommée humectante, ou pource qu'elle empesche que les parties similaires ne se dessechent trop, ou d'autant qu'elle garde que l'humeur qui est es membres n'acroisse & ne les arrose trop. Au reste les parties sanguines prennent plustost & plus aisement nourriture que les spermatiques, à cause que beaucoup plus promptement & disposément, & avec moins de changemens, le sang s'endurcit & deuient chair, qu'il ne se tourne en la solidité des parties spermatiques. Telles sont donques les differences des humeurs selon les degrez & diuersitez de leurs cuissons.

Les parties sanguines prennent plustost & plus aisement nourriture que les spermatiques.

De la chaleur. CHAP. XI.

Effets de la chaleur naturelle & de son force au corps humain.



R quand la chaleur naturelle bien temperée & proportionnée à la matiere fait & acheue en chascune cuisson ou digestion ce qui est requis, la cuisson encomencée par l'humide chaleur deuiant parfaite, & produit ces quatre sortes d'humeurs mentionnées au chapitre precedent. Si ceste chaleur est trop vehemente, extraordinaire, acre & bruslante, elle cause vne des humeurs adustes & bruslees, pource que

que la matiere d'icelle est toute cuite & comme roitie. Au moyen dequoy lors les humeurs melancholiques terrestres, les bilieuses, ignees & ardâres, par le moyen de la crasse & moiteur qu'elles acquierent, s'enflamment, se subtilisent, deuenent mordantes & rongcantes: les plus delices parties du sang se tournent en humeur bilieuse, les plus espaisces en humeur melancholique: le phlegme acquiert vne acreur & saleure avec relanceur, si la matiere se pourrit: ou s'il n'y a point de pourriture, il est visqueux & gluant.

DERECHEF si ceste chaleur naturelle est plus debile qu'il ne faut, la digestion ne se fait point: au contraire elle degene-
 en pourriture, dont s'amaissent es veines plusieurs espaisces
 cruditez & humeurs malignes. Car l'humide ne se peut bien
 paistrir ni allier avec le sec, ni ne se reduit en masse solide, ains
 flotte à l'auanture sur les parties seches, sans estre fermement
 soudé à icelles, n'y est pas tellement ioint par liaison ferme,
 solide & apropiée par iuste proportiō à chaque membre, que
 l'vn & l'autre fournissent vne humidité conuenable à la nour-
 riture. Par ainsi toute la masse du sang est rendue impure, cou-
 lante, passe, froide, & inegale beaucoup plus qu'il ne faut: la
 nourriture ne se fait point comme il apartiet: ains le corps s'en-
 fle, deuiet tendu comme vn tabourin, ou se lasche, se faisse,
 prend vne couleur passe & blafarde, comme on le void es
 hydropiques & autres tels malhabitez: comme aussi quand
 les humeurs se pourrissent, le corps se flestrit, desseche, & tombe
 en charre à faute de nourriture conuenable. Telles digestions
 ou cuissons corrompues engendrent & amoncelent diuerfes
 sortes de sucs vicieux, qui naissent aussi d'autres causes, comme
 quand les corps douez d'vne chaleur naturelle bien temperee
 se paissent de mauuaises viandes, & quand les bons sucs natu-
 rels se corrompent par autres moyens. Puis que nous auons
 rangé par ordre conuenable ce qui a esté traité iusques à pre-
 sent touchant les presages des medecins, nous marquerons les
 certaines differences des humeurs tirees de la nourriture.

*Effets de la
chaleur debile
es corps.*

*Suc comment
est corrompu au
corps humain.*

*Difference des humeurs.**Humiditez.**Excremens.*

OUT ce qu'il y a de liqueurs fluides au corps, c'est humidité, ou excrement, l'appelle humiditez toutes ces humeurs qui conformees aux parties du corps selon leurs qualitez sont employees les premieres à la nourriture: comme sont le chyle en l'estomach, le sang au foye, la nourriture propre es parties solides, a fauoir autant qu'il se prend de ces humeurs pour la refection de ces parties. l'appelle excremens toutes les autres humeurs indifferemment, que chascune partie du corps reserue comme chose superflue à certains vsages ordonnez par la prouidence de Dieu le Createur, ou qu'elle repouffe incontinent comme vn fardeau qui la pourroit molester & endommager.

*Differences des excremens.**Naturels.**Non naturels.*

LES excremens sont de deux sortes, naturels: & non naturels. l'appelle excremens naturels les superfluites qui se font necessairement en chascune digestion, nature estant bien disposee, & l'aliment bien a presté, soit que ces superfluites aident ou n'aident point au corps. Les excremens non naturels sont engendrez par nature debile & affligée de quelque excès, ou empeschée tellement qu'elle corrompt la matiere, ou ne luy aide point à cuire. Ces humeurs au lieu d'aider nature l'offensent & la blessent.

Division des excremens naturels.

LES excremens naturels sont excremens selon quelque regard, ou excremens simplement. Les excremens selon quelque regard ne sont point proprement excremens, ains sont superfluites restantes du bon & vtile aliment es trois cuisines de la digestion, où ils se font saoulez de l'aliment exactement changé, & ne sont excremens qu'à l'esgard de ces cuissons ou digestions: & sont mis en reserue es membres pour autres vsages, comme la semence, le lait: ou si les parties voisines en ont a faire, incontinent ils sont iettez hors, comme le chyle, le bon sang, la nourriture propre: dont les vns nourrissent le corps, les autres seruēt à la generation & à la nourriture de l'enfant. Les excremens simples sont ceux que nature exprime de la matiere de l'aliment, tant à cause de l'inegalité d'icelle matiere, que pour la disproportion

portion de la chaleur naturelle & la necessité de separer plusieurs parties : car estant occupee à elabourer toute la masse qu'elle a receüe, elle n'acheue sinon l'humeur que la nourriture requiert.

A V C V N S de ces excremens sont vtiles, & seruent de quelque chose au corps: les autres sont du tout inutiles, qui en sejournant dedans le corps luy apportent de grandes incomoditez, & au contraire deliurent nature de fascherie & danger, quand de bonne heure, & neantmoins en temps conuenable, ils sont poussez hors par les conduits que nature a fabriquez par vn excellent artifice & disposez en endroits conuenables. De telles sortes d'excremens sont la fiente, l'vrine, la morue, les ordures des oreilles, la crasse du cuir & autres semblables. Les excremens vtiles, sont tels d'euxmesmes, ou par accidēt. Ceux qui sont vtiles par accidēt ont ce nom de ce q̄ cōbien que nature les relegue en quelque part, & s'auance pour les ietter hors de bonne heure, comme n'estans d'euxmesmes propres à nourriture ou à autre vsage necessaire au corps : toutesfois nature s'en fert mesmes en les chassant, pour meurir la vuidange des superfluitez & en quel que sorte soulager ses actions. En ceste sorte la portion du phlegme (excrement de la premiere digestion) qui à cause de la lenteur est demeuree attachee aux costez des boyaux & de l'estomach, les oingt tellement, qu'à cause de ceste glisseure les plus seiches parties du suc trouuent passage plus aisé. Telles sont les parties des sucs, lesquelles en la seconde cuisson sont separees d'auec le sang. Le suc bilieux coulant de la bourse du fiel par les pores cholagogues deriuez d'vn des conduits fourchus du col, deuale es boyaux, tant afin de se vuidier avec la fiente, que pour racler par son acrimonie ce que le phlegme a laissé de visqueux attaché aux boyaux, de peur que croissant trop il ne bouche les chemins ou ne se pourrifie : item de peur que par son acreur il ne chatouille, picque & poigne les boyaux, quand ils voudroyent se descharger de leurs excremens. Le suc melancholique nourrit la ratelle de sa substance plus delice : quant à la plus espaisse partie, elle s'espand en l'estomach, afin que venant par son acrimonie à retirer & plisser les taves de l'estomach elle fortifie la vertu retentive, que par sa froideur elle esucille & aiguise l'appetit de manger, puis apres soit pousse hors avec le

De l'usage & inutilité des excremens.

Usage des excremens par accidēt.

Effets du phlegme.

Effets du suc bilieux.

Effets du suc melancholique.

K k 2 chyle:

*Usage de
des liqueurs.*

chyle: partie elle regorge dedans les boyaux, afin d'estre vuidee avec les excremens, sur tout si la quantité est si grande que de son poids elle irrite & presse nature qui est robuste. On peut rapporter à ceci les liqueurs qui nees de vapeurs espaisies arrousent le cerueau & sont cause du somne: item les dernieres superfluitez de la cuisson aqueuse, esparses es membres pour les humecter, afin qu'estans mesmes abruuez d'icelles par dehors, cōme d'une douce & agreable rousée, ils soyent toujours moites.

*Usage des ex-
cremens utiles
de par eux.*

LES excremens utiles de par eux sont ceux que nature destine pour parfaire quelque partie de la nourriture, & pour d'autres usages, mais non point pour pousser hors quelque chose. De ce rang sont les masses sanguines du suc qui reste outre le sang, lesquelles ne sont point forcloses, ains melcées avec le sang sont portees par tous le corps, ayans cest usage de nourrir avec le sang: a fauoir la bile les membres bilieux comme le poulmon: le phleme les parties phlegmatiques, comme le cerueau, la mouëlle de l'espine du dos, les nerfs: l'humour melancholique les parties seiches & terrestres, comme les os, cartilages & ligamens. Ils ont encores d'autres usages enuers le corps. L'humour bilieuse tranche les superfluitez pesantes, atenuë les espaisces, torche & racle les gluantes, dissipe, perce & ouuro les conduits, par son acreur esmeut la vertu repoussante. Quant à l'humour melancholique, elle espaisit le sang, arreste, restraint & aide la retention. Le phlegme est comme la nourriture du sang: car s'il cuit peu à peu & de plus en plus il deuient sang: il destrainpe & fait fondre le sang, l'empesche de bouillir, adoucit & estaint son ardeur, s'il s'eschaufe trop.

*Particuliere
description de
cest usage.*

*Excremens
non naturels.*

NOUS appellons excremens non naturels toutes humeurs corumpues, soit que par leur seule quantité ils excedent la mesure que nature leur a prescrite, soit qu'ils excedent en qualité ou en tous les deux ensemble: soit aussi que par putrefaction ils soyent changez en l'espece de quelque autre humeur ou directement diuerse & non naturelle, ou naturelle, mais differente de la premiere espece qui est selon nature. Ces excremens ne seruent de rien au corps, ains le greuent & endommagent, luy causent des difficultez, maladies & langueurs, au danger de la vie, si on ne les arrache & retranche de bonne heure.

De

De la corruption & du changement des humeurs au corps
humain. CHAP. XIII.

R les humeurs se corrompent en deux sortes. En premier lieu, cōme Galien dit, quand icelles seules & non discernées rencontrent vne intemperature ou corruption, sans qu'aucune autre humeur suruiene & se mesle: ceste intemperature procedante d'vne chaleur trop ardante ou trop foible: ou la corruption, d'vne chaleur estrangere en vne des humeurs ou en plusieurs meslees ensemble, qui les fait deuenir d'autre sorte, ou entierement & outre nature, ou en leur qualité seulement. En second lieu, elles se corrompent à cause de l'exces & du meslinge des humeurs desia corrompues, soyent crudittez sereuses ou esprits flatueux. Il y a donques deux sortes d'excremens non naturels: l'vne, de ceux qui consistent en quantité seule comme en la redondance, ou en qualité, ou en toutes les deux, cōme en cacochymie ou mauuaise habitude cōtre nature: l'autre, est de ceux qui sont entierement non naturels, auxquels ie rapporte toutes les differences des humeurs corrompues que nature ne produit point premierement & de par soy, mais par cōsequence & par accident: non point pour aucun vsage du corps, mais pour plus commode euacuation, soit qu'elle paruiene à son but, soit que venant à defaillir il s'en ensuyue quelque vice & corruptiō. Car il y a triple changemēt au corps humain. Le premier est vtile simplement, produit par la chaleur naturelle, vigoureux, non different de l'humide: cōme est l'aliment. Le second est simplement vicieux, causé par vne chaleur estrangere & contre nature: comme est la pourriture. Le troisieme est à demi corrompu, parce que la chaleur naturelle y besongne aussi bien que l'estrangere: comme quand il se fait telle suppuration qu'il appartient, & que les alimens deuiennent meurs.

MAIS afin qu'on entende mieux la raison de tous les changemens qui auient aux humeurs, nous les distinguerons & considererons en leurs causes efficientes, suiets & effects. Tout changement qui auient aux humeurs, cest à dire qui mue leur espee accidentaire ou essentielle, s'appelle alteration ou transmutation: car les accroissemens, décroissemens, repoussemens & tran-

Les humeurs
se corrompent
en deux sortes.

Deux sortes
d'excremens
non naturels.

Trois sortes de
changement
d'humeurs au
corps humain.

Autre
genre de change-
ment des hu-
meurs.

spontemens d'humeurs de leurs places assignees en autres non acoustumees, ne sont que preparatifs aux changemens qui doyent suivre. L'Alterose ou alteration change les qualitez sans toucher la substance. La transmutation change la substance & les qualitez. Toutes deux sont doubles, l'une naturelle l'autre non naturelle. L'alteration naturelle se fait es cuissons selon nature: la transmutation naturelle se fait en la iuste & deuë nourriture. L'alteration non naturelle se fait es cuissons ou digestiōs extrauagātes, quād la chaleur est plus aspre & plus ardāte qu'il ne faut, ou plus mouffe & moins viue, ou de soy mesme & de sa nature, ou au regard de la matiere en qui elle repose & agist.

De la transmutation non naturelle.

QVANT à la transmutation non naturelle elle auient aux humeurs & en la nourriture mesme, & deuant la nourriture, dedans ou dehors les veines, lors que la substance de l'humeur est changee en autre espeece contraire à nature, & qui ne seruira de rien au corps: ce qui se fait par chaleur estrangere seule en humeur non vicieuse ou degenerāte en qualitez dedans ou dehors les veines: ou par chaleur naturelle, ou en humeur vicieuse & telle qu'o ne la puisse en sorte que ce soit remettre en estat pour seruir au corps & à l'abitude naturelle, & ce dedans les veines: ou par autre humeur qui n'est pas vicieuse, ains seulement a esté chassée outre nature en certain endroit hors des veines: ou par l'une & l'autre chaleur en quelque humeur que ce soit. Il y a dōc trois differences de ceste transmutation non naturelle. La premiere est la corruptiō de la chaleur naturelle en l'humiditē propre touchée d'une chaleur contraire & estrangere qu'on appelle nourriture, quand l'humeur entiere & qui est selon nature, venant a estre atteinte de quelque corruption en la place que nature luy a limitee, ou hors icelle en lieu estrange estant enuironnee de chaleur qui luy est contraire, est du tout dissoute & esparse, ou est conuertie en humeur estrangere, ou en espeece d'autre chose contre nature. En ceste transmutation, la chaleur naturelle ne besongne nullemēt, ains tout est parfait & accompli par une chaleur estrangere qui est contre nature, enflammee, qui deschire, disipe & destruit ce qui est meslé, comme au contraire la chaleur naturelle le contregarde & maintient.

Trois differences de la transmutation non naturelle.

1. Nourriture.

2. De la nourriture, ou suppuration.

LA seconde est celle que Galien nomme transmutation demi corrompue, & s'appelle suppuration, quand la chaleur naturelle est

est forte & vigoureuse, mais elle rencontre dedans les vases vne humeur si corrompue & maligne qu'on ne la sauroit corriger par cuisson quelconque, pour estre propre à nourrir : ou quand l'humeur saine & bõne decoulee des sieges & limites que nature luy a assignez, cõmence à estre occupee & corrompue par vne humeur estrangere, à laquelle s'oppose la chaleur naturelle empeschant par sa vertu & efficace qu'il ne survienne aucune corruption. La chaleur naturelle n'abandonne pas incontinent telles humeurs à la tyrannie d'une chaleur estrangere, ains estant vigoureuse elle lutte de toute sa force contre l'estrangere, pour la chasser de là & empescher la corruption, puis pour changer par suffisante cuisson l'une & l'autre, & les faire servir à quelque chose. Si elle ne peut effectuer cela, par l'empeschement qui luy donne la chaleur estrangere & le naturel du lieu contraire ou l'humeur est roulee extraordinairement, & par les assauts que la chaleur estrangere luy dõne: d'autrepart si elle est empeschee par l'imperfection & malice de l'humeur qui contrarie & resiste à l'action de la chaleur : neantmoins elle donne à l'humeur & à la chaleur estrangere vne vertu expulsive la plus propre qu'elle peut, & aprochante, s'il est possible, de la vertu naturelle, afin que la vuidange se face sans dommage notable. Car ceste transmutation à tousiours quelque concoction, encores qu'elle ne puisse toucher au but auquel nature vise.

Usage de la chaleur naturelle.

TELLES sont les mutations par lesquelles les humeurs cõtenuës es vlcères & playes profondes se cõuertissent en suppuration & matiere louable, blãche, espaisse, esgale, legere, non puante, & les humeurs pourries cuites es vrines se tourment en excrement qui ressemble à la matiere blãche dont ie viens de parler, & d'où procedent ces fondrailles blãches, legeres esgales, pointues par haut, que lon void es vrines, notãment apres la guerison des fieures. Car il se fait es fieures comme vne suppuration interieure qui a quelque rapport avec celle des vlcères, quãd nature surmõtant l'humeur suiette a pourriture, au lieu de l'abandonner, la paistris, la cuit aucunemẽt, l'esgale & nettoye. La vraye & certaine distinction des fieures pourries se recueille de la nature des humeurs & de ces trois degrez de mutations non naturelles. La troisieme difference est composee des deux precedentes simples, & est de differentes sortes, selon que la chaleur naturelle

De la mutation des humeurs en suppuration.

Suppuration interieure es fieures.

Distinction des fieures pourries comment se conoit.

3. Troisieme difference de la transmuta-

*non non natu-
relle.*

turelle ou estrangere a plus ou moins de vigueur l'une que l'autre, & que la matiere est plus meschante & rebelle, ou meilleure & plus obeissante que la chaleur naturelle. Il faut necessairement bien remarquer ces differences de mutations.

*Excremens non
naturels com-
ment doivent
estre differenciez.*

Ainsi donc l'appelle excrement non naturels en qualite seule ceux que l'alteration non naturelle engendre: & excremens entierement non naturels ceux que la transmutation non naturelle engendre & produit. Aucuns d'iceux sont du tout eslongnez de nature, comme sont les differences des humeurs corrompues par pourriture, & des semences pourries es fleurs & des planteurs & ordures qu'on void es ulceres, blessures, rompures, froissures, causees par vne simple, vraye & absolue putrefaction: & les differences de tumeurs, apostemes & enflures exorbitantes es playes profondes: item es choses monstrueuses qui ont acoustume de naistre dedans le corps, comme sont vers, cheueux, charbons, & autres telles choses. Il y en a d'autres qui ne sont pas du tout contre nature, mais ont quelque chose de cuisson, vne fois plus, autre fois moins, comme est la suppuration, & ce qu'il y a de semblable à icelle dedans les veines a cause de la forme estrange qu'elles reçoivent du dernier trait que nature tasche leur donner, ie les mets en ce rang.

*Il y a deux sortes
d'excremens
non naturels.*

PAR ainsi il y a de deux sortes d'excremens non naturels, qui defaillent en leurs premieres ou secondes qualitez ou es vnes & es autres ou qui sont trop eschaufez & comme rostis, ou refroidis par crudite & non assez cuits, ou trop amenuisez, ou trop espaisis, ou deuenus moites & visqueux, ou embus de saleure: comme aussi les premiers, que nous auons dit estre non naturels entierement, sont de deux sortes. Car aucuns sont distinguez & se ressemblent au sentiment: les autres sont meslez, confus, & dissemblables au sentiment. Parlons premierement de ceux qui ne sont point meslez. Les excremens non meslez sont engedrez es corps, sans meslinge d'autre humeur, ou esprit flatueux, par chaleur vehemente ou debile de soy, ou bien il degenerent selon la matiere & l'intemperature. Le chyle ou suc est corrompu en la premiere digestion, quand il est comme rosti par la chaleur de l'estomach, ou quand il n'est pas cuit à cause de sa langueur & frigidite iointes ensemble. P'estime qu'on raporte proprement à cela l'humeur verte comme des queues

*D'où sont en-
genez les
excremens sim-
ples & non
meslez.*

queuës de poireaux, qui naissent & sortent ordinairement hors
des intestins de petis & de grands, par l'indigestion de quelques
viandes, comme poirees, choux, aulx, oignons. On l'appelle a
cause de sa couleur) bile verte, encores que ce ne soit propre
mēt espee de bile corropue, ains vne corruption de suc en l'e-
stomach, procedate d'indigestion: cōme aussi Galien dit qu'elle
ne s'engendre sinon en l'estomach de ceux qui ont mal digeré.

DE ceste mesme cuisson procedent les differences de la pi-
tuite non naturelle, de la morue & du crachat, attendu que ces
excremens destituez de iuste espaisseur, deuiennent trop delicz,
& par mesme moyen se tourment en eau fade, ou en saueur pic-
quante, ou deuienēt trop moites & visqueux. Car si l'estomach
est debile, s'il n'est pas bien clos, s'il est trop chargé de viande
ou de bruuage, il monte au cerueau grande quantité de va-
peurs crues, qui espaisies par froidure viennent incontinent à
fondre. S'il y a lors quelque chaude intemperature au cerueau,
le plus espais de ces vapeurs ou liqueurs venant à sejourner là
vn peu deuient moite & visqueux par l'impresion d'vne
chaleur estrangere. Car la lenteur procede de la trop longue
demeure du phlegme en lieu chaud. Mais ce qu'il y a de plus
subtil & de plus chaud en ces vapeurs est brullé, & de ceste
brusleure il acquiert & tire vne saueur salee.

COMME les sucs sont distinguez en la seconde cuisson,
aussi quand elle ne se fait telle qu'il appartient, iceux se cor-
rompent: & si rien d'estrange ne se mesle parmi, lors se font
les differences des sucs purs non naturels. Tous sucs de la
bile iaune pure corropue, ont pour cause vn chaud qui est
sec, ardent & flamboyant. Ce sont comme deux extremi-
tez de l'humeur bilieuse, la iaune & la noire: les autres
(comme Galien le dit tresbien) sont comme certaines vo-
yes à la generation & mutuelle transmutation des deux pre-
cedentes: car si la bile iaune s'espaisit comme rostie par trop
aspre cuisson, si elle deuient plus gluante, & d'vne couleur
parfaitement orangee, ou comme iaune, à cause d'vne tein-
ture rouffaltre trop espaisse elle degenera en vne autre cou-
leur semblable en teint, consistence & espaisseur à celle des
iaunes d'œufs, qu'aucuns appellent couleur safrance. Galien
dit de ceste là, Si la bile iaune est plus cuite qu'il ne faut elle
deuient parfaitement iaune, espaisse, & telle que des moyeux

L1 à œufs

Bile ressemblante à des jaunes d'œufs.

Bile verte.

Bile enrouillée.

Bile Isatoide.

Bile noire.

d'œufs. Ceste bile, ressemblante aux jaunes d'œufs, venant à sentir trop de chaleur devient verte & espaisse, sa couleur jaune prenant vne noirceur au feu. On l'appelle verte pource qu'elle ressemble au suc exprimé de la queue des aux, poircaux & telles autres herbes qui ont vn verd obscur & tirant sur le noir. Galien dit de ceste sorte d'humeur bilieuse qu'elle est engendree es veines, d'où elle coule en l'estomach ou au petit ventre, & monstre tousiours qu'il y a là vne chaleur estrangere & qui n'est point naturelle. Elle est donc entre la bile jaune comme les moyeux d'œufs & l'enrouillée: car de l'vne elle degene en l'autre. L'enrouillée est de subsistence & couleur plus seiche & plus tenante, comme dit Galien, & a ce nom, pource qu'elle ressemble en couleur & consistance à la rouillure destrempee, bien pilée & meslee avec vn peu d'eau. De rechef ceste ci par chaleur plus vehemente se tourne en bile Isatoide, en laquelle à cause de la trop ardante bruslure la verueur devient comme noire: à raison dequoy on la surnomme brune, & le surnom d'Isatoide luy a esté donné de la couleur du Guesde, que les Grecs nomment *Isatis*, lequel a vne verueur obscure, languissante, & qui tire sur vn bleu brun. Icelle marche vn bien peu deuant la vraye & parfaite humeur melancholique, & a des marques euidentes de noirceur encommencee. A ceste cause Galien dit de la bile enrouillée, en faisant mention du moyen & de l'auancement de la continue adustion iusques à ce qu'on la voye toute rostie & noircie, que la bile jaune se tourne premierement en humeur enrouillée, puis en humeur noire. Par ainsi la derniere espeece de bile jaune c'est la parfaitement noire, deuenue telle par le moyen des precedentes par auancement d'adustion. En sa consistance & couleur elle ressemble à de la poix noire: mais en proprieté & effects elle est sans comparaison pire que l'autre qui se fait de suc melancholique aduste. Car elle rongé davantage, blesse, deschire & enflamme avec beaucoup plus grande vehemence que l'autre: à raison dequoy aussi Galien dit qu'elle est tres-dangereuse. Voilà les differences de la pure bile qui est corrompue.

Q V A N T

QVANT au sang appelle proprement naturel, & distinct deux sortes de sang naturel. des autres humeurs qui luy sont cōiointes, il y en a de deux sortes es corps. L'vn est puisé du foye, porté & voituré en toutes les parties du corps par les rameaux de la veine caue, comme par des canaux. Ce sang est de couleur rouge, assez espais & nerueux. L'autre procede de la cavité gauche du cœur, lequel venant à se ferrer verse ce sang au tronc de l'Aorte (qui est la grande artere) d'où il est puis après distribué en tout le corps par les conduits des autres arteres qui sourdent de ceste grande. Ce sang est iaune, subtil, diuisé en parties delices, ventoux & tres chaud. Or ce sang naturel se corrompt sans meslinge d'autre Comment il se corrompt. humeur, ou quand il se refroidit par quelque soudain accident, ou quand il s'eschaufe trop par courroux, exercice corporel, chaleur ardante du soleil, frottemens, medicamens qui eschauffent, diætes eschauffantes, vsage de beaucoup de vin fort & pur: ou quād il s'espaisit & se subtilize par nourriture trop grossiere ou de peu de substāce, ou selon que la chaleur est vehemēte ou foible: ou quand il est trop moite & coulant à cause des viādes trop humides: ou quand il deuiet trop sec par causes contraires. Brief il est reduit de son espee en vne autre, quand par trop grandē chaleur, ce qu'il y a de plus subtil en luy se tourne en suc bilieux, & le plus espais se change en humeur melancholique: perdant ainsi sa forme de sang.

IL y a deux sortes d'humeur melancholique pure & non naturelle: l'vne crue: l'autre aduste ou bruslee. La crue procedante Deux sortes d'humeur melancholique non naturelle. des parties terrestres, crues, espaisces, & qui n'ont esté paistries par la chaleur naturelle, est laissée & demeure telle. L'aduste, ou par simple chaleur vehemente, ou par putrefaction, procede ou de la crue destituee de nature, ou de l'humeur melancholique naturelle abandonnee de la chaleur naturelle, & du sang. Je laisse à la troisieme sorte son rang entre les differences de la bile iaune, remarquees ci dessus. On appelle ceste deuxiesme sorte bile Si elle noire en perfection. noire en perfection, qui differe grandmēt d'aucc l'humeur melancholique, laquelle est l'hypostase ou la lie de la masse du sang es veines, conforme aux lies de vin & d'huyle, non aspre ni rongante, ni aigre, ni faisant enfler la terre. Mais si elle demeure trop longuement dedans le corps, & qu'elle s'y amasse, sans estre vuidee par les cōduits ouuerts & aparens, ou si elle est eschau-

*Elle est de trois
sortes.*

fee par continuel esuement, elle se rostit peu à peu, & tourne finalement en pourriture. Ainsi donc il y a deux sortes de bile noire en perfection, & si lon y veut adiouster celle que nous auons dit naistre d'adustion de la bile iaune, il y en aura trois.

L'une se fait des brusces & plus espaisces parties du sang: c'est la plus benigne des trois, mais si la chaleur vient à la cuire & rostit dauantage, elle deuiet beaucoup plus aspre & mordate. Le suc melancholique deuenu aduste & bruslé engendre la secõde sorte qui est trop plus maligne & nuisible que la premiere. En sa consistence elle est plus subtile que le suc melancholique, au demeurant, aigre aspre, rongeante, polie & luisante comme de la poix, raclant le corps & la terre, & quand elle est versée hors du corps eschaufant la terre, & faisant leuer sur icelle plusieurs ampoules. Galien conferant avec icelle la bile noire nee de la iaune, dit que la bile naissante de la iaune aduste est beaucoup plus difficile & tres-dangereuse. Item, Elle est maligne entre autres raisons, pource qu'elle ronge les membres ou d'auanture elle se fera amassée en quãtité: mais quãt à l'autre qui procede (s'il faut ainsi dire) de la lie du sang, elle est plus espaisce que la precedente, mais elle n'est pas si pernicieuse à beaucoup pres.

*Diuerfes sortes
de phlegme
corrompu &
non naturel.*

IL y a diuerses sortes de phlegme corrompu & non naturel. La premiere & principale cause de soy c'est la chaleur foible & languissante, qui ne correspondant pas à la matiere des le commencement ne cuit pas bien le suc en l'estomach, en apres elle ne corrige pas dedans le foye ni es veines les premieres fautes que elle a cõmises, soit que de soy mesme elle ait ceste disposition, ou que cela procede du vice & de l'indisposition du temperament des mēbres, soit au regard & à cõparaison de la matiere. Toutes les sortes de phlegme corrompu differēt en consistence, ou en fa-

*Premiere sorte,
aqueuse.*

ueur, ou en tous les deux ensemble. Quant à la consistence, il y a vne sorte de phlegme qui est aqueuse & subtile, procedante de chaleur debile & de trop grand vsage de viandes humides. La secõde sorte est espaisce: tellemēt qu'elle ressemble a la bouē des apostemes & est esgale. Galien l'appelle proprement suc crud & non digeré. Elle est plus solide que nulle autre sorte de phlegme & moins flatueuse, car elle n'a pas tāt d'humidité aēre, & a plus de seiche espaisceur terrestre. Souuētesfois elle est vuidee avec les vrines, ressemblate à la bouē des apostemes, mais elle n'a pas telle

*Secõde, crue
& non dige-
ree.*

telle chaleur, consistence & odeur, ains en consistence elle a la forme d'une petite sebuc. Ceste sorte de phlegme s'amasse ordinairement es corps des petis enfans & des ieunes gens qui m'agent beaucoup, auidement, & se remplissent trop, dont s'engendre aisement vne pierre, à qui le phlegme sert de matiere, & la chaleur de cause efficiente. Elle se recueille aussi au cerueau quand l'estomach est affligé de gourmandises & yurongneries continues, le cerueau acablé de vapeurs crues, ou si de nature l'estomach & le cerueau sont debiles. Mais en certaines periodes desfreiglees & reiglees le cerueau se descharge & vuide ce phlegme par la bouche & par les narines. La troisieme sorte est visqueuse & telle que de la morue, ayant tiré vne lenteur & viscosité pour estre demeuree trop longuement en vn lieu clos & fort chaud. Elle s'amasse es veines de tout le corps, hors des vases au cerueau, en l'estomach, es boyaux de ceux qui ont entrepris leur coustume ordinaire de s'exercer, & qui ont vescu en oisueté. Au reste, elle se vuide par le nez & par la bouche, ou avec l'vrine, ou avec la fiente, & ressemble à de la morue espaisse & gluense. Quelquesfois il s'amasse aux iointures vne sorte de phlegme moisi, qui reposant sur icelles & sur leurs ligamens, les fait destendre & lascher. Hippocrates l'appelle morue, de laquelle si les parties plus deliees viennent à se resouldre par chaleur vehemente, les autres parties plus espaissees s'endurcissent & deuiennent comme des pierres de tuf.

Troisieme sorte
queuse

Quatrieme
moisi.

Quant à la saueur, il y a vne sorte de phlegme qui est insipide, sans aucune euidente qualité, & comme de l'eau fade. La refrigeration trop soudaine en est cause. Il y en a vne autre qui est douceastre, come aucuns la sentent telle en leur cracher, moucher & vomir, pleine d'esprit flatueux, & inegale quant au sentimēt. Mais elle se rapporte aux sortes meslees, & a ainsi pour cause vne chaleur lente, tant vigoureuse toutesfois qu'elle a iaméslé & communiqué la saueur douce ou phlegme agité & qui comēce à cuire. De l'agitatiō de la chaleur vient ce meslinge de l'esprit flatueux avec le phlegme. Il y en a vne troisieme sorte qui est salee, & se cōsidere en deux sortes: l'une pure qui deuient telle par pourriture ou par bruslure, les parties terrestres engendrées la saleure en l'humidité aqueuse qui mesme tire quelque lenteur de la bruslure de ce qui est gras: l'autre, impure, & qui

Phlegme sale.
saler.
Doux

saler.

Aigre.

est du rang des sortes meslees, composees de salure, crudité & humidité. En apres il y a vne autre sorte de plegme qui est aigre, dont est cause vne frigidité vehemente. Galien conferant ces deux dernieres ensemble dit, quant au phlegme aigre & salé,

Comment le phlegme se fait aigre.

l'aigre prouient de chaleur desmesuree: le salé de pourriture. Car la saueur aigre se fait quand l'humidité aqueuse venant à regorger & se mesler avec l'humidité aëree, mediocre, tēperée & terrestre il se fait certaine ebullition par chaleur estrangere, au moyen dequoy l'humidité aëree & chaude se dissipe & s'esua-nouit, la terrestre se brusle, & en ce qui reste d'humidité aqueuse suruiuent vn refroidissement qui la corrompt & est la cause formelle de l'aigreur, occupant par effect l'humidité apres auoir estouffé la chaleur naturelle. Par ainsi la saueur aigre es humeurs est tousiours argument d'vne grande debilité de chaleur naturelle. Si cela auient au foye & es veines, c'est signe de crudité & totale indigestion en ces parties là.

*Que signifie la saueur aigre.**Phlegme de couleur de verre.*

QUANT à la consistence & chaleur, il y a vne sorte de phlegme, que Praxagoras appelloit humeur vitree, pource qu'en consistence & couleur il se rapporte a du verre fondu. Or ce phlegme est du tout froid, visqueux, aigre, & en quelconque endroit qu'il se fourre il y esmeur, avec l'obstruction qu'il engendre, de griefues douleurs, comme en la colique, quand il a bousché les conduits des boyaux. Et combien qu'il ne soit iamais sans quelque viscosité, toutesfois il est moins moite ou tenant, & flotte estant comme fondu. Il deuiant visqueux par impression de chaleur estrangere, & aigre par le froid qui luy est inseparablement conioint, lequel apres auoir forclos vn peu de chaleur aëree naturelle, se met en la place d'icelle.

*Comment se font les excremens meslez.**leur degrez.**du p. 1. e.*

LES excremens meslez se font lors que les vicieux & corrompus se rencontrent ensemble, ou avec les naturels: ou quand les vns & les autres sont comblez & enfléz par des vens. Or ils se meslent diuersement ensemble, & ont plusieurs differences qui n'ont pas esté expliquees de tous medecins ni distinguees par leurs noms: combien qu'aucunes ayent esté specifiees & distinguees des autres. Entre les especes de bile iaune, il y en a vne surnommee passe, pource qu'elle a beaucoup moins de couleur que la bile iaune en perfection, & tire sur la couleur de rochre dont se seruent les peintres & teinturiers. On l'appelle aussi

aussi humeur verte iaynastre : comme le mot *Cloro*, signifie vn ^{verte} iaune passe comme celuy de l'ochre, & vn verd aprochant de la couleur du cuiure. Or ce iaune luisant & plein de l'humeur bilieuse diminue & devient passe quand il est meslé avec vne humidité aqueuse & subtile. Il y a aussi vne sorte de bile rouille ^{Rouille} qui ressemble en consistence à vn sang subtil : & se cree (selon l'avis d'aucuns) du meslinge de la bile iaune avec l'humeur serreuse du sang.

TOUT de mesme quant au sang, l'vn est plus noir & plus espais que l'autre, par abondance superflue & meslinge confus d'humeur melancholique. Il y en a qui tient plus du phlegme, à cause de l'humeur phlegmatique qui est enuolopée avec & le possède. L'autre est aigre & cōme salé pour estre meslé parmi vne superfluité serreuse & salee, ou avec vne hmeur bilieuse trop recuite. Lon en void aussi d'vne autre sorte qui est plus aqueux, à cause qu'il est arroulé d'vne humidité aqueuse & legere. Entre les sortes de phlegme on en met vne nommee escumeuse, pource qu'elle est composee d'vn phlegme & d'vn esprit flatueux enflé comme en ampoules faites d'escume, dont la cause est cest esprit flatueux qui y est enclos, lequel venant à s'agiter de soy mesme pour sortir ou s'estendant par le moyen de la chaleur excitee, change en amppoules ce phlegme qui est lent & gluant de sa nature. Nous auons dit aussi qu'entre les sortes composees il y a vn phlegme doux, & vn salé : les autres differences n'ont point de nom.

EN la troisieme & derniere cuisson ou digestiō, si la nourriture est corrompue par trop ardante chaleur ou par pourriture, elle engendre vne sorte de taches blanches, que les Grecs appellent *Alphos*, & les Arabes *Morphea* : ou selon la matiere de la bruslure & pourriture elle produit d'autres maux plus vilains & horribles, comme la ladrerie, la mesellerie, la verole & autres semblables. Si elle n'est point cuite, elle laisse de la chaisie es yeux qui est vn excrement de la nourriture à demi cuite. Il se fait & amasse vne telle nourriture en des especes d'hydropisie, & s'il suruiet pourriture, es taches blanches & en la gratelle. Si elle se desseche par trop grande chaleur, de la s'ensuit vne atrophie & defallance du suc en tout le corps : car à faute d'humidité elle ne se peut cuire pour paruenir à la solidité des mem

bres, ains est comme reduite en cendres par l'ardante chaleur.

*Les excremens
non naturels en
gendront divers
maladies.*

IL y a presques autant de differences ex excremens non naturels considerez en leur qualite & quantite. Si de bonne heure ils ne sont tuez hors du corps par nature victorieuse de soy mesme, ou aidee de medicamens, s'ensuyuent des maladies de diuerses sortes, selon que les excremens se rencontrent arrestez en tels ou tels endroits du corps: car ou ils regorgent & s'espandent par tout, ou arrestez par obstruction & estouppement des conduits s'enflamment & pourrissent tout ensemble, ou par trop grande ardeur & pourriture se tournent en nouveau excrement qui est directement contre nature: comme quand le suc trop espais ou autre qui luy ressemble, endurci par la chaleur, deuiet vne pierre es reins, ou que les vers naissent es boyaux à cause de la pourriture du phlegme visqueux. Par fois quand les humeurs plus espais & flatueuses, comme sont la melancholique & la phlegmatique, sont encloses en certain endroit & environnees d'une chaleur debile vienent à se refouldre, elles causent de grandes douleurs en despeçant ou estendant par la quantite des vents espais les parties continuees, coniointes & adherentes. Mais il faut laisser ce discours pour vn autre ceuvre.

*Cause efficace
des excremens
non naturels.*

LES excremens qui sont non naturels entierement procedent & sont causez par vne chaleur violente ou lente & tardiuue en matiere propre, comme la grauelle s'engendre de trop grande chaleur: ou (ce qui auient fort souuent) par vne mutation non naturelle de laquelle nous considerons trois differences distinguees par degrez de la matiere, de la chaleur naturelle, & de la chaleur accidentelle ou estrangere. Toute putrefaction est precedee de certaine chaleur & inflammation en vn suiet qui se pourrit: & ce n'est qu'une alteration de la chaleur naturelle augmentee par degrez. La putrefaction mesme n'est pas alteration, ains corruption de chaleur naturelle faite par la chaleur estrangere. Mais quelque mutation qui auient aux humeurs, dont ie ne veux pas definir pour le present, les choses faites par telle mutation non naturelle sont humeurs, ou vapeurs, ou corps solides animez & vifs, ou non animez.

*Effets au
changement des
humeurs es
corps.*

*Humeurs non
naturels.*

NOUS auons ci dessus mis en auant les exemples des humeurs, & on en peut recueillir à foison des diuerses sortes de tumeurs,

tumeurs non naturelles, inflammations, feux volages, chancres, ladreries, meselleries, galles : item des vlcères, comme farcins, crofions, fistules, playes malignes & enuieillies, &c. Les vapeurs entierement non naturelles sont espraintes & tirees par violence des humeurs sales enclôfées es putrefactions des humeurs ou des membres interieurs. Icelles conçoüyēt & retiennent le venin des contagions qui est collé aux corps contre qui elles s'aheurtent, ou elles y communiquent par atouchement, ou estans receuës par attraction des membres à cause de leur sympathie ou consentement, elles leur portent & communiquent leurs accidens. Telles sont les vapeurs des phthifiques, pluretiques, malades de Squinance, & phrenetiques. Telles sont les femences de contagions nees de la putrefaction des fieures pestilètes, & plusieurs autres.

LE mets au rang des corps solides animez les diuerses sortes de vers que nous auons veus quelquesfois s'estre formez non seulement es boyaux & es profonditez des autres parties, mais aussi au cerueau mesmes, par vne grande pourriture du phlegme. On met au rang des corps non animez les differentes sortes de poils, charbons, grauiers & pierrettes que nous sauons auoir esté trouuees nō seulement dedās les reins & la vessie, ains aussi dedans les boyaux, au foye, & en la bourse du fiel. I'ay veu deux pierres tirees du corps du Duc Frederic, Ellecteur de Saxe, apres son trespas: dont l'une estoit de la longueur des deux iointures d'un doigt, de couleur rougeastre rōde cachée au roignō droit, ou elle auoit esté rōgee & pilée à l'endroit par où couloit l'urine, par l'aigreur des medicamens ennemis de la pierre: l'autre estoit de couleur verte brune, de la longueur d'une iointure de doigt, & cachée en la bourse du fiel. Aussi ay-je souuenance qu'un mien ami estant decedé à Paris, on l'ouurit, & luy fut tirée du foye vne grande pierre, laquelle à sa couleur blanchastre se monstroit auoir esté concrecée de quelque portion d'humeur phlegmatique & melancholique. Alexandre d'Alexandrie recite vne histoire de certain personnage lequel en toufflant ietta par la bouche vne pierre qui parauant estoit es poulmons.

LES pierres sont engendrees par ceste sorte de coctiō qu'on appelle optise ou rostissante, composee de chaleur ignee & bruslante, & de matiere phlegmatique pour la pluspart, en laquelle

M m y a

y a quelque chose de moite & de visqueux. Car les choses espaisles, seiches & sans humeur ne se peuuēt ainsi aisēment prendre & endurcir.

Conclusion & recapitulation de ce qui a esté traité ci dessus.

DES differēces susmentionnées on peut aisēment recueillir quels excremens sortent des corps sains & bien habituez: quels sont ceux que vident les malades, les personnes qui recourent à la santé, & celles qui sont entre deux: en quel temps & en quelle sorte nature surmonte ou de soy mesme ou par l'efficace de la vertu naturelle, domtant, esgalant & chassant les excremens: ce qui se fait quant la quantité de la matiere est proportionnée aux forces de nature, & que la corruption n'est point excessiue, ni aidée & fortifiée d'ailleurs: finalement on peut conoistre les effects de la chaleur estrangere ayant le dessus ou luitant avec la chaleur naturelle: item quels signes les malades donnent en cela de leur certaine conualescence ou de leur mort.

De la consideration des excremens & vrines.

CHAP. XIII.

Pourquoy & comment il faut considerer les excremens.



MAIS pourquoy faut il (dira quelqu'un) considerer les excremens? Iceux monstrent les vertus bien reiglees & adressées selon nature ou au contraire les foibleesses & passions d'icelles es membres où se font & amassent les excremens, la condition de la chaleur naturelle en iceux membres: item, si les actions qui en precedēt s'esslongnent de leur nature, & le mal qu'elles se font en cela. Mais comment les faut-il considerer, & quelles marques faut-il obseruer en iceux de vertu constante, ou interessée & corrompue? Galien dit que les excremens seruent par accident seulement à discerner & preconnoistre, autant qu'on peut iuger par iceux de la digestion & crudité. Voyons donc en quoy ils consistent.

En quoy consiste la consideration des excremens.

1. En substance.

TOUTES sortes d'excremens, quels qu'ils soyent, sortent purs & non meslez, ou confus & meslez avec autres. La crudité ou digestion des vns & des autres consiste en six choses, c'est à fauoir substance, quantité, qualité, lieu, temps, mouuement. Quant à la substance il faut voir si elle est naturelle, cōuenante & propre à l'espece de son genre, ou si elle est contre nature: & si elle est contre

contre nature, fauoir si c'est entierement, ou en la quantité seule : car cela monstrera la condition de l'endroit malade & l'essence de la matiere. Pour le regard de la quantité, lon dont ^{2. En quantité.} noter, si les excremens gardent la proportion naturelle conuenance à la coustume & aux viandes receuës en l'estomach: s'il y en a peu ou beaucoup: s'ils sortent souuēt & à plusieurs fois, en abondance ou non, s'ils sont liez ou separez : car la quantité monstrera l'abondance ou defaut, & la vigueur ou foiblesse de la matiere.

Quant à la qualité il faut des le cōmencement considerer ^{3. En qualité.} les premieres qualitez, si ce qui sort est ardant, ou bruslant, ou moyennemēt chaud: s'il s'est voidé sans peine ou avec picquant effort: s'il est plus humide ou plus sec. Secondemēt, lon doit prendre garde à ce qui en depēd, si ce sont excremēs espais ou deliez, visqueux, moites ou friables : durs ou mols : acres & mordans, ou sans odeur forte: & autres accidens semblables. Tiercement, si les couleurs sont rouges, ou d'une couleur vermeille, ou d'un rouge noirastre, ou d'une couleur luisante, polie, ou destrēpee comme eau : s'ils blanchissent ou palissent plus ou moins : s'ils tirent sur le iaune, ou l'orangé, ou sur couleur blafarde, ou qui tourne vers le rouge: s'il y a de la verdeur simple ou blāchastre & meslee, ou entiere & pleine: s'ils noircissent ou d'une noirceur obscure, noire, epaisse & polie, ou tirant sur le rouge ou tendant vers le brun, ou sur un bleu obscur. Car ce que dessus seruira pour descouurer beaucoup de choses touchāt la partie affligee & touchant la maladie mesme.

Pour le regard de l'odeur, faut prendre garde s'ils puent, ^{4. En odeur.} ou s'ils n'ont aucune odeur. Quant aux sons, s'ils sortent avec ^{son & sanu.} grand bruit & retentissemēt ou sans bruit, si c'est avec esternuement, si en crachant, se mouchant, toussant ou petant. Les saueurs doyuent aussi estre remarquees, & faut auiser autant que la veüe le peut discerner si la matiere se montre insipide, ou amere, ou salee, ou acre, ou aigre, ou douce, ou meslee de toutes, comme on la sent quelquesfois es excremens qui sortent par la bouche, l'estomach estant plein d'humeurs corrompues. A l'es- ^{5. En lieu & endroit.}gard du lieu, faut obseruer s'ils coulent par les conduits ordinaires & limitez par nature: a sauoir si elle pouffe par les veines le sang espais & vermeil, des arteres le sang plus subtil & rouf-

faistre, de l'estomach (s'il reiette quelque chose) ou suc ou phlegme: des boyaux la fiente, de la vésie l'vrine, des hemorroïdes le sang noir & melancholique, des narines la morue, de la bouche le crachat, de la poitrine les chaudes exhalaisons du cœur: au contraire, si elle transmet hors des veines & arteres du sang corrompu, si elle reiette par vomissement hors de l'estomach de la fiente, ou du sang, ou de la bouë, ou du phlegme relant & visqueux: & ainsi des autres accidens des lieux & endroits.

6. En temps, maniere, & mouuement.

LE temps montre les reuolutions & interualles, a sauoir si les excremens se voidēt durant certains espaces, ou si ceste vuidange est desreiglee & sans ordre ni retour en quelque temps que ce soit: item si c'est au commencement, ou en l'acroissement, ou en la vigueur, ou au declin & en la fin des maladies.

Trois mouuemens de nature: & dissimulables mouuemens de la matiere.

QUANT à la maniere, il conuient considerer trois mouuemens, de nature, des instrumens & de la matiere. Nature reiette les excremens, ou par vn mouuement critique ou iudicial apres la digestion de la matiere, ou par vn mouuement symptomatique ou accidental. Les mouuemens de la matiere sont dissimulables: celle qui est legere & esgale s'esmeut plus aisement: celle qui est epaisse, pesante, inegale, aspre, plus difficilement: le sang sort des arteres avec impetuositē & sifflemēt, & reiallit en haut: il coule plus doucement hors des veines. Quant aux instrumens il faut regarder, si la matiere est ietee hors par toux, ou par cracher, ou par vomir.

Les excremens contenus sont de deux sortes.

LES excremens composez ont quelque chose de meslé de l'autre sorte d'excremens. En iceux il faut considerer les excremens mesmes, puis ce qui est contenu & meslé parmi, comme es flus de ventre, vrines, crachats, suppurations d'apostemes & accidens semblables: item lon doit prendre garde comment ce meslinge s'est fait. Ce qui est contenu & meslé parmi est naturel ou non. Les excremens naturels contenus es composez, sont naturels d'eux mesmes & parfaitement, comme le Chyle venu à maturité, ou quelqu'un des sucs naturels, a sauoir le sang, la cholere, le phlegme, la melancholie: ou bien ils sont naturels par accident, comme ie l'ay desia dit ci dessus. En ce rang sont compris la suppuration louable, le contenu des vrines quand elles tiennent mesure conuenable à nature en leur substance, qualité, quan

quantité, c'est à dire en couleur, odeur, figure, receptacle, assiete & temps de sortir.

Les excremens des vrines sont de deux sortes: car où ils n'occupent aucun siege defini en l'vrine, ains sont esendus par tout le corps: ou bien ils paroissent en quelque partie & endroit de l'vrine. Ceux de la premiere sorte sont es vrines troubles, en triple condition: car ou les vrines se troublent au sortir & ne s'claircissent plus: ou bien elles sont troubles des le commencement, & les excremens y contenus sont disipez & distribuez en confus par toute la liqueur, mais quelque peu de temps apres iceux ramassez en vn endroit les vrines s'claircissent: ou bien au sortir elles sont claires & nettes, mais puis apres elles se meslent & troublent comme si lon auoit ictré de la bouë dedans.

Quant aux excremens arrestez en certain endroit, ils gagnent le haut, ou deualent au fond, ou voltigent comme suspendus au milieu. Ceux du haut ressemblent a des escumes d'ampoules, ou à de la graisse, ou à vn rond. Les escumes sont espaisées ou delices, ou se dissoluent aisément ou difficilement, ou sont portees esparfement en toute la superficie, ou nagent sur vne partie & comme en couronne. La graisse se monstre telle que du iust de poulet, ou qu'un œil de bœuf, ou que des toiles d'araigne. Le cercle ou la couronne est au dessous des ampoules, & s'arreste au dessous de la superficie es vrines de ceux en qui par la chaleur embrasée des parties solides l'humour naturelle, ou la lenteur, ou la matiere, ou la nourriture domestique, se dissould, se fond & s'escoule.

Les excremens qui sont come en contrepoids au milieu du corps de l'vrine, voltigent esgalement en tout ce corps, comme des finreluches & atomes tels que nous les voyons brâler aux rayons du Soleil entrans par quelque fente. Iceux demeurent partie au fond, partie se tiennent au milieu, partie s'eslancent d'en haut, & s'agitent si on remue l'vrine: ou estâs amassez ensemble ils se rendent en vn mesme endroit. Aupres de la superficie en haut sous la couronne vers le milieu aparoissent des nuées: au milieu sont les enaoremes, au fond les hypostases & subsistences qui sont diuerses, & apartiennent aux excremens non naturels & contenus, comme sont aussi les couronnes. Si les autres excremens contenus n'outrepassent point leurs limites, ils sont du

Excremens de
deux sortes
vrines.

Les vrines troubles
en trois sortes

Excremens au
dessus de l'vrine.

Excremens au
milieu de l'vrine.

Excremens au
fond, que sont
hypostases ou
subsistences.

rang des excremens naturels contenus accidentellemēt. Car de leur nature ils ne sont pas de la substance des vrines, veu que les vrines naturelles ne doyuent point auoir d'excremens cōtenus.

*Des excremens
cōtenus & non
naturels.*

LES excremens contenus & non naturels, ou sont entieremēt non naturels, comme les vers es flus de ventre, les petis morceaux de chair es vrines, les escailles, sables, pierres, cheveux, &c. Ou ils ne sont pas entierement contre nature, ains respondent en quelque maniere a l'espece de leur genre : mais ils ont degeneré, ou dautant que pour le defaut de nature & de chaleur qui sont trop debiles ils n'acquierent pas vn ornement conuenable: ou pource qu'estans excelsiuement rostis par vne ardante chaleur disproportionnee & estrāgere, auant que pouuoir obtenir cest ornement ils prenent vne forme estrange. L'intemperance, la fiente, l'vrine, le crachat, les vomissemens, les enflures sont que les excremens contenus, noirs, liuides, iaunes, verds, adustes ou bruslez s'amassent & se messent. Ceux qui naissent de defaut, ressemblent aux traits encōmencez de l'vne des humeurs, comme sont les humeurs pituiteuses & telles laueures de la chair, les flatuositez, matieres bouēuses es vrines, en la fiente, au crachat: ou n'ont rien de ces choses, comme la pluspart des excremens contenus, lesquels s'ellongnent de nature selon qu'ils different en substance, quantité, qualité, & choses semblables, d'avec les excremens naturels.

*De la mixtion
des excremens
contenus.*

QUANT à ce qui concerne la mixtion, il faut considerer si les excremens contenus, soit qu'ils procedent des humeurs, ou des flatuositez, ou des choses entierement naturelles ou non naturelles, sont distribuez & infus en toute la masse & substāce des excremens, en telle sorte qu'ils l'envelopent & luy donnent teinture: ou bien si par dehors ils adherent à la superficie, ou s'ils s'auancent separément, & s'ils precedēt ou suyuent: ou s'ils occupent vne partie seulement, ou s'ils sont enclos en telle sorte qu'ils demeurent cachez: ou si comme ioints par vne notable difference ils se sont amassez en vn corps. Car l'attētiue consideration & remarque de ces choses aide grādement à conoistre l'endroit affligé & la nature de la maladie. Les liures des Medecins, ausquels on peut auoir recours enseignent que c'est d'excremens contenus, & que signifient les differences que nous auons representees en iceux, ou en chascun d'eux.

Des

ESTENT les accidens du corps, que nous auons mis au troisieme rang apres Galien, lequel combien qu'il dispute diuerſement des signes, toutes fois establit ces trois differences, quand il veut que lon considere ce qui paroist es vrines, excremens, crachats, sueurs: & ce qui se trouue es dispositions ou affections de tout le corps: & ce qui se montre es actions de nature & de lame. En l'examen & consideration de ces accidens il faut commencer par la quantite du total ou des parties: & considerer si elle est naturelle ou acquise, ou issue d'ailleurs. Si elle est naturelle, on doit auiser si elle est iuste & proportionnee, ou de grande mesure couenable, ou de petite. Si ceste grandeur vient de vigueur naturelle & d'abondance de matiere, ou tant seulement d'abondance de matiere. Si elle est estrange, il conuient regarder si elle occupe tout le corps, ou si elle donne accroissement a vne seule partie ou a plusieurs.

TO V T le corps s'enfle & deuiet rond, ou a cause de l'habitude charnue des muscles venant de repletion & de trop exquis en bon point: ou au contraire a raison de mauuaise habitude procedante de malignes humeurs, ou de ventositez comme en l'hydropisie. Les parties s'enflent toutes naturellemēt & contre nature, ou quand les conduits sont tendus par trop grande abondance d'humeurs ou de ventositez: ainsi les veines s'elargissent pour estre trop pleines de suc bon ou mauuais: les arteres s'estendent par les ventositez & esprits trop espais: ou quand les membranes sont trop couuertes de greisse & deuiet trop amples & trop espaises, par affluence & amas d'humeurs & ventositez, ou par enflure procedante de la separation & entassement de chair ou de quelque membre, comme il auient en diuerses sortes d'hydropisies & enflures, es greueures & rompures ventouses, charnues, & autres telles maladies: ou quand les membres mesmes ou les tayas qui les couurent sont enflz extraordinairement & outre nature.

AP R E S la quantite il faut prendre garde aux qualitez. Et considerer premicrement si l'habitude du corps ou des parties est facilement muable ou non, si elle est delicee ou espaisse &

amais: item si la maladie est fixe, fortifiée & arrestée, ou s'il est aisé de l'esteindre. Secondement, lon doit regarder de pres aux premieres qualitez, & de quelles autres leur meslinge est suiui:

Les couleurs.

si le corps est chaud ou froid, s'il est sec ou moite, dur ou mol, aspre ou doux. Tiercement, faut considerer les couleurs, si le malade rougist ou pallit, s'il a vn teint verdâtre, noirâtre, tirât sur le bleu, sur le iaune, ou sur le cendré. Car la couleur aparence en la superficie respond à la domination des humeurs, sinon qu'elles soyent cachees au plus profond du corps & bien loin de la peau. En apres, il conuient remarquer les sons, comme le tintement des oreilles, le craquetis & grincement des dents, les par les prononcees sans y penser & comme en beguayant: comme aussi les differentes saueurs en la langue.

Les sons.

Les saueurs.

La figure.

Q V A N T à la figure, les enseignemens d'Hippocrates doyuent estre suiuis, & faut regarder si le nez est pointu, si les yeux sont enfoncez, les tempes auallées, les oreilles retirees, froides, & panchantes doucement vers le bas: item comme le malade est couché, s'il repose sur le costé droit ou gauche, ayât les bras, la teste, les cuisses vn peu retirees ou du tout estendues. Pour le regard du lieu, faut considerer si la douleur est au dehors ou au dedans, au costé droit ou au gauche. Du temps, si la douleur est continuelle ou par interualles, & si ces interualles ont leurs reuolutions arrestees ou non. Du mouuement, si la maladie est aigue ou lente.

Le lieu.

Le temps.

Le mouuement.

Seconde source des signes.

D E s le commencement de ce liure nous auons representé deux sources des signes des maladies, & traité amplement de la premiere: reste la seconde, en laquelle ie compren les signes qui sont hors l'essence de la chose, & auxquels toutesfois il faut prendre garde, pource qu'ils aident grandement a procreer, changer, aiguifer & afoiblir les premiers, & pour esmouuoir le corps en tant de diuerses façons qu'on le void es maladies. Premierement donc il faut considerer l'air que nous humons voulions ou non, duquel il est impossible de se passer tandis que nous respirons, qui estant raué & englouti par vn mouuement soudain & ineuitable, est porté es principaux mēbres du corps, & les abruue de ses qualitez. Il varie selon la nature & diuersité des pays, des saisons de l'annee, & des changemens de temps qui auient durant les mois, iours & heures d'icelles saisons.

L'air varie selon la nature des saisons & des pays.

E N

EN secōd lieu, lon doit prēdre garde à la maniere de viure, qui consiste en viande & bruuage. L'eau sert de beaucoup à l'un & à l'autre, & faut bien auiser de queile eau vsent les personnes.

Puis apres conuient considerer les exercices, les purgations ou volontaires & procedantes de nature, ou prouoquees par medicamēs: ou empeschees par quelque faute de nature, ou entre-mises par nous mesmes: item les affections de l'ame, comme la ioye, la tristesse, la sollicitude, le dormir & le veiller. En toutes ces choses la coustume vaut beaucoup, & peut on dire qu'elle y maistrise: comme ausi Hipocrates l'appelle acquise ou secōde nature. Aussi pour confermer les cōiectures recueillies des marques precedentes touchant la maladie, l'abondance d'humours, les forces & la conualescence du malade, c'est chose vtile de conoistre la maniere de viure d'iceluy, s'il a esté grand dormeur ou de iour ou de nuit, s'il a trop veillé, quelles euacuations nature estoit coustumiere de faire de soy-mesme, quelles il a acoustumé de prouoquer par medicamens: à quelles études ou trauaux du corps ou de l'esprit il s'est employé, avec quelle vehemence & continuation: de quelles passions il estoit coustumierement saisi, & quelles estoient ses pensées ordinaires: car elles ont telle vertu & efficace sur les corps, que par succession de temps elles se tournent en nature,

L'AY discouru sur les differences des signes, & ay montré en quelque sorte d'où ils procedent: dequoy lon peut recueillir euidentement que les presages des medecins par les signes, sont naturels, certains, necessaires, fondez en science & totalement eslongnez d'impostures, voire qu'avec toute la medecine ils sont procedez & ont esté enseignez de Dieu aux hommes. Quant aux autres disputes, quels signes sont les plus excellens, resolutifs: & de qui le medecin se doit plus asseurer, ie n'y entre point pour le present.

FIN DE L'ONZIESME LIVRE.

Nb LA



LA METEOROLOGIE, DOVZIESME LIVRE.

Sommaire des Chapitres.

- | | |
|--|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Des principes & de la creation des choses: de la difference des corps celestes & elements: du mouvement des corps celestes & des elements, & de la nature de la lumiere. 2. Refutation de l'erreur de Platon touchant l'eternité de la matiere dont le monde a esté créé. 3. Aristote, touchant l'eternité du monde refusé. 4. Du ciel & des corps celestes: de l'homme & des confusions introduites par son peché: erreurs des philosophes sur ce point: de la perfection & des mouvements du ciel. 5. De la creation des corps compozés, des elements: leur sympathie & antipathie: leurs diverses sortes, & les prodigions que l'on en voit. 6. Que c'est des Meteores: leur spectacle, origine, difference & matiere. 7. Des Meteores de feu: leurs effe- | <ol style="list-style-type: none"> ces, differences & couleurs. 8. Des Meteores de l'air, spécialement des vents: leurs especes & differences. 9. Des Meteores d'eau: leurs especes & differences. 10. Des tonnerres, foudres, éclairs, tourbillons & vents bruslans. 11. De la significatiō des Meteores: efficace & significatiōs des vents: de la pluralité de soleils & divers exemples à ce propos: des inondations d'eau: des tremblemens de terre: & quelles sont les causes des evenemens extraordinaires. 12. Origine, matiere, forme, cause efficiente & effets des cometes: ce qu'il y faut considerer: & diverses aparitions d'icelles. 13. A quelle sorte de devanation il faut rapporter la Meteorologie: des presages du Soleil, de la Lune, & des cercles qui se font autour de leurs corps. |
|--|---|

Des Principes & de la Creation des choses: de la difference des corps: du mouvement des corps celestes: des elements: & de la nature de la lumiere. CHAP. I.

*Nature est un
authentique
testimon de la
sagesse de
Dieu.*



LA Nature a quelques argumēs certains, fermes & euidés, de la sagesse de Dieu le Createur (comme elle en a vne infinité, encores que les Epicuriens s'en moquent) certainement on peut mettre au premier rang ceux que le parfait assemblage de toutes les parties

ties de l'univers, leur sympathie & antipathie, leurs proprietés admirables, & les formes distinctes des choses, présentées & proposent à nos sens, en mêlant leurs proprietés ensemble en un million de façons, s'amaissant & liant très-estroitement en une masse, qui a une forme propre & convenable au dehors.

LES principes de toutes choses qui ont être naturel, & de quels tous corps sont composez premierement, sont la Matière & la Forme. Qu'à la matière, c'est comme le premier sujet, de qui se fait quelque chose, en qui elle est elle-même, non point par accident, & comme cause adéquate la forme: ains est (par manière de dire) la mère de toutes les choses qui se font, ce dit Aristote. La forme est comme l'essence & la perfection. Car de la matière sont engendrées toutes les choses naturelles, en qui elle est comme partie principale: & quand icelles périssent elles retournent en cette matière, qui n'est procréée maintenant ni ne périt. La forme est la polissure de la matière, & comme le dernier qui fait que la chose engendrée est telle qu'elle est.

Matière & forme sont les principes des choses.

ARISTOTE a estimé que ces deux principes, voire le monde qui en est composé fussent éternels avec la première cause, se fondant sur argumens de physique recueillis de l'ordre de nature tel que nous le voyons. Mais ces argumens sont refutés par l'histoire de la création, laquelle témoigne que Dieu créa de rien par sa seule parole ces deux principes & les espèces distinctes des corps simples sans qu'auparavant aucune matière rude & informe eût été existence.

Erreur d'Aristote touchant les principes de l'éternité.

PLATON confesse que le monde à eu commencement: mais il s'abuse en faisant la matière éternelle avec la première cause, & séparant tellement la forme d'icelle matière, qu'il cache en la première cause la première détermination & effigie puis après donnée à la matière: & appelle seconde forme celle qui a été donnée à la matière créée: ce qui n'est pas, car en la création la matière reçoit sa première forme: & quant à l'autre point de l'éternité de la matière, il est du tout faux.

Erreur de Platon établissant deux principes.

La Timée.

DE ces deux principes très-estroitement conjoins ensemble, c'est à dire, d'une commune matière vestue de diverses formes, Dieu le Créateur fit les premiers corps simples de nature, transparens & solides, que l'Écriture Sainte appelle Ciel & Terre: comprenant sous le nom de Ciel toute la suite &

Premiers corps simples de nature.

Difference entre ces corps.

l'assemblage des corps transparens de l'eau, de l'air & de la region atheree, tournée & disposée en vne esgale rondcur. Par ainsi ces corps pellucides & transparens different quant à leur premiere origine d'avec ces obscurs, espais, & impenetrables à la veüe, non tant en matiere qu'en la perfection d'icelle, en la clairté & subtilité de leur substance desueloppee & estendue, en la forme qui les fait estre tels qu'ils sont, & es proprietez correspondantes à la forme.

De la matiere des elemens, & du ciel.

O R du cōmencement tout l'assemblage de la machine ronde fut vn corps que le Createur tira & espura de la matiere espaisse, rude, sans forme & terrestre, puis l'estedit de plus en plus discernant les parties de ceste masse par vne singuliere sagesse. Car d'icelle masse purgee & nettooyee de ses plus obscures & espais ses ordures, estendue dauantage & maniee par vne vertu toute-puissante, Dieu tira la matiere dont puis apres il crea l'eau: de l'eau, la matiere de l'air: de l'air, poli & subtilizé en perfectiō, la matiere du ciel. Car l'Escriture Saincte dit que l'eau est la matiere du ciel, comme aussi le monstre le mot Hebrieu *Schamaym*: car il signifie *les cieux*, & vaut autant à dire que, *'à sont les eaux*.

L'eau est la matiere du ciel.

E N apres il partagea en deux la partie transparente, & quant à la plus haure & plus eslongnee du milieu, l'ayant remplie d'vne trespure & tresclaire lumiere (par luy allumee de rien en, la matiere du ciel qu'il auoit formee au parauant) planté & affermi la composition & substance d'icelle, il la tourna en assemblage de cieux & cercles entrelassez & distincts à l'occasion dequoy elle a esté appellee *Firmament*. Il ne changea point la substance de l'autre. De la prouint la difference des corps lumineux celestes & elementaires.

Difference des corps celestes & elementaires.
1. en clairté & substance.

L E S celestes different d'avec les elementaires, premierement en subtilité & clairté de substance tres-exactement purgee, estendue & polie iusques au bout: outre ce que les celestes ne vieillissent, ni ne chāgent, ni ne se corrompent, cōme nous le dirons plus amplement ci apres. Secōdemēt, en formes substantielles & en accidens propres: car les atheres ou celestes sont transparens actuellement, pource que tous ont vne lumiere trespure, qui est leur ame & perfection, sont cōposez de matiere claire & de lumiere amassees, espaisies & cōcreées propremēt & proportionnellement en vn corps selon l'idee de la sagesse diuine. Les corps

2. En formes & accidens.

corps elemētaires sont transparents potentiellement : c'est adire cōbien qu'ils ayent leurs formes, toutesfois ils sont esclairs & maintenus par la lumiere procedente des cieux. Tiercement, la composition des elementaires est molle, fondue & fluide : celle des celestes est consolidee & espaisie comme du crystal pur & luisant, & tournee en cerces tresfermes & solides. En quatriesme lieu, les celestes sont potentiellemēt chauds, froids, humides & secs: les elementaires le sont actuellement, & leur nature est telle par l'ordonnance de Dieu qui les a joints de si pres aux celestes, que par l'efficace de la lumiere d'ardce du ciel, ces qualitez s'esmeuvent & croissent en eux. Finalement ils different en mouvement local. Il y a deux premiers mouuemens simples & naturels, a favoir le mouvement en rond, & en droite ligne. Les corps celestes tournent perpetuellement en rond sur leurs pivots ou poles autour du centre: les elementaires sont portez tout droit du milieu vers le haut, ou tendent du haut en bas d'une cheute precipitee & en droite ligne comme l'eau.

LA nature de la lumiere est particuliere, & n'y a homme qui la puisse conoistre exactement. Au cōmencement Dieu la crea de rien par sa parole, & l'alluma en la matiere celeste, afin qu'elle fust le principe donnant forme a ctuellement aux corps celestes, & potentiellement aux inferieurs, lesquels elle esmeut diuerfement & merueilleusement, les changeant, entremeslant & faisant paroistre si diuers qu'on les void. Aristote ne pouuant comprendre la nature du ciel & de la lumiere, ni ne descouvrāt les causes d'une si grande fermeté & perfection de matiere es corps celestes, sans vouloir sonder cela plus auant estima que le ciel estoit vne cinquiesme essence distincte de celle des quatre elemens. Car en la conclusion de sa dispute touchant le ciel il dit, de ce que dessus donques il appert qu'en la consideration des choses il y a quelque autre substance corporelle outre les constitutions des corps qui aparoiſſent, laquelle est d'une nature sans comparaison plus excellente que ne sont toutes les autres, lesquelles aussi elle precede.

DE V crea de rien par sa seule parole ces trois corps distincts, l'un lumineux a ctuellement, l'autre par emprunt, & le tiers espais & obscur, a favoir la region atherce, l'elementaire, la terrestre: ou (comme parle l'escriture) le firmament, le ciel, la

N n 3 terre,

3. En composition.

4. En qualitez.

5. En mouvement.

La nature de la lumiere est particuliere & imperfermable.

Opinion d'Aristote touchant le ciel. Au 1. l. de celo.

Creation des trois corps distincts des autres.

terre, comme futurs principes de tous les corps, qui puis apres en deuoyent estre composez.

Refutation de l'erreur de Platon, touchant l'eternité de la matiere dont le monde a esté créé.

CHAP. II.

En son Timae.

LATON s'abuse en l'vn & l'autre point, quand il estime & declare assez ouuertement que la matiere est eternelle avec la premiere cause, & qu'icelle matiere a esté actuellement & de fait quelque chose des toute eternité. Car encores qu'en la descriuant il l'appelle ic ne scay quoy qui est inuisible, informe tout comprenât, qui preside sur toute creature, telle que sans la sentir on la peut toucher, & ne peut estre comprinsé par discours tant soit peu falsifié: toutesfois il dit que c'est la nature qui comprend tous corps & la chose informe de ces idees qu'elle a embrassées de quelque part. Somme il la des-nue & despouille seulement des formes qui suruenantes produisent & font voir les especes distinctes des choses, qu'elles abolissent, si elles en sont separees: mais il n'abolit point ceste matiere, ains la fait estre quelque chose subsistēte de tout temps. Or voila deux erreurs, au premier desquels il contredit à la verité des Saintes escritures, qui montrent que le monde & la matiere n'ont point vn estre eternel: au secōd, il propose choses contraires aux principes de physique.

Refutation de l'erreur de Platon.

Chaos des poetes.

CAR si la matiere a esté quelque chose actuellement, elle n'a pas esté sans forme, par le moyen dequoy elle subsistoit, se souleuoit & conseruoit: ou elle a esté forme selon soy mesme: ou si la matiere ne peut estre forme & matiere tout ensemble, comme elle ne peut, c'estoit quelque chose desia parfaite & composee de matiere & d'assemblage de diuerses formes, mais confusee & nō disposee, telle que les poetes feignēt leur Chaos. Si cela est vray, la matiere a serui à Dieu, lors qu'il crea toutes choses, autant que l'argille fait au potier, & le marbre ou le bois à vn Imager: Or si le premier point est vray, a sauoir que des toute eternité la matiere a esté quelque chose actuellement, la premiere cause n'auroit fait autre chose que desbrouiller de ce monceau

monceau les choses parauant formées, les agencer, les ranger en leurs places, ioindre les vnes aux autres, & en faire cest assemblage que nous appellons Machine ronde. Car c'est vne chose totalement absurde & eslongnee de toute raison dire qu'une matiere puisse estre actuellement sans forme, veu que c'est de la forme seule que chaque sorte a son estre actuellemēt. D'autrepart, si la matiere a esté sans forme, rude, non polie, destituee de toute aparence, elle n'a point esté actuellement: car chaque chose passe de puissance en action, quand la forme appliquée & coniointe à la matiere rend parfait ce qui parauant estoit defectueux en vne seule partie de la parfaite substance.

Si donc la matiere a eu estre eternal actuellement, elle a eu toute entiere quelque certaine forme qui luy estoit propre, & contenoit potentiellement les idees de toutes choses: ou bien elle a esté marquée & polie actuellement de toutes les formes qui sont aparues depuis. Si la matiere avec vne forme a elle propre a esté comme la mere tenant en son giron toutes les choses depuis créées, visibles & sensibles, comme dit Platō: la creation, dont parle Moÿse au premier chapitre de son premier liure, n'aura esté autre chose qu'un assemblage de diuers corps, ou tout au plus, vne certaine liaison de deux formes essentielles en vn mesme suiet: ou si quelqu'un (pour euiter les fausses & dangereuses conséquences qui procedent d'une si fausse opinion) ne veut aprouuer cela, il sera contraint au moins de confesser que la creation n'aura pas esté vne generation de la matiere mesme sans matiere precedente, ains vne alteration, par le moyen de laquelle ne sera point suruenu de changement en la substance de la matiere, ains seulement en l'ornement visible & exterieur qui aura prins autre forme, comme quand vn imager fait d'une piece de marbre la statue de Mercure, ou de Iupiter, &c. aussi accordera-il ce point que comme la matiere est vne, aussi n'y a-il qu'une forme cōmune de toutes choses, & qu'icelles ne differerent l'une de l'autre es formes interieures, mais seulement en ce qui paroist au dehors. Ou bien, si quelque autre contraint, par la force de verité qui redargue vn paradoxe si absurde, maintiēt qu'en la creation de matiere a desuētu la premiere & propre forme, afin d'en receuoir de nouuelles & differentes: ie luy demanderay quelle a esté ceste premiere forme propre à la matiere.

re: ou elles'en est allee apres auoir esté chassée arriere de son
 suiet, & pourquoy elle a cessé d'estre: quand mesmes nous esta-
 blirions avec Platon vne idee en la premiere cause & sagesse
 eternelle, & comme vn patron de formes cōtraires à ceste pre-
 miere forme, desquelles la cause des generations procede: &
 quand nous accorderions que les choses ont mesme forme. Si
 doncques les choses ont prins estre de ce que la premiere cause
 apres auoir despouillé ceste matiere de la propre forme qui a
 esté en elle actuallemēt la reuestue d'vn amas distinct de toutes
 les formes diuerses, ou apres auoir mis la matiere en pieces a
 couuert chascune d'icelles d'vne particuliere forme: toutesfois
 ceste premiere forme est demeurée en son suiet potentiellēmēt,
 au moyen de quoy ayant paracheué le tour de generation & de
 corruption elle se sera auancee de nouveau & aura produit les
 diuerses formes de tant de choses qui sont: tellement que tout
 l'vniuers retournera en sa premiere seule & simple face.

*Conclusion de
 la refutation
 precedente.*

MAIS outre ce que cela repugne aux tesmoignages de
 l'Escriture Sainte, il est absurde & faux de soy mesme, & ne
 s'accorde en sorte que ce soit avec les principes de la philoso-
 phie naturelle. Si l'energie ou action a esté communiqee à
 toutes les formes ensemble & non particulièrement: les choses
 auront eu estre auant que cōmencer de prédre forme de la ma-
 tiere: par ainsi lon abolira leurs principes & les fera-on toutes
 eternelles & sans cōmencement. A bon droit doncques Aristote
 condamne l'opinion de Platon, lequel semble l'auoir embras-
 sée pour ne s'elongner de la doctrine de ses deuanciers tou-
 chant l'origine du monde, aux tesmoignages desquels quant à
 cela il est d'auis que lon acquiesce, alleguant qu'iceux ayans esté
 plus proches du temps de la creation ont conu plus au vray les
 commencemens de leur origine.

*Aristote con-
 digne Platon.*

Aristote, touchant l'Eternité du monde, refuté.

CHAP. III.

*Erreur d'Ari-
 stote s'opposant
 à Platon, con-
 trairé & refuté
 par tesmoigna-
 ges de l'escritu-
 re Sainte.*



MAIS Aristote se coupe luy mesme bien lourdēmēt,
 & s'elongne en tout & par tout de la verité quand au
 contraire de Platon il maintient que le mōde est eter-
 nel,

nel, & dispute de l'eternité de la matiere, circurs condamnez par expres & illustres tesmoignages de la parole de Dieu. Car encorés qu'il ait raison de reiecter les paradoxes Platoniques touchant la matiere existente actuellement, luy s'abuse de vouloir establi vne matiere qui estoit potentiellemēt, & de laquelle il tire toutes choses, qui à son conte ont vne origine eternelle: car il n'y auroit aparence de dire que la matiere existente potentiellement se fust maintenue de toute eternité apuyee sur soy mesme, sans le secours & adresse des formes: ou si elle a esté soustenue & conseruee par la premiere forme, ce seroit vne trop grande absurdité de penser que des toute eternité ceste matiere se fust repolee sans mouuement ni changement quelconque, ayant tenues serrees les formes de toutes choses cachees dedās soy: ou que la premiere cause, qui est necessairement tresexcellente & tresparfaite, ait esté oisue.

T O U T cela est faux. Car la matiere n'a point eu estre potentiellement des toute eternité, ains a esté creéc & faite de rien avec les choses mesmes.

Toute chose que Dieu a dite

A esté faite promptement:

L'obeissance aussi subite

A esté que le managment: Ce dit le Prophete. Et moyse *Genes. 1. 1.* escriit, Au commencement Dieu crea le ciel & la terre: c'est a dire sans qu'il y eust principe ni commencement precedent. Car Dieu n'est pas vne cause agissante qui soit naturelle & inanimée, ains est vne cause tout-puissante, toute-sage, toute-libre, qui besongne, fait, desfait, suspens & retient l'action, quand, comment, & selon qu'il luy plait. C'est aussi vne fausse proposition que celle qu'Aristote a tiré de là touchant l'eternité du monde. La cause libre premiere de toutes choses, c'est Dieu le Pere eternel: l'efficiente, c'est le Fils Eternel, parole & image du Pere: la parfaicante & amenante à perfection, c'est le Saint Esprit: comme le tout est amplement expliqué par les Theologiens.

Q U A N D donques il est dit que Dieu a creéc tout de rien, *Explan. 1. 1. 1.* comme aussi c'est luy qui appelle les choses qui ne sont point, *Aristot. 1. 1. 1.* comme si elles estoient, ainsi qu'en parle l'Apostre: il ne faut *Rien de soy est Rien par accident.* pas prendre ce Rien au sens que le prend Aristote en ses disput.

O o t e s,

tes, a sauoir pour vn Rien par accident. Ce philosophe distingue entre ce qui est Rien de soy, & Rien par accidēt: & ailleurs entre ce qui est actuellement, & ce qui est potentiellement. Rien (dit-il) ne se peut engendrer ni faire de ce qui est Rien de soy & de ce qui est actuellement: pource que cela & Rien est tout vn. Or il faut qu'en toute generation & constitution de substance soit soumise quelque chose autre que l'engendree, qui soustienne tous changements, & avec les formes receuës se ioigne en ce qui est fait: & engendrentem que ceste chose soit formee & parfaite au parauant. Mais il veut que quelque chose le puisse faire de ce qui est Rien par accident, ou de ce qui est potentiellement, comme la premiere matiere, selon qu'il l'imagine: afin qu'ayant posé ceste difference il fonde & maintienne la verité de ce principe de Physique, que Rien ne se fait de Rien.

Comment il faut entendre ceste maniere de parler que Dieu a creé tout de rien.

Q V A N D dōques il est dit que Dieu crea tout de Rien, il ne faut pas entendre vn rien par accident: mais simplement vn Rien qui est Rien, en quelque sorte qu'on l'imagine, ou de soy, ou par accident. Pour le regard de la matiere creée: j'accorde qu'on peut dire qu'elle est Riē par accident, & le fondement, ou cōme le premier & perpetuel soustiē des choses naissantes & perissantes, laquelle est enclose es choses engēdrees & parfaites cōme ie ne sçay quoy qui y est subsistente: puis quand icelles sont destruites, elle n'est pas ancantie avec, ains se soustenant comme sur suy mesme, & laissant les formes que la corruption forclot & demolit en vn moment tres soudain reprend nouvelles formes moulees par la generation. Mais comment pourra-on conclurre de la que la matiere soit eternelle? Es escholes on appelle ce Rien de par soy Rien negatif: & ce Riē par accidēt, Riē priuatif, pource qu'il signifie defaut de forme en la matiere, laquelle forme venant à defaillir, la matiere n'est point substance parfaite & complete: mais estant coniointe à la forme, alors elle fait & parfait ce qu'on appelle substance. Or le principe de Physique, portant que toutes choses qui sont & qui se font procedent d'une autre, & que Rien n'est fait de Rien, ce principe (di-ie) a lieu & est receuable quand il est question de la nature creée, establi tellement par son createur que les choses naissantes & creées sont prinſes de quelque matiere.

Rien negatif & priuatif.

M A I S

MAIS pour reuenir aux principes des choses, cest ordre de Creation, & ceste formation & separation des choses est exprimee au premier chapitre du Genese: Car apres que Dieu eust creé le ciel & la terre, il est dit qu'il fit aparoir la lumiere en la region atheree, qui est le firmament, & qu'il separa ceste lumiere d'avec les tenebres: ce qui monstre la difference entre la nature lumineuse de la region atheree, en laquelle du commencement la lumiere fut espandue par vn certain moyé, & entre la region elementaire destituee de lumiere, dont vne partie est toute espee & solide, l'autre est demuree exposee entierement à la lumiere celeste. De reche ^{lors} quand il est dit en Genese, qu'il y ait vne estendue, ou vn firmament, Moysé exprime l'autre difference entre la region atheree & elementaire: qui nous monstre que le ciel n'est pas seulement vn espaisissement d'vne essence fluide & molle en solidité arrestee, ains aussi que le ciel a esté fait pour n'estre point suiet aux changemens & reuolutions que les choses elementaires espreuent par vn cours continuuel de mort, de generation, de conuersion d'espees, d'habitudes, passions, accroissemens, décroissemens & alterations qui s'entrefuyent: & succedent les vnes aux autres, legerement, ou par petite occasion, ou par ordre naturel, ou contre nature par le moyen d'autres causes.

ET pourtant Aristoteleloge bien à propos entre les principes des choses elementaires ce qu'il appelle priuation. Car Dieu l'a coniointe à la matiere elementaire, afin qu'elle fust la cause des changemens ordonnez, reglez & establis, non point incertains, vagans, fortuits & temeraires, ausquels il a voulu que les elements fussent assuettis: comme es corps celestes il a voulu que la liaison de la forme avec la matiere fust inseparable, indiuisible, & exempte de ces changemens qui separent les elementaires. Or combien que ceste priuation ne differe en espee d'avec la matiere, ni ne soit principe de par soy, ains en la matiere nue & rude, c'est adire deuestue & despouillee de toutes formes, outre le defect & l'absence des formes, soit comme certain appetit d'elle, & vne inclination ardante de s'en emparer, & vne disposition à les empoigner & embrasser apres les auoir acoustumees & acquises, (car la matiere peut estre capable de toutes formes) & combien que ceste priuation ne demeure

actuellement en aucun corps composé, ains potentiellement, comme Aristote en traite doctement : toutesfois elle est principe par accident & cause deficiente (non point efficiente) des changemens qui auenent à la matiere, qui à cause d'icelle laisse & reiette les vieilles formes, en appete, prend & vest des nouvelles.

*Suite de la
creation du
monde.*

A I N S I donc après que la lumiere fut allumee au firmament, & la nature d'icelle distincte d'avec la matiere elementaire, que la terre fut tirée & desueloppee d'entre les eaux recueillies dedans les creux & conduits ordonnez pour cest effect, par vn artifice & conseil admirable du tout-sage Createur, incontinent s'ensuiuit en la region elementaire la distinction des autres qualitez, fors de l'espais & du transparent, lesquelles produisent diuers changemens par contraire action mutuelle des vnes parmi les autres : mais par le meslinge des corps composez se font & conseruent les temperatures & proprietiez des choses.

*Effets de la
clairte celeste.*

Car la clairte procedante de la lumiere celeste jarda ses rayons sur terre qui en fut esclairee & viuifce. Elle imprima es autres elemens prochains vne chaleur viuifiante, de laquelle ils auoyēt esté priuez auant ceste communication de lumiere, se contentans simplement de leurs qualitez seiches, humides & froides. Semblablement la supreme partie ou region elementaire qui surpassē de bien loin en clairte & subtilite le reste de l'air qui est plus proche des eaux & de la terre fut eschaufce par le cours & mouuement indiciblement soudain des cercles celestes, lesquels i'estime auoir esté creez avec le firmament auant les corps des estoilles, & auoir receu ce bransle & mouuemēt perpetuel : ce que ie recueille du dire de Moyse touchant les espaces distincts du iour & de la nuit du premier iour de la Creation.

*Des quatre
elemens & de
leurs proprietiez.*

D E là doneques est procedee la distinction des corps que les Philosophes appellent elemens, au nombre de quatre a sauoir le feu, l'air, l'eau & la terre : item des premieres qualitez qui sont le chaud, le froid, l'humide & le sec : en telle sorte que la terre fut rendue espaisse, solide, aride, seiche & froide : l'eau plus pure & delice que la terre, transparente, froide & humide : l'Air encores plus delié & plus clair que l'eau, & a cause de la subtilité de sa substance plus humide & plus chaud, comme
ecluy

celuy qui reçoit plus promptement la chaleur de la reflexion des rayons du ciel: le feu, le plus delié de tous, plus transparent que l'air, & treschaud, pour estre voisin des cercles celestes. Et sans la chaleur viuifique, la terre n'eust point produit par le moyen de l'humidité tant de corps qui en procedent, & ces corps n'auoyent aucune vigueur.

DIEU ayant par vne si admirable diuersité commencé & acheué les premiers & simples elemens de tous corps, consequemment il fit les corps composez d'iceux elemens: attacha au ciel des estoilles composees de la matier qui luit du ciel, desquelles l'homme mortel ne sauroit remarquer le nombre ni la diuersité. Il vestit la terre d'herbes & de plantes & l'emplit d'animaux, la mer de poissons, & l'air des oyseaux. Au reste il ioignit les corps celestes aux elementaires d'une telle sympathie & par vn si ferme consentement, que les celestes par leur lumiere esmeuent, viuifient, font pousser en auant, incitent à mouuemens reiglez les corps elementaires, & les amènent à perfection.

Des corps composez de plusieurs elemens.

Du ciel, & des corps celestes: de l'homme, & des confusions introduites par son peché: erreurs des Philosophes sur ce point: de la perfection & des mouuemens du ciel.

CHAP. III.

QU'EST le ciel est vn corps rond, concré, espaisi, subtilié, poli exactement, cindré & tourné en forme ronde, d'une matiere parfaitement claire, delice, plaine de lumiere, que Dieu tout puissant & tout sage auoit parauant créée de rien par sa parole: puis il est comme decoupé & parti en vn assemblage ferme de plusieurs ronds ou cercles distincts, qui sont comme voutes rouantes les vnes sur les autres & comme des peaux tendues lumineuses, fermes & polies en perfection: c'est assemblage n'ayant aucune part aux qualitez elementaires, ni n'estant suiet aux mouuemens & changemens des elemens & des corps qui en sont composez: le tout, afin que ces cercles & cieux distincts fassent leurs courses diuerfes, par vne disposition & par vn

Disposition au ciel.

ordre excellent à merveilles, portent incessamment les estoilles qui y sont fichees. Et comme ceste grande machine celeste a esté bastie & acheuee en telle perfection par la puillance infinie du Createur: aussi quand elle aura accompli le tour que cest inimitable ouurier luy a assigné, elle s'escoulera de rechef comme fumee, au commandement d'iceluy, & sera renouvellee, ainsi qu'en parle Isaye.

*Definition des
corps celestes.*

LES corps lumineux du ciel sont parties rondes de leurs cercles, claires, luisantes, plus solides que ces cercles, tant en espaisseur de matiere claire amassée, qu'en abondance de clarté, & à ceste cause non aparantes si promptement à l'œil qu'iceux cercles, formées de mesme matiere tres simple, tres pure & parfaitement luisante que le ciel, amassée & entassée en plus grande quantité & abondance en certains endroits des cercles celestes, non esgale par tout, ains différente, & arrondie en corps plus solides avec certaine mesure de lumiere: à celle fin, que la premiere lumiere, ainsi recueillie & distribuée en proportion par la sagesse du Createur, soit espandue de tous costez par ces flambeaux celestes, en telle difference; que le Soleil soit la premiere & principale fontaine de lumiere, avec laquelle il eclaire & emplisse le monde elementaire, & renforce, par la reflexion & repercussion de ses rayons espandus la clarté de la Lune & des autres estoilles, qui ont bien certaine portion de lumiere en elles mesmes, mais non en telle abondance que le Soleil, qui est aussi ordonné pour mesurer & distinguer, par son mouuement & par sa lumiere, les interuales des années & des iours. Quant à la Lune, elle recompense de nuit le defaut de la clarté du Soleil, borne & modere le cours des mois. Les autres estoilles, errantes & fixes, portees en leurs cercles, esmeuent en diuerses sortes le monde elementaire.

*Le soleil est la
premiere fontaine de lumiere.*

La Lune.

Les estoilles.

*Pourquoy les
corps celestes
ont esté creés.*

IL est dit à ce propos au premier chapitre de Genese, que les grands lumineux ont esté creés pour estre en signes sur les saisons, iours & années, pour luire au Firmament & pour eclairer la terre. Et des estoilles il est dit qu'elles sont creées pour luire sur la terre, pour presider sur le iour & sur la nuit, & pour separer la lumiere des tenebres. Dieu a appellé le Soleil & la Lune lumieres, flambeaux & lumineux: les autres corps celestes

lestes ont esté nommez flambeaux.

LA maison ayant esté ainsi bastie & agencee, Dieu crea l'homme à son image, non point pour vne vie caduque & fragile, mais eternelle, de deux diuerses natures couplees par vne admirable association, sauoir est du corps formé des elements, & d'une autre sans comparaison plus excellente & diuine nature, spirituellè, libre & douce d'intelligence, nommee Ame, enclofè en ce corps: puis le logea & establit en ceste grande maison. Dauantage il accommoda & tempera toutes les autres creatures pour l'usage de l'homme, à la domination duquel elles furent suiettes. Car il les auoit faites pour l'homme, afin d'estre loué & magnifié d'iceluy en vraye obeissance, & pour luy faire part aussi de sa faueur, tellement qu'apres sa course acheuee il le vouloit transporter de ceste vie en gloire eternelle, pour se communiquer & monstrer à luy. Quant à la creation parfaite des choses il est dit à la fin du premier chapitre de Genese, Dieu vid que tout ce qu'il auoit fait estoit parfaitement bon, c'est à dire plaisant à Dieu, accompli en toutes ses parties, bien rangé, conuenant à l'ordre de la sagesse diuine, se rapportant en ses pieces, & seruant proprement à tous viages ordonnez & necessaires.

LA MAIS ceste bonté des choses créées ne se fut afoiblie ni diminuee, si l'homme eust perseueré en son integrité. Mais d'autant qu'iceluy volontairement, librement, à l'instigation du diable, outrepassa la defense de son Createur & se reuolta de l'obeissance d'iceluy, Dieu courroucé maudit nature, & le genre humain encoiut les punitions & calamitez denoncees au parauant. Ceste malediction n'a pas destruit toute la nature des choses, mais elle a troubé l'ordre qui estoit si bien establi, a dissouls l'accord, brisé & escraté la force & la perfection des choses. De là est procedé ce discord entre les choses créées, suiui incontinent des antipathies & dissensions des corps celestes & elementaires, les discords des actions partie repugnantes, partie languissantes & imparfaites en la nature corrompue de l'homme. Le peché attirant la malediction de Dieu esclous tout ce qu'il y a de confusion, de desordre, de mutilé, de vicieux, d'enorme, de languissant & de depraué au monde. Il a tellement alteré & afoibli la matiere, qu'une impuissance

s'en est ensuiuie dont s'ensuiuent des agitations & mouuemens vagues, glissans, & qui n'ont point d'arrest.

*Erreur des
Philosophes
Epicuriens*

Stoïques

*Platoniciens &
Peripateticiens*

DAVTANT que les Philosophes n'ont point comprins les causes de ceste confusion, aucuns d'iceux (asauoir les Epicuriens) ont cuidé que toutes choses naissoyent, mouroyent, rouloyent à l'esgard & à l'auanture sans aucune prouidence: les Stoïques ont maintenu que tout auenoit par vne necessaire & immuable ordonnance, de quelque cause cachee qui en dispoit ainsi: les autres, asauoir les Platoniciens & Peripateticiens, moins defraisonnables, & toutesfois ne pouuans monstret d'où procedoit ceste confusion, ni comment Nature l'auoit attiree, & considerans qu'il n'y auoit alteration ni changement es corps & cercles celestes, ont attribué la cause de tout le desordre à la matiere elementaire disans qu'elle auoit eu de tout tēps vne telle cōdition & propriété. Mais il faut distinguer entre la nature creée & cestē confusion qui y est suruenue, dont la cause est procedee de nous, laquelle croist iournellement, pource que le reste de vigueur de nature vieillit la malice des hommes & la fureur du diable augmente.

L'ordre de nature est confus, mais il n'est pas renuersé.

COMBIEN donc que le bel ordre des choses establi & distribué si sagement, soit confus, toutesfois il n'est pas du tout renuersé. Plusieurs choses se font desreiglément & confusément: aucunes semblent auenir à l'auanture: non pas toutes. Dieu à voulu qu'il soit resté quelque chose du premier ordre parfait, à quoy il tient la main, pouruoyant & empeschant qu'il n'y ait plus grand desordre. Il corrige & reforme beaucoup de choses, il fait des changemens tels & en tel nombre que nul homme mortel ne les sauroit comprendre. Ainsi toute la machine celeste est maintenant composee de deux parties fort differentes, l'une desquelles prochaine de la plus haute voute, laquelle elle cour. d'un circuit plus estendu, comprend les estoilles & leurs cercles par vn ordre excellent. Celle ne sent meslinge quelconque, ni n'est brouillee de qualitez contraires & estrangeres, ains est attachee à vne perpetuelle condition, en laquelle huit cercles distincts de forme ronde en perfection, de substance lumineuse, & trespure & tressubtile, portent continuellement les corps des estoilles qui y sont attachez, & qui sont composez de mesme substance, mais plus abondante & plus amassée.

Le ciel n'est fait à meslange ni à changement.

L'VN

L'VN des mouuemens du ciel est simple & viste à merueil-^{Double mou-}
 les, commun aux huit cercles, lesquels il faut tourner avec soy^{vement du ciel.}
 en l'espace de ving quatre heures & tous les iours, produisant
 les estoilles & les cachant. L'autre est diuers, particulier &
 propre à chascun ciel ou cercle, par le moyen duquel ils mon-
 tent au Septentrion, puis reculent & deualent au Midy: par
 fois ils se hastent & roulent plus legerement, par fois comme
 empeschez ils s'auancent lentement: quelques fois ils marchent,
 puis reculent, ou pour vn temps sont comme arrestez, ou s'esle-
 uent, puis de rechef baissent peu à peu & roulent contre bas.
 Les estoilles esbranlees par tels tournoyement se ioignent & se
 separent. Celles dont les corps sont enclos en vn circuit plus
 estroit, & qui n'ont pas longue course à faire font aussi leur
 tour & retour plus vistement, & en ceste course se conioignent
 & configurent diuersement entre elles par leurs rayons selon
 les proportions des interualles: & tant par leur clairté que par
 leur mouuement esmeuent, meslent & temperent les premie-
 res qualitez: les diuersifient, aiguissent & rebouchent par leurs
 conioctions & differentes configurations, comme nous le
 monstrerons ci apres.

*De la creation des corps composez des elemens: leur sympathie
 & antipathie: leurs diuerses sortes, & les predi-
 ctions que lon en tire.*

C H A P . V .

LE s elemens mellez produisent les corps non confus,^{Comment se}
 ni entassez, mais enuelopez & ioints ensemble par vn^{font les corps}
 vray & proportionné melange. Car par le mutuel^{des elemens}
 discord & combat de leurs qualitez, & par les effects tant du^{mélés ensem-}
 ciel que des estoilles ils viennent cōmmē à estre rebouchez, rom-^{bl.}
 pus & domptez, ce qui les amollit, apaise, & fait qu'ils s'em-
 brassent & demeurent comme collez les vns aux autres, vne
 chaleur moderee conuenance à celle du ciel, & les estoilles
 mesmes gouuernantes & amenantes a perfection ceste liaison^{Des quatries}
 des parties essentielles es elemens. Icelles estans ainsi iointes^{et de leurs di-}
 & collees ensemble, les qualitez subsistentes d'elles mesmes,^{vers et d'fe}
 puis

purs celles qui adherent aux dites parties, estans moderees & esgalees aux mouuemens precedens, sont ainsi temperees & associees par proportion & meslinge conuenable, & commencent à adherer à la matiere. De ce proportionné temperament des qualitez entre elles, tendant à certaine forme, & de la conionction avec la matiere procede comme d'une harmonie essentielle la forme specifique, laquelle comme vn lien essentiel, diuin caché aux sens & spirituel, nouë, colle & contient iointes & aduistees ensemble les qualitez de la matiere: puis comme si la derniere main y auoit esté mise, polit, conforme & paracheue le meslinge. Si nous pouuions voir cela, nous conoistrions exactement la nature de toutes choses, les sources de leurs actions & vertus, leurs accords & discords admirables.

forme si spécifique.

Or quant à la différence des qualitez.

OR cela est caché aux yeux de nos entendemens, & enuolopé de la diuersité de tant de qualitez differentes. Car incontinent que certaine forme de qualitez & vne temperature conuenable se lie à ce meslinge, elle l'accompagne immediatement, ou mesme le precede, mais la temperature des premieres qualitez, ou la parfaitement temperee est accomplie & parfaite avec la forme mesme par proportion arithmetique, tellement que nulle qualitez ne domine: ou par proportion Geometrique pour le regard du meslinge. Les autres respondent au temperament de celles ci, & d'être icelles les vnes plus proches de la matiere, pource qu'elles procedent de l'humide & du sec, principes passifs du corps, sont appellees par Aristote passions du corps & qualitez passiuues: quelques autres conuiennent & seruent à la forme, laquelle besongne, desploye & exerce sa vigueur par le moyen d'icelles. Quant à la matiere elle demeure cachée sous les accidens, & ne se void que par le discours de la raison & de l'intelligence, en imaginant vn meslinge & vne transmutation d'elemens les vns aux autres, ce qui se fait necessairement en quelque suiet: & en s'arrestant à ce que font les artisans, imitateurs de nature. Parquoy Aristote tient qu'on ne la peut conoistre que par proportion, & Platon dit qu'elle n'est comprise que par le discours de la raison.

Des passions corporelles.

M A I S quant aux passions corporelles, les vnes subsistent essentiellement & sont comme habitudes des corps, estans produites d'un meslinge de l'humide & du sec par le moyen de

de la chaleur, comme font l'épais, le déhé, le pelant, le léger, l'afpre, le doux, le dur, le mol, le gros, le menu, le visqueux, le friable. Les autres subsistent seulement en puissance ou impuissance, & à l'esgard desquelles les autres espèces sentent diuërsément les effets des causes. De ce rang sont ces qualitez à l'esgard desquelles les choses meslées sont trouuées plus ou moins propres à passion, comme ce qui s'arreste ou amoncelle aisément, ou qui ne se peut amasser: ce qui se peut fondre & non fondre: ce qui se ploye & qui ne se ploye point: &c. Les premieres qualitez accompagnent & sont accomodees à la forme, & les secondes aussi, lesquelles procedent en diuëse difference des premieres. Car les vnës de ces secondes ont plus de part à la vertu des premieres: les autres qui n'en ont pas tant, ont toutesfois telle efficace que lon peut euidentement conclurre qu'elles descendent des premieres. Les troisièmes qualitez sont cachées & pour estre plus proches & plus ressemblantes à la substance des formes à qui elles sont immediatement coniointes, par consequent plus eslongnées des premieres qualitez, ne peuvent estre si aisément descouuertes & discernées. On dispute en diuëses sortes touchant l'origine de ces troisièmes qualitez, lesquelles aucuns rapportent au mellinge des premieres avec les formes: les autres aux estoilles.

DES formes & qualitez premieres, secondes, ou cachées, procedent les sympathies & antipathies, c'est à dire les accords & discords des choses. La vertu des qualitez occultes est plus grande, pource qu'elles sont plus proches des formes & y conuiennent plus exactement: car par icelles les formes espendent & communiquent leurs efficaces & proprietés en des choses fort eslongnées d'elles, au grand esbahissement de chascun. Mais vouloir esplucher la nature de ces accords & discords, leur commencement & leur action, c'est tenter vne chose impossible. Dieu a créé les nature de ceste sorte, & les a distinguees par certaines formes, auxquelles il a donné des proprietés produisantes certaines actions. Et comme nous ignorons les formes, à peine conoissions nous iamais les nature des qualitez occultes qui en decoulent &

Trois sortes de
qualitez.

Les troisièmes
qualitez
sont produites
par les formes
des qualitez.

dependent.

*Diverses sortes
de choses
météor.*

*1. Les météores.
2. Les métaux
& minéraux.*

*Les plantes
des bestes
& des hommes.*

*Effets ordina-
res & extraor-
dinares des
choses naturel-
les.*

*D'où sont pro-
cédés la Phr-
siologie & la
Teratologie.*

A y reste, il y a diuerses sortes de choses meslees. Les vnes ne prennent estre du meslinge ni de la coionction de tous les elemens, ni d'un changement ou d'une liaison exacte & durable de ce qui leur est coioint: mais comme par la vertu des cieux elles sont facilement produites de l'eau & de la terre, resolues & estédues en vapeurs: aussi retournent elles peu à peu & se re-
changent en ces mesmes elemens. Les météores sont de ce rang. Il y en a d'autres, comme les métaux & minéraux, qui prennent estre de certaines portions de terre & d'eau amassées & endurecies par teinture ou par le froid. Les autres, comme les plantes, les bestes, les hommes, ont leur estre de tous les elemens meslez d'une façon singuliere en vne masse proportionnée à l'espece. Et combien que ceste composition des elemens n'aparoisse point (car tels corps sont formez des semences par la vertu formatrice qui y est enclose, & qui est aidée par la vertu des corps celestes, & par les lieux où les creatures vivent & habitent) toutesfois les semences ont leur origine des elemens. Tandis que ces choses gardent vne mesure & mesure, s'auançans par l'ordre acoustumé & connu de tous, elles conçoquent & produisent choses qui leur ressemblent. Mais quand elles chancellent (s'il faut ainsi dire) ou extrauaguent, ou quand la puissance diuine, qui gouerne, manie, adresse & fait toutes choses, ou quelque autre puissante cause les pousse à nouueaux & inusitez effects, on void naistre choses non acoustumées, estranges, monstrueuses, qui pour leur nouueauté iettent nos esprits en vne douteuse attente de quelque accident prochain, ou qui nous remplissent de frayeur & nous troublent merueilleusement.

De la cōsideration de ces choses sont nees diuerses sortes de deuinations: car la contēplation des effects ordinaires en nature a produit la Physiologie, & celle des effects extraordinaires & prodigieux a engendré la Teratologie. La Physiologie recherche, considère & examine l'ordre & la liaison des causes naturelles ellongnées & prochaines, leurs natures, vertus, effects, accords, discords & combats, leurs qualitez es corps simples & meslez, la conuenance ou discordance qu'elles ont par ensemble, auec les autres accidēs: & de tout cela forme
iuge

jugement de la nature des choses, & coniecture quels seront leurs effets. Nos connoissances, pour la pluspart, voire celles que nous auons sondees & aprehendees plus certainement, ne sont autre chose que certaines coniectures & deuinations touchant les proprietz interieures & cachees des choses, recueillies des marques, effets & actions qui se presentent à nos sens: & au reciproque, ce sont des discours que nous faisons par vne preuoyance de loin touchant les effets qui se peuuent ensuiure des choses remarquees à l'aide & moyennant l'adresse d'autres effets semblables desquels nous auons descouuert les proprietz.

2. Les coniectures humaines.

ELLE a presque autant de differences que la nature des choses contient d'objets diuers. L'Astrologie considere les estoilles, la Meteorologie regarde les impressions de l'air, la Phytoscopie recherche la nature des plantes, la Zooscopie celle des Animaux: la Physiognomie fonde le naturel des hommes, cōme font aussi la Metoposcopie, la Chiromāec, l'Onciopolie & la Simiotique, dont a esté parlé es liures precedens. Mais chascune de ces especes de Physiologie a ses moyēs & ses marques à part. Elles se rapportent à la deuination, entant qu'elles presagent quelque accident prochain ou qui suruiendra, par les signes accordans auec la nature interieure des choses, & prenāt garde à leurs proprietz, le tout par vñ rapport de plusieurs effets qui s'accordent de longue main les vns aux autres: cōme aussi les choses mesmes le montrent auant l'euenement par indices certains, ou le font elles mesmes par leur proprieté & vertu.

Differences de la Physiologie.

Que c'est des Meteores: leur receptacle, Origine, difference & maniere. CHAP. VI.

RDINAIREMENT Ion appelle les *Meteores* les corps imparfaitement mellez, naillans principalement en l'air, ou ils sont formez de vapeurs ou exhalaisons attirées & esleuees par l'efficace & chaleur des astres, des lieux plus secs de la terre, ou des humides & arroufez, mais subtiliez puis apres, & changez en substance de feu, d'air, ou d'eau, par

Definition des Meteores.

*La terre est le
magasin des
vapeurs & ex-
halaisons.*

la chaleur ou par la froideur. La terre amassée en vn corps avec les eaux, dont elle est couverte & arrousee, est le centre & la base du monde, ou toutes autres choses tendēt. Car les rayons des corps celestes se lancent sur elle à plomb: tout ce que l'air ne peut longuement soustenir, tombe dessus elle ou entre dedans. Elle est comme le reservoir & la nourrisse des vapeurs & exhalaisons: car estāt eschaufee, puis tiree & succee par les rayons du soleil & des autres flambeaux du ciel, elle renuoye en haut par continuelle reuolution les vapeurs qui luy ont esté paratāt enuoyees de l'air, qu'elle auoit receües beües & gardees quel- que temps.

*L'air est le re-
ceptacle des ex-
halaisons.*

L'AIR qui enuironne la terre & les eaux, est le receptacle de toutes les vapeurs & exhalaisons qui s'esleuent en haut. La plus haute region de l'air est chaude, & là sont portees les plus chaudes & seiches exhalaisons: la moyenne & basse region sont froides, ou les vapeurs espaisées & pesantes s'arrestent. Ces vapeurs changees par la chaleur ou froideur de l'air, ou esparrees par le Soleil ou par les estoilles, retom- bent en terre qui les reçoit, & par ceste vicissitude les ayant aualez, les desgorge & rend puis apres: ce qui durera tandis que les corps celestes portez en leurs cercles rouleront autour de la terre. De ceste differente alteration de la terre naissent les Meteoires, de diuerses formes, à cause de leur matiere, place, & cause efficiente. Car ils sont simples ou composez. Les simples sont de feu, ou d'air, ou d'eau. Quant aux composez ils tiennent de toutes les trois sortes. Ils different aussi en matiere, dont les vns ont plus, les autres moins: en assiette, qualité, chaleur, seche- resse; humidité, espaisseur, subtilité, l'enteeur, rareté, grosseur, amas, graisse, maigreur, legereté, pesanteur & autres sembla- bles. Aucuns s'allument & bruslent: les autres ne bruslent point, ains luisent seulemēt, & semblēt estre tains de quelque couleur.

*Origine des
Meteores.*

*Differ. nces des
Meteores.*

*Differ. nce au
sujet de l'air
& du feu.*

*Diueres sortes
d'exhalaisons.*

LE feu elementaire differe d'avec la flamme terrestre qui est vne inflammation de vapeur seche, ou vne fumee allumee, ce dit Aristote, mais il ne declaire point quel est le vray & propre suiet de la flamme. Or tout ce qui s'exhale, estant subtilié & dissouls par chaleur meslee, est appellé vapeur ou exhalaison. Les lieux ou il y a plus d'humidité aqueuse produisent les va- peurs: des plus terrestres sortēt les exhalaisons. De rechef toute
exhalai

exhalaison est brouee, ou fumee simple, ou fumee fuligineuse, espaisse & noire, ou fumee flairante. Es brouees la secheresse, abruuce d'un peu d'humidité, excède: en la fumee simple il y a plus d'espaisseur de secheresse terrestre destrempee d'humidité aqueuse en moyène quantité: en la fumee espaisse & noire l'humidité subtilité, aérée, grasse & lente comprend la secheresse: la flairante est cōposce de secheresse rare & d'humidité aérée exactement & abondamment meslee parmi. S'il y a trop de secheresse ou trop d'humidité aqueuse es vapeurs, brouees & fumees simples, elles ne s'enflamment point. Mais le vray & proche suiet de la flamme (lequel est tousiours meslé) est l'exhalaison fuligineuse ou flairante, vne chacune desquelles deux a de l'humidité grasse aérée, mais diuerse & diuersement meslee avec la secheresse terrestre.

Quel est le suiet de la flamme.

OR telle exhalaison s'allume & brusle quand la chaleur ardante desioint & separe en icelle les parties estrangeres & d'autre genre, puis recueille les aérées aparentes, desueloppées & aucunement desmeslees d'avec les espaises & terrestres: ces aérées puis apres fuyuant leur naturel, s'espandent à l'entour, & les terrestres demeurent au bas. La flamme ardante luit, non seulement pource que la clarté est separee & recueillie d'avec l'obscurité: mais aussi il y a potentiellement en tout ce meslinge quelque splendeur lumineuse conuenante à celle du ciel, & qui est imprimée & comme liee par la lumiere celeste à la matiere elementaire qu'elle a manice & soumise à soy. Ceste splendeur au reste reluit par les parties desueloppées, dissoutes & aparentes.

De l'inflammation des exhalaisons.

LES Meteores se font d'exhalaisons, lesquelles sont de deux sortes, a fauoir humides & seiches. Aristote les distingue ainsi, l'exhalaison humide est vne dissolution d'eau: & la seiche est esleuee de terre par la force du Soleil. Item, l'humide est moite & seiche de nature, la seiche est chaude & aride: & potentiellement l'humide est comme de l'eau, & la seiche comme du feu. Ceste difference doit estre entendue de la quantité superabondante: car autrement, il n'y a point es meteores de secheresse sans quelque humidité, ni d'humidité sans secheresse. De rechef, les exhalaisons ont quelque chose de gras, de lent ou de visqueux, propre à prendre & nourrir le feu, comme on le

De la nature des Meteores.

En la meteorologie au 2. l.

*Differences
des vapeurs.*

void au soufre, & es exhalaisons espaisſes & fuligineuſes : ou biē elles n'en ont point, cōme on les void es broüees, & es exhalaisons ſimplement fumeuſes. Les vapeurs ſont diuerſes ſelon leurs qualitez. Celles qui ſont viſqueuſes, ſi elles s'allument, ſe conuertiffent en metēores de feu. Les ſeiches, non allumees, ains agitees, deuiēent metēores d'air. Des vapeurs epaisſies par le froid, ou glacees, procedent les metēores d'eau. Les vnes & les autres, mais chaſcune à part, commē teintes & coulourees par la reflexion des rayons du ſoleil & des eſtoilles, ou comme fendues & ſeparees par la chaleur des exhalaisons enflammees ſe tournent en ouuertures & gouffres, ou ſe partiſſent en pieces ardantes, ayans couleur de feu bleu ou noir, & formees en diuerſes apparences. Quand les vnes ſont coniointes aux autres elles produiffent les metēores compoſez.

Des Metēores de feu: leurs eſpeces, differences & couleurs.

CHAP. VII.

*Deux ſortes de
mētēores de
feu.*

*Au lieu des
mētēores. v. 4.*

*3. ſortes de mē-
tēores enflam-
mees & appa-
rens.*

Les différences



Es Metēores de feu ſont feux amasſez, ou apparens & eſtēdus. Quant aux amasſez il ſe font d'exhalaisons enflammees & ardantes en la plus chaude & haute region de l'air qui eſt leur receptacle. Ariſtote dit que ceſte inflammation ſe fait en deux ſortes, de ce nombre ſont les eſtoilles courantes ou volantes, les flambeaux, les gerbes ardantes, les cheures, les trompettes, les tonneaux, les cometes, les ardants ou ſollets, que les Payens auoyent conſacrez à Caſtor & à Poilus: tellement que ſ'ils paroiffoyent ſeuls, ſ'ils ſ'attachoyent aux maſts des nauires, ou ſ'ils tomboyent au bas & ſons d'icelles, s'eſtoit vn preſage de malheur: mais ſ'ils eſtoyēt deux enſemble, les Payens tenoyent cela pour vn ſigne de bōne encontre. Ces Metēores different en vertu & efficace de leurs cauſes efficientes: car la vertu de certaines eſtoilles venant à ſe deſployer plus puiſſamment en leurs actions, ſoit qu'elles ſe conioignent au ciel, ſoit qu'elles aſſemblent leurs forces de certains interualles & les adreſſent ſur vne meſme choſe, ceſte vertu (di-ic) apreſte, eſleue, amasſe, renforce, & pouſſe plus vigoureuſemēt la matiere des cometes que ne ſont les autres cauſes efficientes.

efficientes. Ils different aussi en abondance, en assiette, & en disposition de matiere, selon qu'elle est recueillie, & entassée en vn monceau, ou esparcée, alongée & estendue en tout ou en partie, ou ramassée en vn corps continu par continuelle conionction & colleure de la matiere, ou distribuée en plusieurs portions, ou consistante en esgale grosseur, ou plus espaisse en certains endroits plus deliée & ouuerte aux inflammations en d'autres. Outre ces qualitez susmentionnées, il y a difference au mouuement, selon que la matiere est tirée par l'attraction & rauissement des corps celestes, ou poussée des vents, ou agitée de l'air, qui flotte tout à l'entour, ou esmeuë & portée par la legereté.

De v rang des meteores du feu qui sont apparés & estendus lon met les fosses, ouuertures, couleurs qui n'ont point de formes, ou en ont quelques certaines, & les void-on de différentes sortes es exhalaisons ou autour des estoilles. Les couleurs procedent du meslinge de la clairté des estoilles avec les exhalaisons qui leur sont proches ou opposées, ou par fois avec les vapeurs & nuées, ou avec les choses qui se meslent parmi les nuées, ou avec celles qui commencent à se tourner en rousée & autre substâce d'eau, & par reflexiō de ceste clairté en ce corps avec qui elle se mesle. La reflexion couloure seulement le corps transparent, ou bien elle luy donne la figure d'vn corps luisant, dont s'espandēt des rayōs, ou des arcs, ou des cercles entiers de verges estēdues, selō que les rayons rōpus se reflechissent & rencōtrēt à vn mesme cētre de l'œil par angles esgaux. Car il se fait double reflexion en toutes couleurs qui ont certaine figure, & qui paroissent a costé ou vis à vis au dessous des corps lumineux des estoilles. L'vne, par laquelle les rayons rōpus declinēt du niueau, dōne teinture à la nuée ou à l'exhalaison: l'autre, par laquelle les rayons r'apropriez au niueau monstrent à l'œil la forme d'vne nuée coulourée & qui a certaine figure.

De s exhalaisons & fumees dont nous sentons l'air répli es vehemētes & ardātes chaleurs de l'astē, & qui sont remplies ou illustres de la splēdeur des estoilles qui luisent au dessus, procedent ordinairēmēt des couleurs sans forme, lesquelles, selō que la matiere est diuerse, & que la lumiere entre & se mesle auant avec icelle matiere, sont diuerses, rouses, noires, bleuēs blanchestres, passés, blafardes, verdes, & par fois meslees de tout

Qq cela

cela ensemble: car le blanc meslé parmi le noir produit diuerses couleurs selon que l'un abõde plus ou moins, cõme aussi cela se void en la flâme & fumee melées ensemble. Toutesfois si ces couleurs occupent & obscurcissent le milieu des exhalaisons enflâmées, ou si quelque flâme claire viêt cõme à tõber de haut sur icelles couleurs & à chasser les brouees obscures, elles prennent la forme d'un ciel tout en feu, ou de grâdes & profondes cauittez enflâmées. Telles couleurs aparoiſſent ou au deſſous des estoilles, dont les corps semblent estre teints: ou tant seulement es exhalaisons, vapeurs, ou nuces. Les couleurs figures se font presque ordinairement es vapeurs qui sont au deſſous, ou à l'opposite, ou à costé des estoilles. De ce rang sont les arcs en ciel, les cercles autour du Soleil & de la Lune, les verges & couronnes. L'explication en est cõprinſe es liures de ceux qui traitent la philosophie naturelle, auxquels le lecteur peut auoir recours: car il me suffit pour le present de faire mention des differentes sortes de meteoires.

*Des couleurs
figures en l'air.*

*Des Meteoires de l'air, spécialement des vents: leur especes
& differences. CHAP. VIII.*

*Les vents sont
meteoires de
l'air.*



L' AIR estant agité par les chaudes & plus seiches exhalaisons, s'esleuent les bruits & differences des vents, que ie mets au rang des meteoires de l'air. Ils different en ce qu'ils sortent & soufflent de diuers endroits du monde: ils ne tirent pas en mesme temps, ni d'esgale vehemence: leur nature & leurs effets sont diuers. Subolanus, appellé des Grecs *Apeliotes*, c'est a dire venant du Soleil, souffle de deuers l'orient solstitial. Zephire, que les Latins nomment Fauonius, souffle à l'opposite, & precede Cæcias ou Helleſpõtius à l'orient d'asté à l'occident d'hiuer qui luy est directement opposé, tire le vent nommé Africus ou Libs: Eurus ou Vulturnus vient de l'orient d'hiuer: Argestes, Olympias, Sciron, Iapyx, Corus ou Caurus souffle du couchant d'asté: Boreas, Aquilon, la Bise, sort impetueusement du Septentrion, & est appellé des Grecs *Aparétias*, c. le vent de l'ourse. Auster ou le vent de Midy luy est opposé, & ne descoche pas de si grande vehemence. Ces vents principaux en ont d'autres entre-deux, qui soufflent à l'opposite

les

Les vns des autres.

Les Etesies, ou vents anniverfaires, se leuent du costé septentrional, & sont precedez huit iours deuant par autres vents nommez auât-coueurs. Les Ornithies, qui sont vents plus doux que les Etesies, commencent à se leuer de ce mesme costé environ le solstice d'hiuer, & soufflent d'un mesme endroit l'espace de septante deux iours. Les Ecnephties ou vents de tempeste, s'esmeuēt principalement en Automne & au Printēps, lors que les vents Aquilon & Argestes, assaillis par d'autres soufflans à l'opposite, sont repouffez & rompus. Les Zephires adouciſſent la rigueur de l'hiuer, ce dit Pline, lors que le Soleil a attainit le vintcinquiesme point du Vers'cau, qui se rapporte au iour d'huy au quatriesme iour de Feurier ou environ. Ces vents sont appellez par aucuns les vents des arondelles, pource qu'il en denonce la venue, & ce enuiron le vingttroisiesme iour de Feurier: & le mesme Pline adiouste qu'on les surnomme aussi les vents des Oiseaux, & qu'ils soufflēt l'espace de neuf iours deux mois & demi apres le solstice d'hiuer.

La Canicule se leue au plus chaud de l'aſté, le Soleil entrāt au premier point du Lyō, c'est à dire (selō Pline) le dixseptiesme, & (selō mon auis) environ le douziesme iour de Iuillet. Elle est precedee de quelques huit iours par certains vents frais tirans d'Aquilō, surnomez Prodromes ou Auât-coueurs. Deux iours apres le leuer de la Canicule ces vêts soufflent plus fort l'espace de quarāte iours: & croid-on qu'ils moderēt les ardeurs du Soleil redoublees par la vehemence de ceste Canicule: item qu'il n'y a vêts plus certains que ceux là. Ils sont suiuis des vents de Midy iusques à l'estoille nommee Arcturus, q se leue onze iours deuant l'Equinoxe Autōnal, ce dit Pline: mais icitiēs, que c'est le iour de deuant l'Equinoxe, le Soleil estāt enuiron le vingtneufiesme point de la vierge. Quād Arcturus se leue, le vêt d'Autō nomme Corus cōmence à tirer. Mais la pluspart des vêts s'esleuent coustumiēremēt du Septētrion, & sont Septētrionaux ou Meridionaux: cōme dit Aristote. Car les vêts de Midy soufflēt presques ordinaiēremēt enuiron les deux Equinoxes, & ceux de Septētrio enuiron les deux Solstices. Aristote en dōne vne reigle quād il dit, qu'enuiron les cōtraies saisons de l'annee les vêts cōtraies soufflent: or ne peuent des vents contraires souffler ensemble

en meſme temps: car ils ſont directement oppoſez.

Differēce des vents

A v reſte ils ne ſont pas moins differēs en nature & en effets qu'en origine, leuer, & vehemence ou moderation, & preſques ordinairement les cōtraires ſont cela. Ceux qui vienēt du Septentrion ſont extremement froids, cōme Borēas, Aquilo, Traſcias & Corus, leſquels repouſſent les autres vēts, chaffent les nuées, apportēt les neiges, les greſles, & ameinent l'hiuēt; Africus, Auſter, Cæcias & Subſolanus ſont humides. Corus eſt ſec: auſi eſt bien Eurus ou Vulturſus, excepté ſur ſon declin, car lors il humecte. Auſter eſt ardat. Fauoniſus & Eurus ſont tiedes, cōbien qu'Ariſtote les appelle chauds. En vn mot tous les vēts de Septentrion & d'Occident ſont plus ſecs que ceux de Midy & d'Orient Cæcias trouble & emplit l'air de nuées amaffees & eſpaiſſes: Africus n'en aſſemble pas tāt: tous deux ſont vēts d'Auton. Traſcias, la Biſe & Corus nettoient & eſclairciſſent l'air, chaffans au loin les nuées. Iceux avec l'Aquilon eſmeuent les eſclairs quand l'air eſt eſpaiſſi, & en ſont ſortir par violence les ſumees qui y ſont encloſes & detenues par force.

Tremblemens de terre.

LA terre eſt eſbranlee par les exhalaiſons qui s'agitent dedās elle, & veulent ſortir, mais elles trouuēt les paſſages eſtouppez. Cela ſe fait principalement (dit Ariſtote) es lieux ou la mer a flus, & reflus, ou qui ſont ſpongieux & cauerneux: car la ſecouſſe n'eſt pas ſimple, ains il y a branſlement ou tremblement, qui eſt precedé ou acompagné d'vn terrible ſon, par fois reſſemblent a des mugiffemēs de taureaux, ou à des huees d'hommes, ou à vn cliquetis d'armes, ſelō la qualité de la matiere retenue, luitante, & s'eſforçant de ſortir: item ſelon la forme des cauerneſ & conduits par où il ſort. Il a vn ſon greſle es lieux preſſez: il eſt enrōué es lieux courbes, il fremit es endroits ſolides & durs, il ſotte dedans les humides & mareſcageux. Quelquesfois le trēblement fait enſondrer la terre ſi auāt qu'on ne la void point: par fois il abat & engloutit villes & maiſons: en certains lieux il fait comme des nouuelles mōtagnes & leuees de terre: ailleurs il produit des riuieres, ou des feux, ou des bains, en dautres endroits il arreſte le cours des fleuues: aucunesfois il ſe fait ouerture: d'autrefois la terre ſe reioint, recouure & aplanit ſi bien, qu'il ne reſte aucune trace de tremblement.

Des

Des Meteores d'eau: leurs especes & differences.

CHAP. IX.

Les Meteores d'eau procedent des vapeurs ou des nuées amassees & espaisies, ou des vapeurs & des gouttes, distillantes de la nuée qui fond, glacees par la froideur de l'air. Mais la nature de ces vapeurs varie, comme font aussi la vertu du froid reserrant & la diuersité des regions de l'air. De ce nombre sont la nuée, la brouee, le brouillas, la roulee, la bruine, la pluye, les gouttes espaisies, le frimas, l'eau, la neige, la gresse. Ces meteores se font en la moyenne ou en la basse region de l'air. La basse est diuersement temperée & a de merueilleux changemens, comme les Philosophes naturels le montrent en leurs disputes. La moyenne de sa nature a quelque chaleur qui luy est communiqee par celle de la haute region & de la basse aussi quelquesfois. Mais à cause que ceste moyenne region est fort eslongnee tant du cieque de la terre, ceste chaleur est foible. Quand les vapeurs chaudes & humides viennent à s'esleuer iusques là par leur legereté & par la chaleur qui leur a esté imprimée par ceste chaleur qui les a fait resoudre, puis quand ceste seconde chaleur accidentelle vient à defaillir peu à peu, & la froideur succede, la chaleur de la moyenne region estant trop foible pour entretenir ou accroistre la chaleur des vapeurs, petit à petit elles reprenent leur premier naturel, & par leur froideur refroidissent mesme la moyenne region de l'air. Ceste froideur causée par les vapeurs accroist & se renforce de plus en plus le froid se ramassant & reserrant par vne antiperistase des deux autres regions, a sauoir la haute & la basse, qui par leur chaleur pressent ceste froideur laquelle s'estant ainsi peu à peu augmentee, amasse & espaisit de plus en plus toutes ces vapeurs, ou les conuertit en glace, selon la nature & condition d'icelles vapeurs, & selon aussi que ceste froideur est roide ou lasche.

De là procede ceste diuersité de meteores d'eau. Les chaudes & seiches exhalaisons de la terre s'espaisissent en des nuées deliees & fort foibles: celles qui sont humides & plus terrestres deuiennent nuées solides, espaisies & amassees en merueilleuse

Qq 3 gros

grosseur. On conoit euidentement qu'elles sont bien espais-
 puis qu'elles font ombre au Soleil : & tant plus elles couurent
 & cachent la clairté d'iceluy , plus leur espaisseur & solidité est
 grande. Les plus grosses rabatues pas leur pesanteur & em-
 peschees de monter plus haut, aprochent de la terre , & en hi-
 uer à cause du froid aspre se tournent la nuit en bruine: au prin-
 temps & en esté elles se changent en rousee. Les nuces espais-
 ses & amassees abondent en humidité : laquelle venant à fon-
 dre & rencontrant le froid qui la serre, s'enfuit vne grosse pluye.
 Les nuces rares & delices se resouldent en pluye menue. Celles
 d'entre deux distillent vne pluye proportionnee à la quantité de
 vapeurs & du froid ou du chaud qui les enuironne. Les nuces
 espaisies par le froid , estans separees & despeecees , deuiennent
 comme floquets de laine & lors on void la neige voler. Si le
 froid se faisit de la nuce lors qu'elle commence à se dissouldre,
 & auant qu'elle s'espaisisse, la neige fond en tombant sur la
 terre: mais elle deuiet plus legere, plus aëree, pointue & luisan-
 te comme les estoilles, si le froid embrasse vne nuce legere,
 aëree & ferme. Les gouttes d'eau glacees par vne soudaine &
 puissante froideur acreuë par antipetistase, tombent en forme
 de gresle.

Brouillas.

Q V A N T aux brouillas, ils se font quand la terre trop hu-
 mide ou les eaux exhalēt tant de vapeurs & si espaisies que les
 estoilles ne sauroyent les escarter ou consumer, ni elles ne se
 peuuent si soudain esleuer en haut ni espaisir & prendre corps
 de nuces. Le ciel est rempli de brouces lors que l'air est trop
 sec, rempli cōfusement des deux sortes d'exhalaisons: mais plus
 de celles qui sont seiches & ardātes que des humides & vapou-
 reuses. Or la seicheresse se fait quand la seiche exhalaison sur-
 monte l'humide. Lon appelle Coulonne, quand l'humidité
 espaisie & roidie se soustient elle mesme. De ce mesme rang
 est la nuce qui puise l'eau & l'espand comme par des canaux.

Brouces.

*Coulonne &
 source d'eau.*

*Des tonnerres, fouldres, eclairs, tempestes, tourbillons & vents.
 bruslans. CHAP. X.*

*Comment s'en-
 gendrent les
 tonnerres.*



Es tonnerres & les diuerses sortes de tourbillons se
 font de matiere composee ou de seiche exhalaison de
 la terre enclose en vapeur & couuerte comme de la
 peau

peau des nuées. Si vn vent ou vne vapeur errante bruit comme vn torrent dedans la nuée, se debatant & cherchant issue, le traieet secoué de l'impetuositè: ou de l'agitation & des plus fermes coltez de la nuée, produit des tonnerres dont nature semble estrangler le son, tandis que la vapeur retenue en la nuée se debat & tâche de se desueloper. Ce sont les endroits des vapeurs allumees & des vapeurs esbranlees par ceste agitation: à raison de quoy auant que le tonnerre s'entende, les creuaces enflamees des nuées reluisent. Si la nuée enflamée se dreue, la fouldre en sort: mais si apres estre fendue, il en sort cōme vne loque flāme, ce sont esclairs & lueurs. Quand la vapeur balācée d'vn plus pesant poids & concours rompt & fracasse la nuée, sortant impetueusement hors d'icelle, on oit vne tempeste, que les Grecs appellent *Ecephias*. Si ayant esté rouee & virce dedans la nuée, elle en sort par quelque petite fente, elle fait vn tourbillon, qui est vn esclat de tempeste eslançé comme extraordinairement: car il emporte avec soy quelque portion de la nuée, tournant, s'enueloppant, apesantissant sa cheute par vn tel poids, & roulant de place en autre par sa violente impetuositè, puis rebatu de son propre coup il emporte en l'air avec soy ce qu'il rencontre, l'engloutit & vomit cōtre haut. Si la vapeur sort par vn plus grand pertuis fait en la nuée, mais non si large que celuy de la tempeste, il s'en ensuit comme vn froisis & tourbillon qui renuerse tout ce qu'il rencontre. La mesme, venant à s'eschauffer & enflammer par longue agitation, se conuertit en vent bruslant & fouldroyant, lequel differe d'avec la fouldre, en ce qu'il s'espand au large & s'enflamme par agitation & mouuement de soy mesme: mais la fouldre est de feu qu'elle n'a point conceu, car elle desloge hors de la nuée avec son ardeur, & s'assemble par sa propre impetuositè.

Ces meteoires sont esmeues & ainsi diuersement agitez, non seulement par la diuersè rencontre des corps celestes & de leurs rayons, mais aussi par plusieurs choses adherantes au ciel, toutes & quantes fois qu'estans pouffez par l'aprouche des planetes, ou esguillonnez par le iect de leurs rayons, ils desployent leurs forces plus viuement, ou quand ils naissent au leuer du Soleil, ou perissent quād il se couche: chose rendue si certaine par loques, fermes & aprouuees obseruations de ceux mesmes qui ne

fauent que c'est d'Astrologie, que celuy là seroit estimé vouloir estriuer contre nature, qui nieroit telles choses.

De la signification des Meteores: efficace & significations des vents: de la pluralité de Soleils, & diuers exemples à ce propos: des inondations d'eau: des tremblemens de terre, & quelles sont les causes des euénemens extraordinaires.

CHAP. XI.

Quels Meteores sont significatifs ou non significatifs.

MAIS quelque vn pourra demander, dequoy sert tout ce discours? Je l'ay proposé afin de monstrier de quels meteores on peut tirer coniectures de l'auenir. Car il y a des meteores significatifs, & d'autres qui de leur nature ne demontrent aucun danger imminent ou auenir, ni quelconques changemens notables, pourueu qu'iceux meteores soyent moderez, & n'excèdent mesure en temps ou en quantité. Or ie reiette & renuoye au loin les fabuleuses significations que les Payens ont attachees aux tonnerres: car de leur nature ils ne remarquent rien de cela. Les hommes mal instruits estimans que les sons & esclats des nuees & les flammes qui en sortoyent estoient lancees de Dieu afin de chastier les fautes & pechez dont tous estoient coupables, ou pour remettre quelque ioyeux accident: afin que les autres ignorans creussent plus asseurement que tout cela estoit quelque chose, leurs docteurs publierent, sans aparence, qu'il y auoit des coups & eslanement de tonnerres qui presageoyent vn grand heur, & d'autres qui menaçoient de quelque malheur. Les pluyes, neiges, rousees, bruines, tonnerres & autres tels meteores ne presagent rien: car ils ne proposent autre chose que les effects de leurs causes: pourueu qu'ils auient & se fassent en ordre, moyen & temps conuenable, & qu'ils rendent à la terre ce qu'ils luy doyent. Les pluyes arrousent: les neiges seruent de fumier & couurent la terre contre les rigueurs de l'hiuer & la garantissent de la rudesse des vents. Il en faut dire autant des autres.

Meteores significatifs.

LES meteores significatifs denoncent changemens en la constitution du ciel, de l'air & des saisons, vents, pluyes, temps clair ou couuert, chaud, humide, tiede, froid, salubre, pestilent,

ou

ou nuisible en quelque autre sorte ; lesquels changemens touchent les corps que ces meteores ou leurs qualitez peuuent lors approcher & penetrer : ou bien ces meteores denoncent particulièrement aux royaumes & estats publics quelques defaites, calamitez, guerres, seditions, conspirations, actes d'ostilité, meurtres, moits, & pertes des choses qui seruent aux necessitez de la vie humaine. Au uns de ces meteores sont tout ensemble signes & causes des choses signifiees : d'autres sont signes seulement ; il y en a qui au regard de diuerfes choses signifiees sont tout ensemble & signes seulement, & signes & causes, & signes & effects. Les vêts, cercles, arcs en ciel, tous les meteores de feu, principalement les Cometes, sont signes & causes de changemens.

Les obseruations & experiences, marquées par les laboureurs & Medecins, montrent combien est grande l'efficace des vents à esmouuoir les tēpestes, ou à les adoucir & apaiser, item à purger & nettoyer l'air. Ceux qui exercent la medecine font bien sçavoir combien il importe de rechercher attentiuement & bien fonder les causes de tels accidens : comme aussi Hippocrates les admoneste en beaucoup d'endroits de ses liures d'y prendre bien garde. De là sont nees maintes predictions : dont Aristote cite quelques vnes en ses problemes, section 16. 1. a sçavoir, Si le vent de Midy amene la Bise, l'hiuer sera plein de glaces. Si la Bise esleue la poussiere, incontinent la terre s'endurcit. L'Aquilon ne souffle jamais durant la troisieme nuit. Le vent Cæcias a donné lieu au proverbe apliqué aux meschans qui attirent à eux le vice comme Cæcias attire les nuees. Les vents d'Orient & de Septentrion nettoient l'air : ceux du Midy le troublent & obscurcissent : Eurus est tenebreux. Mais nous auons parlé de cela ci dessus. Aratus, Ptolomée en son Quadripartite, Plin en plusieurs endroits de son histoire naturelle, & autres, exposent les effects naturels des cercles, arcs en ciel, Cometes, &c.

Les diuerfes couleurs qui varient en la presence & clairté du Soleil, de la Lune & des estoilles : celles qui aparoiſſent vers l'Orient ou Occident lors que le Soleil se leue ou se couche, es vapeurs suspendues vers ces costez-là & teintes de la splendeur du Soleil, ou des nuees, en quelque endroit du ciel & en quelque temps qu'elles aparoiſſent : les cercles qui sont au-

*De l'efficace
& significatiō
des vents.*

*Presages des
couleurs en
l'air.*

Rr tour

tour du Soleil & de la Lune: toutes ces choses (di-ie) sont signes simplement. Pline au xxxv. chap. du xviii. liure. Ptolomee au i. liu. de son Quadripartite. Aratus en les aparences. Virgile sur la fin du premier liure des Georgiques traitent des presages des couleurs qui paroissent en l'air. On fait que plusieurs Soleils ont esté veus presques ordinairement lors qu'il a esté question de traiter nouvelles alliances, ou que les grands ont conspiré contre leurs compagnons, ou pour s'emparer de leurs seigneuries, ou pour les déposseder de leurs estats, ou pour brasser quelques cōfusions mesmes en la Religion. Ces Soleils multipliez ont esté cōme les tesmoins des cōseils secrets & des liguez dressées pour ruiner les loix & le bon ordre des estats publics: tesmoins (di-ie) esleuez au ciel & luisans deuâr les yeux de tout le monde. Au reste, combien que ces meteoires ayent l'image & apparence du Soleil, qu'ils luisent si clair que par fois ils offusquent la clarté d'iceluy, qu'ils durent long temps, si est-ce qu'en fin ils sont dissipéz & perissent: semblablement les liguez, associations & confederations pratiquées pour ruiner les bons Magistrats, s'auācent & ruinent leurs auteurs, quoy qu'ils soyent estroitement vnis, & que leurs affaires prosperent au commencement. La naïue clarté demeure & les aparences perissent.

Exemples de plusieurs Soleils veus au ciel

LA guerre ciuile entre Cæsar & Pōpee finie, auant le triumpvirat d'Octauius, d'Antoine & de Lepidus, on vid plusieurs Soleils, auoir sept cens dix ans apres la fondation de Rome, lors qu'Antonius & Publius Cornelius Dolabella estoient consuls: Item deux ans apres, sous le Consulat de M. Lepidus & de L. Plancus. Ces Soleils signifioyent que ce triumpvirat cōplotteroit, mais qu'il ne dureroit gueres, & que les deux s'esuanouiroyent en l'air comme aparences vaines laissant le gouuernement à vn seul. Nous auons veu plusieurs Soleils à la fois en nostre tēps. De fraische memoire, l'an mil cinq cens cinquante & vn, deuant que les Princes d'Alcmagne fussent confederéz avec le Roy de France, le vingtvniēme iour de Mars, trois heures ou enuiron apres le Soleil leué, ie vis des parelies qui luisoyent presques autant ou plus que le Soleil. Ils estoient conioints par vn arc en ciel bigarré de couleurs & qui tendoit au couchant, suivi de deux autres aboutissans en pointe, plus courts & plus estroits de beaucoup de mesme couleur & s'en-

etc

treouchas au dehors. L'un d'iceux ayant ses pointes tournées vers le Soleil: l'autre, destournées & estendues vers le couchant, se firent voir l'espace d'une heure & d'avantage. L'eucnement monstra que presageoyent telles aparences.

EN l'an mil cinq cens quarante vn, enuiron trois heures apres Midy ie vis d'autres parelies. Le Soleil estoit comme arresté en vn centre enuironné de deux cercles luisans, dedans le circuit de part & d'autre luisoyent deux parcelles posez comme au dernier but du diametre, traictiez par le centre du Soleil, & coupans le dehors de l'arc en ciel, qui estoit comme vne faucille & auoit ses bouts tournez au Septentrion. L'on fait quelles alliances de Rois & de Princes, & quelles guerres s'en ensuiui- rent. Auant la guerre ciuile de Louys de Baviere & de Frederic d'Autriche, qui combatoyent pour l'Empire on vid au ciel des cercles autour de la Lune, l'an mil trois cens quatorze. ce qui presignifia la dissension des Electeurs & les menées des parties.

LES Meteores qui sont seulement signes sont ensemblement signes & causes, mais estans rapportez à choses diuerfes en cōsideration: combien qu'il y ait plusieurs Meteores non significatifs, encores qu'ils pressent outre nature, extraordinairement, & de plus grande vehemence que de coustume, ou quoy qu'ils se presentent en temps non acoustumé: cōme sont les fouldres impctucuses en tēps d'hiuer, les pluyes desbordees, rauineuses & tombantes à grand rantlon & comme par seilles: les riuieres enflées: les vents furieux, les tremblemens de terre, & sur tout les Cometes ardantes.

QUANT aux desbordemens & deluges d'eau, lon fait que l'Escriture dit que les eaux representent les peuples. Plusieurs nations ont experimenté & aprins à leurs despens, & de nostre memoire, encores toute recente les courses des armées estrangeres, les fourragemens, meurtres, saccoagemens & degasts lamentables, monstrent que les eaux ne se sont iamais desbordees en vain, ni les vents n'ont fait crouler la terre sans cause. Nous en auons les exemples en main. La ville de ma naissance a essayé de l'un & de l'autre en l'espace de huit iours en l'an mil cinq cens cinquantedeux. Elle est assize au pied des montagnes que Ptolmee nomme Suderes, auioird'hui Fiechtelberg, & à l'entree de la haute Lusatie, & s'appelle Budisiuc, à vne lieue loin

*Desbordemens
& deluges
d'eaux que si-
gnifient.*

*Histoire d'un
estrange desbor-
demens de
mer.*

de la source de la riuere de Spre, que les Latins appellent Sueuus. Le treizieme iour d'Aoult, sur le soir, vne nuée espaisse s'estant creuee & espandue impetueusement dedans les valles ou il y a force estangs & viuiers, iceux estans remplis & les chauffees rompues, l'eau trouuant passage commença de prendre sa course dedans ceste riuere de Spre proche de là, la fait grossir & enfler en hauteur telle que lon ne trouue point que iamais elle ait esté si grosse, estant la course roide & soudaine attendu qu'elle tombe des montaignes. Mais lors estant acompagnee d'une telle abondance d'eaux furieuses elle rompit, renuersa & arracha iusques aux fondemens tous les ponts, iardins & edifices qui estoient à vne lieue autour d'elle, tellement que puis apres on ne pouuoit remarquer aucune trace de iardins ni des bastimens precedens. De mesme fureur elle emporta & noya trente-deux personnes qui ne peurent guaigner la ville à temps: plusieurs qui estoient dehors se sauuerent de viffesse es montaignes prochaines. On tient qu'en ce deluge furent noyees plus de cent personnes.

Horribles accidens apres vn grand deluge d'eaux.

H V I T iours apres il se leua des tourbillons de vents si impetueux qu'ils esbranlerent & renuerferent le dessus dessus des maisons bien basties, arracherent de hauts arbres par le pied, ou les tordirent & briserent, ou les tronçonnerent par le milieu. Huit iours deuant Noel, le ciel vint à s'ouuir & à lancer vne infinité d'esclairs: puis à l'instant la foudre cheut sur le grand temple. Dauantage la peste s'alluma & fut fort aspre tout l'hiuer. Les villes & bourgades assizes en ces monts Sudetes furent en ce mesme an agitées de plusieurs diuers tremblemens de terre, dont les edifices crouloyent. Les histoires monstrent que telles secouffes denotent tousiours quelques grandes guerres & pernicieuses seditions. Le ne doute point que tels accidens ne soyent presages d'horribles calamitez & ruines, lesquelles Dieu par sa bonté & pour l'amour de son fils Eternel Iesus-Christ, nostre Seigneur, vueille adoucir en faueur de son Eglise, n'enuelopant pas les petis & innocens es chastimens que les coupables & gens d'age meritent pour leurs reiterez & volontaires forfaits.

P O V R

P O U R certains, les choses qui outrepassent l'ordinaire & coustumier chemin de nature, en quelque sorte qu'on les considere estonnent & effroyent les cœurs plus assurez, pource que tels accidens, encores qu'ils n'apportent pas tousiours quãd eux quelque calamité, presagent presques ordinairement de grands malheurs, non point de telle ou telle sorte, mais en general, de quelconques causes qu'ils puissent proceder, ou naturelles, ou supernaturelles, ou de Dieu mesmes, ou de ses Anges, ou des diables qui dominent principalement en l'air. Les anciens Payens, voulans, comme ils disoyent, mettre les entendemens humains en repos, & les despouiller de toute crainte & frayeur de diuinité, qui les retenant liez rōpoit toute tranquillité d'esprit, ont tâché de rendre raison euidente de tout ce qui se faisoit & auenoit: le tout a fin d'oster toute opinion qu'aucune chose auinst par l'ordonnance expresse de Dieu, cuidans que l'apprehension de diuinité fust vne gehenne continuelle pour torturer les entendemēs. Mais l'autorité de la parole de Dieu fait que nous n'acquiesçons pas aux resueries de ces sages fols: car elle afferme qu'outre le moyen ordinaire & acoustumé, la sagesse eternelle & premiere cause incomprehensible & infinie, qui gouverne & modere tout: la nature des choses, qui conduit, mene a chef, tient, gouverne, esmeut, aiguise, reprime, arreste & change, quand & comme il luy plait, l'ordre & la suite des causes secondes, produit des presages d'accidēs particuliers & extraordinaires: item que les diables machinent & font de grands rauages par la permission de Dieu. Ainsi donc, outre les causes naturelles & aparentes, il y en a d'autres cachees, qui sont causes de plusieurs effects & accidēs non acoustumez.

*Accidēs extraordinaires
estonnent les
hommes.*

*Pour moy les
anciens payens
se font effroyer
de rendre raison
de leurs accidēs.*

*La parole de
Dieu refuse les
resueries de ceux
qui abolissent
la prouance.*

*Origine, matiere, forme, cause et fin de & effects des Cometes: ce
qu'il y faut considerer: & dire ses apparitions d'elles.*

CHAP. XII.

MAIS ie ne mets pas au rang des euenemēs non acoustumez ces enormes accidēs entierement eslongnez des effects de causes naturelles; comme sont les monstres & ostentes; de quoy nous parlerons en la Teratologie:

*De l'origine
des cometes.*

R r 3 ains

ains ie parle des nom acoustumez euennemens conformez en espeece aux naturels, & qui ce pendant en temps ou en quantité passent mesure & les limites de nature. En ce rang sont les Cometes, admirables à voir, & de l'origine desquelles on a toujours douté, aucuns estimans qu'elles estoient allumees par expresse ordonnance de Dieu & proposees pour denoncer de grandes ruines: les autres iustenans qu'elles naissoient d'une matiere lente, visqueuse & propre à s'enflammer, amassée comme des hautes montagnes en l'air, puis frappée & allumée par les rayons des estoilles. Or il y a de grandes coniectures qui montrent que les Cometes sont composees d'exhalaisons seiches & amassées en l'air. Ce seroit chose superflue pour le present, à mon avis, & trop longue aussi, d'expliquer telles coniectures, lesquelles sont amplement deduites en plusieurs doctes liures mis en lumiere de nostre temps.

Diverses opinions de l'origine des Cometes.

On commet, & de quoy se font les Cometes.

Leurs formes & diverses apparences.

Raisons de ceux qui estiment que les Cometes soyent estoilles.

APRES que la terre a par succession de long tēps fourni grande quantité d'exhalaisons chaudes & seiches, icelles rauies en la plus haute region de l'air, premierement en petit nombre & peu espais, puis apres en quantité qui s'amasse, commancēt à se cuire dauantage, & à se tourner aucunement par leur seicheesse & espaisseur en suye: surce les rayons des estoilles & planettes les battent & allument tellement qu'elles viennent à s'enflammer, & selon l'amas de la matiere embrasce prenent diuerses formes & apparences. Si en montant & s'amassant, la matiere pour sa pesanteur est demeurée en plus grande quantité vers le bas que vers le haut, les Cometes ressemblent à vne longue barbe d'homme. Si elle s'entasse en vn mōceau, les Cometes prenēt forme d'une teste cheueue. Au reste, toute la matiere ne s'esleue pas en mesme instant, ni ne vient pas tout d'un coup à prendre corps de telle grosseur, ains monte peu à peu, & se tenant comme enchainée en long, vient à s'amasser, puis comme paistrie & cuite par les rayons des estoilles elle s'apesantit & espaisit, tant qu'ayant esté viuement atteinte d'une si grande chaleur elle s'allume & luit tandis que matiere luy dure, puis s'estaint peu à peu, & à mesure que la matiere se consume.

CEUX qui tiennent que les Cometes sont estoilles composees de mesme matiere avec les autres, encores qu'ils ne s'accordēt pas entre eux, toutesfois sont esmeus à suiure telles opinions par

par argumens tirez de l'experience de plusieurs prelagés & effects admirables. Car (comme à bien dit vn sauant homme de nostre temps) il n'y a Comete qui n'apporte ou denonce quelque calamité. Tous sont d'accord, comme de chose certaine, que les Cometes sont non seulement cause de morts & ruines, ayans gasté l'air rempli de leurs pestiferes exhalaisons, qu'elles attisent des chaleurs, esmeuuent des tempestes & des tremblemens de terre, l'air estant comme rosti & toute humeur haut & bas comme espuisee & reduite en fumee: mais aussi qu'apres s'estre monstrees s'ensuiuent des guerres, seditions, toute violence, cruauté, meurtre & confusion.

Effects & significations de Cometes.

LES vns n'estiment pas que les exhalaisons ardantes puissent causer tels effects, ains qu'une vertu plus grande est requise en cela. Pourtant aucuns mettent les Cometes au nombre des estoilles creées des le commencement du monde, qu'elles tournent autour du Soleil comme les planetes de Venus & de Mercure: mais que d'ordinaire elles demeurent cachees, pource qu'estans fort proches d'iceluy sa clairté garde qu'on ne les puisse voir. Il y en a d'autres qui tiennent que Dieu cree de nouveau les Cometes comme avant-coureurs de grandes ruines & d'horribles accidens: puis les aneantit apres s'en estre serui à ce pourquoy il les auoit faites. Quelques autres rapportent tels effects à la matiere, & disent que les Cometes esmeuuent des troubles & des guerres pource que par la vehemence de leur embrasement elles rostissent & bruslent les humeurs, dont s'ensuit accroissement & aiguïsment de cholere, laquelle venant à s'embraser, les esprits sont beaucoup plus impatient, & s'irritent si aisement qu'ils ont plustost empoigné les armes & frappé que pensé, brief, estans emportez par telle impetuosité hors des limites de raison ils se desbordent en outrages, rapines, meurtres & saccagemens.

Opinions diverses touchant les effects & significations des Cometes.

TOUTES ces opinions ont quelque aparence: mais il y a de l'erreur en toutes: car les vnes n'attribuent aucune vertu à la masse des exhalaisons & à la vehemence de la flamme: les autres ne considerent point les causes prochaines & tirees des elemens. Les Cometes se font d'exhalaisons seiches attirees en la plus haute region de l'air, amassées à la longue par continuelle successions & conionction de la matiere eleuee, & finalement en-

Examen de opinions precedentes.

Matiere & cause efficiente des Cometes.

flammees : mais vne plus grande force suruient là dessus qui amasse, ioint, lie, allume par ses rayons, pousse & pourmeine par fois les exhalaisons tirees en haut : à sauoir la conionction & configuration des Planettes en certains lieux propres sous le huitiesme Ciel, spécialement de Mars, de Mercure, de Saturne, & de la Lune, sur tout si ces conionctions se font durant les eclipses. L'humidité des corps tarit, & la chaleur naturelle, qui la gouerne & soustient, s'afoblit au defaut de la Lune. Si les Planettes, que ie vien de nommer, se ioignent en mesme instant, ils attirent de là grande abondance d'exhalaisons moites, visqueuses & vcnimeuses, l'humidité estant fourrie ou autrement corrompue, ou comme rostie. Mars les engédre par sa chaleur, Mercure par sa vertu naturelle. Saturne reserre les corps & empesche que les humeurs n'expirent & soyent disipees: les corps ainsi remplis, sont ouuerts par la planete Mars, qui attire les fumees encloses & enflées.

*Cometes dans
les veues.*

ON n'a iamais gueres veu de Cometes, qu'elles n'ayent esté deuancees par les conionctions dangereuses & de sinistre presage des planettes susmentionnées, qui touchent beaucoup plus viuement les tendres corps des hommes & des bestes que la terre & les eaux. Elles aigrissent les humeurs, molestent les principales forces, & causent des chāgements notables es temperamens : & de ces changemens procedent des emotions ardantes & impetueuses qui respondent aux affectiōs imprimees es corps. Au demeurant les presages des Cometes concernent principalement les affaires communs ou publics, ausquels comme les plus notables conionctions des Planettes promettent ordinairement quelque bon heur, ceux-cy denoncent des seditiōs, tumultes, guerres, morts de grands personnages, de gasts & autres calamitez, selon la condition des lieux ou les Cometes se monstrent, & selon la conuenance & familiarité qu'elles ont avec les pays, royaumes & Republicques.

*Chesnotales
en l'acoust
tion des Come-
tes.*

CEUX qui les premiers ont remarqué les significations des Cometes, ont commandé que lon considerast les lieux où elles aparoiſſent ordinairement, leurs couleurs & leur durée. Ils estiment que c'est chose de grande importāce en quelle parcelle du ciel les Cometes luisent, sous quelle estoille du huitiesme ciel: si c'est pres ou loin de la queüe & de la teste du dragon:

gon : sous la domination de quelles estoilles elles sont : de quel costé elles tirent, où elles estendēt leur barbe, où leurs cheveux : quelle est leur couleur, ou sanguine, ou jaune, ou blanchastre, ou luisante, ou noirastre & cendree : finalement si elles se montrent longuement ou peu de temps. Ces precedentes approches ayans assez preparé & alteré les corps, finalement les Cometes y mettent la dernière main avec leur ardeur.

Si lon feuillete les histoires anciennes & modernes, il apperra que les Cometes ne sont jamais apparues sans apporter frayeur & calamitez au monde. Au temps que Xerxes entra en Grece avec vn million d'hommes, vne Comete luisit en forme d'arc, qui luy presagea la perte de la iournee, de Salamine, la hôteuse fuite, la desfaite de son armee sous la conduite de Mardonius, en la bataille de Platæes. Vn peu deuant la guerre Peloponnesiaque, vne grande Comete aparut sur le soir, & reluisit l'espace de septente cinq iours. Incontinent s'esleuerent des vêts si impetueux qu'ils emporterent en l'air vne piece de rocher, laquelle estant tombee au marests de la Cheure ville de Thrace, chascun estima que ceste pierre estoit tombee du ciel. Peu de temps apres, la guerre Peloponnesiaque s'alluma, au grand interest de toute la Grece, qui en fut agitee l'espace de vingthuit ans. Sur la fin de la guerre les Atheniens furent desfaits sur mer par Lyfander aupres de ce marests de la Cheure, & avec toute leur flotte perdirent l'Empire de la Grece. Auant la desfaite des Atheniens en Sicile, en la nonante-deuxiesme Olympiade, Eucleas estant preuost d'Athenes, on vid vne Comete en la partie Septentrionale, le Soleil estant au tropique d'hiuer. En l'an dernier de la vingtviesme Olympiade, Aristæus estant preuost d'Athenes, se monstra vne grande Comete en hyuer, le ciel estant serain, & le froid extreme, sur le soir. Elle occupoit de sa lueur la tierce partie de l'horizon, & s'auaçoit du couchât equinoctial au Midy, où elle s'estaignit estant paruenue à la ceinture d'Orion. Le reste de cest hiuer là fut merueilleusement sec & agité de vents Septentrionaux. Puis apres quelques vêts contraires s'estans esleuez à la trauersé, Aquilon agita rudemēt la mer dedans le goulfe de Corinthe : Auster luitant au dehors & chassant les flots au dedans, apres quelques tremblemens de terre qui ruinerent Helice & Bure villes d'Achaie, survint vn

*Apparances
des Cometes est
tou'ours redou-
table.*

*Histoires de no-
tables accidēs
surueus apres
l'aparition des
Cometes.*

*Voyez les hi-
staires grecques
& Romaines
& Lycosila-
nes en son re-
cueil de Prodi-
giis.*

deluge, qui fit de grands maux à tout le pays. Deux ans apres les Lacedemoniens perdirent la bataille de Leuctres en la Bœoœe, où ils furent tellement rompus par les Thebains que depuis ils ne peurent recouurer le credit qu'ils auoyent au parauant. Au quatriesme an de la Cent-neufiesme Olimpiade, Lycomachus estant preuost d'Athenes, l'on vid vne Comete pres du cercle equinoctial, laquelle fut suiue d'un horrible vent apres de Corinthe: & peu de temps apres, à la persuasion de Demosthene, les Atheniens vindrent aux mains contre Philip-pus roy de Macedoine, qui les desfit à Cheronos & leur tua deux mille citoyens: tellement qu'avec ceste desfaite les Grecs perdirent leur puissance & liberté.

*Histoires Ro-
maines.*

L'AN de la fondation de Rome six cens & septiesme, vne Comete aparut l'espace de trente deux iours: & tost apres Carthage fut prinse & ruinee par Scipion. Pline & Lucain tesmoi-gnent que l'on vid quelques Cometes auant la guerre ciuile en-tre Cæsar & Pompee. Apres la mort de Cæsar, aparurent plu-sieurs Cometes comme Vergile l'atteste: & de ce nombre fut celle qui se monstra l'espace de sept iours, durant les ieux fune-bres, laquelle on vid vers le Septentrion, & auoit acoustumé de se montrer sur les onze heures du iour. En l'an premier de l'Empire de Vespasîa, vne Comete luisit l'espace d'un an entier dessus la ville de Ierusalem, laquelle fut prinse l'an suyuant, & y moururent de famine & de glaue onze cent mille Iuifs. Auant l'heresie d'Arrius & la disipation de l'Empire Romain par les Gots & Vandales, sous Arcadius & Honorius: item auant la manifestation de Mahumet en Arabie, & les courses des Bulgaires en Trace, l'on aperceut des Cometes.

*Histoires des
Empereurs
d'Allemagne.*

EN l'an de Christ mil cent neuf, aparut vne Comete en la seconde annee de l'Empire d'Henry cinquieme, cõtre lequel le Pape arma les Saxons & alluma vne fort cruelle guerre en Allemagne, laquelle ne peut estre appaisée apres la mort de plu-sieurs Princes & grands Seigneurs, & quoy que beaucoup de sang eust esté espandu en cinq batailles. Il salut en fin que l'Em-pereur vaincu par l'obstinee ambition des Papes, abolist l'or-donnance de son ayeul Henry troisieme, portant que nul ne seroit reconu pour Pape, si son election n'auoit esté confirmee & ratifiee par l'Empereur. L'an mil trois cxiiii. vne Comete
d'hor

d'horrible aparence reluisist l'espace de trois mois apres la mort de l'Empereur Henry 7. Ce fut vne denonce de la guerre civile entre Louys de Bauiere & Frideric d'Altriche, esleus tous deux Emperours par les Electeurs mal d'accord. Apres que ceste guerre eust duré huit ans, Frideric fut prins en vne bataille, au moyen dequoy l'Empire demeura à Louys seul. Durant le regne d'iceluy deux autres Cometes aparurent incontinct, l'une en l'an mil trois cxxxvii. l'autre deux ans apres. Elles furent suiues d'une trescruelle peste, puis de la pernicieuse dissension des Electeurs, qui incitez par le Pape Clemēt deposerēt Louys, & creerent Charles 4. Emperour. Puis le desmirent tost apres, & eleurent Gonthier Conte de Schvartzbourg: chose qui engendra nouveaux tumultes, & reprint-on les armes: mais en fin l'Empire demeura à Charles, pource que Gonthier mourut de poison.

ON a veu des Cometes de nostre temps, a sçauoir l'an 1500. l'an mil cinq cvi. l'an mil cinq cxxxi. mil cinq cxxxii. mil cinq cxxxiii. mil cinq cxxxviii. dont il n'est besoin faire plus ample mention, pource que d'autres en ont escrit, & on en a veu les effects. Il en est aparū beaucoup d'autres depuis, & lon sçait quels changemens sont auenus au monde.

I A M A I S tels flambeaux ardens ne sont aparus au ciel ni disparus, sans quelques sinistres accidens: & i'en trouue grand nombre dedans les histoires. L'an de la fondation de Rome 550. on vid vne Comete s'estendant du leuer au coucher du Soleil. En ceste mesme annee Scipion passa de Sicile en Afrique, où ayant fait le degast il desfit & tua le ieune Hannon. Le consul Sempronius & Cornelius Cethegus donnerent deux grosses batailles, à Hannibal qui demeura maistre en la premiere, mais il fut rompu en la seconde, & perdit sur le champ quatre mille Africains. L'an suyuant fut veüe vne autre Comete. Scipion brulla le camp des Carthaginois pres d'Utique: les Romains reconquirēt plusieurs villes en la Calabre, & mirēt Hannibal en route aupres de Crotone: gaignerent vne grosse bataille contre Mago frere d'Hannibal, & ayans mis le feu au Camp du Roy Syphax se saisirēt de la personne d'iceluy. L'an cinq c. octante vii. on vid vne autre Comete à Lauiniun, & l'an suyuant vne autre à Lanuuiun. Gentius Roy d'Esclauonic & Perseus Roy

de Macedoine furent vaincus en ce mesme temps. Vne Comete fut veüe à Preneste & tomba en temps serain, l'an ccccexvij. peu de temps apres le Consul Hostilius Mancinus fut defait par ceux de Numance. En l'an cccccliiij. vne Comete fort longue aparut au terroir de Tarquinium, & tomba tost apres se conuertissant en forme de bouclier rond, puis au coucher du Soleil sembla s'estendre depuis Occidēt iusques en Orient. Les Esclaves fugitifs furent deffaits & tués en Sicile. L'an 660. tout le ciel fut en feu, & aparut vne Comete. Peu apres les princes & grands Seigneurs d'Espagne qui s'estoyent sousleuez furent rompus & chastiez par Scipion.

A quelle sorte de denomination il faut rapporter la Meteorologie: des presages du Soleil, de la Lune, & des cercles qui se font autour de leurs corps. CHAP. XIII.

La Meteorologie est du rang des preditions naturelles.

RESTE à dire sous quelle sorte de deuinations la meteorologie doit estre mise. Nul ne niera qu'elle soit naturelle, veu qu'elle iuge des effects par les causes, & des choses signifiees & a venir, par les signes. Quant aux effects des vents, que les ignorans mesmes ont aprins à remarquer par experience, Aristote en discourt doctement en ses problemes. Hippocrates auertit souuent & monstre par effect combien il importe au Medecin de conoistre les venues des tēpestes & des vents, leurs natures, effects, proprietēz & qualitez en chaque lieu, pour preuoir les maladies contagieuses, pour les destourner & adoucir, à tout le moins pour s'auiser de remedes propres, ou pour descouurir les dispositions des corps, ou pour apperceuoir les maladies populaires & estrangeres.

Sauoir si les Meteores, qui sont signes seulement, doyuent estre appellez signes naturels.

MAIS on est en doute touchant les Meteores qui sont signes seulement, attendu que les causes des choses signifiees ne se monstrent pas tousiours: sauoir s'ils doyuent estre appellez Signes naturels. Les couleurs qu'on void es nuees, vapeurs, planetes, estoilles, les estincellemens, eclipses, & couleurs figurees d'icelles, comme arcs en ciel, & cercles: tels Meteores ont leurs euidentes raisons de ce qu'ils designent car ils adherent & sont annexez à certaines causes, qui
par

par leur efficace commencent & paracheuent les effects par elles marquez, ou seruent de matiere à ces effects: item elles montrent la constitution de l'air, s'il est pur & chargé de bien peu d'exhalaison, ou s'il en a beaucoup, & quelles, rares, minces, esparées, flottantes, legères, fumeuses, ou grosses, espaisées, amassées, ou meslees. On sçait que Ptolomee, Aratus, & Plin notamment, ont declairé par le menu pourquoy le Soleil leuant pur & non ardant denonce vn iour serain, & le passe menace de gresle froide: pourquoy il presage les vents, si auant son leuer les nuées commencent à rougir: les pluyes, si des nuées noires entrent parmi les rouges, item, si les nuées du costé d'Orient & d'Occident sont rouges: en apres, pourquoy si le soir est rouge c'est signe qu'il fera beau le lendemain: pourquoy si la Lune est enuironnée d'un cercle pur & qui s'esuanoüisse peu à peu, c'est signe de temps serain: & s'il y en a deux ou plusieurs, brouillees, ou vne seulement, le froid s'en ensuiura: que les froidures seront accompagnées de vents impetueux, si ces cercles sont rougeastres & cōme rompus en plusieurs endroits: qu'ils apporteront de la neige, s'ils aparoiſſent raboteux: item, pourquoy c'est signe de tout desordre en l'air, si ces cercles sont noirs & espais.

*La couleur du
Soleil leuant
& le uenant
marque cer-
tains change-
mens de l'air.*

A V S S I est-ce chose non inconue, pourquoy le troisieme & quatrieme iour de la Lune, selon Virgile en Aratus, presage & montre l'estat des autres iours suyuant: assauoir que la Lune sortant fraichement de sa conionction, presque ordinairement en l'un de ces iours là se montre avec vn filet de lumiere fait en forme de faucille. Car encor que par fois des le premier ou des second iour de sa cōionction elle se descouure: toutes fois le plus ordinairement on la void luire au troisieme, & se montre clairement en iceluy ou au quatrieme. Si donc la Lune à lors vne lumiere nette, en sa splendeur ainsi menue & deliée, c'est signe que l'air est purgé d'exhalaisons superflues, que les estoilles sont situées pour rendre l'air serain, ayans esparpillé les vapeurs exhalees de la terre. Si elle est rouge, cela montre que l'air abonde en exhalaisons seiches & legeres. Quand elle tend sur le noir, cela denote vn assemblement & espaisissement de plusieurs vapeurs. Lors qu'elle est passé, c'est signe d'abondance d'exhalaisons qui se tournent en pluyes. Si elle se montre rouffastre, il y a en l'air vn amas de vapeurs meslees, ce qui remarque aussi l'ef-

*Pourquoy le
troisieme &
quatrieme
iour de la Lu-
ne sert de pre-
sage pour les au-
tres suyuant.*

fica ce d'es estoilles lesquelles recueillent, entretiennent & augmentent telle matiere. La constitution de l'air est touchée necessairement par icelles durant les autres iours: car toutes les vapeurs ne sont pas amassees ou esparées, ou consumées en pluyes, vents, ou fouldres, en un moment: mais elles durent plus long temps, & (si elles defaillent) sont nourries & renforcées par la vertu des estoilles, dont les asietes conuenables precedent tousiours l'amas des exhalaisons.

Presages des vents impetueux, des rauages de pluye, des tremblemens de terre, & deluges d'eaux, sont obscurs.

C'EST chose plus obscure, & qu'on ne scauroit pas si aisement expliquer pourquoy les vents vehemens & tourbillonneux, les pluyes impetueuses, les tremblemens de terre, les debordemens & deluges d'eaux, presagent aux hommes beaucoup plus grands malheurs & dangers pour l'auenir que les maux qu'ils leur font à l'instant: pourquoy les cercles autour du Soleil & de la Lune demostrent les combats qui se dresseront pour la primauté es charges Ecclesiastiques & Politiques, ou les alliances traictées pour troubler l'estat public: & ce d'autant que c'est chose non resolue scauoir si tels vents, deluges & tremblemens procedent de l'ordre de nature & sont suscitez par causes naturelles, ou si Dieu les enuoye, ou si le Diable les forge & met en auant. Nous auons senti & aprins à nos despens qu'ils denotent & aportent de grandes calamitez.

Eaux que signifient.

La parole de Dieu declaire que signifient les eaux. On scait pourquoy elles presagent la peste, la cherté le degast des biens de la terre, & autres tels accidens: car en se debordant elles estouffent ou froissent les semences, font mourir les fruits en fleur, ou les abatent qu'ils ne sont pas encores meurs, estragent les bleds, espuisent la fertilité de la terre, causent de grandes putrefactions, ou suiuent de pres celles qui ont esté excitées par les estoilles ou par autres causes. Quant aux guerres, seditions, inuasions d'ennemis estrangers, saccagemens, ou autres tels remuemens horribles, enuoyez par la iustice de Dieu, les accidens susmentionnez les presagent aussi, pource que Dieu veut que le genre humain soit auerti des maux qui luy sont aprestez & qui pendent sur sa teste, afin que quelques vns se repentent.

SI ces choses sont emouuées par causes naturelles renforcées par leur conionction, icelles mesmes causes produisent ce qui est designé par ces effects. Si le Diable en est auteur, il chante par iceux

DOVZIESME LIVRE.

iceux les malheurs qu'il preuoid prests à tomber sur les hommes, afin de les tourmenter dauantage par l'apprehension du danger prochain, lequel il tafche augmenter: ou s'il ne dit mot de l'aucun, il s'efforce de blesser les corps humains, corrompt & renuerse les choses necessaires au soustienement & à la conseruation d'iceux.

En l'apparition des parelies le Soleil represente les Rois & Magistrats: comme les parelies ou cercles s'esleuent contre la clairté du Soleil, laquelle ils imitét & vsurpent, à uisi representét ils ceux qui affectent les Royaumes & principautez, & qui font leurs efforts d'en dechasser les vrais Seigneurs, pour s'en emparer. Les cercles & les couleurs d'iceux monstrent les artifices de telles gens, & les excûses qu'ils donnent à leurs entreprises.

MAIS estant impossible de rendre raison de tout ce qui se fait, & qui est demonstté par les signes naturels, quand la raison defaut, c'est assez de s'apuyer sur les preuues de l'experience s'accordanté à ces signes: car ces preuues là seruét de demōstration & de raison. Au reste il ne faut pas reietter la doctrine des Meteores, encores qu'elle ne preuoye ni ne descouure tout ce que les causes rares & non accoustumées presentent: car l'entēdement humain ne peut pas sonder ni conoistre exactement les choses que lon marque de l'œil tous les iours, & qui consistent par certain ordre: moins pourra-il dechiffrer les causes, ou preuoir les fins & les effects des accidens nouueaux & extraordinaires. Aussi Dieu n'a pas voulu que les hommes preuissent & sçeuissent toutes choses. Suffit de sçauoir; pour le regard des Meteores, qu'ils n'aparoissent pas en vain, & qu'ils ont quelque signification.

FIN DV DOVZIESME LIVRE.

Ss 4 LA



LA PHYSIOLOGIE,
TREZIESME LIVRE.



Sommaire des Chapitres.

- | | |
|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Diverses especes de Physiologie: & premierement de la Physiognomie. 2. Signes de la Physiognomie: leur origine & certitude. 3. De la Chiromâce: ample discours sur son sujet qui est le creux de la main, avec ses parties interieures & exterieures. 4. Comment les Chiromanciens considerent la main. 5. Signes de la Chiromance: differences, dispositions, & usages des lignes es mains. 6. Le fondement de la Chiromance & le rapport qu'ont les lignes de | <p>la main avec certaines parties du corps.</p> <ol style="list-style-type: none"> 7. Des autres sortes de Physiologie qui considerent les natures de certains corps composez, comme des animaux, plantes & mineraux: avec les exemples des Sympathies & Antipathies paroisables en nature. 8. D'où procedent telles sympathies & antipathies. 9. Consideration des Sympathies & Antipathies en la nature des choses selon l'ordre des qualitez. 10. Des obiects de la Physiologie. |
|---|---|

Diverses especes de Physiologie: & premierement de la Physiognomie.

CHAP. I.

Plusieurs sortes
de sciences Phy-
siologiques.



OMME il y a diuerses sortes de marques & de signes au corps humain, qui sont exposez aux sens: aussi les sciences, qui considerent, examinent & exposent ces signes ne se ressemblent pas. Il y a des marques qui representent la disposition ou l'indisposition du corps: les autres descouurent la temperature

rature d'iceluy ou de ses principales parties, la force & vigueur ou la foiblesse & langueur de nature: quelques autres font voir des inclinations entrees des la naissance à certaines façons de viure, d'actions d'affections & d'estudes, ou les penées & secrets discours du cœur, & les dispositions de nature: d'autres mōstrent des adresses & essans de nature a preuoir & presager les biens ou les maux à venir. Chascune de ces marques a vne condition propre & particuliere. La partie de Medecine qu'on appelle Simiotique ou significatiue, de laquelle a esté parlé cy deuant, pese & examine les signes de santé & de maladie, puis prononce sentence de la temperature du total & de ses parties.

*De nombremēt
de quelques
mes.*

L'Oniropolie expose les songes prediseurs, & s'efforce de fonder & descouuir leurs presages. La Physiognomie tire coniecture des marques exterieures de tout le corps & des membres d'iceluy touchant le naturel, la disposition & l'inclination de l'ame. La Metoposcopia en iuge par la consideration de la face. La Chirosopie ou Chiromance contemplant l'assiette, les traces, entrelas & decoupeures du creux de la main, deuine de la ferme, solide & exacte structure des corps, ou de leur foiblesse & relaschement de la nature des parties interieures, des affections & inclinations de l'ame. Ainsi donc la Metoposcopia est comme vne portion de la Physiognomie, car l'vne domine sur la face, l'autre sur tout le corps qu'elle regarde & considere comme son propre suiet. Elles tendent à mesme fin, assauoir de deuiner par les indices que les sens peuuent recueillir des affections naturelles.

QUANT à la Physiognomie, elle considere (dit Aristote) les naturelles affections de l'intelligence, & les accidens qui entreuient & qui changent les signes Physiognomiques. En ceste definition premierement il faut remarquer qu'Aristote par le mot d'intelligence entend l'ame, laquelle il constitue vniue en l'homme, comprenante & gouuernante les autres facultez: ce que Platon n'a pas fait, car il establit trois sortes d'ames distinctes, & logees en lieux propres, assauoir la raisonnable au cerueau, la passionnée au cœur, & la desirante au foye. Mais Aristote enclost & assuiettit à l'ame humaine la raison, la passion, la conuoitise, comme facultez d'icelle, tellement qu'vne seule produit les actions de toutes ces facultez

*Definition de
la Physiogno-
mie.*

*Contraires opi-
nions de Pla-
ton & d'Aris-
tote touchant
l'ame.*

tez par le moyen des diuers instrumens du corps. Aristote donques veut dire que la Physiognomie iuge par les signes (dequels nous parlerons ci apres) quelles sont les affections naturelles de ces trois principales facultez de l'ame, par lesquelles le corps humain est conduit & gouverné : item quelles sont les affections suruignantes, acquises & attirées par coustume, lesquelles rompent ou amollissent les naturelles, ou les lient & polissent, ou les aigrissent & aiguissent, ou les changent & abolissent entierement.

Signes de la Physiognomie : leur origine & certitude.

CHAP. II.

*En la fin de sa
preface sur son
traicté de la phy-
siognomie.*



RISTOTE fait mention des signes par l'indice & adresse dequels nous sommes conduits à la conoissance des affections cachees à nos yeux, disant : Les Physiognomes coniecturent par les mouuemens, par les traits, couleurs & façons qui paroissent en la face : item par l'agitation du corps, par la voix, par la charnure, par la consideration des membres & de la structure de tout le corps : & tels sont les signes qu'ils considerent de gros en gros en tous corps en general & vniuersellement. Si nous voulons mettre la Physiognomie au rang des predictions naturelles, comme elle y demande place & à bon droit, il faut monstrer que ces signes ont leur source & origine en nature. Car noz corps sont procreez du meslange de la semence du male & de la femelle, à quoy se joint le sang menstrual que la femme engrossée attire par les Coryledones, c'est à dire par les orifices des veines & arteres eminentes au dedans du ventre, & aucunement noüeuses. La vertu formatrice qui est naturellement en la semence, resucillee par la matrice qui est le vray & propre lieu ordonné pour receuoir, esleuer & fortifier les semences, bastit par ordre, par le moyen & à l'aide de ces Cotyledons, sauec les semences & le sang qui luy seruent de matiere, les principaux membres, assauoir premierement le foye, composé de sang mediocre en substance, à trauers duquel sont tissus plusieurs rui-

*Ordre de la
formation des
membres au
corps humain.*

*Le foye, le cœur
& le cerueau*

selets

selets de veines faites de la semence : secondement le cœur, d'un sang plus espais & plus amassé, lequel est enveloppé diuertement d'une infinité de filets deliez : tiercement le cerueau, fait de la portion des semences qui est plus parfaite & plaine d'esprits: par mesme moyen elle leur adioint les membres qui les seruent, les vns composez de sang, les autres spermatiques. Ces membres principaux paracheuez elle pose tout autour des clostures & domiciles, appropriees en grandeur, figure, assiette de parties exterieures, espeece & quantité conuenable à ces parties principales: comme elle donne au cœur la poitrine & les membres voisins: au cerueau la teste & toutes ses dependances: puis elle teint tout le dehors du corps & le dessus de la peau d'une couleur procedante des humeurs, dont les principales parties sont composees.

Si donc la proportion de la matiere est iuste, de conuenable ^{source des figures Physiognomiques.} grosseur, abondance & qualité, & si la vertu formatrice est vigoureuse, elle tempere & forme les principaux membres comme il faut, puis leur trace & accomode incontinent leurs domiciles exterieurs, & les parties y adherentes: au moyen dequoy les corps ont vne conuenable proportion, vne stature agreable & bien mesuree, vne couleur, disposition & couleur qui contente ceux qui les regardent. Au contraire, si par faute de la matiere, ou par sa foiblesse, la vertu formatrice defaut en la creation des principaux membres, s'en suit incontinent vne deprauation des membres exterieurs. Par ainsi en ce circuit aparent des trois chambres distinctes du corps humain, lon void les marques de la grandeur des figures, assiettes, couleur, qualitez premieres & secondes, sous lesquelles ie compren la polisseure, l'aspreté, la duresse, la mollesse, &c. item les marques de la chair: & si ces chaires sont bien proportionnees elles descouurent la temperature, bonne & bien disoee habitude des parties interieures: mais si elles sont disproportionnees, le reste est de mesmes aussi. Au reste, la raison enseigne & l'experience conferme par le menu ce que les marques demonstrent, comme il appert par les exemples proposez es liures des Physiognomes, auxquels on peut recourir: car mon intention n'est pas de dechiffrer toutes leurs reigles, ni de rechercher les causes de chascune d'elles,

celles, ains de monstrier les premieres & generales sources des signes, desquelles on peut aisément tirer & faire couler les ruisseaux.

*De la commu-
nicance & sym-
patie entre
le prit & le
corps.*

GALIEN monstrier en plusieurs endroits que les actions se font & partent par la temperature des parties : & au liure intitulé, Que les affections de l'esprit suivent les temperamens des corps, il prouue que les inclinations & ceures procedantes de la pensee conuenient avec les temperamens des corps, mais specialement des trois principaux membres d'iceux, sçauoir est du cerueau, du cœur, & du foye. Quand donques par les premieres marques on conoistra les temperamens, incontinent se descouurira le naturel des actions, si elles sont parfaites & conuenantes, ou languissantes, ou depraues : item lon verra la condition des esprits, du iugement, des mœurs & des affections. Au reciproque les actions des membres donnent entree pour bien iuger des temperamens d'iceux, de leurs forces effects naturels & inclinations. Du cerueau, qui est la fontaine de l'esprit, & du cœur procedent les mouuemens du corps & des sens tant interieurs qu'exterieurs, item les gestes, desmarches, agitations de membres, passions soudaines, & ces marques que nature à graues es yeux, sur le front & par toute la face, lesquelles s'accordent aux affections du dedans. De là aussi procedent les discours qui se tournent, accomodent & changent selon les desirs de l'ame, les instincts, pensees & deliberations : le tout avec & par vn miraculeux consentement de Nature. La parole est le caractere de l'ame : le manger, le boire, l'usage venerien & autres telles pratiques de la vie descouurent les mœurs & actions. Et comme tout cela naist de trois principales facultez en l'homme, aussi represente il & propose tellement aux yeux le naturel caché, que peu souuent on est trompé par telles coniectures à l'occasion dequoy aussi Aristote prefere ces marques des mœurs à toutes autres.

*Nourriture
souuente fois
passe nature.*

M A I S pour ce qu'il importe de beaucoup à quelle estude, vacation & façon de viure vn homme est acoustumé, & comēt il est dressé des sa ieunesse, Aristote adiouste prudēment les inclinations aux affectiōs naturelles. Car par bone instructiō les imperfectiōs

de

de nature sont effacees, ou corrigees, ou reprimees: item les au-
des que nature a donnez croissent & se reforcent: combien que
les traits imprimez au dehors du corps ne se puissent effacer
ni oster, ains par coustume souuentefois ils s'estreignent,
endurcissent, enfoncent & attachent si fort, qu'on les void a-
paroitre & maistriser sur les marques naturelles qui en de-
meurent comme obscurcies & couuertes: dauantage icelles
peuuent estre cachees par choses expressement & artificielle-
ment contrefaites.

N o v s lisons que Zopyrus Physiognome iugea que Socra-
tes estoit vn sot & vn lourdaut, apres l'auoir contempné haut
& bas, adioustant mesmes, qu'il estoit suiet aux femmes: dont
Alcibiades se print a rire à gorge desployee, attendu qu'on n'a-
uoit rien remarqué de telles imperfections en Socrates: dau-
tant qu'il auoit corrigé les fautes de nature, reprimé & donté
les vices procedans de causes naturelles par l'adresse de sa vo-
lonré, vniuersité d'entendement & discipline, de telle sorte que
iamais homme ne luy vid faire acte de folie ou d'intemperan-
ce. I'ay conu des batteurs & plaisans, qui sçauoyent au besoin
despouiller (par maniere de dire) leur visage, & en prendre vn
tout nouveau, lequel ils portoyent si dextremēt, que lon eut dit
qu'ils estoient nez ainsi, & que ce n'estoit pas chose feinte.

A v demeurant, pource que les choses acquises par cou-
stume ou entreprises de volonte deliberee, empeschent les indi-
ces des naturelles: Aristote auertit bien à propos que personne
ne fonde legerement ses coniectures sur vn signe seul, ains par
la recherche & conference de plusieurs considere qui sont ceux
qui accordent, discordent, maintiennent vne mesme chose ou la
contraire. Si tous ou la pluspart s'accordēt à vne mesme signi-
fication, lon en peut prononcer plus hardimēt: si plusieurs s'op-
posent au iugement d'vn ou de deux signes, il ne faut pas pas-
ser oultre. Mais cela concerne les deuinations mesmes: or ce
m'est assez d'auoir mōstré que les Signes physiognomiques ne
sont pas faux, ains sont formez par la vertu feminine, & nais-
sent du naturel des parties delia formées: partant qu'a bon
droit la physiognomie tient place entre les predictions naturel-
les. Outre les écrits d'Aristote touchant ceste matiere, Pole-
mon & Adamantius, anciens grammairiens, ont recueilly de

l'usage & des experiences plusieurs reigles pour esclarcissement
des predictions phylionomiques.

*De la Chiromance: ample discours sur son sujet, qui est le creux de
la main, avec ses parties interieures & exterieures.*

CHAP. III.

*Avant de l'au-
tre l'usage de
la chiromance.
et de son action
par la main.*



Es Deuinations dressees & tirees des marques du
creux de la main sont de mesme sorte que la physio-
gnomic. Entre les Grecs Helenus Sicilien & Eumol-
pus en ont escrit des liures tant en prose qu'en vers. Nous spe-
cifierons les choses, & monsturons les sources & dependan-
ces de telles deuinations. Les Grecs diuisent ce que nous appel-
lons la main, en trois parties, assauoir le bras ou l'espaule, le
coude, & la main, laquelle commençant où le coude finit s'e-
stend iusques au bout des doigts, & est distinguee en trois par-
ties. La premiere faite de huit osselets disposez en double rang,
liez estroitement par l'entrelaz des cartilages & ligamens est
emboitee & attachee au coude. Nous l'appellons le poignet.
Tout le reste depuis le poignet iusques aux premieres iointu-
res de la main desclose se nomme paulme, à laquelle sont liez
les cinq doigts distinguez par trois iointures. Ainsi donc le mi-
lieu de la main, qu'on appelle paulme, composé de cinq osselets,
esleuez au dehors, aplatis & quelque peu courbez au dedans,
couuerts de chair & de peau, à trauers desquels sont tendus &
enuelopez par vne tiffure diuerse plusieurs filets de veines,
arteres, nerfs & tendons qui donnent mouuement aux iointu-
res des doigts: ceste paulme, dy-ie, est creuse par dedans, &
voutee au dehors.

*Sujet de la
Chiromance.*

*Fabrique du
creux de la
main.*

LA partie creuse, vray & propre sujet de la Chiromance,
est bastie & faite comme s'ensuit. Du bout de la carnosité inte-
rieure de l'espaule au coude n'aist vn muscle, qui des sa sortie a
le bout charnu, espais, nerveux, s'estend & s'eslargit asses, puis
s'auançant vers le milieu du bras se restreint & arrondit, &
ayant attainé le poignet se fend en quatre rameaux charnus,
mais qui en tirant plus auant se durcissent comme tendons,
deuiennent gresles, & s'attachans à des pointes aigues, avec les-
quelles

quelles ils sont vestus, & retenus d'une membrane commune, tendre & moite, ils se rendent doucement par dessous la peau depuis le poignet iusques aux deuxiesmes iointures des doigts. Du mesme endroit de l'espaule, mais en assiette vn peu plus basse, fort vn autre muscle parfaitement charnu & rond, lequel s'auançant outre le milieu du coude & retiré quelque peu, se fend comme l'autre en quatre corroyes charnues, lesquelles pres du poignet deuiennent tendons ronds, qui rencontrans les premiers, & par ceste assiette s'estendans par toute la seconde partie de la main, courent iusques aux dernieres iointures des doigts ayans traucré les plus eminentes tendons de l'autre muscle arrestez es secondes iointures. A ces tendons sont entrelassez entre le poignet & les premieres iointures des muscles qui adioignent les autres doigts au poulce. Il y a vn troisieme muscle au milieu du bras procedant de l'endroit où le repli reçoit & embrasse l'enleueure de la carnosité en certaine cauité particuliere, lequel muscle s'alongeant selon l'assiette de ceste carnosité s'arrondit autour du poignet & s'aboutit en tendon, qui couuert d'une particuliere membrane passe & s'auance iusques à la troisieme iointure du poulce.

O V T R E ces muscles il y en a treize autres qui enuironnent & enlacent le creux de la main, dix desquels sont attachez aux premieres iointures des cinq doigts, assauoir cinq de chascun costé: les trois autres tirez comme en trauers du creux de la main là part où le gras du poulce est cerné d'une ligne, sont inferez en la seconde iointure du poulce. D'entre les dix premiers il y en a huit qui seruent aux quatre doigts, & se rendent droit à eux au long de l'espace qui est entre le poignet & les premieres iointures, estans presque entierement, charnues & nez avec les osselets mentionnez cy dessus, en l'assiette desquels ils sont entez de costé. Il y en a deux adioustez au poulce, lesquels ne sont pas de mesme grandeur, (car celuy de dessus se monstre beaucoup plus ample & plus eminent que l'autre qui est caché dessous) ains esendus du ligament traucrier du poignet, s'estendent en dedans au premier os du poulce. Derechef du quatriesme os du poignet fort vn muscle, tout tel qu'une souris ou qu'un petit lazzart, lequel est charnu tout de sa venue s'estant auancé du poignet par le bas du creux de la main iusques au

Des muscles de la main.

petit doigt, il se plante au costé de dehors du premier os de ce petit doigt.

*Continuation
de la descriptiõ
des muscles de
la main.*

PRESQVES au tenant de la peau nue & sans poil du dedans de la main est couché vn muscle nerueux & rond à son commencement, assavoir pres du bout de la prominente interieure de l'Espaule, & se rencontre au milieu des deux muscles qui fleschissent le poignet, & tous trois nez de mesme source, deuient gros, large & charnu merueilleusement: mais estant paruenü au milieu du coude il commence à s'amenuiser, & de uenir tendon, & plat au lieu de rond. De là s'auançant doucement vers le poignet il est attaché par la tiffure des replis & entrelaz deliez comme fibres au dessous de la peau iusques au bout des doigts, tant fort & si estroitement qu'à peine l'en peut on separer avec le rasoir si tranchant qu'il puisse estre. Toutesfois il ne se rencontre pas au dessous de toute la peau du creux de la main, mais il marche au milieu des muscles, aucuns desquels d'une part sont arrestez aux racines de la peau, de l'autre il y en a vn tendant vers le petit doigt: & ne communique rien les fibres à la peau cachee de ces muscles là, mais approchant du creux de la main il s'elargit, & se redouble embrassant tout le reste de la peau: En dedans ce tendon & la peau est contenue vne substance de chair, blanche, ressemblante à de la graisse & nerueuse, garnie de petis filets de veines & de nerfs qui tendent vers la peau: Icelle establit quatre eminences ou enleucures es plus hauts endroits des os aux racines des doigts c'est à dire aux premieres & esleues iointures des doigts avec les osselets precedez du poignet ces enleucures estans separees par lignes ou trais decoupez.

*Des parties
charnues de la
main.*

CESTE structure montre clairement la raison de la figure & inegalité du creux de la main, & des lignes que lon void au dessus de la peau. Lon apperçoit au milieu la cavité qui est close & enuironnee tout autour comme de costaux & montagnettes. Infalliblement les Limites exterieures du creux de la main s'esleuent en tels costaux & cousins, à cause des muscles entrelassez parmi les os, & les fibres charnues tissues avec la chair & les tendons. Il y a deux muscles qui maintiennent le mollet du pouce, & qui donnent mouuement à la premiere iointure avec celui qui separe le pouce d'avec les autres doigts.

*Montagnes de
la main.*

doigts. On appelle ce mollet, la montagne du pouce. Par bas elle est bornée d'une ligne courbe, laquelle procedee de la racine du doigt indice & limitée d'un circuit oblique, s'estend & finit en plat vers le poignet. De l'autre part du dedans de la main, vers le bout d'embas, vis à vis de ceste enlueure il y en a vne autre vn peu plus basse, que le muscle tédant au petit doigt fait grossier. L'entredeux ressemblé aux vallées qui sont entre deux montagnes. La ligne qui paroist en plusieurs mains prédre son trait vn peu au dessous du doigt indice & s'avancer en plat sur le creux de la main, est appelée Porte-vie par les anciens Chirosopes. Au milieu de la main ces lignes font vn triangle: & dessus la porte-vie es enlueures des trois doigts y a vne autre ligne nommée moyenne naturelle, laquelle avec la porte-vie fait vn quarré, tellement que cest endroit est appelé quadrangle.

IL y a donc cest enclos de montagnes ou ce vallon, nommé le creux de la main, puis les lignes ou decoupeures, la conformation desquelles sur la premiere peau suit necessairement les issues, limites, enteeures, conionctions & liaisons des muscles, les replis des membranes, les entrelaz des fibres, les distributions & tours des tendons, icelle conformation estant fermement iointe aux parties qui luy sont voisines & suiuettes, & exquisemēt temperées entre toutes les parties du corps humain, tellemēt qu'elle approche de pres de l'exacte temperament d'iceluy, par proportion Arithmetique. Elle s'altere donques aisément, & selon la condition des parties qui luy sont soumises elle change d'apparence, lors que se tournant comme en petits canaux profonds, quand diuers corps luy sont ioints ou ostez par dessous, elle s'insinue & glisse legerement en ces fentes, & lignes & entrelaz.

Conclusion sur la considération du creux de la main.

Comment les Chirromantiens considerent la main.

CHAP. IIII.

Les modernes Chirosopes assignent à chaque enlueure ou montagne de la main certaine planete, & par les caracteres imprimez en icelles prononcent & mettent en auant ce qui est de la nature des Planetes: ils marquent aussi plus de lignes & d'autre sorte que les anciens. Au-

Planetes assignees par les Chirromantiens presidentes du creux de la main.

V v cuns

cuns assignent la planete de Mars à la montagne du pouce, les autres Venus. Ils posent Iupiter sous l'indice, Saturne sous le doigt du milieu, le Soleil sous le doigt medecin, Venus ou Mercure sous le petit doigt. La Lune perfide sur l'autre montagne à l'opposite du pouce. Quant au triangle du creux de la main, les vns l'attribuent à Mars, les autres à Mercure. Ils diuisent les lignes en deux bandes: en principales & moins principales. En apres ils les partissent & en font cinq sortes. Les principales sont la cardiaque ou vitale l'hepatique ou moyenne naturelle, la cephalique ou ligne du chef: la Thorale ou mentale, ou ligne de la poitrine & du milieu: & la restraite ou queue de dragon. La cardiaque, vitale ou porte-vie embrasse & encloist la montagne du pouce. L'hepatique sortant de dessous la racine du doigt indice, de mesme commencement que la cardiaque, descend au milieu de la main. La Cephalique apropiée à ces deux, en la montagne opposite à celle du pouce, accomplit la montagne opposite à celle du pouce, accomplit la figure du triangle. La Thorale sortant presques ordinairement de l'entredeux du doigt indice & de celui du milieu, s'estend en biaisant par les enleucures du doigt du milieu, du doigt medecin ou annulaire, & du petit doigt, puis separant vers la racine du petit doigt sa plus haute enleucure d'auec la montagne opposite à celle du pouce, va finir vers le bout de la main. La restraite termine les lignes descendantes à la iointure du poignet, & met fin au suiet de la Chiromâce. Les lignes moins principales sont appellees, la voye du Soleil, la voye laictée, la voye rostie, le Ceinturon de Venus, la ligne de Mars. Quât à la voye du Soleil elle procede de l'enleucure du doigt annulaire, sur qui le Soleil preside, selon l'imagination des anciens, & s'estéd tout droit à bas vers le creux de la main. La laictée s'esleue des la restraite en haut, au long de la montagne qui est à l'opposite de celle du pouce. La rostie rampant à trauers du triangle du creux de la main monte vers l'enleucure du doigt moyen, mais auât qu'y paruenir elle defaut. Si elle est entiere & non entrecoupee, on l'appelle Saturnienne, pource qu'elle occupe lors la montagne assignee à Saturne. Le Ceinturon de Venus fait en demi cercle s'estend depuis l'entredeux du doigt indice & moyen par la montagne de Saturne, iusques à l'espace qui est entre le doigt moyen

*Difference des
lignes de la
main.*

1. Principales.

*2. Moins prin-
cipales.*

moyen & l'annulaire. La ligne de Mars en la montagne du pouce est parallele à la ligne vitale.

C E S cinq dernieres lignes sont appellees moins principales, pource qu'elles ne se trouuent pas es mains de tous, & ne sont gueres apparentes es mains où elles se treuuent: item elles n'ont presques point de signification à comparaison des principales, lesquelles pour estre euidentes es mains de tous (encores qu'il y ait quelque difference en certains traits) & pour auoir des significations qui ne sont point obscures, ont esté ainsi appellees par les Chiromanticiens. Mais outre ces lignes on trouue presques en toutes les enleueures & montagnes d'autres petites lignes de diuerfes façons entrelascées en maintes sortes par nature, & dont les principales ont esté remarquées par les Chiroscopes: car de vouloir esplucher toutes les differences des formes & figures ce seroit à faire à gens curieux courans apres leurs opinions, & non point apres nature: attendu que ces petites lignes varient presques en toutes les mains particulieres.

*Pour jurer, et
nomms ont esté
donnés aux
lignes de la
main.*

*3. Diuerfes pe-
tites lignes.*

*Signes de la Chiromancie: differences, Dispositions & usages
des lignes es mains. CHAP. V.*

A I N S I donc les signes desquels les Chiroscopes tirent des oracles touchant l'assemblage des corps, la constitution des principaux membres, les affections & inclinations de l'ame, & les euenemens de la vie, son les decouperes qui paroissent le plus au dedans de la main, puis les traits & lignes deliees qui se montrent es montagnes. Il faut voir si les maistres de ce mestier disent vray, & si ces lignes & traces signifient que quelque chose. Elles varient, cōme i'ay dit, plus ou moins, presques es mains de tous, non pas en apparence, qui est vne en tous, mais en accidens. Car elles sont ou expresses, amples, profondes, longues, rouges, ou bleuës, ou passées, ou noires, ou autrement coulourées: ou au contraire elles sont obscures, menues, mutilées, entrecompues, esparées & decoupees en menus filets, plus en quelques mains, & moins en d'autres. Dauantage elles s'auancent & montrent avec les corps, combien qu'es mains des petits enfans elles soyent comme couuertes par

*À quels signes
s'arristent les
Chiroscopes.*

*Differences des
lignes en la
main.*

beaucoup de rides & replis qui y sont, sur tout es personnes greilles de nature: item elles durent certain temps, & diminuent sur la vieillesse: finalement la peau venant à s'estendre par faute d'humeur, & l'assemblage des mēbres se relaschant, elles s'enuouissent comme vīces & effacees: comme aussi par maladies vehementes elle s'abolissent & diminuent tellement qu'on ne les peut voir.

Sancti les lignes de la main sont ailées par figure ou par nature.

P V I S donc qu'elles sont formees avec tant de differences accidentaires, & non pas specifiques, s'il faut ainsi parler: puis qu'elles naissent & meurent en certains temps, se changent avec les naturels des corps, se presentent iceux estans accomplis, reuisent quand ils sont en vigueur, flestrissent s'ils decheent, perissent avec eux, & sont touchees de leur oppression: elles ne sont pas ainsi marquees à l'auanture, mais sont comme entaillees par nature en la peau lors qu'elle est estroitement couverte & garnie de muscles & de leurs tendons estendus depuis le poignet vers les bouts des doigts, afin qu'elle soit proprement couchee & conuiene, bien aux fentes & iointures des parties qui luy sont soumises. Et n'y a aucune partie du corps, qui des la naissance ait tant de lignes fermes, fixes & permanentes, que le creux de la main, encores qu'elle n'ait point de iointures & emboitures, exceptees celles que lon void es iointures des doigts, ou es plantes des pieds.

Usage des lignes en la main.

Q V E L Q V N dira (peut estre) que ces traits se sont ainsi faits, pource que le poignet n'ayant point de iointure, & les doigts ayans diuerses agitations quand la main se ferme, & qu'ils se plient, se retirent se ioignent au poulce, ou se contournent, la peau se resserre & replie promptement en dedās, les fentes faisans place les vnes aux autres, les autres parties du milieu esleues & eminētes, cōme on le void (pour exemple) es fillons d'un chāp labouré: autrement, si la peau n'obeissoit, les mains ne pourroyēt se plier. Derechef en ouurant la main, & eslargissant les doigts, la peau se bande, les rayes s'ouuret, & les enlueures qui s'estoyēt enleues en la fermeture de la main s'abaissent quand elle s'ouure. Je confesse tout cela. Mais si nature à fait ces lignes (cōme i'ē suis d'auis) pour la forme, assiette, dispositiō & liaison des parties qui leur sont Soumises, en la peau coniointe tendue par dessus: il faut que ces lignes respondēt cōme effects tant à la

cause

cause efficiente qu'à l'assemblage des corps conioints & soumis: item qu'elles monstrent quel est cest assemblage, s'il est fermé & bien lié, ou s'il est foible & desioint.

L'EXPERIENCE s'accorde avec la raison. On a remarqué par long vsage que les lignes rompues en plusieurs traits, courtes, entrecoupees, separees par d'autres lignes suruenâtes à la trauserse, gresles, fendues comme en scions & petites branches signifioyent infirmité de corps, brieuueté de vie, & vne foiblesse & langueur comme vniuerselle: au contraire que les lignes longues & aparentes estoient signes de longue vie. Aristote en rapporte à bon droit la cause à la fabrique du corps, pource que les lignes rompues, courtes, & minces monstrent que le corps n'est pas solide ni bien lié, ains mol, encreué, languissant, debile & de nulle tenuce: au contraire les lignes entieres & eminentes signifient que le corps est robuste, ferme & de bonne disposition.

Accord de l'experience & de la raison: & de la signification des lignes de la main.

Le fondement de la Chiromance, & le rapport que les lignes de la main ont avec certaines parties du corps.

CHAP. VI.

L'INTENTION de nature est de former vn corps parfait, à laquelle perfection celle des lignes est requise: nompas qu'elles apportent telle aide à la constitution du corps qu'au defaut d'icelle sa structure soit foible ou defectueuse. Mais pource qu'elles monstrent quelle est la composition du corps, estans droitement accomodees aux parties du creux de la main parfaites & rendues a complies par vne nature vigoureuse, forte, & qui besongne comme il faut. Si par le defaut de la matiere ou de la vertu formatrice nature ne peut effectuer en ces menues lignes de la main ce qu'elle pretend, moins peut elle acheuer en perfection le bastiment des autres parties plus grandes. De là vient qu'en certaines personnes la peau est plus reserree en petits plis, lesquels se fussent alongez & eslargis si la vertu formatrice eust esté plus vigoureuse.

Le fondement de la chiromancie est merueilleusement foible, au lieu que le corps n'est mortel, foible, ni def. tueur, encor que la main n'ait telles lignes que les chiromancistes requierent.

Les lignes de la main respödent à certains principaux membres du corps.

A v resté, l'experience monstre que certaines lignes conuient à certains principaux membres du corps, & contiennent

V v 3 des

des cōiectures assez fermes de la cōstitutiō, cōplexion, vigueur, foiblesse, & dispositiō diceluy. Nature en propose & exprime qui se rapportēt les vnes au cerueau, les autres au cœur, les autres au foye. Je ne sache autre cause de ceste sympathie & alliāce, sinon que les rameaux des veines, des arteres & des nerfs, qui procedēt du cerueau, du cœur & du foye, s'estendent en diuerses sortes par toute la peau, portent en ceste partie de la main la vertu qu'ils ont puisée de leurs sources, & y descouurent plustost qu'ailleurs les dispositions & affectiōs d'icelles sources, pource que ceste partie entre les autres a vne nature temperée, & qui tient le milieu entre toutes les redondances du corps: tellement que Galien l'a proposé pour compas & pour reigle, à laquelle si les complexions des autres parties sont comparees & examinees lon aperçoit combien elles sont eslongnees de ce tēperament exacte: ce qui n'a esté fait sans cause ni à l'auanture.

*Quelle mesure
il faut tenir en
la considéra-
tion de la Chi-
roscopie.*

*Que c'est qu'est
peruence.*

*Nature par
son plus forte
que science.*

C O M M E N T que ie n'apperçoyue pas les causes des coniectures recueillies par vŕage & experience de la consideration des autres caracteres de la main, toutesfois d'autant que c'est temerité de s'opposer à l'experience sans euidente raison, ie ne les reiette pas tout à plat: combien aussi que ie n'approuue pas toutes les friuoles coniectures que certains ignorans feront de toutes les traces & lignes qu'on leur voudra monstrer: Mais j'appelle experience la conuenance reguliere des choses remarquées avec leurs figures mesmes, recueillie par instinct & adresse de nature, avec soigneuse consideration des reigles de l'art, & par conference exacte de plusieurs euenemens faits par gens bien entendus & nez à cela, comme estoit le celebre Chiroumantien nommé Cocles: & ce d'autant qu'en c'est endroit la naturelle vigueur & adresse de nature fait beaucoup plus que la science. C'est nature qui a poussé certains esprits enclins & apropiés à telles speculations pour estimer que les lignes de la main n'auoyent point esté ainsi tracees, à l'auanture, & pour marquer par long vŕage leur origine, les choses dont elles estoient figures, examiner leurs causes, & reduire en reigles les obseruations conformes entre elles mesmes & s'accordantes avec la raison, ou reuenantes perpetuellement à mesmes euenemens.

ENC O

ENCORES donc qu'en ceste particuliere recherche comme en tout le reste de la doctrine qui considere les secrets de nature, ie confesse qu'on n'entend pas les vrayes causes de toutes les choses descouuertes par long vſage : neantmoins ie m'arreste à la docte experience, laquelle considere & pese les euenemens marquez par l'art & par la raison, sans s'arrester aux accidens, & m'accorde aux obseruations des hommes bien entendus en telles recherches : mettant la Chiromance entre les sortes de deuinations ou de predictions naturelles, assauoir entant qu'elle demeure confinee entre les limites de nature : car si elle en veut sortir, elle se conuertit en impostures, lesquelles i'cslongne entierement de toutes sortes de vrayes predictions, & suis entierement d'auis qu'on les reiette & deteste.

*Aut de l'au-
teur touchant
la Chiromancie*

IE ne mesprise point ces enseignemens notables de la sagesse Diuine representez en ces traits qui sont bien deliez, & ne me soucie point de ceux qui s'en moquent. Si quelqu'un estime chose legere que tant de traits diuers, si differens en forme, mesure, & nombre, estre si estroitement liees & vnies à tout l'assemblage du corps, que les plus minces lineamens du poignet conuiennent à tout le reste de la structure & sont accommodez aux membres principaux: ie pense, quant à moy le souuerain & parfaitement sage Createur de toutes choses n'a point voulu qu'il y eust chose inutile ou faite à l'auanture en la plus belle & plus parfaite piece de toutes ses ceuures.

*Responſe à ceux
qui font d'opini-
on contraire.*

*Des autres sortes de Physiologie qui considerent les natures de certains corps composez, comme des animaux, plantes & mine-
raux: avec les exemples des Sympathies & Antipathies paroissantes en Nature.* CHAP VII.

AY dit q' l'admirable sympathie & Antipathie des choses crees est l'vne des principales merueilles du monde. Les cieus des estoilles fixes & errates embrassent & comprennent en leur tour la region elemetaire du monde, & tous les corps cōposez des elemens, cōtenus & enclos en icelle. Par leur mouuement & clairté elles besongnent en ces corps & recueillent les premieres qualitez iointes en vn mesme temperament par diuer

*Exemple des
accords & dis-
accords en na-
ture.*

diuerse proportion, qui plus est elles les agitent & poussent par vne influence secrète procedante de la reflexion de leur lumiere. Les estoilles du pole Septentrional attirent l'Eymant à elles, & aucuns afferment cela auoir esté remarqué que l'aiguille marine frottee d'Eymant decline à droite d'environ neuf degrez en la navigation de nostre hemisphere, depuis les isles fortunées iusques à Cafygar: qu'en l'autre hemisphere elle branle & tourne à gauche: & que quand on est à l'endroit du Meridian des Isles Açores, elle conuient exactement à la ligne Meridiane, sans tourner à droite n'y à gauche: puis de là en auant l'aiguille panche du costé droit du Pôle vers le costé gauche.

*Des occultes
commenances
entre les corps
superieurs &
inferieurs.*

• CERTAINES herbes comme le souci, la chicoree, le tourne-sol, la barbe de bouc, le lis d'Alexandrie & les lupins tournent quand & le Soleil. La fleur du tripolion change au soleil trois fois de couleur en vn iour: car elle se montre rouge au matin, pourpre à midy & tannee au soir. Le iour du Solstice l'oliuier, le peuplier blanc & la faux tournent leurs fucilles. Quand la Canicule se leue l'oiscan nommé Parra se cache, & ne se montre que ceste estoille ne soit couchée: au mesme tēps les Thuns, poissons de mer entrent en chaleur & le coucou se cache. Il y a des rencontres & asiettes d'estoilles qui fortifient, ou afoiblissent, ou corrompent certaines humeurs & parties du corps. Toutes choses meslees & composees ne sont pas touchees en mesme sorte par les premieres qualitez imprimees en l'air & es autres elemens. L'elcbore florit au solstice d'hiuer. Quand les zephyrees ou vents d'Occident soufflent, la Thymelæe florit, & tost apres la violette blanche, le narcisse, & la germandree qui sort incontinent au printemps. La feue montant en fleur fait venir la mousche à miel, laquelle par sa sortie montre que la feue commence à florir. Ces deux signifient que l'hiuer est passé. Quand le meurier bourionne & le buisson florit il ne faut plus craindre de grande froideure.

*Presentemens
& passages des
animaux.*

Tous animaux sentent les changemens de temps, & les particuliers accidens de tempestes: à cause de quoy, quand l'hiuer approche, si l'air est corrompu, ou s'il se refroidit, la plupart cherchent vn air plus pur & plus chaud, ou se cachent sous terre, ou se retirent en des arbres creux, ou en leurs trous, tanières, fosses, repaires, cauernes & halliers, où ils demeurent

*cois
iustq*

iufques à ce que le froid foit paſſé, & que l'air foit plus doux: ou bien ils ſortent des foreſts & buiſſons pour venir es lieux habitez & cultiuez, iufques à ſe lancer & cacher dedans les maifons, ſi l'hiuer eſt trop aſpre: ou bien aucuns, mais en petit nombre, demeurent par les bois, ou dedans les eaux. Les paſſagers ont leurs departs & retours limitez, cōme les cygnes, les cigōnes, les oyes ſauuages, les cailles, & autres. Il y en a d'autres qui par vne particuliere ſympathie demeurent cachez en certaines ſaiſons: comme en eſté l'oifeau nommé ſoulon: en hiuer les hermines & les loirs. Le verdier demeure caché tout l'hiuer, fors le iour du ſolſtice, durant lequel il vole. Les chouettes couuent l'eſpace de deux mois entiers en hiuer. Quelques vns ont vne autre ſympathie. Au leuer de la canicule le roſignol & le coucou muent & ne chantent plus. Apres le ſolſtice, les milans ſont trauaille de gouttes. Les corbeaux ſont malades ſoixante iours durant, ſur tout de ſoiſ, auant que les figues ſoyēt meures en Automne. Sept iours deuant le ſolſtice d'hiuer les Halcyons font leurs nids, couuēt & pōdent en l'eſpace de ſept iours apres. Quand les vers luifans nuict volent ſur le ſoir il eſt temps de cueillir l'orge, & de ſemer le millet & le panis. Ariſtore & Plin nous ont laiſſé vne infinité de telles recherches. La fourmis ſe repoſe, la lune eſtant ſous terre, & trauaille quand elle eſt au plein. Il y a beaucoup de ſemblables obſeruations entre les labourours & perſonnes champeſtres,

L E S humeurs abondent & croiſſent es corps elementaires quand la lune croiſt, comme à ſon declin elles diminuent & ſ'abaiffent: voire ſe deſſechent & conſument quand elle eclipſe. De meſme, il y a des hommes qui ſentent pluſtoſt & plus euidentement les vns que les autres les changemens de qualitez qui auient de iour & d'heure en autre. Pour ceſt effect ils conſiderent es plantes & animaux, les preſentimens des tempeſtes & contagions ia demy formees, ou qui ſont prochaines. Si les poulmons de mer ſe monſtrent, c'eſt ſigne de long hiuer. Les dauphins ſe iouans ſur l'eau en tēps calme preſagent le vent de la part d'oū ils viennent: ſi la mer eſt eſmeiie, & ils ſont: reiaillir l'eau, cela promet tranquillité. Quand les caſſerons voltigent, ſi les coquilles ſ'attachent, ſi les heriſſons ſe couurent de ſable, ou ſe tiennent cōtre les rochers, il faut attendre quelque tourmente en mer: com-

*Commenance
eſtrouue des
corps elementaires
paris avec la
lune.*

*Preſages des
poiffons & des
oifeaux aquatiques.*

me aussi quand les grenouilles crient plus haut que de coustume, & que les poules d'eau clouffent des le matin. Les plögeons & canards s'espluchans les plumes avec le bec signifient le vent: aussi font les autres oiseaux de riuere courans les vns contre les autres, les grues volans de viffesse vers la terre ferme, & les plögeons qui s'enfuyent dans les mers, ou es estangs.

Presages de diuers animaux & autres animaux.

Les grues qui volent sans bruit & fort haut en l'air denoncent le beau tēps, cōme fait la chouette qui gazouille en temps de pluye: mais si c'est en beau temps, elle presage de la tempeste. Les courbeaux qui croüassent comme à peine, & se demenans, signifient (s'ils continuent) des vents: s'ils semblent engloutir leur cri ce sera du vent & de la pluye meslez. On conoit que la pluye, & l'hiuer aproche aux façons de diuers animaux: cōme si les geais se retirent tard de leur queste, si les oiseaux blancs s'amassent: si les oiseaux terrestres crient contre l'eau & s'en arrousent, spécialement la corneille: l'arondelle vole tant à fleur d'eau qu'elle la touche & s'en mouille le bout des ailes: si les oisons sont importuns & fascheux à cause de leur cri continuel: si le heron est arresté sur le sable avec vne façon morne & triste: si le bestail saute, bondit & trepigne outre son ordinaire: si les bœufs flairent l'air & se leichent à contrepoil: si les pourceaux se veautrent & rōpent leurs attaches: si les fourmis se cachent nonchalamment, en desordre, à la foule, & roulans leurs œufs: & si les vers sortent de terre. Les herissons de terre presagent les tempestes, & bouchent leurs cauernes du costé d'où le vent doit souffler.

Presages de tempestes & diuers changemens de temps.

C'EST chose certaine aussi que le trefle se herisse & dresse ses fucilles contre la tempeste. Le retentissement des montagnes, le mugissement des forests, le tremblemēt des fucilles sans aparence de vent, le voltigemēt de la bouire qui est sur les fucilles du peuplier & de l'espine, item les plumes flottantes sur l'eau, sont presages de tempestes. Quand les fucilles tombent à peine, & que les esclats du bois de fau sont moites, c'est signe d'un hiuer aspre & rude: car ces creatures pensans (s'il faut ainsi parler) à l'auenir, par vn secret sentiment du froid, & voulans faire prouision de ce qui leur est necessaire auant que la gelee ait reserré & endurci la terre, tirent du suc en plus grāde abōdance. Les passereaux & autres oiseaux sentent l'infecō de l'air, à son

son dequoy si en temps de peste la force du venin est si grande qu'elle occupe & corrompe l'air, ils s'en volent ailleurs. Aussi a-on remarqué que si les roses & violettes reflorescent en Automne, c'est signe de pestilence: car elles ne boutent pas vne deuziesme fois que l'air n'y soit disposé, qui lors monstre vne chaleur desreiglee, accompagnée d'un vent d'Auton, qui souffle longuement, comme ie l'experimentay l'an mil cinq cens cinquante deux, qu'une cruelle peste courut: car ie vis force roses en Automne, & quelques violettes d'assez bonne odeur.

D'où procedent telles Sympathies & Antipathies.

CHAP. III.

LA diuersité des sympathies & antipathies, c'est à dire des accords & discords, es corps mezlez, est presque infinie, inconue & incomprehensible à l'entendement humain. Vne chose aparoit, assauoir que les principales & plus notables diuersitez procedent des qualitez conuenantes aux formes & esmeues par la vertu d'icelles, qui agissent en quelque sorte & ont seules efficace. Par leur moyen la forme se desploye & se monstre, & ne se peut voir ni conoistre de plus pres qu'en icelles. Or ces qualitez formelles ont en general cinq degrez, au moyen desquels les interieures formes de choses s'accordent ensemble, ou discordent, & combatent les vnes les autres. Ces cinq degrez se trouuent en quelques vnes, mais non pas en toutes. L'attribue le premier degre aux premieres qualitez, qui sont le chaud, le froid, l'humide, le sec, qu'on trouue en tout meslange parfait, mais temperées à leur espee. Du meslinge & de la temperature de ces qualitez par ensemble en vne matiere espaisse ou subtile, ou en tredeux procedent prochainement les objets des sens, les differences des couleurs, sons, odeurs, & specialement les differentes faueurs, comme le doux, l'amer, l'acre, l'aigre, le sur, le picquant, le sale, le gras. Le meslinge des qualitez formelles est la source des sympathies & antipathies. Cinq degrez des qualitez formelles. Pr. mières qualitez formelles. Secondes. Le ne veux point ici parler des qualitez de la matiere: car i'en ay fait mention ci dessus.

DE rechef les premieres & secondes qualitez meslees par ensemble, produisent selon la diuersité de matiere qui les souffrent & reçoit, vn autre meslinge, & creent les differentes qualitez du troisieme rang que les medecins appellent aræotiques, pycnotiques, malaëtiques, scleryntiques, emplastiques, rypiques, helëtiques, apocroustiques, thalastiques, syntatiques, anastomotiques, Synactiques, pachyntiques, leptyntiques, anodynnes, odynæres, peptiques, ecpyetiques, diaphoretiques, hydrotiques, carotiques, narcotiques, hypnotiques, ecstatiques, septiques, caustiques, diabrotiques, escharotiques, chyriques, piletiques, cacochymes, epicratiqes, catarëtiques, statiques, trachynufes, learnufes, ecphratiqes, elphratiqes : qu'on peut tra- duire qualitez qui ont les vertus & proprietes d'attendrir, d'espaissir, d'amollir, d'edurcir, d'enduire, nettoyer, attirer, repousser, lascher, retirer, ouvrir, assembler, grossir, amenuiser, appaiser les douleurs, les enaigrir, faire digerer, suppurer, dissiper, attirer la sueur, stupefier, endormir, faire tomber en ecstase, faire pourrir, brusler, ronger, produire crouste sur les playes, resouldre, refermer, faire abôder le corps en mauuaises humeurs, les arrester, reestabli, contenir en estat, enaigrir ou adoucir les maux, ou- urir ou fermer les conduits.

*Qualitez du
quatrieme
rang.*

LES qualitez du quatrieme rang, nees des precedentes meslees avec celles du premier & second rang, ont vne temperatu- re conuenable & correspondante à la forme, quand elles ren- contrēt matiere propre: & de ce nombre sont celles que les Me- decins nōment ourctiques, emetiques, hypactiques, lapactiques &c. c'est a dire qui par qualitez euidentes & non point occultes euacuet le corps en nettoyant, ou rendant les cōduits glissans, ou referrant, ouurant, laschant, ou attirant : item les cathæreti- ques, hepatices, hotiques, ophthalmiques, &c.c. qui seruent a amaigrir le corps, qui aident au foye, aux oreilles, aux yeux, aux dents, aux hâches, aux reins, aux pieds, aux iointures, aux costes, à la poitrine, aux conduits de l'vrine. Galien discours doctē- ment & au long, en ses liures touchant les facultez des simples Medicamens sur les causes de toutes ces qualitez, par la con- sideration des conditions de la proportion du meslange & de la matiere d'icelles qualitez.

IE mets au cinquiesme rang les qualitez ordinairement appellees specifiqués, & combien que ie n'en puisse dire rien de certain, toutesfois ie me tié à ce qui en a esté proposé cy dessus.

Dieu, createur de Nature, a planté & enclós en certaines choses des leur premiere origine quelques particulieres vertus, lesquelles estans potentiellement es semences des plantes & des animaux s'estendent es corps qui en naissent, & (comme i'estime) estans composees des quatre premieres qualitez, assauoir du chaud, du froid, de l'humide & du sec, mellez exactement & par iuste mesure, selon la proportion establie des le commencement, & en matiere conuenable, puis apropiées & accommodees à la forme selon l'ordre & loy de leur nature, precedent l'establissement d'icelle forme, de l'essence de laquelle elles approchent de pres. Ce qui me fait dire que les qualitez specifiqués sont ainsi produites & auancees, assauoir quand la forme parfaite vient en auant avec le meslange des autres, & que des estoilles particulieres n'en sont pas cause, est la consideration de la suite des qualitez precedentes, & que l'effect monstre que ces qualitez sont potentiellement es semences: car vne chose produit vne autre qui luy ressemble. Or les qualitez specifiqués regardent la similitude parfaite, & sont si proches des formes qu'on ne les en scauroit separer.

LOn ne sauroit monstrer par aucune raison valable que certaines estoilles s'accordent & presidént sur chascque espeece particulièrement, pour y auoir domination reglee, familiere & telle, que les formes ayent leur estre & vertu par le moyen de ces estoilles: encores que l'Eymant se tourne vers le Septentrion, & que quelques plantes regardent tousiours le Soleil. Mais d'autrepart tout homme de bon iugement cōfessera que toute la region elementaire, ceinte & enuironnee du ciel, & tenant enclose en soy vne infinité de diuers corps composez, ensemble ce mellage & asséblage de corps naissans & perissans, sont gouvernez par la lumiere & par le mouuement des cieux, non point par accident ou à l'auanture, ains sous reigles certaines & prefixes par le Tout-puissant, lors qu'il crea les cieux & la terre: dequoy ie diray icy mon auis en peu de paroles, afin d'eclaircir ceste question de la Sympathie & Antipathie des choses, laquelle de soy mesmes est merueilleusement obscure & totalement eslon-

*Qualitez
Ces qualitez
sont nommees
specifiques.*

*D'en vne
les qualitez
sont
certaines.*

*Quelles extre-
mités si font
sur en la bo-
nité de la
creation de la
sympathie &
antipathie des
choses.*

gnée de l'apprehension de nos entendemens.

*De la con-
dition des corps
superieurs &
inferieurs.*

IL faut necessairement confesser que les corps inferieurs puisent du mouuement des corps celestes vne vertu autre & diuerse de celle qu'ils tirent de la region elementaire: que tous corps elementaires sont engendrez & parfaits par le concours de l'homme, de la vertu ætheree, de la chaleur du ciel, & de la conception des corps inferieurs: que le monde elementaire est esclairé de la lumiere du ciel, ou, si les rayons de ceste lumiere sont foibles & n'esclairent pas beaucoup, qu'au moins il en est frappé, dont il conçoit la lumiere & la chaleur cause de la generation de toutes choses, ce qu'il fait de par foy ou obscur & tenebreux, comme sont tous corps terrestres: ou clair, mais sans lumiere de sa nature, comme le feu, l'air, l'eau & les corps pellicides & trãsparens, qui en sont composez: ou composé d'une petite portion de terre destrempee de beaucoup d'air & d'eau, comme le crystal, le verre, les pierres luisantes.

*Proprieté de
la lumiere du
ciel.*

LE vulgaire cuide que ceste lumiere du ciel n'ait autre propriété que de chasser les tenebres: mais nous deuons bié passer oultre & penser qu'elle a vne autre vertu beaucoup plus excellente & diuine, c'est que par la force de sa chaleur viuifiante elle esmeut tous les corps elementaires, tant simples que composez, les modere & gouverne d'une merueilleuse façon, les entremelle, paistrit, lie, conioint & contient selon les loix & dedans les bornes prescrites par le Sage & Souuerain Createur. Ne pensons pas que ceste vertu qui gouverne & soustient les corps elementaires soit composee de l'assemblage des elemens seulement, ou que les elemens par vne propriété contraire & repugnante se rebouchent & froissent tellement les vns les autres, qu'apres s'estre comme laissez & diminuez par long debat, ils quittent quelque chose de leur impetuosité, s'adouussent, viennent finalement à s'embrasser & ioindre en vn corps. Ce n'est pas la simple vehemence de ce discord & combat qui engendre vne amitié si ferme & qui dure si lōgue espace d'annees. Mais il y a vne plus haute vertu, procedente de la lumiere du ciel, & allumee par l'efficace d'icelle, qui preside sur ce combat, le tempere, dompte & rompt l'ardeur des combatans, les apointe, leur assigne & donne pour protecteur de leur vnion & liaison vn esprit ætheré, sublime & lumineux, allumé par certaine & proportionnee

*D'où procede
la symphonie
& harmonie
des elemens.*

tionnee mesme de clairté & chaleur en toute ceste masse de lumiere du ciel, lequel esprit, comme la meche en vne Lampe, & l'ame du corps composé des elemens, esmeut, pousse, aiguise, guide & parfait ce corps, estant comme l'ouurier de toutes actions, ou le plus prochain & principal instrument de la forme qui donne estre à la chose. Car en tout corps elementaire ard & luit certain esprit atheré & lumineux, ce que les flammesches sautellentes es veines, arterees, & en tout le corps des animaux, montrent assez, mais principalement les esprits vitaux & animaux en l'homme, qui respondent aux parties avec lesquelles ils sont: ité es autres corps, embrazez par le feu qu'ils ont reçu, la flamme & la lumiere qui en procede.

Nous voyons que la flamme est vne lumiere ardante que la viue chaleur extrait & tire d'un corps inflammable, attenué ou dissout entierement, mais non simple, ains composé & tel qu'est le sujet de la substance duquel il est comme exprimé. Si ce corps est propre à concevoir & nourrir la flamme (car tous corps n'y sont pas propres) il ne brusle pas que premierement la chaleur plus forte n'ait dissout de meslange & desuelopé ou (par maniere de dire) trié les parties pellucides d'avec les espais ses & terrestres: quoy fait les parties solides, terrestres & pesâtes font le centre & le milieu du feu: les pellucides & transparentes, plus legeres, sont tout autour, comme nous voyons que cela se fait es elemens: atravers icelles réluit vne splendeur lumineuse, qui, d'une impetuosité propre & soudaine, s'esleue, s'espéd & passe parmy la fumee, comme si elle rôpoit le lien qui tenoit tout cela cōioint: puis elle brusle & luit iusques à ce que la nourriture donnée par le corps enflammé subsiste, les parties terrestres duquel sont finalement reduites en cendre, les claires s'enuolent en fumee simple & sterile. Le demande, d'où vient ceste splendeur? Est elle soudainement allumee par la clairté du Soleil? Ou bien, procede-elle du corps duquel la fumee sort: Il faut confesser qu'elle est celeste: car nous voyons que les corps celestes luisent d'une clairté qui leur est coniointe & propre, non point puisee ni empruntée d'aillicurs. Comment prouuerons nous que la flamme s'allume & qu'une fumee espaisse vienne à s'esclaircir par le tres hautement soudain d'une lumiere venant de dehors? En quelle sorte & par quelle vertu ceste lumiere

L'ame des elemens & des corps elementaires.

Exemple & similitude du propos precedé en la flamme terrestre, & quelle est l'origine d'elle.

*Origine de la
lumiere terre-
stre.*

s'incorporera-elle, en quel suiet se pourra-elle ficher, de quelle pasture la nourrira-on, veu que ccla est contraire à la nature de toute chose meslee? Donques desia au parauant ceste lumiere prinse par certaine mesure de toute la masse de la lumiere ætheree, & adherète au corps au temps de sa formation, & est portee en iceluy par vn esprit pur, subtil & pellucide, qui ayant par vehemète chaleur desioint & separé les parties meslees, dissemblables, obscures & clairs, qui estoient cōme les prisons dans lesquelles il estoit arresté & obscurément detenu, sort comme de force, & s'estant despestré de ses liens pour se rendre à soy mesme, reuiet à son naturel & luit. Cest esprit atheré se trouue en tous les corps inferieurs, c'est vne parcelle de la lumiere ætheree, & le lien qui fait que les corps terrestres ont affinité & alliance avec les celestes.

*Source de la
sympathie des
corps celestes &
elementaires.*

DE ceste alliance naist l'admirable consentement & vnion des corps celestes & elementaires entre eux, comme chascun l'experimète en soy mesme. Il n'y a homme qui ne sente en soy l'efficace des rayons du Soleil & de leur chaleur viuifiante, item la temperature de l'air se tournant selon le cours du ciel & l'assiette des estoilles. L'esprit se monstre alaigre & vigoureux quand le ciel est temperé. Au leuer du Soleil les corps sont comme tous refaits, & les esprits se sentent purgez, esclairez & renouvellez. Quand il se couche les corps deuicment pesans, les esprits s'obscurcissent & s'endorment. Les naturels prennent pli au changement des saisons. Au printemps, les forces se renouellent & se resueillent comme d'vn long sommeil: sur l'hyuer & lors que le Soleil s'elongne de nous les forces destruites de leur apui necessaire languissent. Par fois nous deuenōs soudainement ioyeux, nous tressaultons & chantons d'aïse: d'autres fois nous somme tout en vn instant troublez, confus, & gemissons: les sens & les discours sont plus vifs ou plus mouffes en vn temps qu'en l'autre, non point de quelque cause conuë ou de rencontre, mais selon que ceste vigueur ætheree est attisee ou rebouchee en nos corps par la lumiere du ciel. De là viennent ces panchemens & tournoyemens du souley, de la chichoree & autres plantes selon le cours du Soleil, & les perpetuelles directions des aiguilles marines, frotees d'Eymant, vers le Septentrion. Si ceste parcelle de nature ætheree (com-
muni

*Herbes souuer-
tes au Soleil, &
d'ou vient telle
sympathie.*

muniquée du ciel aux corps elementaires, desquels elle est pres-
ques toute la substance, & rend les formes parfaites & accom-
plies) est coniointe à ces corps elementaires, en qui elle consiste,
sans aucune doute, lon peut descouurir & monstret plus cer-
tainement que c'est de la Sympathie & Antipathie, laquelle on
void manifestement naistre & proceder ou de l'ordre & liaison
des corps, & de l'assemblage qui les contient, ou de la conue-
nance & familiarité des naturels, ou de leur dissemblance & re-
pugnance: encores qu'on ne puisse pas aisement remarquer la
raison de la conuenance ou difference, qui est du tout enfoncée
& cachée en la proportion du meslange, qui est vn secret, en la
recherche & consideration duquel (autât que lon en peut conoi-
stre) il y a du plaisir & du profit.

LES amitez, inimitiez & contentions mutuelles des ele-
mens sont aparentes & sensibles. Dicelles prenent estre les corps
mezlez, mais premierement il faut que les elemens ayent esté
comme dissouls, & par certaine & proportionnée mesure infus
au meslange) & les vns parmy les autres, le ciel moderant &
temperant toute ceste masse, & versant comme certaine portion
de lumiere & de chaleur viuifiante pour affermir & contenir
tout l'assemblage: ceste lumiere & chaleur est l'esprit atheré &
lumineux, dont i'ay parlé, lequel demeure offusqué es corps
cōposez, à cause de leur espaisseur terrestre, & neâtmoins adhere
& brusle en eux tout le temps que ces corps durent. Or l'assem-
blage des elemens se fait & parfait tellement par l'approche de
la lumiere du ciel, que selon les loix de generation ou de multi-
plication des choses, establies par le Tout-puissant, lors qu'il
crea le Monde, ou par la vertu & faculté encluse, selon ces loix,
en toutes choses créées, les corps composez prenēt estre, ayās
leur mesure proportionnée aux elemens, estans diuers selon le
meslange d'iceux, ornez & distinguez par certaines formes en
vne commune matiere, & fournis de particulieres proprietes,
lesquelles composees du temperament diuers de la lumiere
atherée avec les qualitez elementaires, & diuersifiées selon la
mesure de la composition & vnion, sont esmeues & mises en
besongne par les formes, ouuieres d'actions merueilleuses, à
l'aide & comme par l'entremise de ce temperament, auquel,
comme à tout le meslange, est iointe certainement vne efficace

*Les amitez
& inimitiez
des elemens, sont
cause de la
naissance des
corps mezlez.*

Y y plus

plus puissante & sublime, laquelle procede de la lumiere du ciel.

*D'où procedent
tant de choses
diuerses & dis-
semblables.*

DE là prouient ceste tant grande diuersité non seulement d'especes & de choses dissemblables que Dieu a creées & distinguees des le commencement, mais aussi de la mesure & conionction des elemens es corps meslez: en ce que les vns sont massifs & obscurs, les autres transparens & de diuerses sortes tant en l'eau, au feu & en la terre, qu'es corps qui en sont composéz les vns estés deliez, mols, legers, friables, poreux & de plusieurs façons de pores, en grandeur, alsiette, & en estendue de long, de large & de trauers: les autres sont espais, gros, durs, aspres, visqueux, amassez & solides. De là naist ceste diuersité & difference de couleurs, d'odeurs, de saueurs, de vertus, de facultez & d'affectiōs admirables, separez en deux rangs distincts, desquels decoule toute la consideration des sympathies & antipathies des choses. La diuersē proportion des elemens en leur mellāge, & la varieté de leur conionction, engendrent les dissemblables habitudes des corps, & (par maniere de dire) establisent & definissent la substance d'vne sorte es vns, & d'vne autre es autres, esquels se rencontre vne autre temperature de qualitez, dont les vnes sont appellees principales, les autres, descendantes des principales. Quant aux principales elles sont d'vne sorte & simples. Les descendantes sont diuerses, & comme de plusieurs formes, comme nous l'auons monstré, mais on les peut comprendre, si lon veut, en deux rangs, & appeller les vnes euidentes ou descouuertes, les autres cachees. De rechef on peut, pour plus grande intelligence, distinguer les euidentes en deux, assauoir communes & propres.

*Deux sortes de
qualitez, proce-
dentes, au mes-
lange, s'insmeu-
tionne.*

*Qualitez prin-
cipales commūes
sont distinguees,*

LES principales sont distinguees par le sentimēt du chaud, du froid, du sec, de l'humide: & cōbien qu'elles soyent simples, toutesfois elles sont eslongnees en degrez, & sont aigues ou mousses selon la cōdition du suiet. Car il n'y a pas en tout mellange mesme degre de chaleur. Vne mesme chaleur produit d'vn suiet mince des inflammatiōs promptes, aspres & poignātes, mais qui ne durent gueres: d'vn suiet espais & solide, des inflammations plus lentes, mais puissantes & de longue duree.

*Qualitez cui-
dentes d'oū pro-
cedent, & com-
mūes sont dis-
tinguees.*

Du temperament des qualitez principales en vn suiet mince ou gros, tenre ou espais, mol ou dur, sortent les qualitez euidentes

tant

tant propres que communes, auxquelles propres nous rapportons les facultez des medicamens appellees cephaliques, cardiaques, stomachiques, splenétiques & hysteriques: & sous les communes nous comprenons les facultez d'attenuer, inciser, clarifier, nettoyer, ouvrir digerer, &c. La consideration & proportion du temperament monstre d'où procedent les vnes & les autres de ces qualitez. Mais l'esprit ætheré abreuue les qualitez propres de quelque conuenance de formes, qui est ce qui les distingue d'avec les qualitez communes: au contraire par ce moyen elles communiquent avec les qualitez cachees qui en origne & conuenance aprochèt des formes, estans produites par la temperature du solide, du terrestre & du sec avec le transparent, l'aërè, l'aqueux & l'humide, en telle façon toutesfois qu'elles sont arroufées d'une vertu trop plus excellente & sublime, de laquelle on ne void traces quelconques es mellanges des elements. Au moyen dequoy, estans eslongnees de l'aprehension des sens humains avec les formes à qui elles sont associees, & de qui elles dependent immediatement, on ne les sauroit voir ni remarquer en aucuns de leurs suiets, ains faut les conoistre par les effects, à quoy lon atteint par obseruation & experience, fondees sur grande estude, sur beaucoup d'exercice, & sur vn bien long viage.

Qualitez cachees.

A I N S I donc les natures des choses s'entraiment ou s'entrehayssent à l'aide & cōme par le secours de ces facultez iointes par ensemble. Par leur moyen elles attirent & rauissent à soy les choses qui leur conuienent. Car il n'y a rien si rapincux, qu'est la chose qui desire la semblable. Elles repoussent les contraires par fois, elles s'embrassent & s'entretiennent, ou se courent sus & se destruisent les vnes les autres: les vns en s'entretouchant, les autres par le moyen de quelque entredeux, les autres par intervalles. S'il y a distance, elles ne font point cela par essancement d'Atomes aux choses conuenantes, ou par tour & retour de ces atomes s'entretrencontrans, encores que l'accorde que des corps prenans nourriture decoulent des perpetuelles exhalaisons: mais la vertu espendue par le continent comme par changement de moitié, ayant atteint la chose qui luy est semblable ou contraire, soustient la vertu semblable qui la presse, combat ou destruit son aduerfaire, ou l'esmeut de quelque autre sorte,

Liens de la sympathie & antipathie des choses.

selon la qualité & condition des natures & facultez. Car pour faire que la Sympathie ou Antipathie se desploye entre les choses conuenantes ou contraires, force est que de la faculté de la chose agissante, de l'aptitude de celle qui patit, & de l'applicatiō (laquelle de rechef requiert vn moyen conuenable, vne assiette commode, vn atouchement ou materiel ou spirituel, & l'aide des organes ou instrumens) entreuiene & procede quelque proportion.

Virtu des qualitez cachees.

M A I S il y a grande difference entre ces qualitez mesmes: & les cachees ont vne vertu beaucoup plus poignante & penetrante que les descouuertes, soit que nous appellions ceste vertu formelle, ou spirituelle, plustost qu'euidente, qui est plus propre & plus ressemblante à la matiere, par consequent plus epaisse & plus pesante.

En quelle mesure les plus doctes doquent marcher quand il est question de sonder les sympathies & antipathies des choses.

Sages & sains aduersiffemens.

P A R ainsi, toute la consideration des Sympathies & Antipathies depend de ces qualitez. Et dautant que ie ne voy pas bien le fond des causes de ceste consideration, ie confesse que les thresors que la Sagesse diuine a cachez en la nature des choses sont si amples & si eslongnez que le plus vif entendement humain ne les peut embrasser, ni cōprēdre, ni atteindre. Il ne me chaut pas de l'audace de ceux qui se moquent de tels discours. Socrates se plaint en vn des dialogues de Platon, que la Philosophie naturelle luy a aprins à douter de plusieurs choses desquelles parauant il estoit bien assure: & à dire vray, nous ne voyons goutte en vne grande partie de nos opinions, pour le regard des choses qui se font sous le Soleil. Reconnissons donc l'incomprehensible profondeur de la Sagesse diuine, & la petite mesure de nostre intelligence: & acquiesçans aux choses qui peuuent estre aucunement conues & expliquees, ne cuidons iamais (par vne temerité insensee & outrageuse contre Dieu) que tout soit possible à nostre entendement: ne soyons point outre-cuidez iusques là d'entreprendre tout ce qui nous viendra en fantasie: n'adorons pas sottement nos inuentions, comme si nous auions touché au blanc: mais sur tout auifons que pour fortifier & maintenir nos opinions nous ne facions bouclier de faussetez, d'absurditez, de mensonges, des long temps bannis au loin des escholes, par l'auis des hommes doctes, cōme sont les refueries de Democrite & d'Epicure touchant les Atomes:

ains

ains estans apuyez sur les pas & argumens de la vraye philosophie, ramenons aux causes les effets desquels nous iugeons qu'on peut comprendre & montrer les causes estre telles & telles, qui esclaireissent les doutes & satisfont à quiconque aime & cherche la verité. Quant aux choses profondes & cachees, fondons & manions les avec honte modeste: & n'estimons que ce soit estre lourd, soit paresseux ou hebeté d'ignorer quelque chose, ou d'en discourir tellement que nous preferions la sagesse, & la puissance de Dieu à nostre contemplation & preuoyance, qui maintesfois choppe, glisse, s'esgare & bronche lourdement: ou mesme s'arreste hors du chemin & va tout au rebours le plus souuent. Fuyons ces glorieux qui font profession de dire plus qu'ils ne scauent, qui font monstre & se brauent d'inuentions & raisons vaines, desraisonnables, futiles & du tout impertinètes: & tenons qu'il y a plus d'honneur d'alleguer les secrets de nature, d'où lon ne peut rien tirer pour en discourir, que d'inuenter & mettre en auant des refueries, sophisteries & contes de la cigongne, au lieu de verité, raison & discours de gens sages: brief des niaiserics, vaines & du tout ridicules pour choses solides & receuables. A quel propos fronçons nous le sourcil, & dequoy nous tourmentons nous ainsi, pour montrer la raison pourquoy l'Eymant se tourne vers le Septentrion, ou d'où vient que le chou & la vigne sont ennemis? veu qu'on n'en scauroit montrer autre cause, ni pourquoy le froid resiste au chaud, sinon d'autant que la nature de l'un & de l'autre est ainsi faite.

Consideration des Sympathies & Antipathies en la nature des choses, selon l'ordre des qualitez.

C H A P . I X .

POUR reprendre nostre propos touchant les sympathies & antipathies, ie di que les natures des choses s'accordent ensemble, ou sont contraires & repugnantes les vnes aux autres selon toutes les qualitez susmencionnees, ou selon quelques vnes d'icelles. Quant aux premieres qualitez, les sortes de meslanges tépererez conuiennent à la nature des hommes laquelle a pour ennemis ceux qui excèdent mediocrité, qui

comment les natures des choses s'accordent ou discordent.

l'offensent d'autant plus que la qualité est eslongnee de ceste mediocrité. Les choses qui surpassent au troisiésme ou quatriésme degré le milieu du froid ou de la qualité, comme l'Opium, la Mandragore, l'Arsenic, & autres semblables, offensent beaucoup plus que celles qui sont plus douces & plus modérées. Les froides conviennent aux enflammées, & les chaudes aux refroidies. La cigue est poison aux hommes, & nourriture aux estourneaux. L'Elleboro sert de medecine aux corps humains, & d'aliment aux cailles. L'eau froide, la Salamandre, les œufs de serpens esteignent le feu, lequel consume reciproquement les œufs.

*Il y a en
sympathie ou
antipathie pro-
cedant des se-
condes & troi-
siésmes quali-
tez.*

*Sympathie de
la quatriésme
sorte de quali-
tez.*

SEMBLABLEMENT la sympathie ou antipathie qui procede des secondes & troisiésmes qualitez est toute euidente. Les temperées conviennent à Nature: les excessives contrarient & à Nature & à elles mesmes: les aperitiues sont contraires aux obstructions: les incisives aux humeurs visqueuses: les attenuantes aux espaisées: les amolissantes aux dures: les astringentes aux relaschées: les raclantes aux glueuses: les adoucissantes aux aspres. Il en faut dire autant de la quatriésme sorte de qualitez. La maiorane, la betoine, la saulge, la pœonie, l'acoru, le castorium, le musc, l'ambre, les roses, les violettes, le camphre conviennent à la teste: la regalisse, les amandes douces, l'iris, le marrhubium, l'hyssope, l'helenium, le safran, le miel, le sucre, l'adiantum, l'orge, les violettes, à la poitrine: vne partie d'icelles, item la canelle, la buclosse, l'echion, le cirsiion, le rosmarin, le corail, l'os du cœur de cerf, l'argent, l'or, la semence d'ozeille, au cœur. A l'estomach conviennent entre autres la menthe, le mastich, le poyure, le gingembre, l'acorum, le macis, l'absynthe, la muscade, l'aloës, au foye l'absynthe, la lauande, l'aigremoine, la rhubarbe: à la ratelle l'asplenium, phyllitis, hemionitis, teucricion, chamædris, scordion, Epithimum. Le scordion, la terre seelce ou Lemnienne, le bol Armenic. La raison de ces convenances se conoit par la considération des qualitez du quatriésme rang. Mais ce seroit chose trop longue d'entrer en la deduction particuliere de toutes les especes & causes, desquelles les Medecins disputent amplement en leurs liures.

*Exemples des
occultes, sym-
pathies & anti-
pathies en na-
ture.*

NATURE fournit vne infinité d'exemples des inconuës & secretes sympathies & antipathies. Le foye de loup & les raisins de passe conviennent de toute leur substance au foye humain.

Le

Le laspe verdoyant conforte l'estomach. L'Esmeraude est entièrement contraire au mal caduc, tellement que si quelqu'un fuict à ce mal la porte, ou elle domte & chasse la maladie, & conserve sa vertu & splendeur: ou elle est surmontée par la maladie, perd incontinent toute sa force & se rompt. L'hématite & la hieracite arrestent le sang. Trois limaçons bien pilez, puis destrempez en trois verres de gros vin rouge, & ce bruuage aualé tout chaud, disipent & chassent l'hydropisie. La cendre d'escreuisses de riuere remédie à la morsure du chien enragé. Par vne vertu secrette la rhubarbe, la scamonee, l'euphorbe, l'aloës attirent l'humeur bilieuse: la coloquinte, l'agarie, le semén carthami tirēt le phlegme: les myrobalans d'Inde, l'epithyme, le poly-podium, l'hellebore purgent l'humeur melancholique.

Si vn elephant irrité & furieux void vn mouton il s'apaise. Vn taureau tant farouche soit-il, se laisse manier si on l'attache à vn figuier. La chair de brebis mordues du loup est plus tendre: mais la laine filée & drapée engendre de la vermine. Si les cheuaux mettent les pieds dans les pas du loup, ils s'engourdissent & semble qu'ils ayent des entraues. Le loup touchant à des oignons sauuages deuiet assopi & perd toute vigueur: s'il void vn homme, cest homme perd la parole. A la veuë d'un poulepe l'escreuiffe de mer perd ses ongles & les iette au loin. On tue les chauuesouris avec perfun de hierre. La vipere touchée d'une branche de fau demeure toute endormie. Les cigongnes avec fueilles du plantain chassent de leurs nids les chauuesouris: les harondelles par le moyen de l'ache tuent les taignes & blettes: les corbeaux se munissent de l'herbe nommée Aron ou vit-de chien contre toute sorte de bestes ennemies, les huppées, d'Adiantum: les cailles de veruaine basse: les perdrix, de roseaux: les alouettes, de gramen. Les aigles ont peur du chant du cop, & leurs plumes consomment celles des autres oiseaux. La remore arreste les nauires. En touchant de loin la torpille, les plus robustes sentent leurs bras s'engourdir.

Si lon plante la rue aupres du figuier elle en vient mieux & rend l'arbre fertile. Le chou est ennemi des vignes. L'Eymant tire à soy le fer, & le chasse si on le frotte avec des aulx: puis recouure sa premiere vertu si on le trempe en sang de bouc. Le diamant & l'ambre tirent & retiennent les pailles, poids festus

Sympathies & antipathies entre les animaux & divers corps elementaires.

Sympathies & antipathies des pierres & pierres.

de toutes fortes, excepté le fourrage ou la dragee des cheuaux que l'ambre reiecte. Rien ne peut amollir le diamant fors le sang de bouc. La pierre nommee Asteroites mise en du vinaigre se tourne en rond. Et le saphir remédie aux piequeures des scorpions. Le vif argent, ami de l'or, ne reçoit en soy aucuns autres metaux, ains les soustient: mais il cede à l'or, & estac frotté d'iceluy, au fortif du feu il s'esuanouit en l'air. Si les bestes de voiture & les hommes son esuanouis de foiblesse, on leur fait reuenir la force & le cœur en leur presentant du pain à sentir. Ic ne reiecte point ni ne mesprise les abois & hennissemens extraordinaires des chiens & des cheuaux, que ce ne soyent quelques presentimens de l'auenir: estans ces animaux les plus familiers de l'homme.

*La conoissance
des sympathies
& antipathies
mise au rang
des predicions
naturelles.*

LA nature des choses fournit vne infinité d'exemples de toutes sortes de sympathies & antipathies, ou d'accords & de discords. Elle les considere es corps meslez, & ayant monstré les causes explique la physiologie autant qu'elle peut. Or entant qu'elle recueille des coniectures des euidentes marques d'accords ou de discords, ou de changemens aucuns des elemens ou des autres corps meslez, ou des tempestes qui doyuent suruenir, ou des natures des choses, cachees & secretes, on la met au rang des predicions naturelles. Car il y a des marques en tous corps meslez, comme es corps humains, exposees aux sens, par l'adresse desquelles les natures interieures se font aucunement conoistre: & comprend-on ce qui est propre & commode, ou contraire & nuisible à chascue chose.

Des objets de la Physiologie.

CHAP. X.

Nouveau discours sur les qualitez, qui sont les objets de la Physiologie.

MAIS non seulement les qualitez formelles actiues se rapportent à ce que nous auons dit de la sympathie & antipathie, ains aussi celles qui par proportion de meslange acompagnent le moyen de l'assemblage & conionction, dont Aristote fait deux sortes au 4. de sa Meteorologie: l'une de celles qui sont essentiellement avec les corps meslez: comme le dur, le mol, l'espais, le tendre, le gros, le menu, le visqueux, le friable,

blois, le plomb, &c. Les autres, de celles qui sont par puissance
ou impuissance, comme lo liquide, le fragile, le non fra-
gile, ce qui se peut rompre & rompre, ou non couper ni rompre,
&c. L'huile ne se mesle point avec l'eau, pour ce que les choses
grasses, estans propres à s'attacher avec vne lécœur ferme, & n'a-
yās que peu ou point de pores; encores couuerts de graisse, ni se
diuisans aisément en petites parties, ne se fait établir si elles ne
se meslent pas facilement avec les autres liqueurs. Au contrai-
re; cōbien que le beurre soit gras, toutesfois il estant la ferueur
du sucre: car il augmente la moiteur du sucre rarefié, & empes-
che que les parties amenuisces & separees ne soyent enscées &
reduites en ampoules par l'abondance des vapeurs agitees par
la force de la chaleur.

A I N S I donc: ceste sorte de Physiologie a pour obiet toutes sortes de qualitez materielles & formelles es plantes, ani-
maux, minéraux, avec leurs proprietes, effets, sympathies &
antipathies: Suivant ce, la Phytoscopie, Zooscopie, & Orycto-
scopie appieutent du naturel interieur des plantes des ani-
maux, des mineraux: item de leurs qualitez, & des degrez & dif-
ferences d'icelles. Nous rapportons à la Phytoscopie les mar-
ques subiescrites par formes d'exemple, lesquelles se mon-
strent en certaines plantes, par qui l'on cōnoit les commen-
cemens ou les issues; ou les conditions des quatre saisons de
l'année. A cela appartient aussi les deuinations vrites entre ceux
qui font fouiller aux mines, qui se seruent d'instrumens Sciote-
riques & de la verge diuine. Ceste verge est vne fourchette de
coulde fendue en deux, avec laquelle ils descouurent les veines
d'or & d'argent, icelle se courbant es endroits où ces veines sont
cachées sous terre. On ne scauroit dire pourquoy les seules brā-
ches de coulde, & non des autres croissans es montai-
gnes où sont les mines, ont ceste proprieté, attendu que tous
sont nourris du mesme suc & vne mesme terre; ie n'en scauroy
dire autre chose, sinon que i'estime que le coulde a quelque
sympathie naturelle & secrette avec les metaux. Ceste sympa-
thie est augmentee & fortifce par les sucs qui ont vne nature
symbolisante à celle des metaux; lesquels ces arbres tirent &
succent par leurs racines. Par le moyen des instrumens Sciote-
riques les metaux marquent & trouuent d'vne acerteilleuse

Sortes de Phy-
siologie.

La verge diu-
ne des metal-
liers.

adresse les destours & conduits plus profonds de veines, & ser-
uent de guide aux ouvriers pour ne se desfourner nullement.

*Recherche des
secrets de nature
ou comment doit
estre considéré.*

Je ne veux pas reciter davantage d'exemples, autrement il
me faudroit remuer & espuiser toute la nature des choses,
si ie voulois discourir par le menu sur chaque partie d'icelle:
joint que plusieurs hommes doctes ont laissé des escrits où lon
void combien & iusques où l'entendement humain se peut auâ-
cer en la conoissance de tels secrets. Ce que dessus a esté mis
en auant, afin de monstrer que les sources des predicions ti-
rees des animaux, des plantes, ou de leurs proprietéz ca-
chées, sont naturelles, non point iuventées ni forées à plai-
sir. Si nous separons des Metéores les signes predifans des
tempêtes en la mer, en la terre, nous pouuons distinguer ces
predicions, & appeller *Hydroscopie*, la consideration des si-
gnes qui precedent les tempêtes en mer, comme si la mer bo-
nace murmure, si les riuages cois resonnent, si les escumes es-
parfées & les vagues produisent de petites bouillies: *Aerioscopie*,
La consideration des signes qui precedent les changements de
l'air: & *Geoscopie*, ceux de terre.

*Jugement du
nature des ho-
mes par la con-
sideration des
qualitez des
elemens.
Comment l'air
par nous humé
est distribué en
notre corps.*

Car d'autant que ces trois elemens chagent de qualitez presques
en tous lieux, ils fournissent des conuictures notables aout l'air
les esprits & naturels des hommes, pouuoit que necessairement
ils touchent, alterent & changent les corps. Nous humons
l'air à tout moment, lequel n'est pas plus tost attiré qu'il s'es-
pand soudain par tout le corps. Vne partie d'iceluy vole au
cerueau, & se mesle avec l'esprit animal: le poumon en attire
vne autre partie, laquelle coule en la cavitè gauche du cœur
pour se ioindre à l'esprit vital: vne autre partie deualle tousiours
en l'estomach, d'où elle est portée au foie, & de là distribuée
par les veines. Au moyen dequoy il ne se peut faire que l'air
n'abreue de ses qualitez les esprits si deliez & si aisez à se chan-
ger, ensemble les humeurs qui pour estre si molles se corrom-
pent fort facilement: item que par occasionel sebat il n'impri-
me quelque chose de son naturel sur parties solides auxquelles
il s'attache & unit.

*L'eau est la
principale por-
tion de la nature
solide.*

L'Eau est la principale portion de nourriture solide: car
on s'en fait pour ou iuremes viandes, pour humer les corps, les lin-
ges & vestemens: & combien que par la cuisson elle se purifie
les

les qualitez des choses qu'on luy impose, si ne despoille-elle pas entièrement les siennes, ains reciproquement les communique aux choses qu'elle cuit estant eschauffee, en transperçant les viandes crues, les amollissant, atendriissant & rendant propres à la digestion, iusques à ce que l'humour superflue estant consumé, & les parties plus crasses & terrestres amenuisees & amollies, elle iointe & temperc les vnes & les autres, puis les reduise en vne substance seiche, mais beaucoup plus subtile & plus elaboree. Et pourtant elle se tourne ~~en~~ l'aliment en esprits, humeurs & solidité de membres. Quant à la terre elle abruue de ses qualitez les elemens de l'air & de l'eau, & les biés qu'elle produit pour nostre nourriture: car elle donne & fait monter en l'air à tous momens grande abondance de vapeurs, à l'aide de sa chaleur propre & de celle des corps olostes. Les eaux des fontaines retiennent le naturel de leur source. Quant à celles des puits elles tiennent des qualitez des terres par où elles passent & se coulent dans les puits, qui pour estre plus profonds les recueillent & arrestent. Les riuieres varient: car elles acquièrent des qualitez tantost d'une façon, tantost d'une autre selon la disposition & melange des terres à trauers de qui elles coulent. Les plantes nees en terre se sentent & tiennent du naturel de leur terroir: car elles croissent & se meurent estans refaites & rendues vigoureuses par l'aliment qu'elles succent de la terre qui enuironne leurs racines.

*Efficace de:
qualitez, de la
terre.*

*Qualitez des
eaux de fon-
taines, de puits
& de riuieres.*

C E L V I donc qui voudra considerer les mœurs & les esprits des hommes, ou sonder les complexions des corps pour fauoir leur portee, & à quelles maladies elles sont sujettes, fera beaucoup s'il espluche & examine par le menu les qualitez de ces elemens. Pour le regard de l'air il faut considerer s'il est epais & gras, ou subtil, s'il est pur en la pluspart, ou trouble & fumeux, ou pourri & puant: si s'il est sain ou pestilent: s'il est espart, ou trop chaud, ou trop froid, ou trop sec, ou trop humide, & d'auant celle sorte. Car ordinairement sous vn air gras naissent des esprits grossiers: l'air subtil & pur produit les vifs esprits. Le melange des choses abstrait en l'eau, auant qu'elle est epaisse ou deliée, pure & claire, ou infectee de couleur extraordinaire, ou limoneuse, ou fouillee d'ordures, inspire, ou donne, ou de quelque suc metallique, nitreux, aluminoux, sulfuré, bitumineux,

*considerez
faire aux phi-
losofes &
medecins.*

22 2 ou,



L'ASTROLOGIE,
O V
LES PREDICTIONS
ASTROLOGIQUES.
QUATORZIESME LIVRE
Sommaire des Chapitres.

- 1. Ce qu'il faut considerer es corps celestes: difference entre l'Astrologie & l'Astronomie: des deux contraires opinions touchant l'Astrologie, si de son premier usage, & en quel temps lon a commence à en abuser.
- 2. Demonstration de l'efficace des estoilles sur la terre & sur la mer: & des predictions qu'on en peut recueillir.
- 3. Des principaux effets & significations du Soleil, de la Lune, & des estoilles fixes: avec un discours particulier sur le mouvement du Soleil, & de ses excellens usages.
- 4. De l'efficace de la Lune, & des autres estoilles errantes.
- 5. Efficace des eclipses: d'où elles procedent, & pourquoy aiond luy les n'y pense gueres.
- 6. De l'admirable sympathie & Antipathie des corps celestes entre eux & avec les terrestres.
- 7. De l'action des estoilles sur le monde elementaire: & leur clarté & de leur mouvement.
- 8. Parquelles voyes l'Astrologie est reduite: les fondemens & prin-

- cipes d'icelle: les argumens qu'on propose à l'encontre.
- 9. Responst aux argumens de ceux qui veulent oster aux corps celestes toute certitude de predictions.
- 10. Responst aux allegations tirees de la Theologie & de quelques passages de l'Ecriture Sainte.
- 11. Responst aux diverses objections que le vulgaire met en avant contre l'Astrologie.
- 12. Definition & division de l'Astrologie: refutation des Chaldees & autres tels Iudiciaires: quelle puissance les corps celestes ont sur les nostres.
- 13. Que c'est qu'il faut considerer es estoilles fixes & errantes pour entrer en conoissance de l'Astrologie.
- 14. Discours sur les themes des nativitez.
- 15. Les effets des estoilles considerez en deux sortes, & comment.
- 16. Distinction des predictions Genealogiques, & ample discours sur les nativitez, avec le moyen de les dresser.

Ce qu'il faut considerer es corps celestes & leurs effets entre l'Astrologie & l'Astronomie : des deux contraires qui aduenissent dans l'Astrologie, mais de son premier usage & en quel temps l'un à commencé & en abusé.

CHAP. I.

Deux choses remarquables es corps celestes: a. savoir leurs mouuemens & proprietes.



Es elements & corps meslez ie monte iusques aux corps celestes & lumineux, qui estant en la region atheree la plus haute de toute ceste machine ronde roulent d'un tour continuuel de leurs cercles autour de la region inferieure & elementaire, & font un exacte circuit, sans s'alterer ni changer en

sorte quelconque. Nous considerons deux choses en ces corps celestes, ou les mouuemens qui sont propres à chascun des huit creux ou cercles, les loix immuables de ces mouuemens, leurs reuolutions certaines, & leur retour au mesme point, apres auoir paracheué leur periode: ou les proprietes & effets que ces corps produisent en la region elementaire, sur laquelle ils dardent & fichent leurs rayons. De là sont nees deux sortes distinctes de doctrines, dont l'une a esté appelée Astronomie, qui décrit les loix & la diuersité des mouuemens celestes, mesure les distances, intervalles, & grandeurs tant des corps lumineux que de leurs cercles, s'aidant d'observations bien remarquées, & de l'aide de plusieurs sciences. L'autre, qui contemple & explique les proprietes & effets de ces corps lumineux, & qui par viue coniecture & raison, ou par longue & ferme experience, discours & predict par l'assiette & mouuement des corps, par l'effacement diuers de leurs rayons, & par leur message, quels changemens auendront aux corps elementaires estans en la partie du monde sur laquelle ces corps celestes luisent & sont posez: ceste doctrine (di-ic) se nomme Astrologie, & a esté mise par les anciens entre les sortes de predictions naturelles permises & aprouees.

Accors & differences de l'Astronomie & de l'Astrologie.

L'ASTRONOMIE marche deuant l'Astrologie, va apres & luy adhere comme son supplement, faisant voir pour quels vsages le Createur a dressé & assigné aux corps celestes vne fin

QUATORZIESME LIVRE.

est inextinguible diversité de mouvemens : puis elle est fondée & appuyée sur l'Astronomie, comme dessus la base: l'Astronomie commençant par les aparces & observations, que l'on remarque & descouvre tant de l'œil que par discours & diligente étude, à l'aide de certains instrumens, se parfait par l'acommodatiō de quelques propositions conuenables, de demonstrations Geometriques, & de proportions Arithmetiques : puis se rend aprouvée par le consentement & par la conuenance des observations qui respondent les vnes aux autres, par la cōsideration des estoilles qui se leuent & couchent en certains moments prefix, ou se trouuans infalliblement en tels & tels endroits du ciel, & par l'euenemēt des eclipses qui ont leurs retours limitez. Au moyen dequoy, du consentement de tous, elle a esté tousiours tenue pour trescertaine entre toutes les autres sciences. L'Astrologie, cōmençant par les argumens & enseignemens d'une docte experience, & suyuant l'exemple & le moyen de la vraye physique ou philosophie naturelle, se plante & s'arreste sur les fondemens tant de l'experience que des raisons & demonstrations naturelles : & s'il defaut quelque chose aux raisons naturelles, le consentement de l'experience certaine y supplée, comme il se fait en toute la Philosophie naturelle, en laquelle on ne sauroit monstrer les raisons de toutes les choses produites par l'experience.

PAR QUOY, comme à bon droit l'on met l'Astronomie au rang des Mathematiques, & de celles dont les suiets sont sensibles & materiels, qu'Aristote appelle sciences tresnaturelles, & du nombre desquelles sont aussi les mechaniques, Optiques, canoniques, logistiques & geodotiques: ainsi l'Astrologie peut iustement auoir lieu entre les sortes de doctrine naturelle. Car elle recherche, & (autant que la foiblesse du rude entendement humain le permet.) predir ou demontre les causes des changemens & mouuemens, les causes des facultez & impuissances des corps composez des elemens, item les causes plus estoignees & qui ont leur origine du ciel & de la vertu de la lumiere qui en proced plus, elle descouvre & declaire à quels viages & fins tant de flambeaux celestes on esté crocz en telle forme & perfection, avec si grande diuersité de lumiere, de grandeur & de mouuement. Or c'est à faire à des moqueurs

*En quel rang
l'Astronomie
& l'Astrologie
doyuent
estre mis.*

ou à gens incensez de dire que les estoilles ayent esté croées & disposées par vne si admirable sagesse pour nosseoir. sinon de parement ou de vin romplage en ceste grande estendue qui environne le monde.

Deux differentes opinions touchant l'Astrologie.

A v demeurant, combien que la pluspart des effects que produisent les corps celestes soyent si euidens & notoires, que les plus idiots en scauent quelque chose. Il est ce que de tout temps il y a eu diuerses & differentes opinions touchant la certitude de ceste doctrine. Les vns, la despouillās de toute verité, & n'estimans pas mesmes qu'elle meritast le nom de science, l'ont bannie entierement de la compagnie des arts, voire de la nature des choses, allegans que c'est vne imposture qui se met en auant sous vn voile qui a belle aparance de verité, & toutes fois n'est que mensonge. Quelques autres au cōtraire, sont tombez en si profonde resuerie, qu'ils ont affirmé que les destinees publiques & particulieres de toutes les affaires humaines, & toutes les auantures que chascun particulier voudroit scauoir sont marquées (cōme en vn tableau) dedans le ciel estendu deuant nos yeux & es estoilles qui y sont fichees que les hommes doctes les peuuent tirer & deschifrer de là: estimans qu'il ne faut rien entreprendre ni commencer que lon n'en ait demandé auis aux estoilles, pource que si elles ne s'y accordent les entreprinsees ne peuuent s'auancer ni auoir telle issue que lon desire.

Fondemens des deux opinions precedentes.

Les premiers ont esté poussez & animez control' Astrologie pour la descrier & reietter, peut estre en considerant les folles & faulces promesses des autres qui attachoyēt seulement les pensées, intelligences & volonteiz humaines aux estoilles, qu'ils faisoient des dieux de ces corps celestes, de qui toutes personnes deuoyent entierement dependre. Ils ont veu aussi les frequentes & lourdes fautes des Astrologues, leurs prognostications directement contraires & opposées aux evenemens, les resueries & chimeres de certains anciens & modernes, & les theoremes dressez ou par superstition, ou par auarice, ou pour introduire quelques nouvelles opinions, & non pour aucun vray ou legitime usage: tellement que telles gens s'estans iettez hors des bornes de nature, ont chargé & couuert si fort l'Astrologie que parmy le gros monceau de leurs theoremes & canons a peine pouuoit

pouuoit-on voir quelques traits de Philosophie naturelle. Les deuxiesmes ont esté pouttez par superstition, ou par esperance de faire bien leurs besongnes, ou par ambition & vanité de leur naturel, à inueter & entasser impostures sur impostures, & brouiller en infinies sortes l'Astrologie. Or les hommes de bon entendement voyét assez que ceux cy & ceux là s'abusent, en examinant les principes sur lesquels l'Astrologie s'appuye, & les limites dedans qui elle se contient.

QVANT à moy, ie ne doute point que les premiers & plus anciens Patriarches n'ayent obserué & enseigné à leurs successeurs la vraye Astrologie, qui est vne partie de la Philosophie naturelle, recherchant au ciel les causes plus eslongnees des changemens qui auient au monde elemetaire. Car iceux contemplans & coprenans d'un œil d'entendement beaucoup plus penetrant & vigoureux, que nous, (à qui la veuë commence à defallir en ce dernier aage du monde) les natures des choses en la machine ronde: considerans aussi à quelle fin les corps celestes auoyent esté creez de telle substance, polis de ceste façon, rangez en si bel ordre & disposez avec tels compas & mouuemens, ils remarquerent soigneusement en combien de temps ces corps faisoient & acheuoient leurs reuolutions. Apres auoir conu le tour & retour d'iceux, ils prindrent gardé à leurs natures, vertus & effects: item à leur Sympathie avec la nature inferieure, comment les corps terrestres estoyent conioints aux celestes, & qu'une efficace du ciel besongnoit es elements. En apres ils marquerent la route des Planetes, recueillās en douze images les plus insignes estoilles de differens effects en l'un des quartiers du ciel, & firent ce partage à l'aide & par l'adresse de la Lune, & generalement amasserent & rangerent sous certaines figures en tout l'hemisphere les estoilles plus apparentes, voisines, & d'insigne efficace, afin qu'on les peust conoistre & discernet.

*Astrologie
cenne & pr.
uicee par les
peres anciens:
& de son pre-
mier vsage.*

PAR succession de temps les hommes venans à s'abastar-
dir & degenerer meschamment de la pieté de leurs ancestres,
mespriserent & souillerent ce qu'iceux auoyent par vne singu-
liere faueur de Dieu descouuerte & sagement enseigné des se-
crets de nature, entre autres la conoissance & consideration des
corps celestes: car ayans delaislé Dieu, ils commencerent à

*En quel temps
l'Astrologie a
esté corrompue.*

douter, à flotter entre esperance & peur, à redoubter (par le sentiment de leur ignorance) & toutes aduersitez, soupirer apres la prosperité, chercher des signes vrais ou faux pour en recueillir coniectures qui seruissent à les desuelopper de ces troubles & sollicitudes. D'autre costé le diable, auteur de superstitions, ne dormoit pas, ains ne cessoit d'entretenir & accroistre ceste semence par luy ietee es cœurs humains. Je confesse bien que les choses remarquées & enseignées par les peres anciens se sont comme esuanouies, & que la pointe de nos entendemens est merueilleusement foible & rebouchee, tellement que nous ne voyons plus au net le naturel des estoilles: toutesfois la nature des choses n'est pas encor toute changee. Les estoilles esmeuent, gouuernent & dressent les changemens qui auient en la nature elementaire avec la mesme efficace qu'elles produisirent du commencement apres la cheute de nos premiers peres: ou si ceste efficace est plus foible auourd'huy (côme ie le croy) si est ce qu'elle n'est pas du tout chagée. La vigueur de nos entendemens languit, nos sens perdent leurs sens, nostre intelligence s'engourdit: ce neantmoins nous auons encor assez de reste pour pouuoir marquer en quelle asiette sont les estoilles & quels sont leurs effets: item pour discourir & predire ce qui auindra selon les causes semblables qui aparoiissent: ioint que les vns sont plus prompts & subtils à coniecturer que les autres.

Demonstrations de l'efficace des estoilles sur la terre & sur la mer: & des predictions qu'on en peut recueillir.

CHAP. II.

*Des les estoilles
ont efficace, &
quelles predictions
on en
peut tirer.*

Nous monstrerons donc en premier lieu, que les estoilles ont efficace, & que par icelles il y a quelque prediction des effets imprimez es elemens, dont les corps meslez, enclos en ces elemens, se resistent: item des autres effets qui influent & decoulent en ces mesmes corps, mais moins aparemment. Ce qui est escrit au premier chapitre de Genes nous seruira d'exorde & preface propre à ceste demonstration. Dieu dit, qu'il y ait des luminaires au ciel, qu'ils separent le iour & la nuit, qu'ils soyent en signes, en saisons, en iours & annes,

QVATORZIESME LIVRE.

355

annees, afin qu'ils luisent en l'estendue & eclairent la terre. Moÿse donques dit qu'il fut arresté & ordonné par le Seigneur Dieu, que les estoilles, qui sont comme les fontaines & chariots de la lumiere, distinguent, diuersifient, temperent par qualitez idoines, & conuenantes aux meſlanges de Nature, les espaces des iours, des mois & des saisons: item qu'elles soyent en signes, c'est adire qu'ayans esté veües & considerées elles auertissent & enseignent les hommes des commencemens, auâncemens & periodes des temps, des changemens qui y auient & qui sont excitez par icelles estoilles. Il leur attribue donc *ceste* propriété qu'elles causent des changemens diuers es corps elementaires, & en diuers temps, & que par leur asiette elles môstrent tels effects à ceux qui y prennent garde. Et n'est pas vray semblable que ces corps si grâds, si luisans, faits par vne sagesse admirable, avec si grande diuersité de lumiere, en si grand nombre, disposez en ordre inuiolable, parfaitement bien reiglé, exempts & garantis depuis leur creation du moindre changement qu'on sauroit dire, & qui nous font voir leurs cōtinuels & perpetuels mouuemens roulans d'une constance admirable & incroyable, par vn accord qui ne se change point: il n'est pas croyable, di-ic, que ces corps n'ayēt esté creez à quelques vsages plus excellens qu'à seruir de monstre & d'ornement.

*Exposition
du passage de
Moÿse.*

*Corps celestes
creez, à plus ex
cellens vsage
que pour ser-
uir de pare-
mens au ciel.*

DAVANTAGE, l'experience a tousiours monstre que du ciel decoule certaine vigueur qui s'espand sur toutes les choses estans encloses sous le cercle de la Lune dedié aux elements, comme des le commencement, cela fut ordonné & arresté par le Seigneur Dieu. Car (pour commencer par les choses conues des plus idiots du monde) qui ne scait que par le iournalier & annuel circuit, approchement & eslongnement du Soleil, se font les agreables & necessaires reuolutions des quatre saisons de l'annee, du iour & de la nuit, & que tout cela varie selon que le Soleil est à l'opposite de la terre, ou distant des points verticaux: Les causes & raisons en sont trescertaines, combien que tous ne les aperçoient pas. Chascun attribue à l'assiette du Soleil ce que le milieu du globe terrestre, ou l'Equateur, limité par les deux Tropiques, est continuellement & extreme-
mēt chaud, à raison de quoy il est appellé Zone torride: qu'au

*De l'influence
du ciel sur les
corps elemen-
taires.*

*De l'vtilité du
Soleil.*

cōtraire les deux poles Arctique & Antarctique sont tousiours froids deserts, pleins de neiges & de glaces: que les deux Tropiques qui sont entre les poles & l'Equateur, ensemble les pays y enclos varient, ayans du froid en abondance, la part où ils touchent aux poles, & en chaleur selon qu'ils approchent de l'Equateur ou Zone torride: brief qu'ils sont temperez au milieu, plus ou moins, selon qu'ils approchent des extremitéz. Mais ie ne pense pas qu'aucun vueille nier que par le cours journalier du Soleil autour de la terre, au leuer, coucher & esleuatiō d'iceluy sur l'horizon, par lequel mouuement il tire avec soy diuerses estoilles, ou fait que les autres demeurent, sous nostre hemisphere, l'air se trouble & couure, ou se decouure & esclaircit, ou s'eschaufe extraordinairement, ou (au contraire) se refroidit, se rafraichit, ou se desseiche, ou s'altere & change diuersement, selon la nature & condition des estoilles qui se leuent, ou qui se couchent, ou qui d'ardent leurs rayons contre le Soleil: car les plus rudes payfans du monde, qui ne scauēt que c'est d'aucū point d'Astronomie, neantmoins conoissent & confessent ce que dessus estre veritable. La lune qui est la planete plus proche de la terre, influe plus manifestement sur les corps elementaires, cōme tous l'auouent. En croissant elle esmeut & augmente les humeurs es corps, puis les repouse & contume en décroissant.

Tous corps elementaires se sentent des effects du soleil & de la lune.

C'EST chose manifeste que tout ce qui est contenu en l'air, en la mer, en la terre, se sent des effects du Soleil & la Lune. Quand le Soleil retourne & se rapproche de nous au printemps, les elemens presque amoncelés, espaisés & estraints par la froidure de l'hyuer se deslient, & se fondent par le moyen de la chaleur. L'air s'esclaircit & se subtilize, la glace des eaux geelées se tourne en eau, la terre s'ouure & se fend, desgorge, & espend les eaux qu'elle retenoit serrees à l'aide du froid. Incontinent les plantes, poussées & manies par ceste mesme chaleur, commencent à germer bourionner, boutonner, florir & prendre diuerses couleurs, par le moyen des sucres de la terre amollie & destrempee, lesquels elles puisent & s'en abrouuent à leur aise. Les corps des animaux, dont les pores & conduits auoyent esté bouchez par le froid, vienēt à se desserrer & à s'ouurer, si que par un mouuement libre ils esluentent & purgent les humeurs agitees, separans les excremens, ou les faisant dissouldre & exhalai

halaisons, ou les dechassant, en quelque sorte que ce soit. Alors qua la Lune croist, les humeurs abondent tant es plantes qu'es animaux: estant au plein, icelles sont en vigueur, & diminuent quand elle baïsse: puis sont à sec lors que la Lune est entièrement sous terre. Les labourcurs ayans aprins telles choses par long usage, ont sagement partagé les saisons, & sceu quand il falloit planter, semer, faire saillir le bestail, mettre pondre & couuer la volaille domestique, couper le bois propre à brusler ou a bastir.

Q V A N D la Lune remonte sur l'horizon, les eaux, receuans lors comme vn nouueau branle s'enslent & s'agitent: comme au contraire quand la Lune defaut elles se retirent & s'acoissent. ce que lon void euidément en la mer, puis au décroist & accroist des riuieres. C'est chose tout apatente que le Soleil & la Lune besongnent puïssamment en ceste esmotion & agitation des vagues de la mer. Premièrement, pour le regard de la Lune, c'est chose tenue pour confect & trescertaine, que quand elle tend au plein les mers commencent à bouillir; à s'eleuer & ensler: quand elle est en son plein, icelles s'arrestent come en vn meisme train à son declain, ou à son renouvellement elles se retirent & enuelopent, par maniere de dire, en elles mesmes, allans & reuenans par deux fois en vingt quatre heures, c'est adire de six en six heures. Lon a aussi remarqué que les mers sont beaucoup plus esmuees & plus impetueuses quād la Lune est pleine ou faille à sauoir trois iours deuant & apres le plein & le defaut, qu'au contraire son flux s'abaisse & diminue enuiron les moities de la Lune. Plin & Strabon adiouster d'autres observations, a sauoir que les flux & reflux sont plus esgaux quand la Lune est es signes des Tropiques: au contraire, plus instables & incertains, lors qu'elle est es signes equinoctiaux: en apres, qu'ils s'enslent & se renforcent, quand la Lune entre es signes meridionaux desploye sa vertu d'un effort plus prochain tendant de Solstices aux equinoxes & des equinoxes aux Solstices: mais estant es signes septentrionaux, & plus eslongnee de la terre, les vagues s'abaisent, & s'adoucissent tellement qu'es equinoxes elles s'enslent, & sont basses es solstices d'yuier & d'este.

L' A Y' dit cy deuant que les riuieres repoussées, empeschees & tenues sentent ceste impetuolité de la mer qui s'ouure, s'el-

Espece de Soleil & de la Lune au flux & reflux de la mer.

Divers flux & reflux de la mer Ocean & de la mer.

pand, & les presse. On sçait que le flus de la mer dedans la
 Tamise à Londres est de cinquante mille d'Italie qui sont en-
 uiron douze lieues Françoises; dedans l'Elbe à Hambourg,
 de quatre lieues: dedans l'elcaud à Anuers d'environ quatre
 lieues: ce qui se fait autant de fois que la mer monte: cōme aussi
 elle se retire, & laisse vuides les canaux qu'elle auoit emplies. Les
 flus, montes & marées de l'Ocean sont impetueuses: celles de
 la mer mediterrance plus douces: les mers Euxine, Ligustique,
 Balthique, Caspië & de l'Hellespont, n'en ont point. Celle de
 Sicile monte & deuale deux fois le iour a l'endroit des escueils
 nommez Charibde & Scyllé. Le flus & reflux septenaire en vingt-
 quatre heures en la mer de l'Eubœe est notoire & certifié par
 beaucoup de geographes & historiens. Outre le flus & reflux, les
 pilotes ont descouuert q̄ les mers sont agitces d'un autre mou-
 uement qui est moins euident & perpetuel, a sauoir l'Ocean
 qui enuironne toute la terre, & la mer mediterrance qui costoye
 en partie l'Europe & l'Afrique. Les Mariniers faisans voile d'E-
 spagné vers l'Angleterre qui leur est lors au Soleil leuât ne vo-
 yent pas si viste qu'à venir d'Angleterre en Espagne. Ceux qui
 font le voyage d'Espagne es Indes Occidentales, avec bon vent
 se trouuent d'un port à autre en dedans vingt quatre iours: mais
 au retour des Indes en Espagne à peine ont ils assez de quatre
 mois, quelque bon temps qu'il face. Les Portugallois qui co-
 stoyent l'Afrique & doublent le cap de bonne esperance pour
 remonter iusques à l'isle Taprobane, afin d'y charger des espi-
 ceries & autres marchandises des Indes Orientales arrestent
 beaucoup plus à aller qu'à reuenir en Portugal.

Du mouuement
 secret (& tou-
 tes fois sensible)
 de l'Ocean.

Ils afferment ce mouuement n'auoir autre cause ou raison
 que celle cy, c'est que par le cōtinuel & indiciblemēt leger mou-
 uement & tournoyement des cieux, d'Orient en l'Occidēt l'O-
 cean est cōme tourné & poussé celle part, non pas manifestemēt
 & visiblement, toutes fois sensiblement. Ils disent que ce repous-
 sement de la masse des eaux, par le mouuement des cieux, arre-
 ste & retarde la plus soudaine vistesse des nauires. L'on a aussi
 obserué que ce mesme branle des cieux fait tourner en rond la
 mer mediterrance, pource qu'elle est enclose en des limites
 beaucoup plus estroites que l'Ocean. Car commençant à s'el-
 branler de vers les riuages & escueils de la Palestine, qui regardent

dent le Soleil levant; & de glissant au long des costes de Phénice, de Pamphlie, de l'Hellespô, & de Grece, de là elle costoye la Dalmatie, l'Illirie & l'Esclavonie, & entre jusques au goufse de la mer Adriatique, où Venise est située, puis se retourne & se courbe au riuage opposé d'Italie vers la Romagne & de là se brouffe au leuâr par les limites de la marque d'Ancone, la Pouille, la Calabre & la Sicile, sans oublier aucun riuage de la mer de Toscane, de Marseille, & de la coste d'Espagne, elle flotte au destroit de Gibraltar, & courant au long de la Mauritanie, de l'Afrique & de l'Egypte se rend au leuân.

COMBIEN qu'il soit malaisé de rendre raison du flux & reflux de la mer, toutesfois la cause en est au Soleil & en la lune. cause du flux & reflux de la mer. car étant ainsi que l'Horizon & le Meridiah par mutuelles entrecoupeures partissent tout le ciel en quatre portios le Soleil & la lune portez en deux d'icelles portios, opposés aux deux autres causent les flux & montees de la mer, des leur leuâr jusques au point vertical, & des leur coucher jusques à l'opposé nommé le point des pieds, estans portez es deux autres portios, s'enfuiuent les reflux & descentes. C'est chose euidente que la lune étant nouvelle ou pleine les mers s'élèuent & s'estendent beau coup plus, le soleil & la lune leuâns & couchans ensemble: ou l'un leuâr, l'autre couchâr en mesme temps, es quartiers du ciel où ils ont acoustumé de causer les reflux. Au contraire, les mers s'abaissent, quand la lune est en quartier, à cause des contraires agitations, l'une des deux planetes (assauoir le Soleil & la lune) pouffant, l'autre retenât & retirant, des endroits où leurs effects sont contraires. Ainsi donc les mers sont émeuës par le circuit & effect iournalier du soleil & de la lune. Quant à la diuersité des agitations, elle procedé des coïonctions & mutuels aspects de ces deux planetes, de leurs routes par diuers signes du Zodiaque; de leurs diuerses montees & descentes, item de la dissimilable inclination & du diuers eslançement de leurs rayons sur les parties des mers. Toutesfois il appert que la principale efficace de tout cela procedé de la lune; pource que les accroissemens des mers commencent lors qu'elle se renouuelle ou amôrit; & baissent & s'abaissent lors qu'elle est éloignée ou proche de son commencement ou de son amôrit.

Par quelle vertu
du Soleil &
de la Lune causent
le flux & reflux
de la mer.

M A I S c'est vne question notable, sçavoir par quelle vertu le Soleil & la Lune attirent ainsi les mers; si c'est par le seul esclairement de leurs rayons, ou s'il y entreuient quelque autre aide. Combien que toute la nature elementaire monstre euidentement que par vne admirable sympathie les rayons du Soleil & de la Lune ont ceste vertu sur les corps terrestres qu'ils en esclairent & agitent les humeurs; neantmoins d'autant que les flux & reflux ressemblent à de l'eau qui boult sur le feu, cela me fait dire, que comme l'eau boult, quand par la vehemence du feu l'abondance des plus subtiles exhalaisons vient à se resouldre, & pousser tant par sa legereté & tenureté que par la force du feu, cherche issue, mais elle ne la peut trouuer, qu'en troublant & agitant toute l'eau de la chaudiere, depuis le fond iusques au dessus & tout à l'entour des bords. Ainsi les mers fluent & refluxent, quand les exhalaisons marines & terrestres enclouées au fond des mers, venans à estre subtilisées & agitées, ou attirées du fond par l'efficace & grande abondance des rayons du Soleil & de la Lune, lutent les eaux qui les enserrent de toutes parts, & faisant leur effort de trouuer passage, froissent, rordent & deschièrent les eaux, puis (containctes de faire ouuerture à ces exhalaisons) s'ouurent & reculent par force iusques aux riuages & destroits, où les flouues sont arrettez, puis elles se balancent incontinent en arriere, & enlées par l'agitation reciproque couurent les riuages prochains, où elles vomissent & jettent diuerses choses sorties du fond des mers. Les flux & reflux de l'Ocean sont impetueux: ceux de la mer mediterrane sont plus doux: pource la grande estendue de l'Ocean sont avec plus d'efficace la vertu des estoilles qui ont vn large champ pour y darder les rayons: mais les destroits de la mer Mediterranee empeschent tel effect. C'est la raison pourquoy la mer Baltique & quelques autres serrees en des goulfes estroites, plus esloignées du vigoureux esclairement des rayons, des astres, & à cause de leur profondeur, au regard des mers plus hautes, moins exposées à la clairté de ces rayons, ne sentent flux ni reflux, entre autres la mer de la coste de Genes, tant à cause qu'elle est estroite, que pource que le fond est pierreux & par conséquent ne se peut resouldre en exhalaisons commodes pour estre agitées.

Des principes des *estilles* & significations du Soleil, de la Lune, des autres Planetes, & des *estilles* fixes avec un discours particulier sur le mouvement du Soleil, & de ses excellens usages.

CHAP. III.

Combien que le Soleil & la Lune ayent des effets beaucoup plus grands & des significations plus remarquables que nulle des autres *estilles* errantes & fixes, tant que le Soleil precede les autres en grandeur, en abondance de lumiere, en clarté & en vertu, outre ce qu'à son retour & par l'eflancement de ses rayons il modere ou pousse, ou arre-
ste les autres *estilles*: & quant à la Lune, elle est embue de la lumiere du Soleil, & comme plus proche de la terre elle recueille tout ce qui decoule des autres, & le verse abondamment sur terre: toutesfois l'efficace des autres corps celestes n'est pas si obscure que les mariniers & laboureurs n'en ayent descouvert quelque chose: cõ bien que la nature des *estilles* fixes soit plus apparete, car leurs effets se representent en certaines saisons de l'annee & se font voir en assistant au Soleil sur le renouveau, ou luy tournent le dos: ou se cachent quand il commence à baisser, ou se mōstrent lors qu'il deuale & se retire. Les effets des planetes ont de plus longs intervalles, pource que tandis que le Soleil fait le tour du Zodiaque, par fois elles se cachent, par fois elles se mōstrent entierement, se tirent cõme à quartier de l'Ecliptique ou ornere du Soleil, ou se hastent pour le deuaçer, ou s'arrestent en quelque lieu, ou marchent tout au rebours de luy, se haussent, puis se baissent & deualent au fond de leurs epicycles, communiquent & meslent leurs rayons par ensemble, ou avec ceux du Soleil & de la Lune. Mais cela se fait en diuerses sortes: car c'est chose manifeste que le Soleil etueille les vertus des *estilles* fixes qu'il rencontre & prend pour compagnes de son cours journalier, ou qu'il frappe & pousse par l'opposite efflancement de ses rayons: au contraire, par sa presence il fait reboucher les forces des planetes, & les aiguise par les coups qu'il leur donne de ses rayons.

La vertu du Soleil & de la Lune n'abolit pas celle des autres planetes ni des estilles fixes.

Efficace des autres corps celestes, fixes & errans.

Mais il faut considerer yn illustre tesmoignage de la providence de Dieu en la fabrique du thomin que fait le Soleil.

Tesmoignage d'ordre de la providence de Dieu au cours du soleil.

Bbb Dau

D'autant qu'il falloit que le Soleil par vn cours oblique distingaust & temperast les quatre saisons de l'année, afin de les différencier de qualitez moderées & nécessaires à toute la nature inferieure particulièrement, & pource qu'il ne pouvoit effectuer cela tout seul, Dieu Createur de Nature bastit & dressa tout le chemin du Soleil d'estoilles de diuerses proprietéz, non point en cōfus, ou sans ordre, & différence, mais tresagement & par cōpas: puis de costé & d'autre de ce chemin posa grand nombre d'estoilles de mesmes natures les vnes que les autres, afin que si le Soleil en les costoyant les resueilloit elles s'ouuissent & misent en besongne pour aider au Soleil à moderer son cours par vne conuenable vicissitude. Le Soleil occupant le dernier bout de son chemin le plus estôgné de nous, au signe du Capricorne apporte vne constitution du ciel qui est froide, desnuee & ennemie des choses naissantes, laquelle dure tandis qu'il roule par ce signe, & par vne moitié du prochain, nommé Aquarius ou Vers'eau. De là s'auançant d'vn cours oblique & réfléchi vers le Serrétion, au milieu des signes de l'archer & des poissons, qui sont de nature humide & veteuse, tant à cause que les rayons du Soleil dōnent à plomb sur la terre, qu'à l'aide des estoilles qui sont & se leuēt en ces signes cōme sont celles qu'on appelle Pegasus, Percus & Andromede il attiedit doucement l'air, fait fondre les glaces en eaux qui destrempe la terre, ou il l'arrouse de neiges fondues, & produit des vents seconds qui resueillent la terre & la font renouueller.

De la fin de l'heur.

A Y A N T trauersé les signes sus-mencionnez, atteint celuy du Belier, & trauersé le Zodiaque & l'Equateur, il s'approche plus pres de la terre, la presse plus fort de ses rayons qui se renforcent par ce signe ou il y a des estoilles de nature plus chaude: si que venant à espuiser & humer plus auidement les humiditez redōdantes & nuisibles de la terre, il mesle plus exactement celles qui sont vtils avec les mottes seches des chāps, puis il esmeut des vêts secs qui dissipent & cōsument l'humidité superflue, afin qu'on puisse labourer, semer & herser la terre. Car on n'eust seue labourer les chāps s'ils fussent demeurez couuers d'eau, & cette humidité si grāde eust estrāglé les semences & la vigueur des arbres fructueux. De rochers, de peurs que la terre desseche par leurs continuelles & par les vents, ne fist flétrir les semences & plāces, le Soleil resueille & aiguise les forces des Pleiades & des

De printemps.

Hyades au signe du Taureau, des Cheureaux vers le Scorpion, d'Orion au Midy, & d'Arcturus au costé opposé, estoilles tourbillonnées, puis il fait lever des vents chauds, sellonnet que par l'espace de quelques iours il y a des pluyes continuelles qui arrousent les semées en terre, les bleds en herbe, & toutes les plantes. Mais d'autant q les corps mollez prennent origine & croissance non de l'humidité seule, mais de l'humidité & chaleur (car sans l'estretnement & appuy de la chaleur, l'humidité se pourroit) incontinent q le Soleil sort de chez le Taureau, il entre au signe des Gemeaux, qui luy aident a produire vne chaleur non brulante, mais tēperée, & conuenante aux choses naissantes & croissantes.

*De commence-
ment de l'été.*

Les herbes estans montées en tuyau, & cōmençantes a degainer leurs espics, & les fleurs des arbres prenās peu à peu forme de fruits: il est besoin de nouvelle humeur, autrement elles ne paruiendroyent iamais à leur iuste hauteur. Les estoilles pluuieuses du signe de l'Escruiſſe, comme appellees à l'approcher du Soleil, puisent & fournissent ceste humeur. Et afin que ces fruits formez se meurisſent parfaitement (ce qui ne se peut faire sans chaleur, autrement les plus exquises & parfaites œures de Nature periroient) voila pourquoy du signe de l'Escruiſſe le Soleil entre en celly du Lyon, ardent & brulant, lequel a pour satellites perpetuels le Chien & la Canicule, estoilles flamboyātes, qui frappees par l'elancement des rayons du Soleil proche d'elles, s'enflāment, augmētent & renforcent les ardeurs du Soleil qui les regarde à plomb. Par ce moyen toute l'humidité superflue restāte en la terre & en ce qui procede de la terre, est dissipée & succee: & le reste meurit. Ces vehementes chaleurs empeschent les plantes & fruits de s'auācer par trop, cuisent & parfois rostissent les raisins. Toutesfois afin que les corps des animaux ne soyent incommodēz par vn trop grand eschaufement, le Soleil esclor les Etesies, vents qui se leuent avec luy en ce signe, & soufflent durant qu'il y scioune, rafraichissans l'excēsiue chaleur par leur respiration fraische & modérée: puis ils cessent quand le Soleil est sorti de ce signe.

*De l'été, en sa
continuation
& vigueur.*

*commencement
de l'Autūne.*

Après la moisson des bleds & la cueillette des fruits, le temps vient de semer le mil, le panis, les raves, &c. & de faire vendanges es pays chauds. Mais pource que si on labouroit la terre, cuite par les ardeurs precedentes, elle n'auroit point de

*continuation
de l'Autūne.*

corps, ains s'amenuiseroit & se reduiroit en pouldre, ou ne cheroit pas bien la seméce qu'on luy auroit cōmise, ou ne pourroit leur dōner racine ni les pousser auant: (car elle seroit rostie & sans aucun suc) pour ceste cause le Soleil ayāt quitté le logis du Lyon viēt à se chāger entrāt en cely de la Vierge, qui est vn signe naturellement humide, aqueux & vtreux, ioint l'estoille Arcturus, renōmee à cause de ses effects tēpestueux, & ayāt par la vertu de ces estoilles fait vn amas de nuées il y etse des pluyes dōt la terre pouldreuse est humectée & viēt à se rēferrer, itē les raisins flestris & secs sont lauez & prenēt viguent. Les legumes semez ont besoin de chaleur tēperée pour germer & meurir: es pays froids: les raisins & autres fruits ne peuiēt s'auācer sans cela: car quāt aux lieux chauds ils ont vne meureté plus hastiue; & y a des fruits qui enuirō les moissons meurissent plustost les vns que les autres. C'est le Soleil qui fournit ceste chaleur tēperée; cuoquāt par le moyē des estoilles qui sont au signe de la balāce certains vēs secōds, & ce quād il est aproché du milieu de ce signe. Apres la moisson des legumes & les vēdāges suruienēt les semailles d'hüer: alors les estoilles du Scorpiō cōiointes au Soleil, ensemble les Hyades, Pleiades, Oriō & les Cheureaux chāfces sous l'Occidēt par l'eslācement des rayons du Soleil à l'Orient, amollient, paistrissent & agencent la terre lassée, espuisee & deleichee par les grandes chaleurs de l'esté.

Fin de l'Aut.
comme.

Comment on s'
de l'hüer.

M A I S pour empêcher que le froid soudain n'enuahisse & n'estrangle les graines cachees en terre, le Soleil entreuiet aide de l'Archer, qui est vn signe chaud, & retiēt les choses en cōtre-poids, iusques à ce que ces graines ayās prins & fortifiē leurs racines se munissent contre les assaux de l'air & de la froide. C'est chose si certaine & euidente que ces estoilles aiguillōnees par le Soleil sont cause des reuolutiōs annuelles senties par chascun de nous, q̄ mesmes les laboureurs & mariniers sont stilez en la conoissance des saisons, esquelles les Pleiades, Hyades, Oriō, les Cheureaux & Arcturus se doyuēt mōstrer. Au reste, vne telle vicissitude n'est pas moins necessaire aux animaux qu'à la terre. Car ils ne pourroyēt pas tousiours porter & endurer les ardeurs continuelles, ou les froidures aspres & picquātes, ou les pluyes ordinaires, ou les desbordemēs d'eaux, ou vne generale humidité ou secheresse de l'air. La chaleur les cōsumeroit, le froid les tueroit, l'humidité trop longue les feroit pourrir, la secheresse

La reuolucion
des saisons est
antāt met. ar.
re aux au.
maux q̄. ut
s. r. m. m. c.

les afoibliront du tout, comme l'expérience le monstre. Et pour-
tant le chagement des saisons différentes & cōtraires corrige par les
vnes le défaut de le mal q'les animaux ont receu par les autres.

De l'efficace de la Lune & des autres étoiles errantes.

CHAP. IIII.

LA Lune produit mesmes reuolutions tous les mois, sus-
citant & receuât pour aides les estoilles susmentionnées.
Son principal effort est sous les signes du Taureau &
de l'Escrueille: car lors, si quelques fortes & puissantes causes ne
s'entreuent entre deux, elle attire, amasse & espaisit force neues
d'or s'ensuyuet de grâdes & lōgues pluyes. La cōsideratiō & l'or-
dre des quatrièmes & septièmes iours es maladies monstrēt a-
uuec quelle diuersité elle esmeut toutes choses terriènes, chageāt si
pōtremēt de siege en ce tour mēstrual, & serētōtrāt es absiettes
& à l'opposite des rayōs des six autres planetes. Car encores q' lō
ait touliours cerché la raisō pourquoy sur le poit des septièmes
iours lon aperçoit des soudains chagemēs es maladies, lesquels
suffoquēt ou les malades ou les maladies: itē pourquoy les qua-
trièmes declairēt ce qui s'ēsuyura es septièmes: si est-ce que plu-
sieurs hommes doctes en rapportent les causes à la Lune. Car à
chascū septième iour elle entre en vn signe aduersaire de ce
luy auquel la maladie a cōmencē. Si lors elle mesme est cōtraire
à la maladie, & qu'elle trouue les autres planetes accordantes
auec soy, elle incite, equippe & fortifie la nature du malade cō-
tre la maladie, & la dissoult, dissipe & domte tellement qu'elle
ne laisse aucunes traces de maladie. Mais si elle conspire
auec la maladie contre le malade, elle renforce la mala-
die afin de froisser & esteindre nature afoiblie. Si elle aide
foiblement à nature qui s'ēsuerue & tasche de chasser la ma-
ladies, nature qui n'est pas assez forte pour la maladie, en fait
desloger vne partie seulement, le reste combat sans cesse, & par
interualles cause diuerses recidiues. Le quatrième iour predit
la condition du septième, pource que presque ordinai. emēt en
iceluy la Lune cōmence à passer d'vn signe aucunemēt cōtraire
en vn autre qui luy est plus cōforme: & si ce deuxième est con-
traire au premier & à la maladie, itē si en ce passage la Lune n'a

*Es...
des...
...*

*Docteurs...
ques...
des...
que...
finalement...*

lenti aucune résistance, nature se réforce & la maladie descroist, ce qui se descouvre au quatriesme, iour pource que lors la lune change de signe mais si elle a armé la maladie pour combattre nature, ou si elle a donné trop debile secours, nature succombe.

Les parties du monde elementaire se font de l'espace de la Lune.

EN mesme sorte les autres parties de ce monde inferieur sentent manifestement l'efficace & condition de la lune, en montrant les marques des changemens qu'elles souffrent, lors que les terres deuiennent steriles, que les bleds sont frappez de nielle, les fruits de secheresse, la vigne de gelee, item lors qu'on void par tout grande abondance de vers, chenilles & hanetons, & que l'air se corrompt. Combien excellentement la lune s'acquitté-elle de la charge que Dieu luy a commise, en diuersifié par agreables révolutions les interualles de la nuit, comme le Soleil fait ceux du iour? Car lors qu'en son plain elle esclaire toute nuit sur la terre au temps d'esté, elle repousse & rompt par vn vent frais l'ardeur imprimée en l'air, & adoucit les facheries causees par la chaleur du iour. En hyuer elle tempere par vn air tiede la rigueur du froid. Ce que dessus se fait, d'autant qu'estant au plain en esté, elle est eslongnee & à l'opposite du Soleil: en hyuer elle approche de luy par le cercle d'esté, le tout par vne speciale prouidence de Dieu.

Effets des planetes.

QUANT aux autres planetes, les laboureurs & mariniers n'en peuuent si aisement descouurer l'efficace, à cause de leurs mouuemens dissemblables & diuers: car roulantes en leurs cercles par dessus & par dessous le Soleil, elles marchent quelquesfois deuant, par fois l'accompagnent, luy vont alencontre, le saluent, le regardent fermement, notamment celles qui sont au dessus de luy, & quand il approche elles deualent du haut de leurs epicycles & le reçoquent en bas par l'eslancemēt de leurs rayons triangulaires, quadrangulaires & sexangulaires: quand il s'eslongne elles le suuent, remontans peu à peu du bas au haut de leurs epicycles. Il faut donc monstrer ceste efficace des planetes par les obseruations des homes doctes, qui ayans deschifré & remarqué par les mouuemens & par les moments d'iceux, item par la conference des changemens suruenans en la region elementaire, que ceste se rapportoit non pas seulement vne fois ou deux, ains souuent & presque tousiours, aux mouuemens, & qu'ils conuenoyent ensemble, sinon que quelque

euidente necessité s'y oppoist, dresserent des reigles & theoremes, selon quoy ils deuoient ranger leurs coniectures; quand ils faudroit publier les prognostiques de l'assiette des estoilles.

C'EST chose certaine & aparente que les planetes font varier les effets des estoilles fixes, attendu qu'elles sont plus proches de la terre: aussi repriment & arrestent-elles ces effets quand ayans entremeslé leurs rayons & s'estans comme renforcees par le moyen des signes opposez les vns aux autres, elles combattent & repoussent les efforts d'iceux signes, ruinent ou rendent inutile ce qu'ils ont commencé, si leur action est trop foible, ce qui auient quâd par le moyen des signes semblables ils communiquent leurs forces à ces autres là par l'eslancement de leurs rayons. Car non seulement les elemens, les plantes, les corps des animaux en leur naissance & en tout le cours de leur vie: mais aussi les Royaumes, les Republicques & les peuples voyent par experience diuers effets & euencemens s'ensuiurez diuerses & insignes conionctions & configurations des planetes, selon qu'elles s'embrassent les vnes les autres par rayons de bon presage, ou selon qu'elles se heurtent & endommagent par rayons ennemis, item selon leur disposition sur les regions & leur conuenance avec icelles autant que le portent les signes avec qui elle se rencontrent: dauantage, que les euencemens sont sous la maistrise & conduite de ces signes, la vertu desquels acroist selon l'assiette & consentement tant des estoilles fixes que des planetes, soit qu'elles assietent aux estoilles fixes, ou soit qu'elles leur communiquent leurs rayons; ou soit qu'on considere de quelle efficace elles s'eslancent & se meslent parmi les corps elementaires. L'air s'eschaufe & s'emplit d'exhalaisons seiches: les plantes se flétrissent & desseichent: les fueilles des arbres se plissent: les corps des animaux sont eschaufez & se consomment quand les planetes de qualité chaude se rencontrent sous les estoilles fixes ardantes. Les vents soufflent plus impetueusement, & esbranlent la terre de plus grande violence, spécialement celles qui sont assuietties aux signes du Zodiaque, lors que les planetes ventueuses occupent les estoilles fixes qui sont de mesme qualité. Mais les riuieres s'ensuent, & il pleut à grand rando en l'espace de plusieurs iours, lors que les planetes humides passent par les signes aquatiques, ou qu'elles

Efficace des planetes sur les estoilles fixes.

Exemple de la regle precedente.

chance leurs rayons contre iceux: & moins ce que nous vismes l'an mil cinq cens vingt quatre.

*La Lune des
efficace de la
Lune.*

La plupart des choses naittes au defaut de la Lune sont foibles, seiches, sans suc, ont vne chaleur qui n'est temperée, ni douce, ni amiable, mais poignante & de mesure, brief toutes leurs principales parties sont interessées. Les labourers bien informez de cela se donnent soigneusement garde de mettre couuer les poules au defaut de la Lune. Car le Soleil est la fontaine de faculté vitale, & la Lune, de faculté naturelle. D'autant donc qu'en la conjunction la Lune retire toute la lumiere de la terre & la darde contre le ciel, non seulement elle priue les corps interieurs de leurs humiditez, ains aussi les desseiche. Estans en ceste estat, la chaleur attachée à vne matiere seiche devient plus intemperée, plus aride & plus aspre, tellement qu'elle vient à brulter & consumer ce en quoy elle est contenue, portée & alimentée: qui plus est elle engloutit tout ce qui l'environne: & s'estant ainsi repue de ce qui ioignoit & cimentoit les parties solides elle haste le pas de la vieillesse & de la mort: brief, à la moindre occasion, si quelques matieres propres à prendre feu, se presente, ceste chaleur s'allume & s'enflamme tellement qu'elle devient feu.

*La Lune mode
re d'origine des
choses naittes.*

La Lune modere avec telle vertu & efficace l'origine des choses naittes, que lon a experimenté, presques pour chose certaine, quelle fait sortir en lumiere icelles choses, & les pousse à leur perfection selon l'assiette qu'elle a eue au temps de la generation. Si la naissance de quelqu'un se rencontre la Lune se ioignant au Soleil lors qu'il est en Aries, ou au Scorpion, le cerueau en est tellement endommagé que quand les personnes commencent à deuenir grands l'humeur Melancholique les fait. Si Mars & Venus se rencontrent ensemble en la naissance de quelque autre, ce luy est vne adresse pour faire qu'il soit propre à comprendre & pratiquer heureusement la medecine, non seulement si ceste rencontre se fait au signe d'Aries: mais ces deux mesmes planetes brouillent estrangement la concupisence, y approprias l'amorce de maints desirs desmesurez & desreglez: ce qui se fait encotes davantage, si ces deux planetes s'assemblent au signe du Capricorn, & que Mercure s'y trouue. Saturne & Jupiter forment les sages & grands esprits, mais scrupuleux, &

*efficace des
planetes
naissances.
De Mars &
Venus.*

*De Saturne &
Jupiter.*

qui

qui apres avoir bien pose & examine toutes choses de part & d'autre, ne concluent rien de certain que fort rarement: & n'executent presques jamais ce qu'ils ont conclud. *Mercurus & Venus* produisent des esprits discoureurs & eloquens, mais me-teurs, mal assurez, legers, sur tout si ces deux planetes se rencontrent sous quelque estoille sur laquelle *Mercurus* preside. Si c'est *Venus*, qui preside lors, les esprits sont musiciens & nez a la poësie.

Jupiter & *Venus* donnent elegance, douceur, bien seance & bonne grace en toutes actions. *Saturnus* conioint a *Venus* est cause de grands empeschemens, trouble, confond & donne mauuaise grace aux entreprises en toutes sortes de vocations. Jamais *Saturnus* & *Mars* ne se sont rencontrez, sur tout en leur vigueur, les autres planetes sans foibles & comme supprimees par la force de ces deux, ou s'accordantes avec, que quelque calamité ne s'en soit ensuiuie sur les peuples dessus lesquels la vertu de ces deux planetes s'est estendue, selon leur assiette & dispositio. Cela a esté tant de fois esprooué que l'apparition de ces deux planetes coniointes cōtriste ordinairement ceux qui les remarquent. Si elles se rencontrent en la naissance de quelqu'un, elles l'equippent de cautelle & d'artifice pour se sçauoir habillement contrefaire en tous accidens. Si *Saturnus*, *Mars*, *Venus*, *Mercurus* & la *Lune* se ioignent d'eux mesmes, ou si ceste association se fait par les rayons amis ou ennemis de di- uerses estoilles, on void naistre sous telle rencontre des natu- rrels merueilleusement venimeux, tortus & entierement depra- uez. A l'opposite quels esprits aigus, prompts & subtils, mais cauteleux, fraudulents & fournis d'un million de ruses pour nuire & pour tromper, volager & plus legers que le vent, pro- duisent les cōstellations & cōiunctions de *Mars*, *Mercurus* & la *Lune*, si rien ne se met entredeux pour corriger tels vices. *Mars* & *Mercurus* conioints ou se rencontrans au *Scorpion* troublent & corrompent les discours, & produisent des esprits enuolopez, perplex, fertiles en erreur, disputeurs & Sophistiques.

Si *Mercurus* & la *Lune* se rencontrent es *Gemeaux*, en la *Balance*, au *Vers'eau* & au *Capricorne*, en telle sorte que leurs assiettes soyent echangees, comme si *Mercurus* est au *Vers'eau* ou au *Capricorne*, & que la *Lune* possede les *Gemeaux* ou la

Ccc Balance.

De Jupiter & Venus

De Jupiter & Saturnus
De Saturnus & Mars

De Saturnus, Mars, Venus, Mercurus & la Lune

De Mars, Mercurus & la Lune

De Mercurus & de la Lune

Balance, ou à l'opposite: ces deux conferent vne adresse subtil e & desueloppee pour biē discourir, & entrer par bōne methode en la conoissance & declaration des choses les plus profondes

De Iupiter & Mars avec Mercure, ou avec le Soleil.

& difficiles. Si Iupiter & Mars es signes des Gemeaux ou de la Balance rencontrent Mercure ou le Soleil au Vers'au ou avec la Lune, & soyent liez ensemble par vn rayon triangulaire, ou sexangulaire par le moyē d'autres signes plus prochains: ou si Iupiter & Mars es signes de la Balance & du Vers'eau rencontrent la Lune es Gemeaux, ou en la Balance: ceste constitution & asiette produit des esprits tels & si parfaits, qu'on ne sauroit rien requerir en eux pour vne viuacitē prompte & exquise iusques au bout: tellement qu'ils penetrent en la conoissance de toutes choses qu'ils desirent sauoir. Mercure seul au Capricorne, ou au Belier, ou accompagné de la Lune, pour recevoir les rayons triangulaires, ou sexangulaires de Iupiter, & de Mars, n'a pas gueres moins de vertu. La conioction de Iupiter, de Venus, & de Mercure sous le signe des Gemeaux donne des mains souples, agiles, promptes & gentilles: comme sont aussi Mercure, & Venus, quand à l'aide des autres signes voisins & allicz elles enuironnent, & fortifient par leurs rayons triangulaires, ou sexangulaires la planete Iupiter iogee au signe des Gemeaux.

De Mercure de la Lune, & de Venus.

De Iupiter & de Mercure avec Venus.

Le mesme auient quand Iupiter & Mercure rencontrent Venus en ce signe. Or ce seroit chose trop longue de verifier par exemples les obseruations que nous venons de reciter, & declarer les causes qui sont aisement conprinies par les Astrologues, ou de vouloir monstrier par leurs liures L'assiette, & les significations des planettes sur les pays: toutesfois les euenemens monstrent que ces choses ne sont pas des contes fait à plaisir, & ne procedent des estoilles en la façon qui a esté declaree.

Efficace des Eclipses: d'où elles procedent & pourquoy aujour d'hy l'on n'y pense gueres.

C H A P. V

Eclipses du Soleil & de la Lune ne sont jamais apparens sans effect.



VE diray-ie des eclipses du Soleil, & de la Lune: Nicrons nous les passions, & significations de ces lumineaires, ou des autres planettes qui leur tiennēt comp-

gnés

gnie, ou qui les rebatent de leurs rayons: veu qu'en tous temps le triste & hideux regard d'icelles a effroyé & fait trembler les cœurs humains, prelaigeans par vn secret sentimēt de nature les maux qui deuoyent s'ensuyure. Car iamais le Soleil n'a caché la face par le moyen de la Lune entreposée au deuant, ni la Lune ne s'est point eclipsée par le moyen de l'ombre de la terre, qu'il ne soit auenu quelque malheur puis apres. Il n'est pas besoing que nous alleguions ce que les anciens en ont remarqué: aidons nous des exēples dont la souuenance est encores fraische es esprits des hommes. Combien apres & longues chaleurs sentismes nous l'an mil cinq cens quarante. Le Soleil estant sous le signe du Belier: Quels changemens a-on veus par tout le monde apres ceste eclipse d'alors, & l'eclipse de Lune en l'annee suyuante: de là sont procedees les semences de tant de maux, qui depuis presserent diuers pays, & dont plusieurs ont senty de terribles effects à la perte de leurs biens & vies, Nous auons senty en l'an M. D. XLIIII. & es sui-uans combien de discords, de trahisons, de guerres, de famines, & de maux extremes ont suiuy la grande eclipse Lunaire en l'an XLIIII. Lors que la Lune fut trois fols entierement obscurcie, & le Soleil aussi eclipsé de plus de l'onzieme partie de son globe, tellement qu'en quelques lieux les estoilles apparurent, & luisirent en plein iour. Les eclipses de l'an M. D. L. ont eu des effects fort aparens. Au mois de Feurier la Lune eclipsa entierement, le Soleil estant au signe des Poissons en concurrence avec Venus, & Mercure, tous trois frappez du rayon triangulaire de Mars en l'escreuisse. A peine la Lune estoit elle sortie de l'obre pour recouurer sa clairté, que les riuieres commencent à s'enfler par les grosses pluyes du ciel, & se desbordent sur la terre où elles demeurerēt enuirō deux mois entiers.

Le Soleil eclipsé de la huitiesme partie de son globon, au mois d'Aoust de la mesme annee. De là s'ensuiuit incontinent vne si grande secheresse, que lon passoit les marests profonds à pied sec, les plantes perdoyent leur suc, les fruits & raisins esto-yent flettris & estranglez de chaud. On a veu quelles reuolutiōs en l'Empire, quelstumultes en diuers endroits, quelles dissensiōs en fait de Religion se sont ensuiuis de ces deux eclipses, specialemēt de celle du Soleil lequel tendant au declin sous le signe de

Exemples des effects de di- uerses eclipses en nostre tēp.

Les eclipses ne se font iamais esuanoyses sans cecmōs remarquables.

la Vierge estoit suiuy de pres par la Balance situee en vne plage du ciel, que les Astronomes nomment Theos, c'est à dire Dieu, & laquelle chariat la planete Mars, exposee d'vne part aux rayons quadrangulaires de Iupiter, & de l'autre aux rayons triangulaires de Saturne. Ces deux endroits du ciel & du Zodiaque, specialement le signe de la Balance, sont estimez par les Astrologues presider sur la Religion. Or si ie n'estimoy trauailler en vain entrant en preuue de choses manifestes & confessees de tous, ie pourroy en dressant vn catalogue des eclipses mentionnees es histoires & es liures des Astronomes, monstrier que iamais on n'a veu eclipses s'esuanouir sans euenemens remarquables.

Obiections contre ce qui a esté alleguë touchât les eclipses.

M A I S quelqu'un pourra obiecter que c'est parler trop haut d'estimer prodigieuses les eclipses du Soleil, & de la Lune, & de dire qu'elles precedent des euenemens tragiques & notables: veu que lon sçait que ces eclipses n'auient point cõtre le cours ordinaire & vsité de nature, ni selon aucun moyen extraordinaire: mais que la loy & suite des mouuemens celestes porte que les choses aillent ainsi. Quant à la Lune, elle souffre eclipse, pource qu'elle luit de lumiere empruntee du Soleil, & partant peut estre despouillee, & priuee d'icelle, lors qu'estant à l'opposite du Soleil elle perd sa clairté, & deuiet toute obscure par le moyen du globe de la terre qui se mettant entre deux empesche le Soleil de fournir de lumiere à la Lune. Aussi l'eclipse du Soleil se fait si la Lune estant directement au dessous de luy en vn mesme point, & au deuant de nos yeux, reçoit & repousse contre mont les rayons du Soleil. Ce n'est pas merueilles si les elemens & les corps qui en sont composez se sentent des eclipses de ces deux luminaires. On peut aussi obiecter, que lon ne void point pourquoy les eclipses menacent plus vn pays que l'autre, soit qu'on regarde la disposition du signe sous qui elles se font, & son regard tant sur les pays que sur les autres signes du Zodiaque, dont les vns ont quelque domination, & puissance sur certaines contrees, les autres sur autres: ny que ces eclipses prolongent, ou abregent leurs effets selon le temps qu'elles durent: ny qu'elles les rendent plus, ou moins violents au commencement, au milieu, ou en la fin du temps designé, selon qu'elles tirent vers Oriët, Occident, Midy, ou Septentrion: ny ne fau-

roit-on dire la raison pou rquoy ces eclipses doyuent auoir tels, ou tels euenem ens, soit qu'on considere la nature des signes, & la forme de ceux qui tendent aux quatre extremittez, soit qu'on regarde en quels endroits des eclipses ces signes se trouuent, ou l'efficace des estoilles dominantes, soyent errantes, ou fixes qui assistent aux signes, ou s'y rapportent, ou dominant sur iceux.

P O U R responce aux obiections precedentes, ie confesse, Responce aux obiections precedentes. suyuant la reigle infallible des mouuemens celestes, que nous voyons eclipser le Soleil, & la Lune, toutesfois, & quantes qu'ils se conioignent, ou sont directement opposez l'un à l'autre: ce qui auient si certainement, & necessairement, que lon a conu, comme la raison le peut monstrier aussi, qu'en l'espace de six mois il se fait double eclipse tant de Soleil que de Lune: qu'en l'interualle de cinq mois l'un des deux eclipse infailliblement: & qu'un des hemispheres peut auoir deux eclipses de Soleil en dedans la reuolution de sept mois. Dauantage, ie confesse qu'on ne sauroit exactement monstrier par les premiers & notoires principes de nature, pourquoy les eclipses ont telles significations & tels effects: comme cela se pourroit bien faire en ce qui concerne la Geometrie. Ces preuues donc defaillantes, ie m'arreste aux deux autres argumens fermes à sauoir à la parole de Dieu, & à la vraye & docte experience. Par longue obseruation des euenemens qui ont suiuy les eclipses lon a conu de quelles calamitez & quelles nations elles menacent, leur assiette, disposition & application aux autres estoilles, planetes, & parties du ciel. Et d'autant que ces mesmes effects s'accordent aux autres vertus des estoilles, que lon a descouuertes par mesme consideration, ce seroit mal & audacieusement fait d'en detracter, ou de les mespriser.

A v reste, il n'y a doute que ce qui est dit au premier chapitre de Genesé. Ils vous seront en signes, ne se rapporte principalement aux eclipses. Dieu ayant donné ceste charge aux deux grands luminaires de presider sur le iour, & sur la nuit, le Soleil eut commision expresse de chasser les tenebres, & d'esclairer la terre d'une lumiere agreable & necessaire aux ceuures du iour, item pour faire croistre les biens de la terre, & communiquer à tous animaux vne clarté & chaleur viuifiante. La Lune fut ordonnee pour dissiper les trop espaisles tenebres de la

Explication du passage de Genesé touchant les deux grands luminaires.

nuict, & comme pour humecter & arroser les corps vn peu trop desseichez de la chaleur du iour. Si quelque empeschement ostoit la lumiere a l'vn, ou a l'autre de ces flambeaux, Dieu a voulu que cela fust prins & consideré pour signe, & non pas qu'on s'en mocquast sans y prendre garde. Car s'il eust voulu les eclipses estre sans aucune signification, il pouuoit tellement adreiser le cours du Soleil, & de la Lune, que iamais telle chose ne fust auenue: ains au defaut la Lune eust esté esloignée de grande distance arriere du Soleil, & au plain elle eust decliné de l'ombre de la terre, ce qui auient encores souuent, au moyen dequoy les eclipses ne sont pas si frequentes. Vray est que nous en voyons plus souuent, & de plus hideuses que n'ont fait les anciens, qui, toutesfois, & quantes que les eclipses de Soleil, ou de Lune sont apparues, ont esté merueilleusement estonnez, esmeus, effroyez, & esperdus, redoutans le courroux de leurs Dieux: tellement que toutes occupations laissees en arriere, ils vaquoient attentiuement à faire processions, feltes & sacrifices pour apaiser ces Dieux, & destourner les maux dont ils s'estimoient menacez. Quant à nous, les menaces & punitions diuines ne sont qu'autant de iouets, & nous sommes tellement faits & acoustumez à cela, nous en auons les oreilles tant batues, encores que les signes, & auant coureurs d'vne infinité de malheurs se presentent & cornent de toutes parts, que le son, l'esclair, & l'esclat en perce & frappe tous nos sens, toutesfois nous n'en pouuons conceuoir aucun desir d'amender à bon escient nostre vie debauchee. Voila pourquoy ces signes aparoiſsent plus souuent, & les chastimens viennent apres. Entre les signes qui doyuent preceder la fin du monde, nostre Seigneurs Iesus-Christ fait mention des changemens qui apparoiſtront es corps du Soleil, de la Lune, & des estoilles. Or combien que par telles paroles il marque peut estre des choses que l'on n'a point encores veuës, toutesfois l'estime qu'il comprend en ce discours les plus frequentes eclipses, & les plus dangereuses, & sinistres comionctions des estoilles: veu mesmes qu'il adiouſte en termes expres. Que les vertus des cieux seront esmeues.

avidité de la plus part des hommes se font en des signes de l'ire de Dieu.

Matth. 24.

QUATORZIESME LIVRE.

De l'admirable Sympathie & Antipathie des corps celestes
entre eux & avec les terrestres.

CHAP. VI.

MAIS au reste, mespriserois nous les recherches & opi-
nions des hōmes doctes qui par tesmoignages & preu-
ues d'une tresferme experience monstrerent vrayement,
& assez clairēmēt (encores que ce ne soit pas de si pres que l'igno-
rance le requerroit) à celuy qui y prendra aucunement garde, les
esmerueillables consentement de certains païs, peuples mēbres,
humeurs, & temperamens du corps humain avec les estoilles,
item les discords qui sont entre les estoilles mesmes, puis entre
quelques vnes d'icelles, & les planetes? Nous sommes cōtraints
de confesser, l'euēnement tirant de nous ceste confesion, qu'en
certaines plages sous le huitiesme ciel les planetes ont plus ou
moins de vigueur selō qu'elles sont fortifices de l'aide d'aucunes
estoilles conuenantes, ou selon qu'elles sont combatues du con-
traire effort d'icelles. Le Soleil rampāt par le signe de l'Escruiice
est plus proche de nos testes & darde plus directement ses rayōs
sur nous. Sortāt de ce signe pour entrer en celuy du Lyō, il s'ef-
lōgne & frappe d'un trait plus oblique: neātmoins sa chaleur est
plus ardante au signe du Lyō qu'en celuy de L'escruiice: cōme
aussi estāt en celuy du Moutō il desploye manifestēmēt sa vertu.

D'o v viēt que la Lune n'esbrāle & ne remue les humeurs
des corps si puiffamment es autres signes du Zodiaque, qu'elle
fait estant es signes du Taureau & de l'Escruiice? Pourquoi
remarque & apperçoit on tant de differēces des effect̄s & vertus
des planetes, sinon à cause de leurs assiettes & rencōtres ou en-
tre elles, ou avec les estoilles fixes. Si quelqu'un doute que les
peuples & pays soyent assuiettis & s'accordent aux estoilles,
qu'il confere les mœurs & naturels d'iceux avec les proprietēz
des estoilles qui les dominant, non point à l'auanture: mais avec
bonne consideration: qu'il considere aussi les dispositions sa-
lutaires & commodes, ou contraires & nuisibles cōme sont les
pestes, les tumultes de guerre excitez par l'assiette de ces
corps celestes, & leur Sympathie avec certaines regions
du monde. Nous auons aprins, pour y auoir prins garde

*Les observations
des estoilles &
de leurs effect̄s
sont telles qu'
ne faut pas se
sprier.*

*Effect̄s de la
Lune & des
autres planē-
tes.*

*Les mœurs des
peuples s'assiet-
tent aux estoilles
selon les dispo-
sitions salutaires
ou nuisibles.*

*Effect̄s de la
Sympathie
des estoilles.*

l'espace de plusieurs années, que Saturne estant es signes du Lyō ou du Vers'cau esmouuoit des contagions violentes & mortelles en tout le territoire de Vviteberg en Saxe : & que le mal croissoit & se renforçoit dauantage si Mars se ioignoit à Saturne, ou luy estoit directement opposite: au contraire, que la contagion estoit curable quand Saturne passoit par les signes du Taureau, ou du Scorpion. Lon a aussi remarqué mesmes effects de ceste planete passant par le signe de l'Archer, ou des Gemeaux, sur le quartier de Nuremberg. Je ne veux pas estendre ce propos plus au long ni parler de la conuenance qui est entre les Triangles du Zodiaque, les planetes & les estoilles fixes avec les diuers climats, pays & peuples du monde.

Les estoilles fixes & errantes esmouuent aucc'ement les corps humains

QVANT au droit & à la puissance que les estoilles fixes, & errantes ont dessus nos corps, on le void en y prenant tant soit peu garde. Si la constitution du corps est sanguine, ou bilieuse, ou melancholique, & la Lune est au defect les temperamens, foyes, & cerueaux sont comme bruslez, & le visage se boutonne, si quelque complexion plus forte ne s'y oppose: mais la Lune estant au plein, cela n'auient pas. Lors qu'elle se rencontre avec des estoilles nebuleuses, elle cause obscurité à la veue. Quand elle passe au dessous des astres dominans sur les membres du corps, les parties douloureuses, foibles, interessées, ou blessées s'en sentent. Les malades conoissent, & craignent la conionction du Soleil, & de la Lune. Mars montant sur l'horoscope cause des playes en la face: & Saturne menace que les cheutes seront mortelles, comme aussi s'il se rencontre en la conionctiō, que les Astrologues nomment mauuaise fortune, ou mauuais demon, il amasse des maladies es membres sur lesquels il a puissance tant de foy mesme que par la vertu du signe sous lequel il est: car il domine sur la ratelle, sur la vésie, & sur l'humeur melancholic. Ceux que Mars, & Saturne opposez assailent, & combattent de leurs rayons quadrangulaires, ordinairement viuent peu, & ne passent gueres les ans de l'enfance, ou s'ils en échappent & croissent, ils n'attingent iamais aage d'hōme parfait. Les autres signes, & planetes ont ainsi leurs iurisdicions sur les membres & humeurs des corps humains, dequoy n'est besoin faire plus particuliere mention. Ainsi donc les estoilles ont efficace, & la desployent sur le monde elementaire qu'elles *tiennent*

tiennent en clos de leurs cercles, & toumoient par courtes iournalieres & reuolues tout à l'environ d'iceluy.

Si vous demandez comment les estoilles fixes & errantes, qui sont tant eslongnees, peuuent besongner es corps terrestres, & de quels apuis leur vertu est soustenuë pour ne point defaillir en vn si long interualle: ie respon que ceste efficace procede de leurs rayons desployez, espendus sur terre, & par reuerberation amassez & redoublez tellement qu'ils en deuient plus puissans: ce que lon void clairement non seulement au Soleil & en la Lune, mais aussi es rayons de Venus, de Iupiter, de Mars & de la Canicule. Moy-mesmes en ay fait la preuue à diuerses fois de nuict, voyant sur le pauë de ma chambre les rayons de ces planetes, donnans par les fenestres ouuertes, dont ie me suis esmerueillé: & si i'estendois le doigt ou la verge d'vn quadran à l'endroit plus a parent, i'apperceuois que ces rayons faisoient ombre. Or combien que le traict & rebat des rayons des autres corps celestes ne s'apperçoyue pas ainsi, ou pource que la trop grande distance les amenuise par trop à nostre regard, ou à cause que d'eux-mesmes ils sont ainsi gresles: toutesfois i'estime qu'ils penetrent l'air, & rencontrans quelque empeschement acoustumé se reflexchissent & renforcent: & ce dautant que les estoilles se presentent à nostre veuë distinctement & chascune avec sa couleur. Si la longue traite faisoit entierement defaillir & aneantissoit leurs rayons, & que particulièrement les vns & les autres ne touchassent nos yeux, nous ne verrions pas les estoilles ainsi distinguees qu'elles sont, ains aperceurions seulement vne lumiere amassée, meslée & confuse, comme on la void en ceste bande appellee La voye de lact, & vulgairement le chemin saint Iaques.

Ie di doncques que les rayons puisent des estoilles la vertu & efficace dont puis apres ils esmeuent & touchent les corps inferieurs. Car estans issus de ceste lumiere qui donne estre aux corps des estoilles, ils retiennent & portent dehors le naturel de leur origine. Or comme les rayons du Soleil ne luisent ni n'eschauffent s'ils ne sont reflexchis, & plus sont estraints plus viuement bruslent: aussi disons-nous que les autres desuelopent leur lumiere plus obscurement ou plus euidentement selon que les rayons qu'ils espendent sont forts ou foibles, & qu'avec la lumiere

D d d miere

miere ils produisent leur vertu, quand par reuerberation ils viennent à se redoubler. Car les corps des estoilles sont composez d'une trespure clarté laquelle ils dardēt sur terre par le moyen de leurs rayons. La vertu qui recueille les premieres qualitez, ou qui se glisse secrettement & frappe les corps au dehors & au dedans n'est autre chose que la lumiere mesmes: mais estant comme enclosē es rayons & augmentee par leur reflexion elle s'attache & tient plus fermement. On void manifestement cela es Planetes, dont les corps & rayons sont plus proches de nous, mais specialement en la Lune & au Soleil.

*Les estoilles ont
clarté & effi-
cace diverse.*

COMME la clarté varie en vne infinité de sortes & est particuliere à chaque estoille: aussi les proprietéz d'icelle produites, imprimées & espandues par l'air avec les rayons, sont diuerses. Car la differente sorte de lumiere monstre les formes differentes, desquelles decoulent incontinent diuerses efficaces & operatiōs. Veu que la Canicule a sa clarté particuliere, la Cheure, vne autre, Arcturus vne autre, il faut necessairement que chascune estoille ait sa vertu & efficace particuliere. Autremēt, pourquoy Dieu les auroit-il créées avec tāt de lumiere & si differente, s'il eust voulu leurs effects estre tout-pareils? Combien grande difference remarque-on entre elles quant à l'abondance & estendue de clarté? Les estoilles de la premiere grandeur, composées de clarté luisante, espaisse & abondante, du nombre desquelles sont les susmentionnées, produisent plus grande lueur, & dardent leurs rayons plus vigoureusement que les autres. On void combien reluisent obscuremēt les Pleiades, les Hyades, les Afnons au signe de l'Escrueisse, qui sont de la cinquiesme grandeur. Celles de la quātriesme les deuancent, & cedēt aus autres de la tierce & seconde grandeur. Mais celles de la sixiesme, nommées nebuleuses & obscures, à peine se peuuent elles discerner. De la diuersité de lumiere procedent les diuers effects, comme le peu ou le beaucoup produit la foiblesse ou la force. La Canicule brusle & estonne: l'astre nommé Palilitium enuironné des Hyades esmeut les pluyes & orages: Arcturus les tonnerres & la gresle: les Pleyades & Afnons versent les eaux. Mais les estoilles de la premiere & seconde grandeur monstrent beaucoup plus grande vigueur, encores qu'elles ne soyent point battues des rayons du Soleil, de la Lune, ni des autres Planetes. Les au-

*La difference
des estoilles se
connoit par leur
clarté.*

tres plus petites estoilles se font valoir quand les Planetes, qui sont au dessous d'elles, reçoivent, recueillent & portent plus avant l'efficace de ces estoilles enuelopee en leurs rayons: car estans ainsi iointes & meslees ensemble la vertu des vnes & des autres se renforce & aiguise, si elles conuiennent & sont d'accord: ou elle est empeschée & rebouschée si elles discordent & combatent.

Les Planetes sont plus proches du monde elemetaire, ont leurs mouuemens plus soudains, & font les reuolutions de leurs cercles en moins de temps: par fois selon le changement de leurs places elles rencontrent diuerses estoilles fixes: quelques fois, selon qu'elles s'elouignent ou s'approchent les vnes des autres, elles ioignent & meslent diuersement ensemble leurs rayons & ceux des estoilles fixes sous qui elles se rencontrent. Quant au Soleil, qui a plus de splendeur & de clarté que les autres, il couure & cache tout ce qu'il rencontre en l'interualle de cinq degrez, & lors il esueille les estoilles fixes & assopit les Planetes. En son eleuation toute autre clarté paroissant au parauant sur l'Orizon demeure cachée. Brief, en general il gouuerne les routes & les effets des autres corps. La Lune, estendue plus bas au dessous de toutes les autres Planetes, ramasse & lie ensemble tous les rayons qui donnent de plus haut droit à plomb dessus elle, ou ceux qui la costoyent & regardent obliquement: puis les darde contre terre de plus grande vehemence. Si les rayons qui se rencontrent avec les siens ont quelque conuenance ils renforcent puissamment & amènent vn mesme effect à perfection. Mais s'ils sont contraires & luttent les vns contre les autres, ils produisent ie ne scay quoy qui est deschiré, discipé & desioint. Plus il y a des rayons conuenables qui ioignent leurs forces ensemble pour besongner puissamment sur le monde elemetaire, plus leurs effects sont fermes, solides & parfaits. Car la vigueur de plusieurs joints ensemble presse plus puissamment: & cela se fait quand les Planetes sont acompagnees de la lumiere resplandissante des estoilles fixes qui s'accordent avec elles: & quand ainsi munies elles mesmes ne se font point la guerre, ains reçoivent & conioignent amiablement leurs rayons ensemble. Ainsi donc les rayons des estoilles, ou portez par leur propre efficace, ou receus & charriez par les Planetes, sont le principal effort.

Effets des Planetes comment doivent estre considerés.

Du Soleil.

De la Lune.

*Le mouuement
par le moye du
quel les Plane-
tes se rencoi-
rent d'icte-
ment ou
obliquement
sous les estoilles
fixes fait ve-
nir les rayons
de versus d'o-
celles estoilles.*

CESTE vertu & efficace procedante des rayons des estoil-
les fixes est diuersifié par le mouuement, au moye duquel (cō-
me i'ay dit) les planetes sont associees tantost à certains signes
du Zodiaque, tantost à certains autres, par fois par ensemble,
quelquesfois separees, les vnes roulantes plus legeremēt, les au-
tres plus tardiues marchantes apres, tellement que leurs rayons
se rencontrent & s'entrelassent selon qu'elles sont proches ou
eslongnees. Ores estans en leurs cercles elles hastent leurs cour-
ses, ores elles les font lentement, ou rebroussent chemin: aucu-
ne fois elles montent aux sommets de leurs Epicycles ou Ec-
centriques, & apres les auoir tournoyez deualent au plus bas.
Par fois elles precedent le Soleil leuant, ou l'accompagnet au
coucher, ou se plongent dedans ses rayons: par fois elles se tie-
nent es espaces de leurs cercles, ou tirent de là vers le Midi ou
vers le Septentrion.

*De l'effect du
mouuement.*

LE mouuement ne donne rien de soy aux effects ny ne faut
pas estimer que la cōtinuelle reuolution des cieux imprime en
l'air quelque chose differente de l'effect des rayons: si quelqu'un
ne veut presumer que la region elementaire plus proche du cer-
cle de la Lune s'echaufe à cause du tres-viste circuit des corps
celestes qui roulent tout autour. Ce que fait le mouuement,
est du tout accidentaire, & faut rapporter à iceluy ce qui
s'ensuit, assauoir que les Planetes par fois plus prochaines
des points verticaux, ou panchantes vers terre, dardent de
pres plus vigoureuement leurs rayons, au contraire n'ont pas
telle force estans eslongnees: ou qu'elles sont portees en des en-
droits du Zodiaque, lesquels (à l'aide des estoilles associees) el-
les se renforcent, ou entrefroissent leurs rayons: ou que chan-
geans de lieux elles entremellent diuersemēt leurs rayons, avec
ce que le Soleil leuant & couchant emmeine avec soy diuerses
estoilles, & les enuoye les vnes apres les autres: finalement que
estans esbranlees leur vigueur s'esmeut, comme au contraire
elle s'arreste & retient, si elles demeurent plantees ou rebrouf-
sent chemin. La vertu efficiente du Soleil est en ses rayons, &
le mouuement fait qu'ils se renforcent ou s'afoblissent par le
concours & assemblage des rayons d'ardez par les autres corps
celestes.

De l'action des estoilles sur le Monde elementaire: de leur clairté & de leur mouvement. CHAP. VII.

E comprendray maintenant come en vn chapitre ce que i'ay à dire du rapport de la lumiere & des mouuemens aux effets. Les estoilles agissent sur le Monde elementaire proprement, de par elles mesmes, & principalement par leur clairté qu'elles dardent & lancent contre terre par l'enuoy de leurs rayons en forme de lignes droictes, ou trouuant arrest il se replient & ramassent ensemble, & par vn enuoy perpendiculaire se reserrent, ce qu'auenant les rayons repoussez de terre se retoiennent comme ils ont esté dardez, c'est à sauoir directement. Si la clairté donne obliquement elle ne se conioint pas à l'eslancement qui est direct, mais elle luy communique son efficace par interualle d'autant plus puissamment qu'ils sont prochains. L'efficace precedente de la continuation de l'un & de l'autre, venant à s'attacher contre terre, ou elle est attirée par les exhalaisons souterraines qui s'esmeuent par le progres & par la multiplication de ceste vertu, penetre iusques au fond de la terre lors qu'elle s'espand & vient à s'estendre dedans l'air qui enuironne la terre. Au reste, les estoilles pour le regard de leur mouvement, agissent accidentellement sur le Monde elementaire.

Les estoilles agissent sur le Monde elementaire proprement par leur clairté, & accidentellement par leur mouvement.

TOUTE la clairté des estoilles est naturelle ou empruntée. La naturelle est propre & particulièrement distribuée à chacune d'icelles avec certaine mesure lors que Dieu les crea, en vertu dequoy les vnes sont rouges, les autres pales ou blasardes, les autres claires & luisantes ayans toutes leurs proprietés, Natures & efficaces distinctes qu'elles n'acquierent ni auancent d'ailleurs, ains les produisent par leur vertu. Mais elles empruntent d'une autre clairté du Soleil, ou mesmes estans atteintes des rayons de quelques-vnes plus luisantes, elles conçoient ceste clairté, partie par reflexion causée de leur superficie claire & polie: partie par fraction qui fait que la lucur des rayons venant à rencontrer des corps amassez & comme entortillez, s'espaisit aussi & s'augmente. Les estoilles ayans mellé & envelopé ceste clairté empruntée avec la leur naturelle la remoyent contre

Double clairté des estoilles.

bas par l'eslancemēt de leurs rayons. Mais la clairté du Soleil est la principale & plus puissante : & selon la diuerse rencontre des estoilles & du Soleil elles en tirent plus ou moins. Car elles en ont dauantage quand le Soleil se retire, ou qu'elles le deuancent de plus grande vitesse, iusques à ce qu'estans à l'opposite de luy elles luisent plainement, comme font toutes les estoilles fixes, la Lune, & les planetes qui ont leurs cercles par dessus celui du Soleil : ou iusques à ce qu'elles soyent paruenues aux limites où elles doyuent paruenir estans eslongnees du Soleil, comme il auient à Venus & à Mercure qui ont leurs cercles dessous celui du Soleil. Au contraire ceste clairté descroist quand elles rapprochent du Soleil & ce tant plus qu'elles le regardent de pres, & qu'elles reçouyent de pres l'eslancement de ses rayons.

*Le mouuement
des estoilles.*

Le mouuement fait changer de place aux estoilles, qui en ces places reçouyent diuersement la clairté du Soleil ou s'entre-encōtrent, pouffent & frappēt de leurs rayons en differentes sortes, ou ayās espars leurs rayōs les font choquer en l'air entre eux mesmes, ou les ayans dardez contre terre, font diuerses impressions selon la reflexion d'iceux. Or elles ont double mouuement : l'un est commun à toutes : l'autre est propre & particulier tant aux estoilles fixes qu'aux sept Planetes. Le commun fait par vn tour, le plus roide qu'on sauroit penser, qu'en l'espace de vingt quatre heures toutes les estoilles, tant fixes qu'errantes, sont portees autour du monde, au moyen dequoy de diuers endroits & interualles les estoilles frappent la terre, tantost par vn plus oblique, tantost par vn plus droit eslancement de leurs rayons : ou bien elles ne la frappent point, ains portees de telle vitesse la touchent comme en passant & ne font que lescher les bords du circuit creux, ce qui auient aux estoilles precipitees & comme enfondrees dessous la terre. L'autre mouuement est diuers & oblique, qui par plus longs & dissemblables interualles de temps pourmeine les estoilles, principalement les errantes, par le cercle du Zodiaque, & en ce pourmenement par fois les eslongne de l'orniere du Soleil, & les fait aprocher plus pres de nos testes, ou les ayant ramenees vers ceste orniere puis contournées vers le Midy, les eslongne de nous & les esleuant au plus haut les rend d'autant plus distantes de la terre : puis les

*Double mou-
uement des
estoilles.*

doce

deictant de rechef il les fait aprocher de la terre, les pousse en
 auant, puis les fait tourner en arriere, les tient & arreste tout
 court comme liees & attachees à quelque endroit du ciel: par
 fois il les conioint de bien pres, par fois de loin, puis les separe
 & loge en diuers lieux: qui est cause que d'aucunes fois elles re-
 gardent de differentes sortes le Soleil, elles mesmes, & la
 terre.

CELUY qui sans auoir esgard au tesmoignage de l'Escrit-
 ture Sainte maintient telles choses auoir esté faites pour neant,
 ou qui nie qu'elles esmeuent & produisent des effets desquels
 par obseruation de tout temps, & par la consecration de leurs
 causes on a dressé les reigles de certaine science: vn tel nous
 apprendra donc (s'il peut) d'autres vsages de ceste si grande di-
 uersité de clairtez & de mouuement, & de leurs efficacés: ou
 s'il n'en trouue point, ie le prie de ne mesdire plus des princi-
 pes tirez de Nature & recueillis de l'ancienneté. Au reste, ie
 pense auoir assez clairement monstré que les estoilles agissent
 sur ce Monde elementaire ci, & par quelle vertu cela se fait. Ce-
 la estant ainsi, y a-il recherche plus digne de l'homme que la
 diligente obseruation des effets des corps celestes & des causes
 de ces effets, qui est la vraye cōsideration des œures de Dieu:

*Avec quelle
 moderation si
 sans desputer
 de l'Astro-
 loge.*

Si lon m'accorde ce point, qui ne peut estre contredit par gens
 de bon esprit, en quelle conscience, en quelle opinion des mer-
 ueilleux faits du Seigneur tout puissant, aucuns osent-ils calom-
 nier, les autres condamner à tort, les autres brocarder inepte-
 ment l'Astrologie, qui est vn discours & presentimēt des effets
 à venir, preucus, comprins & formez a l'aide de l'Astronomie,
 sur les mouuemens, asiettes, marques, conioctions, leuers, cou-
 chers, proprietéz & vertus des estoilles.

*Lonange de
 l'Astrologie.*

*Que c'est de
 l'Astrologie.*

*Par quelles gens l'Astrologie est contredite: les fondemens &
 principes d'icelle: les argumens qu'on propose à l'encontre.*

CHAP. VIII.

L'ASTROLOGIE est assaillie & combatue par trois
 fortes d'armes & d'hommes. Les plus doctes ruinent
 les fondemens. D'autres, sous pretexte de religion,
 les combattent.

*Deux fortes de
 gens combattent
 l'Astrologie.*

mettent en auant certains passages de l'écriture Sainte par lesquels ils prétendent que l'Astrologie est condamnée. Quelques ignorans d'entre le vulgaire, amassent des cauillations ineptes a l'encontre d'icelle. Nous considrerons le poids & la force de tous leurs argumens, & verrons s'ils ont assez d'efficace pour nous contraindre de confesser qu'ils ayent renuersé & ruiné l'Astrologie. Les plus doctes disent qu'il ne s'y faut point arrester, cela n'estant apuyé que sur des coniectures legeres, incertaines, variables à toutes minutes d'heure, & qui n'est fondé en aucunes demonstrations qui sont les piliers de verité. Auant que leur respondre ie monstrey en passant les sources des demonstrations de l'Astrologie.

sources des demonstrations.

Principes apparents.

Principes secrets & cachés.

Des communes conceptions.

TOUTE demonstration commence & poursuit par l'un ou l'autre des deux principes, dont l'un comprend les choses apparentes & à quoy nos sens ataignent. L'autre comprend les choses cachees. Aucunes des choses apparentes se monstrent incontinent & de prime face aux sens, tellement que nous aperceuous & discernons par les instrumens que Nature nous a donnez des nostre naissance, comme sont les choses blanches, noires, ameres, douces, dures, molles. Aucunes se monstrent & sont conoistre par certaines marques qui leur sont propres, & sont encommencees par le sens, mais parachuees par obseruation & vsage. Les Principes cachez sont fichez par Nature en nos entendemens, neuz avec nous, presceus & aprouuez par la commune intelligence de tous hommes, & pour ceste cause sont appellez axiomes, anticipations ou communes conceptions: ou bien ce sont affirmations & demonstrations. Ceux ci produisent la demonstration qui fait voir pourquoy vne chose est ce qu'elle est. Les premiers produisent la demonstration qui prouue que la chose est. Ceste conoissance est si necessaire en l'vsage des choses, qu'incontinent que nous ignorons si vne chose est, ou pourquoy elle est, c'est pour tomber en erreur & demeurer en tenebres perpetuelles qui nous ostent la conoissance d'une infinité de choses. Quand le sentiment exterieur est comme louche, force est que l'entendement s'en sente, dit Aristote.

OR outre ces apprehensions des sens & les conoissances marquées es entendemens, nous aportons des nostre naissance avec nous vne certaine autre conoissance comme commenee, que

Nature

Nature à imprimée en nous, qu'aucuns pour ceste raison ont nommée conoissance, ou preconnoissance, Aristote l'appelle conoissance anticipée & presumée, entendant par cela l'intelligence de l'ordre, de la liaison & coherence des parties en vne induction & en vn syllogisme. Car comme ce Philosophe dit bien à propos. Nous aprenons, ou par induction, ou par syllogisme. L'induction commence par les choses que les sens comprennent & s'auance iusques aux vniuerselles. Le syllogisme forme des conclusions prinſes des choses vniuerselles, ou conues de Nature, au parauant demontrees, ou par induction, ou par argument formé. Chascun a naturellement quelque conoissance de l'induction, & du syllogisme. Galien appelle experience ceste intelligence nee des sens acquise, & confirmée par induction gouvernée par conoissance. Quant à l'autre, qui par discours syllogistique bastit des conclusions pertinentes tirées des choses vniuerselles, ou entees de Nature, ou acquises par demonstration, ou establies par induction, confirmée aussi & guidée par conoissance, il l'appelle iugement, ou discours fondé en raison, & dit que voila les deux principes de tous les arts.

Experience & iugement prin- cipes des arts, s. ou Galien.

L'ACCORDE & confesse que l'Astrologie n'a pas beaucoup de demonstrations naturelles qui prouuent pourquoy elle est ce qu'elle est: toutesfois elle n'est pas desgarnie de l'autre sorte de demonstrations, aſauoir qu'elle est, ce qui est commencé par les obseruations, puis affermy & comme paracheué par le consentement de l'experience & par raisons recueillies des effects, choses qui ont les fondemens de toutes sciences. Par le moyen d'icelles les vertus & effects des estoilles ont esté remarquez, lon a conu leurs vigheurs, ou largueurs par la diuersité de l'assiette & meslange de leurs rayōs, ou à leur luer, ou coucher, à leur aproche, ou reculement, à leur eleuation au plus haut de leurs Epicycles, ou à leur abaiffement au plus bas: & en conferant leurs effects avec leurs assiettes, & mouuemens on void qu'elles ont telle efficacy, que si quelqu'un estime telles demonstrations nulles il semble auoir plustost besoin d'hellebore pour le purger que d'argumens pour le conuaincre. Les demonstrations tirées des causes sont plus manifestes, plus illustres & plus fermes: mais si elles nous defaillent, ou si elles sont rares, pourquoy mesprisons-nous celles qui sont tirées des effects?

Des demonstrations de l'Astrologie.

Les demonstrations tirées des effects ne doyuent point estre mesprisées, quand on dispenſe des choses naturelles.

E e e f e c t s ?

effets: Si quelqu'un les condamne, il abolit toute experience, nous priue d'une grande partie de la sciēce des choses, & abolit presque toute la Philosophie naturelle. Car cōme les semences contiennent la vertu des choses qui procedent d'elles: semblablement es causes celestes sont cachees les vertus effectrices des changemens qui suruiuent en la Nature elemētaire, & ces vertus sont conues & remarquees par ceux qui apres auoir fait un diligent calcul des mouuemens, voyent incontinēt le cours des choses & la consequence des euēmens acquise par long vsage.

Response aux argumens de ceux qui veulent oster aux corps celestes toute certitude de predictions. CHAP. IX.

Argumens cōtre l'Astrologie.

MAIS quel lieu peut auoir l'experience en vne si grande diuersité d'effets? Quelle conuenance (disent-ils) a la demonstration avec les cōiectures par qui l'Astrologie est conduite & soustenue? Je respon que nos entendemens sont trauaille de beaucoup d'ignorance qui nous empesche de voir les miraculeux effets de Nature. Nous ne conoissions pas les proprietēz des choses qui sont à nos pieds & deuāt nos yeux, que nous gouffons, touchons, manions & foulons aux pieds: combien moins pourrons-nous comprendre les vertus de ces corps tant haut esleuez, lesquels nous ne saurions regarder que les yeux incontinēt ne nous fassent mal.

Autres argumens prins.

1. De l'instabilité des mouuemens de la matiere elemētaire.

2. De la difference des configurations anciennes & modernes.

SI nous iugeons de la vertu des corps celestes par les effets que nous en sentōs en nous mesmes, ou que nous en remarquōs es autres corps inferieurs & naturels: quelle conclusion certaine pourrons nous recueillir (disent-ils) de la vertu des estoilles: veu que la matiere elemētaire tant soit peu esmeue erre & ondoie avec tant de mouuemens si vagues & inconstans qu'il n'est pas possible de plus: ioint que les changemens qui suruiuent en ceste matiere ne procedent pas des estoilles seules. Dauantage, les configurations des estoilles, proposees par les anciens, ausquelles nous accomodons les iugemēs Astrologiques, prononçans de ce qui est maintenant ainsi que les anciens ont fait de leur tēps, ne s'accordēt pas. Il y a du trop ou du trop peu, à cause des lōgs intervalles des tēps. Elles ne peuuent se rencontrer iustemēt, veu
qu'il

qu'il ne se peut jamais faire, ou du moins en tēps que l'entendement humain puisse comprendre, que les estoilles se trouuent iustement au mesme point où quelqu'un les peut imaginer en vn moment selon qu'elles sont, ni que la terre ait la mesme façon qu'elle aura eu, sans qu'il y ait diuersité quelconque. Les points des Equinoxes & des Solstices se changent en precedant les estoilles fixes: aussi font les Eccentriques des Planetes. Les cercles celestes ne sont pas tousiours esgalemēt distans de la terre: les Planetes ne demeurēt pas tousiours au haut de leurs Epicycles, mais deualent & remontent. Quant aux thèmes des natiuites, combien s'y rencontre-il de choses qui outre les susmentionnees peuuent accroistre les difficultez de tirer cōiectures des proprietiez & facultez mesmes les plus conues & descouuertes des estoilles, & tromper les Astrologues: comme sont (pour exemple) les semences, le circuit du ciel espandu autour de l'h Emisphere, ayāt en vn endroit certaines qualitez, & d'autres ailleurs, procedantes non du ciel seulement, mais des exhalaisons de la terre & des eaux: en apres la diuersité des pais, la nourriture, les coustumes. Si nous faisons toutes ces choses esgales, elles suffisent pour destourner, ou pour changer en quelque sorte ce qui a esté dressé & presques paracheué par les estoilles.

3. De l'incertitude es natiuites des corps celestes.

4. De l'incertitude des Genethliaques.

I'AVOUE toutes ces obiections & les oppose aux oppinions de ceux qui tirent des estoilles tous les euenemens du monde, ou nous obligent aux predictions Astrologiques comme à des arrefts d'une cour souueraine ou aux ordonnances de Dieu. I'ajoute encor à ce que dessus les causes mentionnees en diuers endroits des liures precedens, a sauoir Dieu, les saincts Anges, le diable, la violence externe. Toutesfois pour tout ce que dessus la certitude des predictiōs Astrologiques n'est renuersee ni abolie. Nos entendemens sont enuelopez de tenebres d'ignorance, & tant s'en faut qu'ils puissent atteindre l'incomprehensible diuersité des puillances & effects des corps celestes, qu'ils ne sauroyent remarquer les sources des merueilleux effects que produisent les corps inferieurs & elementaires. Neantmoins ces effects des corps celestes de meurent fermes & certains, tesmoing l'experiēce qui mōstre le perpetuel cōsentemēt des effects entre eux mesmes & avec les mouuemēs. L'ordre de Nature n'est pas rēuertē, ni la certaintē des actiōs des choses que Dieu a creées &

Responce notable qui monstre que l'auteur ne fauorise point a ceux qui estendent l'Astrologie plus au delà que ne fait la fontaine de leurs riuieres & d'ailleurs.

conserues iusques à present n'est pas incertaine, encores que nous ne conoissions pas exactement tout cela. Je confesse aussi qu'en ceste sorte de choses qui se descouurent par observation, il y en a plusieurs que lon ne peut appeller sinõ vray semblables, & auxquelles les eueneimens respondent le plus souuent. Mais elles ne doyuët estre mesprisees pourtant, veu que maintesfois des petis momens en Nature ont des effects qu'il ne faut pas mespriser.

L'inconstance de la matiere elementaire n'a bolus point la certitude des predictions Astrologiques.

LA matiere du monde elementaire est glissante & mal assuree. Que s'en suit il de cela? Les causes naturelles rouleront-elles pourtant sans aucun ordre, sans loy certaine? produiront-elles indifferemment & en confus des effects incertains, selon que d'un mouuement vague elles enclinent & reposent sur tel ou tel endroit? Il y a quelque vice en la matiere elementaire, qui en a esté enuahic par la malediction de Dieu attiree par la cheute d'Adam & d'Eue. Mais ce vice n'est pas si puissant qu'il destruisse ou trouble entierement l'ordre & la liaison des causes s'auançantes selon le train qui leur a esté designé des le commencement, au moyen dequoy vne cause iointe à l'autre produit quelque chose de soy. Nous voyons que la plupart des constitutions celestes font leurs tours & retours avec vn compas merueilleusement ferme & certain & que de mesmes semées naissent mesmes especes de choses. Il ne s'en suit pas pourtant que les estoilles n'aident en quelque sorte aux elemens, & n'agissent en iceux, encores que par fois suruiene quelque defaut par la foiblesse ou inconstance de la matiere qui empesche que l'efficace dardée de plus haut ne produise incontinet son effect. Les changements des configurations qui se font annuellement enuolopēt les observations en grandes difficultez, & ie n'en puis dire autre chose sinon que si par fois s'est trouuee de la faute es predictions, ie pense cela estre procedé comme de l'usage, a sauoir que les exemples apropiés aux predictions ne se sont pas accordez entre eux-mesmes.

Differe tout enuain la vertu des estoilles.

QUAND nous aurons regardé toutes les causes qui se rencontrent avec les estoilles, ou quelques-vnes d'icelles, considerons consequemment iusques où s'estend la vertu des estoilles, quelles causes peuuent empescher que les effects encommencez ou designez ne s'auancēt, & avec quelle mesure il nous est bien

scant

scant de publier & maintenir les prediçions Astrologiques. Je ne puis encores comprendre comment ceux qui sçauer que c'est des actions ordinaires des estoilles en puissent esbranler les recherches ou renuerfer la verité des obseruations d'icelles. L'ordre & la liaison des causes, establie de Dieu, subsistera & durera: les choses créées retiendrōt les facultez que le Tout-puissant leur a premierement donnees, & besongneront par l'instinct & sous la conduite d'icelles iusques à la fin du Monde, moyennāt l'aide & assistance de Dieu, qui ne s'y opposera pas, ni ne permettra que les diables ruinent ou falsifient les effets des actions. Les estoilles agiront avec leurs vertus acoustumées, que nous cognoissons tellement quellement: & ce iusques au mesmes moment de la fin du Monde. Pourtant nous pouuons certainement conclure, en calculant & cōprenant les mouuemens, que de cest ordre procederont des actions necessairement produites par les estoilles. Nous ne pouuons pas maintenir au vray que les effets suyuent les actions au Monde elementaire, pource que les estoilles ne nous montrent pas les empeschemens qui peuvent entretenir. Pour ceste raison il faut moderer les prediçions de ses effets par vne modeste mention des autres causes.

Si l'argumente ainsi, Nature ne fait rien en vain: il s'ensuit donc que toutes creatures sont créées à certaines fins & vsages. Or tout ce qui est en Nature, agencé par le conseil & par la sagesse du Createur, suyuant constamment l'ordre & la loy de la Nature, a pour fin & vsage son action. Les estoilles sont constamment par l'ordre & loy de leur Nature: ce que la vraye doctrine Astrologique maintient, qui est fondé en experience & confirmé par raison. Par ainsi ceste action & operatiō des estoilles est la fin pourquoy elles ont esté créées. Tout homme de iugement confessera qu'en cest argument les maieures propositions sont les principes, & que les argumentations qui en procedent sont fermes demonstrations, encores que l'efficace & l'action de Nature, sercloie ou afoiblie par d'autres causes, n'attaigne & n'emplisse pas tousiours la fin qu'elle desire & à quoy elle tend. Car si on nie ce point les demonstrations de la Philosophie morale & naturelle s'en vont bas, d'autant qu'on alleguera incontinent que le desordre suruenu en Nature par la malediçion de Dieu a amené au monde vne hideuse & deplorable confusion. Mais la

Preuves de la certitude des prediçions Astrologiques.

certitude des communes conceptions demeure ferme, aussy fait l'euidence & certitude des demonstrations quoy que ce desordre face des troubles ou esbranlemens en la fuite des choses & en l'ordonné progrez de leurs changemens.

Confirmation de l'argument précédent.

C'EST chose aussy certaine que le Soleil eschaufe, comme il est vray que le feu brulle: & si le Soleil eschaufe moins estant eslongné de nos testes, il se fait hautant plus viuemēt sentir dardant les rayons de pres. Ou s'il est empesché, il n'eschaufe pas beaucoup, encores qu'il soit proche: ce qui auient aussy au feu. Il est aussy vray que la Lune esmeut & verse des humiditez estant au signe du Taureau ou de l'Escrueisse, comme il est vray que l'eau mouille & rafraichit: combien que les humiditez attirées par la Lune ne s'espaisissent pas tousiours en nuees, ni ces nuees ne s'estendent pas tousiours en pluyes, pource qu'elles sont empeschées par l'entre-venue des causes repugnantes qui par vne forte vigueur opposent des effets cōtraires. Aussi certainemēt que les Planetes Mars & Venus iointes ensemble engendrent des naturels lascifs & lubriques, aussy certainemēt Venus dōne efficace aux medicamēs qui accroissent ou prouoquēt le sperme: cōbien que par fois la vertu d'autres causes froisse la vchemēce de ces remedes, ou les refrene, ou en esteigne l'ardeur: ou que l'acoustumāce reprime & modere les facultez & inclinatioēs de Nature. Les causes celestes sont acompagnées de certaines vertus, par le moyen desquelles elles agissent tousiours d'vne mesme sorte, si elles ne sont empeschées par la cause premiere: & ce beaucoup plus certainement que les causes naturelles prochaines, pource qu'elles sont plus parfaites & plus puissantes, item qu'elles embrassent par leur vertu, les esmeuent & gouernent les causes naturelles. Je di donques que la certitude des conceptiōs touchant les actions des causes celestes est beaucoup plus grande que celle des actions des causes naturelles.

Desis font les effets des estoilles, & surquoy la consideration d'eux est fondée.

MAS quelqu'vn pourra repliquer que les effets des estoilles n'adherent pas tousiours à la matiere elemētaire, ni ne paracheuent ce qu'elles ont entrepris. Je respons, que les causes naturelles prochaines ne paracheuēt pas en la matiere suiuite tous leurs effets d'vne mesme sorte: & seroit biē malaisé de cognoistre & de specifier cela: nous ne cōcluons pas pourtāt que les obseruatiōs & recherches en Nature, lesquelles enseignēt quel effet doit ordinairement suivre la cause, soyēt incertaines, encores que ce

QVATORZIESME LIVRE.

effect n'aparoisse pas tousiours: ni ne disons pas que les prognostiques des medecins ou autres doctes coniectures & considerations naturelles touchat la generation & corruption des choses, & autres changemens dont Nature cõtient les causes efficientes, soyent nulles. Il y a certaines conceptions es bons esprits que les estoilles estãs en telle & telle asiette esmeuuent tels & tels changemens au mode elementaire: & ces conceptions acquises par experience & discours de raison, tienent lieu de demonstrations. Mais d'autant qu'outre les effects des estoilles, la prouidence de Dieu fait que plusieurs autres causes se rencontrent en la poursuite & au paracheuement de quelque ourage en la matiere elementaire, & que la condition des choses esquelles ces causes agissent est differente: on pese l'effect auenir & procedant de la consideration des causes particulieres, non point par demonstration, mais par coniectures, autant que les causes en presentent & donnent les moyens. Ce ne sont pas ces causes seules qui polissent l'oeuvre entrepris, seulement elles luy donnent quelque chose de leur, qui ce pendant emporte beaucoup, attendu qu'elle procede des causes vniuerselles qui esueillent & adressent la vertu des particulieres. Les causes celestes ont vne pareille action & besongnent tousiours par semblable moyen en la matiere elementaire, mais icelle est accommodee & couient avec leurs vertus, comme sont entre les causes particulieres les plus puissantes & celles qui sont les causes principales des effects. Car elles amencent leur oeuvre à perfection par vn mesme moyen selon la proportion & mesure de leurs forces, tenans leur rang entre les autres causes, si par l'opposition & rencontre de plusieurs autres causes ce rang n'est troublé (ce qui n'auient que fort rarement) ou si leur vertu & efficace estant desia en action n'est repoussée.

Donques ce point demeure veritable que les causes celestes communiquent & meslent leurs facultez tousiours en mesme asiette, condition & forme, à la matiere propre qu'elles regardent & sur qui elles s'estendent: & que pour le regard d'icelles causes, toute chose engédree sera vn iour telle & ainsi disposée que les estoilles la produisent & façonnent. Partant ceux qui en la soigneuse contemplation du ciel & des estoilles ont par loque obseruation remarqué le cours des choses & la consequence des euénemens, peuuent sonder, preuoir & decouuoir de pres tel-

les causes, les prevoir & predire, entât que touche les effects: car encores qu'ils ne voyét pas claiement la vertu secrette & cachee des causes, toutesfois ils en aperçoüent les signes & marques cõfermees par experience. Mais leur coniecture ne peut atteindre ni declairer au vray cõbien la matiere ou les causes qui luy sont coniointes & qui besongnent avec elle ardent à ceste efficace du ciel. Car toute la consideration touchant la matiere est fondee en coniectures, pource que (comme dit Aristote) les choses que Nature produit sont tousiours comme entortillees. Or ceci & cela peut entreuenir qui afoiblit les natures des choses auant qu'elles viennent en action, ou repousser la faculté encommencee, ou la dissiper lors mesme qu'elle est fichee sur quelque chose.

*à considérer au
la matiere
fichee sur
coniectures.*

*Les series
de natures ele-
mentaires.*

QVANT AUX natures elementaires, il y en a de plusieurs & diuerses sortes: dauantage les causes celestes n'ont pas mesme correspondance & proportion avec icelles causes. Au moyen dequoy la certitude des predictions est differente. Car tous peuples en general sont touchez plus viuement & par des causes plus puissantes que ne sont les hommes considerz vn par vn: dautant qu'il faut q'ce qui est plus foible soit soumis & enclos en ce qui est plus fort, ioint que les destinees vniuerselles desont souuent estoies les particulieres, & la cause plus puissante soule, froisse & disipe ordinairement la plus foible, quelque resistance qu'elle face. Car les menaces vniuerselles du ciel cõtre des pays entiers ou certaines parties d'iceux, ou les notables changemēs qu'on void renaistre par certains interualles d'annees, comme les pestes, tremblemens de terre, deluges & autres tels accidens: ou autres qui sont moindres, comme la vigueur ou foiblesse des saisons de l'annee, l'hiuer doux ou aspre, les vents, les chaleurs, l'abondance, la sterilité, & autres semblables, sont esmeus par vne vertu plus puissante & par des causes principales, auxquelles s'aioignent d'autres en petit nombre, qui (pour ne pouuoir pas tant) fortifient, ou afoiblissent, ou ruinent quelque peu les actions & effects de ces principales. Les predictions de ces causes vniuerselles sont plus certaines que des particulieres. Car beaucoup de choses se rencontrent & asssemblent pour la composition des proprietiez & naturels des hommes, comme les entendemens, les mœurs, l'ame, le corps, les actions & les acc-

*Les causes vni-
uerselles sont
plus puissantes
que les particu-
lieres.*

des

dens de la vie de chascun: vne partie desquelles choses proüient du ciel, d'autres sont encloses en la matiere, d'autres consistent en deliberation, dependent du iugement de l'ame raisonnable & sont contenues es mouuemens de la franche volonte.

LES causes celestes sont ou communes à toutes choses nees du ciel, & les comprennent & touchent toutes ensemble, ou elles temperent ou moderent les constitutions d'une chascune d'icelles choses. De rechef les communes sont considerees ou comme causes vniuerselles, ou comme causes particulieres. Les vniuerselles comprennent l'assiette, l'inclination ou habitude tant des paralleles que des climats & quartiers du monde à l'Orient, à l'Occident, & au chemin que le Soleil fait incessamment par le Zodiaque, se haussent tantost vers le Septentrion, tantost vers le Midy. Et combien qu'en ceste route les Planetes ne suiuent pas precisement les traces du Soleil, toutesfois elles y rapportent & adressent leurs mouuemens en courant tout autour de luy. La vertu particuliere qui se desploye & s'estend sur certaines portions de la terre, procede du merueilleux & familier consentement des parties de la terre avec les douze signes du Zodiaque distinguez en quatre Triangles, & avec les estoilles fixes & errantes. Car toutes nations ensuiuent & expriment en leurs naturels & façons de faire les proprietes de certains signes du Zodiaque, auxquels ils sont comme soumis à raison de leur assiette & de la conuenance des corps celestes avec les terrestres: le mesme auient par le moyen des Planetes qui en vertu de ceste mesme Sympathie president sur ces Triangles, & embrassent les regions contenues sous iceux: semblablement, par le moyen des estoilles fixes qui sont comme les points verticaux des pays, eslongnees de l'Equateur par autant d'interualle qu'est l'esleuation du pole, ou bien estans là elles produisent les reuolutions des couchers & leuers, ou bien celles qui demeurent arrestees en mesme cercle de position, ou en quelconque reuolution iournaliere du ciel sont portees par les espaces de l'Horizon & du Meridian, estans autat eslongnees de l'Equateur, qu'il defaut à l'arc de l'esleuation du Pole pour remplir la quarte partie entiere ou l'un des quatre Triangles du Zodiaque. Outre plus les assiettes des estoilles qui produisent & diuersifient en chascune partie de la

Distinction des causes celestes.

Vertu des signes du Zodiaque.

terre les changemens qu'on void es annees, mois, iours, heures, & minutes, en l'air & es vents, ont aussi vne vertu particuliere. Les causes propres de chaque chose, particulièrement sont ces constitutions du ciel qui aident à la formation du fruit, ou qui luy assistent quand il vient premierement en lumiere, qui le recouyent & embrassent au sortir du ventre.

Distinction des causes naturelles.

Il distingue les causes naturelles en eslongnees & prochaines. Il rapporte aux causes eslongnees, les familières & acoustumées faisons des pays & lieux particuliers selon la temperature de la Lune, des autres estoilles, & la moderation du ciel: item la condition & l'assiette de la terre qui est montueuse ou vnie, ou couuerte de forests, ou proche de la mer, au arrousee de riuieres, d'estangs, de marests & de lacs: finalement la nature, & les qualitez tant des eaux que de la terre qui est ou argilleuse, ou pierreuse, ou sablonneuse, ou minerale, ou latee, ou pourueue d'autres qualitez auxquelles correspondent les temperamens des choses qui y naissent. Pour le regard des causes prochaines, ie les distingue en externes & antecedentes, conioignant les causes efficientes avec la matiere. Les causes externes sont le viure, les dietes, les exercices, le dormir, le veiller, l'euacuation, la repletion & choses semblables, que les Medecins appellent outre-naturelles. Les internes & antecedentes sont les dispositions & temperatures vigoureuses & salubres, ou languissantes & maladiues, tant des corps qui engendrent & des parties ou la semence est cuite, & ou le fruit est formé & animé, que des semences & de la matiere de ces corps. Chascun void que ces corps ont vn merueilleux pouuoir de procreer & d'engendrer, & que souuentefois les enfans ressemblient de visage, de contenance, de naturel & de façons de faire à leurs peres & meres. Il y a aussi des causes volontaires comme la race, la premiere nourriture & institution tant publique comme particuliere, les loix publiques, les coustumes, manieres de viure receués entre les peuples, & autres choses semblables.

Les estoilles n'agissent pas seules sur les corps inferieurs.

PREIS qu'il y a concurrence de tant de causes, item que l'homme n'est pas vne beste, tellement pouffé de ses affections qu'il en soit enporté, ains est vn animal raisonnable & besoignant en quelque liberte, on peut aisement iuger touchant les choses

que

que les estoilles ont imprimees es naturels des hommes. que les autres causes y font quelque changement; & que Nature restablit & corrige beaucoup de choses qui y sont deprauees, lors

qu'elle est comme revenue à foy, ou que la volonté par meditation & exercice oste, ou du moins peut reformer beaucoup de choses. Au moyen dequoy les predictions Astrologiques doyuent estre bien digerées & modestement proposees: pour autant que tant certaine puisse estre telle impression des corps celestes toutesfois l'homme se peut retenir, desguiser ou cacher ses vices, ou polir & limer son esprit par industrie & diligence.

Si quelqu'un pouuoit contempler de l'œil de l'entendement la liaison de toutes les causes, l'ordre, la suite & l'efficace selon laquelle vne cause iointe à l'autre engendre quelque chose de foy même, vn tel ne pourroit estre iamaïs deceu en ses cōiectures.

Car il faut que celuy qui conoit les causes des choses auenir, conosse aussi tout ce qui auendra.

Si l'on n'accorde les discours precedens estre veritables, selon qu'ils ont esté proposez, ie conclus que les demonstrations prinſes du consentement & de la conuenance des eueneemens manifestes avec le mouuement & la situation des corps celestes, recueillies de l'efficace des estoilles & des effects que la raison (procedante des premieres & naturelles conceptions) iointe à vne continuelle & ferme experience gouerne, sont certaines, bien fondees, & veritables: encores que ces demonstrations ne foyent pas encor entierement descouuertes, & n'effectuent pas tousiours en la matiere elementaire ce qu'elles ont entrepris.

Semblablement les predictions des actions par leur mouuement, situation & application entre elles, moyennant que Dieu, qui est Seigneur de Nature, n'y donne empeschement sont vrayes & certaines. Mais les causes dont a esté parlé si amplement restraignent & determinent la certitude des predictions dressees sur les changemens qui doyuent suruenir au monde elementaire par les effects des estoilles. Ce qu'il faut bien considerer,

afin d'arracher de l'entendement d'aucuns ceste faulſe persuasion que les predictions Astrologiques sont affirmies comme par arrest expies du conseil de Dieu, en telles sorte que rien ne peut empescherni retarder l'effect de telles predictions: au moyen dequoy ces gens balancent entre continuelle esperance, &

Les significations des corps celestes ne sont pas immuables.

peur & demeurent ficez aux estoilles comme si tout ce qui prouient de ces corps lumineux estoit vne declaration esgale à ce qui nous est reuelé en la parole de Dieu.

Response aux allegations tirees de la Theologie, & de quelques passages de l'escriure sainte.

CHAP. X.

Argument de Basile contre l'efficace des corps celestes.

Ly en a qui mettent en auant la Religion pour oster toute efficace aux corps celestes, pour mespriser & faire reputer nulles les predicions tirees d'iceux, alleguans que Dieu a defendu telle consideration des estoilles & la recherche des choses à venir. Basile, ancien Docteur de l'Eglise, nie que les corps celestes fournissent quelque chose à la constitution des temperamens & complexions, ou que d'eux soit composee & decoule vne faculté nous incitante à telles, ou telles actions. Son argument est si nous disons que les instincts & incitations à paillardises, meurtres, haines, tromperies & autres maux sont engédrez & imprimez en nous par les estoilles, nous faisons auteur de peché le Seigneur Dieu Createur de Nature, & l'accusons non seulement d'estre aprobateur & commandeur de mal, mais aussi qu'il nous y pousse & contraint, ayant estably les causes qui nous y pouillent, & qui sont dressees avec telle efficace sur nostre volonté. Chrysostome s'escrie avec vne merueilleuse vehemence d'esprit en la cinquiesme homelie de la prouidēce, s'il y a des predicions Astrologiques, il n'y a point de iugement, ni de foy ni de Dieu, ni de vertu, ni de vice, ie scay tout, ie voy tout, ie fay tout, ie souffre tout: il ne faut plus louer ni blâmer personne, la modestie & la hôte sont abolies, les loix & sieges de justice ne seruent plus de rien.

Explication des arguments de Basile & de Chrysostome.

Vn Philosophe Payē se trouueroit bien empesché a desfaire ce nœud: ie dy mesmes que cela luy seroit impossible: mais il est aisé à vn chrestien d'en venir à bout. Si la Nature humaine n'eust esté corrompue d'aucune tache, si elle n'eust rien perdu de ses premiers biens, si elle n'eust point esté blessée, on eust veu reuire en elle la lumiere diuine qu'eust gouuerné, & adressé routes ses facultez: il y eust en vn parfait accord entre les sens
interieurs

QUATORZIESME LIVRE.

interieurs de l'homme : son corps eust esté doué d'une exquisite & parfaitement bonne complexion: & la nature tant supérieure qu'inférieure eust esté rapportée & proportionnée au corps humains. Les corps élémentaires au lieu de verser aucune chose superflue, contraire, ou nuisible aux corps humains ayans vne temperature parfaite & du tout accomplie, les eussent entièrement restaurés & maintenus en florissante vigueur. Les corps celestes les eussent entretenus par vne lumière proportionnée & du tout conuenable, eussent accru & fortifié la composition parfaite des naissances. Mais l'estat de la Nature humaine ayans esté changé & depraué, lors que le discord horrible du péché vint à dissoudre la conionction des facultés interieures, quand l'intemperature disproportionnée troubla & abolit la parfaite temperature des parties de l'homme, laquelle sans cela subsistoit à tousiours: alors la correspondance & proportion des autres parties de Nature fut renuersée avec le corps humain. La terre ayant esté despouillée de sa vigueur par arrest du iuge Souuerain, produit maintenant des espines & chardons, c'est à dire choses fascheuses & non conuenables. Les actions des estoilles ne peuuent bien rencontrer parmi les excremens de Nature ainsi corrompue & souillée. Ceste clarté qui eust guidé toutes nos facultés est esteinte, la puissance de la volonté gouuernante ne se peut soustenir, les forces separees d'icelle sont deuenues farouches, desreiglees & rebelles. Soyons marris que Basile & Chrysostome n'ont point pesé ces choses, ne faisons point la guerre aux estoilles, & n'entreprenons pas de les attacher du ciel: pensons de quel honneur Nature humaine s'est despouillée, combien le péché est vne chose horrible, cruelle & dangereuse, veu qu'à cause de luy nos complexions sont deuenues brutales. Les choses que Dieu auoit faites estoient tres-bonnes, bien rangees, pures, conformes à l'ordre que leur Createur auoit établi, conuenantes & de bon accord ensemble. La malediction, que nous auons attirée par nostre desobeissance, fait que les creatures sont maintenant desreiglees, languissantes & gastees. De là est procedé cest effect des estoilles sur la Nature corrompue des hommes.

OR combien qu'à cause de la rupture de l'harmonie, fabrication & structure des corps & des autres creatures conion-

Les estoilles encliqués. mais elles ne contrainquent point.

tes à eux, les estoilles agissent finistrement en la matiere qui est ainsi corrompue, & formēt aussi des complexions de mesmes: si est-ce que maintenant on ne peut pas dire que les corps celestes soyent les seules & entieres causes de toutes actions quelconques. Car la volonté, maistresse des actions peut estendre, ou corriger & reprimer les vices auxquels les estoilles poussent les corps humains. Nous n'enchainons ni n'attachons pas au ciel la premiere cause, ni n'astreignons d'une necessité irrefragable les volontez humaines aux arrefts des estoilles. Nous n'aprouuons point ce dire d'un Poëte,

Fata regunt homines certa sunt omnia lego.

Nous ne disons pas que Néron ait esté contraint par les estoilles à commettre les meschancetez descrites en sa vie: c'est luy qui de sa plaine volonté s'est precipité en telles fureurs, & le diable l'a sollicité de plus en plus, lors qu'il à esté en train de mal: & a esté plus meschant sans comparaison que ne portoit l'inclination de son mauvais naturel. Reiettons au loin la folle necessité des Stoiques, qui ostent à Dieu le gouvernement du monde, & rendent la volonté humaine entieremēt esclau. La volonté peut repousser & reprimer les mouuemens naturels, & couter plusieurs menaces des estoilles: mais principalement quand elle est aidée de Dieu. Or puis que nous sçauons que les aduersitez soudaines & inopinées esbranlent merueilleusemēt les cœurs plus assurez, & que la prosperité fait enorgueillir les hommes: apres auoir fait ce que porte nostre deuoir, en preuoyant l'auenir demeurons cois & accommodons nos esprits pour porter ce qui auindra, pensant aux choses absentes, comme si elles estoient presentes, & nous disposons à tous euene mens avec repos d'esprit, constance, esperance & inuocation du nom de Dieu pour estre adressez par la grace.

*Respose a ceux
qui alleguent
I. reme pour re
uetter les signi-
fications des
estouilles.*

CEUX qui mesprisent & reiettent les significations des estoilles, despouillans les cœurs de crainte & les voulans assurer, mettent en auant le dire du prophete Ieremie, Ne craignez point les signes du ciel. Il est aisé de voir que telle allegation ne conuient pas. Car le Prophete fait mention de signes, maintient qu'ils menacent de quelque calamité, & ne veut pas qu'on mette telles choses sous le pied, ou que lon s'en moque comme font les Epicuriens. Combien de prodiges, d'Eclipses, de fin-

stres

stres conuictions procederent la ruine de Ierusalem: Pour certain ces choses n'auenoyent point à l'auance, ni n'estoyent pas des signes sans signification, ains denonçoient la ruine des Iuifs & de leur republique. Les horribles remuemens & changemens du monde, les miserables ruines des estats publics se ruinaus les vns les autres, & autres calamitez qui les doyuent preceder, suyuant les Prophetes de Iesus-Christ, au 24. chap. de saint Mathieu, ne seront pas signes vains & sans effect. Il faut confesser que la mort, les sacagemens, des villes, les desolations & dissipations des royaumes, les massacres des femmes & petits enfans, & les seruitudes des peuples menez esclaves en pais estranges, sont choses lamentables & declarées par signes du ciel auant qu'elles soyent auenues. Le Prophete ne veut pas que lon mesprise les signes, ou les calamitez denoncées par Iceux: mais il requiert que les gens de bien soyent munis & confortez par les tesmognages de la prouidence & volonté de Dieu, de peur que quand telles calamitez se monstrerent ou sont prochaines, ou se sentent desia ils ne perdent courage & tombent en desespoir. C'est sagement fait de contempler & cognoistre Nature qui en ces signes nous descouure l'auenir: mais estimés qu'il y a vn autre sagesse beaucoup plus necessaire, c'est qu'en considerant Nature nous esleuions les yeux de nostre pensee & contemplions par foy Dieu Createur & Seigneur de Nature, lequel promet aux repentans qu'il adoucira les calamitez qui les menacent. Ceste sagesse doit moderer la consideration de Nature, & l'interpretation des causes preueës: puis elle doit preceder & esclairer toutes actions, l'entendemēt ayant la veuë esleuee à Dieu, la volonté estant assuettie à l'entendemēt, & tellement cōduite que sous couleur de la disposition des estoilles personne n'entreprene choses contraires à son rang & à sa vocation. Ainsi donc le Prophete n'entend qu'on se gaudisse orgueilleusement des signes celestes, ni que l'on en destourne les yeux, ains veut que les esprits soyent apuyez en Dieu, & armez à l'encontre de tous inconueniēs pour demander & attendre secours du ciel: & si Dieu differe, qu'ils insistent & le poursuyuent par ardantes prieres. Si mesmes quelque chose auient contre leur attente, qu'ils ne crient pas à Dieu en se despitans, ains portent patiemment les afflictions qui les presseront, possè-

*Exposition du
Passage de Ie-
remie.*

dans leurs ames en silence & patience, & attendans fermement secours & deliurance de leurs maux.

*Responſe d'au
tre all. 2. auos
mis en auant
contre l'Aſtro
logie.*

IL y en a d'autres, que ie mets au rang des ſuſmentionnez, lesquels recueillent les defeales contenues au Leuitique & au Deuteronomie. Auſi alleguent-ils le paſſage du 47. chap. d'Iſaye, maintenant que les eſpieurs du ciel viennent en auant, & ceux qui contemplent les eſtoilles ſelon les Lunes, & re ſauuet des choſes qui ſont à auenir ſur toy. Ie ne ſçay pourquoy ils mettent en auant tels paſſages qui ne condamnent point l'vſage de la vraye Astrologie. Moſe & Iſaye taxent les ſuperſtitieux & meſchans abus de l'Aſtrologie, & ſemble que le paſſage du Phophete reprene & condamne premierement la meſchanceté d'aucuns qui pour leur profit particulier eſleuoyent la deuination par les aſtres ſur toutes les autres ſciences : en apres certains autres qui par erreur ou autre cauſe maintenant que tous euenemens, ſaiſons & momens, ſe peuuent cognoiſtre & preuoir par les eſtoilles : puis la meſchante & ſuperſtitieufe aprehenſion de pluſieurs qui preferent les prognostications prinſes des aſtres aux ſaincts commandemens & aux promeſſes infaillibles que Dieu propoſe ſi ſolennellement en ſa ſaincte parole: & qui ſont ſi abrutis de n'entreprendre ni commencer choſe quelconque, ni n'eſtiment que ce qu'ils ont commencé puiſſe heureuſement ſucceder, ſ'ils n'en ont demandé conſeil aux eſtoilles, & ſi elles ne ſ'y accordent. Ceux là ſont extremement meſchans qui corrompent l'Aſtrologie, & qui par les inuentions de certains ſignes par eux forgez à plaſiſr obſcurciſſent ou renuerſent la certaine doctrine des vrayes actiōs & effets des eſtoilles, & deſtournent les entendemēs de la cōſideratiō d'icelles pour les empeltrer en la recherche de ie ne ſçay quels ſignes. Plus meſchans encores ſont ceux qui conferment en l'eſprit des ignorans ceſte fauſſe perſuaſion de tous euenemens par la prediction des eſtoilles, & tirent les hommes arriere de Dieu & de la parole en laquelle il s'eſt manifefte, pour chercher conſeil & ſecours vers les eſtoilles.

*Notables auer
tiſſemens en ce
ſte diſpute.*

Nous condamnons & deteſtons les vns & les autres. Car nous ne pretendons pas eſtablir vne Philoſophie humaine qui pouruoye & remedie à tous maux & dangers. Il faut que la lumiere de la parole de Dieu ſoit la guide de toutes nos actions

Reigions

Reiglons & conduisons les devoirs de nostre vocation selon qu'elle nous enseigne. Que l'entendement reconnoisse que nous sommes des masses souillees des ordures de peché, & qu'a cause de l'ire de Dieu tous auons nostre part des chastimens deus aux fautes particulieres, & communiquons aux calamitez publiques, desquelles chascun de nous attire quelque portion par ses pechez. Mais en ceste consideration l'entendement se doit redresser par la conoissance & ardante foy en Iesus-Christ, duquel on doit demander le Saint Esprit pour estre conduit par iceluy. Ces choses n'empeschent point la consideration naturelle des effects procedans des estoilles, ni ne retardent l'usage des medicamens ou les coniectures des medecins par les signes des maladies, santé ou mort prochaines. Souuenés nous dont que par telles & semblables sentences sont condamnés les abus introduits en la science & contraires à l'ordre establi de Dieu par l'ignorance, folie & malice de ceux qui sans foy, & cognoissance de Dieu dependent des estoilles comme de leur entier salut, & cerchèt vers icelles la resolution & certitude de l'auenir: mais ces sentences ne condamnent point la vraye Astrologie. Or ie ne veux pas poursuire ceste dispute plus auant.

Reponse aux diuerses obiections que le vulgaire met en auant contre l'Astrologie. CHAP. XI.

L nous faut maintenant refuter les opinions du vulgaire, ce que ie feray sommairement, attendu que j'ay proposé es chapitres precedens diuerses choses qui seruent à ce point. Aucuns crient bien fort contre les fautes que commettent les Astrologues, qui manient assez lourdement vne chose de grande & diuersè consideration: à cause dequoy ils concluent que toute la science est incertaine, que les euénemens veritables sont fortuits, & procedent de causes ordinaires par l'ordre acoustumé de Nature. C'est mal argumēt: car soit que les prognostiqueurs faillent par ignorance, ou par néchalance affectee, tant que transportés d'avarice ils ne sondēt ni ne regardent pas d'assez pres les circonstances des causes concurrentes, ains emploient tout ce qu'ils rencontrent & rap-

il ne faut pas imputer à la science les fautes de ceux qui ne font pas usage de son.

rassent tous cela culpable: soit que le naturel de la chose ou la foiblesse & misere de leurs esprits les trompe: cela ne doit point estre attribué à la science: ains aux fautes de ceux qui en font profession. Si aucuns d'iceux, ne sachans que c'est de predictions, & entierement ignorans d'une si haute profession, osent toutesfois s'en mesler, il faut redarguer leur audace. Si par un aveugle desir de gagner ils mettent à nonchaloir ce dont ils pourroient venir à bout, lon doit blasmer leur peruersité, tant qu'ils preferent leur auantage particulier à la recherche & declaration de verité. Si les choses estans difficiles, à cause du perplez & ambigu entrolaz des causes, il leur auient de broncher & faillir en quelque endroit, encores faut-il plustost louer leur effort, & considerer discrettement ce qu'ils proposent, que de vouloir renuerser la science: Car il ne se faut pas esbahir si les plus diligens & doctes Mathematiciens se trompent par fois en cela: veu mesmes qu'il n'y a pas moins de differentes opinions entre les professeurs de ceste science, qu'il y a de difficulté à tirer coniectures des qualitez de la matiere, des actions de la volonte, & des accidens fortuits.

Les mescones des Astrologues n'abolissent pas l'Astrologie.

O R. comme nous n'estimons pas qu'il faille abolir la Philosophie, pource que les vns en ont autrement escrit & disputé que les autres, que le nombre de ceux qui l'ont bien exposee est fort petit, qu'au contraire il y en a plusieurs qui l'ont barbouillee d'opinions extrauagantes & faulles: ni ne reietons pas les gouuernemens, sous couleur que les gouueneurs sont souuēt des fautes, pensons aussi que ce seroit peruersement faire de vouloir fouler aux pieds la science des autres, a cause de quelques mescones des Astrologues: car les mauuaises coniectures & interpretations sont faulles, non point par le vice des choses, mais par ignorance des coniectures. Etpuis que toute la difficulté de coniecturer procedo de la diversité des causes accidentes: comme vn Medecin ne rougit point en s'enquerant de la maladie & de la nature du malade, aussi l'Astrologue ne doit pas auoir honte de considerer le pais, la nourriture, & autres choses semblables.

Argument contre l'Astrologie pour de la dissimuler des choses qui ne se font que au moment de temps.

Q V E L Q V E S autres obiectionz les calamitez publiques & particulières, les estats differens des choses nees en un meisme lieu. Ils alleguent que des hommes nez sous vne meisme estoile

estaille & en mesme moment de temps ont des naurels, vies, accidens & morts dissemblables. Que plusieurs sont tuez en mesme bataille, ou englouis par tremblemens & ouuvertures de terre, ou saccez en seditions, ou acablez sous des ruines d'edifices, ou consummez par feu, ou estouffez de peste, qui ont de diuerses estoilles pour Horoscopes, lesquelles ne leur seruent de rien alors, ni ne mettent differēce entre les vns & les autres. Les enfans des Rois & des esclaves naistront en vne mesme minute d'heure: Les vns demourent attachē au ioug de perpetuelle seruitude, les autres montent au throne royal apres leurs peres. De ce que dessus ils concluent que les personnes naissantes ne se sentent aucunemēt de la temperature de la Lune ni de l'effect des autres corps celestes: ains que les enfans tirent de leurs peres & meres toutes formes, mœurs, complexiōs & mouuemens: autrement ceux qui naistroyent en mesme instant auroyent mesme nature & pareilles auantures. Il y a mesmes quelques hommes doctes qui pensent auoir arrachē toute efficace aux estoilles à l'aide de tels argumens. Le m'esbahis cōment ils ne considerent plus attentiuement la suite des causes en Nature & tout le gaincristien de celle, ou comment ils prennent si peu garde aux œuvres euerueillables de Dieu, que pour la dissemblance des effects & pour la diuersité des suiets differents ils nient les propriētez & efficacētes des causes.

S'ils estimēt que l'Astrologie soit vne sciēce qui maintienne Response à l'argument precedent. Et cōme l'Astrologie doit estre considerēe. que tous les homes nez en mesme tēps de qui & en q̄que lieu q̄ ce soit, naissent sous mesme cōdition & telle que chose quelconque ne la peut changer, item qu'elle exclus les semēces qui ont grande efficace pour engēdrer & procreer, semblablement la difference des lieux dont procedent diuerses complexiōs d'hommes, & les changemēs de l'air comme tempestes, beaux temps & autres: ils accusent à tort la vraye Astrologie, qui ne fait profession de telles faulsetez. Et quant à moy, ie ne fauorise en sorte quelconque aux imposteurs qui attribuent faullement à la science ce qui en est entierement eslongné. S'ils proposent telles impertinentes obiections par inaduertance, ou pource qu'ils ne scauent que c'est d'Astrologie, ils meritēt d'estre rabrouez & nō pas supportez. Pensent-ils qu'il n'y ait point de differēce entre naistre de race royale & roturiere: ou de haut

& de bas lieu, & de tels ou tels parens? ou que ce soit tout vn si les causes necessaires pour l'establissement de quelque effect se trouuent toutes iointes ensemble, ou s'il en defaut quelques-unes? N'y a il point de difference entre les causes vniuerselles & les particulieres? Les vertus des vniuerselles sont-elles pas beaucoup plus excellentes que celles des particulieres? Et d'entre les vniuerselles, la premiere cause precede-elle pas les autres en toutes sortes, les embrassant, soustenant, esmouuant & gouvernant d'vne volonte libre? Qui ne conoit ni n'entend cela, ou qui ne le veut approuuer apres en auoir acquis quelque conoissance, est (à mon auis) merueilleusement idiot, mal habile, & fortement opiniastre. Leurs cauillations ineptes & puercielles ne meritent point d'autre refutation que l'exemple de trois petits chats, qui nez au defaut de la Lune & deuenus grands verifient les effects & significations du defaut de ceste Planete par vne fin miserable: car l'vn d'iceux fut deschiré en pieces par des chiens de chasse, l'autre estant tombé d'vn lieu haut en bas se rompit premierement les cuisses, puis en fin se cassa la teste, le troisieme fut brulé. Se faut-il esbahir, si plusieurs de forte complexion sont frappez de peste, quand ils haument vn air contagieux & corrompu de toutes parts: si les autres demeurēt acablez sous des ruines d'edifices, s'ils sont consumez au feu, si transportez de cholere & de rage ils se fourrent & perissent es batailles? Outre ces causes prochaines il y a les autres causes naturelles antecedentes & plus eslongnees, item le diable qui par la permission de son iuge empaigne ces occasions pour faire beaucoup de maux, & Dieu mesme qui punit les forfaits. La principale efficace de toutes ces causes dependant des particulieres vertus des estoilles, ne peut estre reiectee ni renuersee par les contraires decrets d'icelles. Car les natures plus foibles sont soumises aux plus fortes, & les particulieres aux vniuerselles. Mais i'ay discourt amplement de ces choses cy dessus.

Definition & diuision de l'Astrologie: refutation des Chaldecens & autres tels Iudiciaires: quelle puissance les corps celestes ont sur les nostres.

CHAP. XII.

EN

N ce qui a esté traité iusques à present, ie peul auoir
 suffisamment monstré que les corps celestes touchent
 & eleuent les terrestres, & que la vraye Astrologie
 naturelle est vne science tiree des tesmoignages accordans
 à vne docte & seure experience. Celuy qui ne se contentera de
 ce que i'ay dit, mette en auant quelques raisons plus fermes, ou
 cesse de brocarder audacieusement ces traces cy, de la sagesse di
 uine: ou s'il s'égaye à mespriser les vrayes obseruations, à moy
 ne tiene qu'il ne iouisse de ces conceptions & preiugez. Mainte
 nant il nous faut bastir sur les demonstrations precedentes vne
 definition, & apres auoir marqué les differences nous separe
 rons les obseruations naturelles d'avec les ridicules inuentions
 des ignorans. L'Astrologie est vne doctrine qui montre les ver
 tus remarquees es estoilles par continuelle experience, & les
 qualitez, temperatures & inclinations es elemens & corps hu
 mains procedez de la lumiere & du mouuement des estoilles:
 auxquelles qualitez, temperatures & inclinations respondent
 certaines actions propres, si elles ne sont empeschees de Dieu,
 ou d'autres causes plus fortes qu'elles. Ainsi donc l'Astrologie
 est vn mebre de la vraye & docte Physiologie. Elle est recueil
 lie de la conuision & liaison des causes, elle sonde & descou
 ure les causes eslongees & celestes (mais toutesfois naturel
 les) des mouuemens & changemens qui auient à ces corps
 inferieurs: non point les causes deriuées des premiers princi
 pes, ni toutes les causes, mais plusieurs recueillies des effects par
 vne science comprinse de longue main & acquise par diligente
 & soigneuse recherche des anciens.

*Que cest de
 l'Astrologie.*

*Definition de
 l'Astrologie
 mebre de la
 vraye & do
 cte Physiologie.*

Les mieux auisez d'entre ceux qui ont fait profession de
 la Philosophie n'ont iamais forclos ces causes des chagemens
 de la partie elementaire, laquelle ils voyoyent euidement estre
 alteree & esmeue, encore ce que ces causes leur ayent esté ca
 chees. Aristote dit vne chose assez comme de tous, à scauoir
 qu'à l'aide de la matiere l'homme & le Soleil engendrent l'hô
 me: & parlant du mouuement des Planetes, cheminantes par
 l'escharpe du Zodiaque il maintient iceluy estre la cause de la
 generation, & de la corruption. Hippocrates à laissé par esxit
 en plusieurs endroits de ses liures des auertissemens & enseigne
 mens touchant l'observation des intervalles des estoilles leu
 tes &

*Les causes ce
 lestes agissent
 en vne partie
 du monde ele
 mentaire.*

*Les anciens
 Medecins esto
 yent experts
 en Astrologie.*

tes & couchantes, & requerant qu'on print bien garde combien de temps apres & quels changemens futuendroyent. Il a esté soigneux de ramentuoir ces choses à ceux qu'il enuoyoit de son eschole en diuers lieux pour y exercer la medecine, comme tres-importantes & du tout necessaires pour preuoir, preuenir & destourner les maladies, ou les chasser si elles s'estoyent desia emparees du corps. Galien allegue pour tesmoin vn Dioeles Caristius, lequel affermoit que nō seulement les Medecins de son tēps, mais aussi ceux des siecles precedens estoient costumiers de prendre soigneusement garde à la disposition des estoilles.

Refueries des Chaldees: et autres tels iudiciaires refueries.

Sous le nom d'Astrologie ie ne compren pas les vaines & controuues refueries des Chaldees qui ont rempli la science des Astres & le ciel de leurs speculations friuoles: en taillant & logeant de nouueaux signes parmi les vrais, à fin de tirer de là les auantures de tous hommes, repoussez à toutes questios, & resolutions de toutes difficultez, comme ils s'en vantent ambitieusement & faussement. Pour paruenir à leur pretente ils ont deschiré l'Astrologie en cinq pieces, en la premiere desquel les ils traitent des reuolutions des ans & des mois: en la seconde, des changemens de l'air, en la troisieme, des elections: en la quatrieme, des natiuites: en la cinquiesme, des questions. Ils font là dessus de grands commetaires avec force reigles & observations des effects des estoilles: sans faire difficulte de sauter par dessus les bornes de la Philosophie naturelle, estans possedez de la superstition esparse entre les nations ou elle s'estoit emparee des esprits humains trop foibles pour s'en pouuoir desgager, ou transportez d'ambition, ou sollicitiez d'auarice. Lon ne fauroit expliquer en sorte quelconque, ni rapporter à Nature ni coucher par reigles les questios qu'ils veulent fonder sur les effects des estoilles. Car par quelle cause ou vertu ceste cōstitution du ciel, de qui lon veut tirer resolution de telle & telle doute, produira & descouurira-elle la chose cachee & qui est à venir? comment expliquera & desnoiera elle ce qui est ambigu & enuelopé? les estoilles preuoyent elles par vn sens naturel les choses futures? voyent elles leur choses qui se font ou qui ont esté faites en tous les endroits du monde? sont elles si estroittement coniointes & associees aux affaires humaines,

Chaldeens & autres tels iudiciaires refueries.

quia

qu'en vertu du couſinage & vnion de Nature, ou par ie ne ſçay
 quel accord & conſentement elles viennent comme à marquer
 toutes choſes, incontinent que les mots des queſtions auront
 eſté prononcez? Les corps naiſſans & les choſes dont lon s'en-
 quiert ont-ils vne meſme condition, tellement que comme il y
 a bien à conſiderer ſous quelle conſtellation & conſtitution du
 ciel chaque animal prend eſtre & vie, il faille auſſi pour for-
 mer ſur la poſition des Aſtres la forme, l'eſtat, les conditions &
 momens des choſes eachees & futures, que les faicteurs de tel-
 les recherches s'empeschét de ſçauoir en quel eſtat ſont les cieux?
 Voila vne reſuerie incroyable & abominable. Combien d'ele-
 ctions douteuſes & ſuperſtitieuſes ont ils faites de choſes qui ne
 ſont aucunement ſuiettes aux eſtoilles? Ils ſont venus iuſques à
 telle vanité d'aſſuiettir tout ce qui eſt au mode à la domination
 des eſtoilles: tellement qu'ils ont defendu à leurs diſciples d'en-
 prendre choſe quelconque, ou en public ou en particulier,
 dedans la maiſon ou dehors, que premicrement ils n'euffent
 regardé au ciel, comme ſi s'eſtoit vn tableau ou regiſtre d'or-
 donnances ineuitables, ou comme vn maĩſtre & architecte de
 nous euenemens, leur faiſant accroire qu'il ne failloit mettre la
 main à la beſongne, ſinon autant que les cieux en auoyent or-
 donné: & vouloyent qu'on ſe haſtaſt ſi les eſtoilles eſtoyent fa-
 uorables: & que lon ne remuaſt riē ſi elles ſ'y oppoſoyent. Quāt
 aux themes des natiuitez, combien y ont-ils adiouſté de ſignes
 qui ne ſont du nombre ni de la nature des eſtoilles? Combien
 grand nombre de parties y ont-ils fourrees temetairement? Puis
 ils ont magnifié les vertus de leurs inuentions iuſques là, que
 de les eſgaler aux efficacces des plus grades eſtoilles: afin qu'en
 ſoumettant toutes choſes aux Aſtres ils n'euffent pas faute de
 beaux diſcours pour pallier & excuſer leurs predictions.

*Les Chaldeens
 attachent au
 ciel tous les ac-
 tidés humains.*

*Themes des
 Chaldeens ſal-
 ſifiés par les
 Chaldeens.*

Q V E diray-je de la certitude des choſes preueuēs qui doy-
 uent auoir eſſet par la nature & vertu des eſtoilles? Ils eſtabliſ-
 ſent telle & ſi certaine certitude en cela qu'ils maintiennent que
 les eſtoilles peuuent remonter des eſſets iuſques à l'origine
 des cauſes. Car comme ils ſe vantēt de pouuoir prognostiquer
 tout le cours & l'auanture de la vie d'une perſonne, ſi on leur
 marque le iour de ſa natiuitē: au ſemblable, en conſiderant le
 cours de la vie de quelqu'un, & en calculant les eſſets des
 eſtoilles

*Eſtrange va-
 nicuſes Chal-
 deens.*

*Firmianus
Astrologue
nous trouua le
moment de la
naissance de
Romulus.*

*Plutarque en
la vie de Ro-
mulus.
En de la fon-
dation de Ro-
me.*

*Savoir si les
entreprises
autres particu-
lières sont affu-
rées aux
estilles.*

*Les corps hu-
mains sont do-
minés par les
constitutions du
ciel.*

estilles ils maintiennent qu'ils pourroient cetter le moment de la naissance d'iceluy. On dit cela auoir esté fait par L. Tareius Firmianus, homme bien versé en la science des Chaldeens, qui ayant considéré les faits, la vie & la mort de Romulus, trouua qu'il auoit esté engédre au premier an de la seconde Olympiade, le vingttroisiesme iour du mois que les Egyptiens appellent Chzac, enuiron la troisieme heure du iour, durant laquelle il y eut vne fort grande eclipse de Soleil: & qu'il nasquit le vingtvniesme iour du mois nommé Toth, à Soleil leuât. Le mesme trouua l'an de la fondation de Rome, en remontant, comme il auoit fait à Romulus, & dit q̄ la Lune estoit au plein, le Soleil avec Mercure & Venus au signe du Taureau, Iupiter es poisons, Saturne & Mars en l'Escruiſſe, lors que les premiers fondemens de la ville furent posez le vingtvniesme iour d'Auril, enuiron la troisieme heure du iour.

DE mesme arrogance & folie ces prognostiqueurs s'auancerent tant à haut-louer ces natiuitez, qu'en passant outre ils se vanterent & firent croire qu'il failloit aussi soigneusement prendre garde & bien remarquer la disposition du ciel & des estilles quand on voudroit afferir les fondemens de quelconques edifices particuliers, ou tistre, tailler, coudre & vestir des habillemens: sous quelle constellation les enfans cōmençoient à respirer. Les estilles ont elles mesmes efficace sur de la brique du ciment que sur des corps mollets, qui parauant n'ont esté touchez d'aucun air, ni eclairez de lumiere quelconque: Adressent & gouernent-elles les entreprises resolues, les actions & ceuures encommencees: Elles aident aux bastimens commencez ou aux choses que nous choisissons & effectuons de propos deliberé volontairement & à nostre plaisir, autant qu'elles aident aux petites images de bois ou d'autre matiere dressees en certaines asiettes du ciel.

IE confesse, & pense que personne ne nie, comme chascun l'esprouue en soy presques tous les iours, que les principales parties de nos corps sont esmeues & touchees tantost d'une sorte, ores d'une autre, par les diuerses constitutions du ciel, ensemble les humeurs & esprits qui assistent & seruent à icelles parties. Quelquesfois nous languissons, ou au contraire nous sommes disposés, ou ioyeux, puis soudain deuenons tristes &

momes

momens. Si nous mettons la main à quelque chose, par fois nous la despendons plus promptement & plus alaiement: ou tout à l'opposite nous n'y pouuons entrer qu'à regret & ne la poursuuons qu'avec grande difficulté. Vn iour nos sens seront vigoureux, & si nous appliquons nos entendemens à faire quelque discours, nous comprenons aisement & en moins de rien ce que nous serchons, les bonnes & droites pensées acourent de toutes parts à nostre esprit: au contraire le lendemain nous estendrons toutes les forces de nos entendemens, nous sueurons, & rongerons les bouts de nos ongles, sans toutesfois pouuoir rien effectuer qui conuiene à ce que nous auons entrepris. Chascun auouera que cela nous auient sans aucune cause appaiete: mais c'est pource que sans nostre sçeu les constellations venans à changer imprimant d'autres effets, en remuant & troublant les humeurs, ou nettoyant & esclaireissant les esprits, ou resucillant & fortifiant les facultez des principaux membres. Je ne nie donc pas que si par fois nous sommes plus alaires & mieux disposez à penser ou executer quelque chose, par fois moins propres, cela ne procede en quelque sorte des estoilles. Je ne sçay pourquoy les choses commencées sous vne telle disposition du ciel s'auanceront plus aisement, dureront plus longuement, auront plus heureuse issue que sous vne autre constitution: sinon qu'on rapporte cela aux deliberations, en ce que l'entendement esucillé & vigoureux descouure & agence mieux les affaires, preuoid ce qui pourra entreuenir & les retarder, plus clairement sans comparaison que s'il estoit trouble ou debile. Mais ie n'approuue en sorte que ce soit ces trop scrupuleuses & superstitieuses obseruations: ie reiette les mensonges meslez fausement & contre raison parmi l'Astrologie par certains ignorans & imposteurs.

TANT y a (disent-ils) que ces choses n'ont pas esté ainsi dressées sans raison, & sont approuuées par les euenemens qui s'y rapportent. Quant aux raisons, ie les reiette, pource qu'elles ne sont appuyées sur fondement quelconque. elles ne meritent pas d'estre refusees, estans rompues & renuersées par l'absurdité de leurs argumens. Je n'attribue non plus de foy au consentement des euenemens, dont ils se seruent tant, qu'aux euenemens des foudres, augures, entrailles de bestes sacrifices & sorts,

H h h que

Refutation de la dernière objection des Chaldees, qui mesme tiennent leurs vaines coniectures estre fondees en raison & experience.

que les Payens ont faussement opposez à la verité des choses. Car il n'y a pas plus de verité ni de certainté en ces impostures inuentees sans raisons, qu'en ces autres le fondées sur des indices superstitieux. Nous suyuons l'experience nostre maistresse & guide, laquelle ayant monstré aux sens les effets des choses que Dieu a creées, & qui n'ont point esté faictes à nostre fantaisie, introduit nos entendemens en la cognoissance des eminentes vertus qui sont es natures, & en leur Sympathie, conuenance & conionction. Tout ainsi que les inuentions des Chaldeens & autres tels iudiciaires n'ont aucun estre en la nature des choses, aussi n'ont elles point d'efficace, ni ne produisent aucuns effets. On trouuera aussi tost vne Chimere en terre qu'entre les estoilles tant de constellatiōs forgees par les Chaldeens : & les astres s'accordent autant aux questions de telles gens que la verité conuient avec le mensonge. Reiettons donc telles inuentions qui ne procedent point de nature, ni ne sont produites par les mouuemens & rayons des estoilles, mais ont esté mises en auât par des Charlatans, qui ont violé les Astres, vilené l'Astrologie, & falsifié la verité, faisans que ceux qui ont adiousté foy à telles piperies n'ont plus tenu conte des choses, & ont reietté la vraye science pour s'arrester du tout aux impostures de leurs maistres.

Que c'est qu'il faut considerer es estoilles fixes & errantes, pour entrer en cognoissance de l'Astrologie.

CHAP. XIII.

De la différence entre les estoilles.

Les estoilles errantes.

Ous auons monstré cy dessus que les vertus des estoilles sont portees en leurs rayons eslancez, & que leurs effets varient selon leur diuerse assiette, qu'accompagne leurs mouuemens dissemblables, & selon le méllange de leurs rayons se rencontrans de diuers endroits. Or les estoilles sont différentes en deux sortes. Les vnes (que nous appellons errantes) au nombre de sept, sont portees chacune en leurs cercles, ont leurs mouuemens & reuolutions sous le huitiesme ciel, où elles diuersifient leurs routes en beaucoup de façons, & d'autant plus viste que leurs cercles enuironnent la terre

la terre de plus pres. Nous appellons les autres non errantes & fixes, au nombre de mille vingt & deux, de grandeur inegale & de six sortes differentes, de clairté dissemblable, esparsemēt attachees au huitiesme ciel, tournantes tous les iours en iceluy autour de la terre en l'espace de vingt-quatre heures par la force & rapidité du premier ciel qui les emporte, & faisantes vn autre cours lent & tardif tout à l'opposite, par le mouuement propre de leur huitiesme ciel. Au moyé de quoy les sept cieus ou cercles qui sont au dessous acheuent beaucoup plus vilement leurs courses, au parachuteuement, desquelles ils font que les Planetes ou estoilles errantes se rencoignent & ioignent tantost à certaines estoilles fixes du huitiesme ciel, ores à certaines autres. Les fixes & les errantes ont tresgrande vertu: mais celle des errantes est plus grande & plus parfaite, pource qu'elles sont plus proches de la terre: les fixes en ont moins, & celles de la premiere grandeur precedent les autres, & ainsi consequemment. Ceux qui veulent deuiner les changemens de la Nature inferieure & des corps naturels qui y sont enclos doyuent bien considerer & conoistre ces estoilles fixes & errantes: mais pource que cela ne se peut faire sans la doctrine des mouuemens celestes, il faut tenir tout cela sur le doigt, à quoy lon peut paruenir par l'Astronomie qui selon l'ordre naturel precede l'Astrologie, & luy propose les fondemens: tellement que si l'vne s'abuse en les supputatiōs l'autre extrauague & se fouruoie incontinent. Il faut aussi soigneusement conoistre les natures, efficacces, effects & proprietes des estoilles, selon les reigles qui en ont esté proposees par l'industrie des doctes Astronomes, & principalement lon doit prendre garde à celles qui sont de plus grande consequence que les autres.

Il faut commencer par les estoilles fixes que les Astronomes ont distribuees en quarante-huit images, esquelles ils ont reduit ces estoilles au nombre de mille vingt & deux selon qu'elles se sont accommodees à l'alsiēte & proportion d'icelles images: separant & forcluant les plus eslongnees qui eussent desfiguré les quarante huit images susmentionnees, si on les y eust voulu aroprier: mais si on les conte à part, selon qu'elles sont proches de quelqu'vne des quarante huit images, avec l'estendue de la voye lactee, il y a septante deux signes ou Astres, à

H h h 2 quoy

*Les Planetes
ont plus de vert
tu que les estoil
les fixes.*

*Les mouuemē:
celestes doyuent
estre exacte-
ment connus par
l'Astrologie.*

*Premiere obser-
uation de l'A-
strologie fon-
dee en la confi-
deration des
estoilles fixes.*

quoy ie pense que Pline a regardé, faisant mention de ces choses au second liure de son histoire naturelle. La principale efficacité est es douze signes du Zodiaque & es estoilles qui leur assistent de plus pres tant de part que d'autre, comme Orion, Bootes, l'Auantchien, la Canicule, & autres. Puis apres il faut

Que c'est qu'il faut remarquer en chacune estoille particulièrement.

considerer en quels espaces & interualles du ciel chacune d'icelles particulièrement se trouue: si elles sont assises es quatre points, ou si elles remplissent les entre deux. Secondement on doit rechercher quelle est la vertu des estoilles entieres & de leurs parties principales, selon que l'usage le monstre, avec la conuenance que les antecedentes, moyennes, finales & tendantes au Midy ou au Septentrion, ont ensemble: puis qu'elles sont facultez d'une chacune estoille en particulier, specialement des plus apparentes & remarquables par leur splendeur ou par leurs effets qui leur donnent quelque correspondance avec les Planetes. Les differences des signes bien examinees aidēt beaucoup à ceux qui traitent du iugement des astres: car ils considerēt si ces signes sont masculins ou feminins, qui sont les equinoxiaux, polaires ou solstitiaux: qui sont les mobiles, fixes ou communs: les destournez & disoints: les obliques & droicts: les comandans & obeissans: les estrangers & separez: les feconds, steriles & muets: les beaux & difformes: mais principalement qui sont les signes de feu, d'air, d'eau, & de terre.

Le rapport des estoilles aux Planetes doit estre considere.

APRES auoir descouuert les vertus des estoilles, il faut entrer en la recherche de leur conference, rapport, habitude & affection enuers les Planetes, specialement le Soleil & la Lune selon les neuf sortes d'aspects & configurations que propose Ptolomee au huitiesme liure de son art mageste, a sçauoir Eurus (qui est le vent de l'equinoxe Oriental) du matin du midy & du soir, Africus (autrement Garbin ou vent d'Occident) du matin, du midy, du soir, & le vent du milieu du ciel, (que les Grecs nomment Mesouranema) du matin, du midy, & du soir. Ceste consideration comprend le rapport & la conference des estoilles fixes au Soleil, pour voir si elles se leuent ou couchent quand & luy, ou de combien elles precedent ou suivent son leuer: si elles se cachent quand il apparoit, ou si elles se retirent quelque peu de temps au parauant, ou si elles se montrent deuant ou lors ou peu apres le coucher d'iceluy: ou si elles

Efficace du Soleil par dessus tous les autres corps celestes.

montent

QVATORZIESME LIVRE. 63

montent quand il est au sommet de l'horizon, ou si elles sont au dessous, ou si elles luy tiennent cōpagnie, ou si elles sont dessous terre y estans comme pouffees & arrestees par les rayons Solaires qui leur sont lors directement oppōsez. ou si lors que le Soleil se leue ou se couche elles demeurent au haut du ciel, ou sont attachees dessous la terre. Car la vertu des rayōs qui, dardez en droiſte ligne des points & poles du ciel, sont plus vigoureux, se renforcent encōres dauantage. & le Soleil frape, & esmeut beaucoup plus puissamment que nulles autres les estoilles qui le regardent à plomb de loin, soit qu'elles se leuent, soit que ia elles ayent atteint le haut du ciel, soit qu'elles se couchent, ou qu'elles se cachent estans vis à vis de luy. Nous aprenons cela par experience, si nous prenons vn peu garde aux mouuemens du Soleil, & aux interualles du leuer & du coucher des estoilles. Il y a meſme consideration pour le regard de la Lune & des autres Planetes. Aussi faut-il prendre garde à la conuenance & conuention que les quarante huit images du ciel ou les mil vingt-deux estoilles fixes considerées particulièrement ont avec les parties de la terre qui leur sont soumises.

LES estoilles fixes recherchees, comme dit est, il faut venir aux errantes, & apres auoir descouuert leurs efficaces & proprietiez par le moyen des obseruations marquées cy dessus, la premiere chose à quoy lon doit prendre garde est de bien ſçauoir en quel endroit du ciel elles se trouuent, si elles sont dedans les Poles, ou si estans hors d'eux elles s'entresuyuent, descendent ou montent. On considere des points & coings au ciel, en nombre de quatre: celuy qui reçoit & produit le Soleil leuant s'appelle Oriental & Horoscope: celuy qui cache le Soleil couchant se nomme Occidental & Diametre Occidental: celuy qui commence au meridian souterrain est appellé Hypogee, c'est à dire le bas ou fond du ciel: & l'autre qui luy est oppōsé au meridian sur l'horizon se nomme Metouraneme, c. au milieu du ciel, & vulgairement le point Vertical ou de la teste. Ces quatre coings qui font vn tiers des douze domiciles du ciel sont suyuis de quatre autres domiciles, appelez Epanaphores ou succedantes, dont l'vne contigue & qui est apres l'horoscope ou point Oriental se nomme la Porte d'embas, pource que comme ayant clos l'entree elle charrie le Soleil qui

Des estoilles fixes il faut entrer en la consideration des errantes.

Coings du ciel appelez Car, dimes par les Latins.

Domiciles du ciel.

vient à se leuer : celle qui suit le bas du ciel est nommée bonne fortune : l'Occidentale, s'appelle la porte d'en haut, d'autant qu'elle conduit le Soleil au couchant : celle du haut du ciel se nomme le bon démon. Les quatre domiciles restans, nommez des Grecs apoclimata, c. declinâtes, ont aussi leurs noms, à sçavoir celle qui est proche de la porte d'embas, Déesse de bonne fortune, la mauuaise fortune : de la porte d'en haut Dieu du bon démon, le mauuais démon. Ces noms sont prins des effects que les Planetes produisent estans en tels endroits ou domiciles du ciel. Il ne faut pas laisser en arriere la distinction du ciel en quatre quadrats, dont les deux sont Orientaux, les deux autres Occidentaux. L'un des Orientaux est sous terre, depuis le fond du ciel iusques à l'Horoscope, & pousse les estoilles au leuant : l'autre est sur terre depuis l'Horoscope iusques à la cime du ciel, & porte les estoilles tendantes du leuant au plus haut de l'Horison. Semblablement, l'un des Occidentaux est sur terre, depuis le milieu du ciel iusques à l'Occident, & par iceluy les estoilles descendent du haut au bas. L'autre est sous terre, & par son moyen les estoilles abaissées à l'Occident, sont portées au fond du ciel.

*Les quatre
partis ou qua-
drats du ciel.*

*Les cinq re-
gnes dominés
c. domiciles du
ciel.*

SECONDEMENT, il faut regarder quels signes du Zodiaque les Planetes possèdent, si ces signes conuiennent aux natures & sont apropiées à l'efficace des Planetes, ou s'ils y sont contraires. Et puis que les Astrologues ont remarqué cinq conuersions ou retours principaux, à sçavoir les maisons, les triangles, les eleuatiōs, les fins ou limites, & les aspects : l'Astrologue doit cōsiderer si les Planetes ont le droit du dominateur en ce signe sous qui elles marchent, & si elles precedent les autres en force, maistrise & principauté : ou si elles sont en la place du seigneur de la maison, ou du superintendant des triangles, ou du maistre des limites, ou des eleuatiōs. Si elles ne se trouuent en pas vne de ces conditions, & ne sont aidées d'aucun suffrage du lieu, il conuient prendre garde si elles en reçoivent point dommage, & si elles sont point chassées au plus bas. Tiercement, que lon prene garde aux estoilles qui acompagnēt lors les reuolutions iournalieres & accidentaires des Planetes autour des courtes perpetuelles du premier mouuement, item les propres & particuliers acheminémés des Planetes vers la par-
tie cos

ne contraire: pour sçavoir si les estoilles & Planetes, qu'ils appellent conditionaires, s'avançant de jour sur terre sont de condition journalle: ou si estans de nuit sous terre elles sont nocturnes: plus, si en leurs Epicycles ou cercles eccentriques elles sont au haut ou au bas de leursdits Epicycles: si elles s'avancent vifvement si elles reculent, ou s'arrestent, & en quel endroit au commencement ou es extremittez des points: car passans outre elles se retournent, prennent vn train & chemin droit, & recommencent à iceux leurs routes tant en avançant qu'en tournant arriere: item si elles tendent contre mont ou contre bas: si elles sont à la teste ou à la queue du Dragon, ou si elles en sont closognees, & vers quel point du monde elles se sont tournées. En quatriesme lieu lon doit considerer les Syzygies des Planetes, ou les acces & applications d'icelles aux conionctions ou aspects, & aux eslongnemens sexangulaires, quadrangulaires, diametres ou opposites: item si les points se regardent, ou s'ils sont du tout des-vnis: & si cela procede du Soleil & de la Lune.

*Les Syzygies
ou conionctions
des Planetes.*

Quant on confere au Soleil les autres Planetes en mesme sorte que les estoilles fixes, & qu'on aulse si elles marchent devant ou apres le Soleil, ou si elles sont esbloüyes, obscurcies & finalement offusquées par la clairté du Soleil: si les trois Planetes superieures en se hastât font que le Soleil approche d'un mouvement plus viste, ou si les ayant vaincus & surmontez, il les ait laissé si loin derriere soy, que puis apres il les envoie devant son leuer comme les auantcouteurs: si les Planetes qui sont au dessous de luy ne le hastent, ou ne le devancent point: & si c'est au leuer ou au coucher. Puis apres il faut regarder les circuits & assiettes de la Lune. Cela fait, toutes les Planetes doyuêt estre considerees & rapportees les vnes aux autres, pour voir sous quelles estoilles fixes se font leurs conionctions & arrests: quant à celles qui sont desjointes, il faut prendre garde à celles qui communiquent & enuolopent leurs rayons ensemble, en quel intervalle cela se fait, s'il est triangulaire, quadrangulaire, sexangulaire, ou opposite, & de quels endroits du Zodiaque. Si vne des Planetes reçoit & loge l'autre ou plusieurs: si elle preside sur vn intervalle triangulaire, ou es limites, esquets se trouue l'autre Planete. Pour le regard des coniontes, faut prendre garde à leurs elevations: entre quelles Planetes & sous quel rapport

Planetes doyuêt estre conferees au Soleil come les estoilles fixes.

d'icelles à la Lune se fait l'eclipse de Soleil: & les Planetes distantes sont éloignées d'autant grand intervalle qu'il y en a entre leurs domiciles. Ces choses doyyent estre peices selon l'avis des plus anciens Astrologues. Semblablement, conuient auoir l'œil sur les endroits part de part que d'autre, en auant ou arriere, ou elles sont posées, & ou tombent leurs rayons quadrangulaires, triangulaires, hexangulaires, & opposites: laquelle c'est qui a le plus d'efficace, quel lieu elle tient en l'aspect, que les Genethliques appellent le Seigneur de la natiuité, pource qu'entre toutes les autres Planetes celle d'alors tient le premier rang, & en toute la figure a plus d'efficace que les autres à qui elle est preferee. Il y a diuerses opinions entre Ptolomæe, Julius Maternus & autres Astrologues touchant ce Seigneur de la natiuité, qu'ils logent, les vns en vn endroit, les autres en vn autre: à raison dequoy (puis qu'ils ne sont pas d'accord) ie laisse au lecteur curieux de telles recherches la liberté de se tenir à l'avis qui luy semblera le meilleur.

Discours sur les themes des Natiuités.

CHAP. XIII.

*consideration
du theme de la
natiuité.*



VANT aux Genethliques ou predictions des Natiuités, outre ce que dessus il conuient considerer le contentement des signes du Zodiaque & des Planetes avec les parties du corps humain. De là il faut entrer es lieux que les Astrologues surnomment Aphetiques, qui doyyent estre remarquez pour conoistre l'espace de la vie. Ptolomæe en propose quatre, à sçauoir le Soleil, la Lune, l'horoscope, la part de fortune, & les dominateurs d'iceux. L'Aphete d'iceux, que les Arabes nomment Hylech, que nous pouuons appeller doneur ou alongeur de la vie, doit estre choisi entre les autres Planetes, si les quatre lieux precedens ne sont propres pour seruir d'Aphete, comme Ptolomæe le monstre. Se mot Aphete est deriué d'Aphasis, & y a vn autre mot nommé Peripaton, qu'aucuns traduisent improprement direction: les autres acheminement ou auancement. Par le moyen de ceste Aphete nous calculons les ans, les mois & les iours esquels certaine Planete promet

*Aphete &
Hylech que si-
gnifie entre les
Astrologues.
Aphasi.
Peripaton.
Direction.
Achemine-
ment.*

promet quelque bon heur, on menac de quelque malheur l'endroit Aphetique que nous cerchons, & auquel parvient de son corps ou de ces rayons le signe de qui on cerche la signifi-
 catio, & lequel pour cest effect est appelle significateur. La Planete sert d'Aphete à la vie: l'Horoscope preside sur la santé & sur les voyages, la part de fortune sur les biens, la Lune sur les mœurs & sur la conuersion, le Soleil sur les dignitez, honneurs & sur la gloire: le milieu du ciel sur les autres actions de la vie, sur la procreation des enfans, sur les amitez. Le Peripaton ou Acheminemēt demonstre les plus petis interualles des euenemens, & la bonne ou mauuaise condition d'iceux, itē l'estat & la condition des *significateurs* en ces interualles, & des lieux Aphetiques esquels ils se rencontrent. Par ce mot d'interualles s'entent les temps qui s'escoulent tandis que les significations passent les espaces d'entre deux, iusques à ce qu'apres estre sortis des sieges ou ils estoient au theme de la nauuité, ils se ioignēt aux Planetes, ou soyēt a l'opposite, ou les regardent des rayons triangulaires, ou preuenient leur station, ou qu'icelles soyent disposées en aspects triangulaires ou sexangulaires. Ce passage de ces *significateurs* est appelle trauersé ou coupeure. Le mot Peripaton est general, Aphetis est special. d'Aphetis vient Aphete: de Peripaton, les autres *significateurs* qui se rencontrent avec les Planetes ou es aspects d'icelles: ou par iceluy lon conte l'espace de temps que les arcs d'entre-deux soyent fournis & approché de tout ce qui leur vient à l'encontre. Entre les choses venantes au deuant de l'Aphete, qui apportent la mort ou peril mortel, lon met les Parques ou destines mortelles, ainsi appellees des Astrologues, à cause de la malignité de leur effect. *Destines au retriques ou mortelles.* Quand l'Aphete ou Significateur les entrecoupe, ou quād elles passent par le lieu Aphetique, il s'en ensuit de grands dangers, ou la mort.

Or Ptolomæ propose double Aphete ou direction. Il appelle vne Actinobolia, quand sans aucune autre obseruation par la seule direction & par l'auancement du rayon adressé a vne asietie semblable à celle du Significateur, on fait vn recueil des faisons des euenemens: ce qui se fait seulement en la consequence, & par icelle sont adressez en la plage Orientale les Aphetes arretez entre le milieu du ciel & l'Horoscope, selō

Double direction selon Ptolomæ.

*Anarete.**Horimza.*

l'ordre des signes, par l'endroit où l'Anarete est conduite au lieu du Significateur par les montees d'iceluy. L'autre est par luy nommee Horimza, c'est à dire assaisonnée & terminée: de laquelle il vſe quand le Significateur s'arreste entre le milieu du ciel & l'Occident. Quand cela auient l'Anarete est cōduite à l'Aphete par les montees d'iceluy, en meſme direction qu'en la precedente forte selon l'ordre des signes: ou au contraire de l'ordre des signes l'Aphete est conduit vers l'Anarete par les montees d'icelle. La premiere forte de direction est commune à tous les Aphetes ou ſignificateurs, en quelque part qu'ils ſoyent aſis, depuis l'angle Occidental iuſques au bout du premier domicile, excepté que ſi l'Aphete est poſé au quadrat Oriental, on s'aide de ſes montees, comme lon fait ſes deſcentes quand il eſt au quadrat Occidental: & ces montees & deſcentes correspondent aux montees des arcs qui leur ſont oppoſites. La ſeconde forte eſt propre à l'Aphete colloqué entre le milieu du ciel & l'Occident.

Heures temporelles.

A v reſte Ptolomæe cherche les heures temporelles de l'Aphete, les meſurant avec l'arc du meridiā, quand l'Anarete eſt ſur la terre, aux heures equinoctiales du midy: & avec l'arc du meridian, quand l'Anarete eſt ſous la terre, aux heures equinoctiales de la minuit. En ces deux fortes de temps il diuiſe les diſtances de l'Aphete & du milieu du ciel: ce qui en procede contient le nombre des heures temporelles de diſtance de l'Aphete loin du milieu du ciel. Si l'Aphete eſt ſur terre, Ptolomæe prend du milieu du ciel la diſſerence de la droite montee de l'Aphete, & la diuiſe par temps equinoctiaux d'heure inſegale, pour en faire des heures temporelles. S'il eſt deſſous terre, il prend du fond du ciel la diſſerence de la droite montee. Ainſi donc ſi l'Aphete eſt en re le milieu du ciel & l'Ascendant, les heures temporelles ſont de la diſtance ſuyuante: ſi c'eſt entre le milieu du ciel & Occident, elles ſont de la diſtance antecedente: ſi entre l'ascendant & le milieu du ciel, de meſme: ſi entre le fond du ciel & Occident, elles ſont de la diſtance ſuyuante. Ayāt trouué les heures temporelles de la diſtance ds l'Aphete, depuis le haut ou le bas du ciel, il cherche les heures temporelles de l'Anarete: celles du iour, ſi l'Aphete eſt deſſus terre: celles de nuit, ſ'il eſt deſſous: puis il les multiplie en heures de diſtance de

del' Aphete & du milieu du ciel. Ce qui sert de la multiplicatiō
 il l'oste de la difference de la montee droite del' Anarete & du
 milieu du ciel, quand l'Aphete consiste entre l'Ascendant & le
 milieu du ciel: mais il l'adiouste à ceste mesme difference de la
 montee droite de l' Anarete & du milieu du ciel, lors que l'A-
 phete est arresté entre Occident & le milieu du ciel, & l'An-
 arete entre le milieu du ciel & l'Horoscope ou ascendant. A l'op-
 posite, quād l'Aphete & l' Anarete sont entre le milieu du ciel,
 il soustrait la difference de la droite montee de l' Anarete &
 du milieu du ciel, d'avec ce qui est procedé de la multiplicatiō.
 Mais il n'adiouste rien à la difference quand l'Aphete est droi-
 tement au milieu du ciel. S'il est sous terre, Ptolomæe prend la
 distance despuis le fond du ciel, & la differēce de la droite mon-
 tee jusques à celle du mesme coin. Telle est la methode de Pro-
 lomæe touchant les Apheses ou directions, mal aisee a expri-
 mer en si peu de paroles pour la bien faire entendre à ceux qui
 ne scauent du tout que c'est de l'Astrologie. De ces Apheses
 prenent leurs noms les temps Aphetiques, sous lesquels les Pla-
 netes facheuses s'auancēt es lieux Aphetiques, ou l'affaire dont
 sera question est commēcé, ou es lieux ennemis & menaceurs,
 c'est à dire quarrez & opposites, ou qui lors frappoyēt de rayōs
 dangereux. On les appelle aussi climateriques, pource que par
 les montees des Planetes selon le droit ou oblique cercle du
 climat nous contons & nombrōs les temps qu'il leur faut pour
 paruenir aux endroits nuisibles & mortels, prenant les degrez
 pour annees entieres.

Q V A N T à ce que l'Astrologue doit considerer pour pre-
 dire de la vie & de la mort, par la cōsideration de l'auancemēt
 ou direction du Seigneur de la geniture: & combien le benin
 ou malin aspect d'une Planete, & l'assiette d'icelle sert à l'abre-
 gement ou alongement de la vie, Ptolomæe en discourt bien
 amplement. Les temps des autres euenemens sont recerchez
 avec pareille methode. Car le Peripaton ou Acheminement se
 differe point d'avec l'Aphese, sinon en ce que l'Aphese signifie
 l'auancement du Seigneur de la geniture, & le Peripaton mon-
 stre le progres des autres dominateurs. Jean de Mōtroyal exa-
 mine les temps des auancemens par vn autre moyen que lon
 peut voir en ses liures. Or combien que Dieu seul conoisse les
 destinees,

destinées, deliberations, accidens, & issues de chascune de ces creatures, & n'ait point escrit cela sur le front des estoilles fixes ou errantes, ni communiqué tels secrets à aucun homme mortel, & qu'il n'y ait aussi entendement humain, tant excellent soit-il, qui puisse sonder: toutesfois qu'il plait à Dieu se seruir des causes secondes & ordinaires, desquelles il ne recule n'y ne repousse pas tousiours les effets & operations, encores qu'il face beaucoup de merueilles sans s'aider d'icelles en sorte quelconque, au contraire les excluuant: ce n'est pas mal fait de considerer de quoy seruent les causes naturelles, pourueu qu'on suyue & garde l'ordre ordonné & estably de par le Seigneur Dieu.

*Reuolutions
des ans, mois,
iours, & heu-
res.*

OUTRE les choses susmentionnées & la consideration des euuenemens qu'il faut attendre en toute la periode de ceste vie, les Astrologues prenent soigneusement garde aux reuolutions des années, aux auancemens des mois & des iours, au dominateur des heures, des parties douzièmes & dixièmes d'icelles, & des images naissantes avec ces dixièmes. Cōbien que ces observations soyent dissemblables, & qu'il ne faille pas du tout mespriser les reuolutions & progrès des ans, des mois, iours & heures, comme l'experience le monstre: toutesfois puis que par la confession des Astrologues on n'en peut tirer des argumens fermes, sur tout quand les themes des natiuités sont foibles, & observations dernier-mentionnées ont peu d'efficace ou peu de certitude: en laisse l'examen & la defense à ceux qui par long usage en ont acquis plus ample & plus certaine conoissance.

Les effets des estoilles considerer en deux sortes: & comment.

C H A P. X V.

*Effets des
estoilles confi-
derer en deux
sortes.*

MAIS pour le regard des effets que produisent les estoilles sur les corps auxquels ces effets se rapportent, ils sont considerer en deux sortes: à sçauoir tant qu'ils s'estendent sur les larges espaces de l'air de la terre, & sur les choses mesces qui y sont enclolos, comme les animaux & les plantes: puis tant qu'ils sont imprimez es corps humains seulement. De là procede double prognostique, l'un Vniuersel & l'autre Genethiaque. L'universel tire coniectures des menaces que

*Prognostique
vniuersel &
Genethiaque.*

ces que font les corps celestes vniuersellemēt & à toutes natiōs, des generatiōs & corruptiōs vniuerselles, de la fertilité & sterilité des fruits, de la bōté ou infectiō de l'air, de la bōne ou mauuaise disposition des animaux, des changemens du temps & des saisons: puis il dresse des prediCTIONS conuenables pour semer les champs, planter les arbres, enter les greffes, arrouser les iardins, couper le bois & faire autres telles œuures domestiques, item il choisit les temps propres aux medicamens, purgations & saignees. Ptolomæe fait deux parties de ce prognostique vniuersel, dont l'une est appellee propre, pource qu'elle explique les propres naturels, esprits, estudes, mœurs, inclinations aux vertus & aux vices de toutes nations, par la consideration du rapport & de la conionction que les parties de la terre ont avec l'ecliptique, le leur & coucher du Soleil, & par leur familiere Sympathie avec les Triangles du Zodiaque, les Planetes qui y dominant, & les estoilles fixes ou seules ou encloses & disposées dedans les quarante huit images. L'autre est accidentelle, pource que de la situation des corps celestes elle recueille par coniecture naturelle les accidens & changemens qui doyuent auenir particulièrement à certains peuples, royaumes & païs, ou aux parties d'iceux.

Deux parties du Prognostique & vniuersel.

Accidentelle.

P O U R C E que ces accidens & effects sont de deux sortes, Ptolomæe distingue de rechef ceste partie Accidētelle en generale & particuliere. La generale considere les plus notables accidens & effects qui recueillez & poussez par des causes plus fortes & puissantes, s'estendent sur les païs, peuples & royaumes entiers, communement & publiquement: ne cessants pas si tost, ains durans longuement en leur foree. Aucuns d'iceux retournent par certains interualles, comme ayās fait leur tour, pource que mesmes causes reuiuent. Pour exemple, les pestes à temps prefix, les guerres, famines, deluges & desbordemens d'eaux, les autres sont incertains, & n'ont point de periodes arretees. Ci dessus i'ay recité les exemples de certaines reuolutions de pestilences. L'an mil quatre cens quarante neuf, apres le desbordement extraordinaire de la riuere Pegnessus qui passe au long de Nuremberg, commença la guerre entre Albert Marquis de Brädebourg, surnommé l'Achilles d'Allemagne, & la ville de Nuremberg. Cinquante ans apres la fin de

Generale & particuliere partie accidentelle.

celte guerre, la mesme riuere s'estant desbordee extraordinairement : il y eut bataille donnee entre ceux de Nuremberg & Casimir marquis de Brandebourg. Cinquâtes autres ans apres celte seconde guerre, la mesme riuere s'estant desbordee pour la troisieme fois, s'enfuyut la troisieme guerre entre ceux de Nuremberg & Albert fils de Casimir.

*Quatre diffé-
rens de la partie
generale acci-
dentelle.*

De rechef ceste partie generale de l'accidentelle a quatre differences, selon Ptolomæe : à sçauoir Locale, Temporelle, engendrante & speciale. La Locale recherche les parties de la terre, & de quels accidens elles seront enuahies. La Temporelle coniecture en quelles saisons tels ou tels accidens doyuent auenir, combien ils doyuent durer, quand ils cesseront : & si leurs interualles seront aspres ou benins. L'engendrante traite de la sorte des accidens qui suruiendront aux creatures qui sont au monde elementaire, & quelles en seront le plus chargees & prescees. La speciale definit si ces accidens seront bons & salutaires, ou malins & nuisibles, & prononce quelle sera ceste sorte de bien ou de mal. L'Astrologue s'aide de ces differences pour contempler les euidentes eclipses du Soleil & de la Lune, leurs assiettes, les estoilles ou Planetes qui y dominent, les situations, conionctions, configurations & habitudes des autres estoilles qui regardent les coings du ciel & le climats sous elles, & pour autres obseruations, dont est amplemēt traité par Ptolomæe au second liure du iugement des Astres. Il adiouite les remarques des Cometes, qui requierent que lon considere leur grandeur, couleur, clarté, forme, duree, assiette & disposition à l'esgard de tel ou tel endroit de la terre, leur place sous le huitiesme ciel, la situation de leur corps, de leur mouuemēt & disposition enuers le Soleil. Mais nostre intention n'est pas de parler icy des Cometes.

*Effets de la
partie parti-
culiere acci-
dentelle.*

*changemens
par années &
par mois.*

La partie particuliere coniecture touchant les moindres & non remarquables changemens qui suruiennent en la temperature de l'air, dont les fruits de la terre & les oiseaux de l'air sentent durant les quatre saisons, mois, iours & heures de l'annee. Ces changemens annuels sont caufz & temperez par le cours oblique du Soleil es points equinoctiaux ou solsticiaux, & es situations des estoilles qui escheēt es nouuelles & plenes Lunes plus prochaines de l'etree du Soleil en ces points là. Les situa-
tions

tions des estoilles cōuenantes aux nouuelles & pleines Lunes de chaque mois, esmeuuent, moderent, & gouernent par leur nature & efficace les changemens des mois: comme font aussi les apparences & declinaisons de la Lune, & les melanges, & influences des Planètes, à l'instant de leurs cōiunctions, qui sont tres-vniuerselles. Mais par les signes diuers les dispositions de la Lune naissante, croissante pleine ou décroissante & cachée, varient aux res du Soleil, comme font aussi les configurations sexagones, quarrées, & triangulaires des Planètes au regard de la Lune, les effets desquelles se monstrent trois iours deuant ou trois iours apres, & sont malaises à discernet. Quand aux apparences de la Lune, il y a huit obseruations, à sçauoir toutes les fois qu'elle se rencontre es angles du Soleil, & par icelles nous recueillons les presages du temps, à sçauoir le troisieme, le septiesme, l'onzieme, le quinzieme, le dixneuuieme, le vingt troisieme & le vingtseptiesme iour du mois: item lors que la Lune est toute sous terre.

Le s'iuornelles constitutions du ciel sont irritées ou adoucies par les approches & eslongnemens du Soleil & de la Lune pres ou loin des estoilles fixes & des autres Planètes: item par les leuers & couchers du matin & du soir des estoilles, spécialement des fixes. Car le Soleil recueille les forces d'icelles, quelques fois plus tost, aucunes fois plus tard, selon que l'effect du ciel besongne en terre: pour autāt que par fois la vertu des estoilles se despioye à l'approcher, estant precedee quelques iours au parauant par la signification des changemens; & quelques fois fuyue en la descente & digression du Soleil. Les laboureurs & paysans mesmes n'ignorent pas que ces changemens dependantes des estoilles fixes, par le moyen du leuer & du coucher d'icelles. Ce leuer & coucher s'entendent en deux sortes. Car les estoilles se cachent & cessent d'estre veues quand le Soleil se leue, ou se monstrent quand il s'en va coucher. Il seroit meilleur de dire que le Soleil remonte & redcuale, que de dire qu'il se leue & couche. L'autre sorte qu'au iour qu'elles commencent à paroistre, soit au leuer ou coucher du Soleil, elles sont appellees estoilles du matin ou du soir, selon qu'elles sont plus proches de l'un ou de l'autre. Quand aux changemens diuers qui se font d'heure à autre & presques de momēt en momēt,

Leuées & couchées des estoilles ou dispositions du ciel.

Dispositions du ciel de momēt en momēt.

L'ASTROLOGIE

624

ils sont esmeus outre les causes susmentionnees par les courbes que le Soleil, la Lune & les autres Planetes font par les points du ciel, & par les deflexions & digressions en latitude de la Lune. Ces changemens d'air n'apportent point de dommages que bien grands & perilleux.

Inuis au temps.

P O U R le regard des iniures du ciel & des mauuaisties de l'air, il y en a de deux sortes : l'une, que nous appellons tempestes, sous lequel mot nous comprenons les gresles, tourbillons, pluies impetueuses, & autres choses semblables, qui procedent des estoilles rigoureuses. L'autre sorte est des calamitez qui auient durant la nuit coye, & le ciel estant calme, sans que personne s'en sente, sinon apres que le mal est auenu, comme la rougeolle, la nielle, la bruslure & sterilité. A ceste occasion les Romains, voyans qu'il y a trois dangereuses saisons pour les fruits de la terre, establirent des iours de feste & des solennitez pour apaiser les mauuais temps, à sauoir les Robigales, Florales & Vinales, pour la prosperite des moissons, fruits des plantes & arbres, & des vendanges. Ils prenoyent garde aux causes superieures, par lesquelles ils aperceuoient coustumierement ces accidens estre esmeus & enuoyez. Mais ie ne veux pas entrer en plus longue description de la diuersite de ces choses & de leurs causes que lon peut lire dedans les auteurs qui en ont escrit expressement. Ptolomæ conioint la Meteorologie à ceste seconde sorte cy.

Jour de feste entre les Romains pour deffouir & apaiser le mauuais temps.

Le Prognostic Genethliaque.

L E prognostic Genethliaque dresse les marques & predictions des temperamens es corps humains & en leurs parties principales, item des accidens qui respondent à ces temperamens, comme de facultez & effets de force & d'imbecilité, de l'apitude & disposition à telles ou telles maladies, de l'inclination à certaines sortes d'estudes, d'actions, de mœurs & d'affections, selon la condition du naturel & la constitution du foye, du cœur & du cerueau, à l'aide & par le ministere desquels l'ame exerce & desploye son pouuoir dedans le corps: finalement il predict en quelque sorte les euenemens que les temperamens, les facultez, les inclinations, les actions excitees par icelles, les occupations, estudes, mœurs & manieres de viure, comme causes partiales produisent & attirent en quelqu'un. Nous auons desia monstré par tant de fois que tout le monde elementaire & les

& les choses naturelles qui y sont encloues, ensemble les corps humains se sentent de l'efficace des estoilles; qui president sur les changements qui auient es plantes, es animaux & en nos corps: cela est si notoire, si euiden, que quiconque le nie ou s'y oppose doit estre laisse pour tel qu'il est. Car c'est a faire a vn insensé d'abolir la certitude des iugemens, & ne faut point disputer contre celuy qui nie les principes, comme si quelqu'un disputoit que le feu ne brusle pas, & que le Soleil ne luyt point. Si donques les estoilles ont efficace en nous, pourquoy refusera-on de s'enquerir des causes des effects, & de s'enquerir de la diuersité d'iceux. Car encores que nous n'apperceuiens pas tout ce que les astres font es corps humains: toutesfois au lieu de meiprifer ce que lon a descouuert & comprins de leurs vertus & effects admirables merite bien d'estre retenu, consideré & appliqué.

Le monde est menarre & ce qui y est conté en se fait de l'efficace des estoilles.

Distinction des predictions Genethliques, & amples discours sur les natinites, avec le moyen de les dreffer.

CHAP. XVI.

PTOLOMÆE distingue les predictions Genethliques par les accidens qui peurent estre preueus & qui auient selon Nature. Aucuns d'iceux precedent la natiuité, comme sont les choses concernantes le pere & la mere, combien que les Astres ne donnent aucune signification a tels accidés qui ne soit obscure, ambigue & incertaine: d'autres precedent ou suyuent, comme ceux qui apartiennent aux freres & aux soeurs: quelques autres se monstrent en l'enfantement, & y a diuerses significacions: certains autres suyuent l'enfantement, qui sont encores plus diuers & dissemblables que les precedens. Quant à l'enfantement, on considere si c'est masle ou femelle: s'il y a deux ou plusieurs enfans: si le fruit est monstrueux: il doit viure. Apres cela lon vient à regarder l'espace & la longueur de la vie, la figure du corps, les maladies & blessures d'iceluy, les qualitez & affections de l'ame, les estudes & actions, le mesnage, les estats, le mariage, les enfans, les amitez, les voyages, la sorte de mort. Il faut iuger & coniecturer de ce-

Comment Ptolomæe distingue les predictions des natinites.

Kkk la par

la par le theme du ciel, iustement apropié aux mouuements & aux estoilles selon les reigles & preceptes de l'Astrologie.

Trois principes en la naissance de l'homme.

M A I S en quel temps faut-il prendre le theme de la Nature? car l'homme a trois principes: le premier est lors que les corps commencent à se former des semences conceuës: le deuxiesme, quand le corps est animé & viuifié: le troisieme, quand il naist & vient au monde. Le respon que des deux extremes il faut prendre le moment de la naissance: ou plustost la conception & la naissance, s'il conste certainement de l'un & de l'autre: si lon en doute il faut preferer la naissance à la conception. Ptolomæe dit que le premier & naturel principe est lors que la semence se conioint, c'est à dire en la conception, & que celuy de la naissance est potentiel & accidentel: tellement qu'il prefera la conception à la naissance. Si par accident ou par obseruation lon a remarqué le temps de la conception, il faut considerer comment les estoilles estoient disposees alors, ou prendre garde aux choses qui precedēt la naissance, & qui auient au fruit estant encores au ventre, ou aux qualitez du fruit desia fort en lumiere. Car encores que la principale vertu formatrice soit es semences augmentees par le sang menstrual, & que la matrice aide à cela de sa part: toutesfois premicrement ceste semence a esté formee & apropiée à quelque certain moyen par l'influence du ciel espars autour des corps. Et combien que diuers changements suruiuent puis apres quand les membres sont formez, neantmoins dautant que la semence attire & apropiée à soy par la vertu naturelle qui luy conuient vne nourriture qui la renforce, elle retient encores tant plus grande similitude de la premiere propriété & conformation acquise du pere & de la mere, & de la respiration de l'air enuironnant le corps.

Le temps de la naissance soit estre remarqué, quand on ne trouue point ce luy de la conception.

S I lon ignore le temps de la conception, comme il auient presque ordinairement, il faudra necessairement prendre & remarquer celuy de la naissance, qui a tresgrande efficace, & n'est defectueux qu'en vn point, c'est qu'on ne peut scauoir de luy comme de l'autre les accidens qui precedent l'enfantement. Toutesfois la conception est comme le commencement, la naissance est la principale entree de la vie: & quoy qu'elle seconde l'autre en temps, elle est esgale & plus excellēte en force: tellement

tellement que presques on peut dire que la premiere est la generation de la semence humaine, & que ceste seconde, à sçavoir la naissance, est la vraye generation de l'homme: pource que le fruit obtient alors beaucoup de choses qui luy defailloyent estant encores dedans le ventre, & a toutes choses beaucoup plus entieres & parfaites. Car il ne respire point encor au ventre de la mere, attirant l'air par les poulmons, attendu qu'aussi tost que la matiere a receu les semences coniointes, elle se ferme si estroittement reserrant tous ses costez, que la pointe d'une aiguille ne sauroit entrer en l'orifice, & le fruit demeure assis, enclos es flancs, & enucloppé de trois taves speciales & distinctes du ventre. Or combien que le cœur bouge ^{les enfans,} incontinent qu'il est formé & efface les arteres, toutesfois il n'entre pas les poulmons, ains les arteres du ventre fournissent au cœur autant d'exhalaisons, comme il en faut pour temperer sa chaleur humide. Il n'a pas besoin de grand rafraichissement, veu que le corps, n'est pas lors en mouvement & action, comme quand il est au monde. Car il ne s'aide pas du ministere des sens, ni n'est fortifié par nourriture qu'il prene de la bouche & cuise en l'estomach. Apres que l'enfant est venu au monde, & incontinent apres avoir senti l'air, il desploye toutes ces forces là, il ouvre les organes des sens, attire & puise l'air par son soufflé & par les arteres eslargies, & reçoit avec iceluy les qualitez qui y sont inherentes, dautant que soudain & au dehors l'air donne là, & entre au dedans par les pores ouuertes, imprimant en ceste masse tendre & molle les qualitez empreintes en luy par les rayons des estoilles.

L'enfant ne respire point au ventre de la mere.

ENCORES donc que l'expansion du ciel en la naissance de l'enfant ne semble pas creer nature, ou abolir la premiere corpulence pour en produire vne autre: toutesfois elle fait que le corp. est mené à perfection par vne conuenable cōfiguration du ciel qui est espendu à l'entour. Car apres que le fruit est meur Nature l'esmeut & sollicite à sortir hors du ventre, sous vne constitution du ciel qui conuient à la nature du fruit, & responde à la principale formation. Estant sorti, le ciel l'embrasse & touche selon la conionction par laquelle il frappe de ses rayons les corps inferieurs: & pource qu'il entre comme en vn nouueau monde, où il sent toutes choses nō accoustumees,

Effet de Nature & de l'expansion du ciel en la naissance de l'enfant.

y apportant vn corps mollet trespropre à recevoir les qualitez que les choses de dehors luy apportent, de là vient que ces qualitez s'y attachent & arrestent fort & ferme en moins de rien. Car si les corps desja grands, endurcis par l'age, & accoustumés à l'air, sentent les effects des estoilles: combien plus ces petits corps mollets, tendrets, & receuans tout freschémēt l'air d'alentour, seront-ils aisément changez? Et pourtant le theme de la natiuité, accommodé pour iuger des choses susmentionnées, sera reiglé & formé au moment de la naissance de chacun: ce que lon pourra conoistre à l'aide des horloges Scioteriques ou artificielles, apropiées au mouuement de l'equinoctial, par la conduite du Soleil leuant & couchant. On s'aidera aussi (si lon veut) des Astrolabes, ou si quelqu'un est en doute apres auoir supputé le temps, il corrigera & esgalera tout cela à l'aide des directions, ou du gouuerneur de la precedēte defaillie ou plaine Lune, ou à l'aide de la Lune mesme, laquelle on a trouué presider sur la geniture au temps qu'elle estoit en l'Horoscope environ la conception, & reciproquement au temps de la conception mesme: combien que par fois, lors que les enfans nés anticipent, elle ait esté trouuée tout à l'opposée.

à deux mouuements des estoilles.

M A I S comment dressera-on le theme du ciel? Les estoilles ont deux mouuements, cōme dit a esté en plusieurs endroits. Le premier, auquel en l'espace de vingt quatre heures toutes sont portées en ce merueilleux espace qui enuironne le monde, tellement que depuis le Leuant, où elles naissent premiere-ment elles montent iusques au milieu du ciel, puis en deualent peu à peu iusques au Couchant, où à cause de l'espaissur de la terre elles disparaissent, & baissent iusques au fond du ciel, d'où elles remontent au Leuant. Le deuxiesme est celuy, par lequel durant le premier elles ne laissent pas de s'auancer beaucoup plus lentement sous le Zodiaque du couchant au leuant au rebours de l'indiciblement viste tour du premier mobile. Ces deux mouuements changent les lieux & assiettes des estoilles: le premier change leur assiette selon la natiuité au regard des coings du ciel: le second, selon le monde, au regard du Zodiaque. Il faut donc premieremēt sçauoir quelle assiette les estoilles ont au ciel en tout temps par le premier & deuxiesme mouuement.

LE

Le ciel est distingué en douze espaces fermes & esgaux, ^{de l'ancien ciel} lesquels sont tous passez en l'espace de vingt quatre heures par les estoilles ~~trames~~ par le premier mobile, & portees d'un de ces espaces soudainement en l'autre par la violence rapidité de ce premier mobile. Les uns distinguent ces espaces d'une sorte, les autres d'une autre, tirans les grands cercles par les absides ou ouvertures de l'Horizon commun & du Meridian, ou par les Poles du monde, de l'Equateur, ou de l'Ecliptique. La premiere distinction, reiettee des long temps pour beaucoup de raisons n'est point maintenant en v'sage. La seconde traucise esgalement l'Equateur & le Zodiaque inegalement. Au contraire la troisieme fend le Zodiaque esgalement, & l'Equateur inegalement. Or ie prefere la seconde à la troisieme, pour diuerses causes, mais principalement pource qu'elle couient avec le premier mobile ou neuuesieme ciel, lequel portain & faisant tourner sur les Poles du monde tout l'assemblage des cercles celestes descouure & cache les estoilles à nos yeux. C'est par l'aide & adresse de son mouuement, comme d'une reigle certaine, qu'il faut rechercher & definir en l'esgale & uniforme conuersion de l'Equateur les moments du leuer & coucher des estoilles, avec leurs vrays habitudes & inclinations vers les quatre coings du monde.

PREMIEREMENT donc, que lon calcule, ou que lon cognoisse à laide de l'Astrolabe, quelles parties du Zodiaque es douze espaces du ciel distribuez & diuisez esgalement par l'Equateur, ont esté fornies par le premier mobile au temps de son mouuement reigle, item quelles & combien de parties chaque espace a comprinses. Cela fait, faut tracer vne figure distinguee en douze espaces, chacun desquels ait vne des parties du Zodiaque. En apres, il conuient marquer d'ordre en ces espaces les commencemens des arcs du Zodiaque, separez par les cercles qui terminent les susmentionnez espaces du ciel, commençant par les parties qui ont tenu le milieu du ciel, ou qu'au leuat ont passé l'Horoscope. Ayant ainsi distribué en douze espaces du ciel les douze parts ou signes du Zodiaque, & expedie le premier mobile, faut en second lieu diligemment calculer & cognoistre exactement quels signes sont lors au Zodiaque, & quelles parties d'iceux les Planetes ont trauesees. Ces parties

trouuees doyuent estre mises en leur place dedás la figure avec les caracteres des Planetes. Or ces asiettes des signes du Zodiaque montrent la distance qu'il y a entre les Planetes & l'Equinoctial apparent, lequel tourne peu à peu, contre l'ordre des signes, deuant les places des estoilles fixes. Il est necessaire de retenir la distinction des douze parties du Zodiaque depuis le point ou commencement de l'Equinoctial apparent, tant pour scauoir dresser la figure par les arcs du Zodiaque, qui ne peuuent estre droitement mesurez ni distribuez sans les arcs de l'Equinoctial, qui leur sont attenans: mais principalemēt à cause du Soleil mesme qui par son mouuement sur l'Equinoctial apparent, distingue & tempere par les Equinoxes & Solstices les quatre coings de l'annee, & trace son ecliptique ou orniere, l'asiette de laquelle fait conoistre les routes & courtes des Planetes en latitude, lesquelles il esmeut & touche de ses rayons en diuerfes sortes. Par ainsi toute l'efficace attribuce aux douze parties du Zodiaque regarde le Soleil qui compasse tout ce cercle par son cours regulier & annuel. S'il imprime par ce circuit ou par sa clairté quelques traces de nouuelles & distinctes proprietes en ce cercle, i'en laisse la preuue à ceux qui sont de ceste opinion. Le signe du Belier est tel, que de ceste partie du Zodiaque le Soleil esmeut telles & telles qualitez es elements. De dire qu'apres que le Soleil est passé outre il demeure & reste en ce mesme signe & endroit du ciel quelque vertu telle qu'il auoit lors que le Soleil y estoit, ie n'en voy point de raison. I'en pense autant des autres signes.

En troisieme lieu, faut separer d'avec les mouuemens des estoilles fixes, denombrez par l'Equinoctial apparent, l'arc du Zodiaque qui est entre le point de cest Equinoctial & de la premiere estoille du Belier au huitiesme ciel: & par ainsi les Planetes doyuent estre remenees aux images ou astres de ce huitiesme ciel, esquelles images puis que lon a remarqué les choses qui se disent de la nature & proprieté des douze signes du Zodiaque, ie pense que la consideration de ceste asiette des Planetes sous le huitiesme ciel est la principale & de plus grande importance en ce fait. Certainement les douze signes sont fort esloignez des estoilles fixes qu'ils tenoyent encloses du tēps de Ptolomæ. Or d'attribuer presque toute l'efficace, ou la pluspart d'icelle

d'icelle à des espaces imaginaires, qui ont esté iadis plus prochains & ores sont plus esloignez de leurs images, & ce rât seulemēt à cause du cours oblique du Soleil, & mespriser ou amoindrir les forces des estoilles qui agissent & ont la principale efficace, cela est par trop absurde & desraisonnable. Tout ainsi dōc q̄ ie ne reiette point les douze parties du Zodiaque, ie dis ausi qu'il importe beaucoup de considerer attentiuement à quelles parties, images ou astres du huitiesme ciel les Planetes adherēt & sont cōiointes. Quelques vns d'entre nous, enseignez par les obseruatiōs de plusieurs annes, sçauēt cōbien ceste cōsideratiō est remarquable. Encores que ie n'assure rien, & ne vucil le prescrire chose quelcōque à personne: si est-ce que les tesmoignagēs d'vne continuelle experiance me font penser que ce que les Astrologues ont escrit touchant les domiciles des Planetes, les exaltations & Triangles doit estre plustost rapporté aux Astres du huitiesme ciel, qu'aux douze part du Zodiaque, ou à cause du Soleil aux Astres & aux douze parts.

APRES auoir distribué & rangé les Planetes sous les images du huitiesme ciel, i'estime qu'il les faut marquer au troisieme rang en vne figure à part, tellement que pour bien iuger on doit cōiindre la cōsideration des trois dispositions suyuanes, dont la premiere presente les douze parts du Zodiaque acōmbrees es douze espaces du ciel: la serōde, mōstre les assiettes des Planetes es douze signes ou parts du Zodiaque: La troisieme propose les conionctiōs des Planetes avec les images tant de ce Zodiaque que du huitiesme ciel. Quant a moy ie tien pour certain que personne ne voudra nier que toute l'efficace ne decouie de la conionctiō ou du diuers meslāge de la lumiere diuerse ou confoime des Planetes & des estoilles fixes. Mais il n'est pas aisē de monstret pourquoy vne Planete conçoit vne vertu en vne partie du Zodiaque, qui est vne chose imaginaire, & dont le cours se pousse en auant d'an en an, conçoit vne autre vertu en vne autre partie, & qu'vne troisieme vertu de ceste Planete sous vne autre partie differe d'avec les deux precedentes: tellement que la Planete soit plus puillante en vn endroit qu'en l'autre. Voila quant à ce qui requis pour dresser le Theme, lequel estant acheuē pour paruenir à la coniecture on peut iuyre cest ordre cy.

*Concluzes sur
le Theme de la
natiuité.*

Il faut chercher l'endroit du Zodiaque qui signifie quelque chose de la condition de celuy qui est né: comme pour le regard des dignitez on considère le milieu du ciel, le lieu du Soleil pour le Pere. En apres on doit regarder quelle Planete domine en ce lieu, iouxtre les cinq priuileges de la domination des Planetes. Si vne Planete oste aux autres leurs prerogatiues, il faut attribuer la domination à ceste seule. Mais si plusieurs en debateur & sont fortes d'elles mesmes & en suffrages de dignitez, il faudra preferer aux autres celle qui a plus d'aides & suffrages. Tiercement il conuient prendre garde à la nature & condition de la Planete qui domine, & des signes où ceste Planete se trouue, ensemble qui est le significateur & gouverneur de l'accident. De cela on peut tirer resolution de la coniecture & de son effect. Quant à la grandeur de l'accident, il en faut coniecturer par l'assiette des Planetes & signes, & selon l'ordre du monde, & selon la natiuité: car la vertu & efficace accroist, quād les Planetes occupent leurs propres signes & les sieges qui leur conuient, quand elles sont Orientales & plus fortes en leur route. Voila pour le regard de leur assiette sur le monde, & quant à leur assiette sur le Theme des natiuité, elles ont plus d'efficace es coings qu'es maisons succedantes ou declinantes.

Principaux lieux du Theme de la natiuité.

Or les principaux lieux sont l'Horoscope ou ascendāt & le milieu du ciel. Les Planetes n'ont pas si grande force, estās es signes estrāgers & qui ne leur conuient point, ou quād elles sont Occidentales, & plus pesantes en leur route, à cause de leur assiette au monde, ou quand elles declinent arriere des coings, à cause de leur assiette en la natiuité. Le temps des euenemens se recueille de la consideration qu'on peut auoir à l'aspect du matin ou du soir vers le Soleil ou l'ascendāt. Les autres preceptes & causes des preceptes de l'Astrologie peuuent estre particulierement recherchez en Ptolomæ, Julius Firmicus, Iouan Pōtanus, & Ierosme Cardan, qui ont marqué les reigles dressées par les premiers maistres qui ont suyui la raison & l'experience, & ont expliqué les causes de la distribution des maisons, exaltations, trigones, limites, & autres choses semblables, que nous ne pretendons pas extraire de leurs liures pour en faire vn nouueau maintenant: pource que ce seroit vne besongne trop longue & trop emuyeuse.

FIN DV QVATORZIESME LIVRE.



LA TERATOSCOPIE.

QVINZIEME LIVRE.

Sommaire des Chapitres.

1. Que c'est que la Teratoscopie, & quel est l'avis d'Aristote touchant les prodiges.
2. Causes des prodiges & des monstres.
3. Exemples de plusieurs enfans monstrueux.
4. Causes des enfans monstrueux: de la generation des gemmeaux & des masculins, femelles:
5. Des Ombres, & divers exemples d'iceux: divers prodiges & fantosmes.
6. S'il est possible d'user de la Teratoscopie & donner interpretation aux prodiges qui se presentent.

Que c'est que la Teratoscopie, & quel est l'avis d'Aristote touchant les prodiges. CHAP. I.



Nous avons representé les principales fortes de deuinations, & traité sommairement des Prophetes que Dieu à luy mesmes prononcees de sa bouche, ou qu'il a presignes ou preformees en vision ou en songes aux saints Patriarches, Prophetes & Apostres, ou qu'il a declarees par reuelations du Saint Esprit: le tout autant que nostre intention en la presente dispute requeroit. Les predicions naturelles, du rang desquelles sont les recherches & interpretation de Nature, avec les coniectures des effets qui doiuent suivre les causes parauant preuues & descouuertes, ont esté separees d'avec les

Sommaires des livres precedés.

deniations superstitieuses. Outre plus nous auons ietté arriere des Sainctes Propheties & des Predictiōs naturelles les idolatriques obseruations & coniectures des Payens, ensemble les oracles dressez & proposez par l'esprit de mensonge, tant pour corrompre la verité, que par vne maligne outrecuidance de contretaire les ceuures de Dieu, & despiter d'autant plus la sainte maiesté d'iceluy.

M A I S outre les effects connus, accoustymez & cōformes à la Nature des choses, par fois on void des choses nouvelles, nō accoustumées, qui ne ressemblent nullement aux choses naturelles, non point en masse, ou en vigueur, ou en temps extraordinaire, mais en forme enorme, diforme & totalement differente. Soit que Nature soit sortie de son chemin accoustumé, ou que demeurant en son train ordinaire ces prodiges soyent sortis en auant, de tout temps ils ont effrayé les hommes qui voyant tels signes ont presagé que c'estoyent les auantcoureurs de maints pitoyables euemens: & en quelque part que tels prodiges soyent aparus, & ayent esté remarquez, ils ont rauy & espouuanté les personnes. A l'occasion dequoy les Grecs leur ont doné des noms, qui signifient ce qui presage ie ne sçay quoy de deplorable & calamiteux: & ont appellé *Teratiscopie* l'exposition des ostentes, portentes & monstres & *Teratiscopes* ceux qui se mesloyent de resoudre les difficultez qui se presentoyent sur ceste matiere. Or dautāt que ces choses ont accoustumé d'efbransler merueilleusement & de troubler nos entendemens craintifs & tremblans de leur nature, & les ietter en des pensees & esperances particulieres, comme si desia lon auoit senti ou gousté les accidens que lon imagine estre à la porte: en montrant les causes dont ces prodiges sont comme produits & formez nous verrons s'il les faut mettre au rang des signes & les prendre pour messagers & aduertisseurs de maux à venir, ou ne s'en soucier & les tenir pour choses de neant.

A R I S T O T E tient qu'il ne se fait aucun changement au ciel, & que les reuolutions certaines & determinées des Astres ne sont iamais alterees, ni poussees en auant ni en arriere, ni changées, brief que rien n'auient d'extraordinaire à tout cest edifice: mais que par vne eternelle & necessaire loy les Astres ont vne perfection entiere, parfaite, & perdurable à iamais, & pour

La Teratiscopie
pu.

Les prodiges
effrayent les
hommes les
grecs.

Opinion d'Aristote touchant les prodiges.

poursuyuent leur course d'un train qui ne changera jamais. Quant à la region clementaire, qu'à cause de la priuation enclose en la matiere des le commencement, au moyen de quoy elle est differente d'avec la matiere des cieux, elle est suette à diuerses sortes de mouuements & de changemens, est corrompue, defectueuse & encline à des mouuemets desreiglez & extrauagans, n'est gouvernee par sa seule efficace, ains est diuersement esmeuë & agitée par autres causes estrangeres, veu que la premiere cause seule esbranle & pousse les cieux des estoilles fixes & errantes: & que ceste cause est aupres des cieux que nous venõs de nômer, attachée de liens indissolubles, tellemēt qu'ils ne peuuent tourner ailleurs les reuolutiõs de leurs, cieux sinon la part où ces cieux pretendent & roulent de leur mouuement. Au moyen dequoy (dit-il) souuentefois lon void auenir en ceste partie du môde, qui est gouvernee par Nature, des fautes notables, ou par l'imperfection de la matiere, ou par la coulpe des causes qui forment la matiere: que selon la cõdition de la matiere & des causes agissantes, & selon la difference des cheutes ces fautes deuiennent enormes & du tout contre Nature, ou en quelque partie seulement, ou en quelque maniere, ou en certain temps: & que ces fautes s'appellent prodiges. Que les parties ætherees gouvernees par la Necessité ne commettēt aucunes fautes ni desordre, ne reçoient chose cõtraire à leurs proprietéz, ni ne souffrent qu'aucune innouation en elles. Par ainsi, selon Aristote, les prodiges sont erreurs & fautes de Nature, laquelle tendant en ses œures tousiours à m:me but par vn instinct engendré en elle de toute eternité (comme veut ce Philosophe) & dressant tousiours ses efforts & actions à m:me fin, si elle n'y peut paruenir, ams defect, ou passe plus auant qu'il n'est requis, ou se fouruoye, alors naissent les prodiges.

ARISTOTE se trompe en beaucoup de sortes, & est refuté par les tesmoignages de l'Escriture Sainte, par la chose mesme, & par les euenemens. Car le monde n'est pas eternal, & la premiere cause n'est pas enfermee ni enchainee au ciel: ni de tout temps n'y a pas vne necessité attachée aux corps celestes, qui resiste obstinément aux nouelletez, & n'y a point de priuation entee en la matiere de Nature: mais (comme nous l'auons dit en maints endroits) la premiere cause qui a créé de

rien par la parole toute la machine roudé, sans aucune cōtrain-
te, de s'aligner & franche volopté pour l'amour de l'homme son
vassal, besongne en toute liberté, soustient & gouuerne son ou-
rage, comme il luy plait, changeant, reprimant, arrestant, inci-
tant les choses qu'elle a ordonnees & establies en son conseil.
Et pourtant, sous l'vn & l'autre Pole il peut auenir des choses
nouuelles & nō accoustumées: & des corps terrestres peuent
sortir des corps monstrueux, & non seulement en terre, mais
aussi en l'air & eaux, sans que Nature faille en cela, artédu mes-
mes qu'elle n'y cōmunique en riē. Ainsi dōc, sans nous arrester
dauantage aux opinions d'Aristote, nous reprendrons de plus
haut les causes des prodiges, en rangeāt par autre ordre la sui-
te des causes conues que cela n'a esté fait autresfois.

Causes des Prodiges & des Monstres.

CHAP. II.

OUT ce qui auient contre l'ordre establi des le com-
mencement de la creation, cōtre le cours accoustumé
(& par nous aucunement conu) cours de Nature,
contre la suyte, teneur, progres & vertu qui s'auance par art &
raison en la generation des choses: procede de la premiere cau-
se ou des secondes. La premiere cause est infinie & non créée.
Non seulement les Sainctes Escritures, mais aussi la beauté des
creatures, l'ordre des corps, & les merueilleux effects des cho-
ses contraignent chacun de confesser que ceste cause est eter-
nelle, parfaite, sage, libre, toute puissante, qu'elle a créée & cō-
strué toutes choses, qu'elle procure & auance vne infinité de cas
pour le bien, salut, protection & deliurance des hommes, & cō-
tre les intentions des causes secondes. Les sages entre les Payés
ont conu que beaucoup de changemens, & auertissemens en
Nature du tout extraordinaires & non iamais obseruez au pa-
rauant, se presentent ores en vn endroit du monde, ores se font
voir autrepart. Mais les enfans de Dieu ont des exemples plus
remarquables & plus admirables.

*Difference de
la premiere
cause & des
secondes.*

*Causes secondes
finies & de
moins fortes.*

LA premiere cause a créée de rien toutes les causes secon-
des, finies, & en trois rang: car par vne sagesse exquisite, par vne
libre

QVINZIESME LIVRE.

637

libre volôté, & autres proprietez eternalles, infinies & increées en Dieu seul, il a creu certaines causes secondes sans aucune matiere corpulente, reuestues d'essence spirituelle & d'autres dons, formées à son image qu'il a appellees Natures Angeliques. Il en a creée d'autres d'une matiere corpulente & plus solide, qu'il a vestue & polie d'une semblance particuliere, propre & accommodee à chascune d'icelles, establisant vne infinité de diuersitez & differences par vne sagesse esmerueillable & presque incroyable. Puis il en cōposa d'autres des deux precedentes, adioignant par vne merueilleuse alliance la nature spirituelle que nous appellons Ame avec le domicile du corps baste en telle perfection qu'on n'y sauroit rien desirer, ayât vne semblance differente de toutes les autres: ce qui fut fait lors qu'il inspira le soufflé de vie au corps de l'homme formé de la poudre de la terre: & appella hōme ceste sorte de causes secondes. Au reste Dieu a assuietti & conioint à soy ces trois sortes de causes à condition & avec les ordres, que les natures Angeliques contemplent sa face & se seruent, que les hommes ne le voyent point, ains le seruent selon sa volonte imprimée en leur entendement, auquel il auoit adioint vne autre faculté qui se pouuoit tourner librement où elle voudroit, & puis apres auoir proposé à part ceste siene volonte: puis auoit assuietti à l'homme tout l'amas des corps celestes & elementaires, dans lequel estoient les causes disposees & entrelassées distinctement & avec vne diuersité infinie, bien proportionnée, & accommodee à l'homme.

Les Anges.

Tous les corps celestes & elementaires.

Les hommes.

Si ceste chaîne d'or n'eust esté iamais entrecōpue, esbranlée ou faucée, si chaque cause fust demeurée en sa place, obeissant par ordre iuste & conuenable à la premiere cause, & tendât de singulier & effectueux effort à l'œuvre assigné & ordonné à sa nature: il ne fust rien auenu d'extraordinaire ni diuers de la constitution naturelle, ni difforme ou hideux pour nous estonner, ains eussions conu du premier coup à quelle fin les choses presentées à nos yeux eussent esté créées: brief les causes eussent produit en leur endroit toutes actions parfaites & bien reiglees. Mais estant auenu à quelques Natures Angeliques de se rebeller orgueilleusement & faire vn complot contre Dieu, par consequent rompre les aneaux de la chaîne & se separer d'icelle,

Heureux estas au monde si ces causes secondes eussent demourées unies à la premiere.

D'où proceda la confusion que l'on voit es causes secondes.

puis en soustraire les hommes, non point par violence forcee, mais par fraude & calomnie, de là s'ensuiuit, iuxte l'immuable sentence de Dieu que le genre humain fut despoüillé de tous ses ornemens, horriblement nauré au corps & en l'ame, perdit sa premiere integrité, tomba en corruption & ruine, & fut priué de sa domination. Dieu ayant conceü iustement vn grand courroux contre l'homme, priua la terre, sa creature, de la vigueur qu'il luy auoit donnee au commencement. Sous laquelle malediction ie comprens tout l'estat du monde elementaire. De là est procedee vne horrible & pernicieuse confusion: la suite des causes secondes a ressemblé vne chaine brisée & despeece, où plusieurs aneux defaillent, les autres se font acroch. z à part à quelque clou, d'autres aucunement racoustrez & refaits s'entretienent tellement quellement.

*Causes de la
generation des
monstres &
prodiges.*

LA conionction & conuenance de toutes les parties de nature iointes ensemble par alliances merueilleuse, esgalees & exactemēt accomodees à la Nature humaine par le Seigneur Dieu, sont desiointes & desliees: d'où vient que les causes celestes & eslongnees esmeuent maintenant de toute autre sorte la nature corrompue des hommes & tout le monde elementaire fort changé & eslongué de la perfection de sa premiere creatiō: & que souuentefois ces causes produisent des choses nouvelles & nō accoustumees. Toute la terre a tiré vne horrible souilleure de la malediction de Dieu, laquelle espandue sur les corps elementaires & meslez est bien souuent cause d'esmotions desreiglees & extrauagantes, & de generations difformes & honteuses. La tresparfaite temperature du corps humain changee en vn enorme desreiglement, esmeut des actions effrenees, desmesurees & violentes. Les opinions nous guident, & par vn mouuement leger nous sommes emportez au haut & au loin: nos affections sont bouillantes, les flammes seches des passions & concupiscences nous brulent, nous baillions apres le vin & les viandes & ces choses corrompent encores plus nostre corruption naturelle: dont s'ensuiuent des meslinges infames, corruptions de semences, enfantemens hideux & monstrueux.

*Efforts du dia-
ble pour aug-
menter la con-
fusiō du monde.*

OV TRES PLUS, le diable, qui par la permission de Dieu rode en fureur terrible parmi ce monde dedans lequel nous sommes enclos, pour despiter de plus en plus son Souuerain acroist

accroist les d'ordres de Nature, & à l'occasion d'iceux machine & met en avant beaucoup de prodiges, vilciant ou destruisant tout à fait les œuvres de Nature, ou mettant en monstre ses illusions pour troubler, ennuyer, angoisser & tourmenter les cœurs doureux & soucieux: puis il bourreille en diuerles sortes les meschans & reprouuez en vertu de la Tyrannie qu'il a acquise & confirmee sur eux: mais notamment il aguctte l'œuvre de la generation, hayssant extremement c'est œuvre, par lequel il void multiplier le genre humain, au moyen dequoy il fait tous ses efforts pour empescher ou souiller le restablissement & l'embellissement de l'homme. Ainsi donc ces causes engendrent & produisent beaucoup de choses extraordinaires en toutes les parties du monde inferieur, en l'air, en l'eau, en la terre, es animaux: aucunes desquelles sont amenees à perfection par les Saincts Anges, gardiens de nos corps, les diables s'entremettent des autres: les sinistres conionctions & meslanges des corps celestes produisent les autres: & quelques vnes prouient des vices enormes de la matiere corrompue, poussees en auant par violence exterieure & accidentelle, ou inheretes & nees en icelle matiere. Les Anges, qui sont natures intelligentes, n'entreprenent rien de nouveau, que par auis deliberé & pour certaine fin. Quant aux bons, ils cherchent & regardent le salut & la prosperité du genre humain: au contraire les diables ne demandent qu'à s'en moquer, le ruiner & tourmenter.

LES Monstres naissent des animaux & des hommes aussi: De la generation des monstres. prenant leur origine ou des natures spirituelles ou des corporeiles. Si des corporeiles, ou c'est des superieures qui de plus long intervalle embrassent & informent la matiere de Nature, comme sont les Astres: ou des inferieures & plus prochaines. Si des plus prochaines, cela viét de celles qu'on considere comme cause comprenante ou cooperante, ou comme matiere, ou comme cause formatrice des comprenantes & cooperantes. Vne chose enuironne au dehors tout le corps & la matiere, c'est l'air espars tout à l'enuiron. Il y en a vn autre (asauoir le corps de la femme enceinte) qui a & ioustiét le domicile que Nature a destiné & apresté pour la matiere. La matrice, qui est la troisieme, propre & particuliere à ceste matiere, reçoit les semences de l'homme & de la femme iointes ensemble, les couue,

elchaufe & ferre par sa chaleur, fournit de sang tiré du corps, & le contient iusques à ce que le fruit sorte tout meur. Les semences vnies du male & de la femelle, acréues du sang menstrual qui d'ecoule abondamment de la femelle enceinte, seruent de matiere. Quant aux causes formatrices, il y en a vne simple, entee & engendrée es semences, laquelle forme, dresse & acheue premierement la formation du fruit: l'autre est accidentelle, quand les images conceues au cerueau & formées en la pensée, au profondem. nt imprimées par les obieets de dehors, que lon a veus, ouis, ou controuuez, dont les aparées volent soudainement à trauers le cerueau de chascun, sont estimees former & mesler quelque semblance es fruiets conceus, pource que la vistesse des pensées, la promptitude de l'esprit, & les diuers replis de l'entendement impriment vne infinité de marques différentes en la matrice, par vn soudain esclancemēt d'esprit à l'aide des nerfs, par lesquels la matrice est coniointe au cerueau. Les choses qui apparoiſēt en forme trop extraordinaire, rare, bizarre, & du tout différente des autres, sont certainement proposées & produites par le iuge souuerain, comme tableaux des façons de viure de plusieurs Royaumes, pays & Tyrans, ou comme presages des changemens à venir: ou bien se sont fruiets corrompus & galez par l'arufice du diable.

Exemples de plusieurs enfante mens Monstrueux.

C H A P. III.

*Monstre frū-
ges trouuez, à
Rome.*



*Veau monstre-
ux à Fribourg
en Suisse.*

L'AN mil quatre cens nonante six fut trouué à Rome dans le Tibre vn monstre qui auoit teste & col d'asne, les espaulles, pieds & mains couuertes d'escailles entierement, la main droite comme vn pied d'Elephant, la gauche en forme de cinq doigts de main d'homme, le pied droit ressemblant à celuy d'vn bœuf, le gauche à celuy d'vn Gryphon, le ventre & le sein comme d'vne femme, la face d'vn vieillard, le col d'vn dragon luy sortant par derrière à l'endroit de la fesse gauche. Plusieurs se souuiener t d'auoir veu à Fribourg en Suisse vn veau qui n'auoit du tout point de poil, deux testes, la plus haute cōme d'vn veau, la plus basse ressemblante celle d'vn hōme, la

me, la peau couverte de ie ne scay quoy tel qu'est le froc d'un moine, & qui le ferroit fort par le-col: au reste il marchoit tout debout. En l'an mil cinq cens trente vn, vne femme en la ville d'Augsbourg acoucha premierement d'une teste humaine encuclopee de tayas: secondement d'un serpent de la longueur de deux pieds ayant la teste d'un brochet, le corps & les pieds d'une grenouille, & la queuë d'un luizard: tiercement, d'un cochon fourni de tous ses membres. L'an mil cinq cens quarante trois, le iour de la conuersion S. Paul, nasquit (ce dit-on) au pais bas de gens d'honneste & noble maison vn enfant estrangement hideux & horrible à voir: car il auoit les yeux flamboyas & estincellans, les narines & la bouche auancees & tortues comme la corne d'un bœuf, le dos velu comme celuy d'un chien, deux testes de singe à l'endroit des mammelles, des yeux de chat sur le nombril, des testes de chiens aux deux coudes, & sur les cols des pieds, avec vne mine furieuse, & tournees l'une vers l'autre, les pieds & mains n'ayans aucunes fentes, les pieds semblables à ceux d'un cygne, & par derriere ayant vne queuë recoquillee en haut, de la longueur d'une demie aulne. On dit qu'il vescu quatre heures, & qu'apres auoir prononcé ces mots, *Veillez, le Seigneur, vostre Dieu vient*, il expira. Quatre ans apres on trouua dedans vn champ pres la ville de Bitterfels vn veau, qui auoit yeux, nez & oreilles d'homme, le dessus de la teste rasé & rouge comme vermillon, le museau & le deuant d'un veau, les iambes de derriere comme les iambes d'un hōme & fort courtes: mais tant les vnes que les autres estans de corne & dessus les doigts humains qui paroissoient & pendoyent distinctement. L'on tient aussi pour certain que l'an mil cinq cens cinquante, en la mer Baltique en la coste de Danemarch, assez pres de Haffinie, ville capitale du royaume, fut prins vn poisson de forme humaine, ayant la teste tondue en rond comme est faite la couronne des moines, le corps couuert d'escailles rāgees en forme de froc. Souuentefois ce disent les histoires Romaines sont nez des pourceaux ayās face d'homme, comme il auint à Tarquinium l'an de Rome 444, & à Sinuesse l'an cinq cens cinquante quatre.

LA consideration de tels Mōstres ne peut estre rapportee à la nature des corps celestes ou terrestres, ni aux defauts & erreurs de la matiere: mais force est de confesser que d'autres choses

Trois d'auer.
Indeux cufan-
temis à Aug-
sbourg

Monstre horri-
ble.

Veau mon-
streux.

Moine pois-
son en Danc-
march.

Pourceaux
ayant face
d'homme

De quelles au-
tes procedent
ces enfances
Monstres.

les se mellēt de cela. Car les sieges de la generation estans si proprement distribuez, Nature ne s'auisera iamais de mellē ainsi tant de figures de choses si diuerses & si differentes. Les sinistres & fascheuses rencontres & configurations des estoilles peruertissent & broüillent estrangement les premiers traits des corps dressez par Nature, ou vestent aux choses des semblances qui ne leur conuiennent point: ce qui a esté remarqué par tant d'observations, que les Astrologues ne font difficulté d'en monstrier par le menu les causes efficientes. Quant aux causes plus prochaines, principalement la matrice, les semences, les images figurées en l'esprit au temps de la conception ou apres, nous voyons combien grande efficace elles ont en la generation. Si la matrice a conceu les semēces distinctes, elles engendrent & forment les gemeaux, & les rendent parfaits pourueū qu'il y ait assez de matiere: semblablement, si les semences distinctes ne suffisent pas pour former deux corps entiers, d'autant qu'il y a trop de matiere pour vn seul, elles luy adioignēt plusieurs membres, ou luy font double corps, deux testes, trois ou quatre pieds, & mains.

*Enfantement
étrangeux.*

Les histoires Romaines certifient qu'en l'an de Rome cinq cens huitante, nasquirent des enfans au territoire de Vcies, qui auoyent chascun deux testes: d'autres à Amiternum, l'an six cens vnze, qui auoyent trois pieds: & l'an six cens vingt, vn qui en auoit quatre. L'an six cens cinquante neuf, vn qui auoit trois mains & trois pieds: & l'an six cens huitante neuf, vn autre qui auoit quatre mains & quatre pieds. En l'an mil cinq cens quarante, nasquit en Hesse, le neufiesme iour de Ianuier, vn enfant qui auoit deux testes panchantes en derriere sur le dos, & qui se regardoyent d'vn œil funieus. A Louuain l'onzieme iour d'Avril, mil cinq cens quarante sept, nasquirent des gemeaux ayās les corps distincts & tenans l'vn à l'autre par le front. L'an mil cinq cens cinquante trois, le troisieme iour d'Aoust, entre onze & douze heures, nasquit vn enfant en Angleterre, lequel auoit deux testes, à l'opposite l'vne de l'autre, & l'vne estant en la place accoustumee, l'autre sortant de l'endroit que nous appellons le petit ventre, vn nombril, trois pieds, le droit estendu au long du costé, les deux gauches au long de l'autre costé. Iouianus Pontanus allegue vn tesmoin lequel afferme qu'on luy auoit apporté

apporté vn mouton esventré, qui auoit doubles entrailles, doubles boyaux, & vn seul cœur.

Causes des enfans monstrueux de la generation des gemeaux. & des masles-femelles ou Hermaphrodites: & Androgynes: item que c'est des Prodiges & des Monstres.

CHAP. IIII.

OV VENTES FOIS il auient que les germes qui auoyent receu quelque commencement de forme par la conception & meslange des semences, sont corrompus par vne surcharge & seconde copulation du masse & de la femelle, tellement que les rayes rompues ils glissent au long des costez, ou s'effaissent, & à cause du changement d'assiette prennent vne forme tortue & contrefaite. Par fois aussi en ceste superfecundation ou second engrossement, en ce meslinge & flux de nouvelle matiere, les premiers traits que nature auoit tracez en la semence viennent à estre troublez & barbouillez: ou bien il se fait de l'acroist en quelque partie d'un membre superflu, ou qui aura autre proportion que Nature ne requiert, pource qu'en la cõception du fruit il y aura eu plus de matiere qu'il n'en falloit pour la perfection de ceste partie, ou de croissances extraordinaires, aparemment difformes. Lon vid telles croissances contre nature, l'an mil cinq cens cinquante, en la ville de Fribourg en Suisse, le douzieme iour de Iuillet, en vn enfant qui outre le visage hideux & quarré, au lieu de front auoit vne dure & espaisse croissance, & au lieu de sommet de teste, vne autre grosse croissance. L'an mil cinq cens cinquante trois ie vis vn veau, qui auoit les yeux de chat, d'un regard horrible & effroyable, & sous le col vn grand & long fanon blanc & mol, le poil noir & comme celuy d'un chien, les testicules extraordinairement grands, & de la figure de ceux d'un verrat, distinguez en deux rangs.

Diverses causes des enfans monstrueux.

Exemples d'enfantemens monstrueux.

SI les entredeux des gemeaux sont fendus & entrebailliez, ils se ioignent & attachent l'un à l'autre, ou l'un ayant la poitrine en haut, l'autre en bas ou poitrine contre poitrine: quelquefois par les costez, par le dos quand ils se sont tournez au ven-

De la monstrueuse generation des gemeaux: & divers exemples acc propos.

tre à l'opposite l'un de l'autre, tous les autres membres estans libres & desliez, ou leurs pieds s'entretouchans, ou se tenâs embrassez par le col, ou estâs ioints par les espales. L'an mil cinq cens quarante vn, le dixneuuesime iour de Feurier, naquirent à Fribourg en Misie deux gemeaux attachez l'un à l'autre par les poitrines. D'autres semblables naquirent à Heidelberg l'an mil cinq cens quarante. Les vns & les autres se tenoyent aussi enlangez par les mains. En l'an quarante deux n'asquirent d'autres pareils en la Duché de Vvirteberg, car ils se tenoyent depuis la poitrine iusques au nombril. L'an mil cinq cens quarante six en vne ville de la Duché de Saxe, nommee Akan, assise sur la riuere d'Elbe, furent veus deux gemeaux attachez par les cuisses aux costez depuis les hanches en haut, en telle sorte que le droitier estoit appuyé de sa main gauche sur l'espaule du gaucher, lequel estendoit sa main droite en trauers sur la poitrine de l'autre. L'an 660 de la fondation de Rome, sous le consulat de C. Lælius & de L. Domitius, naquirent deux gemelles qui tenoyent l'une à l'autre par le dos.

De la generation des gemeaux.

QUAND la matrice est malade, ou mal habituee dès sa premiere origine, elle peut difformer les semences qui y ont esté espendues & receues en diuerses sortes, si elles germent & prennent forme. La principale vertu est es semences, & s'il y en a beaucoup plus qu'il n'en faut pour la constitution du corps, & que ceste efficace agissante & procreante venant à estre comme redoublée ait vne force etgale pour fournir à la perfection de masses ou de femelles, tellement qu'elle ait le dessus, ou viene de rechef à estre surmontee, elle forme des gemeaux de mesme sexe, ou viril ou feminin. Si au contraire elle surmonte & succombe en partie, il y a de la bigarrure, tellement qu'un des gemeaux est masse, l'autre est femelle, ce qui n'auient pas souuent, & presques ordinairement tels gemeaux ne viuent pas long temps. Mais si (comme j'ay dit) il n'y a pas assez de matiere pour fournir à la generation de deux enfans, & il y en a trop pour vn, la vertu formatrice, ou trepassant les loix de Nature, forme plusieurs membres non necessaires, pource que ses superfluites poussees aux endroits d'iceux membres, ou y deualantes d'elles mesmes, ont efficace propre pour figurer ainsi ces membres. Ainsi sont engendrez les masses-femelles, que les

De la generation des Hermaphrodites & Androgynes.

Greccs

Grecs appellés Hermaphrodites & Androgynes, qui ont membre viril & féminin, combien qu'ordinairement l'un des deux membres soit foible inutile & de nul effect: mesmes il auient par fois que l'un est changé ou du tout aboly par l'autre. Les Astrologues rapportent la cause de ces generations aux conionctions de Mercure & de Venus.

Si il n'y a pas assez de matiere pour acheuer vn fruit seul, de là vient qu'aucuns naissent defectueux & mutilez, non pas des parties nobles, comme du cerueau, du cœur & du foye: mais le defaut est au dehors. L'an mil cinq cens quarante huit, le quatorzième iour d'Auril, naquit à Milene vn enfant qui auoit le test fendu au fröt, vne seule cuisse gauche, sans leures, & vn petit pertuis au lieu de bouche, mutilé de tout le reste du corps. L'an de la fondation de Rome, 560. à Rimini naquit vn enfant sans yeux & sans nez: & vn autre en la marque d'Ancone qui n'auoit point de mains ni de pieds.

Des fruits imparfaits & mutiles.

Si les semences sont debiles, maladiues, viticules, souillees, mal temperées, ou si le sang menstrual, dont les muscles & entrailles prennent origine est impur, les enfans s'en sentent, & en sont diuersement desfigurez. Si les semences de Natures diuerses sont meslees ensemble, elles forment chascune des parties conformes à elles & selon leur effica ce: tellement qu'elles composent des creatures hideuses à voir & meslees de parties & figures de choses contraires. C'est chose certaine, par le tesmoignage des marques que les enfans apportent du ventre de leurs meres qui ont eu des conceptions vehementes des visions, apprehensions & frayeurs violentes, que par l'effort & rebat des esprits animaux à l'aide des nerfs il s'imprime es conceptions vne semblance des choses que lon a trop profondement imaginees, ou apprehendees avec frayeur ou autre violente passion.

D'oü procedent ces mutilations & imperfections.

L'histoire Romaine fait mention d'un enfant qui naquit ayant vne teste d'elephant. Nous auons veu des enfans qui ressembloyent de face à des singes, d'autres qui estoient velus comme des ours: ce qui estoit auenu d'imagination & trop forte impression en voyant tels animaux. Nous en auons veu d'autres à qui les langues pendoyent & sortoyent hors de leurs bouches, comme à des veaux fraichement esgorgez. L'an mil cinq cens quarante deux naquit à Pilsen ville de Boheme vn enfant qui

Exemple de ce propos.

ressembloit à Christ crucifié, & que la vierge Marie tient sur ses genoux (comme on la peint) après qu'on eust osté le corps de la croix. Il auoit vn pied croisé sur l'autre, & si on le remuoit, incontinent il se remettrait dessus. Aussi auoit-il la teste renuersee, à l'occasion dequoy c'estoit chose malaisée de luy faire prendre & aualer par la bouche quelque chose.

*Que c'est que
Prodiges, &
des diuers uoix
qui leur ont esté
donnez.*

IL apert de ce que dessus qu'en toute partie de Nature peuvent suruenir des choses extraordinaires, & que la plupart des causes efficientes sont dissemblables. Par ainsi i'appelle prodiges non seulement les erreurs & fautes de Nature, mais aussi tout ce qui a forme nouuelle & eslongnee des autres, ou qui en general n'a point de conuenance avec le commun cours & progres des choses que Dieu a establies en Nature, non point seulement en excès ou défaut de grâdeur ou de qualitez, ni en temps, mais en tout & par tout: soit en la region atheree ou elementaire, ou es choses qui en sont creées. Les Latins les ont appellez *Ostenta*, du mot *Ostendere* qui signifie Montrer: & *Monstra*, de *Monendo*, c'est à dire admonester, ou (comme estime Cicero) de *Monstrando*, qui vaut autant à dire que représenter deuant les yeux: & *Prodigia*, cōme si on disoit *Predicia*, c. auertissement de l'auenir, ce dit Ciceron: ou selon l'auis d'autres Etymologistes, d'autant qu'ils sont poussez en auant par la prouidence de Dieu, pour aduertir qu'on pense aux choses à venir. Ils ont esté aussi appellez *Portenta*, pource qu'ils montrent assez expres les maux qu'autrement on ne void pas. Quant au nom de *Monstres*, il a esté donné aux choses nees d'animaux en espeece differente d'iceux, à cause qu'elles sont composees d'un ramas de formes de diuerses choses, ou pource que leur semblance est tortue, rompue, ou autrement vilenee, ou d'autant qu'elles sont mutilées & imparfaites, ou pource qu'elles outrepassent les limites de Nature estans basties de plusieurs parties non necessaires, ou de corps entiers joints ensemble. Nous auons ci deuant discoursu de leur origine.

Des Monstres.

Des Ostentes: plusieurs exemples d'iceux, diuers Prodiges & Fantomes.

CHAP. V.

12

E viens maintenant au traité de Ostentes, sous lequel ^{Quo' s'entend le mot d'ostentes.} mot ie comprends non seulement les images peintes & souuent remarquées en l'air prochain de nous des armes combatantes, dont aussi les bruits & les cliquetis d'armes ont esté entendus, comme d'autres cas semblables: mais aussi tout ce qui auient extraordinairement au plus haut ciel qui est celuy des estoilles, & es continuelles reuolutions des autres cercles celestes, par l'ordonnance de Dieu. En ce rang ie mets l'ombre du Soleil retournât en arriere, & l'estoille qui apparut à tout le genre humain au temps de la naissance de Iesus-Christ, & que les Sages d'Orient sceurent bien remarquer. ^{Exemples} Aussi bien de nostre temps que iadis lon a veu diuerses sortes d'images luisantes ^{Ostentes sont representées par diuerses causes.} en l'air, representees par diuerses causes, quelquesfois par le Seigneur Dieu, ores par les Saints Anges, souuent par les diables. Maintesfois les nuées ou exhalaisons remplies & teintes des rayons que les estoilles leur lancent d'en haut, & plus luisantes en vn endroit qu'en l'autre, semblent par leurs diuerses asiettes exprimer des choses nouvelles & estranges.

L'AN mil cinq cens trente deux, pres d'Inspruck furent ^{Sept exemples d'ostentes & visions merueilleuses en l'air.} veues ces images ci en l'air. Vn aigle sur vn costau, tout esfarouché, au deuant duquel venoyent trois autres images, cōme pour le desfaire. La premiere estoit vn chameau estédant le col, & entouronné de feu tout à l'entour: là seconde, vn loup, jettant le feu ^{Prentis exemples} par la gueule, & entouré d'un cercle de feu: la troisieme, vn lyon, à qui vn homme armé de toutes pieces, & debout à l'entree des montaignes, manioit doucemēt le crin, & sembloit que ce lyon faisoit feste à l'homme, luy tendant la patte en signe de salutation. Bien peu de temps auant la mort de Iean Electeur ^{Second exemple} & Duc de Saxe, lon vid à Isenac les figures suyuanes: premiere-ment vn vieil arbre sec renuersé par terre: secondemēt vn homme de cheual qui portoit l'arbre, mais tout esbranché: en troisieme lieu, vn chien de chasse: pour le quatrieme vne grand' croix noire en vne nuée epaisse: pour le cinquiesme on vid sortir de ceste nuée la foudre avec vn si horrible & impetueux esclat de tonnerre, armé de tant d'elclairs & de feux, qu'on péloit qu'il deust consumer vn village sur lequel il sembloit vouloir fondre: & y auoit vne fille effrayee qui d'un cri violent appelloit sa mere à l'aide, & prioit d'estre receue & mise à couuert. Com-

bien que ie ne vueille pas entrer en l'exposition de telles visōs, toutesfois ie recueille de qui s'est ensuiui depuis que telles images ont representē les changemens suruenus en la maison de Saxe, ensemble les calamitez & ruines des Eglises.

*Troisiesme
exemple.*

A V mesme temps que fut faite la ligue d'Alemagne, surnommee de Schmalcalde, on vid reluire en l'air des images qui semblent auoir marqué l'issue de toute ceste association. Premièrement se presenterent quelques gens de cheual; suivis de payfans armez de massues & leuiers puis apres apparut vne haute tour pres d'vne riuere, & non gueres loin d'icelle tour vn hōme qui puisoit de l'eau, apres lequel venoit vn grād dragon. Les deux premieres figures s'esuanoūirent incontīnēt: les deux autres se monstrerent assez long temps.

*Quatriesme,
exemple, mer-
ueilleux entre
les autres.*

L'AN mil cinq cens trente quatre, le troisieme iour de Iuillet, apres midi, le ciel estant clair & descouuert, ceux d'vne petite ville nommee Schesuuitz virent en l'air des lions acourans de diuers endroits pour s'entrebatre, & pres d'eux vn homme de cheual armē de toutes pieces, branslant vne iaueline. Non gueres loin de cest homme gisoit vne teste humaine, sans corps, ornee d'vn diademe imperial. Assez pres y auoit vne hure de sanglier avec ses crochets, & deux dragons vomissans le feu. Puis apparut l'image d'vne seule bien grāde ville, pres d'vn lac, assiegee par terre & par eau, & dessus icelle vne croix de couleur de sang, qui peu à peu deuint noire. Vn autre cheualier flamboyent & portant en teste vne couronne d'Empereur se presenta incontīnēt, suivi d'vn cheual sans conducteur: puis au milieu d'vne spacieuse plaine apparurēt deux chasteaux en feu proches d'vne haute montagne, sur laquelle estoit vn grand aigle cachant la moitié de son corps derriere la montagne, & apparurent aussi quelques petis d'aigle ayās le pennage blanc & fort luisant, ensemble la teste d'vn Lion couchē & couronné, vn coq frappant du bec ceste teste tant si longuement qu'elle fut separee du corps (lequel on vid longuement) & s'esuanoūir. Il y auoit d'autres Lions, & pres de la hure du Sanglier vne Licorne qui se changeoit peu à peu en figure de Dragon, avec grand nombre d'autres animaux de forme & grandeur non accoustumee. Outreplus, sur vne haute roche paroissoit vne forteresse enuironnee de deux camps, & tout le pays sembloit plein de villes,

villes, bourgades & chasteaux : mais incontinent tout cela fut
saisi & consommé par feu, & toutes les ruines de ceste citen-
due semblerent fondre & se perdre en vn grand estang, ne re-
stant rien que quelques tours à l'endroit où la grande ville
estoit aparue. A la riue du lac fut veu vn puissant chameau fai-
sant semblant de boire, & comme arresté là.

L'AN mil cinq cens trente huit, deuant la premiere expé-
dition de guerre du Landgraue, vn notable personnage, Con-
sul de la ville de Schmalcalde vid de nuict comme tout de-
uant soy les images suiuanes. Il y auoit vn vieillard à table, &
dormant à teste baissée : sur vn banc aupres estoit couché vn
lion, & dedans la mesme chambre estoient plusieurs hommes
vestus de longues robes qui consultoient touchant ce lion, qui
finalement sauta de son banc comme pour les enuahir avec ses
pieds de deuant. Eux se serrans ensemble s'opposent au lion,
& luy donnent plusieurs coups de poignard : finalement l'ayans
enclos par le moyen d'une chaire qu'ils luy ietterent dessus luy
coupent la queuë ; mais bien tost apres s'estant despestré de
dessous ceste chaire il recouure sa queuë, & eux s'estans reti-
rés de crainte hors de la chambre, il retourne en sa place & sau-
te sur le banc. Derechef comme ces hommes eussent recom-
mencé à entrer & sortir, comme pour machiner la mort du
lion, il entre en fureur & s'eslance impetueusement contre
eux, qui se prendrent à crier & rendre les bras au vieillard qui
dormoit, lequel s'estant esueillé, & haussant la teste, du branle
de sa main droite menaça le lion qui l'apperceuant se retira,
& regardant de fois à autre son vieillard, sauta sur le banc, où il
fut transformé en Iesus-Christ preschant tout de bout, deuant
lequel ces hommes s'estans prosternés comme pour deman-
der pardon, & l'ayans obtenu, toutes ces images s'esuanoüirent.

*Cinq ou six
exempls, enco-
res plus rari-
quable que nul
autre.*

L'AN mil cinq cens quarante cinq, le lendemain de Pente-
coste furent veuës en Silesie les images suiuanes. Vn ours ve-
noit de l'Orient conduisant vne armee bien equippee, au de-
uant duquel marchoit vn Lion parti de l'Occident avec des
troupes. Entre les deux armées luisoit vne estoille fort claire.
Incontinent se commence vne aspre meslee, tellement qu'il
sembloit que le sang coulast de toutes parts des corps blessés,
& que plusieurs tombassent morts sur la place. Durant le
Nnn combat

*Sixieme ex-
ple.*

combat vn aigle par tant de certain rocher fort haut voltigeoit sur les troupes du lion. Apres long combat, & lors que la meſlee ſembloit eſtre finie, le lion apparut derechef reluiſant au milieu de ſes bandes: mais on ne ſceut rien remarquer quant à lours, ains les corps de ſon armee demurerent eſpars & giſans, autour deſquels ſe trouuerent des vieillards chenus & de regard venerable. Le combat acheué le lion remena ſon armee vers Occident, & eſtant aſſez auant en chemin vn certain monté ſur vn braue cheual blanc laiffa l'armee & vint au champ où la bataille auoit eſté donnee, & monta ſur ce cheual vn ieune homme tout armé qui eſtoit là tout debout, & l'ayant accompagné vers Orient, toutes ces images ſ'eſuanoüirent.

Septieſme exemple, merueilleux auſſi que les precedens.

L'AN mil cinq cens quarante neuf quelques gens notables de la ville de Brunſiue, allans de nuit par les champs pour leurs affaires virent la Lune enuironnee d'vn cercle fort apparent, & pres d'elle deux autres Lunes. Ce cercle faiſoit quatre tours à l'enuiron d'elle & pres des deux autres Lunes ils aperçurent vn lion tout en feu, vn aigle qui ſe perçoit la poitrine, puis la figure du tres-illuſtre prince Iean Frideric duc de Saxe, & vne autre figure de la creation d'Eue tiree de la coſte d'Adam: en apres, Dieu aſſis, & tenant à ſes genoux Adam & Eue, qu'il cheriſſoit amiablement, comme font quelquesfois les peres leurs enfans. Apres cela ſe preſenta vne horrible apparence de villes tout en feu, autour deſquelles y auoit vn chameau, la figure de Ieſus-Chriſt pendant en la croix, & autour d'icelle la compagnie des Apoſtres. La derniere image fut la plus effroyable de toutes. Il y auoit vn homme debout, ayant le regard cruel, & tenoit en main vne eſpee deſgaince dont il vouloit frapper vne ieune fille agenouillée deuant luy, & qui avec les larmes aux yeux le prioit d'eſtre eſpargnee. D'autres telles images furent veües en quelques autres endroits.

De la cauſe eſſentielle des images & oſtentes qui apparoiſſent es cieux.

OR combien que de tout temps lon ait demandé par quelle vertu telles images ſe formēt en l'air: ſçauoir puis que les regions de l'air ne ſont iamais ſans exhalaiſons, ſi ces exhalaiſons par rencontre, ou eſparſes, apres quelques interualles viennent point à ſe rencontrer & à cauſer telles images, en telle forte que la lumiere des cieux venant à leur donner teinture, les vnes ſont blanches, les autres rouges & ardantes, ſelon la qualité des vapeurs: où bien, ſi les natures intelligentes, & qui pre-

QVINZIESME LIVRE.

251

uoient les choses aduenir expriment telle images ou à l'aide des fumées & exhalaisons, ou de quelque splendeur apparente: quant à moy j'estime que la plus-part de tels ostentes sont faits & formez par le Seigneur Dieu meisme, ou par les saincts Anges, qui pour l'amour du genre humain, qu'ils voyent estre ay-mé de Dieu, nous mettent deuant les yeux, par le moyé de telles images, vne bien expresse représentation & suite des euene-més, non pas à fin que nous preuoyons simplemēt ce que nous ne pouuons euitier: mais à fin qu'admōnestez par tels aduertif-semens nous pensions à nos pechez, sondions la grandeur des dangers, ramenteuōs à nos cœurs les remōnstrāces & cōsolations qui nous sont proposees en l'Escriture sainte, tellement qu'au milieu des traits qui nous sont lācez, & lors qu'il n'y aura apparence que de confusion extreme sans ressource, nous nous prosternions humblement à ses genoux, & ne celsions avec les mains & consciences pures le prier & supplier, que sans regarder à ce que meritēt les iniquitez du monde il nous reçoie en sa garde, nous maintienne & garātisse de la violēce des ennemis de nostre salut, & destourne tous les maux qui pendent dessus nos testes. Il est vray semblable aussi que les diables met-tēt par fois la main à tels ouerages. Mais au demeurant les vagues & inconstantes rencontres des exhalaisons ne peuuent composer des signes si beaux, si bien rangcz, & de choses suiuettes à la prouidēce de Dieu: sinon que nous voulions maintenir ineptement & meschamment avec les Epicuriens que le monde confiste & est gouverné & conduit à l'aduanture.

Dien & les Anges.

Les mauvais Anges.

Des prodiges, & diuerses espèces d'eux.

Il y a grāde diuersité de prodiges, mor q' l'accōmode aux choses meslées, ou qui se remarquēt extraordinairement & cōtre nature es elemēs. Nous lisons qu'es siecles precedens il a pleu du sang, du lait, du froment, des pierres, du soulfre, du feu. De nostre temps, plusieurs nations ont senti les pluyes de sang, les gouttes d'eau chaudes & ardantes, ont veu tomber le blé du ciel, des gresles estrāges, & dont les grains sembloiēt auoir esté polis par artifice. Les histoires monstrent que les marests ont regorgé de sang, que de la terre sont sorties des fontaines sanglantes, que des espics de blé est decoulé le sang goutte à goutte, que les images & statues ont sué bien fort dedans les temples, encores qu'on les essuyast soigneusement. Plusieurs

divers prodiges vus en Allemagne.

ont veu de tels prodiges en ce dernier temps. Il y a vne ville au territoire d'Hildesie, nommee Bockelheim, en laquelle sourdit vne fontaine de sang: & peu apres ceste ville là fut assaillie, forcee, saccagee, & presques toute bruslee par les troupes qui roderent au pays de Saxe. Il y a vn grand mareys assés proche de la ville de Mersbourg, l'eau duquel fut si rouge par quelques interualles, qu'elle donnoit teinture à tout ce qu'on plongeoit dedans. On a veu en Silesie le sang sortant des espies de bled. Les images fuerent à Bernbourg, qui est vne ville en la principauté d'Ascagne. Quand aux exemples des siecles passés, Iulius Obsequens en a fait vn liure. Les diables se monstrent sous diuerses figures, que nous appellons fantosmes & portentes quand ils se monstrent terribles & hideux à voir.

fantosmes.

S'il est loisible d'user de la Teratoscopie, & donner interpretation aux prodiges qui se presentent.

CHAP. VI.



ne veux pas entrer en la particuliere description des fantosmes & illusions sataniques: mais ie viens à la question proposee dès le commencement, à sçauoir si ce qui auient contre l'ordre de nature presage quelque chose auenir: & si la Teratoscopie est licite. Peut estre que les choses moins exorbitantes en cest endroit, ou qui ne sont pas tant éloignées de la nature & de l'espece de leur genre, venans à estre empeschées fortuitement par l'action des causes prochaines, ou ayans estre par erreur de nature, n'ont pas grande remarque ny signification. Celles dont les principes sont apparens, & de qui lon descouure les causes en nature esmeuent encoures moins que les precedentes: l'ignorance d'icelles causes est ce qui accroist la frayeur ordinairement. Mais celles qui sont du tout extraordinaires, & notamment celles qui comme tableaux depeints au ciel marquent l'auenir, iamais elles ne se sont esuanouïes, que tost apres maints effects tragiques ne se soyent ensuiuis, comme ie le pourrois prouuer aisement par beaucoup d'exemples conformes des temps passés & de nostre aage aussi, n'estoit que ie sçay bien que tous hommes doctes

si la Teratoscopie est licite.

Prodiges du tout extraordinaires attirent de merueilleux effects.

QVINZIESME LIVRE.

653

doctes cognoissent & tiennent que iamais rien n'est aduenu de grand & de memorable, qui n'ait esté designé par indices precedens, & que lon n'a iamais veu signes nouveaux & extraordinaires, qu'ils n'ayent presagé & attiré quelque accident remarquable.

LES pluyes de sang ont tousiours apporté des guerres, batailles & saccagemens: les fruits tombans du ciel ont esté heurants de famine. Et combien que chascun ne puisse pas donner l'explication de tous les monstres & ostentes qui se presentent,

Dequoy les prodiges seruent aux gens de bien.

ne mesprisons toutesfois les tesmoignages de l'ire de Dieu qui y sont conioints: ne nous roidissons pas contre les menaces d'iceluy: ne reiettons pas les aduertissemens qui procedent de son amour infinie enuers le genre humain: ne concluons pas non plus que les maux, dont il menace le monde par tels prodiges soyent inuitables: mais soyons assurez qu'il se souuiendra de sa misericorde & de ses promesses solennelles: & recourans à luy, croyons qu'au lieu de nous repousser & abandonner, il osterá ou allegera le ioug des calamitez qu'il auoit deliberé mettre sur nos testes, & qui pendoit desia dessus, pourueu que nous delaisions nostre mauuais train, & que nous l'inuoiuons d'ardante affection.

IVS QUES icy i'ay discouru sur les diuerses sortes de deuinations avec vn desir simple & droit: i'ay tasché de separer les sainctes propheties & les predicions naturelles d'avec les impostures des malins esprits & le fard des superstitions, qui ont obscurci vne partie du lustre de la verité enclose es obseruations naturelles. Si quelqu'un estime que ie n'aye pas suffisamment sondé les matieres, ny bien rangé ou poly mes disputes, ou que ie n'aye pas entierement & nettement declairé les choses: item que mes argumens & raisons soyent debiles, ie le prie de prendre en bonne part mon petit effort en cest endroit.

Conclusion de l'auure avec vne modeste excuse de l'auteur.

GLOIRE A DIEV SEVL.

FIN DV QVINZIESME, ET
DERNIER LIVRE.



**INDICE DES CHOSES PLUS
REMARQUABLES CONTENUES
EN CES QUINZE
LIVRES.**

Le nombre montre la page.

A

Absurdité] d'une absurdité forcee est de
tomber en plusieurs autres. 471
Abu] l'abus des prediçions naturelles est
condamné par la parole de Dieu. 130
Accidens] les accidens extraordinaires
estoyent fort redoutez des anciens Romains
315. quels sont les accidens des maladies 396.
accidens du corps 463. horribles accidens
apres vn grand deluge d'eaux 500. les acci-
dens extraordinaires estonnent les hom-
mes : & pourquoy les anciens Payens se sont
efforcez de rendre raison de tous accidens.
501.
Accord] voyez Sympathie.
Achan] pourquoy Achan est descouvert
par le sort. 326
Achariens] quel peuple estoyent les Acha-
tiens. 272
Actia] quel songe fit Actia touchant Au-
guste. 357
Actions] comment les actions humaines
sont soumises aux astres & temperamens.
49. difference des actions libres & leur effi-
cace 118. à qui appartient les actions par-
ticulieres & vniuerselles 226. surquoy
sont fondees les actions de cerueau 364
comment se font les actions de l'ame 375
comment sont distinguees les actions ani-
males, vitales, naturelles & seruantes 408.
499. comment les actions du cœur & des
arteres doyent estre considerees 413. il
faut prendre garde aux actions qui pre-
cedent les maladies. 465
Administrations.] 227
Adona.] 269
Adrastie] les bourrelles d'Adrastie. 214
quelle deesse estoit entre les Grecs. 126
Adresse] en quelles gens l'adresse naturelle

est necessairement requise. 84
Adrian] quel songe fit l'Empereur Adrian
356.
Aeromance] espeece de magie. 223
Aeroscopie] que c'est. 546
Aeste] du commencement, continuation
& vigueur de l'esté. 563
Affaires] les affaires humaines ne peu-
uent se contenir en bonne mesure. 43
Affections] des trois sortes d'affections
qui sont en l'homme : de leurs rangs & in-
strumens 371. des affections contre nature
396. les affections de l'ame aydent, ou nu-
isent beaucoup à la maniere de viure. 465
Air] des presiges de son changement par
la consideration du Soleil & de la Lune. 95
efficace de l'air qui nous enuironne 101. l'air
varie selon le naturel des saisons & des pays
464. c'est le receptacle des exhalaisons 486
comment l'air par nous humé est distribué
en nostre corps. 546
Aians] quels peuples. 36
Alphabets] comment l'alphabet est partage
par les Pythagoriciens. 340
Alchymie] c'est vne espeece de force magique.
245.
Aeromance] que c'est. 293
Alexandre] les Prophetes ont remarqué
Alexandre le Grand. 28
Alexandre] vn oracle deçoit Alexandre roy
d'Epire. 33
Aliments] comment n'ature dispose de l'a-
liment du corps. 427
Ame] l'ame humaine a esté reconue &
confessee immortelle par Satan : & à quelle
fin 58. 59. l'ame raisonnable en l'homme se
sert de l'entendement & de la volonté 98. de-
scription de desordre en celle qui n'est point
regenerée 109. l'ame ne sort point du corps
des ecstatiques 196. elle ne sort point du
corps

T A B L E.

corps d'un homme pour entrer au corps d'un loup 102. comment se font les actions de l'ame, tandis qu'elle est au corps 375. quelle est l'ame des elmens & corps elementaires 335. ames reuoquees 212. comment les ames ont esté considerees par les payens 213. condition des ames apres estre separees des corps 215. 216. surquoy le retour des ames est fondé. 231

Amphiaraius] son oracle 153. son temple 154

Amphion] Amphion a esté magicien. 179

Anagrammatisme] l'anagrammatisme a esté en grand vsage de nostre temps: & cōment il doit estre manié. 447

Androgynes] de la generation des androgynes. 644

Anete] que c'est. 518

Anges] comment creez 637. bons & mauvais descrites 110. bons & mauvais sont cause efficiente des ostentes qui apparoissent es cieus 651. de la creation & excellence des mauvais Anges auant qu'ils fusseut deuenus mauvais 236. de la cheute des mauvais Anges 236. meschancetez horribles des mauvais Anges 238. les Anges saincts conseruent les ciels du monde. 31

Animaux] des preserimens & presages des animaux. 528

Annibal] fut trompé par l'Oracle de Serapis. 160

Antechrist] effort de l'Antechrist, vicair de Satan. 7

Antropomance] pratiquee par Heliogabale. 295

Antipathies] d'où procedent les sympathies & antipathies des choses 483. exemples des antipathies & sympathies en nature 527. 528. &c. d'où procedent les antipathies 531. quelles extremitez il faut fuir en la consideration des antipathies 533. avec quelle modestie il les faut sonder 540. antipathies procedantes des secondes, troisieme & quatriemes qualitez 543. en quel rang de predi-
 ctions il faut mettre leur conoissance. 544

Antonin] quel songe fit Antonin le Philo-
 soph.

Antonius Musa] son songe. 356

Apparitions] trois sortes d'apparitions di-
 uines 133. apparition d'oiseaux. 304

Aphete] que c'est. 616

Apis] bœuf & Dieu des Egyptiens. 159.

Apoplexie] comment s'esmeut l'Apoplexie 398.

Apofires] en quoy different d'avec les Pro-
 phetes. 13

Appetit] l'appetit naturel surmonte bien souuent les actions de l'entendement & de la volonte. 114. en quoy les appetits sensuels different d'avec les mouuemens du cœur 116. en combien de sorte l'appetit naturel doit estre considéré. 119

Arcades] quel peuple. 273

Archefques] leur institution. 186

Argens] quel peuple. 272

Argos] d'où a pris son nom. 272

Aristodemus] taille en pieces sa propre fil-
 le. 18

Aristote] sa fausse opinion touchant l'ab-
 solue, & necessaire liaison de la cause premie-
 re avec les secondes refutée 7. il fait quatre
 sortes de causes secondes 88. il est contraire a
 Platon 173. 342. 472. 513. son opinion tou-
 chant les actions de l'entendement expri-
 quee 376. son opinion touchant le dormir
 377. son erreur touchant les principes & l'e-
 ternité 467. son opinion touchant le ciel 469.
 son erreur touchant l'eternité du monde. re-
 futee 473. son opinion touchant les prodiges
 634. refutée. 635

Arithmance] que c'est. 339. 340

Arithmetique] louanges de l'Arithmeti-
 que. 341. 345

Arins] heretique execrable, chastic de la
 main de Dieu. 83

Arrest] de l'arrest touchant le salut des
 cieus de Dieu. 237

Art] l'art, imitateur de nature, n'engend-
 re point de nouvelles substances 250. les
 arts ne sont cause des fautes que commet-
 tent les artisans 86. artifice des malins esprits
 pour tenir les payens en erreur. 319

Aruspices] college & credit des aruspices à
 Rome. 301

Astronomie] descrite avec ses noms, & ef-
 fects 299. 300. &c. elle est incertaine & ridi-
 cule. 311

Asinus] d'où procede ce mot. 289

Asis] son songe. 355

Assyriens] combien de temps a duré leur
 monarchies. 35

Aspersions] quelles estoient les aspersions
 des Payens. 278

Astrologue] comment l'Astrologie a esté
 maniee par les Chaldeens & autres tels iudi-
 ciaires qui sont refutés 506. 507. but de l'a-
 strologie: l'accord & difference d'entre elle,
 & l'astronomie 550. en quel rang de predi-
 ctions il l'a faut mettre 551. deux differētes
 opinions touchant icelle, & leurs fondemens
 552. de son premier vsage, & en quel tēps el-
 le a esté corumpue 553. que c'est, & avec
 quelle

T A B L E.

quelle modestie il en faut disputer 583. par
quelles gens & de quelles armes elle est com-
batue 584. ses demonstrations & comment
il les faut considerer 585. argumens contre
icelle avec les responses 586. 587. preuue de
la certitude de ses predictions 589. 590. re-
ponses à diverses allegations contre l'A-
strologie 596. 597. 598. 599. 600. 601.
comment elle doit estre considerée 603. sa
definition 605. surquoy doyuent estre fon-
dees les obseruations d'icelle 611. 612.
613. &c.

Astrologues] ils ont necessairement besoin
d'adresse naturelle 84. les *Astrologues* iudi-
ciaires & trop curieux sont condamnez par
l'auteur 587. leurs mescontes n'abolissent
pas l'Astrologie 602. ils doyuent exactement
connoître les mouuemens du ciel. 611

Astronomie] elle a ses principes fort cer-
tains 88 elle est difficile, mais comprehen-
sible 123. but de l'Astronomie 550. en quel
rang de predictions elle doit estre mise. 551

Atheniens] combien de temps ils domine-
rent 35. purifierent l'isle de Delos 153. ont
adoré vn Dragon 269. quelle opinion
auoyent de leur origine 272. leur iustice ci-
uile & criminelle. 325

Auantcoureurs] quels vents sont ceux que
lon nomme prodromes, ou auantcoureurs.
491.

Auertissement] notable & necessaire auer-
tissement à toutes personnes 321. sages &
saincts auertissemens 540. notables auertif-
semens en la dispute de l'Astrologie. 600

Augures] establis à Rome par Numa 300.
de combien de sortes, & leur credit 301. leur
college, office & charge 302. leurs dignitez
& ceremonies 303. leur autorité entre les Ro-
mains 314. refutation de leur vaine profes-
sion 321. ils ont esté condamnez par les sages
Payens. 323

Auspices] diuers auspices entre les Ro-
mains. 312

Austres] vents de midy. 491
Autel] l'autel d'Apollo delien estoit basti
d'vn merueilleux artifice. 153

Automne] de son commencement & de sa
continuation 563. de sa fin. 564

Auton] quel vent c'est. 491
Aximomance] espece de forecellerie. 244

B

B *Bacchus*] l'oracle de Bacchus entre les
Thraciens. 158

Banquets] des banquets qui se faisoient
apres les sacrifices. 282

Baptisme] par qui institué. 267

Basil.] dispute de Basile, docteur ancien
contrel'Astrologie. 596

Bassins] des bassins de Palice en Sicile
pour l'espreuue des periurés. 152

Bastiment] le bastiment du temple de Del-
phes estoit inexpugnable. 145

Becschin] cabale Rabinique. 340

Bestes] les Payens offroyent des bestes en-
tieres & sans tate 285. les bestes doyuent en-
seigner ceux qui reigntent la conoissance de
Dieu. 310

Biche] biche eschappée estoit presage de
victoire. 312

Bidemai] que c'estoit. 306

Bile] especes de bile iaune, & de la bile saf-
francee 449. verde entrouillee, isatoide. noire.
450. 451. 452.

Bocages] polluez. 306

Bouf] parlant. 313

Bohemiens] coureurs & larrons ramassez de
tous pays. 245

Bon] malencontreux. 282

Bons] comment les bons sont assaillis de
Satan 49. pourquoy les bons sont abaïsez.
123.

Botanomance] que c'est. 348

Boyaux] comment les boyaux estoient
consideres es sacrifices des Payens. 287

Bronces] comment se font. 494

Bronillas] quand & comment se font. 494

Byxance] que signifie. 273

C

C *Abale*] de la cabale des rabins 340. in-
uentions cabalistiques 346. Cabalistes
imposteurs. 246

Casar] trompé par songe. 392

Calchas] seruiteur du Diab. 17. deuine
par le moyen des passereaux. 310

Cadmus] que signifie. 273

Caligula] par qui menacé de mort. 332

Cambyse] trompé par l'oracle de Diane. 152
trompé par songe. 392

Cansule] en quel temps se leue. 491

Capnomance] comment estoit praiquee la
capnomance, c. deuination par la fumee. 292

293.

Caracalla] menacé par vn fantosme. 218 son
songe. 355

Cardinaux] leur institution. 186

Carmes] charmes. 240

Cas] cas fortuits. 89

Carthage] combien de temps a demeuré en
pieds 37. que signifie 273. les Carthaginois
sacrifient deux cens ieunes ieunils-hommes
à leur

T A B L E.

à leur idole.	295	160. &c. il est la fontaine & le canal des pen-
<i>Catherine</i>) quel songe fit Catherine de Me-	353	sées & du mouvement 366. comment il différe-
dicis Roynne de France.	353	ne 376. échange agréable de la chaleur du
<i>Cassiodorus</i>) c'est vne espece de Magie	222	cerveau & de celle du cœur 378. il est la sou-
<i>Catinus</i>) songe de Catulus.	356	ce des actions animales.
<i>Causa</i>) la cause premiere besongne en trois		413
sortes es causes secondes 74. la liaison d'i-		<i>Chaldeens</i>) ils ont conuertit la religion
celle avec les secondes causes n'est pas neces-		Philosophie 18. ont adoré le feu 268. ont
saire ni simplement absolue 75. efficace de la		esté superstitieux & vains en leurs specula-
premiere cause 337. difference de la premie-		tions 335. les resueries des Chaldeens & au-
re cause & des secondes 636. cause efficiente		tres tels indiciaires refutees.
des ostentes qui paroissent es cieuz.	650	507
<i>Causa</i>) les causes naturelles sont infirmes,		<i>Chaleur</i>) de la chaleur naturelle, & de sou-
& par fois surmontées par la matiere 78. la		luer 422. de la communication de la chaleur
certitude des causes celestes & naturelles dep-		vitale aux membres du corps 423. effets
end de la volonté du Createur 80. quatre		de la chaleur naturelle de mesure & debile
sortes de causes secondes 88. leurs effets		es corps humains 441. usage de la chaleur
89. excellēte certitude & fermeté de l'action		naturelle.
des causes celestes 90. les causes plus pro-		447
chaines de nous causent de grands change-		<i>Champs</i>) surquoy est fondée l'opinion des
mens 92. examen des causes libres & volon-		champs Elysees.
taires 116. causes premieres de bien & de mal		192
118. causes de diuers changemens 125. pour-		<i>Changemens</i>) quand suruient les chan-
quoy les causes naturelles sont proposees		gemens notables es estats publics 37. des
130. ordre des causes secondes 337. il y a de		changemens soudains es familles 40. chan-
deux sortes de causes es songes 351. les cau-		gemens es empires d'Orient & d'Occident
ses des maladies sont de diuerses sortes 356.		40. 41. d'où procedent les changemens 42.
de la vigueur des causes celestes 391. les cau-		70. de quelles causes ils procedent 92. com-
ses vniuerselles sont plus puissantes que les		ment les changemens futurs en l'air se co-
particulieres 392. distinction des causes ce-		gnouissent 95. changemens d'estats engen-
lestes 393. distinction des causes naturelles		dreut changemēt de religion 140. 171. chan-
394. les causes celestes agissent en vne partie		gemens par annees & par mois.
du monde elementaire.	605	622
<i>Ceremonies</i>) quelles ceremonies lon obser-		<i>Chansons</i>) leur institution
uoit en interrogāt L'oracle de Delphes 146.		186
ceremonies obseruees par ceux qui vou-		<i>Chansons</i>) chansons des payens deuant leurs
loyent descendre dedans la caue de Tropho-		dieux.
nius 155. pourquoy les Payens ont inventé		282
vn nombre infiny de ceremonies 268. cere-		<i>Chaos</i>) des poētes.
monies des Romains en leurs sacrifices 280.		470
ceremonies des sacrifices des Grecs & des		<i>Caracteres</i>) vanité des caracteres dont
Aegyptiens 282. ceremonies des augures en		s'aident les enchanteurs.
faisant leur mestier 303. 304. ceremonies des		253
Romains en leurs augures.	314	<i>Chauderons</i>) des chauderons parlans de Do-
<i>Cerubus</i>) ennemy de Iesus-Christ, chastie		dōne
de ses blasphemes.	83	142
<i>Ceruid</i>) comment la certitude des pre-		<i>Chelidonies</i>) quels vents ce sont
dictions naturelles est afoiblie. 74. certitude		491
des predicions de la condition des causes.	128	<i>Chénes</i>) des chénes parlans en la forêt de
<i>Cereau</i>) ses actions 99. sa temperature,		Dodone
composition & alteration 100. son excellen-		142
ce 105. sa sympathie avec le cœur, & d'où el-		<i>Chéte</i>) de la cheute des anges, depuis ap-
le procede 110. comment il est parachevé		pelez mauuais
118. beau & ample discours touchant les fa-		236
cultez passions & mouuemens d'iceluy 339.		<i>Chironance</i>) ample discours sur son futez
		518. 519. &c. quels sont les signes d'icelle 523
		son fondement est foible
		525
		<i>Cholere</i>) comment l'humeur cholérique est
		tirée du foye
		416
		<i>Choses</i>) comment les choses fortuites doi-
		uent estre considerées 357. diuerses sortes
		de choses meslees, & des effets tant ordi-
		naires qu'extraordinaires des choses natu-
		relles 484. d'où procedent tant de choses di-
		uerses & dissemblables 538. comment les na-
		tures des choses s'accordent ou discor-
		dent.
		541
		<i>Chrestiens</i>) quel aduantage les Chrestiens
		ont par dessus les incredules.
		11
		O o o
		Chryse

<i>Chrysolome</i>] les predicions Astrologiques sont condamnées par Chrysolome ancien docteur de l'Eglise. 596	<i>Coniunction</i>] quels effets a la coniunction de Dieu avec ses seruiteurs & enfans. 175
<i>Chyle</i>] quand, où & comment se fait le chyle 429. de quelles parties il est composé. 431	<i>Coniurations</i>] ce qu'il faut estimer des coniurations & euocations d'esprits pratiquées en l'Eglise de Dieu. 219
<i>Circum</i>] son songe 356	<i>Cognoissance</i>] la cognoissance des choses à venir a été obscurcie par le peché du premier homme 2. comment la cognoissance de l'aduenir sert à ceux qui craignent Dieu 131. par qui est inspirée 164. quelles sont les cognoissances humaines. 485
<i>Ciel</i>] que c'est 477. il n'est suiet à changement ny à meilange 480. de son double mouuement 481. de la lumiere 534. de son influence sur les corps elementaires 555. ses portions, coings, domiciles & quadrans 306. 613. 614. ses iournelles constitutions ou dispositions 623. son effect en la naissance de l'enfant 627. de la matiere des cieus. 468	<i>Consecration</i>] des consecrations magiques 230. refutation des consecrations superstitieuses & magiques. 230
<i>Cinq</i>] cinq cens ans font la periode de plusieurs estats publics. 34	<i>Conseil</i>] bon & necessaire conseil donné aux Philosophes & aux medecins. 547
<i>Circé</i>] enchanteresse fort renommée. 239	<i>Contingence</i>] la contingence abolit la certitude des predicions naturelles. 74
<i>Circumcision</i>] pourquoy la circumcison a été instituee. 267	<i>Conuenance</i>] de la conuenance du cerueau & de l'entendement 105. voyez Sympathie.
<i>Climate</i>] effects de la claieté celeste 476	<i>Corps</i>] comment les corps enclos en la region elementaire sont composez & meilz 9. quelle vertu ont les corps celestes sur les actions humaines. 49. comment les effects de leur action doyuent estre consideréz 91. le corps humain est agité par les corps celestes 100. de la constitution du corps humain, & de ses parties principales 101. efficace des corps celestes enuers les terrestres 108. des corps solides, animez & non animez, naisans du changement des humeurs 457. premiers corps simples de nature 467. enquoy consiste la difference entre les celestes & elementaires 468. 469. de la creation des trois corps distincts dont tous les autres sont composez 469. des corps composez des elements 477. definition des corps celestes & pour quoy ils ont été creéz 478. comment se font les corps des elements meilz ensemble 481. ordre de la formation des membres du corps 514. de la conuenance qui est entre le corps & l'esprit 516. des occultes conueneances entre les corps superieurs & inferieurs 518. conuenance estroite des corps elementaires avec la Lune 529. de la coniunction des corps superieurs & inferieurs 534. quelle est l'ame des corps elementaires 535. source de la sympathie des corps celestes, & elementaires 536. deux choses remarquables es corps celestes, a sauoir leurs mouuemens & proprieté 550. les corps celestes ont été creéz à plus excellent usage, que pour seruir de paremens au ciel 555. tous corps elementaires se sentent des effects du Soleil & de la Lune 556. efficace des corps celestes, fixes & errans 561. des corps humains sont diuinement elementaires
<i>Clergie</i>] institution du clergé Romain 186	
<i>Clormance</i>] que c'est. 331	
<i>Coolles</i>] chiromantien fort estimé. 85	
<i>Cœur</i>] en quoy les mouuemens du cœur differēt d'avec les appetis sensuels 116. les mouuemens ne sont iamais d'accord avec la volonteé 119. comment le cœur des bestes estoit consideré es sacrifices des Payens 286. des mouuemens du cœur 367. échange agreable de la chaleur du cœur & de celle du cerueau. 378	
<i>College</i>] du college des vierges vestales, des aruspices & des augures à Rome. 289. 302	
<i>Cometes</i>] que pretagent les Cometes ardantes & la cause 24. de l'origine, matiere, receptacle, forme, apparence, effect, signification & cause efficiente des Cometes 501. 502. 503. leurs apparences sont redoutables 504. 505. des Cometes qui sont apparues de nostre temps. 507	
<i>Communio</i>] communion du diable. 175	
<i>Communication</i>] la communication avec l'esprit malin, en sorte que ce soit, est estroittement defendue par la loy de Dieu. 26	
<i>Conception</i>] des conceptions de l'entendement 235. des communes conceptions. 584	
<i>Concoction</i>] voyez Digestion.	
<i>Conference</i>] de quoy iert la conference des sacrifices legitimes & illegitimes. 283	
<i>Confusion</i>] comment accroit la confusion procedee du peché 302. des confusions horribles sous le regne d'ignorance. 276. d'ou procede la confusion que ton void es causes secondes. 637	
<i>Coniunctures</i>] les coniectures, rauuaises ne sont pas qu'il y ait vice es causes. 321	

T A B L E

meus par les constitutions du ciel 608. comment les corps celestes & elementaires sont creez. 637.

Corruption) corruption des ceremonies & de la discipline de l'Eglise 276. d'où est venue la corruption des creatures. 479.

Costumance) espece de sorcellerie. 244

Couleurs) de l'origine & difference des couleurs en l'air 489. des couleurs figurees en l'air 490. prelagés des couleurs en l'air. 497.

Coulonnes) des coulottes d'eaux. 494

Costume) d'où est procedee la coutume de se luer entre les Payens & les Turcs 277.

Coutume est vne seconde nature. 465

Crachat) le crachat est tesmoin de la digestion 305. comment il s'engendre. 430

Creation) de la creation des Anges & des hommes 234. creation des trois corps diuins dont tous les autres sont coposez 469. comment il faut entendre ceste maniere de parler, que Dieu a creé tout de rien 474. suite de la creation du monde. 476

Criticisme) que c'est. 293

Critique) voyez Signes.

Cruelty) chasteté de son orgueil 29. trompé par vn oracle. 32

Cristallomance) espece de magie. 222

Curiosité) profane curiosité des Geomaniens. 334

Cyris) il a esté remarqué par Isaie. 29

D

Dalimance) espece de magie. 222

Danais) quel peuple. 272

Dances) des dances que les payens faisoient deuant les dieux. 282

Darius) trompé & ruiné par ses songes. 392.

Deliberation) à quoy la deliberation est appliquée par Aristote. 89

Delos) temple & priuile de l'isle de Delos. 153

Delphes) origine de l'oracle de Delphes. 144

Democritus) sorcier. 243

Demoniaques) difference entre les demoniaques & enthousiastes. 379

Demonstrations) source des demonstrations de l'Astrologie 584. les demonstrations tirees des effectz ne doyent point estre reiettees quand on dispute des choses naturelles. 585

Description) exacte description des esprits sophistiques & peruers. 103

Desordre) du desordre qui est en l'ame non regencree 109. des desordres qui suiuent l'abolition de la pure doctrine. 139

Desreiglement) d'où procede le desreiglement des cœurs. 108

Destinees) des destinees mortelles. 617

Deuination) la deuination par le mouuement des oiseaux est du tout profane 24. D'où est procedee la deuination par les entrailles des bestes 266. de la deuination par le feu es sacrifices 292. definitions, especes, credit & origine de la deuination par le vol & autre mouuement des oiseaux 299. de la deuination par le branlement de diuerses parties du corps. 317.

Deuinations) d'où procedent les deuinations 3. comment & par qui elles ont esté mises en auant 4. deux premieres & principales sortes de deuinations, selon Platō 910. il y en a quatre premieres & principales sortes 11. que c'est des deuinations diaboliques, & de leur source 25. 26. detestation des deuinations diaboliques 65. leur origine 282. deuinations coutumieres à certains peuples 195. differēces entre les deuinations des payés par les bestes sacrifiees 283. deuinations par les tonnerres & fouldres 305. par le chat & vol des oiseaux & par le trespignement des poulets 307. par les voix 318. deuinations par les fouldres & par les mouuements des oyseaux ne sont point naturelles 320. diuerses sortes de deuinations par le sort 347. les deuinations medecinales par les songes ne sont illicites. 391

Deuincresse) la deuincresse de Delphes violee 144.

Deuins) le peu d'accord qu'il ya entre eux fait varier les deuinations 83. les deuins des Payens ont esté inspirez & pouffez par le malin esprit 175. deuins de nature 177. de quelle sorte de diuins il y a grand nombre au monde 180. deuins par le sort sont cauteleux & meschans 330 d'où procedent les fauteurs des deuins. 389

Deuoir) quel est le deuoir des vrais chrestiens. 219

Deuotions) des deuotions & largesses des anciens idolatres. 3

Deux) pourquoy le nombre de deux a esté dedié à la Lune. 339

Dex) les dez des anciens estoient en quel que sorte conformes à ceux de ce temps 329

Diable) comment cest ennemy du genre humain a mis en auant les deuinations superstitieuses 4. ses efforts pour se maintenir au monde, ennemy iuré del'Eglise de Dieu, & d'où procede sa haine contre le genre humain 6. il luy est impossible de faire de tels mira

T A B L E.

miracles que Dieu fait en l'Eglise par la main de ses seruiteurs 14. 25. pourquoy les responses sont ambiguës 26. il est cause de plusieurs tragiques accidens 124. ses artifices pour maintenir sa principauté au monde 144. ses ruses & efforts pour faulxifier la religion & le vray seruice de Dieu 139. il ne se repose point, ains tache d'amener les choses à vne extreme confusion 140. sa ruse pour faire valtoir ses impostures 146. ses efforts pour maintenir l'vn de ses principaux sieges 147. quel est son principal estude 148. c'est luy qui par son efficace a besongné es oracles des payens 166. sa nature 167. quelle est sa communion 175. diable courant en forme de souris 177. pourquoy le diable a choisi des femmes pour deuineresses 188. faux imitateur de Dieu 196. ses efforts & artifices sont infinis 206. à quoy ils se rapportent 207. pourquoy il veut que les petis enfans soyent meslez en ses illusions 221. il combat la gloire de Dieu & le salut des hommes par deux moyens 225. il falsifie les ceuures de Dieu 227. ses artifices sont infinis & incomprehensibles à l'entendement humain 229. il a voulu contrefaire les aparitions de Dieu. & s'est mis en la place d'iceluy 230. pourquoy il est aparū sous la semblance des trepasses 231. il se iouit sous les images des enchanteurs 235. ses ruses pour maintenir son credit 297. ses efforts pour augmenter la confusion du monde. 638

Diables] de leur puissance, astuce & impuissance 26. leur viuacité & promptitude 27. comment ils se seruent des Propheties 28. leurs efforts au monde exactement descrites 30. pourquoy ils peuuent predire les choses à venir, & comment ils sont retenus 31. comment par la consideration du present ils coniecturent de l'auenir 42. sur quoy principalement ils fondent leurs oracles 43. leurs habiletez & comment ils conoissent & fondent ce qui doit auenir à chascun particulièrement 44. où est leur principale puissance, & leurs efforts alencontre des bons & des mauuais 45. leur puissance est limitée 46. pourquoy leurs responses sont ambiguës, & leur science exquisse 47. en quelles gens ils font leurs principaux efforts 50. ils recueillent & battissent diuers conseils de la consideration des mœurs des hommes 52. exemples de leurs ruses 53. 54. pourquoy meslent mensonge avec verité, & exhortent qu'on pardonne aux supplians refugez es temples des idoles 54. 55. ils font quelques fois contrains de dire verité 60. ils predissent la

Ruine de leurs oracles 168. sont ennemis iurez de la parole de Dieu, & suscitent les persecuteurs & heretiques contre l'Eglise 169. d'où est procedee leur haine contre Dieu & leur conspiration contre l'homme 236.

Diate] combien la dixte est vtile. 101
Diagramisme] que c'est. 329
Dice] surie d'enfer. 215
Didius Iulian] Empereur Romain adonne à magic. 222

Dieu] quelle est sa faueur enuers le genre humain corrompu par le peché 21. comment il besongne 22. il plante des bornes aux diables pour les retenir qu'ils ne ruinent du tout le monde 31. pourquoy il maintient les pays où l'iniquité & l'impieté regnent 32. par sa prouidence il establit & change les estats publics 39. son eternité & trinité confessée par Satan 58. il n'est point auteur de peché 66. comment il est auteur de tout bien 67. pourquoy il maintient les estats publics & les societez humaines 69. il n'est point auteur des scandales qui auient, encor qu'il en definisse & determine en sa prouidence eternelle 71. en quelle sorte il besongne & comment il agit es causes naturelles & volontaires 75. il n'a nullement suiet aux creatures & causes secondes 76. il est par dessus les causes naturelles 78. sa puissance absolue au gouvernement du monde demonstree par exemples 79. diuers témoignages de sa bonté enuers le genre humain 80. sa faueur & sa prouidence sur ses enfans 81. luy seul suscite les personages douez de dons excellens 103. n'est point cause de la deprauiation des esprits 104. il gouuerne les affaires du monde 121. il ne les gouuerne pas d'une mesme façon 123. il resiste aux orgueilleux & esleue les humbles 126. luy seul inspire vrayement, & à telle fin qu'il appartient, la connoissance de l'auenir 164. description de sa nature 166. il n'est point auteur de mal 211. à luy seul appartient d'instituer des sacrements 244. 252. il conferue, comme il luy plait, les proprietiez qu'il a donnees à ses creatures 250. de sa presence speciale es sacrifices par luy ordonnez aux Peres 259. qui ne conoit & craint le vray Dieu c'est raison qu'il craigne toutes creatures & tous accidens 314. celuy est atheiste ou miserablement superstitieux qui ne craint & honore le vray Dieu 317. son gouuernement n'est meslé aucunement avec les illusions du diable 322. sa prouidence en la creation & disposition des nerfs & des muscles 370. il est la cause efficiente des ostentes qui aparoiissent es cieux. 651

T A B L E.

Dieux) les faux dieux des Grecs & des Romains 265. comment ils ont eu les noms des Patriarches 268. ils sont lasches & vilains. 322

Difference) de la difference des Prophetes. 66

Digestion) à quelle fin se fait la digestion au corps humain 409. de l'usage des digestions au corps humain 424. leur necessité & leurs trois differences 425. ce qu'il faut considerer en chaque digestion 426. chaque digestion produit des humeurs distinctes 427. effets de la digestion. 428

Direction) double direction. 617

Discipline) elle a grande efficace pour reformer les vices 111. ses effets quand elle est trop lasche ou trop estroite 112. comment la discipline de l'Eglise a esté corrompue, & l'ordre que les anciens tenoyent pour recevoir à la paix de l'Eglise ceux qui auoyent abiuré la religion. 277

Discord) voyez Antipathie.

Discours) comment le discours se forme 373. du desuoyement & de la perfection du discours. 375

Dispute) en quelle sorte il est permis de disputer des choses difficiles. 376.

Diversité) d'où procede la diuersité des naturels & des esprits. 100

Diuinité) comment la Diuinité se descouure à nous. 1.

Doctine) de quoy la doctrine doit estre accompagnée 84. quelle est la doctrine celeste & d'où vient son efficace 249. la doctrine de la sainte Trinité a esté profane par les Payens 270. comment la doctrine Apostolique a esté changée & abolie 276. toutes confusions ensuyuent la falsification de la pure doctrine. 279.

Dodone) oracle fort ancien 135. de qui a prins son nom 138. principale eschole de Dodanum petit filz de Noé. 141. 142

Domitian) par qui fut menacé de mort. 332

Dons) d'où procedent les dons singuliers qui ont esté communiés à certaines personnes. 105.

Dormir) comment se fait le dormir. 376

Douleurs) consideration des douleurs corporelles 413. d'où elles procedent. que c'est, & où sont les plus violentes 414. causes diuerses & differences d'icelles 415. 416 cinq douleurs differentes produites de la matiere 417. trois sortes de douleurs engendrees de la matiere coniointes avec le membre malade 418. accidens, quantitez, qualitez,

endroits, temps & differences des douleurs 419.

Dysenterie) comment est mortelle. 23

E.

Eau) Eau cōsacrée à Mercure 278. Eau est la principale portion de la nourriture solides 46. qualitez des eaux de fontaines, de puits & de riuieres 547. l'eau sert de beau coup en la maniere de viure 465. l'eau est la matiere du ciel 468. rauines d'eau 494. débordemens & deluges d'eaux que signifient 499. que signifient les eaux en l'Ecriture. 510

Eclipses) Les eclipses du Soleil & de la Lune ne sont iamais aparues sans effets. 570. exemples des effets de diuerses eclipses en nostre temps 571. sauoir si elles sont redoutables ou non. 572. 573

Emphies) quels vents ce sont. 491

Ecstase) diuerses opinions touchant l'ecstase 192. 193. elle est mise par les medecins entre les especes de melancholie 194. elle ne naist pas de la melancholie seule 195. en quoy les ecstases different d'avec les viions diuines & diaboliques 197. definition de l'ecstase diabolique. 204

Ecstasiques) quelles gens ce sont 192. il y en a peu : & à quoy ils sont propres 193. l'ame ne sort de leurs corps, & d'où procedent leurs imaginations. 196

Effets) quels sont les effets des causes secondes, necessaires, naturelles, volontaires & fortuites 89. d'où procedent les diuers effets des corps celestes 91. effets de la discipline trop lasche & trop austere 112. effets des corps celestes en la nature elementaire. 255

Eglise) comment la vraye Eglise a esté reconciliée avec Dieu 6. elle est chérie de luy par dessus toutes autres creatures 122. que c'est de la vraye Eglise 187. Elle a tousiours eu des sacremens & signes visibles de la grace de Dieu 258. comment elle a esté recueillie 267. corruption de sa discipline & de ses ceremonies. 276.

Egyptiens) ils ont perdu le priuilege qu'ils auoyent sur beaucoup d'autres peuples 140. leurs superstitions 159 ont transformé la religion en superstition 183. auoyent soixante six sortes de sacrifices. 280.

Electeur) l'ancien electeur de Saxe a esté vn Prince sage & craignant Dieu. 82

Electoral) en quel temps l'electorat de l'Empire a commencé. 36

Element) de leurs matiere 468. de leur nombre

T A B L E.

nombre & proprieté 476. d'où procede leur sympathie & antipathie 534. quelle est leur ame 535. leurs amitez & inimiziez sont cause de la naissance des corps meslez. 537

Elissa) l'une des sibylles. 189

Empire) combien de temps a duré l'Empire d'Occident 36. combien les Empires d'Occident & d'Orient ont eu de revolutions. 40. 41

Empoisonnemens) estranges empoisonnemés de certains forciers, par le moyen de leurs charmes. 242

Enchantemens) ils ont obscurci la theologie & la philosophie naturelle 239. il y en a de diuerses sortes 240. 241. leur impieté horrible. 246

Enchantours) leurs fureurs & blasphemés sont dechifrez & refutez 252. detestez & descrits avec leurs enchantemens. 256

Enfant) l'enfant ne respire point au ventre de sa mere. 627

Enfants) pourquoy il faut auoir grand esgard à leur instruction 102. d'où vient la difference entre les enfans nez de mesme pere & mere. 108

Enfantemens) hideux & monstrueux enfantemens à Augsbourg 641. de quelles causes tels enfantemens procedent 641. enfantemens monstrueux 642. Diuerses causes & exemples d'iceux. 643

Enfers) les Enfers sont en quelque lieu. 216

Entelechie) que c'est de l'entelechie d'Aristote. 423

Emendement) il esmeut la volonté 97. il est serui par les sens exterieurs & interieurs. 98 d'où procede son erreur & son efficace 99. il veut estre cultiue 102. combien est excellent 105. ses proprietés & comment sa deliberation est conduite 106. comment il est gouverné 118. il n'est pas capable de trop hautes conceptions 165. vigueur de l'emendement en certaines personnes. 383

Enthouasistes) des enthouasistes, & enquoy ils different d'avec les demoniaques. 177. 188

Entrailles) comment les entrailles des bestes estoient remuees es sacrifices. 281

Entreprises) a sauoir si les entreprises particulieres sont suiettes aux estoilles. 608

Epicurens) erreur des philosophes Epicuriens. 480

Epigramme) sur l'inconstance du mode. 120

Eryman) nom d'une des furies d'enfer. 215

Eschez) quels estoient les eschez des anciens. 329

Esclairs) les anciens payens ont adoré les esclairs. 306

Esfrimais) curieux escriuains marquez. 318

Esperance) l'esperance & la pleur sont meslees ensemble. 3

Esprunes) quelles estoient les esprunes des bestes sacrifices. 285

Esprit) discretion du Sainct Esprit 175. dons diuers du S. Esprit 226. par quel moyé le S. Esprit besongne es esteus de Dieu 248. ses effects es coeurs humains 249. de la conuenance qu'il y a entre l'esprit & le corps. 516

Esprits) exacte description des esprits sophistiques & peruers 103. exemples d'esprits depraués & monstrueux 104. de la promptitude des esprits 110. comment les esprits mediocres & imbecilles veulēt estre maniez 112. de la diuersité des esprits 113. comment les esprits bons & mauuais ont esté considerés par les Payés 109. euocatiō & adiuration des esprits familiers 212. la coustume de les coniuer est entree en l'Eglise de Dieu 219. l'efficace des esprits eschez du cerueau 369. subtilité & pureté des esprits 373. les esprits animaux & vitaux se restaurent par le moyé du dormir 377. difference d'esprits 384

Esprits malins) Voyez diables.

Estat) combien l'estat des Juifs a duré 34. estat de la vraye Eglise 72. estat miserable des siecles passez. 148

Estats) quelles sont les causes de la ruine des estats publics 43. ils sont establis & chargés par la prouidence de Dieu 39. pourquoy ils sont maintenus de Dieu. 69

Estoilles) comment les estoilles errantes & fixes doyuent estre considerées 91. elles sont causes partiales des changemens en la region elementaire 93. sont cause de diuers accidés 126. leur vertu estendue par les deuins plus auant qu'il n'appartient 330. elles ont efficace, & qelles predicions on en peut tirer 554. efficace des estoilles fixes 561. les obseruations des estoilles & de leurs effects sont choses qu'il ne faut pas mespriser 575. elles esmeuent diuersement les corps humains 576. comment elles agissent es corps terrestres. 577. elles ont clarté & efficace differente 578. d'où vient la variation de leurs rayons & vertus 580. de leur double action & clarté sur le monde elementaire 581. de leur double mouuement 582. dispute touchant la vertu d'icelles 588. quels sont leurs effects & surquoy la consideration d'iceux est fondee 590. elles n'agissent pas seules sur les corps inferieurs 599. leurs significations ne sont pas immuables 595. elles enclinent, mais elles ne contraignent point 597. 598. de la double difference des estoilles 610. comment leur rapport aux

T A B L E.

aux Pla. ettes doit estre considéré 612. leurs
effets considerez en deux sortes 620. deux
mouuemens des estoilles. 618
Stomach) il sent le defaut de nourriture
 429. son portier. 432
Stiles) veurs anniuersaires. 491
Stymologies) noms de plusieurs idoles des
 Payens avec leurs etymologies. 268
Enangie) estant conu il a vn excellent
 usage 11. que c'est de l'Euangile & d'où vient
 sa cognoissance 228. il establit la loy. 229
Euenuens) les euenuens de ceste vie ren-
 dent les causes volontaires incertains 97.
 les euenuens remarquables des eclipses.
 571
Euesques) leur institution. 186
Exains) les exains de mouches à miel
 estoient signes malencontreux à Rome. 313
Excellence) de l'excellence du cerueau &
 de l'entendement. 105
Excommunication) 186
Excremens) il y en a de trois sortes selõ Ga-
 lien 419. leur difference 420. excremens
 viles & inutiles 429. de la perfection des
 excremens du nez & de la bouche 431. ex-
 cremens serueux 438. deux sortes d'excre-
 mens de la troisieme cui. 439. leur differ-
 rence, usage & inutilité 442. 443. 444. deux
 sortes d'excremens non naturels 445. com-
 ment les excremens non naturels doyuent
 estre discernés 448. comment se font les ex-
 cremens meslez. 454. pourquoy & comment
 il faut considerer les excremens, & enquoy
 consiste ceste consideration 458. 459. les ex-
 cremens non naturels engendrent diuerses
 maladies 456. les excremens contenus sont
 de deux sortes es vrines 460. 461. des con-
 tenus & non naturels. & de leur mixtion. 462
Exercices) seruent beaucoup en la maniere
 de viure. 465
Exhalaison) Plutarque maintient que les
 exhalaisons souterraines sont cause des de-
 uinations 162. diuerses sortes d'exhalaisons
 486. de leur inflammation. 487
Exorcistes) enchanteurs. 244
Experence) elle satisfait ou doit satisfaire
 à la curiosité 111. que c'est qu'experence
 526. experence & iugement sont les princi-
 pes des arts. 785
Expiations) les expiations des idolatres &
 superstitieux 277. expiations de diuerses sor-
 tes à Rome. 317
Expositours) des expositeurs de songes. 351

F

F A

Fable) fable des oracles de Lybie & de Do-
 done 136. d'où la fable des Geaux a pris
 son origine. 271
Faculté) la faculté de mouuoir sert à la vo-
 lonté 98. exacte distinction des deux sortes
 de facultez qui sont au cerueau. 360. 361
Falsification) de la falsification des Sacriences
 & sacrifices. 267
Familles) les familles sont suiuettes à grâdes
 & soudaines reuolutions 38. 40. iuques où
 s'estend ordinairement leur estat prospere. 41
Fantomes) 652
Februus) 116
Femme) nature] de la femme 188. D'où re-
 sponse d'une femme demoniaque à certaine
 question 19
Fermier) Comme le fermier de Gaza fut
 tourmenté pour auoir descouuert vne cruche
 de terre. 211
Festes) des festes annuelles à Rome. 315
Feu) les Perres & Chaldegens ont adore le
 feu 268. pourquoy a esté tant reueré des
 Payens 269. 288. du feu perpetuel au taber-
 nacle du seigneur 290. Maniere de rallumer
 le feu sacré 290. Difference du feu elemen-
 taire & terrestre. 486
Fiel) comment le fiel estoit considéré es sa-
 crifices des Payens. 286
Heures) leur cause & definition 399. com-
 ment se conoit la distinction des heures
 pourries. 447
Figures) les figures des choses n'ont aucune
 efficace d'elles mesmes 253. noms des figu-
 res Geomâtiques 333. figure conuenable de
 la teste & du cerueau. 365
Firmanus) comment l'Astrologue firmanus
 trouua le moment de la naissance de Rome.
 608
Flambeaux) les flambeaux au ciel presages
 de plusieurs euenuens. 607
Flamme) quel est le suiet de la flamme 487.
 de l'origine de la flamme terrestre. 635
Folie) la folie naturelle instrument prop-
 re aux deuinations. 181
Fontaine) merueilleuse fontaine aupres du
 temple de Delphes 148. fontaine d'oublian-
 ce 156. fontaines merueilleuses du mont
 Hecla 219. fontaine magique de Patras 222.
 fontaines estranges d'Apollon Thyræon &
 des Palitiques 223. fontaine estriée en Lycie.
 294.
Forme) de la forme specifique. 482
Fortucales) feste à Rome. 280
Fortune) que comprend en soy 219. son in-
 constance. 129
Fosse) merueilleuse fosse en Lycie. 294
 0004

T A B L E.

Fouldres) comment les fouldres estoient distinguees par les anciens Payens 305. 306. elles ne sont point crees pour predire l'auenir. 319

Foy) la foy est l'instrument par lequel nous apprehendons Iesus-Christ, & quels fruits elle produit. 6

Foye) c'est la fontaine du sang, & quel se devoit monstrier entre les Payens pour estre de bon ou mauuais presage 285. accidens de l'inflammation du foye 400 il engendre les quatre humeurs 433. comment le foye chaud est cause d'yurogenie & de paillardise. 114. 115.

France) combien de temps la France a esté sous la premiere & seconde ligne de ses rois. 16.

Frederic) comment Frederic electeur de Saxe presageoit de la duree des neiges. 62

Fruits) comment se creent les fruits imparfaits & mutilez. 645

Fureurs) quatre sortes de fureurs deuinatrices. 174

Furies) descrites par les poetes. 125

G

Astromance) espece de magie. 221

Gaulois) comment furent repoussez du temple de Delphes. 45

Geans) d'ou est procedee la fable des geans. 271.

Gemeaux) de la monstrueuse generation des gemeaux, & diuers exéples de ce propos. 643

Generation) de la generation des monstres & prodiges 638. 639. generation eternelle du fils de Dieu. 270

Genie) du bon & mauuais genie entre les Payens. 219.

Geomance) que c'est 333. refutation d'icelle, & raisons fermes montrans que le diable en est auteur. 338

Geomaniens) ce sont gens curieux & profanes 334. leurs ridicules subtilitez. 336. sont refutez. 337

Gescolie) 546

Glandules) de quoy seruent les glandules à la salive. 431

Gosin) que signifie. 211

Gots) 36

Gourmandise) la gourmandise trouble merueilleusement le cerueau. 382

Grandeur) iusques où s'estend la grandeur humaine. 40

Grece) c'a esté le theatre du diable. 143

Grecs) les Grecs ont retenu les noms de leurs fondateurs & ancestres 441. ils ont

troublé la religion par disputes & allegories 184. se debarent pour choses de neant 190. sont auteurs de superstition 257. maistres d'idolatrie apres les Egyptiens 265. de qui ont emprunté leurs idolatries 272. plus ceremonies que les Romains 282. leurs fables touchant les Sibylles. 289

Gyges) magicien. 222

H

Habiletez] les habiletez des malins esprits. 44

Habillement] de l'habillement des Augures Romains. 304

Hammon] d'ou est deriué ce mot. 138

Hannibal] trompé par vn oracle. 33

Hecla] montagne merueilleuse en Islande 219.

Helice] pourquoy la ville d'Helice fut engloutie par vne ouuerture de terre. 55

Helio-gaba.e] Empereur meschant & abominable. 295

Hepatoscopie] que c'est. 284

Herbes] noms des herbes magiques de Pythagoras & de Democritus 243. D'ou vient la sympathie de certaines herbes tournantes au Soleil. 536

Hermaphrodites] de la generation des hermaphrodites. 644

Hermiques] estoient adonnez aux enchantemens. 301

Heures] des heures temporelles. 618.

Hierarchie] constitutions de la hierarchie Romaine. 185

Hierophile] sibylle. 189

Hieroscopie] origine & definition de la hieroscopie 257. 258. en quoy differe d'avec l'hepatoscopie 284. detestee & refutee 296. 297.

Hippian] son songe. 355

Histoire] horrible histoire de la fureur de Satan contre le genre humain 18. histoire notable de la deliurance des Ducs de Saxe 82. histoire ridicule d'un payfan de Liouonie 103. histoire estrange d'un desbordement de riuiere. 499

Histoires] les histoires sont pleines d'oracles ambigus & à deux ententes 33. font souvent mention du sort 324. histoires de notables accidens suruenus apres l'aparition des cometes. 507. 506.

Hiver] en quel temps & comment il prend fin 562. son commencement. 164

Homere] le poëte Homere fait deux sortes de songes. 310

T A B L E

<i>Homme</i>] d'ou vient que l'homme a esté creé si excellent, & que luy doit aprendre sa cheute 20. l'homme regeneré peut destourner beaucoup de maux qui semblent inevita- bles 189. de la creation & excellence de l'hô- me logé au monde basly pour luy & luy créé pour la gloire de Dieu 479. trois principes de sa naissance. 626	Romains 166. celles des Græcs sont venue d'Egypte. 272
<i>Hommes</i>] pourquoy les hommes sont cu- rieux de conoistre l'avenir 2. combien ils sont miserables estans abandonnez à leur nature 3. en quoy gist le moyen de les bien dres- ser 113. naturel des hommes 183. de leur crea- tion & excellence 234. 235. effects de la cheu- te du premier homme 236. 237. stupidité de la plupart des hommes se soucians peu de l'ire de Dieu 574. comment les hommes sont creéz. 634	<i>Idoles</i>] noms de certaines idoles, es tem- ples desquelles y avoit des revelations par- tongs. 134
<i>Horloges</i>] artificielles. 254	<i>Jeremie</i>] exposition du passage de Jeremie le prophete. touchant les signes du ciel 598. 599.
<i>Humeur</i>] efficace de l'humeur qui decoule des veines 439. humeur bilieuse, verde & cholérique 449. deux sortes d'humeur me- lancholique non naturelle. 451	<i>Jesus-Christ</i>] les Sacremens de la nouvelle al- liance ont esté instituez par Jesus-Christ. 267.
<i>Humeurs</i>] leur efficace 398. cōment doyuét estre considerées les humeurs contenues es corps 420. 421. les humeurs se font en la se- conde cuisson 432. s'engendent du foye 433. de la generation des quatre humeurs au fo- ye 434. leurs differences & diversitez 435. de leur difference & usage 442. se corrom- pent en deux sortes 445. de leur mutation en l'appuration 447. effects du changement des humeurs es corps. 456	<i>Ier</i>] du Ier de Venus entre les anciens. 329
<i>Humides</i>] consideration des humitez qui servent de pasture à la chaleur naturelle. 424	<i>Ieu</i>] du Ieu des cinq lignes 329. ieux de sort des anciens. 328. 329
<i>Hydroscopie</i>] 424	<i>Ignorance</i>] l'ignorance des Payens a esté cause de grands maux. 189
<i>Hydrumans</i>] espece de magie 222. com- ment estoit pratiquée. 293	<i>Images</i>] les images de cire ou d'autre ma- tiere n'ont vertu quelconque 254. cause ef- ficiente des images qui aparoiissent es cieux. 650
<i>Hypocrite</i>] estrange hypocrisie du malin esprit 143. naturel & force de l'hypocri- sie. 517	<i>Imagination</i>] comment se forme l'imagina- tion 373. d'ou procedent les imaginations des ecclatitiques. 196
	<i>Immolation</i>] que c'estoit de l'immolation entre les Romains. 281
I	<i>Impieté</i>] de L'impieté horrible des idola- tres 4. 264. de Julian l'apostar. 295
<i>Ans</i>] d'ou procede. 270	<i>Imposteurs</i>] de certains imposteurs qui abu- sent du nom de Saint Paul. 329
<i>Chilgon ans</i>] 294	<i>Impostures</i>] les impostures des malins esprits 265. impostures du diables es sacri- fices des Payens. 297.
<i>Idolâtres</i>] sont execrables, & comment ils abusent des œuvres de Dieu 4. leurs peleri- nages & deuotions 5. se plaignent ordinaire- ment de leurs idoles 12. meritent bien d'a- voir les bestes pour docteurs 159. leurs vains scrupules 188. leur impieté horrible. 264. 265	<i>Inachus</i>] que signifie ce nom. 272
	<i>Inconscience</i>] l'inconscience des choses hu- maines cause de grands changemens. 120. 125
	<i>Inflammation</i>] comment L'inflammation est causée. 399
	<i>Ino</i>] que signifie ce nom. 272
	<i>Insoleuce</i>] c'est la fille d'abondance & la me- re d'injustice. 125
	<i>Institution</i>] la premiere institution aide grandement l'intelligence. 101
	<i>Instruction</i>] combien l'instruction des en- fans doit estre soigneusement dressée 102. quand elle est donnée de bonne heure, elle sert grandement pour toute la vie 106. elle tient en bride les appetits de la chair. 116
	<i>Inventions</i>] des inventions Cabalistiques. 346
	<i>Invocation</i>] l'invocation du vray Dieu est le- seur remede contre les impostures & efforts de Satan. 205
	<i>Jonas</i>] pourquoy il fut descouvert par le sort. 326
	PPP
	Joni

T A B L E.

Jours d'ou procede ce mot. 270. voyez Jupiter.
Jours iours de presage pour les saisons de l'annee 62. surquoy sont fondez les iours critiques es maladies 56 5. iours de feste entre les Romains, pour destourner & apaiser le mauvais temps. 624
Jus quelle deesse. 270.
Judiciaires) voyez Chaldeens.
Jugement) combien le jugement bien forme sert à l'entendement 106. le jugement & l'experience sont les principes des arts. 589
Jus) combien leur estar a duré 34. sont confondus voulans rebaltir Jerusalem 82. en quel temps leur police print fin. 147
Jules Cesar) son songe. 355
Julian l'apostat) châtie de Dieu 83. que fit pour avancer les superstitions contraires au Christianisme 147. adonné aux devinations 170. son execrable impieté & son temple 295. horrible instrument de Satan pour maintenir l'impiereté au monde. 296
Julus Obsequens) il a fait vn recueil des ostent. 652
Juno) quelle deesse c'est. 270
Jupiter) l'ancienneté de l'oracle de Jupiter Hammon 135. quelle est l'origine de ce nom 141. son oracle a esté la principale eschole de Chain, ou de ses successeurs 142. ou estoit l'oracle de Jupiter Hammon, & quelle estoit l'idole du temple. 143

K

K *Abale*) que c'est. 181
Kephaleonomance) espece de sorcellerie. 244
Keromance) que c'est. 181

L

L *Academiciens*) combien de temps ils ont domné 35. pourquoy furent desfaits en bataille par les Thebains. 57.
Latus) ils ont retenu les noms de leurs fondateurs & ancestres. 141. sont usés des Grecs. 273
Lauemens) des lauemens & oracions nocturnes 156. lauemens des idolatres & superstitieux. 277
Lecanomance) espece de magie. 221
Lectisferma) que c'est. 315
Legas) 186
Lébanomance) devination par la fumee de encens comment se pratiquoit. 293

Libation) que c'estoit. 281
Liberté) quelle est la liberté de la volonté humaine. 76
Licinius) fut trompé par vn oracle à deux entrees. 150
Lieux) des lieux accommodez pour les augures à Rome. 304
Limites) des limites es regions du ciel. 304
Livre) de conjurations. 219
Logarithmance) que c'est 343. refutec. 344
Lombards) quel peuple. 36
Loups) discours touchant les loups garoux de Liuonie 198. loups dedans Rome citoyent signes malencontreux. 311
Loy) que c'est de la Loy de Dieu 227. la Loy est naturelle 247. loix des sacriüces publiques par Moÿse. 263
Lucullus) son songe. 355
Lumiere) la nature de la lumiere est particeliere & imperferutable 469. proprieté de la lumiere du ciel 534. origine de la lumiere terrestre. 536
Luminaires) en quel sens il est dit par Moÿse que les deux grands luminaires seront en signes. 573
Lune) que signifient ses diuerfes couleurs 24. elle montre l'infirmité des causes natureles 78. pourquoy le troisieme & quatrieme iour de la Lune sert de presage pour les autres suyans 509. efficace de la Lune au flus & reflux de la mer 557. par quelle vertu le Soleil & la Lune causent le flus & reflux de la mer 560. la vertu de la Lune n'abolit pas celle des autres planetes ny des estoilles fixes 561. ses effects notables, & les exemples de son efficace 565. 566. 568. 575. comment ses effects doyuent estre consideréz. 579
Lycanthropes) en quel rang ils doyuent estre mis, & discours estrange touchant ceux de Liuonie 198. ils sont acablez d'vn fort sommeil 202. se vantent d'estre ennemis des sorcieries. 203

M

M *Agas*) nom honorable entre les Perthes: leur charge, autorité, credit & adreffe 207. conuertis en Magiciens. 208
Magiciens) des magiciens d'Egypte 46. leurs miracles 46. font malheureuse fin. 212
Magie) que signifie 211. ses diuerfes sortes 211. 220. la recherche d'icelle laüsee aux suppoits de Satan: en quel temps elle a commencé: ses premiers auteurs, & quels peuples

T A B L E.

Rome. 640
Moqueries des mains espiées. 60
Moqueurs) vive description des moqueurs de Dieu. 104.
Mort) du temps de la mort. 619
Morts) il ne faut point demander conseil aux morts. 220
Mort) comment s'engendre. 430
Mouvements) diuers mouuement du cerueau 362. à quoy il est copare, & quel est son usage 363. discours du mouuement volontaire. 372
Mouvements) les mouuements du corps ne peuuent donner presage de l'auenir 322. Des mouuements du cerueau & du cœur 366. 367 368. des muscles 370. les mouuements du corps ne peuuent donner presage de l'auenir. 322
Muscles) du mouuement des muscles, & comment ils sont conioints avec les neris 370. comment ils sont touchez es conuulsions 371
Myceris) roy idolatre payé de ses peines. 152

N

N *Nbuchodonozor*) quels songes il fit. 357
Nations) la republique Romaine a esté ruinee par diuerses nations 39. nations particulièrement adonnees à la magie 124. d'où les nations prennent leur origine, & à quoy on la cognoit 137. d'où sont parties les nations apres le deluge. 138
Natiuité) comment les prediCTIONS des natiuité sont distinguees par Ptolemee 625. temps de dresser les themes des natiuité. 626
Nature) comment elle a esté creee de Dieu 19. la consideration exacte d'icelle ne repugne point à la parole de Dieu 20. elle passe science en beaucoup de choses 83. elle se doit rencontrer avec science en tout homme doctre 84. 85. comment considerée par Aristote, & les diuers moyens d'agir 88. elle n'est point cause de la deprauiation des esprits 104. comment la puissance d'icelle doit estre considerée 321. ses trois mouuemens 460. c'est vn authentique tesmoin de la sagesse de Dieu 466. l'ordre de nature est confus, mais il n'est pas renuersé 480. nature est par fois plus forte que science 526. comment la recherche des secrez d'icelle doit estre considerée 545. diuerses sortes de natures elementaires 592. effect de nature en la naissance de l'enfant 627. ses effects extraordinaires. 634
Naturel) combien le naturel humain est

est corrompu & misere de l'homme abandonné à son naturel 3. combien le naturel de tous hommes est miserable 104. naturel des hommes 183. naturel de la femme 188. naturel des esprits profanes. 268
Naturels) comment les naturels heroiques veulent estre mariez 112. il faut soigneusement considerer les diuers naturels, si on veut bien dresser les homes 113. vifs & prediseurs naturels de certaines personnes. 390
Necessité) distinction entre necessité absolue & de contingence 70. que signifie ce mot de necessité. 88
Nerf) comment ils sont touchez par le cerueau & recoyuent les esprits 369. comment ils sont conioints avec les muscles 370. comment ils sont touchez es conuulsions 371. les nerfs sensitifs different des autres. 372
Noe) où habiterent ses successeurs 136. ce que luy & les siens firent apres le Deluge 137. ses successeurs auteurs des fausses religions & comment. 264
Nombre) pourquoy le nombre d'vn estoit dédié au Soleil 339. excellente vtilité des nombres. 345
Nom) le nom de Saint Paul a esté profané par des afronteurs 239. les noms des nations montrent leur premiere origine. 137
Nourriture) la premiere nourriture sert beau coup à l'intelligence 101. la mauuaise nourriture est vne seconde corruption 106. nourriture passe nature 107. la mauuaise nourriture acheue de ruiner les personnes 116. nourriture deue aux sacrificateurs 264. comment se fait la nourriture au corps 422. tous les membres attirent la nourriture naturelle ment, sans sentir qu'ils en ayent besoin. excepté l'estomach 429. quelles parties du corps prennent plustost nourriture 440. souuent fois nourriture passe nature. 516
Numa) Numa Pompilius a esté hydromancien 222. ç'a esté le fondateur de la Religion des Romains. 275

O

O *Ocean*) voyez Mer. 512
Ocroscope) que c'est. 593
Denomance) que c'est.
Oeuure) de la bonne au mauuaise ceuure de la volonté. 22
Ouures) comment les ceuures de Dieu doyuent estre considerées 4. sauoir si les ceuures particulieres sont assuietties aux estoilles. 608.
Office) de l'office perpetuel des augures 302. Office

T A B L E.

<i>offrande</i>) chaque Dieu des Romains auoit son offrande à part. 282.	<i>Offensez</i>) dieu des anciens. 647.
<i>Oiseauz</i>) à quelle fin ils ont esté creéz 9 oiseauz d'heureux & de sinistre presage entre les Payés 307. 308. 309. les oiseauz ne sont point creéz pour predire l'auenir 319. presentimens & presages des oiseauz aquatiles. 329.	<i>Offenses</i>) que signifie le mot & la chose 647.
<i>Onomance</i>) que c'est. 339	<i>Ombiance</i>) l'oubliance du vray Dieu est la mere de fausse religion. 264.
<i>Onymance</i>) espee de magie. 222	
<i>Oscopie</i>) que c'est. 294	
<i>Oracle</i>) manifeste meschanceré d'un oracle 275. Oracle ambigu cause de beaucoup de meurtres. 295	
<i>Oracles</i>) des oracles de Satan 5. oracles meurtres de Tirestias & de Calchas 17. d'où viét que les oracles de Satan sont ordinairement à deux ententes 32. exemples à ce propos 33. oracles des malins esprits 53. leurs diuers noms, par qui forgez, & pourquoy 133. 134. Enquoy ils different d'avec les reuelations diuines 134. diuerses opinions touchât l'origine des oracles magiques 135. origine de la fable des oracles de Libye & de Dodone 136. oracles nouveaux comment autorisez 144. effets des oracles de Satan 145. les oracles de Satan ont esté abolis en mesme temps que la police Iudaique 147. de diuers oracles en Grece 150. 151. & oracles par songes 154. Diuers oracles en Europe, en Asie, & en Egypte 158. 159. surquoy Plutarque a fondé les oracles 162. 163. ils n'ont prins origine ni defaut par presence ou absence d'aucune chose corporelle, ains ont esté gouvernez par le diable, & se sont esuanouis à la naissance de Iesus-Christ 167. ils se rapportent aux deuinations diaboliques, & sont expressement condamnez de Dieu 171. oracles fondez sur l'hydromance. 223	
<i>Ordre</i>) de l'ordre des causes secondes 337. l'ordre de la Creation & dispositio des choses est d'escrit par Moysé. 475	
<i>Orgueil</i>) il n'engendre sinon des mouuemés de mesfurez. 125	
<i>Origine</i>) de l'origine des nations 137. de l'idolatrie & superstition 141. des consecrations magiques. 230	
<i>Ormazda</i>) Dieu des Perses. 269	
<i>Ormithes</i>) en quelle saison les véts nommez Ormithes commencent à tirer. 391	
<i>Orphens</i>) il a esté magicien 177. son oracle touchant la fin du monde, & son poëme notable de la grandeur & prouidence de Dieu 179. D'où il a tiré ses oracles 179. il fleschit les esprits infernaux. 217	
<i>Oryscopie</i>) que c'est. 345	
P <i>Pailardise</i>) pailardise corporelle & spirituelle ne sont point l'une sans l'autre 275	
<i>Pallas</i>) 269. 270	
<i>Palomance</i>) 331	
<i>Pan</i>) à quelle occasion il fut deifié, par les Atheniens 274	
<i>Parnasse</i>) mont celebre à cause des oracles, que signifie. 145	
<i>Paroles</i>) que signifient. 511	
<i>Parole</i>) comment la parole de Dieu escrite doit estre receue, & combien sont execrables ceux qui en destournent les consciences arriere 11. vray vsage de la parole de Dieu 247. 249. en quel sens il eüt dit que la parole de Dieu a efficace 254. elle refute les reserues de ceux qui abolissent la prouidence 501. la parole est le caractere de l'ame 516	
<i>Passions</i>) des passions corporeles. 483	
<i>Patience</i>) la patience & la modestie sont les vrais apuis des Chreitiens. 205	
<i>Patriarches</i>) leurs familles, occupations, liures, tableaux, & religion 138. 139. leur consideration 182. quatre patriarches en la hierarchie establie en l'Eglise. 186	
<i>Bansanas</i>) il est tourmenté par le malin esprit 53. 55. est chastié de son intemperance 218.	
<i>Pays</i>) leur ignorance a esté cause de grâds maux 189. leur opinion touchant les ames 192. touchant les esprits bons & mauuais 209. touchât les ames des trepassez 213. 215. leurs meschantes ceremonies pour euoquer les esprits, & diuers exemples à ce propos 216. 217. ils ont eu quelque discipline 277. pourquoy ils ont voulu tirer coniectures de l'inspection des entrailles des bestes 279. pourquoy ils se sont arrestez à considerer le foye es bestes sacrifiees 284. ont adoré le feu 288. Pourquoy se sont efforcez de rendre raison de tous accidens. 502	
<i>Pays</i>) leur diuerse situation engendre les diuertes saisons & manieres de viure. 50	
<i>Pechez</i>) comment doyent estre confidez. 73	
<i>Peinture</i>) poetique peinture de fortune. 120	
<i>Pelerinages</i>) des anciens idolatres. 5	
<i>Pensees</i>) comment se forment les pensees 374.	

T A B L E.

Periodes) discours des periodes de plusieurs estats publics 34. de la France, sous la premiere & seconde Ligne ses Rois. 73	Chiromantiens pour presider sur le creux de la main 521. leurs effects 566. efficace des planettes sur les estoilles fixes 567. leur efficace es naissances 568. 669. 570. leurs effects 575. comment leurs effects doyuent estre confiderez 579. elles ont plus de vertu que les estoilles fixes 611. de leurs Syzygies ou conionctions, & comment elles doyuent estre conferees au Soleil. 515
Peripateticiens) leur erreur. 480	Platon) comment il a parle de la deninatio 10. il a esté instruit en l'eschole des prestres d'Egypte 124. a mieux iugé des deninations que n'a fait Aristote 174. a parle selo ses cœcè prions 174. son opinion touchant les ames des trespassez 214. sa predictio arithmetique 341. Explication de son opinion touchant les actions de l'entendement 376. ce qu'il estime des songes 382. son erreur en establisant deux principes 467. son opinion touchant l'eternité de la maniere du monde refutée. 470 contraire à Aristote touchant l'ame. 513
Perse) adorent le feu. 268	Platoniciens) erreur des Platoniciens. 480
Personnages) les personnages douez de dons excellens sont suscitez de Dieu seul. 103	Pleure(sic) comment elles se discernent. 405
Petits) son songe. 356	Pintarque) par quels argumens il a maintenu les oracles de Satan 161. refuté 164. Son opinion touchant les ames. 214
Peuples) apres le deluge. 136	Pans) furic d'enter. 115
Peuples) tous peuples sont idolatres fors vn qui est le peuple de Dieu 273. les mœurs des peuples respondent aux estoilles qui dominent sur eux. 575	Poissons) de certains poissons venans au son des flustes & obeissans à la voix humaine 294. leurs presages & presentimens. 529
Pharés) les songes. 357	Police) de la police ecclesiastique du peuple d'Israël. 259
Pheniciens) ont perdu le privilege qu'ils auoyent sur beaucoup d'autres peuples. 14	Pols) escriuain curieux. 313
Philippus) commet Philippus de Macedoine fut auerti par les oracles 53. il est tué par Pausanias. 158	Ponpeius) Jest trompé par songes. 392
Philosophes) l'opinion des Philosophes payens touchant la condition des ames vertueuses & vicieuses 214. philosophes grecs auertis par vn fantomes 232. estimans que l'ame traaille de son propre mouuement es songes, sont refutés. 389	Rosidamus) curieux escriuain. 318
Philosophie) en quel temps la philosophie fut falsifiée entre les mages 208. en quoy elle differa d'avec la Theologie. 248	Poulailier) homme de grand autorité entre les Romains. 310
Phlegme) comment se fait & que deuient l'humeur phlegmatique 437. diuerfes sortes de phlegme corrompu & non naturel 452. 453. comment il se fait aigre 454. & escumeux. 455.	Poulets) c'estoyent les prophetes des Romains. 310
Phylogie) renōmee à cause des euocateurs d'esprits. 218	Poumons) comment ils estoyent confiderez es sacrifices des Payens. 287
Phylognomes) combien la discretion est requise en eux. 517	Pouls) la definition 409. de quoy sert la difficulte qu'il y a de le conoitre, & les causes efficiētes d'iceluy ses arteres 410. d'ou procedent ses diuersitez & inegaitez 411. 412. que c'est du pouls. 413
Physiologie) definition d'icelle 513. elle est du rang des predictions naturelles. 517	Pourcaux) ayans face d'homme. 641
Physiologie) d'ou est procedee la physiologie 484. ses differences 485. plusieurs sortes de sciēces physiologiques 512. 513. ses obiets & especes. 544. 455.	Pourriture) 446
Phytoscopie) que c'est. 545	Predictions) description de la naturelle ou artificielle prediction 19. la prediction de l'auenir fondee sur coniecture deçoit souuent 321. prediction arithmetique de Platon. 341
Pierres) de la generation des pierres es corps. 457	Predictions) elles ne doyuent pas estre reiettees 7. comment il les faut discerner, & quelles doyuent estre reiettees ou permises
Pilapiens) peuples superstitieux 200. Leurs sacrifices, & comment ils sont maniez par les malins esprits 201. comment instruits, & ce qui leur auient apres le baptesme. 202	
Pisistratus) tyran d'Athenes menacé par le malin esprit. 55	
Pituite) les differences de la pituite non naturelle procedent du vice de la premiere digestion. 449	
Planettes) quelles planettes establisent les	

T A B L E.

ses 2. les predicions naturelles ne sont point
 supersticieuses 21. comment elles doyent
 estre discernées d'avec les impostures du
 Diable 22. les predicions naturelles ne peu-
 vent estre esteintes par les tenebres de no-
 stre entendement 24. sont licites 25. que c'est
 des predicions populaires 61. exemples
 d'icelles 62. d'où procedent 63. ne faut s'es-
 bahir si elles trompent quelquefois 64.
 pourquoy les predicions naturelles n'ont
 pas telle certitude que les propheties 73.
 par quel moyen sont afoiblies 74. notable
 discours sur l'incertitude des predicions na-
 turelles 77. les predicions astronomiques
 sont fort certaines, & comment 88. elles tien-
 nent le premier rang entre les naturelles 90.
 quelies preñctiōs on peut tirer de la conside-
 ration des corps superieurs & inferieurs 128.
 dequoy nous fert la consideration des predi-
 cions naturelles 129. en quel sens les natu-
 relles sont permises & defendues en la paro-
 le de Dieu 130. les predicions diaboliques
 ne sont point naturelles. 165
Presages des laboureurs 62. 63. du change-
 ment de l'air 95. les presages des corps cele-
 stes & inferieurs ne sont pas arrest des cours
 souverains 129. presages malencontreux
 284 par diuers oyseaux 307. 308. &c. dome-
 stiques comment doyent estre considerés
 320. presages par les loups 312. sinistres 313.
 presages recueillis du mouuement des pou-
 lets sont du tout ridicules & detestables 320.
 obscurs presages de diuers meteoires 310.
 obscurs presages des animaux, poissons, oi-
 seaux & autres telles creatures. 328. 329.
 330
Presence par quels tesmoignages la presen-
 ce de Dieu est descouuerte 122. presence ex-
 presse du malin esprit en Delphes. 146
Prestre vn prestre payen songe la mort de
 Niger. 357
Prestres leur institution 186. à quoy s'oc-
 cupoyent les prestres Romains. 281
Preuoyance la preuoyance de l'auenir est
 vn tesmoignage qu'il ya quelque diuinité.
 1.
Preuue euidente preuue des impostures
 du diable es sacrifices des Payens. 297
Primas] 186.
Principes quels sont les principes des cho-
 ses 467. principes aparens & cachez. 584
Principes pourquoy, comment & quand
 il commence. 562
Prinatio] Aristote la met entre les princi-
 pes des choses elementaires. 475
Proces] des anciens Romains. 315. 316

317
Proculus] comment il est garruti de son
 333
Prodiges] effroyent les eœurs humains 624
 cause de la generation des prodiges 626
 que c'est des prodiges, & des diuers noms
 qui leur ont esté donnez 646. plusieurs
 exemples d'iceux 651. diuers prodiges veus
 en Allemagne, & quels effects tels extraor-
 dinaires accidens attirent 652. dequoy ils ser-
 uent aux gens de bien. 651
Prodromes] voyez Auantcoureurs.
Prognostique] vniuersel & genethliaque 620
 ses parties 621. prognostiques des medecins
 394
Promesses] à quoy les promesses des biens
 corporels sont coniointes 72. promesses au-
 dacieuses des enchanteuses. 247
Prophete] pourquoy elle est nommee pro-
 phete spirituelle 12. sommaire des pro-
 phetes de la Sainte Bible 13. que c'est de la
 Sainte prophetie. 174
Proportions] on a estendu aux choses politi-
 ques les proportions des nombres. 341
Providence] Dieu montre vne speciale pro-
 uidence en la conseruation des biens 81. nota-
 ble consideration d'icelle, & enquoy princi-
 palement elle reluit 123. n'a rien de commun
 avec les impostures de Satan 321. les lou-
 anges. 337
Psychagogues] 218
Pyelomee] comment il distingue les predi-
 cions des natiuitez. 625
Punitions] d'où procedent les punitions, &
 comment elles sont executees 72. 73. com-
 ment elles doyent estre considerees. 82
Purgations] elles seruent beaucoup en la
 maniere de viuere. 465
Purifications] differences & ceremonies des
 purifications qu'auoyent les anciens Ro-
 mains. 316. 317
Pyromance] comment se pratiquoit. 293
Pyroscopie] que c'est. 288
Pythagoras] a esté sorcier. 243
Pythagoreus] ont inuenté l'Onomance &
 l'Arithmance 339. moins superstitieux que
 d'autres qui sont venus depuis. 343.

Q

Qualitez] de leurs degrez & differences
 481. d'où procedent ces differences
 482. trois sortes de qualitez 483. cinq degrez
 de qualitez formelles le mélange dequelles
 est la source des sympathies & antipathies
 531. 532. des qualitez speciaques 533. des
 534.

T A B L E.

qualitez principales, euidentes & cachees, qui sont les liens de la sympathie & antipathie des choses 538. 539. vertu des qualitez cachees 540. nouveau discours sur les qualitez, q font les objets de la physiologie. 544
Quantitez) les quantitez des choses n'ont aucune efficace d'elles mesmes. 753
Quirinales] feste de fois à Rome. 180

R

Rabins) audace des Rabins Iuifs qui ont voulu prédire combien durera le monde 12. arithmanciens & theomanciens 340. leurs plaisantes speculations. 346
Raison) la raison humaine est contrainte de reconoitre la providencé de Dieu 124. elle ignore vne infinité de choses. 127
Raiselle] comment elle estoit considérée es sacrifices des Payens. 287
Rauissement) du rauissement de Saint Paul au troisieme ciel. 197
Rayons) d'où les rayons des estoilles puisent leur vertu. 577
Recherche) il faut laisser aux supposts de Satan la recherche curieuse des arts magiques. 224
Reflexions) 489
Regeneracion] 226
Regle immuable) 296
Reins) que c'est que les reins attirent de la sanguification. 438
Religion] par quels artifices le diable l'a falsifiée 139. d'où procedent les changemens d'icelle 271. les Sibylles estoient les religions des peuples. 188
Reposoirs) les reposoirs des faux dieux 316
Republiques) quelle durée elles ont coutumièrement. 34. 35
Respiration] de la respiration des personnes q dormēt & soufflēt 368. d'où s'esleue. 428
Responces) pourquoy les responces du diable sont ambiguës. 47
Reuelacions) quelles estoient les saintes reuelacions 133. enquoy elles different d'avec les oracles diaboliques. 134
Revolutions) quelles reuolutions se font es illustres familles 38. reuolutions des ans, iours & heures. 620
Rien) il ne se fait rien sans cause. 337
Romains) combien de temps ils ont dominé 35. 36. ont transformé la Religion en monarchie & gouvernement politique 185. leur coutume d'euoquer les Dieux tutelaires des villes 217. estoient estrangement idolatres & superstitieux. 266. 280. 287. 310.

314. 315.

Rome] combien de temps elle a florī 37. presage de sa ruine : par qui & combien de fois elle a esté destruite 38. purifiée a cause des loups. 312
Romulus] adonné à l'aruspicine. 303
Rotonde) estoit l'ancien temple de Vesta à Rome. 288
Royaumes) noms de royaumes qui n'ont pas duré plus de deux cens cinquante ans. 37
Ruine] extreme ruine du genre humain. 275
Ruses] ruses diaboliques. 53

S

Sacremens) sont seaux des promesses contenues en la doctrine 247. à quelle fin ont esté instituez 251. leur vsage & vraye nature 252. proposent Iesus. Christ 259. ont esté adioustez aux promesses deuant & apres le deluge. 267
Sacrifices] l'oracle de Delphes demande des sacrifices de sang humain 18. sacrifices pour les morts entre les Payens. 217. d'où les sacrifices des Payens ont prins leur origine 258. pourquoy les vrais sacrifices ont esté proposez aux Patriarches, & de qui estoient figure 259. sacrifices sous la Loy descits avec leurs especes 260. leurs fins 261. les sacrifices ont esté des le commencement adioustez à la doctrine 263 ont esté depuis falsifiez 267. dequoy estoient composez les sacrifices des Payens 279. sacrifices de diuerses sortes entre les Egyptiens & Romains 280. sacrifices de sang 283. Sacrifices muets, propres & royaux entre les Romains 287. les sacrifices d'hommes entre les Iuifs & Gentils sont fort anciens 294. horribles sacrifices des Carthinois. 295
Sagesse) la sagesse diuine n'est pas oihue. 181
Saints] origine de leur inuocation & adoration. 51
Saisons) d'où procedent les saisons differentes 92. leur reuolution est autant necessaire aux animaux qu'à la terre mesme. 564
Salmu) est vn exciement vtile. 431
Sambethe] premiere Sibylle. 182. 189
Sanctifier) que signifie. 251
Sang] excellent vsage du sang pur & subtil 101. de la separation du sang en la digestion, & des excremens qui procedent des humeurs 436. deux sortes de sang naturel & comment il se corrompt 451. sortes de sang corrompu. 455
Satan

T A B L E.

Satan) il enforcelle les idoles 17. sa fureur contre le gère humain 18. d'où vient que ses oracles sont ordinairement ambigus & à deux ententes 32. il tâche de destourner les hommes de la conoissance & adoration de Iesus. Christ 59. il abuse meschamment de la nature des choses pour ruiner les hommes 83. ses efforts 105. sa fureur horrible 143. les effets de ses oracles 144. en quel temps ils furent abolis 147. sa haine irreconciliable contre Dieu & l'Église 149. ridicule imitateur de Dieu 190. ses illusions 211. son audace 229. sa fureur 296. ses impostures 322. son effort & inclination ordinaire. 389

Saturne) effets de la planete nommee Saturne. 575

Sauvages) haies des Romains. 313

Science) exquisite science des malins esprits 47. science se doit rencontrer avec nature en tout homme docte 84. il ne faut imputer à la science les fautes de ceux qui en font profession. 601

Scruples) vains scruples des idolatres. 188

Secrets) comment les secrets de nature doyvent estre considerez. 546

Sel) le sel de l'alliance. 263

Scelus) trompé par l'oracle d'Apollo Dindimen. 150

Semences) d'où procedent les semences differentes des corps. 92

Serpens) respondent à la nature du cerueau, & citans abusez trompent l'entendement 99. viage d'iceux 118. interieurs & exterieurs 361. comment les interieurs se forment. 373

Sentence) contre les Augures & l'Aruspicine. 322

Sept) pourquoy le nombre de Sept a esté dédié à la Lune. 339

Seraphim) nom d'un des Dieux d'Egypte. 202.

Serpens) oracle de Satan reconoit la S. trinité. 58. 160.

Scurus) sa curiosité profane payee de mesme. 151

Sibylles) ce qu'il y a de remarquable en elles. leurs fragmens, & d'où sont procedees leurs predictions 180. que signifie & d'où est procedé ce nom 181. quelles ont esté les sibylles des Payens 188. roolle & diuers noms d'icelles. 189. 190. 191.

Signes) que c'est 22. exemples des differences es signes des causes naturelles 23. signes physiognomiques 24. distinction des signes en vrais & vrais semblables 94. signes communs, ambigus. & obscurs 96. signes bons & mauuais es sacrifices 283. 284. signes offerts & obeaus 303. comment le medecin doit conoistre les signes & leur difference 395. distinction des signes es maladies par la difference des causes 400. ils sont salubres, maladifs, ou neutres 401. distinction des salubres & maladifs 402. 403. signes de digestion, de crudité, & de mort 404. signes de pleuresie & critiques 405. signes critiques ne promettent pas toujours guetison 406. source des signes & coniectures des medecins 407. seconde source d'iceux 464. source des signes physiognomiques. 615

Similitude) 301. similitude propre recommandant la discipline & l'instruction 111. similitude monstrant comme il faut manier les esprits. 114

Situation) la diuerse situation des pays engendre les differentes saisons & manieres de viure. 92

Soleil) il est la premiere fontaine de lumiere 478. que signifient plusieurs soleils veus au ciel, & diuers exemples à ce propos 498. 499. la couleur du Soleil leuant & couchant marque certains changements de l'air 559. de l'utilité du Soleil 555. son efficace au flux & reflux de la mer 557. par quelle vertu luy & la Lune causant ce flux & reflux 560. sa vertu n'abolit pas celle des autres planetes, ni des estoilles fixes 561. tesmoignage illustre de la prouidence de Dieu au cours du Soleil 561. comment les effets du Soleil doyvent estre considerez 579. son efficace par dessus tous les autres corps celestes. 612

Solimanis) 316

Sommaire) du benefice de nostre redemption. 69

Sommeil) comment il se fait. 379

Somme) comment il se fait. 378

Songe) quel fut le songe du seruiteur de Mardonius. 154

Songes) ils correspondent à la temperature du cerueau 194. sont de cinq differentes sortes 201. Naturels, extraordinaires, diuins, diaboliques, allegoriques & publics 203. 354. signification generale & speciale des songes 377. 358. comment sont engendrez au cerueau 379. de leur egalité, suite, diuersité & mélange 380. D'où ils procedent, & leurs differences 381. plusieurs choses requies, pour faire que les songes ne soyent point troublez 382. songes prediseurs 383. exemples de songes extraordinaires, diuins & diaboliques 384. 385. &c. songes significatifs & permis 388. marques & conditions des songes 390. & ne se faut point her aux songes prediseurs

T A B L E.

391. les songes diaboliques sont condammés & defendus sous grosses peines. 393
Sorcelleries descrites & deuestees. 242. 244
Sorciers leurs maléfices. 242
Sors il a esté recou & pratiqué entre plusieurs nations 324. différences & distinctions d'iceluy 325. Maniere de ietter le sort entre plusieurs nations, 328. impieté du sort deuinautoire. 330
Sors des sorts Deliens & Lyciens 153. les sorts diuins ne doyent estre tirez en consequence ni reigle 326. vsage des sorts politiques 327. sorts de Preneste & d'Antium. 328. sorts virgiliens 348. sorts magiques condammés par la loy de Dieu. 349
Souffle D'où s'esleue. 428
Stratons pleurantes & riantes. 151
Stichomance que c'est. 348
Stoiques leur erreur. 480
Straton philosophe subtil & adroit à rembarter les Epicuriens. 254
Symphuc de la plus part du monde. 574
Suc comment le suc est corrompu au corps humain 441. effets du suc bilieux & melancholique 443. 444. de la corruption de Sucs. 449.
Successeurs où habiterent les successeurs de Noé, & ce qu'ils firent apres le deluge. 136. 137
Sumerus surnom de Pluton. 306
Superstition la parole de Dieu condamne la superstition qu'il y a es predictions naturelles 130. la superstition ne cesse d'empirer 159. elle s'accompagne incontinent de Malice obstinee 274. elle n'a iamais faict d'inuentions 277. de la superstition des Perles & autres nations qui adoroyent le feu 291. estrange superstition des anciens Grecs & Romains 301. la superstition n'a mesure ni fin en ses apprehensions 306. superstition ridicule des Romains en diuerses choses 310. 311. 314. superstition fille d'ignorance, mere des augures & de l'aruspicine 319. par quel artifice elle tasche de se mettre en credit. 335
Superstition des Egyptiens & des Romains. 336. 287.
Suppuration 446. de la suppuration interieure esheures. 447
Sylla son songe. 356
Sympathie de la sympathie du cœur & du cerueau 109. d'où elle procede 110. de la sympathie du corps & de l'esprit. 116
Sympathies D'où procedent les Sympathies des choses 483. exemples des sympathies & antipathies en nature 527. 528. D'où procedent les sympathies 531. quelles extremittez il faut fuir en la consideration d'icelles 533.

avec quelle modestie il les fait sonder 540. des sympathies procedentes des secondes, troisiemes & quatriemes qualitez, avec exemples des occultes sympathies 542. 543. en quel rang de predictions il faut mettre leur conoissance. 544

T

Tages auteur de l'extispicine & aruspicine. 293
Tarquinius achete six liures d'Oracles de la Sibylle. 191
Temperamens quelle efficace ont les temperamens sur les actions humaines 49. comment les temperamens du cerueau se changent 100. les temperamens sont cause de diuers accidens. 126
Temple le temple de Delphes comment basti 44. plus riche que nul des autres, ruiné par cinq fois 146. pillé par les Chreitiens, & ruiné totalement. 147
Temporel le temporel de la hierarchie romaine. 187
Temps le temps est vn grand maistre 321. iniures du temps 624. comment & pourquoy le temps de la naissance doit estre remarque. 626.
Temenus trompeur en la distribution du sort. 317
Tenebres les tenebres de nostre entendement ne peuuent esteindre la clairté des predictions naturelles. 24
Tephramance 347
Teratoscopie D'où est procedee la teratoscopie 484. si la teratoscopie est licite. 652
Terre elle est le magazin des vapeurs & exhalaisons 486. de ses tremblemens 492. efficace des qualitez de la terre. 547
Teste la teste montre quel est le cerueau 365.
Thamim 169
Thebes que signifie. 273
Theme comment est dresse le theme geomantique 335. moyen de dresse le theme genethliaque. 628
Themes les themes des natiuitez ont esté falsifiez par les Chaldeens 607. discours sur les themes des natiuitez. 616
Theologie en quel temps la Theologie fut falsifiée entre les mages 208. Enquoy la theologie & la philosophie different. 248
Teomanie elle est directement opposee à la S. Prophetie 172. par qui introduite & à quelle fin 173. enquoy elle est differente & avec les oracles, ce qu'elle comprend, & de combien

T A B L E.

combien de sortes il y en a 176. elle a esté
 codamnee en termes expres par le Seigneur
 Dieu 104. Theomance des rabinz. 340
Thinks] 257
Tirifid] seruiteur du Diable. 17
Titans] 271
Tounerres] comment s'engendrent 494. re-
 pouffez par autres bruiz. 306
Transformation] d'hommes en loups. 198
Transmutation] de la transmutariou non na-
 turelle & des differences d'icelle. 446. 447.
Tremblemens] des tremblemens de terre.
 492.
Trinité] le diable reconoit mangré luy la S.
 Trinite. 58
Trophonius] ses oracles, son caueau, & les ce-
 remonies qui y estoient pratiquees. 195. 196
Trois] pourquoy le nombre de trois a esté
 assigné à Jupiter. 340
Tullius hostilius] pourquoy il fut fouldroyé du
 ciel. 241
Turcs] fols & superstitieux. 278
Tulla] Vestale romaine, enchanteresse. 241

V.

V Andales] quel peuple. 36
Vanité] la vanité des geomantiens de-
 couuette & refutée. 336. 337
Vapeurs] deux sortes de vapeurs qui s'ele-
 vent de la digestion 429. issue des vapeurs
 de la premiere digestion 430. de la sortie des
 vapeurs engendrees en la seconde digestion
 432. issue des vapeurs de la troisieme dige-
 stion 439. vapeurs non naturelles 457. diffé-
 rences des vapeurs. 488
Varro] s'est moqué des faux dieux. 342
Vean] monstrueux à Fribourg en Saxe.
 640. 641.
Veines] les veines mesaraiques esparées es
 boyaux succent le chyle qui y est deualé de
 l'estomach 432. la troisieme cuisson se fait
 en leurs extremitéz. 439
Ventricules] description des ventricules du
 cerueau. 362
Vents] ils sont du nombre des meteores de
 l'air 490. leurs differences en nature & en
 effects 491. de leur efficace & signification.
 497.
Verge] de la verge diuine des metalliers. 545
Virtu] de la vertu des astres & temperamés
 sur les actions humaines 49. la vertu excel-
 lente vient de Dieu 116. la vertu des estoilles
 estendue plus auant qu'il n'appartient 330.
 les vertus naturelles procedent des causes
 celestes. 108

Vespasian] quel songe fit. 335
Vesta] deesse des Romains 169. que signi-
 fie. 289
Vestales] gardiennes du feu sacré & d'au-
 tres reliques à Rome 288. leur college, ele-
 ction & discipline 289. leur instruction, offi-
 ce, & punition de celles qui auoyent violé
 leur virginité 290. leur acoustrement, eau
 lustrale & credit. 290
Vices] se reforment par discipline. 111
Vie] du temps de la vie. 609
Violence] exterieure cause des accidens
 non attendus. 127
Visions] correspondent à la temperature
 du cerueau 294. merueilleuses visions en l'air
 avec diuers exemples 647. visions estranges
 en l'air. 649. 650
Vn] pourquoy il estoit dedié au Soleil. 332
Vors] des vois qui ont presagé la mort à
 plusieurs grands personnages entre les Ro-
 mains. 318
Volunté] comment la volonté humaine est
 libre 76. par qui est esmeue 97. confusion &
 desordre d'icelle 107. D'où vient qu'elle suc-
 combe sous les mauuais desirs 117. diuersité
 des causes qui luy sont coniointes 118. elle
 n'est iamais d'accord avec les mouuemens
 du cœur. 119
Voue] comment elle se fait. 438
Vrines] troubles en trois sortes. 461
Vsage] c'est le maistre des choses 122. vsa-
 ge des sens. 118
Vsages] les naturels vsages des creatures.
 doyuent estre discernés d'avec les spirituels.
 250
Vtilité] predicions astrologiques queile
 vtilité apportent. 129.

X

Xenocrates] escriuain curieux. 314
Xerxes] trompé par songe. 392

Y

Y Hongrie] trouble grandement le cer-
 ueau. 382

Z

Zens] d'où procede 270. voyez Jupiter.
Zephires] quels vents ce sont. 491
Zodisque] vertu des signes du Zodiaque.
 593
Zooscope] que c'est. 545
Zopyrus] iuge Socrates lourdaut. 545

FAUTES PLUS NOTABLES A CORRIGER.

*Le premier nombre signifie la page : le second la
ligne : la lettre l. lisez.*

- P** Age 4. ligne 1. a creu l. a creus 2. de tous l. de
tous 38. voulust l. voultus
5. 31. sei. ces
6. 6. ame l. haine
7. 14. saiges l. sages
8. 13. Quand l. Quant
9. 3. porceues l. procedes 9. d'elles l. d'icelles 23.
en l. &
10. 1. principales & premieres l. principale & pre-
miere
11. 35. deuinations predictions l. deuinations & pre-
dictions
12. 7. faillout l. faisoit 19. ont en l. n'ont en 21. leux
l. leur
13. 16. les l. le
18. 37. pour l. par
21. 5. comprne l. comprend 24. vend l. rang
22. 27. ores l. encores
27. 3. pas l. par
31. 23. conseruer l. conserue
43. 24. traualier l. trauallee
40. 32. de l. des
51. 17. teps l. temps 27. veux l. vœux
59. 15. commencerons l. commenceront
60. 14. confesse l. confissent
61. 7. dotufes l. domteses
64. 12. Pleides l. Pleiades
72. 27. eternel l. eternels
95. apres le vers Signes aufisfaut lire
Des qu'il monte en son char. Es les Nochers, &c.
98. 38. volondel. volondé
103. 25. Iosep l. Ioseph
104. 20. Calcula i. Caligula
107. 35. & l. es
109. 12. foulas l. foulant
115. 5. remonstent l. remonstans 25. espoinsouneés l.
espoinsounees
117. 29. possée l. poussée 35. exemble l. exemple
119. 12. grande l. est grande
120. 6. porfuyues l. poufuyues
127. 38. da l. des
128. 21. voyens l. voyons
135. 5. d. nuees l. dormees 23. 28. Iacop. l. Iacob
134. 36. Philipsois l. Philippinois
137. 18. desques l. desquels
140. 1. s'estas l. s'estans
141. 13. a plom l. a plomb
142. 3. distherne l. d'iscerne
144. 23. de l. dei
146. 6. voloyent l. vouloyent
147. 32. de feu l. du feu
148. 35. morts l. mortes
150. 14. concheras l. toucheras 34. le l. te
151. 5. tourment l. tournement 8. predeffeurs l. pre-
deceffeurs 23. corfage l. corfage
153. 8. estoit l. estoit 34. mois l. mois
155. 15. destruit l. estroit
156. 12. Esfermes l. Hermes
158. 28. qu'il l. qu'ils 32. amis l. aus
160. 2. tes l. les faisoit l. faisoit
165. 7. engendroyens l. engendroie
166. 23. on l. on
169. 35. & l. es
170. 29. Astres l. Astres
173. 12. preteste l. pretexte
174. 16. preceptibles l. perceptibles
177. 12. & l. est
181. 33. les l. es 34. se l. ce 37. consequens l. consequit
182. 2. Rabale l. Cabale 25. touchans l. touchans 30.
se l. ce
188. 10. cascun l. chascun
191. 27. sains entiers l. sains & entiers 30. des l. es
192. 29. astrintes l. astrintes
197. 8. dans l. dons
203. 1. pedans l. dedans
204. 17. morrons l. morron
212. 34. nom. Neciomantia l. nom Necyomant
213. 29. crore l. croire
214. 12. maintien l. maintiens
216. 25. exemple l. exem^{le} les 33. sacrifice l. sacrifie
221. 14. morts l. mois
225. 1. milles l. nulles
231. 28. parl. pas
239. 34. Quand l. Quant
240. 34. fondans l. fondans
241. 26. s'entend l. s'entend
242. 19. forciers l. forcieres
243. 23. Hippophona de l. Hippophomade

255. 5. mouuements l. mouuements
256. 16. exterieux l. exterieurs
259. 12. empiris l. empirais
263. 38. monde l. monde, les
266. 5. les l. de
267. 31. l'exhibition l. l'exhibition
269. 4. Ormasia l. Ormasia
271. 9. an l. ou 27. mestinges l. meslinge:
273. 7. vms l. vms
277. 25. preferens l. preferens
280. 7. les l. les
282. 16. iouyent l. iouyent
284. 6. siffians l. siffians
286. 11. Conseil l. Conseil
287. 11. peritome l. peritome 13. d'apollon l. d'apollon
289. 5. le l. les 13. Camelia l. Camelia
290. 11. voulaient l. voulaient
294. 26. obeissent l. obeissent 32. est du-peuple l.
est au du peuple.
299. 28. expreses l. expresse
300. 32. Ornithoscopes l. Ornithoscopes
301. 2. pensee par l. pensee. Par
303. 3. anel. l. anel
304. 14. d'arriere l. derriere
306. 37. Sidantal l. Sidantal 38. Thof-
chans l. Thofchans
309. 26. vouloit l. voloit
310. 33. boulie l. boulie
311. 8. becquets l. becquets
312. 6. au noyens l. auenyent
319. 3. preditions l. preditions
327. 16. endurois l. enduroit
351. 44. Oneropores l. Oneropoles
354. 27. delectables l. delectables
356. 3. Autolycus l. Autolycus
357. 4. ces l. ces
381. 29. Ephaltes l. Ephaltes
382. 13. discours l. discours
391. 13. monstres l. manstres
393. 10. decens l. decens
405. 34. d'actes l. d'actes

407. 17. ouieur l. douleur
409. 30. euidens l. euidens 32. Gens l. Grecs 33. pui-
sant l. puissant
410. 10. malade l. maladie
437. 31. phleme l. phlegme
439. 1. les l. des 10. que l. qui 15. monstres l. monstres
28. changel. change
441. 22. fa faisse l. s'afaisse
471. 36. creation de matiere l. creation. La matiere
480. 6. l'esgarde l. l'esgarce
481. sans l. fait
489. 31. illustres l. illustres
490. 10. figures l. figures 28. d'actes l. d'actes
491. 30. enuiron le l. enuiron au
499. 38. Budisine l. Budisine
539. 4. arrees l. arrees
536. 38. atehere l. atehere
539. 29. vms l. vms
543. 31. cop l. cog
545. 1. formes l. forme 24. aparien l. aparien
560. 26. pource la l. pource que la 28. les l. leur
566. 12. diuersifient l. diuersifiant
571. 31. globon l. globe
582. 34. pourmens l. pourmens
600. 12. Phopiete l. propiete
602. 29. coniectures l. coniectures
606. 16. respones l. respones 36. leur choses qui se font
l. les choses qui se font
608. 2. Tarcus l. Tarutus 22. sous l. comme sous
610. 28. qui acompagne l. qui acompagne
612. 28. art mageste l. Artmageste
616. 31. fel. Ce 32 d'aphesis l. d'aphesis

Le debonnaire le & leur supportera s'il luy
plait ces fautes & quelques autres plus legeres
qu'il pourra rencontrer comme en omis-
sion ou addition de lettres, fausse orthogra-
phe, tildres & chiffres mal posez, en attendant
vne seconde edition qui sera, Dieu aydant
plus parfaite & plus riche

